Digitized by Google

14
23 R
4M

14.23 R 4

LES MEMOIRES DE MESS. MARTIN DV BELLAY SEIGNEVR DE LANGEY.

Contenans le discours de plusieurs choses aduenuës au Royaume de France, depuis l'an M. D. XIII. iusques au trespas du Roy François premier, ausquels l'Autheur a inseré trois liures, & quelques fragmens des Ogdoades de Mess. GVILLAVME DV BELLAY Seigneur de Langey son frere.

OEuure mis nouuellement en lumiere, & presenté au ROY par mess. René du Bellay, Cheualier de l'Ordre de sa Majesté, Baron de la Lande, heritier d'iceluy Mess. Martin du Bellay.

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,

Chez Abel l'Angelier Libraire iuré, renant sa boutique au premier pillier de la grand' salle du Palais.

M. D. LXXXII.

AV ROY TRES-CHRESTIEN.

SIRE, en visitant la librairie que deffunct monsieur de Langey mon beau-pere m'a laissee, ie fus esmerueillé, comme vn tel personnage occupé au seruice des Roys vos ayeul & pere, & de son naturel addonné aux armes, contre la coustume de ceux qui sont de pareille inclination, s'estoit garny d'vn si grand nõbre de liures, comme il les auoit ainsi disposez par ordre, & cottez de marques & additions pour le secours de sa memoire. Toutesfois me souuenant de ce que i'auois ouy dire de la nourriture, qu'il eut auec deffunts Messire Guillaume du Bellay, & monsieur le Cardinal du Bellay ses freres (desquels la memoire durera à iamais, pour auoir esté au reng des plus excellens de leur temps aux armes & aux lettres) ie pensay que ceste nourriture pouuoit estre la cause qui l'auoit ainsi rendu amateur des liures, & soigneux d'en fournir si bien ceste sienne librairie: en laquelle recherchant par apres plus curieusement ce qui y estoit de rare & singulier, i'arriuay sur quelques volumes escrits la plus part de la main d'iceluy, lesquels ayant leu à loisir, trouuay estre vne belle histoire des choses aduenuës de son temps en vostre Royaume, & pays circõuoisins, laquelle toutesfois par modestie, il voulut seulemẽt appeller memoires, estimant (cõme ie croy) que le tiltre d'histoire emportast quelques ornemẽs d'eloquẽce, plus grãds qu'il ne pensoit y estre employez: ou bien qu'il eut proposé ne la faire imprimer, mais la laisser en ceste librairie cõme annales priuees & particulieres pour nostre maison du Bellay. Et de fait le doute que telle fut sa volõté, m'a retardé depuis dix ans qu'il est decedé, de faire imprimer ceste histoire iusques à maintenant qu'estãt, auec le desir que i'en auois, inuité par les hõneurs qu'il pleut n'agueres à V. M. me departir, à chercher les moyens de luy faire seruice, i'ay estimé qu'outre ce que m'y suis touſiours efforcé depuis que ie commẽce à porter les armes, & mesmes aux guerres dernieres sous la charge de MONSIEVR, encores serois chose à elle agreable, si ie tirois ces liures du tresor de nostre maison, pour les mettre en lumiere, sous la protection de V. M. par ce qu'estant icelle curieuse de toutes choses louables, mesmement de la lecture des hauts faits d'armes, stratagemes, & actes des vertueux Princes, ce luy seroit vn singulier plaisir, de cognoistre cõme son ayeul le grand Roy François, s'est maintenu en son estat, s'est dextremẽt tiré des dangers où il estoit tõbé, s'est magnanimemẽt porté en aduersité, & modestement en felicité: i'ay pensé aussi que les anciens capitaines qui vous restẽt de son tẽps, receuroiẽt quelque soulagemẽt en leur vieillesse, se voyans nõmez aux discours des guerres où ils ont esté, & s'y recognoissans quasi cõme feit Aenee en la painture qu'il trouua dans le temple de Iunon à Carthage. Pareillemẽt que ce seroit vn vehemẽt aiguillon pour esmouuoir à vertu les ieunes seigneurs de vostre Cour, d'y rencõtrer souuẽt le nom de leurs peres: d'autãt que les exẽples domestiques ont trop plus de force, pour encourager la ieunesse à bien faire, que ceux qui sont recueillis des estrãgers. Vray est qu'il se trouue plusieurs histoires escrites du mesme tẽps, mais outre que ceste-cy contient plusieurs discours qui n'estoient encores diuulguez, elle

BIBLIOTECA RAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

a ceſt aduantage, de n'auoir aucune crainte que les gens de guerre en la liſant dient vn mot qui leur eſt familier, c'eſt que l'autheur en parle comme vn clerc d'armes. A la verité il ſiet bien à chacun de traitter de l'affaire auquel il eſt verſé: c'eſt pourquoy les hiſtoires de Thucydide ont eſté entre les Grecs en plus grãd prix, que celles de Theopompe & d'Ephore, parce que ceux cy eſtoient Philoſophes ou orateurs, mais luy auoit eu pluſieurs charges en la republique d'Athenes, en paix & en guerre, dont le iugemẽt qu'on apperçoit par ſes diſcours porte ſuffiſant teſmoignage. On dit à ce propos la proprieté & naifueté des cõmentaires que Iules Ceſar a faits, auoir eſté trouuee telle par Ciceron, qu'il eſtima impoßible d'y adiouſter ny diminuer: cõſideré que Ceſar auoit eſcrit des affaires de guerre en hõme qui l'entẽdoit biẽ. Il y a eu en noſtre natiõ peu de capitaines qui ayẽt daigné mettre la main à la plume, pour eſcrire ce qu'ils auoiẽt fait ou veu faire, mais quand il s'en eſt trouué, leurs eſcrits ont eſté preferez à toutes autres chroniques du meſme temps: teſmoins en ſont les liures du ſeigneur de Ionuille, l'vn des Barons qui accõpagna le Roy S. Loys aux guerres d'outremer: celles de Meßire Oliuier de la Marche, & ſur toutes celles de meßire Philippes de Cõmines, leſquelles depuis leur venue en lumiere n'õt mãqué ſous le cheuet, ou pour le moins dãs le cabinet des ſeigneurs & capitaines de ce Royaume qui ont eu le biẽ de leur patrie, & leur aduancemẽt en quelque recõmandation. Ie ne feray cõparaiſon de ceſte hiſtoire à celle de Meßire Philippes de Cõmines, par ce qu'aparienãt de ſi pres à l'autheur ſeroy eſtimé iuge reeuſable: biẽ diray ce que chacun m'accordera, que mẽſieur de Langey n'a eu moins de charges & honneurs en voſtre Royaume, & que ſon ſtile, & ſon diſcours, ſes termes le mõſtrent bien verſé aux affaires dont il eſcrit: outre ce qu'en luy on peut remarquer autãt de ſçauoir & d'eloquẽce, auſſi eſtoit il nay en vn ſiecle biẽ fort lettré, & ne ſe trouuera au par-ſus moins diligẽt d'eſcrire la pure verité de ce qu'il a veu & cogneu. Il me ſouuiẽt luy auoir ouy dire maintesfois (lors qu'il deteſtoit les menſonges & adulations d'aucuns Hiſtoriographes de ſon temps) que ceux qui eſcriuoient faux en hiſtoire deuoiẽt eſtre punis au double des faux teſmoins: & auoit raiſon d'ainſi le dire: car bien que l'hiſtoire ne ſoit autre choſe qu'vn teſmoignage de ce qui s'eſt paſſé en chacun ſiecle, la cõſequence de la fauceté d'icelle eſt d'autant plus grãde, qu'elle ne circonuient vn iuge au dõmage de quelques particuliers, comme le faux teſmoignage, mais abuſe ceux du tẽps preſent, & la poſterité qui receuroit par ce moyen le faux pour le vray, eſtãt en ce faiſant l'honneur deſrobé à qui il appartiẽt, & dõné à qui ne le merite. Feu Monſieur de Langey ſ'eſt bien gardé de tõber en ce pechẽ, car cõme il ne cele les actes louables d'aucuns, ſoient des noſtres ou des eſtrãgers: auſſi il ne ſ'eſpargne à remarquer leurs fautes, parlãt neãtmoins reuerẽmẽt des eſtrãgers: auſſi il ne s'eſpargne à remarquer leurs fautes, parlãt neantmoins reuerẽment des Princes & ſeigneurs qu'il a deu reſpecter: & deſcriuant leurs deſſeins & executiõs, ne le fait ſelon le bruit qui couroit à l'heure, bien ſouuent faux & variable, mais cõme il les auoit apris, ou pour ſ'y eſtre trouué, ou par les plus certains aduertiſſemẽs qu'en receuoit le Roy voſtre ayeul, duquel il eſtoit aimé & fauoriſé comme il ſeroit encores de V. M. (Sire) s'il viuoit ſelon la couſtume d'icelle d'eſtre bien affectiõnee en l'endroit des hõmes vertueux, qui ſe ſont de bõ eueur & heureuſemẽt employez à faire ſeruice à ſes predeceſſeurs. Mais puis que Dieu n'a permis qu'il ait veſcu iuſques au tẽps qu'il peuſt eſtre cogneu à V. M. elle le cognoiſtra par ſes eſcrits & ceſte faueur que pource luy voudroit faire s'il viuoit, la continuera V. M. s'il luy plaiſt en l'endroit de ceux qui portent le nõ & les armes du deffunct, & qui luy ſont heritiers: non tant de ce qu'il a laiſſé, que de la volonté qu'il auoit d'expoſer ſes biens & ſa vie pour le ſeruice de V. M. que Dieu vueille maintenir en proſperité & felicité.

Voſtre treſ-humble ſeruiteur & ſubiect RENE DV BELLAY,
Baron de la Lande.

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

ENCORES que la table qui eſt à la fin de ceſt œuure, peuſt aucunement releuer de peine ceux qui voudroient ſans le fueilleter, trouuer facilement les diſcours qu'ils cherchent : toutesfois pour leur mettre plus promptement en veuë & quaſi comme à deſcouuert tout le contenu de l'hiſtoire ſelon l'ordre qu'y a mis l'autheur, nous auons dreſſé par l'aduertiſſement de Monſieur de Meſme, maiſtre des Requeſtes ordinaire de l'hoſtel du Roy & ſeigneur de Mal-aſſiſe (lequel de ſa grace a fauorizé & auancé ceſte edition en toutes choſes, ſingulierement de pluſieurs eſcrits Latins & François de Meßire Guillaume du Bellay Seigneur de Langey (le ſommaire de ces liures en la façon que voyez, qui n'euſt à noſtre iugement peu eſtre acourcy ſans obſcurité : & euſſions d'abondant à l'ayde d'iceluy Seigneur de Mal-aſſiſe enrichy l'œuure de nottes dignes d'eſtre leues, recueillies d'vn grand nombre de liures rares & exquis, dont eſt garnie ſa fameuſe librairie, ſi ceſte impreſſion n'euſt quaſi eſté precipitee, par l'importunité aſſidue de pluſieurs qui deſirent veoir l'hiſtoire en lumiere.

Sommmaire du premier liure.

LE Roy Loys douzieſme s'efforçant recouurer ſon Duché de Milan qu'il auoit n'agueres perdu, y enuoye Monſieur de la Trimoüille auec armee qui eſt deffaitte à Nouare par les Suiſſes : leſquels pourſuiuans leur victoire paſſent les monts & viennent aſsieger Dijon, pendãt que d'autre coſté l'Empereur Maximilian & le Roy Henry d'Angleterre gaignent la bataille ſurnommee des Eſperons, prennent Teroüenne & Tournay : puis le Roy ſe pacifie auec les Suiſſes & Anglois, eſpouſe la ſœur du Roy d'Angleterre, Marie ſa fille au Duc François d'Angouleſme, puis meurt preparant vne groſſe armee pour le recouurement de Milan. Ce Duc d'Angouleſme luy ſuccede, pourſuit ceſte entrepriſe & en vient à chef, ayant vaincu les Suiſſes à Marignan. Par apres les guerres ſe commencent entre luy & l'Empereur Charles le quint, à l'occaſion de Henry d'Albret & de Robert de la Marchk, pretendans l'vn le Royaume de Nauarre, l'autre la ſouueraineté du Duché de Boüillon : Le ſieur d'Aſperrault pour Henry d'Albert gaigne & pert en peu de temps le Royaume de Nauarre, pareille fortune aduient à Robert de la Marchk au Duche de Boüillon ; l'Empereur enuahit ce Royaume par le pays de Champagne, prent Mouſon & aſsiege Meſieres en vain. Le Roy pour reuanche l'aſſaut en Artois & Hainault, luy preſente la bataille pres Valenciennes & prent Heſdin : l'Anglois veut moyenner la paix entre-eux, mais elle ne ſe peut conclure pour les nouuelles de la prinſe de Fõtarabie que feit pour le Roy le ſieur de Bonniuet : peu apres les Flamens prennent Tournay par long ſiege. L'eſtat de Milan dont le Roy eſtoit paiſible, ſe trouble à la ſuſcitation du Pape Leon.

Sommaire du ſecond.

LEs armees du Pape & de l'Empereur conduittes par Proſpere Colonne, chaſſe ſous le nom de Franciſque Sforce, les François de la plus part du pays Milannois, en eſtant gouuerneur monſieur de Lautrec, auquel le Roy enuoye ſecours, qui eſt inutil par faute de ſolde, dont s'enſuit la roupte de la Bicoque, la perdition du Duché de Milan & de Genes. Adrian eſt crée Pape par la mort de Leon. Charles de Bonrbon prent le party de l'Empereur, ce qui rompt la deliberation qu'auoit faite le Roy de paſſer les mõts pour recouurer Milan : toutesfois en ſon lieu y

enuoye monſieur de Bonniuet, auec forte armee, qui y eſt auſsi ruinee par faute d'argent & refreſchiſſement. Les Anglois & Bourguignons entrent ce-pendant bien auant en Picardie, bruſlent Montdidier & Roye. Les Eſpagnols reprennent Fonrarabie. Le Comte Guillaume de Fuſtemberg, auec armee de Lanſquenets aſſaut la Bourgongne, dont il eſt repouſſé par monſieur de Guiſe. Charles de Bourbon & le Marquis de Peſquaire aſsiegẽt Marſeille, & ſe retirent pour crainte d'vne grãde armee du Roy François, auec laquelle il paſſe les monts, reprẽt Milan, & pluſieurs villes: puis aſsiege Pauie où ſe donne la bataille, en laquelle il eſt pris.

Sommaire du troiſieſme.

ESTANT le Roy François priſonnier en Eſpagne, la Ducheſſe d'Angouleſme ſa mere reprenr le gouuernement du Royaume, pouruoit ſagement à la deffence d'iceluy, & appaiſe l'Anglois qui vouloit faire la guerre en Picardie. Les freres du Duc de Lorraine deffont pres Sauerne vn populaſſe d'Allemagne mutiné contre la nobleſſe. Le Roy deuiẽt malade à Madril, qui eſt cauſe que l'Empereur entend à ſa deliurãce, moyennant l'hoſtage de ſes enfans, & autres cõditions qui ne ſont entretenuës, comme iniques. Rome eſt ſaccagee par les Imperiaux, où eſt tué Charles de Bourbõ. Il ſe fait vne grãde ligue pour chaſſer les Eſpagnols d'Italie: Lautrec y eſt enuoyé auec armee, lequel prent au proffit de Frãciſque Sforce pluſieurs villes du Duché de Milan: eſt ſur le point de gaigner le reſte, s'il ne fut cõtraint d'aller au ſecours du Pape Clement, oppreſſé par les Eſpagnols, leſquels en ſont deſtournez par l'entrepriſe qu'il fait ſur le Royaume de Naples: pourſuiuant laquelle deuient maiſtre de toutes les villes du Royaume, fors de Manfredone, Gayette, & Naples la cité où il met le ſiege: mais la peſte ruine ſon camp, dont il meurt auec la plus part de ſes gẽs. André d'Orie ſe reuolte, auſsi fait la ville de Genes. La paix ſe traitte à Cambray entre le Roy & l'Empereur, par ce moyen ſont deliurez les enfans de France, & le Roy eſpouſe la ſœur de l'Empereur: lequel peu apres paſſe en Italie, ſe fait couronner à Rome, & contraint les Florentins par vn long ſiege de changer le gouuernement de leur republique,

Sommaire du quatrieſme.

LE Roy François ne ſe pouuant contenter des conditions rigoureuſes du traitté de Cambray, ſe fortifie d'alliances en Allemagne, Angletere, & Italie, toutesfois la Royne Alienor s'efforce de l'entretenir en amitié auecques l'Empereur, & les faire entreuoir. Le Roy Iean d'Hongrie demande ſecours d'argent au Roy qui luy eſt accordé. L'Empereur d'autre part preſſe le Roy de luy ayder à faire la guerre aux Turcs, dont il eſt refuſé, ſinon que ce fut pour la deffence d'Italie. Le Duché de Bretaigne par le conſentement des eſtats du Pays s'vnit à la couronne de Frãce. Le Concile vniuerſel eſt mis en termes entre les Princes Chreſtiens. Merueille gentil-hõme Milanois eſt fait inhumainement mourir par le Duc de Milan, combien qu'il fut par deuers luy Ambaſſadeur pour le Roy, lequel s'en reſſent, de ſorte qu'il eſt preſt luy faire la guerre, ſi la mort de ce Duc n'en preuint la vengeãce. Monſieur d'Orleans eſpouſe Catherine de Medicis à preſent Royne mere du Roy. Les Ducs de Vvitemberg à l'ayde des Princes d'Allemagne pratiquee par le ſieur de Langey, en laquelle le Roy contribuoit d'argẽt, ſont remis en leurs eſtats qu'occupoit le Roy Ferdinant. Les Legionnaires ſont inſtituez en Frãce, & cõmence à ſe deſcouurir la haine que le Roy portoit au Duc de Sauoye.

Sommaire

Sommaire du cinquieſme.

LA mort du Duc Franciſque dernier de la race des Sforces, donne occaſion au Roy de demander à l'Empereur le Duché de Milan : ce-pendant pour s'y appreſter le chemin ſe ſaiſit de Sauoye & Piémont, prenãt occaſion ſur le droit qu'il y auoit à cauſe de ſa mere. L'Empereur retournãt du voyage de Tunis, entretient les ambaſſadeurs du Roy en eſperãce qu'il luy reſtitueroit le Duché de Milan, afin d'auoir loiſir d'appreſter ſes forces pour oſter le Piémont au Roy, & venir en Prouence, mais premier que s'y acheminer, il fait pluſieurs harangues & proteſtatiõs publiques contre le Roy en preſence du Pape & des Cardinaux à Rome, auſquelles le Roy enuoye ſa reſponſe par eſcrit.

Sommaire du ſixieſme.

L'EMPEREVR dreſſe vne grande & forte armee de pluſieurs nations pour aſſaillir ce Royaume par la Prouence, les François l'arreſtent quelque temps en Piémont deuant Foſſan, qu'ils ſont en fin contraints rendre par compoſition les ayant trahis le Marquis François de Saluſſes, que le Roy auoit ordonné ſon lieutenant en Piémont : ce fait l'Empereur tient conſeil, harangue ſes gens, ſe promet auoir de grandes intelligences en France, & tourne la teſte de ſon armee vers Nice pour entrer en Prouence.

Sommaire du ſeptieſme.

COMME l'Empereur s'acheminoit en Prouence il haſte ſon chemin de deux iournees pour arriuer ſur les confins de France à la feſte de ſainct Iaques, parce qu'au meſme iour de l'an precedent il auoit prins terre en Affrique, & conquis en peu de temps la cité de Tunis : auſsi que les Eſpagnols tiennent ce ſainct pour leur patron, affectant par ce moyen vn preſage du ſucces de ſon entrepriſe, de là prent occaſion d'haranger ſes ſoldats : ce-pendant les Frãçois ſont le guaſt en Prouence pour affamer ſon armee : d'vn coſté le ſeigneur d'Humieres pouruoit à la deffence du Dauphiné, d'autre on met fortes garniſons à Marſeille & à Arles, mõſieur le Grand-maiſtre de Montmorency dreſſe vn camp à Auignon, & le retranche de foſſez. Le Roy en aſſemble vn autre à Valence. Les ſieurs de Montejean & Boiſy ſont deffaits à Brignoles. Les Bourguignons aſsiegent Peronne. Le Dauphin François decede au grand regret de tous. Le Comte Rangon & les autres penſionnaires du Roy en Italie aſſemblent vne armee, de laquelle ils guerroient les Geneuois & Impẽriaux en Piémont. L'Empereur ſeiourne à la ville d'Aix, qui eſtoit abandonnee, & fait mine de vouloir aſsieger Marſeille & Arles, les païſans de Prouence detrouſſent les biſcuits qui venoient de Piémont en ſon camp.

Sommaire du huictieſme.

LE camp de l'Empereur en Prouence, eſt affligé de famine & de peſte, à ceſte cauſe ſe retire vers la marine, où il reçoit quelque reſraiſchiſſement par les galleres d'André d'Orie, de là il s'eſcoule par où il eſtoit venu. Les Bourguignons, apres auoir fait grand effort de prendre Peronne, au meſme temps ſe retirerent. Le Roy viſite & reconforte ſon peuple de Prouence, & s'eſtend plus au long le diſcours de ce qu'auoit fait l'armee de Rangon en Italie. Eſtant le Roy à Lyon, ſe donne iugement contre l'empoiſonneur du Dauphin François. Le Roy d'Eſcoſſe y arriue, & eſt fiancé auec Magdelene fille du Roy. Les ſeigneurs de Burie & de Tais ſont deffaits en prenant Cazal de Montferrat. Le Roy pourſuit l'Empereur

en la Cour de Parlement en qualité de Comte de Flandres, d'Artois & de Charolois, & l'an enſuiuãt il entre au pays d'Artois & prent Hedin, ſainct Paul, Liliers & ſainct Venant : peu apres les Bourguignons reprennent ſainct Paul auec grand meurtre des François gaignent Monſtreul ſur mer, aſsiegent Teroüenne, deffont, monſieur d'Annebault en la ſecourant : & comme monſieur le Dauphin Henry entreprenoit de leuer le ſiege, ſe fait treſue pour peu de temps, par le moyen de la Royne de Hongrie. Les affaires de Piémont ſe portent diuerſement, à l'occaſion des querelles de Rangon & Caguin de Gõſague, le ſieur d'Humieres y eſt enuoyé Lieutenant pour le Roy auec des Lanſquenets, & aſsiege pour-neant Aſt, prent Albe, fortifie Queras, puis ſon armee ſe mutine à faute de payement, parquoy eſt contraint ſe retirer. Le Marquis du Guaſt demeure par ce moyen maiſtre de la cãpagne, reprent pluſieurs villes ſur les François, & les tient en ſerre, de ſorte que le Roy eſt perſuadé d'aller au ſecours : les ennemis luy veulent empeſcher le pas de Suze, monſieur de Montmorency le force. Monſieur le Dauphin Henry preſente la bataille au Marquis du Guaſt, & Recouure partie de ce qui eſtoit perdu. Il ſe fait treſue de trois mois entre le Roy & l'Empereur, laquelle eſt par apres prorogee pour dix ans, en leur entreueuë à Nice. Monſieur de Montmorency eſt fait Conneſtable. L'Empereur paſſe par France en amy, pour aller chaſtier les Gantois. Le Duc de Cleues eſpouſe la fille du Roy de Nauarre, le mariage toutesfois n'eſt conſommé. La famine ſuruint en Piémont, contre laquelle eſt ſagement pourueu par le ſeigneur de Langey, qui eſtoit lieutenant pour le Roy.

Sommaire du neufieſme.

LE bon traittement qui fut fait à l'Empereur paſſant par France, aliene la volonté de ceux qui en ſont confederez en haine de luy, & ſi ne peut de rien ſeruir pour ſe faire accomplir les promeſſes qu'il a faites de reſtituer Milan : encores ſe deſcouure mieux la hayne qu'il porte au Roy, par l'aſſaſsinat des ſeigneurs Rincon & Fregoze ſes ambaſſadeurs, pour la vengence duquel en rompant la treſue de Nice, mõſieur le Dauphin Henry aſsiege Parpignan, monſieur d'Orleans conqueſte le Duché de Luxembourg, qui ne fut longuement gardé : ce-pendant le ſeigneur de Langey ſouſtient les efforts du Marquis du Guaſt en Piémont, luy ſuborne ſix mil Italiens, & par ce moyen le fait quitter la campagne, noz gens y guagnent quelques villes par les intelligences qu'il y auoit : puis monſieur d'Annebault vient Lieutenant du Roy en Piémont, aſsiege pour-neant Cony, ayant par mauuais conſeil rompu les deſſeins du ſeigneur de Langey, lequel retournant en France meurt à Tarare au grand regret des gens de lettres & d'experience. Martin du Bellay ſon frere eſtant demeuré gouuerneur de Turin, eſlargit ſon reſſort par la priſe des lieux de Bony, Catillon, & ſainct Raphaël. Monſieur d'Annebault repaſſant les monts eſt ſurpris de la tourmente ſur le mont Cenys, & y pert pluſieurs de ſa ſuitte, entr'autres le ſieur de Carrouges, & luy-meſme à peine en eſchappe. Les Rochelois s'eſtans reuoltez obtiennent pardon du Roy. Martin du Bellay deſcouure pluſieurs intelligences des Imperiaux en Turin, & en fait punir les trahiſtres. Eſtant apres luy monſieur de Boutieres gouuerneur de la ville de Turin Ceſar de Naples ſaut à la ſurprendre, vne fois par eſcalade, & l'autre auec des charrettees de foin. Mõſieur de Vendoſme dreſſe en Picardie pluſieurs courſes & entrepriſes ſur l'ennemy, auitaille Teroüenne, prent Liliers & le ruine.

Sommaire

L'Anne e enſuiuant, le Roy fait la guerre en Hainault, guaſte le terroüer d'Auennes, & deſtruit quelques forts chaſteaux. Monſieur de Vendoſme prét Bapaume ſans le chaſteau. Landrecy que les Bourguignons abandonnerent, fut trouué commode pour eſtre fortifié: le Roy pour en ſauoriſer la fortification tient longuement vn camp à Marolles: ce-pendant Maubeuge & Emery ſont priſes par monſieur le Dauphin Henry, mais il faut à prendre Bains, pour n'auoir moyen d'y camper plus de deux iours. Monſieur d'Anguien pert quatre galleres, cuidant prendre le chaſteau de Nice, abuſé de ce que le ſieur de Grignan gouuerneur de Marſeille y penſoit auoir intelligence. Monſieur d'Orleans prent pour la ſeconde fois Arlon & Luxembourg. Peu de temps apres eſtant à peine fortifié Landrecy, l'Empereur l'aſsiege, le deffendans la Lande & d'Heſſé. Le Prince de Melphe auitaille Luxembourg à grande difficulté. Landrecy eſt refreſchy de gens & de viures à la faueur de l'armee du Roy qui y eſtoit en perſonne, lequel ſe retire par apres: l'Empereur le ſuit quelque peu, puis leue le ſiege, & baſtiſt vne citadelle à Cambray pour l'oppoſer à Landrecy. Barberouſſe prent la ville de Nice: aſſiege pour neant le chaſteau, & le Marquis du Guaſt venãt au ſecours prent Mondeuis, & Carignan qu'il fortifie. Le ſieur de Boutieres Lieutenant pour le Roy en Piémont prent ſainct Germain, mais il eſt blaſmé d'auoir laiſſé fortifier Carignan ſans l'empeſcher, pour l'importance dont il eſtoit à la campagne du Piémont: parquoy le Roy enuoye en ſon lieu monſieur d'Anguien, qui prent Creſcentin, Palezol & Deſane, & aſsiege Carignan, le Marquis du Guaſt le veut ſecourir, dont vint l'occaſion de la bataille de Serizolles, apres laquelle Carignan & pluſieurs villes en Piémont & Montſerrat furent priſes par noz gens. L'Empereur & le Roy d'Angleterre courroucez de ceſte victoire aſſaillent la France de deux parts. Le Roy d'Angleterre aſsiege Boulongne, & la prent par la faute du gouuerneur. L'Empereur prent Luxembourg, Ligny & Sandizier, vient iuſques à Eſpernay, puis tourne vers Picardie, & accorde la paix au Roy, le laiſſant en guerre auec l'Anglois: contre lequel le Roy tourne ſes forces de mer, & de terre. Mõſieur le Dauphin prent & pert en vn moment la baſſe Boulongne, le fort d'Outreau ſe dreſſe pour arreſter les courſes des Anglois, qui ſont deffaits par les noſtres en pluſieurs rencontres L'Amiral d'Annebault auec grand nombre de galleres & nauires ne pouuãt attirer ſur mer les Anglois au combat pigle leur coſte. La paix ſe fait auec le Roy d'Angleterre, lequel peu apres va de vie à treſpas: le Roy François n'arreſte gueres à le ſuiure, & decede à Ramboüillet mil cinq cens quarante ſept.

EPITAPHE DE MESSIRE GVILLAVME DV BELLAY CHEVALIER DE L'ORDRE, SEIGNEVR de Langey & Lieutenant general pour le Roy en Piémont.

Arreſte toy liſant,
Cy deſſoubs eſt giſant
(Dont le cœur dolent i'ay)
Le renommé Langey
Qui ſon pareil n'eut pas
Et par ſon dur treſpas
Fit ietter pleurs & larmes
Aux Muſes & aux armes.

PREFACE DE L'AVTHEVR.

ENTRE ceux qui ont mis la main à la plume pour cõsacrer à l'immortalité les choſes dignes de memoire, il ſ'en trouue peu qui n'ayent ou trop adiouſté à l'exaltation & magnificence de leurs Princes, ou trop diminué de la gloire des eſtrangers: & y en a beaucoup qui ſe ſont permis telle licence, d'eſcrire à la volee tout ce qui leur tomboit en l'eſprit, qu'en maints endroits ils nous ont dépaint des fables plus que pueriles en lieu d'hiſtoire. Et encores auiourd'huy nous voyons quelle foy on doit adiouſter à ceux qui n'ont honte d'expoſer en lumiere leurs œuures, ou les choſes dont nous auons vraye & entiere cognoiſſance, ſont autrement par eux deſcrites, qu'elles n'ont eſté faites. Vray eſt que nous auons aſſez d'Hiſtoriẽs, qui non moins doctement que diligemment nous ont deſcrit en general les hazardeuſes entrepriſes des guerres, les traittez de paix & d'alliances, les gouuernemens des Republiques, les mutations des Royaumes & Empires, la nature & les mœurs des hommes, les ſituations des lieux, & couſtumes des villes. Et ſingulierement Paul Emile & Paul Ioue, ont rapporté grande loüange en l'hiſtoire qu'il nous ont laiſſé, de ce qui eſt aduenu de noſtre temps par tout le monde vniuerſel. Bien que Paul Ioue en pluſieurs endroits de ſon hiſtoire, ſ'eſt monſtré plus partial qu'il ne me ſemble que deueroit faire vn bon hiſtorien qui doit eſcrire la verité, ſans ſaffectionner à l'vne ou à l'autre part. Mais quant aux particularitez de ce Royaume, & ce qui concerne les guerres que le feu Roy de treſloüable memoire François premier de ce nom a eſté contraint ſouſtenir & entreprendre, ie n'ay veu homme qui ſe ſoit employé à les deſcrire tant amplement & par le menu, que feu mon frere Meſſire Guillaume du Bellay ſeigneur de Langey, Cheualier de l'Ordre du Roy, & ſon Lieutenant general en Italie, homme de telle vertu & erudition que chacun a cogneu. Lequel auoit compoſé ſept Ogdoades Latines, par luy-meſmes traduites du commandement du Roy en noſtre langue vulgaire, où lon pouuoit veoir comme en vn clair miroir non ſeulemẽt le pourtrait des occurrences de ce ſiecle, mais vne dexterité d'eſcrire merueilleuſe & à luy peculiere ſelon le iugement des plus ſçauans. Toutesfois ſon labeur nous eſt demeuré inutil par la malice de ceux qui ont deſrobé ſes œuures, voulans enſeuelir l'honneur de leur Prince & de leur nation, ou faiſans leur compte (peut eſtre) qu'à ſucceſſion de temps ils en pourront faire leur prouffit, en changeant l'ordre & déguiſant vn peu le langage. En quoy la ſubſtance pourroit grandement eſtre alteree, & la reputation d'autruy preiudiciee. A taiſon dequoy il m'a ſemblé eſtant quelquesfois en repos des armes, & employant mon temps, afin de n'eſtre reputé

oiſif (car oiſiueté eſt mere & origine de tous vices) ne deuoir eſpargner ma peine & diligence, pour faire publier trois liures qui nous reſtent de ſa cinquieſme Ogdoade, & les accompagner d'autres ſept conrenans pluſieurs briefs memoires, tant de la paix que de la guerre, dont ie puis parler en partie comme teſmoing oculaire : car en pluſieurs endroits, & deçà & delà les monts me ſuis trouué en perſonne, & des autres, ay peu auoir certain aduis par ceux qui ont eſté preſens, gens de foy & de ſincere iugement, conformãt le dire des vns aux autres, & meſmes de pluſieurs eſtrangers qui en parlent ſans affection : ayant eſté touſiours ſoigneux d'entẽdre en quelle ſorte les choſes ſont paſſees depuis quarãte & deux ans que i'ay commencé à monter à cheual, iuſques au treſpas dudit feu Roy. Proteſtant que ie ne me ſuis beaucoup arreſté à farder mon ouurage des couleurs de Rhetorique, auſſi n'eſt-ce pas ma vacation. Parquoy i'ay dreſſé mon but à repreſenter & deduire les choſes au plus pres de la verité qu'il m'a eſté poſſible, & ne penſe auoir aucunement enrichy la beſongne pour vouloir flarter ou taxer autruy. Mais ſi i'ay d'auenture quelque choſe obmiſe (ainſi qu'il eſt fort difficile d'auoir l'œil par rout) il me ſemble que ie ſuis d'autant plus excuſable, que moins i'ay eſté nourry aux lettres, & que i'ay eu aſſez peu de loiſir & de moyen d'employer le temps à eſcrire, pour auoir toute ma vie ordinairement ſuiuy les armes au ſeruice de mon Prince. Ce que ie prie les lecteurs vouloir mettre en conſideration, & receuans pour agreable ce qu'ils pourront trouuer digne de leur eſtre preſenté, eſtimeront, (s'il leur plaiſt) que ie ne ſeray iamais de l'opinion de Lucilius homme Romain, lequel ne vouloit ſes eſcrits tomber és mains des perſonnes treſdoctes, & moins eſtre leuz des ignorãs, pourautãt (diſoir-il) que les vns auoient plus de cognoiſſance que luy, & les autres n'y entẽdoient rien : car i'ay ſeulement voulu en cecy preparer le chemin à ceux qui ſont plus ſçauãs que moy, leſquels pourront doler cy apres ce que i'ay groſſemẽt eſbauché, pour le rediger en ſtile & langage plus beau & plus orné, y adiouſtant ou diminuant ce qu'ils cognoiſtrõt venir mieux à propos, afin de conſeruer à la poſterité les faits vertueux & memorables de noſtre temps.

PROLOGVE DES OGDOADES DE MESSIRE GVILLAVME DV BELLAY, SEIGNEVR DE LANGEY,

de la perte desquelles ne reste, que les trois liures qui sont les cinq, six & septiesme liures de ce volume, auec quelques fragmens espars en ceſt œuure, & les Epitomes de l'antiquité des Gaules qui sont imprimees à part.

A TORT se plaignent auiourd'huy les hiſtoriens François, & regrettẽt ſans raiſon la fortune & cõdition des temps paſſez comme ſi pour auoir eſté fleuriſſante en faits vertueux, & recommandables, elle euſt par abondance de matiere induits & cõme contraints, les nobles & renommez hiſtoriens paſſez à exerciter leurs eſprits en ſtile, & par eſcrits magnifier & conſacrer leurs noms à perpetuelle memoire: Et qu'au tẽps preſent ils ne trouuaſſent à ce faire vn aiguillon ſemblable. Leur honneur ſauue, il ſemble que ſ'ils vouloient cõſiderer, & bien peſer, les choſes qui ſeulement depuis cẽt ans ſont aduenuës en ce Royaume, ils cognoiſtroiẽt clairement que les eſcriuãts ont plus deffailly à la matiere, que la matiere à eux: Et que ja eut peu vn diligent & bon hiſtorié, ſans riẽ toucher ne de ſuperflu, ne d'inutile, plus mettre en lumiere de liures, & decades que Tite Liue ou Troge Põpee ne firent en ſi lõg tẽps. Leſquels s'ils euſſent eſcrit auſsi cruëment. & ſans artifice, qu'aucunesfois ont fait ceux de France, ſans inſerer ne debattre les cauſes & motifs des choſes dont ils eſcriuoient, & ſans deduire les deliberatiõs ſur ce priſes en conſeil, auec les concions & oraiſons, tant militaires que politaires, domonſtratiues, que deliberatiues: peu de plaiſir auroit-on à lire leur hiſtoire, & ne ſembleroient les choſes, ſi grãdes qu'elles ſont, qui ſont trouuees telles pour eſtre ennoblies & enrichies de l'excellence & ſingularité du ſtile, auec l'elegante diſtribution de la matiere ſubiette. Si qu'à bon droit Alexandre le grand iugea eſtre l'vne des plus grandes & principalles felicitez d'Achiles, d'auoir trouué Homere tel & ſi noble recitateur de ſa proüeſſe. Et certes ſi on me confeſſe la definition d'hiſtoire, eſtre la vraye & diligente expoſition des choſes faites: I'en retireray qu'il ne ſuffit dire (quand on voudra eſcrire hiſtoire) cecy fut dit, celà fut fait, ſans remonſtrer cõment, par qui, par quel moyẽ, à quel tiltre, & à quelle fin: i'accorderay bien pour le preſent, que quelcun ait fidellement & veritablement eſcrit, de maniere que ſon labeur ſe puiſſe dire vraye narration des choſes: mais ie demande lors, en quoy conſiſte celle diligence qui par la confeſſee definition eſt neceſſaire? On me dira qu'en ordre, & en narration des choſes bien pourſuiuies & continuees. Si aucuns doncques veulent garder ceſt ordre proſecutif ou continu, ie vueil que premierement ils propoſent ce dont ils veulent parler: ſi d'apointemens ou alliances, faut reciter les cauſes finales, & inductiues, & qui ont à ce meu les parties, faut inſerer de l'vne & de l'autre les remonſtrances, griefs, debats, capitulations, & traittez: & ſi de guerre, faut qu'ils me dient à quelle cauſe, & pour quelle occaſion elle s'eſt meuë: faut reciter les querelles debatues, les parlemens,

les deffiances, les appareils & entrepriſes, executions, moyens, & conduittes d'icelles, mettre les batailles en ordre, repreſenter la rencõtre, le conflict l'execution de l'artillerie, le traict des haquebutiers, archers, & arbaleſtriers: poulſiz de picques, chocs d'hommes d'armes, heurtis de cheuaux, coups d'eſpee, chaplis de maſſes, haches, & halebardes: l'effroy des vaincus, roupte, fuitte, & deſolation d'iceux: Le cueur, hardieſſe & pourſuitte des victorieux, iuſques à quelque fois racompter non ſeulemẽt le maintien de l'vne ou de l'autre armee, mais ce que chacun de ſon coſté aura particulierement dit & fait. Par tous ces points faut paruenir, à l'effet, & à l'aduenture de l'iſſuë. Ceſte aduenture faut encores ſpecifier par moult de circonſtances: A ſçauoir eſt, ſi par vertu ou par nombre de gens, ſi par diligence, prudence, & bonne conduitte d'vne part, ſi par mauuais ordre & negligence de l'autre, ſi par temerité, outrecuidance, & precipitation des vns, par ruſe ou diſſimulation des autres: & par cent telles ou ſemblables circonſtances, qui en l'hiſtoire ne ſont à meſpriſer ains à diligemment obſeruer: En repreſentant artificieuſement tous les mandemens, ſommations & reſponſes des vns aux autres: auecques la majeſté, audace, deſdaing, meſpriſement, timidité, ſens, aſtuce, malice, ou trahiſon, qu'elles auront eſté portees, ouyes, & reſponduës. Et ceſte eſt la vraye diligence, & le vray ordre proſecutif, qui en hiſtoire ſont deſirez. Pour exemple ce n'euſt aſſez eſté, ſi Tite-Liue eut recité la victoire des Romains contre Perſeus Roy de Macedone, s'il n'euſt premis les occaſions & preparatifs de la guerre: & commẽt ayant deſia Perſeus ſon armee preſte, & les Romains encores aſſez mal eſquippez, L. Martius Legat Romain, l'amuſa ſoubs eſperance de paix, & le feit condeſcendre à demander vne courte trefue, pendant laquelle les Romains au lieu de traitter la paix, ſe preparerent aux armes: & à la fin le deffirent, & reduirent ſon Royaume à leur obeïſſance: Laquelle ruſe ou aſtuce du Legat Romain, comme ayãt beaucoup diminué de la gloire & reputation de la victoire, fut fort blaſmee & reprouuee par les anciens & plus honnorez peres & Princes du Senat Romain, qui vouloient obtenir les victoires non par malice, mais par vertu. Par ceſt exemple dõcques, lequel ie mets au lieu d'vne infinité d'autres ſemblables qui ſe pourroient accumuler, apparoiſt quel ordre & diligence ſont requis en vne hiſtoire, & que là où ils ne ſont gardez, poſé ores que l'hiſtorien (comme dit eſt) n'ait rien que veritablement eſcrit, ſi ne meritera ſon œuure à mon iugement, le iuſte tiltre & nom d'hiſtoire. Que pleuſt à Dieu, que par aucun qui bien le ſceut, & voulut faire en enſuiuant telle definition & reigle, nous puiſsions veoir deſcrits tant de faits d'armes, rencontres, batailles, aſſaults, & deffences de villes & chaſteaux: tant de querelles, traittez, appointemens, & ambaſſades, entreuenuës entre les Princes, depuis ſeulement le commencement de ceſtuy regne. Certes les faits combien qu'ils ſoient d'eux meſmes ſi hauts & magnifiques, qu'ils peuuent aſſez nourrir & eſleuer vne baſſe & affamee oraiſon, ſi ſe monſtreroient ils au iugement des hommes aſſez plus dignes & recommandables, qu'ils ne ſe monſtrent. Et lors pourroient les diligens eſtimateurs des choſes, iuger & cognoiſtre par celle monſtre, que ſi en France nous euſsions eu vn Tite-Liue, il n'y eut entre les hiſtoires Romaines exemple ou vertueux faits, auquel n'euſsions vn reſpondant. Car ne deſplaiſe aux autres nations, deſquelles ie ne vueil en rien diminuer la reputation, ie n'en ſçache aucune, en laquelle ou plus ſouuent, ou plus long temps, ſe ſoit fortune monſtree amie ou ennemie alternatiuement: & proprement

prement ſemble qu'en ceſte ſeule nation Françoiſe, elle ait voulu eſprouuer l'vne & l'autre ſienne puiſſance, pour à toutes autres donner exemple & miroüer, tant de ſupporter en magnanimité, & auecques force & conſtance les infortunes & aduerſitez, comme de ſoy gouuerner en proſperité auecques modeſtie & attemperance. Laquelle choſe comme ainſi elle ſoit à mon aduis à dõné à pluſieurs occaſion de grande merueille, conſiderant que bien mil ans ou plus, France a eu bruit & reputation, auãt que nul, au moins qui ſoit à eſtimer, ait mis la main à l'œuure, pour eſcrire tant de faits memorables, qui en icelle ſont aduenus. Mais nos anceſtres & fondateurs du Royaume, naturellement (& cõme par aduenture alors eſtoit beſoin) furent touſiours trop plus enclins à faire qu'à eſcrire: lequel vouloir certes ie ne blaſme, ains treſfort loüe. Deſlors eſtoient ſuruenuës les mutations vniuerſelles des Royaumes, deſtructions des pays, & aboliſſement des lettres & arts, qui par lõg tẽps ont eſté cõme enſeuelies & endormies: ce que ie penſe auoir eſté cauſe, que nous n'ayons hiſtoriens de l'origine, progres & accroiſſement de noſtre Royaume. Et neantmoins par cy, par là, ſ'en trouue quelque choſe eſcrite au ſtile & narration telle qu'à lors, plus digne toutesfois (à mon iugement) de cõmiſeration, que de moquerie: car ils ont fait en tant que poſsible leur a eſté, que des choſes de leur temps la memoire n'eſt entierement enſeuelie, & qu'en eux trouueront matiere, ceux qui apres les voudront celebrer en plus elegant & orné langage: Mais depuis le temps que les ſciences ont commencé à ſe reſſouldre, & que par la benignité de noſtre ſouuerain, treſ-chreſtien, treſ-magnanime, & treſ-liberal Prince, elles ont preſque recouuert leur ancien regne & dignité: Ie voy neantmoins, que tãt plus elles fleuriſſent de iour en iour, tãt moins no⁹ trouuõs d'hiſtoriés, qui entre tant de hautes & loüables entrepriſes, ayent applicqué leur eſtude à les eſcrire, & conſacrer à eternité le nom & loz des vertueux. Dont au cõtraire de ceux qui ſur faute de matiere accuſent & blaſment à tort le temps preſent, ie non ſans cauſe me voudroye plaindre & lamenter de la fortune & condition du meſme temps, auquel ie voy que nul autre art ou ſcience eſt ſi abiecte & contemnee, que ceſte ſeule, qui par raiſon deuſt eſtre plus exaltee, ainſi qu'elle eſt entre les autres treſ-digne & profitable. Et certes iamais aux humains n'aduint ſi bien, comme du temps que toutes choſes dignes, ou de loüange ou de reprehenſion, eſtoiẽt tranſmiſes à la poſterité par vraye eſcriture: car tout ainſi que par loüange nourrice de vertu, ſont les cœurs nobles aiguillonnez & reſueillez: ainſi n'eſt choſe qui plus deſtourne de vice les freſles & tendres eſprits, que la reprochee memoire des vicieux: dont par hiſtoire nous ſont les exemples propoſez pour enſuiure les vns & fuir les autres. Doncques d'hiſtoire tous ces biens viennent, premierement le Prince ou priué qui deuant ſoy a ceſte conſideration, que tout le bien ou mal qu'il puiſſe faire, ſera vn iour repreſenté par vraye hiſtoire, ainſi que ſur vn theatre en ieu public, & à la veuë & iugement de tout le monde, mettra peine & trauaillera de laiſſer de ſoy pluſtoſt recommandable que reprehenſible memoire. Pour ceſte cauſe l'Empereur Caligula, combien qu'en autres pluſieurs choſes il ſoit grandement blaſmé, eſt toutesfois loüé, de ce qu'il premiſt les hiſtoires eſcrites par Lacienus & Caſsius, ia condamnees & miſes au feu par authorité du Senat, en complaiſant à ceux qui ſe ſentoient en icelles veritablement taxez, eſtre toutesfois remiſes en lumiere: diſant qu'il touche à l'intereſt de la choſe publicque, les faits d'vn chacun eſtre eſcrits & leuz, quelconques ils ſoient, recommandables

ou reprehenſibles. Secondement quand il aduiendroit (comme ſouuent il eſt aduenu) qu'à vn loyal & bon ſeruiteur, ſon bon ſeruice n'auroit eſté remuneré, ou par preuention de mort, ou par opportunité non eſcheuë, ou par encombre de trop d'affaires, le Prince ou ſon ſucceſſeur auquel par hiſtoire eſt ramenteu ledit bon ſeruice, en temps & lieu le recognoiſt ſinon enuers le meſme ſeruiteur, à tout le moins enuers les ſucceſſeurs & deſcendans de luy. Et à ceſte cauſe entre les plus dignes offices és maiſons des Empereurs de Grece, eſtoient anciennement les interpretes de memoire, deſquels eſtoit la charge d'eſcrire & puis reciter deuant l'Empereur, ceux qui és affaires de paix ou de guerre ſ'eſtoient noblement portez, au proffit & hõneur de la choſe publicque, afin que l'Empereur en euſt la cognoiſſance, tant pour en temps & lieu le recognoiſtre, comme pour autre-fois les employer és affaires publicques : & toutesfois quand ainſi ſe fera, comme vrayement il a ſouuent eſté fait de ce regne, nul ne craindra d'expoſer & corps & biens au ſeruice de ſon ſeigneur, pourtant qu'à lors n'aura plus lieu és cueurs humains la crainte naturelle que pluſieurs ont euë qu'en auançant leur mort, par trop ſouuent ſ'abandonner aux hazards, il aduienne que leurs enfans en demeurent indignes de biens & d'amis, & deſpourueuz de recognoiſſant Seigneur. Au demeurant, de ceux qui tant vertueuſement auront expoſé leurs biens & vie, pour le ſeruice de la Republicque & de leur Prince, quand leurs enfans & ſucceſſeurs viendrõt à lire leurs loz & recõmandations, ſans nulle doute ce leur ſera vn eſperon à gloire, pour enſuiure les meurs & la vertu de leurs anceſtres. Et au contraire ſ'il aduenoit en quelque race (comme l'on a autresfois veu) que par mauuaiſe inſtitution ou compagnie, il ſe trouuaſt aucun ſeduit & forlignant de la vertu de ſes progenitéurs, ſes ſucceſſeurs qui parmy pluſieurs nobles & honnorables tiltres rencontreront celle reproche, ſ'efforcerõt à leur pouuoir, d'icelle tache effacer & reparer, par entrepriſes hautes & en vertu recommandables: à quoy heureuſement mener à chef, ne peut aucun recouurer meilleur guide que l'hiſtoire. Par ceſte, nous auõs cognoiſſance de toute ciuile & militaire diſcipline : En elle nous auons les droits, les loix, les ordonnances, les arts, vertus & moyens, par leſquelles nouuelles principautez ſont eſleuees & entretenües, les vices & fautes par leſquelles ſont aucunes tõbees en ruine & decadence. Ceſte meſme eſt la maiſtreſſe, qui Luculle Imperateur Romain, au parauant non vſité aux armes, rendit en peu de temps vn des meilleurs Capitaines & chefs de guerre, qui ayt de ſon temps eſté à Rome. C'eſt ceſte cy par laquelle Cyneas acquiſt par remonſtrances, & perſuaſifs exemples mis en auant par luy, tãt de pays & prouinces au Roy Pyrrhus ſon maiſtre que par confeſſion d'amis & ennemis, il feit plus grandes choſes par luy, que par ſa force & puiſſance. C'eſt celle en ſomme, ſans laquelle nul eſt receuable à l'adminiſtration de la choſe publicque, mais à dechaſſer comme inutile. Et pour exemple, ſi aux conſulations des affaires nous appellons les anciens Capitaines, qui en leur temps ont veu l'experience de pluſieurs choſes, par moult plus forte raiſon y pourront entrer ceux qui outre les aduentures de leurs temps, peuuent racompter de miliers d'ans en arriere, les entrepriſes, & executions, & les ruſes, ſimulations & diſsimulations d'icelles. Et à vray dire, ie ne voy autre difference entre l'hiſtoire bien deſcrite, & l'homme ancien qui a moult veu, conſideré, & retenu, ſinon que l'vn eſt hiſtoire parlante & viue, mais mortelle, l'autre eſt hiſtoire morte & mute : mais à perpetuité reſſuſcitable, & apte à recouurer la parolle, par le moyen d'vn lecteur

ſtudieux

ſtudieux & diligent. Encores oſeray-ie dire d'auantage, que tout ainſi que le vieil homme qui a moult veu, mais peu conſideré, moins retenu, n'eſt en rien à preferer à vn enfant: Ainſi l'homme ignorant d'hiſtoire & meſmement de celle de ſon pays, ſe peut auſsi eſtimer non ſeulement enfant, mais eſtranger en ſa propre maiſon. Dont bien ſouuent ie m'esbahis, & derechef accuſe la condition des tẽps, que ſur la choſe qui entre les humaines inuentions requiert à mon opinion plus grande celerité d'ayde & ſecours, nous commettons la plus notable nonchallance & tardiueté. Ie ne vueil en rien reculer l'auancement des autres arts qui ſe reſueillẽt, mais tout à temps on leur pourra donner ſecours: à cauſe que bõs autheurs nous en ont laiſſé tels liures, preceptions & reigles: que pour en icelles profiter, ne reſtera qu'eſtude & diligence: mais en hiſtoire de tant plus eſt la tardiueté perilleuſe, que la vie des mortels eſt courte: & ſi par ceux qui ont cognoiſſance & memoire des choſes de leur temps, il n'en eſt rien mis par eſcrit, ceux qui viendrõt apres, tant puiſſent ils auoir bon ſtile, bon vouloir & diligence: ſi n'en pourrõt ils eſcrire certainement & à la verité. Ce que deſia nous pouuons voir d'aucunes pro chaines precedentes annees, deſquelles parler au long & veritablement eſt choſe dificile, en partie par la negligence, en partie auſſi par la temerité des meſmes hiſtoriens, qui ce pẽdant ſe plaignent de n'auoir aſſez digne matiere pour bien employer leur eſtude & labeur, leſquels neantmoins euſſent beaucoup mieux fait & pour eux & pour nous, de ſe tenir en repos & à leur aiſe, que de ſemer ſous nom d'hiſtoire, vn incogneu recueil de fabuleuſes & menſongeres nãrrations, dont au iourd'huy nous auons trop plus que d'hiſtoire. I'ay leu en quelque chronique (ce que ie crains que l'on eſtime auoir ſongé) d'vn Roy de France, qui en vne apres diſnee vint de Cõpiegne courant vn cerf iuſques à Lodun, ce ſont cent lieuës ou enuirõ. Chacun ſçait que le tant vertueux Prince & de ſi loüable memoire Charles Duc d'Orleans apres auoir eſté pres de trente ans priſonnier en Angleterre, pour le ſeruice de la courõne de France; à la fin en retourna, & mourut plein d'ans & d'honneur en ce Royaume. Et toutesfois on liſt, mais c'eſt en plus de vingt diuers aucteurs, qu'il fut à Paris decapité pour crime de leze-maieſté. Le Roy d'Eſcoſſe dernier, mourut-il pas en la bataille qu'il donna contre les Anglois, en l'an mil cinq cens quatorze? Si ay-ie leu que de celle bataille il retourna en ſes pays victorieux & triomphant. Ie me deporte pour euiter prolixité, de plus auant nombrer tels menſonges, leſquels certes ne ſont ſemez, ſinon par la temerité, indiligẽce & indiſcretion d'iceux hiſtoriẽs & croniqueurs, qui plus ſouuẽt eſcriuent pour choſe ſeure, ce que leur aura dit le premier venu, ſans faire election ou choix de la perſonne qui le leur rapporte: ou bien en diſant ſelon le bruit qui aura couru parmy le peuple, auquel à peyne peut auoir mot de verité. Dõt vient aucunesfois que les liſeurs informez du contraire, plus enuiz croient aux autres bons & anciens aucteurs, les eſtimans auoir eſcrit de meſmes. Et en aduiẽt ainſi que treſbien dit en autre cas le Cardinal Beſſarion voyãt à Rome tãt eſleuer & canoniſer de ſaints nouueaux, deſquels il auoit cognuë & peu approuuee la vie, encore moins la façon de proceder à leur canoniſatiõ: ces nouueaux ſaincts (dit-il) me iettẽt grãdemẽt en doute & ſcrupule, de ce qu'õ liſt des anciẽs. Et au miẽ vouloir que tels autheurs & croniqueurs ſe repoſaſſent, ou qu'à leurs liures ils impoſaſſẽt nõ cõuenable au cõtenu, & que ceux qui biẽ pourroient & ſçauroiẽt à la verité en parler, aymaſſent tãt l'honneur & gloire de leur nation, que d'en eſcrire en tel lãgage qu'ils

ſçauent, ſelon les choſes veuës par eux, ou entenduës par fidelles & bien certain rapport d'autruy. Alors ſeroient les gens de lettre qui par apres voudroiẽt les enrichir de ſtile & diction plus elegante, hors de la peine & ennuyeux trauail, de rechercher la verité entre tant de menſonges, contrarietez, & repugnances, qui ſont diuulguees par les deſſuſdits croniqueurs, ſoy cõfians temerairement à l'ouyr dire du premier trouué. Non que ie vueille maintenir ou dire que nul doiue eſcrire des choſes, ſinon celuy qui les aura veuës: car nonobſtant qu'en vn teſmoing de veuë a plus de foy, qu'en dix d'ouye, & que S. Iean pour eſtre creu, aſſeure qu'il parle des choſes veuës: ſi eſt-ce qu'vn homme ſeul ne peut eſtre par tout, où les affaires ſont demenees, & y eſtant ne peut enſemble faire ſon deuoir, & ſ'amuſer à voir ce qu'autruy fait: mais vn hyſtorien ſ'il eſt poſſible doit auoir veu ou cogneu vne bonne partie de ce qu'il dit, & au demeurant auoir vne extreme & merueilleuſe diſcretion de ſ'en enquerir à ceux, qui mieux au vray le pourrõt dire: iuſques à en entendre par le rapport des ennemis, non ſeulement de ceux de ſon party. Ainſi liſons nous de Thucydide, lequel encores qu'il fut preſent és guerres d'entre les Atheniens & Lacedemoniens, & au nombre des principaux Capitaines, pour toutesfois auoir plus grande certaineté de tout ce qui ſe faiſoit en l'vn & en l'autre exercite, y tenoit à ſes deſpens (comme puiſſant & riche qu'il eſtoit, extrait des Ducs Milciades & Cymon d'Athenes, de la lignee d'Aeacus fils de Iupiter) gens d'eſprit & de ſçauoir, autant Lacedemoniens qu'Atheniens, ne ſe voulant fier en ce que les vns ſeulement luy en diroient, fauoriſans parauanture chacun à ſa patrie. Apres ſa mort, & à l'endroit où il fina ſon hiſtoire. Tymogenes de Milete, & apres luy Xenophon Athenien la reprindrent & continuërent y adiouſtãt chacun, ce qu'il auoit veu ou entendu. D'iceux l'vn fut des Princes du Senat de ſa cité: L'autre apres la mort de Cyrus en l'expedition duquel à l'encontre du Roy de Perſe ſon frere, il eut charge, & cõduitte de gens, demeura Chef & Capitaine general de toute l'armee des Grecs, pour iceux retirer & reconduire en Grece. Et qui voudra diligemment conſiderer la condition, & qualité des anciẽs hiſtoriens eſtimez, & receuz pour tels, & non pour fabuleux & menſongers, leſquels ayent eſcrit les aduantures de leur temps: on trouuera qu'ils ont eſté preſque tous, ou Chefs d'entrepriſe, ou Capitaines particuliers, ou à tout le moins perſonnages de credit & authorité: qui és choſes dont ils ne parloient de veuë, auoiẽt moyen de ſ'en informer au vray. Dares de Phrige, & Dictis de Crete ſont plus creuz és guerres de Troye, que ne ſont Dion, & quelques autres: car ces deux là y mirent la main, & à la plume & à l'eſpee. Corinnus auſſi de Phrige né d'Ilion, pour ſ'eſtre trouué auſdites guerres, en a eſté receu à vray teſmoing: & de luy a pris Homere toute la matiere de ſon Iliade. Marſias de Pelle, frere du Roy Antigone, & nourry d'enfance auec Alexandre le grand, Oneſicritus d'Aegine, Caliſthenes d'Olinthe diſciple & parent d'Ariſtote, Ariſtobulus de Iudee, Diognetus, & Menedomus de Sicyone, tous compagnons en l'expedition & peregrination dudit Alexãdre ont eſcrit les vns depuis ſa natiuité, autres depuis qu'il commença porter les armes, aucũs depuis le cõmencement de ſon regne: & autres depuis ſeulemẽt qu'il eut dreſſé ſon armee pour entreprẽdre ſes cõqueſtes: à tous ceux cy eſt adiouſtee foy, en ce qu'ils diſẽt dudit Alexãdre, & à ceux qui apres eux en ont eſcrit, cõme ſont Q inte Curſe, Arriã poẽte domeſtique & familier de l'Empereur Tybere, Arrian hiſtorien qui au temps de l'Empereur Adrian paruint à la digneté du conſulat,

du consulat, & Plutarque qui au tẽps de Traian vsa pareillemẽt de puissance consulaire en Illyrie,cõmandãt à tous les Magistrats de la prouince : de tous les autres qui n'ont parlé de veuë,ne suiuyl'histoire de ceux qui auoiẽt veu,on ne reçoit que le langage. Et à ceste cause Palephatus quãd il a voulu parler de la statuë de Niobé, a preallablement protesté de l'auoir veuë. En autre lieu il escrit,que pour fidelemẽt deduire les choses,il a visité plusieurs regions, ne s'en raportãt à ce q̃ par autres en estoit escrit. Aussi Luciã quãd il avoulu cõparer les sacrifices des Hebrieux aux Egyptiẽs,il afferme premieremẽt auoir hãté auec les vns & les autres. Agathisides de Gnide en deduisant les choses d'Asie, dõne à cognoistre en plusieurs endroits qu'il y a hanté long tẽps és guerres, cherchãt par ce moyen d'en estre creu. Pour mesme raison a esté creu Philistus de Syracuse en l'histoire qu'il a escrite de son tẽps,parce qu'il auoit l'vn des principaux manimẽs d'iceluyRoyaume duquel il fut deietté par Denys le Tyrã l'aisné,mais depuis restably par le ieune,& appellé à la societé du Royaume. Eratosthenes Cyrenien n'est demẽty en son histoire de Ptolomeus Euergetes iusqu'au tẽps du cinquiesme Ptolomee,car il eut charge de leurs affaires, és autres choses n'a foy semblable. Hieronime Rhodien pour auoir eu souz le Roy Demetrius Poliorcetes administration de son estat, & le gouuernement du Royaume de Beotie, est aduoué pour veritable,és Annales qu'il a laissees de la vie, faits & gestes de son maistre. Aux histoires d'Herodote,Halycarnassien,& de Helanicus de Metelin on a plus facilement adiousté foy, d'autant qu'ils auoient le principal & premier credit autour du Roy Amyntas de Macedone,par le moyen duquel ils eurẽt cognoissance de plusieurs & grãdes choses. Pareille foy a trouué Symonides Magnesien, pource que conuersant familierement auec Antioche le grand, il a peu veritablement entendre les causes mouuantes, les deliberations, & les exploits de ses guerres,& principalement de celle qu'il eut cõtre les Galathes, en laquelle se trouua ledit Symonides en sa cõpagnie. Les dix liures des ports & plages de mer, mis en lumiere par Demosthenes ont esté recueillis sans cõtradiction, parce qu'il les auoit veuz & hantez estant Admiral & Capitaine general de l'armee du Roy Ptolomee Philadelphe d'Egypte. Semblablement est aduenu à Damis en ses liures de la peregrination, & miraculeux faits d'Apollonius Tyanæus : pourautant qu'il luy auoit par tout fait cõpagnie: Et à Philostratus pareillemẽt, pource qu'il suit le tesmoignage dudit Damis. Aussi Ennius Poëte a peu veritablement escrire l'expedition de Marcus Fuluius en Ætholie, & contre les Ambraciens,car il feit le voyage auec luy. Aussi feit L. Lucullus auec L. Sylla en la victoire par luy escrite, & par ledit Sylla obtenuë cõtre les Marsiens : Et peu apres fut ledit Lucullus chef d'entreprise, & adiousta le Royaume de Põte à la seigneurie Romaine. Valerius Antias & Polybe sont par tous autres historiẽs ensuiuis en la description des guerres Puniques, pource que l'vn fut precepteur de Scipion African, & depuis l'accompagna toute sa vie : l'autre au voyage par luy celebré de Valerius Leuinus consul, alors qu'il vainquit Hanno de Carthage, & prist Agrigente par force, auoit souz luy conduite de gens. Mesme foy a esté adiousteе aux Annales de Q. Fabius Pictor, d'autant plus qu'il estoit homme de maison & d'autorité: & auec Q. Fabius Labeo auoit esté Preteur de Rome. Chacun a receu ce que Theophanes Lesbien a escrit des faits de Pompee, aussi Pomponius Atticus du consulat de Cicero : d'autant qu'auec ceux dont ils parlerent,ils auoient l'acces & familiarité plus que nuls autres, pour entendre d'eux-mesmes la verité des cho-

ſes. De l'vn eſt familiarité aſſez cogneuë par les epiſtres de Cicero à luy: de l'autre part l'aſſociation du nom, à laquelle fut ſon fils appellé par Põpee, lequel voulut qu'il fuſt nommé Marcus Pompeius, & fut celuy qu'Auguſte Empereur inſtitua depuis gouuerneur au pays d'Aſie. Criſpe Salluſte, a peu parler au vray de la coniuration Catilinaire: car il ne fut exempt de la meſlee, & pour bien deſcrire la guerre Iugurtine, il paſſa, & fiſt long tẽps ſeiour en Afrique. Nous receuons pour verité ceque Iules Ceſar, & apres luy Hircius & Oppius eſcriuirent des guerres de Gaule, & des ciuiles: car ils faiſoient & eſcriuoient. A Diodore Sicilien nous dõnõs foy és choſes d'Egypte: car il eſcrit de veuë, & fut tres-familier de Iules & Auguſte Ceſar, ainſi que furent Feneſtella Romain, Denys Halycarnaſsien, & Nicolas Damaſcene dudit Auguſte, dont leurs hiſtoires en ſont trouuees plus auctoriſees. Arthemidore auſsi eſt creu de conqueſtes faictes en Arabie par Aelius Gallus: car il luy fiſt compagnie en tout le voyage, qui donne en pareil cas auctorité, reputation & foy à Ioſeph és guerres Iudaïques? à Tacite és Germaniques? ſinon que l'vn fut participant des miſeres & calamitez de la deſtruction, & ruine de ſa cité: l'autre fut gouuerneur de la Gaule Belgique s'eſtendant en la Germanie inferieure, eſquelles prouinces furẽt principalement icelles guerres. Par quel moyen l'ont auſsi trouué Suetonius Tranquillus, Dion Caſsius, Gargilius Martialis, Calliſtus Benarchius, Iulius Frontinus, Fauorinus Arelatenſis, Dioniſius Mileſius, Ephorus Cumeus, Aelius Spartianus, Iulius Capitolinus, Aelius Lampridius, Vocatius Gallicanus, Trebellius Pollio, Flauius Vopiſcus, Herodianus, Feſtus, Aurelius Victor, Ammianus Marcellinus, Apianus Alexandrinus, Euſtathius Epiphanius, Euſebius Ceſarienſis, & autres ſemblables? ſinon pour auoir eu moyen & credit autour des Princes, pour entendre & ſçauoir en grand partie les ſecrets de leurs affaires. Dion Pruſsius a ſi auant eſté familier de l'Empereur Traian qu'ils alloient enſemble par pays & par la ville en vn meſme chariot, & auant qu'iceluy Traian fuſt Empereur auoit eſté auec luy és expeditions Germaniques & Getiques, leſquelles il a eſcrites, L'autre Dion, & Suetone, furent des principaux ſecretaires du conſeil, & Fauorinus homme ayant charge des affaires de l'Empereur Adrian: & ſous le meſme Empereur a eſté Dioniſius Mileſius l'vn des ſatrapes d'Orient: Iulius Frontinus hõme conſulaire fut precepteur d'Alexandre Empereur: Gargilius Martialis qui a eſcrit la vie dudit Alexandre, fut l'vn de ſes plus intimes familiers: auſsi fut Iulius Capitolinus de Diocletian: Ephorus Cumeus de Gallian: Benarchius & Euſebius de Conſtantin: Euſtachius d'Anaſtaſe: Caliſtus de Iulian, lequel Iulian eſt auſsi receu en ce qu'il a eſcrit des Gaules, pour y auoir hanté deuant & apres qu'il fuſt Empereur. Lampridius & les autres deſſus nommez, en cas pareil ont eſté chacun en ſon temps de la maiſon des Empereurs & Princes dõt ils ont eſcrit: & apres eux Procopius. Agathias, & Theodorus ne ſont contredits en l'hiſtoire des Gots: car ils ſe ſont trouuez, ou à la deliberation, ou à l'execution des affaires. Euſebe dont i'ay icy deuant parlé, a eu moyen d'eſcrire au vray les choſes non veuës par luy, & d'autruy temps: car Conſtantin le grand luy feit apporter, & mettre en main tout ce que par les autres auoit eſté mis en memoire par pluſieurs ans. Telle eſtoit lors & au parauant la diligence & curioſité d'eſcrire ou faire eſcrire les hiſtoires au vray, & en bailloient les Roys & Princes eux meſmes, ou de bouche, ou par eſcrit amples memoires & inſtructions. Ceſar eſcriuit ſes commentaires à ceſte intention, mais il les eſcriuit tels qu'il ne trouua

homme

homme, qui entreprint de le passer: de maniere que comme dit Hircius, voulant se faire prebiteur, il se feit precepteur de la matiere d'escrire ses faits. Cicero sçachãt que L. Luceius Patrice Romain hõme de sçauoir & authorité, s'estoit adõné à escrire l'histoire de son temps, luy enuoya memoires de tout ce qu'il auoit fait durant son consulat, & par vne longue epistre le pria treſaffectueusement de l'inserer & deduire en son histoire. Agrippine fille de Germanicus laissa pareillement des memoires de la vie & gestes de son pere, auec les succes & infortunes de sa maison. Zenobia Royne des Palmeriens, laquelle apres la mort de son mary mania l'Empire Romain en Surie, escriuit aussi en abbregé pour aux autres bailler matiere de la deduire & amplifier, l'histoire de son temps, & auparauant des affaires d'Alexandrie, & d'Orient. Le iour me faudroit en somme, auant que i'euſſe recité tous ceux qui en ont vsé de ceste sorte, & lesquels à ce faire ont esté meuz par bonne & honneste raison: car Princes & personnages de supreme excellence, peuuent de toutes autres choses abonder iusqu'à satieté: de ceste seule (c'est de laisser de soy heureuse & recommandable memoire) ils ne peuuent estre trop insatiables: car homme ne peut estre amoureux de vertu, qui n'est songneux & curieux de la renõmee. Et est mon aduis que le seruiteur en nulle ou peu de choses, se peut mõstrer plus studieux, & affectionné enuers son Prince & seigneur, qu'en escriuãt ses faits & actes vertueux, & à son pouuoir le garantir de l'iniure du temps, & de l'obscurité de tenebreuse oubliance. De memoire de noz peres Aeneas Syluius, qui depuis a esté Pape Pie second, Iouinian Pontan, Leonard Aretin, Anthoine Panormitan, & autres ont inuité les dessusnommez, & de fresche memoire le sire d'Argenton en France, loüablement s'en est acquitté. Auparauãt de luy Iean Froissart, & Enguerrant de Monstrelet, mirent par escrit, ce que par inuestigation diligente ils peurent entendre inuestigation diligẽte ay-ie dit: car apres ceux qui parlent de veüe, les plus croyables sont ceux, qui auec iugement & discretion se sont enquis & informez: cõme Iuba Roy de Numidie, qui par escrit a baillé la science de Cosmographie, laquelle par inuestigation telle il auoit cogneüe. Et Claudius Ptolemeus d'Egypte, qui en partie a veu & escrit, en partie a eu par toutes prouinces seurs messagers dignes de foy, pour luy en rapporter certaines & veritables nouuelles, ie ne dy sans cause dignes de foy, car en ce gist la discretion. Strabo reprend Eratosthenes qui s'est fié au tesmoignage de viles personnes: mesme reproche est mise sus à Patrocles, par Hipparchus son emulateur: Quintilian reprouue en son precepteur Seneque, pource que desirant auoir cognoissance de plusieurs choses y employa trop legerement en son ayde gens negligens, qui le deceurent. Et ceste crainte parauenture aura destourné puis n'agueres aucuns sçauans hommes, qui volõtiers eussent entrepris d'escrire les histoires de Frãce, s'ils eussent eu le moyen de fidellement & à la verité s'en informer. Et certes ia par long temps me faisoit mal, que ie ne voyoie aucun les vouloir secourir en ceste part. Et nonobstant que plusieurs suiuent le iugemẽt de celuy, qui iadis interrogué, meit entre l'historien, & celuy qui fait chose digne d'histoire, pareille difference qu'entre le heraut, ou trompette, & le tournoyant en la lice: ie toutesfois meu à l'exemple des personnages dessus nommez, qui en faisant n'ont desdaigné d'escrire: apres mon adolescence & ma premiere ieunesse, que ie commençay à suiure les armes, ainsi qu'est la coustume & ordinaire vacation de la noblesse de France: & par laquelle mes progeniteurs & ancestres au temps passé sont paruenus en reputation, & hauts

degrez: n'ay point eſtimé de faire choſe indigne & mal ſeante à l'eſtat de nobleſſe (encores que ie ſçache l'opinion d'aucuns eſtre contraire) quand ie m'apliqueroy à vn eſtude, auquel non ſeulement ſe ſoient employez tant de grands & notables perſonnages deſſus nommez: mais lequel ne ſe trouue iamais auoir eſté traité, ſinon par gẽs de noble maiſon, iuſqu'à ce que L. Octacilius precepteur de Pompee, qui fut le premier homme non noble qui eſcriuit hiſtoire, fut par ledit Pompee authoriſé de ce faire. Et pource me ſuis-ie delecté ſouuent pour en aucune maniere laiſſer memoire des choſes en mon temps aduenuës, à en eſcrire Dialogues, Epigrammes, Elegies, Sylues, Epiſtres & Panegiriques ſelon que la matiere ſubiecte eſtoit à l'vne ou à l'autre forme d'eſcrire à mon iugement plus conuenable & propice, ſans eſpargner peines, voyages ne deſpens pour retirer de diuers lieux ce qui faiſoit à m'eſclarcir la choſe dont ie vouloys eſcrire. La meſme affection & deſir de voir aucunefois les dits, faits & choſes memorables de Gaule & de Frãce eſtre mis en lumiere & à la cognoiſſance des autres nations (qui pour la bonté des eſcriuans nous ſurpaſſent eſdites choſes, & ne ſeroient à comparer à nous ſi eſcriuants ne nous euſſent failly) m'auoit meu pieça de trauailler & d'eſſayer en remuant tiltres, liures, chartres, epitaphes, fondatiõs, & autres choſes antiques, ſi on pourroit deduire l'ancienneté d'icelles deux natiõs, en forme d'hiſtoire proſecutiue & continente: choſe que ie ſçache iamais auparauant entrepriſe, & par moy ſouuent deſeſperee: laquelle toutesfois i'eſpere mettre en auant, & au hazard du iugement diuers, & correction, aprobation ou reprobation de tous lecteurs: enſemble vn miẽ recueil & vocabulaire en ordre alphabetique, de toutes les prouinces, citez, villes, chaſteaux, mõtagnes, vallees, foreſts, riuieres, & autres lieux de ce Royaume, auec expoſition des denominations d'iceux, & des batailles, récontres, ſieges, & autres choſes dignes de memoires qui ſe trouuent y eſtre aduenuës: auſſi à l'imitation de Valere le grand, autre recueil d'exemples d'iceux faits & dits memorables, & autre à l'exemple de Plutarque de la conference des vies & geſtes d'aucuns Roys, Princes & Capitaines de ce Royaume, auec celles d'aucuns autres Grecs, Latins, & Barbares. En quoy ayant eſté meu à l'intention que deſſus, ie me tiendray pour bien ſatisfait, ſi par ce mien labeur i'excite & ſemons à entreprendre de meſmes ceux qui trop mieux le pourront faire que moy. Or m'ayant le deſir de plus cognoiſtre attiré en ceſte Cour, puis qu'il a pleu au Roy mon dit ſeigneur, non ſeulemẽt m'y retenir à ſon ſeruice, en ſi honorable eſtat qu'aupres de ſa perſonne, mais bien ſouuent m'employer en & dehors ſon Royaume, en pluſieurs & principaux de ſes affaires d'eſtat: ſi que non ſeulement ie puis parler au vray de l'execution & iſſuë des guerres, depuis iceluy temps aduenuës, & auſquelles preſque touſiours me ſuis trouué, autant par mer que par terre: & eu moyen & occaſion d'entendre & ſçauoir les cauſes, fins, & deliberations d'icelles, non ſeulement de noſtre coſté, mais du coſté auſſi des ennemis: il m'a ſemblé que durant le repos des armes, ie ne pourroye mieux, ne plus honorablemẽt employer & conuertir mon eſtude, qu'à raporter en ceſte partie aucun ſecours aux erudits, & doctes hiſtoriens qui, apres moy en plus elegant & poly langage en voudront eſcrire. Bien ſçay-ie combien il m'eſtoit moins ſuiet à calomnie de m'arreſter à ce que i'auoye entrepris ſans m'adonner à ſi perilleuſe choſe, que d'eſcrire les vertus ou vices des viuans: car de l'vn on acquiert hayne & malueillãce: de l'autre on eſt tenu pour blãdiſſeur & flateur: mais en tout ce ma conſcience me iuge, & auec elle ie me reconforte, me ſentant

net

net de toute maligne ſimulation ou diſſimulatiõ. Et tout ainſi (que vueille ou nõ) il m'eſt force de m'en rapporter au iugement des liſeurs, auquel ie ne puis ne dois reculler: ainſi ie ſouhaite les auoir tels, & auſſi puremẽt iugeans, comme i'ay voulu puremẽt eſcrire. Car tant y a qu'en ceſte miẽne entrepriſe, qui eſt d'eſcrire ou commentaires, ou memoires des choſes, ie ne me vueil attribuer la perfection de ſtile ne preſumer qu'en ſuiuãt autre vacation ou quotidien exercice, ie puiſſe eſcrire ce qu'au iugement des ſçauans hommes puiſſe ſatisfaire, veu qu'à grand' peine y arriuent ceux qui ont ceſte ſeule, ou propre vacation: mais ie vueil bien toutesfois, & oſe affermer certainement, que tout y ſera fidelement eſcrit, & ſans alterer la verité, pour grace, ambition, hayne, ou faueur d'aucun: ains eſt & ſera ma principale intention, fournir aux plus ſçauans, experts & doctes hiſtoriens matiere de veritablemẽt eſcrire, & leur repreſenter entant que poſſible me ſera, ce que pour leur eſtude domeſtique ils ne peuuent à la verité cognoiſtre: en quoy ſi ie puis obtenir d'eſtre receu à fidele & vray teſmoing, ou d'inciter autres à mieux faire que moy, i'auray (comme ie diſoye n'agueres) en ceſte partie ſuffiſante cauſe de m'eſioïr, & paiſtre du fruict de mon labeur: ainſi comme entre les ſtatuaires, & entailleurs d'images, ceux qui ſe trouuent inſuffiſans à bien parfaire & polir vne image & ſont toutesfois expers à bien choiſir & eſbaucher la pierre ou le boys, & à compaſſer les traits & membres, pour releuer de ceſte peine les plus ſubtils & diligens entailleurs, & ſe contentent aſſez quand iceux excellens & ſinguliers maiſtres les emploient & reçoiuẽt en ſocieté de l'ouurage, ne les fraudant de leur hõneur. Et pourroit eſtre parauẽture (ainſi que le mareſchal en forgeant ſe fait) que par continuation d'eſcrire i'amenderoye auſſi & meuriroye mon ſtile, pour apres reformer de moymeſmes tout l'œuure, en meilleur & plus ſuffiſant langage: car à vray dire ce me ſeroit bien eſtude perdu, ſi ie ne penſoye en cõtinuant touſiours apprendre. Si ſera quant à preſent le commencement de ces Memoires dés la premiere adoleſcẽce du Roy mõdit ſouuerain Prince & Seigneur, leſquelles Memoires ſi on veut mettre au parangon des hiſtoires qui ont eſté puis n'agueres eſcrites ſi tres au brief & cruëment, que tous les faits de vingt ou trente ans, ne montẽt tant que l'vne annee d'iceux, & que toutesfois on trouue que pluſtoſt i'y aye obmis aucunes choſes memorables, que deduit choſes non neceſſaires ou inutiles: on cognoiſtra lors qu'il faut neceſſairemẽt, que les autres ayent obmis prou d'entrepriſes aſſez recommandables, & dignes d'eſtre par vraye hiſtoire rememorees. Or auoy-ie auant qu'entrer en matiere, premis vn recueil, ſommaire & abregé recit, de la premiere origine, & du premier nom & deſcente, tant des Gaulois que des François, & des alliances, & vnion d'icelles deux nations Gauloiſe & Françoiſe, vnies & reduites en vn corps de Republique, pour ſoy vindiquer, & traire en leur ancienne franchiſe & liberté naturelle, hors de la contrainte ſubmiſſion, parauant faite aux Romains: en laquelle liberté par eux recouuerte, ils ont iuſqu'à huy perſeuerẽ, & au vouloir de Dieu perſeuererõt à iamais. Lequel abregé recit, pour ce qu'il ſembloit à aucuns mes amis eſtre aliené en ceſt endroit, & non ſeruant à mon propos, i'ay reſequé depuis, & totalement oſté, non pas qu'il fuſt à mon aduis reprehenſible, ſi par vn meſme moyen on ne vouloit taxer Thucidide, Saluſte & Tite-Liue: car l'vn d'iceux pour tomber à la guerre des Atheniens & Lacedemoniens n'a eſtimé à vice de premettre l'origine & progres non ſeulement d'icelles deux citez, mais vniuerſellement de toute la Grece & Iſles voiſines. Le ſecõd

auant qu'entrer à la coniuration de Catilina priué citoyen de Rome, a commécé dés la fondation d'icelle, auec recit des arts & moyens, par lesquels Rome de si extreme petiteſſe, paruint à extreme domination, & d'icelle retomba en decadence & ruine. Le tiers pour eſcrire les faits Romains a preoccupé comme choſe neceſſaire, l'origine & ſucceſſion des Roys Latins & Albains, progeniteurs de ceux de Rome. Ce nonobſtant i'ay bien voulu ſatisfaire au iugement d'autruy: & ce principalement à cauſe qu'en iceluy abregé recueil, ie deduiſoye les deſſuſdites choſes ſommairement, & ſans allegation de mes autheurs, dont à pluſieurs elles ſembloient eſtre controuuees & fabuleuſes: Et ſi pour y obuier, i'euſſe en chacun article voulu alleguer mon teſmoin, la nomenclature ſeule des autheurs euſt plus monté que la narration entiere: ſi que pour euiter vn vice ie feuſſe tombé en vn plus grand. A ceſte cauſe, & pour auoir moyen de reciter les choſes au long, & allegant mon autheur en chacun poinct, les rendre croyables ainſi qu'elles m'apparoiſſent eſtre veritables: à fin auſſi quād ie viendray à la narration des affaires, il ne me faille l'interrompre, & m'amuſer à faire entendre la variation des noms des prouinces, citez, mōtaignes, riuieres, auſſi des offices, eſtats, charges, & Magiſtrats, deſquelles choſes declarer, occaſion ou beſoin ſ'offrira incidemment: & à ce qu'il ne m'y aduienne, comme aux pareſſeux & negligens mariniers, leſquels à l'heure de la plus forte tourmente, & plus dangeraux fortunal, ſont contraints de ſ'embraſſer & empeſcher, à recouldre, & rapiecer les vieilles voilles, & à renouër & trenchefiller leurs cables & cordages: choſes qu'ils auoient peu, & deuoient faire auant la main, au temps du ſeiour, & quand ils eſtoient ſurgis en port ou plage de ſeureté. Et pource donques ay-ie bien voulu de ce que parauant (ainſi que i'ay dit) i'auoye de diuers lieux recueilly des choſes que deſſus faire vne Ogdoade à part (celuy eſt le tiltre que i'ay impoſé aux Tomes, ou particuliers nombres des liures de mes Memoires) en laquelle Ogdoade i'ay recueilly & compris en huict liures, premierement l'antiquité des Gaulois & François: & des vns depuis la deſtruction de Troye, & des autres de plus loin en arriere: le tout iuſques à l'vnion des deux nations, & conionction des noms de Gaule & France, auec la ſupputation des ans, & ſucceſſion des Princes, qui ce pendant y ont regné. Secondement i'ay inſeré la diuiſion & deſcription des Gaules, tant Ciſalpine, que Tranſalpine, & de la France tant Ciſrhenane, que Tranſrhenane: Enſemble la concordance des noms antiques auec les modernes, autant qu'il m'a eſté poſſible d'y arriuer. Tiercement i'ay recueilly les vz, couſtumes & loix, tant militaires que politiques: les noms des charges, eſtats, dignitez & Magiſtrats, en appropriant le tēps paſſé au preſent au mieux & au plus pres que i'ay peu faire, ſuyuant l'interpretation & proprieté des vocables. Leſquelles choſes offrant & ſouſmettant au iugement & amendement d'autruy, ie deſcens à mon inſtituee narration.

FIN DV PROLOGVE SVR LES V. VI. ET VII. LIVRES.

PREMIER LIVRE DES MEMOIRES DE MESSIRE MARTIN DV BELLAY, SEIGNEVR DE LANGEY, CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROY, *Capitaine de cinquante hommes d'armes de ſes Ordonnances, & ſon Lieutenant general en ſes pays & Duché de Normandie, en l'abſence de monſeigneur le Dauphin: des choſes aduenues depuis l'an mil cinq cens treize qu'il vint à la cour, iuſques au treſpas du Roy de tres-loüable memoire* FRANÇOIS *premier de ce nom.*

AYANT LE ROY LOYS douzieſme, apres l'heureuſe iournee de Rauenne, eſprouué l'inconſtance des choſes du monde en la perte qu'il feit de ſon Duché de Milan, il ſe delibera de chercher tous moyẽs pour le recouurer & remettre en ſes mains. Et comme Prince non moins prudent que magnanime, y voulut vſer de la diligence requiſe & neceſſaire en toutes entrepriſes hautes & de grande conſequence. Afin meſmement d'y pouuoir dõner ordre, auãt que l'ennemy ſe peuſt impatroniſer des chaſteaux de Milan, & de Cremone, qui eſtoient encores demourez en la puiſſance des Fráçois, eſtant capitaine dedans le chaſteau de Milan le Cheualier de Louuain, & dedans le chaſteau de Cremone Ianot de Herbouuille ſeigneur de Bunou. A ceſte occaſion pour ſecourir leſdictes places, & reconquerir ſon Duché de Milan, il voulut pourueoir d'vn bon chef à la conduitte de ſon armee, & entre autres choiſit meſsire Loys de la Trimoüille, comme digne de tenir ce lieu en l'armee qu'il dreſſa l'an mil cinq cens & treize apres Paſques, enuiron le temps que ie vins ieune à la cour. Et pour l'accompagner de chefs de guerre bien experimentez & vertueux, depeſcha auecques luy le ſeigneur Iean Iacques Triuulce Mareſchal de France, & meſsire Robert de la Marchk ſeigneur de Sedan, auecques ſept ou huict cens hommes d'armes, huict mil auanturiers François, & ſix mil Lanſquenets ſoubs la conduite du ſeigneur de Fleuranges fils aiſné dudit meſsire Robert. Et auoit le ſeigneur de Sedan inuenté vn cãp de charpenterie qui ſe trainoit par chariots pour clorre l'armee, ſi la neceſsité d'auanture leur furuenoit de ſouſtenir vne bataille en endroit peu aduãtageux: toutesfois ſon inuention (ainſi qu'entendrez cy apres) fut de grande deſpenſe, & apporta peu de profit. Surquoy, pour vne parentheſe, ie ne vueil oublier, que les feries de Pentecoſte, l'annee meſme, fut eſpouſé à Chaſteaudun monſeigneur Charles Comte de Vendoſmois & de Marle auecques madame Fráçoiſe d'Aléçon veufue du Duc François de Longueuille qui deceda au retour du voyage de Guienne, duquel

Ordre donné par le Roy Loys pour le recouurement du Duché de Milan.

Mariage de Charles de Vendoſme auec Françoiſe d'Alençon.

voyage ie doy faire mention auant que passer plus outre, car la cognoissance des choses passees donne grande lumiere à l'histoire du present.

Expedition des François pour recouurer le Royaume de Naure.

OR est-il que peu apres la victoire de Rauenne sous couleur de l'interdit ietté par le Pape Iules deuxiesme sur tous les Roys qui auoient assisté par leurs Ambassadeurs au concile de Pise, donnant en proye toutes leurs terres & seigneuries, le Roy Ferdinand d'Arragon feignant d'assaillir la France entra au Royaume de Nauare: & auant que le Roy Iean eut loisir de penser à se deffendre & fortifier, il se trouua dessaisy des principales villes qu'il eut en son obeïssance, & mesmes de Pãpelune, & fut quasi du tout spolié. A raison dequoy le ROY Loys desirant d'entretenir l'alliance & confederation qu'il auoit auec luy, enuoya promptement le Duc François de Longueuille gouuerneur & son Lieutenant general en Guienne, auec luy vne armee pour le secourir & restablir en ce qui auoit esté perdu, & auec luy le Duc Charles de Bourbon: mais estant aduerty que lesdits de Bourbon & de Longueuille ne s'accordoient gueres bien ensemble, cognoissant que telles diuisions peuuent estre cause de grand desordre & confusion en vn camp, & bien souuent de faire perdre les batailles, despecha monseigneur François Duc de Valois & Comte d'Angoulesme, qui estoit le plus proche heritier de la couronne, & lequel depuis a esté ROY, afin de les accorder, & assopir la jalousie qu'ils pouuoient auoir l'vn de l'autre. Et lors estant arriué auec eux encor que touſiours la principalle authorité demouraſt au Duc de Longueuille, à raison qu'il estoit, comme dit est, gouuerneur du pays, il marcha neantmoins iusques au Montialoux, où la bataille fut presentee aux Espagnols qui estoient à saint Iean de pied de porc: laquelle ils refuserent, disans leur estre deffendu du Roy Ferrand de rien hasarder par vne seule bataille.

Passage du Roy Hẽry 8. en France.

PVIS apres auoir fait passer Ron-ceuaulx au Duc d'Albe lieutenant general dudit Roy Ferrand, le Duc d'Angoulesme & ladite armee furent contremandez du Roy pour retourner tout court, à l'occasion que le Roy d'Angleterre Henry huictieme de ce nom, & l'eleu Empereur Maximilian, à l'instigation & par la pratique du Pape Iules susdit, faisoient grands preparatifs pour assaillir la Picardie, & de fait ils y firent vn merueilleux effort. Car iceluy ROY Henry descendit auec vne armee de vingt-cinq ou trente mil hommes de pied & bon nõbre de caualerie, & le plus grand nõbre d'artillerie qui auoit passé cent ans au precedent d'Angleterre deça la mer, pour entrer en France: auec lequel ROY d'Angleterre se vint ioindre ledit eleu Empereur Maximilian & son armee, de sorte que les deux ensemble estoient nombrez à vij.ou viij.mil cheuaux, & xlv.mil hõmes de pied tant Anglois, Allemans, que Hennuyers, car de Flamens & autres subiets du Prince d'Espagne Charles d'Autriche n'y en auoit aucuns: par ce que ledit Prince & ses pays estoiẽt en amitié auecques le ROY, à cause que le ROY dom Philippe son pere en sa mort, voyant qu'il laissoit son fils, Charles, dont nous ferons cy apres mẽtion en ces memoires, aagé seulement de xj. ans, & que le ROY deuant qu'il fut en aage, (veu la legereté des Flamẽs) se pouroit inuestir des pays bas: pour obuier à ce, il ordonna par testament le ROY Loys xij. son curateur, & le ROY par le consentement des pays, y ordonna le sieur de Chieures de la maison de Croüy.

L'ARMEE mise ensemble passant pres d'Ardre & de S. Omer vint assieger Teroüenne, mais en chemin quelque nombre des leurs qui estoient demourez derriere

derriere pour conduire l'artillerie furét rencõtrez aupres de Tournehan, de trois ou quatre cens hommes d'armes des noſtres, qui eſtoient partis de Montreuil & Boulongne, où fut gaigné ſur eux vne double grande couleurine nommee S. Iean, & en auoit l'Anglois douze portans le boulet de ce calibre nommees du nom des douze Apoſtres: & y furent deffaits quelques gens de pied qui eſtoient en ladite conduite. A l'heure de ceſte deffaite eſtoit le Roy d'Angleterre ſur ſon paſſage à venir de Calaiz trouuer ſon camp deuant Terroüenne, lequel faillit d'eſtre rencõtré, mais il ſe retira dedans S. Omer, auquel lieu le vint trouuer l'Empereur Maximilian, & allerent de compagnie au camp. Peu de temps apres les garniſons de Montreuil & autres voiſines, & entre autres la compagnie de monſeigneur de Vendoſme conduite par le ſeigneur de Moüy, celle du Duc d'Alençon par François de Silly, le ſeigneur d'Imbercourt, celle du ſeigneur du Pleſsis Daſſé, & autres iuſques à quatre cens hommes d'armes, aduertis qu'il deuoit partir vn grand ennitaillement de Guines pour mener au camp deuant Terrouenne, l'allerent attẽdre pres d'Ardres, & ayans rencontré les coureurs des Anglois les chargerent & deſeirent: mais la trouppe ne ſe ſentant aſſez forte ſe ferma du charroy, ayant farcy toutes les aduenues d'archers: de ſorte que noſtre gendarmerie les ayans chargez par pluſieurs fois ne les ſceut enforcer à cauſe dudit charroy, tellement qu'apres auoir long temps combattu, ils ſe retirerent touſiours fermez de leurdit charroy iuſques dedans Ardres, qui eſtoit par nous abandonnee, & nous retiraſmes à Boullongne ayans perdu beaucoup de gens de bien, & entre autres le ſieur du Pleſsis qui fut frappé d'vne fleche par le gouſſet en leuant le bras pour combattre, & y eut grande perte de cheuaux de coups de fleches.

Siege de Terrouenne par les Anglois & Imperiaux.

Rencontre de François & Anglois pres d'Ardres.

DEDANS Terrouënne le Roy auoit ordonné pour ſes lieutenans generaux de meſme puiſſance & authorité deux gentils capitaines, ſçauoir eſt, le ſeigneur de Teligny, Seneſchal de Rouergue auecques cent hommes d'armes de la compagnie de Charles Duc de Gueldres dont il eſtoit lieutenant, & meſsire Antoine de Crequy, ſeigneur du Pont-dormy frere puiſné du ſeigneur de Crequy auec autres cent hommes d'armes de monſieur de la Gruture nouuellement decedé, eſtant lors de ſon treſpas gouuerneur de Picardie: & auoit ledit de Pont-dormy ladite compagnie en garde: auſsi y eſtoit le ſeigneur de Sercu, ayant charge de cinq cens hommes de pied, le ſeigueur de Heilly cinq cens, le ſeigneur de Bournonuille cinq cens, le capitaine Brandhec Aleman cinq cens Lanſquenets.

Mariage de Claude de Lorraine Cõte de Guiſe, auec la ſœur de monſieur de Vẽdoſme.

EN ce temps enuiron la feſte Dieu fut eſpouſé à Paris (eſtant le Roy logé aux Tournelles) Claude de Lorraine Comte de Guiſe & Daumalle auecques Antoinette de Bourbon ſœur de Charles Comte de Vendoſme, & ſe feit le banquet en la maiſon d'Eſtampes deuant les Tournelles. L'apreſdinee deſdictes nopces furent apportees nouuelles au Roy comme le ſeigneur de la Trimouille auoit eſté rompu deuant Nouare, & ſon armee miſe à vau de route.

Bref diſcours de la ligue faicte à Cãbray entre le Roy, le Pape, & l'Empereur Maximilian contre les Venitiens, & de ce qui en aduint.

IL ne ſera (ce me ſemble) impertinent ſi ie dy vn mot en paſſant des occaſions & comment l'armee du Roy auoit eſté miſe hors d'Italie, pour le recouurement de laquelle s'eſtoit faicte ceſte entrepriſe. L'an mil cinq cens huict, le Roy, le Pape Iules & l'Empereur Maximilian firent trouuer à Cambray leurs deputez, auquel lieu ſe feit vne ligue entre eux, & fut conclu qu'à frais communs ils deuoient chaſſer les Venitiens hors de la terre ferme d'Italie, les diſans vſurpateurs de ce

qu'ils y tenoient tant ſur l'Empire que ſur le patrimoine de l'Egliſe, & ſur le Duché de Milan. Et pour executer ladite entrepriſe, fut conclu que le Roy auecques ſon armee, & l'Empereur auecques la ſienne, & l'armee du Pape ſe ioindroient enſemble à vn iour dit l'an mil cinq cens neuf ſur les limites des terres des Venitiens. Le Roy ſ'y trouua en perſonne au iour prefix auecques ſon armee, accompagné des Princes de ſon ſang, mais le Pape & l'Empereur faillirent de leur promeſſe, car nul ne ſ'y trouua pour eux, ains au contraire ſe trouua l'armee de la ſeigneurie en tel equipage, qu'entre Caſſan & Pandin le Roy ſeul n'ayant nouuelles de la ligue, leur donna la bataille: laquelle ayant gaignee & pris tous leurs chefs, & vingt mil des leurs ayant eſté tuez en ladite bataille, & le chaſteau de Peſquaire pris d'aſſault, ſe rendirent entre ſes mains toutes les places des Venitiens, ſçauoir eſt Verone, Vincence, Cremone, Creme, Padouë, Breſſe, Bergame, & toutes les villes de la Ghiara d'Adde, & auſſi les autres places que tenoient leſdits Venitiens en terre ferme, hors mis deux ou trois.

OR pource que par ledit traitté de Cambray eſtoit dit qu'il ſeroit rendu à l'Empereur ce qui eſtoit de l'Empire, & pareillement au Pape ce qui eſtoit de l'Egliſe: le Roy remit entre les mains de l'Empereur Verone, Vincence, Padouë & les autres places entre les mains du Pape, Rimini, Faënce, Ceruie, Rauenne, & les autres terres du patrimoine de l'Egliſe. Mais l'annee meſme l'Empereur laiſſa perdre Padouë que les Venitiens reprindrent ſur luy par faute d'y auoir bien pourueu à la reconqueſte de laquelle le Roy feit aſſiſter à l'Empereur le ſeigneur de la Paliſſe auecques quatre cens hommes d'armes François: mais il n'y feit pas bien ſon proffit, ou pour ſa negligence, ou autrement. Le Pape & ledit ſeigneur Empereur ſe banderent contre le Roy, & dreſſans leurs armees à frais communs feirent aſſaillir le Duché de Milan, où ils ne proffiterent gueres. Car Gaſton de Foix Duc de Nemours, lieutenant general en Italie l'an mille cinq cens & douze leur donna la bataille à Rauenne le iour de Paſques: en laquelle bataille ils furent rompus & deffaits, & Rauenne priſe d'aſſault. Mais le Duc de Nemours pourſuiuant ſa victoire, & n'eſtant ſuiuy pour n'eſtre apperceu des ſiens fut tué: parquoy demoura le ſeigneur de la Paliſſe Iacques de Cahabanes, qui eſtoit Grand-maiſtre de Frãce depuis n'agueres par le treſpas de Meſsire Charles d'Amboiſe decedé l'an precedant, gouuerneur & lieutenant general pour le Roy audit Duché de Milan & d'Italie.

LEDIT an mille cinq cens & douze, le Pape & l'Empereur encores animez cõtre le Roy qui eſtoit leur bienfacteur, voyans ledit ſeigneur Roy auoir ſeparé ſon armee, ſuſciterent les Suiſſes ſoubs le tiltre du ſeigneur Maximilian Sforce fils du ſeigneur Ludouic Sforce (qui auoit eſté vſurpateur du Duché de Milan, mais depuis pris priſonnier par le Roy Loys à qui ledit Duché appartenoit à cauſe de ma dame Valentine ſa grand-mere, & iceluy Ludouic Sforce eſtoit mort captif dedãs le chaſteau de Loches) leſquels à l'improuiſte deſcendirent audit Duché de Milan: où, deuant que noz gens euſſent le moyen de pourueoir à leurs affaires, les ſpolierent dudit Duché, & en mirent en poſſeſſion Maximilian Sforſe fils dudit Ludouic: lequel les Suiſſes prindrent en leur protection, qui eſtoit cauſe que le Roy auoit depeſché le ſeigneur de la Trimoüille pour reconquerir ledit Duché.

ESTANT le ſeigneur de la Trimoüille party, & les Suiſſes aduertis de l'armee laquelle

laquelle en toute diligence marchoit, enuoyerent à Meſsieurs des Ligues querir dix mil hõmes de ſecours, attendans lequel & ſçachãs bien que noſtre armee deſia eſtoit entree en Dauphiné, partirent de Milan enuiron de ſept à huict mil hõmes pour nous empeſcher de paſſer le pas de Suze: mais aduertis que deſia auions fait telle diligence que noſtre armee eſtoit en la plaine, ſe fermerent à Nouare pour là attendre leur ſecours, lequel par le Val d'Aouſte venoit deſcendre à Yuree. Le ſeigneur de la Trimoüille de ce aduerty les vint aſsieger dedãs ladite ville de Nouare ſans attẽdre le reſte de ſon armee qui eſtoit encores dedans les mõtaignes, ayãt ſeulement en ſa compagnie ſix mil Lanſquenets, & quatre mil hommes, celle de monſieur de Bourbon de pareil nombre cõduitte par le Baſtard de la Cliette ſon lieutenant, meſsire Robert de la Marchk cent hommes d'armes, le Duc d'Albanie cinquante, le ſeigneur de S. André cinquante, monſieur de Buſſy de Bourgõgne cinquante, Iacques le ieune dit Malherbe cinquãte, de la compagnie du Marquis Montferrat dont il auoit eſté nouuellement lieutenant par le treſpas du ſeigneur de le Crotte frere du ſeigneur du Lude. Auecques ladite armee le ſeigneur de la Trimoüille vint loger pres la ville, où ayant fait furieuſe batterie feit breſche raiſonnable pour aſſaillir, mais il ne fut conſeillé d'y donner l'aſſaut pour deux occaſions, l'vne pour le grãd nombre de Suiſſes qui eſtoient dedans, leſquels il ne pouuoit forcer ſans grande perte d'hommes, l'autre qu'il auoit aduertiſſement que le ſecours qui venoit de Suiſſe par le val d'Aouſte approchoit d'Yuree, lequel arriuant apres vn ſanglant combat, & eſtant frais, euſſent peu deffaire noſtre armee ruinee audit combat, encores qu'elle fut victorieuſe. A ces cauſes leua ſon camp & marcha pour aller combattre ledit ſecours auant qu'ils fuſſent ioints enſemble: & pour ceſt effect alla loger à deux mil de Nouare ſur le chemin de Trecas. Dequoy le ſecours des Suiſſes aduerty, laiſſant noſtre armee à main gauche, la nuit ſubſequente ſans rencontre entrerent dedans ledit Nouare. Auquel lieu eſtant aſſemblez delibererent de ſortir pour aller combattre le ſeigneur de la Trimoüille lequel eſtoit logé mal à propos, d'autant que la gendarmerie ne pouuoit ſecourir les gens de pied à cauſe des canaux & grands foſſez qu'il y auoit entre deux. Auſsi le lieu ordonné où la gendarmerie deuoit combattre, eſtoit en vn maraiz où les cheuaux eſtoient enfangez iuſques au genoil. Et ſi ne fut fait diligence de fermer le camp qui auoit tant couſté à charier (choſe qui eut bien ſeruy pour arreſter la fureur des Suiſſes, attendant le reſte de l'armee qui eſtoit à venir) & diſoit on que ceſte faute aduint pour ſauuer vne caſsine eſtant au ſeigneur Iean Iacques Triuulce. Qui euſt temporiſé, le capitaine Tauannes qui eſtoit ja arriué à S. Ambroiſe au val de Suze auec ſix mil Lanſquenets qu'il amenoit que le Duc Charles de Gueldres auoit enuoyez au Roy pour ſon ſecours, y fut arriué à tẽps.

La iournee de Nouare.

Les Suiſſes doncques ayant beu chacun vn coup ſans autre ſeiour ſortirent en campagne: vne partie print le chemin à la teſte de noſtre camp: l'autre partie prenant le chemin à la main gauche, & laiſſant noſtre armee à droite, vindrent aſſaillir noz Lãſquenets par le coſté qui tire vers Trecas, leſquels ne pouuãs eſtre ſecourus de noſtre gendarmerie, & eſtans en lieu où eux meſmes n'auoient moyen de combatre, furent rompus, & vne partie taillee en pieces: & meſmes entre autres le ſeigneur de Fleuráges leur general, & le ſeigneur de Iamets ſon ſecond frere demourerẽt parmy les morts: dequoy meſsire Robert de la Marchk leur pere

aduerty auec cent hommes d'armes dõt il auoit la charge tourna la teſte droict à l'ennemy, & fit vne ſi furieuſe charge qu'en bien combattant vint iuſques aux lieux où eſtoient couchez ſes enfans parmy les morts, & chargea l'aiſné ſur ſon cheual, & l'autre ſur celuy d'vn ſien homme d'armes: & en deſpit des ennemis les tira hors du dãger, non ſans qu'ils euſſent des coups infinis tãt au viſage, à la gorge qu'autres lieux. Mais à l'ayde de Dieu & des bons Chirurgiens la vie leur fut ſauuee. Le Seigneur de la Trimoüille voyant le deſaſtre tourné ſur luy, & eſtant hors d'eſperance, parce qu'il auoit perdu la force de ſes gẽs de pied, & eſtoit bleſſé en vne iambe, ſe retira le chemin de Verceil, & de là à Suze: (choſe qu'il fit aiſément par ce que les Suiſſes n'auoient aucune caualerie,) autres des noſtres ſe retirerent par le val d'Aouſte.

Armee de Mer contre les Anglois, & combat.

Av meſme temps ayant le Roy fait paſſer par le deſtroit de Zibelterre quatre galeres ſous la charge du capitaine Pregent pour reſiſter aux incurſions que faiſoient les Anglois ſur la mer de Ponent le long des coſtes de Normandie & Bretaigne: l'Admiral d'Angleterre lequel auoit donné la chaſſe aux galeres dudit Pregent iuſques pres de Breſt, fut combattu par leſdites galeres & fut bleſſé ledit Admiral qui mourut peu de iours apres. De rechef deuant S. Mahié en Bretaigne, le iour de S. Laurens fut combatu par quatre-vingts nauires Angloiſes cõtre vingt Bretonnes & Normandes, & eſtant le vent pour nous & contraire aux Anglois, fut combatu en pareille force: & entre autres le capitaine Primauguet Breton capitaine de la Cordeliere, nauire ſurpaſſant les autres en grandeur, que la Royne Anne auoit fait conſtruire & equiper, ſe voyãt inueſty de dix ou douze nauires d'Angleterre, & ne voyant moyen de ſe deueloper, voulut vendre ſa mort: car ayant attaché la Regente d'Angleterre, qui eſtoit la principalle nef des Anglois, ietta feu de ſorte que la Cordeliere & la Regente furent bruſlees, & tous les hommes perdus tant d'vne part que d'autre.

Rafreſchiſſement de Terouenne aſſiegee par l'Anglois.

Qvelqve temps apres le Roy ayant entendu la neceſsité des viures en laquelle ſe cõmençoyẽt à trouuer ceux de Teroüẽne, pour deſia auoir eſté aſsiegez ſix ou ſept ſepmaines, delibera de leur faire bailler quelque refreſchiſſement, attendãt que ſon armee fut aſſemblee pour du tout les aller ſecourir. Et deſia auoit eu nouuelles que le Duc de Northfolc de la Blanche-roze, lequel de long temps auoit eſté fugitif d'Angleterre, luy amenoit ſix mille Lanſquenets. A ceſte cauſe le Roy auoit mandé au ſeigneur de Piennes gouuerneur de Picardie & ſon lieutenant general en l'armee qu'il aſſembloit à Blangy en Ternois pres de Hedin, de trouuer le moyen de faire ledit refreſchiſſement. Le ſeigneur de Piennes auec l'opinion des capitaines eſtãts auec luy, tels que le Duc Loys de Lõgueuille capitaine de cent gentils-hommes de la maiſon du Roy, le ſeigneur de la Palliſſe Grand Maiſtre de France, le ſeigneur d'Imbercourt, le capitaine Bayard, le Baron de Beard, meſsire Emar de Prye, le ſeigneur de Bonniuet, le ſeigneur de Bonneual, le ſeigneur de la Fayette lieutenant de la compagnie de l'Admiral de Grauille, la compagnie du ſeigneur de Iules de S. Seuerin, le ſeigneur de Malebert lieutenant du Comte de Guiſe de Lorraine, le ſeigneur de Clermont d'Anjou lieutenant du Duc d'Angouleſme, Nicolas ſeigneur de Moüy lieutenant de monſeigneur de Vendoſme, François de Silly Baillif de Caen lieutenant du Duc d'Alençon, & autres capitaines de gens d'armes, auec le ſeigneur

gneur de Foutrailles capitaine general des Albanois, conclud d'enuoyer ledit Foutrailles auec ſes Albanois portãt chacun Albanois ſur le col de ſon cheual vn coſté de lard, & de la poudre à canon leſquels deuoient donner iuſques au bord des foſſez de la ville, & ietter ledit lard & poudre en lieu où nos gens à la garde de leur arcbouzerie & artillerie le peuſſent ſeuremẽt retirer dedãs la ville, & que ce tẽps pendant ledit ſeigneur de Piennes & de la Palliſſe auecques quatorze cẽs hommes d'armes les ſuyuoiẽt iuſques ſur le haut de Guigneguatte pour les ſouſtenir: choſe qui fut executee par leſdits Albanois bien & dextrement. Et eſtoiẽt allez pluſieurs ieunes hõmes pour leur plaiſir quand & eux qui entrerent dedãs pour viſiter leurs amis en eſperance de reſſortir, mais ils n'eurẽt le moyen. Entre autres y eſtoient le ſeigneur d'Anton ſeul fils de monſieur du Bouſchage, le ſeigneur de la Roche-dumaine, Iean de Moüy ſeigneur de la Mailleraye, l'eſcuyer Boucar, la Roche Heſmon, la Roche Sendry, & pluſieurs autres.

La iournee des eſperons.

AYANS executé ce qu'ils auoient entrepris, le ſeigneur de Piennes fut d'aduis de ſe retirer, mais quelques ieunes hõmes eurẽt enuie d'aller recognoiſtre le cãp de l'ennemy, autres pour la grande chaleur qu'il faiſoit (car c'eſtoit la mi-Aouſt) ſe voulurent refreſchir oſtans leurs habillemẽs de teſte, mõtans ſur leurs haquenees, & buuans à la bouteille, n'ayans eſgard à ce que pouuoit faire l'ennemy, & monſtrans peu d'obeiſſance à leur chef: mais ce pendant qu'ils s'amuſoiẽt à leur plaiſir, l'ennemy ne dormoit pas, car il fit partir de ſon camp quatre ou cinq mil cheuaux, & le nombre de dix ou douze mil hommes de pied tant Lanſquenets qu'Anglois, & ſept ou huit pieces d'artillerie de cãpagne, leſquels paſſans la riuiere du Lis pres de Delette vindrent attendre noz gens au paſſage de la riuiere qui paſſe à Huchin, auquel lieu trouuans noſtre caualerie en deſordre, deuant qu'ils euſſent loiſir de monter ſur leurs grands cheuaux, & prẽdre leurs habillemens de teſte, furẽt mis en tel deſordre qu'il ſe trouua peu des noſtres qui euſſent le moyẽ de combattre, & par ce que les eſperons ſeruirẽt plus que l'eſpee, fut nommee la iournee des eſperõs. En ladite roupte furent pris le Duc Loys de Longueuille, & le ſeigneur de la Paliſſe, (mais il fut recous) le capitaine Bayard, le ſeigneur de Clermont d'Anjou lieutenant de monſieur d'Angouleſme, le Seigneur de Buſſy d'Amboiſe, & pluſieurs autres tant capitaines que ſoldats.

LE Roy eſtant à Paris, eut nouuelles de ladicte roupte, & parce qu'il eſtoit fort tourmenté des gouttes, ſe feit porter en vne litiere iuſques à Amiens, & enuoya monſieur d'Angouleſme, qui depuis a eſté Roy, ſon lieutenãt general en Picardie trouuer le cãp à Blangy, parce qu'il fũt biẽ aduerty que ladite deffaitte eſtoit aduenuë par les partialitez qui eſtoient entre les chefs de ſon armee, luy commandant expreſſemẽt de ne riẽ faire ſans l'aduis des viels capitaines. Lequel prenãt l'armee en main, dẽlogeãt de Blangy alla loger à Ancre delà la riuiere de Sõme, qui eſt lieu propre pour faire teſte à l'ennemy quelque part qu'il vueille marcher, car c'eſt au milieu de la frontiere: puis le Roy ſe voyãt hors d'eſperance de pouuoir aſſembler ſon armee à temps pour ſecourir Teroüenne, (car de ſia viures deffailloient) feit entẽdre aux aſſiegez qu'ils trouuaſſent moyen de faire compoſition honorable, ce qu'ils firent: car apres auoir tenu neuf ſemaines, & eſtãs en extremité de viures, ſortirẽt leurs bagues ſauues enſeignes deſployees, armet en teſte, & la lance ſur la cuiſſe, & les gens de pieds marchans en bataille enſeignes

Priſe & ruine de Teroüenne par les ennemis.

desployees & tabourin sonnant, & les habitãs de la ville leurs bagues sauues. Ayãt ledit Roy d'Angleterre la ville de Terroüenne entre ses mains, à la susçitation des Flamens la feit demolir, remplir les fossez, & btusler toutes les maisons, hormis l'Eglise & les maisons des chanoines.

Av mesme temps que ces choses se faisoient à Terroüenne, estant (comme i'ay predit) le seigneur de la Trimoüille retiré d'Italie, il fut suiuy par quatorze ou quinze mil Suisses incitez par le Pape Iules & l'Empereur Maximilian, accompagnez de la gendarmerie de la franche Comté, & de quelques cheuaux Allemans conduits par Vlrich Duc d'Vvittemberg, lesquels le vindrẽt assieger dedãs Dijon principale ville de Bourgongne, qui n'estoit remparee ny fortifiee en sorte du monde, mais la vertu des hommes seruit de murailles. Lesdits Suisses ayans esté cinq ou six sepmaines audit siege, & le seigneur de la Trimoüille se voyant hors d'esperance de secours, pour estre l'Empereur & le Roy d'Angleterre en Picardie, estant aussi la guerre en Guienne du costé de Fontarabie & de Nauarre, chercha moyen de les pouuoir renuoyer, & en fin tãt pratiqua enuers eux, qu'en leur promettãt quatre cens mil escus, qu'ils disoient leur estre deuz pour les seruices qu'ils auoient faits au Roy aux guerres precedentes en Italie, les renuoya en leur pays, leur fournissant vingt mil escus comptant, & pour le reste de ladicte somme leur bailla pour hostages le seigneur de Mezieres son nepueu, le Baillif de Dijon nõmé Roche-fort & quatre bourgeois de ladite ville, & par ce moyen furent appaisez lesdits Suisses, & se retirerent en leur pays, & ceux de Bourgongne demourerent en leur liberté. Vray est qu'il y auoit des cõditions audit traitté qui n'estoiẽt honorables pour vn tel Prince que le Roy: mais la necessité n'a point de loy pour sauuer vne prouince: aussi le Roy les ayant entendues ne voulut ratifier lesdites conditions, mais les reprouua comme indignes de sa majesté.

Le Roy d'Angleterre ayant fait raser Teroüenne (comme cy deuãt est dit,) & voyãt l'armee du Roy se preparer, & desia la saison estre tardifue, delibera de laisser la Picardie: à l'instigation de Maximilian, print le chemin de Tournay, ville de toute ancienneté de l'obeissance du Roy: mais pour l'heure estoit sans garnison, & n'y auoit autre gẽs pour la garde, sinon les Citadins, parce que iamais le Roy n'eust presumé que l'Anglois eust laissé son entreprise de Picardie pour aller attaquer vne place laquelle ayãt prise luy estoit de peu de commodité, pour estre enclauee dedãs tous les pays bas, ayant d'vn costé Henault, & d'autre le Comté de Flãdres, & loing de la mer: toutesfois à la persuasion dudit esleu Empereur, il y alla: & faut entẽdre que l'armee dudit Maximilian estoit souldoyee aux despẽs du Roy d'Angleterre, & mesmes ledit eleu Empereur auoit cent escus par iour pour son plat, & pour ledit voyage print son chemin par l'Isle en Flãdres, qui est à cinq lieuës dudit Tournay. Arriuee que fut ceste grosse armee deuant Tournay, & les habitãs se voyans sans chef & hors d'esperance de secours, parce que le Roy n'y pouuoit aller sans passer le Cõté de Henault, & deux ou trois grosses riuieres, & entre autres celle de l'escauld & celle de Carpes, apres auoir enduré quelque batterie se rendirẽt au Roy d'Angleterre: lequel apres y auoir fait faire vne citadelle, & laissé bõne prouision de munitions & d'hõmes pour la garde d'icelle, & se voyãt l'hyuer à doz se retira en Angleterre, ayãt aussi eu vne tresgrãde victoire cõtre Iacques le quart Roy d'Escosse lequel estoit mort en la bataille, estant le Duc de Northfolk de la

Prise de Tournay par les Anglois.

de la maiſon de Hauuart, lieutenant general de l'armee d'Angleterre.

mort de la Royne Anne.

ENVIRON Noüel ſubſequent audit an mille cinq cens & treize mourut à Bloys la Royne Anne de Bretaigne femme du Roy Loys, laiſſant du Roy & d'elle deux filles, l'aiſnee nommee madame Claude, la puiſnee madame Renee. Eſtant doncques le Roy en viduité, le Duc Loys de Longueuille qui eſtoit priſonnier en Angleterre meit en auant le mariage dudit Roy Loys & de madame Marie ſœur du Roy Henry d'Angleterre huictieſme de ce nom, afin que par ce moyen on feit vne bonne paix entr'eux & leurs Royaumes : choſe qui ſe paracheua ainſi qu'il ſera dit cy apres, & deſiroit le Roy ledit appointement afin qu'il peut dreſſer ſon armee pour la reconqueſte du Duché de Milan, ſans eſtre empeſché du Roy d'Angleterre.

1514. *Mariage du Duc François d'Angouleſme.*

AV mois de May enſuiuant mil cinq cens quatorze, Françoys Duc de Valois & Comte d'Angouleſme apparant heritier de la couronne de France eſpouſa à S. Germain en Laye madame Claude fille aiſnee du Roy Ducheſſe de Bretaigne par la ſucceſsion de la Royne Anne ſa mere, lequel mariage ne s'eſtoit ſceu faire du viuant de ladicte Royne Anne, par ce qu'elle aſpiroit pluſtoſt mariage de Charles d'Autriche pour ceſte heure Empereur, dont auoit eſté pourparlé long-temps auant qu'à celuy dudit Duc d'Angouleſme : & diſoit on que l'occaſion qui à ce la mouuoit eſtoit pour la haine qu'elle portoit à madame Loyſe de Sauoye mere dudit Duc d'Angouleſme : & auſsi quelque temps deuant que le Roy fort malade à Bloys ladite Royne craignant ſon decez auoit fait charger ſur la riuiere de Loire ſes meubles plus precieux pour porter à ſon chaſteau de Nantes, leſquels furent arreſtez pres de Saumur par le Mareſchal de Gyé, dont elle print telle haine contre luy qu'elle le fiſt chaſſer hors de la cour.

Mariage du Roy Loys douzieſme.

ENVIRON le commencement d'Octobre enſuiuant fut le traitté de mariage ja commencé par le Duc de Longueuille conclu entre le Roy, de madame Marie d'Angleterre, par lequel entre autre articles le Roy d'Angleterre inſiſta fort à ce que le Duc de Souuthfolk qui eſtoit au ſeruice du Roy luy fut mis entre les mains, ainſi que le Roy dom Philippe auoit rendu ſon frere aiſné, choſe que iamais le Roy ne voulut accorder : bien fut content de ne le tenir en ſon Royaume, & le feit retirer à Mets, auquel lieu pour ſon eſtat luy donna ſix mil liures de penſion par an.

Treſbelle hiſtoire de la ſucceſsion du Royaume d'Angleterre du Duc de Souuthfolk.

ENCORES que ce ne ſoit la matiere que i'ay deliberé de traitter, des affaires d'Angleterre, ayant entrepris ſeulement de deduire en ces memoires ce qui eſt aduenu en noſtre Royaume, ou aux guerres qu'auons eües dehors, ſi eſt-ce qu'il m'a ſemblé bon de dire incidentement & en brief, qui eſtoit ledit Duc de Souuthfolk, & la cauſe pour laquelle il eſtoit fugitif d'Angleterre, & venu au ſeruice de noſtre Roy. Le Roy d'Angleterre Edouart le quart (duquel meſsire Philippe de Commines fait mention en ſes Memoires, qui deſcendit en Picardie du temps du Roy Loys vnzieſme de ce nom, & qui traita auec ledit Roy Loys à Pequigny) auoit deux freres, l'vn nommé Georges Duc de Clarence, l'autre Richard Duc de Gloceſtre. Or eſt-il qu'il eut opinion de veoir les propheties de Merlin, pour ſçauoir ce qui deuoit aduenir à ſa poſterité qui eſt vne ſuperſtition laquelle regne en Angleterre dés le temps du Roy Arthur. Voyant leſdits propheties par l'interpretation qui luy en fut faicte (car ce ſont comme les oracles d'Apollo où

il y a touſiours double intelligence) fut trouué que l'vn de ſes freres, duquel le nom ſe commenceroit par vn G, oſteroit la couronne hors des mains de ſes enfans, or eſt-il qu'il auoit deux fils & deux filles. Le Duc de Clarence (comme i'ay dit) ſe nommoit Georges, parquoy il eut opinion que de luy parloit la prophetie, à ceſte occaſion le fit prendre, & ſans forme de iuſtice le feit mourir en vne pippe de maluoiſie, ſe perſuadant que par ſa mort la prophetie ne ſortiroit ſon effect : n'ayant eſgard que ſon autre frere eſtoit Duc de Gloceſtre, duquel la premiere lettre du nom de ſon Duché commençoit par G.

DVDIT Duc de Clarence demeura vne fille, laquelle fut mariee à vn gentilhomme du pays nommé Pole en ſon ſurnom, dont deſcendit le Millord Montaigu, lequel le feu Roy Henry huictieſme feit decapiter : auſsi en ſortit Regnauld Pole lequel eſtant fugitif à Rome pour euiter la fureur du Roy, a eſté fait Cardinal, & de ceſte heure vit encores : & vn autre frere nommé Geoffroy Pole. Le Roy Edouart cy deſſus nommé, penſant par la mort de ſon frere le Duc de Clarence auoir expié la prophetie de Merlin, venant à la fin de ſes iours, laiſſa ſes enfans mineurs en la garde de ſon frere le Duc de Gloceſtre, lequel par ambition de regner apres le decez du Roy ſon frere, feit mourir les deux fils dedans la tour de Londres, donnant à entendre au peuple qu'ils eſtoient morts par accident ſ'eſtans precipitez du haut du pont lequel entre dedans la tour, les filles meit en religion, les declarant baſtardes, diſant que la Royne leur mere eſtoit mariee à vn gentilhomme du pays, & par ce moyen, ayant les forces en main, ſe feit couronner Roy d'Angleterre : eſtant couronné, tous ceux qu'il ſentit qui en auoient murmuré, les feit mourir de diuerſes morts. Le Comte de Richemond nommé Henry, qui auoit grand credit au pays, craignant la fureur du Roy, ſ'embarqua pour ſe ſauuer en France, mais la tourmente & le vent contraire le ietta dedans les haures de Bretaigne, où le Duc de Bretaigne François ſ'arreſta priſonnier, pour complaire au Roy d'Angleterre duquel il eſtoit allié, auquel lieu il fut detenu iuſqu'au treſpas dudit Duc François, lors que le Roy Charles huictieſme de ce nom eſpouſa madame Anne Ducheſſe de Bretaigne ſa fille, lequel le meit en liberté luy donnant penſion pour ſon entretenement.

LE Roy Richard continuant touſiours ſa tyrannie, les ſeigneurs du pays d'Angleterre, & meſmes le frere aiſné du Duc de Suffolc (duquel eſt mention cy deſſus, qui eſtoit de la maiſon de la Poele, deſcendu de la maiſon de Lanclaſtre, leſquels portoient la roze blanche au contraire de ceux de la maiſon d'Yorc, dont eſtoit deſcendu le Roy Richard, qui portoient la rouge) pour mettre le Royaume en repos manderent ſecrettement audit Comte de Richemond, que s'il pouuoit trouuer moyen que le Roy de France luy armaſt quelques nauires, & le vouluſt ſecourir de cent hommes d'armes & deux mille hommes de pied pour deſcendre en Angleterre, la pluſpart du pays ſe tourneroit de ſa part, pour expulſer ce Roy Richard à cauſe de ſa tyrannie. Sa requeſte luy fut accordee par le Roy, & par madame Anne de France ſa ſœur, Ducheſſe de Bourbon, Regente en France à cauſe de la minorité du Roy ſon frere : l'equipage fut dreſſé à Dieppe, & fut chef de l'armee pour le Roy, le ſeigneur de Chandec de Dauphiné Lieutenãt du Comte François de Vendoſme, & maiſtre d'vn nauire Dieppois nommé le Poullain de Dieppe. La fortune leur fut bonne, car ſ'ils euſſent fait deſcente au lieu où ils

auoient

auoient deliberé, ils euſſent trouué en teſte le Roy Richard, accompagné de quarante mil hommes : mais le vent leur fut ſi à propos qu'il les ietta à l'oppoſite au pays des Gaulles, où tout à leur aiſe ils firent leur deſcente.

DEVX iours apres eſtant publié par le pays que le Comte de Richemond auoit pris terre en Gaulles, ceux qui l'auoient mandé & pluſieurs autres ſe vindrent ioindre auec luy eſtans aſſemblez fut conclu de marcher droit à Londres, car qui eſt maiſtre de Londres commande à tout le Royaume. Le Roy Richard, lequel (comme i'ay dit) eſtoit en campagne auec quarante ou cinquante mil hommes marcha droit à ſon ennemy, qu'il rencontra ſur le chemin de Londres, où eſtans leurs batailles rengees l'vne deuant l'autre, la plus part de ceux qui eſtoient auec le Roy l'abandonnerent, & ſe retirerent du coſté du Comte de Richemond. Ce nonobſtant le Roy, qui eſtoit courageux, ne laiſſa de marcher la teſte droicte à ſon ennemy : mais le petit nombre d'hommes qu'il auoit ne peut ſouſtenir l'effort du grand nombre qu'auoit le Comte de Richemond, ſi eſt-ce qu'il combatit auecques telle vertu, qu'il fut tué ſans iamais auoir reculé vn ſeul pas. La bataille gaignée ledit Henry Comte de Richemond marcha à Londres, auquel lieu eſtant arriué aſſembla vn parlement, & fit retirer de religiõ les deux filles du Roy Edouart le quart, dont il eſpouſa l'aiſnee par le conſentement du parlemunt, & à cauſe d'elle ſe feit couronner le Roy : la puiſnee donna au mariage au Comte de Devonshere, depuis Marquis d'Exceſtre, nommé le Courtenay.

ESTANT paiſible du Royaume & de la Couronne, encores que le Duc de Sovvthfolk euſt eſté l'vn des principaux autheurs de le faire paſſer en Angleterre, ſi eſt-ce qu'il l'eut en ſouſpçon, parce qu'il eſtoit deſcendu de la maiſon de Lanclaſtre, & delibera d'en faire exterminer la race. Ledit Duc de Sovvthfolk auoit deux freres, l'vn dont cy deſſus eſt faite mention, qui eſtoit lieutenant du Roy en Irlande, l'autre eſtoit ieune de ſept ou huict ans : l'aiſné ayant quelque aduertiſſement de la mauuaiſe volonté que le Roy luy portoit, s'embarqua, & ſ'en vint à refuge en Flandres, deuers le Roy dom Philippe fils de l'Empereur Maximilian, & de madame Marie fille du Duc Charles de Bourgongne : & ſon frere qui eſtoit en Irlande, aduerty de la fuitte de ſondit frere, ſe ſauua par mer au pays des Oſtrelins, & de là en Allemagne : le ieune fut mis priſonnier en la tour de Londres, où ie l'ay encores veu en l'an mil cinq cens dixhuict, mais depuis il eſt decedé. Quelque temps apres, le Roy dom Philippe allant par mer de Flandres en Eſpagne, la tourmente le contraignit de deſcendre en Angleterre, où il fut recueilly du Roy Henry ſeptieſme honorablement : & meſmes luy preſta cinquante mil eſcus ſur vne fleur de lis, laquelle a eſté depuis rendue, par le traitté de Cambray, à l'Empereur Charles le quint, pour la rançon de meſsieurs les enfans de France : ſi eſt-ce que ledit Roy d'Angleterre ne voulut permettre audit Roy Dom Philippe de ſortir hors de ſon Royaume, que premierement il n'euſt remis en ſes mains le Duc de Sovvthfolk cy deſſus mentionné, qui eſtoit en ſa puiſſance dedans ſes païs bas : vray eſt qu'il promiſt audit Roy Dom Philippe de ne le faire mourir, ce qu'il ne feit : mais à ſon treſpas & derniere volonté ordõna ſon fils le Roy Henry huictieſme, qui incontinent luy decedé luy fiſt trencher la teſte, choſe qui fut executee.

OR eſt-il que ledit Roy Henry, apres auoir obtenu le Royaume d'Angleterre par le moyen du Roy de France, ainſi qu'auez entendu, deſcendit auec vne armee

en France, & vint asieger Boulongne: le Duc de Souuthfolk, qui estoit (comme dit est) fugitif en Allemagne, sçachant la guerre declaree entre le Roy d'Angleterre, vint au seruice du Roy auec bon nombre de Lansquenets: mais ce pendant fut fait vn traitté entre le Roy d'Angleterre deuant Boulongne: auquel traitté le Roy d'Angleterre persista fort à ce que le Roy luy remit entre ses mains ledit Duc de Souuthfolk, chose qu'il ne luy voulut accorder, voulant garder sa foy & sa parolle: bien consentit qu'il s'en iroit habiter hors de ce Royaume, & depuis ce temps là, par tous les traittez de paix qui ont esté entre les Roys de France & d'Angleterre, cest article y a tousiours esté couché, de sorte que dés que la paix estoit entre les deux Royaumes, il s'absentoit, & dés que la guerre commençoit il reuenoit au seruice du Roy, où il a tousiours continué iusques à la bataille de Pauie, qui fut l'an mil cinq cens vingt-quatre, où il mourut ainsi qu'il sera dit cy apres.

MAINTENANT faut retourner au traitté de mariage d'entre le Roy Loys & madame Marie d'Angleterre. Apres que les choses furent ainsi accordees, le Roy s'approcha de la Picardie, pour receuoir sa femme future, & arriué qu'il fut à Abbeuille, qui estoit enuiron le dixiesme iour d'Octobre mil cinq cens quatorze, enuoya monsieur d'Angoulesme à Boulongne pour recueillir madite dame Marie, & auecques luy le Duc d'Alençon, le Duc de Bourbon, le Comte de Vendosme, le Comte de S. Pol, & le Comte de Guise, & la plus part des Princes & noblesse qui estoient pres de luy: auquel lieu de Boulongne estant arriuee madite dame Marie, fut par lesdits seigneurs recueillie magnifiquement, & conduite en grand triomphe iusques à Abbeuille, où le Roy alla au deuant d'elle. Puis le lendemain l'espousa en grande solennité en vne Eglise qui est sur la place où l'on vent les denrees. Ce fait se retira vers Paris pour faire couronner ladite Royne à S. Denis, & faire son entree à Paris: & estoient venus pour accompagner madite dame Marie plusieurs Princes & grands seigneurs d'Angleterre: & entre autres le Marquis d'Orset, & le Duc de Souuthfolk, qui n'estoit pas homme de grande maison, mais fauory & aduancé du Roy Henry d'Angleterre pour ses vertus, de sorte qu'il luy auoit donné le Duché de Souuthfolk, l'ayant osté à ceux de la maison de Pole, ainsi que i'ay cy deuant declaré.

Reception de la Royne Marie.

LE Roy se voyant en patience auec l'Anglois, delibera de dresser vne armee pour au printemps reconquerir son Duché de Milan, dont il donna la charge au Duc de Bourbon, laquelle il auoit refusee quand le seigneur de la Trimoüille y alla, par ce que l'armee luy sembloit trop foible pour vne telle conqueste, ainsi qu'il apparut à la roupte dudit seigneur de la Trimoüille. Et pour executer ladite entreprise feit tirer d'Allemagne quinze ou seize mil Lansquenets sous la charge de plusieurs capitaines, & entre autres du Comte Vvolf, & du capitaine Brandhec, puis enuoya mondit seigneur de Bourbon deuant à Moulins, pour tousiours faire cheminer la gendarmerie: mais le temps ne luy donna loisir de paracheuer sadite entreprise, car le premier iour de Ianuier enuiron minuit mil cinq cens quatorze, il rendit l'ame à Dieu en sa maison des Tournelles à Paris, dont le corps fut porté en l'Eglise nostre Dame, & de là à sainct Denis: auquel lieu accompagné de tous les Princes de son sang, fut en grandes pompes funebres inhumé, ainsi qu'auoient accoustumé ses predecesseurs. Apres sa mort on eut quelque soupçon

Mort du Roy Loys.

çon que la Royne Marie fut groſſe, mais ſoudain on fut aſſeuré du contraire par le rapport d'elle meſme. Il eut de grandes aduerſitez en ſes ieunes ans: eſtant Duc d'Orleãs il perdit la bataille en Bretaigne à S. Aubin, & fut empriſonné en la groſſe tour de Bourges lõg-tẽps, puis (le Roy Charles huictieſme eſtant allé à Naples) il fut aſsiegé dedans Nouare en telle extrémité qu'il fut contraint de manger chiẽs & rats, & moururent beaucoup de ſes ſoldats de faim & pauureté, iuſques à ce que ledit Roy Charles retournant de Naples le mit en liberté. Quand il vint à la couronne, ceux qui l'auoient ſuiuy en ſon aduerſité luy voulurent perſuader de ſe venger de ceux qui du viuant dudit Roy Charles luy auoient fait la guerre au nom du Roy, meſmes de meſsire Loys de la Trimoüille, qui le deffeit & print priſonnier à S. Aubin eſtant lieutenant du Roy: il feit reſponce que ce n'eſtoit à vn Roy de France de venger les iniures faites à vn Duc d'Orléans, & que s'ils auoient ſeruy le Roy contre luy, ils feroient le ſemblable pour luy eſtant Roy.

Mœurs & fortune du Roy Loys.

Aduenement du Roy François à la couronne.

CE bon Roy, lequel fut appellé Pere du peuple, ſucceda François Duc de Valois, & Comte d'Angouleſme: lequel ayant receu telle ſucceſsion, voulut vſer du conſeil des Princes de ſon ſang, & autres ſeruiteurs du feu Roy, & n'en deſapointa vn ſeul, mais les maintint en leurs eſtats: & pour ceſt effet les manda venir deuers luy, & par leur opinion fut conclu qu'il partiroit pour aller à Reims ſe faire ſacrer, ce qu'il feit: & fut ſacré enuiron le vingt-cinquieſme dudit mois de Ianuier mil cinq cens quatorze. Puis eſtant de retour à Paris, ayant fait ſon entree & le tournoy en la rue de S. Anthoine, ainſi qu'ont accouſtumé faire les autres Roys, auquel tournoy menoient les tenans le Duc d'Alençon, le Duc de Bourbon, & le Comte de Vendoſme, il voulut mettre ordre aux eſtats & affaires de ſon Royaume. Premierement feit Antoine du Prat, pour lors premier Preſident en la cour de Parlemẽt de Paris ſon Chancellier: par ce que au deces du Roy Loys il n'y auoit qu'vn garde des ſeaux nommé meſſire Eſtienne Põcher Eueſque de Paris, & depuis Archeueſque de Sẽs. Puis apres feit le Duc de Bourbon ſon Conneſtable, le Cõte de Vendoſme gouuerneur de l'Iſle de France, monſieur de Lautrec gouuerneur de Guiẽne, le ſeigneur de la Paliſſe qui eſtoit Grãd maiſtre le feit Mareſchal de France, & monſieur de Boiſſy qui auoit eſté ſon gouuerneur en ſa ieuneſſe, le feit Grãd maiſtre, luy baillant la principale ſuperintendence de ſes affaires, & auec luy Fleurimont Robertet, principal ſecrettaire: & auoit ledit ſeigneur Roy deux ieunes hommes fort ſes fauoris, à ſçauoir Anne ſeigneur de Montmorency, & Philippe Chabot ſeigneur de Brion, qui depuis ont eu grand credit en ce Royaume.

Departemẽt des principaux officiers de France que feit le Roy François à ſon aduenemẽt à la couronne.

PENDANT ces choſes le Roy deſirãt faire le voyage qu'auoit entrepris le feu Roy de la conqueſte du duché de Milan, delibera de renouueller les alliances qu'il auoit aux Princes & potentas ſes voiſins: & premieremẽt renouuella la paix faicte entre le feu Roy & le Roy d'Angleterre, moyennant laquelle luy renuoya madame Marie vefue du ſeu Roy Loys auec vn douaire de ſoixante mil eſcuz tous les ans: laquelle Marie le Roy d'Angleterre donna en mariage au Duc de Souuthfolk, pour l'amitié qu'il luy portoit. Or auoit ledit Roy Loys, par accord fait auec les Venitiẽs, renuoyé meſſire Berthelemy d'Aluiane leur general pris à la bataille de

Traité auec les Venitiens.

Pãdin, & messire André Gritty leur prouidadour pris à Bresse, auec certaines cõditions lesquelles le Roy cõfirma, & furẽt les cõditions telles. Les Venitiẽs estoiẽt tenus de secourir le Roy à la conqueste & conseruation de son Duché de Milan: & aussi le Roy les deuoit secourir, & assister à conquerir les terres que l'Empereur Maximilian leur vsurpoit, comme Bresse, Veronne, & autres places.

Traitté auec le Prince Charles.

DVRANT que ces choses se traittoient, vint à Paris deuers le Roy le Comte de Nãsau, Ambassadeur de la part de Charles d'Autriche, pour luy faire les foy & hõmages des comtez de Flandres & Artois, & autres terres tenuës de la couronne de Frãce, ce qu'il feit, & quãt & quãt pour plus grande seureté d'amitié entre les deux Princes, fut pourparlé du mariage dudit Charles d'Autriche, auec madame Renee fille du feu Roy Loys, & sœur de la Royne: & pour la cõclusion de cest accord, fut enuoyé mõseigneur de Vẽdosme Ambassadeur deuers ledit Prince Charles d'Autriche, accõpagné de mess. Estiẽne Poncher Eueſque de Paris, & depuis Archeuesque de Sẽs, du seigneur de Genly & du seigneur d'Escheney. Lequel Cõte de Vendosme prenãt son chemin par le pays de Henaut, trauersant le pays de Brabãt, arriua enuiron la S. Iean qui estoit l'an 1515. à la Haye en Hollande, où il trouua ledit Prince, auquel lieu fut conclu le mariage: & outre pource que le prince tenoit le comte de Nãsau fort son familier, fut aussi cõclu le mariage dudit Prince de Nansau auec la sœur du Prince d'Aurenge, laquelle estoit à la Cour de France: & vint le Cõte de Nansau accõpagner mõsieur de Vẽdosme depuis la Haye en Holl ãde iusques à la Fere sur Oise, auquel lieu fut amenee ladite Princesse d'Aurenge par le seigneur de Giury & madame de Mailly de Picardie, & fut là consommé le mariage. Pour vous dire ce que i'appris en ce voyage que feit mõseigneur de Vẽdosme, & de la façon dont estoit instruit ledit Prince d'Espagne. Le seigneur de Chieures, que ie vous ay dit cy deuant, auoit esté par le Roy Loys ordõné gouuerneur dudit Prince, approuué par les bõnes villes de Flãdres, le nourrissoit alors encore qu'il n'eut attaint le 15. an de son aage, en telle sorte que tous les pacquets qui venoiẽt de toutes prouinces luy estoient presentez, encor' qu'il fust la nuict, lesquels apres auoir veuz, les rapportoit luy mesmes en son conseil où toutes choses estoient deliberees en sa presence. Et vn iour estãt le seigneur de Genly demouré Ambassadeur pres la personne dudit Prince de par le Roy, & moy demeuré par le cõmandement de mondit sieur de Vẽdosme auec ledit sieur de Genly, le seigneur de Chieures dõnoit à souper audit de Gẽly: où, estans entrez en propos, monsieur de Genly dit audit de Chieures qu'il estoit estonné dequoy il dõnoit tãt de trauail à l'esprit de ce ieune Prince, veu qu'il auoit moyen de l'en soulager. Le seigneur de Chieures luy respondit, mõ cousin ie suis tuteur & curateur de sa ieunesse, ie veux quand ie mourray qu'il demeure en liberté: car s'il n'entendoit ses affaires, il faudroit apres mon decez qu'il eut vn autre curateur pour n'auoir entendu ses affaires & n'auoir esté nourry au trauail, se reposant touſiours sur autruy.

De la nourriture du Prince Charles d'Autriche.

ALORS que ces choses se faisoient le Roy estoit à Amboise, qui faisoit en toute diligence marcher son armee à Lion, auquel lieu de Lion il se trouua enuiron la fin de Iuillet, que mondit seigneur de Vendosme le vint trouuer pour luy faire raport de sa negotiation. Aussi le Roy Ferrand d'Arragon traitta auec le Roy, craignant que les forces que le Roy preparoit pour Italie ne tournassent sur luy, pour reconquerir le Royaume de Nauarre par luy nouuellement vsurpé. Estant le Roy

Roy à Lion ordonna de la forme que marcheroit ſon armee: à monſeigneur de Bourbon bailla ſon auantgarde à mener, & auec luy François mõſieur de Bourbõ ſon frere nouuellement Duc de Chaſtelleraut, le Mareſchal de Chabãnes, le Prince de Talemond fils de Meſsire Loys de la Trimoüille, le ſeigneur Iean Iacques Triuulce Mareſchal de Frãce, le ſeigneur de Bonniuet, le ſeigneur d'Imbercourt, le ſeigneur de Teligny Seneſchal de Rouergue, le Baron de Beard, le Cõte de Sanxerre, & pluſieurs autres capitaines de genſdarmes. Quãt aux gẽs de pied y eſtoit le ſeigneur Petre de Nouarre que le Roy auoit mis en liberté, ayãt eſté priſonnier à la bataille de Rauenne, eſtant general de l'infanterie Eſpagnolle, le deliura le Roy ſans rançon, luy baillãt charge de ſix mil Gaſcõs: outre le Roy y ordõna quatre mil François ſous la charge de huit capitaines, ayãt chacun cinq cens hommes; c'eſt à ſçauoir, le ſeigneur de Lorges, Piraut de Maugeron, Richebourg, Lorteil, le petit Lainet, Onatilleu, Hercules de Dauphiné, & le capitaine Cõmarque, auec le nõbre de huit à neuf mil Lãſquenets. Le Roy menoit la bataille accompagné du Duc de Lorraine, du Duc de Vẽdoſme, du Cõte de S. Pol, du ſeigneur d'Orual, de meſsire Loys ſeigneur de la Trimoüille, du Duc d'Albanie, du Baſtard de Sauoye, de meſsire Odet de Foix ſeigneur de Lautrec, du capitaine Bayart (auquel le Roy fit ceſt honneur de vouloir receuoir de ſa main l'ordre de cheualerie le iour de la bataille) & de pluſieurs autres capitaines de gẽdarmerie: & de Charles Duc de Guelldres capitaine general de tous les Lanſquenets, & du Cõte de Guiſe ſon nepueu, & frere de mõſeigneur de Lorraine, leſquels deuoiẽt eſtre auec ledit Duc de Gueldres ſon oncle. L'arriere-garde fut baillee à monſeigneur d'Alençon, auec bon nõbre de gendarmerie & gens de pied. A l'heure que le Roy arriua à Grenoble, eſtoit deſia monſeigneur de Bourbon entré dedans les eſtapes tirant le chemin d'Ambrũ, parquoy apres qu'il eut laiſſé l'adminiſtratiõ & gouuernement de ſon Royaume à madame Loyſe de Sauoye ſa mere, il ſuiuit mondit ſeigneur de Bourbon iuſques à Ambrun: où arriué qu'il fut, eut aduertiſſemẽt comme Proſpere Colonne grand capitaine Romain, qui eſtoit venu auec quinze cẽs cheuaux enuoyez par le Pape Leon au ſecours des Suiſſes, eſtoit logé au pied des montagnes dedãs le Piemõt ne ſe doutãt de rien, parce que les Suiſſes tenoiẽt tous les deſtroits & paſſages des montagnes. Mais il fut rapporté par quelques bonnes guides qui eſtoiẽt à meſſire Charles de Soliers ſeigneur de Morette, qu'il y auoit vn paſſage pres du Rocque. Eſperuiere auquel les Suiſſes ne faiſoient point de garde, par ce qu'on n'y auoit iamais veu paſſer gens de cheual: & que par là on pourroit ſurprendre ledit Proſpere Colonne. Ledit rapport fait, le Roy depeſcha le Mareſchal de Chabãnes, le ſeigneur d'Imbercourt le ſeigneur d'Aubigny, le ſeigneur Bayart, le ſeigneur de Buſſy d'Amboiſe, & le ſeigneur de Mont-morency pour lors lieutenãt de la compagnie du Grãd-maiſtre de Boiſſy pour executer ladite entrepriſe ſous la conduite dudit ſeigneur de Morette, & de ſes guides: ledit ſeigneur de Morette mettoit en auant qu'au cas qu'ils failliſſent à leur entrepriſe, ils auoiẽt moyen d'eux retirer à Foſſan ou à Sauillan attendans que noſtre armee paſſeroit.

Estans noz gens deſcendus à la plaine ſans alarme, furent aduertis que ledit Proſpere & ſa cauallerie eſtoient à Ville-neufue de Soliers, parquoy prindrent ledit chemin, auquel lieu arriuez trouuerent qu'ils eſtoient deſlogez & eſtoient allez à Ville-franche, qui eſt vne petite ville aſsiſe ſur le Pau à deux mil de là: mais il eſtoit iour, & failloit paſſer la riuiere du Pau, & n'y auoit pont pres de là qu'audit

lieu de Ville-franche. Sur ces difficultez vn guide se feit fort de les faire passer à gué vn mil au dessous de Ville-franche, ce qu'il feit. Le seigneur d'Imbercourt qui auoit charge des coureurs arriua à la porte de Ville-franche sur l'heure du disner: quelques vns estans dedans la ville voyans approcher lesdits gens de cheual coururent pour fermer les portes, mais deux hõmes d'armes dudit d'Imbercourt l'vn nommé Beauuais le Braue, Normant, & l'autre Hallancour, Picard, donnerent contre la porte à bride abbatue de cul & de teste, de sorte qu'iceluy Hallancour du choc de son cheual tomba dedans les fossez, si est-ce qu'il esbranla ceux qui vouloient fermer la porte, tellement que Beauuais eut loisir de ietter sa lance dedans la porte, & empescha qu'elle ne peust soudain estre fermee: car incontinent arriua le seigneur d'Imbercourt lequel mettant pied à terre força la porte. Pendant ce temps arriua le Mareschal de Chabanes, & tout le reste qui entrerent tous à cheual dedans la ville où fut surpris ledit Prospere Collonne estant à table, lequel pour sauuer sa vie bailla sa foy audit seigneur d'Aubigny. Finablemẽt ils furent tous pris en disnant, & se trouuerent des cheuaux du Royaume de Naples gaignez de mil à douze cens. Ce fait noz gens craignans les Suisses qui estoient à Cony auec leurs prisonniers & cheuaux se retirerent à Fossan attendans le passage de nostre armee.

Deffaicte de prospere Collonne à Ville franche.

Passage premier du Roy François de la les Mons pour reconurer Milan.

Les Suisses aduertis que les François estoient passez en la plaine & leur cauallerie deffaitte, & que le Roy auoit desia gaigné le haut de la montaigne au dessus de sainct Pol, par vn lieu où iamais armee n'auoit passé, abandonnerent Cony & tous les passages pour se retirer vers Milan, se venant ioindre auecques eux le Cardinal de Sion qui estoit à Pignerol auec vne partie des forces, estant en ladite armee Legat du Pape, & deputé de Maximilian esleu Empereur. Parquoy le Roy sans empeschement paracheua son passage, & vint loger audit lieu de Cony, dont les Suisses estoient deslogez le iour precedent. Pendant ce temps Messire Emar de Prie enuoyé du Roy par autre costé auec l'aide des Geneuois, prit la ville d'Alexandrie, & la mit en l'obeissance du Roy par le moyen d'aucuns de la part Guelfe qui estoient dedans. Le Roy voyant toutes choses prosperer en son entreprise, marcha de Cony droit à Carmagnolles, de Carmagnolles à Mõcallier, auquel lieu il passa le Pau: où vint au deuãt de luy le Duc de Sauoye son oncle, frere de madame Loyse de Sauoye sa mere, qui estoit demeuree Regente en France: lequel le cõduisit à Turin, où il fut receu en grãde magnificẽce, puis sans faire seiour marcha droit à Chiuas, dont les Suisses ne faisoient que de desloger, ayans saccagé la ville & bruslé le Chasteau, & de là à Verceil, qui estoit le chemin que prenoiẽt les Suisses pour leur retraitte, ne leur donnant le loisir de reprendre leur esprits, iusques à ce qu'il les eut remis dedans la ville de Milan. Le Roy partãt de Verceil s'en alla à Nouarre, dont luy furent presentees les clefs & l'obeissance, & d'icelle fut fait gouuerneur le Mareschal de Chabanes: auquel lieu arriuerẽt les Bandes-noires qui estoient six mil Allemans, nourris & aguerris ensemble depuis vingt ans, que le Duc de Gueldres auoit amenez au seruice du Roy, dequoy auoit la charge sous ledit Duc le seigneur de Tauannes son lieutenant: ayant doncques le Roy recueilly toutes ses forces ensemble print le chemin de Marignan.

Durant ce temps par le moyen du Duc de Sauoye & du Bastard de Sauoye se brassoit vn appointement entre le Roy & lesdits Suisses, lequel fut tellement demené qu'il fut conclu: & estoit tel: que le Roy leur fourniſſoit comptant vne grosse

groſſe ſomme de deniers qu'ils diſoient leur eſtre deus tant par le feu Roy, que ſes predeceſſeurs, pour les ſeruices qu'ils leur auoient faits, & meſme par le traitté de Dijon fait par le ſeigneur de la Trimoüille, moyennant leſquels deniers ils remettroient entre les mains du Roy le Duché de Milan: & le Roy donnoit ſoixante mil ducats de penſion à Maximilian Sforce pour lors vſurpateur dudit Duché: & pour trouuer leſdits deniers fut priſe toute la vaiſſelle tant des Princes, que des gẽtilshommes particuliers auec tout l'argent qu'ils pouuoiẽt auoir, leur laiſſant ſeulement dequoy faire leur deſpenſe de huit iours. Le Duc de Gueldres voyant la paix conclue, & ayant les nouuelles que les Brabançons eſtoient entrez en ſes pays, prenant congé du Roy laiſſa ſa charge au Comte de Guiſe ſon nepueu, & print la poſte pour aller ſecourir ſes ſubiets: mais arriué à Lion eſtãt auerty q̃ la bataille ſe dõnoit en print tel ennuy qu'il en tõba en fieure cõtinue, dõt il fut en danger de mort. Eſtãt ledit traitté cõclu & les deniers mis enſemble, furent ordonnez les ſeigneur de Lautrec & le Baſtard de Sauoye auec quatre cens hommes d'armes pour porter leſdits deniers à Buſalore, auquel lieu ſe deuoient trouuer les deputez de par les Ligues pour receuoir leſdits deniers: & le Roy penſant que ſuiuant le traitté luy deut eſtre liuree la ville & le chaſteau de Milan, marcha iuſques aupres de S. Brigide ſur la grand eſtrade Milanoiſe, auquel lieu il ſe logea, eſperant le lendemain aller loger à deux mil pres de Milã. Or eſtoit l'armee du Pape cõduitte par le magnifique Laurens de Medicis nepueu dudit Pape, à Plaiſance, & l'armee du Roy d'Eſpagne cõduitte par dõ Raimond de Cardone, celuy qui eſtoit chef de l'armee Eſpagnolle, à la iournee de Rauenne, pres dudit lieu de Plaiſance ſur la riuiére du Pau, leſquels encores qu'ils fuſſent fort ſollicitez tant du Duc Maximilian que du Cardinal de Sion de ſe venir ioindre auec les Suiſſes, n'y vouſurent iamais conſentir pour deux occaſions: l'vne que l'vn ne ſe fioit de l'autre, car le ſeigneur Laurens craignoit que dom Raimond, attendu les diſſimulations dõt il vſoit, eut commãdement du Roy ſon maiſtre d'ainſi le faire, ayant quelque traitté ſecret auecques le Roy: auſsi dom Raimõd auoit doute dudit Laurẽs de Medicis à cauſe que pluſieurs Ambaſſadeurs eſtoient allez deuers le Roy de la part du Pape, & tous deux auſsi en general craignoient d'entrer entre l'armee du Roy tant gaillarde, & celle des Venitiens qu'amenoit le ſeigneur Barthelemy d'Aluiane qui nous donna grand auantage.

LES Suiſſes eſtans preſts à deſpecher leurs deputez pour aller à Buſalore, furent par le Cardinal de Sion diſſuadez de ce faire, & perſuadez de rompre & faulſer leur foy, leur remonſtrant qu'eſtant le Roy aſſeuré du traitté de la paix auroit laiſſé ſon armee en nonchalloir, & meſmes que le Roy ſur ladite aſſeurance auoit contremãdé Barthelemy d'Aluiane, qui eſtoit à Laude auec l'armee Venitiẽne, de ne paſſer outre. Parquoy partans à l'improuiſte feroient deux effets: l'vn audit Bufalore pourroient rauir l'argent que monſieur de Lautrec y auoit porté, & quant & quant venir donner la bataille au Roy, luy ne ſe doutant d'aucun ennemy, ayant ſeparé d'auecques luy ſes forces comme l'armee Venitienne, & les quatre cens hommes d'armes qu'auoit mené mondit ſeigneur de Lautrec: mais ledit ſeigneur de Lautrec aduerty par ſes eſpies de la deliberation faite par les Suiſſes, ſe meit hors du chemin auecques les deniers & ſe retira à Galeras: parquoy les Suiſſes ne trouuans ce qu'ils cherchoient paſſerent outre pour executer leur entrepriſe ſur le Roy.

nee des
à Ma-
xim.

Le ieudy trezieſme de Septẽbre iour de S.Croix mil cinq cens quinze enuiron deux heures apres midy, vindrent leſdits Suiſſes donner ſur noſtre auangarde, de laquelle auoit la conduite le Duc de Bourbon Conneſtable de Frãce: mais ils trouuerẽt ledit Conneſtable en armes, lequel à ceſte premiere abordee les recueillit vigoureuſement, mais non ſans perte: car il entra vn effroy en vn des bataillons de noz Lanſquenets, tel qu'ils ſ'eſbranlerent pour ſe mettre à vau de roupte, ayãs mis en leur opinion que le traitté que le Roy auoit fait auecques les Suiſſes eſtoit demeuré en ſõ entier, & que ce qui ſe faiſoit eſtoit vne fainte pour les vouloir liurer entre les mains des Suiſſes leurs anciens ennemis. Mais voyant la gendarmerie qui ſouſtint l'effort des ennemis, reprindrent aſſeurance telle, qu'ils retournerẽt au combat, voyant auſſi le Roy qui marchoit auec les bandes noires, coſte à coſte de ſon artillerie. A ladite charge fut tué François-monſieur de Bourbon, le ſeigneur d'Imbercourt, le Comte de Sanxerre, & pluſieurs autres gẽs de bien: & dura le combat iuſques à la nuict qui fut ſi obſcure, meſmes à cauſe de la grãde poulciere que faiſoient les deux armees, que nul ne cognoiſſoit l'autre: & meſmes que les Suiſſes portoient pour leur ſignal la croix blanche auſſi bien que les Frãçois, ne portans pour difference ſinon vne clef de drap blãc chacun en l'eſpaule ou en l'eſtomac: & pour mieux ſurprendre noſtre armee, n'auoiẽt porté aucuns tabourins: mais ſeulemẽt des cornets pour ſe rallier: & fut la choſe en tel deſordre pour l'obſcurité de la nuict, qu'en pluſieurs lieux ſe trouuerent les François & les Suiſſes couchez les vns aupres des autres, des noſtres dedans leur camp, & des leurs dedans le noſtre: & coucha le Roy toute la nuict armé de toutes pieces (hors mis ſon habillement de teſte) ſur l'affuſt d'vn canon.

Le iour venu qu'on ſe recogneut, chacun ſe retira ſous ſon enſeigne, & commẽça le combat plus furieux que le ſoir, de ſorte que ie vey vn des principaux bataillõs de noz Lanſquenets eſtre reculé plus de cẽt pas, & vn Suiſſe paſſant toutes les batailles vint toucher de la main ſur l'artillerie du Roy, où il fut tué, & ſans la gẽdarmerie qui ſouſtint le faix, on eſtoit en hazard. A ladite bataille fut tué meſſire Frãçois de la Trimoüille Prince de Talmõd, ſeul fils du ſeigneur de la Trimoüille, le ſeigneur de Buſſy d'Amboiſe, & le ſieur de Roye, & pluſieurs autres: auſſi fut bleſſé en deux ou trois endroits de coups de picque le cheual de mõſieur de Vendoſme: le Conte de Guiſe, qui eſtoit demouré general de tous les Alemãs, eſtãt au premier rãg fut porté par terre, mais vn ſien eſcuyer de ſeruice nõmé l'eſcuyer Adã, natif d'Allemagne, voyant ſon maiſtre de tous coſtez battre à coups de picques & de hallebardes, ſe ietta ſur ſondit maiſtre portãt les coups que ſon maiſtre eut portez. Pendant lequel tẽps les Suiſſes furent reboutez & ledit Cõte de Guiſe ſecouru & par vn gentilhomme de la maiſon du Roy, nõmé le capitaine Iamets Eſcoſſois, fut mis hors de la preſſe, dequoy il auoit grand beſoin, tant pour les coups qu'il auoit receuz, que pour le nombre d'hommes qui auoient paſſé par deſſus luy, tellement qu'à grande peine auoit-il la puiſſance de reſpirer. Enuiron les neuf heures du matin les Suiſſes, pour diuertir noſtre armee, ietterent vne troupe d'hommes à leur main gauche, pour par vne vallee venir donner par derriere ſur noſtre bagage, eſperans nous faire tourner la teſte, & par ce moyen nous deffaire: mais ils furent rencontrez par monſieur le Duc d'Alençon, auecques noſtre arriere-garde, lequel les defit: deſquels vne partie ſ'eſtant retiree dedans vn bois fut toute tuee

te tuee par les Gascons, dont auoit la charge le seigneur Petre de Nauarre, & des arbalestriers à cheual, desquels auoit le petit Cossé cent sous sa charge, & le Legat de Mauge ron cent.

Le seigneur Barthelemy d'Aluiane le iour precedent aduerty de l'entrepriſe des Suisses qui auoient rompu leur foy, partit de Laude auecques son armee venãt toute nuit, en esperance d'arriuer d'heure à la bataille, lequel fit telle diligence, qu'enuiron les dix heures du matin arriua au combat auec la caualerie estant suiuy de loing de ses gens de pied: mais le fils du Comte de Petillane, ieune homme desirant de long tẽps se trouuer au cõbat pour le seruice du Roy, fit vne charge sur les Suisses qui estoiẽt sur leur retraitte, où il fut tué, & plusieurs auec luy. Les Suisses qui pouuoient estre au commencement en nõbre trente cinq mil hommes, ne pouuãs plus soustenir le faix du cõbat, ayans perdu la plus part de leurs capitaines, & le cõbat ayant duré deux iours, perdirent le cœur, & se mirent en roupte: vn bon nõbre d'iceux se retira dedans le logis de monsieur de Bourbon, où ne se voulans mettre à la mercy du Roy le feu fut mis, & furent tous bruslez, & de nos gens parmy qui estoient entrez pesle-mesle pour les deffaire, & entre autres Iean de Moüy seigneur de la Mailleraye, qui portoit la cornette du Roy, y mourut, autres se retirerẽt au chasteau de Milan, autres droit en Suisse: parce que le Roy se voyãt auoir eu la victoire se contenta de les laisser aller: & y mourut des Suisses de quatorze à quinze mil, & des meilleurs capitaines & hommes qu'ils eussent, & plus aguerris. Vous auez entendu comme le Cardinal de Sion auoit amené les Suisses au combat: or les auoit il accompagnez auecques cinq ou six cẽs cheuaux iusques à la premiere charge, mais ayant trouué nostre armee en estat, chose qu'il n'auoit esperé, s'enfuit dés le soir auec toute sa caualerie, prenant le chemin de Milan, où arriué qu'il fut, voyant la ville mutinee, & les Suisses pareillemẽt, tant pour la perte qu'ils auoient faite, que pour le payemẽt de trois mois qui leur estoit deu, s'enfuit en Allemagne deuers l'Empereur Maximilian.

Prise de Milan par le Roy François

Ayant le Roy obtenu vne si glorieuse victoire en son aage de vingt & vn an, apres auoir remercié Dieu, delibera d'aller loger le lendemain à deux mil de Milan, auquel lieu luy furent apportees les clefs de la ville, mais il ne fut d'aduis de si tost y entrer, par ce que Maximilian Sforce auec quatre mil Suisses estoit dedans le chasteau: parquoy fut conclu que le Roy n'entreroit dedans la ville que le chasteau ne fut en son obeissance: & fut enuoyé monsieur de Bourbon auecques l'auangarde loger dedans Milan & assieger ledit chasteau: puis ayant mis ordre au siege, y fut laissé le sieur d'Aubigny, & se retira ledit Bourbon deuers le Roy, & le Roy auec le reste de son armee s'en alla à Pauie, où luy fut faite toute obeissance. Pendant qu'il fut audit lieu de Pauie, le Comte Petre de Nauarre, auquel le Roy & monsieur de Bourbon auoient donné la principalle charge de l'assiegement en peu de iours tira l'eau hors des fossez & les meit à sac, entreprenant de le miner, car il en estoit fort expert, & en peu de temps fit voller vne casematte, qui estoit à main droite en entrãt à la porte dudit chasteau deuers la place de la ville vers la porte Comoise. Ayãt donc leué le flanc que faisoit ladite casematte, commença auec taudis à miner sous la muraille, faisant lesdites mines, & estant dedans le fossé ledit Petre de Nauarre, sortit de dessous les taudis qui estoient le lõg du mur pour recognoistre quelque chose: lors ceux qui estoient à nostre artillerie

Petre de Nauarre mine le chasteau de Milan.

voyans vn peu de l'auantmur encores debout, tirerent vne vollee d'artillerie: ledit auantmur de cas fortuit tomba ſur ledit Petre de Nauarre, & accabla ledit Petre ſoubs les ruines, dont il fut rapporté en ſon logis, eſtant en danger de mort.

Reddition du chaſteau de Milan au Roy François.

LE Duc Maximilian & les Suiſſes qui dedans eſtoient aſsiegez, ſe voyans hors d'eſperance de ſecours, & meſmes que le Roy eſtoit ſur traitté d'appointement auec Meſsieurs des ligues, ſe deſeſpererent de pouuoir tenir ladite place, encores que l'Empereur Maximilian leur promiſt les ſecourir: mais en fin, apres pluſieurs parlemens entr'eux & monſieur de Bourbon, par le commandement du Roy, les traittez ſe porterent de ſorte, que les Suiſſes ſ'en yroient en leur pays leurs bagues ſauues, & le Duc Maximilian remettroit entre les mains du Roy ledit chaſteau auecques celuy de Cremone, & toutes les autres places qu'il tenoit, luy cedant le droit par luy pretendu audit Duché, & qu'il ſ'en iroit en France: le Roy luy feroit ſa vie durant ſoixante mil ducats de penſion: & feroit ſa demeure au Royaume de France, au lieu qui luy ſeroit le plus agreable. Toutes les choſes ſuſdites furent paracheuees, & fut enuoyé ledit Maximilian en France, & pour l'accõpagner luy furẽt baillez le ſeigneur de Mauleon frere du ſeigneur de la Trimoüille, l'eſcuyer Franciſque Comte de Pontreme, & pluſieurs autres gentils-hommes.

CE fait le ROY feit ſon entree en armes à Milan, ayant en ſa compagnie les Princes de ſon ſang, tels que monſeigneur le Duc d'Alençon, le Duc Charles de Bourbon Conneſtable de France, Charles de Bonrbon Comte de Vendoſme, François de Bourbon Comte de S. Pol, & le Duc de Lorraine, & Claude de Lorraine Comte de Guiſe, & toute la nobleſſe qu'il auoit amenee de France (hormis ceux qui eſtoient demourez à la bataille) & dixhuit cens hommes d'armes, & ſa maiſon, l'armet en teſte: & les penſionnaires, dont auoit la charge Loys de Bourbon Prince de la Roche ſur-Ion oncle de monſeigneur de Vendoſme, auec vingt-quatre mil hommes de pied tant François qu'Allemans, marchans en bataille tous en armes iuſques au Dome, où le ROY deſcendit pour faire ſon oraiſon: & de là fut conduit par ladite compagnie iuſques en ſon logis. Ayant le Roy en ſon obeiſſance tout l'eſtat de Milan, ſe retira à Vigeue, où luy vint faire la reuerence le Marquis de Montferrat, & madame la Marquiſe ſa femme, ſœur du Duc d'Alençon. Et audit lieu enuoyerent deuers luy tous les Princes & potentats d'Italie: & meſmes le Pape Leon qui luy auoit eſté ennemy, pour faire alliance: & furent traittees les choſes entre le Pape & le Roy, en ſorte qu'il fut pris iour de ſe trouuer à Bolongne la graſſe, pour là vuider tous leurs differends, & faire vne bonne paix: car tous les potentats & Princes d'Italie ſ'eſtoient mis en ligue auecques le Roy, fors ledit Pape.

DVRANT que ces choſes aduindrent, le ſeigneur Barthelemy d'Aluiane general de l'armee Venitienne marcha auec ſon armee penſant ſurprendre Breſſe, ville que les Venitiens auoient perdue les annees precedentes: mais ceux de la garde eſtans aduertis de leur venue, enuoyerẽt à Veronne deuers Marc Antoine Colõne pour auoir ſecours, qui leur enuoya cinq ou ſix enſeignes, tant Eſpagnols que Lanſquenets, dequoy ledit Barthelemy d'Aluiane aduerty changea ſon deſſein, voulant tenter Veronne: mais par les chemins fut ſurpris d'vn flux de ventre, duquel, pour l'aage qu'il auoit, & les grands labeurs qu'il auoit portez ne peut longuement ſupporter le mal, qu'il ne rendiſt l'ame à Dieu: qui fut vn grãd dommage,

Mort de Barthelemy d'Aluiane.

mage, d'autant qu'il fut en ſon temps vn grand homme de guerre, & bon capitaine.

AV commencement de Decembre ſe trouuerent à Boulongne le Pape, & le Roy, où en fin furent d'accord, & demeurerent au Roy, Parme & Plaiſance, que deſia il auoit entre ſes mains: auſſi le Roy deuoit donner ſecours au Pape pour conquerir le Duché d'Vrbin vſurpé (à ce qu'il diſoit) par Franciſque Marie ſur l'Egliſe de Rome, lequel Duche le Pape auoit donné à ſon nepueu Laurens de Medicis: auſſi ſ'y trouua le magnifique Iulian, frere du Pape, qui auoit eſpouſé madame de Nemours, ſœur de madame la Regente, & du Duc de Sauoye: & ſe firent pluſieurs autres traittez, & meſmes de l'abolition de la Pragmatique ſanction, & y fut fait Cardinal le frere du Grand-maiſtre de Boiſſy, qui eſtoit Eueſque de Conſtances.

Abouchement du Pape Leon & du Roy François à Bolongne.

PARTANT le Roy de Boulongne vint à Milan, auquel lieu, apres auoir mis ordre aux affaires du pays, comme d'auoir rẽdu aux Milannois leur ſenat, leur baillant Iean de Selua, homme de bonnes lettres, & de bonnes mœurs, pour premier Preſidant & Vichancelier: & auoir ordonné le Duc de Bourbon Conneſtable de France ſon lieutenant general en tout l'eſtat de Milan, ſ'en retourna en France à grandes iournees trouuer madame ſa mere & la Royne à Lion, où il arriua enuiron la Chandeleur. Pendant que le Roy reuint de Boulongne à Milan, & qu'il meit ordre aux affaires dudit Duché, le Comte de Vendoſme, le Comte de Guiſe, & l'Eueſque de Laon, depuis Cardinal de Bourbon, & pluſieurs autres grands ſeigneurs en leur compagnie allerent à Veniſe, où ils furent receus autant magnifiquement qu'on ſçauroit eſcrire, & comme ſi c'euſt eſté la propre perſonne du Roy: puis reuindrent trouuer le Roy à Milan ſur ſon partement pour retourner en France.

Retour du Roy en France.

APRES le partement du Roy, fut fait vn tournoy en la place du chaſteau, où fut bleſſé monſieur de Sainct Paul d'vn coup de lance dedans la veuë.

VNE des occaſions qui haſta le Roy de retourner en France, eſtoit que le Roy d'Angleterre, eſtãt mal content que le Roy auoit pris en protection le ieune Roy d'Eſcoſſe, & pour ceſt effet le Roy auoit enuoyé en Eſcoſſe Iean Stuard Duc d'Albanie, pour gouuerner le ieune Roy & le Royaume, lequel auoit fait mourir, ou auoit bany tous ceux qu'il auoit cogneuz porter la faueur au Roy d'Angleterre, & meſmes la Royne-mere du Roy, ſœur dudit Roy. A ceſte occaſion, le Roy craignant qu'en ſon abſence ne ſe remuaſt quelque choſe à ſon preiudice de ce coſté là, fut conſeillé de ſe retirer en ſon Royaume: auſſi il ne ſ'aſſeuroit gueres de la foy du Roy Ferrand lequel legerement changeoit d'opinion, quand il cognoiſſoit ſon aduantage.

Exploits de guerre au Duche de Milan.

SEIOVRNANT le Roy au Duché de Milan, apres le treſpas du ſeigneur Barthelemy d'Aluiane, fut enuoyé le ſeigneur Iean Iaques Trivulce auec l'armee du Roy, & celle de la ſeigneurie aſsieger Breſſe, puis apres quelque venue qu'eurent les Venitiens à leur deſauantage par vne ſaillie que firent ceux de la ville, le Roy leur renuoya de renfort le baſtard de Sauoye ſon oncle maternel, auec trois cens hommes d'armes, & le ſeigneur Petre de Nouarre auec ſix mil Gaſcons. En fin les aſsiegez conclurẽt, que ſi dedans vingt iours ils n'eſtoient ſecourus, ils ſ'en iroiẽt leurs bagues ſauues, & enſeignes deſployees. Eſtant le Baſtard de Sauoye auerty

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

que le Cõte Guillaume de Roquendolf approchoit auec vne groſſe armee, ayant paſſé les deſtroits des Griſons, fut conſeillé de ſe retirer n'ayant armee ſuffiſante pour le ſouſtenir: parquoy entrerent dedans la ville ſix mil Allemans de ſecours. Puis auant Paſques mil cinq cens quinze, monſieur de Bourbon enuoya meſſire Odet de Foix, ſeigneur de Lautrec, deuant Breſſe, auec noſtre armee & celle des Venitiens, où apres auoir eſté long temps logé aux enuirons, eſperant affamer la ville, l'Empereur Maximiliam paſſa à Trente auec ſeize mille hauts Allemans, & quatorze mil Suiſſes, & quelque cauallerie: qui fut cauſe que ledit ſeigneur de Lautrec ſe retira par Cremonne auecques l'armee Venitienne & celle du Roy. Puis cuidant garder le paſſage de la riuiere d'Adde, le iour de Paſques, fut contraint de ſe retirer à Milan, où eſtoit monſieur de Bourbon. Lequel voyant la diligence que faiſoit l'Empereur de ſuiure mondit ſeigneur de Lautrec & ſon armee, ſe ferma à Milan auecques l'armee Venitienne, attendant ſecours de Suiſſes: & craignant n'auoir loiſir de fortifier les faux-bours, pour la ſoudaine arriuee de l'Empereur & de ſon armee, fut reſolu de ne garder que la ville, & de mettre le feu aux faux-bourgs, à ce que l'armee Imperiale ne ſ'en peuſt preualoir. Mais l'Empereur temporiſant en chemin quelque peu de temps, fut changé d'opinion, & fut baillé à chacun ſon quartier pour remparer: de ſorte que tous leſdits faux-bourgs furent incontinent en eſtat pour attendre les forces de l'Empereur. Cependant arriua à Milan Albert de la Pierre auec treize mil Suiſſes, leſquels apres auoir touché la paye ſ'en allerent: en maniere que ledit Albert demoura accompagné ſeulement de deux ou trois cens hommes.

OR auoit ledit Empereur ſuiuy monſieur de Lautrec, penſant qu'à ſon arriuee noſtre armee ſe retireroit en France, ainſi que parcy deuant eſtoit aduenu, n'ayant les forces pour tenir la campagne: & que des deniers qu'il pourroit leuer à Milan il payeroit ſon armee. Mais apres auoir ſeiourné quelques iours, & ſe voyant fruſtré de ſon intention, parce que ceux auec leſquels il auoit intelligence n'auoient moyen (pour l'ordre qu'y auoit donné monſeigneur de Bourbon) d'executer leur mauuaiſe volonté: vne nuit au deſceu de ſon armee auecques deux cens cheuaux, abandonna ſes gens, de ſorte que deuant que ſon camp en euſt la cognoiſſance, il eſtoit à vingt mille de là. Son armee ſe voyant ſans chef & ſans argent, ſe retira en grande diligence apres ledit Empereur: à la ſuitte de laquelle ſortirent le Comte de S. Pol, le ſieur de Montmorency, & le ſieur de l'Eſcut, leſquels en deffirent quelque nombre. Ce fait, partit ledit Duc de Bourbon pour ſ'en retourner en France deuers le Roy, laiſſant meſſire Odet de Foix ſieur de Lautrec, gouuerneur du Duché de Milan, & lieutenant general dudit ſeigneur en Italie.

Siege de Breſſe par monſeigneur de Lautrec.

LE ſeigneur de Lautrec ayant pris l'armee en main, delibera de paracheuer les choſes promiſes aux Venitiens: & ſe ioignãt auec leur armee, alla aſſieger Breſſe, où il fut fait deux batteries, l'vne par les François, l'autre par les Venitiens: leſquelles furent ſi bien continuees, que ceux de la ville parlementerent, à la charge que s'ils n'eſtoiẽt ſecourus dedans dix iours, ils deuoient bailler la place, ſ'en allãs leurs bagues ſauues auec leurs armes & enſeignes: & furent baillez pour hoſtages de la part des aſſiegez, Maldonado, & don Ioan de Seruillon. Le iour venu, fut quelque peu tẽporiſé par ceux de la ville, tellemẽt que mondit ſeigneur de Lautrec menaça leſdits hoſtages de les faire pendre: mais en fin la ville fut rendue au Roy,

ſuiuant

ſuiuãt la capitulation, laquelle ledit ſeigneur de Lautrec meit entre les mains des Venitiens ſelon le traitté. Ce fait noſtre armee s'en alla hyuerner au Mantoüan, & l'eſté ſubſequent alla deuant Veronne: mais apres que nous euſmes fait batteries l'vne par nous, du coſté du Mantoüan: l'autre par les Venitiens, du coſté de Vincence: celle du coſté du ſeigneur de Lautrec fut fort combattue, meſmes par deux aſſaux: l'vn du coſté de la porte, l'autre à vn pan de mur que mondit ſeigneur de Lautrec auoit fait ſapper, où fut bleſſé d'vne harquebuzade le ſeigneur Marc Antoine Colonne, qui eſtoit chef dedãs la ville pour l'Empereur: ce nonobſtant, & qu'il y euſt faute de toutes choſes, iamais ne voulut parler. Auſsi ſur le mois d'Octobre y entra ſecours amené par le Comte de Roquẽdolfe, de huit mil hommes qui vindrent du coſté de Trente. A ceſte cauſe retiraſmes noſtre armee à Ville-frãche, qui eſtoit ſur le bord de la muraille qui ſepare le Mãtoüan du Verõnois, pour les affamer: & là nous faiſoient les Venitiens fournir de viures par commiſſaires durãt tout l'hyuer, de ſorte qu'enuiron Noël les Eſpagnols, par neceſsité de viures, nous rendirent la ville, laquelle fut pareillement miſe entre les mains des Venitiẽs. Ce fait, & ledit ſeigneur de Lautrec de retour à Milan, fut ſolicité par l'ambaſſadeur du Pape Leon d'enuoyer (ſuiuant le traitté fait à Bolongne) ſecours pour ietter hors du Duché d'Vrbin Franciſque Marie vſurpateur dudit Duché: à quoy ledit ſeigneur de Lautrec ne voulut faillir, & y enuoya le ſeigneur de Chiſſey auec quelque nombre de gens. Puis apres y enuoya pour lieutenant general du Roy meſsire Thomas de Foix ſeigneur de l'Eſcut, ſon frere, & bon nombre de gendarmerie, & de gens de pied François, & ceux qui auoient la conduitte deſdits gẽs de pied, entre autres le cheualier d'Ambres, le ſeigneur d'Auſſun, le ſeigneur de ſaint Blimond, Picard, & pluſieurs autres capitaines. Arriué que fut ledit ſeigneur de l'Eſcut au Duché d'Vrbin, feit telle diligence, qu'en peu de iours il meit ledit Duché en ſon obeïſſance; puis en miſt en poſſeſsion le ſeigneur Laurens de Medicis nepueu du Pape.

Verone rendue aux Venitiens.

L'armee du Roy à Vrbin.

En ce temps eſtant le Roy à Tours, vint deuers luy Philippe de Cleues, ſeigneur de Rauaſtein, ambaſſadeur de la part de Charles d'Autriche Prince d'Eſpagne & Comte de Flandres: pour aduiſer vn lieu cõmode où les deputez de leurs deux majeſtez pourroient conuenir enſemble, pour faire vne fin à tous leurs differens, & ceux de leurs alliez. Le lieu fut ordonné à Noyon: où de la part du Roy ſe trouua le ſeigneur de Boiſſy Arthus Gouffier Grand-maiſtre de France: & de la part du Prince d'Eſpagne, Antoine de Croy ſeigneur de Chieures, leſquels auoiẽt gouuerné leurs maiſtres, en leurs ieunes aages: & tous deux, accompagnez du cõſeil de leurſdits maiſtres, & de pluſieurs notables perſonnages. Audit lieu de Noyon furent faictes pluſieurs concluſions entr'eux, tant pour le differend du Royaume de Nauarre, nouuellement vſurpé par le Roy d'Arragon, que du differend du Royaume de Naples. En fin il fut traitté, que dedans ſix mois le Roy Catholique deuoit rendre le Royaume de Nauarre à monſeigneur Henry d'Albret, lequel auoit eſté vſurpé ſur ſon pere par le Roy d'Arragon, grand pere maternel dudit Roy Catholique: ou bien recompenſer ledit Roy de Nauarre, dedãs ledit temps, à ſon contentement. Quant au Royaume de Naples, ledit Charles d'Autriche en deuoit faire vne penſion (ce me ſemble) de cent cinquante mil ducats, mais il ne s'eſt rien fait ny de l'vn ny de l'autre: & là fut conclu le mariage

Traitté de Noyon.

entre ledit Charles d'Autriche, & Loyſe fille aiſnee du Roy, encores que par cy deuãt eut eſté traitté le mariage de luy & de madame Renee de France ſœur de la Royne. Et pour iurer leſdits traittez faits à Noyon, fut enuoyé de la part dudit Charles d'Autriche le Comte du Roeux Grand-maiſtre d'Eſpagne, lequel troua le Roy à Paris, qui enuoya ſon ordre audit Prince Charles d'Autriche, & ledit Prince le ſien au Roy pour ſigne d'amitié: & fut conclu vne veuë entre les deux Princes à Cambray.

1517. *Mort du Roy Ferdinand d'Arragon.* Av meſme temps mourut Ferdinand Roy d'Arragon, qu'on appelloit Iean gippon, ayeul maternel de Charles d'Autriche: parquoy ledit Charles pour recueillir la ſucceſsion, ſ'embarqua pour aller en Eſpagne, qui fut cauſe de rompre l'entreueuë des deux Princes. A ceſte occaſion le Roy, qui ſe preparoit pour aller à Cambray changea ſon deſſein, & reprint ſon chemin à Blois, & de Blois à Amboiſe: auquel lieu peu de temps apres acoucha la Royne Claude de ſon fils aiſné au mois de Feurier mil cinq cens dixſept: lequel le ſeigneur Laurens de Medicis, nepueu du Pape Leon, au nom dudit Pape, tint ſur les fons, & fut nommé François. Audit bapteſme furent faites les plus grandes magnificences tant en iouſtes, eſcarmouches, batailles faintes, qu'aſsiegemens de places, qu'on euſt veu du viuant des hommes. Le Roy pour confirmer l'amitié entre ledit Pape & luy donna à Laurens de Medicis Duc d'Vrbin en mariage vne ſienne couſine, fille & heritiere du feu Compte de Boulongne, & de la ſœur de feu François de Bourbon, Comte de Vendoſme, qui eſtoit mort à Verceil au retour du Roy Charles, de Naples. Audit bapteſme vint preſenter ſon ſeruice au Roy le Prince d'Aurenge en grand equippage, lequel s'en alla mal content, & ſe retira au ſeruice de Charles d'Autriche Roy d'Eſpagne: Peu de temps deuant le Roy fit reedifier la ville de Terroüenne, & en fit gouuerneur le Baſtard de Moreul, ſeigneur de Freſnoy.

Naiſſance de monſeigneur le Dauphin François fils du Roy François.

Mariage du ſeigneur Laurens de Medicis auec Madame Magdelaine de Boulongne pere cousine de la Roine Catherine.

Secours enuoyé en Dannemarc. En ce meſme temps, ou peu apres, le Roy depeſcha meſsire Gaſton de Brezé, Prince de Fouquarmont, fiere du grand Seneſchal de Normandie, auec deux mil hommes de pied François, deſquels auoient la charge ſoubs luy le capitaine Piefou, & le Baron de Gondrin Gaſcon, & le capitaine S. Blimont Picard, & le capitaine la Lande, au ſecours du Roy de Dannemarc contre le Roy de Suede: leſquels apres auoir gaigué vne bataille au proffit dudit Roy, eſtans en fin abandonnez des Dannois, en vn combat fait ſur la glace, furent deffaits. Et y en demeura la plus grand part, à l'occaſion des arbres abbatus en vne foreſt, qui empeſchoient nos gens de s'aider de leurs picques, apres s'eſtre retirez de deſſus les glaces aux foreſts. Et entre autres y mourut le capitaine de ſainct Blimont, qui eſtoit vaillant homme, & n'en reuint en France la moitié, qui eſtoient tous nuds, ayans perdu leurs armes & ruiné leurs habillemens: encores eſtãs abandonnez du Roy de Dannemarc, pour lequel ils auoient combattu, trouuerent moyen d'auoir quelque nauires paſſageres, auec leſquelles ils prindrent terre en Eſcoſſe, & de là en France.

1518. *Naiſſance de Henry fils du Roy François.* L'An mil cinq cens dixhuit fut nay à S. Germain en Laye Henry ſecond fils du Roy, duquel fut parrain, par procureur Henry huictieſme Roy d'Angleterre, & le nomma de ſon nom Henry.

Mort de l'Empereur Maximilian. Peu de temps apres mourut l'Empereur Maximilian, à l'occaſion dequoy y eut de grandes menees & pratiques pour faire election d'vn Empereur: aucuns deſiroient

desiroient le Roy de France, autres Charles d'Autriche, fils du Roy dom Philippe, qui auoit esté fils de l'Empereur Maximilian decedé. Pour ceste occasion alla l'Amiral de Bonniuet en habit dissimulé en Allemagne, ayant promesse de plusieurs des electeurs qu'ils seroient à la deuotion du Roy son maistre: mais par la conduitte de Federic Comte Palatin, du Cardinal du Liege, frere de messire Robert de la Marchk, fut ledit Charles d'Autriche Roy d'Espagne eleu à Francfort, & couronné à Aix la chapelle. Ceste mesme annee messire Arthus Gouffier, seigneur de Boissy, Grand-maistre de France, & monsieur de Chieures, s'assemblerent à Montpellier: l'vn pour la part de l'eleu Empereur, l'autre pour la part du Roy, pour par ensemble aduiser vne paix finale entre leurs deux maiestez, & vuider tous leurs differens d'entre eux & leurs alliez. Mais apres auoir cõuenu ensemble quelques iours, & auoir si bien acheminé les affaires que lon esperoit en auoir bonne issuë, ledit Grand-maistre de Boissy tomba en vne fieure continue, de laquelle il mourut: qui fut cause que les choses encommencees ne prindrent point de fin, & s'en retourna le seigneur de Chieures en Espagne. Ladite mort fut cause de grandes guerres, ainsi qu'entendrez cy apres: car s'ils eussent acheué leur Parlement, il est tout certain que la chrestienté fut demouree en repos pour l'heure: mais ceux qui par apres manierent les affaires, n'aimerent pas le repos de la chrestienté, comme faisoient lesdits de Chieures & le Grand-maistre.

Mort de mõsieur de Boissy Grãd maistre.

LADITE annee mourut le seigneur de Piennes surnõmé de Halluin, qui estoit gouuerneur & lieutenant general du Roy en Picardie, & en son lieu le Roy bailla le gouuernement à Charles Duc de Vendosmois, & le gouuernement de l'Isle de France qu'auoit ledit Duc à François de Bourbon Comte de S. Pol son frere.

LEDIT an au mois de Septembre ensuiuant, le Roy estant à Angiers, delibera de faire plus estroittes alliances auec le Roy d'Angleterre, voyant auoir failly de conclure auec l'eleu Empereur: & pour ceste effect depescha messire Guillaume Gouffier seigneur de Bonniuet, Admiral de France, accompagné de grand nombre de seigneurs & gẽs de cõseil, pour aller deuers ledit Roy d'Angleterre, lequel il trouua à Grenüich maison de plaisir, qu'il a sur la Tamise trois mil au dessous de Londres: auquel lieu fut pourparlé du mariage de François Dauphin de France, & de madame Marie fille vnique dudit Roy d'Angleterre, encores que sa fille eut quatre ans plus que ledit Dauphin: & apres auoir seiourné audit lieu six semaines: & auoir esté grandement festoyé dudit seigneur Roy, tant en chasses, festins, tournois, qu'autres deduits, s'en retourna en France, ayant arresté vne estroitte alliance entre leurs deux majestez: pour la confirmation de laquelle & dudit mariage futur, peu de temps apres le Millor Chãberlan, & le Prieur de S. Iean de Hierusalé de Lõdres vindrent trouuer le ROY à Paris, où ils furẽt honorablemẽt recueillis & festoyez, tãt du Roy que des Princes de son sang: & là fut conclu la restitutiõ de la ville de Tournay entre les mains du Roy, laquelle auoit esté cõquise par l'Anglois sur le feu Roy Loys xij. dequoy desia les propos auoiẽt esté mis en auant par l'Amiral de Bõniuet, luy estãt en Angleterre. Pour le rachapt de ladite ville le Roy luy deuoit fournir quatre cens mil escus, sçauoir est deux cẽs mil, tant pour la despence faite à la construction de la citadelle, que pour l'artillerie, poudres, & autres munitions que ledit Roy d'Angleterre deuoit laisser en la place: les autres deux

Ambassade de l'Admiral Bonniuet en Angleterre.

cẽs mil pour les frais par ledit Roy faits à la conqueſte de ladite ville,& pour le reſte des penſions qui luy eſtoient deuës. Et par ce que l'argent n'eſtoit baillé contant, fut baillé audit Roy d'Angleterre huit gẽtils-hommes pour tenir hoſtages, iuſques au payemẽt de ladite ſomme, à ſçauoir quatre gentils-hõmes de la chambre du Roy, & quatre enfans d'honneur: les quatre gentils-hõmes eſtoient, François de Mont-morency ſeigneur de la Rochepot, Charles de Moüy ſeigneur de la Mailleraye, Antoine des Prez ſeigneur de Montpeſat, & Charles de Soliers ſeigneur de Morette en Piemont: les quatre enfans d'honneur eſtoiẽt le fils aiſné du ſeigneur de Hugueuille, le puiſné de Mortemar, Melun, & Grimault. Auſsi fut accordé que iuſques à ce que leſdits hoſtagiers ſeroient rendus à Calais en la puiſſance du Roy d'Angleterre, ne ſeroit fait deliurance de ladite ville de Tournay: mais qu'eſtans audit lieu de Calais, ſeroit depeſché meſsire Gaſpart de Colligny ſeigneur de Chaſtillon Mareſchal de Frãce, accompagné de deux cens hõmes d'armes, pour prendre poſſeſsion de ladite ville, choſe qui fut executee: car arriuãt ledit Mareſchal de Chaſtillon à Tournay, luy furent liurees par les deputez du Roy d'Angleterre la ville & citadelle, auec toutes les choſes contenues audit traitté, & fut receu ledit Mareſchal par les habitans en la plus grande ioye que l'on eut ſçeu receuoir la propre perſonne du Roy. Et meſmes les citadins pour monſtrer l'affection qu'ils portoient au Roy, firent les feux de ioye par les cantons de la ville des bancs & eſcabelles ſous leſquelles eſtoient aſsis les Anglois, donnans par là à entendre qu'ils ne deſiroient iamais retomber ſur leur auctorité.

Reſtitution de la ville de Tournay au Roy François par le Roy d'Angleterre.

1519. Entreueuë à Ardres des Roys de Frãce & Angleterre.

L'AN ſubſequent mil cinq cẽs dix neuf, par le moyen de l'Admiral de Bonniuet, lequel auoit le maniement des affaires du ROY, depuis le treſpas du grand-maiſtre de Boiſſy ſon frere, & du Cardinal d'Iorc, qui auoit la ſuperintendance des affaires du Roy d'Angleterre, fut accordé vne entreueuë entre leurs deux maieſtez, à celle fin qu'en perſonne ils peuſſent cõfirmer l'amitié faite entre eux par leurs deputez: & fut pris iour auquel le Roy ſe trouueroit à Ardres, & le Roy d'Angleterre à Guines. Puis par leurs deputez fut ordonné vn lieu à my chemin d'Ardres & Guines, où les deux Princes ſe deuoient rencõtrer. Ledit iour de la feſte Dieu au lieu ordonné, le Roy & le Roy d'Angleterre montez ſur chacun vn cheual d'Eſpagne ſ'entre-aborderent, accompagnez chacun de ſa part de la plus grande nobleſſe que l'on eut veu cent ans au parauant enſemble, eſtans en la fleur de leurs aages, & eſtimez les deux plus beaux Princes du monde, & autant adroits en toutes armes, tant à pied qu'à cheual. Ie n'ay que faire de dire la magnificence de leurs accouſtremẽs, puis que leurs ſeruiteurs en auoiẽt en ſi grande ſuperfluité, qu'on nõma ladite aſſemblee le cãp de drap d'or. Ayans fait leurs accollades à cheual, deſcendirẽt en vn pauillon ordonné pour ceſt effet: ayant le Roy ſeulemẽt auecques luy l'Admiral de Bonniuet, & le Chancelier du Prat, & quelque autre de ſon conſeil: & le Roy d'Angleterre, le Cardinal d'Iorc, le Duc de Northfolk, & le Duc Souuthfolk. Où, apres auoir deuiſé de leurs affaires particulieres, conclurẽt qu'audit lieu ſe feroient liſſes & eſchaffaux, où ſe feroit vn tournoy, eſtans deliberez de paſſer leurs temps en deduit & choſes de plaiſir, laiſſans negocier leurs affaires à ceux de leur conſeil, leſquels de iour en autre leur faiſoient rapport de ce qui auoit eſté accordé. Par douze ou quinze iours coururent les deux Princes l'vn contre l'autre, & ſe trouua audit tournoy grand nõbre de bons hommes-d'armes ainſi

que vous

que vous pouuez eſtimer, car il eſt à preſumer qu'ils n'amenerent pas des pires.

Ce fait le Roy d'Angleterre feſtoya le Roy pres de Guines en vn logis de bois, où y auoit quatre corps de maiſon qu'il auoit fait charpenter en Angleterre, & amener par mer toute faite: & eſtoit couuerte de toille peinte en forme de pierre de taille, puis tendue par dedans des plus riches tapiſſeries qui ſe peurent trouuer, en ſorte qu'on ne l'euſt peu iuger autre, ſinon vn des beaux baſtimens du mõde: & eſtoit le deſſein pris ſur la maiſon des marchands à Calais. La maiſon eſtant apres deſ-aſſemblee fut renuoyee en Angleterre ſans y perdre que la voiture. Le lendemain le Roy deuoit feſtoyer le Roy d'Angleterre pres Ardres, où il auoit faict dreſſer vn pauillon ayant ſoixante pieds en quarré, le deſſus de drap d'or frizé, & le dedans doublé de veloux bleu, tout ſemé de fleurs de lis de broderie d'or de Cypre, & quatre autres pauillons aux quatre coings de pareille deſpence. Et eſtoit le cordage de fil d'or de Cypre, & de ſoye bleuë turquine, choſe fort riche. Mais le vent & la tourmente vint telle, que tous les cables & cordages rompirent: & furent leſdites tentes & pauillons portez par terre, de ſorte que le Roy fut cõtraint de changer d'oppinion, & feit faire en grande diligence vn lieu pour le feſtin, où de preſent y a vn boulleuert nommé le boulleuert du feſtin. Ie ne m'arreſteray à dire les grands triomphes & feſtins qui ſe firent là, ny la grande deſpence ſuperflue, car il ne ſe peut eſtimer, tellement que pluſieurs y porterent leurs moulins, leurs foreſts & leurs prez ſur leurs eſpaules.

Apres leſquels feſtins & tournois, le Roy ſe retira à Bolõgne, & le Roy d'Angleterre à Calais. Toutes gens de bon iugement ne pouuoient penſer de veoir iamais inimitié entre ces deux Princes: mais eſtant le Roy d'Angleterre de retour à Calais, aduerty comme l'eleu Empereur eſtoit arriué en Angleterre venãt d'Eſpagne, s'embarqua, & le fut trouuer à Cantorbery, puis s'en vint à Calais & à Grauelines, en telle fraternité cõme il auoit fait auec le Roy, où fut accordé entr'eux que là où le Roy & l'Empereur tomberoient en quelque differẽt, il ſeroit arbitre: & celuy qui ne voudroit tenir ſon arbitrage, il ſe pourroit declarer cõtre luy, choſe contraire aux accords qu'il auoit fait auec noſtre Roy. Puis s'en retourna l'Empereur en Flandres, & le Roy d'Angleterre en Angleterre.

Paſſage de l'Empereur en Angleterre.

Dvrant ce temps le Roy print ſon chemin à Amboiſe, puis d'Amboiſe ſur la fin de Decembre, s'en alla à Remorentin, auquel lieu eſtant, vint la feſte des Roys. Le Roy ſçachãt que monſieur de S. Pol auoit fait vn Roy de la Febue en ſon logis, delibera auec ſes ſuppoſts d'enuoyer deffier ledit Roy de mondit ſeigneur de S. Pol, ce qui fut fait: & par ce qu'il faiſoit grandes neges, mondit-ſieur de S. Pol feit grande munition de pelottes de neges, de pommes, & d'œufs pour ſouſtenir l'effort. Eſtant en fin toutes armes faillies pour la deffence de ceux de dedans, ceux de dehors forçans la porte, quelque mal aduiſé ietta vn tiſon de bois par la feneſtre, & tomba ledit tiſon ſur la teſte du Roy, dequoy il fut fort bleſſé, de maniere qu'il fut quelques iours que les chirurgiens ne pouuoient aſſeurer de ſa ſanté: mais le gentil Prince ne voulut iamais qu'on informaſt qui eſtoit celuy qui auoit ietté ledit tiſon, diſant que s'il auoit fait la folie, il falloit qu'il en beuſt ſa part. Soudain les choſes ainſi aduenues fut publié par tout le païs de Flãdres, Artois, & Eſpagne, que le Roy eſtoit mort dudit coup: autres qui vouloiẽt moins mẽtir, diſoient qu'il n'eſtoit pas mort, mais aueuglé: parquoy le Roy (comme biẽ aduiſé) aduertit tous

ſes Ambaſſadeurs qui eſtoient aux païs eſtranges qu'ils euſſent à publier la verité du fait, & meſmes manda querir tous les Ambaſſadeurs eſtrãgers qui eſtoient ſuiuans ſa cour, à ce qu'ils cogneuſſent l'eſtat auquel il eſtoit.

1521. Priſe & repriſe du Royaume de Nauarre.

L'AN mil cinq cens vingt & vn au commencement du printemps Henry Roy de Nauarre, duquel le pere auoit depuis peu de temps eſté ſpolié de ſon ROYAUME par le Roy d'Arragon grand-pere maternel de l'Empereur, aduerty qu'en Eſpagne y auoit grande diuiſion entre la nobleſſe & le peuple, & qu'ils eſtoient en armes les vns contre les autres chercha moyen par intelligence de rentrer en ſondit Royaume. Et pour ceſt effet le ſeigneur d'Aſperraut, frere du ſeigneur de Lautrec (pour la ieuneſſe dudit Henry qui ne pouuoit faire ladite entrepriſe) ayãt leué iuſques au nombre de cinq ou ſix mil Gaſcons, tant de ſes pays qu'autres circonuoiſins, & deux ou trois cens hommes d'armes des ordonnances du ROY, entra dedans ledit ROYAUME de Nauarre, lequel en moins de quinze iours fut remis en ſon obeïſſance. Mais ledit ſeigneur d'Aſperraut, par le cõſeil du ſeigneur de S. Colombe lieutenant de la compagnie du ſeigneur de Lautrec, ne ſe voulut contenter de ladite conqueſte, ains voulut entrer en Eſpagne, ſous eſperance de conquerir les Eſpagnes auſsi aiſément que le Royaume de Nauarre, où pour eſperance de butin, donna iuſques à la Grongne: auquel lieu arriué qu'il fut, ne trouuant aucune reſiſtance, ledit de S. Colombe pour ſon auarice (à ce qu'on diſoit) luy perſuada de renuoyer vne partie de ſes gẽs de pied, ce qui fut fait, & eut iceluy de ſaincte Colombe la charge de ce faire. Et par ce que les gens de pied auoient receu leur mois depuis peu de iours, feit que tous ceux qui s'en voudroient aller, luy rendãs demie paye, auroient congé de ſe retirer, & meit ceſt argent en ſes bouges, ie ne ſçay au proffit de qui il reuint. Les Eſpagnols, leſquels (comme dit eſt) eſtoient en armes les vns contre les autres, voyans les François ne s'eſtre cõtentez de rauoir ce qui eſtoit de leur appartenance, mais vouloient venir conquerir leur pays, s'accorderent la nobleſſe & la commune, & trouuans ledit ſeigneur d'Aſperraut (ſon armee deſia ſeparee) le defirent & toute ſa trouppe, & y fut pris priſonnier ledit ſeigneur d'Aſperraut, & tant battu qu'il y perdit la veuë, auſsi fut pris le ſeigneur de Tournon, & autres pluſieurs gens de bien, le reſte ſe ſauua par les montagnes. Les Eſpagnols ſuiuirẽt leur victoire, leſquels trouuans le ROYAUME de Nauarre entierement deſpourueu de gens de guerre, reprindrent Pampelune, & tout le reſte du Royaume, auſsi aiſément qu'il auoit eſté perdu.

Diſcours ſur les cauſes des guerres du roy & de l'Empereur.

OR meſsieurs, pour vous faire entendre la ſource & origine de la guerre d'entre deux ſi grands Princes que l'Empereur & le ROY, par laquelle ſont aduenues tant d'euerſions de villes, oppreſsions de peuples, ruines de prouinces, & la mort de tant de gens de bien, & de vertu, ie vous diray ſommairemẽt, & iugerez par aduenture que le commencemẽt fut pour peu d'occaſion: mais Dieu qui eſt la haut l'auoit (comme i'eſtime) ainſi deliberé, ſoit pour punir les pechez des ſubiets & les attirer à le recognoiſtre, où ſe venger des grands de la terre, qui peu ſouuent le recognoiſſent cõme ils doiuent. Et l'on a maintesfois veu tant de noſtre temps que du paſſé, d'vne petite eſtincelle s'allumer vn grand feu, d'autant qu'il n'eſt rien plus facile que de prouoquer les Princes les vns contre les autres: puis quand ils ſont vne fois esbranlez, il eſt merueilleuſement difficile de les arreſter. Et en ceſt endroit, veu que de meſsire ROBERT de la Marck eſt ſorty le cõmencement de leurs differends,

differends, il ne ſera pas impertinẽt de laiſſer couler vn mot en paſſant, des cauſes, qui alienerent ſon cœur de la part Imperiale, veu que depuis peu de tẽps il l'auoit ſuiuie ſi affectionnément que rien plus: par ainſi il ſera aiſé à iuger lequel deſdits deux Princes premier a rompu les conditions de la paix.

Les faits & differens de meſſire Robert de la Marchk.

MAIS auant qu'entrer plus auant en ce propos, faut noter qu'iceluy meſsire Robert de la Marchk ſeigneur de Sedan, eſtoit Duc de Boüillon, par la vendition faite de long temps à meſsire Guillaume de la Marchk par l'Eueſque du Liege, à cõdition toutesfois de rachapt, ayant d'ancienneté iceluy Duché eſté vendu à vn Eueſque du Liege nommé Euſiſprãd, & à ſes ſucceſſeurs par Geoffroy, fils d'Euſtache Comte de Bolongne ſur mer: pour faire ſon voyage en la terre ſaincte: & eſtoient des dependances dudit Duché la ville de Longnes, & le chaſteau de Muſancourt. Et faut entendre que ledit meſsire Robert de la Marchk, quelques annees au precedent, par vn mal contentement qu'il auoit eu du Roy, d'autãt qu'on luy auoit caſſé ſa compagnie de cent hommes d'armes, pour les pilleries qu'ils faiſoient ſur le peuple, tant en Italie qu'ailleurs, s'eſtoit retiré de ſon ſeruice: & auſsi par la perſuaſion (à ce qu'on diſoit) de ſon frere l'Eueſque du Liege, lequel Eueſque auoit receu du feu Roy Loys douzieſme de ce nom tous les biens qu'il auoit, meſmes l'Eueſché du Liege & l'Eueſché de Chartres.

OR n'eſt-il rien plus certain, que de la cõtrouerſe & differend meu entre le ſeigneur d'EMERY & le Prince de Simay, qui eſtoit de la maiſon de Croy pour la ville de Hierge és Ardennes, ſentence auoit eſté long temps a donnee contre ledit ſeigneur d'Emery, par les Pairs du Duché de Boüillon, qui iugent en ſouueraineté, de ſorte qu'il n'y a nul appel de leurs iugemens. Toutesfois pour l'authorité & credit qu'auoit vers Charles d'Autriche & les plus grãds de ſa cour iceluy ſeigneur d'Emery, ſe perſuada que facilement il ſeroit releué de n'auoir appellé en temps, ſi appeller pouuoit fondãt les cauſes de ſon relieuement ſur les empeſchemens qu'il auoit eus durant les guerres, pour y auoir touſiours eſté en perſonne (comme il diſoit) combien que ce fut vne couleur palliee, pluſtoſt que viue raiſon. Encor' ſe voulut il aider d'vne fineſſe pour paruenir à ſon intention, car lors qu'iceluy Charles d'Autriche pratiquoit les Allemãs pour mõter à ceſte dignité Imperiale, cherchãt de tous coſtez deniers, il en emprũta groſſe ſomme dudit d'Emery, à la cautiõ du Marquis d'Aſcot, auquel d'Aſcot s'adreſſa iceluy d'Emery pour attaindre au but où il pretẽdoit. Luy remõſtrant qu'il eſtoit en grande neceſsité d'argent, & que le terme de payer eſtoit expiré, parquoy eſtoit cõtraint de s'adreſſer à luy qui eſtoit plege: en luy faiſant toutesfois ſonner à l'oreille par perſonnes interpoſees, qu'il auroit patiẽce tant qu'il luy plairoit de ſon payement, pourueu que ſuiuãt le droit qu'il y pretẽdoit il luy aydaſt à eſtre releué de la ſentence dõnee contre luy pour la ville d'Hierges: choſe qui fut facile à impetrer, pour la grãde authorité & credit q̃ ledit ſeigneur d'Aſcot auoit autour de ſon Prince, duquel l'oncle, qui eſtoit le ſeigneur de Chieures, eſtoit gouuerneur de la ieuneſſe dudit Empereur: tellemẽt qu'à ſa perſuaſion & inſtance, cõmiſsion fut decernee par deuãt le grand Chancelier de Brabãt, & iour aſsigné aux heritiers dudit Prince de Simay pour venir ouir les raiſons dudit d'Emery, & veoir caſſer (ſi beſoing eſtoit) l'arreſt dõné à leur proffit pour la ville d'Hierge. Ceſte cõmiſsion ſembla auſdits heritiers ſi inique & deraiſonnable (veu que leur pere & eux eſtoient en lõgue & paiſible poſſeſsiõ de ladite ville, &

que ledit arreſt donné à leur proffit n'eſtoit ſubject à appel, par ce qu'il eſtoit emané des Pairs du Duché de Boüillon qui de tout temps ne recognoiſſent Roy ne ſeigneur que leur Duc) qu'ils furent cõtrains de s'adreſſer audit meſsire Robert leur Duc, comme à leur ſeigneur & protecteur, afin qu'il deffendit les libertez & priuileges de ſon Duché, à quoy il n'eſtoit pour deffaillir, eſtant de bõ cœur & bon entendement. Et y auoit d'auãtage vne autre occaſion fort ſuffiſante pour l'induire à y mettre la main, c'eſt qu'il eſtoit tuteur des enfans de Simay, ayant eſpouſé leur tãte, fille du Prince de Simay. A ces cauſes, il n'obmiſt vn ſeul point de diligẽce ny de ſolicitation, tant enuers Charles d'Autriche, & ceux qui le gouuernoient, qu'enuers iceluy d'Emery, pour obtenir d'eux, par prieres & requeſtes, ce que d'eux meſmes par raiſon ils deuoiẽt cõſentir & accorder (tant pour le droit particulier des enfans mineurs dudit Simay, que pour le bien cõmun des franchiſes & facultez du Duché de Boüillõ) ſans empeſcher cõme ils faiſoiẽt que les choſes decidees & iugees par iuges irrefragables & ſouuerains ne fuſſent permanentes & ſtables, cõme procedees de la volonté de Dieu qui a eſtably & ordonné les magiſtrats: les ſentẽces deſquels ne doiuẽt eſtre enfraintes ne violees par les faueurs des hõmes.

FINABLEMENT, quelque pourſuite que ſceut faire ledit meſsire Robert de la Marchk, il n'en peut iamais auoir la fin: tellemẽt que voyãt que iuſtice luy eſtoit deniee, & qu'il eſtoit bien loing d'eſtre recõpenſé & fauoriſé, il ſe retira deuers le Roy eſtant meſmement à cela ſolicité par ſa femme, fille de Simay, & par celle de mõſeigneur de Florenges ſon fils, laquelle eſtoit fille du Cõte de Brenne, de la maiſon de Sallebruchk leſquelles par vne gentille inuention auoiẽt au parauãt trouué moyen de venir en France, & preparer les choſes enuers madame mere du Roy, de ſorte que toutes vieilles querelles furent aſſopies, & miſes ſous le pied. Et iceluy ſeigneur de Sedan bien recueilly, lors qu'il vint trouuer le Roy à Remorentin, où il eſtoit bleſſé (comme i'ay dit) d'vn coup de tiſon ſur la teſte: auquel il meit entre les mains & ſa perſonne & ſes places, luy ſuppliant de luy dõner ayde, faueur & ſecours pour auoir iuſtice du grand tort & iniure qu'on luy faiſoit. Nonobſtãt que Charles d'Autriche le voyãt en ces termes, eut fort eſſayé de le gaigner, & induire par les moyens & cõditions de ſon frere l'Eueſque du Liege, luy faiſant entendre que ce qui auoit eſté fait ne procedoit de luy: & luy promettant que s'il y auoit eu rien degaſté, il le feroit rabiller, de ſorte qu'il en demeureroit ſatisfait, & content, mais il eſtoit trop tard: car il auoit deſia le cœur trop vlceré, & ſe delibera (quoy qu'il en deut aduenir) d'auoir par force ce qu'il n'auoit ſceu obtenir par raiſon.

Deffy & guerres de meſsire Robert de la Marchk contre l'Empereur.

MESSIRE Robert de la Marchk ayant aſſeuré ſes affaires auec le Roy, & ſçachant l'Empereur à Vvorme ville Imperiale, auquel lieu auoit aſſemblé vne diette des Princes, & villes frãches de la Germanie, pour remedier aux tumultes nouuellement excitez par Martin Luther, l'enuoya ledit meſsire Robert deffier en plaine diette: choſe qui fut trouuee & priſe tant par l'Empereur qu'autres Princes en grãd deſdain, qu'vn ſimple ſeigneur (comme meſsire Robert) enuoyaſt deffier vn Empereur, ſeigneur de tant de pays, & d'hõmes belliqueux. Apres ladite deffiãce le ſeigneur de Florences, fils aiſné dudit meſsire Robert, leua tant en France qu'autres lieux circonuoiſins iuſques au nombre de trois mil hõmes de pied, & quatre ou cinq cens cheuaux cõtre la volonté du Roy, & ſes deffences expreſſes: toutesfois

fois ayant assemblé sesdites forces s'en alla assieger Vireton, petite ville de Luxembourg, aux confins de Lorraine, & des terres communes entre le Duc de Luxembourg & de Lorraine.

Occasion sur le fait du Royaume de Nauarre.

Av mesme temps estant le Roy à Sanxerre, vint deuers luy vn gentil-homme de la part du Roy d'Angleterre, pour le persuader de ne point entrer en guerre auecques l'Empereur: disant que s'il y auoit quelque differend, ledit Roy d'Angleterre en seroit mediateur pour le vuider, cõme neutre. Le differẽd duquel lors estoit questiõ estoit tel, que le Roy de Nauarre auoit esté par le Roy Catholique spolié de son Royaume pour la querelle de France: Et pourtant ledit Roy auoit esté long temps à la Cour de France poursuiuant & demandant secours, afin de conquerir sondit Royaume. Or s'estoit il fait vn parlement à Noyon par les deputez de la part de l'esleu Empereur & du Roy, ainsi qu'auez ouy: & depuis vn autre à Montdidier, lequel n'eut point de resolution, obstant l'entreuenue de la mort de messire Artus Gouffier seigneur de Boissy Grand maistre de France: mais par celuy de Noyon entre autres choses, auoit esté dit que dedãs six moys le Roy Catholique rendroit le Royaume de Nauarre, ou bien contenteroit le Roy d'iceluy, à son gré & commodité, d'autant vaillãt que ledit Royaume. Aussi l'esleu Empereur deuoit satisfaire au Roy d'vne pẽsion tous les ans, pour le droit par luy pretendu au Royaume de Naples: à toutes lesquelles choses ledit Empereur ne satisfeit en façõ du monde. Le Roy de Frãce estoit tenu par chapitres des traittez faits auec le Roy de Nauarre, de le secourir à recouurer sondit royaume, au cas que l'esleu Empereur faillit de sa dessusdite promesse. Le Roy apres auoir plusieurs fois intimé ledit éleu Empereur sans en sortir effect auoit donné secours (ainsi que pouuez auoir entendu cy deuant) audit Roy de Nauarre pour le remettre en ses pays: voila sommairement, quant à ce point, ce qui amenoit ledit gentil-homme du Roy d'Angleterre deuers le Roy pour y pourueoir.

Responce au gentil-homme du Roy d'Angleterre.

L'Avtre occasion estoit pour le deffiement qu'auoit fait messire Robert de la Marchk, apres lequel il estoit entré en pays, & auoit assiegé Vireton petite ville de Luxembourg, sise, comme dit est, entre les terres communes dudit Luxembourg & Lorraine, appartenant à l'Empereur. A toutes lesquelles choses cy dessusdites, le Roy feit responce par le seigneur de Montpezat, lequel il enuoya deuers ledit Roy d'Angleterre, que quant à messire Robert de la Marchk, il luy commanderoit que s'il auoit querelle auec le seigneur d'Emery, qu'il eust à la vuider contre luy: & qu'il n'eut à faire la guerre à l'Empereur: mesmes enuoiroit faire deffences à tous ses subiects, qu'ils n'eussent en ce cas à porter faueur ny aide audit messire Robert: ce qu'il feit. Qui fut cause que le vingt-deuxiesme du mois de Mars, l'an mil cinq cens vingt & vn, ledit messire Robert de la Marchk retira son armee & la licentia, pensant estre à la fin de la guerre: & quant à ce que ledit gentil-homme demandoit que le Roy eust à faire nouueaux traittez auecques l'Empereur, cela ne se pouuoit faire sans en aduertir le Pape, parce que par alliances d'entre sa saincteté & luy, il ne pouuoit rien conclure de nouueau sans l'en aduertir: & qu'il luy en escriroit, puis sa responce ouye, volontiers entendroit à toutes bonnes raisons.

Differend sur le Royaume de Naples.

Il est certain que le Roy auoit vn traitté auec la saincteté du Pape pour le recouuremẽt du Royaume de Naples, au cas que l'Empereur faudroit à ce qui estoit

promis par le traité de Noyon, duquel peu deuant eſt faitte mention: qui eſtoit de faire vne penſion au Roy tous les ans pour ledit Royaume. Mais l'Empereur auoit failly, tant pour Naples que Nauarre, dequoy le Roy ne pouuoit auoir la raiſon, ſans entrer en guerre auec ledit Empereur: & maintenant ſ'accorder auec luy, c'eſtoit contreuenir à leur alliance. Auſſi que le Pape & le Roy eſtoient alliez pour la deffence d'Italie, & eſtoient les Venitiens ſur le point d'entrer en laditte ligue: Parquoy le Roy enuoya deuers ſa ſainctеté, pour ſçauoir quand il luy plairoit mettre l'entrepriſe de Naples à execution. Au gentil-hõme enuoyé de la part du Roy, le Pape feit grãd recueil, & luy bailla à liſte des gens de cheual & de pied, & artillerie qu'il eſtoit beſoin d'auoir pour ladite execution, & luy deuoit le Roy faire reſponſe dedans vingt deux iours.

Nonchaloir du Roy François.

Le terme ſe paſſa, & meſmes vn mois d'auantage: choſe qui mit le Pape en ſoupçon, qu'onques depuis on ne luy ſceut leuer du cerueau, que deſſa le Roy n'euſt fait quelques traittez ſans ſon ſceu & à ſon deſauantage, & meſmes diſoit que le Roy ne ſ'eſtoit aquitté de faire conclure ladite ligue à la deffence d'Italie aux Venitiens. Auſſi ſe plaignoit le Pape, que peu de temps deuant eſtoit entré dedans les terres de l'Egliſe vn nombre d'Eſpagnols, cõtre leſquels il auoit eſté contraint de faire leuee de Suiſſes, dequoy le Roy deuoit payer les fraiz par moitié, ce qu'il auoit fait pour le premier moys, mais les autres non. Toutes ces occaſions mirent le Pape en telle perplexité, qu'il retira dedans Rege les bãnis du duché de Milan, tels que Monſeigneur in Viſcomte, Hieronyme Moron, & autres, quoy que par le traitté qu'il auoit auec le Roy, il ne pouuoit retirer leſdits bãnis dedans ſes pays, ny le Roy ceux des terres de l'Egliſe dedãs les ſiẽnes. Et auſſi auoit le Pape promis au Roy par ledit traitté de n'inueſtir Charles d'Autriche éleu Empereur du Royaume de Naples, à luy eſcheu par la mort de ſon grand pere maternel, contre le droict par le Roy pretendu audit Royaume: mais peu de temps apres il accepta la haquenee blanche, qui luy eſt deuë pour l'inueſtiture dudit Royaume de Naples, & toſt apres capitula auec ledit éleu Empereur, dequoy le Roy ne pouuoit ne ſ'en reſſentir, & ſe plaignoit: attendu meſmes que ledit Pape luy auoit promis le fauoriſer à l'election de l'Empire, ce nonobſtant ſecrettement l'auoit empeſché en ce qu'il auoit peu.

L'EMPEREVR ce pendant feit dreſſer vne armee fort groſſe, tant de gens de cheual que de pied, par le Comte de Nanſau, le Comte Felix, Franciſque de Scalenghe, & le ſeigneur d'Emery: & faiſant ledit Comte de Nanſau chef, leur commanda de marcher ſur les terres de meſſire Robert de la Marchk: & meſmes l'Eueſque du Liege ſon frere, lequel auoit obtenu ledit Eueſché & pluſieurs autres biens, par le moyen de ſondit frere meſſire Robert de la Marchk, ſe declara ſon ennemy, ſe faiſant compagnon dudit Comte de Nanſau, & feit noyer en la riuiere de Meuze quelques habitans du Liege, qu'il cognoiſſoit eſtre partiaux pour ſondit frere.

Cauſe d'alienatiõ de l'Eueſque du Liege.

OR l'occaſion pour laquelle on diſoit que ledit Eueſque du Liege auoit abandonné le ſeruice du Roy, eſtoit que ledit Eueſque deſiroit eſtre Cardinal, & le Roy luy auoit promis de le fauoriſer pour ceſt effect: meſmes en auoit eſcrit à la ſainctеté du Pape, lequel luy auoit promis vn chapeau pour vn de ſes ſeruiteurs: mais quand ce vint à l'effect, l'Archeueſque de Bourges frere du general Boyer,

fut

fut preferé audit Eueſque: & diſoit on que ſes ſeruiteurs eſtans à Rome auoient veu entre les mains des miniſtres du Pape lettres eſcrittes de madame la Regente à ſa ſainctеté, par leſquelles elle ſupplioit, que quoy que le Roy eſcriuiſt, il euſt à preferer ledit Boyer Archeueſque de Bourges. Auſsi diſoit on que ledit Boyer auoit donné au Pape quarante mil eſcus pour auoir ledit chapeau, ie ne ſçay ſ'il eſt vray: mais ledit Eueſque du Liege print l'occaſion de ſon malcontentement là deſſus, & ſ'en alla au ſeruice de l'Empereur, lequel quand & quand le feit faire Cardinal, dont ſa maieſté par apres a tiré de grands ſeruices, & meſmes en ſon election à l'Empire. I'ay veu de mon temps que plus de gens eſtans partis du ſeruice de Roy par mal contentement, ont plus fait de dommage au Roy que nuls autres. Comme ledit Eueſque, le Prince d'Aurenge, le Marquis de Mantouë, le Duc de Bourbon, le ſeigneur André d'Orie, & pluſieurs autres.

POVR reuenir à noſtre propos, ayant le Comte de Nanſau mis ſes forces enſemble, alla aſsieger Longnes, ville dependante du Duché de Boüillon, à huict lieuës du Liege: & quand & quand enuoya le Comte Felix aſsieger Muſancour, le tout appartenant audit meſsire Robert. Eſtant arriué ledit de Nanſau deuant Longnes, apres auoir fait furieuſe batterie, le ſeigneur de Niſelles, lequel en eſtoit capitaine, voyant ſes hommes eſtonnez, par-ce qu'ils auoiēt eſté ſurpris, de ſorte qu'ils n'eſtoient que ſoixante ſoldats dedans, & n'ayant aucune eſperance de ſecours, rendit luy & la place à la diſcretion dudit Comte de Nanſau, dont mal luy print: car il le feit pendre & eſtrangler auecques douze des principaux de ſa troupe. Puis ayant raſé ladite place marcha deuant Muſancourt, où le Comte Felix auoit deſia tenu le ſiege ſans y auoir rien proffité: mais arriué que fut ledit Comte de Nanſau auec ſon armee, le capitaine vendu par aucuns de ſes ſoldats, fut liuré auec la place, entre les mains dudit Comte, lequel fit pendre vingt deſdits ſoldats: & voulāt faire le ſemblable audit capitaine, fut flechi par les prieres de la pluſpart des principaux de ſon armee, & luy donna la vie.

Priſe de Fleurenges par le Comte de Nanſau.

AYANT ledit Comte de Nanſau fait raſer la place de Muſancourt, priſt ſon chemin pour aller aſſieger Iamets, dont le ſeigneur de Fleurāges fils aiſné de meſſire Robert, & le ſeigneur de Sancy ſon frere puiſné aduertis firent telle diligence, que la nuict ils entrerent dedans ladite place de Iamets, deliberez d'y mourir, ou de la garder, remonſtrans à leurs ſoldats les cruautez faites par les Imperiaux à ceux de Longnes & de Muſancourt, & qu'il leur eſtoit plus honorable de mourir en combatant, que d'attendre vne mort ſi honteuſe, pour cuider ſauuer leur vie par vne compoſition honteuſe, comme auoient fait les autres. Ledit ſeigneur de Fleuranges, apres auoir entendu la bonne volonté de ſes ſoldats, commença en toute diligence de remparer le chaſteau, & le pouruoir des choſes neceſſaires. Le Comte de Nanſau, apres auoir eſté quatre iours à recognoiſtre ledit chaſteau de Iamets, cognoiſſant la contenance de ceux de dedans, leua ſon camp, prenant le chemin de Fleuranges, qui eſt vne place appartenante audit de la Marchk, à quatre lieues pres de Mets, dedans laquelle ſ'eſtoit mis le ſeigneur de Iamets, ſecond fils dudit meſſire Robert, deliberé d'y mourir, ou de garder la place: mais au bout de trois iours fut trahi par les Allemans qui eſtoient dedans à ſa ſoulde, & fut liuré entre les mains dudit de Nanſau, lequel le feit mener priſonnier à Namur en ſeure garde, & les Allemans prindrēt la ſoulde de l'Empereur. Apres auoir

raſé ladite place de Fleuranges, ſen alla à Sanſy autre place eſtant à ceux de la Marchk, où il feit le ſemblable. Ce fait, à grandes iournees ſ'en alla à Boüillon, chef principal du Duché, dedans laquelle place il auoit intelligences, par le moyẽ deſquelles luy fut rendue. Apres cela meſsire Robert de la Marchk voyant toutes les forces d'Allemagne ſur les bras, trouua moyen d'obtenir vne trefue de l'Empereur pour ſix ſepmaines, par le moyen de Franciſque de Serkingen ſon amy & frere iuré.

Diſcours ſur l'armee du Roy.

BEAVCOVP de raiſons mouuoient le Roy à penſer que l'Empereur auoit bien en ſon eſprit vne autre guerre que celle qu'il auoit menee iuſques à ce iour, car ſi c'eſtoit ſeulement contre ceux de la Marche, pourquoy les ayant preſque ruinez a-il demandé trefue? luy eſtant vainqueur, ayant vne armee ſuffiſante pour deffaire ledit meſsire Robert? pourquoy tous les iours la renforçoit-il? Dõcques le Roy entendant bien les deſſains de l'Empereur, & par iceux cognoiſſant luy eſtre la guerre declaree, commença à leuer vne armee: & toutesfois ne voulut rien innouer, ſans premierement en aduertir le Roy d'Angleterre ſon amy & allié. Et pour ce faict luy enuoya Ambaſſadeurs, pour luy remõſtrer le trouble que luy faiſoit l'Empereur & l'armee qu'il auoit miſe ſus, le priãt vouloir tenir le party de luy qui eſtoit aſſailly, ſuiuãt les traittez faits entre eux à leur abouchement fait à Ardres. Le Roy d'Angleterre ayant auſſi eu lettres de l'Empereur, eſcriuit à tous deux qu'ils ne cõmençaſſent legerement vne ſi groſſe guerre: auſſi ledit Roy d'Angleterre ſ'efforça de faire croire au Roy noſtre maiſtre, que ſi la guerre ne luy eſtoit autrement denoncee, qu'il la diuertit en obeiſſant aux conditions demandees par l'Empereur: leſquelles toutefois eſtoiẽt hors de termes de raiſon. Ce pendant que ces choſes ſe traittoient, le Roy eſtoit allé de Sanxerre à Dijon, & l'armee de l'Empereur croiſſoit de iour en iour: doncques ayant mis ordre aux frontieres de Bourgongne, tira à grandes iournees à Troyes en Champagne, où il n'y auoit nulle armee tant petite fuſt elle, bien auoit enuoyé le Roy meſsire André de Foix ſeigneur d'Aſperaut, faire la guerre au Royaume de Nauarre contre les Eſpaignols, dont en aduint ainſi que i'ay eſcrit par cy deuant. Car par faute de bon conſeil apres auoir conquis ledit Royaume entieremeut, en vn inſtant le reperdit: à l'occaſion dequoy ordonna meſsire Guillaume Gouffier ſeigneur de Bonniuet & Admiral de France pour mener vne armee en Nauarre, & venger l'iniure receue par ledit ſeigneur d'Aſperaut: & ſeulement commença à dreſſer vne armee pour ſouſtenir l'effort de l'Empereur, & pour ceſt effect nomma ſix gentils-hommes eſtans pres de ſa perſonne, pour leuer chacun mil hommes de pied, deſquels il feit General François de Bourbon Cõte de S. Pol, & des gentils-hommes, l'vn eſtoit François de Montgommery ſeigneur de Lorges, Charles de Mouy ſeigneur de la Mailleraye, Charles du Reffuge appellé l'Eſcuyer Boucar, Pirault de Maugeron, le ſeigneur Hercules de Dauphiné, le Baron de Montmoreau, mais Maugeron fut tué à Dijon: parquoy les mil hommes, deſquels il auoit la charge furent baillez au ſeigneur d'Aſnieres, porte-enſeigne de l'vne des bandes des deux cens gentils-hommes de la maiſon du Roy.

MANDA pareillement à monſeigneur de Bourbon, Conneſtable de France, de faire leuee de huict cens cheuaux, & ſix mil hommes de pied: au Duc Charles de Vendoſme pareille charge: des gens de cheual du Duc de Bourbon eurent la com-

la commiſſion de les conduire, le Vicomte de Lauedan, Philippe de Bolinuillier Comte de Dammartin, le ſeigneur d'Eſcars, ſeigneur de la Vauguyon, le Viſcomte de Thurenne, le ſeigneur le Rochebaron d'Auuergne, le ſeigneur de Liſtenay, & le ſeigneur de Lalieres. De ceux de monſieur de Vendoſme eurent la charge, le Comte de Brienne de la maiſon de Luxembourg, le Comte de Brenne de la maiſon de Sallebruchk, le ſeigneur de Humieres, le Vidame d'Amiens, le ſeigneur de Haplincourt, le ſeigneur de la Bergerie, le ſeigneur de Renty. Des gens de pied dudit Duc de Vendoſme, eurent la charge de chacun quatre cens: le ſeigneur de Sercu, le ſeigneur d'Eſtrée, le ſeigneur de Roumeſnil, le ſeigneur de Bournonuille, le ſeigneur de Heilly, le ſeigneur de Laleu, le ſeigneur de Bours, le ſeigneur de Bellegarde, le ſeigneur de Preteual & autres. Pour aller auec monſieur l'Amiral furent ordonnez ſix mil Lanſquenets, deſquels auoient fait la leuee le capitaine Brandhec, le Comte Vvolfgang Allemans, le ſeigneur de Villiers, & François de Tauanes François: deſdits Allemans fut General Claude de Lorraine Comte de Guiſe. Des gens de cheual pour ladite entrepriſe y auoit la compagnie dudit Amiral de cent hommes d'armes, celle du Duc d'Albanie de pareil nombre, lequel Duc eſtoit Regent en Eſcoſſe, à l'occaſion de la minorité du Roy, la compagnie du ſeigneur de S. André, & luy en perſonne, le ſeigneur de S. Meſme & ſa compagnie, & vne partie de celle du Senechal d'Armignac, Grand-maiſtre de l'Artillerie, & fut donné charge audit Amiral de leuer tel nombre de gens de pied Gaſcons & Baſques, qu'il verroit eſtre raiſonnable.

LE Roy ayant mis l'ordre cy deſſus, alla à Monſtiers Ramé abbaye pres de la, dont il deſpecha Oliuier de la Vernade ſeigneur de la Baſtié, vers le Roy d'Angleterre, pour le premier qu'il ne trouuaſt mauuais, ſi eſtant prouocqué & contraint, il faiſoit la guerre à l'Empereur: mais ledit Roy d'Angleterre ſ'offrit à eſtre arbitre entr'eux deux, & que s'ils vouloient enuoyer leurs deputez à Calaiz, de ſa part il y feroit trouuer Thomas Cardinal d'Iorc, pour auiſer à moyenner vne bonne paix. Le Roy ſ'y accorda, moyennant que le Pape Leon, duquel il eſtoit allié, y fuſt compris & conſentant: & pour ce fait l'aſſignation fut donnee au quatrieme iour d'Aouſt enſuiuant, & par le Roy enuoya par deuers le Pape Leon. Pendãt les allees & venues de l'vn & à l'autre, le Comte de S. Pol auoit deſia leué ſes gens, le Duc d'Alençon eſtoit à Attigny, & la gendarmerie pareillement, mais peu de iours apres il ſe rapprocha de Reims. Le Roy cependant eſtoit à Argilly le Duc, duquel lieu il deſpecha nouuelle armee, tant de François que de Suiſſes pour l'Italie, au ſecours de meſsire Thomas de Foix ſeigneur de l'Eſcut, qui eſtoit demeuré lieutenant du Roy audit Duché de Milan en l'abſence du ſeigneur de Lautrec ſon frere, & auoit eſté auerty de quelques pratiqques qu'auoit ſur le Duché de Milan Hector Viſcomte, & Hieronime Moron, & autres, ainſi que ie vous feray entendre par cy apres.

Ordre donné par le Roy en ſõ Royaume.

AV meſme temps le Roy pour departir les charges meiſt ſon eſtat en quatre gouuernemens: au Duc d'Alençon donna la charge de la Champagne, au Duc de Vendoſme de la Picardie, à meſsire Odet de Foix ſeigneur de Lautrec du Duché de Milan, d'où il eſtoit gouuerneur, à meſsire Guillaume Gouffier ſeigneur de Bonniuet la Guienne: & ordonna le nombre d'hommes que deuoient auoir leſdits ſeigneurs de Bonniuet & de Lautrec; & le reſte il retint pour faire teſte à

l'Empereur. Ayant fait toutes ces deſpeſches, le ſeigneur de Lautrec partit pour le Duché de Milan, & l'Amiral print ſon chemin en Guaſcongne: en Picardie & Champagne ſe faiſoient tous preparatifs de munitions d'Arrillerie & d'argent, pour ſubuenir aux frais. Ce pendant le Duc d'Alençon auecques les bandes du Comte de S. Pol & la gendarmerie marcha pres de Mouzon, panſant bien que là les Imperiaux, ayans paracheué leur guerre contre ceux de la Marchk, ſe voudroient premierement attaquer, auquel lieu il feit ſeiour dix neuf iours, puis ſe retira vers Reims.

LE Duc de Vendoſme eſtoit auſſi en Picardie, & auecques luy le Mareſchal de Chabannes, ſeigneur de la Paliſſe, & le ſeigneur de Teligny Seneſchal de Rouergue. Durant ce temps, on eut nouuelles que le ſeigneur de Liques gentil-homme Hennuyer eſtoit campé auec quelque nombre de gens ramaſſez ſur la riuiere de l'Eſcau, au deſſous de Valenciénes, duquel vint la premiere declaration de la guerre. Or eſt-il que de lõgs tẽps il y auoit de groſſes querelles & inimitiez entre Loys Cardinal de Borbon, & ledit ſeigneur de Liques, a cauſe de l'abbaye de S. Amãd, dont eſtoit pourueu ledit Cardinal. Le ſeigneur de Liques print ceſte occaſiõ d'aſſaillir ceſte abbaye, où eſtoiẽt pour l'heure le ſeigneur de Champeroux lieutenãt du Roy en Tournaiſis, & le ſeigneur des Loges gouuerneur de Tournay, mais n'eſtant l'abbaye deffenſable, & eſtãs ſurprins dedãs ne penſãs eſtre à la guerre larẽ dirẽt à cõdition qu'ils ſortiroiẽt auec leur bagage. Il y auoit plus d'apparẽce que le chaſteau & ville de Mortaigne, ne deuoiẽt eſtre aſſaillis pour eſtre du domaine du Roy, & de laquelle le Roy d'Angleterre luy en auoit fait telle ceſſion, que de la ville de Tournay & de Tournaiſis: mais ledit ſeigneur de Liques mettoit en auãt en auoir autresfois eſté poſſeſſeur, parquoy l'alla aſsieger: mais en fin le ſeigneur de Pranzy, Baillif de Tournaiſis & capitaine de ladite place, ne voyant apparence de ſecours, la rendit par compoſition au ſeigneur de Portien, & non au ſeigneur de Liques, à la charge qu'il ſortiroit auecques les ſiens les armes & bagues ſauues: mais ſur leur retraitte, contre toute l'honneſteté de la guerre, furent ſuiuis & deſualiſez, & à peine eurent ils moyen de ſauuer leur vie. Ce pendant le ſeigneur de Fiennes de la maiſon de Luxẽbourg, gouuerneur des villes de Flandres, ayant aſſemblé iuſques à mil cheuaux, & huit mil hommes de pied, & ſix pieces d'artillerie, ſ'eſtoit campé à vne lieuë de Tournay, faiſant cognoiſtre qu'il vouloit aſsieger la ville: ce qu'il feit, & y tint le ſiege cinq mois.

PENDANT ce temps, le Comte de Nanſau auoit fait treſues auecques ceux de la Marchk, & n'eſtoit encores la guerre denoncee entre le Roy & l'Empereur: mais apres la priſe de S. Amand & de Mortaigne: combien que l'Empereur niaſt que ce fut par ſon commandement & adueu, mais que c'eſtoient querelles particulieres, entre mondit ſeigneur Cardinal de Bourbon, & le ſeignenr de Liques: le Roy ne ſe voulant laiſſer abuſer, ne voulut faillir à diligenter de ſe preparer à la deffence, tenant la guerre pour declaree. Le temps ſ'approchoit que les Ambaſſadeurs ſe deuoient aſſembler à Callaiz, où furent ordonnez pour la part du Roy Antoine du Prat Chancelier de France, & Iean de Selua, pour gens de robbe longue, & Iaques de Chabannes Mareſchal de France pour robbe courte. Durant ce tẽps les Bourguignons vindrent aſsieger Ardres, laquelle pour n'eſtre deffenſable leur fut rendue: puis eſtant par eux rũinee à fleur de terre, delibererẽt en faire le

Priſe de Ardres.

faire ſemblable à Teroüenne, ayans eſperance ſur vne intelligence qu'ils auoiẽt, mais la trahiſõ fut deſcouuerte par des lettres que lon trouua qu'vne vieille femme portoit aux ennemis,& furent les traiſtres punis ſelon leur merite. On ne laiſſa à faire des rencontres, tant d'vne part que d'autre, & entre autres en fut faite vne par le ſeigneur de Teligny, contre ſix cens Bourguignons, qui eſtoient entrez en ce Royaume pour faire butin, dont la plus part furent tuez, & les autres, pris priſonniers. Pendant le Roy manda venir deuers luy les Princes de ſon ſang auecques les autres capitaines, en ſa ville de Reims, pour ſur les affaires de la guerre auoir aduis.

Parlement de Callais.

Le Mareſchal de Chabannes, & ſes compagnons ſe rendirent à Calais, pour traitter des differẽs, des deux maieſtez: mais les deputez de la part de l'Empereur demeurerent touſiours ſur leur hauteur, demandans des choſes deſraiſonnables, cõme la reſtitution du Duché de Bourgongne, & d'abolir l'hõmage que deuoit l'Empereur pour ſes pays bas à la couronne de France, diſans n'eſtre raiſonnable qu'vn Empereur portaſt la foy à vn Roy de France. A ceſte occaſion le parlement fut delaiſſé ſans nulle concluſion, & chacun ſe retira en ſon lieu.

Siege & priſe de Mouzõ par les ennemis.

Dvrant ceſte aſſemblee, l'armee Imperiale s'approchoit de Mouzon: parquoy le Roy conclut de là pourueoir, & pour ceſt effet y enuoya le ſeigneur Anne de Mont-morency, lequel y mena de renfort (outre la cõpagnie du ſeigneur de Mont-mort de cinquãte hommes d'armes, y eſtant gouuerneur pour le Roy) le ſeigneur de Laſigny, pour compagnon dudit ſeigneur de Mõtmort, ayãt charge de mil hommes de pied, le capitaine Piefou auecques pareille charge, & au capitaine la Grange commiſsion de leuer au plus toſt qu'il pourroit cinq cens hõmes. Et pour renforcer la gendarmerie y mena pareillement dix hommes d'armes de la compagnie du Duc d'Alençon, dix de celle du mareſchal de Chaſtillon, dix de la compagnie dudit ſeigneur de Montmorency: le capitaine Montclou ayant charge d'vne des enſeignes du ſeigneur de Piefou, fut mis à la garde de la porte de Reims auecques trente hommes d'armes, & le capitaine Razemont auecques l'autre enſeigne dudit Piefou, au coſté d'Iuoy, tirant vers Luxembourg, auec luy la compagnie du ſeigneur de Montmort: la Grange eut la charge du boulleuert, du coſté de la Meuze.

Estant l'eſtat de Mouzon tel que dit eſt, le Comte de Nanſau s'eſtoit campé à Douzy gros bourg, au deſſous duquel la riuiere du Cher, venant d'Iuoy ſe deſcharge dedans la Meuze, & eſt la moitié de la ſeigneurie au Roy, à cauſe de la ſeigneurie de Mouzon, & l'autre moitié du Duché de Boüillon, duquel lieu les Imperiaux paſſans la riuiere venoiẽt piller & dẽſrober ſur les terres de l'obeiſſance du Roy, pres de Mouzon: parquoy le ſeigneur de Mõmort enuoya deuers le Cõte de Nanſau, pour en faire plainte, ledit Comte feit reſponce que c'eſtoit ſans ſon ſceu ny ordonnance, & que ſi ſes gens y eſtoient rencontrez il en feit luy meſmes la punition, & qu'il n'entendoit faire la guerre contre le Roy: ſeulemẽt vouloit ſeiourner ſon camp, attendant que la trefue faite auec eux de la Marche fut expiree. Le ſeigneur de Montmort, & la compagnie eſtant auec luy trouua la reſponſe raiſonnable, mais incõtinent il eut autres nouuelles, car il fut aduerty, cõme les Imperiaux auoient paſſé la riuiere de Meuze, enſeignes deſployees, pour entrer & faire la guerre és pays du Roy: pour auſquels faire teſte au paſſage de la

riuiere, depeſcha le capitaine Philippe lieutenant de ſa compagnie, auec trente hommes d'armes, & trois cens hommes de pied, mais l'ennemy eſtoit deſia paſſé la riuiere, eſtimant ſurprendre la ville, dequoy il fut empeſché par le ſeigneur de Laſigny, lequel arriuant à la porte la deffendit ſi longuement & vaillámét, que la porte luy fut fermee au dos, & le pont leué: puis repaſſa le foſſé par deſſus vn cheuron qui luy fut ietté, & ſe retira ſans auoir dommage, nonobſtant qu'il luy fut tiré pluſieurs coups, tant d'artillerie que d'arquebouze: le capitaine Philippe qui eſtoit ſorty, comme i'ay dit, oyant l'alarme vers Mouzon, ſe retira par autre chemin, ſans dommage de luy ne de ſes gens.

LE lendemain le Comte de Nanſau, auecques ſon armee, ſe vint preſenter en bataille en vne plaine, à demie lieuë de la ville, auquel lieu ſeiournant, le ſeigneur Franciſque enuoya lettres au ſeigneur de Montmort, luy perſuadant de rẽdre la ville, deuant que l'artillerie eut ioué ſon ieu, auquel fut reſpõdu par ledit de Mõtmort, qu'il eſtoit ordonné par le Roy ſon ſouuerain ſeigneur, pour luy garder ladite place, ce qu'il auoit deliberé de faire. La reſponce ouye, le Comte de Nanſau commanda d'approcher ſon camp de la ville: puis ayant planté ſon artillerie aux lieux qu'il veit les plus cõmodes pour offencer les aſsiegez, tout à vn coup feit deux batteries: l'vne de la prairie qui tire vers la porte de Reims, l'autre de la montagne qui regarde vers Iuoy. Des pieces qui eſtoient à la prairie on battoit par derriere, & par la plante des pieds ceux qui eſtoient à la deffence de la batterie qui ſe faiſoit vers la montagne, par deſſus toute la ville, eſtant la riuiere entre deux. Nos gens de pied qui eſtoient nouuellement leuez & ſans eſtre aguerris s'eſtonnerent, de ſorte que voyans ce qu'ils n'auoient iamais experimenté, contraignirent le ſeigneur de Montmort de demander compoſition: & pour ceſt effet fut enuoyé vn trompette, pour obtenir du Comte qu'il eut à ſuperſeder la batterie, ce pendant qu'ils pourroient venir à quelque bon accord: choſe qui ne fut accordee audit trompette. Parquoy le ſeigneur de Mont-mort, & celuy de Laſigny y allerent en perſonne, & feirent compoſition telle que chaque homme d'armes s'en iroit ſur vn courtaut & ſans armes, les archers & gens de pied ſans armes & à pied vn baſton en la main: ce qui fut trouué mauuais par le Roy, attendu qu'ils s'eſtoient faits forts de bien garder la place: & auſsi que les deux lieutenans du Roy eſtoient enſemble ſortis au camp de l'ennemy pour parlementer: choſe non vſitee parmy les hommes qui font profeſsion des armes.

Siege de Meſieres par les Bourguignõs.

TELLE fut la compoſition de Mouzon, qui dõna vn merueilleux cueur aux ennemis, eſtimãs faire le ſemblable aux autres places, mais ils furẽt deceus de leur folle oppinion. Car ayans laiſſé le Baſtard de Nanſau à la garde dudit Mouzon, priſt ſon chemin pour aller aſsieger Meſieres, où il trouua le ſeigneur de Bayar, homme experimenté & ſans peur, lequel le Roy y auoit enuoyé ſon lieutenant general. Auſsi peu de iours apres y entra meſsire Anne ſeigneur de Montmorency, ieune homme de grand cueur, deſirant donner à cognoiſtre à ſon maiſtre l'enuie qu'il auoit de luy faire ſeruice: lequel amena auec luy beaucoup de ieuneſſe de la cour, gens de bonne volonté: & entre autre Claude ſeigneur d'Annebault, le ſeigneur de Lucé, le ſeigneur de Villeclair, & pluſieurs autres, ce qui dõna grande aſſeurance aux ſoldats qui eſtoient dedans. Auec ledit Bayar, y auoit la compa-

la compagnie de cent hommes d'armes du Duc Antoine de Lorraine, de laquelle cõpagnie estoit ledit Bayar lieutenant, & la compagnie du seigneur d'Orual gouuerneur de Champagne de pareil nombre. De gens de pied, l'Escuyer Boucar surnommé du Refuge, auec mil hommes de pied, & le Baron de Montmoreau, pareille charge. Mais estans les pieces en batterie, les gens dudit de Montmoreau comme gens non experimentez, entrerent en tel effroy que malgré leurs capitaines s'enfuirent les vns par la porte, les autres se ietterent par dessus les murailles: mais ledit seigneur de Bayar feit entendre aux autres soldats qu'il estoit bien aise de ladite fuitte, parce qu'estans tant de gens à la garde de ladite ville, ils n'eussent point eu d'honneur ny de reputation de soustenir l'effort de l'ennemy, & que la ville estoit d'autant vuidee de gens de lasche cœur. Arriué que fut le Comte de Nansau pres Mesieres, enuoya deuers les chefs & capitaines vn trompette pour les sommer de rendre la ville à l'Empereur: auquel trompette fut respondu par le seigneur de Bayar, que deuant que l'ouyr parler de sortir hors de la ville de laquelle il auoit la charge, il esperoit faire vn pont des corps morts de ses ennemis, par dessur lequel il pourroit sortir: l'asseurance dudit seigneur de Bayar donnoit grand cœur aux soldats.

Il me semble n'estre mal à propos de descrire l'asiette de la ville de Mesieres. La riuiere de Meuze venant de Mouzon & de Sedan vient passer le long des murailles de la ville, puis faisant vn arc & circuit d'enuiron vne lieuë de longueur, retournant tout court reuient passer à Ouarq, petite villette, puis reuient passer par l'autre costé de ladite ville le long des murailles: de sorte que c'est vne isle fermee de la riuiere, où n'y a qu'vne entrree par terre cõme le Peloponese, & est l'entree où est la porte qui se nomme de Bourgongne du costé des Ardennes: laquelle entree est fermee de la ville, & n'y a qu'enuiron deux cens toises de mur pour clorre ladite ville. Puis la riuiere ayant fermé la ville, s'en va contrebas à Chasteau regnault, Dinan, Namur & Liege, puis se va descharger dedans le Rin. Le Cõte de Nansau ayant eu rapport de son trompette, asisit son cãp du costé deuers la porte qui tire aux Ardennes, car aux autres lieux il eut eu la riuiere entre deux: ce fait, asseit son artillerie pour faire deux batteries toutes en vn temps, lesquelles trois iours durãt n'eurent cesse: puis par apres feit sa batterie plus lentemẽt, cognoissant qu'il auoit affaire à autres gens que ceux qu'il auoit trouuez à Mouzon, & qu'ils estoient aisez à estonner: mesmes de iour à autre les asiegez faisoient des saillies sur le camp de l'ennemy, d'où le plus souuent ils rapportoient & l'honneur & le proffit, & durerent en cest estat l'espace d'vn mois. Le Roy ce pendant estoit à Dijon, attendãt le renfort de son armee, lequel estãt aduerty par les Ducs de Bourbon & de Vendosme, que le renfort qu'ils auoient charge de luy amener estoit prest, partit pour prẽdre le chemin de Troye en Chãpagne, & manda ausdits seigneurs le lieu où ils se deuoient assembler: car il ne faisoit doute qu'encores que Mesieres fut biẽ munie de bõs capitaines & de bons soldats, toutesfois les viures qui au premier bruit de la guerre y auoiẽt esté mis, n'estoiẽt pour suffire long temps au nombre d'hommes qui estoiẽt dedãs. A ceste occasion manda haster d'assembler son armee, & ce pendãt enuoya quelque nõbre d'hommes d'armes dedãs les villes qui sont au lõg de la riuiere d'Aisne pour faire teste à l'ennemy, & faueur aux asiegez, & aussi pour empescher le plat pays d'estre couru. En ce lieu se feirent de belles entrepri-

ſes & entre autres vne laquelle ie vous deſcriray, qui eſt la premiere rencontre que les noſtres ont euë contre l'ennemy, depuis le commencement des guerres de l'Empereur & du Roy. En vn village qui eſt entre Attigny & Meſieres le Comte Rifoulket Alleman partit de Meſieres auec quatre vingt ou cent cheuaux eleus en tout le camp Imperial, & deux cens hommes de pied, pour venir piller ledit village, eſtimant la puiſſance des François eſtre abolie: & ayant pillé ledit village, ne trouuant nulle reſiſtance, courut tout le Comté de Retelois, ce qui eſt entre la riuiere de Meuze & la riuiere d'Aiſne, & aſſembla tout le butin du pays. Mais eſtant ſur ſa retraitte, François de Silly Baillif de Caen, lieutenant du Duc d'Alencon & autres, eſtoient de fortune arriuez en la ville de Retel, leſquels oyans l'alarme par les païſans qui fuyoient les ennemis, firent remonter ſoudain leurs compagnies à cheual, & ſous la conduite des païſans qui auoient eſté pillez, prindrent leur chemin par le bois de Retelois, pour coupper chemin aux ennemis chargez de butin, ayans ietté deuant eux quelques auant-coureurs pour amuſer l'ennemy, ce pendant ils ſuiuirent au petit trop. Le Cõte Rifoulket, lequel n'eſperoit trouuer l'ennemy en campagne, ayant l'alarme, feit ſoudain au ſon de la trompette raſſembler ſes gens eſcartez çà & là: puis voyans nos coureurs en petit nombre, n'eſtimans qu'ils fuſſent ſuiuis, ſe mirent à marcher lentement pour attirer leſdits coureurs & les defaire. Mais apres auoir deſcouuert la trouppe qui eſtoit enuiron de quatre vingts hommes d'armes, feirent vn bataillon de ce qu'ils auoient, tant de gens de cheual que de pied, & ſouſtindrent vigoureuſement la charge qui leur fut faite par les François, de ſorte que la victoire fut douteuſe: mais en fin la gendarmerie Françoiſe (qui ne ſe laiſſe comparer à autre nation) leur fit vne derniere charge de telle furie, qu'ils rompirent tous leurs rangs. Le Comte voyant le deſaſtre tourner ſur luy, ſe meit à la fuitte à trauers des bois, lequel eſtant apperceu de quelques vns des noſtres fut ſuiuy, & prins dedans la foreſt où il eſtoit caché: Le reſte ſ'eſtant ſauué dedans les bois, fut ſuiuy par les païſans qui auoient eſté pillez: qui les ſaccagerent tous ou la plus part, de ſorte qu'il ne ſ'en ſauua que cinq ou ſix, auſquels les genſdarmes ſauuerent la vie, qui furent menez à Reims priſonniers auec ledit Comte.

Deffaite du Comte Rifoulket, par le Bailly de Caen.

CE pendant ceux qui eſtoient dedans Meſieres ayans tenu vn mois, commencerent à auoir faute de toutes choſes, & meſmes d'hommes, à cauſe des maladies de flux de ventre qui s'eſtoient miſes dedans la ville: de ſorte qu'il leur eſtoit malaiſé qu'ils fourniſſent aux gardes qu'il leur conuenoit faire: pour la grande batterie que les ennemis auoient faite depuis la tour qui fait le coing deuers le coſté d'Attigny iuſques à la tour Iolie, & depuis la tour Iolie iuſques à la porte de Bourgongne. Toutesfois depuis que le Duc d'Alençon vint loger à Reims, & les gens de pied du Cõte de S. Pol au Pont-Fauergy, & la gendarmerie à Retel, & chaſteau en Portien, ils ne furẽt ſi trauaillez: à l'occaſion que le ſeigneur Franciſque qui eſtoit logé deçà l'eau, duquel ils eſtoient fort tormentez à coups d'artillerie, craignant d'auoir vne camiſade, eſtoit repaſſé l'eau, & s'eſtoit logé au cãp du Comte de Nãſau. Quoy voyant les ſeigneurs Bayar, & Mõt-morency, aſſemblerent les capitaines, pour auoir aduis de ce qu'ils auoient à faire où apres toutes choſes debattues, fut cõclu, que puis que le paſſage eſtoit ouuert du coſté où eſtoit le camp dudit Frãciſque, il eſtoit raiſõnable d'auertir le Roy de l'eſtat de la place, & des choſes

qui

qui y estoient necessaires, & le moyen qu'il y auoit de les en secourir. Pour ceſt effet, fut éleu le seigneur de Maubiſſon, gentil-homme de la maiſon du seigneur de Mont-morency, & Brignac, homme d'arme de la compagnie du seigneur Bayar: lesquels ayans de nuit passé par la garde des ennemis, feirent telle diligence, qu'ils vindrẽt trouuer le Roy à Troye en Champagne: auquel ils feirent entendre bien par le menu l'estat de sa place de Mesieres, & le besoin qu'auoient les assiegez mesmement d'hommes. Le Roy l'ayant entendu, les redepescha, pour leur faire entendre que de brief il leur donneroit secours: & quant & quant pour executer sa promesse, partit à grandes iournees pour se retirer à Reims, où le vindrent trouuer la plus part de ses capitaines pour là deliberer du fait de sa guerre: & entre autres le Duc d'Alençon le seigneur d'Orual, le Mareschal de Chabãnes, lequel reuenoit de Calais, où il s'estoit trouué auecques le Chancelier du Prat, & les deputez de l'Empereur, & du Roy d'Angleterre, pensant (cõme i'ay dit cy dessus) esteindre le feu allumé entre ces deux grands Princes. Aussi s'y trouua le Mareschal de Chastillon, par le conseil duquel la plus grãde part des choses se cõduisoient, le seigneur de Teligny Seneschal de Rouergue, le seigneur Galiot seigneur d'Assié Seneschal d'Armignac & Grand-maistre de l'artillerie de France. Le lendemain s'y trouua le Cõte de S. Pol, capitaine general de six mil hõmes de pied, qui estoiẽt au Põt-Fauergy, quatre lieuës pres de Reims, auquel le Roy cõmanda de faire trouuer le lẽdemain ses bãdes mi-chemin dudit Pont-Fauergy & Reims, choſe qui fut executee. Ce fait ledit Cõte se retira en son logis, auquel ayãt refreschy ses gens quatre ou cinq heures, partit pour aller à Attigny auec ses bandes, qui est sur la riuiere d'Aisne à huit lieuës pres de Mesieres, où estãt arriué au point du iour, feit seiourner ses gẽs iusques à la nuit, qu'il feit partir le seigneur de Lorges auec les mil hõmes desquels il auoit la charge, & quelque charroy de vins & autres amonitions. Et leur bailla pour escorte quatre cens hõmes d'armes conduits par le seigneur de Teligny, que le Roy auoit ordõné Mareschal de son cãp, & par le Baillif de Caen lieutenant de mõsieur d'Alençon: & luy auec le reste, tãt de gẽs de pied que de gẽs de cheual, marcha pour les soustenir iusques à deux lieuës pres de Mesieres. La gẽdarmerie laquelle auoit conduit ledit seigneur de Lorges en seureté dedãs Mesieres auec toutes les munitions, estant de retour, se retira ledit Comte auec toute sa trouppe à Retel, ville sur la riuiere d'Aisne. Ce pendant arriuerent les Suisses où estoit le Roy, au deuãt desquels alla le seigneur de la Trimoüille, & le seigneur de Sedan & plusieurs autres: il faut retourner au siege de Mesieres.

Rauitaillement de Mesieres.

Le premier iour d'Octobre ceux de Mesieres d'alegresse du secours qui leur estoit venu, cõmencerent à tirer plus souuent qu'au precedẽt: les Imperiaux au cõtraire cõmencerent à faire toutes choses plus negligemment qu'ils n'auoient accoustumé, & à perdre l'esperance de prẽdre la ville: toutesfois craignans que l'on pensast qu'ils fussent refroidis, ils enuoyerent vn trõpette aux assiegez leur demãder s'il y auoit homme qui vousist entreprendre de donner vn coup de lance, & que de leur costé le Comte d'Aiguemont se trouueroit prest en l'Isle de Mesieres. Le seigneur de Mont-morency se presenta pour estre champion qui deliureroit le Comte d'Aiguemont, asseurant de se trouuer au lieu & heure ditte. Le seigneur de Lorges pensant estre choſe honteuse qu'vn homme d'armes François fut prouoqué par vn Alleman, & qu'on laissast l'homme de pied François comme

n'eſtant pareil à l'Alleman, demanda auſsi s'il y auoit homme qui vouſiſt combattre de la picque, & qu'il ſeroit le châpion pour l'attendre : le ſeigneur de Vaudray, ſurnommé le Beau, du camp Imperial, ſoudain ſ'y preſenta. Le ſeigneur de Montmorency à cheual, la lance au poing, ſe trouua ſur les rangs au lieu ordonné : & le ſeigneur de Lorges, la picque au poing, leſquels trouuerent leurs deux châpions: le ſeigneur de Mont-morency & le Comte d'Aiguemont coururent, le ſeigneur de Mont-morency attaignit au corps de cuiraſſe du Comte d'Aiguemont, & le fauça, & rompit ſa lance ſans luy faire autre dommage : le Comte d'Aiguemont par la faute de ſon cheual ou autrement, ne toucha point ou bien peu. Les ſeigneurs de Lorges & Vaudray donnerent les coups de picques ordonnez, ſans gaigner aduãtage l'vn ſur l'autre : ce fait chacũ ſe retira en ſon lieu. Le iour ſubſequẽt Grand-Iean le Picarr, vieil ſoldat nourry de tout temps au ſeruice du Roy aux guerres d'Italie, ſous la charge de Molart, mais natif de la Franche comté, lequel ſ'eſtoit retiré au ſeruice de l'Empereur depuis peu de temps, pour entendre quels viures eſtoient dedans la ville, enuoya par vn tabourin demander au ſeigneur de Lorges vne bouteillee de vin, en ſigne de leur ancienne cognoiſſance. Le ſeigneur de Lorges luy en enuova deux, l'vne pleine de vin vieil, l'autre pleine de vin nouueau : & feit mener ledit tabourin en vne caue où il y auoit grand nombre de vaiſſeaux, mais la plus part remplis d'eau : pour luy faire entendre qu'ils en auoient abondance. Mais pour la verité il n'y en eſtoit entré que trois chariots pour leurs ſecours, qu'auoit amené ledit ſeigneur de Lorges.

Retraicte du Cõte de Nanſau de deuãt Meſieres.

LE Comte de Nanſau ſe voyant hors d'eſperance de pouuoir affamer la ville, & encores plus de la forcer, attendu le renfort qui eſtoit entré dedans, & l'armee du Roy ſi preſte qu'elle eſtoit pour ſecourir les aſsiegez, & ſon armee laquelle deſia commençoit à ſe ruiner par le long temps qu'il y auoit qu'elle tenoit la campagne, delibera de faire ſa retraitte : & pour ceſt effet feit mettre la plus grande part de ſa groſſe artillerie ſur la Meuze pour la conduire à Namur ville de l'obeïſſance Imperiale, afin que plus aiſément il peuſt faire ſa retraitte. Ayant mis ceſt ordre, leua ſon camp, & afin de n'eſtre ſuiuy ny empeſché, print ſon chemin le long des bois, tirãt le chemin de Mont-cornet en Ardennes, de Maubert-fontaine, & d'Aubentõ pour aller droit à Veruin & à Guiſe: & par tout faiſoit mettre le feu. Le ROY aduerty dudit deſlogemẽt & du chemin que tenoit l'ẽnemy, delibera de luy coupper chemin autour de Guiſe & là le combattre : & pour ceſt effect manda à toute ſon armee de prendre ledit chemin, & enuoya bon nombre de gendarmerie pour coſtoyer l'ennemy, & le garder de ſ'eſcarter au dommage du pays. L'ennemy qui auoit deliberé de prendre le chemin de Guiſe, eſtãt aduerty que mõſieur de Vendoſme, qui eſtoit cãpé à Feruacques, abbaye où ſourd la riuiere de Somme, auoit enuoyé Nicolas ſeigneur de Moüy ſon lieutenant de cent hommes d'armes, & auecques luy le ſeigneur d'Eſtree, ayant charge de cinq cens hõmes de pied : le ſeigneur de Longueual, & le ſeigneur de Roumeſnil auec pareille charge, deliberez de garder ladite place de Guiſe, & le Mareſchal de Chabannes auec deux cens hõmes d'armes à Veruin, pour luy donner empeſchement, changea d'oppinion : & apres auoir mis à ſac la villette d'Aubenton, il meit au fil de l'eſpee toutes gens indifferẽment, de tous ſexes & de tous aages, auecques vne cruauté inſigne: & de là ſont venues depuis les grandes cruautez, qui ont eſté faites aux guerres trẽte ans apres.

apres. Aussi apres auoir bruslé & desmoly ladite ville prindrẽt le chemin d'Estree-aupont sur la riuiere d'Oise, laissant Verain à la main gauche.

LE Roy estant arriué à Guise auec les Suisses, feit assembler son armee à Feruacques: partant de là alla loger au Mont-sainct Martin, en vn abbaye au dessous de Beaureuoir, où croist la riuiere de l'Escaut. Audit lieu de Feruacques le Roy, pour remuneration de la vertu du sieur Bayar, luy donna cent hõmes d'armes en chef, & l'hõnora de son ordre de saint Michel. Ce pendant que ceste retraitte des ennemis se faisoit, & auant que nostre camp fut assemblé, le Comte de S. Pol marcha auecques ses bandes, & quelque gendarmerie, pour remettre Mouzon entre les mains du Roy. Estant arriué à trois lieuës pres, le Bastard de Nansau qui estoit demouré chef dedans ledit Mouzon, ne sentant la ville assez forte contre vn siege, se retira par la porte de Bourgongne à Iuoy qui n'est qu'à vne lieuë de là, mettant le feu en la ville: mais le capitaine la Grãge, qui estoit vn des capitaines qui estoiẽt dedans quand elle fut rendue aux ennemis, feit si bon guet & diligence, que sortãt l'ennemy par vne porte entra par l'autre, & sauua la ville du feu, & massacra quelques boute-feux qui estoient demeurez derriere: dequoy le Comte de S. Pol aduerty, y enuoya bonne garnison pour la garde, & se retira au camp qu'il vint trouuer à Feruacques.

Reprise de Mouzon.

Du voyage de Nauarre sous mõsieur l'Amiral Bonniuet.

CE pendant que les affaires de Picardie & Champagne estoient en l'estat qu'auez entendu, l'Amiral de Bonniuet ayant prins congé du Roy pour son voyage de Nauarre, auec quatre cens hommes d'armes, & le nombre de gens de pied que i'ay nommé cy deuant: sur la fin de Septembre arriua à S. Iean de Luz, duquel lieu despecha le seigneur de S. André, auec deux mil cinq cens Lansquenets, dõt auoit la charge le capitaine Brandhec, l'escuier Villiers, toutesfois sous l'authorité de monsieur de Guise, auecques mil Gascons, Nauarrois & Basques, pour aller assaillir la ville de Maye: puis ayant seiourné quatre iours audit lieu de S. Iean, enuoya sommer le chasteau de Poignan assis sur la montagne de Ronceaux, lequel estant refusant de se rendre, mondit seigneur l'Amiral y feit mener quelques bastardes, lesquelles estans montees my-chemin de la montagne, les feit tirer au chasteau faisant entendre à ceux de dedans que s'il les faisoit monter iusques au haut, n'en prendroit vn à mercy. Dequoy estans estonnez, se rendirent bagues sauues: dedans estoient enuiron cinquante Espagnols, desquels estoit capitaine vn Espagnol nommé Montdragon.

ESTANT le chasteau entre ses mains, faignit mõdit-seigneur l'Amiral de prẽdre le chemin de Pãpelune: mais deux iours apres tourna bride auecques son armee, marchant à trauers les montagnes, où il fallut vn iour entier que les gens de cheual allassent à pied. Et enuiron le soir arriua à vn quart de lieuë pres de Maye, où toute nuit feit asseoir son artillerie, & feit tirer quelque coups de canon, afin de dõner opinion aux ennemis qu'il se vouloit arrester là. Mais ce pendant les Lansquenets prindrẽt autre chemin, de sorte que luy suiuant lesdits Lansquenets, au soir arriua en vn village prez S. Iean de Luz vn quart de lieuë deça l'eau, nommé Estaigne, auquel lieu seiourna son camp deux iours. Le mardy deuant le iour chacun se trouua en bataille, auquel ordre on marcha au trauers les mõtagnes iusques à vn village nõmé Biriatte: mais estimans en ce lieu passer l'eau, trouuerent bon nombre d'Espagnols, lesquels pour la difficulté des lieux on ne pouuoit nõbrer.

LA cauſe pour laquelle mondit ſeigneur l'Amiral faiſoit faire toutes ces ruzes, eſtoit pour tenir l'ennemy en incertitude, afin de ſurprendre Fontarabie. Or eſtoient les ennemis dela là riuiere de Behaubie, & noſtre camp deçà, qui eſtoit bien cauſe(comme i'ay dit)qu'on ne les pouuoit recognoiſtre au vray. Ladite riuiere paſſe au pied des montagnes qui viennent de Nauarre, & tombe en la mer de Fontarabie. Toute la nuict noſtre armee fut en bataille, par-ce qu'il eſtoit la pleine lune: & la mer qui reflotte eſtoit ſi haute, qu'il eſtoit à nous & à eux impoſſible de paſſer la riuiere. Mais le lendemain enuiron huict heures du matin eſtant la mer retiree, monſieur de Guiſe, apres auoir ordonné ſes Lanſquenets, & auecques luy le reſte des gens de pied, & la gendarmerie, ſe meirent en bataille ſur le bord de l'eau: puis les Lanſquenets ayans baiſé la terre (ainſi qu'ils ont de couſtume quand ils marchét au combat) ledit ſeigneur de Guiſe la picque au poing, tout le premier ſe meit en l'eau, accompagné de ſa trouppe, pour aller combattre ſon ennemy. Lequel fut ſi bien ſuiuy, que les Eſpagnols, qui pouuoient eſtre nombre egal (auecques l'auantage que pouuez eſtimer que ceux qui attendent en terre ſeche ont ſur ceux qui les viennent combatre, moüillez au trauers d'vne riuiere) eſtonnez de la furie & hardieſſe de noz gens ſe mirét en fuitte au trauers des montagnes: & eſtoit le chef de ceſte armee Eſpagnolle dom Diegue de Vére, vne partie de laquelle ſe retira dedans Fontarabie.

LE ſoir monſieur l'amiral vint auecques ſon armee loger à S. Marie, gros village, auquel on ne trouua perſonne, car hommes & femmes ſ'eſtoient retirez aux montagnes: auquel lieu noſtre armee ſeiourna deux ou trois iours en grande neceſſité de viures, par-ce que les Eſpagnols tenoient vn chaſteau nommé Behaubie, qui eſt ſur le droit chemin par où il falloit que vinſſent les viures en noſtre camp. Et pourtant mondit-ſeigneur l'Amiral commanda qu'on trouuaſt façon de faire paſſer quelque artillerie, & qu'on fiſt la nuict les approches de ladite place: ce qui fut fait, & furent paſſez quatre canons & quelques baſtardes. Mais arriuant ledit ſeigneur Amiral, & voyant à ſon opinion qu'on auoit faite les approches trop loing, luy-meſmes le feit en plain iour, à ſoixante toiſes pres de la place: de la premiere volee qu'on tira, vn canon emboucha vne canoniere baſſe, & rompit vne de leur meilleures pieces, & dudit coup furent tuez le canonnier & deux ou trois autres qui luy aidoient à remuer ladite piece. Dequoy il entra en tel effroy parmy tous les ſoldats, qu'ils contraignirent leur capitaine de ſe rendre à la volonté de mondit-ſeigneur l'Admiral: deſquels les vns plus apparens furent enuoyez priſonniers à Bayone, & les autres enuoyez ſans armes.

Priſe de Fōtarabie.

AYANT monſieur l'Amiral ceſte place entre les mains, qui eſtoit celle qui plus luy empeſchoit d'aller aſsieger Fontarabie, pour raiſon des viures: apres auoir laiſſé des hommes pour la garde d'icelle, & pour l'eſcorte des viures, marcha droit à Fontarabie place qu'on eſtimoit imprenable, & vne des clefs d'Eſpagne & l'aſsiegea de toutes parts: car la place eſt petite, ſiſe ſur la pointe où la riuiere ſe decharge en la mer, ayant d'vn coſté la mer, d'autre la riuiere, & d'autre la montagne. Eſtant arriué audit lieu, luymeſmes feit les approches, baillant au Duc de Guiſe ſon quartier, & à chaque capitaine d'hommes d'armes ſon canon à gouuerner, & luy-meſme en print vn: & fut faite telle diligence qu'en peu de iours on feit breche laquelle encores qu'elle ne fuſt raiſonnable d'aſſaillir, ſi eſt-ce que

noz

noz gens de pied, Gascons, Basques,& Nauarrois demanderent à donner l'assaut, lequel leur fut octroyé. Toutesfois si leur impetuosité fut grande à assaillir, la constance de ceux de dedans ne fut moindre à les soustenir: de sorte qu'on sonna la retraitte iusques à autre temps, ce neantmoins ceux de dedans ayans la cognoissance de quelques pieces que monsieur l'Amiral faisoit mettre sur vn haut, pour les battre le lendemain par les flancs, quand nos gens iroient à l'assaut: cognoissans aussi la hardiesse des nostres laquelle ils auoient le iour precedent esprouuee,se rendirent bagues sauues, qui fut enuiron le temps que le Roy marchoit à Valenciennes.Estant ladite ville entre ses mains,la bailla en garde à Iacques Daillon,seigneur du Lude,qui en feit son deuoir, ainsi que pourrez entendre cy apres.

Du camp du Roy en Picardie.

OR reuenons au Roy que nous auons laissé à Feruacques,& au mont S.Martin auquel lieu il ordonna la forme que deuoit marcher son armee. Au Duc d'Alençon bailla l'auantgarde,& auecques luy le Mareschal de Chastillon, ayant soubs luy la principale superintendence.Le Duc de Bourbon eut quelque malcontentement, plus qu'il n'en feit de demonstration, dequoy on luy auoit leué la conduitte de l'auantgarde, attendu que c'estoit sa charge, comme Conneslable de France: toutesfois il le supporta patiemment, & fut ordonné à la bataille auecques le Roy.Au Duc de Vendosme fut ordonné l'arrieregarde:puis le Roy estant aduerty que ceux de Bapaulme,qui est vne ville en la plaine d'Artois, assise sur vn haut,faisoient beaucoup d'ennuy à la frontiere vers Peronne, Corbie, & Dourlens,y enuoya le Comte de S. Pol auecques ses bandes, & le Mareschal de Chabannes,& le seigneur de Fleuranges, & leurs compagnies de gens-d'armes auecques vn equippage d'artillerie pour la mettre en son obeïssance:ce qu'ils feirent, & la ville & le chasteau, & ne la trouuans gardable, ruinerent les portes & meirent le feu dedans:puis sur la retraitte razerent plusieurs petits forts où nos ennemis se retiroient pour piller nostre frontiere. Et vindrent trouuer le Roy au premier logis, partant du mont S. Martin: aussi aduerty d'vne petite ville nommee Landrecy,estant assise sur la riuiere de Sambre,entre le viuier d'Oizy où ladite riuiere prent sa naissance,& l'abbaye de Marolles,ayant la foreſt de Mormaulx à la portee d'vn canon deuers Henault:& de deça est la sortie des bois de Tieraſſe, depescha le Duc de Vendosme auec l'arrieregarde, pour la mettre en son obeïssance.Le Duc de Vendosme estant arriué vn peu deuant soleil couché, quatre ou cinq enseignes des bandes de Picardie se desbanderent sans commandement, lesquelles sans batterie ne eschelles donnerent à la muraille,& à la porte de telle furie que deux enseignes monterent sur le haut du pont-leuis: mais aussi tost furent renuersez dedãs les fossez,desquels l'vn desdits porte-enseignes y demeura mort. Ils furent repoussez par sept ou huict cens Lansquenets,qui estoient dedans pour la garde de laditte ville: mais la nuict (ayans cogneu la hardiesse de laquelle auoiẽt vsé les François,& craignans qu'au matin l'on feist batterie, & que puis apres ils ne peussent supporter l'assaut) se retirerent dedans la foreſt: par-ce que nous ne pouuions passer de là,à l'occasion de la riuiere qui passoit par le milieu de la ville. Au matin monsieur de Vendosme la trouuãt vuide d'hommes,la feit razer & bruler,puis se retira au camp qu'il trouua pres de Chasteau-Cambrezis.

ENVIRON le vingt-deuxiesme iour d'Octobre, le Roy estant logé au dessus

de Harpe, qui eſt vn village & gros prieuré mi-chemin de Cambray, & de Valenciennes, fut aduerty que l'Empereur auec ſon armee ſ'eſtoit retiré audit lieu de Valenciennes: parquoy delibera de faire vn pont ſur l'Eſcau, au deſſoubs de Bouchain, eſperant combattre l'Empereur: ou luy faire ceſte honte de le faire retirer. Et pour viſiter lieu propre pour ceſt effect auecques bonne eſcorte de caualerie, y alla luy-meſme & trouua là Neufuille ſur l'Eſcau, lieu fort à propos, encores qu'il y ait marais deça & delà. Puis ordonna le Comte de S. Pol auec les ſix mil hommes, deſquels il auoit la charge, pour toute la nuict executer ſon commandement, & quand & quand paſſer dela l'eau; & ſe fortifier pendant que le reſte de l'armee paſſeroit.

L'EMPEREVR eſtant à Valenciennes aduerty du pont qui ſe faiſoit, depeſcha douze mil Lanſquenets & quatre mil cheuaux pour nous empeſcher le paſſage: mais eſtans partis vn petit tard, & arriuans ſur la riuiere, trouuerent deſia le Comte de S. Pol en battaille dedans les marais delà l'eau de leur coſté, vers Valenciennes, le Roy auecques toutes ſes forces, qui deſia en grande diligence paſſoit n'oſans attaquer monſieur de ſainct Pol, pour eſtre en lieu fort & aduantageux, deliberent leur retraitte: mais auant qu'ils euſſent loiſir de ce faire, trouuerent l'auantgarde de la bataille du Roy paſſee, où il pouuoit auoir le nombre de quinze à ſeize cens hommes d'armes & vingt ſix mil hommes de pied, auec les cheuaux legers. Toutefois à cauſe du brouillar qui ſe leua, on ne pouuoit bien ayſément recognoiſtre le nombre des gens de l'ennemy. Aucuns de l'auantgarde ne furent d'opinion de les charger, autres cognoiſſans qu'il y auoit ſept ou huict cens cheuaux des ennemis qui couuroient la retraitte des gens de pied, furent d'aduis auec quatre cens hommes d'armes d'attaquer leſdits gens de cheual: car les rompant ou rembarrant dedans leurſdits gens de pied, on pourroit ſçauoir la contenance qu'ils feroient. Et meſmes le ſeigneur de la Trimouille feit offre de faire ladite charge auec ſa compagnie de cent hommes d'armes, & les guidons de l'auantgarde: auſſi feit le Mareſchal de Chabannes, & qui l'euſt faict, l'Empereur de ce iour là euſt perdu honneur & cheuance: mais par aucuns autres il ne fut pas trouué bon. Parquoy l'ennemi qui auoit trois lieues de retraitte, & toute plaine campaigne à peu de perte ſe retira, & ne perdit à ladite retraitte homme de nom que le Baſtard d'Emery, & quelque peu de gens de cheual qui furent pris priſonniers. Leur retraitte fut à Valenciennes, auquel lieu eſtoit l'Empereur en tel deſeſpoir, que la nuit il ſe retira en Flãdres auec cent cheuaux, laiſſant tout le reſte de ſon armee: & ce iour là Dieu nous auoit baillé noz ennemis entre les mains, que nous ne voulumes accepter, choſe qui depuis nous a couſté cher: car qui refuſe ce que Dieu preſente de bõne fortune, par apres ne reuient quãd on le demande.

PENDANT ce temps, l'arrieregarde eſtoit paſſee, & eſtoit le Roy armé en teſte deuant le battaillon de ſes Suiſſes, leſquels ſans ceſſe luy demandoient de donner la battaille, pour luy faire cognoiſtre le deſir qu'ils auoiẽt de luy faire ſeruice: d'autant que depuis la iournee de Marignan, & qu'ils auoient fait alliance auec luy, ils ne ſ'eſtoient trouuez en armee à ſa ſoulde, ſinon quand l'Empereur Maximilian vint deuant Milan: mais encores n'eſtoit alors leur alliance bien confirmee. La nuict venue, ſans autre choſe faire (hors-mis quelques coureurs qui donnerent deuers Valenciennes: le Roy ſe logea auec ſon armee le long de la riuiere,

pres

pres du lieu où il auoit passé: puis le lendemain enuoya monsieur de Bourbon deuant Bouchain, laquelle ville se rendit à luy. Aussi enuoya monsieur de Vendosme auecques l'arriere garde à Sommain pres de la riuiere des Carpes, laquelle vient de Douzy, & va tomber dedans l'Escau à l'abbaye de la Vicongne, entre Valenciennes & S. Amand: laquelle riuiere des Carpes auions deliberé de passer à l'abbaye de Marchiannes pour aller secourir Tournay. Pendant ce temps arriuerent les ambassadeurs du Roy d'Angleterre, qui estoit le Millor Chamberlan, & le grand Prieur de S. Iean, pour traitter la paix des deux princes: lesquels tant trauaillerent qu'il fut accordé que l'Empereur retireroit son armee de deuant Tournay, la laissant en liberté: aussi retireroit l'armee qu'il auoit au Duché de Milan & aux autres pays, & le Roy feroit le semblable: & s'il y auoit quelque place en different, le iugement en seroit mis sur le Roy d'Angleterre.

Les choses estans ainsi accordees, furent cause que le Roy rompit son entreprise de pourſuyure sa fortune, & que tout chacun pensoit la paix estre faite: mais sur ces entrefaites vindrent nouuelles que l'Amiral de Bõniuet auoit pris Fontarabie, ville de Biscaye appartenante à l'Empereur. Au moyen dequoy ledit Empereur ne voulut iurer lesdits traittez, que Fontarabie ne fust rendue: parquoy tout ce qui auoit esté traitté, attendu que le Roy ne la voulut rendre, fut declaré nul, & la guerre comme deuant. Or est-il, que pendant que nous seiournasmes cinq ou six iours en ce pays d'Austreuant, entre la riuiere de l'Escau & celle des Carpes, les pluyes vindrent si grãdes qu'il n'y auoit ordre de passer les riuieres, à ceste cause fut ordonné de faire visiter ledit passage de Marchiannes, où le Roy auoit deliberé de passer: & pour cest effect y fut enuoyé le seigneur de Montmorency, lequel ayant rapporté estre impossible pour les creuës des riuieres, fut cõclu se retirer au haut pays d'Artois, & aller passer la riuiere qui vient de Vy en Artois, & des estangs d'Oisy, & vient tomber dedans l'Escau pres de Bouchain, à vn passage nommé l'Ecluse, deux lieuës pres de Doüay: & estoit la veille de la Toussaincts audict an mil cinq cens vingt & vn.

L'avantgarde & bataille passerent dez le soir, & vne partie de l'arriere-garde: mais vers le soleil couché les ponts qui estoient sur la chaussee se rompirent, & y tomba quelque charroy, que mal aisément on pouuoit releuer à cause du marais: de sorte que le reste de l'arriere-garde fut contraint de loger delà l'eau deuers Doüay & Valenciennes, en lieu que l'auantgarde & la bataille ne l'eussent peu secourir. Au point du iour, qui fut le iour de Toussaincts, il sortit de Doüay bon nombre de gens de cheual & de pied, tant des ordonnances des bas pays de l'Empereur, que Cleuois, pour nous venir recognoistre: mais nostre cauallerie que menoit le Comte de Brienne & le seigneur de Moüy, auec les autres capitaines, ayans deux mil hommes de pied sur leurs aisles, tindrent si bonne contenance, qu'il ne fut iamais en la puissãce des ennemis de recognoistre le desordre qu'il y auoit sur ladite chaussee à passer le bagage. Car s'ils en eussent eu la cognoissance, & que leurs forces qui estoient tant à Doüay qu'à Valenciẽnes fussent sorties, ils eussent taillé en pieces tout ce qui estoit demouré delà l'eau.

Apres que tout le bagage fut passé (qui estoit sur le midy) l'arriere garde passa pour suiure la bataille, laissãt au bout de la chaussee bõ nõbre d'arquebouziers & de picquiers, pour soustenir l'effort de l'ennemy, s'il eust voulu donner sur la

queuë, ce qu'il ne feit. Eſtant donc noſtre armee remiſe enſemble en la plaine
Prinſe de Hedin. d'Artois, arriuerent nouuelles que dedãs Hedin il n'y auoit aucuns gẽs de guerre, & en eut l'aduertiſſement monſieur de Vendoſme, & que le lendemain ſe deuoit faire vne grande aſſemblee audit lieu de Hedin, pour faire les nopces de la fille du Receueur general d'Artois, ſoubs opinion que noſtre armee fuſt encores delà l'eau. Parquoy le Roy conclud d'y enuoyer en extreme diligence monſieur de Bourbon, auecques la trouppe qu'il auoit amenee, & monſieur de Vendoſme auecques ſon arrieregarde, & le Comte de S. Pol auecques les ſix mil hommes, deſquels il auoit la charge. Leſquels partãs d'Andinfer, qui eſt à trois lieuës d'Arras, encores que les pluyes fuſſent continuelles, feirent telle diligẽce, que ceux de Hedin deuant qu'ils ſceuſſent le partement de noſtre armee, la virent deuãt leurs portes. La ville ſoudain fut aſſaillie, laquelle apres auoir enduré quarante ou cinquante coups de canon, fut emportee d'aſſaut: & y fut trouué vn merueilleux butin, car la ville eſtoit fort marchande, par ce que de toute ancienneté les Ducs de Bourgongne y auoient fait leur demeure principale.

MADAME du Reux, & le ſeigneur de Bellain, qui ſe nommoit Succré, eſtans en ladite ville ſe retirerent dedans le chaſteau: où apres auoir veu l'artillerie en batterie, capitulerẽt en ſorte que ladite dame, & ceux qui eſtoient de la garniſon ordinaire dudit chaſteau, ſortiroient auecques leurs bagues ſauues: mais ceux de la ville qui s'eſtoient retirez audit chaſteau, demourerent priſonniers: & fut conduitte ladite dame en ſeureté où bon luy ſembla. Pendant que mõſieur de Bourbon & monſieur de Vendoſme faiſoient les approches dudit chaſteau, le feu fut mis à la ville par quelque facmens: qui fut grand dommage: car deuant qu'on euſt pourueu à l'eſteindre, il fut bruſlé vne partie de la ville, & beaucoup de richeſſes. Tantoſt apres ladite priſe de Hedin, tous les petits chaſteaux des enuirons, comme Renty, Baille-ville-Mont, & autres petites places ſe meirent en l'obeïſſance du Roy. Au partir que feit mondit-ſeigneur de Bourbon d'Andinfer le Roy auecques le reſte de l'armee ſ'eſtoit retiré par Dourlens à Amiẽs. Parquoy ſe retirerent audit lieu monſieur de Bourbon, & monſieur de Vendoſme, apres auoir pourueu audit chaſteau de Hedin de monſieur du Biez pour gouuerneur, qui pour lors eſtoit lieutenant du ſeigneur de Pontdormy, lequel Pontdormy eſtoit en Italie. Et luy furent baillez trente hommes d'armes, & deux cens mortepayes pour la garde dudit chaſteau: & pour la ville furent laiſſez mil-hommes de pied, deſquels auoit la charge le ſeigneur de Lorges, duquel Hutin de Mailly eſtoit lieutenant de cinq cens, & la Barre auſſi lieutenant de cinq cens.

ARRIVE que fut monſieur de Bourbon à Amiens, le Roy ordonna de ſeparer ſon armee, & à la plus grande part des gentils-hommes qui auoyent mené la caualerie de monſieur de Bourbon, donna charge à chacun de vingt-cinq hommes d'armes: & à quelques vns de mõſieur de Vendoſme, pareille charge à ceux de monſieur de Bourbon. Du Comte de Dampmartin, qui auoit nom de Bolinuillier, au Vicomte de Turene, au Vicomte de Lauedan, à d'Eſcars ſeigneur de la Vauguyon, au ſeigneur de Liſtenay, au ſeigneur de Rochebaron d'Auuergne. De ceux qu'auoit amené monſieur de Vendoſme, le Roy donna au Comte de Brienne, & au ſeigneur de Humieres pareille charge de vingt-cinq hõmes d'armes: puis licentia ſon armee, laiſſant tant ſeulemẽt deux mil Suiſſes à Abbeuille,

donnant

donnant congé au demeurant & fourniſſant ſes places ainſi qu'ils'enſuit. A Bolongne le ſeigneur de la Fayette, gouuerneur ayant charge de cinquante hõmes d'armes, & le ſeigneur de Rochebaron, auecques vingt-cinq hommes d'armes. A Terroüenne le Baſtard de Moreul ſeigneur du Freſnoy, Gouuerneur dudit lieu auec cinquante hommes d'armes, le Comte de Dampmartin, le ſeigneur de Liſtenay, & le ſeigneur de la Vauguion, auecques charge de vingt-cinq hommes d'armes chacun. A Bray ſur ſomme fut mis le Vicomte de Lauedan ayant vingt-cinq hommes d'armes: à Montreul le ſeigneur de Teligny, Seneſchal de Rouergue auecques ſa compagnie, à Dourlens la compagnie de monſeigneur de Vendoſme, à Corbie celle de monſeigneur de S. Pol, à Peronne celle de monſieur d'Ahumieres, à S. Quentin celle de monſieur le Mareſchal de Chabãnes, à Guiſe celle de monſeigneur de Guiſe, & de monſeigneur de Brienne, & à Veruin la cõpagnie de monſeigneur de Brenne. Apres auoir mis les prouiſions deſſuſdites, le Roy ſe retira à Compiegne, pour pouruoir, au reſte de ſon armee, auquel lieu eſtant enuiron Noel, ayãt nouuelles de la neceſsité où eſtoiẽt les aſsiegez de Tournay, & ne voyant y auoir ordre de les ſecourir pour l'incõmodité del'hyuer, mãda au ſeigneur de Champeroux qui eſtoit dedans ſon lieutenãt general, de trouuer moyen de capituler auec la plus honorable compoſition qu'il pourroit faire: ce qu'il fit, & ſortit en armes, ſes bagues ſauues, enſeignes deſployees & tabourins ſonnans, & fut conduit en ſeureté iuſques à Dourlens. Les citadins qui voulurent demourer en ladite ville, furent tenus en leurs libertez: pareillement ceux qui voulurent ſuiure la part Françoiſe, faire le peurent. *Priſe de Tournay.*

A v temps que ſe faiſoient par deçà les choſes que vous auez entendu, l'Italie n'eſtoit en repos: car l'Empereur dés l'an precedãt mil cinq cẽs vingt, voulant par tous moyens ruiner le Roy, encores qu'il eut paix entre eux, ſecrettement chercha de rompre la ligue faitte entre le Roy, les Venitiens, & les Suiſſes, & d'en faire vne nouuelle auecques eux, contraire à la deſſuſdite. Mais n'en pouuans venir à ſon intention, rechercha le Pape Leon, lequel nonobſtant les grandes alliances & traittez qu'il auoit eu par cy deuant auecques le Roy (ainſi que i'ay dit) comme leger commença à traitter vne ligue auecques l'Empereur: par laquelle leſdits Pape & Empereur promettoient enſemblément chaſſer les François d'Italie à frais communs: & pour ſa part le Pape deuoit auoir Parme & Plaiſance qui ſeroient patrimoine de l'Egliſe, à laquelle ligue eſtoit compris Franciſque Sforce, fugitif en Allemagne, & frere puiſné de Maximilian, n'agueres Duc de Milan, qui auoit remis ſon droit entre les mains du Roy: lequel Sforce deuoient leſdits Pape & Empereur faire à frais cõmuns Duc de Milan & luy maintenir ledit Duché auec les armes. Or en ce temps vn ſenateur de Milan nõmé Hieronime Moron (hõme auquel le Roy auoit fait beaucoup de biens, mais puiſnagueres ſ'eſtoit mal contenté, pour auoir eſté refuſé du Roy, d'vne maiſtriſe des requeſtes de ſon hoſtel) ſe retira deuers le Pape & deuers Franciſque Sforce, leur promettant de troubler l'eſtat de Milan, & faire de grandes reuoltes: ce qu'il feit, & ſans point de faute il ſeruit d'vn grand inſtrument à nous chaſſer du Duché de Milan. *Affaires d'Italie.*

Povr ſuiure ce que i'ay cy deuant commencé, ie vous reciteray l'occaſion pour laquelle le Pape eſtoit entré en deffiance auecques le Roy, encores qu'il n'eut donné aucune choſe à cognoiſtre, iuſques à ce qu'il en veit le moyen, mais *Couleur de la deffiance du Pape Leon auec le Roy.*

voyant le feu allumé du costé de deça tel que i'ay predit, commença à dresser ses pratiques. Le seigneur de l'Escut, frere du seigneur de Lautrec, lequel (pendant que mondit-seigneur de Lautrec estoit venu en France pour espouser la fille du seigneur d'Orual, qui estoit de la maison d'Albret) estoit demeuré Lieutenant du Roy aduerty que quelques bannis du Duché de Milan s'estoient retirez à Busset, place appartenãte au seigneur Christofle Paluoisin : enuoya deuers ledit Paluoisin luy faire deffence de par le Roy de ne retirer lesdits bannis, ennemis du Roy. Ce pendant celuy qui estoit enuoyé de par mondit-seigneur de l'Escut, nommé Cardin de Cremone, alla en vne sienne maison pres de là, pour mettre ordre à ses affaires: mais incontinẽt fut rapporté audit Paluoisin que ledit Cardin estoit venu pour espier, parquoy il le feit prendre, & luy donner tant de traits de corde qu'il confessa estre venu pour cest effet. Apres laquelle confession, le voulut faire condamner par son potestat à estre pendu & estrãglé : ce que ledit potestat refusant de faire, ledit Paluoisin luy mesme le condamna, & le feit executer.

CESTVY Paluoisin estoit riche au Plaisantin & Parmesan de vingt-cinq mil ducats d'intrade, & estoit aagé de soixante & dix ans, bien allié, tenant grande despence : en la maison duquel vn chacun estoit bien venu. Lequel voyant le mãdement à luy fait, ne voulut soustenir lesdits bannis en sa maison, & se retirerent à Rege, terre de l'Eglise : encores que par traitté le Pape & le Roy ne les deussent respectiuement soustenir en leurs terres : & auecques iceux bannis se retira vn grand nombre d'autres, tellement qu'on estimoit le nombre de ceux que le seigneur de Lautrec auoit bannis de l'estat de Milan, aussi grand que celuy qui estoit demeuré. Et disoit on que la plus grande part auoient esté bannis pour bien peu d'occasion, ou pour auoir leurs biens : qui estoit cause de nous donner beaucoup d'ennemis, qui depuis ont esté moyen de nous chasser de l'estat de Milã, afin de rentrer en leurs biens. Au parauant que ledit Marescal de Foix fut venu lieutenant du Roy au Duché de Milan, estant (comme dit est) le seigneur de Lautrec venu en France, le seigneur de Teligny Seneschal de Rouergue demeura en son lieu audit Duché lieutenant du Roy, lequel auoit par sa sagesse & gratieuseté gaigné les cueurs des Milanois si que le pays estoit en grande patience : mais le seigneur de l'Escut arriué, & ledit Seneschal de retour, les choses changerent, aussi firent les hommes d'oppinion.

Esmeute à Rege.

ET pour retourner à mon propos, monsieur le Marescal de Foix seigneur de l'Escut, aduerty que les bannis s'estoient retirez à Rege, desquels estoiẽt les principaux Hieronime Morõ, duquel i'ay n'agueres parlé, & Monseigneurin Vicõte, frere du seigneur Bernabo Viscomte, lequel Bernabo auoit l'ordre du Roy, & cinquante hõmes d'armes de ses ordõnances, partant de Milan s'en vint à Parme, duquel lieu la veille de S. Iean mil cinq cens vingt & vn, accompagné de quatre cens hommes d'armes, partit pour aller audit lieu de Rege, demander au Cõte Guy de Rangõ, alors gouuerneur du dit lieu pour le Pape, qu'il luy liurast entre les mains lesdits bannis, suiuant le traitté. Puis estant à deux mille pres dudit Rege, laissa la plus grande part de sa gẽdarmerie, & s'en alla à Rege, accõpagné du seigneur Alexandre Triuulce, cheualier de l'ordre du Roy : & capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances dudit seigneur. Et enuoya le cheualier d'Ambres qui portoit le guidon de sa cõpagnie, & le seigneur d'Estay, guidon de la compagnie

gnie du Marquis de Saluſſes Miquel Antoine, auec les archers deſdites deux compagnies, ſe ietter à la porte qui tire à Modéne, craignãt que pendant qu'il parlementeroit auec ledit de Rangon, les bannis ne ſe ſauuaſſent par ladite porte.

Estant donc arriué audit lieu de Rege ledit ſeigneur de l'Eſcut, demanda de parler au gouuerneur, lequel ſortit hors la porte plus auant que la barriere, & ledit ſeigneur de l'Eſcut deſcendit à pied. Pendant leur parlemẽt l'alarme ſe donna dedans la ville, & fut crié de deſſus la muraille audit gouuerneur, que l'aſſaut ſe dõnoit à la porte de Modéne: laquelle choſe entendue, le Cõte Guy dit à mondit ſeigneur le Mareſchal, Monſeigneur, entrez dedans pour donner ordre à vos gẽs, qu'ils ne facent quelque effort: mais entrant dedans, quelqu'vn de la ville eſtant ſur la muraille, tira vn coup d'arquebouze, duquel fut frappé à trauers du corps le ſeigneur Alexãdre Triuulce, & cinq ou ſix iours apres il mourut dedans Parme. Soudain le bruit vint à la gẽdarmerie demeuree à deux mille pres de Rege, cõme ledit Mareſchal de Foix eſtoit arreſté priſonnier dedãs ladite ville, parquoy y eut de diuerſes opinions: les vns eſtoient d'opinon qu'on marchaſt à toutes brides droit à la ville, pour voir s'il y auroit moyen de recouurer leur chef: autres au cõtraire qu'on deuoit retourner à Parme pour ſauuer la ville, penſans que ce fut vne choſe apoſtee, & que pendant qu'ils ſeroient dehors, la ville ne fut ſurpriſe.

Estans en ces diſputes, arriua le Mareſchal de Foix, relaché par le Cõte Guy lequel alla loger à dix mille de Rege, dedãs les terres de l'Egliſe: auquel lieu ſe vint ioindre auec luy le ſeigneur Federic de Bozzolo, accõpagné de quatorze à quinze cens hommes de pied. Le Mareſchal de Foix cognoiſſant bien que les choſes ainſi arriuees pourroient tourner à conſequence, & que le Pape, qui deſia eſtoit en quelques traittez auec l'Empereur, là deſſus pourroit prẽdre couleur d'entrer en ligue, & la rompre auec le Roy, depeſcha le ſeigneur de la Motte au Groüin, porte enſeigne de la cõpagnie du ſeigneur Loys d'Aſt lequel il enuoya en poſte deuers le Pape, pour luy remonſtrer que ce qu'il auoit fait, n'eſtoit pour entreprendre, ny ſur luy ny ſur l'eſtat de l'Egliſe. Le Pape luy feit reſponſe en grande colere, que mondit ſeigneur le Mareſchal auoit logé ſur ſes terres en armes comme ennemy, & qu'il feroit cognoiſtre le grand deſſeruice que ledit Mareſchal auoit fait au Roy: puis excommunia & interdit ledit Mareſchal de la communion de l'Egliſe. Le Mareſchal de Foix demeura audit lieu où il eſtoit, enuiron dix ou douze iours, toutesfois ſans faire guerre, puis retourna à Parme: auquel lieu le vint trouuer le ſeigneur de Pontdormy, gouuerneur dudit lieu, ayant eſté depeſché du Roy lors eſtant à Dijon, pour faire entendre ſon intention audit de Foix: laquelle eſtoit entre autres, de ne rompre auec le Pape, ne voulant auoir deux ennemis tout à vn coup ſur les bras. Parquoy laiſſant dedans Parme le ſeigneur de Pont-dormy pour chef, ſe retira ledit Mareſchal à Milan, par ce qu'il fut aduerty qu'on y diſoit qu'il eſtoit tenu priſonnier à Rege: ce qui auoit fort eſtõné les ſeruiteurs du Roy.

Or auoit ledit ſeigneur de l'Eſcut (voyant l'aſſemblee des bannis) mandé à Milan pour luy eſtre enuoyee vne bãde d'artillerie: & par ce qu'il n'y auoit cheuaux pour l'amener, furent empruntez les cheuaux des chariots des dames de Milan, leſquelles les preſterent liberalement. La veille de ſainct Pierre, les commiſſaire & contrerolleur de l'artillerie vindrent au chaſteau deuers le capitaine Riche-

bourg, capitaine dudit chaſteau pour auoir ladite artillerie & munitions, lequel feit quelque difficulté de la liurer : à ceſte cauſe ſe retira ledit commiſſaire deuers l'Eueſque de Conſerens, qui eſtoit demeuré lieutenant du Roy à Milan. Pendant lequel temps la foudre du ciel, enuiron les ſix heures du ſoir, tomba ſur la groſſe tour du portail, dedans laquelle y auoit deux cẽs cinquante milliers de pouldre, douze cens pots à feu, ſix cens lances à feu, & pour cinq ans de ſel pour la prouiſion de la place. Et fut ladite tour emportee iuſques aux fondemens, auec enuiron ſix toiſes de courtine de chacun coſté, ſous les ruines de laquelle tour demeura le capitaine Richebourg, & pluſieurs autres, tant gentils-hommes que ſoldats ſe promenans là au long, eſtimez à trois cens hommes : autres qui ſe promenoiẽt hors du chaſteau en la place, eurent pareille fin. Il y eut des quartiers de muraille pouſſez par la force de ladite pouldre, iuſques à vn quart de mille de là, que malaiſément auec cent bœufs on eut ſceu remuer, & fut la place en telle deſolation, qu'elle demeura ſans garde, en maniere que les ſenateurs François & leur famille furent contraints de ſe mettre dedans pour la garde d'icelle, attendans cent hõmes d'armes qui vindrẽt de Nouare. Le Pape Leon ayant eu ceſte nouuelle, print cela à bon augure pour luy, & mal pour les Frãçois diſant que l'ire de Dieu eſtoit tombee ſur eux : & reſolut de ſe declarer contre le Roy, eſperant qu'en cela il luy ſeroit propice.

La foudre emporta la groſſe tour du chaſteau de Milan.

Emeute de Come.

Il y auoit le long du lac le Come, vn ſeigneur Milãnois nommé Mainfroy Paluoiſin, hõme de grande authorité, lequel eſtant accõpagné de bõ nombre de gẽs de guerre, & meſmes de Lanſquenets, marcha droit à Come, dont eſtoit capitaine de par le Roy, le capitaine Garrou Baſque, homme bien experimenté aux armes. Or eſtoit-il la veille de S. Iean, & le iour meſmes que le Mareſchal de Foix fut à Rege, auquel iour (ainſi qu'eſtoit la couſtume) ſe faiſoit la feſte hors la ville, pendant laquelle le capitaine Garrou oyãt l'alarme ſe retira ſoudain dedãs la ville : & ainſi qu'homme de guerre qu'il eſtoit, departit les gardes à la muraille ſelõ le nõbre d'hommes qu'il auoit, & ſelon la neceſsité, meſlans les citadins parmy ſes ſoldats, à ce que s'ils auoient quelque intelligẽce, ils ne la peuſſent executer. Le Paluoiſin eſtãt arriué deuant la porte, ayant cognoiſſance de la prouiſion que noz gẽs y auoient miſe, n'oſa entreprendre plus auant : encores que Benedict de Lorme, citadin dudit lieu, conducteur de ladite pratique l'aſſeuraſt qu'Antoine Ruſque, autre citadin dudit lieu eſtant dedans la ville, luy eut promis que la nuit feroit vn paſſage à la muraille, derriere ſa maiſon, de ſorte qu'vn hõme armé ſans ayde y pourroit entrer, & que les François eſtans en petit nombre n'auroiẽt pouuoir de reſiſter : mais iceluy Benedict fut abuſé, car le capitaine Garrou auoit obſerué l'ordre que ie vous ay dit, de meſler les citadins auec les ſoldats : tellement que ledit Ruſque, n'autre quelconque n'oſerent entreprendre de ſe declarer.

Le Paluoiſin ſe voyãt eſtre deceu de ſa folle entrepriſe, ayãt aſsis ſes gardes au tour de la ville, aux lieux qu'il veit les plus commodes, s'en alla dormir : mais ſon ſõme ne fut lõg par ce q̃ le capitaine Garrou le voyãt faire mauuais guet, feit vne ſaillie ſi bruſque, qu'il ſurprint quatre cẽs Lãſquenets, & quatre cẽs Italiẽs endormis, leſquels il meit en tel effroy, qu'ils s'ẽ allerẽt à vau de route, & luy qui n'auoit que deux cens hommes, en tua plus de quatre cens : & entra le Paluoiſin en tel effroy luy meſmes, qu'il fut en deux opiniõs, ou de s'embarquer ſur le lac pour s'enfuir,

fuir,ou de prendre le chemin par terre.Finablemẽt à la perſuaſion des capitaines deſdits Lanſquenets, laiſſa le lac, & print la terre : mais ainſi que ſouuẽt aduient à gẽs effrayez,aucuns s'embarquerẽt,autres prindrent la montagne pour ſe ſauuer.

Le capitaine Garrou voyant l'effroy de ſes ennemis, & ſçachãt vn deſtroit par lequel ils eſtoient cõtraints de paſſer, ſ'embarqua ſur le lac auec ce qu'il peut mener d'hommes:& feit telle diligẽce,qu'il arriua le premier au paſſage du deſtroit. Le Paluoiſin arriuant audit lieu, n'eſtant en doute de rien,tõba en noſtre ambuſcade,où il fut deffait ſans cõbattre, pẽſant auoir le diable touſiours à ſes tallõs: & fut pris priſonnier, enſemble les autres capitaines Italiens, & le reſte mis au fil de l'eſpee,hors-mis aucuns qui ſe ſauuerent en la mõtagne.Quant aux Lanſquenets, Garrou leur donna ſeureté pour retourner en leur pays, & ſoudain enuoya ledit Paluoiſin à Milan auecques bonne eſcorte:lequel apres auoir confeſſé toutes les pratiques & reuoltes qui eſtoient dreſſees au Duché de Milan contre le Roy, & meſmes que Hieronime Moron auoit eſté cauſe de luy faire entreprẽdre ce qu'il auoit fait: apres ſon proces acheué fut fait mourir à Milan de mort cruelle, & nõ vſitee:auſsi eut la teſte tranchee Bartelemy Ferrier citadin de Milan,& le capitaine Soto. Tous les autres accuſez par ledit Paluoiſin,ſe ſauuerent dedans les montagnes, qui furent ceux qui depuis nous feirent la guerre.

Le Mareſchal de Foix au retour de Rege à Milan, voyant toutes choſes tendre à reuolte, depeſcha en Suiſſe pour faire leuee de huict mil hõmes : puis ayant fait quelques enſeignes de gẽs de pied,les enuoya à Parme,auquel lieu eſtoit deſia arriué le ſeigneur Federic de Bozzolo, qui y trouua le ſeigneur de Pont-dormy, gouuerneur dudit lieu, auec cinquante hõmes d'armes eſtans ſous ſa charge : lequel auoit fait grande diligẽce de remparer, cognoiſſant bien que c'eſtoit le lieu où premierement l'ennemy ſ'attaqueroit, & qu'il ſeroit le premier ſalué.

Pendant que ces choſes ſe demenoient en Italie, les nouuelles vindrent au Roy du parlement qu'auoit fait mondit-ſeigneur le Mareſchal de Foix auec le gouuerneur de Rege, & de la ſurpriſe que le Pape auoit opiniõque ledit de Foix y auoit penſé faire:dequoy ledit ſeigneur fut mal contãt,craignant que cela amenaſt pluſtoſt le Pape à la guerre, ne le voulant auoir pour ennemy,& luy ſuffiſoit aſſez d'auoir l'Empereur pour tel. Parquoy le Roy depeſcha (comme i'ay dit) le ſeigneur de Lautrec, frere dudit Mareſchal de Foix, pour ſe retirer à Milã auquel lieu arriué, feit cruellement mourir le ſeigneur Paluoiſin, duquel i'ay cy deuant fait recit, homme de grande authorité, ayant xxv. mil ducats de rente au Plaiſantin & Parmeſan,pour l'occaſion ſeule que i'ay predite,ſans y auoir(à ce qu'on diſoit) autre choſe aueree contre luy, & donna ſa confiſcation audit Mareſchal de Foix ſon frere : ce qui fut mal digeré, & qui mal contenta pluſieurs perſõnes, qui pour ceſte occaſion ſe reuolterent : parce qu'il eſtoit allié de tous les plus grands du pays, & meſmes le Pape Leon: pluſieurs des iuges ne furent d'aduis de le faire mourir,veu que c'eſtoit ſa premiere faute:mais bien l'enuoyer en France, qui eut eſté vn hoſtage pour diuertir pluſieurs de ſe reuolter, & leur donner enuie de faire ſeruice au Roy, eſperans par ce moyen d'obtenir ſa grace: & peu de Senateurs voulurent ſigner la ſentence de mort.

FIN DV PREMIER LIVRE.

DEVXIESME LIVRE DES MEMOIRES DE MESSIRE MARTIN DV BELLAY, CHEVALIER DE L'ORDRE DV ROY, DES *choſes aduenues en France de ſon temps, iuſques au treſpas de tres-louable memoire* FRANÇOIS *premier de ce nom.*

Annee 1521.

EN CE TEMPS, la ligue d'entre le Pape Leon & l'Empereur eſtoit du tout iuree & confirmee, en laquelle entrerent le ſeigneur Federic de Gonzague Marquis de Mantouë, & les Florentins: & par commun conſentemẽt auoient éleu pour chef de ladite ligue le ſeigneur Proſpere Colonne Baron Romain, lequel auoit eſté ſurpris comme auez entendu par le precedent liure, en l'an mil cinq cens quinze, dedans Ville-franche. Ledit Gonzague Marquis de Mantoüe auoit eſté nourry en ſa ieuneſſe en la cour du Roy Loys douzieſme de ce nõ, & le Roy François venant à la couronne luy donna cent hommes d'armes, deſquels il feit lieutenant l'Eſcuyer Boucar, nommé du Reffuge: ledit Boucar voulut commander à ladite compagnie, diſant que le Marquis n'auoit que le tiltre & honneur, mais qu'à luy appartenoit d'y commander, & meſmes pourueut à l'enſeigne & au guidon. Le Marquis trouua cela de mauuaiſe digeſtion, toutesfois le diſsimula, puis quand il veit le temps que le Pape & le Roy eſtoient en amitié, demanda congé au Roy d'accepter du Pape l'honneur qu'il luy offroit, de le faire Gonfanonnier de l'Egliſe, choſe que le Roy luy accorda. Puis voyant l'occaſion qui ſe preſenta, d'autant que le Pape ſe declara ennemy du Roy, renuoya au Roy ſon ordre, & fut fait general de l'Egliſe. L'Empereur ordonna le ſeigneur Ferrand d'Aualos, Marquis de Peſquaire, pour ſe venir ioindre aux deſſuſdits, auec les quatre cens hommes d'armes du Royaume de Naples. Et en ce meſme temps, arriua le ſeigneur Hieronime Adorme, lequel amena trois mil Eſpagnols nouuellement deſcendus: tous leſquels, auec leurs forces ſ'aſſemblerent à Bolongne la graſſe, où ils conclurẽt de marcher à Parme, laiſſans le Marquis de Paſquaire auec trois cens hommes d'armes, & quelque nombre de gens de pied ſur les confins du Mantoüan, pour fauoriſer quatre mil Lanſquenets & deux mil Griſons qui venoient à leur ſeruice, craignans que les Venitiens leur empeſchaſſent le paſſage par leurs deſtroits.

Armee de l'Empereur en Lombardie contre le Roy.

Armee du Roy pour la deffence du Milannois.

LE ſeigneur de Lautrec aduerty que l'armee de l'Empereur prenoit le chemin de Parme, y enuoya le Mareſchal de Foix ſon frere, auecques ſa compagnie de cẽt hommes d'armes, & ſi peu d'hommes qu'il peut trouuer promptement auquel lieu

lieu il trouua le seigneur Federic de Bozzolo,auec deux mille hõmes de pied Italiens,& le seigneur de Pontdormy,auec sa compagnie de cinquante lances,& les cent hommes d'armes Escossois,estans soubs la charge du seigneur d'Aubigny, conduite par le capitaine Lucas,son lieutenant:& la cõpagnie de Philippe Chabot,seigneur de Brion,de quarante hommes d'armes, conduite par le capitaine Paris,gentilhomme de Dauphiné,son lieutenant,homme de bonne reputation: celle du capitaine Loys d'Ast,de soixante hommes d'armes, celle du Comte de S.Pol de trente hommes d'armes,& le seigneur Iean Hieronyme de Chastillon, & le Comte Ludouic de Belle-joyeuse,ayans charge de gens de pied Italiens.

Les ennemis partans de Rege,où ils auoient fait seiour de six sepmaines,marchorent tous ensemble iusques à vn torrent,à six mille de Parme,lequel separe le Duché de Milan d'auecques le territoire de Rege,qui est terre d'Eglise,sans courir les vns sur les autres. Les ennemis seiournerẽt sur ledit torrent enuiron quinze iours,au bout desdits quinze iours ils passerent le torrent,& entrerent à main armee dedans les terres du Duché de Milan,qui fut la declaration de la guerre puis vint loger l'armee de la ligue à mille & demy pres de Parme,en vn vilage appellé S.Martin,entre lequel S.Martin & Parme y a vne plaine nommee la Ghiara,en laquelle les inundations sont grandes en temps pluuieux, mais en temps sec n'y a que beau sablon:& est ladite Ghiara du costé de la citadelle, auquel se faisoient ordinairement des plus belles escarmouches qu'il est possible,tãt à pied qu'à cheual:de ceste heure là furẽt inuentees les harcquebouzes qu'on tiroit sur vne fourchette. Ayant esté le camp de l'ennemy quelque temps à ladite Ghiara, le mecredi, iour de la decollation sainct Iean, firent leurs approches à la porte S. Croix,du costé de Milan,qui n'estoit pour l'heure que le Fauxbourg. Le ieudy, iour ensuyuant,ils battirent laditte porte & autres deffences:le vendredy matin, mirent en batterie vn grand nombre,tant de canons que doubles canõs,dequoy ils firent telle diligence,qu'à midy il y eut breche de cinquante pas: à laquelle ils dõnerent trois assauts,desquels ils furent repoussez,tant par la gendarmerie que par les gens de pied.

Siege de Parme par les Imperiaux.

Il faut entendre,que du costé de la breche il n'y auoit point de fossé,& ne valoit rien la muraille:de sorte que la nuict ceux de dedans estans à leurs deffences, & ceux de dehors à la leur,les picques de ceux de dehors estoient veuës par ceux de dedans,& celles de dedans aussi par leurs ennemis, au droit de ladite breche. Parquoy aduint qu'il entra tel effroy parmy nos gẽs de pied Italiens,que la plus part passa par la breche,& s'en alla rendre au camp des ennemis:tellement que de cinq ou six mil Italiens n'en demoura pas deux mil, mais les capitaines y feirent bien leur deuoir. Monseigneur le Mareschal,apres auoir gardé enuiron l'espace de quinze iours la basse ville,ayant eu l'auis des capitaines,fut cõclu que la nuict elle seroit abandonnee,pour ne pouuoir plus endurer la fatigue du iour & de la nuict. A ces causes,la nuict du samedy,apres auoir retiré dedans la ville toute l'artillerie,& autres choses qui leur pouuoient seruir,vne heure auant le iour,se retirerẽt dedãs la ville,laissant à la breche vn capitaine d'harcquebousiers qui estoit au seigneur Federic,iusques à ce qu'vn chacun fust retiré:lequel capitaine,voyãt qu'il estoit temps de faire sa retraitte,vsa d'vne grande ruse pour n'estre suiuy:car à tous ses harquebousiers feit coupper vn bout de leur corde allumee,& leur feit

coucher ladite corde sur le rempar, aux lieux où ils auoient accoustumé de faire leur garde, & par interualles: de sorte que nos ennemis pensans encores noz gens estre à leurs gardes accoustumees, n'en eurẽt cognoissance qu'il ne fust vne heure de iour: par ce moyen, ceux qui estoient dedans eurẽt tout loisir de pourueoir à leurs affaires.

Les ennemis, apres auoir la cognoissance de la retraite de noz gens dedans la ville, passerent leur artillerie par la breche mesmes où ils auoient esté repoussez, & feirent leurs approches de la ville en plain midy: car les maisons du faubourg leur seruoient de gabions, & assirent leur artillerie du costé du pont, où ils ne feirent grande breche pour ce iour: mais le capitaine Lucas y fut tué d'vn coup de canon. Finablement les ennemis voyans l'obstination de ceux de la ville, & estãs aduertis que monsieur de Lautrec approchoit auecques son armee, en laquelle estoient vingt mil payes de Suisses, le lundy matin apres auoir tiré encores quelques coups de canon, retirerẽt leur artillerie, & s'en allerẽt à deux mille loing de Parme, tirãt le chemin du Pau. Le seigneur de Lautrec, lequel (cõme dit est) marchoit auecques les Suisses, & sept ou huict cens hõmes d'armes, & quelques bandes de gens de pied François qu'il auoit leuez par cy par là, & l'armee des Venitiens, qui estoient cinq cens hommes d'armes à leur mode, & sept ou huict mil hommes de pied, se mist à suiure l'ennemy. Mais il s'arresta à batre vn chasteau nommé Roquebianque, où il fut deux ou trois iours auant que le prendre: qui donna loisir aux ennemis de reprendre leurs esprits, tant qu'ils passerent le Pau: ce qu'ils n'eussent pas fait, si ledit seigneur de Lautrec les eust suiuis chaudement.

Av reste, le seigneur de Lautrec manda le Mareschal de Foix pour se venir ioindre auecques luy, à tout ce qu'il auoit d'hommes: lequel ayant abandonné Parme sans garde, peu de iours apres les habitans se mirẽt entre les mains du Pape. Le Mareschal de Foix vint passer le Pau vis à vis de Cremone, où il trouua nostre armee: estans les deux freres vnis ensemble, vindrent loger à Bourdelene, à deux mille pres du camp des ennemis, qui estoient logez à Rebec, pres vn chasteau appellé Pont-Iui, appartenant aux Venitiens, à sept mille de Cremone: & est ledit Rebec sur vn Ruisseau qui separe le Duché de Milan du pays des Venitiẽs. Ledit chasteau de Põt-Iouy est delà le ruisseau, sur vn haut, duquel on voyoit tout le camp de nostre ennemy: & qui le fust allé cõbatre audit lieu de Põt-Iouy, où il seiourna deux iours, & nostre camp autant audit Bourdelene, il estoit impossible à nostre ennemy de se ietter en bataille, qu'à coups d'artillerie on ne l'eust mis en desordre du chasteau. On pensoit le troisiesme iour les aller cõbattre, mais la tardiueté de noz chefs fut cause de les nous faire perdre: car le iour que mondit seigneur de Lautrec les esperoit aller combattre, ils deslogerent, parquoy ledit sieur de Lautrec alla loger ce-dit iour à Rebec, duquel lieu l'ennemy estoit deslogé. Le lendemain il suiuit ledit ennemy, & alla loger à vn mille pres de son camp, qui estoit logé en vn fort nommé Ostienne, au Marquisat de Mantouë. Le iour ensuiuant, le seigneur de Lautrec, esperant attirer les ennemis hors de leurs fortifications, leur presenta la bataille: laquelle ne voulãs accepter, pour n'estre le jeu party, ne bougerent de leur fort, pour quelque escarmouche qu'on leur eust sceu dresser: quoy voyant ledit seigneur de Lautrec, retourna loger à Rebec, ie ne sçay quelle occasion le meut, sinon qu'on disoit qu'il luy deuoit suffire

fire d'auoir ietté l'ennemy hors du Duché de Milan.

AVDIT Rebec seiourna nostre camp sept ou huict iours, cependant la Toussaincts approchoit, les nuicts deuenoient longues, pluuieuses & froides: de sorte que nos Suisses s'ennuyerent, & s'en allerent sans congé, s'excusans sur la faute de la paye: & de vingt mil payes que nous auions, n'en demeura qu'enuiron quatre mil, vray est qu'ils estoient pratiquez par le Cardinal de Medicis cousin du Pape. De Rebec fut enuoyé le seigneur du Pontdormy auec sa compagnie, & celle du Duc de Gennes, dont estoit lieutenant le Comte Huges de Pepolo: & enuiron mil ou douze cens hommes de pied, & deux fauconneaux pour garder le passage à quelque nombre de Suisses qu'emmenoit le Cardinal de Medicis, qui depuis a esté Pape Clement, & le Cardinal de Sion, Le pas qu'ils alloient garder, est vne riuiere au pays des Venitiens, tirant vers le Lac d'Iste: lequel passage fut gardé par deux ou trois iours, & puis forcé par le quartier que gardoient les gens dudit Comte Hugues de Pepolo. Cela forcé, se retira ledit seigneur du Pontdormy en vne petite ville appartenant aux Venitiens, où il seiourna deux iours, puis se vint rendre au camp de monsieur de Lautrec, lequel il trouua encores audit lieu de Rebec. Les Suisses qui nous auoient abandonnez, s'en allerent ioindre auec le seigneur Prospere Colonne, lequel estoit (comme i'ay dit) chef de la ligue. Le seigneur de Lautrec voyant son armee diminuee, & celle de noz ennemis renforcee de noz gens mesmes, delibera de faire fortifier les passages de la riuiere d'Adde, & enuoya à Milan pour faire releuer les bastions & rempars autresfois faits par le Duc de Bourbon, comme deuant a esté dit. Estans les Imperiaux arriuez sur ladite riuiere d'Adde, chercherent moyen de trouuer passage: mais en fin Francisque Morõ Milanois, nepueu de Hieronyme Moron, & quelques autres capitaines cognoissans les pays, allerent trouuer la riuiere de Bembre, qui est vne petite riuiere descendante du Bergamasque, & tombe à Vaure dedans la riuiere d'Adde: auquel lieu de Vaure ils trouuerent quelques batteaux cachez dedans les rozeaux, auec lesquels ils passerent deça l'eau le nombre de trois ou quatre cens hõmes: lesquels trouuans le Comte Hugues de Pepolo Boulonois, qui auoit la garde de par ledit seigneur de Lautrec de ce passage, le forcerent & mirent à vau de route: & y furent tuez le capitaine Chardon ayant charge de cinq cens hommes, & Gracian de Lucé ayant pareille charge.

Retraitte de monseigneur de Lautrec à Milan. 1521.

LE seigneur de Lautrec aduerty de ladite route, craignant qu'ils ne gaignassent Milan, se retira audit lieu de Milan en toute diligence, laissant bonne garnison dedans Cremone. Estant arriué, departit les gardes, en esperance d'y attendre le secours qui deuoit venir de France, & desia estoit le mois de Nouembre mil cinq cẽs vingt & vn. Le seigneur Prospere ayant passé l'Adde: & aduerty que le seigneur de Lautrec s'estoit retiré dedans Milan, & qu'il faisoit releuer les bastions en grande diligence, delibera de le suiure, & vint loger en vne abbaye à quatre mille pres de Milan nommee Cheraual, sur le chemin de Laude audit Milan: auquel lieu estant logé, estoit incertain de ce qu'il auoit à faire, sentant vn si grand nombre d'hommes dedans la ville. Sur ladite incertitude, luy fut amené vn vilain qui sortoit hors de Milan, pris au guet du Marquis de Mantouë, lequel estant deuant ledit Prospere & les autres capitaines, declara auoir esté enuoyé de la part de quelques partisans Imperiaux qui estoient dedans la ville, deuers Hie-

ronyme Moton,pour leur faire entendre que s'ils vouloient marcher droit ils estoient asseurez qu'ils entreroient dedans Milan:mais où ils voudroient temporiser,& que les François eussent loisir de se recognoistre, il n'estoit en leur puissance de les sçauoir chasser.Lesquelles choses entendues par les chefs,le vendredy vingtroisiesme de Nouembre fut conclu que le Marquis de Pesquaire auec les bandes Espagnolles,desquelles alors il auoit la charge, marcheroit droit à la porte Romaine,pour y arriuer à Soleil couché.Or auoit l'armee Venitienne,dõt estoit capitaine general le seigneur Theodore Triuulce,la garde de ladite porte & du fauxbourg,auquel lieu estant arriué ledit Marquis de Pesquaire, prenant douze cens hommes pour faire la poincte,dõna de teste droit à vn bastion commencé par lesdits Venitiens qui n'estoit encores en deffence, dont ils entrerent en tel effroy qu'ils s'en allerent sans combatre à vau de route,abandonnans leurs gardes & fottifications.Le seigneur Theodore Triuulce, chef de l'armee de la seigneurie,qui estoit au lict malade,se leua & marcha droit aux ennemis, auec si peu d'hommes qu'il peut recouurer,pour soustenir l'effort, pensant estre suiuy, mais la nuit n'eut point de honte,parquoy estant trop foible fut renuersé & pris prisonniet,dont il fut depuis racheté par dix mil escus:pareillement y furent pris le seigneur Iules de sainct Seuerin & le Marquis de Vigeue.

Le seigneur de Lautrec voyant l'armee Venitienne auoir abandõné le fauxbourg sans cõbatre,se retira auec le reste de son armee en la place deuant le chasteau:puis voyant n'y auoir ordre de garder la ville estãt petdu ledit fauxbourg, delibera se retirer,prenant le chemin de Come pour approcher pres des Suisses, attendant le secours qui deuoit venir de Frãce:mais auant que partir,laissa dedãs le chasteau pour capitaine le seigneur de Mascaron Gascon : l'Eueſque de Conserans qui n'eut moyen de suiure les autres,y demeura & cinquante hõmes d'armes, & six cens hommes de pied François. Le Cardinal de Medicis suiuant le Marquis de Pesquaire auec l'armee du Pape, entra dedans Milan enuirõ le point du iour,où il se feit vn butin inestimable:car dix iouts entiers n'y eut ordre pour commandement qui se fit de faire cesser le sac

Sac & prise de Milan par les imperiaux

Es t a n s les Impetiaux & Papistes seigneurs de la ville de Milan, auiserent le moyen de pouuoir acheuer leut guerre:apres toutes choses debattues,cõclurent qu'il falloit diuertir les Suisses de l'alliãce de Frãce,& pour ceſt effet,despescherẽt deuers eux l'Eueſque de Verõne,de la part du Pape,& autres Ambassadeurs de la part des Milanois.Lesquels arriuãs aux cõfins des pays des ligues,les Milanois ne voulurẽt passer outre sans saufcõduit,mais l'Eueſque de Verõne, sãs aucune seureté,y alla,dont mal luy print:car les Suisses le meirẽt en prison fermee,pour estre venu dedans leurs pays,allié des François,sans auoir saufcõduit.Cependãt le seigneur de Lautrec print le chemin de Come,&pouuoit auoir en sa cõpagnie cinq cens hõmes d'armes,& quatre mil Suisses,& peu d'autres gens de pied:& les Venitiens quatre cens hõmes d'armes à leur coustume,&six mil hõmes de pied, & sans grand bagage.Enuiron le point du iour arriua à Come, où tout le camp logea,le lendemain les quatre mil Suisses qui nous estoiẽt demeurez se retirerẽt en leut pays.Mondit seigneur de Lautrec,auec toute la gẽdarmerie,print le chemin de Lec où il passa la riuiere,pour aller mettre ladite gẽdarmerie en garnisõ au païs des Venitiẽs,laissant le seigneur de Vandenesse,frere du Mareschal de Chabãnes

capitaine

capitaine de cinquante hommes d'armes, chef dedans Come, & auec luy le capitaine Bouuet, qui auoit cinq cens hommes de pied François.

Prise & sac de Come par les Imperiaux

Les ennemis suiuans nostre armee assiegerent Come, où apres auoir fait batterie de dix ou douze iours, & le seigneur de Vandenesse voyant la place n'estre tenable, feit composition auec le Marquis de Pesquaire lieutenant audit siege pour l'Empereur, par laquelle les soldats s'en deuoient aller bagues sauues, cheuaux & harnois, la lance sur la cuisse, & estre cõduits à seureté iusques au pays des Venitiens. La cõposition faite & signee, leur fut dit de la part dudit Marquis, que les soldats se retirassẽt en leurs logis pour trousser leurs bagages, & qu'il mettroit des capitaines Espagnols à la breche, à ce qu'ils ne fussent en rien offencez. Vne heure apres estans lesdits soldats en leurs logis, entrerent les ennemis dedans, & sacagerent tant les gens de guerre que les citadins, lesquels estoient compris en ladite capitulation. Apres le sac executé, y entra ledit Marquis de Pesquaire, feignant estre marry de ce qui estoit aduenu, & feit rẽdre aux soldats quelque partie de leurs biens: mais la plus part s'en allerent à pied, & sans bagage. Partãt de là le seigneur de Vandenesse, & estant arriué au lieu où estoit monseigneur de Lautrec, par sa permission enuoya vn cartel audit Marquis de Pesquaire, par lequel luy faisoit entendre que faussement il luy auoit failly de foy: & qu'au cas qu'il vouluſt dire le contraire, il le luy maintiendroit les armes au poing. Le Marquis feit responſe, que si ledit seigneur de Vandenesse vouloit maintenir que par son sceu ou commandement ledit sac fust aduenu, il auoit menty. Ils entrerent en plusieurs cartels les vns contre les autres, & estoit parrain dudit seigneur de Vandenesse le seigneur du Pontdormy: mais auant que la querelle fust vuidee, mõsieur de Vandenesse fut tué à la retraitte de monseigneur l'Amiral de Bonniuet, pres de Romagnen.

Reprise de Cremone par monsieur de Lautrec.

Peu de iours apres, les Venitiens s'ennuyerent de si long temps soustenir nostre armee en leurs terres, viuant à discretion: parquoy fut deliberé que toute la gendarmerie deslogeroit, pour se trouuer en vn iour dit, en deux bourgs enuirõ dix mille de Cremone, ce qui fut fait. Or est-il que ceux de Cremone, ayans opinion que nostre armee eust esté toute deffaite à Milan, s'estoient reuoltez, & auoient mis les armes Imperiales sur leurs portes: le seigneur de Lautrec de ce aduerty, delibera de faire diligence de la reprendre, par le moyẽ du chasteau lequel tenoit encores pour nous. Et estoit dedans pour capitaine Ianot d'Herbouuille, seigneur de Bunou: dedans la ville n'auoit que gens rassemblez, & peu de gens de guerre, toutesfois ils auoient fait quelque rempars & trenchees deuers la ville, pour brider le chasteau: où il fut mis enuiron cent cinquante hommes d'armes à pied, auec trois cens archers, lesquels entrerent par le chasteau, qui furent par ceux de la ville vigoureusement repoussez. Depuis se preparans pour dõner nouuel assaut, les ennemis s'estonnerent & demanderent composition de leur en aller bagues sauues: ce qui leur fut accordé, à condition qu'ils partiroyent deux heures apres, comme ils feirent. Et entra ledit seigneur de Lautrec en la ville, accompagné enuiron de cinq cens hommes d'armes, armet en teste, auec laquelle compagnie il se logea dedans ladite ville. La diligence que feit monseigneur de Lautrec fut proffitable, car s'il eust attendu vingt-quatre heures les ennemis y fussent venus les plus forts.

APRES auoir seiourné trois ou quatre iours audit lieu de Cremone, le seigneur de Lautrec despescha mõseigneur le Mareschal de Foix son frere, pour venir en France deuers le Roy, luy faire entendre les affaires de par delà, lequel Mareschal trouua le Roy à Cõpiegne: ce fait ledit seigneur de Lautrec enuoya gens à Pisqueton, qui tenoit encores pour nous. Vous pouuez entendre que dez que nous eusmes perdu Milan, ceux lesquels parauant nous faisoient bõ visage, tournerent tous leurs robbes: parquoy ledit seigneur de Lautrec auisa à departir sa gendarmerie pour la soulager, attendant le secours de France. Dedans Cremone laissa le Marquis de Saluſſes Miquel Antoine chef auec sa compagnie de cinquãte hommes d'armes, & la compagnie du Mareschal de Foix de cẽt hommes d'armes, & quelques gens de pied Italiens, de ceux du seigneur de Bozzolo: enuoya pareillement quelques compagnies de gens-d'armes dedans les terres dudit seigneur Federic. Puis depescha ledit Federic de Bozzolo, pour essayer à reprendre Parme, qui s'estoit reuoltee ainsi qu'auez ouy: mais ce luy fut chose impossible à faire, par-ce que les Papistes y auoient desia pourueu.

Prise d'Alexandrie & Pauie par les Imperiaux.

SVR ces entrefaites, le seigneur Prospere Colonne, qui s'estoit retiré dedans Milan auec toutes ses forces, aduerty qu'Alexandrie estoit demouree en garde aux citadins, y alla, luy ayant la faueur des Gibelins: arriué audit lieu, les habitans sortans à l'escarmouche par la menee desdits Gibelins, furent repoulsez de sorte que les Espagnols y entrerent pesle-mesle. Semblablement ceux de Pauie, ayans pour garnison en leur ville la cõpagnie de monsieur de S. Pol, leur feirent entendre qu'ils eussent à se retirer, autrement qu'ils n'auroient moyen de les sauuer qu'ils ne fussent saccagez: ce que firent ceux de ladite compagnie, n'estant la force pour eux, & se retirerent en Ast.

Mort du Pape Leon.

EN ce temps, le Pape Leon ayant nouuelles de la perte que les François auoiẽt faite de ladite ville de Milan, en print telle ioye, qu'vn caterre & vne fleure continue en trois iours le firent mourir: il fut bien ayse de mourir de ioye. Incontinẽt le Roy despescha le Cardinal de Bourbon, & le Cardinal de Lorraine, pour aller à Rome en poste, à l'election d'vn autre Pape: mais par les chemins furent aduertis que l'electiõ estoit faite du Pape, qui se nomma Adrian, natif de Louuain, qui auoit esté maistre d'escolle de l'Empereur, lequel alors de sa promotiõ au Papat, estoit absent de Rome, & estoit en Espagne: parquoy lesdits Cardinaux reuindrent demi-chemin: aussi le Cardinal de Medicis qui estoit Legat en l'armee de l'Eglise, ayant eu les nouuelles de la mort du Pape son cousin, apres auoir licẽtié son armee, se retira à Rome.

Election du Pape Adriã.

LE seigneur de Lautrec ayant pourueu à Cremone auec deux cens hommes d'armes, se retira au pays des Venitiens, auquel lieu il fut bien receu, pour la bonne fortune qu'il auoit eu d'auoir recouuert Cremone: mais au bout de dix iours, ayant nouuelle de ce qui estoit aduenu tant en Alexandrie que Pauie, s'ennuyerent comme amis de fortune, de soustenir mondit-seigneur de Lautrec en leurs terres: & luy firent dire qu'il eust à se retirer, & que leur pays ne le pouuoit plus soustenir, ce qu'il fut contraint de faire, & se retira à Cremone. Apres la mort du Pape Leon, Frãcisque Marie, lequel pour lors estoit biẽ pietre, pour auoir esté par les François (cõme i'ay predit au precedent) spolié du Duché d'Vrbin à la faueur dudit Pape Leon, assembla, tãt pour la bonne amitié que luy portoyent les gens de guerre,

de guerre, pour eſtre bon capitaine, que pour la haine qu'on portoit audit Pape Leon (lequel apres tant de biens faits qu'il auoit receu des Frãçois, s'eſtoit declaré contre le Roy) iuſques au nombre de cinq ou ſix cens hommes de guerre ſans ſoulde, & marcha audit Duché d'Vrbin, lequel en peu de iours il conquiſt, & l'a gardé iuſques à maintenant.

Le ſeigneur Proſpere, capitaine general de la ligue, & Hieronyme Morõ, Ambaſſadeur pour Franciſque Sforce, pour la querelle duquel ſe faiſoit laditte guerre: ſe voyans abandõnez de l'armee de l'Egliſe qui eſtoit leur bras droit, tãt pour les hommes de cheual que pour l'argent, aduiſerent qu'il failloit trouuer moyen de conſeruer ce que deſia ils auoient conquis: pour à quoy ſatisfaire, conuenoit auoir deniers. Et pour autant que l'hyuer eſtoit venu, pendant lequel ils n'auoiẽt beſoin de ſi groſſe armee, pour eux ſoulager de deſpenſe, donnerent vne paye aux Suiſſes, & les licencierent: aux gens de pied, Griſons & Italiens, firent le ſemblable: quãd à la caualerie, laquelle au parauant auoit eſté entretenue des deniers du Pape, ils l'enuoyerẽt auecques le Marquis de Mantouë viure ſur le Plaiſantin & le Parmeſan à diſcretion. Auſsi firent ils leurs gens de pied, tant Eſpagnols que Lanſquenets, parmy les chaſteaux & autres places eſtans en leur obeïſſance: retenans ſeulement dedans Milan peu de gens, pour garder les ſaillies de ceux du chaſteau. Ledit Moron pour trouuer le moyen d'auoir deniers, auoit introduit vn auguſtin nõmé frere André de Ferrare, lequel eſtant excellent en eloquence, perſuada tant par ſes preſchemens & ſermons, qu'il meit en l'oppinion du peuple de Milan, que l'ire de Dieu eſtoit tombee ſur les François: de ſorte que qui n'auoit que deux eſcus en portoit vn liberalement pour contribuer à la guerre. Et auoit promis ledit Moron, audit frere André, de le faire Archeueſque de Milan, toutesfois il ne luy tint promeſſe.

Ie vous ay deſia dit comme le Mareſchal de Foix eſtoit allé deuers le Roy, lequel il trouua à Compiegne: & apres luy auoir fait entendre par le menu l'eſtat de ſes affaires d'Italie, le Roy ordõna le Baſtard de Sauoye Grãd-maiſtre de Frãce, le Mareſchal de Chabannes, le ſeigneur de Galeas de S. Seuerin ſon grand-eſcuyer, & le ſeigneur de Montmorency pour aller en Suiſſe, faire leuee de ſeize mil hommes de pied, pour conduire au Duché de Milan, au ſecours du ſeigneur de Lautrec.

Pendant que ces choſes ſe faiſoient en Italie, la Picardie n'eſtoit en repos. Vous auez ouy par cy deuãt l'ordre que le Roy auoit mis en ſa frontiere de Picardie, à ſon retour de Valenciẽnes: auſsi ne deuez ignorer que tout l'hyuer ſe faiſoit la guerre guerroyable par toutes les garniſons dudit pays, auiourd'huy au proffit des Frãçois, autre iour au proffit des Bourguignons. Et entre autres entrepriſes, le iour de noſtre dame de Mars mil cinq cens vingt & vn auãt Paſques, douze cens Lanſquenets partans de la garniſon d'Arras, paſſerẽt la riuiere d'Othie, pres Dourlens, & vindrent piller Bernauille & autres villages circonuoiſins. Ceux de la cõpagnie de mõſeigneur de Vendoſme, qui eſtoient en garniſon audit Dourlens, dont eſtoit chef le ſeigneur d'Eſtree, aduertis du paſſage deſdits Lanſquenets, enuiron minuit monterent à cheual, pour les attendre au paſſage de la riuiere à leur retraitte, ayãs auecques eux trois cẽs hommes de pied ſans ſoulde: encores qu'en ladite cõpagnie ils ne fuſſent que trente hõmes d'armes, & enuiron

Des affaires de Picardie.

cinquante archers, se confians à leursdits gens de pied, qui promettoient combattre: & ayans trouué les ennemis desia repassez l'eau, delibererét les charger: ce qu'ils firent si furieusement qu'ils les rompirent. A ceste charge furent tuez des nostres le seigneur de Ricamé, & le Bastar de Dampont, & le cheual du seigneur d'Estree chef de l'entrepriſe: ceux du seigneur Martin du Bellay, du seigneur de Coquelet, & du seigneur de Lealy furent aussi tuez, apres laquelle charge nos gẽs pensoient estre suiuis de leursdits gens de pied, mais ce fut au cõtraire, car ils s'en estoient fuis sans cõbattre: parquoy au lieu de recharger furét cõtrains de tenir bride. Si est-ce qu'ils leur feirent abandonner le butin, & des Lansquenets y moururẽt cent cinquante, tant à ladite charge que sur leur retraitte, & entre autres vn de leurs principaux capitaines. Mais les ennemis apres s'estre retirez à Arras, mal contens de leur mauuaise fortune, conclurent de se venger, & venir surprẽdre ladite ville de Dourlens, estant despourueuë d'hommes, car il n'y auoit vn seul hõme de pied: & pour ceſt effet le Cõte de Bures, lieutenãt general pour l'Empereur en ses pays bas assembla toutes les gardes de la frõtiere, tãt de cheual que de pied, auec six pieces d'artillerie, & arriua à Dourlens, le samedy xix. de Mars, enuiron demie heure deuant le iour: & vint cãper au dessus de la ville, où de present est le chasteau, du costé deuers Amiens: esperant que ceux de la garnison estans en si petit nombre, ne se voudroient opiniastrer d'attendre le canon. Mais ayans desia fait vne folie, de charger douze cens Lansquenets, en voulurent encores esprouuer vne autre auecques vingt-cinq hõmes d'armes qui restoiẽt: laquelle opiniastreté voyant celuy de Bures, planta son artillerie, & feit batterie pres la tour Corniere, qui regarde deuers Auchy le chasteau, puis apres feit donner vn assaut de tous costez, tant par eschelles qu'autrement. Mais Dieu fut si fauorable aux assiegez, que les ennemis furent repoussez, à l'ayde des habitans: & demeura bon nombre desdits ennemis morts dedans le fossé. Pendant cela monseigneur de Vendosme qui estoit à Amiens enuoya le Comte de sainct Pol son frere à Abbeuille, pour faire marcher deux mil Suisses qui estoient là en garnison, lesquels Suisses refuserent de marcher, quelque persuasion que ledit Comte leur sceut faire, parquoy par apres furent cassez & renuoyez en leur pays: aussi pour faire marcher mil hommes qui estoient à Hedin, sous la charge de Hutin de Mailly, & de la Barre. Quand & quand manda la gendarmerie qui estoit à Montreul, à Corbie, à Peronne, & autres lieux, deliberant de leuer le siege des Bourguignõs, ou de combattre: dequoy les Bourguignons aduertis, la nuict qui approchoit, voyans n'auoir rien proffité, se retirerent droit à Arras auecques leur courte honte: laissans les eschelles dedans les fossez de Dourlens. Ceux de Paris voyans le hazard où Dourlens auoit esté par faute d'hommes, souldoyerent mil hommes pour mettre dedans, desquels eurent la charge le seigneur de Bourbarré, & le capitaine Sauseuse, sous le seigneur de Lorges. Or pour vous faire entendre l'occasion principalle qui meut les Bourguignons de ne donner l'assaut, fut que l'entrepriſe s'estoit faite pour venger l'outrage fait aux Lansquenets le mardy precedent, où ils auoient perdu des gens de bien: parquoy les Vvallons vouloient que lesdits Lansquenets donnassent l'assaut, dont sourdit vne mutinerie entre eux. Les assiegez se voyans hors d'esperance de secours, sinon des Suisses, afin de temporiser, & ce pendant remparer leurs portes & vne saillie d'eau

enuoyerent

enuoyerent par saufconduit le capitaine Montbrun dehors pour parlementer, non pas pour rien conclure, mais les amuser & veoir ce qu'il pourroit cognoistre de leur deliberation, & sentir s'ils auoient viures pour seiourner, pour suiuãt cela se gouuerner. Mais estant ledit Montbrun sur son retour, sans rien auoir conclu la mutinerie suruint, parquoy en se retirans emmenerent ledit Montbrun & autres ses compagnons à Arras: où estans arriuez, ceux de la ville & Vvallons entrerent en opinion qu'auions capitulé Dourlens, & que ledit Montbrun & autres auoient esté baillez par nous en ostage, & forcerent le logis où ils estoient pour les auoir entre leurs mains, de sorte que les Lansquenets qui estoient logez en la cité, furent contrains de se mettre en armes pour les mettre en liberté.

ENVIRON la fin d'Auril ensuiuant, mil cinq cens vingt-deux, monseigneur de Vendosme aduerty de plusieurs chasteaux qui estoient entre Aire & Betune, lesquels faisoient beaucoup d'ennuy à nostre frontiere, assembla ses garnisons & ses forces pour les aller raser: & fist son assemblee à Mouchy le Cayeu, pres de Sainct Pol. Le seigneur de Teligny Seneschal de Rouergue venant de Montreul auecques sa compagnie, où il estoit en garnison, pour se trouuer audit Mouchy le Cayeu, passant pres de Hedin, rencontra de cas fortuit deux ou trois cens hõmes de pied Bourguignõs, qui venoient de courir en France auec butin, lesquels il chargea de sorte qu'ils furent tous pris ou tuez. Mais à ladite charge, ledit seigneur de Teligny fut blessé en l'espaule, d'vn coup d'arquebouze, duquel il mourut peu de iours apres à Hedin: & n'y eut homme des siẽs ny blessé ny tué que luy, qui fut vn grand dommage, par-ce qu'il estoit gentil cheualier & homme fort experimenté. Monseigneur de Vendosme executant sadite entrepriſe. print les chasteaux de Dienal, de Diuion, de Brueil, & plusieurs autres petites places aux enuirõs de Betune, tirant à Arras: puis apres les auoir rasees, se retira à Dourlẽs. 1522.

AV DIT lieu de Dourlens, ledit seigneur de Vendosme eut nouuelles comme le Roy d'Angleterre dressoit son armee à Douures, pour faire descente à Calais: & mesmes qu'il y auoit vn herant par les chemins pour deffier le Roy. Parquoy mondit seigneur de Vendosme incontinent depescha en poste le seigneur Martin du Bellay, afin d'en aduertir le Roy qui estoit à Lyon, pour fauoriser l'armee qu'il auoit enuoyee en Italie, sous la charge (comme i'ay dit) du Bastar de Sauoye, Grand-maistre de France, du Mareschal de Chabannes, & du seigneur de Montmorency. Et fondoit ledit Roy d'Angleterre ses deffiances, sur-ce qu'il se disoit estre iuge arbitraire des querelles qui pourroient suruenir entre le Roy & l'Empereur Charles d'Autriche, & qu'il estoit tenu de courir sus à celuy qui refuseroit les traittez par luy mis en auant, comme arbitre de leur different. Si disoit il que l'an precedant, par le deffaut du Roy, lors qu'il estoit deuant Valanciennes, & les ambassadeurs d'Angleterre estans là enuoyez de sa part pour moyenner la paix, elle n'auoit esté accordee: pour n'auoir voulu le Roy rendre Fontarabie, prise (à ce que disoit l'Empereur) depuis le traité de paix mis en auant. En ce temps, Soliman Roy des Turcs voyant tous les Princes Chrestiens en guerre, entreprit de mettre en son obeissance l'Isle de Rhode, ce qu'il fit apres l'auoir assiegee huict mois, par faute d'estre secourue des Princes Chrestiens.

Prise de Rhode par les Turcs.

TANDIS que ces choses se faisoient en Picardie, le seigneur de Lautrec estant

Affaires d'Italie.

aduerty que le ſecours venant de France approchoit en toute diligẽce, fit aſſembler ſon armee qui eſtoit ſeparee en pluſieurs lieux, pour leur donner moyen de viure. Quand & quand fit diligence de ſolliciter les Venitiens, à ce qu'ils euſſent à preparer le ſecond auquel ils eſtoient tenus par la ligue, afin qu'arriuans les Suiſſes, ils fuſſent preſts de ſe ietter en campagne ſans perdre temps: & meſmes manda auſdits Venitiens qu'ils euſſent à prendre garde ſur leurs limites, à ce que Hieronime Adorne, qui menoit ſix mil Lanſquenets pour le ſecours des Imperiaux, n'eut paſſage par leurs deſtroicts. Mais ils firent ſi mal leur deuoir d'y pourueoir, que ledit Hieronime auecques leſdits Lanſquenets paſſa à Bergame, deuãt qu'ils euſſent mis gens enſemble pour l'empeſcher. Le ſeigneur Proſperé ſe voyant venir ſur les bras ſi grandes forces, n'ayant le moyen de tenir la campagne, delibera de fortifier Milan, & meſmes de brider le chaſteau, à ce qu'il ne peut eſtre ſecouru par les noſtres: & pour ceſt effect, fit du coſté du parc de grandes trenchees doubles, auecques pluſieurs platéformes par les endroits qui eſtoient neceſſaires. Et eſtoient leſdites trenchees deffenſables, contre les ſaillies que pouuoient faire ceux du chaſteau, & du coſté dont pouuoit noſtre armee les venir aſſaillir, dedans leſquelles il meit vne partie de ſes forces: puis apres auoir pourueu aux choſes ſuſdites, alla loger auecques le reſte de ſon armee entre la riuiere d'Adde & le Teſin: & enuoya le Comte Philippe Tourniel dedãs Nouare. Enuoya pareillement le ſeigneur Hector Viſcomte dedans Alexandrie, auecques mil cinq cens hommes de pied, ſans argent: mais ordonna que ceux d'Alexandrie les nourriroient à diſcretion. Puis enuoya le ſeigneur Antoine de Leue Eſpagnol, capitaine du premier eſquadron de genſd'armes Imperiaux, homme bien experimenté, auecques mil Italiens, & deux mil Lanſquenets, pour donner empeſchement au ſeigneur de Lautrec à repaſſer la riuiere d'Adde, ſe voulant ioindre au ſecours qui venoit de France. Ce faict, ſ'en retourna ledit ſeigneur Proſpere à Milan auec le reſte de ſon armee, qui eſtoit de douze mil hommes de pied, & de ſix à ſept cens hommes d'armes, & de ſix ou ſept cens cheuaux legers: en deliberation de là attendre la furie de la deſcente des Frãçois. Puis eſtant ledit ſeigneur Proſpere aduerty comme François Sforce, ſe diſant Duc de Milan, Hieronyme Adorne eſtoient paſſez les deſtroits des Venitiens auecques les ſix mil Lanſquenets, dont cy deſſus a eſté parlé, leur manda qu'en toute diligence ils prinſſent leur chemin par le Veronois & le Mantoüan, choſe qu'ils pouuoient faire aiſément par ce que l'armee Venitienne eſtoit deſia ioincte auecques monſieur de Lautrec au Duché de Milan.

Environ Quareſme-prenant, monſieur de Lautrec aduerty que monſieur le Mareſchal de Chabannes, & monſieur le Baſtar de Sauoye auec les Suiſſes, eſtoient arriuez à Vimerquat, partit, & s'en vint ioindre à eux à Monché: & de là auecques toutes leſdites forces, marcha droit à Milan, auquel lieu eſtant arriué, ſe logea dedans le parc, penſant par le chaſteau entrer dedans la ville: mais comme vous auez entendu cy deſſus, le ſeigneur Proſpere y auoit pourueu par les trãchees qu'il y auoit fait. Le ſeigneur de Lautrec eſtant arriué dedãs le parc, entra dedans vne maiſon, auquel lieu il aſſembla les capitaines pour tenir cõſeil, & auiſer ce qui eſtoit à faire pour ſecourir le chaſteau: mais les ennemis mirẽt le feu en vne longue couleurine, eſtant plantee ſur vn cauallier au bout des trẽchees, vers

la

la porte Vercellaise, laquelle donna dedãs ladite maison, & du boulet le seigneur Marc Antoine Colonne, nepueu du seigneur Prospere eut vne cuisse emportee, dõt il mourut peu apres, & le seigneur Camille Triuulce, fils du feu seigneur Iean Iacques Triuulce y mourut pareillement dudit coup: qui fut vne perte insigne, pour la grande experience qu'auoit ledit Marc Antoine au fait des armes, & la ieunesse dudit Camille, à laquelle on auoit esperance. Le seigneur de Lautrec, le Grand-maistre & le Mareschal de Chabannes considerans n'y auoir moyen de secourir le chasteau, conclurent de se retirer à Cassan, à cinq mil de Milan, entre Pauie & Milan, en intention de rencontrer Francisque Sforce: parce qu'ils furent aduertis qu'il venoit par ce costé là, pour se ioindre auec ceux de Milan. Auquel lieu estant nostre camp logé, vint au seruice du Roy le seigneur Iean de Medicis, parent du feu Pape Leon, qui amena trois mille hommes de pied & deux cens cheuaux, desquels les enseignes estoient noires, parce qu'ils portoient le dueil dudit feu Pape Leon, du viuant duquel il auoit touſiours esté au seruice de la ligue contre le Roy.

A vn lieu de Cassan seiourna nostre armee enuiron six sepmaines durant, auquel tẽps le seigneur de Lautrec, aduerty que de l'autre costé de la ville de Milã venoit grand refreschissement de viures aux Imperiaux, depescha le seigneur de Montmorency, & l'Escuyer Boucar qui auoit esté lieutenant du Marquis de Mantoüe, & depuis que ledit Marquis eut abandonné le seruice du Roy, auoit compagnie en garde, auecques cent hommes d'armes, & deux cens arquebouziers, pour rebourser le chemin, & récontrer les fourrageurs, & rompre les moulins, s'ils en auoient le moyen. L'escuyer Boucar, auquel le seigneur de Montmorency auoit baillé les coureurs à sept ou huit mille de nostre camp, trouuant les ennemis, sans aduertir ledit seigneur de Montmorẽcy qui menoit la trouppe, les chargea, mais ce fut à son desauantage: car les ennemis l'ayans rompu, le renuerserent sur les bras dudit seigneur de Montmorency, lequel de loing le voyant venir à vau de route le long du grãd chemin de Milã, ietta ses arquebouziers sur les deux aisles: puis s'ouurit, craignant que les fuyans ne le rompissent. Estans passez, se referma, de sorte que les ennemis chassans à la fille, à l'ayde des arcbouziers furẽt deffaits: & furent amenez le lieutenant, l'enseigne, & le guidon, auec bon nombre d'hõmes d'armes prisonniers en nostre camp, qui estoient des cent hommes d'armes de dom Raimon de Cardone demouré à Naples vice-Roy.

PENDANT ce temps, le seigneur de Lautrec ayãt nouuelles que le Mareschal de Foix son frere venoit par le chemin de Gennes, auecques quelque gendarmerie, & quelques gẽs de pied qu'il amenoit de France: & qu'il n'estoit assez fort pour passer, pour se ioindre auecques nostre armee, d'autant que les ennemis tenoient l'Omeline, depescha le seigneur de Mõtmorency auecques trois mil Suisses, mil hommes de pied Italiens, deux cens hommes d'armes, & quatre pieces d'artillerie de campagne, pour aller ouurir le passage, & auecques luy l'Escuyer Boucar: lesquels partans du camp, prindrent le chemin du port de Falcon, pour là passer le Tesin. Eux arriuez audit lieu, ne trouuerent le moyen de passer la riuiere, que par le bac passager accoustumé: dedans lequel le seigneur de Montmorẽcy se meit deuãt auecques les Suisses, les Italiẽs, & l'artillerie, & passa la riuiere,

laiſſant Boucar derriere auec la gendarmerie : mais voulans les hommes d'armes paſſer à la foule, s'en noya d'arriuee cinq ou ſix. Quoy voyant le paſſager, qui eſtoit Imperial, & que noſtre armee eſtoit ſeparee: ſçauoir la gẽdarmerie d'vn coſté de l'eau, & les gens de pied de l'autre, de ſorte qu'ils ne ſe pouuoient ſecourir, s'en alla auec le bac aual l'eau droit à Pauie, aduertir le Duc Frãciſque Sforce du deſaſtre aduenu aux François. Lequel incontinent depeſcha quatre mil Lanſquenets, deux mil Italiens, & quelque nõbre de cauallerie, pour ſurprendre noz gẽs ainſi ſeparez : le ſeigneur de Montmorency voyant ceſt inconuenient, & que le batelier eſtoit allé à val l'eau, manda à l'Eſcuyer Boucar qu'il euſt à tenir le chemin de Gambolat, où il eſtoit contraint d'aller pour auoir viures. Le lendemain matin, ledit ſeigneur de Montmorency deſcouurit les ennemis qui eſtoiẽt ſortis de Pauie, marchans droit à luy: mais craignant d'eſtre enueloppé dedans Gambolat, qui eſtoit lieu fort deſ-auantageux pour luy, ſe ietta en la campagne.

LES ennemis eſtans approchez à la portee d'vne moyẽne couleurine, nos gens ſe fermerent, ſe couurans de la douue d'vn foſſé: ce pendãt le capitaine Boucar auoit fait telle diligence, qu'il auoit paſſé la riuiere, & venoit au ſecours de nos gens, ayant fait trois eſquadrõs de la gendarmerie, lequel nos ennemis ayãs deſcouuert, iugerẽt ſa trouppe beaucoup plus groſſe qu'elle n'eſtoit, pour la ſeparation qu'il en auoit faite. Car la poulciere eſtoit ſi grãde que les trois trouppes de loing ne monſtroient qu'vne : qui fut cauſe que les Imperiaux, qui de tout temps ont redouté la gendarmerie de France, ſe meirent à faire leur retraitte droit à Pauie. Parquoy nos gẽs voyãs n'y auoir ordre de combattre, pour le fort pays que tenoient leſdits Imperiaux à leur retraitte, le ſeigneur de Montmorency delibera de paracheuer l'entrepriſe qui luy eſtoit commãdee. Et à ceſte fin, marcha droit à Nouare, dedans laquelle ville eſtoit le Comte Philippe Tourniel, qui faiſoit grand empeſchement au paſſage de ceux qui venoient en France en noſtre camp, auec ineſtimables cruautez aux François qui tomboient entre ſes mains : qui fut cauſe de l'entrepriſe dudit ſeigneur de Montmorency, pour ouurir ce chemin, ioint qu'il auoit eſperance d'eſtre fauoriſé du chaſteau qui tenoit pour le Roy. Arriué qu'il fut deuant Nouare, tira hors dudit chaſteau deux canons par la porte qui regarde aux champs pour auec les autres quatre menuës pieces qu'il auoit menees, faire batterie à la ville: & print l'Eſcuyer Boucar la charge de ladite artillerie, en quoy il fit grande diligence. Mais vne moyenne couleurine eſtant par aduenture trop chargee, ou bien ayant quelque fiſtule creua, dont l'vn des eſclats rõpit la iambe audit Boucar, qui en mourut peu de iours apres, dequoy fut grãd dommage, par-ce qu'il eſtoit homme de ſeruice : toutesfois on ne laiſſa à pourſuiure la batterie de ſi peu d'artillerie qu'il y auoit, de ſorte qu'il fut fait breche aſſez raiſonnable. Les Suiſſes admonneſtez par le ſeigneur de Montmorency d'aller à l'aſſaut, luy firent reſponſe qu'ils eſtoient preſts de combattre en campagne, & que ce n'eſtoit leur eſtat d'aſſaillir les places.

Priſe de Nouare par mõſieur de Mõtmorency.

LE ſeigneur de Montmorency voyant la volonté deſdits Suiſſes, les pria de ſe mettre en bataille ſur vn haut prochain de la ville, pour faire eſcorte aux aſſaillans, ce qu'ils accorderent : puis fiſt mettre pied à terre à la gendarmerie, laquelle oſtant ſes grandes pieces & gréues, ſe miſt en equipage de donner aſſaut. Ceux du chaſteau ne pouuoient ſortir ſur la ville, pour les grãdes trenchees que les ennemis

nemis auoient faites entre la ville & ledit chasteau : mais quand nostre gendarmerie vint au cõbat sur le haut de la breche, ceux du chasteau à coups d'artillerie empeschoient les Imperiaux de venir à leurs deffences. Tellemẽt que lesdits hõmes d'armes leur ayant fait abandonner la breche, penserent ville gaignee : mais ils trouuerent vne trẽchee par le dedans bien flanquee, où s'estoient retirez ceux de la ville, qui d'arriuee tuerent & blesserẽt beaucoup desdits gẽs d'armes à coups d'arquebouze. Finablemẽt ayans coullé le long de ladite trenchee, trouuerẽt des maisons par lesquelles ils passerent apres les auoir rompues, & gaignerent le derriere des ennemis : lesquels se trouuans saisis par derriere, se mirent en fuitte. Les Suisses voyans la ville forcee entrerent dedans, & mirent tout au fil de l'espee. Le Comte Philippe Tourniel, & peu d'autres auec luy eurent la vie sauue, & presque tous (hors mis ledit Comte) furent pendus & estranglez, apres auoir confessé les cruautez qu'ils auoient commises aux François : comme de leur auoir mangé le cœur, leur ouurir le ventre tous vifs, & dedans faire manger l'auoine à leurs cheuaux, auec plusieurs autres inhumanitez.

APRES icelle execution, arriuerent le Mareschal de Foix, le capitaine Bayar, & le Comte Petre de Nauarre, lesquels (comme i'ay dit) venoient de France. Eux assemblez, delibererent de leuer tout le pays de l'Omeline de la main des ennemis : parquoy prindrent le chemin de Vigeue, auquel lieu estans arriuez, ceux de la ville se mirent entre leurs mains : le chasteau se fit battre, mais ce fut peu, car le lendemain il se rendit bagues sauues. Le seigneur de Lautrec aduerti que noz ennemis se vouloient assembler, sçauoir est l'armee qui estoit à Milan, soubs le seigneur Prospere, auec celle qui estoit à Pauie, soubs le Duc Francisque Sforce, delibera aussi d'assembler ses forces pour empescher (s'il estoit possible) les deux armees Imperiales de se ioindre. Et pour ceste cause manda le Mareschal de Foix, & le seigneur de Montmorency, se venir ioindre auec luy à Cassan : toutesfois on ne sceut faire si bonne diligẽce, que le Duc Sforce ne se ioignist au Seigneur Prospere pres Landriagne, dequoy nostre logis de Cassan demoura inutil. Or n'estãt demouré dedans Pauie que le Marquis de Mantouë, auec petit nombre d'hommes, fut deliberé de tourner la teste de nostre armee audit lieu : où arriuez que fusmes, fut faite batterie si furieuse, tant de nostre part que de la part des Venitiens, qu'on trouua raisonnable d'assaillir. Et ce-pendãt que les Imperiaux estoiẽt amusez à la breche, fut ordonné le capitaine S. Colombe, lieutenant de la compagnie de monsieur de Lautrec, auec deux mil hommes de pied, & les archers de la compagnie dudit seigneur de Lautrec, cõduits par le seigneur de Riberac, guidon de ladite compagnie, & ceux de la compagnie du Bastard de Sauoye Grãdmaistre de France, conduits par le seigneur de la Rochepozay guidon de ladite compagnie, qui estoient quatre cens cheuaux, pour donner par vn autre endroit. Il y auoit vne poterne en la ville qui respondoit sur le Tesin, par laquelle on abreuoit les cheuaux, & à cause de la riuiere on n'y faisoit grãde garde : ledit de S. Colombe auoit des guides, lesquelles le deuoient faire passer à gué la riuiere : puis le long de la muraille, où n'y auoit aucun flanc, les gens de cheual deuoiẽt à toutes brides gaigner ladite poterne, attendans les gẽs de pied pour les soustenir. Sainct Colombe les mena iusques sur le bord de la riuiere auec ses gens de pied ; le seigneur de la Rochepozay & Riberac firent ce qui leur auoit esté ordonné, &

entrerent dedans la ville: mais le seigneur de S. Colombe les laissa sans les suiure ny passer l'eau: parquoy ceux de la ville enrent loisir de venir au secours, où, en combattant, fut tué le seigneur de Riberac, & le seigneur de la Rochepozay eut la iambe rompue d'vn coup de mousquet, dont il fut guary, mais boiteux toute sa vie. S'ils eussent esté suiuis, la ville estoit gaignée, veu le peu d'hõmes qui estoient dedãs: mais le seigneur Prospere aduerti de la necessité de ceux de Pauie, despescha deux mil Espagnols choisis, qu'il enuoya pour entrer dedans la ville, lesquels passerent de nuict rasibus de nostre camp, & ne furent apperceus qu'ils ne fussent passez: sinon que nostre guet qui estoit encores à cheual les chargea sur la queuë, & en defit quelque peu, mais non grand nombre, d'autant qu'ils furent trop tard descouuerts. L'arriuee du secours retarda l'assaut, aussi le seigneur Prospere Colõne se voyant renforcé des six mil Lansquenets, & autres qu'auoit amenez le seigneur Francisque Sforce, se trouua assez fort pour se ietter en cãpagne: parquoy deslogeant de Milan, se vint camper à la Chartrouse, à trois mille de nostre camp, pour empescher de donner l'assaut: sçachant bien qu'il n'estoit raisonnable de le donner, estant si pres de nous vne telle puissance que la sienne.

NOVS fusmes en cest estat six ou sept iours, ayãs tous les iours escarmouches & lances rompues: mais il suruint vne pluye si extreme, que noz viures qui venoient de l'Omeline en nostre camp ne peurent plus passer, pour estre le Thesin debordé, & tous les ruisseaux deuenus riuieres: tellement que le ieudy absolu fusmes contraints de nous retirer à Marignan, & de là à Monze, pour estre secourus de viures, tant du Laudesan, du Cremenois, que du pays des Venitiẽs. Au desloger l'escarmouche fut grosse de ceux de leur cãp sur la queuë de nostre armee, iamais leur trouppe n'osa sortir hors de leur fort, craignant qu'on leur donnast la bataille.

La iournee de la Bicocque.

LES ennemis voyans nostre armee prendre le chemin de Monze, le ieudy des feries de Pasques, craignans que de là ne vousissions gaigner Milan, s'en allerent loger à la Bicocque sur le chemin de Laude à Milan, & estoit ladite Bicocque la maison d'vn gentilhomme, circuye de grands fossez, & le circuit si grand qu'il estoit suffisant pour mettre vingt mil hommes en bataille: estans arriuez: releuerẽt les fossez & les flanquerent de grandes plateformes, bien pourueuës d'artillerie. Quelques iours apres estant le seigneur de Lautrec à Monze, vindrent deuers luy les capitaines des Suisses, qui luy firent entendre que les compagnons estoient ennuyez de campeger: & qu'ils demandoient de trois choses l'vne, argent, où cõgé d'eux retirer, ou bien qu'il eust à les mener au combat, promptement, sans plus temporiser. Le seigneur de Lautrec, le Bastar de Sauoye, & le Mareschal de Chabannes les prierent d'auoir patience pour quelques iours, par-ce qu'ils esperoiẽt vaincre leurs ennemis sans combattre, ou pour le moins les combatre à leur aduantage, estans leurs ennemis contrains d'abandonner leur fort par famine: & que de les aller assaillir dedans leur fort, c'estoit fait contre toutes les raisons de la guerre: mais quelques remonstrances qu'ils leurs peussent faire, iamais n'y eut ordre de les diuertir de leur opinion: & touiours persisterẽt d'aller au combat, autrement le lendemain ils estoient deliberez de leur en aller.

LES chefs de nostre armee voyans ceste obstination, & que nostre principale force estoit de leur nation, desquels s'ils estoient abandonnez, ils demoureroient en proye

en proye aux ennemis: cognoissans aussi que là où force regne, droict n'a lieu cõclurent de combatre plustost que de s'enfuyr. Voyez donc l'inconuenient qu'il y a d'auoir la force d'vne armee de nation estrangere, qui est pour vous bailler la loy. Les Suisses accorderent qu'on allast recognoistre le camp de l'ennemy, le seigneur du Pontdormy fut ordonné auec quatre cens hommes d'armes, & six mil Suisses pour cest effect, & veoir le lieu plus à propos pour assaillir les ennemis, leur cãp fut recognu, & fut iugé y auoir peu d'apparẽce de les y assaillir, ce neantmoins cela ne les feit changer d'opinion, & suiuirent leur opiniastreté.

Le seigneur de Lautrec se voyant commandé par ceux qui luy deuoient obeïr, ordonna que le lendemain, qui estoit iour de Quasimodo, l'armee fust preste à marcher. Estant donc le point du iour venu, chacũ se mist en estat pour marcher droit à la Bicocque, & au partir fut ordonné le Mareschal de Foix pour mener la gendarmerie de l'auantgarde, pour assaillir le lieu le plus commode, & lequel auoit esté recognu le iour precedant, & le seigneur de Montmorency auec huict mil Suisses pour assaillir par l'autre costé. Le seigneur de Lautrec, le Mareschal de Chabannes, le Bastar de Sauoye, & le seigneur Galeas de S. Seuerin menoient la bataille, où estoit le reste de l'armee, tant de gendarmerie de Suisses que d'autres gens de pied: le seigneur Francisque Marie Duc d'Vrbin auec l'armee de la seigneurie faisoit l'arrieregarde, le seigneur Petre de Nauarre marchoit deuãt pour faire faire les esplanades. Le seigneur du Pontdormy auoit charge auec sa compagnie de cinquante hommes d'armes, & les cheualiers nouueaux de marcher deuant le Mareschal de Foix, pour auoir l'œil à ce que l'ennemy ne feit quelque saillie par quelque lieu pour par derriere mettre vn desordre en nostre armee, & aussi pour secourir au lieu où il verroit que seroit le besoing, les choses ainsi ordonnees, chacun print peine de faire son deuoir.

Le seigneur de Montmorency auec les huict mil Suisses, desquels il auoit la charge, estant à pied au premier rang, ayant en sa compagnie plusieurs gentils-hommes, pour leur plaisir & pour acquerir honneur: & entre autres le Comte de Montfort, fils aisné du Comté de Laual, le seigneur de Miolans de Sauoye, le seigneur de Grauille frere du Vidasme de Chartres, le seigneur d'Auchy surnommé de Mailly de Picardie, le seigneur de Launay gentil-homme de la chambre du Roy, & plusieurs autres qui seroient longs à nommer, marcha droit aux rempars des ennemis: & estant arriué à vn vallon pres dudit rempart au couuert de leur artillerie, ledit Montmorency pria les Suisses de temporiser, attendans que le Mareschal de Foix fust prest à les assaillir par l'autre part, afin qu'estans assaillis par deux costez, leurs forces fussent separees: & aussi que l'artillerie de Frãce leur feroit grand secours, comme de verité elle eust fait s'ils eussent differé vn petit, chose qu'il ne sceut obtenir d'eux. Parquoy il donna de la teste droit à leur fort, mais auant qu'y arriuer furent tuez à coups d'artillerie plus de mil Suisses: & arriuans là, trouuerent vn fossé auec vn rẽpart si haut que bien à peine pouuoiẽt ils toucher de la picque au haut dudit rempart, qui fut cause de les arrester sur le cul. Ce tẽps pendant l'artillerie & arquebouzerie des ennemis, dõt ledit rempart estoit farcy, les feruirent de sorte que la pluspart des capitaines & des principaux soldats y moururent: & entre autres le Comte de Montfort, le seigneur de Miolas, le seigneur de Grauille, le seigneur de Launay, & plusieurs autres: & le seigneur

de Montmorency porté par terre, & releué hors du fossé par les gentilshommes estans pres de luy. Aussi y mourut le capitaine Albert de la Pierre, ayant la plus grande authorité enuers les Suisses, & qui auoit esté cause de les precipiter à venir au combat.

Ce-pendant le Marschal de Foix, le seigneur de Vandenesse, le capitaine Paris, auecques la compagnie du seigneur de Brion, dont il auoit la charge, & autres capitaines de gens d'armes chercherent tant qu'ils trouuerent vn pont de pierre, par lequel ils entrerent dedans le fort, & donnerent dedans les ennemis, dont ils les meirent en tel desordre, qu'ils pensoient auoir gaigné la bataille: aussi eussent ils, si les Suisses eussent aussi bien faict en la fin qu'au commencement, mais autrement en aduint: car ayans esté repoussez à leur premiere arriuee, ainsi qu'en grande furie & inconsiderément estoient venus assaillir le fort, aussi pour quelque enhortement ou priere qu'on leur sceust faire, ne voulurent retourner, ains s'en allerent comme gens desconfits. S'ils eussent voulu faire teste sur le lieu, les ennemis n'eussent osé desemparer leurs deffences: & si nostre gendarmerie estãt entree dedans leur fort eust esté secourue par autres qui l'eussent suiuie, il est apparent que nous eussions eu la victoire. Les Imperiaux estans deliurez desdits Suisses, tournerent toutes leurs forces sur le Mareschal de Foix & de Vandenesse, qui ne pouuoient estre plus de quatre cens hommes d'armes: tellement qu'ils les contraignirent de repasser le pont en bien combatant, cõsideré que nos gens ne pouuoient passer plus de deux ou trois de front: pour soustenir lequel effort le Mareschal de Foix demoura sur la queuë, pendant que le reste passa. Cela ne fut sans y perdre des hommes, non pas grand nõbre: & fut audit combat tué le cheual du Mareschal de Foix entre ses iambes, si fut-il si bien secouru qu'il fut remis à cheual, & se retira (ainsi qu'est dit) sans grande perte. Estant ledit Mareschal empesché comme auez entendu, les Espagnols feirent vne saillie sur les Suisses par l'autre costé: mais le seigneur du Pontdormy, qui auoit la charge auecques sa cõpagnie & les cheualiers nouueaux d'auoir l'œil par tout, leur feit vne charge si furieuse, qu'il les rembarra dedans leur fort: & certes sans ladite charge, les Suisses qui se retiroient, eussent changé le pas au trot, & se fussent mis à vau de route.

Alors dudit combat, l'armee Venitienne estoit en bataille pres du fort, hors toutesfois de la cognoissance de l'artillerie des ennemis, lesquels Venitiens gardoient les gages: car s'ils eussent voulu assaillir de leur costé, comme feirẽt la gendarmerie & les Suisses, les ennemis eussent esté contraints de separer leurs forces en diuers lieux, dont il est apparãt que la iournee eust esté pour nous. Le seigneur de Lautrec, & autres chefs de l'armee voyans les choses en tel desordre, penserẽt persuader les Suisses de se loger sur le lieu, leur offrans le lẽdemain mettre la plus part de la gendarmerie à pied, pour faire la premiere poincte: mais iamais il n'y eut ordre de les asseurer, de sorte qu'au plus grãd desordre du mõde se meirent à eux retirer à Monze: lesquels, n'eust esté la gẽdarmerie qui demoura sur la queuë, sãs point de faute eussẽt esté taillez en pieces. Puis les ayãt le seigneur de Lautrec auecques le reste de son armee accõpagnez iusques à Monze, nous deslogeasmes dudit Mõze le lundy d'apres Quasimodo, & feismes cinq ou six mille, & le mardy les Suisses no⁹ laisserẽt, & se retirerẽt en leur païs, & auecques eux le Grãdmaistre Bastar de Sauoye, le Mareschal de Chabannes, & le seigneur Galeas de S. Seuerin.

Retour des Suisses.

Le seigneur de Lautrec se voyant ainsi abandonné, depescha le lendemain bon nombre de cauallerie & de gens de pied, & entre autres le seigneur Iean de Medicis, & le seigneur Federic de Bozzolo, auec leur Colonnels de gens de pied, pour garder Laude, & par ce moyen conseruer le Cremonois. Lesdits seigneurs Iean & Federic arriuans à Laude, y trouuerẽt le capitaine Bonneual, gouuerneur du lieu, & sa compagnie de cinquãte hommes d'armes, auquel lieu il auoit fait quelques fortifications esperant la garder. Estans donc arriuez ceux que mondit-seigneur de Lautrec y auoit enuoyez, se trouuerent (compris ce qu'auoit ledit Bonneual) le nombre de trois ou quatre cẽs hommes d'armes, & trois mil hommes de pied: & par-ce qu'ils auoient cheminé toute nuict, & qu'il estoit matin, se logerẽt pour refreschir eux & leurs cheuaux: pensans que ledit Bonneual, qui estoit de seiour, eust pourueu au guet, pendant qu'eux qui estoiẽt trauaillez se pourroient refreschir. Les ennemis qui estoient à Marignan deslogerent la mesme nuict, & marcherent pour venir loger à trois mille dudit Laude: leur auantgarde ayant marché iusques pres de la ville, se dressa vne escarmouche entr'eux & ceux de la ville, laquelle fut menee si chaudement, que les nostres furent repoussez vn peu rudement, de sorte que les ennemis entrerent pesle-mesle dedans la ville, où ils trouuerent la plus part des soldats au lict, & si estoit enuiron midy. Encores auint-il vn grand incõuenient, car vn pont de bateaux que noz gẽs auoient sur la riuiere d'Adde tirant à Cremone fut rompu, à cause dequoy y eut plus grand nombre de prisonniers: qui fut vn grand desastre, de trois cens hommes d'armes, & trois mil hommes de pied estre pris en vne ville, sans batterie, ny breche ny eschelle. Les seigneurs Iean de Medicis & Federic de Bozzolo se sauuerent à Cremone. *Prise de Laude.*

Ce mesme iour estoit monsieur de Lautrec venu loger à Riualte auec le reste de l'armee. Sur le soir luy vindrent nouuelles de ceste perte, chose qui estonna fort la compagnie: car c'estoit l'vne des principales esperances qu'eussions, que ladite ville de Laude pour le passage de la riuiere: & ne pouuoit mõsieur de Lautrec auoir de reste que quatre cens hommes d'armes, & peu de gens de pied. Sur ce trouble le seigneur du Põtdormy feit offre, si monsieur de Lautrec la trouuoit bonne, de s'en aller ietter dedans Cremone, auant qu'elle fust saisie de l'ennemy, auec sa compagnie, & ceux lesquels de bon courage le voudroient suiure, & s'il rencontroit l'ennemy fort ou foible, le cõbattre, aimant mieux mourir des armes de l'ennemy, que de tomber en la misericorde des vilains, ou de s'en retourner en France sans armes. Son opinion fut trouuee bonne: parquoy sans seiour feit mettre son enseigne aux champs, laquelle fut incontinent accõpagnee d'autres enseignes, & aussi de plusieurs qui par congé de leurs capitaines le suiuirent. Ayant tout assemblé, leur feit entendre la deliberation qu'il auoit de combatre tout ce qu'il trouueroit en son chemin, & fust-ce toute l'armee de l'ennemy, afin que chacun fust preparé pour ceste effet: ayant trouué toute la trouppe de bonne deuotion, se meit en chemin, prenãt son armet, aussi feirent tous ceux de la cõpagnie. Et ayãt cheminé enuiron quatre mille, mõsieur le Mareschal luy mãda qu'il eust à l'attẽdre, dequoy il fut bien estonné, voyant vne si soudaine mutation: parquoy ledit seigneur de Pontdormy manda audit Mareschal, que son retardemẽt pourroit amener perte de tãt de gẽs de bien qu'il auoit auec luy, & pareillement de la ville de Cremone: mais qu'ayant gaigné la porte de la ville, là il l'attẽdroit.

Retour en France de monsieur de Lautrec.

Le seigneur de Lautrec, apres auoir veu son entrepriſe de Laude rompue, ſon armee ruinee, & les Venitiens qui deſia s'ennuyoient de ſouſtenir le reſte de ſon armee en leur pays: par-ce qu'il n'y auoit point de payement, ſe retira en France. Le ſeigneur de Montmorécy voyant leſdits Venitiens de mauuaiſe volonté, s'en alla à Veniſe, pour trouuer moyẽ de maintenir la ſeigneurie à la deuotiõ du Roy.

Le ſeigneur de Lautrec de retour en France, ſi le Roy luy feit mauuais recueil il ne s'en faut eſtonner, comme à celuy qu'il eſtimoit auoir par ſa faute perdu ſon Duché de Milan, & ne voulut parler à luy: mais le ſeigneur de Lautrec ſe voulant iuſtifier, trouua moyen d'aborder le Roy, ſe plaignant du mauuais viſage que ſa maieſté luy portoit. Le Roy luy feit reſponſe qu'il en auoit grãde occaſion, pour luy auoir perdu vn tel heritage que le Duché de Milan: le ſeigneur de Lautrec luy feit reſpõſe que c'eſtoit ſa maieſté qui l'auoit perdu, non luy, & que par pluſieurs fois il l'auoit aduerty que s'il n'eſtoit ſecouru d'argent, il cognoiſſoit qu'il n'y auoit plus d'ordre d'arreſter la gendarmerie, laquelle auoit ſeruy dixhuict mois ſans toucher deniers, & iuſqu'à l'extremité: & pareillemẽt les Suiſſes, qui meſmes l'auoient contraint de combatre à ſon deſauantage, ce qu'ils n'euſſent fait s'ils euſſent eu payement. Sa maieſté luy repliqua qu'il auoit enuoyé quatre cens mil eſcus alors qu'il les demanda: le ſeigneur de Lautrec luy feit reſponſe n'auoir iamais veu ladite ſomme, bien auoit il eu lettres de ſa maieſté, par leſquelles il luy eſcriuoit qu'il luy enuoiroit ladite ſomme. Sur ces propos, le ſeigneur de Sẽblançay ſuperintendant des finances de France fut mandé, lequel auoüa en auoir eu le cõmandement du Roy, mais qu'eſtant ladite ſomme preſte à enuoyer, madame la Regente, mere de ſa maieſté auroit pris ladite ſomme de quatre cens mil eſcus, & qu'il en feroit foy ſur le champ. Le Roy alla en la chambre de ladite Dame auec viſage courroucé, ſe plaignãt du tort qu'elle luy auoit fait, d'eſtre cauſe de la perte dudit Duché, choſe qu'il n'euſt iamais eſtimé d'elle, que d'auoir retenu ſes deniers qui auoient eſté ordonnez pour le ſecours de ſon armee. Elle ſ'excuſant dudit fait, fut mandé ledit ſeigneur de Semblançay qui maintint ſon dire eſtre vray: mais elle dit que c'eſtoient deniers que ledit ſeigneur de Sembläçay luy auoit de long-temps gardez, procedans de l'eſpargne qu'elle auoit faitte de ſon reuenu, & luy ſouſtenoit le contraire. Sur ce differend, furent ordonnez commiſſaires pour decider ceſte diſpute: mais le Chancelier Duprat (de long-temps malmeu contre ledit Seigneur de Semblançay, ialoux de ſa faueur & de l'authorité qu'il auoit ſur les finances) voyant que Madame eſtoit redeuable audit ſeigneur de Sembläçay & non luy à elle, auant que ſouffrir ce differend eſtre terminé: mit le Roy en ieu contre ledit ſeigneur de Semblançay, & luy bailla iuges & commiſſaires choiſis pour luy faire ſon procez.

Estant le ſeigneur de Pontdormy arriué à la porte de Cremone (comme ie vien de dire) y trouua le ſeigneur Federic de Bozzolo, & le ſeigneur Iean, que i'ay n'agueres dit s'y eſtre retirez apres la perte de Laude: puis enuoya loger la gẽdarmerie dedans la ville, & luy tout à cheual attendit mondit-ſeigneur le Mareſchal, qui arriua deux heures apres. Le lendemain furent diſtribuez les quartiers, & fut ordonné à vn chacun ce qu'il auoit à garder: car ils eſtoiẽt bien aſſeurez qu'ils ne ſeroient lõg ſeiour ſans eſtre aſſiegez. Le ſeigneur Iean feit telle diligẽce qu'en quatre iours il eut vne troupe de quinze ou ſeize cens hõmes, le ſeigneur Federic

ſ'en

ſ'ē alla en ſes pays,pour auſsi faire leuee de gēs,& cinq ou ſix iours apres les ennemis ſe vindrent cāper pres la ville. A leur arriuee le ſeigneur Iean ſe mutina,mandant eſtre payé,& gaigna l'vne des portes de deuers le cāp de l'ennemy,menaſſāt de la luy baillers'il n'auoit payemēt:parquoy on fut contraint d'ēprunterde tous coſtez pour luy fournir ſon payemēt.Pendāt ce tēps,le Marquis de Peſquaire fut enuoyé à Piſquetō, qui eſt l'vne des plus fortes places d'Italie,ſur la riuiere d'Adde,laquelle pour l'eſtōnement de ceux qui la gardoiēt pour le Roy,luy fut rēduë.

Nos gens ayans gardé Cremone quelque tēps, & voyans le mauuais vouloir du ſeigneur Iean,cōſiderans auſsi le peu d'eſperance de ſecours,capitulerent,par laquelle capitulation fut dit, ſi dedans trois mois le Roy enuoyoit armee ſi forte qu'elle paſſaſt la riuiere du Teſin, en ce cas ils ſeroient en leur entier: & là où dedans ledit temps l'armee du Roy ne paſſeroit ladite riuiere, ils ſ'en iroient leurs bagues ſauues, armet en teſte auecques l'artillerie qui ſeroit trouuee, tant groſſe que menue, marquee à la marque de France: & leur ſeroient baillez par le ſeigneur Proſpere bœufs pour la charier, ioinct qu'ils ſeroient conduits en ſeureté iuſques dedās Suze. Auſsi mondit ſeigneur le Mareſchal deuoit mettre entre les mains dudit ſeigneur Proſpere Leuque & Domodoſcelle.L'occaſion qui feit cōdeſcendre le ſeigneur Proſpere à ſi honorable compoſition (car il eſtoit bien aſſeuré que n'eſtās ſecourus il les auoit la corde au col) fut par-ce que Gēnes eſtoit encores entre nos mains, & aſſez mal pourueuë d'hōmes: & s'il donnoit loiſir au Roy d'y pourueoir,il ne l'auroit iamais.Et eſtant deuant Cremone,il ne pouuoit aller à Gennes, mais ayant capitulé ladite ville, il auoit moyen durāt leſdits trois mois que les François auoient d'induces, d'aller faire ſon entrepriſe ſur Gennes, ainſi qu'il ſeit:& par ladite compoſition eſtoit permis à tout hōme de porter viures dedans Cremone. Ce fait, le Mareſchal de Foix, par ſauf conduit, enuoya vn gentil-homme en poſte deuers le Roy, pour luy faire entendre ladite capitulation pour luy dōner ſecours. Les choſes ainſi paſſees & oſtages baillez tant d'vne part que d'autre, partit ledit ſeigneur Proſpere auec ſon armee pour aller à Gēnes,ſur la perſuaſion de Hieronyme & Antoine Adornes Geneuois,& freres, leſquels luy auoient promis de mettre la ville entre ſes mains. Or eſtoit gouuerneur pour le Roy en ladite ville Octaue Fregoze, hōme prudent & aymé du peuple, mais mal ſain & nō trop hōme de guerre:lequel aduerty du partemēt de l'armee Imperiale pour venir audit lieu en toute diligēce, meit deux mil hōmes en la ville: & n'eſtās en nōbre ſuffiſant, auertit le Roy de luy enuoyer ſecours, par-ce que la part Adorne ſ'eſtoit iointe auec les ennemis. Il fut trouué vn peu mauuais que le Mareſchal de Foix eut ſi prōptemēt capitulé pour la reddition de Cremone:par-ce que le ſeigneur de Montmorency qui eſtoit à Veniſe,eſtoit ſur le train de recommencer la ligue auec les Venitiens, mais eſtans aduertis de ladite Capitulation de Cremone, qui eſtoit l'vn de leurs principaux fondemens, d'autant qu'elle conſerue leur pays, changerent leur opinion, & tournerent leur robbe.

Capitulation ſur Cremone.

Le Roy eſtant aduerty de ce qu'il eſtoit aduenu en Italie,tāt de la routte de la Bicocque,de la perte de Laude,de la capitulatiō de Cremone,que de l'armee Imperiale qui marchoit à Gennes,enuoya en toute diligence faire leuee de quatorze mil Guaſcons, pour enuoyer en Italie auecques cinq cens hommes d'armes: mais voyant que ſes forces ne ſeroient preſtes à tēps pour ſecourir Gennes,māda

Priſe de Gēnes par les Imperiaux,

au Comte Petre de Nauarre eſtant à Marſeille, qu'il auiſaſt de trouuer moyen de mettre quelques gens dedans Gennes, pour ſouſtenir l'effort de l'ennemy, attẽdant le ſecours de France. Lequel Petre de Nauarre ne trouua audit lieu de Marſeille que deux galleres preſtes, ſur leſquelles il s'embarqua auec enuirõ deux cẽs hommes, & feit telle diligẽce qu'il entra dedans la porte de Gennes, alors que le Marquis de Peſquaire, qui menoit l'infanterie Eſpagnolle & Italienne, arriuoit à l'autre coſté de la ville: lequel Marquis enuoya vn trompette dedans la ville, pour ſommer ceux de dedans de ſe mettre en l'obeiſſance de l'Empereur, les aſſeurant de la part de ſa maieſté de les tenir en toutes leurs anciẽnes franchiſes & libertez. Les citadins, leſquels naturellemẽt ne ſont fermes en leur foy, mais deſirent nouuelletez, promptement vouloient ouurir les portes aux Imperiaux, n'eut eſté le ſeigneur Petre de Nauarre & ſi peu de ſoldats Frãçois qui eſtoient auecques luy qui les empecherent de ce faire: mais en fin furent contraints de permettre auſdits citadins d'enuoyer le ſeigneur Vital deuers ledit Marquis, pour parlemẽter & entendre ſon intention.

ESTANT ledit Vital en la tente du Marquis, les citadins s'aſſeurans ſur le parlement, & à la promeſſe dudit Marquis qui eſtoit de ne rien innouer durant ledit parlement, faiſoient mauuais guet: les Eſpagnols ayans la cognoiſſance d'vne ruine qui eſtoit à vn pan de mur ſans aucune deffence, entrerent dedans la ville, & mirent au fil de l'eſpee tout ce qu'ils trouuerent deuant eux. Les citadins ſe voyãs ſurpris & trahis ſans ſe mettre en deffence, chacun meit peine de ſe ſauuer. L'Eueſque de Salerne, frere d'Octaue Fregoze & quelques autres gentils-hõmes s'embarquerent ſur vne fuſte, & prenans la routte de Marſeille ſe ſauuerent. Le ſeigneur Octaue ſon frere eſtãt au lict malade, ſe rẽdit priſonnier entre les mains du Marquis de Peſquaire. Le Comte Petre de Nauarre auecques ſi peu d'hommes qu'il peut mettre enſemble, gaigna la place de la ville, auquel lieu apres auoir long-temps combattu, autant qu'homme peut faire, en fin fut deffait & pris priſonnier. Vne partie de la compagnie du Comte de S. Pol ſe retira dedans le chaſteau, lequel ils garderent tant qu'ils eurent à manger. La ville fut entieremẽt miſe à ſac ſans rien eſpargner, dont le ſeigneur Proſpere fut fort mal-content: car il eſperoit que ſi elle n'eut eſté ſaccagee, il en pouuoit tirer argẽt contant pour le payement de ſon armee. Toutesfois ie penſe que ledit Marquis de fait deliberé le permiſt pour auoir la faueur de ſes ſoldats, & leur donner curee. Ie n'ay que faire de dire la grande abondance de richeſſes qui furent trouuees dedans, car chacun cognoiſt bien la grande opulence de la ville de Gennes.

Sac de Gennes.

Paſſage de monſieur de Longueuille en Italie.

GENNES priſe & ſaccagee, le ſeigneur Proſpere aduerty d'vne nouuelle armee de Frãce qui paſſoit les mõts feit diligẽce de ſe retirer à Aſt, pour empeſcher les François de paſſer le Teſin, & ſecourir Cremone, de laquelle armee auoit la cõduite le Duc Claude de Lõgueuille: ſçauoir eſt de quatre cens hõmes d'armes, & ſix mil hõmes de pied. Lequel arriué qu'il fut à Villeneufue d'Aſt, eſtant aduerty de la perte de Gennes, pour le ſecours de laquelle en partie il eſtoit venu, ne paſſa outre tant qu'il eut eu nouuelles du Roy: car ſon armee n'eſtoit ſuffiſante pour combattre celle des Imperiaux. Le Roy ſe voyant hors d'eſperance de pouuoir ſecourir ny Gennes, ny Cremone, manda au Duc de Lõgueuille qu'il ſe retiraſt en Francé: or furẽt les trois mois paſſez que Cremone deuoit eſtre ſecouruë,

Cremone rẽdüe.

parquoy

parquoy à faute de secours le Mareschal de Foix, suiuant sa promesse, remit entre les mains du seigneur Prospere ladite ville de Cremone, laissant au chasteau le seigneur de Bunou, pourueu de ce qui luy estoit necessaire: & le seigneur Prospere feit conduire ledit Mareschal de Foix auecques son artillerie en seureté, iusques au deça de Suze, & ne luy manqua de chose qu'il luy eut promise.

Armee pour secourir Fontarabie.

Vous auez entẽdu par cy deuant comme l'an precedent l'Admiral de Bonniuet auoit pris Fontarabie, ville de Biſquaye, quatre lieuës par de là Bayonne, laissant dedans gouuerneur Iacques Daillon seigneur du Lude. Or est-il qu'incontinent que l'armee dudit Admiral fut rẽtiree en France, les Espagnols de toutes parts la vindrẽt assieger: & apres l'auoir tenue assiegee dix ou douze mois, l'auoiẽt mise en telle necessité de viures, que plusieurs y moururent de faim, & sans estre secouruë estoit impossible de plus y demeurer. Parquoy le Roy auoit depesché le Mareschal de Chastillon auecques vne armee, pour aller secourir la ville & ledit seigneur du Lude: mais estant arriué ledit Mareschal de Chastillon à Dax, six lieuës au deça de Bayone, le print vne maladie qui tant le persecuta qu'il en mourut: qui fut grande perte, pour estre homme experimenté & de credit. Sa Mareschaussee fut dõnee au seigneur de Mõtmorency, qui pour lors estoit à Venise: & le Mareschal de Chabãnes estant nouuellemẽt de retour de la Bicocque fut par le Roy enuoyé pour tenir le lieu q̃ tenoit feu mõdit-seigneur le Mareschal de Chastillõ: lequel apres auoir receu l'armee, marcha droit à Bayonne, puis à S. Iean de Lus, auquel lieu ledit Mareschal de Chabãnes assembla toutes ses forces. Icelles assemblees, marcha à Endaye: y estant arriué, par ce qu'il y auoit vne riuiere entre le camp Espagnol & le sien, se logea audit lieu d'Endaye, attendant l'armee de mer qui deuoit venir de Bretagne pour le renuitaillement, laquelle estoit conduitte par le capitaine Lartigue, Vice-admiral de Bretagne: mais par la paresse ou malheureté dudit Lartigue qui demeura trop long temps à venir, nostre armee fut contrainɛte de temporiser. Toutesfois voyant mondit seigneur le Mareschal la faute que faisoit ladite armee de mer, delibera de passer l'eau estant passé, deslogea les ennemis à coups de canon, ne l'osans attendre: & apres plusieurs escarmouches, se retirerent par les montaignes, encores qu'ils fussent les plus forts en nombre. Entre autres y estoit pour l'Empereur le Comte Guillaume de Fustemberg, ayant charge de six mil Lansquenets: parquoy monsieur le Mareschal ayant leué le siege, renuitailla la ville, & icelle bien pourueuë se retira, laissant dedans pour lieutenant du Roy, au lieu du seigneur du Lude, le capitaine Frauget, lequel estoit lieutenant du Mareschal de Chastillon quand il rendit l'ame à Dieu. Ledit seigneur du Lude feit si bien son deuoir en ce siege, & supporta telle extremité, qu'il ne s'en estoit veu de pareille de nostre temps: parquoy il acquist tel honneur qu'il peut estre parangonné à tous les sieges, tant du viuant de nous que de nos peres.

Mort du Mareschal de Chastillon.

Pendant que ces choses se faisoient tant en Italie qu'à Fontarabie, le Roy d'Angleterre, cõme i'ay dit cy dessus, apres auoir deffié le Roy, ne seiourna point qu'en toute diligẽce il ne fit embarquer son armee pour venir descendre à Callais: de laquelle il feit chef le Duc de Souuthfolk qui auoit espousé la Royne Marie vefue du feu Roy Loys douziesme de ce nom. L'Empereur aussi dressa son armee pour la faire ioindre auecques ledit de Souuthfolk, dont le Comte de Bure,

Armee du Roy d'Angleterre à Callais pour entrer en Picardie.

Lieutenant general pour ledit Empereur en tous ſes pays bas, eſtoit chef. Le Duc de Vendoſme, qui eſtoit lieutenant general pour le Roy en Picardie, aduertit le Roy des preparatifs que faiſoit l'ennemy, tant l'Anglois que le Bourguignõ, à ce qu'il luy pleut le ſecourir d'hommes & d'argent. Le Roy luy enuoya le ſeigneur Loys de la Trimoüille, gouuerneur de Bourgongne auec bon nombre de gendarmerie: eux aſſemblez aduiſerent de pouruoir à ce qui leur eſtoit neceſſaire, & meſmes aux places où l'ennemy ſe pourroit attaquer, car mõſieur de Vendoſme n'eſtoit aſſez fort pour tenir la campagne. Parquoy ledit ſeigneur ordonna dedans Bolongne (le cas aduenant que l'ennemy y vint) le ſeigneur de la Fayette, qui en eſtoit gouuerneur, ayant charge de cinquante hommes d'armes: la compagnie de cent hõmes d'armes du Duc d'Alençon, dont auoit la charge le Baillif de Caen Iacques de Silly, le ſeigneur de Rochebarõ d'Auuergne auec xxv. hommes d'armes, & mil hõmes de pied eſtans ſous la charge du ſeigneur de Bourbarré & autres. Dedans Teroüenne mit le ſeigneur de Brion (depuis Admiral) lieutenãt general pour le Roy, auecques vne partie de ſa compagnie (car le reſte n'eſtoit encores de retour d'Italie) le ſeigneur du Freſnoy baſtar de Moreul gouuerneur dudit Terroüenne, ayant charge de cinquante hõmes d'armes, le Comte de Dammartin, le ſeigneur de Liſtenay, le Vicomte de Turene, le ſeigneur de la Vauguiõ, ayãt charge chacun de xxv. hõmes d'armes, le capitaine Saulſeuze Normãt, auec mil hõmes de pied, le capitaine Montbrun auec mil autres. Dedans Hedin le ſeigneur de Biez, qui en eſtoit gouuerneur, auec trẽte hõmes d'armes & deux cẽs morte-payes, dont il auoit la charge, le ſeigneur de Sercu, auec mil hommes de pied, & le capitaine la Lande auec cinq cens eſtans ſous la charge du ſeigneur de Longueual, qui eſtoit demeuré malade à Abbeuille. Dedans Montreul ordonna le Comte de S. Pol ſon frere auec quatre cens hõmes d'armes, & monſieur le Duc de Guiſe ſon beau-frere auec ſix mil hommes de pied, eſtans ſous la charge du ſeigneur de Lorges: & eſtoient leſdits ſeigneurs compagnons en pouuoir. Monſeigneur de Vendoſme, & le ſeigneur de la Trimoüille auecques deux mil Suiſſes, & quelque nombre de gendarmerie, & d'autres gens de pied François allerẽt à Abbeuille pour ſecourir où beſoin ſeroit.

Les choſes ainſi ordonnees, eſtant aduerty ledit ſeigneur de Vendoſme que l'ennemy n'eſtoit encores pour faire ſon paſſage de quinze iours, voulut biẽ employer ſes forces, ſans ſi lõg temps les laiſſer inutiles: parquoy mãda au ſeigneur de Lorges (lequel eſtoit party pour le ſecours de Gennes auec ſix mil hommes de pied, mais eſtoit ſur ſon retour, ayant eu nouuelles de la reddition du chaſteau de Gennes, par faute de viures) qu'il eut à venir trouuer le Comte de S. Pol ſon frere, & monſeigneur de Guiſe à Peronne, auquel lieu auoit ordonné faire leur amas, pour entrer en pays d'ennemy, ce qu'il fit. Puis leſdits ſeigneurs de S. Pol & de Guiſe ayans aſſemblé leurs forces audit lieu de Perõne, allerent auecques quatre canõs aſſaillir Bapaulme, & prindrẽt ville & chaſteau, laquelle apres auoir raſee, bruſlee, & ruinee, enſemble ledit chaſteau, prindrent leur chemin au paſſage de l'Ecluſe, pour aller dedans le pays d'Auſtreuant entre la riuiere de l'Eſcau & celle des Carpes. Mais audit paſſage trouuerẽt les ennemis aſſemblez pour garder le pas, leſquels ennemis ils aſſaillirent de telle vigueur, qu'ils furent forcez & mis à vau de routte; & chaſſez iuſques dedans les portes de Doüay, auquel combat

François

François monſieur de Lorraine, frere de monſeigneur de Lorraine, & de monſeigneur de Guiſe, n'eſtant aagé que de xvj. à xvij. ans porta ſes premieres armes: lequel eſtant à la chaſſe des ennemis, voyant vij. ou viij. hõmes de pied Bourguignons ſ'eſtre retiré dedãs vns bois, & n'eſtãt aucunemẽt apperceu de ſes gens, luy ſeul alla pourchaſſer leſdits Bourguignons. Auquel lieu arriua de fortune le ſeigneur Martin du Bellay, accompagné de xij. ou xiij. cheuaux, qui vint bien à propos pour ledit Prince: car il eſtoit deſcẽdu à pied pour luy ſeul en cõbatre vij. ou viij. leſquels en fin furent taillez en pieces. Eſtant donc toute la cõpagnie courüe iuſques aux portes de Valenciennes & de Douay, & apres auoir fait vn merueilleux butin, l'armee ſe logea pour la nuit audit paſſage de l'Ecluſe, qui eſt ſur vne riuiere partant de Vy en Artois, qui vient tomber en l'Eſcau pres de Bouchain. Le lendemain l'armée Françoiſe voyant n'auoir les forces pour aſſaillir ny Valenciennes ny Douay, apres auoir couru toute la plaine d'Artois iuſques aux portes d'Arras, ſe retira à Encre, auquel lieu chacun ſe ſepara où il eſtoit ordonné.

DVRANT ce temps les Anglois faiſoient leur deſcente à Callais, & par-ce que leurs viures & bagages n'eſtoient encores arriuez, ils ſe logerẽt en la terre d'Oye: dequoy monſeigneur de Vendoſme aduerty, depeſcha meſſeigneurs le Comte de S. Pol, & le Comte de Guiſe, auec quatre cens hommes d'armes pour aller en la foſſe Boulõnoiſe, & empeſcher l'ennemy de courir le pays, car lors eſtoit Ardres ruinee & abandonnee. Mais auant leur partemẽt, ſçachant cõme le capitaine qui auoit la charge pour le Roy du chaſteau de Cõtes, ſitué entre Mõtreul & Hedin, auoit perdu ledit chaſteau, ledit ſeigneur de Vendoſme y alla en perſonne, où apres auoir fait batterie, monſieur de Lorges l'ẽporta d'aſſaut: & furent tous ceux de dedans taillez en pieces, hors-mis le capitaine. Apres cela partirent leſdits Cõte de ſainct Pol & de Guiſe, & ſe logerent vn iour à Dure, autre iour à Saulmer au bos, autre iour à Bourdes & autres villages circonuoiſins: de ſorte que douze ou quatorze iours durans que les ennemis ſeiournerent en la terre d'Oye, leſdits ſeigneurs en deffirent pluſieurs qui s'eſtoient hazardez d'entrer en ladite Foſſe: toutesfois eſtans toutes les forces des ennemis reünies, ils furent cõtraints d'eux retirer dedans Montreul, dont ils auoiẽt la garde. Eſtãt donc l'armee des Anglois & Bourguignõs aſſemblee entre S. Omer & Ardres, pour deliberer le chemin qu'ils deuoient prẽdre, en fin les Anglois perſuadez par le ſeigneur de Beaurain, fils de monſeigneur du Reux, entreprindrent d'aller aſſaillir Hedin, eſtãt la place la plus debile de toute la frontiere, voyans auſsi Boulongne, Teroüenne & Montreul ainſi bien pourueuës que dit eſt. Et arriuez que furent audit lieu de Hedin, les ennemis ſe logerent du coſté de deuers S. Pol, & firent leurs approches pour faire leur batterie entre la tour Robin & la tour ſainct François: où apres auoir fait batterie de quinze iours, & fait breche de trente ou quarante toiſes, encores que ladite breche fut raiſonnable, n'oſerent entreprẽdre de donner l'aſſaut: auſsi battirẽt la tour S. Chriſtofle du coſté du parc, mais n'en oſterent que les deffences d'amõt. Pendant ledit ſiege les ennemis ne furẽt long temps de ſeiour, que de iour en autre ils n'euſſent l'alarme en leur cãp: & entre autres mõſeigneur de Guiſe & le ſeigneur du Põtdormy aduertis de quatre cens Anglois qui eſtoiẽt venus courir vers le Biez & la cõmanderie de l'Oyſon, partirent de Montreul auecques leurs compagnies, & vne partie de celle de monſeigneur de Vendoſme: leſquels

ayãs ratains, encores qu'ils ne fuſſent qu'à demie lieuë de leur camp, ils chargerẽt de telle vigueur, qu'ils furẽt tous pris ou tuez, hors mis trente ou quarante qui ſe retirerent dedans vn iardin fermé de grandes hayes, où ils combattirent ſi obſtinément, que monſeigneur de Guiſe, contre l'oppinion de pluſieurs, par-ce qu'il eſtoit trop pres du camp de l'ennemy, ſe mit à pied pour les aſſaillir dedans ledit iardin: où en fin ils furent tous tuez ſans que iamais Anglois ſe voulſiſt rendre à mercy. Vn autre iour le ſeigneur du Pontdormy eſtant aduerty qu'ils eſtoient venus bruſler Friſin, la maiſon de ſon frere aiſné, les vint rencontrer, & les aſſaillir ſi furieuſement qu'ils furent tous deffaits: & ainſi iournellement ſe faiſoient entrepriſes ſur leurs logis, tant par ceux de Terouënne, de Montreul, que de Dourlens, que nul s'oſoit eſcarter hors de leur camp. Semblablement vindrent les pluyes ſi grandes, que le flux de ventre ſe meit entre les Anglois, en ſorte qu'apres auoir tenu le ſiege ſix ſepmaines ou deux mois, ils furent contraints de le leuer auecques leur courte honte.

Monſieur de Vendoſme aduerty que les ennemis eſtoient ſur leur deſlogemẽt, depeſcha le Comte de S. Pol auec trois cens hommes d'armes & vj. mil hommes de pied, qui eſtoient ſous la charge du ſeigneur de Lorges, pour ſe mettre dedans Dourlens: & luy auec le reſte de ſon armee, accompagné de monſieur de Guiſe & de monſieur de la Trimouille, ſuiuit la riuiere de Somme, pour touſiours coſtoyer le camp des ennemis: leſquels ayans leué leur camp de deuant Hedin, vindrent loger à Auchy le chaſteau ſur la riuiere d'Othie, mi-chemin dudit Hedin & de Dourlens. Le Comte de S. Pol voyant la ville de Dourlens n'eſtre tenable, pour n'y auoir point alors de chaſteau, & que là où eſt maintenant ſitué le chaſteau, eſt vne montagne dont on voit de tous coſtez ladite ville, de ſorte qu'il n'y auoit moyen audit Dourlens de ſe mettre à couuert: à ceſte occaſion ledit Cõte de S. Pol ayant gaſté les viures qui eſtoyẽt dedans, à ce que l'ennemy ne ſ'en peut preualoir, & fait abbatre les portes de la ville, ſe retira à Corbie, pour là faire teſte à l'armee de l'ennemy. Auquel lieu arriua auſsi le Mareſchal de Mõtmorency: qui eſtoit nouuellement retourné d'Italie, ayant auec luy les deux cens gentils-hommes de la maiſon du Roy, auec pouuoir dudit ſeigneur de demourer chef à Corbie, aduenãt que l'ennemy y vint, dont ſourdit quelque differend entre ledit Cõte de S. Pol & le Mareſchal de Montmorency, par ce que ledit Comte de S. Pol, y eſtoit arriué auec pouuoir de monſeigneur de Vendoſme d'y demourer Lieutenant general, mais les choſes paſſerent par gratieuſeté. Le Duc de Souuthfolk & le Comte de Bure ayans paſſé iuſques à Beauqueſne en eſprance d'aſſaillir Corbie, conſiderans la prouiſion de ladite ville, & voyans le temps ſi pluuieux, & tant de malades en leur armee, & l'hyuer qui les preſſoit (car c'eſtoit enuirõ la Touſſaints mil cinq cens vingt-deux) apres auoir bruſlé Dourlens, & tous les villages circonuoiſins, ſe retirerent en Artois, puis donnerent congé à vn chacun: les Anglois retournerent en Angleterre, & les Bourguignons en leurs garniſons. Sur leur retraitte les Comte de S. Pol & de Guiſe aduertis que à Pas en Artois y auoit bon nombre d'Anglois pour leur refreſchir, les y allerent ſurprendre, de ſorte qu'il en demeura de morts cinq ou ſix cens ſur la place.

1523. *Traitté pour ſurprendre Guiſe.*

PEv de temps apres Paſques, mil cinq cens vingt-trois, le ſeigneur de Longueual Nicolas de Boſſu auoit fait vne entrepriſe d'vne marchandiſe, par laquelle vn

le vn de ſes gens vendroit Guiſe aux Imperiaux: par le ſceu dudit de Longueual: le Roy eſtant aduerty, la trouua bonne. Or eſtoit ledit marchant vn ſoldat de la garniſon du chaſteau dudit Guiſe, nommé Liuet, ſerrurier: lequel diſoit, & eſtoit vray, que ledit ſeigneur de Longueual, lors eſtãt en garniſon audit lieu auec cinq cens hommes de pied, eſtoit de la partie, & feit venir quelques vns des caporaux & familiers dudit Longueual parler au Duc d'Aſcot à Auẽnes en Henaut. Il n'eſt rien plus certain que ledit Seigneur de Longueual eſtoit de la marchandiſe, mais non ainſi que l'entendoit ledit ſeigneur d'Aſcot. Le iour venu de liurer la marchandiſe, le ſeigneur de Fleuranges deuoit venir du coſté des Ardẽnes auec quatre ou cinq mil hommes de pied, & trois cens hommes d'armes ſe ietter entre Auennes & Guiſe pour empeſcher la retraitte des ennemis: & le Duc de Vendoſme auec quatre mil Allemans qu'auoit le Duc de Souuthfolk Blancheroſe, & trois mil François, & cinq cens hommes d'armes deuoient venir deuers Perõne, & leur coupper chemin entre l'abbaye de Bonhourie & Guiſe, pour les deffaire; tellement qu'il n'y auoit aucune doute en noſtre entrepriſe: car l'ennemy ſe voulant retirer auoit ledit ſeigneur de Fleuranges en teſte, & monſeigneur de Vendoſme en queuë: s'il vouloit combattre, auoit monſeigneur de Vendoſme en teſte, & monſeigneur de Fleuranges en queuë. A ceſte entrepriſe ſe deuoiẽt trouuer tous les ſeigneurs de par-delà, voulant chacũ auoir part à l'honneur & au butin: & pour nous amuſer & mettre hors de ſouſpeçon, ou diuertir nos forces, ſ'eſtoit fait leuee de quinze mil Flamens, ſoubs la charge de monſieur de Fiennes gouuerneur de Flandres, auec cinq ou ſix cens Anglois, & bon nombre de cauallerie, leſquels eſtoient venus aſſieger Teroüenne d'vn ſiege volant. Le Roy eſtant à Chambort, ſe voulut trouuer à ladite entrepriſe, parquoy partant en poſte fut enuiron minuict à Genly pres de Chaunis, le iour dont la nuict enſuiuãte ſe deuoit faire ceſte entrepriſe. Vous ſçauez qu'il eſt mal-aiſé qu'vn tel ſeigneur que le Roy puiſſe venir de ſi loing que de Blois à la Fere, ou ſont quatre vingts lieuës, ſans donner ſouſpeçon, & qu'il en ſoit nouuelle, car tout le monde le veut ſuiure. Les ennemis eſtoient deſia en chemin pour executer leur entrepriſe, quãd nouuelles vindrent par leurs eſpions que le Roy eſtoit arriué à Genly: parquoy prenans leur marchant luy donnerent pluſieurs aſtrapades, mais iamais ne voulut rien confeſſer. Le ſeigneur de Longueual, qui auoit oſtages des ennemis, n'en feit moins à leurſdits hoſtagiers: en fin eſtans acertenez par autres pluſieurs aduertiſſemens certains de l'arriuee du Roy, ſe retirerent en leurs pays ſans auoir la marchandiſe.

Armee du Roy en Picardie.

Le Roy cognoiſſant auoir failly à ſon attente, delibera de ne perdre l'occaſiõ de ſe preualoir auec l'armee qu'il auoit aſſemblee: à ceſte cauſe mãda au ſeigneur de Fleuranges de ſe retirer en ſa frontiere de Sedan: luy marcha à Peronne, où il feit aſſembler toutes les forces qu'auoit monſeigneur de Vendoſme en Picardie: puis apres luy auoir ordonné d'aller leuer le ſiege de Teroüenne, & enuitailler la place, ſe retira vers Paris. Mondit-ſeigneur de Vendoſme ayant priſ en main l'armee qui eſtoit de quatre mil Allemans (comme i'ay dit) ſoubs la charge du Duc de Souuthfolk Blancheroſe, & enuiron quatre mil Picards ſoubs la charge du ſeigneur de Sercu, du ſeigneur de Bournonuille, du ſeigneur de la Hergerie, du ſeigneur de Fontaines, fils du ſeigneur de Heilly & autres: & de cinq cens hommes

d'armes,& du seigneur de Brió,que le Roy enuoya auec quatre cẽs archers de la garde,& le seigneur de la Fayette,Maistre de l'artillerie en ce voyage : delibera, pour aller droit à Teroüenne,de marcher par le pays des ennemis,afin de le fouler,& soulager le nostre: & aussi en passant razer quelques chasteaux qui estoient sur son chemin & faisoient beaucoup d'ennuy à nostre frontiere. A ces causes, print le chemin de Bailleul le Mont,qui estoit vne place à mi-chemin d'Arras & Dourlés,assez forte,& dedãs y auoit trois cẽs Espagnols naturels, lesquels auoiẽt promis la garder ou y mourir,mais ils ne feirẽt ny l'vn ny l'autre, car apres auoir cognu la fureur de la batterie,& quelques vns des leurs tuez, le cœur leur deuint foye,& se rendirent leur vies sauues.Il faut entendre que la pluspart des capitaines n'estoit d'auis de les assaillir, estant pourueuë de gens de guerre comme elle estoit:mais monseigneur de Vendosme demoura en son opinion de la forcer,disant qu'il ne luy seroit reproché qu'vne telle place feit la braue deuant luy:& que malaisément oseroit-il donner la bataille à l'ennemi deuãt Teroüenne,qui auoit le double d'hõmes plus que luy,s'il passoit deuant vne telle place sans l'attaquer. Aussi luy mesmes feit les approches en plain midy,où fut blessé pres de luy le seigneur de Piennes d'vne arquebouzade au trauers du bras,& trois canõniers tuez à ses pieds,qui ayda biẽ à estõner les ennemis,de se veoir approcher en plain iour & sans tranchees:monseigneur de Vendosme apres auoir rasé ledit chasteau, & fait bondir les tours,print chemin à Rouchauuille & à Gincourt. Or l'ennemy estoit logé à Andincton & à Dellete,à demie lieuë de Teroüenne : & parce qu'il n'estoit raisonnable de l'assaillir dedans Andincton, qui est fort logis à cause de la riuiere du Lis,ordonna au seigneur du Lude,qui estoit Mareschal de camp, aller faire l'assiete de son camp à Fouquemberghe, afin qu'aisément il peust auoir viures de Montreul,& l'ennemy à grande difficulté,parce qu'on luy couppoit le chemin de S.Omer.Et ceux de la garnison de Teroüenne, dedans laquelle estoit le capitaine Pierre-pont auec la cõpagnie de monsieur de Lorraine,& le seigneur d'Esgueilly luy couppoient le chemin d'Aire.

Prise de Bailleul le Mont.

Les ennemis se voyans approchez de si pres,deslogerẽt la nuict d'Andincton, & allerent loger à Huppen,maison du Tresorier de Boullenois,sur vn haut,tirãt le chemin de S.Omer, laissans Teroüenne à leur main droite : lesquels de loing nous voyans marcher en bataille droit à eux,abandonnerent ce logis, & allerent camper à Elfaut,auquel lieu monseigneur de Vendosme les suiuit pour les combattre: cependant monsieur de Brion marcha droit à Teroüenne auec le charroy de l'enuitaillement, qui estoit ceste nuict venu de Montreul. Les ennemis voyans ledit seigneur de Vendosme marcher droit à Elfaut,& que desia le Comte de Dammartin & le seigneur d'Esguilly leur auoient dressé l'escarmouche,entra parmy les Gantois & autres Flamens tel effroy,que sans attẽdre enseigne ny capitaine,ny tabourin se meirẽt à vau de routte,droit à la riuiere des cordes,criãs Gau,qui vaut autant à dire que allons,fuyons,où se noyerent plusieurs encores que personne ne les suiuist,& n'y eut iamais ordre de les arrester:& sans le seigneur de Dine,lieutenant de monsieur de Fiennes,lequel auec quatre ou cinq cens cheuaux couurit leur fuitte,la pluspart eust esté taillee en pieces.Ie vous asseure que ledit seigneur de Dine feit pour ce iour là grãd seruice à l'Empereur,car qui eust deffait ceste trouppe,le pays de Flandres eust esté fort esbranlé: mais on dit en commun

commun prouerbe,que ſi l'hoſt ſçauoit ce que fait l'hoſt, l'hoſt defferoit l'hoſt. Auſſi arriua le ſeigneur de Brió,qui auoit cõduit le charroy à Teroüenne,lequel declara à monſeigneur de Vendoſme,qu'il auoit charge expreſſe du Roy de luy dire qu'il n'euſt à hazarder la bataille: & ſans cela ie penſe que mondit-ſeigneur de Vendoſme les euſt combattus,mais il ne voulut deſobeir aux commandemẽs du Roy.Mondit ſeigneur de Vendoſme ayant fait retirer l'ennemy, vint loger à Andinćton, pour eſtre lieu propre pour conduire les viures venans de Montreul:auquel lieu d'Andinćtõ il feit ſeiour de huićt ou dix iours,iuſques à ce qu'il euſt mis viures dedans Teroüenne.

ENVIRON le mois d'Auril enſuiuant mil cinq cens vingt & trois,le Roy voyant qu'il auoit deſia depeſché en Italie deux ou trois armees pour le recouurement de ſon Duché de Milan,dont il ne luy eſtoit venu aucun profit, mais ruine pour luy & pour ſon Royaume,il delibera d'y aller en perſonne: mais craignant qu'en ſon abſence on aſſailliſt les frontieres,y voulut pourueoir auãt que partir: meſmes à Teroüenne que l'an precedant il auoit fait renuitaillier (comme ie vié de dire) voulant bien de nouueau la pourueoir, afin qu'il ſe peuſt ayder en ſon voyage des forces qu'il auoit en Picardie.Pour ceſt effećt, ordonna à monſieur de Vendoſme mettre enſemble ſes forces, & feit leuer cheuaux & chariots par toutes les elections voiſines,& enuoya le Mareſchal de Montmorency pour aſſiſter à mondit-ſeigneur de Vendoſme,& mener l'auantgarde: l'armee miſe enſemble & les viures & charroy partirent de Montreul, & allerent camper à Andinćton,qui eſt vn village à deux lieuës de Teroüenne ſur la riuiere du Lis qui y eſt encores petite,car elle commence ſa ſource à l'Iſlebourg deux lieuës de là, ſur le chemin dudit lieu de Hedin,& eſt ledit village d'Andinćton au bout de la foreſt de Fouquemberghe tirant à Fruges & à Hedin.

Renuitaillement de Teroüenne.

ESTANS arriuez audit lieu,logerent le camp:l'auantgarde que conduiſoit le Mareſchal de Montmorency,d'vn des coſtez de la riuiere, la bataille de l'autre. Les ennemis quelques iours apres eſtans aduertis de ce logis ainſi ſeparé,feirent entrepriſe d'aſſaillir la nuićt les deux logis en vn meſme temps du coſté de la bataille le ſeigneur de Villebon,capitaine de cheuaux legers,eſtoit logé vn peu au deuant du camp de la venue des ennemis.La trouppe des Bourguignons ordonnee pour donner ſur la bataille,donna dedans le guet des cheuaux legers, lequel elle força de ſorte qu'elle donna auſſi toſt dedans leur logis,que les nouuelles de l'alarme & ne leur donnant loiſir de ſe recognoiſtre,renuerſa leſdits cheuaux legers dedans le guet de la bataille,qui fut renuerſé iuſques dedãs le logis de la gẽdarmerie,dont elle en trouua vne partie à cheual qui ſouſtint le faix.Les ennemis ſ'amuſerent à piller le bagage des cheuaux legers: ie penſe que ſ'ils ne ſ'y fuſſent amuſez,ils euſſent mis noſtre camp en grand deſordre: mais cela les retarda, qui nous donna loiſir de pouruoir à nos affaires.

Entrepriſe des ennemis ſur noſtre camp deſcouuerte.

PENDANT le temps que ceſte trouppe donna deſſus le logis de la bataille, l'autre donna ſur le logis de l'auantgarde,cõduitte(comme i'ay dit)par le Mareſchal de Montmorency,lequel auoit aſſis ſon guet bon & fort: dont auoit fait chef vn ſien homme d'armes nommé la Tiguerette,lequel oyãt quelque rumeur à ſes ſentinelles,alla luy ſeul pour recognoiſtre que c'eſtoit:mais il ne fut iamais vn peu outre ſes ſentinelles pour mieux entẽdre, qu'il fut chargé de leur trouppe

& enueloppé & pris prisonnier. Se voyant pris, craignant que le camp fust surpris, soudain cria alarme, dõt les ennemis le voulurẽt tuer, mais il voulut plustost hazarder sa vie, que de laisser en danger toute l'armee: soudain toute l'auantgarde fut en armes, parquoy les ennemis se voyans descouuerts, se retirerẽt, l'armee demeura en armes iusques à soleil leuant, que le pays fut bien descouuert, puis l'auantgarde & bataille se logerent ensemble, où estoit logé le Mareschal de Montmorency, & ne feismes plus les fols de nous separer: depuis ne furent nouuelles que l'ennemy nous donnast empeschement en nostre ennitaillement, lequel se faisoit en la forme que ie vous diray. L'escorte qui estoit à Montreul amenoit les viures iusques à la foreſt de Fouquemberghe, & la gendarmerie du cãp l'accompagnoit iusques à Teroüenne.

Le Roy estant aduerty que sa ville de Teroüenne estoit pourueuë de toutes choses necessaires, manda le Mareschal de Montmorency de le venir trouuer: & monseigneur de Vendosme qu'il eust à luy renuoyer le Duc de Souuthfolk, auec les Lansquenets estans soubs sa charge, & deux ou trois mil hommes de pied Picards, auec vne partie de la gendarmerie. Aussi manda le reste de son armee à se trouuer au commencement d'Aouſt à Lion, puis depescha l'Amiral de Bonniuet pour touſiours gaigner le Pas de Suze, attendant que luy marcheroit auec le reste de ses forces: enuoya pareillement en Suisse le Mareschal de Montmorency pour faire leuee de douze mil Suisses, & donna charge au seigneur de Lorges de six mil François pour marcher quand & ledit Amiral de Bonniuet. Ce fait, le seigneur de Montmorency feit telle diligence, qu'estant arriué l'Amiral à Suze, il arriua à Iurée auec les douze mil Suisses qu'il auoit leué, & se ioignirent ensemble pres Turin attendans le Roy.

Traitté & pratiques cõtre le Roy.

Le seigneur Prospere Colonne, & le vice-Roy de Naples, aduertis du grand effort qui venoit au Duché de Milan, feirent ligue auecques les Venitiens, qui abandonnerent la ligue de France, & auecques tous les Potentats d'Italie, comme le Pape, les Florentins, Geneuois, Senois, Luquois: lesquels se liguerent ensemble contre les François, au cas qu'ils vinssent pour troubler le repos d'Italie. Et y deuoient chacun d'eux contribuer pour sa quotte-portion: de laquelle ligue fut fait chef le seigneur Prospere Colonne, lequel ayant pris sur ses bras la charge de ladite armee, commença en toute diligence de pourueoir aux affaires du Duché de Milan, & mesmes à fortifier les passages du Tesin, en intention de nous empescher le passage. L'Empereur pareillement, & le Roy d'Angleterre auoient fait ligue ensemble, que si l'armee du Roy passoit les monts, celle du Roy d'Angleterre deuoit passer en Picardie, de laquelle auroit la charge le Duc de Northfolk. Semblablement le Comte de Bure dresseroit autre armee de Lansquenets auec la force des bas pays, & se deuoit venir ioindre auec l'armee Angloise. Alors se demenoit contre le Roy autre praticque de grande importance, que ie declareray ainsi que ie l'entens.

Occasion du partement de mõsieur Charles de Bourbõ hors du seruice du Roy.

Vous auez ouy par cy deuant comme l'an 1521. que ledit sieur Roy auec son armee alla deuant Valenciennes, il auoit baillé son auantgarde à mener au Duc d'Alençon & au Mareschal de Chastillon: parquoy mõsieur de Bourbon, auquel appartenoit la cõduitte de ladite auãtgarde, parce qu'il estoit Cõnestable de Frãce, eut plus de malcontentement qu'il n'en feit de demonstration. Au retour duquel

duquel voyage,& peu de temps apres,mourut madame Suzanne de Bourbõ,fille du feu Duc Pierre de Bourbon & de madame Anne de France, fille du Roy Loys onzieme,& sœur du Roy Charles huictieſme: laquelle Suzanne auoit eſpouſé ledit Conneſtable Charles de Bourbon,Comte de Montpenſier. Or apres le deces du Duc Pierre de Bourbon,ledit Charles Comte de Montpẽſier deſcẽdu d'vn puiſné de Bourbon & d'vne fille de Mantouë,voulut maintenir que toutes les terres eſtans de la ſucceſſion dudit defunct de Bourbõ,tenues en apanage luy appartenoient,comme eſtant hoir maſle,& non à ladite Suzanne. Pour aſſopir lequel differend,encores que Charles de Valois Duc d'Alençõ euſt fiancé ladite Suzanne de Bourbon, ce nonobſtant fut fait le mariage dudit Comte de Montpenſier & de ladite Suzanne,dont il ſe nõma Duc de Bourbon: & du Duc d'Alençon fut fait le mariage de Marguerite,ſœur de François Comte d'Angouleſme,& depuis Roy. Puis eſtant ladite Suzanne morte, madame la Regente, à l'inſtigation (comme on diſoit) du Chancelier Antoine du Prat, meit en auant qu'au Roy appartenoiẽt les terres tenues en apanage,venues de la ſucceſſiõ dudit Pierre de Bourbon:& à madame la Regente,comme plus proche, eſtant fille de l'vne des ſœurs dudit Duc Pierre,mariee auec le Duc de Sauoye,dõt elle eſtoit fille,appartenoient les terres n'eſtans en apanage, pluſtoſt qu'audit Charles de Bourbon qui eſtoit eſloigné de trois lignes:à raiſon dequoy le procez fut meu à la cour de Parlement à Paris. Charles de Bourbon ſe deffiant,ou de ſon droit, ou de la iuſtice,& ayãt peur que perdant ſon procez on l'enuoyaſt à l'hoſpital, chercha par le moyen d'Adrian de Croy,Comte du Reux,de pratiquer auec l'Empereur,aymãt mieux abandonner ſa patrie que d'y viure en neceſſité:& par les traittez qu'il feit auec ledit Empereur,deuoit eſpouſer madame Alienor ſa ſœur,vefue de Portugal,& depuis Royne de France. Cependant le Roy eſtant party de Paris pour prendre le chemin de Lion & paracheuer ſon voyage d'Italie, arriué qu'il fut à S. Pierre le Monſtier,fut aduerty par deux gentils-hommes Normans, qui eſtoient de la maiſon dudit Duc de Bourbon,l'vn ſeigneur d'Argouges,l'autre de Matignon,de la practicque qu'auoit ledit Charles de Bourbon auec l'Empereur:apres lequel aduertiſſement le Roy feit ſeiour audit lieu de S. Pierre le Monſtier,attendant les bandes des Lanſquenets que le Duc de Souuthfolk amenoit de Picardie,leſquelles arriuerent deux iours apres:car le Roy ne vouloit entrer à Moulins ſans eſtre bien accompagné,auquel lieu eſtant arriué logea toutes ſes enſeignes d'Allemans aux portes.

L'ENTREPRISE dudit de Bourbon eſtoit de contrefaire le malade, pour n'aller en Italie auec le Roy:car le Roy eſtant paſſé les montagnes, & eſtant le Roy d'Angleterre deſcendu en Picardie,il deuoit faire deſcẽdre le Comte Guillaume de Fuſtemberg,& le Comte Felix auec dix ou douze mil Allemans, leſquels paſſans par Coiffy & Chaumõt en Baſſigny,ſe deuoient venir ioindre auec luy dedans ſes pays,où il eſperoit,par le moyen de ſes ſeruiteurs & ſubiects,mettre enſemble trois cens hommes d'armes,& cinq,ou ſix mil hommes de pied: & deſia auoit depeſché la Motte des Noyers,gentil-homme Bourbonnois pour tenir preſte ladite leuee d'Allemans,& par ce moyen faire la guerre dedans les entrailles de France:auſſi deuoient les Eſpagnols dreſſer vne groſſe armee pour aſſieger Fontarabie,cõme ils feirent. Ces choſes conſiderees,meſme le Roy eſtant

hors de ſon royaume auecques toutes ſes forces, ſans point de faute il eſt apparent que la France euſt eſté eſbranlee deuãt que la pouuoir ſecourir: car ſi le Roy euſt voulu retourner la teſte en ça, il euſt eu l'armee d'Italie à ſa queuë. Mais Dieu qui a touſiours cõſerué ce Royaumé y pourueut: car deſia (comme dit eſt) auoit eu le Roy aduertiſſement de la praticque dudit de Bourbon, non pas toutesfois des concluſions au vray que ie vien de dire, mais tant ſeulement qu'il trafiquoit auec l'Empereur pour ſe retirer deuers luy: parquoy en toute diligence le Roy donna ordre aux affaires de ſondit Royaume, & parce qu'il ſçauoit mõſeigneur de Vendoſme eſtre de la maiſon de Bourbon (choſe qui luy pouuoit engendrer ſouſpçon) le voulut bien mener quand & luy en Italie. A ceſte occaſion le tirant de Picardie, qui eſtoit ſon gouuernement, y enuoya le ſeigneur de la Trimoüille pour ſon Lieutenant general, laiſſant en Champagne le ſeigneur d'Orual, puiſné d'Albert, dont il eſtoit gouuerneur: & au lieu du ſeigneur de la Trimoüille, qui eſtoit gouuerneur de Bourgongne, laiſſa le Duc de Guiſe: en Guienne & Languedoc, le ſeigneur de Lautrec, Odet de Foix, & madame Loyſe ſa mere Regente en France.

Le Roy arriué audit Moulins, trouua le Duc de Bourbon contrefaiſant le malade, mais le gẽtil Prince, qui touſiours eſtoit plus enclin à miſericorde qu'à vengeance, eſperant reduire ledit de Bourbon, & le diuertir de ſon opinion, alla le viſiter en ſa chambre: auquel lieu apres l'auoir reconforté de ſa maladie, qui toutesfois eſtoit diſſimulee, luy declara les aduertiſſemens qu'il auoit des praticques que faiſoit faire ledit Empereur par le ſeigneur du Reux pour l'attirer à ſon ſeruice, & le diuertir de la bonne affection qu'il eſtoit aſſeuré qu'il portoit à la Couronne de France: & qu'il penſoit bien qu'il n'auoit eſcouté leſdits propos pour mauuaiſe volonté qu'il portaſt à luy ny au Royaume, eſtant ſorty de ſa maiſon, dõt il eſtoit ſi proche. Mais que deſeſpoir & crainte de perdre ſon eſtat luy pouuoient auoir troublé la bonne amitié & affection qu'il auoit touſiours porté enuers ſon Prince & ſeigneur, & qu'il euſt à mettre hors de ſa fantaſie telles choſes qui le troubloient: l'aſſeurant qu'au cas qu'il perdiſt ſon procez contre luy & cõtre madame ſa mere: de luy reſtituer tous ſes biens, & qu'il ſe tint preparé pour l'accompagner en ſon voyage d'Italie.

Ledit ſeigneur de Bourbon, comme ſage & prudent, ſceut bien diſſimuler ſa deliberation: bien cõfeſſa au Roy que ledit Adrian de Croy ſeigneur du Reux l'auoit recherché de la part de l'Empereur, mais que luy n'y auoit iamais voulu preſter l'aureille, & qu'il auoit bien eu en penſee d'en aduertir le Roy au premier lieu qu'il parleroit à luy. Toutesfois qu'il ne l'auoit voulu mettre en la bouche d'autruy, aſſeurant quand & quand le Roy que les medecins luy promettoient que dedans peu de iours il pourroit aller en litiere, & qu'incontinẽt ne faudroit ſe trouuer à Lion apres ſa majeſté. Ce neantmoins le Roy fut de pluſieurs conſeillé de ſe ſaiſir de ſa perſonne: mais eſtant Prince humain, ne voulut faire executer ladite opinion, veu meſmes que les choſes n'eſtoient biẽ auerees, & qu'il n'eſtoit raiſonnable de faire iniure à vn tel Prince qu'eſtoit monſieur de Bourbon, ſans premierement eſtre les choſes bien iuſtifiees.

Le Roy ſe penſant tenir aſſeuré de la promeſſe de monſieur de Bourbon, eſtimant l'auoir bien reconcilié partit de Moulins, & print ſon chemin à Lion, pour

touſiours

touſiours faire acheminer ſon armee : & laiſſa pour accompagner ledit ſeigneur Perot de la Bretõniere ſeigneur de Vvarty. Peu de iours apres le Duc de Bourbõ partit de Moulins, & print le chemin de Lion, mais eſtãt arriué à la Paliſſe feignit ſa maladie eſtre rẽgregee, & dudit lieu partit ledit de Vuarty, auec lettres de mõdit-ſeigneur de Bourbon, pour acertener le Roy de ſon partement. Apres le partement dudit d'Vuarty, monſieur de Bourbon conſiderant que par arreſt de la Cour de Parlement tous ſes biens eſtoient ſequeſtrez, & que mal-aiſément en pourroit il iamais iouyr, ayãt vne ſi forte partie qu'eſtoit madame mere du Roy, voulut auant que paſſer outre, entendre la volonté dudit ſeigneur : attendant laquelle ſe retira à Chantelles, place ſienne aſſez forte, où eſtoiẽt tous ſes meubles, duquel lieu à ſon arriuee depeſcha deuers le Roy l'Eueſque d'Autun, de la maiſon des Hurаults, auecques lettres & inſtructions ſignees de ſa main, leſquelles i'ay bien voulu icy inſerer de mot à mot.

Lettres de mõſieur de Bourbon au Roy.

MONSEIGNEVR, ie vous ay eſcrit bien amplement par Perot d'Vuarty, depuis ie vous ay depeſché l'Eueſque d'Autun preſent porteur, pour de tãt plus par luy vous faire entendre la volonté que i'ay de vous faire ſeruice : ie vous ſupplie, monſeigneur, le vouloir croire de ce qu'il vous dira de par moy, & vous aſſeurer ſur mon honneur que ie ne vous feray iamais faute. De voſtre maiſon de Chantelles, le vij. de Septembre.

Inſtruction.

MAIS qu'il plaiſe au Roy faire rendre les biens de feu monſieur de Bourbon, il promet de le bien & loyaument ſeruir, & de bon cueur, ſans luy faire faute, en tous endroits où il plaira audit ſeigneur, toutes & quantesfois qu'il luy plaira, & de cela il l'en aſſeurera iuſques au bout de ſa vie : auſsi qu'il plaiſe audit ſeigneur pardonner à ceux auſquels il veut mal pour celuy affaire. Et auoit ſigné leſdites inſtructions de ſa main.

DEPVIS l'arriuee de Perot d'Vuarty à Lion, le Roy fut aduerty comme monſieur de Bourbon auoit delaiſſé le grãd chemin, & s'eſtoit retiré à Châtelles : parquoy ſoudain depeſcha le Baſtar de Sauoye, Grand-maiſtre de France, & le Mareſchal de Chabannes, auecques chacun cent hommes d'armes, pour trouuer moyen d'arreſter ledit Duc de Bourbon, ou bien l'aſsieger dedans Chantelles. Auſsi depeſcha la compagnie du Duc d'Alençon de cent hõmes d'armes, & celle de monſieur de Vendoſme de pareil nombre, & d'autres par les capitaines des gardes & Preuoſt de l'hoſtel. Monſieur le Grand-maiſtre ayant pris le droit chemin de Moulins, arriué qu'il fut à la Pacauldiere, trouua les mulets de l'Eueſque d'Autun qui prenoiẽt le chemin de Lion, pour executer le commandemẽt qu'ils auoiẽt du Duc de Bourbon, leſquels il feit arreſter & chercher dedãs, s'il s'y trouueroit quelque choſe contre le ſeruice du Roy. Peu d'heures apres arriua ledit Eueſque, lequel fut pareillement arreſté comme auoient eſté ſes mulets : auſsi fut le ſeigneur de S. Vallier, qui eſtoit à Lion, meſsire Emard de Prie, le ſeigneur de la Vauguion, qui eſtoit à Terroüenne, & pluſieurs autres.

Deffection de monſieur de Bourbon.

MONSIEVR de Bourbon auerty de l'arreſt fait ſur la perſonne de l'Eueſque d'Autun, ſe deſeſpera de trouuer grace enuers le Roy parquoy delibera de ſauuer ſa vie : aucuns de ſes priuez eſtoient d'aduis qu'il ſe deuoit laiſſer aſsieger dedans Chantelles, mais luy qui eſtoit homme cognoiſſant, iugea bien n'eſtre raiſonnable de s'enfermer en vne place au milieu du Royaume de France, hors

d'eſperance de tout ſecours. Parquoy delibera de ſe ſauuer hors du Royaume,& pour ceſt effect partãt de Châtelles,n'ayant de compagnie que le ſeigneur de Põperant ſans page & ſans vallet,ſe meit à chemin en habit diſsimulé. La premiere nuict vindrent au giſte en la maiſon du ſeigneur de Lalieres, vieil gentil-homme, nourry en la maiſon de Bourbon,duquel le nepueu eſtoit de la partie : mais eſtãt là,changea d'oppinion de ſon chemin qu'il auoit à prendre, & tourna tout court à main droicte, & vint le lendemain coucher en la máiſon dudit Pomperant, & de là au Puis en Auuergne. Puis prenant le chemin, laiſſant Lion à la main gauche vint loger à ſainct Bouuet le froid, en vne hoſtellerie ſeparee hors du village: & par-ce que mondit-ſeigneur de Bourbon n'auoit repeu, furent contraints d'y arreſter, eſperans y repaiſtre ſans eſtre apperceus ny cogneus, par-ce qu'il n'y auoit qu'vne vieille hoſteſſe audit logis. Mais le ſoir bien tard y arriua celuy qui tenoit la poſte pour le Roy à Tournon, venans de Lion pour faire repaiſtre ſon cheual : qui fut cauſe que leſdits ſeigneurs de Bourbon & Pomperant deſlogerẽt ſur l'heure,& toute nuict allerẽt repaiſtre à vn village à deux lieuës de là, nommé Vauquelles,dõt l'hoſteſſe dudit lieu recogneut Pomperant, & luy dit nouuelles comme ſes grands cheuaux auoient paſſe le iour precedent par là:& pour laquelle cognoiſſance, l'hoſteſſe luy preſta vne iument de relaiz, par-ce que ſon cheual eſtoit recreu, & luy bailla ſon fils pour guide.

Dvdit Vauquelles partit mondit-ſeigneur de Bourbon,feignant eſtre ſeruiteur de Pomperant, enuiron minuict: & au point du iour arriua à Dauce pres de Vienne,eſtant la riuiere du Rhoſne entre deux.Le ſeigneur de Bourbon demeura caché derriere vne maiſon, craignant qu'il y eut garde de par le Roy ſur ladite riuiere, ce pendant que Pomperãt alla pour entendre des nouuelles : lequel eſtãt arriué pres du pont de Viẽne,trouua vn boucher,auquel il fit entẽdre qu'il eſtoit archer de la garde du Roy, luy demandant ſi ſes compagnons n'eſtoient pas venus à Vienne pour garder le paſſage, à ce que monſieur de Bourbon ne paſſaſt la riuiere, & que ſes compagnons luy auoient mandé que leur enſeigne s'y deuoit trouuer. Le boucher luy feit reſponce qu'il n'y en auoit aucuns, mais bien auoit il entendu qu'il y auoit force gens de cheual du coſté de Dauphiné. Pomperant ayant entendu le paſſage n'eſtre gardé, retourna deuers monſieur de Bourbon, & conclurent de ne paſſer point le pont, craignãs d'eſtre cogneus, mais aller paſſer à vn bac à demie lieuë de là : auquel lieu eſtãs embarquez, dix ou douze ſoldats de pied s'embarquerent auec eux,choſe qui eſtonna ledit de Bourbon: meſmes qu'eſtans au milieu de la riuiere,Pomperant fut recogneu par aucuns deſdits ſoldats, qui donna plus grãde terreur à mondit-ſeignenr de Bourbon,toutesfois il fut raſſeuré par ledit Pomperant, diſant que s'ils cognoiſſoiẽt quelque hazard ils couperoient la corde pour faire tourner le bac vers le pays de Viuarez, où ils pourroient gaigner les montagnes,& ſe mettre hors de danger: mais ils ne tomberent en ceſt inconuenient.

Ayans meſdits ſeigneurs de Bourbon & Pomperant paſſé la riuiere, tant qu'ils furent à la veuë des hommes, ſuiuirent le grand chemin de Grenoble: puis tournerent à trauers les bois droit à A ſainct Antoine de Viennois, & allerent loger à Nanty, en la maiſon d'vne ancienne dame vefue, laquelle durant le ſoupper recogneut Pomperant,& luy demanda s'il eſtoit du nombre de ceux qui

auoient

auoient fait les fols auec monſieur de Bourbon : Pomperant reſpondit que non, mais que bien il voudroit auoir perdu tout ſon bien & eſtre en ſa cõpagnie. Sur la fin de table, vindrent nouuelles que le Preuoſt de l'hoſtel eſtoit ou auoit eſté à vne lieuë de là, bien accompagné, à la pourſuitte de monſieur de Bourbon, dont il fut eſtonné, de ſorte qu'il ſe voulut leuer de table pour ſe ſauuer : mais il en fut empeſché par ledit Pomperant, pour crainte de donner ſouſpeçon à la compagnie. Au ſortir de table monterent à cheual, & allerent loger à ſix lieuës de là, auquel lieu ils ſeiournerent vn iour pour repoſer leurs cheuaux: par-ce que c'eſtoit vn lieu incogneu dedans les montagnes.

Le mardy enſuiuãt, dés le point du iour, prindrẽt le chemin du pont de Beauoiſin, pour tirer droit à Chambery, où par les chemins trouuerent grand nombre de cauallerie, allant à la ſuitte de l'armee que conduiſoit monſeigneur l'Admiral de Bonniuet en Italie, dont ils eurent grande peur d'eſtre cogneus. En fin le mercredy ſur le tard arriuerẽt à Chambery, où ils conclurent de prendre la poſte iuſques à Suze : & de là prendre le chemin par les pays de mõſieur de Sauoye pour arriuer à Sauõne ou à Gẽnes, & là s'embarquer pour aller en Eſpagne trouuer l'Empereur: mais le matin qu'ils deuoient partir, le Cõte de S. Pol paſſa en poſte, prenãt ledit chemin de Suze pour aller trouuer monſieur l'Admiral en Italie, parquoy ils changerent leur deſſein, prenans le chemin du mont du Chat, & à huict lieuës au deſſus de Lion repaſſerent le Rhoſne, prenans le chemin de ſainct Claude. Et y eſtans arriuez, ne trouuans le Cardinal de la Baulme, n'y firent ſeiour que d'vne nuict: & allerẽt trouuer ledit Cardinal à la tour de May, maiſon depẽdante de l'Abbaye de S. Claude, où il faiſoit ſa demeure: auquel, par-ce qu'il eſtoit ſeruiteur de l'Empereur, il ſe feit cognoiſtre. Le lendemain auec bõne eſcorte de cauallerie que luy bailla ledit Abbé, s'en alla coucher à Colligny, & de là à Paſſeran, & y feit ſeiour viij. ou x. iours Partant dudit Paſſeran, alla mõſieur de Bourbõ à Bezãçon, & de Bezãçon à Liere en ferrette, auquel lieu ſe trouuerẽt la plus grãde part des gentil-hommes qui auoient abandonné le Roy & leurs maiſons pour le ſuiure: deſquels eſtoit le ſeigneur de Lurcy, Lalliere, Mõtbardon, le Peloux, le ſeigneur d'Eſpinars, le Beſchin, Tenſane & pluſieurs autres. Et pareillement le vindrent trouuer le capitaine Imbault, & l'Eleu Petitdey, luy penſans perſuader de retourner en Frãce ſe faiſans forts que le Roy mettroit en oubly les choſes paſſees auec bon traittement, tel que le Roy luy auoit offert, paſſant à Moulins, à quoy il ne voulut condeſcendre: tellemẽt qu'ils s'en retournerent en France ſans auoir rien exploité. Partant de Liege, ledit de Bourbon accompagné de ſoixante ou quatre-vingts cheuaux, trauerſa les Allemagnes, puis au bout de ſix ſepmaines arriua à Trente, auquel lieu apres y auoir fait ſeiour de deux ou trois iours, alla à Mãtoüe, où il fut receu du Marquis en grãde amitié, d'autãt qu'ils eſtoiẽt couſins germains, par-ce que la mere dudit Duc de Bourbon eſtoit ſœur du feu Marquis de Mantoüe pere d'iceluy: lequel meit iceluy ſeigneur de Bourbon en tel equipage qu'il appartenoit à vn tel Prince de cheuaux, d'armes, mullets, & autres choſes neceſſaires tãt pour luy que pour les ſiẽs. Le quatrieſme iour de ſon arriuee, partant de Mantoüe, alla à Cremone, auquel lieu il fut bien recueilly par le gouuerneur. Le lendemain auecques bõne eſcorte de cheuaux fut cõduit à Plaiſance, où le vint trouuer dom Charles de Lonnoy, vice-Roy de Naples : lequel venoit

pour estre lieutenant general pour l'Empereur au Duché de Milan, pour l'extreme maladie en laquelle estoit tombé le seigneur Prospere Colonne.

APRES auoir communiqué ensemble des affaires de la guerre, ledit seigneur de Bourbon partit pour aller à Gennes pour s'embarquer & faire son voyage en Espagne, auquel lieu attendant le vent il seiourna cinq sepmaines: & aussi attendant le retour du seigneur de Lurcy, lequel dés qu'il estoit en Allemagne auoit depesché deuers l'Empereur pour entendre sa volonté. Finablement n'ayans plus d'attente au retour dudit Lurcy, delibera de passer outre: mais alors qu'il pensoit s'embarquer, descendit au port de Gennes messire Adrian de Croy, seigneur du Reux, & auecques luy le seigneur de Lurcy, lesquels apporterẽt respõce de l'Empereur: c'est, qu'il bailloit en option audit seigneur de Bourbon, ou d'aller en Espagne, ou bien de demeurer en Italie auecques l'armee. Sur lesquelles offres il conclut de demeurer au Duché de Milan, pour veoir à quelle fin tourneroient ces deux grosses armees du Roy & de l'Empereur: attendu mesmes que desia nostre armee tout l'hyuer s'estoit ruinee deuant Milan, & sur ladite resolution alla trouuer le vice-Roy de Naples & l'armee Imperiale à Binasq.

LE Mareschal de Chabannes, & monsieur le Grand-maistre ayans failly à rencontrer monsieur de Bourbon, lequel s'estoit sauué en la maniere que ie vien de declarer, allerẽt à Chantelles, laquelle place leur fut rẽdue par le capitaine, apres auoir esté sommé de la part du Roy son souuerain seigneur: en laquelle place ils trouuerent tous les meubles de la maison de Bourbon, qui estoiẽt les plus beaux qui fussent en la maison de Prince de la Chrestienté, qu'ils mirent entre les mains du Roy. Semblablemẽt meirẽt en l'obeïssance dudit seigneur le chasteau de Carlat, & generalement toutes les autres places de la maison de Bourbon. Aussi peu apres le ROY feit prendre prisonniers par soupçon messire Emar de Prie, capitaine de cinquante hommes d'armes, le seigneur de sainct Vallier, capitaine de cent gentils-hommes de la maison du Roy, le seigneur de la Vauguion capitaine d'hommes d'armes qui pour lors estoit en garnison à Teroüenne, & plusieurs autres gẽtils-hommes seruiteurs de ladite maison desquels encores qu'aucuns fussent trouuez auoir eu la cognoissance de ladite coniuration, laquelle ils n'auoient reuelee cõme ils estoiẽt tenus, ce nonobstãt à tous leur pardõna. L'Eueſque d'Autun, fils du feu general Hurault, iaçoit que tous les biens tant de luy que des siens fussent venus du Roy & de ses predecesseurs, fut souspeçonné d'auoir esté du cõseil de ladite fuitte, parquoy fut mis prisonnier, puis apres deliuré: mais estant en liberté se retira apres mõdit seigneur de Bourbon, & apres le trespas de Hieronime Moron, mõsieur de Bourbon le feit Chãcelier de Milan, toutesfois depuis le Roy luy pardonna, & le remist en tous ses biens. Par les choses predites on peut facilement recognoistre la grande humanité du Roy, lequel estãt offensé de ceux qui auoient receu les biens & honneurs de luy, ne print vengeance d'vn seul, ains pardonna à tous ceux qui retournerent vers luy cherchans misericorde.

LE Roy voyant la fuitte de monsieur de Bourbon, & craignant qu'autres fussent de la partie, ne fut cõseillé de passer les mõts en persõne, parquoy mãda à mõseigneur l'Amiral de Bõniuet, messire Guillaume Gouffier, lequel estoit ia pres de Vercel auec l'armée, qu'il eut à executer l'entreprise du Duché de Milan, suiuãt ce qu'eux deux en auoient conclu. Et retint pres de sa persõnne le Duc d'Alençon,

Duc

Duc de Vendoſmois, le Grand-maiſtre Baſtar de Sauoye, le Mareſchal de Chabãnes, ſeigneur de la Paliſſe auec leurs compagnies chacune de cent hõmes d'armes Et par ce qu'il fut aduerty que la motte des Noyers, lequel i'ay dit cy deſſus auoit eſté par monſieur de Bourbon depeſché en Allemaigne, marchoit auec le Comte Guillaume de Fuſtemberg, & le Comte Felix, & leurs regimens de dix ou douze mil Lanſquenets, prenãs leur chemin entre la Bourgongne & la Chãpagne, manda au Duc de Guiſe, qui eſtoit en Bourgongne, & à monſieur d'Orual qui eſtoit en Champagne, qu'ils euſſent à pourueoir à leurs frõtieres: & du coſté où l'ennemy tourneroit la teſte, ils euſſẽt à aſſembler leurs forces enſemble, leur enuoyant la compagnie de cent hommes d'armes de monſieur d'Alençon, & celle de monſieur de Vendoſme de pareil nombre pour les renforcer: retenant pres de luy les perſonnes dudit Duc d'Alençon & de Vendoſme. Auſsi retenoit le Mareſchal de Chabannes, & le Grand maiſtre, pour les employer où verroit eſtre beſoin, & que les occaſions s'offriroient.

ENVIRON le commencement de Septembre, mil cinq cens vingt-trois, monſieur l'Amiral ayant eu les nouuelles de la ſuitte de monſieur de Bourbon, enſemble le mãdement que luy faiſoit le Roy d'executer l'entrepriſe de Milã: par-ce que ſi le Roy eut marché en perſonne, luy meſmes eut conduit l'auangarde, la bailla pour cõduire à mõſieur le Mareſchal de Montmorency, & luy, print charge de la bataille: ce fait, marcha auec l'armee droit à Milan. Vous auez ouy cy deuãt cõme Proſpere Colonne auoit fortifié les paſſages du Teſin, ſe perſuadant d'empeſcher noſtre armee de paſſer, & ſur ladite eſperãce auoit delaiſſé la fortification de Milan qu'il auoit cõmencee. Peu deuãt ce tẽps le Duc Sforce, lequel faiſoit ſa demeure à Mõché, vn iour partit pour venir à Milã: mais vn gentil-hõme Milanois de ſa famille nõmé Benedict Viſcõte, mal cõtent dudit Sforce ſon maiſtre, par-ce qu'il luy auoit caſſé vne cõpagnie de gens de pied, de laquelle auparauant il auoit eu la charge, eſtimãt en cela auoir eſté iniurié, delibera lors de ſe venger. Or eſtãt ledit Sforce ſur le chemin de Monché à Milan, mõté ſur vn petit cheual ayãt peu de gens aupres de luy, à cauſe de la pouſsiere: ledit Viſcomte eſtãt ſur vne iument Turque l'accoſta, feignant vouloir parler à luy, puis l'ayant accoſté tira vne courte dague dõt il penſa dõner audit Duc dedãs la gorge: toutesfois le Duc baiſſant la teſte & le corps, detourna le coup, tellemẽt qu'il ne luy donna qu'au trauers du bras: & s'il luy eut auſsi bien dõné dedans le corps, il eſtoit mort: ce neãtmoins ledit Viſcõte quelque ſuitte qu'il eut, ſe ſauua par la viteſſe de ladite iument. Le Duc Sforce eſtant eſchappé de ce peril, ſe retira à Monché, dautant qu'il y eut autre ambuſcade ſur le chemin de Milan: incontinent le bruit courut que le Duc Sforce eſtoit mort du coup qu'il auoit receu, ce qu'ayant entendu vn capitaine Milanois nõmé Galeas de Birague, qui lors eſtoit à Turin attẽdant le paſſage de noſtre armee pour ſe ioindre auec elle, pour le ſeruice du Roy, penſant la mort du Duc eſtre veritable, & ſçachant que noſtre armee eſtoit deſia dedans les montagnes, par le moyen de quelque intelligence, ſe meit dedans Valence, ville deſſus le Pau au deſſous de Cazal ſainct Vas, ſous vmbre de la pouuoir garder iuſques à l'arriuee de noſtre armee: mais autrement en aduint, car le ſeigneur Antoine de Leue par ordonnance de Proſpere Colonne partit d'Aſt auecques l'infanterie, Eſpagnolle & les cheuaux legers: & alla expulſer ledit Birague hors de Valence, ne luy

Armee du Roy en Italie.

donnant loisir de se remparer ne fortifier, & le print prisonnier. Ce temps pendant l'Amiral de Bonniuet (estans auecques luy les capitaines qui s'ensuiuent, à sçauoir le Mareschal de Montmorency, le seigneur Bayar, le seigneur de Vandenesses, le seigneur de Mezieres, le seigneur de Vallery, & le Vidasme de Chartres, & enuiron quatorze ou quinze cens hommes d'armes : le seigneur de Lorges general de six mil François, le Duc de Souuthfolk general de six mil Allemans, & douze ou quinze mil Suisses, & y estoient pour leur plaisir le Comte de sainct Pol, & le Comte de Vaudemont n'ayans aucune charge) print son chemin pour marcher droit où estoit le seigneur Prospere auecques son armee, & luy donner la bataille: comme ie diray apres que i'auray parlé de ce qui se faisoit à Bayonne, & à Fontarabie.

Vous auez bien entendu cy dessus comme l'an mil cinq cens vingt-deux le Mareschal de Chabânes auoit secouru Fôtarabie, & auoit tiré dehors le seigneur du Lude, qui si bien y auoit fait son deuoir & tant enduré de nêcessité & de famine : & en son lieu auoit par le commandement du Roy mis pour gouuerneur le capitaine Frauget, lequel estoit lieutenant du Mareschal de Chastillon alors de son deces vieil gentil-homme, & qui toute sa vie auoit eu reputation d'estre hôme de guerre, auquel le Roy auoit donné la charge de cinquante hommes d'armes pour la garde de ladite place de Fontarabie : & auecques luy dom Petre fils du Mareschal de Nauarre, lequel les Espagnols depuis peu de temps auoient fait mourir en prison, ayant iceluy dom Petre charge de mil hommes de pied. Suiuant ce que i'ay dit cy deuant, que l'entreprise de l'ennemy estoit de tout en vn temps assaillir la Champagne, sous esperance de la faueur de monsieur de Bourbon, aussi l'Anglois & le Bourguignon entrer en Picardie, les Espagnols assieger Fontarabie : toutes ces choses furent par eux executees, & mesmes le vj. iour de Septêbre audit an mil cinq cens vingt-trois, les Espagnols meirent leur armee ensemble : dequoy le seigneur de Lautrec gouuerneur de Guienne auerty, alla à Bayône pour pourueoir tant audit lieu qu'à Fontarabie. Premieremêt bailla audit capitaine Frauget pour la garde de sa place, tout ce qui luy estoit necessaire tât d'hômes, de viures que de munitions, pour attendre vn long siege, & soustenir vn grand effort : puis feit retirer dedâs Bayonne tous les viures & bestail qui se trouuerent au pays de labour, tât pour pourueoir ladite ville, qu'à ce que l'ennemy ne s'en peut preualoir. Et par-ce qu'il estoit depourueu d'hômes, d'autât que les forces du Roy estoiêt tât en Italie, Picardie, que Châpagne : & qu'il n'auoit moyen de pourueoir ladite ville du nôbre de gens de guerre dôt estoit besoin : & craignant que faignant ledit ennemy d'aller assaillir Fontarabie vint assaillir ladite ville de Bayonne, resolut luy-mesmes de demeurer dedans.

Siege de Bayonne.

Les Espagnols ayans mis leurs forces ensemble, le seiziesme iour dudit mois de Septembre vindrent loger à S. Iean de Lus, mi-chemin de Fontarabie & de Bayonne : & le lendemain assaillirent Bayonne par eau & par terre, auecques telle impetuosité, que sans la presence dudit seigneur de Lautrec il est apparât qu'ils l'eussent forcee, veu le peu de gens de guerre qui estoient dedans : mais la vertu dudit seigneur fût telle que trois iours & trois nuicts il ne bougea de dessus les murailles, faisant pouruoir à toutes choses: & mesmemêt aux entrees des riuieres. Il faut entêdre qu'il ya deux grosses riuieres, toutes deux portâs nauires, dôt l'vne

venant

venant de deuers Dax, vint border la ville du costé de France, l'autre vient de deuers S. Iean de Piedeporc & des mõtagnes de Nauarre, laquelle passe à trauers de la ville: & sortant de la ville, les deux riuieres s'assemblent, où la mer flue & reflue deux fois en vingt-quatre heures, de sorte que les grands nauires y entrẽt à pleine voille: chose qui donnoit moult de crainte aux Bayonnois, attendu le grand nombre de nauires qu'auoient les Espagnols & Biſquains: toutesfois la presence du seigneur de Lautrec donna telle asseurance aux habirans, que tous hommes, femmes & enfans meirent la main à l'œuure, tellement que qui estoit coüart se faisoit hardy. Le quatriesme iour les Espagnols se voyans perdre temps, se retirerent & allerent assieger Fontarabie, où ils ne trouuerent telle resistence, encores qu'elle fust pourueuë de bon nombre d'hommes & d'autres choses neceſſaires: car le capitaine Frauget apres auoir tenu peu de iours, neãtmoins lesdites forces qu'il auoit, & veu la grandeur de la place, rendit la ville qui n'estoit forçable, & en sortit ses bagues sauues: vray est qu'il disoit auoir esté contraint de ce faire, parce que dom Petre, fils du feu Mareschal de Nauarre auoit intelligẽce aux ennemis. Toutesfois ledit Frauget fut à Lion sur vn eschaffaut degradé de noblesse, & declaré roturier luy & ses descendants, pour auoir esté negligent & failly de cœur à pouruoir à la cõspiratiõ dudit dom Petre, si ainsi estoit qu'elle fust vraye.

Prise de Fontarabie.

RETOVRNONS à l'Amiral de Bonniuet, lequel print son chemin pour marcher droit où estoit ledit seigneur Prospere auec son armee, deliberé de luy donner la bataille. Le seigneur Antoine de Leue estant à Ast, aduerty du passage de nostre armee, en toute diligence se retira delà le Tesin: à l'occasion dequoy mondit seigneur l'Amiral print Nouare & toutes les autres villes de l'Omeline. Le seigneur Prospere estant tombé en extreme maladie, s'estoit fait porter sur le bord du Tesin, faisant contenance de vouloir combattre: mais estant aduerty que noz coureurs estoient arriuez sur le bord de la riuiere, se voyant hors d'espoir de garder le passage, pour estre gayable en plusieurs lieux, renuoya sa grosse artillerie à Milan: le lendemain estant aduerty que le resté de nostre armee estoit à Vigeue, & que desia à coups d'artillerie elle auoit fait abandonner la garde dudit passage aux Lansquenets Imperiaux, & que noz gens de cheual & de pied cõmençoient à passer, cogneut (mais trop tard) son cœur, d'auoir voulu entreprẽdre de garder le pas d'vne riuiere contre vne armee Françoise venant en sa premiere furie: parquoy se retira à Milan, auquel lieu estant arriué, trouua vn tel effroy, tant parmy les gens de guerre que citadins, qu'il resolut d'abandonner la ville, & se retirer à Laudes. Mais la fortune fut si mauuaise pour mõsieur l'Amiral, qu'il s'enclina aux persuasions de plusieurs Milanois, & specialement de Galeas Viscomte: qui luy faisoient entendre, que s'il marchoit droit à la ville elle seroit mise à sac, de sorte que le Roy ne s'é pourroit preualloir. Et que laissant aller ledit Galeas parler auſdits citadins, il trouueroit moyen qu'ils mettroient les Imperiaux hors de la ville, & fourniroient au Roy vne bonne somme de deniers pour ayder à soustenir les frais de la guerre: lesquelles remonstrances furent cause que le seigneur Amiral seiourna deux ou trois iours sans suiure sa fortune, & y fut enuoyé ledit Galeas, & pour l'accompagner le General de Normãdie Boyer & quelques autres. Les parlemẽs furent longs, mais en fin ce fut toute tromperie, & la ruine qui depuis aduint de nostre armee: car ce temps durant le seigneur Prospere asseura ses

Succez de mõsieur l'Amiral en Italie.

gens,& les bagages qui estoient chargez pour se retirer furent dechargez,&auec extreme diligence,& vn nombre incroyable de castadous releua les remparts & lieux les plus ruinez.Puis voyãt les forces n'estre suffisãtes pour garder plusieurs places,abandonna tout le Duché,gardant seulement Milan, Cremone & Pauie, attendant que nostre armee eust passé sa fureur,& que l'hyuer,qui estoit proche, l'eust mattee.Et pour ceste effect depescha le Seigneur Antoine de Leue pour se mettre dedans Pauie,y faisant venir mil hõmes qui estoient dedans Alexandrie, auec autres deux mil que ledit de Leue mena quand & luy:& enuoya autres trois mil hommes de pied dedans Cremone.L'Amiral voyant Alexandrie abandõnee, y enuoya monsieur de Bussy d'Amboise auec deux mil francs archers.

MONSIEVR l'Amiral voyant l'erreur qu'il auoit fait d'auoir temporisé sur vne vaine esperance,marcha droit à Milan,mais ce fut trop tard: car desia le seigneur Prospere y auoit assemblé le nombre de dix mil hommes de guerre, sans les citadins qui tous auoient prins les armes:ce nonobstãt il planta son camp deuant,entre le chemin de Laude & de Pauie.Ce fait,enuoya saisir la ville de Monze,dedãs laquelle il meit bonne garnison pour empescher les viures d'aller à Milan:puis ayant eu aduertissement que le Duc de Mantouë estoit arriué à Laude auec cinq cẽs cheuaux & deux cens hommes de pied,que le Pape enuoyoit pour le secours de la ligue,depescha le capitaine Bayar accompagné de huict mil hommes de pied,quatre cens hommes d'armes,&huict ou dix pieces d'artillerie pour marcher droit audit lieu de Laude,y pensant surprendre le Duc:lequel estant aduerty & se deffiant de ses forces,se retira abandonnant ladite ville.Parquoy le capitaine Bayar entra dedans, puis y ayant laissé bõne garnison print le chemin de Cremone,pour tenter s'il pourroit prendre la ville,par le moyen du chasteau qui tenoit pour le Roy:auquel lieu arriué, se vint ioindre auec luy le seigneur Rence deCere Baron Romain,accompagné de quatre mil hommes de pied Italiens, qu'il auoit leuez pour le seruice du Roy au Ferrarois,& aux enuirons.Le capitaine Bayar & ledit seigneur Rence assemblez,& cognoissãs que par le chasteau n'y auoit ordre de forcer la ville,à l'occasion des grandes trenchees que les ennemys auoient faittes entre la ville & ledit chasteau,delibererẽt de l'assaillir par ailleurs, & tenter la fortune de la pouuoir forcer, encores que l'armee Venitienne, qui estoit de la part de la ligue,fust à Pontiuy pres de là: mais elle auoit commandement de la seigneurie de ne sortir hors de leurs confins sans leur expresse iussion.

Prise de Laude.

LE seigneur Prospere aduerty que l'armee du Roy prenoit le chemin de Cremone,ne tarda gueres qu'il manda à Pauie qu'on eust à enuoyer trois mil cinq cens hommes à Cremone,pour la deffence d'icelle:manda pareillement au Duc d'Vrbin General de la seigneurie,& au Marquis de Mantouë,General de l'Eglise auec grandes instances,qu'ils eussent à approcher leur armee pres la nostre,pour l'empescher de dõner l'assaut:toutesfois cela ne retarda que le capitaine Bayar,le seigneur Rence,& le seigneur de Lorges,General de l'infanterie Frãçoise,ne feissent leurs approches:& en telle diligence feirent la batterie, qu'en trois iours la breche estoit raisonnable pour assaillir.Mais soudain vint vne pluye si abondante,que nos gens voulãs marcher en auant pour l'assaut,reculoiẽt en arriere,tant il faisoit glissant:& dura ladite pluye quatre iours & quatre nuicts sans cesser,ainsi qu'estoit aduenu au seigneur de Lautrec l'ã precedãt deuãt Pauie:à cause dequoy le ca-

le capitaine Bayar fut contraint de remettre l'assaut à vn autre iour, pendant lequel les ennemis eurent loisir de réparer la breche. Et pour les cõtinuelles pluyes, les chemins deuindrent si mauuais, que de quelque part que ce fust ne pouuoiẽt venir viures en nostre camp: qui fut l'occasion de la famine qui s'y meit, ioint que l'armee Venitienne rompoit les viures d'vn costé, & l'armee de l'Eglise d'autre. Ce que voyant le capitaine Bayar, apres auoir refreschy le chasteau tant d'hommes que de viures, fut contraint de se retirer vers Milan, ayant trouué audit chasteau le seigneur de Bunou, qui en estoit capitaine, mort, & tous les soldats que le Mareschal de Foix y auoit laissez, hors mis huict, lesquels auoiẽt deliberé de mourir comme les autres plustost que de rendre la place, encores qu'ils eussent esté enfermez deux ans en extreme necessité: ce que n'auoiẽt fait ceux du chasteau de Milan. Car si tost apres que monsieur de Lautrec eut failly à les secourir (où Marc Antoine Colonne fut tué) ils rendirent la place, encores qu'ils eussent des viures suffisamment pour attendre le secours qu'y amenoit l'Amiral de Bonniuet. Aussi le seigneur Prospere quand il se retira de deuant nous, apres qu'eusmes passé le Tesin, n'eust iamais entrepris de s'arrester dedans la ville, si le chasteau eust tenu nostre party: dequoy le capitaine Mascaron, qui en auoit eu la charge fut fort blasmé, & en hazard d'en receuoir vne honte.

LAISSONS monsieur l'Amiral de Bonniuet deuant Milan, iusques à ce qu'il soit temps d'en parler, & venõs à ce qui se faisoit au mesme temps tant en Champagne qu'en Picardie. Incontinent apres que monsieur de Bourbon se fut retiré hors de France, la Motte des Noyers, que i'ay dit cy deuant auoir esté par ledit de Bourbon enuoyé en Allemagne pour faire leuee de Lansquenets, feit telle diligence qu'en peu de temps il descendit en Champagne auec le Comte Guillaume de Fustamberg, & le Comte Felix, & vint assieger Coiffy, qui est vne place aux confins de ce Royaume à l'entree de la Franche-comté, à six lieuës par delà Langres. Auquel lieu estans arriuez, le capitaine qui en auoit la charge s'estonna, de sorte qu'il leur rendit la place sans coup ferir, dés la premiere sommation qui luy fut faitte, ce fait, laissans Montigny le Roy à la main gauche, passans la Meuze au dessus du Neuf-chastel, prindrent le chemin de Monteclaire, qui est vn chasteau assis sur vne montagne pres la riuiere de Marne, enuiron mi-chemin de Chaumont en Bassigny & de Iainuille, lequel chasteau se rendit pareillement. Le Duc de Guise, lequel estoit demouré lieutenant du Roy en Bourgongne pour l'absence du seigneur de la Trimoüille, qui estoit lieutenant du Roy en Picardie, aduerty de la perte desdites places auec la gendarmerie qu'il auoit, sçauoir est sa compagnie de cent hommes d'armes, celle du Duc d'Alençon & du Duc de Vendosme de pareil nõbre, auecques quelques autres compagnies, vint à Chaumont pour se ioindre aux forces de monsieur d'Orual gouuerneur de Champagne: lesquelles forces assemblees se trouuerent de cinq à six cens hommes d'armes, sans les arrierebans qu'ils meirent dedans ledit Chaumont & autres places, afin de n'enfermer la gendarmerie, ains s'en seruir à la campagne. Les ennemis se cõfians à la cauallerie que monsieur de Bourbon leur deuoit fournir, n'en auoiẽt amené, de sorte que nostre gendarmerie qui estoit ordinairement à cheual, & les ennemis n'ayans aucune cauallerie pour faire escorte à leurs fourrageurs, en peu de iours y furent affamez, de sorte qu'ils furent contraints de faire leur retraitte,

Armee de Lansquenets en Bourgongne & Champagne.

prenans le chemin de Neuf-chaſtel en Lorraine, pour audit lieu paſſer la riuiere de Meuze.

Le Duc de Guiſe eſtãt aduerty de leur retraitte, & du chemin qu'ils prenoient, deſpeſcha deux ou trois cens hommes d'armes pour paſſer ladite riuiere de Meuze, & gaigner le deuant pour les prendre en teſte: & luy auecques le reſte de la gendarmerie les charger ſur la queuë, à demy paſſez: car ils menoient vn grand butin, qui eſtoit le moyen de plus aiſémẽt les mettre en deſordre. Mais il aduint que le ſoir que deuoit partir la compagnie de monſieur de Guiſe, que cõduiſoit le ſeigneur de Couruille, ſous la conduitte duquel pareillement deuoient marcher tous les autres, ſourdit querelle entre ledit ſeigneur de Couruille, & le ſeigneur de Chaſtelet de Lorraine, porte-enſeigne dudit ſeigneur de Guiſe, telle qu'ils meirent la main aux armes: de maniere que Chaſtelet donna vn coup d'eſtoc audit Couruille dedans la bouche, qui perça de part en autre, dont retarda leur partement. Mondit ſeigneur de Guiſe penſant que ceux qu'il auoit ordonnez de paſſer la Meuze y fuſſent deſia, le mit à la queuë des ennemis auecques le reſte de l'armee, leſquels arriuans deuant le Neufchaſtel il print à demy paſſez: & ce qui eſtoit demeuré ſur la queuë fut taillé en pieces, & le butin recoux. Si ceux qui eſtoient ordonnez pour eſtre delà l'eau euſſent executé ce qui leur eſtoit cõmandé, peu des ennemis ſe fuſſent ſauuez, pour l'effroy auquel ils eſtoiẽt entrez. Les dames de Lorraine & de Guiſe eſtoient aux feneſtres du chaſteau, qui en eurent le paſſe-temps.

Armee d'Anglois en Picardie.

Alors que ces choſes ſe faiſoient tant en Italie que Champagne la Picardie n'eſtoit en patience: car le Duc de Northfolk eſtant deſcendu à Calaiz auecques quatorze ou quinze mil Anglois, & ſ'eſtant ioinct auecques luy le Comte de Bure, lieutenant pour l'Empereur, leurs forces vnies enſemble ſe trouuerent le nombre de cinq à ſix mil cheuaux, & de vingt cinq à trente mil hommes de pied auecques bonne quantité d'artillerie: & prindrent le chemin entre Montreul & Teroüenne, pour aſſaillir ou Hedin ou Dourlens. Le ſeigneur de la Trimoüille cognoiſſant les grãdes forces qu'il auoit ſur les bras, auoit deſia pourueu aux places où il eſtoit apparant que l'ennemy ſ'attaqueroit: premieremẽt dedans Teroüenne auoit laiſſé le ſeigneur du Freſnoy, Baſtar de Moreul, qui eſtoit gouuerneur dudit lieu, ayant charge de cinquante hõmes d'armes, & le capitaine Pierre-pont auec cent hommes d'armes de la compagnie du Duc de Lorraine, duquel il eſtoit lieutenant, & deux mil hommes de pied. Les ennemis la voyãs ſi bien pourueue, paſſerent outre ſans l'aſſaillir: puis prenãs le chemin de Dourlens, paſſerẽt deuant Hedin, où ils feirent le ſemblable. Eſtãs arriuez audit Dourlens, deliberez de l'aſſieger, trouuerẽt vn chaſteau de terre que le ſeigneur du Pontdormy, par le commandement du Duc de Vendoſme l'an precedent auoit fait edifier ſur la montagne, tirant vers Amiens, bien pourueu d'hommes & de munitions: auquel, apres l'auoir bien recogneu, ne furent d'aduis de ſ'attaquer, & y ayans ſeiourné quatre iours pour refreſchir leur camp, prindrent le chemin de Corbie, où ils trouuerẽt le ſeigneur de la Trimoüille en perſonne, qui fut cauſe qu'ils paſſerent outre ſans ſ'y amuſer.

S'aſſaillent du ſeigneur du Pontdormy.

Il faut entendre que le ſeigneur de la Trimoüille auoit ſi petit nõbre d'hommes qu'il eſtoit cõtraint, quand l'ennemy auoit abandonné vne place de retirer les forces

les forces qui estoient dedans, pour les mettre en vn autre au deuant dudit ennemy. Le seigneur du Pontdormy voyant les ennemis passer outre Corbie, & prendre le chemin contre-mont la riuiere de Somme, se meit dedans Bray, où est vn passage de ladite riuiere, entre Corbie & Perõne, pour empescher le passage à l'ennemy: ayant en sa compagnie enuiron cent cinquante hommes d'armes, & douze ou quinze cens hommes de pied, encores que la ville ne fust gardable, d'autant que la muraille ne vaut rien, & ne se peut fortifier, à l'occasion de trois mõtagnes qui la cõmandẽt de si pres, qu'à coups de pierre on peut desloger ceux qui sont à la garde. Il auoit esperãce, qu'au cas que l'ennemy le forçast qu'il auroit moyen de se retirer le long de la chaussee, rompant les ponts apres luy, mais autrement en aduint: car il fut tellement pressé qu'il n'eut moyen de se retiter qu'ẽ desordre, en sorte que les ennemis passerent ladite chaussee pesle-mesle auec luy: il y perdit enuiron quatre vingts ou cent hommes. Et entre autres y mourut le capitaine Adrian qui auoit charge de mil hommes de pied, & eust esté le reste taillé en pieces sans ledit seigneur du Põtdormy qui retourna la teste, & soustint l'effort auec la gendarmerie, pendant que les gens de pied se retirerent à Corbie où estoit le seigneur de la Trimoüille. Lequel estant aduerti que l'ennemy ayant passé la riuiere prenoit le chemin de Roye & Montdidier, delibera d'enuoyer secours audit Montdidier: mais ne trouuant homme qui le vousist entreprendre, parce que le camp de l'ennemy estoit sur le chemin, le seigneur du Pontdormy (lequel ne trouua iamais entreprise trop hazardeuse) entreprint d'y mettre ledit secours. Parquoy estant la nuict venue se meit en chemin auec bons guides, & sans rencontre meit dedans ladite ville de Montdidier le seigneur de Rochebaron d'Auuergne ayant charge de cinquante hommes d'armes, & le seigneur de Fleurac auec pareille charge, estant lieutenant de la compagnie du Comte de Dammartin, & le capitaine René de la Palletiere, auec mil Franc-archers, dont il auoit la charge.

Le seigneur du Pontdormy apres auoir executé ce qu'il auoit entrepris, delibera sa retraitte, & sçachant bien que les ennemis estans aduertis de son partement de Corbie & de son arriuee à Montdidier, mettroient peine de le rencontrer par les chemins à son retour: toutesfois ne voulut attendre la nuict, craignant que monsieur de la Trimoüille eust affaire de luy. A ceste occasion il se meit à faire sa retraitte en plain iour, deliberé de charger tout ce qu'il trouueroit sur son chemin, encores qu'il n'eust que sa compagnie qui estoit de quatre vingts dix hommes d'armes, & celle du Vicomte de Lauedan. Estant sur la retraitte, rencontra cinq cẽs cheuaux, sur lesquels il chargea de telle furie qu'il les meit à vau de route: mais trouuant deux mil cheuaux qui venoient pour soustenir les autres, fut contraint de faire sa retraitte, pour laquelle luy-mesmes demoura sur la queuë auec trẽte cheuaux, faisant retirer la reste sur le chemin d'Amiẽs. Mais les ennemis luy firẽt vne charge telle qu'il fut porté par terre, & son cheual tué, toutesfois il fut secouru du seigneur de Barnieulles son frere, & lieutenant de sa cõpagnie, & du seigneur de Canaples son nepueu & son guidon, qui le remirent à cheual: & demourerent lesdits de Barnieulles & de Canaples sur la queuë, pendant que ledit seigneur du Pontdormy se retira à Amiens auec sa trouppe, parce que le chemin de Corbie luy estoit fermé de toute l'armee des ennemis: Mais lesdits de

Barnieulles & de Canaples auecques vingt hommes d'armes qui eſtoiēt en leur compagnie furent tant & ſi ſouuēt chargez qu'ils furent portez par terre, & pris priſonniers auecques ſept hommes d'armes. Les ennemis apres auoir pris & bruſlé la ville de Roye, marcherent droit à Montdidier, où apres auoir fait breche, ceux de dedans ſe deffians de leurs forces, ſe rendirent leurs bagues ſauues, & ſe retirerēt deuers mōſeigneur de la Trimoüille. Toutesfois ce ne fut ſans eſtre blaſmez de ſ'eſtre rendus ſi legerement: car les ennemis ne pouuoient faire long ſeiour par faute de viures. Il fut dit que le capitaine René de la Palletiere ne voulut iamais conſentir à ladite compoſition.

Le Roy pour lors eſtant à Lion, aduerty comme les choſes ſe paſſoient en Picardie, & que ſes ennemis eſtoient venus iuſques ſur la riuiere d'Oyſe, à vnze lieuës pres de Paris, deſpeſcha le Duc de Vendoſme en toute diligence pour y venir: luy donnant pouuoir de commander & pourueoir à toutes choſes de deça, & quant & quant manda quatre cēs hōmes d'armes, tant de Bourgongne que de la Champagne pour ſuiure ledit ſeigneur de Vendoſme, & faire ce qu'il leur cōmanderoit. Mais deuant enuoya le ſeigneur de Brion pour aſſeurer les habitās de Paris, auquel apres auoir declaré ce qu'il auoit de charge en pleine aſſemblee de ville, ſans faire mention de la depeſche du Duc de Vēdoſme ny de la compagnie qu'il amenoit, fut reſpondu pour toute l'aſſemblee par mōſieur Baillet ſecōd Preſident de la Cour de Parlement qu'il fut le bien venu comme mandé de la part de leur Roy & ſouuerain ſeigneur, toutesfois que quand le Roy Loys xj. enuoya reconforter ceux de ſa bonne ville de Paris, pour la deſcente du Duc Charles de Bourgōgne deuant Beauuais, il n'y enuoya en poſte, mais y enuoya le Mareſchal Ioachin Rouault accompagné de quatre cens hommes d'armes, & que cela les reconforta: & encores que ledit ſeigneur de Brion fut homme de bien, fauoriſé du Roy, ſi n'eſtoit-il ſuffiſant de luy ſeul pour aſſeurer vne telle ville que Paris. Ce neantmoins ils auoient nouuelles que le Duc de Vendoſme venoit en telle compagnie que ledit Rouault eſtoit venu, choſe qui leur donnoit grande aſſeurance tant pour les vertus & qualitez dudit perſonnage, que de ſa compagnie.

Les Anglois apres auoir pris & bruſlé leſdites villes de Roye & Montdidier, eſtans aduertis de la venue de monſieur de Vendoſme, craignās que monſieur de la Trimoüille vint d'vne part, & monſeigneur de Vēdoſme d'autre, & que par-ce moyen leur armee fut affamee, delibererent de faire leur retraitte par Feruacques, à l'endroit que la riuiere de Somme prend ſa ſource, quatre lieuës au deſſus de S. Quentin: & en paſſant leur chemin bruſlerent Nelle qu'ils trouuerent abādonnee pour ſa debilité. Le iour enſuiuant prindrent le chemin de Ham, penſans trouuer la ville deſpourueuë, mais la nuict precedente le Comte de Brene ſurnommé de Sallebruk eſtoit entré dedans auecques ſa compagnie de cinquante hommes d'armes, & enuiron ſept ou huict cens hommes de pied, ayans deliberé de garder la ville, car le chaſteau n'eſtoit prenable à vne armee qui ſe retiroit: les ennemis voyans la place ſi biē pourueue, paſſerēt outre ſans l'aſſaillir. Le deuxieſme iour apres laiſſans ſainct Quentin à leur main gauche allerent loger à Feruacques, & le lendemain à Premont, faiſans contenance de vouloir aſſieger le chaſteau de Bohain, diſtant d'vne lieue dudit Premont: toutesfois ce logis de Premont ne monſtroit point que les ennemis vouſiſſent aſſaillir Bohain, car il eſt ſur le chemin

le chemin de Bohain à Cambray, où y auoit plus d'apparence qu'ils se vouloient retirer qu'assaillir la place. Mais le capitaine dudit Bohain sentãt l'ennemy si pres n'ayant ceste consideration, ne luy donna la peine de l'enuoyer sommer, ains alla iusques audit Premont, & rendit le chasteau entre les mains du Duc de Souuthfolk & du Comte de Bures, moyennant que luy & ses soldats sortiroient leurs bagues sauues. L'Anglois ayant laissé bonne garnison dedans ladite place, se retira en Artois, & licentia son armee, & fut cela peu apres la Toussainct, mil cinq cens vingt-trois, & enuiron dix ou douze iours apres la sainct Martin que les bleds gelerent presque vniuersellement par tout le Royaume de France, le seigneur de la Trimoüille sçachant l'ennemy estre retiré auant que mõseigneur de Vendosme fut arriué, marcha droit audit lieu de Bohain auecques six canons, dont il feit si furieuse batterie, que ceux de dedans se voyans sans esperance de secours, pour estre leur armee separee, se rendirent. Ce fait, le seigneur d'Estree fut ordonné capitaine de ladite place, & partit ledit seigneur de la Trimoüille de Picardie, ayant eu vne armee si puissante sur ses bras, & si peu de gens pour la garde du pays, sans que l'ennemy au partir tint vn pied de terre de sa conqueste.

Siege deuant Milan, par le seigneur de Bonniuet.

Ce temps pendant, monsieur l'Admiral de Bonniuet estoit touſiours deuant la ville de Milan, en laquelle vint telle necessité de viures, pour les moulins que les François auoient rompus és enuirons, & aussi pour le canal qu'ils auoient diuerty d'entrer en ladite ville, que sans le grand nombre de moulins à bras qu'auoit fait faire le seigneur Prospere, sans point de doute les soldats & citadins fussent morts de faim. Aussi rengregea la maladie dudit seigneur Prospere, de sorte qu'il fut contrainct de bailler la charge de la guerre au seigneur Alarçon Espagnol, lequel puis peu de temps, par le commandement de l'Empereur, estoit venu de Calabre pour cõmander à l'infanterie Espagnolle, pour l'absence du Marquis de Pesquaire, qui n'agueres s'estoit retiré, pour vn differend suruenu entre ledit seigneur Prospere Colonne & luy. Ledit seigneur Alarçon ayant enuie à son arriuee de faire quelque chose de reputation, feit dresser dedãs la ville vn caualier fort haut, pour tirer dedans nostre camp, & sur iceluy feit loger sept ou huit grosses pieces d'artillerie: le seigneur Prospere cognoissant que l'effet dudit caualier estoit inutil & perte d'amonition, feit cesser l'ouurage, & mãda au Marquis de Mantoüe qu'auecques les cinq cens cheuaux de l'Eglise desquels il auoit la charge, il eut à se retirer dedans Pauie pour rompre les viures du camp qui venoient du costé de Laude. Les Florentins, Luquois, Senois, & autres de la ligue commencerent à se retirer de la despence, parce que desia ils auoient fourny les trois mois qu'ils auoient promis, parquoy le seigneur Prospere ne pouuant plus trouuer moyen de recouurer deniers, conclut de rendre Modene au Duc de Ferrare pour de l'argent, laquelle ville le Comte Guy de Rangon tenoit au nom de l'Eglise. Et pour ce faire, depescha Ambassadeurs vers iceluy Duc de Ferrare: mais apres les choses cõclues, fut enuoyé de la part de dom Charles de Lannoy Vice-Roy de Naples, lequel rompit ledit traitté, asseurant qu'il fourniroit deniers pour les frais de la guerre, & luy-mesmes partit de Naples pour venir à Milan, depesché par l'Empereur pour prendre charge de l'armee durant la maladie du seigneur Prospere, amenant auecques luy quatre cens hommes d'armes

du Royaume de Naples : & en ſa cõpagnie le Marquis de Peſquaire, lequel auoit abandonné l'armee (cõme il eſt ia predit) pour quelque diuiſion ſuruenue entre ledit Proſpere & luy. Monſieur l'Amiral ayant crainte que le Marquis de Mantouë & Antoine de Leue, qui eſtoient à Pauie, ne vinſſent ſe ſaiſir du pont qu'il auoit fait faire à Vigeue, par lequel venoient les viures en ſon cãp, par-ce moyen l'affamer : manda querir le ſeigneur Bayar, & le ſeigneur de Rence, qui eſtoient à Monché, pour ſe venir loger à Vigeue, mais le deſlogement dudit lieu de Monché fut cauſe de noſtre ruine, car eſtant ce paſſage ouuert, les viures arriuerent à Milan en toute abondance.

Retraitte du ſiege de Milan.

MONSIEVR l'Amiral voyant ſon eſperance perdue d'affamer Milan, & meſmes quelques intelligences qu'on diſoit qu'il auoit dedans la ville deſcouuertes, reſolut de leuer ſon ſiege: par ce qu'il n'auoit plus moyen de tenir ſes gẽs en campagne, pour les grãdes neiges & rigoureux hyuer qu'ils auoient enduré ſix mois deuant. A ceſte occaſion, pour mettre ſon armee à couuert, ſe retira à Biagras, & autres lieux circonuoiſins, où arriué qu'il fut depeſcha le ſeigneur Rence, & le Comte de ſainct Pol, & le ſeigneur de Lorges general des gens de pied François pour aller aſsieger Aronne, qui eſt vne ville ſur le lac Maiour. Mais ledit Proſpere Colonne voyant le deſlogement de noſtre camp deuant Milan, auoit deſia enuoyé pour renfort dedãs ladite ville d'Arõne le nombre de douze cens hommes, choſe qui vint mal à propos pour nos gens. Le ſeigneur de Rence eſtãt arriué deuant ladite ville d'Aronne, feit ſoudainement faire les approches, & apres auoir mis ſes pieces en batterie, & auoir battu vingt ou vingt-cinq iours, & fait donner deux ou trois aſſaux auſquels nos gens furent repouſſez, delibera tẽter autre fortune, ce fut de miner la place : mais apres auoir miné vn grand pan de mur, faiſant mettre le feu dedans les mines, la muraille eſtant enleuee en l'air, en lieu de ſe renuerſer dedans les foſſez, retomba dedans ſes fondemens, & demeura debout, à raiſon dequoy ſe voyant fruſtré de ſon intention, & auoir perdu tant de temps feit ſa retraitte en noſtre camp. Et furent tuez audit ſiege pluſieurs gens de bien des noſtres, auſsi fut il des ennemis, & entre autres de noſtre part y moururent le ſeigneur le Pommereul maiſtre de noſtre artillerie en Italie, & vn ieune gentil-hõme de Normãdie ſurnõmé de Roncerolles, fils du ſeigneur de Hugueuille, qui fut grande perte pour ledit Pommereul vn des plus experimẽtez en l'artillerie de ce Royaume : Et le ieune homme promettoit beaucoup de ſoy, pluſieurs autres y moururent qui ne ſont icy nommez à cauſe de breueté.

DVRANT ce temps l'armee Imperiale n'auoit bougé de Milan, attendant la venue de dom Charles de Launoy, Vice-Roy de Naples, lequel venoit pour eſtre lieutenant general de l'Empereur: mais ledit Vice-Roy tẽporiſoit, attendãt quelle fin prẽdroit la maladie du ſeigneur Proſpere, laquelle deſia auoit duré ſept ou huict mois, ne voulant venir où il eſtoit pour de luy eſtre commandé. Auſsi luy faiſoit mal de deſtituer de ſon pouuoir vn ſi gentil cheualier qu'eſtoit le ſeigneur Proſpere : mais ayant entendu que deſia il auoit perdu ſon entendement, partant de Pauie s'en vint à Milan, & penſe que le iour de ſon arriuee mourut ledit ſeigneur Proſpere. Arriué que fut à Milan le Vice-Roy apres auoir veu ſon armee, arreſta auecques l'Ambaſſadeur de Veniſe, que les ſix mil Lanſquenets qu'il faiſoit venir d'Allemagne eſtans ioincts auecques l'armee Venitienne, les deux enſemble

enſemble paſſeroient la riuiere d'Adde pour ſe venir ioindre auecques luy, ſous deliberation que leur armee vnie enſemble, viendroit chercher l'armee du Roy pour la combattre, ruinee (comme il eſtoit vray) d'vn ſi long hyuer qu'elle auoit enduré, & des grandes fatigues qu'icelle auoit porté durant ſix mois, ne voulans attendre qu'elle eut refreſchiſſement de France.

Il eſtoit le mois de Mars quand l'armee Venitienne, & le ſecours des vj. mil Lanſquenets, & l'armee du Pape Clement paſſerent la riuiere d'Adde, & ſe vindrent ioindre à Milan auec le vice-Roy. Eſtãs aſſemblez ſe ietterẽt en campagne, & vindrent loger ſur le chemin qui vient de Milan à Pauie: auquel lieu eſtans arriuez, le vice-Roy eut aduertiſſemẽt comme le capitaine Bayar auec ſa cõpagnie de cent hõmes d'armes, le ſeigneur de Mezieres, & le ſeigneur de ſaincte Meſmes, ayant chacun cinquante hõmes d'armes; & le ſeigneur de Lorges auec les gẽs de pied François, dont il eſtoit colonnel, eſtoient logez à Rebec, aſſez loing de noſtre camp, & en lieu mal-aiſé pour y eſtre ſecourus, delibera leur donner vne camiſade, & de les faire ſurprendre en leurs logis. Pour lequel effect depeſcha le Marquis de Peſquaire auec l'infanterie Eſpagnolle, & le ſeigneur Ieã de Medicis, nepueu du Pape Clement, auec bon nombre de gens de cheual: & par-ce que la nuict ſe deuoit faire l'execution, il feit prẽdre à chacun vne chemiſe blanche par deſſus ſes armes pour mieux ſe recognoiſtre. Ils firent ſi bonne diligence qu'ils arriuerent deux heures deuãt le iour ſur noſtre guet, lequel ne trouuans ſuffiſant pour ſouſtenir leur effort, le renuerſerent dedans noſtre logis: de ſorte que le capitaine Bayar, & les autres capitaines veirẽt leur guet renuerſé ſur leurs bras, auſſi toſt qu'ils eurent l'alarme. Ledit ſeigneur Bayar encores qu'il fut malade, ayant pris medecine, monta ſoudain à cheual, auſsi ſe trouua pres de luy le ſeigneur de Lorges auec ce qu'il peut promptement aſſembler de ſes ſõldats, leſquels ſouſtindrent l'effort des ennemis, pendant que le reſte ſe meit enſemble pour ſe retirer en noſtre cãp: & en chemin rencõtrerent monſieur l'Amiral qui marchoit auec l'armee au deuant d'eux pour les ſecourir, nous y perdiſmes peu d'hommes, mais tout le bagage y demeura. Le lendemain matin, mondit-ſeigneur l'Amiral voyãt de iour en iour noſtre armee diminuer, depeſcha en Suiſſe pour faire leuee de ſix mil hommes pour refreſchir ſon armee: ſi eſt-ce que luy & le Mareſchal de Mõtmorẽcy qui menoit l'auantgarde, encores que leur armee fut ruinee, cherchoiẽt tous les iours le mõyen de dõner la bataille: mais l'ennemy la fuyoit, eſperãt ſans combattre nous chaſſer hors d'Italie ſans rien mettre en hazard, ſçachãt tresbien que le ſecours de France eſt touſiours long à venir.

Camiſade à Rebec.

Les Imperiaux voyans le logis de Biagras que tenoit monſieur l'Amiral eſtre fort aduantageux pour luy ayans ſeulement laiſſé deux mil hommes pour la garde de la ville de Milan, paſſerent deça le Teſin, & ſe vindrent cãper à Gambolat, pour nous coupper les viures venãs de l'Omeline: & par-ce auſsi que la garniſon de Garlas ordinairement couppoit les viures venãs de Pauie au cãp Imperial, le Duc d'Vrbin auec l'armee Venitiẽne auiſa de leuer ledit Garlas d'ẽtre noz mains, auquel lieu eſtant arriué, & ayant fait breche, feit dõner deux aſſaux, dõt il fut repouſſé, & y perdit beaucoup de gens, & des meilleurs: mais au troiſieſme aſſaut, eſtans noz gens trauaillez d'eſtre tant ſouuent aſſaillis, n'eurent la puiſſance de ſouſtenir l'effort de l'ennemy, & furent forcez, puis y ayant laiſſé bõne garniſon,

Priſe de Garlas.

ledit Duc d'Vrbin se retira au camp Imperial. Ceste prise fut fort cõmode à l'ennemy, par-ce qu'apres icelle les viures venoient de Pauie à leur camp en toute liberté. Monsieur l'Amiral voyant les ennemis auoir passé le Tesin & auoir pris Garlas, ayãt peur que le chemin de l'Omeline luy fut clos, & consequemmẽt d'estre affamé, d'autant que de ce costé là luy venoient tous les viures, laissant à Biagras mil hommes de pied, & cent cheuaux legers, vint loger à Vigeue.

ESTANT logé le camp Imperial audit Garlas, & à Binasc, le seigneur Iean de Medicis estant en campagne, rencontra deux cens Suisses des nostres qui estoiẽt allez au fourrage, lesquels ne se sentans nombre suffisant pour le combattre, se retirerent en lieu fort: mais apres s'estre rẽdus audit seigneur Iean la vie sauue, nõobstant la foy à eux baillee, les feit passer au fil de l'espee. Les Suisses irritez de ceste outrage, demanderẽt à monsieur l'Amiral qu'il leur permist de faire la mauuaise guerre, laquelle pour les contenter leur accorda: de sorte que durãt trois sepmaines aucun des ennemis ne tomba entre les mains desdits Suisses qu'il ne fut massacré, & s'il s'amenoit quelques prisonniers en nostre camp, il leur estoit permis de les tuer. Si nous eussions continué ce train, il est apparent que la fin de la guerre eut esté à nostre proffit: car naturellemẽt l'Espagnol craint plus la mort qu'autre nation, & va plus à la guerre par auarice que pour autre occasion: & où il cognoist qu'il y a plus de perte que de gain, peu ou point, il ne se hazardera: ie parle de la plus grande part & non de tous. Et qui soit vray, durant ledit temps de la mauuaise guerre, peu d'Espagnols se hazardoient de se ietter en campagne, tellement que nous commencions d'estre en plus grand repos que par deuant. Mais les Espagnols ne cesserent de praticquer iusques à ce que la bonne guerre fut accordee.

L'ARMEE Imperiale estant à Gambolat, & la nostre à Vigeue, pour estre si proches, trois iours subsequemment monsieur l'Amiral meit son armee en bataille deuant l'ennemy, pensant le prouocquer de venir au combat, encores que les Imperiaux fussent deux hommes pour vn: toutesfois le Vice-Roy de Naples & le Duc d'Vrbin ne voulurent hazarder ce qu'ils esperoient estre à eux sans cõbat. Et pour trouuer moyen de nous tirer de Vigeue, marcherent droit à Satirane, dedans laquelle ville estoient le Comte Hugues de Pepolo, Boulonnois, le seigneur Iean de Birague en garnison de nostre part. Arriuez que furent les Imperiaux deuant Sardine: feirent extreme diligence de mettre leurs pieces en batterie. Monsieur l'Admiral aduerty du chemin qu'auoit pris l'ennemy, & sçachãt la debilité de la ville, sous esperance de sauuer les hommes qui estoient dedans, partit, pour leur donner secours: mais à son arriuee pres Morterre, fut aduerty que ladite place estoit forcee, & la plus part des soldats tuez: & le Comte Hugues de Pepolo, & Iean de Birague prisonniers: parquoy ne passa outre & se logea audit lieu de Morterre.

Prise de Vercel par les Imperiaux.

LES Imperiaux ayans pris Sartirane, chercherent par le moyen d'vn Vercelois nommé Hieronymé Petit, de leuer ~~Marcel~~ hors de la deuotion des François, ce qu'ils firent aisément: parce que la part Gibeline est plus forte dedans la ville, que la part Guelfe. De ladite reuolte vint grand preiudice à nostre armee, d'autant que la plus part de noz viures venoient du Vercelois, & des enuirons de Turin: & ladite ville de Vercel leur couppoit chemin, chose qui donna grande esperance aux

aux ennemis de nous auoir à leur mercy par faute de viures, meſmes d'empeſcher (ſi bon leur ſembloit) noſtre retraitte en France, & pour ceſt effect vindrent loger à Camelian. En ces entrefaittes nous aduint vn grand deſaſtre, car le ſeigneur de Montejan & le ſeigneur de Boutieres, lieutenant de la compagnie du capitaine Bayar firent vne entrepriſe aſſez mal digeree: parce qu'ayans leué cent ou ſix vingts hommes d'armes les mieux à cheual & choiſis ſur toute noſtre gendarmerie ioinct qu'il faut entendre que la pluſpart de ce qui demeura n'eſtoit monté que ſur courtaux, car leurs grands cheuaux eſtoient morts de pauureté (eſtans mal guidez furent rencontrez des ennemis, iaçoit qu'ils fiſſent leur deuoir de bien combattre, en fin furent deffaits, & furent pris priſonniers leſdits ſeigneurs de Montejan & de Boutieres, & toute la trouppe qui eſtoit auecques eux: qui fut vn grand affoibliſſement pour noſtre armee ſur vne arriere ſaiſon.

Deffaitte de monſieur de Montejan Milanois.

MONSIEVR l'Amiral eſperant touſiours temporiſer, attendant le ſecours de Suiſſe qu'il auoit enuoyé querir, & quatre cens hommes d'armes de renfort que le Roy luy deuoit enuoyer, & ſix mil Griſons, leſquels par le Bergamaſque ſe deuoient venir ioindre à Laude auec le ſeigneur Federic de Bozzolo, pour de ceſte part aſſaillir le Duché de Milan, & les terres des Venitiés, & par ce moyen diuertir les forces de l'ennemy, s'en alla loger à Nouare. Mais le ſeigneur Iean de Medicis auecques quatre mil hommes de pied & trois cens cheuaux, fut depeſché par le Vice-Roy, pour empeſcher le paſſage deſdits Griſons: lequel eſtant arriué ſur la frontiere dudit Bergamaſque, eſtant ſecouru des Venitiés, tourméta leſdits Griſons, de ſorte (par-ce qu'ils n'auoiét point de cauallerie) qu'ils furét cõtraints de ſe retirer en leur pays. Eſtás les Imperiaux hors de la crainte des Griſons, chercherent le moyen de leuer hors de nos mains la ville de Biagras, d'autãt que de ce coſté là venoiét les viures à noſtre camp: à ceſte fin depeſcherét le ſeigneur Iean, lequel d'arriuee força le pont qui eſtoit gardé par noz gens, puis eſtant arriué deuant la ville, ayãt mis ſon artillerie en batterie, ſortirent de Milan cinq ou ſix mil citadins en bon equipage pour réforcer l'armee dudit ſeigneur Iean. Apres auoir fait batterie de quatre ou cinq iours, ils donnerent vn aſſaut, auquel ils furét repouſſez: mais au ſecond la place fut forcee, & y fut trouué vn fort grãd butin qui couſta biẽ cher au Milanois, par-ce que toutes les maiſons de Milan où fut porté dudit butin furent peſtiferees, de ſorte que la ville fut tant infectee, qu'on tenoit pour certain qu'il y mourut quarante ou cinquante mil hommes.

LE Vice-roy, pour acheuer de fermer tous les paſſages à noſtre armee, & auſſi pour empeſcher les Suiſſes qui eſtoient deſcendus à Iuree de ſe ioindre à monſieur l'Amiral, alla loger à Marian. Ce pendant la mortalité ſe meit en noſtre cãp, & meſmes parmy les Suiſſes, & autres indifferemment: & entre autres le Mareſchal de Montmorency, qui auoit la conduitte de l'auantgarde, tomba en ſi groſſe maladie qu'il y auoit plus d'apparence de la mort que de la vie. Monſieur l'Amiral cõſiderant qu'il eſtoit plus honneſte de hazarder le reſte de ſon armee que de la laiſſer mourir de peſte, partit de Nouare prenant le chemin de Romagnan, en eſperance de ſe venir ioindre auecques les Suiſſes, puis apres retourner la teſte pour dõner la bataille à ſon ennemy: au partir duquel lieu le Mareſchal de Mont-

La peſte à Milan & au camp.

morency fut contraint de se faire porter dedans vne litiere, n'ayant la puissance de monter à cheual.

Arrivee des Suisses, & deffaite de monsieur l'Amiral.

LE Vice-Roy de Naples & le Duc d'Vrbin estans aduertis du deslogement de nostre armee, en toute diligence la suiuirent, & apres auoir marché six mille, delibererent de se loger : mais le Duc de Bourbon nouuellemẽt arriué à leur cãp (cõme i'ay dit) les persuada de passer outre, pour au point du iour arriuer sur nostre logis, & nous contraindre de combattre auãt que le secours fut ioint à nous. Durant leurs disputes enuiron minuict l'Amiral desloga, prenant le chemin de la riuiere de Seuze, auquel lieu estant arriué sur le point du iour, les Suisses du secours arriuerent sur l'autre bord de ladite riuiere, lesquels estans mandez & priez par mondit seigneur l'Amiral de passer vers luy, esperans qu'estans ioincts ensemble ils seroient suffisans pour combattre les Imperiaux. Aux messagers ils feirent responce qu'il leur suffisoit de retirer leurs compagnons pour les reconduire en Suisse, attendu mesmement que le Roy ne leur auoit tenu promesse : car ils deuoient trouuer à leur descente à Iuree le Duc Claude de Longueuille auecques quatre cens hommes d'armes pour les accompagner, ce qu'ils n'auoient trouué & (ce qui plus porta de frayeur à nostre armee) les Suisses, qui de tout tẽps auoient esté à nostre camp, sçachans bien leurs compagnons arriuez sur le bord de l'eau la plus part d'iceux se meit à vau de routte pour se ioindre auecques leursdits compagnons nouueaux venus. Monsieur l'Amiral voyant ce desordre, & voulant oster la cognoissance de ce desastre aux ennemis, auecques ce qu'il peut assembler de gendarmerie, demeura sur la queuë pour soustenir le faix, où à la premiere charge il fut blessé d'vne arcquebouzade au trauers du bras, duquel coup pour la grande douleur qu'il portoit fut contraint de se retirer, laissant la charge du reste de l'armee & de la retraitte au Comte de saint Pol, & au capitaine Bayar. Ce pendant le Vice-Roy desbenda mil ou douze cens cheuaux legers, & sept ou huict cens arcbouziers Espagnols pour attaquer l'escarmouche, & amuser nostre armee pendant qu'il y arriueroit auecques la grosse trouppe. Le capitaine Bayar, & le seigneur de Vandenesses estans demeurez sur la queuë, soustindrẽt l'effort de ceste charge, mais tous deux y demeurerent : le seigneur de Vandenesses mourut sur le chãp, & le capitaine Bayar fut blessé d'vne arquebouzade au trauers du corps, lequel persuadé de ses gens de se retirer ne le voulut consentir, disant n'auoir iamais tourné le derriere à l'ennemy. Et apres les auoir repoussez, se feit descendre par vn sien maistre d'hostel, lequel iamais ne l'abandõna, & se feit coucher au pied d'vn arbre le visage deuers l'ennemy : où le Duc de Bourbon, lequel estoit à la poursuitte de nostre camp le vint trouuer, & dit audit Bayar qu'il auoit grand pitié de luy le voyant en ceste estat, pour auoir esté si vertueux cheualier. Le capitaine Bayar luy feit responce, monsieur, il n'y a point de pitié en moy, car ie meur en homme de bien : mais i'ay pitié de vous, de vous veoir seruir contre vostre prince, & vostre patrie, & vostre serment : & peu apres ledit Bayar rendit l'esprit, & fut baillé saufcõduit à son maistre d'hostel pour porter son corps en Dauphiné, dont il estoit natif.

Dernieres parolles du capitaine Bayar.

LE seigneur Bayar estãt mort, le Cõte de S. Pol seul print la charge de la retraite, en laquelle se feit autant de bõnes choses qu'il est possible pour si peu de gendarmerie qu'il y auoit, dont la plus part n'estoient que sur courtaux, comme il est predit.

predit. Et entre autres, se feit vne charge en laquelle fut tué le lieutenant de mon sieur de saincte Mesme, nommé Beauuais le Braue, qui auoit esté l'vn des deux, lesquels à la prise de Prospere Colonne à Ville-franche sur le Pau, l'an mil cinq cens quinze, auoient empesché de fermer la porte de la ville. Aussi fut tué le cheual du Vidasme de Chartres, & celuy du seigneur d'Annebault son Lieutenant: où le seigneur de Lorges, auec si peu de gens de pied François qui luy estoient restez, arriua si à propos que les ennemis furent contraints d'eux retirer à la trouppe. Ce fait, le Comte de S. Pol, apres auoir passé la riuiere auec peu de perte, bailla l'artillerie entre les mains des Suisses, lesquels feirent leur retraitte auec icelle par le val d'Oste, & luy se retira par Turin iusques à Suzanne: entre Suze & Briançon il trouua le Duc Claude de Longue-ville auec quatre cens hommes d'armes qui venoient à son secours, mais ce fut trop tard: car s'ils fussent arriuez quinze iours plustost, ils se fussent ioints auec les Suisses nouuellement venus, & lesdits Suisses eussent combattu: consideré qu'ils ne seirent excuse de combattre, sinon sur ce qu'on leur auoit promis qu'ils trouueroient lesdits quatre cens hommes d'armes à leur descente à Iuree. Autant en aduint-il l'an mil cinq cẽs vingt-deux, quand on enuoya le secours de Gennes. Finablemẽt nous enuoyons du secours, mais mal à propos, quand l'occasion est faillie, & ne laissons à y faire despence inutile: au moins ie l'ay veu souuent aduenir de mon temps.

Reddition de Laude & Alexandrie

Le Vice-Roy de Naples voyant le Duché de Milan deliuré de l'armee de France, fut d'auis que le Duc d'Vrbin auec l'armee Venitienne se retireroit: & en passant mettroit la ville de Laude, encores tenuë par le seigneur Federic de Bozzolo au nom du Roy, entre les mains du Duc Sforce: & le Marquis de Pesquaire iroit auec vne partie de l'armee pour reduire Alexandrie entre les mains dudit Duc, pour lors encores gardee par le seigneur de Bussy d'Amboise au nom du Roy. Lesdits seigneurs Federic & d'Amboise voyans entieremẽt nostre armee retiree, & nulle esperance de secours, apres auoir fait leur deuoir, capitulerent qu'il leur seroit permis d'enuoyer deuers le Roy, & que si dedans quinze iours ils n'auoiẽt response dudit seigneur, ils remettroient lesdittes places entre les mains de l'Empereur. Ayans dedans ledit temps eu response du Roy, qu'il n'auoit le moyen de les secourir, & qu'ils eussent à faire la plus honnorable composition qu'il leur seroit possible, s'en reuindrent en France par composition faitte, bagues sauues & enseignes desployees, conduits à seureté iusques à Suze, remetans lesdites places és mains des deputez de l'Empereur.

En ce temps arriua mandement au Vice-Roy, de la part de l'Empereur & du Roy d'Angleterre, par lequel luy estoit commandé, qu'ayant mis nostre armee hors d'Italie, suiuant la victoire, il eust à faire l'entreprise sur le Royaume de France: car ils se promettoient de grandes choses, par la faueur & intelligence que le seigneur de Bourbon disoit auoir en France. Et pour cest effect, auoient esté enuoyez de la part de l'Empereur douze cens mil escus à Gennes, auec autre grosse somme de deniers que deuoit le Roy d'Angleterre cõtribuer tous les mois pour laditte execution. Pour conduire l'armee fut ordonné monsieur de Bourbon chef, le Marquis Pesquaire en sa compagnie auec quinze mil hommes de pied, deux mil cheuaux, & dixhuict pieces d'artillerie. Le Duc de Bourbon, suiuant son dessein, se persuadoit, qu'estant arriué en ce Royaume, la pluspart de la noblesse 1524.

se retireroit à luy: de laquelle esperãce il fut fruſtré, car le naturel du François est de n'abandonner iamais son Prince, Ayant receu son armee en main, entreprint d'aller assaillir Marseille, esperant par ce qu'elle n'estoit réparee, & aussi peu flanquee, aisément la pouuoir conquerir: aussi qu'il la trouueroit despourueuë d'hõmes & de munitions.

Armee Imperiale deuãt Marseille.

Le Roy aduerty du chemin que prenoit ledit de Bourbon, depescha le seigneur Rence de Cere, homme fort expert au faict des armes: & auec luy le seigneur de Brion, & enuiron deux cens hommes d'armes & trois mil hommes de pied, pour se mettre dedans Marseille. Auquel lieu estans arriuez feirent telle diligence de remparer & faire plateformes, qu'en peu de iours auec l'ayde tant des soldats que des citadins de ladite ville, la meirent en tel estat, que pour faire receuoir honte à leurs ennemis, comme ils feirent: car estans le Duc de Bourbon & le Marquis de Pesquaire arriuez deuant la ville, furent si bien recueillis tant par escarmouches qu'à coups de canon, qu'ils cogneurent bien qu'elle n'estoit despourueuë de gens de bien. Le Roy pareillement aduerty de l'armee de l'ennemy deuant Marseille, feit en toute diligence remettre son armee sus, laquelle en l'annee mesmes auoit esté ruinee: & desia auoit enuoyé en Suisse faire leuee de quatorze mil hommes & six mil Lansquenets, sçauoir est trois mil soubs la charge de François monsieur de Lorraine, & trois mil soubs la charge du Duc de Souuthfolk Roze-blanche, duquel i'ay parlé en plusieurs de ces Memoires, & dix mil tant François qu'Italiens: lesquels mis ensemble auec quatorze ou quinze cens hommes d'armes, delibera d'aller combattre son ennemy deuãt Marseille, lequel y auoit desia tenu le siege six sepmaines. Pour proceder à laquelle entreprise, le Roy enuoya deuant le Mareschal de Chabannes auquel il auoit baillé son auantgarde à mener, pour se saisir de la ville d'Auignon, craignãt que l'ennemy ne s'en inuestist, ce que ledit Mareschal executa: puis sentant le Roy approcher, marcha à Salon de Craux à huict lieuës d'Auignon, & huict de Marseille. Mais le seigneur de Bourbon se sentant approché de si pres auec telle puissance que celle du Roy, diligẽta sa retraitte, & pour ce faire feit embarquer sa grosse artillerie pour la mener à Gennes, & feit mettre par pieces la menue pour la porter à dos de mulet, parce que les chemins de sa retraitte estoiẽt presque impossibles pour y cõduire charroy. Le Mareschal de Chabannes se mettãt à la suitte, enuoya quatre ou cinq cens cheuaux, lesquels arriuans sur la queuë de l'ennemy, defirent bon nombre d'hommes & gaignerent vn fort grand butin, car chacun pour se sauuer laissoit son bagage derriere, & les soldats n'ayans puissance de porter leurs armes, les laissoiẽt par les chemins. Aussi le Mareschal de Mõtmorency auec bõne trouppe les suiuit iusques par delà Tolon, ne leur donnant loisir de reprendre leur aleine.

Armee du Roy en Prouence.

Le Roy ayant aduertissement de leur retraitte, delibera l'entreprise de Milan, encores que de plusieurs fust diuerty, pour estre l'hyuer desia prochain, car il estoit la my Octobre mil cinq cens vingt quatre, neantmoins voyant son armee preste, & la retraitte dudit de Bourbon, entreprint de luy coupper chemin, ou d'arriuer en Italie le premier. Et pour ce faire, incontinent sans autre seiour dressa la teste de son armee en Italie: ayant en sa cõpagnie le Roy de Nauarre, le Duc d'Alençon, le Comte de sainct Pol, le Duc d'Albanie, le Duc Claude de Longueuille, le Mareschal de Chabannes, le Mareschal de Montmorẽcy, le Mareschal de Foix,

Foix,le Grand-maiſtre Baſtard de Sauoye,l'Amiral Bonniuet,du cõſeil duquel il vſoit plus que de nul autre:meſſire Loys ſeigneur de la Trimoüille, Michel Antoine Marquis de Saluſſes,le Comte de Vaudemont,François monſieur de Lorraine ſon frere,qui eſtoit colonnel de trois mil Lanſquenets, le Duc de Souuthfolk Anglois auec pareille charge,le ſeigneur Rence de Cere Romain, Philippe Chabot ſeigneur de Brion,Galeas de S.Seuerin grand eſcuyer de France,le capitaine Loys d'Aſt,& pluſieurs autres gros perſonnages qui ſeroient de trop longue deductiõ à nommer,laiſſant Madame Loyſe de Sauoye ſa mere Regente en France.En Picardie & l'Iſle de France,laiſſa le Duc de Vendoſme ſon Lieutenãt general,en Champagne & Bourgongne le Duc de Guiſe,en Normandie meſſire Loys de Breze grand Seneſchal de Normandie,en Guienne & Languedoc le ſeigneur de Lautrec,en Bretagne le Comte de Laual.

Mort de la Roine Claude.

En ce temps vindrent nouuelles au Roy que la Roine Claude ſa compagne & eſpouſe eſtoit treſpaſſee au chaſteau de Blois,laiſſant du Roy & d'elle trois fils & deux filles:le fils aiſné nommé François,fillueil du Pape Leon: le ſecond Henry, Duc d'Orleãs à preſent Roy, fillueil de Henry huictieſme de ce nom Roy d'Angleterre:le tiers nommé Charles Duc d'Angouleſme,fillueil de meſſieurs des Ligues.Des filles,madame Magdalene,depuis mariee au Roy d'Eſcoſſe:la ſeconde nommee madame Marguerite encores viuante, & de ceſte heure encores à marier.Le Roy ayant mis ordre aux choſes deſſuſdites,feit diligence de marcher & paſſer les montagnes pour arriuer au Duché de Milan,auant l'arriuee de l'armee Imperialle:auſſi le Duc de Bourbon & le Marquis de Peſquaire faiſoient pareille diligence pour ce meſme effect.Le Vice-Roy de Naples,qui cependant que l'armee de l'Empereur eſtoit en Prouẽce auoit fait ſon ſeiour en Aſt, ſentant noſtre auãtgarde que menoit le Mareſchal de Chabãnes approcher, ſe retira en Alexãdrie,auquel lieu ayant laiſſé deux mil hõmes de pied,penſant que le Roy ſ'y deuſt amuſer,ſe retira à Paule:mais le Roy laiſſant toutes choſes derriere,marcha droit à Milan ſans nulle part ſ'arreſter.Dequoy le Vice-Roy aduerty,manda au Duc de Bourbon & Marquis de Peſquaire qu'ils euſſent auec toute diligence à ſe venir ioindre auec luy à Pauie:ce qu'ils feirent,& arriua quant & eux la caualerie & l'infanterie Eſpagnolle,mais leurs Lanſquenets ne ſceurent faire ſi grande diligẽce. Parquoy apres auoir ordõné le ſeigneur de Leue pour demeurer à Pauie,& quãd & luy mil ou douze cens Eſpagnols,& ſix mil Lanſquenets de ceux qui eſtoient retournez de Marſeille,en toute & extreme diligẽce auec le reſte de l'armee ſ'é alla à Milan,craignant que le Roy y arriuaſt le premier. Auquel lieu trouua les rempars & baſtiõs tous ruinez:à raiſon dequoy il aſſembla tous les citadins,pour leur perſuader de prendre les armes,dont ils firent refus,voyans l'armee d'vn ſi grand Roy pres de leurs portes.

Paſſage du Roy en Italie.

Le Roy cependant eſtoit arriué à Vigeue,duquel lieu il depeſcha le Marquis de Saluſſes Michel Antoine,accompagné de deux cens hommes d'armes & quatre mil hommes de pied,en eſperance qu'il arriueroit à Milã premier que l'armee Imperiale.Eſtant le Marquis par les chemins,fut aduerty que le Vice-Roy eſtoit arriué à Milan : mais pour cela ne laiſſa ſon entrepriſe, & donna droit à la porte Verceleze : & trouuant les Eſpagnols dedans le fauxbourg,de viue force les remiſt dedãs la ville,lequel apres l'auoir cõquis il garda, encores que par pluſieurs

Priſe de Milã par le Roy.

fois les Espagnols fissent des saillies pour luy faire abandonner. Le Roy apres auoir depesché ledit Marquis, enuoya ledit seigneur de la Trimoüille auecques bon nombre de gẽs de cheual & de pied pour le soustenir: dequoy le Vice-Roy aduerti, doutant d'estre là dedans enfermé, sentant la volonté des citadins n'estre à sa deuotion, auant l'arriuee dudit seigneur de la Trimoüille sortit par la porte Romaine, & auec luy le Duc de Bourbon, & le Marquis de Pesquaire, & le reste de leur armee, prenans le chemin de Laude. Les Milanois se voyans hors du danger des Imperiaux, ouurirent la porte au Marquis de Salusses, lequel fut reçeu à grande ioye: & pareillement le seigneur de la Trimoüille qui arriua peu apres.

Le Roy estant aduerty de la prise de Milan, mit en deliberation ce qui estoit à faire. Plusieurs furẽt d'auis qu'il deuoit suiure son ennemy droit à Laude, laissãt dedans Milan quelque nombre d'hommes pour la garde d'icelle: mesmes qu'on deuoit mander aux seigneurs de la Trimoüille & Marquis de Salusses, de gaigner les deuans pẽdant que le Roy les suiuroit, & de ne laisser prẽdre pied à l'ennemy. Autres furent d'auis d'aller assieger Pauie, remõstrans qu'ayans deslogé de Pauie les forces qui y estoient demeurees, aisément le Roy pourroit conquerir le reste du Duché de Milan. En fin, ceste opinion fut suiuie, & fut mandé au seigneur de la Trimoüille de demeurer dedans Milan, & au Marquis de Salusses de se venir ioindre auecques le Roy: lequel partant de Vigeue, alla à Biagres, & de là deuant Pauie. Plusieurs ont estimé, & y a eu grande apparence par les choses qui depuis sont aduenues, que qui eut suiuy la premiere opinion, qui estoit de pousser viuement apres l'armee Imperiale, la victoire & la cõqueste du Duché de Milã estoit nostre: car leur armee s'en alloit en tel desordre, que les soldats Imperiaux, pour le trauail des chemins qu'ils auoient passé venans de Prouence iettoient leurs armes dedans les fossez, n'ayãs puissance de les porter. Parquoy l'ennemy n'eut eu le moyen de garder Laude, & estoit en hazard d'abandonner Cremone: car au passage de la riuiere d'Adde, le seigneur de la Trimoüille, & le Marquis de Salusses vsans de diligence les eussent peu arrester, attendans le reste de nostre armee: & par-ce moyen ceux de Pauie & d'Alexandrie, qui demeuroiẽt derriere, eussent esté contrains de parler, par-ce qu'il n'y auoit apparence qu'ils peussent estre secourus: mais Dieu ne voulut permettre de prendre le meilleur conseil.

Siege de Pauie. Le Roy estant arriué deuant Pauie, le 27. ou 28. d'Octobre l'an mil cinq cens vingt-quatre, ordonna du logis de son armee: logea le Mareschal de Chabannes auec son auant-garde vers le chasteau, du costé de Tesin: luy se logea auecques la bataille à l'Abbaye de S. Lansfranc, assez pres de la ville, puis enuoya le Mareschal de Montmorency auec trois mil Lansquenets, deux mil Italiens, mil Corses, & deux cens hõmes d'armes pour passer le Tesin, & se loger aux fauxbourgs sainct Antoine, dedans vne isle. Pour gaigner ledit fauxbourg, ledit seigneur de Montmorency fut contraint de battre vne tour qui estoit sur le pont, l'ayant gaignee, la feit remparer & garder: faisant pendre ceux qu'il trouua dedans, pour auoir esté si outrageux d'auoir voulu garder vn tel poullier à l'encontre d'vne armee Françoise. Le Roy ayant logé son armee en la maniere dessusdite, delibera de forcer la ville, à cause dequoy feit faire les approches, & mettre son artillerie en batterie: de laquelle ayãt battu quelques iournees, fut fait breche, mais non raisonnable. Toutesfois fut ordõné de donner vn assaut pour tẽter l'opiniõ de ceux de dedans,

dedans,auquel assaut noz gens ayans donné iusques au haut de la breche, pensserent la ville gaignee:mais autrement en aduint,car ils trouuerent par dedans de larges & profondes tranchees bien flancquees,& les maisons estãs pres desdites trãchees perfees bien à propos & pourueuës d'arquebouziers. Qui fut cause que noz gens apres auoir long temps combattu sur le haut de la breche, furent contraints d'eux retirer,parce qu'il n'y auoit ordre de passer plus outre. Audit combat moururent plusieurs gens de biẽ,& entre autres le capitaine Hutin de Mailly & le frere puisné du seigneur d'Auchy,tous deux de Picardie:& le capitaine S. Iulian,ieune homme Basque,& beaucoup d'autres desquels ie n'ay memoire.Ce fait,le Roy ordonna que la gendarmerie se mettroit à pied, pour par deux endroits donner l'assaut,& deuoit le Mareschal de Foix mener l'vne des trouppes: lesquels estans en bataille,& tous à pied,ayans choisy de toute la gẽdarmerie les plus dispos,le Roy ayant entendu ceux qui auoient recogneu la breche, ordonna de faire differer l'assaut,& feit retirer la gendarmerie.

Qvelqve temps auparauant le Duc Claude de Longue-ville, ieune Prince de grande volonté,estant dedans les trenchees en sortir pour recognoistre quelque chose le lõg de la ville:mais si tost qu'il fut descouuert,fut frappé d'vn coup de mousquet dedans l'espaule,venant de dessus la muraille,duquel coup il mourut sur le champ.Plusieurs qui cherchoient de faire seruice au Roy mirent en auant vn moyen de forcer la ville qui estoit tel:le Tesin coule le lõg de la ville,duquel costé les ennemis se fians à la force de la riuiere,parce qu'elle n'est gayable, n'auoient fait aucun rempart:parquoy ils entreprindrent de diuertir laditte riuiere auec des toilles:mettans en auant,qu'estant diuertie,& le cours asseché, & faisans en cest endroit vne soudaine & furieuse batterie,la ville seroit aisee à forcer,premier que l'ennemy eust loisir d'y pouruoir,chose qui auoit apparence de raison:& estoit chef d'icelle enrreprise Iacques de Silly Baillif de Caen, lieutenãt de la compagnie du Duc d'Alençon.Il meit gens en besongne:mais apres auoir beaucoup despendu d'argent & de temps,tomba vne pluye soudaine,dont la riuiere augmenta,de sorte qu'en vne heure elle emporta ce qui auoit esté fait en plusieurs iours,& par ce moyen leur labeur fut inutil.

Trieuz d'accord entre le Roy & l'Empereur par le Pape Clemẽt.

Estant le Roy deuant Pauie comme vous oyez,le Pape Clement voulant mettre en repos l'Italie,enuoya deuers le Vice-Roy de Naples qui estoit à Laude, pour trouuer moyẽ d'accord:lequel n'estãt asseuré du secours qu'auoit promis le Duc de Bourbon amener d'Allemagne,des deniers qu'il auoit recouuerts sur les bagues que monsieur de Sauoye luy auoit presté,accorda vne trefue de cinq ans, pendant lequel tẽps deuoit demourer entre les mains du Roy tout ce qui estoit deça la riuiere d'Adde,hors-mis Laude.Lesquelles conditions furẽt refusees par le Roy,à la persuasion(à ce qu'on disoit)de monsieur l'Amiral Bonniuet, qui auoit la superintendance des affaires du Roy,& à l'instigation du seigneur de S. Marsault,qui estoit fort pres de la personne du Roy,& bien ouy dudit seigneur, encores qu'il ne fust en estime d'homme de guerre,mais bien entendant les practicques de la cour.

Ledit Pape Clement septieme de ce nom,apres auoir failly à la trefue cy dessus mentionnee, persuadé par le Comte de Carpy ambassadeur pour le Roy deuers sa saincteté,laissa les anciẽnes haines qu'auoit porté le Pape Leõ son cousin

contre le Roy,& feit alliance auecques luy. Puis depescha le seigneur Mathee son dattaire,pour confirmer ladite alliãce:& persuader le Roy de faire faire l'entreprise de Naples,l'estimant aisee,pendant que l'armee Imperiale estoit empeschee audit Duché de Milan,& estant l'armee Françoise fauorisee de sa saincteté. Le Roy s'accorda à telle entreprise:pour l'execution de laquelle il ordõna le Duc d'Albanie son lieutenant general,en sa compagnie le seigneur Rence de Cere,& six cens hommes d'armes,du nombre desquels estoit le Bastar de la Claiette, le seigneur d'Esguilly auec sa compagnie de gens d'armes,& trois cens cheuaux legers,cent de monsieur d'Albanie,la compagnie du Duc de Longueuille cõduitte par le seigneur de Loges son lieutenant, dix mil hommes de pied, & quelque nombre de cheuaux legers,auec dix ou douze pieces d'artillerie,ce que sembla à plusieurs n'estre raisonable que le Roy separast son armee. Le Vice-Roy de Naples & le Marquis de Pesquaire,qui estoient à Laude(car monsieur de Bourbon n'y estoit pour lors,par-ce qu'il estoit allé en Allemagne faire leuee de douze mil Lansquenets,des deniers(cõme i'ay n'agueres dit)que le Duc de Sauoye luy auoit prestez,aduertis du partement de mõdit-seigneur d'Albanie, estimãs seulement qu'il fut allé pour receuoir du Duc de Ferrare vn nõbre de poudres, de boullets, outils à pionniers,& autres munitions de guerre qu'il prestoit au Roy:partirent de Laude auec leurs forces,& passerẽt le Pau,pour coupper chemin au seigneur d'Albanie. Mais estans arriuez à Monticel v. mille pres de Cremone,du costé de Plaisance,deliberez de marcher à Fleuransolles,leur furent amenez de l'armee de mõsieur d'Albanie deux cheuaux legers qui auoient esté surpris au fourrage, par lesquels ils furent asseurez que l'entreprise dudit seigneur d'Albanie estoit pour le Royaume de Naples.Lesquelles choses entẽdues,se fermerẽt à Monticel,ne se sentans assez forts pour combattre nostre armee,& la laisserent passer.

Separement de l'armee du Roy pour enuoyer à Naples.

Le Vice-Roy de Naples ayãt entendu l'entreprise du Duc d'Albanie qui marquoit auec la faueur du Pape,sentit le Royaume de Naples en hazard, parquoy resolut d'y tourner la teste pour y pourueoir,mais il en fut dissuadé par le Marquis de Pesquaire:luy remonstrant que s'il abandonnoit l'estat de Milan,le Roy aisément viendroit à fin de son entreprise,& se mettroit à sa queuë.A raison dequoy ayãt mõsieur d'Albanie en teste,& le Roy derriere,son entiere ruine estoit manifeste:à ceste cause il changea d'opinion.Peu apres estans les forces Imperiales augmentees pour le secours qui leur estoit suruenu , & ayant le Vice-Roy la cognoissance de la ruine de l'armee du Roy pour le long hyuer qu'elle auoit enduré en cãpagne,& aussi que le Roy auoit separé son armee (sçauoir est ce qu'auoit mené monsieur d'Albanie,& quatre ou cinq mil hommes qu'auoit auec luy le Marquis de Saluisses,qui estoit lieutenant du Roy à Sauonne,& aux enuirons, sans autre grand nombre qu'auoit le Roy,tant à Milã qu'aux autres places,pour la seureté des viures)delibererent qu'attẽdans l'arriuee des Lansquenets qu'amenoit monsieur de Bourbon,ils se ietteroient en campagne.Apres laquelle resolution,le Marquis de Pesquaire auec vne partie de l'armee martha droit à Cassan, qui est sur la riuiere d'Adde,ville tenue par les François, mais mal fortifiee. Auquel lieu estant arriué,apres auoir mis son artillerie en batterie,les soldats se rendirent leurs bagues sauues.

Le lendemain vindrent nouuelles au Vice-Roy,de la part d'Antoine de Leue, comme

comme les Allemans eſtans dedans Pauie, menaſſoient qu'au cas qu'ils ne fuſſent payez, ils rendroient la ville entre les mains du Roy. Ces choſes entendues chercha les moyens d'y pourueoir : car il n'eſtoit en leur puiſſance de recouurer argent, & encores qu'ils en euſſent, ils n'auoient le moyen de le mettre dedans la ville en ſeureté. Sur la fin ils s'aduiſerent d'vn ſtratageme qui fut que deux hommes, auſquels ils auoient fidelité, porterent en noſtre cãp ſur deux cheuaux quatre barils de vin à vendre, dedans leſquels eſtoient trois mil eſcus, & allerent loger pour vendre leur vin le plus pres de la ville qu'ils peurent, faiſans entẽdre par vn eſpiõ au ſeigneur Antoine de Leue l'eſtat de leur affaire : dequoy eſtãt aduerty, feit faire vne ſaillie de l'autre coſté, & durãt que l'eſcarmouche eſtoit biẽ attaquee, vn des villains rompit ſes barils, & print les trois mil eſcus, auec leſquels il ſe ſauua dedãs la ville. Antoine de Leue pour monſtrer aux Lãſquenets q̃ ce n'eſtoit faute d'argent, ny de bonne volõté qu'ils ne fuſſent payez, mais par faute d'auoir moyẽ de mettre l'argẽt dedãs la ville en ſeureté, feit aſſembler le Bã, & leur remõſtra le hazard où s'eſtoit mis le vilain pour apporter ceſt argẽt, & que tout le reſte de leur payemẽt eſtoit au cãp Imperial. Les Lanſquenets penſans que ce qu'il leur diſoit fut veritable, leuerent tous les mains en ſigne de bonne volõté, declarans tous en general, que tãt que le ſiege dureroit ils ſeruiroiẽt ſans argent la maieſtẽ Imperiale : moyẽnant qu'apres le ſiege ils fuſſent ſatisfaits, ce qui leur fut promis.

Inuention de faire entrer argent en Pauie.

Av commencement du mois de Mars audit an mil cinq cens vingt-quatre Michel Antoine Marquis de Saluſſes, lequel (cõme i'ay dit) auoit eſté enuoyé lieutenant du Roy à Sauonne : apres auoir fait faire la monſtre de ſes gẽs de pied, en enuoya deux mil en garniſon dedãs Varas, petite ville mal fermee ſur le bord de la mer, mi-chemin de Sauõne à Gennes, Dom Hugues de Montcade, Vice-Roy de Sicile, qui pour lors eſtoit gouuerneur de Gẽnes pour l'Empereur, eſtãt aduerty que leſdits gẽs de pied eſtoiẽt dedans Varas, delibera de les aller deffaire : & pour ceſt effect, feit faire force à toutes les galleres de l'Empereur, pour du coſté de la mer dõner des canonnades dedans la porte dudit Varas, eſperant que les ſoldats, pour la debilité de la place ne pouuãs endurer la batterie, prẽdroiẽt leur retraitte droit à Sauõne, tout le lõg de la marine : & ſur ceſte eſperãce luy-meſmes s'en alla mettre en embuſcade auec quatre mil hõmes de pied, entre Varas & Sauonne pour deffaire nos gẽs ſur leur-ditte retraite. Mais eſtãs ſes galleres arriuees deuãt Varas, & ayans cõmencé leur batterie à la porte, ainſi qu'il leur eſtoit cõmandé, le Marquis de Saluſſes qui eſtoit à Sauonne oyant la batterie, ſoudain trouuãt deux galleres preſtes ſe meit dedans auecques ſi peu d'hommes qui ſe trouuerent aupres de luy : commandant au reſte des galleres, dont auoit la charge le ſeigneur André Dorie, & aux autres gros vaiſſeaux, & meſmes au ſeigneur de la Fayette, qui pour lors eſtoit Amiral ſur l'armee de mer, qu'ils euſſent à le ſuiure. Approchãt le Marquis pres de Varas auec ſes deux galleres, & les aſsiegez l'ayãt deſcouuert prindrẽt cœur, de ſorte qu'en toute diligence ſe meirẽt à rẽparer leur porte ia toute ruinee. Le reſte de noſtre armee de mer approchant celle des Geneuois, commença à les ſaluer de canonnades : les Geneuois ne ſe ſentans ſuffiſans pour ſouſtenir le combat prindrẽt le largue, & noſtre armee ſe meit à leur ſuitte. Dom Hugues de Montcade ſe voyant abandonné de ſon armee de mer, & par conſequent hors d'eſperance d'executer ſon entrepriſe, commença à faire ſa retraitte

Eſmeute à Sauonne, & deffaite d'Eſpagnols.

droit à Gennes, le long de la marine: dequoy le Marquis de Saluſſes aduerty, feit mettre à terre le ſeigneur de la Mailleraye gẽtil-hõme de la chãbre du Roy, nouuellemẽt venu deuers luy de la part du Roy, & luy cõmanda de faire ſortir les ſoldats qui eſtoiẽt dedans Varas, & les conduire à la ſuitte dudit dõ Hugues: & que luy auec les galleres, iroit terre à terre à coup de canon pour les mettre en deſordre, car ils eſtoiẽt cõtraints de ſuiure le lõg de la marine, à cauſe des montaignes.

LE ſeigneur de la Mailleraye ſuiuant ce qui luy eſtoit commandé feit telle diligence qu'il meit à vau de routte les quatre mil hommes Imperiaux auec l'ayde des galleres (comme i'ay dit) voyãt ledit Montcade ſes gens en routte, print auec luy les principaux de ſes capitaines, deſquels il auoit fiãce, & demeura ſur la queuë pour ſouſtenir l'effort: mais il fut chargé de telle furie, qu'il fut prins, & tous ceux qui eſtoient auec luy. Puis apres les auoir enuoyez à Sauonne en ſeure garde, nos gens ſuiuirent leur victoire iuſques à trois mille de Gennes, mettans au fil de l'eſpee tout ce qui s'en trouua deuant eux.

LE Marquis de Saluſſes auec l'armee de mer ſuiuit les galleres iuſques à Gennes, auquel lieu eſtant arriué trouua l'Amiralle de Gennes à Rade, laquelle il aſſaillit à coups de canon: où apres long combat, ladite Amiralle ſe rendit, dedans laquelle fut trouué grand nombre d'artillerie, & d'autres munitions & richeſſes. Auſsi nos galleres pourſuiuirent celles des ennemis, dont ils en prindrent deux. Ce fait, le Marquis auec les priſonniers & butin ſe retira à Sauonne: s'il euſt eu armee pour aſsieger Gennes auſsi bien par terre que par mer, veu l'eſtonnement qui s'eſtoit mis dedans la ville, pour auoir perdu leur chef auec pluſieurs capitaines & ſoldats, elle eſtoit en grand hazard d'eſtre perdue pour l'Empereur, & remiſe entre les mains du Roy.

Guerre en Picardie.

DVRANT ce temps que le Roy eſtoit deuant Pauie, & que monſieur de Vendoſme eſtoit demeuré lieutenant du Roy en Picardie, ſe faiſoit ordinairement la guerre guerroyable, vn iour à l'auãtage de l'vn, autresfois de l'autre: & entre autres choſes vn iour meſsire Antoine de Crequy, ſeigneur du Pontdormy, lieutenant du Roy audit pays en l'abſence de mondit-ſeigneur de Vendoſme, partant de Mõtreul feit vne entrepriſe pour mettre viures dedãs Teroüenne, & en ce faiſant, tenter la fortune s'il pourroit forcer le Neuf-foſſé. Qui eſt vne grande tranchee plaine d'eau qui ferme le val de Caſſel, depuis S. Omer iuſques à Aire: & à chaque entree qu'on arriue audit val le long de ladite tranchee, y a des blocus de terre, que nous appellons boullevers, dedans leſquels ſe retirerent en ſeureté les ſoldats de la garde d'iceux, eſtãs bien pourueus de groſſe & menue artillerie pour garder leſdits paſſages & entrees dudit val, dedans lequel tous les biens & beſtial du pays ſont retirez. Ledit ſeigneur du Pontdormy pour executer ſon entrepriſe manda au baillif de Saumer au Bos, gentil-homme Boulenois ayãt credit parmy les ſoldats, qu'il eut à faire leuee dedans ledit pays de mil ou douze cens hõmes de pied, & de ſe trouuer le lendemain au village de Fouquemberghe ſur le ſoir: auquel iour le ſeigneur du Pontdormy partant de Montreul, arriua enuiron deux heures deuant ſoleil couché, ayant auecques luy la compagnie de monſieur de Vendoſme de cent hommes d'armes, conduitte par le ſeigneur de Torſy ſon lieutenant, & la ſienne de pareil nombre, & le Comte de Dammartin ayant cinquante hommes d'armes ſous ſa charge. Et ce pendant que la gendarmerie

merie faiſoit repaiſtre les cheuaux, il feit entrer dedãs Teroüenne les viures qu'il auoit amené de Montreul, pour faire entẽdre à l'ennemy qu'il n'eſtoit venu pour autre occaſion que pour ledit rauitaillemẽt: puis enuiron vne heure de nuit, partit dudit Fouquẽberghe, pour l'execution de ſadite entrepriſe: où par les chemins le vindrent rencontrer les cinquante hommes d'armes de la compagnie du ſeigneur du Freſnoy, gouuerneur de Teroüenne, & enuiron deux cens hommes de pied de ladite garniſon, qui amenerẽt deux longues couleurines pour forcer leſdits paſſages. Eſtant ledit ſeigneur du Pontdormy arriué au Neuf-foſſé auant le iour encores que leſdits blocus fuſſent pourueus tant d'hõmes que d'autres choſes neceſſaires pour la garde d'iceux, ſi eſt-ce que le paſſage fut forcé: & ſe feit au val vn butin ineſtimable de beſtial & autres biẽs. On auoit deliberé de faire la retraitte à Fouquẽberghe, toutesfois par-ce que ceux d'Aire, de Betune, & de Lillers, eſtant le ſeigneur du Pontdormy retiré auec les groſſes forces, pouuoient coupper chemin à ceux de Teroüenne, fut conclut de les accompagner iuſques au lieu de ſeureté, auec la gendarmerie, afin que l'artillerie amenee de Teroüẽne ne ſe perdiſt. Et furẽt renuoyez les gẽs de pied & le butin le droit chemin de Fouquẽberghe. Paſſans aupres d'Arques, qui eſt à demy lieuë de ſaint Omer, la cauallerie dudit ſainct Omer ſortit, ayant mis les gens de pied dedans des carrieres qui ſont aſſez pres de l'Egliſe, pour ſouſtenir leurdite cauallerie: de laquelle vne partie ſe ietta à l'eſcarmouche, en eſperance de nous amuſer, pendãt que ceux d'Aire & de Betune ſe pourroient venir ioindre auec eux. L'eſcarmouche s'eſchauffa de ſorte qu'en fin les Bourguignons furent renuerſez ſur leurs gens de pied. A ladite charge le ſeigneur de Licques, lieutenant du Duc d'Aſcot, lequel ce iour là auoit eſpouſé la ſœur du ſeigneur de Fouquerolles (de laquelle le ſeigneur d'Eſtree, guidon de Monſeigneur de Vendoſme, auoit eſté ſeruiteur) eſtant demeuré ſur la queuë pour ſouſtenir ſes hommes, fut chargé par ledit ſeigneur d'Eſtree, & par le ſeigneur de Rum, & fut pris priſonnier: tellemẽt que ce iour là il ne coucha point auecques ſon eſpouſee.

LE ſeigneur du Pontdormy craignant que les ennemis attendoiẽt, qui eſtoit que ceux d'Aire, de Betune, & Lillers ſe vinſſent ioindre auec eux, pour empeſcher ſa retraitte & celle de ceux de Teroüenne, vint luy-meſmes retirer l'eſcarmouche: eſtant arriué pres de Teroüenne, au lieu où ſe deuoit ſeparer ladite garniſon d'auecques luy, l'alarme vint du coſté d'Aire, où il fut enuoyé quelque cauallerie pour entendre que c'eſtoit: la ieuneſſe ſans commandement y alla à la file, en eſpoir vn chacun de rompre ſa lance, ainſi qu'eſt la couſtume le plus ſouuent des ieunes gentil-hommes de France, de porter peu d'obeïſſance à ceux qui leur commandent. Toute ceſte trouppe ſans chef eſtant arriuee pres vn village nommé Roud, enuiron mi-chemin de Teroüenne à Aire rencontrerẽt la garniſon dudit Aire & Betune, laquelle venoit en eſperance auec l'ayde de ceux de la garniſon de S. Omer, de pouuoir empeſcher noſtre retraitte: ceux deſdites garniſons d'Aire & Betune pouuoient eſtre le nõbre de huict à neuf cens Eſpagnols naturels, & de cinq à ſix cens hommes de pied Vvalons, & trois cens cheuaux de leurs ordonnances. L'eſcarmouche ſe dreſſa par noſtre ieuneſſe contre leur cauallerie, de ſorte que les plus vieils & les plus ſages des noſtres furent cõtraints de ſuiure la ieuneſſe pour la conduire: le ſeigneur du Põtdormy aduerty de ladite

escarmouche, cognoissant que d'estre là arresté il n'auroit moyen de se retirer à Fouquemberghe, ains seroit contraint de loger à Teroüenne, qui ne se pouuoit faire sans manger les viures qui estoient dedans, enuoya le Comte de Dammartin pour faire retirer l'escarmouche. Mais y estant arriué la trouua si meslee, qu'il estoit impossible de la retirer sans mettre en hazard tous ceux qui y estoiét, car le seigneur du Pontdormy auecques la grosse trouppe estoit lieuë & demie en arriere: parquoy se retirans sans auoir personne pour les soustenir, sans aucune difficulté ils eussent esté deffaits. Le Comte de Dammartin ayant bien consideré tant la contenance de nos ennemis que de ceux de nostre part, s'arresta sur vn haut lieu: & de tous ceux qui venoiét à la file des nostres, en feit vne masse pour soustenir l'escarmouche, si d'auenture nos gens estoient renuersez. Et quant & quant manda au seigneur du Pontdormy qu'il estoit d'auis qu'il marchast en diligence, autrement il ne voyoit apparence que tout ce qu'il y auoit d'hommes ne fut perdu: car les gens de pied des ennemis approchoient fort, marchans en bon ordre pour soustenir la cauallerie.

LE seigneur du Pontdormy ayant eu cest aduertissement, ne voulut perdre ce qui estoit là: parquoy feit marcher les enseignes droit au lieu où estoit ledit Cõte de Dammartin, pour diligemment le secourir, ayant en sa compagnie le nombre de deux cens hommes d'armes. Ce-pendant le Comte de Dammartin auoit amassé de toutes bandes enuiron deux cens cheuaux, & ne bougea d'où il estoit, mais voyant le seigneur du Pontdormy approché si pres de luy qu'il en pouuoit estre soustenu, chargea les ennemis à toutes brides, & réuersa leurs gẽs de cheual sur leurs gẽs de pied Espagnols: & y entrant pesle-mesle, les rompit, à la faueur de la grosse trouppe qui arriua au point de la charge. Et fut tué à ladite deffaitte le nõbre de douze vingts Espagnols, & pris de cinq à six cens. Leur caualerie durant le cõbat les gens de pied se sauua de viteſſe: vray est que quelques vns des nostres les pourchasserent de si pres, qu'aucuns entrerẽt pesle-mesle dedans les barrieres d'Aire, qu'on leur ferma au doz, & entre autres y fut pris des nostres le seigneur d'Estanaie, qui depuis fut guidon de monsieur de Vendosme. Le seigneur du Pontdormy apres ceste deffaitte se retira à Teroüenne auecques les prisonniers, qui pouuoient estre le nombre de huict ou neuf cens: & par-ce qu'il y auoit trop grande subiection de les garder surẽt tous renuoyez le lendemain pour leur soulde de cent sols pour mois, retenant seulement leurs capitaines pour respondans: le seigneur d'Estree requis par la dame dont il auoit esté seruiteur, luy enuoya le seigneur de Licques son mary.

Pratique pour Hedin. QVELQVE temps apres, & enuiron quinze iours deuant la bataille de Pauie, les soldats de la garnison de Hedin estans allez à la guerre, l'vn d'eux appellé le Bastar fut pris prisonnier des ennemis & mené à Betune: lequel fut par le seigneur de Fiennes, gouuerneur de Flandres, pratiqué pour luy liurer le chasteau de Hedin, lequel Bastar luy dit en auoir biẽ le moyen: mais qu'il estoit besoin de le rẽuoyer sur sa foy, faignãt d'aller pourchasser sa rançon, afin de praticquer vn sien compagnon & fidelle amy qui auoit les clefs du chasteau, chose qui luy fut accordee. Lequel estant arriué à Hedin, feit entendre au seigneur du Pontdormy les praticques que faisoit le seigneur de Fiennes par son moyen, & que son intention estoit de luy liurer entre les mains le seigneur de Fiennes, le Duc d'Ascot,

& la

& la plus part des grands seigneurs de par-de-là, auecques la garnison d'Aire & de Betune. Le moyen qu'il meit en auant, estoit que ledit seigneur du Pontdormy luy adressast vn hõme fidelle qui eut la garde des clefs du chasteau dudit Hedin, & qu'il feroit entẽdre à l'ennemy qu'il auoit praticqué c'est homme: & mesmes ameneroit vn des leurs dedans le parc, auec lequel portier & luy pourroient communiquer, pour donner à l'ennemy plus grande seureté de son fait. Et qu'au iour assigné qu'il ameneroit la trouppe, il viendroit auecques celuy lequel premieremẽt il auroit amené pour communiquer de rechef auecques ledit portier, auecques lequel il auroit vn signal, auquel iceluy portier respõdroit à leur arriuee: bref les choses furent arrestees tant d'vne part que d'autre. Le iour prefix le seigneur du Pontdormy se trouua dedans ledit chasteau, accompagné de deux cens hommes d'armes enuiron iour couché: & à ce que le bagage ne fut cause de descouurir l'entreprise, chacun homme d'armes y arriua l'armet en teste, & la lance au poing sans page & sans varlet. Ledit seigneur du Pontdormy auoit ordonné au seigneur de Sercu, gouuerneur de Hedin, de faire faire à la porte du parc, sous vne grande voute qui estoit à l'entree où l'ennemy deuoit arriuer, deux ou trois herses coulisses: afin que si de fortune l'ennemy entroit en si grand nombre dedans, qu'il fut pour forcer le chasteau, on laissast tomber lesdites herses pour la seureté de ladite place, mais à l'arriuee dudit seigneur du Pontdormy les herses n'estoient acheuees, dõt il aduint grand incõuenient, ainsi que sera dit cy apres. Au deuant de ladite porte y auoit vn petit rauelin de pierre, par dedans lequel deuoient passer les ennemis, qui fut tout paué de fricassees & feux artificiels couuerts de paille, où ceux de dessus la porte deuoient ietter feu lors qu'il leur seroit commandé: & deuoit le seigneur du Pontdormy, quand il verroit l'ennemy en desordre, monter à cheual pour luy coupper le chemin de sa retraitte.

Les choses ainsi ordonnees, l'ennemy conduit par le Bastar enuirõ minuit arriua à vne lieuë pres de Hedin: auquel lieu vindrent deux espies deuers monsieur de Fiennes, l'aduertir comme le seigneur du Pontdormy à iour couché estoit arriué dedans le chasteau de Hedin, auec grand nombre de gendarmerie. Le seigneur de Fiẽnes pensant estre trahy, voulut faire mettre en pieces le Bastar: mais de grande asseurance il luy dit, que ses espies estoient fausses, & à ce qu'il cogneust la verité, qu'ils le feissent lier de cordes, & qu'ils luy baillassent deux ou trois hõmes auec la dague au poing, qui le menassent sur le bord du fossé, & auec eux celuy mesmes qui par cy deuãt auoit esté en sa compagnie parler au portier, lequel entẽdroit bien le signal qu'il auoit auec luy. Ainsi fut-il ordõné, & fut ledit Bastar lié, luy baillant trois ou quatre des plus dispos soldats qu'ils eussent à le tenir, chacun la courte dague au poing pour le tuer s'il faisoit faute, lequel les mena sur le bord dudit fossé, & y estãt arriué fisla: celuy qui estoit sur la porte luy respondit, alors ledit Bastar luy demãda s'il estoit tẽps, l'autre dit, Ouy, & que toutes choses estoiẽt preparees, parquoy ils le remenerẽt à la trouppe: apres lequel rapport les Bourguignons entrerent en plus grande asseurance que iamais, suiuãt laquelle ils marcherent à la conduitte dudit Bastar touſiours lié comme dessus. Entrans dedans le parc, trouuerẽt autres espies qui les asseurerent qu'ils estoiẽt trahis: mais le Bastar les persuada de sorte qu'à nul d'eux ils ne voulurent adiouster foy, & conclurent de paracheuer leur entreprise. Estans arriuez dedans le rauelin, & en-

trez vn nombre d'hommes dedans la porte, le seigneur du Pontdormy qui estoit dessus icelle pour commander, voyant que les herses pour estre mal acheuees ne pouuoient tomber, commença à crier à ceux qui estoiẽt au dessous de luy, qu'ils eussent à ietter le feu, craignant qu'il entrast si grand nombre qu'il fut forcé là dedans: mais la fortune fut telle que celuy de dessous luy iettant le feu mal à propos, iceluy du Pontdormy ayant la bouche ouuerte pour parler, luy entra le feu par la bouche qui luy brusla les entrailles. Si est-ce que soudain il commanda que le seigneur de Canaples son nepueu montast à cheual pour executer leur entreprise, mais il se trouua qu'il auoit le visage tout bruslé sans apparẽce de forme de visage, n'ayant moyen de monter à cheual: parquoy l'execution demeura. Telle fut l'issue de ladite entreprise: le seigneur du Põtdormy mourut deux iours apres, à la mort duquel le Roy perdit vn bon & affectionné seruiteur, & grand homme de guerre: il mourut des Bourguignons enuiron quatre-vingts ou cent de ceux qui estoient entrez au rauelin, lesquels furent bruslez. Le Bastar entra le premier dedans le chasteau, qui sauua la vie à ceux qui le tenoient lié & les feit ses prisonniers. Les Bourguignons s'en allerent en effroy, pensans tousiours estre suiuis, ne sçachans rien de l'inconuenient aduenu au seigneur du Pontdormy: tellement qu'vne grãde part se perdit parmy les bois sur leur retraitte. Il y a grãde apparẽce que sans l'incõuenient dudit seigneur du Põtdormy ils estoiẽt tous deffaits (car la nuit n'a point de hõte) & en hazard qu'il eut entré pesle-mesle ou dedans Betune ou dedãs Aire, estãs les ennemis en tel effroy: eux mesmes depuis me l'õt cõfessé.

Mort du seigneur du Pontdormy.

Siege deuant Pauie.

En ce temps mourut dedãs Pauie le capitaine general des Lansquenets, soupçõné d'auoir esté empoisonne: ayant doute Antoine de Leue qu'il eut intelligẽce auec le Roy, dõt iamais ne fut cogneu autre chose. Au mesme tẽps, estant l'armee Imperiale renforcee & ioincte ensemble, le Vice-Roy de Naples delibera d'aller secourir Pauie: mais par-ce que le payement luy estoit failly, & qu'il auoit grãd doute que les soldats ne fisẽt difficulté de marcher, fut cõclu entre tous les chefs que le Marquis de Pesquaire appelleroit en concion les Espagnols, desquels il estoit general, pour trouuer moyen de leur persuader de marcher au combat, ce qu'il feit: leur remonstrant les victoires que par cy deuant ils auoient obtenues sous sa cõduitte, & que ceste seule victoire seroit la remuneration de tous leurs labeurs: car prenãs vn Roy de France auec les Princes de son sang, & la principalle noblesse de son Royaume, ce seroit tout à vn coup aquerir hõneur & cheuance. Leur remonstrant pareillement que la victoire estoit apparente pour eux, estant l'armee du Roy ruinee pour le lõg temps qu'elle auoit campegé, & separee en diuers lieux, cõme à Naples, Sauonne, & Milan: concluãt par là qu'il ne restoit qu'à l'entreprendre, que la victoire ne fut seure. Les Espagnols tant pour la creance qu'ils auoiẽt audit Marquis, que pour le grãd butin qu'il leur promettoit, luy offrirent viure ou de mourir auec luy, & de le suiure en tous lieux & dangers qu'il les voudroit conduire, & sans argent, moyennant qu'ils eussent viures dont ils se peussent substanter. Les Allemans estans aduertis de la responce des Espagnols, la feirẽt semblable, disans qu'ils n'estoiẽt moins gens de guerre que la nation Espagnolle: lesquelles choses entendues, le Vice Roy, le Duc de Bourbon, & le Marquis de Pesquaire conclurent d'executer leur entreprise chaudement, ce pendant que leurs hommes estoient en bonne volonté.

Le Roy

Le Roy aduerty de la deliberation de ſon ennemy, ſçachant que ſur le chemin de Laude à Pauie, y auoit vn chaſteau nommé Caſtel ſainct Ange, duquel dom Petre de Gonzague, frere du ſeigneur Federic de Bozzolo auoit la charge de par le Roy: & craignant que l'ennemy ne ſurprint ladite place, qui eſtoit d'importance pour rompre les viures de l'ennemy, s'il venoit deuant Pauie, y enuoya le Mareſchal de Chabannes, & ledit Federic de Bozzolo pour la viſiter, & la pourueoir de ce qu'elle auoit beſoing. Ce qu'ils feirent, ſ'en retournans au camp laiſſerent audit chaſteau huict cens hommes de pied Italiens, & deux cens cheuaux ſoubs la charge dudit dom Petre. Noz ennemis ayans (comme i'ay dit) vny toutes leurs forces, partirent de Laude & ſ'en vindrẽt loger à Marignan, pour tenter ſi noz gens qui eſtoient à Milan la voudroient abandonner, pour ſe venir ioindre à noſtre armee: mais cognoiſſans que le Seigneur de la Trimoüille n'en auoit aucune volonté, changerent de deſſein, & tournerent la teſte droit à Caſtel ſainct Ange, pour mettre en liberté le grand chemin de Laude à Pauie, pour plus aiſément faire ſuiure leurs viures. Eſtans arriuez audit lieu de ſainct Ange, feirent en diligence leurs approches, & meirent leurs pieces en batterie, puis ayans fait breche donnerent vn aſſaut, auquel ils furent repouſſez: mais en fin noz gens voyans la diligence que faiſoient leurs ennemis, ſ'eſtonnerent & ſe rendirent à la diſcretion du Vice-Roy, lequel retint les capitaines priſonniers, & licentia les ſoldats ſans armes, leur faiſant faire ſerment de ne porter d'vn mois armes contre l'Empereur.

Priſe du Caſtel S. Ange pres Pauie.

Le Roy eſtant aduerty de la priſe du Caſtel ſainct Ange, ſe tint pour aſſeuré d'auoir la bataille: à raiſon dequoy il manda querir le ſeigneur de la Trimoüille, qui eſtoit à Milan auec les forces qu'il auoit, laiſſant dedans la ville le ſeigneur Theodore Triuulce, & le ſeigneur de Châdiou capitaine de la iuſtice, auec quelque nombre d'hommes pour la garde des tranchées du chaſteau: & de toutes parts raſſembla ſes forces, hors-mis le Marquis de Saluſſes (que i'ay dit cy deuant eſtre du coſté de Gennes) & quelques gens qui eſtoiẽt dedans les chaſteaux pour tenir les chemins ſeurs. Peu de temps au parauant, le Roy auoit retiré à ſon ſeruice le ſeigneur Iean de Medicis, ayant ſoubs ſa charge trois mil hommes de pied & trois cens cheuaux legers: lequel ſeigneur Iean venant au ſeruice du Roy, auoit pratticqué pour le ſeruice dudit ſeigneur pluſieurs capitaines Italiẽs, & entre autres le Comte Guy de Rangon, homme de grande reputation parmy les gens de guerre, & ſon frere le Comte Franciſque de Rangon. Vous auez bien entendu par cy deuãt comme vn ſeigneur Paluoiſin auoit eu la teſte couppee à Milan dés l'an mil cinq cens vingt & vn: toutesfois ledit ſeigneur Iean reconcilia auec le Roy Iean Ludouic Paluoiſin ſon frere, homme qui auoit le moyen de luy faire ſeruice. Le Roy pour empeſcher ſes ennemis de mettre viures dedans Pauie, vint loger en vne vallee ſur vn petit ruiſſeau nommé la Vermicule, par lequel eſtoit beſoing que l'ennemi paſſaſt pour ſecourir les aſſiegez. Et outre cela manda querir mil Italiens nouuellement venus de Marſeille à Sauonne, leſquels paſſans par Alexandrie las & trauaillez du long chemin, furent ſurpris de la garniſon dudit lieu d'Alexandrie, & furent deffaits.

Iean de Medicis au ſeruice du Roy.

Environ ce temps, Iean Iacques de Medicis, autrement dit le Mediquin Milanois Caſtelan de Muz, qui eſt vn chaſteau ſur le lac de Come, ſur les confins

des Grisons,estãt au seruice du seigneur Sforce,sçachant qu'il y auoit six mil Grisons nouuellemẽt venus au seruice du Roy deuãt Pauie,voulut chercher moyen de diuertir lesdits Grisons,& les faire retourner en leur pays.Estãt aduerty qu'il y auoit vn chasteau de l'obeissance desdits Grisons nõmé Chiauenne,sur l'autre costé du lac(dõt le capitaine ne se doutant de riẽ,pour estre en paix,sẽ alloit tous les iours proumener sans cõpagnie assez loing de sa place(trouua moyẽ de se ietter en embuscade au lieu où il auoit accoustumé de se proumener : & arriua si à propos,q̃ le Chastellan sorty à l'accoustumee,tõba en ladite embuscade,parquoy il fut pris & mené soudain deuãt ladite place,auquel lieu estãt arriué,ledit Medequin tenãt l'espee nue,appella la femme dudit Chastellan,l'asseurãt qu'où elle fau droit de luy ouurir la porte du chasteau, il couperoit la teste à son mary:la femme craignant de le perdre ouurit la porte audit Medequin, & soudain trois mil hõmes qu'il auoit embusquez pres de là se vindrẽt ioindre auec luy,de sorte qu'ils se saisirent de la place:puis l'ayant pourueuë cõme elle meritoit, se retira à Muz. Les Grisõs aduertis de ceste perte,entrerẽt en telle crainte,pẽsans qu'il y eust autres pratticques sur leurs places,qu'ils mãderẽt aux 6.mil Grisons de leur nation qui estoiẽt au seruice du Roy deuãt Pauie,qu'ils eussent à se retirer pour la cõseruation de leur patrie:lesquels apres ledit mandement, quelques remonstrances qu'on leur sceust faire,& mesmes la hõte qui leur estoit mise en auãt,d'abãdõner vn Prince prest à cõbattre,ayans pris sa soulde & fait le sermẽt, ce nonobstant ils s'en allerent cinq iours deuãt la bataille.Qui fut telle de faueur pour le Roy que vous pouuez estimer,veu mesmement que le cãp de l'ennemy n'estoit logé qu'à demy mille de nous:neantmoins pour lesdites defaueurs iamais le Roy ne voulut changer d'opinion.Quelques vns luy persuadoient de se retirer à Milan , attendant que l'armee Imperiale se consommeroit par faute de payement,car faillant la paye les viures faillent:mais estant Prince magnanime,ou Dieu l'ayãt ainsi ordonné,ne voulut onc tourner la teste ailleurs que deuers l'ennemy.

Prise de Chiauenne.

Le Roy auoit aussi depesché le Paluoisin, duquel n'agueres auons parlé,auec argent pour leuer bon nombre de gens de cheual & de pied, & aller surprendre Cremone qui n'estoit gardee que de cinq ou six cens hõmes de pied: & par apres leuer les viures au cãp Imperial qui approchoit de Pauie.Ledit Iean Ludouic Paluoisin ayant mis ensemble deux mil hommes de pied & quatre cens cheuaux,attendant autres trois ou quatre mil hommes de pied qui luy venoient de renfort,alla loger sur le Pau à Cazal Maiour. Le Duc Sforce qui estoit dedans Cremone,craignant que le Comte Guy de Rangon se vint ioindre auec le Paluoisin,delibera auant que leurs forces fussent vnies de le surprendre,& pour cest effect leua vn taillon dedans Cremone,dõt il assembla iusques au nombre de deux mil hommes de pied & quelque cauallerie , desquels il donna la charge au seigneur Alexandre Bentiuolle,lequel incontinent print son chemin droit à Cazal Maiour.Ledit seigneur Paluoisin s'estimant suffisant pour le combattre en campagne,comme mal-auisé, abandonna son fort , dont mal luy print , car s'il y fust demouré,le lendemain le Comte Francisque de Rangon,frere du Comte Guy le venoit secourir.Le Paluoisin estant sorty en campagne,marcha droit à ses ennemis, & d'abordee mist à vau de route toute la cauallerie du Duc de Milan : mais arriuant le Comte Alexandre Bentiuolle auec les gens de pied,fut tellemẽt combattu

battu tant d'vne part que d'autre, que ledit Paluoisin fut porté par terre, & prins prisonnier, & tous ses gens mis à vau de route, chose qui donna grãde faueur aux affaires du Roy.

Iean de Medicis bleſſé.

Ceux de Pauie voyans le logis du seigneur Iean de Medicis mal gardé, firent vne saillie sur luy, lesquels trouuans son guet vn peu foible, le forcerent, & taillerent en pieces grand nombre de ses soldats deuant qu'ils eussent le loisir de prendre les armes. Ledit seigneur Iean mal-content d'auoir eu ceste bastonnade, se voulut venger, parquoy dressa vne amorse à ceux de la ville, lesquels sortirẽt pensans faire comme l'autre coup: mais ils furent deceus, car le seigneur Iean ayant mis double embuscade, l'vne dedans des fossez pres de la ville, l'autre assez loing: les Espagnols suiuans ceux qui premiers les auoient attaquez, ayans la cognoissance de l'embuscade qui estoit vn petit loing, se meirent à faire leur retraitte: mais celle qui estoit pres de la ville leur couppa chemin, tellement que lesdits Espagnols se trouuerent entre deux trouppes si bien fermez, que tout ce qui estoit sorty fut mis au fil de l'espee. Et à ladite faction fut blessé ledit seigneur Iean d'vne arquebouzade au talon, dõt il fut cõtraint de se faire porter hors du camp: qui fut vne grande perte pour nous, car c'estoit vn grand homme de guerre. Ses soldats estans sans chef s'esbanderent de sorte qu'ils reuindrent à rien: finablement tant les Grisons, que ceste trouppe affoiblirent nostre armee de huict mil hommes. Au mesme temps le seigneur Albert Comte de Carpy, ambassadeur pour le Roy à Rome, luy manda par plusieurs fois de la part du Pape, que sur tout il eust à se donner de garde de hazarder la bataille: car il estoit asseuré, que temporisant quinze iours les Imperiaux seroient en telle necessité par faute de payement, que leur armee s'en iroit en fumee, ayans perdu tout le moyen d'auoir deniers, ne tenans plus la ville de Milan, & estant l'armee de monsieur d'Albanie la plus forte au Royaume de Naples: qui estoient les deux moyens desquels l'Empereur s'estoit aydé par cy deuant pour auoir deniers: mais le Roy comme predestiné en la volonté de Dieu d'auoir mauuaise fortune, demoura tousiours en sa premiere opinion, de ne se vouloir retirer de deuant son ennemy.

Occasiõ de la bataille de Pauie.

Or est-il que ce n'estoit la deliberation du Vice-Roy de Naples, ny du Duc de Bourbon de dõner la bataille au Roy, si l'occasion ne s'y presentoit à leur auãtage, mais seulement essayer de gaigner le logis de Mirabel pour retirer leurs hõmes qui estoient dedans la ville, & se refreschir de nouuelles gens, toutesfois cela ne se pouuoit faire sans passer à la teste de nostre cãp. Et parce que le Roy estoit campé en lieu fort, se preparerent à deux effects, sçauoir est si on les vouloit empescher de passer, & le Roy sortoit de son fort à ceste fin, le cõbatre, sinon passeroient outre. Or estoient venus les Imperiaux loger hors du parc, du costé de deuers la Chartrouse, à la portee du canon de nostre cãp: auquel lieu peu de iours apres ils commencerent la nuict à sapper la muraille dũ parc, de sorte que deux heures deuant le iour, feste de sainct Matthias mil cinq cens vingt-quatre, firent renuerser quarante ou cinquante toises de ladite muraille, laquelle estant tombee, firẽt passer deuers nostre camp par ladite breche deux ou trois mil arquebouziers Espagnols, accompagnez de quelques cheuaux legers, ayant chacũ vne chemise blanche sur leurs armes pour se recognoistre, parce que le iour encores n'estoit clair. Puis suiuit lesdits harquebouziers vn bataillon de quatre mil, tant

Lanſquenets qu'Eſpagnols des vieilles bãdes meſlez enſemble,apres lequel marchoient trois bataillons,l'vn d'Eſpagnols & deux de Lanſquenets,auecques deux groſſes trouppes de gendarmerie ſur les eſles:tous leſquels prindrent le chemin de Mirabel,laiſſans l'armee du Roy à leur main gauche,ne voulans (comme i'ay dit)l'aſſaillir,par-ce qu'il eſtoit logé en lieu trop auantageux.

Ie vous ay dit cy deſſus qu'il falloit que noz ennemis paſſaſſent à la teſte de noſtre armee:parquoy le ſeigneur Iacques Galliot ſeigneur d'Aſſié,Seneſchal d'Armignac,Grãd-maiſtre de l'artillerie de France,auoit logé ſon artillerie en lieu ſi auãtageux pour nous,qu'au paſſage de leur armee ils eſtoiẽt cõtrains de courir à la file pour gaigner vn vallon,afin de ſ'y mettre à couuert de ladite artillerie: car coup à coup ils faiſoiẽt des breches dedãs leurs bataillons,de ſorte que n'euſſicz veu que bras & teſtes voler.Qui fut cauſe que le Roy les voyãt à la file,ſe perſuada que l'ennemy eſtoit en effroy:auec vn rapport qui luy fut fait, que la compagnie du Duc d'Alençon,& du ſeigneur de Brion auoiẽt deffait quelque nombre d'Eſpagnols qui vouloient paſſer à noſtre main droitte, & qu'ils auoient gaigné quatre ou cinq pieces de menue artillerie:leſquelles choſes miſes enſemble,furẽt cauſe que le Roy abãdonna ſon auantage pour aller chercher ſes ennemis, tellement qu'il couurit ſon artillerie,& luy oſta le moyen de ioüer ſon ieu.

Les Imperiaux ſe voyãs hors du danger de noſtre artillerie, & le Roy qui les venoit chercher:la teſte qu'ils auoiẽt dreſſee vers Mirabel, la retournerẽt vers le Roy,ayans eſbãdé deux ou trois mil arquebouziers parmy leur gendarmerie.Le Roy ayãt en ſa main dextre le bataillõ de ſes Suiſſes qui eſtoit ſa principalle force marcha droit au Marquis de S.Ange,qui menoit la premiere trouppe de leur gẽdarmerie:laquelle il rompit,& y fut tué ledit Marquis de S.Ange:mais les Suiſſes qui quant & quãt deuoiẽt attaquer vn bataillon de Lanſquenets Imperiaux, qui faiſoit eſpaule à leurdite gendarmerie,en lieu de venir au combat ſe retirerent le chemin de Milan pour ſe ſauuer.Noz Lanſquenets qui ne pouuoiẽt eſtre plus de quatre ou cinq mil,deſquels auoit la charge François monſieur de Lorraine,frere du Duc de Lorraine, & le Duc de Souuthfolk Roſe-blanche, marcherent la teſte baiſee droit au gros bataillon Imperial, qui venoit charger le Roy: mais eſtant peu de nombre (comme i'ay dit) furent enueloppez de deux gros bataillons d'Allemãs,& en bien cõbatant furẽt deffaits.Si les Suiſſes euſſent fait le ſemblable, la victoire eſtoit douteuſe, & moururent audit combat ledit François monſieur de Lorraine, & le Duc de Souuthfolk, & leurs ſoldats n'en eurent pas moins.Le Roy(ainſi que i'ay predit)ayãt deffait la premiere trouppe qu'il auoit trouuee,eſtans les Lanſquenets deffaits,& les Suiſſes retirez,tout le fais de la bataille tomba ſur luy:de ſorte qu'en fin ſon cheual luy fut tué entre les iãbes,& luy bleſſé en vne iambe,& de ceux qui eſtoient pres de luy furẽt tuez l'Amiral de Bõniuet,le ſeigneur Loys de la Trimoüille,aagé de lxxv.ans,le ſeigneur Galeas de S. Seuerin grand Eſcuyer de Frãce,le ſeigneur de S.Seuerin premier Maiſtre-d'hoſtel du Roy,le ſeigneur de Meraphin auſſi ſon premier Eſcuyer d'eſcuyerie:& furent pris,le Mareſchal de Foix, & le Baſtar de Sauoye Grand-maiſtre de France, leſquels depuis moururent des bleſſeures qu'ils y receurẽt.Le Comte de S.Poly fut pris pres du Roy,eſtant bleſſé tant au viſage qu'ailleurs, ſi qu'on en eſtimoit pluſtoſt la mort que la vie:toutesfois il fut guery dedans Pauie, où il fut mené.

Le Mareſ-

Le Mareſchal de Chabanes auec l'auantgarde dont il auoit la charge, combattoit de l'autre part, lequel n'eut meilleure fortune que les autres: car eſtant noſtre armee tant ruinee que plus ne pouuoit, n'y eut ordre qu'il peuſt ſouſtenir le faiz de ſon coſté, parquoy tomba ſoubs iceluy & fut tué ſur le lieu, & la pluſpart de ceux qui eſtoient auec luy eurent pareille fin. Le Mareſchal de Montmorency, qui le iour precedant auoit eſté enuoyé auec cent hommes d'armes & mil hommes de pied François, qui eſtoient (ce me ſemble) ſoubs la charge du ſeigneur de Buſſy d'Amboiſe, & deux mil Suiſſes à S. Lazare pour garder vn paſſage: auquel lieu eſtant arriué il eſtoit demouré en armes iuſques au point du iour, qu'il ouyt l'artillerie tirer ſe retira pour ſe venir ioindre auec le Roy: mais ce fut trop tard, meſmes il fut empeſché de ce faire, car il fut enueloppé, deffait & pris auant qu'il ſ'y peuſt ioindre, auſſi deſia la ruine tomboit ſur nous.

Revenons où i'ay laiſſé le Roy à pied, eſtant par terre ſut de tous coſtez aſſailly & preſſé de pluſieurs de bailler ſa foy: ce qu'il ne vouloit faire, & touſiours tant qu'alaine luy dura ſe deffendit, encores qu'il cogneuſt qu'il ne pouuoit reſiſter à la volonté de Dieu: mais il craignoit pour les querelles que deſia il voyoit entre les Imperiaux pour le butin, qu'eſtant rendu, par deſpit l'vn de l'autre ils le tuaſſent. A l'inſtant y arriua le ſeigneur de Pomperant, duquel i'ay parlé, qui ſ'en eſtoit allé auec monſieur de Bourbon, pour auoir tué le ſeigneur de Chiſſé à Amboiſe, lequel ſoudain ſe meit à pied aupres du Roy, l'eſpee au poing, & feit retirer chacun d'aupres de ſa perſonne, iuſques à ce que le Vice-Roy de Naples arriua, auquel le Roy bailla ſa foy. Le Duc d'Alençon, lequel auoit la conduitte de l'arrieregarde, voyant l'armee deffaite, le Roy pris, & n'y auoir eſperance de reſſource, par le conſeil de ceux qui eſtoiẽt pres de luy, auec ſi peu qu'il auoit de reſte, ſe retira par deſſus le pont qu'auiõs fait ſur le Teſin. Le ſeigneur Theodore Triuulce, & le ſeigneur de Chandiou, qui eſtoient dedans Milan, aduertis de la ruine de noſtre armee, ſe retirerent en France, auec leurs gens.

En ladite bataille moururent & furent pris pluſieurs gens de bien, & entre les morts le Mareſchal de Chabanes, meſſire Loys ſeigneur de la Trimoüille, Guillaume Gouffier ſeigneur de Bõniuet Amiral de Frãce: le Baſtar de Sauoye Grãdmaiſtre de France mourut priſonnier, le Mareſchal de Foix, Galeas de S. Seuerin grand Eſcuyer, François monſieur de Lorraine, le Duc de Souuthfolk, le Comte de Tonnerre, le ſeigneur de Chaumont fils du feu Grand-maiſtre Charles d'Amboiſe, le ſeigneur Buſſy d'Amboiſe, le Baron de Buzancez, le ſeigneur de Beaupreau, & vn ſi grand nombre d'autres que i'ennuiroy le lecteur de les nommer. Des priſonniers le Roy Henry de Nauarre, le Comte de S. Pol, Loys mõſieur de Neuers, le ſeigneur de Fleuranges fils de meſſire Robert de la Marchk, le Mareſchal de Montmorency, le ſeigneur de Brion, le ſeigneur de Lorges, le ſeigneur de la Rochepot, le ſeigneur de Montejan, le ſeigneur d'Annebault, le ſeigneur de la Rochedumaine, le ſeigneur de la Mailleraye, le ſeigneur de Mõtpeſat, le ſeigneur de Boiſy, le ſeigneur de Curton, & le ſeigneur de Langey, auec ſi grand nombre d'autres, que les nommer ſuffiroit pour emplir mon liure. Des ennemis eſtans victorieux ie ne m'amuſeray à les nommer, car qui a la victoire n'eſtime auoir rien perdu, ie le laiſſe à la diſcretion des lecteurs.

Morts & priſonniers en la bataille de Pauie.

FIN DV SECOND LIVRE.

TROISIESME LIVRE DES MEMOIRES DE MESSIRE MARTIN DV BELLAY.

1524. MADAME Loyse de Sauoye Ducheſſe d'Anjon & d'Angouleſme, mere du Roy, que ie vous ay dit eſtre demeurée Regente en France, ayant eu ces nouuelles, on peut eſtimer le deplaiſir qu'elle en porta voyant ſon fils captif, & l'armee de Frãce ruinee: toutesfois comme femme de vertu, delibera remedier à ce qui luy ſeroit poſſible. Et pour ceſt effect, manda querir les Princes & ſeigneurs qui eſtoiẽt demeurez en France, & entre autres le Duc de Vendoſmois, qui eſtoit demeuré gouuerneur & lieutenãt du Roy en Picardie & l'Iſle de Frãce, le Duc de Guiſe qui eſtoit demeuré lieutenant du Roy en Chãpagne & Bourgongne, & le ſeigneur de Lautrec gouuerneur de Guienne, & lieutenãt du Roy en Languedoc: leſquels apres auoir pourueu à leurs frontieres, ſe retirerẽt à Liõ deuers elle. Le Duc de Vendoſme partant de Picardie pour venir à Lion deuers madite Dame, arriué à Paris, luy fut remõſtré par quelques vns de ladite ville & meſmes par de gros perſonnages Conſeillers de la Cour de Parlement, que luy eſtant la premiere perſonne & plus proche du ſang, pour eſtre le Roy priſonnier, meſſieurs ſes enfans en bas aage, le Duc de Bourbõ reuolté de l'obeiſſance du Roy, le Duc d'Alençon n'eſtant encores de retour à Lion, à luy ſeul appartenoit le gouuernement du Royaume: & que ſ'il le vouloit entreprẽdre, la ville de Paris auec toutes les autres bõnes villes d'iceluy luy aſſiſteroiẽt à ceſte fin. Ie pẽſe que l'occaſiõ qui les mouuoit, eſtoit pour la haine qu'ils portoient au Chãcelier Antoine du Prat, par le conſeil duquel ils ne vouloient eſtre gouuernez. Charles Duc de Vendoſmois conſiderãt que ceſte noualité ne ſeroit ſeulemẽt la ruine du Roy, mais auſſi du Royaume, & que madame la Regente ayãt pris le maniment des affaires depuis le partement du Roy, eut trouué eſtrange de ſ'en deſiſter, & que finablemẽt il en ſourdroit vne partialité de ce Royaume qui cauſeroit la ruine entiere de ceſte monarchie Françoiſe, leur feit reſponce qu'il ſe retireroit à Lion où tous les Princes ſe deuoient aſſembler, & que là ſeroit auiſé au fait du Roy & du bien public, en quoy il feit grand ſeruice à la couronne & au Royaume: car pluſieurs demandoient noualitez, & ne leur eſtoit beſoin que d'vn chef pour ce faire, & leur ſeruir de couuerture: eſtant mondit ſeigneur de Vendoſme arriué à Lion, fut ordonné chef du conſeil de France.

Ordre donné aux affaires de Frãce par madame la Regẽte, apres la priſe du Roy.

L'auteur eſtoit pour lors à Lion.

MADAME la Regente (cõme i'ay predit) en toute diligence regarda de pourueoir aux choſes concernantes la tuition de ſon Royaume: premierement elle manda

manda au seigneur André d'Orie, general des galleres du Roy, & au seigneur de la Fayette, qui estoit Vice-amiral des nauires de Marseille, qu'ils eussent à faire voille & s'en aller au Royaume de Naples, pour rapporter en France le Duc d'Albanie auec l'armee qu'il auoit amenee: car par terre il n'y auoit ordre de le retirer, pour estre nos affaires en Italie trop desfauorisees. Ce qui fut fait, & se retira ledit Duc d'Albanie sans rien perdre, hors-mis quelques vns qui estoient deuant auec le seigneur d'Eguilly à Velittre, qui eurent la chasse par les Colonnois iusques dedans Rome, où ils furent recueillis par la part Vrsine. En apres ordonna que tous les capitaines & soldats reuenãs de la bataille fussent payez de ce qui leur estoit deu, & à la pluspart feit donner argent pour payer leurs rançons: puis estant le Marquis de Saluſſes Michel Antoine retourné de Sauonne, où il estoit demeuré lieutenãt du Roy, & le Comte Ludouic de Belle-ioyeuse auecques luy, ayant la charge de deux cens hommes de pied Italiens, iceluy Ludouic auecques sadite charge fut enuoyé en Bourgongne pour faire teste aux ennemis, si par la Franche-Comté ils vouloient descendre. Puis sçachant que le Roy d'Angleterre suiuãt le traitté qu'il auoit fait auec l'Empereur deuoit estre à Douures auecques son armee, prest à s'embarquer pour descẽdre à Callais, enuoya ses Ambassadeurs qui estoit Iean Iouachin Geneuois, pour luy faire entendre la fortune auenue au Roy son fils: le priant ne vouloir assaillir vn Prince Prisonnier, mais vouloir entendre à quelque traitté gracieux auecques le conseil de France. Le Roy d'Angleterre craignant que l'Empereur ne se voulsist faire si grand, qu'apres il luy courut sus tourna sa malueillance enuers le Roy en amitié, de sorte qu'il traitta auec madame & le conseil de France: promettant tout le secours qui luy seroit possible, tant d'hommes que d'argent pour mettre le Roy en liberté: & encores que son armee luy eut beaucoup cousté à mettre ensemble, n'en demanda toutesfois aucune recompense, & la licentia.

En ce temps se leua en Allemagne vn populaire, qui vouloit maintenir tous les biens estre communs, sous lequel pretexte se meirent ensemble quatorze ou quinze mil villains pour marcher droit en Lorraine, & delà en France, estimans pouuoir tout subiuguer: par-ce qu'ils auoient opinion que la noblesse de France estoit morte à la bataille. Lesquels païsans assemblez, par tout où ils passoient pilloïẽt les maisons des gẽtils-hõmes, tuoient femmes & enfans auec cruauté inusitee. Pour à quoy obuier, monsieur le Duc de Guise, & le Comte de Vaudemont son frere, apres auoir assemblé toutes les garnisons de la Bourgongne & Chãpagne, tãt de cheual que de pied: & entre autres le Comte Ludouic de Belleioyeuse, (duquel i'ay parlé cy deuant, qui auoit deux mil hommes de pied Italiens) marcherent au deuant de la furie de ce peuple: lequel ils rencontrerent à Sauerne au pied de la mõtagne, tirant le chemin de Strasbourg. Et encor' qu'ils fussent quinze mil contre six mil, se fians lesdits seigneurs à leur gendarmerie, les chargerent & les deffeirent, & taillerẽt tous en pieces, hors-mis ceux qui se sauuerẽt à la mõtagne: & y moururent de ce populaire de huict à dix mil hommes, & des nostres peu & entre autres de nostre part y furent tuez le capitaine S. Malo, & le seigneur de Betune, capitaine de la garde dudit Duc de Guise. Onc depuis ceste deffaitte ne fut nouuelle que ceste canaille se deut rassembler.

Madame la Regente ny le Cõseil de Frãce ne trouuerẽt bonne l'entreprise

dudit Duc de Guiſe, d'auoir hazardé les forces que nous auions enſemble, pour ſouſtenir vn effort au cas que l'armee victorieuſe d'Italie eut marché en ce Royaume, mais bien en prit. Dom Charles de Lannoy Vice-Roy de Naples, lieutenant general de l'Empereur en Italie apres la bataille gaignee fut en grande penſee du moyen qu'il pourroit tenir pour contenter ſon armee: n'ayãt argẽt pour la payer de trois ou quatre mois qui luy eſtoient deuz, craignoit que les ſoldats ſe mutinans ne cherchaſſent le moyen par force d'auoir le Roy entre leurs mains pour ſeureté dudit payement. Pour à quoy obuier, il mena le Roy au deſceu de ſadite armee à Piſqueton, place forte ſur la riuiere d'Adde, le baillant en garde au ſeigneur Alarçon Eſpagnol, auquel l'Empereur auoit grande fiance. Puis chercha les Moyens de trouuer deniers pour contenter leſdits ſoldats: il eut du Pape Clement cent cinquante mil francs, du Duc de Ferrare quarante mil: les Venitiens offrirent luy en bailler bonne ſomme, mais par-ce que le Vice-Roy les vouloit contraindre à plus grande quotiſation, ils temporiſerent de ſorte qu'ils ne baillerent rien. Eſtant le Roy à Piſqueton, y ſeiourna iuſques apres Paſques, que l'on comptoit mil cinq cens vingt-cinq, que l'Empereur eſtant en Eſpagne enuoya deuers luy le ſeigneur du Reux ſon grand-maiſtre, auec articles par leſquels il demandoit que le Roy inueſtit monſieur de Bourbon de la Comté de Prouence, & du Dauphiné, pour ioindre auec les terres deſquelles ledit ſeigneur de Bourbon auoit au parauant iouy, & le tout eſtre erigé en Royaume, duquel il ne recognoiſtroit ſuperieur. Par meſme moyen que le Roy luy remit entre ſes mains le Duché de Bourgongne, & autres pluſieurs articles que ie laiſſe, comme non raiſonnables à demander. Auquel ſeigneur du Reux fut reſpondu par le Roy, ie ſuis marry dequoy l'Empereur voſtre maiſtre vous a donné la peine de venir en poſte de ſi loing, pour m'apporter articles ſi deſraiſonnables: vous luy direz de ma part que i'aymerois mieux mourir priſonnier que d'accorder ſes demandes, luy faiſant entendre que mon Royaume eſt encores en ſon entier, lequel pour ſa deliurance ie ne vueil endommager: & s'il veut venir à traittez, il faut qu'il parle autre langage.

Ce que feit le Vice-Roy de Naples apres la bataille.

1525.

Articles enuoyez par l'Empereur pour la deliurance du Roy.

PENDANT ce temps le Comte de ſainct Pol qui eſtoit ſorty de priſon ayant praticqué ſes gardes, le Comte de Vaudemont, & le Marquis de Saluſſes Michel Antoine faiſoient dreſſer quelques praticques auec aucuns Princes & capitaines d'Italie, de laquelle eſtoit conducteur le Comte Franciſque de Pontreſme: eſperans trouuer moyen d'empeſcher que le Roy ne fut trãſporté hors du Duché de Milan, & que le temps ameneroit que les Potẽtats d'Italie craignant que l'Empereur ne ſe voulſiſt faire Monarque, puis apres les ſuppediter, dreſſeroient armee pour mettre le Roy en liberté, dequoy le Vice-Roy de Naples ayant eu quelque vẽt, feit entẽdre au Roy qu'il auoit ſeureté de l'Empereur, & luy en mõſtroit lettres: que là où il ſe paſſeroit en Eſpagne, leurs deux maieſtez apres auoir parlé enſemble feroient vne paix finalle, par laquelle il ſeroit mis en liberté. Le Roy ayãt cognoiſſance que mõſieur de Bourbon eſtoit paſſé en Eſpagne, & que les propos du mariage dudit ſeigneur de Bourbon & de madame Aleonor ſœur de l'Empereur ſe cõtinuoient, & qu'on en eſperoit la cõcluſiõ, reſolut & accorda de ſon paſſage, encor' que pluſieurs de ſes ſeruiteurs ne fuſſent de ceſte opiniõ: & l'occaſiõ à ce le mouuãt, eſtoit qu'il eſperoit qu'eſtãt arriué en Eſpagne, ladite dame Aleonor

aimeroit

aimeroit mieux eſpouſer vn grãd Roy comme le noſtre, qu'vn prince deshérité. Par ce moyẽ elle pourroit diuertir l'Empereur ſon frere de ceſte opiniõ, car auenant le mariage dudit Bourbon & d'elle, c'eſtoit mettre la guerre dedans le cœur de ſon Royaume, veu les demãdes que deſia luy auoit faites le ſeigneur du Reux au nõ de l'Empereur. Il eſtoit apparant que ledit Empereur fauoriſoit de ſes forces ledit ſeigneur de Bourbon eſpouſant ſa ſœur: mais il failloit que le Roy fourniſt pour ſa cõduitte ſix de ſes galleres qui eſtoient à Marſeille, leſquelles ſeroient armees d'Eſpagnols, & qu'il feit deſarmer les autres pour la ſeureté dudit paſſage: choſe que le Roy trouua bonne, & depeſcha le ſeigneur de Montmorency, Mareſchal de France pour ceſt effect deuers madame la Regente ſa mere.

Ledit de Montmorency eſtant arriué à Lion deuers ladite Dame, luy feit entendre l'intention du Roy, choſe qu'elle & ſon conſeil trouuerent bonne, eſperant par ce moyen auoir pluſtoſt la deliurance du Roy ſon fils. Incõtinent que ledit de Montmorency fut depeſché de Piſqueton, le Roy partit accõpagné dudit Vice-Roy de Naples pour prẽdre le chemin de Gennes: auquel lieu de Gẽes: eſtant le Roy attendant ſes galleres, arriua ledit Mareſchal de Montmorẽcy: mais par-ce qu'il ne trouua bon, ſans reiteratif commandement du Roy, de mettre les galleres entre les mains des Imperiaux, les auoit laiſſees à Toulon, en intẽtion de les auoir aſſez à temps quand il ſeroit beſoin. Toutesfois le Vice-Roy de Naples ſentant l'armee de mer du Roy plus forte que la ſienne, & craignant que ſe mettãt au paſſage il ſeroit en dãger de perdre ſon priſonnier & ſon armee, ou pour crainte de quelque noualité en terre, ne vouloit plus tẽporiſer: à ceſte occaſion print la routte de Naples, partant de Gẽes pour mettre ſon priſonnier en ſeureté, qui fut vn grãd ennuy au Roy, de ſe veoir mener en pays ſi loingtain de ceux deſquels il pouuoit auoir faueur. Mais eſtãt arriué à Porto-Venere, où il feit ſeiour d'vn iour ou deux, les vint ioindre le Mareſchal de Montmorẽcy, auec les ſix galleres que le Roy auoit promiſes. A ceſte cauſe ils changerent incontinent la routte de Naples, & prindrent celle d'Eſpagne, paſſans aux Iſles Hieres, & par le goulfe de Leon arriuerent à Barcelone. Peu de iours apres eſtans à Taraconne en Eſpagne, les Eſpagnols qui eſtoiẽt de la garde du Roy ſe mutinerent contre le Vice-Roy, par faute de payemẽt: de ſorte qu'il fut contraint de ſe ſauuer par deſſus les gouttieres, de maiſon en maiſon, ou le Roy ne fut ſans grand dãger, pour les arcbouzades qui paſſoient pres de ſa perſonne. De là allerent à Valence, duquel lieu le Roy depeſcha de rechef ledit de Mõtmorency deuers madame la Regente, pour ſçauoir d'elle & du conſeil quel appointement il deuoit offrir à l'Empereur: auſsi pour entendre comment on auroit traité auec le Roy d'Angleterre. Lequel ſeigneur de Montmorency rapporta au Roy comme le Roy d'Angleterre eſtoit entré en ligue auec madame, & le cõſeil de Frãce pour le mettre en liberté: luy rapporta auſsi cõme madame auoit deliberé de luy enuoyer la Ducheſſe d'Alençon ſa ſœur nouuellement vefue par la mort de mõſieur d'Alençon qui eſtoit mort à Lion, & que pour ceſt effet il eut à obtenir ſaufcõduit, afin de pouuoir traitter de ſa deliurãce, & que ledit Anglois auoit quelque malcõtentement de ce que l'Empereur apres ceſte grãde victoire l'auoit dedaigné, attẽdu qu'il auoit fourny d'argent pour la ſolde de l'armee Imperialle. Peu deuãt eſtoit arriué deuers le Roy le ſeigneur de Brion qui luy portoit argẽt & des fourreures, & auoit cõmiſsion de

ladite Dame pour eſtre aſſocié auec l'Archeueſque d'Ambrun depuis Cardinal de Tournon, & Iean de Selua premier Preſident de Paris, qui de long temps eſtoient enuoyez pour traicter de la deliurance du Roy pres de l'Empereur.

Maladie du Roy à Madril.

En ce temps, tõba le Roy en vne fieure fort vehemẽte au chaſteau de Madril, dont peu de gens auoient eſperance de conualeſcence: & deſia les paſſages d'Eſpagne eſtoient fermez, de ſorte qu'on n'en pouuoit auoir nouuelles: parquoy madame la Regente entra en grand ennuy, ne pouuant ſçauoir la verité ou de la vie ou de la mort de ſondit fils. Mais le ſeigneur de Langey entreprint de paſſer ce qu'il feit, cherchant les paſſages qui n'eſtoient gardez, & reuint deuers elle luy apporter certaines nouuelles.

Madame Marguerite ſœur du Roy, vefue du Duc d'Alençon eſtoit par les chemins pour aller viſiter le Roy ſon frere, quand vn ſaufconduit de l'Empereur luy fut apporté pour paſſer ſeurement: parquoy au mois de Septembre elle s'embarqua à Aigue-mortes, & vint deſcendre à Barcelonne, de là à Sarragoſſe, & à Madril, en intention de traitter de la deliurance du Roy ſon frere. Son arriuee vint bien à propos, car ayant trouué le Roy en ſi extreme maladie que dit eſt, elle ſeruit plus à ſa cõualeſcence que n'auoient fait tous les medecins. A ſon arriuee à Madril, elle trouua l'Empereur qui l'eſtoit venu viſiter: non (à mon aduis) par charité qu'il eut vers luy, mais craignant qu'il mourut, & par-ce moyen il perdiſt ſon priſonnier, qui eſtoit le fruit de ſa victoire: car depuis ſon arriuee en Eſpagne iamais ne l'auoit veu, quelque promeſſe que luy eut faitte le Vice-Roy de Naples. Ladite Ducheſſe d'Alençon apres auoir veu le Roy hors de danger, & trouuant l'Empereur touſiours obſtiné en ſes demandes deſraiſonnables (hors mis qu'il ne parloit plus de faire mõſieur de Bourbon Roy) delibera s'en retourner en Frãce: laiſſant pres de l'Empereur l'Archeueſque d'Ambrun, depuis Cardinal de Tournon, & le premier Preſidẽt de Paris de Selua, & meſsieurs de Montmorency & de Brion, rapportant quãd & elle pouuoir du Roy tel qu'il le pouuoit dõner au lieu qu'il eſtoit, par lequel il remettoit le gouuernement du Royaume à monſieur le Dauphin ſon fils aiſné, auec permiſsion de le faire couronner: ſe deliberãt pluſtoſt de mourir priſonnier, que de faire choſe qui portaſt preiudice à ſon Royaume. Et depeſcha le Mareſchal de Montmorency & le ſeigneur de Brion pour aller ſeruir mondit ſeigneur le Dauphin en France, leſquels toutesfois ne partirẽt ſi ſoudain: car l'Empereur voyant la ſœur du Roy retiree & malcontente, & ledit ſeigneur reſolu de tenir priſon pluſtoſt que d'endõmager ſon Royaume en la ſorte que vouloit l'Empereur dõna eſperãce de plus gratieux traitté. Le voyage de madame la Ducheſſe d'Alençon dura trois mois, ſur ſon retour elle fut aduertie que l'Empereur auoit donné charge de l'arreſter, eſtant ſon ſaufconduit expiré, car il ne l'auoit voulu prolõger, parquoy elle feit telle diligence que le chemin qu'elle auoit deliberé de faire en quatre iours, elle le feit en vn: & aduertit le ſeigneur de Clermõt de Lodeſue, qui eſtoit lieutenant de Roy dedans Narbonne, de la venir recueillir à Sauſſes, par-ce que c'eſtoit le dernier iour du ſaufconduit. Ce qu'il feit en ſi bonne compagnie, que ceux qui auoiẽt charge de l'arreſtern'oſerent entreprendre d'executer leur charge, & là elle eut nouuelles comment le Roy Henry de Nauarre eſtoit par ſubtils moyẽs ſorty & eſchappé des priſons des Eſpagnols, où il eſtoit demeuré depuis la bataille de Pauie.

Or

OR à la fin il fut accordé par les deputez ce qui s'ensuit: sçauoir est que le Roy arriué en France mettroit entre les mains de l'Empereur le Duché de Bourgõgne, promettant d'employer son pouuoir à le faire accorder aux estats du pays: quitteroit la souueraineté de Flandres & Artois, & son droit du Duché de Milan, & du Royaume de Naples, & espouseroit madame Aleonor, sœur de l'Empereur, & douariere de Portugal, auec plusieurs autres cõditiõs. Pour seureté desquelles promesses, le Roy partant de Fontarabie mettroit entre les mains des deputez de l'Empereur, & en entrant en son Royaume, monsieur François, Dauphin de Viẽnois son fils aisné, & monsieur Henry, Duc d'Orleans le second. Ce qne le Roy volontiers accorda: attendant bien que quelque promesse qu'il feit estant prisõnier, gardé & non sur sa foy, estoit de nulle valleur: & que par cy apres il pourroit par argent rauoir messieurs ses enfans. *Traité de Madril.*

LES choses ainsi conclues & accordees, partit monsieur le Mareschal de Mõtmorency pour venir deuers madame, à ce qu'elle eut à prendre le chemin au plustost que possible luy seroit, à Bayonne, & y mener messieurs les hostagers. Pareillement l'Empereur vint à Madril veoir le Roy, auquel lieu ils eurent long propos ensemble: puis allerent en vne mesme littiere veoir la Royne Aleonor, sœur de l'Empereur, & vefue du Roy de Portugal, laquelle par ledit traitté auant que partir d'Espagne le Roy deuoit fiancer, ce qu'il feit: puis le Roy marcha droit à Fontarabie, où fut fait l'eschãge de luy & de messieurs ses enfans. L'Empereur feit cõduire le Roy iusques à Bayonne par ses Ambassadeurs, pour luy faire ratifier ledit traitté incontinent qu'il seroit en son Royaume: ausquels le Roy (y estant arriué) fit respõse qu'il estoit besoin qu'il sçeut premieremẽt l'intention de ses subiets de Bourgongne, par-ce qu'il ne les pouuoit aliener sans leur consentement, & que de brief il feroit assembler les estats du pays pour sçauoir leur volonté. *Deliurance du Roy.*

ESTANT le Roy de retour en son Royaume ordonna des estats vacans par le decez de ceux qui estoient morts à la bataille: au lieu du Grand-maistre Bastar de Sauoye, ordõna la Mareschal de Montmorency Grand-maistre, & Mareschal, au lieu de l'Amiral de Boniuet, ordõna le seigneur de Brion Amiral, au lieu du Mareschal de Chabannes, le seigneur Theodore Triuulce fut Mareschal, & la compagnie dudit de Chabannes fut separee, sçauoir est cinquante hommes d'armes au seigneur de la Mailleraye Charles de Mouy, & les autres cinquante à Antoine des Prez seigneur de Mõtpesat, au seigneur de Fleurãges, fils aisné de messire Robert de la Marck seigneur de Sedan, la Mareschaucee du Mareschal de Foix: lequel seigneur de Fleuranges auoit esté pris à la bataille, & auoit esté prisonnier à l'Ecluse en Flãdres, fort estroittemẽt, pour la haine q̃ portoit l'Empereur à sa maison. Et par-ce que le iour de la bataille, ayant le Roy son cheual tué entre ses iambes, ledit seigneur de Pomperant, qui s'en estoit allé auec monsieur de Bourbon, descendit à pied pour le secourir, de sorte qu'il estimoit que sans ledit Põperant, auant l'arriuee du Vice-Roy de Naples, il eut esté en danger de sa personne, le Roy retira ledit de Põperant à son seruice, & luy donna la compagnie de cinquãte hommes d'armes, vacante par la mort du seigneur de sainte Mesme qui estoit mort prisonnier. Vray est que luy estant prisonnier à Pisqueton, auoit ja donné audit Pomperant les cinquãte hommes d'armes susdits, & l'auoit enuoyé deuers Madame: & au seigneur de la Rochedumaine donna la moytié de la compa- *Distribution des estats & compagnie d'hommes d'armes vacantes.*

gnie de monſieur d'Alençon de cent hommes d'armes, dont il eſtoit lieutenant, lequel eſtoit mort à Liõ au retour de la bataille. De la cõpagnie du ſeigneur Loys de la Trimoüille dõna cinquãte à ſon petit fils, & cinquãte à meſsire Iean d'Eſtãpes ſeigneur de la Ferté Nabert. A l'Amiral de Brion le gouuernement de Bourgongne, vacant par la mort du ſeigneur de la Trimoüille: celuy de Dauphiné au Comte de S. Pol, vacant par la mort de l'Amiral Bonniuet: & au ſeigneur de Mõtmorency donna le gouuernemẽt en chef de Languedoc, dont au parauãt il eſtoit lieutenant ſoubs monſieur le Dauphin, auquel le Roy l'auoit baillé apres le partement de monſieur de Bourbon. Et au grand Senechal de Normandie, meſsire Loys de Brezé, donna le gouuernement de Normandie, vacant par la mort de monſieur le Duc d'Alençon, dont au parauant il eſtoit lieutenant du Roy.

POVR reuenir à l'Empereur, ayant entendu la reſponſe faitte par le Roy à ſes Ambaſſadeurs à Bayonne, depeſcha le Vice-Roy de Naples Charles de Lannoy ſeigneur de Mingoual, le Duc de Traiette, le ſeigneur Alarçon, pour venir deuers le Roy, eſperant que la reſponſe des eſtats de Bourgongne ſeroit ſuiuant ſon intention, ce que non: lequel ils vindrent trouuer à Congnac, auquel lieu ils furent receus & feſtoyez magnifiquement. Mais peu de iours apres ils virent choſe qui ne leur pleut gueres, car ils virent & ouyrent publier en leurs preſences vne ligue faitte entre le Pape Clement, le Roy de France, le Roy d'Angleterre, les Venitiẽs les Suiſſes, & les Florentins, qui s'appella la ſaincte ligue, pour mettre l'Italie en liberté, & en chaſſer tous eſtrangers, & remettre le Duché de Milan entre les mains de Franciſque Sforce auec quelques conditiõs: laiſſant place à l'Empereur pour y entrer ſi bon luy ſembloit, choſe qu'ils trouuerent eſtrange, dequoy ie ne m'esbahy: car au lieu qu'ils penſoiẽt prendre poſſeſsion du Duché de Bourgõgne (eſtãt ja party le prince d'Aurenge pour aller prẽdre ladite poſſeſsion, cõme gouuerneur) on leur preſenta vn traité entieremẽt cõtraire à l'Empereur leur maiſtre. Parquoy apres auoir pris congé du Roy, retournerent en Eſpagne, rapportans qu'où l'Empereur voudroit prendre argẽt pour la rançon du Roy, & rendre meſſieurs les enfans de Frãce, ledit ſeigneur le luy fourniroit, autremẽt non. Et pour l'executiõ deſdits traittez, chacun pour ſa quotte portiõ deuoit mettre ſes forces enſemble: & pour cõduire l'armee que le Roy deuoit fournir pour ſon reſpect, en fut donnee la charge à Michel Antoine, Marquis de Saluſſes, lequel fut depeſché auec iiij. cẽs hõmes d'armes, & x. mil Suiſſes que le Roy auoit enuoyé leuer, dõt eſtoit colonnel le Comte de Tende, & quelque nõbre de gens de pied François.

Aſsiegemẽt du Duc Frãciſque Sforce dans le chaſteau de Milan.

CE-pendant que ces traittez ſe faiſoient, le Duc Franciſque Sforce qui eſtoit aſsiegé dedãs le chaſteau de Milan, tõba en telle neceſsité de viures qu'il n'y auoit plus que mãger. Or eſtoit à l'heure mort le Marquis de Peſquaire: parquoy le ſeigneur Antoine de Leue & le Marquis du Guaſt couſin germain dudit Marquis, auoiẽt pris l'adminiſtration de l'armee & de tout l'eſtat dudit Duché de Milan, enſemble de l'aſsiegemẽt du chaſteau: leſquels firent grãde diligence de pourueoir à ce que ſecours de viures n'entraſt dedans. Et par-ce que le payement eſtoit failly à leurs ſoldats, mirent vne impoſition ſur la ville de Milan intollerable. L'Empereur eſtant aduerty de la mort du Marquis de Peſquaire depeſcha ſoudain le Duc de Bourbon pour eſtre ſon lieutenant general en Italie, lequel vint deſcendre à Gennes puis arriué qu'il fut à Milan, trouuant la ville en deſeſpoir, pour les grandes

les grandes cruautez qui leur estoient faites, tant par imposítions insuportables, que pour la tyrannie que leur faisoiét les soldats, assembla les habitans de la ville, & leur remonstra l'ennuy qu'il portoit pour les iniures qui leur auoient esté faittes par cy deuant: mais qu'il estoit deliberé du tout les soulager. Si est-ce qu'il estoit besoin de trouuer trente mil escus pour contenter ses soldats: & cela fourny, si iamais leur estoit fait tort, il prioit Dieu qu'au premier lieu qu'il se trouueroit, fust en bataille ou assaut, il fust tué d'vn coup d'arcbouze, ce que depuis luy aduint deuant Rome. Pendant que ces choses se faisoient à Milan, le Pape & les Venitiés faisoient toute diligence d'assembler leur armee pour venir à Milan secourir le chasteau, le sentans en grande extremité, & firent marcher leurdite armee droit à Laude. Le Marquis du Guast & Antoine de Leue de ce aduertis, craignans que leurs ennemis ne se missent dedans Laude, qui leur eust esté grand empeschement pour les viures de la ville de Milan, en toute diligence depescherét trois enseignes d'Espagnols pour se mettre dedans. Mais arriuez qu'ils furent audit lieu, vint vn bruit parmy eux, que ladite ville de Milá deuoit estre liuree à sac: lequels à ceste cause, pour ne perdre leur part du butin, sans aucun commandement s'en retournerent à Milan, laissans dedás Laude Frabrice Maramo auec sept cens hommes de pied Italiens: lequel permist à ses soldats de faire aux citadins toutes cruautez, tant vsitees que non vsitees.

QVOY voyant le seigneur Ludouic Vistarin citadin de Laude, homme noble, se delibera de secourir sa patrie: & pour cest effect enuoya deuers Francisque Marie Duc d'Vrbin, capitaine general de la seigneurie de Venise, à ce qu'il eust à marcher, & qu'il le mettroit dedans la ville, moyennant qu'il luy promist sa foy de ne souffrir faire extorsion aux citadins, ce qui fut executé: & se sauua ledit Fabrice auec sesdits soldats dedans le chasteau. Le Marquis du Guast aduerty de la perte de Laude, partit de Milan en toute diligence pour trouuer moyen de la recouurer, deuant que l'armee du Pape & des Venitiens y fust arriuee, pensant par le moyen de ceux du chasteau pouuoir entrer dedans: mais le Duc d'Vrbin qui estoit homme de guerre y auoit si bien pourueu par trachees, que ledit Marquis laboura en vain: & ce qu'il peut faire fut de retirer les soldats qui estoient dedás le chasteau, auec lesquels il s'en retourna à Milan. Ce temps-pendant le reste de l'armee des Venitiens & celle du Pape marchoient en toute diligence par Plaisantin, ausi faisoit Michel Antoine Marquis de Salusses, auec l'armee des François, & desia auoit passé le pas de Suze & estoit descendu en Piemont: ausi les dix mil Suisses que le Roy auoit fait leuer marchoiét par le pays de Grisons, sans lesquels les François ne vouloient combattre. Mais lesdits Suisses furent lents à marcher, si que temps-pendant la famine pressa de sorte le Duc de Milan, qu'il fut contraint de remettre le chasteau de Milan entre les mains de monsieur de Bourbon: soubs condition que ceux de dedans le chasteau s'en iroient auec leurs armes & bagues sauues, & que la ville de Come tenuë par les Imperiaux seroit remise entre les mains dudit Duc de Milá, pour faire sa demeure iusques à ce que l'Empereur eust cogneu sa iustification, disant qu'à tort & sans cause le Marquis de Pesquaire l'auoit spolié dudit Duché. Estans donc ces traittez signez & accordez, & apres auoir mis le chasteau entre les mains de mõsieur de Bourbon, lequel en feit capitaine le seigneur de Tensane vieil gẽtil-hõme de Bourbõnois,

Reddition du chasteau de Milan entre les mains de monsieur de Bourbon.

partit ledit seigneur Sforce pour s'en aller à Come: mais par les chemins luy fut rapporté, que les Imperiaux en lieu de luy liurer la ville de Come auoient deliberé de le mettre prisonnier, & mesmes que ses meubles qu'il auoit laissez à Milan en garde par faute de charroy pour les emporter, auoient esté baillez à sac aux soldats. Cela entendu par ledit Sforce, il se retira au camp de la ligue, se ioignant auec elle pour les iniustices qui luy auoient esté faites: cependant le Marquis de Saluisses auec l'armee du Roy qui estoit de quatre cens hommes d'armes, & quatre mil hommes de pied Gascons, & cinq cens cheuaux legers, arriua au camp de la ligue: luy arriué, fut conclu d'enuoyer Malateste Baglion auec huict mil hommes de pied, & quelque nombre de cauallerie pour prendre la ville de Cremonne, par le moyen du chasteau qui tenoit pour le Duc: dedans laquelle estoient mil Lansquenets, cinq cens hommes Espagnols, & deux cẽs cheuaux legers pour la part Imperiale. Apres auoir esté ledit Malateste plusieurs iours deuant Cremonne sans rien proffiter, fut aduisé que le Duc d'Vrbin general de la seigneurie de Venise, iroit en personne auec l'armee Venitienne à l'expugnatiõ de ladite ville de Cremonne: auquel lieu arriué qu'il fut, en peu de iours contraignit les Imperiaux de sorte, qu'ils firent capitulation telle: que si dedans dix iours ils n'estoient secourus, ils remettroient la ville entre les mains de la ligue: ce qu'ils feirent, par-ce qu'il ne leur vint point de secours.

Prise de Cremonne par le capitaine de la ligue.

PENDANT que ces choses se demenoient au Duché de Milan, le Pape Clement estant à Rome, voyant la grande despense en laquelle il estoit de tenir vne armee au Duché de Milan, autre en la Romagne, pour le souspeçon qu'il auoit de la part Collonnoise, feit vn traitté auec Vaspasien Colonne fils du feu seigneur Prospere Colonne, au nom de toute la maison Colonnoise: par lequel furent remises toutes les iniures precedẽtes tãt d'vn costé que d'autre, faisant vne paix generale. Les choses ainsi accordees & iurees, le Pape rompit son armee qu'il auoit en la Romagne, dõt mal luy print: car peu de iours apres le Cardinal Colonne & le seigneur Ascagne Colonne leuerent à l'improuiste dedãs leurs terres, qui sont vers le Royaume de Naples, grand nõbre de soldats marcherent droit à Rome, de sorte que deuãt que le Pape en fust aduerty ils furẽt à S. Ieã de Latrã. De chose si soudaine & inopinee le Pape fut si estonné, que le principal remede qu'il sceut faire fut de se retirer au chasteau S. Ange: & auec luy se retirerent tous les Cardinaux, & si grãd nõbre de citadins pour sauuer leurs personnes, que les viures qui estoient dans ledit chasteau n'estoient pour les nourrir trois iours. qui fut cause que le Pape craignãt la famine, fut cõtraint de capituler: par laquelle capitulatiõ il promit faire retirer son armee du Duché de Milan, & de quatre mois de dõner secours à la ligue. Les Imperiaux estãs dedans Milan, ayans eu ceste nouuelle, leur augmẽta grandemẽt le cœur: semblablemẽt le seigneur Georges de Fronsperg sçachant que son fils Gaspard de Frõsperg general des Lansquenets qui estoient dedans Milan estoiẽt en extreme necessité, tãt pour le seruice de l'Empereur, que pour la saluation de sondit fils, auoit leué de ses propres deniers quatorze mil Lãsquenets, & auec bon nombre de cauallerie & d'artillerie qui luy fut baillee par Ferdinand Roy de Hongrie frere de l'Empereur, marchoit en toute diligence pour secourir ceux de Milan: & desia auoit passé le pas de Trente, & le pays des Venitiens, qu'il auoit passé de force par la faueur du Duc de Mantouë.

Les Colõnois enuahissent Rome.

LE

LE Marquis de Saluſſes chef de l'armee du Roy, & le Duc d'Vrbin de celle des Venitiens (car deſia l'armee du Pape ſ'eſtoit retiree) aduertis dudit ſecours abandonnerẽt le ſiege dudit Milan, pour aller trouuer leurs ennemis & les cõbatre au paſſage: mais ils vindrent trop tard, car deſia ledit Georges de Fronſperg auoit gaigné la plaine, parquoy ne ſ'y feit que quelques legeres eſcarmouches. A l'vne deſquelles, au paſſage d'vne petite riuiere, le ſeigneur Iean de Medicis fut frappé d'vn coup d'arcbouze par la iambe, dont il fut cõtraint de ſe faire porter à Mantouë, auquel lieu peu de iours apres il mourut dudit coup: qui fut vne grande perte pour la ligue, car il eſtoit tenu vn des plus hommes de guerre d'Italie. Eſtant le ſiege leué de deuant Milan (comme i'ay dit) les Eſpagnols voulurent cõtraindre monſieur de Bourbon de les payer de ſix mois qui leur eſtoient deuz, autrement ils eſtoient deliberez de ſacager la ville & ſe retirer. Pour à quoy obuier & contenter les ſoldats, ledit de Bourbon feit prendre la nuict les principaux & plus riches de la ville, leſquels auec aſtrapades & autre inuẽtion de tourmens il contraignit de bailler argent, deſorte qu'il paya ſes gens de guerre pour deux moys. Peu apres, voyant n'y auoir plus de moyen que le Duché de Milan peuſt ſouſtenir ſon armee, meſmes eſtans Cremone & Laude entre les mains de la ligue, delibera d'aller chercher paſture ailleurs: parquoy laiſſant Antoine de Leue à Milan auec la ſuperintendence de l'eſtat du Duché, ſe reſolut d'entrer dedans les terres de l'Egliſe, deſquelles ayſement il pouuoit vſer à ſon plaiſir, eſtant le Pape deſarmé pour la paix qu'il auoit faite auec les Colonnois: & pour ceſt effect manda Georges de Fronſperg pour ſe venir ioindre auec luy à Plaiſance. Le Marquis de Saluſſes auec l'armee Françoiſe aduerty de l'entrepriſe dudit Duc de Bourbon, laiſſant le Duc d'Vrbin à la campagne auec l'armee Venitienne, feit telle diligence qu'il arriua auec ſon armee le premier à Plaiſance. Monſieur de Bourbon voyant la ville ſi bien pourueuë & de ſi gens de bien, & l'armee Venitienne en campagne, n'oſa entreprendre de l'aſſaillir.

Retraitte du Marquis de Saluſſes de deuant Milan.

Mort de ſeu de Medicis.

Monſieur de Bourbon ſur les terres de l'Egliſe.

I'AY laiſſé à vous dire comment le Pape cognoiſſant l'iniure qu'il auoit receuë des Colonnois ſes ſubiets, & que le vaſſal ne peut capituler auec ſon ſouuerain choſe qui luy puiſſe ſeruir ayant pris les armes contre luy, rompit leſdits traittez, & appella à luy le Comte de Vaudemont frere du Duc de Loraine deſcendu de la maiſon d'Anjou, maiſon fort deſiree par les Neapolitains: lequel eſtãt party de Marſeille auec les galleres du Roy, ayant en ſa compagnie le ſeigneur de Rence de Cere Baron Romain, arriua à Rome: puis y ayant dreſſé vne armee de huict ou dix mil hommes & de quelque cauallerie, marcha droit au Royaume de Naples, lequel d'arriuee print la pluſpart des places Colonnoiſes, & la ville de Salerne: ſ'eſtant preſenté iuſques deuant les portes de Naples, & chaſſé dom Hugues de Montcade Vice-Roy de Naples, & leué le ſiege de deuant la ville de Frezelon que les Imperiaux tenoient aſsigiee. A ceſte occaſion le Vice-Roy de Naples dom Charles de Lannoy voyant les choſes mal baſter pour luy, feit vne trefue auec le Pape au nom de l'Empereur pour quatre moys, au moyẽ dequoy fut noſtre armee licẽtiee: choſe qui vint mal à propos, car il eſtoit apparant qu'on euſt mis l'Empereur hors de l'eſtat de Naples, parce que tout le Royaume eſtoit mutiné ayant prins les armes contre les Eſpagnols pour les tributs que le Vice-Roy leur demandoit: ioinct que l'Empereur n'auoit armee à Naples, & que toutes

ſes forces eſtoient auec monſieur de Bourbon. Ce fait, mondit ſeigneur de Vaudemont ſur ſes galleres ſe retira à Marſeille fort mal content dudit accord: car les Neapolitains le demandoient pour eſtre, comme dit eſt, de le maiſon d'Anjou.

LE ſeigneur de Bourbon voyant ſon entrepriſe de Plaiſance faillie, ſe delibera tenter autre fortune, car la faim & la faute de payement le chaſſoit, & conclud en toute diligence de ſurprendre Florence (ſentãt qu'elle eſtoit reuoltee de l'obeiſſance du Pape & de la maiſon de Medicis, & qu'il n'eſt que peſcher en eau trouble) pour la bailler à ſac à ſes ſoldats. Mais le ſeigneur de Langey, qui pour lors eſtoit audit lieu de par le Roy pour la conſeruation de la ſainte ligue, aduerty de ladite entrepriſe, dõna aduis au Marquis de Saluſſes du chemin que deuoiẽt prẽdre les Imperiaux: & que venant par autre chemin qu'il luy manda, il pourroit preuenir ledit de Bourbon & arriuer le premier à Florence, & par ce moyen ſauuer la ville du ſac. LE Marquis qui n'eſtoit pareſſeux, feit telle diligence auec ſon armee, & le Duc d'Vrbin general de la ſeigneurie de Veniſe, qu'ils arriuerent le ſoir à Florence: dequoy monſieur de Bourbon aduerty changea de chemin pour tirer à Rome. Le ſeigneur de Langey voyant Florence en ſeureté, ayãt aduis, que l'entrepriſe dudit de Bourbon eſtoit, au cas qu'il faudroit ſon entrepriſe de Florence, qu'il voudroit executer celle de Rome, nonobſtant la trefue faite par le Vice-Roy de Naples auec le Pape eſtant en tel deſeſpoir qu'il n'auoit eſgard à aucune foy promiſe: ledit ſeigneur de Langey prenant la poſte, en vint aduertir le Pape d'heure, tellement qu'il auoit moyen d'y pourueoir: car les bandes noires qui eſtoient celles du feu ſeigneur Iean, n'eſtoient qu'à vne iournee ou deux de Rome, leſquelles le ſeigneur Horace Bagliõ auoit en charge: mais le Pape ſe fiãt aux accords par luy faits auec le Vice-Roy n'y voulut pourueoir, auſsi le ſeigneur Rẽce de Cere luy offroit dedans trois iours mettre enſemble cinq ou ſix mil hõmes de la part Vrſine. Toutesfois le Pape eſtant ou abuſé ou eſtonné, ne voulut pourueoir à choſe du monde, qu'il ne veiſt les ennemis deuant ſa porte, de ſorte que ſon principal combat fut de ſe retirer dedans le chaſteau S. Ange auec vne partie des Cardinaux & Ambaſſadeurs, laiſſant la ville ſans garde: ce que voyant le ſeigneur Rence & le ſeigneur de Langey, trouuerent moyen de promptement leuer deux mil hommes pour faire ce qui leur ſeroit poſsible, attendans le Marquis de Saluſſes: mais il aduint vne choſe eſtrange, car vn port'enſeigne ayant la garde d'vne ruine qui eſtoit à la muraille au bourg S. Pierre voyant monſieur de Bourbon venir auec quelques ſoldats à trauers les vignes pour recognoiſtre la place, entra en tel effroy, que cuidãt fuir deuers la ville, paſſa (l'eſeigne au poing) par ladite ruine, & s'en alla droit aux ennemis. Monſieur de Bourbon voyant ceſte enſeigne venir droit à luy, eſtima qu'elle fuſt ſuiuie d'autres gẽs, & que ce fuſt vne ſaillie faitte ſur luy, parquoy s'arreſta pour recueillir les hommes qui venoiẽt à ſon ſecours, & faire teſte attendant ſon armee, laquelle incontinent ſe miſt en armes. Ledit enſeigne ayant marché enuiron trois cens pas hors la ville, & oyant l'alarme au camp dudit ſeigneur de Bourbon ſe recogneut: & ainſi qu'vn homme qui viẽt de dormir reprit ſes eſprits, & tout le pas s'en retourna deuers la ville, & par la meſme ruine dont il eſtoit ſorty rentra dedans. Monſieur de Bourbon ayant veu la cõtenance de ceſt homme, & ayant cogneu ladite ruine, commanda de dõner le ſigne de l'aſſaut, & luy-meſme marcha le premier l'echelle au poing.

Monſieur de Bourbon deuant Rome.

Mais

Mais arriué qu'il fut pres des murailles, fut tiré par ceux de dedans vn coup d'arquebouze qui luy dõna au trauers de la cuisse, dont il mourut soudain: plusieurs estimerent que ce fut punition diuine, pour le serment qu'il auoit aux Milanois, lequel apres il auoit fausſé. Le Prince d'Aurége estant plus prochain de luy quãd il tomba, le feit tost couurir d'vn manteau, à ce que les soldats voyans mort leur chef ne s'estonnassent, puis suiuit chaudement l'entrepriſe, de sorte qu'ils entrerent pesle-mesle dedans la ville. Le seigneur Rence & le seigneur de Langey auec ce qu'ils peurent ramasser de leurs hommes, en combattant se retirerent au chasteau de S. Ange, apres auoir long temps gardé le pont d'iceluy, & qu'ils y furent forcez: lesquelles choses arriuerent le sixiesme iour de May mil cinq cens xxvij.

Monsieur de Bourbon tué d'vn coup d'arbouze.

Prise de Rome.

I E n'ay que faire de vous dire les cruautez lesquelles furent commises à ladite expugnatiõ: car il est assez manifeste ce qu'on a accoustumé de faire en tels actes, & aussi que la pluspart de l'armee estoient Allemans, qui outrepassent les autres en ferocité: & mesmes estoient presque tous protestans, parquoy grand ennemis du Pape: & dura le pillage enuiron deux mois. Aucuns ont estimé que si mõsieur de Bourbon ne fust encores mort, il se fust fait Roy de Rome & Roy de Naples, pour le malcontentemẽt qu'il auoit contre l'Empereur qui l'auoit trompé: car luy ayant promis sa sœur Roine Aleonor doüariere de Portugal, il ne l'auoit fait: puis l'enuoyant au Duché de Milan, l'auoit laissé sans le secourir d'argẽt, comme le laissant en proye, mais Dieu voulut les choses autrement. 1527.

E S T A N T mort monsieur de Bourbon, Philebert de Chalon Prince d'Aurenge, par le consentement de tous print la charge de l'armee: lequel assiega le chasteau S. Ange, dedans lequel le Pape, & presque tous les Cardinaux s'estoient retirez, mesmes les Ambassadeurs des Princes Chrestiens. Ledit Prince d'Aurenge faisant les approches pour batre le chasteau, fut frappé d'vn coup d'arcbouze par la teste, dont il fut en danger de mort, mais pour cela ne laissa le siege d'estre cõtinué: à cause dequoy le Pape Clement desesperé de secours, & craignant tomber entre les mains des Allemans ses ennemis, ioinct qu'il auoit faute de viures, capitula auec le Prince d'Aurenge, par laquelle capitulatiõ luy & tous les Cardinaux demourerẽt prisonniers entre les mains dudit Prince: mais le seigneur Rence dẽ Cere, le seigneur de Langey, & autres tenans le party du Roy ne voulurent accepter ladite capitulation, ains auoient deliberé d'attendre le secours du Marquis de Saluſſes: parquoy feirent capitulation particuliere, & par icelle leur fut permis d'eux en aller armes & bagues sauues: & le Pape auec ceux de son party fut retenu prisonnier au chasteau en seure garde.

L E Roy, & le Roy d'Angleterre son bon frere, voyãs l'inhumanité de laquelle auoit esté vsé enuers sa saincteté, & le scandale aduenu à l'Egliſe Chrestienne, de tenir prisonnier le chef d'icelle, delibererent d'y pourueoir. Et pour ceſt effect le Roy d'Angleterre enuoya deuers le Roy le Cardinal d'Yorc, lequel auoit la principale superintendence de ses affaires, & vint trouuer le Roy à Amiens, où apres plusieurs collocutiõs & conseils tenus, fut accordé entr'eux d'enuoyer vne armee à communs frais en Italie, pour remettre le Pape en liberté, & les terres de l'Egliſe entre les mains de sadite saincteté. Et pour la conduitte de ladite armee fut ordonné messire Odet de Foix seigneur de Lautrec, auec le nombre d'hommes tel qu'il sera dit par cy apres. Puis estant le Cardinal d'Yroc de retour en An-

Ligue nouuelle entre le Roy de France & d'Angleterre.

gleterre,& le seigneur de Lautrec ayant pris congé du Roy pour dresser son armee,à laquelle contribuoit le Roy d'Angleterre pour sa quotte portiõ soixante mil Angelots tous les mois,fut ordonné messiré Anne seigneur de Montmorency,Grand-maistre & Mareschal de France,pour de la part du Roy aller en Angleterre cõfirmer les traittez,& porter l'ordre dudit seigneur Roy au Roy d'Angleterre son bon frere & perpetuel allié:lequel de Montmorency print cõgé du Roy enuiron le dixiesme d'Octobre mil cinq cens vingt sept,ayant en sa compagnie Iean du Bellay Eueſque de Bayõne,& depuis Cardinal du Bellay,le seigneur de Humieres cheualier de l'ordre du Roy,monsieur Brinon premier President de Roüen & Chancelier d'Alençon,auec douze ou quatorze tant gentils-hommes de la chambre du Roy que capitaines de gẽs d'armes,tels que le seigneur de Rochebaron,le seigneur de Boutieres, le seigneur de la Rochedumaine, le seigneur de la Guiche,le seigneur d'Allegre,messire Ioachim de la Chastre capitaine des gardes du Roy,auec plusieurs autres iusques à cinq ou six cens cheuaux.

Ambassade en Angleterre.

Recueil fait en Angleterre à monseigneur le Grand-maistre de Montmorency.

ESTANT ledit Grand-maistre arriué à Douures, trouua grand nombre d'Eueſques,gentils-hommes,& autres enuoyez de la part du Roy d'Angleterre, desquels il fut recueilly fort honnorablement,& accompagné iusques à Londres:au deuant de luy sortirẽt de ladite ville mil ou douze cẽs cheuaux auec nõbre infiny de peuple pour le recueillir,lesquels l'accompagnerẽt iusques au logis qui estoit ordonné pour sa personne,qui estoit à sainct Pol au Palais Episcopal de Lõdres. Deux iours apres fut conduit par barques sur la riuiere de la Tamise à Grenuich, trois mille au dessoubs de Londres sur ladite riuiere:auquel lieu le Roy faisoit sa demeure,où il fut recueilly par le Roy & le Cardinal d'Yorc en grande magnificence. Or faut-il entẽdre qu'en toutes choses ledit Cardinal estoit honoré comme la propre personne du Roy,& seoit touſiours à sa dextre, & en tous lieux où estoient les armes du Roy,celles du Cardinal estoiẽt au mesme rãg,si qu'en tous honneurs ils estoient egaux. Apres que ledit Grand-maistre eut exposé au Roy sa legation, & apres auoir esté festoyé par plusieurs iours tant audit Grenuich qu'à Londres,fut conduit par ledit Cardinal en vne sienne maison qu'il auoit bastie nouuellement à neuf mille au dessus de Londres sur la riuiere de la Tamise, nommee Hamtoncourt:auquel lieu luy & toute sa compagnie fut par quatre ou cinq iours festoyé de tous les festimens qui se pourroient souhaitter,auec riches tapisseries & vaisselle d'or & d'argent en nombre presque innumerable. Estant de retour à Londres,luy fut par le Roy d'Angleterre le iour de la feste sainct Martin fait vn festin en sa maison de Grenuich,autant magnifique que i'en vey onc,tant de seruices de table,que de mommeries,masques & comedies,ausquelles comedies estoit madame Marie sa fille,iouãt elle mesme lesdites comedies. Puis apres auoir fait presens à vn chacun,donna cõgé ledit Roy d'Angleterre à mondit-seigneur le Grãd-maistre,lequel laissa ledit seigneur du Bellay Eueſque de Bayonne, Ambassadeur pour le Roy deuers ledit Roy d'Angleterre, pour entretenir les traittez. Estant mondit-seigneur le Grand-maistre de retour, feit rapport au Roy des choses par luy negotiees,qui furent fort à son contentement.

VOVS auez ouy par cy deuant comme le seigneur de Lautrec auoit pris congé du Roy pour marcher en Italie,qui auoit esté enuiron la sainct Iean. L'Empereur pour lors estant en Espagne,aduerty de ladite entreprise & dudit partemẽt,

feit

feit arreſter priſonnier l'Eueſque de Tarbe depuis Cardinal de Granmont: lequel eſtoit Ambaſſadeur de la part du Roy deuers ſa maieſté, auecques les autres Ambaſſadeurs des alliez & confederez en la ſaincte ligue. Dequoy le Roy & le Roy d'Angleterre ſon bon frere aduertis, feirent arreſter pareillement les Ambaſſadeurs dudit ſeigneur Empereur: & depeſcherent Guienne Roy d'armes du Roy, & Clarẽce Roy d'armes du Roy d'Angleterre, de la part de leurs deux maieſtez, pour de leur part aller deffier l'Empereur mandans premieremẽt à leurs Ambaſſadeurs, qui depuis auoient eſté mis en liberté, de prendre congé dudit ſeigneur Empereur, & de ſe retirer deuers leurſdites maieſtez.

Empriſonnemẽt des Ambaſſadeurs du Roy.

LADITE depeſche faitte, & le Roy ayant eu nouuelles comme ſes Ambaſſadeurs eſtoient en liberté, & ſur leur retour: manda querir l'Ambaſſadeur de l'Empereur pour luy faire entendre les occaſions qu'il auoit eu de ſa retention ſe plaignant de pluſieurs autres torts qui luy auoient eſté faits par l'Empereur ſon maiſtre. ET pour ceſt effect le vingt-huictieſme iour de MARS l'an mil cinq cens vingt ſept auant Paſques, le Roy eſtant en ſa bonne ville de Paris, accõpagné des Princes de ſon ſang & autres Princes, Prelats & Seigneurs tant de ſon Royaume qu'eſtrãgers, eſtans pour lors en ſa cour, & ſemblablemẽt les Ambaſſadeurs des Princes & Potentats eſtans autour de luy, feit venir deuers ſa maieſté l'Ambaſſadeur de l'Empereur, nõmé maiſtre Nicolas Perronet ſeigneur de Gráuelle. Iceluy Gráuelle apres auoir fait la reuerẽce au Roy en la preſence des deſſuſdits, luy remonſtra que depuis treize iours par l'adreſſe de monſieur le Grand-MAISTRE de Frãce, il auoit receu lettres de l'EMPEREUR ſon naturel & ſouuerain ſeigneur, du ſeptieſme du mois de Feurier, cõtenans que meſſieurs les Ambaſſadeurs du Roy auoiẽt le vingt-vnieſme iour de Ianuier pris congé de ſondit maiſtre, & le lendemain le vingtdeuxieſme vn Herault luy auoit de par ledit ſeigneur intimé la guerre & deffié: & qu'à ceſte cauſe luy mandoit ſondit maiſtre de prẽdre congé du ROY le pluſtoſt qu'il pourroit, & s'en retourner deuers luy. Et deſplaiſoit audit Ambaſſadeur que les choſes fuſſent paſſees en ces termes, ainſi eſlõgnees & miſes hors du chemin & moyẽ d'eſtabliſſement de paix & amitié, laquelle ſondit maiſtre auoit touſiours deſiree & eſperee, attendu ledit traitté de Madril, dont s'eſtoit enſuiuie la deliurance du ROY, & auoit tenu ledit Ambaſſadeur la main de tout ſon pouuoir & deuoir au biẽ de ladite paix: mais puis que l'on eſtoit venu à ceſte rigueur qu'obeiſſant au bon plaiſir de ſondit maiſtre, il ſupplioit au Roy luy donner congé, luy requerant qu'il le luy voulſiſt octroyer auec bon & ſuffiſant ſaufconduit, pour en liberté & ſeureté retourner vers ſondit maiſtre, cõme la raiſon & honneſteté le vouloient, & auoit touſiours eſté fait & obſerué par les Princes magnanimes & vertueux, & qu'il ne penſoit auoir fait durant ſadite legation choſe pour bailler occaſion d'en faire autrement, & neantmoins ſi de ſon particulier & priué endroit il auoit eſté enuieux ou s'y fut ciuilement conduit, il ſupplioit au ROY l'excuſer, & le luy pardonner, en le merciant de l'honneur que luy, meſſieurs de ſa cour, & autres de ſon Royaume luy auoient fait durant ſa legation. Ces propos finis, le ROY de ſa propre bouche luy parla en ceſte maniere.

Congé de monſieur de Granuelle pris du Roy.

MONSIEVR l'Ambaſſadeur, il m'a deſpleu & deſplait treſfort, que i'aye eſté cõtraint de ne vous traitter iuſques icy ſi gratieuſement & humainemẽt, que par bon & honneſte office que vous auez fait, eſtant par deça au tour de moy, vous

Reſponſe du Roy à l'Ambaſſadeur de l'Empereur.

auez tresbien merité: où ie vueil bien dire que vous eſtes touſiours acquitté à tãt l'hõneur de voſtre maiſtre,& cõtentemẽt d'vn chacũ,que ie ſuis tout aſſeuré qu'il n'a tenu à vous que les choſes n'ayent pris autre fin & iſſue qu'elles n'ont peu faire, pour le bon zele & affection que ie vous ay touſiours cogneu auoir au bien de la paix, conduitte, & adreſſement des choſes: en quoy ie ne fay doubte que vous n'ayez touſiours fait voſtre bon & loyal deuoir. Mais ayãt entẽdu que ce que l'Empereur voſtre maiſtre auoit commandé contre tout droit tant diuin qu'humain eſtre fait à mes Ambaſſadeurs, & à tous ceux de la ligue eſtãs par deuers luy, pour le bien de la paix, & cõtre toutes bonnes couſtumes qui iuſques icy ont eſté gardees & obſeruees entre les Princes, non ſeulement chreſtiens, mais auſsi infidelles: il m'a ſemblé que ie ne pouuoy rien moins faire pour le deuoir que i'auois à meſdits Ambaſſadeurs prins cõtre raiſon & detenus, que de faire de vous le ſemblable, encores que ie n'euſſe aucune enuie de vous maltraitter pour les raiſons deſſuſdites. Pour leſquelles & pour le deuoir auquel en ce fait vous eſtes mis, ie vous aduiſe monſieur l'Ambaſſadeur) qu'outre ce que ie penſe que voſtre maiſtre ne faudra à vous en recõpenſer, vous eſtes aſſeuré que là où ie vous pourray particulierement en aucune choſe faire plaiſir, ie le feray d'auſsi bon cœur que vous voudriez m'en vouloir faire requerir.

Et pour ſatisfaire & reſpõdre à ce que voſtre maiſtre a dit de bouche à Guienne & Clarence Rois d'armes du Roy mon bon frere perpetuel & meilleur allié & de moy, ſur l'intimation de la guerre qui luy a eſté faitte de par nous, qui conſiſte en huict points, ie vueil bien que chacun l'entende. Premieremẽt quant à ce qu'il dit qu'il s'esbahit que m'ayãt priſonnier de iuſte guerre, & ayãt ma foy ie le deffie, & que par raiſon ie ne le puis ny doy faire. Ie vous reſpons pour luy dire, que ſi i'eſtois ſon priſonnier icy, & qu'il eut ma foy, il eut dit verité: mais ie ne ſçache que ledit Empereur ait iamais eu ma foy qui luy ſceut de rien valloir, car premierement en quelque guerre que i'aye eſté, ie ne ſçay que i'y aye iamais ny veu ny rẽcontré. Quãd i'ay eſté priſonnier gardé de quatre ou cinq cẽs arcbouziers malade dedãs le lict à la mort, il n'euſt pas eſté mal-aiſé à m'y cõtraindre, mais peu hõnorable à celuy qui l'eut fait, & depuis que i'ay eſté retourné en France, ie ne cognoy ne luy ny autre qui ait eu puiſſance de la me pouuoir faire bailler: & de ma liberale volonté, c'eſt choſe que i'eſtime trop pour ſi legerement m'y obliger.

Et pour-ce que ie ne vueil que mon honneur demeure en diſpute, encores que ie ſçache biẽ que tout hõme de guerre ſçeut aſſez que priſonnier gardé n'eſt tenu à nulle foy, ny ne ſe peut obliger à rien: ſi enuoy-ie à voſtre maiſtre ceſt eſcrit ſigné de ma propre main, lequel (mõſieur l'Ambaſſadeur) ie vous prie vouloir lire, & apres me promettre le luy bailler, & nõ à autre. Et ce fait, le luy feit ledit ſeigneur Roy preſenter par Iean Robertet l'vn de ſes ſecretaires d'eſtat & de ſa chambre: lequel eſcrit print iceluy Ambaſſadeur en ſes mains, faiſant ſon excuſe de le lire, diſant audit ſeigneur Roy comme par les lettres de ſon maiſtre apportees ouuertes, & qui ſuppoſoit le Roy & ſon conſeil auoir veues: par leſquelles lettres il n'auoit plus de pouuoir, ains eſtoit reuoqué de ſa legatiõ, & ne pouuoit ny entẽdoit pl⁹ negotier ny prẽdre de charge: requerãt au Roy (cõbien qu'il fut en ſa main & puiſſance) qu'il vouſiſt en hõneſteté auoir regard à ce qui eſtoit de la faculté & puiſſance dudit Ambaſſadeur: & encores aux choſes conuenables

Excuſe de l'Ambaſſadeur.

& qui

& qui pouuoient concerner & estre de la charge & qualité d'vn Ambassadeur, & non le presser plus outre.

Replique du Roy à l'Ambassadeur.

A quoy respondit le Roy: Monsieur l'Ambassadeur, puis que vous ne voulez prendre ceste charge de lire ceſt escrit, ie le feray lire en ceste cõpagnie, afin que chacun entende & cognoisse comme ie me suis iustifié de ce que contre la verité vostre maistre m'a voulu accuser. Et si apres vous ne voulez le luy porter & presenter, ie depescheray l'vn de mes heraux pour aller en vostre cõpagnie, & pour lequel vous obtiendrez saufconduit bon & valable pour pouuoir aller vers vostre maistre porter ledit escrit: protestant & demandant acte deuant ceste compagnie, que là où il ne voudroit qu'il vint en sa cognoissance, ie me suis acquité de luy faire entendre tout ainsi que ie le deuoy, de sorte qu'il ne sçauroit pretendre cause d'ignorance. Apres auoir acheué lesdits propos, le Roy appella Robertet, & tout haut luy commanda lire ledit escrit: ce qui fut fait par luy de mot à autre en la maniere qui s'ensuit.

Cartel du Roy à l'Empereur.

NOVS FRANÇOIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE, seigneur de Gẽnes, &c. A vous CHARLES par la mesme grace éleu Empereur de Rome, & Roy des Espagnes: faisons sçauoir, que nous estans aduertis qu'en toutes les responses qu'auez faictes à nos ambassadeurs & heraux enuoyez deuers vous pour le bien de la paix, vous voulant sans raison excuser: nous auez accusé en disant qu'auez nostre foy, & que sur icelle outre nostre promesse nous en estions allez & partis de vos mains & de vostre puissance. Pour deffendre nostre honneur, lequel en ce cas seroit trop chargé contre verité, vous auons biẽ voulu enuoyer ce cartel, par lequel (encores que tout hõme gardé ne puisse auoir obligation de foy, & que cela nous fut excuse assez suffisante: ce nonobstant voulant satisfaire à vn chacun & à nostredit honneur, lequel nous auons voulu garder & garderõs si Dieu plaist, iusques à la mort) vous faisons entendre que si vous nous auez voulu ou voulez charger, non pas de nostre-dite foy & deliurance seulemẽt, mais que iamais nous ayons fait chose qu'vn gentilhomme aymant son hõneur ne doiue faire, nous disons que vous auez mẽty par la gorge, & qu'autant de fois que vous le direz, vous mẽtirez: estãt deliberé de deffendre nostre hõneur iusques au dernier bout de nostre vie. Parquoy puis que cõtre verité vous nous auez voulu charger, desormais ne nous escriuez aucune chose, mais nous asseurez le cãp, & nous vous porterons les armes, protestãs que si apres ceste declaration en autres lieux vous escriuez ou dites parolles qui soient contre nostre honneur, que la hõte du delay du combat, en sera vostre, veu que venant audit combat, c'est la fin de toutes escritures. Fait en nostre bonne ville & cité de Paris le vingt-huictiesme iour de Mars l'an mil cinq cens vingt-sept auant Pasques, ainsi signé François.

Propos du Roy à l'Ambassadeur sur son cartel à l'Empereur.

L'ESCRIT acheué de lire, le Roy continuant son propos dit audit Ambassadeur. MONSIEVR l'Ambassadeur, il me semble que l'Empereur cognoistra par-ce que vous venez d'ouyr lire, que ie satisfay assez à ce qu'il m'a chargé, & à mon hõneur, qui me gardera vous en dire autre chose: mais quãt à ce que vostre maistre dit que ce luy est chose nouuelle d'estre deffié, veu qu'il y a six ou sept ans que ie luy fay la guerre sans l'auoir deffié, ie voudroy qu'il souuint mieux à vostre maistre des choses qu'il fait, où à son conseil pour l'en aduertir apres qu'elles sont faites: car s'il s'en veut bien enquerir, il trouuera que dom Preuost du Trecq lors son

Ambaſſadeur deuers moy, me deffia eſtant à Dijon, contre le contenu du traitté d'entre luy & moy. Parquoy puis qu'il me deffioit, il me ſemble qu'il ſe deuoit tenir pour auerty que ie me voulois deffendre. Et entãt que voſtre maiſtre dit qu'il ne penſe auoir en rien demerité enuers Dieu, iceluy Dieu ſera iuge de nos conſciences, & non pas nous : & teſmoing quant à moy, que ie nè deſire tyrannie, ny vſurpation, ny choſe qui ne ſoit raiſõnablement mienne : ny pretendãt ny aſpirant à l'Empire, ny à la monarchie.

Et au regard de l'excuſe que voſtre-dit maiſtre a faitte de la priſe & detention (contre tout droit) de noſtre ſainct Pere Vicaire & lieutenant de Dieu en terre, perſonne ſacree & inuiolable, ie m'esbahy comme propos où il y a ſi peu d'apparẽce de verité s'oſent mettre en auant parmy les gẽs : car cõme eſt-il vray ſemblable que voſtre dit maiſtre n'ayt eſté conſentant de ce qui a eſté fait en la perſonne de noſtre dit S. Pere, veu que ſa priſon a eſté longue, & qu'au lieu de chaſtier ceux qui ſans ſon commandemẽt auoient (comme il dit) faitacte ſi execrable & ſi peu Chreſtien comme ceſtuy là, il leur a permis prẽdre & traitter auec ſa ſainctеté de ſa rançon, luy en faiſant payer & debourcer deniers : iuſques à vendre & prendre argent des benefices & choſes diuines dãs ſes Royaumes & pays? Choſe qui n'eſt ſeulement contre Dieu & la ſaincte Egliſe, mais treſdangereuſe à pronõcer & dire, veu les hereſies qui ont cours pour le temps qui eſt à preſent.

Et quant à ce que voſtre maiſtre dit que ie ſçay bien que mes enfans ſont entre ſes mains hoſtagers, & que mes Ambaſſadeurs ſçauent bien qu'il ne tiẽt à luy qu'il n'en ſont deliures : vous luy direz que ie ſçay tresbien que mes enfans ſont entre ſes mains, dequoy il me deſplaiſt treſfort : & à ce qu'il dit qu'il ne tiẽt point à luy qu'il ne les deliure, ie ne vueil autre aduocat en cela pour me deffendre, que le deuoir en quoy ie me ſuis mis de les rauoir, & ce que chacun ſçait que ie ſuis leur pere, & quand ils ne ſeroient mes enfans, mais ſeulement gentils-hommes, eſtans au lieu où ils ſont pour ma rançon, ſi deuroy-ie pourchaſſer leur liberté de toute ma puiſſance. Laquelle choſe i'ay faitte par ſi grãdes & exceſsiues offres, que iamais les Roys mes predeceſſeurs qui ont eſté priſonniers des infidelles ne furent requis de telles & ſi deſraiſonnables ſommes, à la quarte partie pres, que toutesfois ie ne refuſe de vouloir bailler, pour paruenir au biẽ de la paix : & pour entre tant de grãdes offres vous en reciter vne ſeule, voſtre-dit maiſtre ſçait tresbiẽ que ie luy ay fait offrir à la deliurance de meſdits enfans, luy bailler & faire deliurer la ſomme de deux millions d'eſcus, tant en argent comptant qu'autrement, du deu d'Angleterre, que reuenu de terres & rentes en ſes propres pays. Qui eſt ſomme telle & ſi grande qu'elle me rend innocent enuers tout homme qui ſera de bon iugement, que ie ne me fuſſe voulu deſtituer de telle force, pour apres faire la guerre à celuy à qui ie l'euſſe baillee.

Toutesfois, ſi pour la detention de mes enfans il ne vouloit venir à nulle raiſon de traitté, vouloit me faire abandonner mes amis auant la reſtitution de meſdits enfans ayant pris vn Pape lieutenant de Dieu en terre, ruiné toutes les choſes ſacrees & ſainctes, ne vouloit entendre & remedier à la venue du Turc, ny aux hereſies & ſectes nouuelles qui pullulent par la chreſtienté, qui eſt office d'Empereur, moy eſtãt pere, & portãt le nõ de Treſ-chreſtien, ie ne ſçay ſi toutes ces choſes ne me pouuoiẽt eſmouuoir à la guerre, quelles autres iniures ou raiſõs

seroient suffisante à m'y prouoquer & faire venir. Neantmoins pour tout cela ie n'ay laissé à luy faire les offres que ie vous ay dites (comme vous sçauez assez) & par ceste raison se peut clairement cognoistre & iuger qu'à mon grand regret & desplaisir ie suis venu à faire la guerre, veu que i'achetoy la paix si chere: sans les autres quittances, renonciations de droits & restitutions de villes & pays, qui excedent assez la somme que ie vous ay cy deuant ditte.

QVANT au Roy d'Angleterre mon bon frere & perpetuel allié, ie le tien pour si sage, si vertueux, & si bon, qu'il n'a fait & ne fera chose là où son honneur n'ayt esté & n'y soit entierement gardé: & aussi qu'il sçaura si bien & si vertueusement respondre des choses qui luy touchent, qu'on luy feroit tort d'en vouloir respõdre pour luy. Bien vous dy-ie (mõsieur l'Ambassadeur) que la bonne, ferme, & perpetuelle amitié, qui est entre mon bon frere perpetuel allié & moy, est telle que là où il seroit en estat pour indispositiõ de sa personne (dont Dieu le gard) de n'en pouuoir respõdre, ie vous aduise que ie ne voudrois en rien moins faire que ie voudrois faire pour moy-mesme: y employant non seulement mes Royaume, pays & seigneuries, & subiects, mais ma propre personne: laquelle n'y sera iamais espargnee, là où il en aura besoing, & cela veux ie que tout le monde entende.

AVSSI (monsieur l'Ambassadeur) pour-ce que mon herault Guienne m'a dit que vostredit maistre luy donna charge de me dire, qu'il croit que ie n'ay esté aduerty de quelques propos qu'il tint à mon Ambassadeur le President, luy estant en Grenade, pour me faire sçauoir, lesquels me touchoiẽt tresfort: & qu'il m'estimoit si gentil Prince que si ie les eusse sceus i'y eusse respondu: ie vueil bien à cela vous dire, que mõdit Ambassadeur m'a aduerty de beaucoup de propos, mais nõ point de chose qui rien sçeut toucher mon hõneur: & s'il l'eut fait, vous estes asseuré que ie n'eusse failly, ne si lõguement demeuré à y respondre: car dés que i'ay entendu les choses que ie vous ay dites, i'y ay fait la responce que ie vous ay baillee à lire, signee de ma propre main: laquelle ie tien si suffisante, qu'elle satisfait non seulement à ce que vostredit maistre sçauroit auoir dit par cy deuant, mais entierement à tout ce qu'il pourra dire contre mon honneur par cy apres.

ET au regard de ce qu'il dit que par lesdits propos ie cognoistray qu'il m'a mieux tenũ ce qu'il me promist à Madril, que ie ne luy ay tenu ce que ie luy promis, il ne me souuient point luy auoir fait quelque promesse: car quant au traitté qui est par escrit, ie m'en tien assez iustifié du peu d'obligation que i'y ay, veu que ie ne fus en liberté ny deuant ny depuis ledit traitté, iusques à ce que i'ay esté en mon Royaume: ny mis sur ma foy pour pouuoir la garder & obseruer. Et du demeurant quand i'y ay bien pensé, ie ne trouue point auoir eu auecques luy autre propos d'obligation, si ce n'est quant à l'entreprise du Turc, que toutesfois & quãtes qu'il l'étreprẽdroit & que sa personne y seroit, que ie m'y trouueroy pour l'accompagner auec mes forces: laquelle chose i'auoue & trouue tresbonne, & pleut à Dieu de vouloir conuertir les passions particulieres d'vn chacun tant au bien general de toute la Chrestienté, que toutes nos forces fussent employees en vn si sainct & bon effect: luy promettant quant à moy, qu'il peut estre tout asseuré qu'il n'aura iamais pour ceste occasiõ si tost le pied à l'estrier, que ie n'aye plustost le cul sur la selle pour ce faire: encores que ie n'aye les Turcs si pres mes voisins, comme de nouueau il les a en Hongrie, & par consequẽt en Allemagne.

Ces propos paracheuez, le Roy licentia ledit seigneur de Granuelle auec bonnes & gratieuses paroles quant à sa personne, le priant ne vouloir faillir de faire dõner saufconduit au herault qui l'accompagneroit pour presenter l'escrit cydessus dit à l'Empereur son maistre: & ce fait la compagnie se separa

1528. LORS que ces choses se faisoient en France & en Angleterre (comme i'ay dit cy dessus) le seigneur de Lautrec auoit passé la montagne auec vne partie de son armee, mais encores n'estoient arriuez dix mil Suisses, desquels le Roy auoit enuoyé faire leuee: aussi n'estoit arriué qu'vne partie des Lansquenets qui deuoiẽt estre sous la charge du Comte de Vaudemont: parquoy pour les attendre s'en alla seiourner en l'Astisane. Or pour vous faire entẽdre vne partie des forces que ledit seigneur menoit: de la gendarmerie y estoit la compagnie de mondit-seigneur de Lautrec de cent hommes d'armes, conduitte par le Baron de Granmõt son lieutenant: celle de monsieur de Vaudemont autre cent, conduitte par le seigneur de Gruffy son lieutenant: celle de monsieur de Lorraine cent, cõduitte par le capitaine Pierrepont son lieutenant, la cõpagnie de monsieur d'Albanie cent, conduitte par le seigneur de Moriac son lieutenant: le seigneur de Lignac cinquante hommes d'armes: la compagnie de monsieur de la Fayette cinquante, conduitte par son fils: le seigneur de Montpesat cinquante: le seigneur de Põperant cinquante: cinquante du seigneur de la Trimoüille, petit fils de feu messire Loys de la Trimoüille, cõduitte par Loys de Beauuillier seigneur de la Ferté-aux-ovgnons son lieutenant: le Comte Hugues de Pepolo Boulonnois cinquante: le seigneur de Tournon cinquante, & son frere son lieutenant messire Claude d'Estampes seigneur de la Ferté Nabert cinquante, le seigneur de Negre Pelisse cinquante: le seigneur de Laual de Dauphiné cinquante, & maistre Ierminghen Anglois gentil-homme de la chambre du Roy, & du Roy d'Angleterre, ayant charge de deux cens cheuaux legers, homme bien estimé, & son lieutenant maistre Care: lesquels moururent audit voyage comme les autres François de l'infection de l'air deuant Naples. De gens de pied, le Comte de Vaudemont six mil Lansquenets: le Comte Petre de Nauarre six mil Gascons: le seigneur de Burie quatre mil François, & dix mil Suisses auec bon nõbre d'artillerie, desquels auoit la charge le seigneur de Montdragon Gascon. Ayant le seigneur de Lautrec seiourné quelques iours en l'Astisane, fut aduerty que le Comte Ludouic de Lodron, lequel estoit dedans Alexandrie auec six mil Lansquenets, en auoit enuoyé deux mil au Bosc, petite ville, pour contraindre le peuple des enuirons de fournir deniers pour la solde desdits Lansquenets estans en Alexandrie.

Armee de monsieur de Lautrec en Italie.

LE seigneur de Lautrec, considerant que s'il pouuoit deffaire lesdits Lansquenets, ce luy seroit grande faueur, & affoibliſſement pour son ennemy: depescha bon nõbre de gendarmerie auec vne partie des Suisses qui ja estoiẽt arriuez pour aller clorre ledit lieu du Bosc, & empescher que les Lansquenets ne se peussent retirer en Alexãdrie, ce pendant qu'il marcheroit auec le reste de son armee & l'artillerie. Estant partie ceste trouppe, ledit seigneur de Lautrec marcha apres en toute diligence: puis estant arriué deuant Bosc, soudain feit faire les approches, & planta son artillerie au lieu qu'il cogneut le plus aduantageux pour luy, & dõmageable à l'ennemy: dõt il feit telle & si furieuse batterie, que n'ayans les ennemis loisir de remparer voyans l'assaut prest à donner, capitulerent de sorte qu'ils

s'en

ſ'en allerent la vie ſauue & ſans armes: mais depuis vindrent au ſeruice du Roy ſoubs les enſeignes du Comte de Vaudemont. Auſſi le ſeigneur de Lautrec, encores que par la compoſition ils deuſſent laiſſer les armes, par l'hõneſteté de la guerre les leur rendit: qui fut cauſe à mon aduis, qu'eſtans mal receus & ſoldoyez d'Antoine de Leue, eſtans quittes de leurs ſermens il prindrent la ſolde du Roy.

PENDANT ce temps le ſeigneur André d'Orie qui auoit la charge des galleres du Roy eſtant party de Marſeille auec quatorze galleres, feit telle guerre aux Geneuois, que nul ſ'oſoit trouuer en mer le long de la riuiere de Gennes, en ſorte que viures & marchandiſes y defaillirent, & faiſoit ſa retraitte à Sauonne. Cependant le ſeigneur Ceſar Fregoze, lequel depuis peu de temps eſtoit venu du ſeruice des Venitiens à celuy du Roy, aduerty par les amis qu'il auoit à Gennes de la neceſſité de viures en laquelle eſtoient les habitans, fut depeſché par le ſeigneur de Lautrec auec bon nombre d'hommes, tant de pied que de cheual, pour leur aller faire la guerre par terre: & leur feit telle, qu'ẽ peu de iours n'y demoura ny grains ny beſtial, ny autres viures, deſquels les habitans de ladite ville peuſſent eſtre ſubſtantez à ſix lieuës à la ronde. Les Geneuois eſtans en telle extremité, ne veirẽt autre moyen de leur ſaluation, ſinon par mer: parquoy armerent ſix galleres, leſquelles ils meirent à l'auenture pour auoir viures. Or la fortune leur fut ſi bonne qu'eſtans en mer ſe leua vne tourmente telle qu'André d'Orie fut contraint de ſe retirer à Sauonne, ſur laquelle retraitte le Comte Philippin nepueu dudit André d'Orie fut pris & mené à Gennes: dont leſdits Geneuois furent ſi enorgueillis, n'eſtimans plus les François, qu'ils feirent vne ſaillie ſur Ceſar Fregoze, telle que ayans mis en chaſſe les premiers qu'ils trouuerent, comme mal-auiſez chaſſerent ſi auãt que les François leur coupperent chemin entre la ville & eux: de ſorte que tout ce qui eſtoit ſorty fut deffait, & le Comte Gabriel de Martinengue leur capitaine general fut pris priſonnier, pour lequel infortune ils ſ'eſtonnerent tellement qu'ils meirẽt la ville entre les mains dudit Ceſar Fregoze au nõ du Roy: où peu de iours apres arriuãt ledit ſeigneur de Lautrec y ordonna pour gouuerneur & lieutenant de Roy le ſeigneur Theodore Triuulce Mareſchal de France: puis peu de iours apres les Imperiaux & ceux de la part Adorne qui ſ'eſtoient retirez dedans le chaſteau, le remirent entre les mains du Roy.

Priſe de Gennes au nom du Roy.

AV temps que le ſeigneur de Lautrec pouruoioit à l'eſtat de Gennes, il manda aux Lanſquenets qui eſtoient à Boſc qu'ils euſſent à marcher à Alexandrie, pour empeſcher le ſecours d'entrer dedans: puis ayant pourueu, comme dit eſt, à l'eſtat de Gennes, les ſuiuit auec ſon armee: auquel lieu d'Alexandrie eſtãt arriué, en toute diligence feit mettre ſon artillerie en batterie: & n'euſt eſté le ſeigneur Albert Barberan qui la nuict entra dedans auec mil hommes de guerre, dés ce iour eſtoit en hazard d'eſtre priſe d'aſſaut, parce que les habitans eſtoient ſi eſtonnez pour la perte de leurs Lanſquenets qu'ils auoiẽt perdus à Boſc, que peu de gẽs mettoient la main aux armes.

LE lendemain les Venitiens enuoyerent renfort de bon nombre d'artillerie, de poudre & de boullets: dequoy ledit ſeigneur de Lautrec feit telle batterie, que le Comte Ludouic de Lodron, qui eſtoit chef en ladite ville, la rendit par compoſition telle: que les Lanſquenets & autres gens de guerre eſtans dedans la ville ſ'en iroient leurs bagues ſauues, faiſans ſerment de ne porter armes de ſix mois

contre les François, ny leurs alliez. Estant la ville entre les mains du seigneur de Lautrec, la remist entre les mains des deputez du seigneur Francisque Sforce, suiuant la ligue faite & iuree entre les alliez de la saincte ligue. Au mesme temps Iean Iacques Medequin Castelan de Muz, & depuis Marquis de Marignan: auoit fait leuee de quelque nombre d'hommes pour amener au seruice du Duc Sforce, & se venir ioindre auec l'armee Françoise: dequoy le seigneur Antoine de Leue aduerty, & sçachant que ledit Medequin estoit logé à quatorze mil de Milan en lieu ouuert & non fortifié, partit de Milan à l'improuiste auec toutes ses forces, & feit telle diligence, qu'arriuant au poinct du iour sur le logis dudit Medequin, depuis nommé Iean Iacques de Medicis, le surprint: de sorte que ses forces furent deffaittes, & luy se sauua à Muz. Ce fait, craignant que monsieur de Lautrec vint à Milan qu'il auoit laissee despourueuë, s'en reuint en toute diligence loger aux fauxbourgs de la ville: auquel lieu estant arriué, ayant les nouuelles de la prise de la ville de Genes & d'Alexandrie, & se voyant peu de gens sans payement, desesperé de pouuoir garder la ville de Milan, delibera de l'abandonner & de se retirer à Pauie: mais estant aduerty de peu du viures qui estoient dedans, changea d'opinion, & y enuoya le Comte Ludouic de Bellejoyeuse (lequel depuis peu de tẽps auoit abandonné le seruice du Roy, pour vne querelle qu'il auoit contre le seigneur Federic de Bozzolo) accompagné de deux mil cinq cens hommes de pied.

Deffaicte du Marquis de Marignan.

Le seigneur de Lautrec ayant remis Alexandrie entre les mains du Duc Sforce, s'en alla à Vigeue, laquelle se remist en son obeïssance, aussi feit tout le pays de l'Omeline: auquel lieu de Vigeue il passa le Tesin pour aller à Biagras, laquelle pareillement il print & remist entre les mains dudit Sforce. Ce fait, faignant de prendre le chemin de Milan, tourna tout court à Pauie, laquelle il assiegea du costé du chasteau, & l'armee Venitienne par l'autre part: lesquels commencerẽt vne furieuse batterie chacun de son costé. Le seigneur de Lautrec ayant fait breche, mais non raisonnable, quelques François se presenterent à donner l'assaut sans commandement: mais ainsi que follement ils estoient allez, follement furent repoussez. Le lendemain de la part de monsieur de Lautrec fut faitte telle batterie, que la breche fut si raisonnable que la ville fut emportee d'assaut, & n'y mourut tant de ceux de dedans que de dehors qu'enuiron trois cens hommes: parce que ceux de la ville se voyans forcez, se sauuerent par dessus le pont, le rompant apres eux, afin de n'estre suiuis. Le feu fut mis en quelques maisons au milieu de la ville, laquelle fut saccagee: & n'eust esté la diligence dont vsa ledit seigneur de Lautrec, ladite ville eust esté mise en cendre, pour la memoire qu'auoient les soldats de la bataille qui auoit esté perdue quatre ans auparauant. Ayant ledit seigneur de Lautrec sauué la ville du feu, & l'ayant remise és mains du Duc de Milan, vint deuers luy le Cardinal Cibo Legat de la part du Pape pour le sommer: à ce que suiuant les traittez d'entre le Pape, le Roy, & le Roy d'Angleterre il eust à marcher pour mettre l'armee Imperiale hors des terres de l'Eglise, & mettre Rome en liberté. Le Duc Sforce de ce aduerty, accompagné de grand nombre de gentils-hommes Milanois, vint deuers ledit seigneur de Lautrec, le suppliant ne passer outre, que premierement il n'eust mis le reste du Duché hors des mains des Imperiaux: chose (à ce qu'il disoit) aisee à faire, parce que desia Antoine de Leue

Prise de Pauie par monsieur de Lautrec pour le Duc Sforce.

Nouuelle entreprise de monsieur de Lautrec.

estoit

estoit denué d'hommes & d'argẽt,& la ville de Milan en necessité de viures: parquoy il seroit contraint de l'abandonner ne trouuant lieu seur pour sa retraitte.

Le seigneur de Lautrec, combien qu'il eust la cognoissance que ces remonstrances estoient raisonnables, & mesmes estoit son opinion & intention de ce faire,mais le Legat au cõtraire le pressoit de passer outre,disant que c'estoit chose aisee à l'armee Venitienne & celle du Duc de paracheuer ladite conqueste, veu qu'Antoine de Leue pour toutes choses ne tenoit plus que Milan desia demy affamee,& l'armee Imperiale ruinee. Parquoy ledit seigneur de Lautrec cõdescendit aux remonstrances dudit Legat, toutesfois il fut contraint de faire seiour à Pauie plus qu'il n'esperoit: car encores n'estoient arriuez tous les Lansquenets qui estoient soubs la Charge du Comte de Vaudemont,& les Suisses firent refus d'entreprendre le voyage de Rome. Estans lesdits Lansquenets arriuez, marcha ledit seigneur de Lautrec à Plaisance (auquel lieu Alfonce Duc de Ferrare se ioignit en ligue auec le Roy) laissant la part Imperiale: & là se traitta le mariage d'Hercules, fils dudit Duc Alfonce de Ferrare & de madame Renee fille du Roy Loys douziesme, & sœur de la feu Royne de France: lequel mariage fut consommé au Palais à Paris, peu de temps apres en grande magnificence,& en la salle de S. Loys se feit le festin. Plusieurs ont estimé,& c'est mon opinion, que si le seigneur de Lautrec eust employé le temps qu'il seiourna à Plaisance & à Boulongne, aisément il eust remis en l'obeïssance du Duc Sforce tout le Duché de Milan, & n'eust laissé à executer son entreprise de Naples: car ayant chassé de la Lõbardie les Imperiaux, il eust esté plus formidable à toute l'Italie: mais ie pense qu'il estoit si biẽ auisé que ce qu'il faisoit estoit à bonne intention, ou par commandement qu'il auoit de son Prince.

Alliãce auec le Duc de Ferrare.

Antoine de Leue voyant les forces de France partit du Duché de Milan, & n'ayant en grande reputation ny l'armee des Venitiens, ny l'armee du Duc qui estoient demourees entre le Pau & le Tesin, entreprint d'eslargir ses limites, pour plus aisément auoir viures. Et pour ceste effect, partant de Milan vint assaillir Biagras, laquelle ville il print sur les gens du Duc Sforce: puis mettant en ordre des batteaux, delibera de faire vn pont sur le Tesin pour faire le semblable à Vigeue, Morterre, Nouare & toute l'Omeline: dequoy monsieur de Lautrec, qui estoit à Plaisance auerty, depescha le Comte Petre de Nauarre auec cinq ou six mil hommes de pied François,& quelque gendarmerie, lequel à son arriuee reprint ladite ville de Biagras, taillant en pieces ce qu'il trouua dedans: puis la remist entre les mains du Duc de Milã, lequel y meit meilleure garde qu'il n'auoit fait au precedãt.

Discours sur le conseil de monsieur de Lautrec.

Le seigneur de Lautrec ayãt executé ladite entreprise, partit de Parme & de Plaisance enuiron le commencement de l'hyuer mil cinq cens vingt-huict, & marcha à Bolongne la Grasse, passant à Rege: audit lieu de Bolõgne il trouua le Cardinal Cibo Legat & gouuerneur de ladite ville, auquel lieu il hyuerna son armee iusques enuiron le commencement de Feurier. Ce-pendant qu'il seiourna à Bolongne, les Imperiaux voyans la bonne fortune dudit seigneur de Lautrec, craignans perdre leur butin, meirent le Pape à rançon pour faire le payement de leur armee, faisans entendre qu'ils auoient commandement de l'Empereur de le mettre en pure liberté: mais que pour contenter leur armee, ils estoient contraints, encores que ce ne fust le vouloir dudit Empereur, d'auoir argẽt de luy, craignans

Deliurãce du Pape, & de sa rançon.

que les soldats estans mutinez ne feissent offense à sa personne. Mais à vray dire ils auoient doute qu'arriuant le seigneur de Lautrec, ils fussent contraints de le mettre en liberté, car ils l'auoient mis à vne somme si desraisonnable qu'il n'auoit moyen de la payer: parquoy ils le meirent en vne rigoureuse garde, encores qu'il eust baillé hostages. En fin il trouua vn moyen de tromper ses gardes, & montant sur vn genet d'Espagne se sauua au chasteau d'Oruiette, mais les hostages depuis payerent sa rançon. Partant de Bolongne le seigneur de Lautrec prist le chemin de Rimini, & de là à Senogaille, de là à Ancone & à Recanate, auquel lieu (parce que c'estoit du patrimoine de l'Eglise) il fut tresbien receu: car les Imperiaux le sentãs approcher auoient abandonné toute la Romagne se retirans vers le Royaume de Naples. Audit lieu de Racanate seiourna le seigneur de Lautrec quelques iours pour refreschir son armee, partant de ce lieu, dressa son chemin par Pezaro & autres villes du Duché d'Vrbin: de là entra en la Brusse pays de petites montagnes, fort fertille & plantureux de vins, bleds & huilles, & alla loger à Lenzane. Puis suiuant le bord de la mer Adriatique, s'en alla loger au Marquisat du Guast: au partir du Guast, l'armee entra au pays de l'Aquila, auquel lieu feit telle tempeste de temps, que (encores que les soldats fussent frais & reposez) si en mourut il plus de trois cens tant de pied que de cheual, pour la tourmente & les froidures qui feirent. Partant dudit lieu, l'armee tira le chemin de l'Apoüille, parce que le seigneur de Lautrec vouloit receuoir le tribut de la foire de la Douane, qui sont cent mil Ducats, pour luy seruir au payement de son armee, ce qu'il feit, audit païs de l'Apoüille estoit le haras de l'Empereur, duquel les cheuaux furent distribuez par les compagnies.

Approches des deux armees.

A v mesme temps estant encores à l'Apoüille, fut aduerty que Philebert de Chalon Prince d'Aurenge, lequel depuis la mort de feu monsieur de Bourbon estoit demouré lieutenant de l'Empereur en son armee, marchoit auec ladite armee pour empescher le chemin, apres lequel aduertissement il s'en alla loger à Luceria auec l'infanterie Françoise, & seulemẽt les gentils-hommes, lesquels estoiẽt venus pour leur plaisir pour veoir la guerre, & le reste de l'armee les enuoya loger à Fogge, distant dudit lieu de Luceria de quatre ou cinq mille. Estant l'armee ainsi diuisee, l'ennemy se vint camper à Troye sur le chemin de nostre armee. Le seigneur de Lautrec voyant l'ennemy si pres, manda à la gendarmerie qui estoit logee à Fogge de se venir ioindre auec luy: dequoy l'ennemy aduerty, sortit de son camp auec toute sa cauallerie, pensant empescher ladite gendarmerie de se ioindre auec la reste de nostre-dite armee: mais voyant nostre gendarmerie marcher en bonne ordonnance l'armet en teste, & la lance sur la cuisse deliberez de combattre, se retira en son fort, sans mesmes oser leur dresser l'escarmouche: parquoy nostre gendarmerie sans empeschement vint à Luceria trouuer mondit-seigneur de Lautrec.

Le seigneur de Lautrec ayant assemblé son armee, & sçachant l'ennemy estre campé audit lieu de Troye, partit de Luceria auec toute ses forces pour l'aller combattre: l'ennemy de sa part sortit de son camp pour venir au deuant de luy, mais il n'approcha de trop pres, si est-ce qu'il s'y fist de belles escarmouches deux iours durant. Le seigneur de Lautrec ne fist que deux lieuës pour iour, dont le deuxiesme iour passa vn canal pour lors estant sans eau, mais fort profond, & vint loger

loger ſon camp pres du pied de la montagne là où eſtoit l'ennemy, & pres de la ville de Troye: lequel logis ne ſe feit ſans y auoir de belles & braues eſcarmouches, où vn chacun feit ſon deuoir tant d'vn coſté que d'autre. Le lendemain, qui eſtoit le premier ſamedy de Quareſme, l'armee de France, marcha en ordre de bataille toute preſte à combattre, & monta la montagne, laiſſant l'ennemy à main gauche, pour trouuer moyen de le tirer hors de ſon fort, mais iamais il n'en voulut deſloger: parquoy noſtre armee tourna la teſte vers l'ennemy, marchant noſtre artillerie la bouche deuant, ſçauoir eſt douze canons, ſix baſtardes & ſix moyennes. Les enſeignes d'Allemans, deſquels eſtoit general le Comte de Vaudemont, qui pouuoient eſtre iuſques au nombre de huict mil hommes, & le nombre de trois mil Suiſſes, deſquels eſtoit colonnel monſieur le Comte de Tende (qui eſtoient les vieilles bandes qui depuis deux ans eſtoient en campagne auec le Marquis de Saluſſes) les enſeignes de trois mil hommes de pied François, deſquels eſtoit colonnel le ſeigneur de Burie, quatre mil Gaſcons, deſquels eſtoit colonnel le Comte Petre de Nauarre, & le ſeigneur de Candalle auec luy, & les enſeignes de dix mil Italiens. Et marcherent les colonnels deſdites troupes chacun à la teſte de leur bataillon.

Or eſt-il que l'auantgarde, bataille & arrieregarde marchoient tout d'vn front, ſeulement y auoit diſtãce entre deux bataillons de deux cens pas, & marcherent auec la plus grande volonte de combatre que gens qu'on euſt veu de noſtre viuãt: de ſorte qu'il y a grande apparence que ſi ce iour on euſt combattu (veu la bonne volonté des hommes) la victoire euſt eſté pour les François. Sur les aiſles de chacun bataillon y auoit vne trouppe de gendarmerie pour les ſouſtenir: à l'aiſle droicte des Suiſſes eſtoit ordonnee la compagnie de cent hommes d'armes du Duc d'Albanie, conduitte par le ſeigneur de Moriac ſon lieutenant, & le ſeigneur de Pomperant auec cinquante hommes d'armes dont il eſtoit capitaine. L'eſcarmouche ſe dreſſa ſur leſdites compagnies, pendant laquelle apres que noz Suiſſes eurẽt (comme ils ont accouſtumé) baiſé la terre eſperans combattre, & que tous ceux de l'armee d'vne voix crioient bataille, mondit ſeigneur de Lautrec fiſt tourner ſon artillerie ſur le coſtau d'vne montagne, & la fiſt tirer ſur l'ennemy. Les eſcarmouches eſtoient fort meſlees, mais chacun fut contraint de ſe retirer de ſon coſté pen ſans joüer le gros jeu, & y perdirent les Imperiaux de leurs hommes, mais peu: ſur les bataillons qui marchoient apres l'artillerie, deſcendit iuſques au nombre de trois cens cheuaux des ennemis, quoy voyant mondit ſeigneur de Lautrec, luy en perſonne, l'armet en teſte l'eſpee au poing vint commander aux ſeigneurs de Moriac & de Pomperant d'aller charger ceſte trouppe d'ennemis, ce que ſoudain fut executé. A ladite charge ſe trouuerent les ſeigneurs de Tournon auec leurs hommes d'armes, auſſi feit la ieuneſſe Françoiſe qui y eſtoit venue pour ſon plaiſir, tels que le ſeigneur de Bonniuet, de Iarnac, le Baron de Conty, Chaſteigneraye, Cornillon, & autres iuſques au nombre de trente ou quarante, la charge fut ſi vigoureuſement faitte, que tous les ennemis qui eſtoient ſortis furent deffaits, & les enſeignes & les guidons gaignez.

Ce-pendant que ladite charge ſe feit, monſieur de Lautrec logea ſon armee vis à vis de l'ennemy, ſur vne plate montagne, où y auoit vne vallee entre luy & l'armee de l'ennemy aſſez ample: auquel lieu eſtant campé, ſe feirent ordinaire-

ment de belles eſcarmouches,charges,prinſes,& recourſes.Le lendemain que le camp de France fut logé,fut dit audit ſeigneur de Lautrec que ſi le iour precedent il eut combatu,il eſtoit apparant qu'il eut gaigné la bataille:à quoy il feit reſponce,ie ne pouuois donner la bataille ſans y perdre beaucoup de gens de bien,mais ie les auray la corde au col.L'armee fut audit lieu huict iours,durant lequel temps ſe leua vne tempeſte de vents telle & ſi impetueuſe,qu'il ne demeura pauillon ny tente debout:& y feit vne telle froidure,& le temps ſi contraire, qu'il y mourut grand nõbre d'hommes deuant que partir de là.Auſſi vne des occaſions qui meut monſieur de Lautrec de ne donner la bataille le iour qu'il la preſenta, fut qu'il attendoit le ſeigneur Horace Baglion qui amenoit treze enſeignes de gens de pied des plus aguerris d'Italie,qui eſtoient les bandes noires qui auoient eſté de lõgue main ſoubs la charge du ſeigneur Iean de Medicis.

VN vendredy au ſoir arriua ledit Horace Baglion auecques ſes bandes,dequoy l'ennemy eſtant aduerty,la nuict d'entre ledit vendredy & le ſamedy meit toutes les campanes des mullets dans les coffres,& ſans ſonner trompettes ny tabourin deſlogea,prenant le chemin des bois droit à Naples:dequoy le ſeigneur de Lautrec aduerty,enuoya quelque compagnie de gendarmerie,& quelque trouppe de cheuaux legers à leur ſuitte,qui en deffirent quelques vns demeurez ſur la queuë, mais bien peu.Pluſieurs capitaines François furent d'aduis que mondit ſeigneur de Lautrec deuoit ſuiure le Prince d'Aurenge,& s'il eut fait,il eſtoit apparãt qu'il l'eut deffait:car arriuant ledit Prince à Naples, dom Hugues de Monicade, lequel pour lors eſtoit Vice Roy de Naples, & autres principaux ſeruiteurs de l'Empereur auoient ledit Prince d'Aurenge en telle haine, que les portes de Naples luy euſſent eſté fermees.Et arriuãt noſtre armee ſur ces diſputes;elle eut ſeparé la querelle:mais Dieu le voulut autrement,& ne voulut que mondit ſeigneur de Lautrec print le meilleur aduis.Beaucoup de gens eurent opinion que le Comte Petre de Nauarre luy donna ce cõſeil,qui eſtoit homme qui auoit eſté nourry au pays, diſant qu'ayant pris le reſte du Royaume,il auroit la ville la corde au col.: mais il aduint le contraire de ſon deſſein,car il leur donna loiſir de ſe pourueoir & de mettre ordre à leurs affaires.

Mauuais cõſeil de Monſieur de Lautrec.

LE lendemain que le Prince d'Aurenge fut deſlogé de Troye, le ſeigneur de Lautrec depeſcha le ſeigneur Petre de Nauarre auec bon nombre de gens de pied François,& les bãdes noires,& bon nombre de gendarmerie,auec vne bande d'artillerie bien pourueue de munition pour aller deuant Melphe,& la mettre en l'obeïſſance du Roy,à ce que noſtre camp eſtant deuant Naples, le Prince de Melphe,qui auoit iuſques au nombre de trois mil hõmes de pied,& vne bõne trouppe de cauallerie,ne rompit les viures à noſtre armee,faiſant ſouuẽt des ſaillies.Arriué qu'il fut deuant Melphe,meit ſon artillerie en batterie, où apres auoir battu deux iours,fut donné vn aſſaut auquel furent repouſſez les ſoldats de la Toſcane, encores qu'ils feiſſent fort bien leur deuoir:mais le ſecond dõné par les Gaſcons, la ville fut forcee,non ſans grande perte,pour la reſiſtence que feirent ceux de dedans.Les François animez de la perte de leur compagnons,l'ayant forcee,y feirẽt vn grand carnage:car de compte fait il y mourut tant de gens de guerre que des habitans de la ville,iuſques au nombre de ſix à ſept mil perſonnes, dõt de gens de guerre y auoit enuiron trois mil, & fut prins ledit Prince de Melphe priſonnier en

Priſe de Melphe,& du Prince.

en combattant les armes au poing: auſsi fut prise ſa femme & ſes enfans qui s'eſtoient retirez dans le chaſteau. Eſtant le ſiege deuãt Melphe, le ſeigneur de Lautrec enuoya vne trouppe de gendarmerie & de gens de pied pour prendre Venouze leſquels eſtans arriuez audit lieu, apres auoir dreſſé quelques eſchelles cõtre les murailles, ceux de la ville eſtans ſurpris, l'abandonnerent, & ſe retirerẽt dedans le chaſteau, qui eſtoit vne tresforte place: mais quelques iours apres n'ayãs eſperance de ſecours, ſe rendirent eux & le chaſteau par compoſion. Ladite place de Venouze eſtoit celle que le capitaine Loys d'Aſt, du temps du Roy Loys douzieſme, garda vn an apres que tous les François furent hors du Royaume de Naples, contre toute l'armee du Roy d'Arragon, & au bout d'vn an s'en reuint en France par compoſition armet en teſte & enſeignes deſployees.

1529. LE ſac de Melphe paracheué, le ſeigneur de Lautrec paſſa ſon armee par le païs de Labour, arriuant deuant Naples le premier iour de May, mil cinq cens vingt-neuf: auquel lieu eſtant arriué ſe logea à Pogge Real, & la pluſpart de toutes les villes & places du Royaume ſe meirent en ſon obeïſſance, au nom du Roy, hors mis le chaſteau de Manfredoine, aſsis ſur la mer Adriatique, tirãt à ſainct Nicolas de Barri, & Gaiette. Aucũs cognoiſſans la nature du pays: ne furent d'aduis qu'il logeaſt ſon armee à Pogge-Real, d'autant que venans les chaleurs l'air y eſt incõtinent infecté pour les eaux qui n'y ſont ſalubres: mais le ſeigneur Petre de Nauarre l'aſſeuroit que deuant que leſdites chaleurs vinſſent la ville ſeroit affamee, d'où vint la principalle ruine de noſtre armee. Eſtant logé le camp deuãt Naples, ſe feit vne entrepriſe de quarante hommes d'armes eſtans de la cõpagnie du Duc d'Albanie & du Comte de Vaudemont, conduits par le ſeigneur de Gruffy ſur la ville & chaſteau de Vic, laquelle pour la diligence qu'ils feirent ils ſurprindrẽt, de ſorte qu'ils prindrent & ville & chaſteau: où fut trouué du butin ineſtimable, tãt de vaiſſelle d'or & d'argent, que d'autres riches meubles: de ſorte qu'il y eut enuiron douze cens eſcus pour homme d'armes, de ce qui vint au butin. Vous pourrez eſtimer quels autres biens il y pouuoit auoir qui ne vindrent à cognoiſſance, meſmes y fut pris le ſeel de l'Empereur. Eſtant noſtre camp logé & aſsis deuant Naples, fut fait vn fort dedãs les marais de la Magdaleine, pres de Naples, qui fut nommé le fort des Baſques: par-ce qu'il fut commis à la garde de deux capitaines Baſques, ſçauoir eſt du capitaine Martin le Baſque, & du capitaine Raymonnet, qui eſtoient deux vaillans capitaines ayans des ſoldats de meſmes comme ils monſtrerent ainſi qu'entendrez par cy apres. Auſsi fut entrepris pres ſainct Martin vn autre fort par le ſeigneur Petre de Nauarre plus grand que le precedent, pour y loger bon nõbre d'hommes & garder que les aſsiegez n'y feiſſent ſaillies ſur les cheuaux du cãp, pour les ſurprendre à l'abreuoir où il y eut grãd combat, pour vne ſortie que feirent les Imperiaux pour empeſcher ladite fortification: mais en fin eſtans repouſſez iuſques dedans les barrieres, fut ledit fort paracheué, & y fut mis pour la garde le ſeigneur de Burie auec la charge de gens de pied Frãçois auſquels il commãdoit, & le Baron de Granmont auec des Gaſcons, aucũs le nõmerent le fort de Gaſcõgne, autres le fort de Frãce. Lequel fort feit beaucoup d'ennuy à ceux de la ville, pour les entrepriſes qu'ordinairement faiſoient ledit ſeigneur de Burie & de Granmont ſur eux: & entre autres s'en feit vne pres noſtre Dame de Pié-de-Grotte, où le ſeigneur de Bonniuet ieune gentil-homme &

Sac de Vic.

Siege de Naples.

vaillant, apres auoir fort bien fait son deuoir, fut blessé de sorte que les entrailles luy sortirent du corps: toutesfois fut porté à Venouze, & fut guerie sa playe, mais depuis il mourut par maladie.

Entreprise sur nostre fort.

LA veille de la Penthecoste subsequente, les ennemis pensans surprendre le fort des Basques lequel les tenoit de pres, partirent de la ville sept ou huict cens hõmes pour leur dõner vne camisade: enuiron minuict le guet du fort qui estoit vigilant entre-vit quelque blancheur, parquoy la mõstrans l'vn à l'autre sans faire bruit, estimoient que ce fussent moutons couchez là aupres: tant que l'vn ayãt la veuë plus certaine que les autres, iugea que c'estoient gens de guerre couchez sur le ventre auecques des chemises blanches pour les surprẽdre. A cause dequoy ils aduertirent leurs capitaines, lesquels sans faire alarme de main en main le feirent entẽdre à leurs soldats, & les feirent mettre chacun en deffence, preparez de receuoir leur ennemy: puis estans les capitaines sur vne plate forme, apres auoir mis quelques fauconneaux aux lieux dont ils se pouuoient ayder, demanderent, Qui va là? &, qui viue? mais l'ennemy sans faire responce, donna de la teste de furie droit aux remparts, lesquels n'estoient gueres hauts, de telle hardiesse que lesdits ennemis monterent iusques sur le haut du fort: mais ainsi que furieusement ils monterent, ils furent recueillis de ceux de dedans en telle asseurance, que tout ce qui monta fut tué, & ceux aussi qui s'efforcerent de ce faire. Et y mourut des assaillans de compte fait deux cens cinquante, & y furent blessez de la part de dedans les deux capitaines, sçauoir est le capitaine Martin dequoy il mourut peu de iours apres, & le capitaine Raymõnet d'vne arcbouzade à trauers du genoil, dõt il fut contraint pour ne se pouuoir tenir debout, long tẽps combattre sur vn genouil, & telle fut l'issue de ladite entreprise. Peu de iours apres le seigneur Horace Baglion, chef des enseignes noires, ayant fait entreprise d'aller chercher les ennemis entre ledit fort & la Magdaleine, les ayãs trouuez les chargea de telle vigueur qu'il les remeit dedans la ville: mais mal suiuy de ses hõmes, fut tué à coups d'hallebarde sur sa retraitte sans estre cogneu, qui fut grand dommage. Sa charge fut donnee au Comte Hugues de Pepolo Bolonnois, duquel a esté parlé en plusieurs endroits de ces memoires.

Combat sur mer deuant Naples.

DVRANT ledit temps, le Comte Philippin d'Orie, nepueu du seigneur André d'Orie estoit auec huict galleres pres de Naples: le seigneur dom Hugues de Montcade Vice-Roy de Naples estans dedãs la ville aduerty que les soldats desdites galleres ordinairement s'en alloient au camp, de sorte que lesdites galleres le plus souuent demeuroient sans grande garde, feit armer six galleres qui estoiẽt au port de Naples pour aller surprẽdre les huit galleres de Philippin. Le seigneur de Lautrec par ses espies estãt aduerty de l'entreprise, enuoya le faire entẽdre audit Philippin, & quant & quãt secrettement & sans bruit luy enuoya quatre cens arcbouziers eleus, cõduits par le seigneur du Croq Gascõ, pour recueillir la furie de l'ennemy. Dom Hugues de Monscade n'estant aduerty du renfort venu dans lesdites galleres, partit du port de Naples auec les six galleres qu'il auoit equippees de tous gens éleus, & entre autre du Marquis du Guast, du seigneur de Ris Bourguignon, pour ceste heure sommelier du corps de l'Empereur, & plusieurs autres gros personnages, & feit voile droit à nos galleres sans les marchander: mais ainsi que gaillardement les auoiẽt assaillies, ils furẽt receus. Et de premiere

abordee

abordee les galleres Frãçoises en meirent deux des leur en fond à coups de canõ, les autres furent inuesties, & furent combattues main à main: & pied à pied: tellement que ce combat tant furieux dura l'espace d'heure & demie, auecques grãde perte d'hommes tant d'vn costé que d'autre: de sorte que des Imperiaux n'en reschappa que bien peu. Et entre autres y mourut Dom Hugues de Moncade Vice-Roy de Naples, & fut prisonnier le Marquis du Guast, le seigneur de Ris, Ascagne Colonne, le beau Vauldré, & plusieurs autres gros personnages: des quatre cens arcbouziers François n'en reschappa que soixante, qu'ils ne fussent morts ou grandement blessez. Ceste victoire obtenue, deux de leurs galleres qui n'auoient point esté mises en fond à l'arriuee furent prises, les deux autres s'estãs sauuees à la suitte se rendirẽt à Naples: de l'vne desquelles galleres le Prince d'Aurenge feit prendre le patron, dequoy l'autre ayant la cognoissance, s'en alla rendre au Comte Philippin d'Orie.

Le seigneur de Lautrec aduerty de ladite victoire, manda que l'on enuoyast en France les prisonniers, ce qui fut fait, & furent baillez à Philippin d'Orie auec ij. galleres pour les conduire: mais passant à Gennes le seigneur André d'Orie les retint, mettant en auant que le Roy ne luy auoit satisfait de la rançon du Prince d'Aurenge qu'il auoit pris prisonnier à Porte-fin, durãt que le Roy estoit au siege deuant Pauie: dont depuis aduint la ruine de nostre armee de Naples, par-ce que ce fut le motif de la reuolte d'André d'Orie, & le Marquis du Guast estant son prisonnier, le praticqua pour l'attirer au seruice de l'Empereur.

Cause du reuolsement d'André d'Orie.

Or ay ie laissé à vous dire que peu apres la depesche de monsieur de Lautrec pour aller à Naples, le Roy pareillement auoit depesché vne armee de mer pour aller en Sicile, sous esperance des pratiques & intelligences que disoit auoir vn Sicilian nommé Cesar Imperator, & autres Siciliens de sa faction: cuidant par-ce moyen diuertir les forces Imperiales du Royaume de Naples, ou biẽ s'inuestir de l'Isle de Sicile. De ladite armee le Roy auoit fait son lieutenãt general le seigneur Rence de Cere, & le seigneur André d'Orie Amiral de l'armee de mer, esperant qu'au temps que monsieur de Lautrec arriueroit deuant Naples, ladite armee de mer arriueroit en Sicile: chose qui fut tresbiẽ pourueuë, si Dieu eut permis qu'elle fut venue à execution. Mais l'armee estant partie des haures de la Tuscane, fut surprise d'vne tourmente telle qu'elle fut contrainte de prendre la volte de Corsegue, & pour auoir viures prindent le train de Sardaigne, où ils prindrent terre. Auquel lieu ayans mis leurs hõmes en terre, le Vice-Roy de Sardaigne pour l'Empereur vint rencontrer nostre armee qui n'estoit que de deux à trois mil hõmes, & luy estoit accompagné de quatre à cinq mil hommes de pied, & de trois à quatre cens cheuaux, ce nonobstant nos gens les rõpirent: & de la mesme furie emporterent la ville de Sassari d'assaut, auquel combat fut tué des nostres le seigneur Iacques du Bellay Colonnel de deux mil hommes de pied. Apres laquelle execution la peste se meit dans leur armee, pour les viures qu'ils y trouuerent en abondãce, attendu la grãde necessité que les soldats auoiẽt enduré, & venus à en auoir largesse, tomberent en fieures qui se tournerent en peste. Aussi se meit quelque diuision entre le seigneur Rence & le seigneur André d'Orie, pour lesquelles deux occasions ils furent contraints de se rembarquer & se retirer à Gennes, ayãs consumé les viures qu'ils auoient pour leur voyage de Sicile. Et eux arriuez

Armee de mer pour aller en Sicile pour le Roy.

à Gennes fut enuoyé le Comte Philippin auec les viij. galleres qui combattirent deuant Gennes, ainsi que dessus a esté dit.

Plus ample discours sur acoulement d'André d'Orie.

POVR vous faire entendre les occasions de la reuolte d'André d'Orie, auec les pratiques que ie vous ay dit du Marquis du Guast, dequoy depuis arriua l'entiere ruine de nostre armee de Naples: car sans le secours d'André d'Orie la ville de Naples n'eut eu le moyen d'estre secourue de viures, ayãs (cõme i'ay dit) perdu leur armee de mer, chose qui les amenoit la corde au col. Apres que ledit seigneur de Lautrec eut remis en l'obeïssance du Roy la ville de Gênes, le Roy par le conseil d'aucuns delibera de fortifier Sauonne, & y faire le port, qui eut esté l'entiere ruine de Gennes: & dés l'heure transporta à Sauonne le commerce de la marchandise, & principallement la gabelle du sel qui estoit à Gennes, esperãt que par ce moyen il tiendroit les Geneuois en plus grande obeissance, mais ce fut bien le contraire: car eux desesperez de ladite noualité, laquelle à la lõgue seroit la ruine de leur ville, les principaux citadins vindrent deuers André d'Orie, & luy remõstrerent qu'il estoit en son pouuoir de remettre sa patrie en sa premiere liberté, chose qu'il ne deuoit differer estant amateur du pays: ausquels ledit André d'Orie feit responce. Que ce qu'il pourroit faire pour son pays auec son hõneur, il le feroit. Or sus ces malcontentements, aduint l'occasion cy dessus ditte des prisonniers qu'il retint: parquoy les ayant entre ses mains, delibera d'enuoyer vn gentil-homme deuers le Roy pour luy supplier de luy faire raison de la rançon du Prince d'Aurenge, & autres prisonniers prins quant & luy, & pareillement de l'estat de ses galleres qui luy estoit deu: & que là où le Roy luy en feroit refus, il promit aux Geneuois de tenir la main à ce qu'ils fussent remis en liberté.

LE seigneur de Lautrec aduerty de ceste praticque par le moyen du seigneur de Langey, depescha ledit Lãgey deuers le Roy, pour luy supplier d'y pourueoir: lequel seigneur de Langey passant à Gennes, pour la grande familiarité & habitude qu'il auoit audit André d'Orie, logea en son Palais, où il trouua moyẽ d'entendre la volõté dudit André d'Orie, & y feit telle diligẽce que ledit d'Orie l'asseura que là où il plairoit au Roy luy faire raison de ses prisonniers, & remettre le trafic de la gabelle du sel à Gennes, & autres libertez qu'ils auoient accoustumé d'auoir tant de son temps que des Roys ses predecesseurs, il feroit auecques le peuple que pour seureté de sa foy il liureroit au Roy douze galleres entretenues, sur lesquelles le Roy pourroit mettre tels capitaines & soldats que bon luy sembleroit, retenant seulement deux galleres pour la garde du port. Le seigneur de Langey vint en poste à Paris trouuer le Roy logé en la maison de Ville-Roy: auquel il exposa ce qu'il auoit de charge de la part de monsieur de Lautrec, aussi ce qu'il auoit entendu de l'intention d'André d'Orie, chose qui fut remise au conseil, où les demandes dudit André d'Orie, ne furent trouuees raisonnables, & mesmement par le Chancelier du Prat qui auoit grande authorité, & quelques remonstrances que feit ledit seigneur de Langey de l'appatence qu'il y auoit que mal contentant André d'Orie, le hazard estoit tant de la perte de Gennes que de la ruine de nostre armee qui estoit deuant Naples, au cas que ledit André d'Orie se reuoltast: estant le plus fort sur la mer & le plus riche en argent comptant, lequel s'il se voyoit dedaigné exposeroit tout son bien & sa vie pour s'en ressentir. Mais toutes choses debattues fut conclu de depescher le seigneur de Bar-

de Barbezieux pour aller à Gennes se saisir tant des galleres du Roy que de celles d'André d'Orie, le faisant Amiral sur la mer de leuant, & destituant André d'Orie, & s'il voyoit l'occasion, qu'il se saisist de la personne dudit d'Orie.

Les choses ne furent si secrettement ordonnees que ledit André d'Orie n'en fut aduerty, parquoy pour sa seureté se retira sur ses galleres. Le seigneur de Barbezieux arriué à Gennes, alla parler à luy suiuant le commandement que le Roy luy en auoit fait: lequel d'Orie feit response qu'il sçauoit bien qu'il auoit charge de se saisir de sa personne & de ses galleres: mais quãt aux galleres du Roy, il les luy remettoit entre les mains suiuant le commandemẽt que le Roy luy en faisoit, & quant aux siennes, il en feroit à sa volonté. Le Marquis du Guast & autres prisonniers qui estoient entre ses mains, voyans ces troubles, secrettement acheuerẽt leur pratique de sorte qu'ils eurent promesse de luy d'aller au seruice de l'Empereur, iouxte le cõcordat de ce fait & passé entre-eux, promettãs le faire ratifier à l'Empereur. Vray est qu'il declara au seigneur de Barbezieux qu'il n'auoit intention autre, sinon de seruir sa patrie: mais peu de temps apres s'estant declaré, dõna tel refreschissemẽt à ceux qui estoient dedans Naples, que sans son secours on les eut eu la corde au col par famine. Il me souuient qu'en ce temps là venant par les postes d'Italie deuers le Roy qui estoit à Paris, ie rencontray Antoine d'Orie cousin dudit André, au pont à Gasson pres Montargis, qui alloit en poste à Marseille, qui me dit les nouuelles de la reuolte de son cousin, le detestãt comme hõme qui auoit fait acte d'infamie: mais peu de iours apres, i'eu nouuelles comment ledit Antoine d'Orie auoit desrobé les Galleres desquelles il auoit la charge du Roy, & qui n'estoient siennes, s'estant rendu au seruice de l'Empereur.

Quelque secours du Roy à son armee de Naples.

Pendant que ces choses se traittoient, le Roy estoit ordinairement solicité par le seigneur de Lautrec de luy enuoyer secours d'hommes & d'argent: parce que s'estant mise la mortalité en son cãp, il en auoit beaucoup perdu. Parquoy le Roy auoit ordõné d'y enuoyer l'Amiral de Brion, pour y mener le secours par mer & le faire Vice-Roy de Naples, d'autãt que le seigneur de Lautrec pourchassoit son retour en Frãce, mais les choses se changerẽt ie ne sçay pour quelle occasion: car il y enuoya le Prince de Nauarre, frere du Roy Henry de Nauarre, accõpagné de peu de gens desquels la plus part estoiẽt ieunes gentils-hommes y allans pour leur plaisir, & pour acquerir honneur. Aussi y fut cõduit quelque argent, nõ en telle somme que monsieur de Lautrec esperoit, lequel Prince de Nauarre arriua à Nole conduit par le seigneur de Barbezieux, mais estant descendu en ladite ville de Nole, il se trouua accompagné de si petit nombre de gens qu'il fut contraint d'enuoyer en nostre camp querir escorte pour le conduire: & pour ceste effect, monsieur de Lautrec y enuoya monsieur de Candalles, lequel passant par deuant Naples à son retour, conduisant ledit Prince de Nauarre, ceux de la ville feirent vne saisie sur luy, telle & si gaillarde que nous y perdismes beaucoup de gens: & entre autres ledit seigneur de Candalles fut fort blessé, & mené prisonnier dedãs Naples: mais estãt racheté pour vn des leur pris audit combat, mourut de ses blesseures dés qu'il fut en nostre camp: aussi y fut pris le Comte Hugues de Pepolo, lequel (cõme i'ay dit) auoit eu la charge des bandes noires, par la mort du seigneur Horace Baglion, lequel aussi fut racheté pour vn Imperial pris des nostres à la satisfactiõ, qui fut le premier lieu là où depuis dixhuit mois que le sei-

gneur de Lautrec estoit party de France, les ennemis auoient combattu en combat esgal: si est-ce qu'estant sorty renfort de nostre camp, les ennemis furent repoussez iusques dans leurs barrieres. Durant ce temps le seigneur Rẽce dẽ Cere, lequel depuis le retour de Sardaigne s'estoit tousiours tenu auecques l'armee des Venitiens, & du Duc de Milan en Lombardie, fut mandé par le Roy d'aller à Naples pour luy faire seruice, par ce qu'il auoit le moyẽ de ce faire pour auoir la part Vrsine à son commandement: & à ceste fin ledit seigneur Rence alla à Port-Hercole, auquel lieu il trouua messire Nicolas du Bellay cheualier de Rhodes, lequel auec deux gallions & quelque fuste qu'il auoit, embarqua ledit seigneur Rence & le descendit à Nole en seureté.

Le seigneur Rence a Naples.

ARRIVE qu'il fut en nostre cãp, il trouua la mortalité telle que les deux parts de l'armee estoient mõrtes ou malades: & entre autres de mors le Comte de Vaudemont, le seigneur de Gruffy, & plusieurs autres capitaines, & le seigneur de Lautrec malade: toutesfois il depescha ledit seigneur Rẽce, pour aller à l'Abrusse leuer gens nouueaux pour refreschir nostre armee, deliberant ledit seigneur de Lautrec mourir sur le lieu plustost que se retirer vn pas: aussi luy viuant les ennemis n'entreprindrẽt iamais d'assaillir nostre camp. Le seigneur Rence auoit charge de prendre argent en l'Abrusse pour soldoyer des hommes, mais il trouua des tresoriers qui n'auoient vn liard par leur dire: parquoy fut cõtraint de se ioindre auecques le seigneur Neapolitain fils du feu seigneur Iean Iourdain Vrsin, qui auoit leué des hõmes pour le seruice du Roy à ses despens. Il fut dit que ceux qui auoient la charge pour le Roy en l'Abrusse auoient mãgé les deniers: & mesmes la Foucaudiere, auquel le seigneur de Lautrec en auoit donné la charge aussi estãt de retour de Naples il en fut prisonnier, mais par le moyen d'Antoine du Prat Chãcelier, il en eschappa. Vous auez ouy cy deuãt cõme le Prince de Melphe auoit esté pris dans sa ville de Melphe faisant bien son deuoir, aussi auoient esté pris sa femme & ses enfans: ledit Prince de Melphe auoit enuoyé par plusieurs-fois deuers l'Empereur, le suppliant de le secourir pour payer sa rançon, luy remonstrãt la perte qu'il auoit faite de sa ville & de ses biens pour le seruice de sa maiesté: mais voyant que l'Empereur n'en faisoit compte, fut contraint de prẽdre le party du Roy, lequel le meit en liberté auec sa femme & ses enfans. Parquoy ayant renuoyé à l'Empereur son serment, le seigneur de Lautrec le depescha pour faire leuee de quelque nombre d'hommes tant de pied que de cheual pour aller assieger Gaiette, ce qu'il auoit fait & la tenoit de pres. Durant ce temps de iour en autre à la veuë de nostre armee de mer, André d'Orie mettoit viures & refreschissement dedans Naples.

Mortalité au camp de mõsieur de Lautrec.

Le Prince de Melphe au seruice du Roy.

LE Roy aduerty que le Duc de Brũsuich marchoit pour secourir Naples auec douze mil Lansquenets, & bon nombre de cauallerie, & desia estoit passé le pas de Trente: aussi aduerty comme Antoine de Leue auoit repris Pauie sur le Duc Sforce, & que les Imperiaux commandoient en toute la campagne, nonobstant l'armee des Venitiens & dudit Duc de Milan, depescha le Comte de sainct Pol auec vne armee de cinq cens hommes d'armes & cinq cens cheuaux legers, soubs la charge du seigneur de Boisy, & six mil hommes de pied soubs la charge du seigneur de Lorges, & trois ou quatre mil Lansquenets soubs la charge du seigneur de Montejan: & de la gendarmerie y auoit la compagnie du Comte de S. Pol de cent

Voyage de monsieur de S. Pol en Italie.

de cent hommes d'armes, de monſieur de Chaſteau-briant ſoubs la charge du ſeigneur de Montejan de cent autres, cent de la compagnie du grand Seneſchal de Normandie, de laquelle eſtoit lieutenãt le ſeigneur d'Annebault: le ſeigneur d'Allegre cinquante hommes d'armes, & cinquante de monſieur de Boiſy.

LE Roy feit cõmandement audit ſeigneur Comte de S. Pol qu'au cas que ledit Duc de Brunſuich marcheroit à Naples pour la ſecourir, qu'il ſe meit à ſa queuë, & ſe vint ioindre auecques monſieur de Lautrec: mais paſſant les montagnes, ledit Comte de S. Pol eut nouuelle comme ledit Duc de Brunſuich par faute de payement ſ'eſtoit retiré en Allemagne auecques ſes Lanſquenets: parquoy il aduertit l'armee des Venitiens, de laquelle eſtoit general Franciſque Marie de la Rouere Duc d'Vrbin, pour ſe venir ioindre auec luy: & en l'attendant meit en ſon obeïſſance toutes les places que tenoient les Imperiaux entre le Pau & le Teſin iuſques à Pauie, auquel lieu de Pauie ſe vint ioindre l'armee Venitienne: leſquels eſtans aſſemblez, conclurent d'aſſaillir la ville de Pauie, par-ce qu'elle eſtoit d'importance, pour eſtre aſſiſe au milieu du Duché de Milan. Apres laquelle deliberation le Cõte de S. Pol l'aſſiegea d'vne part, & le Duc d'Vrbin d'vne autre. Antoine de Leue cuidant donner faueur aux aſſiegez ſe vint camper à Marignã: toutesfois cognoiſſant qu'il n'eſtoit ſuffiſant pour nous combattre, & craignant pour ſauuer l'vn perdre tous les deux, ſe retira dedans Milan.

Siege de monſieur de S. Pol deuant Pauie.

LE Comte de ſainct Pol & le Duc d'Vrbin apres auoir fait breche raiſonnable, eſtans en diſpute à qui toucheroit de donner l'aſſaut, car les Venitiens diſoient leur appartenir, les François au contraire: en fin fut arreſté que les deux chefs ietteroient les dez pour veoir à qui toucheroit le ſort d'aſſaillir le premier, la fortune toucha pour les Venitiens. Le ſeigneur de Lorges voyant les Venitiens trop longuement temporiſer d'executer ce qu'ils auoient gaigné au hazard, ſ'amuſans à eſcarmoucher de loing à coups d'arquebouzades, ſe iettta entr'eux & la breche, & donna droit à ladite breche: de ſorte que deuant que les Venitiens euſſent mis les armes au poing, la ville fut priſe d'aſſaut: auquel aſſaut ledit ſeigneur de Lorges montant le premier auoit pris pres de luy le capitaine Florimond de Chailly & le ſeigneur de Grandzay pour eſtre à ſes deux coſtez pour le fauoriſer & ſouſtenir là où beſoing ſeroit, leſquels y furent tous deux tuez, auſſi fut l'enſeigne qui marchoit deuant luy, mais ſoudain trois autres reprindrent leurs places, tellement qu'il força la breche. Le ſeigneur Petre de Birague & Petre de Boutigeres aſtans chefs dedans la ville ſe retirerent au chaſteau: leſquels deux iours apres ſe rendirent.

Priſe d'aſſaut de Pauie.

DVRANT ce temps, enuiron la fin de Iuillet mil cinq cens vingt-huict la mortalité ſe renforça dans noſtre camp deuant Naples, tellemẽt qu'en moins de trente iours de vingt-cinq mil hõmes de pied n'en demeura pas quatre mil qui peuſſent mettre la main aux armes: & de huict cẽs hommes d'armes n'en demeura pas cent. Et meſmement y mourut le ſeigneur de Lautrec, le Comte de Vaudemont, le Prince de Nauarre nouuellement arriué, le ſeigneur de Tournon & ſon frere, meſſire Claude d'Eſtampes ſeigneur de la Ferté-Nabert, le ſeigneur de la Val de Dauphiné, le Baron de Grantmont, le ſeigneur de Gruffy, le ſeigneur de Moriac, le ſeigneur de Montdragon capitaine de l'artillerie, le ſeigneur du Croq, le ſeigneur de la Chaſteigneraye, le ſeigneur de Candalles, le ſeigneur de Louppe,

Les ſeigneurs qui moururẽt deuãt Naples.

le seigneur de Cornillon, le seigneur de la Grutture, le seigneur de Maunourry, le Baron de Buzancés, l'aisné Iarnac, le seigneur de Bonniuet, le Comte Hugues de Pepolo, le Baron de Conty, le Comte Vvolf, & vn infiny nombre d'autres bons personnages & soldats, & de gentils-hommes qui y estoient allez pour acquerir honneur & sans solde, & vne legion d'autres que ie laisse, par-ce que ce papier ne sçauroit suffire à les nommer. Si le Roy eut secouru ledit seigneur de Lautrec d'hõmes & d'argẽt ainsi qu'il pouuoit faire, il fut demeuré possesseur du Royaume de Naples: car nostre armee fut ruinee par faute d'estre refreschie.

Le Roy ayant eu les nouuelles de la mort du seigneur de Lautrec, s'il en fut faſché il n'est besoin de le descrire, car vous pouuez estimer quel ennuy luy fut d'auoir perdu vn tel personnage, & pour luy faire l'honneur tel qui luy appartenoit, outre les honneurs qu'on a de coustume de faire aux Lieutenans de Roy, luy feit faire son seruice à nostre Dame de Paris, où assisterent tous les Princes du sang en tel dueil que si c'eust esté pour monsieur le Dauphin.

Le seigneur de Lautrec mort, Michel Antoine Marquis de Saluſſes homme autant courageux, aymé & suiuy de gens de guerre que nul autre, print charge de la conduitte de ceste armee ruinee: parquoy ramassant le surplus de ceux qui pouuoient porter les armes, fut cõseillé de leuer son siege de deuãt Naples & se retirer à Auerse, attendant le secours que pourroit amener le seigneur Rẽce de Cere. Sur sa retraitte l'armee Imperiale sortit sur la queuë: mais il y meit si bon ordre qu'il se retira auec peu de perte de ce qui estoit auecques luy en son auantgarde. Or ayant laissé le seigneur Petre de Nauarre à la bataille, en forme d'arrieregarde fut ordonné le seigneur de Pomperant, le seigneur de Negre-Peliſſe, & le seigneur Paule Camille Triuulce tous trois capitaines d'hommes d'armes, des ordonnances du Roy, ces deux dernieres trouppes furẽt rõpues par ceux qui sortirẽt de Naples, & fut mené Petre de Nauarre à Naples où il mourut. Estant le Marquis arriué au lieu d'Auerse, quant & quãt il fut assiegé des ennemis, où apres lõgue & furieuse batterie, fut bleſſé d'vn esclat pouſſé par l'artillerie qui luy rompit le genoil. Parquoy se voyant inutil & sa playe rengreger, chercha moyen de sauuer le reste des hommes qui estoient auecques luy, & feit la capitulation telle auecques le Prince d'Aurenge qui s'ensuit.

Capitulation du Marquis de Saluſſes auec le Prince d'Aurenge.

Premierement est accordé que le Marquis de Saluſſes incontinent la presente capitulation signee rendra & mettra és mains du Prince d'Aurenge ou ceux qui par luy seront ordonnez, la cité & chasteau d'Auerse, que pour ceste heure il occupe & detient au nom du Roy, auec toute l'artillerie, munitions, viures, & autres biens qui sont dedans ladite cité & chasteau.

Item est accordé que ledit seigneur Marquis comme lieutenant general du Roy, & le Comte Guy de Rangon demeureront priſonnier dudit seigneur Prince, auec promesse de les bien traitter iusques à ce qu'ils soient en liberté ou autrement.

Item est accordé que tous les capitaines & gens de guerre qui sont en ladite cité, tant à cheual qu'à pied, hommes d'armes, archers, cheuaux legers tant Francois qu'Italiens, Lanſquenets, Suiſſes & autres soldats de quelque nation qu'ils soient estans à ladite ville au seruice du Roy, doiuent laisser en la puiſſance dudit seigneur Prince toutes les enseignes, guidons & bãderolles, & toutes leurs armes.

Et est

Et eſt accordé par ledit ſeigneur Prince, que tous les capitaines, lieutenans, enſeignes, guidons, gens d'armes, & cheuaux legers pourrõt amener quand & eux trois montures, comme courtaux, rouſſinots, & mulles ainſi qu'ils verront pour le meil leur: ſçauoir eſt l'vn des trois, & chacun capitaine lieutenant ou enſeigne de gens de pied, pourront amener vn courtaut ou mulle.

ITEM eſt accordé que les gens de guerre Italiens ne feront aucun ſeruice de ſix mois prochains venans pour le Roy ny ſes alliez, ny autre contre l'Empereur: mais ſe retireront en leurs maiſons, ou bien en autre lieu où bon leur ſemblera. Et les François, Gaſcons, Suiſſes, & autres ſoldats, gens de guerre, capitaines enſeignes, tant de cheual que de pied eſtans en ladite cité ſ'en iront en leur maiſons ſans aucunement ſ'arreſter en quelque lieu que ce ſoit.

ITEM eſt accordé, & ainſi le promet ledit ſeigneur Marquis, qu'il fera tout ſon effort de faire rendre & mettre entre les mains dudit ſeigneur Prince, où à ſes deputez, toutes les places & villes fortes, tant du pays de Calabre, de l'Abruſſe, qu'autre terre de Labour & de l'Apoüille, & auſſi toutes les terres du Royaume de Naples qui ſe trouueront en la puiſſance du Roy, celle des Venitiens ou autres alliez, & de remettre tout le Royaume en la puiſſance dudit Prince, comme il eſtoit alors que le ſeigneur de Lautrec le vint aſſaillir. Et ſ'entẽd que tous les capitaines & ſoldats qui ſont aux fortes places & prouinces iouyront des graces deſquelles iouïſſent ceux qui ſont dãs la cité d'Auerſe, auſſi promet ledit Prince audit Marquis de faire accompagner leſdits capitaines & ſoldats auecques ſeureté & bonne ſauuegarde, ſans leur faire aucune violence ny faſcherie, iuſques aux limites du Royaume, & de là en auant ne ſera plus obligé.

LESQVELLES capitulations leſdits Prince & Marquis ont promis & promettent ſur leur foy obſeruer & garder & n'y point contreuenir en maniere que ce ſoit, & en verité de ce ont affermé & ſigné de leurs mains, & fait ſeeller du ſeel de leurs armes. Fait au camp Imperial deuant Auerſe le trentieſme iour d'Aouſt mil cinq cens vingthuict.

LES choſes ainſi paſſees, le Marquis fut porté dans vne littiere à Naples, où peu apres il mourut, auſſi fut le ſeigneur d'O, & le cheualier Nicolas du Bellay. Ce fut vne perte grande de la mort de ce gentil Prince, car c'eſtoit vn autant vertueux Prince qui ait eſté de ſon temps, & autant aymé des ſoldats & gens de guerre. Dedans Auerſe mourut de maladie le ſeigneur de Pomperant gentil capitaine. Vne partie des noſtres qui auoient ſanté ſe retirerent à l'Abruſſe, pour trouuer le ſeigneur Rence & le Prince de Melphe, leſquels ſ'eſtoient ioints enſemble & ſ'eſtoiẽt retirez dans Barlette, & autres villes maritimes: leſquelles ils garderent iuſques à ce que par le traitté de Cambray elles furent remiſes entre les mains de l'Empereur. Autres ſe retirerent le chemin de Rome, deſquels peu ſe retirerent iuſques en France, pour la pauureté qu'ils endurerent par les chemins, autres ſe retirerent ſur noz galleres. Le ſeigneur de Burie, & le Baron de Granmont, auſſi ceux qui eſtoient dedans le fort de Baſque ayãs touſiours gardé leurs fors, quelques iours apres n'ayans eſpoir de ſecours, & commençans à auoir faim, capitulerent, de ſorte qu'ils ſortirent auecques les armes: mais ledit Baron peu de iours apres mourut du trauail qu'il auoit porté. Durant tous ces voyages, tant du Marquis de Saluſſes que de monſieur de Lautrec, que du Comte de S. Pol y auoit bonne patien-

ce entre les pays de Picardie', & les bas pays de l'Empereur, & toutes leur frontieres de pardeça, hors mis quelque roupture qui aduint l'hyuer d'apres le partement du seigneur de Lautrec, qui ne dura que sept ou huict mois que tout ne fut appaisé.

I'AY oublié à vous dire que le Comte Guy de Rangon estoit sorty au camp Imperial pour parlementer, mais estant sur son partement, ceux de dedans feirent la composition cy deuant ditte sans en aduertir ledit Comte: parquoy il maintint qu'il n'estoit compris en la capitulation, & fut mis en liberté par le iugement des capitaines. Le seigneur de Barbezieux apres auoir recueilly ce qu'il en peut charger, feit voile, & s'en alla ioindre auec les galleres Venitiennes pour aller rencõtrer André d'Orie, qui s'estoit ietté en mer pour destrousser les François retournans de Naples. Mais ayant descouuert nostre armee qui estoit iointe à celle des Venitiés, & ne se sentant suffisant pour les combatre se retira pres du chasteau de l'Isle d'Ischie: auquel lieu nostre armee le tint assiegé deux iours sans l'oser attaquer, pour le lieu auantageux où il estoit, estant deffendu du chasteau.

Prise de la ville de Gennes par André d'Orie.

COGNOISSANT le seigneur de Barbezieux & aussi le General de l'armee Venitienne que c'estoit temps perdu de cuider combattre ledit André d'Orie, veu le lieu fort où il estoit surgy à la garde de l'artillerie du chasteau, feirent voile pour tirer le chemin de France: mais les Venitiens estans en mer abandonnerent nostre armee, & se retirerent en leurs ports. André d'Orie sentant l'armee separee, feit voille & se meit à la suitte de noz galleres, lesquelles estant arriuees à Gẽes, & sentans qu'Andre d'Orie estoit à leur suitte, abandonnerẽt le port de Gennes, & prindrent la routte de Sauonne. Mais ils furent suiuis de si pres, que la patronne du capitaine Ionas fut inuestie & prise par les ennemis, & de la mesme entreprise ledit seigneur André d'Orie reuolta Gennes & s'en feit seigneur & maistre: quelques autres nauires où estoit le seigneur de Termes, & le fils aisné du seigneur de Sercu & autres, pensans se retirer à la Calabre furent pris des Turcs. Telle fut la fin de ceste armee tant superbe laquelle vingt-huict mois durans auoit commandé à toute l'Italie, la Romaigne, & le Royaume de Naples. Et ne pouuant estre vaincue par les hommes, Dieu y mit la main, pour monstrer qu'à luy seul appartient l'honneur & la gloire des victoires.

LES habitans de Capouë deffaillans de leur foy, sçachans que le seigneur Rence de Cere marchoit auecques huict ou dix enseignes des gens du seigneur Neapolin Vrsin fils du seigneur Iean Iourdain, pour se mettre dedans Capouë & donner faueur à nostre camp, aussi sçachant la mort du seigneur de Lautrec, aduertirent le seigneur Fabrice Maramao qu'il eut à marcher auecques quelque nombre de gens de pied & de cheual, pour se mettre en embuscade pres la ville, en lieu à propos, & ils mettroient peine de le faire maistre de leur ville, & d'en expulser les François, ce qu'il feit. Les Capouans ayans dressé leur trahison, vindrent persuader aux François qu'il estoit besoing de faire vne saillie pour mettre du bestial dedans la ville & autres viures auant que la neceslité y vint, & qu'ils auoient moyẽ de ce faire. Les François: voyans qu'il y auoit grande apparence à leur dire, sortirent, mais voulans rentrer trouuerent les portes fermees, & que les Capoüans auoient mis par l'autre porte le seigneur Fabrice, dedans: parquoy chacun regarda à se retirer au lieu qui luy sembla plus à propos pour sa sauueté. Nolle & les au-

les autres villes feirent le semblable,car ils meirent les ennemis dedans,voyans la ruine tourner sur nous.

Le Comte de sainct Pol aduerty de la reuolte de Gennes, esperant par diligence la pouuoir recouurer partit du Duché de Milan auecques trois mil hommes de pied,& quelque cauallerie pour les soustenir:& marcha droit à Gennes auecques promesse d'aucuns de la luy faire surprendre: mais ayant failly son entreprise & noz gens repoussez de l'assaut de la ville,fut contraint de se retirer,par-ce qu'il n'auoit mené artillerie ny porté viures que pour vingt-quatre heures:puis se voyant estre desia bien auant en l'hyuer,& son armee fort trauaillee,se retira en Alexandrie pour hyuerner.Pendant ce temps le seigneur Theodore Triuulce par faute de viures fut contraint de rendre le Chasteau de Gennes,sortans luy & ses hommes leurs bagues sauues,

Reddition du Chasteau de Gennes.

Les Geneuois ayans le chasteau entre leurs mains,marcherent à Sauonne, dõt estoit gouuerneur le commandeur de Morette:laquelle ville peu de iour apres il rendit entre les mains desdits Geneuois: non sans en estre fort blasmé, parce que le Comte de sainct Pol marchoit en toute diligence pour luy donner secours. Estant dõcques Sauõne entre les mains des Geneuois,raserẽt la fortereſſe & gasterent le port,pour auoir meilleur moyen de la tenir en subiection. Le Comte de sainct Pol ayant touſiours deuant les yeux la perte de Gennes, cherchoit tous les moyens à luy poſſibles de la pouuoir recouurer:parquoy estãt aduerty que ladite ville estoit mal pourueuë d'hommes, & meſmes que le plus du temps le seigneur André d'Orie se tenoit en vn sien Palais hors de la ville, depescha le seigneur de Montejan auecques vne trouppe d'hommes pour aller assaillir ladite ville, & cependant vn capitaine Italien nommé Villecerre auecques vne autre trouppe deuoit aller surprendre ledit André d'Orie dedans son Palais hors la ville:mais ils furent si mal guidez,que le iour les surprint auãt que d'arriuer audit lieu,à ceste cause ayans failly à l'vne & l'autre entrepriſe,se retirerent sans perte & sans gaing en Alexandrie.

Priſe de Sauonne.

Peu de temps apres,estãt venue la primeuere,le Comte de sainct Pol auecques si peu d'hommes qui luy estoient restez(parce que la plus grande part s'estoient retirez en Frãce pour l'hyuer & les maladies)se ietta en campagne,& marcha droit à Morterre:laquelle ville il print de force,& tailla en pieces tout ce qui estoit dedãs. Le Comte Philippes Tourniel de ce aduerty,abandonna Nouarre, & se retira à Milã,parquoy le Comte de sainct Pol remiſt en son obeiſſance ladite ville & toutes les dependances d'icelle.

Le Duc d'Vrbin aduerty que noſtre armee estoit en campagne,auecques l'armee Venitienne dont il estoit chef passa la riuiere d'Adde,& se vint ioindre à Marignan auecques noſtre armee,aussi feirent ceux de la part du Duc Sforce.

Estans les armees assemblees audit lieu de Marignan,cognoiſſans n'estre suffiſans pour assaillir Milan:meſmes que la gendarmerie Françoiſe qui s'estoit retiree l'hyuer en France,n'estoit encores de retour, & qu'il estoit entré dedans Milã trois mil Espagnols de renfort,fut conclud que l'armee Venitienne se retireroit à Cassan,l'armee des François à Biagras,& celle du Duc à Pauie,afin que chacun de son costé meit peine d'empescher de mener viures en la ville de Milan, laquelle en ce faisant en peu de temps seroit affamee,parce qu'à dix mille ẽs enuirons il

n'y auoit rien labouré. Suiuant ladite conclusion les Venitiens se retirerent à Cassan, & le Duc à Pauie & à Vigeue, Mais le Comte de S. Pol avant tousiours les affaires de Gennes en fantasie changea d'opinion: car laissant le chemin de Biagras, print le chemin de Landriane, qui est à douze mille de Milan, & y arriua le samedy: mais toute la nuict il feit vne pluie si extreme, que la riuiere qui est fort petite, deuint si grosse qu'il n'y eut ordre de faire passer l'artillerie, parquoy on fut contraint de seiourner le dimanche, auquel iour Antoine de Leue estant aduerty de ce fait, partit de Milan sur le soir, & auecques toutes ses forces vint planter son armee pres de la nostre deuant le iour, sans que noz gens en eussent la cognoissance.

Le Comte Hannibal de Nugolare ayant charge de deux cens cheuaux legers, & le capitaine Piton auecques pareille charge auoient esté ordonnez pour reconnoistre les chemins venans de Milan, & entendre si de la part de l'ennemy rien se remuoit: lesquels trouuerent la piste de l'armee Imperiale, mais ils ne la suiuirent, ny aduertyrent les nostres, & à ce qu'on dit par ialousie l'vn de l'autre, prindrent autre chemin qui ne leur estoit commandé. Qui fut la ruine de nostre armee: car le Comte de sainct Pol se reposant sur lesdits quatre cẽs cheuaux legers, n'y auoit autrement pourueu.

Le lundy matin estant la riuiere retiree de sorte qu'on pouuoit passer, monsieur de sainct Pol feit passer l'artillerie & tout le bagage & carriage pour marcher droit à Pauie, se reposant sur ledit Comte Hannibal & Piton (comme dit est) estimant le pays estre biẽ descouuert, mais sur la fin du passage vne piece d'artillerie demeura embourbee: parquoy mondit-seigneur de saint Pol demeura luy mesmes auec si peu de gendarmerie qu'il auoit, & enuiron quinze cens Lansquenets soubs la charge du capitaine Nicolas de Rusticis, dit le Bossu, & commanda d'abattre vne maison pour auoir des cheurõs pour mettre soubs le roüage, & faire passer ladite piece. Mais estant embesongné pour ceste effect, luy suruint vn affaire de plus grande importãce, car à l'improuiste l'arcquebouzerie Espagnole fut sur ses bras: laquelle de prime abordee fut par nostre gendarmerie rembarree dãs le bataillon de leurs Allemans: mais se trouuant vn ruisseau profond entre les Frãçois & Espagnols, leur arcquebouzerie se retira derriere ledit ruisseau, où y auoit vn pas de trente ou quarante pieds de large. Les Lansquenets Frãçois feirent teste, & de grande furie repousserent ce qui estoit passé le ruisseau: mais arriuez sur le bord furent fort foullez de leur arcbouzerie qui estoit de là le canal, parquoy furent contraints de se retirer hors du dãger desdits arcbouziers. Le soir precedent auoit esté conclu que le Comte Guy de Rangon ayant charge de l'auãtgarde, dés le matin prendroit le chemin de Pauie: ce qu'il fit, de sorte qu'il n'eut cognoissance du combat qu'il ne fut à Pauie en seureté: aussi le Comte Claude de Rangon auec la trouppe qu'il auoit sur la queuë y feit bien son deuoir: Iean Thomas de Galleras, & le Chastellan de Laude colonnels de gẽs de pied Italiens voyans le cõbat, par autre chemin se retirerent à Pauie, laissans combattre ceux qui en auoient enuie. Ce tẽps pendant quelque nombre de leur cauallerie passa le canal, laquelle fut soustenue par si peu de gendarmerie que nous auions, où fut porté par terre messire Iean de Cãbray guidon de monsieur le grand Senaschal de Normãdie, & autres sept ou huict auecques luy & furent pris. Alors noz Allemans furent contraints

Deffaitte de monsieur de sainct Pol.

traints de se retirer vers vne casine, tenans bataille auecques monsieur de S. Pol au mieux qu'il leur estoit possible pour la cõtrainte du lieu: mais tout en vn coup leur cauallerie ayant passé le pas auec vn gros bataillon d'Allemans vint charger monsieur de S. Pol de telle furie qu'ils luy feirent abandonner la casine, & noz Allemans se voyans inuestis sans plus d'esperance de combat, se rendirent aux Allemans Imperiaux pour sauuer leur vie.

Le Comte de S. Pol & le seigneur d'Annebaut auecques si peu de gendarmerie qui leur resta commencerent leur retraitte, tousiours tournans visage : mais estans retirez iusques à vn quart de mille, trouuerẽt au deuant d'eux vn canal, lequel le seigneur d'Annebaut passa, mais le Comte de S. Pol pour la foiblesse de son cheual demeura dedãs, & là tout ce qui estoit demeuré auecques luy fut pris ou tué. Et entre autres ledit Comte de S. Pol, le seigneur Iean Hieronyme Castellan nouuellement reuenu de Naples, le Comte Claude de Rangon furent pris & menez en vne casine pres de là où estoit le seigneur Antoine de Leue. Le seigneur d'Annebaut auecques si peu de gendarmerie qui auoit passé le canal auecques luy, tourna vers ladite casine par autre chemin, & dõna l'alarme aux Imperiaux, pensans recouurer ledit Comte de S. Pol, mais voyant qu'il n'y auoit ordre, se retira à Pauie où estoit l'armee du Duc, & le seigneur Antoine se retira à Milan auec ses prisonniers. Telle fut l'issue de ceste armee.

PENDANT que ces affaires se passoient ainsi en Italie, madame Loyse mere du Roy, & madame Margueritte tante paternelle de l'Empereur, traittoient ensemble pour faire vne paix generale entre les deux majestez, & auoient tant trauaillé pour cest effect, que le iour estoit prins de se trouuer elles deux à Cambray, auecques le conseil de l'Empereur & du Roy, auquel lieu ils se trouuerent enuiron la fin de May mil cinq cens trente. Estans doncques lesdites Princesses arriuees à Cãbray, auecques tout pouuoir desdites majestez de conclure vne paix finalle. Apres auoir esté trois semaines ensemble, & plusieurs choses debattues tãt d'vn costé que d'autre, estans quelques-fois les affaires prestes à conclure, autresfois desesperees, en fin fut traittee vne paix, par laquelle fut dit que le Roy payeroit pour sa rãçon à l'Empereur deux milliõs d'or, desquels en seroit fourny douze cens mil escus alors que l'Empereur mettroit les enfans du Roy en Frãce en liberté: & seroient baillees pour quatre cens mil escus rachetables dedans vn tẽps, les terres que madame Marie de Luxembourg mere du Duc de Vendosme auoit en Flandres, Artois, Brabant, & Hainaut: & aussi les terres qu'auoit dedans lesdits pays le Duc de Montpensier cousin germain dudit Duc de Vendosme. Et pour les autres quatre cens mil escus restans desdits deux milliõs, le Roy deuoit aquitter l'Empereur de pareille somme enuers le Roy d'Angleterre : car ledit Empereur estoit obligé enuers iceluy Roy d'Angleterre en quatre cens mil escus, à cause de prest : pour seureté de laquelle somme l'Empereur estoit tenu de bailler audit Roy la ville de sainct Omer & celle d'Aire en gage, chose qu'il n'auoit fournie. Et outre lesdits deux milliõs de rançon, le Roy deuoit acquitter l'Empereur enuers ledit Roy d'Angleterre de cinq cens mil escus: enquoy l'Empereur luy estoit redeuable pour l'indamnité du mariage d'entre ledit Empereur, & madame Marie fille dudit Roy d'Angleterre, ayant depuis lesdites obligations pris en mariage la fille de Portugal, & laissé ladite Marie: car passant l'Empereur par

1529. *Traité de Cambray pour le deliurement de messieurs les enfans.*

Angleterre pour aller en Eſpagne, apres le treſpas de Ferdinand Roy d'Arragon ſon grand pere, il auoit promis eſpouſer ladite madame Marie, & au cas de defaut deuoit payer audit Roy d'Angleterre cinq cens mil eſcus d'indamnité. Et outre par-ce que le Roy dõ Philippe pere de l'Empereur paſſant en Angleterre pour aller en Eſpagne, auoit engagé au pere du Roy d'Angleterre pour cinquante mil eſcus, vne fleur de lys d'or enrichie de pierreries, où y auoit de la vraye croix, venãt du bõ Duc Philippe de Bourgõgne, le Roy la deuoit degager & rẽdre audit Empereur. Et deuoit le Roy quitter la ſouueraineté de Flandres & Artois, & eſpouſer madame Aleonor ſœur de l'Empereur: & au cas qu'il en vint enfant maſle, il deuoit auoir le Duché de Bourgõgne: & deuoit le Roy quitter à madame Margueritte de Flandres ce qu'il auoit droit de prendre ſur la ſeigneurie de Salins: & deuoit le Roy contẽter les heritiers de feu monſieur de Bourbon de ſa ſucceſsiõ encores qu'il l'eut cõfiſquee. Les traittez ainſi conclus, fut pris iour de ſe trouuer au dixieſme de Mars ſubſequẽt à Bayõne & à Fontarabie, pour executer le contenu d'iceux: & quittoit le Roy ce qu'il pretendoit au Duché de Milan, & au Royaume de Naples. Ce qu'il ne pouuoit, par-ce que deſia c'eſtoit choſe acquiſe aux enfans de France, par la ſucceſsion de madame Claude leur mere fille du Roy Loys douzieſme Duc d'Orleans, duquel dependoit ladite ſucceſsion de Milan, à cauſe de madame Valentine ſon ayeulle.

Ces choſes ainſi accordees fut enuoyé le ſeigneur de Lãgey en Angleterre pour traitter auec le Roy d'Angleterre des neuf cẽs cinquãte mil eſcus: tãt pour les quatre cẽs mil eſcus, & pour les cinq cẽs mil eſcus de l'indamnité, & des cinquãte mil eſcus pour la fleur de lys dõt le Roy eſtoit tenu d'acquiter l'Empereur enuers ledit Roy d'Angleterre: choſe qui fut mal-aiſee à conduire pour le mal contentement qu'auoit le Roy d'Angleterre pour n'auoir eſté appellé auſdits traittez.

Or eſt-il, qu'alors ledit Roy d'Angleterre vouloit repudier madame Catherine ſa femme tãte de l'Empereur & fille du Roy d'Eſpagne: diſant (comme il eſtoit vray) qu'elle auoit premierement eſpouſé ſon frere aiſné, & que le Pape ne pouuoit diſpenſer vne femme d'auoir eſpouſé les deux freres: mais eſtant empeſché par l'Empereur & ſes miniſtres, n'en pouuoit venir à bout. Qui fut cauſe qu'en fin il ſe ramodera du mal contentemẽt qu'il auoit du Roy, eſperãt que par le moyen dudit ſeigneur de Langey, qui eſtoit fort fauoriſé aux Vniuerſitez tant de Frãce, Italie, qu'Allemagne, il pourroit obtenir ce qu'il demandoit (ainſi qu'il ſeit tant à Paris que par les autres Vniuerſitez de France: auſsi à Pauie, Padouë, Boulõgne la graſſe, & diuerſes facultez) qui eſtoit de faire declarer par les Vniuerſitez, que le Pape ne le pouuoit diſpenſer dudit mariage, cõme eſtant de droit diuin. Parquoy pour venir à ſes fins, accorda audit ſeigneur de Langey plus que le Roy ne demãdoit: car les quatre cens mil eſcus, qui eſtoit l'vne des principalles ſommes des deux millions qu'il failloit bailler cõptant, il les preſta au Roy à payer à cinq annees: les cinq cens mil eſcus d'indamnité il les donna au Roy: & à ſon fillueil Henry Duc d'Orleans il donna la fleur de lys, qui eſtoient cinquante mil eſcus. Les choſes ainſi accordees, le Roy d'Angleterre enuoya quand & ledit ſeigneur de Langey maiſtre Briand gentil-homme de ſa chambre, lequel apporta auec luy toutes les obligations, quittances, & autres pieces neceſſaires, & meſmes ladite fleur de lys, pour le tout fournir quand le temps en ſeroit.

Liberalité du Roy d'Angleterre vers le Roy François.

Le Roy

LE Roy eſtant aſſeuré du Roy d'Angleterre au commencemẽt du mois de Feurier s'en alla à Bloys pour acheminer toutes choſes, à ce qu'au dixieſme de Mars lors enſuiuãt ſes deputez ſe trouuaſſent à Bayonne, pourueus de ce qui leur eſtoit neceſſaire: & pour executer les choſes traittees & accordees, eſleut le ſeigneur de Montmorency Grand-maiſtre & Mareſchal de France, auquel il auoit toute fiance. Lequel ayant pris ceſte charge, s'achemina à Bordeaux & à Bayonne, luy ayãt le Roy donné tout pouuoir de faire & accorder comme s'il yeſtoit en perſonne: & auecques luy l'Archeueſque de Bourges, qui fut fait Cardinal luy eſtãt à Bayõne, & ſe nomma Cardinal de Tournon, & grand nombre de la nobleſſe de France: menant ledit ſeigneur de Montmorency quand & luy les douze cens mil eſcus que le Roy eſtoit tenu de liurer comptant. Arriué qu'il fut à Bordeaux, auſsi y arriua maiſtre Briand en poſte, cõduit par le ſeigneur Martin du Bellay frere du ſeigneur de Langey: par-ce qu'iceluy ſeigneur de Langey eſtoit demeuré pour le fait du Roy d'Angleterre cy deuãt mentionné, pourueus de tout ce qui eſtoit neceſſaire à fournir de la part dudit Roy d'Angleterre.

AV dixieſme de Mars (ainſi qu'il eſtoit promis arriua mondit-ſeigneur le Grãd-maiſtre à Bayonne, auſsi ſeit le Conneſtable de Caſtille à Fontarabie, & auecques luy le ſeigneur du Prat cheualier de l'ordre de l'Empereur, ayant toute puiſſance de ſa majeſté. Eſtans tous arriuez au lieu ordonné, conuindrent enſemble pour trouuer le moyen de la forme de faire l'eſchange de Meſsieurs les enfans auecques l'argent, en ſeureté d'vne part & d'autre, car chacun ſe deffioit de ſon compagnon. En fin toutes choſes debattues, fut conclu que les douze cens mil eſcus en la preſence des gens à ce deputez de la part du Conneſtable de Caſtille ſeroient nombrez, & mis en des caſſes de boys, en chacune caſſe vingt-cinq mil eſcus, puis ſeroient emballees leſdites caſſes & ſeellees des ſeaux deſdits deputez, & pareillemẽt des deputez de la part de mõſieur le Grand-maiſtre, & ſeroient leſdits eſcus tous eſprouuez: & pour ceſt effect eſtoient venu les maiſtres des monnoyes d'Eſpagne & de France, qui fut choſe longue, de ſorte que cela dura pres de quatre mois. La cauſe de ce long ſeiour fut que le Chancelier du Prat (lequel au traitté de Cambray auoit plus l'oreille de madame la Regente que nul autre) perſuadé par quelques gens de monnoyes meit en auant (encores que les deputez de l'Empereur fuſſent contents de prendre les eſcus marchans & ayãs cours) penſant faire le prouffit du Roy qu'on meit leſdits eſcus au marc & à l'aloy: de ſorte que les prenant à l'aloy & fondant leſdits eſcus, ſe trouuoit grand intereſt, ſi que finablemẽt pour demeurer d'accord, fut baillé aux deputez de l'Empereur quarante mil eſcus d'auantage pour les intereſts de l'aloy, ſur la ſomme de douze cens mil eſcus.

IL y a vne riuiere venant des montagnes de Nauarre, qui vient tomber en la mer paſſant tout au long des murailles de Fontarabie: laquelle riuiere ſepare la France d'auecques la Biſcaye, y reflotte la mer deux fois le iour: de-là l'eau eſt aſsiſe Fontarabie, deçà l'eau y a vn village François nommé Andaye. Il fut ordonné qu'à mi-chemin de Fontarabie & Andaye il ſeroit mis vn bac pareil de ceux qui ſeruent à paſſer les cheuaux ſur les riuieres en France, lequel ſeroit enfonſé en forme d'vn ponton par deſſus: & par-ce que ladite riuiere quand la mer eſt retiree eſt ſi petite qu'elle ſe paſſe aiſément à gué, fut ordõné qu'à chacũ coing

De l'entree de Meſsieurs

dudit ponton ſeroit vn gros cable, & à chacun cable vn ancre: en ſorte que reflottant la mer elle leueroit ledit ponton iuſques à la hauteur de l'eau, qui tiendroit ferme à cauſe deſdits cables & ancres: & y auroit au milieu dudit pontõ vne barriere, à ce qu'arriuans les batteaux aux coſtez, les François paſſeroient d'vn coſté de la barriere, & les Eſpagnols de l'autre: & deuoit auoir mondit-ſeigneur le Grand-maiſtre partãt de S. Iean de Luz pour venir audit lieu d'Andaye pour la ſeureté de ſon argent, quatre enſeignes de gens de pied, & deux cens cheuaux: & le Conneſtable de Caſtille de-là l'eau pareil nõbre pour la garde de Meſsieurs, & ſeroit permis à mõſeigneur le Grãd-maiſtre d'enuoyer ſix gẽtils-hõmes François par tout le pays de Biſcaye & de Nauarre, pour cognoiſtre ſi aucune aſſemblee s'y feroit: & deuoit auoir pareil nombre le Conneſtable de Caſtille en Frãce. Plus fut permis que les François pourroient enuoyer librement courriers en Eſpagne, & les Eſpagnols en France: & ſe deuoit faire le paſſage en la ſorte que ie vous diray. Il deuoit auoir vne barque dedans laquelle ſeroient mis les douze cẽs mil eſcus & la fleur de lys, auecques les obligations d'Angleterre au coſté de deuers Andaye: & deuoit eſtre dedãs le ſeigneur de Mõtmorency Grãd-maiſtre de France, accompagné de douze gentils-hommes François, chacun la cappe, l'eſpee & le poignard ſans autres armes, & douze batteliers François tirãs la rame: puis deuoit auoir vne autre barque Françoiſe à l'embouchement de la mer, & vne Eſpagnolle pour recognoiſtre chacun de ſa part, ſi riẽs'innouoit du coſté de la mer: & au deſſus de la riuiere deuers Behaubie & ſaincte Marie, deuoit pareillement auoir deux batteaux pour pareille ſeureté de la venue de la riuiere. Puis deuoit auoir deuant Fontarabie vne barque de pareille grandeur que celle où ſeroiẽt les douze cens mil eſcus: & dedans ladite barque deuoit auoir du fer, à raiſon de la peſanteur deſdits douze cens mil eſcus, dans laquelle deuoient eſtre meſsieurs les enfans, & le Conneſtable de Caſtille auecques douze gentils-hommes Eſpagnols, ayans l'eſpee & le poignard, & douze batteliers Eſpagnols auſsi tirans la rame. Puis deuoit auoir autres deux batteaux, en l'vn deſquels deuoit auoir ſix gentils-hommes François & deux Eſpagnols, conduits par ſix batteliers François leſquels gentils-hommes auroient la charge qu'à l'embarquemẽt de deuers Fontarabie ils iroient viſiter ſi les Eſpagnols, auroient autres armes que celles qui auoient eſté ordonnees, ou autre plus grand nombre d'hommes: & pareillemẽt autre batteau auquel eſtoient ſix gentils-hommes Eſpagnols & deux Frãçois, faiſans pareil effect en noſtre coſté. Puis deuoit eſtre la Royne Aleonor en vne autre barque ſur la main droitte de meſsieurs les enfans, accompagné du Cardinal de Tournon, & de dix gentils-hommes François, & le ſeigneur du Prat auecques dix Eſpagnols: & en vne autre barque ioignante ſeroiẽt les dames de ladite Royne: puis y deuoit auoir deux gallions François, & deux Eſpagnols en mer, dont les François deuoient eſtre du coſté ſainct Sebaſtien en Biſcaye, & les Eſpagnols deuers ſainct Iean de Luz & Bayonne, pour veoir ſi de coſté ou d'autre viẽdroient quelques autres nauires: & les batteliers qui conduiroient la Royne ne deuoient voguer ſinon à meſure que meſsieurs vogueroiẽt. Et deuoit eſtre toute l'artillerie de Fontarabie demontee: & pour ceſt effect deuoit auoir deux gẽtils-hommes François dedans ladite ville.

Les choſes ainſi conclues vint le iour que ſe deuoit faire ledit eſchange (qui fut

fut enuiron la fin de Iuing ou le commencement de Iuillet) monſieur le Grand-maiſtre partit de S. Iean de Luz, qui eſt à deux lieuës de Fontarabie, auec xxxij. mullets portans xij. cens xl. mil eſcus en caſſes: car il y auoit quarante mil eſcus pour la tare de l'or, outre leſdits douze cens mil eſcus dont i'ay parlé: & partit ledit Grād maiſtre dés minuict pour arriuer à Andaye au point du iour, par-ce que la maree eſtoit du matin. Partant de ſainct Iean de Luz, iceluy Grand-maiſtre enuoya vn gentil-homme à Fontarabie aduertir le Conneſtable de Caſtille de ſon departement, à ce qu'il ſe tint preſt de ſa part: mais arriué que fut le gentil-homme à Fontarabie trouuant encores le chaſteau fermé, & le Conneſtable de Caſtille au lict, ſe retira au logis du ſeigneur du Prat qui n'eſtoit encores leué, auquel il dit l'occaſion qui l'auoit là mené. Et ne trouuant moyen de parler audit Conneſtable, qu'il vouloit bien l'auertir qu'il eut à ſe preparer de ſa part, cõme auoit fait monſieur le Grand-maiſtre de la ſienne: mais ledit du Prat feit reſponſe. Que s'ils n'eſtoient venus pour autre effect que pour auoir Meſsieurs les enfans, il s'en pouuoient bien retourner: car ils n'eſtoient deliberez de les rendre, par-ce que nous auions rompu le traitté (à ce qu'il diſoit) pour auoir arreſté vn courrier à Bayonne: & que deſia Meſsieurs qui eſtoient à la Rauterie auoient eſté faits retourner à Renary quatre lieuës en arriere. Le gentil-homme retournant deuers mondit-ſeigneur le Grand-maiſtre, le trouua à mi-chemin de S. Iean de Luz & de Fontarabie, & luy feit entendre la deſpeſche qu'il auoit eu dudit ſeigneur du Prat. Nonobſtant ledit rapport, il delibera de marcher iuſques ſur la greue, pour ſe mettre en ſon deuoir: auquel lieu arriué qu'il fut, appella les deputez de la part du Conneſtable de Caſtille, leur demandant s'ils eſtoient ſatisfaits des choſes qui eſtoient promiſes par le traitté. Leſdits deputez firent reſponſe, qu'ils ſe tenoient ſatisfaits, & qu'en tous lieux ils en porteroient teſmoignage.

LEVR reſponce ouye, monſieur le Grand-maiſtre depeſcha le ſeigneur de la Guiſche, par-ce qu'il parloit Eſpagnol, lequel eſtoit gentil-homme de la chãbre du Roy: auquel il cõmanda d'aller à Fontarabie, & declarer de la part dudit Grād maiſtre au Conneſtable de Caſtille, comme il eſtoit là arriué pour fournir à tous les articles cõtenus és traittez qu'ils auoient faits enſemble: & qu'il le ſommoit de ſa part faire ſon deuoir, autrement s'il y faiſoit faute, il eſtoit deliberé de l'appeller en lieu qu'il luy feroit cõfeſſer auoir failly de ſa foy. MAIS à l'heure ſe trouua vn des deputez dudit Cõneſtable de Caſtille commandeur de S. Iacques, lequel pria mõdit-ſeigneur le Grand-maiſtre de luy permettre aller à Fontarabie parler audit Cõneſtable, l'aſſeurant qu'ayãt parlé à luy, il n'auroit beſoin de luy faire tel mandemẽt: ce que par ledit Grād-maiſtre, de l'oppinion des capitaines & gentils-hõmes y eſtãs, luy fut accordé. Parquoy ledit cõmandeur s'eſtãt embarqué, feit telle diligẽce qu'à ſon retour il aſſeura mõſieur le Grand-maiſtre, que deuãt que la maree fut baſſe, Meſsieurs les enfans de France ſe trouueroient ſur le bord de la greue deuers Fontarabie, pour executer les choſes promiſes entre eux deux: & que dedans vne heure elles ſe pourroient paracheuer. Sur la parolle duquel, monſieur le Grand-maiſtre feit deſcharger les mulets, & preparer toutes choſes pour faire paſſage: puis enuiron trois heures apres midy, Meſsieurs arriuerent ſur la greue deuers Fontarabie. Alors chacun ſe prepara ſelon l'ordonnance que i'ay dit par cy deuant: de ſorte que le batteau où eſtoient Meſsieurs, arriué qu'il fut au

ponton, s'accrocha de plat contre ledit ponton, & celuy où estoit l'argent à l'autre costé, accrochans lesdits batteaux par les deux bouts au ponton. Puis estans deux gētils-hōmes, sur ledit pōton, l'vn Frāçois, l'autre Espagnol, l'vn du costé de la barriere, l'autre de l'autre (& estoit le François le seigneur de S. Pey Basquē) l'Espagnol appella le Connestable de Castille, le François le Grand-maistre de France: lesquels ayans chacun deux batteliers, passerent sçauoir est le Grand-maistre dedans la barque de Messieurs & le Connestable dedans la barque de l'argent: puis consecutiuemēt iusques à ce que tous les François furent dedans ladite barque où estoient Messieurs, & tous les Espagnols dedans celle où estoit l'argent. Ce fait chacun feit force de gaigner sa riue: mais ne sceurent faire si grande diligence, que quand monsieur le Dauphin, monsieur d'Orleans & la Royne Aleonor arriuerent à S. Iean de Luz, il ne fut nuict.

1530. Ce fait, le seigneur de Mōtpesat fut depesché en poste pour en aduertir le Roy qui estoit à Bordeaux: vous pouuez penser l'aise que receut le pere de veoir ses enfans en liberté. Ces nouuelles entendues, le Roy partit de Bordeaux pour aller au deuant de la Royne Aleonor & de ses enfans: aussi firent le semblable Messieurs, & la Royne pour aller au deuant du Roy, & le vindrent rencontrer entre Roquehort de Marçan & Captieux, en vne petite abbaye: auquel lieu, vne heure deuant le iour, le Roy & la Royne furent espousez. Puis ayāt ladite Royne fait son entree à Bordeaux, prindrent le chemin par Cognac pour venir à Amboise & à Bloys, puis à sainct Germain en Laye: auquel lieu firent seiour, attendans les preparatifs, tant du couronnement de la Royne à S. Denis, que de son entree à Paris. Lequel couronnement fut fait à S. Denis, & l'entree faite le Tournoy fut fait en la rue S. Antoine en grande magnificence (ainsi qu'il est accoustumé faire aux autres Roynes) au mois de Mars mil cinq cens trente. En ce temps le Duc Maximilian Sforce, au parauant Duc de Milan (lequel apres la iournee de Marignan auoit remis entre les mains du Roy le dróit par luy pretendu au Duché de Milā) mourut à Paris.

Mariage du Roy François auec la Royne Aleonor.

Mort de Maximilian Sforce.

Succes des affaires de l'Empereur en Italie.

Durant ce temps l'Empereur ayant asseurance du Roy, qui estoit celuy qui plus luy pouuoit empescher ses desseings, delibera de se faire Courōner: & pource fait cognoissant que du Pape il failloit qu'il print la courōne, chercha de le gaigner. Ce dont l'Empereur vouloit rechercher le Pape, le Pape mesmes le rechercha: pour par son moyen auoir la raison des Florentins, & se venger de l'iniure qu'ils luy auoient faite durant qu'il estoit captif des Imperiaux: car ils auoient saccagé tous les biens de ceux de la maison de Medicis dont il estoit le chef, & les auoient bannis de Florence auec tous leurs bien-vueillans & adherans: parquoy pour estre restitué à sa patrie feit vn concordat par Ambassadeurs auec l'Empereur. Par lequel il estoit dit, que là où ledit Empereur le voudroit fauoriser & secourir de son armee pour estre remis en sa patrie, il consentoit de luy bailler la couronne Imperiale, laquelle de son predecesseur il n'auoit iamais peu obtenir. Les choses ainsi accordees, l'Empereur s'embarqua à Barcelonne, & vint descēdre à Gennes, auquel lieu le vindrēt congratuler les Legats du Pape aussi feirēt ceux de la plus grande part des autres Potentats d'Italie. De Gēnes l'Empereur vint à Plaisance, où le Duc Francisque Sforce voyant ses affaires malbaster (car de nouueau il auoit perdu Pauie) chercha par le moyen du Pape & des Venitiens d'estre remis

remis en la seigneurie de ses predecesseurs: remonstrant n'auoir fait faute, & que la tyrannie du Marquis de Pesquaire qui l'auoit spolié de son estat l'auoit contraint de chercher moyen d'y rentrer. En fin estant l'Empereur à Bolongne la Grasse, par le moyen du Pape fut remis en son estat auec quelques conditions apposees en l'inuestiture: & demeura entre les mains de l'Empereur le chasteau de Milan & le chasteau de Cremone, iusques à ce que les conditions fussent accomplies. Aussi par apres l'Empereur pour plus grande seureté luy bailla en mariage sa niepce fille du Roy de Dannemarc, qui estoit prisonnier & spolié de son Royaume.

Restitution de François Sforce au Duché de Milan.

L'EMPEREVR ne se pouuoit resouldre de dresser son armee contre les Florentins, d'autant que le Turc auec vne trespuissante armee estoit en campagne, monstrant vouloir assieger Vienne: à ceste occasion il craignoit auoir besoing de ses forces, pour secourir son frere le Roy Ferdinand, aussi pour garder ses pays. Mais estant à Bolongne eut nouuelles que le Turc s'estoit retiré de deuant Vienne auec perte & honte, parquoy accorda au Pape de faire marcher son armee deuant Florence, estant mal content d'eux pour auoir seruy les françois contre luy au Royaume de Naples soubs la conduitte du seigneur de Lautrec: mais couuroit son entreprise sur la restitution de la case de Medicis en leur pristine authorité. Pour executer ladite entreprise ordõna messire Philebert de Chalon Prince d'Aurenge, chef de son armee, luy mandant se retirer de l'Apruse où il seiournoit son armee, & prendre le chemin de la Tuscane: aussi manda à dom Ferrand de Gonzague general de sa cauallerie, & au Marquis du Guast general de l'infanterie Espagnolle de faire le semblable. Le siege fut assis deuant Florence, lequel dura vnze mois continuels, durant lequel se feit de belles entreprises par les assiegez, & entre autres y fut tué ledit Prince d'Aurenge chef de l'armee Imperiale, à vne entreprise par luy faite pour rompre vn secours venant aux assiegez. Dedãs Florence estoit capitaine general le seigneur Malateste Baglion de la nation Perousine, & le seigneur Stephe Colonne de nation Romaine: lesquels y feirent tellement leur deuoir, qu'ils en sont à recommander. Autres ont escrit de ladite guerre Tuscane, parquoy ie m'en passeray à tant: aussi ce n'est de la matiere dont i'ay deliberé traiter, mais de celle de ma patrie, & de ceux qui en dependent, dont i'ay eu la cognoissance.

Siege de Florence par l'Empereur & le Pape.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

QVATRIESME LIVRE DES MEMOIRES DE MESSIRE MARTIN DV BELLAY.

1530. *Discours sur la paix faite auec l'Empereur.*

VOvs auez entendu cy deuant comme s'estoient portees les affaires entre ces deux grands Princes, de sorte qu'vn chacun estimoit vne paix par toute la Chrestiente leur vie durant: mais ceux qui par longue experience auoient la cognoissance des choses de ce monde, pensoient à mon certain iugement que le Roy ne pouuoit autrement qu'il n'eut quelque ressentiment du traittement que l'Empereur luy auoit fait en la redemption de Messieurs ses enfans. Car s'il l'eut seulement rançonné en deniers, c'estoit chose qui se pouuoit oublier en peu de temps. Mais veu les rigoureuses conditions qu'il auoit apposees audit traitté, comme de quitter la souueraineté des pays de Flandres & d'Artois, de toute ancienneté estans de la couronne de France: & aussi quitter le droit du Duché de Milan appartenant à ses enfans, & non à luy, & le droit du Royaume de Naples & de Sicile, ne pouuoit que le Roy ou sesdits enfans auec le temps ne s'en ressentissent, pour auoir amoindry les bornes & limites de son Royaume. Or ainsi qu'ils penserent en aduint: car plusieurs qui mieux aymoient le trouble de la Chrestienté que le repos, mettoient en auant à l'Empereur que si le Roy auoit recouuert l'estat de Milan, iamais ne le laisseroit en repos en ses Royaumes de Naples & de Sicile. Parquoy à leur aduis il estoit requis audit seigneur Empereur de forclorre au Roy toute esperance d'y retourner: ce qu'il pouuoit faire en rendant iceluy Duché à Francisque Sforce, duquel il tireroit vne grosse somme de deniers: & qu'en ce faisant il contenteroit tous les Potentats d'Italie lesquels aymeroient mieux à Milan vn Duc egal ou moindre qu'eux, qu'vn Empereur ou Roy, duquel la puissance leur fut suspecte. Et qu'à ce moyẽ il les attireroit tous à quelque ligue deffensiue pour ledit Sforce: en quoy il se fortifieroit de nouuelles alliances, & affoibliroit le Roy en les luy ostant. Autres luy meirent d'auantage en auant qu'estant le pays de Sauoye assis au passage de France en la Lombardie, s'il attiroit le Duc à sa deuotion & à ceste ligue: cela seroit mettre vn grand obstacle & boulleuert au deuant du Roy, à ce que iamais il n'entreprint en Italie. Et pour ceste fin luy conseilloient de bailler à ce Duc le Comté d'Ast auecques ses appartenances, afin que d'icy en auant il eut particulier interest és guerres de Lombardie. Aussi des Suisses & Grisons luy fut parlé, pour les dissouldre par le moyen dudit Duc de Sauoye, de l'alliance & amitié du Roy, & les tirer & conuertir à la sienne: & par tous moyens tascher à le denuer d'amis, & le mettre si bas qu'il n'eut moyen de se resouldre. Mesmes il auoit desia (comme i'ay dit en la fin du precedent liure) accordé par le moyen

le moyen du Pape & des Venitiens auec le Duc de Milan.

Et ſe feirent tous ces diſcours deuant que l'Empereur paſſaſt de Barcelonne à Gennes: & ſur ceſte occaſion ledit Empereur (faignant ſe laiſſer aller à la perſuaſiõ du Pape & des Venitiens, mais à vray dire ayant ja conclu en ſon cerueau pour les raiſons ſuſdittes, de reſtituer ledit Duché à Franciſque Sforce) apres que les remõſtrances luy en eurent eſté faittes ils s'accorda de ſuiure ce train.

D'avtre part à l'entour du Roy & de meſſieurs ſes enfans, y en auoit qui par opportunitez leur remonſtroiẽt ceſte indignité dõt enuers eux vſoit l'Empereur, en aymant mieux bailler vn tel eſtat que celuy de Milan és mains de Sforce, yſſu de baſſe condition & d'vne Baſtarde, & lequel il auoit ſouuent dit & maintenu publiquement luy auoir eſté fauſeur de ſoy & traiſtre, qu'à luy qui eſtoit ſon beau frere, ou à meſſieurs ſes enfans, auſquels il appartient ſi iuſtemẽt. S'il l'eut retenu pour luy, bien de par Dieu: mais de le bailler à vn tel comme par meſpris & deſpit d'eux, c'eſtoit vne choſe intollerable. Et qui eut auſſi penſé (diſoient ils) qu'vn Duc de Sauoye eut ſi auant contemné les forces & authorité d'vn Roy de France, que d'accepter le Comté d'Aſt ancien patrimoine de la maiſon d'Orleans? Si contre l'Empereur on ne ſ'en veut venger, ou qu'on ne puiſſe le faire obſtant les traictez, contre le Duc de Sauoye le peut on faire: car on a contre luy aſſez d'autres bonnes & iuſtes querelles. Et ſi l'Empereur entreprẽd de le ſouſtenir, comme il eſt apparant qu'il le voudra faire, ne ſera-il pas infracteur de paix: n'aura pas le Roy occaſion tres-iuſte de repeter à l'encontre luy l'obeïſſance & ſouueraineté de Flandres & d'Artois? luy & Meſſieurs ſes enfans de recouurer l'eſtat de Milan? ils y ont tãt d'intelligences, il y a tant de mal-contens qui les y appellent, les maux que leur ont fait endurer les Eſpagnols y ont canoniſé le nom des François, faut-il perdre l'occaſiõ que la fortune nous offre?

Tels & ſemblables propos luy eſtoient tenus ſouuent, & tous autres qui peuuent eſmouuoir vn cœur vlceré pour ſe reſſentir d'vn outrage & deſdaing: le Roy ſe reſſentoit bien du dommage, plus encores du meſpris, & voyoit bien que ſ'il ne tenoit qu'à iuſte occaſion, il n'en pouuoit auoir faute: car l'Empereur auoit des le commencement contreuenu au traité, d'autant qu'il n'auoit rendu les officiers de meſſieurs les Dauphin & Duc d'Orleans, leſquels iniuſtement il auoit mis en galleres pour forçats encores qu'il en euſt eſté ſommé par le Roy, en vertu d'iceluy traitté de Cambray. D'auantage il n'ignoroit point les praticques & menees qui ſe faiſoient par les gens de l'Empereur, du Roy Ferdinãd ſon frere, & des Ducs de Sauoye & Sforce, pour diuertir les Suiſſes & autres de ſon alliance amitié, qui eſtoit directemẽt cõtreuenu au traité. Mais il auoit deuãt les yeux les maux aduenus en la Chreſtiẽté durãt les guerres paſſées, & qui aduiendroiẽt ſ'ils retournoiẽt à prendre les armes. A ceſte cauſe vouloit traiter par amitié, pour recouurer le ſien auec le tẽps par le moyẽ de quelque argẽt, & pluſtoſt vouloit vſer d'amiable compoſition que de voye de la guerre, & pour ceſte occaſion enuoya le ſeigneur de Rabodenge deuers l'Empereur & le Roy Ferdinand ſon frere, en ceſte opinion de chercher le chemin de plus eſtroitte alliance: & en ce eſtoit entretenu par la Royne Aleonor, laquelle comme femme de l'vn, & ſœur de l'autre, & comme ſage & vertueuſe Princeſſe, n'obmettoit rien enuers l'vn ny l'autre qui luy ſemblaſt eſtre requis à les entretenir en bonne paix, & confermer en plus grande amitié;

Pratiques de la Royne Aleonor pour faire entretenir l'Empereur & le Roy.

A ceſte cauſe eſtant le ſeigneur de Morette en Allemagne, Ambaſſadeur de la part du Roy pres de l'Empereur, ladite dame moyenna que le ſeigneur de Courbaron, vn des gētils-hommes de la chambre de l'Empereur, & qui auoit eſté fort priué de l'Archeduc Philippe ſon pere, fut enuoyé deuers le Roy eſtant lors à S. Germain en Laye, pour moyēner l'appointemēt des Geneuois auecques le Roy, à ce que le commerce & trafic de la marchandiſe leur fuſſent permis en France. Et ſoubs couleur de ceſte negotiation, eut charge ledit de Courbaron de ſ'addreſſer à ladite Dame, & de moyenner vne entre-veuë de l'Empereur & du Roy, pour entr'eux meſmes conclurre de ces eſtroittes alliances (choſe que le Roy ne deſirāt rien plus que bonne paix & oſter toute occaſion de rancune ne trouua mauuaiſe) Mais par-ce que ceſte praticque ſe dreſſoit auec la Royne, ne ſ'en voulut entremettre iuſques à ce que les choſes en fuſſent plus auant: & en laiſſa faire à ladite dame & à madame la Ducheſſe d'Angouleſme ſa mere, auſquelles en deuiſa ledit de Courbaron par pluſieurs fois, & ſi auant que la Royne ſur les propos de luy, enuoya premierement le ſeigneur de Tombes, & depuis l'eſcuyer Silly vers l'Empereur pour arreſter le lieu & temps de ceſte entreueuë.

L'EMPEREVR alors, ſoit qu'il eut mis ces propos en auant pour mettre en jalouſie les alliez du Roy, ou pour crainte que les ſiēs n'y entraſſent, ou qu'il voulut en vn meſme tēps auoir praticque en diuers lieux, pour ſ'attacher à celle qui mieux feroit pour luy, en aduertir le Cardinal Campeige lors eſtant legat deuers le Roy, pour moyenner la reünion de l'Egliſe, & la paix vniuerſelle entre les Chreſtiens. Puis en eſcriuit lettres au Pape, l'aſſeurāt par icelles que quelques praticques qu'il eut auecques le Roy, que toutesfois il ne feroit rien pour luy, & que ſa ſainctеté n'en deuoit entrer en ialouſie ny en ſouſpeçon. Le ſainct Pere (ce nonobſtant) ne ſ'oſant trop fier en ceſte aſſeurance, enuoya vers le Roy, ſe douloir & plaindre que ſans ſon ſceu & communication telles praticques ſe demenaſſent: dequoy ledit ſeigneur ſ'excuſa, remonſtrant que ladite praticque n'eſtoit encores ſi auant qu'elle meritaſt d'eſtre communiquee legerement auecques ſa ſainctеté, deuant qu'il y eut aucun fondement: car c'eſtoit choſe tant ſeulement miſe en auant aux dames par l'Empereur. Et de fait feit le Roy ceſſer icelle praticque, & ne peut autrement imaginer ſinon que l'Empereur eut mis les propos en auāt, afin de tirer de luy choſe qui meit tous ſes alliez en ſouſpeçon, & les feit ietter en ſes bras: ne voulut toutesfois en prendre ouuerte diuiſion auecques luy. Mais de la caſſation & roupture
1531. d'iceux propos, enuoya par le ſeigneur de la Pommeraye ſ'excuſer audit ſeigneur
Mort de madame la Regente. Empereur, ſur le treſpas alors interuenu de feu madame ſa mere, laquelle auoit auec la Royne manié ladite praticque, les meurs, cōditions, & vertus de laquelle dame, & le grand regret qu'elle a laiſſé d'elle, me ſemblent eſtre choſe trop prolixe, ſi ie voulois amuſer ma plume à les racompter.

ESTANT le ſeigneur de la Pommeraye arriué deuers l'Empereur, ledit ſeigneur luy declara pour dire au Roy comment il ſ'en alloit en Germanie dreſſer vne armee contre le Turc, qui ſe preparoit de faire nouuelle deſcente en Autriche: priant le Roy que ce-pendant il voulſiſt demeurer ſon amy. Ce que le Roy non ſeulement luy accorda, mais le feit prier de faire vne aſſemblee des Princes & Potentats Chreſtiens, pour aduiſer de faire & dreſſer vne armee à communs frais, pour reſiſter à l'entrepriſe dudit ennemy de noſtre foy. Et ceſte meſme requeſte

queſte & offre le Roy feit faire par noſtre S. Pere par l'Eueſque d'Auxerre de Tinteuille ſon Ambaſſadeur deuers ſa ſainɛteté: lequel S. Pere feit à ſçauoir au Roy qu'il enuoyaſt pouuoir à ſon Ambaſſadeur d'en communiquer & traitter auec les autres Ambaſſadeurs des Princes & Potentats Chreſtiẽs. A quoy obtempera ledit ſeigneur, & y enuoya le Duc d'Albanie auec ample pouuoir, y offrant non ſeulement ſes forces, mais ſa propre perſonne.

Diſcours ſur les anciennes alliances & traitez auec les Allemãs.

En Germanie à l'autre voyage qu'y auoit fait l'Empereur, il auoit beaucoup de choſes aux Princes & autres eſtats de l'Empire, leſquels ils pretendoient ne leur auoir eſté obſeruees & tenues par ſa maieſté: combien qu'elles concernaſſent grãdement les droits, priuileges & libertez du ſaint Empire. Auſſi tẽdoit iceluy Empereur à contraindre leſdits Princes & autres eſtats de l'Empire, qu'ils receuſſent le Roy Ferdinand ſon frere à Roy des Romains, approuuãs l'election faite de luy contre & au preiudice de la Bulle doree & obſeruances anciẽnes dudit ſainct Empire, dont y auoit pluſieurs d'entre eux treſmal contens. Et de fait le Duc Iean electeur de Saxoigne, le Duc Iean Federic ſon fils, les Ducs Guillaume & Loys de Bauiere, Lanſgraue Philippe de Heſſen, & autres Princes feirent entre eux aucunes aſſemblees & parlemens: & meſmement vn traitté pour la conſeruation & deffence de tous les droits, priuileges & libertez du ſainct Empire: & par pluſieurs fois auoient enuoyé deuers le Roy le requerir d'y vouloir entrer en vertu d'vne ancienne ligue & alliance, qui a eſté inuiolablement obſeruee de fort long temps entre l'Empire & la couronne de France. A quoy ledit ſeigneur auoit touſiours reſpondu en termes genereux, & enuoyé deuers eux vn Docteur Alleman nommé Geruais Vvain, pour entretenir iceux Princes en ſon amitié: ſans toutesfois faire ou promettre particulierement aucune choſe qui peut contreuenir aux traittez qu'il auoit auecques l'Empereur.

Et ſur le point que ledit ſeigneur Empereur auoit de freſche memoire deſcouuert au Pape les propos de l'entreueuë cy deſſus mentionnee, & que le Roy auoit occaſion de penſer & preſter l'oreille à ce que pluſieurs luy auoient dit ſouuent que ledit Empereur ne tendoit qu'à l'entretenir le bec en l'eau de toutes choſes, cependant qu'il ſe fortifieroit d'amis & d'alliances & l'en diſcommoderoit à ſon pouuoir, retournerent deuers luy les meſſagers d'iceux Princes, auecques amples inſtructions ſignees de leurs ſeings, & ſeellees de leur ſeaux, & luy apporterent vn double authentique de leur traitté: afin qu'il veit & cogneut leur intention n'eſtre pour inuaſion quelconque, mais ſeulement pour la tuition de l'Empire: à laquelle il eſtoit obligé par leur ancienne alliance, ſans generalement ny particulierement deroger par la teneur d'icelle aux traictez faits auecques l'Empereur. Luy remonſtrans au ſurplus comme s'ils eſtoient par luy abandonnez, ils ſeroient contraints ou de hazarder leur eſtats en euidens perils, ou d'entierement ſe ſoubmettre au vouloir & intention de l'Empereur: lequel apparemment nẽ tendoit à autre fin qu'à les aſſubiettir & rendre l'Empire hereditaire à ſa maiſon, & n'eſtoient aucuns d'iceux ſans crainte, que ledit ſeigneur Empereur ſoubs vmbre & couleur de ceſte armee contre le Turc, ne conuertiſt contre eux les forces meſmes qu'ils luy bailloient pour ſ'ayder contre l'ennemy commun de noſtre religion. Finablement tant luy fut dit & perſuadé, qu'il ſe delibera d'enuoyer deuers eux homme bien inſtruit & informé de ſon vouloir & intention, auecques

ceſte promeſſe furent les meſſagers renuoyez. Leſquels arriuez en Germanie ne furent negligens de renouueller ceſte requeſte, & par pluſieurs iteratiues lettres haſter le Roy d'executer ſa promeſſe, d'autant plus que deſia l'Empereur aduerty de leur alliãce & traitté, ſe haſtoit de venir à Ratiſbonne, tenant propos & vſant de menaces à leur deſauantage.

Eſtroitte alliance auec le Roy d'Angleterre.

LE Roy qui en toutes choſes vouloit vſer de communication auecques le Roy d'Angleterre ſon bon frere & perpetuel allié dés le commencement des ſuſdites praticques auoit enuoyé deuers luy Ambaſſadeurs pour reſider aupres de luy, & luy faire entendre les requeſtes & offres d'iceux Princes de l'Empire, & ſur-ce luy demander conſeil & aduis: comment ils pourroient eux deux enſemble y entrer ſans roupture & infraction des traittez qu'ils auoient auecques ledit Empereur. Le Roy d'Angleterre ayant entendu ceſte demande, auoit enuoyé l'Eueſque d'Vvincestre trouuer le Roy qui lors eſtoit à Vatteuille en Normandie, pour faire auecques luy quelque nouueau traitté: tendant par toutes les voyes à luy poſſibles à faire entrer le Roy en ligue offenſiue ou deffenſiue contre ledit Empereur, ce que ledit ſeigneur ne voulut accorder, voulant touſiours obſeruer ſa foy promiſe. Biẽ eſtoit-il conſentant d'entrer en deſpence pour ayder les Princes de l'Empire à la conſeruation & deffence de leurs biens, franchiſes & libertez: & au ſeigneur de Leidekerke Ambaſſadeur de l'Empereur (lequel ayant eu nouuelles de ceſte praticque, luy en eſtoit venu parler) ledit ſeigneur Roy auoit dit ouuertemẽt, que ſes traittez il les garderoit inuiolablement auecques l'Empereur: mais de faire en faueur & pour le particulier bien d'iceluy choſe quelconque outre le traitté, ledit ſeigneur Empereur luy en donnoit trop peu d'occaſion, attendu le trop peu d'amitié qu'il trouuoit en luy, & la peine que ledit ſeigneur Empereur prenoit au cõtraire de luy tollir & faire perdre tous ſes amis & alliez.

L'EVESQVE de Vvinceſtre cependant print congé du Roy ſans faire autre concluſion, dont le Roy d'Angleterre ſon maiſtre qui auoit le cœur amerement viceré contre l'Empereur, pour les propos & menaces dont il vſoit cõtre luy, print tel regret & deſplaiſir qu'il ſembloit en pluſieurs des propos qu'il tint à l'Ambaſſadeur du Roy eſtãt pres de luy, qu'il ſe voulut eſloigner de l'amitié du Roy ſon frere. Pour à quoy remedier ledit Ambaſſadeur le pria de luy bailler de rechef ce qu'il demandoit par eſcrit, allegant qu'il pouuoit eſtre que ledit Eueſque ne l'eſtoit pas bien fait entendre: ce qui meut ledit Roy de luy bailler de nouueau les articles du traitté qu'il entendoit faire, & qu'il appelloit plus eſtroitte alliance. Leſquels articles en grande partie tendoient en ligue offenſiue, mais apres auoir entendu les remonſtrances de l'Ambaſſadeur, il fut content de les moderer, & iceux moderez furent enuoyez au Roy par homme expres.

Inſtructions données à Monſieur de Langey pour aller en Allemagne.

CE pendant fut deſpeſché par le Roy vers les Princes d'Allemagne meſſire Guillaume du Bellay ſeigneur de Langey gentil-homme de ſa chambre, auquel il ordonna premierement de l'excuſer enuers eux, & declarer les cauſes du retardement de ſa depeſche: interuenu non par negligence dudit ſeigneur, ou faute d'affection & bon vouloir à la deffence & conſeruation des droits, vs, & couſtumes dudit Empire, mais pour-autant qu'il auoit enuoyé deuers le Roy d'Angleterre ſon bon frere & perpetuel allié, lequel monſtroit affection & deſir de leur ayder à ceſte entrepriſe. Et auoit enuoyé deuers luy l'Eueſque de Vvinceſtre qui

auoit

auoit seiourné plus d'vn moys auecques luy, & seroit depuis retourné vers sondit maistre, pour luy faire rapport de sa negotiation: asseurant à son partement que son maistre fourniroit à son pouuoir quelque bonne somme de deniers, combien qu'il ne fut encores resolu de vouloir contribuer à icelle: mais que pour n'apporter la dilation & donner occasion ausdits Princes de s'ennuyer, & penser que ledit seigneur fut refroidy en cest affaire, il a bien voulu enuoyer ledit du Bellay deuers eux, tant pour purger ladite demeure, qu'aussi pour les asseurer en parolle de Prince: que pour l'affection qu'il portoit à la conseruation des priuileges, vs, & coustumes dudit sainct Empire, ils le trouueroiét prest à leur secours: quand ores il aduiendroit qu'il se trouuast seul à leur donner ayde, & que sondit frere (ce qu'il ne pensoit) ne fut assez à temps resolu de l'ayde qu'il luy voudroit faire.

SECONDEMENT il fut par le Roy ordonné audit du Bellay d'asseurer iceux Princes, que s'il estoit ainsi que l'Empereur (enuers lequel il desiroit inuiolablement obseruer & garder les alliances & traittez qu'il auoit auec luy) voulsist, à cause de ladite cõseruation des anciennes obseruãces du sainct Empire, se mettre en armes à l'encontre d'eux (ce qu'il ne pensoit qu'il deut aduenir) en ce cas ledit seigneur n'estoit pas pour les abãdonner, ains les ayder & secourir à son pouuoir sans y rien espargner. Et pour-ce que lesdits Princes auoient requis par les Ambassadeurs, iusques à quelle portiõ des frais il cõtribueroit à la guerre si elle aduenoit, & quelle somme il cõsigneroit prealablemẽt à ce qu'ils ne fussent si tost surpris & opprimez, qu'il n'eut loisir d'y enuoyer secours de si loingtaine prouince, fut baillé tres-ample pouuoir audit du Bellay d'en traitter & accorder auecques eux. Mais auec tres-expres commandement, que ses deniers ne fussent employez à l'offension ou inuasion d'aucuns ses confederez, & mesmement de l'Empereur, mais seulement à la deffence & cõseruation des droits & priuileges du sainct Empire, ou protection & deffence d'iceux: & qu'à ce faire & tenir il print bonne & seure obligation d'iceux Princes. Et quant au Duc de Vvitemberg, ledit seigneur Roy de tresbon cœur s'emploiroit à luy faire tout le secours & plaisir, que sans contreuenir à ses traittez il pourroit faire. Au demeurant fut donné charge audit Ambassadeur de veoir & entendre quels moyens y pourroit auoir de mettre vnion en Germanie, touchant le fait de la religion, & de remonstrer ausdits Princes & estats, comment pour ceste leur diuision ils pourroient entrer en guerres intestines, & les maux & inconueniens qui en pourroient aduenir, à eux particulieremẽt, & vniuersellement à toute la Chrestienté. Au lieu de Honfleu fut depesché ledit du Bellay vers la mi-Mars, l'an mil cinq cens trente-vn: & enuiron la mi-Auril ensuiuant, arriua deuers iceux Princes de l'Empire.

CE temps pendant arriuerent deux Ambassadeurs vers le Roy, l'vn par le Roy Iean de Hõgrie, qui fut le seigneur Hieroſme de Lasco principal hõme de sa cour, & l'autre par l'Empereur, qui fut le seigneur de Balançon second sommelier du corps dudit seigneur. Celuy de Hongrie demãdoit alliãces de mariage & secours d'argent pour subuenir aux necessitez de son Royaume, qui par les guerres passees auoit esté grandemẽt destruit, & les places desmolies. Sur le premier article fut proposé le mariage de madame Isabeau sœur du Roy de Nauarre, sur le secõd luy fut accordee vne somme de deniers, par condition qu'elle ne fut employee

Ambassade de Hongrie & Empereur vers le Roy.

à faire guerre ou inuaſion contre aucun des confederez du Roy: & fut faite grande inſtãce audit de Laſco de remõſtrer au Roy ſon maiſtre, qu'il ſe dõnaſt de garde ſur toutes choſes, & quelques guerres qu'on luy fit, de n'inuader ſon ennemy auec le ſecours & ayde du Turc: obſtãt que s'il le faiſoit, ledit ſeigneur Roy ſeroit contraint de prendre les armes contre luy, ſans aucun eſgard de leur alliãce, pour obuier que le Turc ennemy de noſtre foy, n'eniambaſt ſur la Chreſtienté. Puis apres ledit Laſco portãt la ſomme d'argẽt promiſe, afin de la faire diſtribuer aux vſages & non autres qu'elle auoit eſté ordonnee, fut enuoyé Antoine Macault Secretaire & vallet de chambre du Roy, lequel depuis rapporta ladite ſomme.

BALAVÇON de par l'Empereur feit entẽdre la groſſe & puiſſante armee que le Turc auoit amenee en Hongrie, pour inuader le pays d'Autriche, enſemble les grãds preparatifs que l'Empereur auoit faits autãt par mer que par terre, pour reſiſter à ſes entrepriſes: tellement que ledit ſeigneur Empereur n'auoit quant à la force aucune cauſe de le craindre ne douter. Demandoit toutesfois au Roy qu'il luy voulut ſecourir de quelque bonne ſomme de deniers, d'vn nombre de ſes hõmes d'armes, & de ſes galleres qu'il auoit en la mer de Leuant. A quoy ledit ſeigneur reſpondit que quant aux deniers, l'Empereur auoit puis n'agueres eu de luy deux millions d'or qui luy deuoient ſuffire, & qu'au demeurant il n'eſtoit marchand ne banquier pour ſeulement fournir deniers, mais Prince Chreſtien qui en vn tel affaire vouloit auoir ſa part du danger, honneur, ou perte.

QVANT à ſa gendarmerie, c'eſtoit la force de ſon Royaume, & que l'ayant perdue il demeureroit inutile à iamais faire entrepriſe honnorable pour la Chreſtienté, & au demeurant en proye & à l'iniure de tous ſes ennemis, parquoy ne la vouloit hazarder, qu'en hazardant quant & quant ſa perſonne, & l'accompagnãt de tel nombre de gens de pied & d'artillerie à ce requiſe, qu'il ne la pourroit perdre ſans faire grand dommage à ſon ennemy: & que nous eſtions ſur la fin de l'eſté, & que ſa gendarmerie ne pourroit eſtre auant le fort de l'hyuer en Autriche: parquoy elle ſeroit deſcõfite & rompuë du chemin, du temps, & de malaiſe auãt que veoir l'ennemy & ſans faire ſeruice: ioinct qu'ayant l'Empereur aſſemblé vne telle force comme ledit Balauçon l'auoit magnifiee, il n'eſtoit meſtier d'enuoyer ſecours en Germanie, mais pluſtoſt en Italie, où il n'y auoit aucũ preparatif pour reſiſter à autre armee du Turc que l'on diſoit y deuoir deſcendre, & pour en eſtre le Roy plus voiſin que d'Autriche, ſon armee pourroit y arriuer plus à temps, & qu'il offroit de la garder auecques cinquante mil combattans, & que l'Empereur ſouſtint de ſa part ceſte premiere impetuoſité du Turc en Germanie, & que luy & la ſienne auecques l'ayde du Roy d'Angleterre ſon bon frere & perpetuel allié ſeroit preſt à l'eſté enſuiuant d'aller en perſonne auecques les forces deſſuſdites, ou plus grandes, en quelque part qu'il ſeroit beſoin. Et quant à ſon armee de mer, il auoit grande coſte és pays de Prouence & Languedoc ſubiette aux incurſions des pirates qui lors eſtoient ſur la mer à groſſe puiſſance: parquoy il ne la pouuoit honneſtement preſter & abandonner en proye de l'ennemy ſeſdits pays de Languedoc & Prouence: aux deſpens deſquels ſadite armee eſtoit ſoldoyee. Telle fut la reſponſe du Roy, laquelle rapportee à l'Empereur eſtant lors à RATISBONNE, la recita en plains eſtats de l'Empire, tendant par tous moyens à l'imprimer en mauuaiſe part aux oreilles des Princes & Potentats

Potentats de la Germanie : afin que par ce moyen il peut mettre ledit seigneur Roy en leur haine, comme ne tenant compte de leurs perils & dangers.

QVOY entendant ledit du Bellay Ambassadeur du Roy deuers les Princes de l'Empire, cognoissant apres auoir communiqué auec le seigneur de Velly aussi Ambassadeur du Roy deuers l'Empereur, le peu d'esperãce qu'il auoit de bien asseurer la paix & amitié entre ledit seigneur & l'EMPEREUR. Voyant aussi que pour la longueur & dissimulation dudit Empereur les Princes commençoiẽt desia de branssler de peur qu'ils auoient d'estre surpris de luy & abandonnez du Roy, accorda les articles qui par les Ambassadeurs d'iceux princes luy auoiẽt esté proposez, & entre-eux accordez au lieu de Cebeng és pays du Duc de Saxe, qui fut cause que le Duc Iean Federic de Saxe, qui ja estoit acheminé pour venir à Ratisbonne, se retira, & au lieu d'Estingnan és pays de Bauieres, se trouuerent tous lesdits Ambassadeurs où ils accorderent lesdits traittez, & confirmerent amitié entre le Roy & lesdits Princes & Potentats.

Articles des traittez auec le Roy d'Angleterre.

DVRANT qu'en Germanie se tenoit la diette Imperiale, le Roy qui auoit receu les articles du Roy d'Angleterre son bon frere, moderez ainsi que dit a esté, apres y auoir adiousté & diminué, les renuoya en Angleterre, auec pouuoir au seigneur de la Põmeraye son Ambassadeur pour traitter & capituler selon iceux. Les Principaux articles furent, que si l'vn ou l'autre ROY estoit assailly en son ROYAUME, le Roy de France seroit tenu d'ayder au Roy d'Angleterre du nombre de cinq cens hommes d'armes François, soldoyez toutesfois aux despẽs du Roy dudit pays, & pour la deffence de ses mers depuis les Ras de sainct Mahé iusques au destroit de Callais, de douzes nauires equippees & auitaillees à raison, auecques trois mil hommes de guerre sur iceux nauires. Et reciproquement seroit tenu & obligé le Roy d'Angleterre fournir de pareil equippage de Nauires, en cas que le Roy de France fut assailly en son Royaume, & de luy enuoyer six mil Anglois, qui toutesfois seroient soldoyez au despens du Roy.

AVSSI par ledit traitté fut accordé qu'incontinent apres que l'vn ou l'autre seroit assailly, seroient tenus reciproquement d'arrester tous marchands subiects du Prince agresseur, lesquels pour lors se trouueroient en leurs Royaumes : sauf toutesfois à semondre par apres ledit Prince agresseur de rendre ceux de celuy desdits deux Princes qu'il auroit retenus en commençant la guerre : & en cas de reffus, seroient baillez tous les marchands ainsi retenus entre les mains du Prince assailly, pour recouurer les siens & se recompenser de sa perte.

AVSSI que l'vn n'y l'autre Prince ne pourroit par cy apres faire traitté ny alliãce auecques aucun autre Prince, Potentat, ou communauté, sans le sceu & associement l'vn de l'autre. Lequel traitté conclu de ceste sorte, ledit seigneur de la Pommeraye porta de par le Roy d'Angleterre au Roy son maistre lors estant en Bretaigne en la maison du sire du Chasteau-Briant ; ensemble luy porta la depesche de cinquante mil escus que ledit Roy d'Angleterre consentit de fournir & contribuer à la deffence & conseruation des droits & priuileges du sainct Empire, auecques charge de moyenner enuers le Roy son maistre vne entreueuë, pour ensemble traitter des moyens de resister au Turc, au cas qu'il perseueraſt d'enuahir la Chrestienté, ce que ledit seigneur accorda tres-volontiers. Et estant arriué sur ceſt accord le susdit sieur de Langey retournant de deuers les Princes dudit

Retour de mõsieur de Langey & voyage en Angleterre.

Empire, le Roy incontinent le renuoya deuers ledit Roy d'Angleterre, pour luy communiquer le traitté fait en Allemagne, & luy compter au long tout le discours de sa negociation.

Incorporation du Duché de Bretagne à la couronne de France.

Estant le Roy en Bretaigne (cõme dit-est) fut accordé par les estats d'iceluy pays de Bretaigne, que François fils aisné du Roy, Dauphin de Viénois seroit recogneu pour Duc de Bretaigne, à la charge que luy venant à regner, ledit Duché seroit reüny à la couronne, & que le fils aisné de France par cy apres porteroit le tiltre de Dauphin de Viennois & le Duc de Bretaigne, & seroient meslees les armes de Bretaigne auecques celles de France & de Dauphiné, & ainsi consecutiuement aux autres qui viendroient à regner, au cas que ledit Dauphin mourut sans hoirs. Et par là fut aboly le traitté fait par le mariage du Roy Charles huictiesme auecques madame Anne Ducheſſe de Bretaigne aussi celuy du Roy Loys xij. de ce nom auec ladite Anne, & celuy du Roy Frãçois premier de ce nõ pour lors regnant auec madame Claude fille dudit Roy Loys douziesme, & de ladite Anne, & furent les choses emologuees auecques toutes seureté pour l'aduenir.

Estant arriué ledit du Bellay en Angleterre auec ledit de la Põmeraye, par-ensemble ils accorderent auec iceluy Roy d'Angleterre du iour, lieu, moyen, ordre, & ceremonie de ladite entreueuë: dont pour conclure des ceremonies qui se deuoient faire, le Roy donna la charge au seigneur de Montmorency Grand-maistre & Mareschal de France, & le Roy d'Angleterre au Duc de Northfolk: pour toutes choses accorder ainsi que par cy deuant auoit fait ledit Grand-maistre auecques le Cardinal d'Iorc, quand il vint à Compiegne, & que ledit Grand-maistre alla en Angleterre, ainsi qu'il est recité au premier liure de ces memoires.

1532. Entreueue des Roys de France & d'Angleterre.

Les choses bien arrestees, arriua à Boulõgne sur mer le Roy d'Angleterre, enuiron le vingtiesme iour d'Octobre mil cinq cẽs trente deux, auquel lieu il fut receu par le Roy & messieurs ses enfans: où apres grãdes amitiez, fraternitez & priuautez qui se pouuoient faire entre tels Princes à sa reception, furẽt le Roy & ledit Roy d'Angleterre logez tous deux dedãs la maison Abbatiale dudit Boulongne, dõt la moitié fut departie pour le Roy, l'autre moitié pour le Roy d'Angleterre son bon frere. Auquel lieu le Roy donna son ordre de S. Michel au Duc de Northfolk, & au Duc de Souuthfolk, cõme aux deux estãs plus pres de la personne dudit Roy d'Angleterre: aussi ledit Roy d'Angleterre donna son ordre de la Iarretiere à Messire Anne seigneur de Mõtmorency Grand-maistre & Mareschal de France, & à messire Philippe Chabot seigneur de Brion Amiral de France. Et apres que tous les festins & autres resiouïssances furẽt paracheuees audit lieu de Boulougne, où s'estoient trouuez tous les Princes, Cardinaux, & grãde partie des Prelats & noblesse de ce Royaume, aussi pareillemẽt d'Angleterre, allerẽt les deux Roys de compagnie à Callais où se feit pareil recueil au Roy, que celuy qui auoit esté fait à Boulongne au Roy d'Angleterre, au grand contentement des Princes & de tous leurs subiets: & audit lieu de Callais fut passé du xxviij. iour dudit mois & an vn traitté entre eux contenant en substance ce qui s'ensuit.

Chapitres de capitulation entre lesdits deux Roys.

Que combien qu'ils creussent fermement que les propos scandaleux semez à l'encontre d'eux n'eussent lieu ne foy parmy les gens de bien, & qu'ils fussent tenus à tels qu'ils deuoient estre, c'est à sçauoir bons zelateurs du bien & augmentation de la Chrestienté, dequoy pouuoient assez faire foy les offres souuent par

eux

eux faites pour resister contre le Turc: toutesfois eux desirãs de plus en plus dõner cognoissance parfaite de ceste leur volonté, & afin que les autres Princes se peussent ioindre à eux, & regarder par vn mutuel consentement quel ayde chacun pourroit faire à ce sainct œuure, & pour dõner ordre à pourueoir aux parties & confins plus prochains du danger d'iceluy Turc, au cas qu'il poursuiuit son entrepriſe, ou en commençaſt vne nouuelle, ils s'estoient assemblez en intention d'en deliberer & conclure.

ET nonobstant qu'en ceste leur assemblee leur fussent venus nouuelles de la retraitte du Turc, eux neantmoins craignans que sa retraitte fut pour aucun nouueau dessein, attendu qu'il laissoit en Hongrie bonne partie de son armee, delibererent de mettre ensemble (le cas auenãt) iusques au nombre de quatre-vingts mil hommes, dont y en auroit dix mil de cheual auec l'artillerie requise pour ledit camp, & de ne separer ne desioindre leurs forces sans le consentement l'vn de l'autre. Ensemble fut accordé par iceluy traitté qu'ils enuoiroient par deuers les Potentats où ils auroient à passer fut en Italie, ou Germanie, selon l'occurrence, leur demander passage & viures en payant raisonnablement.

OVTRE ledit traitté le Roy d'Angleterre feit au ROY son frere grandes plaintes & doleances du tort qu'il maintenoit luy estre fait par le Pape sur la matiere de son diuorce: & mesmemẽt qu'il vouloit le cõtraindre ou d'aller en personne à Rome, ou d'y enuoyer homme auecques procuratiõ expresse pour estre à droit. Chose que ledit Roy maintenoit estre contre toute disposition de droit, sans aucun exemple du temps passé: mais au contraire que toutes les fois que pareils cas estoiẽt aduenus entre princes souuerains, on leur auoit enuoyé iuges sur les lieux: car d'vn affaire tel & touchant de si pres la conscience, & dont il estoit besoin que les parties parlassent par leur bouche, il n'est raisonnable de le commettre à procureur: & d'aller vn Prince souuerain à Rome, laissant l'administration & regime de son pays, il n'estoit moins desraisonnable. Encores se plaignoit il des griefs & exactions de l'Egliſe ROMAINE sur le clergé & peuple d'Angleterre, tendant à fin d'animer le Roy son frere contre le Pape & l'Egliſe ROMAINE: & le requist tresinstammẽt qu'eux deux ensemble enuoyassent Ambassadeurs deuers le Pape, pour le sommer & appeller au concile, pour venir veoir les abbus & griefs qu'il faisoit aux Princes Chrestiens & leurs subiets, & iceux estre par ledit Concile reparez & reformez. Ce que ledit seigneur Roy ne vouloit entierement refuser: mais pour autant que ledit S. Pere luy auoit fait porter parole par le Cardinal de Granmõt de se trouuer ensemble à Nice ou en Auignon, apres que l'Empereur seroit de retour en Espagne, il requist le Roy son bon frere, qu'il fut content de sur-attendre: Et pour monstrer qu'il auoit bonne enuie & volonté aussi de se plaindre, luy racompta ses griefs & doleances, de ce que ledit sainct Pere l'auoit tenu en longue dissimulation de quelques decimes, que ja au parauant sa saincteté luy auoit accordé leuer sur le clergé de France, pour resister aux entrepriſes du Turc.

Plaintes du Roy d'Angleterre & de Frãce sur les exactions de cour de Rome.

SECONDEMENT pour les nouuelles & induës exactions dont s'estoient plaints à luy ceux de l'Egliſe Gallicane que l'on faisoit à ROME, pour l'expedition des bulles, par lesquelles l'argent de son ROYAUME se vuidoit iournellement & se transportoit hors d'iceluy. Outre plus que le clergé s'apauurissoit, & ne se faisoiẽt les reparatiõs des Egliſes, ne les alimẽs & nourritures des pauures ainsi qu'ils

doiuent. Et pour plus clairement monſtrer ce que deſſus, ledit clergé mettoit en auant les annates exceſsiues qu'il conuient payer, eſquelles n'y a aucune equalité. Et auecques ce pluſieurs officiers nouueaux auoir eſté creez, qui ſont payez ſur l'expedition d'icelles bulles, outre ce que l'on auoit accouſtumé d'en payer le temps paſſé: leſquels offices quand ils viennent à vacquer, ſe vendent au proffit dudit S. Pere, & ſe payent propines groſſes aux huiſsiers, chambriers, protenotaires, leurs ſeruiteurs & vallets, les hortolans, & autres: & pour la reſtauration de l'Egliſe des Apoſtres, grande ſomme de deniers, qui eſtoient toutesfois ordinairement employez à faire la guerre au Roy.

Et outre cela qu'il y a grande multiplication de bulles, où il ne ſeroit beſoin d'en auoir qu'vne: & que pluſieurs autres choſes fruſtratoires ſe payent, où n'y a raiſon ny apparence, de ſorte que c'eſt (ce diſoient-ils) vn vray engin & fillet à prẽdre argent. D'autre part qu'il ne ſe ſouloit prendre qu'vne annate du benefice qu'on impetroit: mais de preſent on la fait payer de tous les autres benefices qu'on impetre par diſpenſe. Et quant aux compoſitions arbitraires qui ſe payent des diſpenſes que lon baille ſur les cas prohibez de droit, elles ſont exceſsiues & pernicieuſes, & outre ce que dit eſt, la prorogation des ſix mois pour prẽdre poſſeſsion à ceux qui ont des benefices par reſignation, eſtoit cauſe de commettre pluſieurs fauſſetez, ainſi qu'on auoit veu par experience.

Povr reparation deſquels abus, le Roy auoit eſté ſouuent requis de conuoquer vn Cõcile de l'Egliſe Gallicane: ce que ledit ſeigneur auoit touſiours delayé de faire, attendant que le Pape meſmes y pourueut. Mais ayant n'agueres ledit ſeigneur tenu les eſtats du pays & Duché de Bretaigne, luy auoient eſté preſentez les griefs & doleances du clergé d'iceluy pays, où il y auoit des choſes ſi treſſcandaleuſes, & tant contraires & eſloignees de l'honneſteté & charité qui doit eſtre en l'Egliſe, qu'il ne ſeroit poſsible de plus: de ſorte que ledit ſeigneur ne pouuoit bonnement croire que cela fut venu à la cognoiſſance de ſa ſainctеté.

D'avantage auoit ledit ſeigneur autres grandes cauſes de ſe douloir: d'autant qu'ayant eſté ſa ſainctеté aduertie du grand deuoir enquoy s'eſtoit mis iceluy ſeigneur, pour la protection & deffence de la Chreſtienté, ledit S. Pere toutesfois auoit ſouffert & enduré ledit ſeigneur eſtre calõnié au contraire, ſans qu'il ayt fait aucun ſemblãt de faire entẽdre ſa iuſtification: choſe en laquelle ledit ſeigneur n'auroit eſté negligent enuers ledit ſainct Pere, quãd on l'a voulu charger à tort en aucune maniere. Se douloit auſsi ledit ſeigneur que l'Eueſque de Verulan enuoyé par le ſainct Pere au pays des Ligues, auoit entierement fait ce qui luy eſtoit poſsible par menees & praticques ſecrettes, & autrement, pour rompre la ligue & cõfederation que ceux dudit pays ont auecques luy, ce qui luy ſembloit n'auoir merité enuers le ſainct Siege Apoſtolique, ny meſmement enuers ſa ſainctеté, depuis ſon aſſumption à la dignité Papalle: car en tout & par tout il s'eſtoit monſtré enuers elle treſ-obeiſſant & deuot fils de l'Egliſe. Toutesfois il luy ſembloit bon auant qu'enuoyer les Ambaſſadeurs (ainſi qu'il auoit accordé au Roy ſon bon frere, pour ſommer le ſainct Pere de reparer les fautes que deſſus, y proceder par autre plus douce voye: veu que l'occaſion & opportunité s'y adonnoient.

En ce temps eſtant arriué l'Empereur à Gennes luy vint nouuelles, comme le

Turc

Turc estoit descendu en Hongrie,& deliberoit de marcher iusques en Austriche, mais cela ne diuertit son entreprise d'Italie,& delibera de plustost laisser ses pays & son frere en proye à l'ennemy, ainsi passa outre pour rencontrer le Pape pour parler ensemble. Le Roy tresc-chrestien qui sçauoit assez le mauuais vouloir que luy portoit l'Empereur, & comme aussi le sçauoit le Roy d'Angleterre son frere, à qui l'Empereur n'en portoit moins, à cause du diuorse qu'il entendoit faire, pour lequel aussi le sainct Pere estoit animé contre luy, de sorte qu'il pensoit que ces deux majestez assemblees facilement pourroient traitter quelque chose à son preiudice.

A ceste cause delibererent que les Cardinaux de Tournon & de Grantmont, comme creatures dudit sainct Pere, iroient deuers luy sous vmbre de l'accompagner à ceste veuë, lesquels pourroient aucunement obuier à ce que contre leursdites maiestez ne se feit quelque mauuaise conclusion, à tout le moins (si elle se faisoit) les en aduertir pour y estre par eux pourueu & donné ordre. Et leur donneroit commission de remonstrer audit sainct Pere comme ses creatures tenues & obligees à luy: les torts, griefs & doleances qu'ils auoient entendues, lesdits deux Roys,& le mal-cõtentemẽt qu'ils auoient de sa saincteté,& cõme ils auoient deliberé d'enuoyer vers luy Ambassadeurs communs, pour le sommer de reparer iceux griefs: sinon, qu'ils y pouruoiroient de sorte que sa saincteté cognoistroit qu'eux deux ensemble n'estoient à mespriser. A ceste cause remonstreroient & persuaderoient par tous les moyens dont ils se pourroient aduiser à sa saincteté, qu'el le deuoit tascher sur toutes choses de contenter lesdits seigneurs, & mesmement le Roy d'Angleterre, l'affaire duquel luy estoit en recommandation autant que son propre. Luy remonstreroient pareillement qu'il voulsist bien meurement & prudemment cõsiderer de combien luy pouuoit ayder & seruir d'auoir pour amis deux tels Roys: & au contraire les entretenans mal-contens, quelle deffaueur ce pouuoit estre à luy, & au sainct Siege Apostolic: attendu mesmes qu'iceux deux Roys auoient pris vne telle & si parfaitte amitié ensemble, que lon pouuoit tenir clairement & reputer pour chose seure que l'vn & l'autre auecques tous & chacũs leurs affaires n'estoiẽt qu'vne mesme chose, au moins on ne pouuoit ignorer qu'ils ne fussent auecques toutes leurs amitiez & alliances publiques & secrettes, pour faire & executer quand bon leur sembleroit de grandes choses: à quoy sa saincteté deuoit bien auoir esgard, afin de ne les irriter & induire d'eux mettre en chemin d'entreprendre aucune chose entre elle, dont luy en pourroit ensuiure vn gros dommage & regret perpetuel à l'aduenir.

Instructions données aux Cardinaux de Tournõ & Grantmont, pour remonstrer au Pape.

Car où ils entreprendroient de demander vn Concile vniuersel (ayans la commodité d'en celebrer vn particulier de leurs Royaumes, pays, terres, & seigneuries, & d'autres qui voudroyẽt y adherer) & sa saincteté ne l'accordoit ou delayast, ils prenoient son delay pour refus, & le feissent sans elle, facilement ils se pourroiẽt iustifier de ce que dessus, en recitãt leurs griefs aux autres Princes Chrestiẽs, lesquels se resentiroient de pareils griefs ou plus grands: & en aduiendroiẽt qu'ils deffendroient à leurs subiets d'estre si osez ny hardis que de porter ou enuoyer argent à Rome, directement ou indirectement par lettres de banque, change ou autrement: sur telles peines qu'ils se feroient obeïr. Diroient dauantage iceux Cardinaux auoir entendu du Roy tresc-chrestien, qu'au cas que sa saincteté vou-

droit proceder par censures à l'encontre de luy & de son Royaume(chose que ses predecesseurs n'ont iamais accoustumé de faire par le passé contre le Roy de France)&que ledit seigneur fut contraint d'aller à Rome querir son absolution,il iroit si bien accompagné que sadite saincteté seroit tres-aise de la luy accorder: adiousteroient iceux Cardinaux aux dessusdictes remonstrãces,qu'elle eut à considerer l'estat où sont les Allemagnes,le pays des Ligues, & autres plusieurs pays de la Chrestienté,comme ils se sont disioints de l'obeïssance de l'Eglise Romaine,dont il seroit à craindre,que si deux si puissans Roys s'en destournoient à faute de iustice(comme ils pourroient dire & alleguer)ils trouueroient plusieurs qui leur adhereroient:& eux deux ensemble auecleurs amitiez ouuertes & secrettes(comme dit-est)pourroient faire vn tel effort,qu'il seroit difficile d'y resister, & au lieu de la paix qui est de present en la Chrestiété,se pourroit causer vne guerre plus grande que celle qui auoit eu lieu par le passé.

Fvt outre plus apposé aux instructions desdits Cardinanx,que là où ils trouueroient nostre sainct Pere en bonne disposition de moderer les choses,& principalement enuers le Roy d'Angleterre, ils luy meissent en auant comme par aduis, qu'il feit vne entreueuë auecques le Roy tres-chrestien à Nice ou en Auignon,suiuant le propos cy deuant mentionné:& que ledit seigneur moyenneroit enuers le Roy son frere,pour s'y trouuer pareillement,en laquelle veuë se pourroient toutes choses rabiller par bon & honneste moyen:laquelle assemblee il seroit bon de faire auant qu'iceux Roys eussent enuoyé faire ladite sommation,& que les choses fussent plus auant aigries. Telle fut la conclusion entre les Roys, & en fut par le Roy tres-chrestien donné aduis à l'Eueſque d'Auxerre de Tinteuille son Ambassadeur,comme lesdits Cardinaux se trouueroient à l'entreueuë du Pape & de l'Empereur,pour là respõdre en ce que mestier seroit de l'intentiõ dudit seigneur: aussi leur fut expressement ordonné de faire cependant toute extreme instance enuers ledit sainct Pere,de vouloir donner au Roy d'Angleterre iuges en ses pays Et ce fait prindrent les Roys congé l'vn de l'autre à S.Iouqueluert,entre Calais & Boulongne: où se feit la separation des deux seigneuries: iusques auquel lieu le Roy d'Angleterre estoit venu accompagner le Roy de France,& passa la mer auecques ledit Roy d'Angleterre, le seigneur de Montpesat gentil-homme de la chambre du Roy, afin de seruir d'Ambassadeur pour le Roy enuers ledit Roy d'Angleterre.

Accord de grosses decimes au Roy.

Estant le Roy de retour,alla passer son hyuer à Paris & aux enuirons, où il feit assembler vn bon nombre de Prelats de son Royaume: ausquels il remonstra les grosses affaires qu'il auoit euz par le passé,l'apparence des affaires aduenir, & la prouision qui estoit necessaire pour y obuier: leur demandant quelque volontaire subside pour y satisfaire. Ce que lesdits prelats, encores que ledit seigneur n'en eut point de bulle(chose qui est accoustumee d'auoir en pareil cas) luy accorderent liberalement & iusques à deux ou trois decimes à son plaisir, & là eut nouuelles de l'Eueſque d'Auxerre son Ambassadeur à Rome, comme le Pape aduerty de la deliberation des Cardinaux de Tournon & de Grantmont de venir assister à ceste veuë,l'auoit trouuee tresbonne,& auoit requis qu'ils apportassent pouuoir du Roy pour y traitter selon les occurrences qui s'offriroiẽt pour le bien de la Chrestienté: dont ledit seigneur aduertit le Roy d'Angleterre son

bon

bon frere,pour entendre ſon vouloir,& ſ'il luy ſemboit bon d'y en enuoyer vn pareillement de ſa part : à quoy il ſ'accorda,& en enuoyerent tous deux chacun vn de pareille teneur & puiſſance.

L'AN 1533. le 4. iour de Ianuier arriuerent noz Cardinaux à Boulogne la graſſe, où ja eſtoient arriuez noſtre S. Pere & l'Empereur: lequel Empereur entre autres choſes principallement tendoit à renouueller,& en renouuellant declarer plus à ſon auantage & au deſauantage du Roy la ligue au parauant faite entre luy & les Potentats d'Italie,voulant y comprendre Gennes,ſoubs couleur & eſpece que le Roy par le traitté de Cambray auoit quitté toute l'Italie,ſoubs leſquels termes deuoit Gennes eſtre compriſe,& remonſtroit audit S. Pere & autres Potentats, que ledit ſeigneur Roy ne pretendoit la querelle de Gennes n'eſtre compriſe en ſa renonciation,ſinon en intention de ſe reſeruer vne porte ouuerte pour y entrer,inquieter,& troubler tout le demeurant: parquoy il eſtoit beſoin pour l'en forclore entierement,faire declaration que ladite ſeigneurie de Gennes eſtoit compriſe en la ſuſdite ligue,& par icelle receuë en la protection dudit ſeigneur Empereur, & de tous les deſſuſdits Potentats alliez & confederez. 1533.

NOSTRE S. Pere qui auoit ja eu quelques nouuelles du malcontentement des deux Roys de France & d'Angleterre,& n'auoit quaſi aucun eſpoir d'eſtre fauoriſé ny ſouſtenu du Roy de France,& d'autre part ſe voyoit preſſé de l'Empereur vne fois par offres & douceur, autre par menaces & rigueur de conſentir à ceſte declaration de la ligue,auoit preſque reſolu en ſa deliberatiõ de condeſcendre à la volõté dudit ſeigneur Empereur, & de ſe ietter entieremẽt entre ſes bras, pour auecques luy courir vne meſme fortune, & alloit tant ſeulement vn peu temporiſant & delayant,attendant veoir que luy apporteroit la venue de ſes Cardinaux.

ICEVX Cardinaux quand ils entendirent à leur arriuee comment les affaires ſe portoient,& combien il eſtoit à craindre ſ'ils alleguoient audit ſainct Pere tout le mal-contentement des Roys,ils luy augmentaſſent ſon deſeſpoir, & que l'Empereur au moyen de ce le feit precipiter en ſa deuotion,& en faire à ſon apetit cõtre le Roy d'Angleterre,choſe qui l'aigriſt plus fort, & dont ſ'enſuiuit vn trouble de la Chreſtienté, ſe delibererent d'entrer à l'execution de leurs inſtructions par le dernier article d'icelles:& au lieu de cõmencer par la voye de rigueur, & finir par douceu,ainſi qu'il leur eſtoit ordonné,prindrent le chemin du tout contraire,& commencerent à luy faire entendre, comme deſirans (ainſi que de fait ils deſiroient) le bien de luy & du Siege Apoſtolicque : combien il deuoit taſcher à entretenir le Roy treſ-chreſtien au bon vouloir qu'il auoit tant enuers ſa ſainctẽté,qu'au bien & repos d'Italie,& que ledit ſeigneur Roy outre le bon office qu'il auoit fait,pour adoucir l'aigreur où il auoit trouué le Roy d'Angleterre ſon bon frere,en quoy il n'auoit peu proffite(cõme ils remettoient à luy dire par apres) & qu'incontinent qu'il auoit entendu la deliberation dudit ſainct Pere touchant la pacification & repos d'Italie, & que ſa ſainctẽté craignoit que ledit ſeigneur, à cauſe de la querelle qu'il pretendoit à la ſeigneurie de Gennes, ne vint quelquesfois à troubler ledit repos: il leur auoit donné charge, que là où il ne tiendroit à autre choſe que le fait de ceſte pacification ne fut bien & entierement aſſeuré, ils offrirent à ſa ſainctẽté,de ſoubmettre au iugement d'icelle tous les differends & *Traitez des Cardinaux Tournon & Grantmont auec le Pape.*

querelles qu'il auoit auec les Geneuois, & que toute la reseruation qu'il en faisoit n'estoit que pour seulement chastier aucunes particulieres offences d'iceux Geneuois, que sa saincteté n'ignoroit.

A ceste cause qu'elle se deuoit bien garder de comprendre Gennes en aucune ligue, en laquelle sadite saincteté fut contrahente: pour autant que l'Empereur & le Roy par le traitté de Cambray s'estoient soubmis aux censures Apostolicques, & auoient consenty que sa saincteté peut vser d'icelles à l'encontre de celuy qui premier contreuiendroit audit traitté: en quoy gisoit cognoissance de cause, laquelle luy appartenoit. Parquoy sa saincteté demeureroit iuge entre lesdits seigneurs, s'il aduenoit que le Roy entreprenant quelque chose contre les Geneuois, l'Empereur voulut à ceste cause pretendre que ce fut enfraindre ledit traitté: de laquelle cognoissance & du moyen de faire ce bien à la Chrestienté de la mettre en paix, sa saincteté se priueroit & se feroit partie, s'esloignant de l'office & deuoir de Pape & pere commun si elle entroit en ligue où les Geneuois fussent comprins.

OFFROIENT d'auantage iceux Cardinaux audit sainct Pere, que s'il vouloit en ensuyuant la parolle qu'autres-fois il auoit fait porter au Roy de parlementer auecques luy à Nice, ou Auignon, ou autrepart és enuirons, ledit seigneur s'y trouueroit & le feroit iuge de tout le differend qu'il auoit auecques lesdits Geneuois, & mettroit peine autãt que luy seroit possible d'y faire aussi trouuer le Roy d'Angleterre son bon frere, ou personnage ayant de luy toute puissance de mettre fin à la difficulté de son diuorse. Prians iceux Cardinaux sa saincteté de ne rien innouer cependant contre ledit Roy d'Angleterre: plus luy offrirẽt de par le Roy qu'à ladite entreueuë (si elle se faisoit) on pourroit conclure & mettre à execution certains propos autresfois mis en auãt entre sa saincteté d'vne part, le Duc d'Albanie & le Cardinal de Grantmont d'autre au nom du Roy.

TOVTES ces choses pleurent grandement au sainct Pere, principallement parce qu'il pouuoit encores esperer appuy du costé de France, & fut tres-aise d'auoir trouué ceste eschappatoire pour s'excuser enuers l'Empereur qui tant le pressoit & incitoit d'entrer en ceste declaration & ampliation de ligue. Et faut entendre que les propos que ramenteurent iceux Cardinaux auparauant mis en auant par ledit S. Pere auecques les dessusdits Duc & Cardinal, estoient merueilleusement auantageux & honnorables audit S. Pere, & à la grande exaltation & appuy de sa maison, laquelle il auoit en recommãdation singuliere, & tels estoient les propos que maintenant vous entendrez.

ESTANT le Duc d'Albanie (comme il est dit cy dessus) enuoyé vers nostre sainct Pere, pour auecques les Ambassadeurs des autres Princes & Potentats Chrestiens traitter des choses concernans le bien & repos de la Chrestienté, & de la resistence contre le Turc, & autres ennemis d'icelle, apres que les Ambassadeurs de l'Empire & autres eurent declaré n'auoir commission ny pouuoir de ce faire, ledit sainct Pere ayant opportunité de parler & conferer priuement des affaires de sa niepce la Duchesse d'Vrbin auec ledit Duc d'Albanie proche parent, & qui autresfois auoit espousé la tante maternelle de ladite Duchesse, entrerent (entre autres propos) sur ceux qui autresfois auoient esté mis en auant par le Pape Leon, & depuis refreschis par S. S. du mariage de monsieur Henry alors Duc d'Orleans

Du mariage de Henry second fils du Roy François.

d'Orleans second fils de France auec ladite Ducheſſe : offrant ledit S. Pere au Duc d'Albanie d'accroiſtre le biẽ d'icelle par mariage, faiſant des ſeigneuries de Rege, Modene, Rubiére, Piſe, & Ligorne, & d'auantage de Parme & de Plaiſance: ſinon à meilleure condition, à tout le moins par eſchãge & recompenſe d'autres terres. Outre laquelle donation ainſi par luy accordee, & apres que leſdits d'Albanie & Cardinal eurent le conſentement du Roy, & charge d'y conſentir en ſon nom dés le moys d'Auril l'an mil cinq cens trente vn, ledit S. Pere promit de donner audit futur eſpoux l'ayde & ſecours qui entre eux ſeroit aduiſé pour le recouurémẽt de ſon eſtat de Milan à luy appartenant: en partie à cauſe de l'inueſtiture donnee au feu Roy Loys douzieſme par le feu Empereur Maximiliã, & pour autre partie luy appartiendroit par le tranſport & ceſſion que luy en deuoient faire le Roy, & meſſieurs les Dauphins & Duc d'Angouleſme ſes autres enfans : auſſi tout ayde & ſecours à ſadite niepce future eſpouſe pour le recouurement de ſondit eſtat & Duché d'Vrbin. Et le neufieſme iour de Iuing enſuiuant S.S. feit ladite donation, par lettres ſignees de ſa main, & dés lors comme maintenant, promit de rechef ſur ſa foy de liurer au Roy leſdites villes & terres aux termes qui ſeroient entre eux aduiſez (la conſommation du mariage prealable) & que pour le recouurement d'Vrbin il fourniroit à la moitié des frais, excepté de ceux de la gendarmerie du Roy: parce qu'elle eſtoit à ſa ſoulde ordinaire.

NEANTMOINS ce pourparlé de mariage, ſi eſt-ce que le ſainct Pere n'oſoit tenir pour aſſeuré ny ſe perſuader que le Roy luy voulut tant faire d'honneur que d'entendre à la conſommation d'iceluy, mais ceſte confirmation de propos offerte de nouueau par iceux Cardinaux, dont l'vn auoit eſté à la premiere ouuerture qui en auoit eſté faite, le reſioüit merueilleuſement & le raſſeura qu'il ne ſe laiſſaſt du tout aller à la deuotion & appetit de l'Empereur : ains accorda l'entreueuë & parlement auecques le Roy, auquel il en eſcriuit de ſa main, priant toutesfois que la choſe fut tenue ſecrette, iuſques apres le partement de l'Empereur & que deſia peut eſtre arriué en Eſpagne. Et raſſeuré qu'il fut, noz Cardinaux au plus dextrement qu'il fut poſſible, luy expoſerent le demeurant de leur creance, & principalement de l'affaire du Roy d'Angleterre, pour lequel ils auoient ordinairement recharge du Roy vne fois ou deux la ſepmaine, auec expreſſe commiſſion de ne ſ'employer moins aux affaires de luy qu'aux ſiens propres & particuliers, & meſmement qu'en ces propres ils ne traittaſſent ny arreſtaſſent rien de choſe qui leur fut miſe en auant, ſans le ſceu, vouloir & conſentement des Ambaſſadeurs dudit Roy d'Angleterre, auſquels Ambaſſadeurs iceux Cardinaux communiquerent touſiours, non ſeulement ce qu'ils entendoient mettre en auant, mais toutes les lettres qu'ils receuoiẽt dudit ſeigneur Roy treſ-chreſtien: leſquels Ambaſſadeurs apres auoir conſideré l'eſtat preſent des choſes, furent d'aduis que pour lors on ne pouuoit moins faire pour le Roy leur maiſtre que de ne rien precipiter, & remettre le tout iuſques apres le partement de l'Empereur, & cependant donner ordre ſeulement que le S. Pere ne paſſaſt outre, au preiudice & griefs de la cauſe de leurdit maiſtre.

QVELQVES iours apres la venue d'iceux Cardinaux, l'Empereur cogneut bien aux propos & contenances de noſtre S. Pere, qu'il eſtoit moins enclin à luy qu'au parauant, & ſe doubta bien d'où eſtoit cela procedé. Car autresfois auoit

il entendu quelque choſe de ces propos de mariage, meſmement ledit S. Pere les luy auoit fait declarer, & ſur iceux demander ſon aduis: & eſtimant toutesfois que la choſe iamais ne vint à fin, ledit Empereur l'auoit grandement conforté d'y entendre. A ceſte cauſe pour en ſçauoir la verité, & pour rompre le deſſeing du Roy, l'Empereur feit par les ſeigneurs de Cannes & Grant-velle mettre en auant audit S. Pere le mariage de ladite Ducheſſe d'Vrbin auec le Duc Franciſque Sforce, laquelle offre noſtre S. Pere monſtra bien de la trouuer grande & le party bon, toutesfois il leur declara ouuertement l'autre party dont il eſtoit en propos: bien diſoit-il qu'il le trouuoit ſi haut & ſi honnorable pour ſa maiſon, ayant eſgard aux dignitez & degrez des maiſons, que ſans point de faute il n'oſoit eſperer tant de bien & d'honneur, mais puis que les propos en eſtoient ſi auant, qu'il ne pouuoit (ce nonobſtant) ſans offenſer le Roy qui tant d'honneur luy preſentoit, entendre ailleurs à quelconque autre party, ſi la rompture ne venoit premierement du coſté dudit ſeigneur, ioinct que ſa niepce auoit du bien en France iuſques à cinq ou ſix cens mil eſcus vaillant, qu'elle confiſqueroit au Roy en prenant hors de ſon Royaume, party de mariage ſans ſon conſentement & congé.

A cela fut repliqué par les deſſuſdits Cannes & Grant-velle que quant à la perte & confiſcation du bien, l'Empereur auoit bon moyen de l'en recompenſer: car il luy bailleroit en contrechange de ce qu'elle auoit en France, autant & plus vaillant au Duché de Milan, pour eſtre propre d'elle & des ſiens, & dont il l'inueſtiroit dés lors du conſentement d'iceluy Duc, lequel à ce tenir & obſeruer inuiolablement ſ'y obligeroit, & ſes ſucceſſeurs apres luy, par toutes obligations & ſeuretez que ſa ſainctеté demanderoit. Quant au mariage d'Orleans, qu'ils ne vouloient ne pouuoient nier que ce party ne fut trop plus honnorable & auantageux que l'autre, mais qu'il ne faloit que ſa ſainctеté en fit fondement, ne qu'elle eſperaſt que le Roy en mit les propos en auant ſinon en intention de l'amuſer, pour cependant faire ſon proffit de luy, puis le quitter quand il en auroit fait. Au demeurant ils conſeilloient à ſa ſainctеté que pour ſ'en eſclarcir promptement, il demandaſt auſdits Cardinaux ſ'ils auoient pouuoir de traitter d'iceluy mariage, & au cas qu'ils ne l'euſſent que c'eſtoit bien ſuffiſant indice pour euidemment cognoiſtre l'intention du Roy eſtre telle qu'ils alleguoient. Ainſi qu'ils conſeillerent il fut fait, & à ce reſpondirent les Cardinaux que pouuoir & mandement auoient ils bien, mais par lettres miſſiues & verbalement, nõ point ſoubs les ſeings & ſeel dudit ſeigneur, toutesfois ils offroient à ſa ſainctеté de l'enuoier querir & de l'auoir en peu de iours ſigné & ſeellé.

L'Empereur (neantmoins) continuoit cependant ſa pourſuitte de faire confermer declarer & amplifier ceſte ligue, y comprenant l'eſtat de Gennes, & noſtre ſainct Pere touſiours ſe couuroit de l'excuſe deuant dite, qu'eſtant iuge accepté par les parties, il ne pouuoit ne deuoit ſe rẽger de l'vn ny de l'autre coſté. Le Duc d'Vrbin comme ayant intereſt en l'affaire, print charge d'aller vers la ſeigneurie de Veniſe, de la part de l'Empereur, eſſayer ſ'il pourroit attirer les Venitiens à ceſt effect, mais il n'y peut rien obtenir, car les Venitiens declarerent abſolument qu'ils n'y vouloient entrer plus auant qu'ils y eſtoient. Leurs Ambaſſadeurs firent ſçauoir à nos Cardinaux que leſdits Venitiens auoient fait ceſte reſponce comme ne voulans en rien offencer ny irriter le Roy: au S. Pere & à l'Empereur

reur ils alleguoient autre raiſon, c'eſt à ſçauoir, qu'ils ne pouuoiẽt le faire ſans irriter le Turc auecques lequel ils auoient trefues ou paix iuree, & contre lequel André d'Orie auoit fait rigoureuſe guerre, qui de ſa nation eſtoit Geneuois: ainſi en diuers lieux ils ſe ſeruirent de diuerſes raiſons pour vne meſme reſponſe & à meſmes propos. Le Duc de Ferrare y vouloit bien entrer, voire en preſſoit bien fort, eſperant au moyen de ceſte declaration s'aſſeurer des ſeigneurs de Rege & Modéne: & offroit à noſtre ſainct Pere outre & par deſſus la ſentence donnee par l'Empereur en ſon conſeil, de luy payer cent mil eſcus comptans: mais le ſainct Pere n'y voulut entendre ny conſentir, ny approuuer ladite ſentence. Or auoit l'Empereur dés le commencement qu'il mit ceſte declaration de ligue en auant, requis aux confederez & alliez, que tous enſemble fiſſent vne taxe entre eux pour contribuer à la ſolde des gens de guerre, qu'il remonſtroit eſtre requis d'entretenir en Italie, pour la ſeureté du repos & tranquilité d'icelle: à ce que ſurpriſe n'y fut faite inopinémẽt: laquelle ſolde pouuoit monter à la ſomme de ſix vingts mil eſcus par chacun mois, & pour l'entretenement deſdits gens de guerre, il demandoit expreſſément que lon conſignaſt promptement le payement du premier mois entre les mains d'vn banquier Geneuois, fondant ceſte contribution & entretenement de gens de guerre ſur le danger des inuaſions du Turc, & quãt à ſa part il ne vouloit eſtre ſubiect à ladite contribution, alleguant les grãds frais & deſpenſe qu'il luy conuiendroit faire au cas que lon vint quelque-fois à la guerre, ainſi qu'il eſtoit aſſez apparant & croyable, & tellement auoit ja perſuadé que la choſe valoit preſque autant que conclue: mais depuis qu'il eut commẽcé à faire ſi grande inſtance d'y comprendre l'eſtat de Gennes, il fut contraint d'oſter le maſque & d'auouër que c'eſtoit ſeulement pour crainte du Roy, & propoſa contre luy de grandes & griefues plaintes, comme contre vn turbateur ordinaire de la paix & tranquillité publique.

Conſideratiõ & contribution pour le repos d'Italie.

SVR QVOY les Cardinaux François & l'Ambaſſadeur du Roy ne faillirent de chaffauder & baſtir des remonſtrances à vn chacun apart, & puis à tous en general, en allegant & deduiſant par bonnes & viues raiſons, comme la choſe que demãdoit l'empereur eſtoit pour mettre le trouble & non le repos en Italie, & qu'indubitablement il ne tendoit à ceſte pourſuitte, ſinon pour entretenir ſon armee en Italie aux deſpens d'autruy, preſte à marcher contre le Roy à toutes occaſions & opportunitez ſans y frayer vn eſcu du ſien: quoy auenãt il ne failloit point douter que le Roy ayãt ceſte occaſion de ſe tenir ſur ſes gardes n'entretint vne autre armee en la frontiere d'Italie ſur le Marquiſat de Saluſſes & ſur ſes pays de Dauphiné, de peur que l'Empereur à l'improuiſte luy vint courir ſus: enquoy il eſtoit grandement à craindre que deux armees ne fuſſent long-temps ſi prochains ſans que par la coulpe de l'vne ou de l'autre elles s'attaquaſſẽt enſemble, & que d'vne petite eſtincelle s'allumaſt vn grand feu, au danger euident de toute l'Italie. Ioint que les Potentats d'icelle auroiẽt ce pendãt entretenu à leurs deſpens vne armee, laquelle parauẽture ſeroit vn iour employee contre eux meſmes pour les opprimer & leur tollir la liberté: car ils pouuoient aſſez iuger & recueillir par la praticque oblique qu'il auoit faite que les Geneuois entraſſent en ceſte ligue non comme Republicque & membre d'Italie, mais comme ſes ſubiects particuliers, & par tant d'autres diuers & apparens indices, que ſon intention aſpiroit

entierement à reduire & remettre la totale monarchie en sa main.

Ces remonstrances leurs toucherent si auant & furent prises par eux de telle sorte qu'à la longue il fut arresté de ne faire point de consignation, mais que seulement chacun des confederez se cottiseroit à ce qu'il deuroit fournir auenant la guerre en Italie & bailleroit banques respondantes de sa taxe & quottisation: laquelle contribution montoit de cent à vj. xx. mil escus par chacun mois en temps de guerre. Aussi fut arresté que l'Empereur osteroit son armee hors de Lombardie, afin de ne donner au Roy occasion d'en dresser vne autre sur la frontiere, & que seulemẽt il laisseroit Antoine de Léue pour capitaine general de la ligue, & auec luy aucuns capitaines pour estre prests à leuer gens quand besoin en seroit: pour l'estat desquels capitaine general & capitaines particuliers, iceux cõfederez payeroient vingt-cinq mil escus par chacun mois. L'Empereur apres ces choses ainsi conclues renuoya en espagne trois mil hommes de sadite armee, autant ou enuiron à Naples, & au surplus il donna congé. Le Duc de Ferrare entra en ceste ligue moyennant la suspension pour dixhuit mois que luy accorda nostre sainct Pere de ne rien entreprẽdre sur luy à cause des villes de Rege & de Modéne, sans toutesfois approuuer la dessusdite sentence de l'Empereur: aussi y entrerent les Geneuois, mais comme contrahans, & non comme subiects de l'Empereur, encores que de rechef ils en fussent tres-instamment recherchez & solicitez. L'Ambassadeur des cinq cantons, lequel estoit allé demander au sainct Pere & à l'Empereur ayde & secours, au cas que les autres cantons substraits de l'obeïssance de l'Eglise Romaine leur feissent guerre, fut pareillement recherché d'entrer en ligue au nom de ses superieurs: à quoy il feit response de n'en auoir charge ny mandement.

Durant ce temps, & dés enuiron la mi-Feurier estoit arriué le pouuoir du Roy, adressãt aux Cardinaux & à son Ambassadeur, auec clause expresse de traitter & conclure le mariage du Duc d'Orleãs auec la Ducheſſe d'Vrbin, dont l'Empereur se trouua mout esbahy, & n'eut iamais pensé (si comme il disoit à nostre S. Pere) que ledit seigneur Roy le deut enuoyer, parquoy il s'efforçoit de remonstrer & persuader à sa saincteté que le Roy ne l'auoit enuoyé sinon pour mine, & que s'il pressoit les Ambassadeurs de tirer auant & de conclure le traitté, ils n'y voudroient aucunement entendre: mais les Cardinaux & Ambassadeurs offrirent de ce faire, dont l'Empereur fut encores plus estonné, par-ce qu'il se voyoit frustré de son intention d'attirer ledit sainct Pere contre le Roy. Requist lors à sa saincteté qu'au moins elle ne traittast point sans y comprendre quatre articles, lesquels il disoit luy auoir esté par ledit S. Pere accordez & promis d'y comprendre, alors qu'il luy conseilla d'entendre audit mariage, chose toutesfois dõt ledit sainct Pere nyoit auoir iamais ouy parler. Le premier article estoit de faire entrer le Roy, qu'il promit de ne rien innouer en Italie: l'autre de faire qu'il recõfermast les traittez de Madril & de Cãbray: le tiers de prendre dudit seigneur asseurance de consentir au Concile: le quart de faire obliger le Roy, & promettre q̃ par le Roy d'Angleterre il ne seroit rien innoué plus auant qu'il auoit esté touchant le fait de son diuorce. A ce respondit nostre S. Pere, que le bien & honneur qui à sa maison estoit accordé par le Roy, en acceptant son alliance, estoient tels & si grands, que c'estoit audit seigneur, & non à luy d'y apposer & ordonner

les

les conditions: bien offroit-il de s'employer en ce qu'il pourroit, & moyenner enuers ledit seigneur & tous autres, que toutes choses demeurassent en bonne paix & repos.

Sur le fait du Concile vniuersel.

CESTE incidente mention du Concile maintenant me semond & rappelle à reciter ce qu'au-parauãt en auoit esté proposé. L'Empereur ayant promis aux Allemans de faire conuoquer au dedans vn an, auoit enuoyé vers nostre S. Pere le requerir de ce faire, & luy auoit enuoyé quelques articles de modificatiõs qu'il iugeoit estre bonnes & raisonnables à tenir en la conuocation d'iceluy: principalement pour la reformation des heretiques, secondement pour resister aux inuasions du Turc, & tiercement pour assopir les diuisiõs d'entre les Princes & Potẽtats de la Chrestiẽté. Nostre sainct Pere apres auoir leu iceux articles, dõna charge à vn nombre de ses principaux conseillers & gens de bon sçauoir, que derechef ils les visſent & examinassent, & luy en rapportassent leur aduis, à ce que sur iceux il deliberast & concluſt, ce qu'il luy sembleroit estre bon d'y respondre. Lesquels gens doctes & sçauans luy en firent les remonstrances qui s'ensuiuent, & lesquelles nostre-dit saint Pere feit entendre à l'Empereur, premierement par la bouche de l'Archeuesque de Cortonne gouuerneur de Boulongne, & depuis par escrit à luy presenté par le Cardinal Campege Legat, & par le protenotaire de Gambare son nonce & Ambassadeur aupres de sa majesté Imperiale. Premierement sur le premier article qui estoit la reformation des heresies, il leur sembloit estre grandemẽt à considerer, que faisant la cõgregation & Concile vniuersel expressément & particulierement à ceste fin, si on y admettoit les heretiques à disputer les opinions de long-temps reprouuees par les saincts Conciles, ce seroit chose de tresmauuais exemple & apparence de danger qu'à l'aduenir ils estimassent touſiours leur estre licite de reuoquer en doute les choses resolues & determinees, & par lõg trait de temps & ancienne obseruation approuuees: de maniere que toutes choses & iusques aux articles de la foy, se pourroient iournellement disputer & mettre en controuerse, & ne se pourroit faire certain fondement sur aucune doctrine, dont resulteroient nouuelles & infinies occasions de nouueaux erreurs, & innouation de plusieurs anciens. Si au contraire ils n'estoient admis à disputer leursdites opiniõs, ils ne se voudroient tenir pour conuaincus, par la seule authorité du Cõcile, ains allegueroient qu'ils auroiẽt esté cõdamnez sans estre ouys & pirement traittez que ne furent les Arriens & autres, lesquels eurent audience és congregations des Conciles anciens, pour y disputer ce qu'ils sentoiẽt & entendoient de la foy: & auec telles & semblables doleances se departiroient du Concile sans attendre la determination & fin d'iceluy, & par icelles ils confermeroient en leurs erreurs & intelligences le peuple credule & adherant à eux. Secondemẽt s'ils se sont opposez aux Conciles passez, & ont nié l'authorité d'iceux, comment peut on esperer que du futur ils se deuoient contenter: & s'ils veulent contredire, quel scandale sera-ce en nostre temps, que la conuocation demeure infectueuse: si pour autre empeschement ou pour les inuasions du Turc, ou pour la diuision d'entre les Princes Chrestiens, ledit sainct Pere & l'Empereur estoient sans moyen de pouuoir auecques armes executer la determination d'iceluy contre les rebelles & desobeïssans? Tiercement qu'ayant touſiours esté grande l'obstinatiõ & pertinacité de tous les heretiques qui oncques furent, encores est

plus celle de ceux de preſent : leſquelles adherent (à ce qu'ils diſent) à la lettre de la ſaincte eſcriture, en reiettãt l'authorité des ſaincts Concules & l'interpretation des ſaincts Peres, qui par inſpiration diuine ont eſclarcy ce que par aduenture la pure lettre bailloit douteux & ambigu : parquoy ſeroit à craindre que ſi les choſes du Sacremẽt & de l'authorité de l'Egliſe venoiẽt à eſtre diſputees, ils ne ſe vouluſſent iamais rendre vaincus: choſe qui non ſeulemẽt rendroit la determination du Concile illuſoire, mais ſcandaliſeroit grandement ceux qui auroient attendu plus grands effects d'iceluy. Quartement, que ſi comme lon a peu euidemment cognoiſtre : par-ce que leſdits heretiques ont propoſé à la diette Imperiale à Ausbourg, ils ont demandé le Concile à la ſeule fin de perſeuerer en leurs mauuaiſes opinions, iuſques à la conuocation & determination d'iceluy, lequel (ainſi que bien ils cognoiſſent) ne peut apres qu'il ſera indit eſtre aſſemblé en moindre eſpace de temps que d'vn an ou plus: & pourra durer la cõgregation non ſeulement quelques mois, mais quelques annees. Pendant lequel temps ils eſperent que pourra ſuruenir des empeſchemens : ſi que ledit Concile ſe diſſouldra ou interrompra ſans determination, ou ſans execution de ce qui ſera determiné : à ceſte occaſion ils perſeuereront en leur erreur & doctrine, & euiteront le chaſtiment de ſa maieſté Imperiale. Quintement fait à conſiderer que leſdits heretiques prennent, ainſi qu'ils feirent à la diette d'Ausbourg, occaſions de ſe departir du Concile auãt quil ſoit determiné, leſquelles occaſions iuſtes ou iniuſtes ne leur peuuent deffaillir, il en pourroit aduenir pis qu'au Concile de Baſle : car ſi au tẽps de lors eſtãt l'eſtat de l'Egliſe pacifique, & ſi peu de tẽps au parauãt par le Cõcile de Cõſtance fut leué le ſchiſme qui auoit ſi long tẽps duré, & la queſtion qui eſtoit lors entre le Pape Eugene & le Concile, ſçauoir ſi le Pape eſtoit par deſſus le Concile, ou le Concile par deſſus le Pape, fut occaſion de ſi grand deſordre en l'Egliſe, qu'en vn meſme tẽps furent deux Conciles, dont par la creation du Pape Fœlix reſulta vn ſchiſme qui dura iuſques au tẽps du Pape Nicolas: il ne faut faire doute qu'au temps preſent que la doctrine Chreſtiẽne eſt en ſi grande confuſion par la coulpe & malignité des heretiques, la meſme difficulté ſe remettroit en auãt : & ſi le Concile determinoit que le Pape fut par deſſus (ainſi qu'à la verité il eſt) leſdits heretiques prenans fondement ſur la determination contraire du Concile tenu à Conſtãce, & n'ayãs eſgard à ce qu'alors ils eſtoiẽt trois ſoy diſans Papes, & non vn ſeul vicaire de Dieu, ainſi que nous auõs à preſent: alors ils allegueront ce Concile n'eſtre point libre, comme deſia ils murmurẽt, & ſon authorité n'eſtre point ſupreme à laquelle aucune raiſon vueille qu'ils ſe ſoubmettent, & chercheront de diuiſer & diſſouldre ledit Concile ſe ſeparans des autres, & retenans auec eux quelques Prelats, ainſi qu'il s'en trouuera de curieux des choſes nouuelles aſpirãs & par-ce moyẽ eſperãs de paruenir à plus grands biẽs & authorité: dõt à ceſte cauſe ils pourroient tenir vn autre Cõcile, & y creer vn Antipape qui approuuaſt leurs hereſies, & meit la religion Chreſtiẽne en plus grãde confuſion qu'elle n'eſt encores. Et ſi au contraire le Concile terminoit l'authorité ſienne eſtre par deſſus celle du Pape, ce ſeroit vne difficulté grande, & vn danger non moindre : car ſa maieſté Imperiale vouloit par ſa puiſſance & authorité mettre fin audit Concile, ou le trãsferer en autre lieu, pour interrompre les brigues faites à l'encõtre de l'authorité du Pape (cõme en tel cas ſeroit requis) ledit Concile

pretendoit

pretendroit ne pouuoir estre conclu ne transferé en autre part sans sa propre authorité mesmes, & se pourroit de soy trasferer ailleurs outre le gré de sadite majesté, sans qu'elle peut (encores que son pouuoir soit grand) y remedier. Comme par exemple il aduint à l'Empereur Sigismond de bonne memoire, auquel (apres auoir tãt labouré pour l'Eglise, & encores que par son industrie & authorité auec gros frais & trauaux extremes il eut leué le schisme tant inueteré) ne fut toutesfois posible d'obuier en quelque deuoir qu'il s'en sceut mettre aux discordes & diuisions du Concile de Basle: dont fait à croire que si le futur Concile venoit à durer quelques annees, comme il est à presupposer qu'il durera, si la supreme authorité luy demeure, il pourroit succeder occasion que sa majesté Imperiale ne pourroit si longuement y estre presente.

QVANT à la seconde cause de la cõuocation dudit Concile, afin de pouruoir à la repulsion du Turc, iceux deputez mettoient en auant, qu'estans ses apprests si grands & si prochains pour inuader la Chrestienté, que la conuocation du Cõcile seroit (quant à cest effect) par trop tardiue, & seroit besoing en premier lieu de pouruoir & donner bon ordre à y resister & repousser: ce que trop à tard s'executeroit, au cas que lon attendit iusques à ladite conuocation: ioint que ladite conuocation de Concile seruiroit d'excuse & dilation à ceux qui deuroient & ne voudroient assister & donner ayde à ladite repulsion du Turc, & se couuriroient de dire que selon la determination dudit Concile ils donneroient tel ayde que par commun consentement seroit conclu & arresté.

DISOIENT d'auantage, que si ores le Turc n'auoit volonté de si tost faire entreprise contre la Chrestienté, neantmoins voyant ladite conuocation en termes de traicter à son grand dommage, il se pourroit tant plus haster & amener de tant plus grãde force, pour preuenir la determinatiõ de l'entreprise qui se dresseroit pour luy resister. Plus ils remonstroient que si estant le Concile assemblé il ne se trouuoit moyen de reduire les heretiques à l'vniõ de nostre saincte foy, & qu'ils se departissent sans conclusion dudit Concile, il y auroit dãger qu'ils s'accordassent auec le Turc, ainsi qu'à fait le Vaiuode de Transsyluanie, soubs esperance qu'il leur seroit permis & loisible d'occuper les biens de l'Eglise, & de viure en la liberté (qu'ils disent) Euangelique, mais qui plus tost est semblable à la loy Mahometique, chose qui seroit cause de la ruine Chrestienne, à tout le moins d'engendrer vne perpetuelle guerre entre eux & nous, comme elle fut engendree & dure encores entre nous & lesdits Mahometans.

LESDITS articles proposez de la part de l'Empereur à nostre S. Pere, ensemble la response de sa saincteté, auoient esté communiquez au Roy par le seigneur du Prat Cheualier de l'ordre de l'Empereur, afin de sçauoir aussi son intẽtion tãt sur ladite proposition que sur la response faite à icelle: à ce respondit le Roy que nonobstant qu'en la response & remonstrance dudit sainct Pere y eut des raisons fort apparentes du danger & inconuenient qui pourroit aduenir de la conuocation du Concile: il y auoit de l'autre part autres grandes raisons qui faisoient moult à considerer, & principallement de la disposition & termes esquels estoient reduittes les affaires de la religion, lesquels (si Dieu par sa grace n'y mettoit la main) estoient beaucoup en plus apparence d'auoir pis qu'en esperance de mieux auoir, dont grand inconuenient pourroit aduenir en la Chrestienté: lequel

auenant (que Dieu ne vueille) il estoit certain que les Princes Chrestiens qui seront par cy apres, donneront (de quiconque en sera la coulpe) grand blasme & charge audit sainct Pere & ausdits Princes Chrestiens qui aujourd'huy sont d'auoir laissé tomber les choses en telle confusion, ou par faute d'auoir conuoqué le Concile, ou pour auoir en le conuoquant adiousté telles modificatiõs & restrictions, qu'elles puissent seruir d'excuse & couleur à qui voudra dire que prou de gens à cause d'icelles n'y auroient voulu entendre.

PARQVOY son aduis estoit (attendu les deux poincts principaux cy dessus touchez és remonstrances dudit sainct Pere) entendre à l'vn sans obmettre l'autre c'est à sçauoir que tous les Potentats Chrestiens, quelque particuliere doctrine qu'ils eussent, par lettres & Ambassadeurs, communiquassent preal'ablement ensemble de ceste affaire, & lesquels Ambassadeurs & chacun d'eux au plus tost que faire se pourroit enuoyassent à Rome, auec pouuoirs amples & suffisans pour aduiser & arrester ensemble de la commodité du lieu, & du temps où se pourroit sans le danger d'aucun celebrer ledit Concile, & pour proietter & mettre par escrit d'vn commun accord & consentement tous les points & articles dont il sera besoin & requis de parler en iceluy. Laissant toutesfois à tous & à chacun plaine & franche liberté moyennãt qu'il ne se parle des particulieres querelles en quelque façon & maniere que ce soit) d'y proposer & mettre en auant tout ce qui luy viendra en fantasie pour l'vnion, bien & repos de la Chrestienté, seruice de Dieu, & represion des vices, extirpation des heresies & cõfirmation de nostre foy, sans y particulariser autrement, ne faire mention du contenu és remonstrãces de nostre sainct Pere, comme d'y articuler specialement qu'il n'y soit point disputé des desia traittees par les cõciles, ne que cela fut ouurir la voye pour faire par cy apres le semblable, sur ce qui seroit arresté en ce nouueau Concile: car adiousstant vne partie en premiere instance, & auant que les Ambassadeurs & deputez des vns & des autres eussent communiqué ensemble des dessusdits articles & restrictions touchant le fait & ce qui concerne la religion, c'estoit donné à plusieurs occasion ou excuse de ne s'y trouuer ainsi que dit est. Mais enuoyant vn chacun ses Ambassadeurs & deputez auec pouuoirs non limitez, telles occasions & excuses faudroient, & se rouuãs ensemble n'y auroit celuy auquel il ne semblast tresbon de rediger & mettre par escrit selon l'aduis & consentement commun, les points principaux dont lon voudra & deura traitter audit Concile, & que les particulieres querelles qui pourroient mettre diuision entre les assistans, ce temps pendant demeurassent assopies.

IESQVELS articles & points ainsi redigez estoit l'aduis dudit seigneur Roy que lon intimast alors le Concile & non plustost, & que chacun en apportast vn doublé à ses superieurs, afin que tous au temps prefix y retournassent instruits & biẽ resolus de ce qu'ils ont de dire là dessus: où s'il aduenoit que ceux qui aujourd'huy se sont separez de l'obeïssance de l'Eglise Romaine s'accordassent auec les autres és dessusdits points qui se deuoiẽt traitter, il seroit à esperer qu'ils prinsẽt auec les autres le chemin de salut: & là où ils ne s'accorderoient, à tout le moins ne pourroient ils nier qu'ils n'eussent refusé la raison & le Concile qu'ils auroient tant demandé: & quant au demeurant pourroient lesdits Ambassadeurs en ceste leur premiere assemblee, & sans attendre l'indiction du Concile, deliberer & arrester

reſter entre eux le moyen & chemin que l'on auroit à tenir, pour y pouruoir, & donner ordre, & leurs ſuperieurs auſſi chacun en ſon endroit mettre peine que les erreurs ne pullulaſſent en leurs pays & ſubiection: ainſi (conduiſant les choſes à la ſincerité cy deſſus recitee) eſtoit bien l'aduis dudit ſeigneur Roy, que lon ne pourroit eſperer auec l'ayde de Dieu, ſinon bonne & loüable yſſue dudit Concile.

PEV auant la fin de Feurier receut l'Empereur ceſte reſponſe & aduis du Roy, leſquels il interpreta & print tout autrement que n'eſperoit & ne ſ'eſtoit perſuadé ledit ſeigneur. Premierement en ce qu'il ſembleroit au Roy eſtre conuenable à l'effect du futur Concile, que les Ambaſſadeurs des Princes & Potentats Chreſtiens prealablement proiectaſſent les points & articles dont il ſeroit traitté audit Concile, l'Empereur eſtoit d'aduis que cela ſeroit de plain faut, reſtraindre & diminuer l'authorité dudit Concile: lequel & tout ce qui ſ'y traittera doit entierement dependre de l'inſpiration du ſainct Eſprit, & non de l'appetit & reſtriction des hommes. Secondement il ſembloit à l'Empereur, & de ce grandemẽt ſe plaignoit, que le Roy à l'article faiſant mention de reſiſter aux inuaſions du Turc n'auoit fait aucune offre ne reſponſe, comme ſ'il eut iugé que le danger particulier des plus voiſins du feu ne deut toucher à luy qui en eſtoit des plus loingtains: & furent ces remonſtrances en forme de repʃique ou doleance, apportees de la part de l'Empereur au Roy, lequel ne ſe peut aſſez eſmerueiller, ſinon qu'aucun afin de le calomnier eut deſguiſé ſa reſponſe à l'Empereur, dont procedoit & pouuoit eſtre la cauſe que ledit ſeigneur Empereur ſe plaignoit, & ſur ce dernier article prenoit occaſion & couleur de ſa plainte.

CAR attendu que par ladite reſponſe apres auoir amplement declaré ſon aduis touchant le fait de la religion, il auoit ſur la fin adiouſté, que les Ambaſſadeurs & deputez en vertu de leurs pouuoirs aduiſaſſent & arreſtaſſent entre eux ce qui ſeroit de faire pour donner ordre & pouuoir au demeurant: il luy ſembloit auoir ſuffiſamment fait entendre ſon bon vouloir, d'autant qu'il eſtoit aſſez plus conuenable au bien, tuirion & deffence de la Chreſtienté, que par iceux Ambaſſadeurs & deputez qui promptement ſe pouuoient enuoyer à Rome il fut traitté dudit affaire, que non pas atrendre à en traitter au Concile. Lequel (ainſi que cy deuant a eſté dit) ne ſe pouuoit encores aſſembler d'vn an, pendãt lequel temps on donneroit prou de loiſir au Turc ja preparé d'aſſaillir & endommager la Chreſtienté. Auſſi quant à l'autre point où l'Empereur alleguoit qu'en traitant & propoſant par les Ambaſſadeurs des Potentats Chreſtiens, les points & articles dont au Concile il ſeroit decidé, cela ſeroit reſtraindre l'authorité dudit Concile, lequel & ce qui ſ'y traittera ne doit dependre que du ſainct Eſprit, ſembloit au Roy que ſa reſponſe auoit eſté ſiniſtrement & malignement interpretee: car enuoyant Ambaſſadeurs auec plain & ample pouuoir, & d'vne pure & ſincere affection au bien & vnion de l'Egliſe Chreſtienne, ſon opinion & aduis eſtoient que leur aſſemblee ne pouuoit eſtre ſans le S. Eſprit, & que tout ce qu'ils arreſteroient deuoit eſtre tenu pour vn preambule & commencement de Concile.

POVR toutesfois ſatisfaire entierement à ſon dauoir, il enuoya plus ample & certaine declaration de ſon vouloir audit ſeigneur Empereur: & quãt au premier point luy feit entendre, puis que ſa maieſté vouloit que le Concile fut intimé ſans

aucune reſtriction,& ſans prealable conuocation de ceux qui deuroient y aſſiſter, luy de ſa part en eſtoit treſ-content,& n'auoit eſté le premier qui eut parlé de reſtriction ou limitation,ainſi qu'il pouuoit eſtre euident à qui liroit les articles que luy auoit ledit du Prat apportez & preſentez de la part dudit ſeigneur Empereur. Et qu'au ſurplus ce qu'il auoit mis en auãt de ne parler des particulieres querelles, il l'auoit fait en bõne intention,& pour obuier à ce que le Concile ne fut empeſché à la vuidange d'icelles au lieu d'y traitter des affaires de la religion:& nonobſtant qu'il n'y eut Prince en toute la Chreſtiẽté auquel on detint du lieu autãt que lon faiſoit à luy,toutesfois auoit il biẽ voulu pour le bien & proffit vniuerſel, oublier ou delayer la querelle de ſon intereſt particulier. Proteſtant de rechef & ouuertement qu'à ſon aduis il ne fut oncques temps qui plus requiſt que celuy de preſent,de conuoquer & celebrer vn bon Concile:& puis qu'il auoit pleu à Dieu les conſtituer és lieux & dignitez où ils eſtoiẽt,que la meilleure,plus ſaincte,& ſalutaire œuure que chacun d'eux peut faire,eſtoit de ſ'employer à ce qu'il fut celebré le pluſtoſt que faire ſe pourroit,auecques telle & ſi pure intention que les vices & abbus qui ſ'y commettroient ne meiſſent tous les precedens en diſpute,& feiſſent ſouſpeçonner qu'il y euſt eſté procedé de meſme ſorte:afin qu'il ſ'intimaſt en lieu commode & ſur accez,à ce que nul fut refuſant d'y aller,& qu'il ſe puiſſe veritablement dire Concile vniuerſel, & non pas nationnal ou Prouincial ainſi que lon pourroit le baptiſer ſi toutes les nations Chreſtiennes n'y aſſiſtoient. Et quant à la reſiſtence contre le Turc,encores qu'il eut payé douze cens mil eſcus, & luy en conuint encores payer huict cens mil,pour le parfaict des deux millions,outre les gros frais & pertes qu'il auoit ſupportez,que toutesfois ſa finale & certaine reſolution eſtoit,nonobſtant leſdites inſupportables charges qu'il a ſouſtenues & luy conuenoit encores ſouſtenir,quand il verroit que le Turc ſeroit pour en perſonne aſſaillir la Chreſtienté,d'y employer non ſeulemẽt ſes forces & le ſang de ſa nobleſſe,mais auſſi ſa perſonne & propre vie,eſperant & ſe tenant aſſeuré que ledit ſeigneur Empereur fera le ſemblable,lequel il prioit de vouloir prendre leſdittes reſponſes en bonne part,comme procedantes d'homme qui ſur toutes choſes du mõde deſire n'auoir iamais cauſe de viure autrement qu'en bonne & loyalle amitié auec luy.

TELLES furent les demande,reſponſe,repliques & remonſtrances entre le Pape,& ces deux Princes,touchant l'intimation & celebration du Concile: mais nonobſtant que cependant vinſſent nouuelles vnes ſur autres qui bien deuoient faire haſter la concluſion,comment le Turc apres ſon retour en Conſtantinople, qu'il ſeit en triomphe comme victorieux,& comme ayant empeſché l'Empereur de conquerir le Royaume de Hongrie,ainſi qu'il ſ'en eſtoit vanté, auoit fait publier la guerre contre ledit ſeigneur empereur,ſes pays,& ſubiets autant par terre que par mer, & des grands preparatifs qu'il faiſoit en diligence de l'armee qu'il dreſſoit à Zacinthe pour le recouuremẽt de Coron pris par les Imperiaux & ceux de Malthe l'annee meſmes,toutesfois autre choſe ne fut executee ny conclue, & ne ſe peurent le Pape ny les Princes entendre l'vn l'autre,où (à mon aduis) ne vouluront:car accordant l'vn ce que l'autre demandoit,il y auoit entre eux ſi grande defiidence que l'autre ne le pouuoit trouuer aſſez bon. Ainſi ſe paſſa ceſte negotiation par diſſimulatiõ des vns enuers les autres,pour quelque ſecrette & à nous

incogneuë

incogneuë volonté de Dieu, qui pour la grandeur de noz pechez ne veut paraduenture nous enuoyer encores tant de bien.

Cardinaux bonneaux.

REVENONS maintenant à la ligue que feit l'Empereur à Boulongne. Apres qu'il eut conclu ladite ligue, il delibera de se retirer en Espagne, & auant son partement demanda la creation de trois Cardinaux à nostre S. Pere, mais il ne luy en fut accordé qu'vn. L'Ambassadeur de France aussi demanda vn chapeau en faueur du Roy, lequel luy fut accordé pour monseigneur Iean d'Orleans Archeuesque de Toulouse, & oncle du Duc de Longueuille: apres en demanda vn en faueur du Roy d'Angleterre, pour l'Eueſque de Vvigorne auditeur de sa chambre, lequel pour lors ne fut depesché: laquelle requeste l'Empereur print merueilleusement en mauuaise part, ou pour la cognoissance qu'il auoit par ce moyen, que les affaires de ces deux Roys alloyent tous d'vn branſle, & que l'vn ne faisoit pour l'autre moins que pour soy, ou qu'il interpretoit ou auoit opinion que l'Ambassadeur de France l'eut fait par emulation de luy, à cause du mal-contentement qui estoit entre luy & le Roy d'Angleterre, en sorte qu'il declara ouuertement que ceste requeste luy venoit plus à desplaisir & contre cœur, que si ledit Ambassadeur en eut demandé quatre pour son maistre. Il se partit toutesfois de Boulongne le dernier iour de Feburier sans faire autrement declaration publique de son vouloir à l'encontre du Roy.

AVDIT seigneur Roy, pendant que ces choses se demenerent à Boulongne, & que les Cardinaux François au desceu de l'Empereur & des siens, praticquerent l'entreueue cy dessus mentionnee, l'Eueſque de Come depuis Cardinal de Carpy, Nonce de nostre sainct Pere aupres de sa majesté, auoit proposé de moyenner vne entreueue non seulement dudit sainct Pere & de luy, mais l'Empereur auec eux: auquel le Roy dissimulant l'asseurance que desia il auoit dudit S. Pere, ne s'en voulant descouurir à luy trop auant, que premierement il n'en sceut l'intention de sa saincteté, à cause que ceste praticque iusques alors auoit este menee sans le sceu d'iceluy Nonce: respõdit que quant à l'entreueue dudit sainct Pere & de luy, bien estoit il content d'y entẽdre, mais non à celle de l'Empereur auec eux, sinon que le Roy d'Angleterre fit le quatriesme, chose que toutesfois il disoit ne luy sembler estre faisable: car luy de sa part, & le Roy d'Angleterre de la sienne, s'y voudroient trouuer de peur de surprise, chacun aussi fort en son endroit comme s'y trouueroit l'Empereur: & que de là pourroit aduenir (qu'estans ensemble, trois forces de Princes assez peu amis, qu'en lieu de confermer vne paix, ils entreroient en vne guerre. De ceste ouuerture à luy faite par le Nonce, & de ce qu'il luy en auoit respondu, il auoit dés le 11. dudit mois aduerty les Cardinaux François & son Ambassadeur à Rome: aussi leur auoit fait responce à ce qu'ils luy auoient escrit touchant l'eslection du lieu de ladite veue en la ville de Nice: que ce lieu ne luy sembloit estre propre, obstant que la ville estoit à vn Prince qui luy auoit vsé de si estranges & mauuais tours, qu'il ne le voudroit aucunement employer, aussi qu'il ne se voudroit mettre dedans ladite ville sans auoir la ville & chasteau en sa puissance, qui seroit chose de grande difficulté, & de gros frais & despense sans besoin, veu qu'ils ne pouuoient auoir faute d'autres lieux aussi commodes, esquels ledit S. Pere pourroit commander comme chez soy.

ET pour-ce que sur le point de ceste depesche, le Roy auoit eu lettres du Roy

Negotiation de monsieur de Langey en Angleterre.

d'Angleterre,qui le prioit de luy enuoyer homme,auquel il peuſt declarer priuement pour luy dire quelque choſe qu'il ne vouloit eſcrire, ne pour l'heure encores communiquer à perſonne,ſinon audit Roy ſon bon frere, & au perſonnage fidelle qu'il choiſiroit pour luy en porter la parole. A ceſte cauſe tant pour ceſt effect, comme pour faire entendre audit Roy d'Angleterre toute la negotiation faite à Rome,touchant la ligue d'Italie,le reffus des Venitens d'y entrer,celuy du Pape d'y comprendre Gennes, la propoſition, reſponſes & repliques ſur le faict du Concile,& ſur la reſiſtance aux entrepriſes du Turc,auſſi de l'aſſeurance de l'entreueuë du Pape,& de luy,les propos du mariage de la Ducheſſe d'Vrbin,& de l'autre entreueuë du Pape & de l'Empereur & de luy,de ſa reſponſe ſur ce,des nouuelles du Turc & de Coron venues par la voye de Veniſe:& generalemẽt tout ce qui auoit eſté par luy negocié depuis le congé pris entre eux à Callais. Ledit ſeigneur Roy treſ-chreſtien depeſcha vers luy meſſire Guillaume du Bellay ſeigneur de Langey deſia mentionné cy deuant,auquel(entre autres choſes) il donna charge de luy declarer comme ſuiuant la concluſion par eux priſe en leur parlement ſecret,non ſeulement il auoit accordé le mariage de monſeigneur le Duc d'Orleans ſon ſecond fils auec la Ducheſſe d'Vrbin:mais que pour mieux aſſeurer noſtredit ſainct Pere,& le diuertir totalement de la deuotion de l'Empereur, il luy auoit accordé qu'à ceſte entreueuë il meneroit mondit ſeigneur ſon fils, afin que ledit S. Pere pareillement y amenaſt ladite Ducheſſe,& qu'il ſe mit vne fin au fait dudit mariage. Remonſtrant audit Roy d'Angleterre,combien il luy ſembloit eſtre requis que luy auſſi ſe trouuaſt à ladite veuë,pour eſtre l'homme du mõde qui plus à propos,plus efficacement,& auec plus apparentes perſuaſions pouuoit faire entẽdre la iuſtice de ſa cauſe:attendu meſmes la ſeureté que ſa maieſté pouuoit auoir en ceſte-dite veuë,& la conſequence qui en pouuoit redonder à la purificatiõ & repos de ſes affaires:car quant à la ſeureté du voyage il auroit à venir par le Royaume de France,où il pouuoit eſtre en telle ſeureté qu'en Angleterre. Quant à la ſeureté du lieu lequel on auoit voulu choiſir à Nice (ce que ledit ſeigneur n'auoit trouué eſtre à propos,pour eſtre ladite ville és mains de celuy qu'il n'auoit cauſe d'y vouloir employer)il y ſeroit pourueu, de ſorte qu'ils n'auroient occaſion en quelque lieu que fut ladite entreueuë,de craindre par terre ne par mer en aucune maniere leurs ennemis. Et qu'à ceſte cauſe ledit ſeigneur ſ'eſtoit arreſté en la ville de Paris, pour mettre fin à ſes ordonnances tant de gens de cheual que de gẽs de pied, que pareillement du fait de ſa marine ſelon qu'entr'eux deux auroit dernierement eſté conclu:remettant la deliberation d'y venir ou nom,à l'aduis & conſeil dudit Roy d'Angleterre,& ſelon que ſes affaires le requeroient: ſi toutesfois il luy ſembloit n'y deuoir venir en perſonne,ledit ſeigneur luy cõſeilloit d'y enuoyer tel perſonnage qu'il ſe peut entierement fier en luy comme à ſoy meſmes. Ceſte fut la principalle charge donnee audit Langey,& de cõmuniquer auecques ledit Roy d'Angleterre,& prendre ſon aduis des affaires dont de rechef les Princes de Germanie le recherchoient treſ-inſtamment.

Mariage du Roy d'Angleterre auec Mad. Anne de Boulan.

L'AFFAIRE que le Roy d'Angleterre vouloit faire entendre au Roy eſtoit, qu'apres tant de diſſimulation & remiſes que l'Eueſque de Rome (ainſi nommoit il le Pape) par ſi long temps auoit vſé enuers luy ſur la matiere de ſon diuorce, il auoit procuré qu'elle fuſt vuidee par l'Egliſe Anglicane, l'Archeueſque de Cantorbery

bery Primat d'Angleterre y preſidant,& que par ſentẽce de ladite Egliſe ſon mariage auoit eſté declaré nul, & la deſpenſe nulle, comme donnee ſur vn cas non diſpenſable,& qui ne depend de la puiſſance du Pape ny de l'Egliſe,ſuiuãt laquelle ſentence il ſe ſeroit entierement departy de ſon premier mariage, & auoit eſpouſé Madame la Marquiſe Anne de Boulan,à ce preſens iceluy Archeueſque les pere,mere,& freres,& le Duc de Northfolk oncle de ladite Dame,ſans y appeller autres teſmoings,& qu'il vouloit encores le tenir ſecret pour quelque temps, en attendant ſi à ceſte entreueuë dudit Eueſque de Rome & du Roy (laquelle on eſperoit deuoir eſtre en May enſuiuant) ledit Eueſque luy voudroit faire iuſtice,& au cas que non, alors ſeroit il deliberé (voulut ou non toute l'Egliſe de Rome) manifeſter & publier ſon dit mariage,& ſe ſubſtraire entierement du ioug & ſeruitude d'icelle Egliſe: de la tyrannie & vſurpation de laquelle il auoit compoſé vn traitté bien ample. Mais qu'il n'entendoit encores le publier iuſques à ce qu'il veit en quel deuoir ſe mettroit ledit Eueſque de Rome, touchant de luy adminiſtrer iuſtice.

PRIANT ſur-ce le Roy ſon bon frere luy vouloir eſtre aydant ainſi qu'il auoit en luy parfaite fiance,en cas que l'Empereur & ledit Eueſque de Rome luy vouluſſent à cauſe de ce courir ſus,& mouuoir la guerre,car il auoit entendu que ledit Eueſque ſ'eſtoit vanté de ſuſciter toute la Chreſtienté à l'encontre de luy ſ'il refuſoit de ſe rendre obeïſſant à ſa determination de la deſſuſdite matiere de diuorce. Auſſi que l'Empereur à deux fois qu'il auoit parlé audit Eueſque,luy auoit fait vn diſcours lõg & plain de grande paſſiõ, de la cruelle guerre qu'il entendoit faire contre ledit Roy d'Angleterre,au cas qu'il ne reprint & reſtituaſt en ſes honneurs la Royne Catherine ſa tante,& luy auoit declaré les moyens qu'il auoit d'executer viuement icelle guerre,& principallement au moyen de la bõne intelligence qu'il diſoit auoir auec le Roy d'Eſcoſſe. Or eſt à ſcauoir que de tous ceux qui entẽdoiẽt parler de ces affaires, n'y auoit homme qui ne creut certainement que ledit ſeigneur Empereur fut pour executer ceſte deliberatiõ,& pour-ce y auoit beaucoup de bons perſonnages qui ſ'employoient en tout ce qui leur eſtoit poſſible, à inuẽter quelque gratieuſe voye de rapaiſer ce differẽd,de peur que d'iceluy ſourdit vne guerre,en laquelle entraſſent tous les autres Princes Chreſtiens: les vns pour l'vne,& autres pour l'autre partie,deſia l'Empereur auoit praticqué le Roy d'Eſcoſſe,& luy auoit enuoyé ſon ordre.

LE commencement de diuiſion & les cauſes d'icelle entre leſdits Roys d'Angleterre & d'Eſcoſſe oncle & nepueu,en ce temps vindrent par le coſté d'Eſcoſſe, dont fut le Roy premierement aduerty par le rapport du ſeigneur de Langey, lequel eſtant embarqué ſur vn gallion de la trauerſe de Boulongne, & ayant deſia fait plus que la moitié du chemin dudit Boulongne à Douures, apparurent au long de la coſte au deſſus de Douures, enuiron les dix heures du matin trois nefs equippees pour guerre, & que nonobſtant qu'elles feiſſent voille, ne faiſoient point de chemin,ains ſe tenoient au deſſus du vent, comme ſi elle fuſſent là (ce qu'en effait elles eſtoient) pour y guetter les nauires qui arriueroient audit lieu de Douures. Parquoy ledit Langey (encores que le Roy ne fut en aucune ouuerture de guerre) voyant toutesfois leur contenance & doubtant plus qu'autre choſe,que ce fuſſent nefs de courſaires qui en vouluſſent au premier trouué, feit ſans

attendre changer la voille, & tirer au large de la mer, afin de veoir que feroient icelles nefs: lesquelles aussi voyans qu'il auoit changé la voille pour crainte d'elles, incontinent retournerent la proüe deuers luy, & iusques aux dix heures du soir que le vent leur faillit, & que l'obscurité de la nuict leur osta la veuë de son gallion, ils luy donnerent la chasse, en le seruant continuellement à coups de canon, dont plusieurs tomboient pres de luy: d'vn coup entre autres tuerent le patron d'vne nef de Bretagne venant auecques luy de Conserue, & prindrent ledit nauire qui ne pouuoit si bien diligenter que le gallion, lequel l'aydoit de voille & de rame. Au lendemain matin ledit seigneur de Langey qui auoit gaigné la nuict le port de la Raye, veit iceux nauires desia multipliez iusques au nombre de neuf à cause des autres vaisseaux qu'ils auoient prins, esquels ils auoient mis des gens de guerre & artillerie, dont ils auoient à ceste intention apporté plus qu'il ne leur estoit mestier pour iceux trois nauires: & par les pescheurs affuyans au port il entendit que c'estoient Escossois, lesquels auoient armé lesdites nauires en ceste premiere declaration d'hostilité, que les choses estoient encores comme entre paix & guerre, dequoy arriuant en poste vers le Roy d'Angleterre, il luy en donna le premier aduis: & peu apres luy en vindrent autres aduertissemens de plusieurs endroits, lesquels ne pleurent gueres à sa maiesté, non qu'il fut meu tant pour les forces & puissances de ceste ennemy, cõme pour doute de la suitte de l'Empereur & de ses alliez: mais auant bien peu de mois fut ceste guerre appaisee au moyen & par l'interuention du Roy de France, & à tant laissant cestuy ie retourne au propos de l'Empereur que i'ay entrelaissé.

Party qu'il fut de Boulongne il continua son chemin iusques à Gennes, où il s'embarqua le huictiesme iour d'Auril, prenant sa route droit en Espagne, & le seigneur de Velly Ambassadeur de France le suiuit: & les Cardinaux François accompagnerent le Pape depuis Boulongne iusques à Rome, auquel lieu estant arriué nostre S. Pere, lesdits Cardinaux François perseuererent touiours à moyenner que ce trouble d'Angleterre se peut appaiser sans qu'il en aduint quelque tempeste en l'Eglise: & continuellement en estoient semonds par lettres & messagers du Roy, lequel desiroit merueilleusement que ceste chose se terminast auant que nostredit sainct Pere eut nouuelles de ce qu'auroit fait ledit Roy d'Angleterre, & à ceste cause insistoit plus chaudement à ce que lon auançast ceste entreueuë, en esperance que parlant à sa saincteté il y trouueroit quelque expedient. Et outre plusieurs autres depesches auparauant enuoyees en faueur dudit Roy d'Angleterre estant dés le 4. d'Auril arriué deuers luy le Milor de Rõchefort frere de la nouuelle Royne, il en escriuit à nostre sainct Pere vne lettre fort affectionnee, dont le Roy d'Angleterre mesmes luy auoit enuoyé la minute: tendant à fin que sa saincteté acceptast l'exoyne dudit Roy, & luy enuoyast des iuges au pays d'Angleterre qui decidassent la matiere sans la tirer en la cour de Rome. Au contraire de ce l'Ambassadeur de l'Empereur & plusieurs Cardinaux ou adherans à luy, ou poursuiuans que l'authorité de l'Eglise Romaine fut maintenue & gardee, ne faisoient moindre instance enuers nostredict sainct Pere, à ce qu'il procedast contre ledit Roy d'Angleterre, & mesmement parce qu'ils auoient eu nouuelles (combien que non encores) non pas que ledit Roy eut consommé ledit mariage auec madame Anne de Boulan ainsi qu'il auoit en effect, mais seulement qu'il

qu'il faisoit proceder à la declaration de nullité de la dispẽse du premier. Ce qu'ils estimoient & maintenoient estre entrepris au preiudice de la puissance & authorité du sainct siege Apostolique.

NOSTRE sainct Pere qui volontiers eut temporisé, pour essayer d'y mettre vne gratieuse fin d'autre part leur remonstroit que de proceder à la condemnation, & puis ne faire executer la sentence reallement & de fait, seroit vne entreprise frustratoire qui tourneroit au grand mespris & villipendement dudit sainct Siege, & de la faire executer il ne pouuoit (ainsi qu'il disoit) entreprendre sinon que l'Empereur ensemblement auecques luy l'entreprint, & quand ores ils entreprendroient ensemble, si luy sembloit il à craindre, que le Roy treschrestien lequel auoit auec ledit Roy d'Angleterre, telle & si estroitte alliance, ioignist ses forces auecques luy, dont il aduint vne combustion & trouble en la Chrestienté plus grande qu'au parauãt. Ainsi s'alloit excusant nostre-dit S. Pere qui pres eut nouuelles certaines, non que le Roy d'Angleterre eut encores effectuellement procedé au fait de son nouueau mariage: mais que pour tout vray l'Archeuesque de Cantorbery auoit prins cognoissance de la matiere, chose qui tournoit au grand rauallement du sainct Siege, attendu mesmement la litispendence qui en estoit deuant les iuges à ce deputez par sa saincteté, dõt ledit sainct Pere se plaignoit fort ausdits Cardinaux François, à cause que durãt le temps qu'on le prioit de superseder & de ne rien innouer iusques à ceste entreueuë, ledit Roy touiours iours innouoit & passoit outre.

ENTRE ces poursuittes d'vne part & d'autre, & apres les nouuelles certaines venues à Rome de l'embarquement de l'Empereur à Gennes, le Pape enuiron la fin du mois d'Auril, non en consistoire, public, mais en congregation d'vn bon nombre de Cardinaux, auoit proposé la requeste à luy faite par le Roy, de s'approcher en quelque part où ledit seigneur se peut aboucher auec luy, & deuiser ensemble des choses concernans la religion chrestienne, & repulsion du Turc ennemy de nostre foy, & pour autres si sainctes occasions portees amplemẽt par lettres dudit seigneur, qu'aucuns des Cardinaux ausquels ne plaisoit ceste entreueuë, ne trouuerent chose qu'honnestement ils sceussent alleguer au contraire. L'Ambassadeur de l'Empereur feit entierement tout ce qui luy fut posible, & allegua toutes les raisons qu'il sceut imaginer, afin de rompre ceste entreprise, à tout le moins de differer la conclusion iusques à ce que lon eut nouuelles de l'aduis dudit Empereur son maistre: mais il ne peut obtenir sa requeste, & ses Cardinaux qui luy adheroient & desiroient faire entendre ceste nouuelle audit seigneur Empereur, oncques ne peurent se resouldre en chose qui honnestement se peut ou demander pour l'interrompre, sinon que nostre-dit S. Pere auant qu'en conclure en escriuit vn brief au Roy: ce qui fut fait, & le brief enuoyé ne tarda gueres que nostre S. Pere n'eut la responce du Roy.

Sur Pabouchement entre le Pape auec le Roy à Marseille.

CESTE responce vers la fin de May fut presentee à nostre S. Pere en congregation à laquelle assisterẽt les Cardinaux François: & pour-ce qu'aucuns autres Cardinaux qui eussent bien voulu rõpre ce coup, & par l'Empereur en auoiẽt esté requis, n'osans parler si librement, deuant eux demanderẽt iour à vne autre congregation (à laquelle ne se voulurent trouuer les Cardinaux François, non ignorans pour quelle intention les autres auoient demandé terme de respõdre ce qui leur

fut accordé: en icelle auoüerẽt premierement que les cauſes propoſees par le Roy eſtoient telles & ſi ſainctes, que nul pourroit les condamner. Remonſtroient neantmoins que peu de cauſes ne leur ſembloient eſtre ſuffiſantes pour remuer vn Pape de ſon ſiege, & qu'il ſeroit bon enuoyer deuant quelque Prelat, pour entendre plus particulierement l'intention du Roy: ce que noſtre-dit S. Pere leur accorda, & fut depeſché l'Eueſque de Saïſſante, lequel deſia au parauant noſtre S. Pere auoit mandé au Roy de l'enuoyer vers luy, pour aduiſer du lieu plus commode à executer ceſte entreueuë. Car quant au temps, deſia eſtoit il arreſté que noſtre S. Pere pour le danger & inconuenient de ſa perſonne, à cauſe des extremes chaleurs de Prouence, ne partiroit que iuſques apres les premieres pluyes, & meſmes luy auoit le Roy donné ce conſeil, lequel ce temps pendant alla viſiter ſes pays de Languedoc & d'Auuergne.

Et quant au lieu, noſtre S. Pere (ainſi que nous auons dit cy deſſus) auoit deſigné que ce fut à Nice: & pour-ce que le Roy ne vouloit employer le Duc de Sauoye en ſon nom, ſa ſainctеté l'auoit fait au ſien propre, & auoit pour ceſte cauſe enuoyé deuers luy vn de ſes plus priuez chambriez, auquel pour quelque temps le Duc auoit librement offert de faire le vouloir de ſa ſainctеté, ſe reputant (à ce qu'il diſoit) heureux qu'vne ſi ſaincte choſe ſe traitaſt en ſes pays, & à vray dire, ce luy eut parauenture eſté vn grand heur, qui eut peu obuier aux infortunes qui depuis luy ſont aduenues: car en effect la grande inſtance que faiſoit noſtre ſaint Pere de s'aboucher és pays d'iceluy Duc eſtoit pour l'y faire venir quand il en verroit le moyen pouuoir en reconcilier au Roy. Toutesfois l'Empereur auquel ne pouuoit plaire ceſte entreueuë & ne vouloit rien laiſſer intenté, moyennant qu'il la peut rompre, luy enuoya faire telles remonſtrances, que peu apres il commença de varier, & alleguer des difficultez. Parquoy fut entre l'Eueſque de Saïſſante, & monſeigneur Anne Sire de Montmorency alors Grand-maiſtre & Mareſchal, & à preſent Conneſtable de France, apres auoir deuiſé de Ville-franche, Antibe, Freius, Tholon & Marſeille, & fait viſitation de tous leſdits lieux, arreſté pour la concluſion qu'elle ſe feroit à Marſeille.

L'Empereur cherchant encores les voyes & moyens de la rompre, ou de la faire ſi longuement differer que l'hyuer vint, enuoya vn gentil-homme expres enuiron la fin de Iuing, ſoliciter noſtre ſainct Pere de faire & adminiſtrer iuſtice à la Royne Catherine ſa tante, auecques grandes proteſtations, au cas que ſa ſainctеté la luy deniaſt ou delayaſt: & pour ayder à ceſte pourſuitte, nouuelles vindrent à Rome ainſi que telle choſe ne ſe peut longuement celer: comme l'Archeueſque de Cantorbery ſoy intitulant Legat né en Angleterre, auoit dõné ſentence contre la premiere diſpenſe du Roy d'Angleterre, & que ledit Roy auoit eſpouſé la Marquiſe Anne de Boulan, auſsi qu'il auoit fait le liure cy deſſus mentionné contre les preéminences & authoritez de l'Egliſe. Leſquelles nouuelles eſmeurent tellement tout le college des Cardinaux que tous en vne voix vindrẽt demander iuſtice à noſtre ſainct Pere contre les attentats & entrepriſes du Roy d'Angleterre: auſquels obtemperant ledit ſainct Pere prononça les cenſures à l'encontre dudit Roy d'Angleterre, au cas que dedans certain tẽps il ne reparaſt leſdits attentats. Ce nonobſtant il deſiſta de ſes propos touchãt l'entreueuë de

luy

luy & du Roy, ains propoſa en plain conſiſtoire ſa deliberation & arreſt pour ladite veuë : ordõnant à ceux qui auroient à faire le voyage, que chacun ſe tint preſt & en ordre. Les Imperiaux apres auoir entẽdu ceſte deliberation, & aduertis que le Pape auoit à faire le voyage ſur les galleres de Rhodes, les demanderent pour ayder à ſecourir Coron à l'encontre des entreprinſes du Turc, eſperans ou de rompre par ce moyen ceſte entreueuë, ou de prendre occaſion & couleur de dire que par ſa faute & pour auoir ſa ſainctеté diuerty leſdites galleres ailleurs, l'Empereur auoit eſté contraint d'abandonner Coron ville ſi propice & de telle conſequence à la Chreſtienté, auenant opportunité de faire entrepriſe contre ledit Turc, & pour deliurer de ſeruitude les Grecs nos freres Chreſtiens, & tout l'Empire de Conſtantinople. Quoy preuoyant ſa ſainctеté ne voulut acquerir ceſte reputation d'eſtre cauſe d'vn ſi grand mal, & non ſeulement accorda que leſdites galleres feiſſent le voyage de Coron, mais d'auantage y adiouſta les ſiennes, & delibera de faire ſon paſſage ſur celles de France. D'autre coſté les Ambaſſadeurs de l'Empereur & du Roy Ferdinand ſon frere, des Ducs de Sauoye & Milan & autres, craignans qu'en ceſte entreueuë il ſe braſſaſt quelque choſe à leur deſ-auãtage, faiſoient d'vn commun accord & conſentement tout ce qu'ils pouuoient imaginer qui ſeruit à diuertir & aliener meſsieurs des Ligues, de la cõfederation & amitié du Roy, & principalement les Cantons obeïſſans à l'Egliſe Romaine, leur donnant entendre que ledit ſeigneur Roy fauoriſoit les Proteſtans contre eux, & à mener ceſte praticque leur adheroit l'Eueſque Verulan Nonce du ſainct Pere, aupres deſdits ſeigneurs des Ligues, lequel eſtoit chargé d'y faire mauuais office à l'endroit du Roy. Et tellement furent meſdits ſeigneurs des Ligues perſuadez par tels rapports, qu'ils furent en grand branſle d'entrer en la ligue d'Italie contre le Roy : mais ledit ſeigneur aduerty de ceſte praticque y obuia ſans en faire ſemblant, en leur enuoyant argent comptant & promettant contribuer en leur deffence ſix mil eſcus par chacun mois, au cas que les autres Cantons leur feiſſent la guerre pour le fait de la religion, & par pluſieurs ſiennes depeſches à Rome ſe plaigneit audit S. Pere, du mauuais office que faiſoit ledit Verulan, lequel à cauſe de ceſte plainte fut finablement reuocqué par ledit S. Pere, qui dudit mauuais office s'excuſa enuers le Roy, & audit Verulan ordonna ſe trouuer à ladite entreueuë, pour ſe iuſtifier dudit fait.

Environ la mi-Iuillet eſtoit le Duc de Northfolk arriué deuers le Roy, pour ſe trouuer à ladite entreueuë au nom & de la part du Roy d'Angleterre ſon maiſtre : mais arriué qu'il fut, il entendit qu'à Rome auoit eſté innoué quelque choſe, mais ne ſçauoit quoy, à l'encontre de ſon maiſtre : parquoy il voulut prendre congé & s'en retourner. Le Roy toutesfois le retint, & diſsimula tant qu'il luy fut poſsible la verité du fait, eſperant trouuer encores voye de gratieuſe concluſion : car il auoit incontinent enuoyé deuers noſtre ſainct Pere luy remonſtrer le lieu que tenoit ledit Roy d'Angleterre, combien de temps on l'auoit tenu ſuſpẽs, & que la longueur de ſon affaire, l'affection qu'auoit ſa conſcience d'eſtre hors de ſcrupule, & le deſir qu'il auoit d'auoir en ſon Royaume heritier de ſa chair, l'auoiẽt contraint de paſſer outre ſans attendre la reſolution de ſa ſainctеté, laquelle deuoit conſiderer & auoir eſgard, qu'il valoit trop mieux le retenir en l'obeiſſance & deuotion de l'Egliſe, comme il auoit eſté auparauant, que de l'auoir rebelle,

desobeïssant & ennemy, dont ensuiuit inconuenient & pernicieux exemple, & tresdangereuse consequence.

ADIOVSTANT ledit seigneur aux autres remonstrances, qu'entre luy & ledit Roy d'Angleterre estoit telle fraternité que tous les outrages qui se feroient audit Roy d'Angleterre, il les estimeroit faits à soy-mesmes, & ne s'en ressentiroit moins en quelconque maniere que de son propre & particulier outrage. Toutesfois le Duc de Northfolk enuiron la mi-Aoust, entendit au vray le contenu de la sentence prononcee contre le Roy son maistre : & à ceste cause il enuoya vers sondit maistre le Milor de Rochefort sur cheuaux de Poste, lequel seigneur Roy manda incontinent audit de Northfolk prendre congé du Roy de France, & se retirer : ausi reuoqua le DUC de Richemond son fils naturel estant lors à la cour dudit seigneur ROY de France, & ses Ambassadeurs estans riers nostre S. Pere Ledit seigneur Roy ne pouuant retenir iceluy de Northfolk par remonstrances ny prieres qu'il luy sceut faire, s'accorda de luy dõner congé, en le priant de moyenner que le Roy son bon frere y enuoyast autre bon & sçauant personnage, pour voir & estre tesmoing du bon office qu'il entendoit faire pour luy enuers ledit S. Pere : ce que ledit Northfolk procura, & y furent enuoyez l'Euesque Vvincestre au parauant appellé le Docteur Stephné, & maistre Briant gentil-homme de la chambre dudit Roy d'Angleterre & cousin germain de la ROYNE Anne Boulã.

ENVIRON ce temps, le Roy à Thoulouse arriua vers luy messire Bonacurse Gryne secretaire des Ducs Guillaume & Loys de Bauiere, par eux enuoyé, tant en leurs propres & priuez noms, comme des autres Princes & alliez auec sa majesté, suiuant l'alliance n'agueres faitte entre-eux : & fut sa charge de faire entendre au Roy, comme sur la consignation des cẽt mil escus qu'il auoit par le traité promis, eux tous estoient condescendus & demeurez de bon accord ensemble, qu'elle se feit entre les mains desdits de Bauiere, sur-ce toutesfois le requerans, attendue l'impossibilité de bailler par eux les cautions promises, sans euanter trop auant, & diuulguer l'occasion de la susdite consignation qu'ils desiroient (& la raison de leurs affaires vouloit) estre secrette, qu'il fut content de s'en fier en eux, & sur l'obligation, qu'ils en feroient telle que son conseil aduiseroit. Auquel Bonacurse le ROY feit telle & si gratieuse response qu'il s'en contenta, luy promettant que ceste entreueuë partie, il enuoyroit homme auec pouuoir de traitter à eux ou leurs commis & deputez à ceste fin.

CE temps pendant se dresserent tous les preparatifs pour ceste entreueuë, & partit monseigneur le Duc d'Albanie auecques les galleres de France, pour aller querir nostre S. Pere : ausquelles fut adiousté vn nombre d'autres vaisseaux pour apporter les trains & bagages des Cardinaux, & autres estans à la suitte de sa saincteté. Le seigneur Laurens Cibo & le Comte de MASSE vindrent de par nostre S. Pere visiter monseigneur le Duc d'Orleans, & luy apporterent quelque present. MONSEIGNEUR le Comte de Tonnerre fut pareillement depesché du lieu de Carcassonne, pour aller visiter la Ducheſſe d'Vrbin, à laquelle ausi il porta quelque present de par le ROY. En ce mesme tẽps vindrẽt nouuelles au Roy de la mort de l'escuyer merueilles son Ambassadeur aupres du Duc de Milã gentil-hõme MILANOIS, nourry de toute ancienneté en la maison de Frãce, & escuyer d'escuyrie du Roy. Et estoit venu au seruice du Roy Loys douziesme auec le seigneur Galeas de sainct

Histoire de l'escuyer Merueilles.

Seuerin,

Seuerin, qui depuis fut grãd eſcuyer de France, & perſeuera ledit Merueilles iuſques à la mort dudit Roy Loys, & depuis eſtoit demeuré au meſme eſtat & ſeruice du Roy François premier de ce nom, auquel Eſcuyer Merueilles le Duc de Milan feit trancher la teſte pour les cauſes, & en la maniere qui s'enſuit.

L'AN mil cinq cens trente & vn, ledit Merueilles auoit demandé congé au Roy pour aller en Lombardie viſiter ſes parens: & pour auoir eſté bien traitté en France, de maniere qu'il s'y eſtoit fait riche il y alla en gros equippage, tint maiſon, & feſtia les principaux & plus prochains ſeruiteurs du Duc, auſquels & au Duc meſmes feit des preſens: & par apparence s'inſinua fort en la grace d'iceluy Duc, & du Comte Maximilian Stampe, qui lors auoit le principal maniement de la maiſon & affaires du Duc. Quelque temps apres eſtant ledit Merueilles retourné en France, au temps que l'Empereur dreſſoit en Allemagne ſon armee contre le Turc, meſsire Franciſque Tauerne nepueu dudit Merueilles & Chancelier du Duc allant de par luy en Allemagne paſſa par France, & au nom de ſon maiſtre viſita le Roy lors ſeiournant à Fontainebleau: auquel il dit en deuiſant de pluſieurs choſes, que s'il plaiſoit à ſa majeſté enuoyer quelque Ambaſſadeur aupres d'iceluy Duc ſon maiſtre, ce luy ſeroit choſe fort aggreable, & que par ce moyen ſe pourroit guider beaucoup de bonnes choſes, & qu'y enuoyant quelqu'vn, ledit Merueilles ſeroit fort à propos & bien au gré dudit Duc ſon maiſtre. Mais pour autant que le Duc ſon maiſtre auoit tant à faire de s'entretenir en grace de l'Empereur, lequel pourroit (ſi à ſon ſceu il y auoit vn Ambaſſadeur de France deuers le Duc) luy en tenir quelque rigoureux termes, il vouloit bien ſupplier le Roy, que ce tiltre d'Abaſſadeur fuſt & demeuraſt ſecret entre leſdits ſeigneurs Roy & Duc, & que pour la iuſtification de ſondit maiſtre (au cas que l'Empereur en entraſt en ſouſpeçon à l'encontre de luy) le plaiſir fut du Roy, de donner audit Metueilles vne lettres à part adreſſantes au Duc en faueur d'iceluy Merueilles, & en recommandation de ſes particulieres affaires, afin que par icelles ſondit maiſtre peut en vn beſoing faire foy que ledit Merueilles eſtoit pres de luy, non comme Ambaſſadeur, mais comme ſollicitant ſes propres affaires. Ce que le Roy facilement luy accorda, & outre les lettres de creance, & inſtructions qu'il feit depeſcher audit Merueilles, il luy feit auſsi bailler leſdites lettres ne faiſans mention que des propres & particulieres affaires de luy: & pour ſon eſtat & moyen de viure aupres de la perſonne d'iceluy Duc, il luy ordonna certaine ſomme par mois, outre les autres eſtats & bien-faits qu'auoit ledit Merueilles de luy.

A Boulongne la graſſe eſtoit le Duc auecques l'Empereur, alors que ledit Merueilles arriua en Lõbardie, & pour ne mettre le Duc en ſouſpeçon de l'Empereur, ne voulut paſſer outre: ains s'arreſtant à Milan feit ſçauoir ſa venuë au Duc, & cõme il auoit lettres à luy preſenter de la part du Roy, & aucunes choſes à luy expoſer concernantes le bien & vtilité de la Chreſtienté: & que pour euiter le ſouſpeçon (comme par ſon Chancelier auoit eſté remonſtré au Roy) il ne vouloit paſſer outre ſans ſon ordonnance & mandement, comme celuy qui auoit du Roy expreſſe charge de luy obeïr en tout ce qu'il luy plairoit: à quoy luy reſpondit par lettre en datte du xxvij. de Decembre mil cinq cẽs trente-deux, laquelle i'ay bien voulu transferer icy de mot à mot en telle maniere.

DE par le Duc de Milan. Noſtre treſ-cher & ſpectable, nous auõs entendu tout

ce que par voſtre lettre du xij. du preſent mois vous nous auez eſcrit de voſtre arriuee, & de l'ordre qu'auez tenu de par le Roy treſ-chreſtien, choſe qui nous a eſté de ſouueraine ſatisfaction, eſtant l'humble ſeruiteur que nous ſommes de ſa majeſté, & ſi comme nous entendons d'eſtre par cy apres, ayant cher que vous nous teniez en ſa bonne grace. quant à voſtre ſeiour en celle noſtre cité & eſtat, vous diſons que bien nous plaiſt que vous y ſoyez tant que bon vous ſemblera & que pour pluſieurs reſpects nous vous y verrõs touſiours volontiers, & meſmes pour les deſſuſdits que vous eſtes de par ſa maieſté treſ-chreſtienne, & là où nous pourrons faire choſe qui vous ſoit à gré, nous le ferons touſiours de bonne volonté, Dieu vous conſerue.

TELLE fut en ſubſtance la reſponce du Duc auquel eſtant depuis de retour à Milan, ledit Merueilles s'addreſſant premierement audit Chancellier Tauerne qui ja eſtoit retourné de ſon voyage d'Allemagne, vint preſenter ſes lettres qu'il auoit du Roy & luy expoſer ſa creance de point en point, laquelle fut aggreable au Duc, aupres duquel il demeura long-temps, l'accompagnant en tous lieux, & hantant auec luy fort priuement & domeſticquement. Il peut eſtre qu'il ne ſceut aſſez bien celer qu'il fut Ambaſſadeur du Roy ainſi que chacun deſire eſtre eſtimé & honnoré, principallement quand il retourne de ſeruice eſtrange au pays de ſa natiuité: & tant aduint, comment qu'il ſoit, que l'Empereur en eut nouuelles, & en print grande ialouſie contre le Duc, en ſorte que les paroles qui eſtoient miſes en auant de ſon mariage auecques la niepce dudit Empereur en furent preſque en totale roupture. Parquoy le Duc, enuoya s'excuſer & monſtrer à l'Empereur (afin de luy faire foy que ledit Merueilles eſtoit pres de luy, pour ſes particulieres affaires) les deſſuſdites lettres de recommandation qui auoient eſté dreſſees par le conſeil dudit Chancellier Tauerne, pour auenant (ce qui aduint) ſeruir au Duc, à ceſte fin. Non pourtant eſtoit ledit Empereur encores ſatisfait, ayant opinion que ledit Merueilles eut pris ceſte vmbre & couleur en intention de manier plus ſecrettement autres choſes de plus grand poix auecques le Duc, & s'en pleignit tellemẽt que le Duc luy enuoya de rechef faire nouuelles excuſes, l'aſſeurant qu'auant peu de iours il feroit telle demonſtration que ledit ſeigneur Empereur auroit cauſe de ſe mettre hors de tout ſouſpeçon, que ledit Merueilles n'autres le ſceuſſent iamais attirer à la deuotion du Roy de France: Or luy aduint l'occaſion de ce faire en ceſte maniere.

LE premier iour de Iuillet audit an allant ledit Merueilles auec ſes ſeruiteurs, accompagner le Duc parmy la ville, vn gentil-homme de la maiſon de Caſtiglion s'adreſſa de fortune ou de propos deliberé à l'vn des ſeruiteurs dudit Merueilles, nommé Baptiſte, homme idiot & ſot, auquel demandant qui eſtoit ſon maiſtre, ledit Baptiſte monſtrant ſon maiſtre reſpondit qu'il eſtoit au ſeigneur MERUEILLES de France, mais à MERUEILLES de la Fourche repliqua ledit Caſtiglion. Quoy entendant vn autre des ſeruiteurs de MERUEILLES, qui toutesfois n'en ſonna mot pour l'heure, attendit que le Duc fut monté & entré au chaſteau, & ceux qui l'auoient accompagné ſortis dehors, & luy ſortant alors à la queuë du Caſtiglion, auquel il s'addreſſa. Seigneur (dit-il) vous auez tantoſt dit que monſieur de Merueilles mon maiſtre allaſt à la Fourche, qui n'a eſté bien dit à vous, & ne ſont paroles à dire ne proferer contre vn tel perſonnage: à quoy reſpondit ledit gentil-

homme

hõme,qu'il n'en auoit iamais parlé:le ſeruiteur alors repliqua qu'il ne falloit point qu'il le niaſt, car luy l'auoit ouy & entendu, le gentil-homme dit de rechef qu'il n'en auoit parlé,& que tous ceux qui le diſoient en auoient menty: & adoncques le ſeruiteur dit que c'eſtoit luy meſme comme vn beliſtre, & ce diſant mit la main à l'eſpee. Le gentil-homme eſtimant parauẽture que l'autre ne fut de qualité pour ſ'attaquer à luy ſe retira,& deux ſiens ſeruiteurs deſguainerent cõtre celuy de Merueilles,mais ils furent par les aſſiſtans ſeparez. Ce fait,& ledit de Merueilles eſtant retiré en ſon logis,ſon ſeruiteur luy compta ce que deſſus,& comment le tout eſtoit allé,& pour ceſte cauſe ledit de Merueilles appella vn gentil-homme ſiẽ amy & parent dudit Caſtiglion,& l'enuoya vers luy ſçauoir ſ'il auoit vſé de telles paroles,lequel Caſtiglion luy aſſeura & iura que non:au moyen dequoy ledit Merueilles enuoya de rechef en luy faiſant ſçauoir qu'il luy deſplaiſoit dõcques de ce que ſon ſeruiteur luy auoit dit & fait,le priant ſur-ce le tenir pour excuſé. Le Duc aduerty de ce debat,enuoya deffendre à tous deux qu'ils ne paſſaſſent plus outre, ains qu'ils euſſent à ſ'en ceſſer & deporter:à quoy reſpondit Merueilles qu'à ceux qui auoient le debat ſe deuoient telles inhibitions addreſſer,& nõ point à luy qui n'auoit querelle ny debat à perſonne du monde:Pour cela ne laiſſa ledit Caſtiglion de ſ'accompagner touſiours de dix ou douze perſonnes ayans pertuyſanes & arcquebouzes, & auec ceſte compagnie paſſa & repaſſa ſouuent au long du logis de Merueilles,tellement qu'vn ſoir il trouua cinq ou ſix de ſes ſeruiteurs, leſquels il ſ'efforca d'outrager,ce qu'il eut fait ſ'ils ne ſe fuſſent retirez. Merueilles voyant ceſte continuation,& craignant que plus grand inconuenient n'aduint,enuoya deuers le Capitaine de la iuſtice,le prier qu'il y vouſiſt pourueoir:car de ſa part il ne vouloit point que ſes ſeruiteurs ſe vengeaſſent aucunement de l'outrage que lon auoit eſſayé de leur faire,mais auſſi ne vouloit qu'on continuaſt à les outrager. Le Capitaine de iuſtice n'en tint compte,ains endura que ledit Caſtiglion continuaſt de paſſer & repaſſer en ceſte maniere par deuant le logis dudit de Merueilles, de maniere qu'vn autre ſoir il aborda ſes ſeruiteurs ainſi que la premiere fois il auoit fait,mais il trouua qu'ils ſe tenoient ſur leurs gardes,& qu'ils ſe meirent ſi bien en deffence,que luy fut tué,& les autres mis en fuitte. Au lendemain matin qui fut le quatrieſme iour de Iuillet,le capitaine de iuſtice vint au logis de Merueilles & feit inuentaire de tous ſes biens & le conſtitua priſonnier,enſemble tout ce qu'il trouua de ſes ſeruiteurs,& à l'vn d'eux aagé pres de quatrevingts ans,& qui par vieilleſſe eſtoit deuenu ſourd,ledit capitaine feit bailler l'eſtrapade pour eſſayer de tirer de luy quelque confeſſion contre ſon maiſtre:auquel Merueilles cependant qu'il fut priſonnier,ne permit qu'homme de ſes amis parlaſt ou le viſitaſt,aucuns d'entre eux(ainſi qu'à Milan eſt la couſtume en pareil cas)coucherent ſes iuſtifications par eſcrit,& les preſenterent audit capitaine,qui les print & rompit en pieces ſans les daigner lire ne regarder. Et le Dimenche enſuiuant apres la minuict ledit capitaine ayant premierement ſceu la volonté du Duc, luy feit trancher la teſte & au lundy auant le iour le corps ſans teſte fut trouué deuant la place des marchans audit Milan.

Vn nepueu dudit Merueilles ſe ſauua,& vint en diligence ſur cheuaux de poſte, apporter nouuelles au Roy,& ſe plaindre de l'outrage & iniuſtice qu'il alleguoit eſtre apparente: premierement par la requeſte qu'auoit fait ledit Merueilles au

capitaine de iuſtice, ſecondement pour le refus d'accepter ſes iuſtifications, tiercement par la precipitation de ſon procés, condemnation & execution, à quoy il fut procedé à iour de feſte, executé de nuict ſans forme ny figure de iuſtice, & le tout en trois iours: encor' que par les ſtatuts & couſtumes de Milan à tout homme condamné à mort, de quelque eſtat & qualité qu'il ſoit on doit donner trois iours apres ſa condemnation, pour alleguer & mettre en auant ſes iuſtifications. Et à plus forte raiſon qu'ils ſe deuoient donner à vn tel perſonnage ancien ſeruiteur & Ambaſſadeur d'vn tel Prince qui eſt vn Roy de France. La plainte dudit nepueu & la façon de ceſte mort fut treſ-mal priſe du Roy & de ſon conſeil, & n'y auoit homme de ceux qui auoiét accouſtumé de voyager & aller en Ambaſſade pour le Roy, qui n'eſtimaſt luy en pendre autant à l'œil: & à ceſte cauſe faiſoient tous inſtance auec ſolicitation extreme enuers ledit ſeigneur & ſon conſeil, qu'ils euſſent à ſ'en reſſentir, & en faire telle demonſtration que ce fut exemple à tous autres de ne violer le droit des gens, & que les Ambaſſadeurs (deſquels le nom entre les armes des ennemis doit eſtre ſacro-ſainct & inuiolable) fuſſent en ſeureté, au moins à l'endroit de ceux deuers leſquels ils ſont enuoyez.

Le Roy pour ne precipiter la vengeance autant qu'auoit eſté le fait, deliberà premierement de demander au Duc meſme reparation de ceſt outrage, ſecondement d'en eſcrire à tous les Princes & Potentats de la Chreſtienté, & comme de choſe touchant & appartenant à tous vniuerſellement. Au Duc il eſcriuit en ceſte maniere.

Mon Couſin i'ay entendu comme ces iours paſſez contre tous droits anciens & loüables couſtumes de tout temps gardees & obſeruees entre les Princes, vous auez fait trancher la teſte à l'eſcuyer Merueilles mon Ambaſſadeur reſidant à l'entour de voſtre perſonne: choſe qui m'a tant & ſi griefuement deſpleu & deſplait, pour le gros outrage & iniure qu'en ce faiſant m'a eſté fait, qu'il n'eſt poſſible de plus, & dont ie ſuis deliberé perpetuellement me reſſentir, iuſques à ce que reparation m'en ſoit faite telle qu'il appartient. Ie l'auois enuoyé pres de vous, comme celuy que iuſques icy i'auoy trouué & cogneu en tous actes ſi honneſtement ſe porter & conduire, qu'il m'eſt difficile à perſuader qu'il eut voulu faire choſe meritant vn tel ſupplice. Encores qu'ainſi fut, qu'il eut fait vn cas pour le meriter, ſi faut-il que vous entendiez que vous ne deuiez de tant vous oublier, que de proceder à faire vne telle execution ſans prealablement m'en aduertir, & m'enuoyer ſon proces, attendant ſur-ce ma reſpõce qui eut eſté ſi iuſte & raiſonnable, qu'euſſiez eu cauſe de vous en contenter: qui eſtoit la vraye voye qui de tout temps & ancienneté a eſté enſuiuie en telles manieres. Et pour-ce que de la mort qu'il a ſoufferte l'iniure principale ſ'en adreſſe & eſt faite à moy, laquelle pour rien du monde ie ne ſuis deliberé ſouffrir, ie vous aduiſe qu'il faut que vous mettiez en deuoir de la reparer, tant & ſi auant que i'en ſoys ſatisfait, comme la raiſon le requiert. Sinon & en deffaut de ce, ie vons ſignifie que par tous les moyens dont ie me pourray aduiſer ie procederay à l'encontre de vous, & vous feray cognoiſtre que treſ-indiſcrettement & ſans vous en auoir donné cauſe, vous m'auez fait iniure par trop grãde, de laquelle ie me plaints, & en eſcry à tous les Princes Chreſtiens mes amis alliez, & confederez, comme à ceux auſquels ſemblablement ceſt affaire touche, comme pour eſtre commun entre nous: afin qu'ils cognoiſſent

& entendent que ſi ie me reſſens d'vne telle iniure & outrage, & que ie m'en attache à vous, pour le vous faire ſentir & cognoiſtre, i'en ay treſbonne & raiſonnable cauſe.

A noſtre ſainct Pere, comme à pere commun en eſcriuit ſemblablement, afin qu'il cogneut, ſi pour ne luy eſtre ceſt outrage reparé, il en pourſuiuoit la reparation par la voye des armes, qu'il ne le faiſoit ſans grande occaſion & bien iuſtifiee.

A l'Empereur (à ce que ſi la choſe procedoit iuſques aux armes, il n'eut cauſe de penſer que ce fut pour autre occaſion) il en eſcriuit en la forme & teneur qu'il ſenſuit.

TRES-HAVT, treſ-excellent, & treſ-puiſſant Prince, noſtre treſ-cher frere, couſin, & allié. Combien que par tous droits ne ſoit permis ne loiſible offenſer les Ambaſſadeurs, leſquels de tout temps ont iuſques icy ioüy des prerogatiues & priuileges que par loüable & ancienne couſtume leur ont eſté octroyez, & que de faire le contraire tous Roys, Princes & Potentats y ont grand intereſt: d'autant qu'au moyen de ce la communication & entretenement de la paix, & amitié entre eux ſe pourroit perdre, par ſucceſſion de temps, au grand detriment & danger de leurs Royaumes, pays, & eſtats. Toutesfois treſ-haut, treſ-excellent, & treſ-puiſſant Prince, noſtre treſ-cher, treſ-aymé frere, couſin, & allié, le Duc François Sforce (comme nous auons eſté aduertis) a ces iours fait trencher la teſte à l'eſcuyer Merueilles noſtre Ambaſſadeur reſidant à l'entour de ſa perſonne, lequel iuſques icy auons cogneu en tous actes ſ'eſtre ſi honneſtement conduit & porté, que c'eſt choſe difficile à nous perſuader, qu'il eut fait ny voulu faire choſe pour meriter vn tel ſupplice & punition. Et encores que ceſt inconuenient luy fut aduenu, de commettre cas pour lequel il eut merité ladite punition, neantmoins ledit Duc ne pouuoit ne deuoit faire proceder à ladite execution, ſans prealablement nous enuoyer ſon proces, & ſur-ce attendre noſtre reſponſe laquelle luy euſſions fait telle & ſi raiſonnable qu'il eut eu bonne cauſe de ſ'en contenter. Et ce que trouuons encores grandement eſtrange, c'eſt qu'il a eſté procedé ſi ſommairement en ceſt affaire, qu'en deux iours la priſe, le procez, la condamnation, & execution de mort ſ'en ſont enſuiuies. Qui nous eſt vne telle & ſi grande iniure, & qui nous reuient à ſi grand ennuy, qu'il n'eſt poſſible que la puiſſions comporter: & à ceſte cauſe luy auons eſcrit nous en faire la reparation telle qu'il appartient. Ce que vous auons bien voulu faire entendre & ſemblablement aux autres Princes Chreſtiens noz bons amis, alliez & confederez, comme à ceux qui y ont intereſt, & auſquels ceſt affaire touche, pour eſtre commun entre nous: afin qu'il ſoit clairement cogneu que la pourſuitte que pourrons faire en ceſt endroit ne procede pour autre cauſe que pour ceſte ſeulement: ne que ſoubs couleurs d'icelle ayons vouloir d'entendre au recouurement du Duché de Milan. A quoy (comme Dieu ſçait) ne taſchons aucunement par ceſte voye, ains nous ſuffira d'auoir reparation de ladite iniure, à laquelle quand ledit Duc voudra entendre & ſa mettre en deuoir de la nous faire, telle que la raiſon & l'offence à nous faite le requierent, ne procederons plus auant à l'encontre de luy. Mais auſſi au deffaut, voulons bien vous aduertir que chercherons par tous moyens à nous poſſibles, de luy donner à cognoiſtre que ne ſommes pour ſouffrir vn tel outrage. Et quand vn

chacun pẽsera à part luy, si le semblable luy estoit fait, comme il le prendroit, & la demonstration qu'il en feroit, il trouuera que nous auons bonne cause & raisonnable de nous ressentir de faire poursuitte de ladite reparation. Tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince nostre tres-cher & tres-aymé frere, cousin & allié, nous supplions le createur vous auoir en sa tres-saincte & digne garde.

Av Roy Ferdinand, au Roy d'Angleterre, & autres Princes & Potentats en escriuit en pareille substance, & aux seigneurs des ligues. A Rome se preparoit nostre S. Pere pour executer ceste entreueuë, quand il receut les lettres du Roy touchant la mort dudit Merueilles.

A l'Empereur furẽt presentees les lettres par le seigneur de Velly Ambassadeur du Roy, lequel aussi en parla de bouche selon qu'il en auoit charge dudit seigneur son maistre. Sa responce fut, Que ledit Merueilles auoit tresbien merité la mort, & qu'il n'estoit aucunemẽt Ambassadeur, ains gentil-homme priué, subiect du Duc, & poursuiuãt aupres de luy ses particulieres & propres affaires: comme il apparoist soit par lettre du Roy mesmes recommandant ledit Merueilles au Duc en sesdits propres & particulieres affaires. L'Ambassadeur luy monstra sur le champ autres lettres du Duc mesme au Roy, par lesquelles il apparoissoit que ledit Merueilles estoit Ambassadeur du Roy vers iceluy Duc. Mais l'Empereur n'en feit autre demonstration, ains se voyant de tant plus asseuré du Duc, & que iamais ne seroit pour s'adonner à la deuotion du Roy, despescha peu de iours apres le seigneur du Prat ja plusieurs fois deuant nommé, pour aller querir en Flandres la seconde fille du Roy Cristienne de Dannemarc niepce dudit seigneur Empereur, & la donner à femme au Duc, ainsi qu'il luy auoit promis au parauant. Et presque en vn mesme temps furent faites les nopces dudit Duc, & du Duc d'Orleans auec la Duchesse d'Vrbin: car le huictiesme iour de Septembre, audit an mil cinq cens trente trois, Partit nostre sainct Pere de Rome y laissant le Cardinal de Monte oncle du Pape Iulles dernier decedé, legat en son absence, lequel toutesfois mourut bien tost apres. Le Roy auoit ordonné plusieurs brigantins & fregattes armez pour descouurir en la haute mer, & au long de toutes les costes, à ce que d'aucune part il n'aduint surprise ny inconuenient à nostre dit S. Pere. Et attendant sa saincteté, le Roy se pourmenoit à l'entour de Merueille, visitant le pays, auquel lieu il feit ce-pendant vn court voyage pour veoir quel ordre auoit esté mis à la receuoir honnorablement.

Av dit lieu de Marseille vint deuers le Roy de la part du Duc Francisque Sforce pour l'excuser de la mort de Merueilles, messire Francisque Tauerne deuant nommé Chancelier d'iceluy Duc, lequel par ordonnance du Roy fut ouy au conseil estroit. L'excuse & remonstrance qu'il proposa, fut que le Duc son maistre ne pensa iamais que ledit seigneur Roy deut prendre ceste mort en la sorte qu'il la prenoit, par les lettres pleines d'expostulation que sa maiesté luy en auoit escrittes, d'autant que ledit Merueilles n'estoit Ambassadeur, & n'en auoit ordre ne lieu, ny estoit estimé ne tenu tel en la cour du Duc sondit maistre: mais qu'il y estoit comme son subiect & vassal, & pour les propres affaires & negoces ainsi que les autres vassaux subiects de sondit maistre, lequel iamais n'auoit sceu ne pensé qu'iceluy Merueilles fust domestique ou seruiteur, non qu'Ambassadeur ou messager du Roy: & que quand il l'eust sceu, il luy eust porté le respect qu'il conuient

conuient porter aux ſeruiteurs de ſi grand Prince,& de la perſonne du monde à laquelle il auoit autant d'obligation,& à laquelle il vouloit porter autant d'honneur & de reuerence,& qu'il n'euſt ſouffert eſtre touché à la perſonne dudit Merueilles ſans prealablement en aduertir ledit ſeigneur Roy. Mais ignorant qu'il fut autre que ſon ſubiect & vaſſal, il auoit permis & ſouffert que la procedure & iuſtice fut faite contre luy comme contre tel, & comme contre homme meritant telle punition, pour le conflit & homicide commis à l'encontre d'vn gentil-homme de la maiſon de Caſtiglion, l'vn des gentils-hommes ordinaires de la maiſon d'iceluy Duc. Auſſi que ledit Merueilles eſtoit homme vitieux, ſeditieux, ſcandaleux, receptateur ordinaire d'homicidiaires,& autres gens mal viuans, & meſmement d'aucuns leſquels auoient conſpiré en la mort d'iceluy Duc ſon maiſtre, & d'aucuns autres ſes prochains & priuez ſeruiteurs, & tellement que ledit Duc par pluſieurs fois luy auoit fait dire qu'il n'auoit ſa demeure agreable à Milan. Adiouſtant ledit Chancelier auoir luy meſmes dit ſouuent audit Merueilles que le Duc vouloit & beſoin eſtoit qu'il ſe retiraſt: à quoy il n'auoit obtemperé: pendant lequel temps eſtoit aduenue la mort dudit de Caſtig'ion, laquelle iceluy Chancelier recita, lors enſemble la priſe & execution dudit Merueilles preſque de mot à mot, ainſi qu'elle eſt cy deuant couchee, ſeulement obmit & ne voulut mentionner la requeſte dont nous auons parlé, faite par ledit Merueilles au capitaine de iuſtice, & les iuſtifications preſentees par les amis de luy eſtant priſonnier.

CESTE legation & remonſtrance fut trouuee par le conſeil incrediblement eſtrange & mal à propos, d'autant que ledit Chancelier eſtoit propre nepueu, & fils de la ſœur dudit Merueilles, & que luy plus que nul autre eſtoit informé du contraire de ce qu'il mettoit en auant. Si que luy fut alors remonſtré de point en point,& premierement que le Duc ſondit maiſtre ne pouuoit ignorer que ledit Merueilles ne fut ſeruiteur voire Ambaſſadeur du Roy aupres & deuers luy, & qu'il en apparoiſſoit aſſez tant par les propres lettres dudit Merueilles eſcrites eſtant à Boulongne, deſquelles le Roy auoit le double,& par la reſponſe que luy feit le Duc, dont ledit ſeigneur auoit l'original en ſa puiſſance. Ioint que ledit Merueilles auoit demeuré premierement au ſeruice du feu Roy, & depuis à celuy du Roy preſent l'eſpace au moins de vingt-cinq ans: parquoy il eſtoit impoſſible que le Duc n'en fut aduerty, lequel n'auoit eſté ſi negligent que de ne ſçauoir les noms & les biens de tous les gentils-hommes du Duché de Milan qui en eſtoient hors. Auſſi qu'il n'eſtoit vray ſemblable que ledit Chancelier qui bien ſçauoit les cauſes de ſa depeſche, & qui l'auoit preſenté au Duc, & auoit ordinairement hanté auec luy, n'en eut aduerty ledit ſeigneur Duc, afin de ne luy laiſſer commettre tel erreur à l'encontre d'vn tel & ſi puiſſant Prince que le Roy. Sur ce point confeſſa bien ledit Chancellier, que voirement ſ'eſtoit Merueilles adreſſé à luy, pour le faire parler au Duc ſon maiſtre, mais ne luy auoit aucune choſe declaré plus auant, & qu'il n'auoit iamais penſé qu'il ſ'adreſſaſt à luy, que comme oncle à nepueu en ſes affaires, ne qu'il eut à parler d'autres negoces au Duc, ſinon parauenture en intention de tirer quelque choſe de luy pour en eſcrire au Roy,& pour ſ'entremettre (ſ'il eſtoit poſſible) d'eſtre mediateur de bonne & ſeure amitié entre eux. Si la premiere remonſtrance de ce Chancellier auoit ſemblé à tous

moult eſtrange,encore plus qu'impertinente ſembla ceſte replique: & luy fut remonſtré combien à luy ſeoit mal d'vſer de ce langage, attendu qu'il ſçauoit bien que ledit Merueilles auoit lettres de creance au Duc, & ſa creance portee par inſtruction ſignee du Roy: auſſi que luy meſmes au lieu de Fontainebeleau auoit procuré ſa depeſche,& mis en auant ce moyen de luy donner autres lettres de recommandation particuliere,pour ſeruir d'vmbre & couuerture aux fins, & intentiõ qu'il a eſté dit cy deuãt:& quãd tout ce ne ſeroit,ſi n'eſtoit-il excuſable ny ſouſtenable en droit & iuſtice,veuë la precipitatiõ de la procedure faite cõtre luy, lequel fut ſeulemẽt par ſoupeçõ,& cõme preſumptiuemẽt conſentant de l'homicide fait par ſes gẽs,empriſonné le vẽdredy,& le Dimẽche iugé & executé clandeſtinement & de nuict.Choſe pour mõſtrer euidẽment que le Duc eut peur & crainte qu'é le faiſant executer publiquemẽt,la pluſpart du peuple y miſt empeſchemẽt & fit tumultẽ,pour crainte que le Roy ſ'en reſſentant cõtre le Duc,ils ſe ſentiſſent auſſi ſans coulpe de la vengeãce qu'il en voudroit & pourroit faire, & qu'à Milan meſmes en eſtoit le bruit commun. C'eſt grande force que de conſcience, & qui merueilleuſement fait perdre ſens & propos à ceux qu'elle condamne.

IL me ſouuient auoir veu en mes ieunes ans ledit Chancelier eſtre eſtimé l'vn des plus ſubtils & prompts Aduocats & plus arguts en ſes reſponſes qui fut pour lors en Lombardie,mais à ceſte obiection le ſens luy faillit au beſoin,ou le ſang qui ne peut mentir le feit reſpondre ſi mal à propos, & contrediſant à tout ce qu'il auoit dit auparauant,que pour excuſer ceſte execution nocturne & clandeſtine, il allegua que le Duc ſon maiſtre l'auoit ainſi voulu,non pour la peur & crainte deſſuſditte,mais pour autant que ledit Merueilles eſtoit au ſeruice d'vn ſi grand Roy, il luy auoit porté ce reſpect de ne luy faire ceſte hõte que de l'executer publicquement.A ceſte cauſe on luy rompit alors la broche,en luy remonſtrãt,puis que par ſon dire il confeſſoit que le Duc auoit bien ſceu que ledit Merueilles eſtoit ſeruiteur du Roy(ce qu'auparauant il auoit nié) la raiſon vouloit qu'à l'homme niant choſe ſi manifeſte,il n'en fut diſputé plus amplement,& que le Roy auoit treſbien entendu ſes excuſes fondees en paroles ſans iuſtification aucune,& qu'au contraire le Roy luy auoit monſtré par lettres & autrement deuement & clairement,que le Duc ſon maiſtre ne pouuoit ſouſtenir qu'il ignoraſt ledit Merueilles eſtre ſon ſeruiteur & Ambaſſadeur.Et pour-tant il vouloit que reparation de ceſte iniure luy fut faite,ſelon que premierement il luy en auoit eſcrit,autrement il la ſe feroit faire en temps & lieu.

TELLE fut la reſponſe & depeſche baillee audit Chancelier, & n'y auoit homme du conſeil du Roy,qui ne iugeaſt ceſt outrage ſi grand & infame,que non ſeulement il auoit iuſte cauſe d'en entreprendre la vengeance cõtre le Duc,mais qu'à grand peine ſ'en pouuoit il paſſer à ſon honneur,& penſoit bien vn chacun,que ſi à ceſte entreueuë ne ſ'y en moyennoit quelque reparation,le printemps enſuiuãt ne ſe paſſeroit ſans qu'il y eut de la meſlee.

Entreueue du Pape & du Roy.

LE mois d'Octobre fut de la tour d'If & de Noſtre-Dame de la garde deſcouuerte l'armee de mer, laquelle apportoit noſtre S.Pere, deſquels lieux fut fait le ſignal, lequel veu de Marſeilles partirent du port vn bon nombre de brigantins & fregattes, pour aller au deuant de ſa ſainctеté: dedans leſquels y auoit bonne compagnie de nobleſſe auecques force trompettes,clairons & haulxbois. Arriué

qu'il

qu'il fut à l'entree du port, fut salué de la majour de nostre Dame de la garde, de la tour S. Iean, de l'abbaye de sainct Victor, & de plusieurs autres lieux eminents, de plus de trois cens grosses pieces d'artillerie: ausquelles les galleres rendirẽt leur salut, de sorte que tout le port & les enuirons se monstroient estre en feu. Ce fait sadite saincteté descendit en terre du costé de sainct Victor à l'oppositе de la ville, le port entre-deux, en vn palais estant au seigneur de Montmorency, Grand-maistre & Mareschal de France, lequel il auoit fait preparer pour la reception de sadite saincteté, attendant qu'il feroit son entree. Pareillement ledit Sire de Montmorency (sur lequel le Roy s'estoit reposé de toutes choses, pour la reception de sa saincteté) auoit fait preparer dedans la ville deux palaiz, l'vn pour le Pape, l'autre pour le Roy: & y auoit entre les deux vne ruë sur laquelle il auoit fait edifier de charpenterie vne grande salle par laquelle on alloit d'vn logis en l'autre: & estoit ladite salle grande, & fort à propos pour tenir le consistoire du Pape & des Cardinaux, & aussi pour faire les assemblees de sa saincteté & du Roy, & le tout tendu de fort riches tapisseries.

LA saincteté du Pape apres auoir esté conduitte iusques au palais que i'ay dit luy auoir esté preparé de là le port, chacun se retira en son quartier iusques au lendemain que sadite saincteté se prepara pour faire son entree, laquelle fut faite en fort grande sumptuosité & magnificence, luy estant assis sur vne chaire portee sur les espaulles de deux hommes, & en ses habits pontificaux, horsmis la thyare, marchant deuant luy vne hacquenee blanche, sur laquelle reposoit le sacrement de l'Autel, & estoit ladite hacquenee conduitte par deux hommes à pied en fort bon equippage auecques deux resnes de soye blanche. Puis apres marchoient tous les Cardinaux en leurs habits, montez sur leurs mulles pontificales, & madame la Ducheſſe d'Vrbin separement en grande magnificence accompagnee d'vn grand nombre de dames & de gentils-hommes tant de France que d'Italie. En ceste compagnie estant le Pere sainct au lieu preparé pour son logis, chacun se retira, & tout ce fut ordonné & conduit sans nul desordre ny tumulte. Or cependant que le Pape faisoit son entree, le Roy passa l'eauë dans vne fregatte, & alla loger au lieu dont le Pape estoit party, pour de ce lieu le lendemain venir faire l'obeïssance au S. Pere comme Roy tres-chrestien. Or auoit il esté ordonné de long temps que maistre Guillaume Poyet President en la Cour de Parlement de Paris & depuis Chancelier feroit l'oraison au Pape quand le Roy luy feroit la reuerence, & estoit ledit Poyet le plus eloquent Aduocat de son temps & mieux parlant la langue Françoise, mais ie pense bien que la Latine ne luy estoit si commune. Et pour ceste raison auoit fait forger son oraison de longue main par les plus doctes hommes de ce Royaume & l'auoit bien estudiee: mais il aduint autrement qu'il ne pensoit, car le matin au leuer du Roy, le Maistre des ceremonies vint deuers sa majesté luy faire entendre la substãce sur laquelle sa saincteté prioit ledit seigneur qu'on feit ladite oraison, afin de n'offencer les autres Princes & Potentats: laquelle instruction estoit toute contraire à ce qu'auoit projecté ledit Poyet, parquoy se voyant surpris supplia le Roy de donner ceste charge à vn autre, remonstrant que c'estoit le fait d'vn Prelat, attendu que c'estoit pour l'vnion & bien de l'Eglise. Mais à bien dire c'estoit qu'il n'auoit le temps de pouuoir changer le langage ne la substance de sadite oraison, parquoy en fut baillee

la charge à Iean du Bellay Eueſque de Paris, lequel encores qu'il fut prins à l'improuiſte s'en deſchargea au contentement, tant des eſtrangers que de ceux de ſa nation.

Estant le Roy preparé, partit pour venir au palais où eſtoit le Pape, accompagné des Princes de ſon ſang, comme monſeigneur le Duc de Vendoſmois, le Comte de ſainct Pol, meſsieurs de Montpenſier & de la Rocheſuryon, le Duc de Nemours frere du Duc de Sauoye, lequel mourut audit lieu, le Duc d'Albanie & pluſieurs autres, tant Comtes, Barons que ſeigneurs, eſtant touſiours pres de luy le ſeigneur de Montmorency ſon Grand-maiſtre. Eſtant le Roy arriué au palais, fut receu par le Pape, & tout le college des Cardinaux aſſemblez en conſiſtoire fort humainement. Ce fait chacun ſe retira au lieu à luy ordonné, & le Roy mena auecques luy pluſieurs Cardinaux, pour les feſtoyer, & entre autres le Cardinal de Medicis nepueu du Pape homme fort magnifique & bien accompagné. Au lendemain ceux ordõnez par ſa ſainctеté & par le Roy commencerẽt à s'aſſembler pour traitter des choſes, pour leſquelles l'entreueuë ſe faiſoit: premieremẽt fut traitté du fait de la foy, & pour autant que les choſes n'eſtoient preparees pour le Concile, ainſi qu'auez peu veoir par ce qui en a eſté dit cy deuant, fut depeſchee vne bulle pour (en attendant ledit Concile) reprimer les hereſies en ce Royaume, & empeſcher que les choſes ne vinſſent en plus grande combuſtion qu'elles n'eſtoient. Puis fut conclu le mariage du Duc d'Orleans ſecõd fils du Roy auecques Catherine de Medicis Ducheſſe d'Vrbin niepce de ſa ſainctеté, auec les conditions telles ou ſemblables que celles qui autresfois auoiẽt eſté propoſees au Duc d'Albanie, ainſi que pouuez auoir entẽdu par cy deuant: ledit mariage fut conſommé en grande magnificence, & les eſpouſa noſtre ſainct Pere. Ce mariage aing conſommé, le ſainct Pere tint vn conſiſtoire, auquel ſe crea quatre Cardinaux à la deuotion du Roy, ſçauoir eſt le Cardinal le Veneur, au parauant Eueſque de Lizieux & grand aumoſnier du Roy: le Cardinal de Boulongne de la maiſon de la Châbre, & frere maternel du Duc d'Albanie: le Cardinal de Chaſtillõ de la maiſon de Colligny, nepueu du Sire de Montmorency, fils de ſa ſœur & du Mareſchal de Chaſtillon: le Cardinal de Giury oncle paternel de madame l'Amirale de Brion. Ce fait fut celebree vne meſſe Papale, à la fin de laquelle noſtre S. Pere donna ſa benediction & abſolution generale par toute la Chreſtienté, comme au ieudy de la ſepmaine ſainct̃e. Les choſes ainſi paracheuees, le Pape s'embarqua pour retourner à Rome enuiron le vingtieſme iour de Nouembre, & le Roy print ſon chemin pour ſe retirer vers Auignon, auſsi fut parlé de l'affaire du Roy d'Angleterre, pour lequel le Roy feit grande inſtance: mais eſtans les choſes ſi auant, que d'auoir eſté ietter la fulmination contre ledit Roy, les Cardinaux conteſterent, de ſorte que la choſe fut remiſe à Rome, où tout le college ſeroit aſſemblé, ce pendãt le Roy pourroit enuoyer deuers ledit Roy d'Angleterre pour luy perſuader, de ſe remettre en l'obeïſſance de l'Egliſe Romaine.

Depvis le partement de Marſeille ne ſeiourna le Roy iuſques à ce qu'il fut à la coſte ſainct André, ſinon deux iours en paſſant en Auignon: auquel lieu il aſſembla ſon eſtroit conſeil, & delibera ſur vne requeſte à luy faite, tant de la part du ieune Duc Chreſtofle de Vvittemberg au nom de luy & de ſon pere, comme des Ducs Guillaume & Loys de Bauiere ſes oncles. Nous auons dit par cy

deuant

deuant la gratieuſe reſponſe que feit ledit ſeigneur à meſsire Bonacurſe Gryne ſecretaire deſdits Ducs de Bauiere, & comment il leur auoit promis d'enuoyer hõme auecques pouuoir de traitter & conclurre auecques eux ſelon leur intention & requeſte: de laquelle reſponſe il aduertit ſes Princes & maiſtres, & luy demeura en ceſte cour attendant la depeſche dudit perſonnage iuſques apres le partement de ceſte aſſemblee. Ledit ieune Duc Chreſtoſle de Vvittemberg auoit eu dés le mois d'Aouſt reſponſe des alliez & confederez en la ligue de Suaue à vne ſienne longue lettre du dernier iour de Iuillet, par laquelle il leur auoit fait entẽdre ſes iuſtes cauſes de doleance ſur le traittement rigoureux dont ſans ſa coulpe on auoit vſé à l'encontre de luy: & par ladite reſponſe luy auoient les cõmis & deputez d'icelle ligue ſignifié que pour eſtre ſon affaire fort intrinqué, tellement qu'il eſtoit preſque impoſsible de le decider, & y faire fin par lettres & reſponſe entre abſens, ils l'auoient ſemonds à ſe trouuer en perſonne au commencement de Septembre prochain à vne diette pour entendre à la deciſion de ſondit affaire qu'ils offroient de tenir en la ville d'Ausbourg, où ils eſtoient lors aſſemblez à la deliberation d'autres affaires. Et à ceſte fin luy auoient enuoyé ſaufconduit en ample forme ſoubs les ſeings & ſeaux ſecrets des Triumuirs ou trois capitaines, leſquels eſtoient alors meſsire Guillaume Keringen, Leonard de Bappahein Mareſchal du ſainct Empire, & Vlrich Naytarei Bourgmeſtre de la ville d'Vlme. Or eſt la couſtume en Germanie qu'en toutes les aſſembles qui ſe font à la requeſte d'aucun perſonnage, & pour ouyr & decider ſes propres & particulieres affaires, ledit perſonnage y mene le plus grand nombre qu'il peut aſſembler de ſes familiers amis & adherans ou leurs commis & deputez pour aſsiſter à l'audience & deciſion de ſa matiere.

LEQVEL nom & tiltre d'aſsiſtance eſt de telle condition, que quiconque aſſiſte à autruy fait la cauſe & matiere ſienne, & tacitement s'oblige à luy donner ayde & faueur, & iuſques à prendre les armes pour luy, en vn beſoing en cas de denegation & maligne diſsimulation de iuſtice. Suiuant laquelle couſtume ledit Duc Chreſtoſle auoit enuoyé deuers pluſieurs Roys Ducs, & Princes les requerir & ſupplier de luy vouloir aſsiſter en ceſtuy ſien affaire: ſçachant doncques la promeſſe qui aux Ducs de Bauiere ſes oncles auoit eſté faite par le Roy noſtre maiſtre, d'enuoyer vn perſonnage auecques pouuoir de traitter, ainſi comme i'ay dit, auec eux, il luy eſcriuit de fort gratieuſes & humbles lettres, la ſubſtance deſquelles il m'a ſemblé eſtre bien à propos d'inſerer en ceſt endroit, enſemble la reſpõſe du Roy & recharge faicte par luy accompagnee de la priere & grande inſtance de ſeſdits oncles les Ducs de Bauiere, qui par ledit Gryne leur ſecretaire fut faite de bouche, & baillee par eſcrit audit ſeigneur Roy de France.

LA ſalutation accouſtumee premiſe il luy expoſoit comment en la grande & longue affliction & calamité de ſon pere & de luy qui eſtoient (ja xxvij. ans auoit) expulſez & chaſſez hors de leurs pays & biens, la premiere eſperance qu'ils auoiẽt euë de ſe reſouldre, auoit eſté par la nouuelle qu'il eut de la conſommation du mariage de ſa maieſté, auec la Royne madame Aleonor ſon eſpouſe, & ſœur des Empereur & Roy des Romains, auſquels eſtoient leurs biens appliquez & paruenus, ſe confians iceux Ducs pere & fils, qu'eſtant la mere d'iceluy Duc

Chreſtofle fille d'vne ſœur de l'Empereur Maximilian pere du Roy Philippe de Caſtille, pere dudit Empereur Charles & du Roy Ferdinand, & de ladite Royne Aleonor, il ne pouuoit eſtre que luy comme vn allié des parties, interpoſant ſon credit & authorité ſur c'eſt affaire, leſdits ſeigneurs Empereurs & Roy n'y euſſent eſgard, & les iettaſſent hors de ceſte grande leur miſere & calamité, laquelle interpoſition de ſon credit & authorité ils ne pouuoient non eſperer pour ſon accouſtumee bonté, compaſſion & promptitude de ſecours enuers tous affligez & opprimez de neceſsité. A ceſte cauſe luy eſtant accordé ſauf-conduit de venir à vne aſſemblee des alliez & confederez en la ligue de Suaue ſpoliateurs & expulſeurs de ſondit Pere, par eux à luy octroyé pour ouyr & entendre ſes doleances, il ſupplioit ſa majeſté vouloir eſcrire aux deſſuſdits Empereur & Roy, & enuoyer autre Ambaſſadeur auſdits alliez & confederez de Suaue, leur recommandant affectueuſement & prenant en ſa protection les affaires de luy & de ſon pere: leſquels affaires il ne doutoit que par ſa protection & aſsiſtance, ils ne ſe portaſſent fauorablement & bien, & qu'ils n'en demeuraſſent perpetuellement & infiniement obligez à ſadite majeſté, à laquelle pour fin de lettre ils ſe recommandoient de rechef & tres-humblement.

CESTE fut la requeſte dudit ieune Duc Chreſtofle, ſur laquelle apres auoir meurement penſé, le Roy luy feit reſponſe qu'eſtant de ſa nature & couſtume enclin & prompt à ſecourir quiconque en auoit beſoing, non ſeulement ſes alliez de ſang, il luy deſplaiſoit merueilleuſement que ſans le ſceu & conſentement deſdits ſeigneurs Empereur & Roy des Roymains auſquels touchoit l'affaire d'iceux, Ducs & pere & fils, & qui eſtoient iouïſſans & ſaiſis des biens & eſtats d'iceux, il ne pouuoit ſans offenſion de ſes traittez entreprendre la protection de leur-dit affaire, ne pour ceſte fin eſcrire & enuoyer Ambaſſadeur auſdits alliez & confederez de Suaue: car ce ſeroit tacitement les blaſmer & reprendre d'iniquité, s'il requeroit ou pourſuiuoit que les biens & eſtats d'iceux pere & fils, leurs fuſſent par iugement de la ligue, rendus comme iniuſtement & à tort occupez & detenus par les ſuſdits Empereur & Roy: auſquels vouloit-il bien de bon cœur & affectueuſement eſcrire, qu'ayant eſgard à la prochaine alliance d'iceux Ducs auec leurs maieſtez, ils euſſent eſgard à leur donner moyen de viure & s'entretenir en tel eſtat qu'il appartenoit à gens de telle eſtoffe & de ſi noble alliance comme ils eſtoient, offrant au demeurant audit Duc Chreſtofle l'ayder & ſecourir de ſon propre, duquel il pouuoit diſpoſer à ſon plaiſir & ſans offenſion ou iuſte malcontentement de perſonne, & faire pour eux & en tout & par tout ce que ſans contreuenir à ſes traictez il pourroit & ſeroit loiſible de faire.

LA verité eſtoit en effect que le Roy deſiroit moult de veoir les Ducs ſuſdits remis en leur eſtat, & que volontiers il eut trouué moyen de les y ayder y deſpendant du ſien, tant pour affoiblir d'autant les forces de l'Empereur & de ſon frere, comme pour acquerir en Allemagne nouuelles amitiez, & par biens faits y confermer celles que deſia y auoit acquiſes, & rendre à l'Empereur la pareille qui en toutes parts s'eſſayoit à luy ſuſtraire ſes alliances, & les vnir & ioindre à luy. Mais il le vouloit faire auec occaſion ſi coulouree qu'il peuſt deffendre & maintenir n'auoir en ce faiſant cõtreuenu audit traitté, lequel il ſe cõtentoit aſſez

garder

garder au pied de la terre sans en rien l'estendre, en faueur & auantage de qui ne luy en donnoit la cause. Parquoy de ceste sienne volonté n'estoit ignorant ledit Bonacurse secretaire des Ducs de Bauiere, & par lettres en chiffre la feit entendre à ses Princes & maistres qui pareillement en aduertirent le Duc Chrestofle leur nepueu, auquel ils portoient affection toute autre qu'ils ne faisoient au pere. Et s'il eut esté en leur puissance de le remettre au Duché sans y remettre le pere, ils s'y fussent employez tres-volontiers, & s'en estoient assez ouuertement laissez entendre, ne pensans toutesfois en pouuoir venir à bout, à cause que la plus part de ceux qui tendoient au recouurement de ce Duché, fauorisoient au pere principalement, & ne leur sembloit estre raisonnable d'y mettre le fils & abandonner le pere. Donc voyans qu'ils ne pouuoient, ce qu'ils vouloient, voulurent à la fin ce qu'ils pouuoient ou iugeoient estre plus facile. Et de rechef en escriuirent amplement audit Bonacurse leur Ambassadeur & secretaire, lequel apres auoir declaré leur intention au Roy, la luy bailla par articles escrits contenans en substance ce qui s'ensuit.

PREMIEREMENT qu'ils le remercioient de la bonne & gratieuse response qu'il auoit fait audit leur Ambassadeur, en promettant & asseurant audit seigneur Roy qu'à touiours-mais ils iroyent & tiendroient le droit chemin auecques luy. Secondement ils l'aduertissoient du saufconduit octroyé audit Duc Chrestofle leur nepueu par le moyen d'eux & de leurs secrettes practicques & menees, & qu'en ceste diette ne se traitteroit chose en laquelle sa majesté ne puisse par quelque sien Ambassadeur assister audit ieune Duc Chrestofle, auecques les Ambassadeurs & commis d'autres plusieurs Roys & Princes Chrestiens, lesquels aussi leur presteroient assistance & adherance pour le pacifier & accorder auecques le Roy Ferdinand, & laquelle pacification ne se traitteroit, sinon amiablement, & suiuant les droits, vs, status, immunitez, & priuileges du sainct Empire, & de la nation Germanique : ausquels status & priuileges ledit Roy Ferdinand n'oseroit ne pourroit contreuenir, autrement il s'acquerroit ennemis, & susciteroit à l'encontre de soy tous les estats du sainct Empire, si que le Roy fauorisant à ceste entreprise ne failliroit à faire de deux choses l'vne, ou d'obtenir du Roy Ferdinand la restitution de ces Ducs, lesquels & leurs adherans en seroient ses obligez à iamais, & ledit Roy Ferdinand affoibly d'autant de pays, & d'autant d'amis & adherans, ou de le contraindre à refuser iustice, enquoy il acquerroit l'inimitié de toute la Germanie, qui le pourroit par force destituer non seulement de ce Duché, mais du tiltre & nom de Roy des Romains, & ce sans que le Roy de France s'en empeschast si ouuertement qu'on le peust accuser d'auoir le premier enfraint les traittez & capitulations auec l'Empereur.

ET à ceste cause le prioient attendu que desia il auoit deliberé d'enuoyer le seigneur de Langey en Allemagne, pour auec eux traitter & conclurre de la forme & maniere de la consignation par luy promise pour la conseruation d'vne ligue deffensiue, & que les deputez & commis de tous les Princes contrahans au traitté de Smalchade se trouueroient ensemble à ceste diette pour y assister & adherer à la poursuitte de ceste restitution. Ce consideré, son bon plaisir

fuſt d'eſcrire & recommander ceſt affaire aux alliez & confederez de Souaue, & ordonner audit Langey d'y aſsiſter ainſi & en la maniere que feroient les autres, à tout le moins ſelon que par ledit Langey ſon Ambaſſadeur ſeroit conuenu & accordé auecques les deſſuſdits Ducs de Bauiere. Auſsi que ſon plaiſir fuſt d'eſcrire à monſeigneur le Duc de Lorraine & à monſeigneur le Duc de Guiſe ſon frere, à ce que s'il aduenoit audit Duc Chreſtofle, ou aucun de ſes gens & ſeruiteurs aller ou venir, ou ſeiourner parmy leurs pays, ils fuſſent contens de le luy ſouffrir & permettre, luy vſant au demeurant de toute raiſonnable & honneſte faueur & humanité, ſelon qu'ils eſperoient dudit ſeigneur Roy de France que volontiers il accorderoit & obtiendroit d'eux ſans aucune difficulté.

Ces remonſtrances ainſi faites & baillees au Roy par eſcrit, furent accompagnees d'vne lettre de recharge par le Duc Chreſtofle, par laquelle entre autres choſes il remonſtroit que ceſte diette non ſeulement ſe faiſoit du ſeul conſentement de l'Empereur & de Ferdinand ſon frere, mais qu'ils y auroient eux meſmes leurs commiſſaires & deputez: enſemble que ledit Roy Ferdinand auoit cõſenty & accordé que ceſte matiere fut miſe en diſpute de droit, & decidee par l'aſſemblee d'iceux cõfederez. Et qu'il fut vray enuoya au Roy pour en faire foy, le double d'vn ſauf-conduit dudit Roy Ferdinand à luy accordé en datte du vingt ſeptieſme iour du mois de May lors dernier paſſé, & d'vnes lettres en datte du lendemain addreſſantes au capitaine de ladite ligue touchant l'affaire dudit Duc Chreſtofle, par leſquelles il s'offroit à faire non ſeulement iuſtice, mais traittemẽt gratieux, & encores enuers l'Empereur tout l'auancement qu'il pourroit de ſa parolle, faueur, & recommandation. Si que ledit ſeigneur Roy noſtre maiſtre ne deuoit plus craindre ne doubter, qu'en aſsiſtant & adherant à ceſte pourſuitte de iuſtice, il offençaſt ny l'Empereur ny le Roy ſon frere, ny fit choſe que les propres vaſſaux & ſubiets de l'Empire ne fiſſent en cas pareil, & ſans commettre en ce faiſant aucune cauſe de reprehenſion.

Le Roy ainſi que i'ay dit, apres auoir entendu toutes ces remonſtrances, & veu les doubles des lettres & ſaufconduit, encores que par la teneur & ſubſtance d'iceux il fut aſſez aiſé à cognoiſtre que ledit ſeigneur Roy Ferdinand n'auoit aucune volonté de rendre ce Duché, ſe contentoit toutesfois d'auoir la couuerture deſdites lettres & ſauf-conduit, leſquels il interpretoit au meilleur ſens, & qui faiſoit ſelon ſon intention, c'eſt à dire, ſelon que chantoit la lettre: ne ſe voulant perſuader que ledit Roy Ferdinand voulut eſcrire autrement qu'il penſoit. Et pource delibera & arreſta en ſon conſeil d'obtemperer à la requeſte d'iceux Ducs de Bauiere & Vvittemberg: & enuoya ledit ſeigneur de Langey auecques charge de traitter & conclure de la conſignation deſſuſdite: auecques ceſte clauſe toutesfois, que ſes deniers ne pourroient eſtre employez à l'inuaſion d'aucun, ains ſeulement à la deffence deſdits anciẽs vs, obſeruances, & priuileges de l'Empire, & autres certaines clauſes, limitations, & reſtrictions contenues au traitté qu'il en paſſa. Luy donna pareillement charge de faire pour la reſtitution de ces Ducs entierement tout ce qu'il pourroit faire auec ſuffiſamment coulouree couuerture, & ſans ouuertement contreuenir aux taxe de ſes traittez & conuenances. Auſsi luy enioignit ſur toutes choſes d'eſſayer tous moyens poſsibles à faire que ceſte ligue de Suaue ne ſe renouaſt, mais que de tous points elle ſe diſſolut: & ſur

celuy

ce luy donna lettres de creance aux commissaires de l'Empereur, au Roy Ferdinand s'il se trouuoit à ceste assemblee, & en son absence à ses commis & deputez, & à tous les autres confederez de ladite ligue vniuersellement.

Le seigneur de Langey à son arriuee aduerty que le Roy Ferdinand ne se trouueroit à ladite assemblee, voulut bien faire entendre à ses Ambassadeurs son arriuee, & l'occasion pour laquelle le Roy l'auoit depesché: & pour ceste effect leur enuoya vne lettre qu'il leur escriuit auecques celles du Roy, adressantes au Roy Ferdinand, ou à eux en son absence. Laquelle i'ay icy inseree auec deux oraisons qu'il feit en ladite assemblee, pour induire les deputez à reintegrer les Ducs de Vvitemberg en leurs seigneuries.

Lettre ou oraison par escrit enuoyees par mon sieur de Langey aux Electeurs & estats de l'Empire.

Messievrs quand le tresc-chrestien Roy de France mon maistre fut prié par les Ambassadeurs du Duc Chrestofle de Vitemberg qu'il luy pleut deffendre sa cause & celle d'Vlrich son pere, enuers le Roy Ferdinand, combien qu'il leur deut octroyer cela d'autant plustost que plus il auoit deu apprendre par ses afflictions propres à secourir les affligez: toutesfois la parenté du Roy Ferdinand l'en destournoit, voyant qu'à luy touchoit principallement ceste affaire. Mais apres qu'il a generalement & particulierement entendu comme tout l'affaire s'est porté au commencement, & en quel estat il est maintenant, & qu'à la requeste du Roy Ferdinand mesme, on auoit donné vne iournee pour les remettre en leurs biens, de sorte qu'il sembloit y auoir plus de besoin d'amiable composition que de deffence: alors il a cogneu appartenir à son deuoir (estant commun amy) de faire vne recommandation de ses alliez, & principallement de cestuy pauure innocent enuers le Roy Ferdinand aussi son allié & amy, ayant grande occasion de congratuler à tous deux, aux vns pour auoir trouué vn port en la tourmẽte de leurs biens & au Roy Ferdinand pour raison du bon aduis & conseil qu'il a pris d'vser de misericorde. Ie ne suis donc pas venu pour excuser la faute d'Vlrich, combien qu'il en ayt quelque cause, sinon iustice, à tout le moins conioincte auec vne iuste douleur, mais pour congratuler du pardon fait, & de la vengeance moderee, ou (si les choses s'y adonnoient) pour les obtenir de vous par prieres: si suffisamment il a enduré & souffert estant chassé hors de sa maison & tiré d'auec ses enfans, lesquels il n'a peu veoir depuis, il est temps qu'on rende maintenant ce seul & vnique fils au pere, & le pere au fils, & à tous deux leurs estats. La restitution desquels quant à l'vn depend entierement de la misericorde du Roy Ferdinand, mais quant à l'autre il y va du deuoir: il a desmaintenant beaucoup (& peut à l'aduenir auoir d'auantage) de moyens pour s'enrichir, plus dignes de sa grandeur, que de vouloir accroistre le sien (quand il luy seroit permis) par la ruine & destruction de ceux cy ses parens, desquels s'il n'a pitié (ce qu'il a deliberé d'auoir) il ne leur demeure rien entieremẽt que la vie, & vne perpetuelle calamité. Toutes lesquelles choses & semblables cõbien que par le tresc-chrestien Roy de France mõ maistre fussent fort bien entendues, toutesfois il l'a voulu admonnester amiablemẽt, afin qu'il ne se laissast diuertir d'vne si bonne & si saincte entreprise, qui est la plus excellente chose & la plus honnorable qu'il sçauroit laisser à sa posterité: & si ses prieres y peuuent ayder, il l'en supplie tresc-affectueusement, ou si l'authorité d'vn commun amy peut donner quelque moyen à vuider tels differens, il y offre tout son pouuoir: m'ayant commandé proposer icy en son nom quelques aduis qui

ſe trouueront honneſtes & proffitables pour paruenir à vn bon accord. Mais puis que i'entens que le Roy Ferdinand n'aſſiſtera point à ceſte aſſemblee, qui eſt contre ce que lon auoit fait entendre au treſ-chreſtien Roy, & qu'il vous a dõné, treſreuerend & treſ-magnifiques ſeigneurs, plein & entier pouuoir de compoſer & appointer tous differends: ie vous enuoye les lettres de mondit ſeigneur Roy qui appartenoient au Roy voſtre maiſtre, & en ſon abſence à vous, afin que vous ſçachiez par icelles que tout ce que ie vous declare eſt en ſon nom & procede de ſon vouloir & intention.

DES le vingt-cinquieſme iour de Nouẽbre audit an mil cinq cens trente trois, arriua le Duc Chreſtofle à Augſbourg, & auecques luy ſe trouuerent pour y aſſiſter & adherer au nom du Duc Iean Federic electeur de Saxonne, meſſire Chreſtofle de Tambanhain cheualier, meſſire Theodore Spiegel Docteur és droicts: au nom du Duc Héry de Bruſvvich & Lembourg vn homme de loy: au nom du Duc Erneſt auſſi de Brunſvvich & Lembourg, meſſire Chreſtofle de S. Ampergh, & Balthazar Clauier: au nom du Duc Albert de Pruſſe, meſſire André Rip docteur: au nõ du Duc Albert de Mechelpurg, meſſire Sebaſtien Chancellier de Schvveniſpurgh: au nom du Duc Iean de Cleues & Iulliers, meſſire Charles Harſt Docteur: au nom de Lanſgraue Philippe de Heſſen, meſſire Herman de Malſpeirg ſon Mareſchal, & meſſire Iean de Finſy de Lieuchamp ſon Chancellier: au nom du Comte Georges de Vvittemberg, meſſire Iaques Truch cheualier, & meſſire Iean Cuoder Docteur ſon Chancelier, & de Princes Eccleſiaſtiques, au nom du Duc Frãçois Eueſque de Munſtre, meſſire Thomas de Hordo ſon Mareſchal, & Ioſſe Rullant Docteur ſon Chancelier.

LE ſeigneur de Langey deſſus nommé Ambaſſadeur du Roy noſtre Sire, fut inſtamment requis de ſe vouloir inſcrire au nom des aſſiſtans, mais aduerty de l'importance de ce nom, & que quiconque aſſiſte à vne cauſe la faict ſienne, comme a eſté dit cy deſſus, ne voulut y entrer comme Ambaſſadeur de Prince aſſiſtant, mais comme mediateur de paix & d'amitié entre les parties. Auſſi voyoit il que les Ambaſſadeurs meſmes des Ducs de Bauiere qui auoient procuré ſa depeſche n'y entrerent point comme aſſiſtans, mais ſeulement comme du nombre des alliez & cõfederez de la ligue, parquoy il ſ'en excuſa au mieux que poſſible luy fut. Le Roy d'Angleterre y auoit auſſi enuoyé vn ſien Ambaſſadeur, mais il partit à telle heure qu'il y arriua tard, & apres que l'aſſemblee fut departie: le Roy Iean de Hongrie pour la difficulté des chemins n'y enuoya point d'Ambaſſadeur, mais bien y eſcriuit lettres fort affectionnees en faueur des Ducs deſſus nommez.

LE 8. iour de Decembre fut fait à ſçauoir au Duc Chreſtofle, qu'au dixieſme iour à 7. heures il auroit audience à l'aſſemblee. Et autant en fut fait à ſçauoir audit ſeigneur de Langey, qui eſtoit ſeulement arriué au meſme iour huictieſme de Decembre, lequel tout le lendemain feit diligence ainſi qu'il luy auoit eſté ordonné, d'entendre au long & à la verité le fait & les merites de ceſt affaire de Vvittemberg, outre ce que par les chemins il en auoit appris de l'vn des gens du Duc Chreſtofle qu'il rencontra en paſſant à Soleurre, & qui pour inſtruction luy auoit baillé vne longue lettre imprimee du Duc ſon maiſtre, du 31. iour de Iuillet precedent (car il n'en auoit autrement eſté inſtruict à ſon partement) & comme ſi le Roy en euſt eſté informé du commencement iuſques à la fin, ceux

qui

qui le prierent & ſoliciterent d'y enuoyer ne furent ſi aduiſez que de luy en enuoyer information ou par eſcrit ou de bouche.

A vn iour & heure aſſignez ſe preſenta le Duc accompagné de tous ſes aſſiſtans qui furent tous aſſis de rang à vn coſté des ſieges. Et cependant aucuns commiſſaires de la ligue enuoyez à ceſte fin entretindrent vne eſpace de temps ledit ſeigneur de Langey Ambaſſadeur du Roy dedans vne autre ſalle, cependant qu'il ſe diſputa du rang & lieu qu'il deuoit tenir: car il ne vouloit ſe ſeoir au deſſoubs des Ambaſſadeurs & commis du Roy Ferdinand, & luy ſembloit ſuffire qu'il cedaſt le premier lieu aux deputez & commiſſaires d'Empereur, mais le ſecond appartenir au Roy ſon maiſtre. Pour euiter ce differend, & ne preiudicier au droit de l'vn ny de l'autre Roy, fut aduiſé que pour ce iour & autres, ſi l'Ambaſſadeur de l'vn ſe trouuoit à la diette, l'Ambaſſadeur de l'autre ne ſ'y trouueroit. Et fut ledit ſeigneur de Langey Ambaſſadeur conduit & mené par meſſire Guillaume Kneringen l'vn des capitaines de la ligue, & par meſſire Leonard Eloq Docteur Ambaſſadeur du Duc Guillaume de Bauiere capitaine general de ladite ligue, & fut aſſis aupres des commiſſaires de l'Empereur, leſquels eſtoient monſeigneur Chreſtofle de Stayn Eueſque d'Augſbourg, & le Comte de Mont-fort. Si preſenta ſes lettres de creance aux deſſuſdits commiſſaires & deputez des confederez de ladite ligue, dont i'infereray icy le cõmencement de ladite lettre de creance, afin que la longueur d'icelle n'importune le liſant.

FRANÇOIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE, A treſ-reuerends, treſ-illuſtres, magnifiques, & ſpectables, Electeurs, Princes & autres eſtats de l'Empire aſſeblez à tenir la diette en la ligue de Soaue, noz treſchers amis, couſins, & confederez, Salut. En ces grands & vrgens affaires de la choſe publique Chreſtienne qui ſont & regnent de noſtre temps, &c,

APRES la lecture de ladite lettre, le ſeigneur de Langey declara à l'aſſiſtance ce qu'il auoit de charge du Roy ſon maiſtre, puis par le Duc Chreſtofle de Vvittemberg fut mis en auant ce qui ſembloit luy ſeruir pour ſon fait, ſes remonſtrances furent bien priſes, horſmis des deputez du Roy Ferdinand de Hongrie, lequel eſtoit ioüiſſant dudit Duché, & ceux qui luy eſtoient adherans: de ſorte qu'il n'y eut ordre qu'il ſe feit aucune concluſiõ pour ce iour, encores qu'ils en fuſſent fort perſuadez par vne oraiſon qui leur fut faite ſur le champ par ledit ſeigneur de Langey, laquelle vous verrez icy traduitte de Latin en François.

La premiere oraiſon du ſeigneur de Langey faitte à meſſieurs des eſtats d'Allemagne, pour & en la faueur du Duc de Vvittemberg, traduitte de Latin en François.

SI le Treſ-chreſtien Roy de France mon maiſtre eut voulu iuſques à auiourd'huy ſeulement auoir eſgard à ſon deuoir, & à ce que l'humanité requeroit, long temps a qu'enuers ces eſtats, c'eſt à dire enuers ſes amis & confederez anciens, il eut entrepris de deffendre & fauoriſer la cauſe des illuſtres & neantmoins miſerables Ducs de Vvittemberg. A quoy faire l'exemple de ſa recente calamité l'admonneſtoit, comme celuy qui ſe deuoit

efforcer de reueler les miſeres d'autruy par la memoire & ſouuenance des ſiennes propres, attendu meſmement que beaucoup d'autres raiſons le mouuoient: c'eſt à ſçouoir l'authorité & faueur de pluſieurs grands & treſ-vertueux Princes qui prioient pour eux, leurs alliances & affinitez, la grande apparence & eſperance que la vertu de l'vn deuoit croiſtre auec les ans, ſa grande & indubitable innocence, & de tous deux la fortune telle, qu'elle peut eſmouuoir leurs ennemis meſmes à pitié & compaſſion. Car certainement l'vn pour l'exigence du crime, a ſuffiſamment ſouffert, & l'autre pour ſon innocence a eſté trop miſerablement traitté, Mais à dire la verité, autant que toutes ces conſiderations enflammoient le Roy treſ-chreſtien de les ſecourir, autant l'en refroidiſſoit le bruit cõmun d'aucuns, qui n'entẽdoient les deſſaings de voz affaires (ainſi que maintenant il ſe peut iuger) leſquels auoient fait courir iuſques à ſes oreilles que par Edit perpetuel auiez tranſporté au Roy Ferdinand tous leurs biens & eſtats, tellemẽt qu'il luy eſtoit à craindre que prenãt en main la tuition & deffence de ceſte cauſe, il offenſaſt ceux auec leſquels il eſt lié de treſ-eſtroitte alliance & confederation. D'auantage il ſçauoit fort biẽ que pour le reſpect & honneur du Roy Ferdinand, & meſmes pour le regard de voſtre eſtimation, il ne deuoit penſer qu'vn Prince non ambitieux voulut vſurper les biẽs de ſes voiſins & alliez, ſans eſtre iugez par les loix & couſtumes, ny que vous tant eſtimez, prudens & vertueux deuſſiez ſans occaſion impoſer & eſtendre la peine du forfait du pere ſur le fils innocent. Car ſi cela n'eſtoit couuert de quelque execrable indignité de crime, ce vous ſeroit à iamais vne tache d'inhumanité, & de cruauté: & à luy pareillement d'impieté, & d'auarice. Mais ayant depuis entẽdu & en general & en particulier par les lettres du Duc Chreſtoſle, en quelle ſorte a eſté ceſt affaire entrepris & cõmencé, & en quel eſtat il eſt de preſent, apres y auoir ſongneuſemẽt penſé, il n'a voulu refuſer ſecours à ſes alliez, Princes dignes de commiſeration, en l'endroit meſmement où il eſt queſtion de tous leurs biẽs & fortunes: ou pour mieux dire, les voyant fauoriſez de tant de ſeigneurs qui ſe ioignẽt à leur cauſe, il n'a voulu faillir de les congratuler, de ce que le recouurement de leurs eſtats n'eſt point fondé & aſſis ſur vne opinion incertaine & douteuſe, mais deſpẽd de vous & de voſtre clemence, & de la benignité du Roy Ferdinand. Et pour vous faire bien entendre la charge qui m'a eſté commiſe de ceſte congratulation, i'eſpere vous monſtrer clairement, qu'ils ne doiuent ſeulement eſtre remis en leurs biens, & principallement ceſtuy pauure innocent, mais qu'ils le doiuent eſtre par vous: & tellement par vous, que ſi plus long temps ils en demeurent priuez, toute la coulpe d'oreſnauant en tombera ſur vous, & nullement ſur le Roy Ferdinand.

Et ſi ie vous monſtre cela euidemment, eſtant ainſi que le Roy mon maiſtre vous eſtime tels que ne pouuez auoir oublié l'equité, la miſericordé, la prudence, & autres vertus qu'il a cogneuës en vous: il ſ'enſuit à treſbon droit qu'il a peu & deu congratuler à ceux cy & à vous: à ceux cy de ce qu'ils ont trouué vn port gracieux, pour ſ'aſſeurer apres vne tant impetueuſe tourmente & tempeſte: & à vous, d'autant qu'auez pris ce bon aduis & treſ-ſainct conſeil de vouloir vſer de clemence & miſericorde, par laquelle il me ſemble que les hommes ſ'approchent de Dieu. Ie viens donc au fait auquel ie ne voy point auoir beſoing de beaucoup de paroles, car il vous peut ſouuenir à tous, qu'apres la mort du pere de ceſtuy-cy,

alors

alors que ce Duché par vous fut transporté à l'Empereur, & par luy peu apres au Roy Ferdinand son frere, vous adioustastes par mots expres ceste condition, qu'il en appoictast auec Vlrich, & au regard de ceſt innocent qui en l'aage de quatre ans où il estoit, n'a peu commettre crime, ne faire acte deshonneste, vous luy reseruastes la poursuitte de tous ses droits, & nommément des chasteaux de Tubinge & de Neyffen, non long temps apres qu'il vint à demander d'estre remis en la possession d'iceux, lesquels estoient entre les mains du Roy Ferdinand, & voulant poursuiure ce qui luy appartenoit, iceluy Roy declara ouuertement qu'il luy permettoit tout ce qui seroit de droit & d'honnesteté. Et n'a pas consenty seulement que ceste iournee soit assignee pour vuider ce differend, mais il en a voulu estre le principal autheur.

CEST acte certes du Roy Ferdinand tant plus ie le considere, tant plus ie cognoy qu'il n'a peu faire plus prudemment, car s'il eut deliberé de leur rendre & restituer leurs biens & estats, lesquels il tient par vostre moyen, sans vous en communiquer, ie dy à vous qui estes aucunement cause de la fortune, à laquelle ces Ducs sont maintenant reduits, il eut peu sembler qu'il n'eut tenu compte de vostre bien fait, ou qu'il se fust voulu separement acquerir leur bonne grace & les rendre obligez à luy seul, les laissant cependant irritez contre vous, comme s'il eut desiré & pourchassé, que ce qu'ils auoient perdu par vous ils pensassent sans vous, & peut estre malgré vous l'auoir recouuert de la main de celuy auquel estoit commode & proffitable le retenir. Mais puis que les choses sont encores en leur entier, & qu'il remet en vostre vouloir de restituer en leurs estats les Ducs de Vvittemberg, les deux ensemble ou l'vn seul, ie vous laisse à iuger en quelles de leurs seigneuries vous semble qu'ils doiuent estre restablis, aymant mieux que lon estime qu'ils y soient rentrez par vostre iugement que par son bienfait: puis aussi qu'il a voulu auoir tel esgard qu'il doit, tant au bien qu'il a receu de vous qu'à vostre repos & à vostre reconciliation auec eux, & estant content de ceste seule loüange que n'ayant esté trop arrogant, ny presumptueux, en receuant vn bien fait de vous, il a voulu apparoistre, n'estre point tant inique detentur de l'autruy que liberal du sien: il se peut facilement iuger, qu'il ne vous a point cependant osté par enuie, ne la bonne grace ny l'honneur: la bonne grace, que l'vn tienne de vous les ornemens de sa ieuneſſe, & l'esperance de son plus fort aage, & que l'autre vous doiue l'aise & la tranquillité de sa vieilleſſe. Mais l'honneur sans doute sera entierement vostre, & non comme aux faits de guerre, où les gens d'armes s'attribuent vne grande partie de la gloire, car en cecy n'aurez point de compagnon, d'autant que chacun peut veoir & cognoistre que vous auez aydé & secouru le fils innocent de vostre ennemy, & tendu la main pour releuer vostre ennemy abbatu & vaincu. Et certes le Roy Ferdinand ce faisant, combien qu'il ne vous ayt expreſſement declairé, si est-ce qu'il monstre assez par effect qu'il vous a voulu tellement laisser toute la gloire & la bien-vueillance qui se peut attendre d'vn tel acte, qu'il n'en puisse cy apres en aucune maniere encourir blasme, oureproche, en quelque part que puisse tourner vostre iugement. Car il est neceſſaire que celuy là se condamne de soy-mesme, qui n'ose remettre sa cause à l'opinion de personne, & celuy qui se veut submettre aux loix & coustumes, monstre qu'il espere de deux choses l'vne, où qu'il n'a volonté de retenir le bien

d'autruy contre raiſon, où que ceux auſquels il ſ'eſt ſubmis luy feront iniuſtement gaigner ſa cauſe, dont l'vn ie croy facilement, & l'autre eſt trop eſlongné & indigne de ſa reputation & de la voſtre. Et de fait quant à luy, ie n'auray iamais opinion qu'il vouſiſt (encores qu'il en eut la puiſſance) entreprendre choſe illicite & deſraiſonnable, ains aymeroit beaucoup mieux monſtrer ſon authorité & employer ſes forces au ſecours de ſes alliez qu'à leur ruine. Il m'eſt certainement aduis qu'il ne pretend aucune choſe en leurs biens, mais pluſtoſt veut entendre ſ'il les peut iniuſtement retenir, ou ſi de voſtre conſentement il les leur doit laiſſer. Et quoy qu'il en ſoit ie ne penſerois iamais que vous puiſſiez trouuer bon ny raiſonnable de deſpoüiller ceux deſquels ne ſe dit point que l'vn ayt commis faute exceſſiue, & que l'autre ne ſoit du tout innocent. Pluſtoſt ie penſois, veu qu'il faut diſtinguer les crimes & que les peines ſont diuerſes, que l'on ne ſçauroit mieux faire que vous eſlire pour iuger ſi Vlrich le pere (car du fils qui en peut douter) n'a pas aſſez ſouffert en dixſept ans, & ſ'il n'a pas fait ſuffiſante penitence pour la qualité du crime qu'il a commis: car nonobſtant qu'il ait fait faute enuers vous, il eſt certain neantmoins que ce n'a eſté en haine de voſtre ligue, ains contre ſon gré, & ſans y penſer, par vn deſir ardent de ſe venger, & par vne iuſte ie ne ſçay quelle doulleur. Et peut eſtre (ie diray ce mot auec voſtre congé & permiſſion) qu'il a tellement fail'ly qu'il n'y a perſonne d'entre vous eſtant en ſa place qui n'en eut autant fait: car vous ſçauez, meſſieurs, que les habitans de Reuthling chaſteau en Sueue, lequel eſt maintenant de ceſte ligue, ont porté longues & groſſes inimitiez aux predeceſſeurs d'Vlrich, & les ont continuees en ſon endroit: tellement qu'aucuns d'eux ont malheureuſement tué & maſſacré les habitans couſtumiers de ſes foreſts, dont il a treſinſtamment requis luy eſtre fait raiſon par les gouuerneurs du chaſteau. Mais tant ſ'en faut qu'ils ayent fait demonſtration exemplaire des meurtriers, que pluſtoſt les ont retirez dedans leur ville, & les ont nourris & ſouſtenus: au moyen dequoy ſe voyant indignement offenſé, il ne ſe faut eſmerueiller ſ'il ſ'eſt enflammé de cholere, & ſi promptement enflammé que vous auez pluſtoſt entendu le chaſteau auoir eſté pris qu'aſſailly. En cecy (meſſieurs) ie ne dy rien de la vengeance qu'auez faite de luy, car i'ay deliberé de deduire ſeulement les raiſons pour leſquelles i'eſtime qu'il eſt raiſonnable qu'elle ſoit moderee, vous priant deuant toutes choſes vouloir repreſenter à vos yeux les corps morts de ceux qui eſtoient en ſa protection, eſtans cruellement hachez en pieces, & iettez deuant ſes pieds.

CONSIDEREZ auſſi ſ'il vous plaiſt les pleurs & plaintes de leurs parens, femmes, & enfans ſe iettans à genoux deuant luy, & reduiſez en voſtre memoire quel dueil il pouuoit auoir d'eſtre ainſi contemné, & quels propos tenoient ſes ſubiets qui le perſuadoient de ſe venger, autrement on luy feroit encores pis. Ie me rapporte à vous, & vous laiſſe à penſer quel courage là deſſus il pouuoit auoir. Quant à moy ie ſuis d'aduis que ſ'il y a quelque temps d'obeïr à vne iuſte douleur, & de ſe venger (comme ie croy que vous me confeſſerez en eſtre quelque-fois temps entre les hommes) ceſtuy-là certes eſt aucunement neceſſaire, quand apres auoir demandé iuſtice d'vn forfait, en lieu d'en faire la raiſon, on voit les malfaicteurs non ſeulement mis en ſauuegarde dedans les murailles de la ville, mais eſtre appellez aux honneurs publics. Certainement il fait grand mal à toutes perſonnes,

nes, ſingulierement aux grands ſeigneurs, de veoir leur authorité contemnee & meſpriſee: & cognoiſſons que nature nous a appris de nous eſmouuoir à la deffendre par armes ſi autrement il n'eſt commode d'en auoir ſatisfaction. Liſez les hiſtoires des anciẽs & il ſe trouuera que peu de guerres ont eſté entrepriſes par noz predeceſſeurs ſinon pour ceſte occaſion. Et afin que par voſtre congé il me ſoit permis vous dire de rechef ce que i'en ay ſur le cueur, i'eſtime que ſi vous euſſiez eſté au lieu de Vlrich, les meſmes cauſes qui l'ont meu euſſent eu pareille puiſſance ſur vous, que ſur luy. Il a eſté eſmeu de iuſte douleur eſtant outrageuſement offenſé & iniurié, de ſorte qu'il ne ſ'eſt peu commander qu'il n'ait vengé la mort des ſiens: ce que ie vous ſupplie ne penſer eſtre dit par moy pour vous rendre reprochable ce qui vous doit eſtre honnorable, d'auoir fait la vengeance de celuy qui a deſtruit voz confederez. Ie ne voudrois auſſi l'auoir dit pour faire cõparaiſon de la faute d'Vlrich auec voſtre acte tant vertueux, & encores moins pour nier qu'il n'ait failly, veu que luy meſme le confeſſe car il deuoit faire plainte du tort qu'il auoit receu, en ceſte aſſemblee ſoubs l'authorité de laquelle il ſ'en fut beaucoup plus commodement reſſenty. Parquoy il a failly & temerairement fait: il le confeſſe & ſ'en repent, il en porte la peine dure & longue, ſon recours eſt à voſtre bonté, il demande pardon, & promet que d'oreſnauant il ſera paiſible: & ſi autresfois il a eſté boüillant & trop outrageux, l'aage maintenant, le long exil, & ſes aduerſitez l'ont refroidy & moderé.

PARDONNEZ donc ſ'il vous plaiſt (meſſieurs) à celuy qui deteſte ſon delict, pardonnez à celuy qui le confeſſe, pardonnez luy à ceſte heure que l'enuie eſt moindre ſur luy, puiſqu'en la chaleur de ſon meffait luy auez laiſſé quelque eſperance de miſericorde. Vous auez fait voſtre deuoir, & n'ayant peu à temps ſecourir & ſauuer voz confederez, vous auez pris la vengeance de l'outrage qu'ils ont enduré, & cela eſt le prochain remede de la deffence & tuitiõ qui leur eſtoit deuë. Vous auez tité voz alliez hors de ſeruitude, & auez chaſſé hors de ſa maiſon & de ſon païs celuy qui leur auoit oſté leur liberté. Vous auez fait iuſques icy tous actes de magnanimité & de vertu, vous auez fait cognoiſtre que vous n'eſtes ceux deſquels on doiue outrager les amis & confederez. Ie vous prie (meſſieurs) ne prendre garde aux parolles de ceux que i'ay entendu à mon arriuee en ce lieu, leſquels toutesfois ne veulent qu'on penſe qu'ils en ſoient autheurs, & vous font ſouffler aux oreilles que pour conſeruer la reputation de voſtre conſtance, vous ne deuez aucunement receuoir en voſtre bonne grace, ceux deſquels vous ayez quelquefois voulu prendre vengeance: mais aduiſez pluſtoſt que ce qu'ils veulent maintenir pour conſtance, ne ſoit droictement vne opiniaſtre cruauté, & cruelle opiniaſtreté. Les conſtans, ſans doute ont accouſtumé de pardonner (ainſi qu'auez fait) & à meſure que celuy qui a merité vengeãce ſe retire de ſes mauuaiſes entrepriſes, auſſi ſe fault-il retirer de toute ſeuerité & rigueur. Et a l'on cogneu par experiẽce que pluſieurs grands & illuſtres perſonnages de la memoire de noz anteceſſeurs & de la noſtre, ont au cõmencement eſté fort vicieux, & à la fin ſe ſont chãgez & rengez au bon chemin de maniere qu'apres leur feu de ieuneſſe paſſé, ils ont recompenſé leurs folies de pluſieurs vertueux actes, & de grandes merites enuers la Republique. Ie les pourrois icy nommer, ſi ie ne pẽſois eſtre odieux, de reduire en ſouuenãce les fautes des gens de bien ja par le tẽps abolies & oubliees.

Vous auez auſſi leu que voz majeurs apres ſ'eſtre vengez de leurs ennemis, & apres les auoir vaincus, leur ont aſſez ſouuent pardonné, & qui plus eſt aux eſtrangers ont quelquefois reſtitué leurs biens, & en ont rapporté tant en la guerre qu'en la paix, non ſeulement grande gloire, mais grand proffit. Combien deuez vous plus eſperer & attendre de ceſtuy-cy, & ne douter qu'il ne doiue, & qu'il ne puiſſe par cy apres eſtre paiſible à ſes voiſins, & profitable à la Republique: veu qu'au moyé d'vne iuſte douleur & pour l'affectiõ qu'il porte aux ſiens, faiſant vne faute commune, il a troublé vne fois ſeulement le repos public, & a pluſtoſt penſé faire choſe digne de luy, qu'il n'a craint qu'on luy en ſceût mauuais gré, & qu'on le prit en mauuaiſe part. Et encore que ſon crime fuſt ſi grand, qu'il ne deuſt eſtre aboly par le temps, ny adoucy par la peine, ny remis pour les prieres de ceux qui ſolicitent pour luy, ſi eſt-ce qu'il appartient à voſtre conſtance d'entretenir la condition promiſe à ces Ducs, eſtant le crime recent & nouuellement perpetré, alors que leur oſtant leur Duché vous le donnaſtes à vn autre. Car comme il vous a eſté honnorable de prendre les armes contre celuy qui a deſtruit voz alliez & confederez, il eſt plus honnorable au meſme cours de la victoire d'auoir donné lieu de repẽtance, & eſpoir de miſericorde, ſuiuant l'exception appoſee dedans l'appointement par vous fait. Ie diray d'auantage, comme il vous a eſté treſ-hõnorable d'auoir ſecouru le fils innocent de voſtre ennemy, ainſi ſera il maintenãt deshonneſte, qu'ils ne ioüyſſẽt par voſtre moyen du biẽ de ceſte exceptiõ, & que l'enuie ſe renouuelle, laquelle par le temps ſe deuoit enuieillir, & oublier: & ſera plus deshonneſte d'adiouſter à la premiere peine ceſte calamité: c'eſt à ſçauoir que pour ſon erreur ou crime, il voye ſon fils vnique innocent eſtre à iamais participant de ſes aduerſitez, en lieu d'eſtre l'appuy, & le repos de ſa vieilleſſe. Ie puis dire d'auantage, qu'il ſera treſ-deshõneſte que ceſt innocent en tẽps de paix ſoit deſpouillé des reliques des biens de ſes ayeux, que vous luy auez laiſſez durant la guerre: & que la peine de la faute d'autruy ſoit tranſmiſe ſur celuy qui n'en fut iamais ſouſpeçonné, tant ſ'en faut qu'il l'ait perpetree. Voz maieurs en ſe vengeant des offences à eux faictes, ſouuent ont remis les fautes des peres à la miſericorde des enfans, & les fautes des ieunes gẽs ont eſté par eux pluſtoſt attribuees à l'aage qu'à malice: & voudriez vous ordonner, que ceſtuy treſ-innocent, de la bouche duquel il ne ſortit oncques parolle qui peut offencer perſonne demeuraſt en miſere perpetuelle, pour le delict d'vn autre? lequel toutesfois n'eſt ſi griefs, ne ſi meſchant que la peine ne deut eſtre diminuee par le temps & la haine aſſopie: tournerez vous la vengeance du crime du pere, ſur l'enfant qui eſt au berſeau?

Considerez (meſſieurs) ie vous ſupply de l'vn la vieilleſſe calamiteuſe, & de l'autre la miſerable ieuneſſe, ſans qu'il l'ait merité: afin qu'en l'innocence de l'vn vous ayez eſgard à voſtre bonté & iuſtice, & en l'amendement de l'autre vous vſiez de voſtre clemence. Conſiderez qu'ils ſont venuz & extraits de haut lieu, & qu'ils n'auront faute ny de parens ny d'amis pour les ſecourir: & encores qu'ils permettent qu'ils ſoient punis, ils ne veulent neantmoins que du tout ils ſoient deſtruits & ruinez. Car pour ne parler de ceux qui ſont aux eſcoutes attendãs de ſçauoir cõment chacun de vous ſe comportera en ceſt affaire, ous voyez quelle aſſemblee de gens il y a qui ſouſtiennent leur party, non pas d'Allemagne

d'Allemagne seulement, mais des Royaumes loingtains. Tous ceux cy estimerõt auoir receu faueur de vous, si vous fauorisez ces pauures miserables, & au cõtraire ils penseront estre offensez, si vous leur tenez la rigueur, & leur faites quelque tort: & pour le faire brief, ie pense que vous deuez cõsiderer, que vostre trop rigoureux iugement laissera à vous & à voz enfans, vne semence de la guerre, auec quelque deshonneur d'auoir vsé de cruelle vengeance contre l'vn & n'auoir gardé la foy à l'autre & au contraire, vostre douce sentence sera cause du repos public, & vous engendrera grand hõneur. Mais quãd ie dy cecy, ie ne le dy pas pour ce que ie pẽse qu'ils veullẽt chercher le moyen de recouurer leurs biens par voye de fait & par armes, car de gens vaincus n'est le courage tel, ny l'audace si grande: mais d'autant que i'entens qu'il y a non des hõmes, mais des pestes entre les hommes qui sement en derriere vn venin pour vous faire croire, que s'ils sõt remis en leur entier, à la premiere occasion qui se pourra offrir, il est à craindre qu'ils ne se vengẽt de tous en general, au moyẽ des torts & griefs qu'on leur aura fait en particulier, sans aduiser au trouble de la paix publique. Ie le dy afin que vous entendiez que vous deuez plus auoir crainte que les bãnis entreprennẽt quelque nouuelleté, que ceux qui par vostre biẽ-fait aurõt esté remis en leurs estats. Car comme la perte de tous biens est vn poignant esguillon pour essayer tous moyẽs possibles & impossibles de les recouurer, ainsi tousiours se trouuent quelques personnes qui ont pitié de ceux qui sont foullez & opprimez. Donc (messieurs) pour oster de voz esprits tout souspeçon de guerre, aydez à ce pauure innocent, retirez à vous ce penitent, afin que luy aduenant ce nouueau bien, tous les vieils maux soient oubliez, & que desormais les esprits des deux trauaillent plus à vous rendre la pareille, qu'ils ne font maintenant pour estre restablis & reintegrez en leur pristine & ancienne digneté.

AINSI faisant, vous aurez vne plus certaine & plus asseuree paix du seigneur Dieu des armees, lequel reçoit à grace les repentans, & est deffenseur des innocẽs: car c'est le seul qui peut mettre la paix en voz terres, & s'il ne conserue la cité, pour neant veille celuy qui la veut garder. Faites donc que ceux qui sement tant de mauuaises nouuelles, puissent cognoistre que le bon Dieu est appaisé par sa pitié & misericorde, moyennãt laquelle la guerre est destournee & la paix asseuree: nõ par meschantes assemblees & seditieuses pratiques d'aucuns qui vouloient chasser le penitent, & ruiner celuy qui n'est coulpable. Mais il me semble que i'ay assez dit pour l'equité de ceste cause, & trop pour vostre misericorde & prudence: car vous pouuez auoir suffisamment entendu, que comme tous deux doiuent iouyr de la clause de l'exception cy deuant touchee, ainsi l'innocent doit estre totalement restitué en son premier estat. Et cela se doit faire par vous, au iugement desquels le Roy Ferdinand s'est submis, en intention que toute l'enuie de ce iugement, ou la bonne grace, l'honneur ou l'infamie tombe sur vous, & si vous suiuez sa volonté, & que vous iugiez selon l'honnesteté & equité, necessairement tous deux seront par vous restablis: & au pis aller, quand vous vserez de toute rigueur, il ne peut à tout le moins que cestuy cy ne soit restitué en ses biens & honneurs.

ET si n'auez changé d'opinion, ie puis hardiment (sortant par où ie suis entré) leur congratuler de ce qu'ils ont trouué en la perte de tous leurs estats vn dernier refuge en vous: ie vous doy semblablement congratuler, de ce que par la bõté du

Roy Ferdinand, l'occaſion vous eſt offerte d'acquerir leur bõne grace. Car apres que par ce bien fait les aurez liez & obligez à vous, iamais ne pourront eſtre ſinon treſ-affectiõnez enuers vous & voz enfans, & aurõt d'autant plus grãde occaſion de conſeruer l'vnion & paix commune, que plus ils ſe ſentiront eſtre tenus à vous. Cela vous promet ce ſuppliant, tant en ſon nom qu'au nom de ſon pere: cela vous promettent tous ces Ambaſſadeurs au nom de leurs Princes: & outre leurs prieres & promeſſes, ſi celles du treſ-chreſtien Roy mon maiſtre ſont de quelque efficace (comme certes elles doiuent eſtre) il vous en promet autant, & vous prie treſ-affectueuſement croire, s'il y a choſe (comme en tels differens ſouuent aduiẽt) dont on ne puiſſe demeurer d'accord, que vous le vueillez employer. Et ſi l'authorité d'vn amy commun y peut ayder, vous pouuez faire eſtat qu'il n'y eſpargnera la peine, le ſoin & la diligence qu'on doit attendre d'vn Prince qui grandement deſire la recõciliation d'entre ſes alliez: & ſur toutes choſes, a la paix publique en recommandation treſ-ſinguliere.

TOVTES les remonſtrances & perſuaſions dudit Langey au nom du Roy ſon maiſtre, ny celles des aſſiſtans de meſſieurs les Ducs de Vvittemberg, ne peurent amollir les cœurs des cõmiſſaires & capitaines de la ligue de Suaue, auſquels touchoit de donner iugemẽt: & encores que le Duc Guillaume de Bauiere qui eſtoit capitaine general de ladite ligue meit peine de fauoriſer leſdits Ducs de Vvittemberg pere & fils, pour eſtre ſes proches parens, ſi n'eut il moyen d'y remedier, pour les grandes brigues qui ſe faiſoient tãt de la part de l'Empereur, ſoubs main, que du Roy Ferdinand ſon frere. Parquoy à la requeſte des aſſiſtans deſdits Ducs le ſeigneur de Langey delibera à la premiere aſſemblee leur vſer d'autre perſuaſiõ, au nom du Roy treſ-chreſtien ſon maiſtre, pour tenter ſi les remonſtrances faites au nom d'vn ſi grand Roy que ledit Roy treſ-chreſtien les pourroient induire à quelque raiſon. Parquoy à la premiere aſſemblee vſa de l'oraiſon qui s'enſuit, trãduitte de Latin en noſtre vulgaire François.

Secõde oraiſon de Monſieur de Langey pour les Ducs de Vvitẽberg.

MESSEIGNEVRS, vous auez par mon oraiſon en meſme lieu entendu les cauſes pour leſquelles le treſ-inuincible & treſ-chreſtien Roy de Frãce mon maiſtre a du commencement differé, & depuis ſ'eſt condeſcendu à vous recommander la cauſe du Duc Chreſtofle de Vvittemberg icy preſent, & ſuppliant enuers vous, tant pour ſoy-meſme que pour le Duc Vlrich ſon pere. Vous auez entendu pareillement quelle eſtoit ſon intention & deliberation en ceſte-dite matiere, & comme à l'heure de ma deſpeſche on luy auoit fait entendre (& telle eſtoit ſon eſperance) que par voſtre moyen & bienfait, & par la clemence & benignité du ſereniſſime Roy Ferdinand, ceſte aſſemblee leur ſeroit port ſeur & prompt refuge de leur miſerable & longuement agitee fortune. Et à ceſte cauſe il ne m'enuoyoit point tant pour leur donner aucun reconfort ou faueur en leur affliction comme pour congratuler & à eux, & à vous, & audit ſereniſſime Roy Ferdinand: à eux, pour ceſte porte qu'ils penſoient leur eſtre ouuerte à rentrer en leurs premiers tiltres & dignitez: à vous (meſſieurs) & audit ſereniſſime Roy Ferdinand, de ceſte voſtre bonne & ſaincte deliberation, d'vſer en leur endroit d'equité, ou miſericorde. Leur eſtant ce-pendant ſi mal aduenu, qu'ils ſont non ſeulement deceus de leur attente (qui deſia ne depend plus qu'à vn extreme & debile eſpoir) mais que pour le comble de leur malheur, leurs aduerſaires (qui pour vous faire

faire approuuer & trouuer bonne leur entrepriſe, ne ſe fondent tant en la iuſtice de leur cauſe, qu'en faux & calomnieux raports) tendent à vous amener en haine, & mauuaiſe reputation ceſtuy voſtre ſuppliant innocent.

Ie ſuis certes contraint par ſes importunes (mais iuſtes) prieres, puis qu'en ceſte calamité ie le voy encores auoir eſperance que ma parole & recommandation au nom du treſ-chreſtien Roy mon maiſtre pourra grandement luy ſeruir, tant à ſe purger enuers vous, qu'à vous mouuoir de reprendre ceſte voye, ſoit d'equité ou de miſericorde, dont la faulſe calomnie vous deſtournoit. Ie ſuis, di-ie, contrainct changer mon inſtituee oraiſon gratulatoire en recommandatoire & parolles excuſatoires, en laquelle l'occaſion de porter parolles en ce lieu m'eſt offerte telle & ſi abondãte que langage à moy n'à autre en la deduiſant ne peut faillir, comme à celuy qui n'ay ſinon à faire requeſte à ceſte voſtre noble aſſemblee de gens eſleus (c'eſt à dire treſ-bons, & treſ-iuſtes) & vous perſuader que contre iuſtice & verité vous ne vueillez en voſtre protection receuoir menſonge & iniuſtice.

VNE choſe principallement m'a troublé & diuerty de ſi promptement & volontairement entreprendre ceſte charge: c'eſt que les aduerſaires de ce Duc en effect ont aigry à l'encontre de luy (ou faulſement ce qui plus me plairoit, & que ie croy vous mettẽt en auant qu'il eſt ainſi). Ledit ſereniſſime Roy Ferdinand que i'attẽdoy luy deuoir eſtre bien-veüillant & benin: auecques lequel l'alliãce eſt telle & ſi eſtroite du Roy mon maiſtre tant par affinité que par traitté, que maintenant ie trouue ceſte charge de vous porter parolle trop plus dure & difficile, que de prime face ie ne la pẽſoy. ET ne m'a eſté peu malaiſé d'arreſter en ceſt cõtrouerſe, ce qu'en faueur de l'vn ie pourray dire ſans offenſer l'autre, contre lequel ie ne voudroy ne doy vouloir proferer ou dire vne ſeule mauuaiſe parolle, ne qui touchaſt à ſon honneur: & ſçay bien quand ie le feroy, que ce ne ſeroit ſans encourir l'indignation du Roy treſ-chreſtien mon maiſtre. Toutesfois quand ie conſidere qu'à l'vn en ſe departant de ceſte querelle, tous ſes eſtats qui ſont treſ-grãds demeurent ſaufs & entiers, & que ſa reputation en accroiſt: & que l'autre eſt reduit en ceſte extremité, que de voſtre iugement auiourd'huy depend entieremẽt tout ſon bien, eſtat, & moyen de viure, le peu qui luy reſte des miſerables & affligees reliques des anciẽs tiltres & dignitez de ſes anceſtres, enſemble que ſa reputation & bonne opinion demeureroit bleſſee, ſi vous l'eſtimiez tel que ceux cy le vous peignent.

QVAND ie conſidere auſſi que ie ſuis appellé de par luy, & qu'en ſa faueur ie ſuis deſpeſché vers vous, ie trouue (meſſieurs) que ie ne ſuis plus en mon entier, & que ie n'ay aucune apparẽte excuſe de luy refuſer ma parolle en ceſt endroit, ſans trop grandement bleſſer l'honneur, tant dudit Roy treſ-chreſtien mon maiſtre, que dudit ſereniſſime Roy Ferdinand. Du Roy mon maiſtre, en le faiſant apparoiſtre ſeul inhumain, impitoyable, & inexorable, ſi en la ſi grande affliction de ſon allié innocẽt (pour lequel ie voy de toutes parts accourir eſtrangers, & qui en rien ne luy attouchẽt, pour aſſiſter à ſa cauſe, & la prendre cõme la leur) il ne vouloit au moins preſter la parolle d'vn ſien ſeruiteur pour vous recõmander ſon affaire en iuſtice: du Roy Ferdinand d'autre-part, en l'eſtimant de telle ſorte, qu'à ſon eſcient il voulut ſouſtenir vne mauuaiſe querelle, & que meſmes il voulut contre iuſtice vſurper le total bien de ſon proche parent, pauure, innocent, qu'il

deut prendre en mauuaiſe part qu'auec reuerence & honneur on luy face entendre la verité, qui luy eſt faucement deſguiſee par ceux qui ſoubs ſon nom (comme ie monſtreray) & au grand preiudice de ſa reputation veulent executer leur particuliere & priuee mal-veillance contre ceſt innocent, & toute ſa maiſon Toutesfois ie mettray peine (& cognoy bien que la raiſon le veut) d'vſer en ceſte partie de telle raiſon & moderation de dire, que tous amis & ennemis entendront bien que parole ne ſ'addreſſera point contre l'intentiõ ou propre volonté dudit ſereniſſime Roy (lequel ie penſe eſtre Prince iuſte, equitable, & modeſte) mais ſeulement contre l'effect & iugement que gens malings & peruers ont captieuſement extorqué à l'encontre de ceſtuy pauure innocent ſon parent.

Et pour-ce qu'en ceſte aſſemblee ie ne voy point ſes deputez (ou pour mieux dire, les aduerſaires & parties de ceſtuy voſtre ſuppliant, ie vous ſupplie tous meſſieurs me vouloir eſtre teſmoings & arbitres de ce que ie diray: & à mon eſperance vous direz au departir que ie n'auray oublié mon deuoir qui eſt de ſobrement & modeſtement parler en parlant de la treſ-miſerable miſere d'vn amy & allié dudit ſeigneur Roy mon maiſtre, en choſe toutesfois qui aucunement ſe pourroit eſtendre iuſques à la perſonne auſſi de ſon amy & confederé, & que ie ne me ſeray ny abandonné à la recommandation de l'vn, ny à mon eſcient foullé l'honneur de l'autte, ny mis en arriere la conſideration de la commune alliance auecques les deux. Et ſi vous meſſieurs (en excuſant prealablement la longueur de mon exordre qui a eſté neceſſaire pour eſclarcir & faire entẽdre l'intention dudit ſeigneur Roy mon maiſtre) voulez en ceſte action m'eſcouter auſſi attentiuement, & auecques telle beneuolence qu'en la precedente vous m'eſcoutaſtes, i'eſpere vous faire cognoiſtre & toucher au doigt l'innocence de ce Duc, & la iuſtice de ſa cauſe, les faulſes & impudentes calomnies de ſes aduerſaires, enſemble que ſa protection & deffence eſt vnie & conioincte inſeparablement au proffit de voſtre Empire, à la reputation de ceſte compagnie, à voſtre deuoir enuers la patrie & ſes habitans, enuers vous meſmes & voz enfans à iamais, en ſorte que ſans dommage, forfait, & reproche vous ne pouuez l'abandonner. I'eſpere eſclaircir cela, non ſeulement ſans offenſe, mais auecques bonne grace dudit ſereniſſime Roy Ferdinand, du nom duquel ces impoſteurs veulent couurir leurs calomnies & meſchancetez.

Et afin que pour entrer en ma narration ie parte de meſme lieu dont part & procede la ſource de ceſte matiere, il vous ſouuiẽt bien meſſieurs alors que vous deſpoüillaſtes le Duc Vlrich de ſon Duché & ornemens, & en reuetiſtes voſtre treſ-Auguſte Empereur alors Roy des Romains ſous quelques reſtrictions & conditions, dont en ma precedente oraiſon a eſté fait mention, vous ne vouluſtes que du forfait du pere la perpetuelle vengeance ſ'eſtendit ſur ce ieune Duc Chreſtofle ſon fils, alors enfant de quatre ans: & à ceſte cauſe vous luy reſeruaſtes l'action de ſes droits generalement ſur ſon Duché, & particulierement le meiſtes en poſſeſſion des places de Tubingue, & de Neff, que par traitté de reddition d'icelles vous luy auiez expreſſement reſeruees: leſquelles eſtans par luy poſſedees, & quelques temps apres aucuns ſoy diſans eſtre commis & procureurs de voſtredit Auguſte Empereur, & de treſ-haut & puiſſant Prince le Duc Guillaume de Bauiere (leſquels ils diſoient eſtre les tuteurs dudit ieune Prince) par fraudes &

des & machinations le debouterent de sa possession, & fut ledit Prince enfant & non entendant ses droits, auecques ses places hereditaires baillé en garde, pour estre nourry & institué, audit sereniſſime Roy Ferdinand, auquel l'Empereur auoit baillé le surplus dudit Duché, non tant à tiltre n'à droit de proprieté, que de garde & possession precaire.

Estant depuis ce ieune Prince venu en aage de cognoistre ses affaires, & reputant à bien fait receu de vous, ce que ne luy auez fait du pis, que vous luy eussiez peu faire, s'est resolu d'vser de vostre bien-fait, & a requis estre restitué & remis en ses droits. Mais alors qu'il a pensé la chose estre en ces termes, qu'il fut à tout le moins restitué en ses places, il s'est soudainement trouué dejetté de son attente. Et luy ayant ledit sereniſſime Roy Ferdinand accordé ceste diette, & qu'en icelle raison luy seroit faite selon la loy: sesdits ennemis & aduersaires ayans vne haine extreme & enracinee à l'encontre de luy & de toute sa maison, à cause d'aucuns leurs amis & le pere de l'vn, autresfois attaint, conuaincu & condamné, & par loy & coustume du pays executé par officiers du Duc Guillaume, pour crime de leze majesté, iamais n'ont laiſſé à toutes opportunitez d'importuner, tant qu'à la requeste & continuelle interpellation de plusieurs ledit sereniſſime Roy s'est laiſſé vaincre & gaigner, & vous a enuoyé icy pour agents, & Ambassadeurs à debatre sa raison les dessusdits aprets & capitaux ennemis de ceste maison de Vvittemberg: lesquels se voyans en si belle occasion & opportunité de la ruiner & totallement destruire, vous pouuez croire qu'ils n'auront failly à estendre leur charge & creance enuers vous, selon qu'il leur a semblé d'estre le plus auantageux & à propos, pour acheuer & mettre à execution leur entrepriſe. Et de prime face quand le Duc a parlé de ses droits en general, luy en ont couppé la broche, disans que de ce ils n'auoient charge: parlant de sa restitution & reintegration particulierement en sesdites places ils luy respondent de recompence, & luy proposent des conditions Dieu sçait quelles & cõbien approchantes de raison. Et pource qu'il ne luy semble les deuoir accepter, à cause que par icelles se voit à iamais debouté, non seulement de son Duché, mais du nom & tiltre de sa maison, qui est ancienne: ils vous le peignent homme contumax, rebarbatif, reculant à toute raison, & font de belles protestations en ceste assemblee deuant vous & deuãt le peuple icy assemblé publicquement, que pour autre intention, il ne refuse ses plus que raisonnables offres qu'on luy fait, sinon pour auoir occasion de commencer la guerre, pour dissiper & abolir la paix & vnion publique, & alumer vn feu qui pourroit embraser toute la Germanie, pretendans vous induire soubs ceste couleur à faire ou renouueller vne ligue, de laquelle en la faisant telle, & en la forme qu'ils la demandent, ie vous feray cognoistre qu'entierement la consequence est pernicieuse, & mettra vous & voz enfans à iamais en infinité de perils & dangers. Et à ceste cause vous auez mestier auiourd'huy (si oncques vous l'euſtes) d'vser en voz deliberations de grauité, de iugement, de constance, d'humanité, & de vertu, & de foy, & de prouidence: de grauité de iugement, en n'adiouſtant legerement foy à gens qui vous mettent en auant choses par eux controuuees & non apparentes: de constance, en ne priuant celuy qui se tient obligé à vous de vostre bien-fait sans sa coulpe: d'humanité, en ayant compassion de l'innocent affligé: de vertu en declarant librement & ouuertement que

vous n'eſtes tels perſonnages, ſoubs la facile conniuence, & diſſimulation deſquels aucun doiue prendre occaſion d'opprimer & deſtruire vn innocent: de foy entant que vous par ancienne obſeruance eſtant tenus à garder les eſtats & honneurs reciproquement les vns des autres, par plus forte & meilleure raiſon eſtes tenus d'y conſeruer ceſtuy-cy duquel le bien (ſa maiſon deffaillant) reuiét à l'Empire, auquel auez la foy & ſerment: de prouidence, en ouurant les yeux de voz eſprits preuoyant combien de ceſt exemple il pend à chacun de vous de mal & de danger.

MAIS afin que par la cognoiſſance des principes vous puiſſiez mieux entendre l'iſſue & conſequence d'iceux, & plus certainement ordonner ce que finablement vous auez à faire: entendez vn peu la iuſtice de ceſte cauſe, le plus que deuoir où ceſtuy ſ'eſt ſubmis, enſemble les impoſtures & faux-donnez à entendre de ſes ennemis. Et premierement ie vous ameneray & mettray en auant ce droit commum que iamais par les loix de ce ſainct Empire n'a eſté veu: que l'homme fut contraint d'accepter (auant que d'eſtre reſtitué aucun traitté ou condition de recompenſe, encores moins de la prendre au choix & appetit de ſes aduerſaires, & renonçant par luy à tous les anciens droits, tiltres, dignitez, & remembrances de la maiſon dont il eſt iſſu. Ils me diront qu'à prendre ceſte recompenſe ce Duc Chreſtoſle eſt reuenu & obligé par vn contract, ſur lequel ils ſe fondent qu'ils diſent eſtre faite par ſes tuteurs: de ce traitté il vous faut veoir ſ'il eſt ſuppoſé ou veritable, ſi ſubſiſtant ou inualide. Quant à moy, il ne peut cheoir en mon entendement qu'il puiſſe eſtre appellé contract ſ'il ne conuient à la deffinition & deſcription de contract: & puis que ſur iceluy ils veulét faire fondement, qu'ils mõſtrent premierement que cedit Duc Chreſtoſle eut oncques meſtier de tuteurs, qu'ils monſtrent que ceux luy ayent eſté ou peu eſtre baillez leſquels ils mettent en ieu: monſtrent que leſdits ſuppoſez tuteurs ayent entre eux fait ce traitté, ou que ceux qui en leur nom le feirét en euſſent oncques d'eux mandement ne pouuoir: monſtrent que leſdits ſuppoſez tuteurs ayent ce traitté approuué apres le fait, ou qu'il leur ayt eſté loiſible, ou de le faire ou de l'approuuer. Cela monſtré il faut qu'ils conuainquent que Ferdinãd en ſon endroit l'ayt gardé, alors on leur aduoüera qu'ils le puiſſent appeller contract: alors on leur aduoüera qu'ils y puiſſent faire fondement, & qu'ils puiſſent ceſtuy-cy contraindre à le garder. Mais puis qu'il eſt certain qu'il ne luy a point fallu de tuteurs, & qu'il eſtoit en puiſſance de pere: puis qu'il eſt certain que ces pretendus tuteurs ne luy furent oncques baillez, & ne pouuoient à tels eſtre baillez, admis, & receus, dont l'vn eſtoit ſaiſy du bien du mineur, l'autre auoit eſté chef d'armee pour le ſpolier: & puis qu'il eſt contraint qu'ils n'ont fait cõtract, que par iceluy, il appert qu'à ceux qui le feirent ils n'en donnerent oncques mandement ne pouuoir, qu'il n'appert point qu'ils ayent ratiffié, qu'il eſt certain aſſez qu'ils n'euſſent peu ſ'ils euſſent voulu, & qu'il ne leur eut eſté loiſible d'aliener à leur apetit les biẽs ſtables & immeubles du mineur: & poſé ores, & non admis le cas, que toutes ſolemnitez y euſſent eſté gardees, puis toutesfois qu'il appert que ledit contract a eſté limité de temps & de condition, puis qu'il appert le temps eſtre expiré, & les conditions n'auoir eſté gardees par Ferdinand, puis qu'il appert de ſa volonté contraire, & que l'eſchange que par ledit pretendu contract il deuoit bailler n'eſt plus en ſa puiſſance,

& que

& que ceux de vous icy assistans qui l'auez de luy acceptee, d'autant que vous sçauez bien que vous n'auez aucune volonté de la luy rẽdre, sçauez consequemmẽt, qu'il n'est en luy de purger sa demeure: qui a il plus qui puisse le iugemẽt d'aucun tenir en suspend? & ne doute que leur contract qu'ils appellent, ne soit inualide & nul. Maintenant doncques ils disent que lors de la reddition de ses places, & que par la mesme composition qu'elles luy furent reseruees & demy baillees, en vertu d'icelle il fut accordé qu'en luy baillant recompense il seroit tenu de les restituer, & que ceste dite condition & article fut redigé par escrit: pourquoy ne les produisent ils doncques? ils disent qu'ils ont perdu les lettres. O belle inuention! pour-ce qu'ils n'osent produire de fauces lettres, de peur d'estre conuaincus fausaires, ils ayment mieux dire les auoir perdues: qu'ils s'en taisent doncques, & souffrent que la perte de leursdites lettres soit le gaing de cestuy-cy, & qu'il la puisse compter à son aduãtage. Il est bon à sçauoir (messieurs) que ceux que vous voyez estre si sogneux, & se mettre par force és biens d'autruy, si curieux à donner couleur de droit à leurs vsurpations eussent esté si peu diligẽs à garder la piece sur quoy ils fondent leur principalle couleur.

Or soit ainsi (ce que nom) qu'en la composition desdites places, ceste article fut couché de quelques-fois les pouuoir recompenser. Certes Ferdinãd n'y estoit lors entreuenant, ne veu, n'ouy. Et si ce droit de permutation fut à quelqu'vn reserué, ce fut au proffit de ceste vostre ligue, auquel s'il vous eut ores esté reserué, vous auez depuis renõcé en n'en vsant: quand librement & franchement, & sans condition aucune, ne modification, vous auez remis le Duc Chrestofle en possession d'icelles, comme de ses choses hereditaires, & comme telles l'auez fait aduoüer, & obeïr, & seruir par les subiects, & vassaux d'icelles. Et n'est besoing de m'arrester à la preuue de ceste pure & libre possession, & qu'elle fut sans aucune charge ou recusation, puis que ie parle deuant ceux qui estoient au fait, ausquels il en souuient, & qui peuuent cestuy-cy dedire s'il ment. Lesquelles choses, comme elles soient entierement ainsi que ie dy, & que ce mineur a esté deietté de sa possession, non violente, non clandestine, non precaire, en laquelle il a par temps legitime & prefix de droit perseueré: si tous les droits de toutes gens & nations chantent le spolié deuoir estre auant tout œuure restitué: si ce Duc en requerant qu'enuers luy on vse de ce droit, demande chose que par les loix ciuiles on ne luy peut nyer: voyez à quelle raison il s'est voulu soubmettre.

Mais quelle desraison n'a il esté content de souffrir, pour à ceste vostre conpagnie donner à entendre qu'il n'est si malaisé à cõtenter qu'on le vous fait: c'est que pour donner temps à ses aduersaires de meurir leur aigreur, & de luy faire raison d'eux mesmes, il a consenty de laisser endormir & repose sa demande, moyennant que les fruits seulement du passé de sesdites places luy fussent restablis iusques à present, & pour l'aduenir asseurance baillee iusques à dix mil florins pour son moyen de viure en attendant. Est-ce point cecy (messieurs) que sesdits aduersaires appellent refuser la raison? est-ce pour cecy que par leurs calomnieuses protestations publiques ils veulent contre cestuy assembler ciel, terre, & mer? & que pour le vous amener en haine ils le vous preschent homme contumax, intraittable, estrangé de toute raison, de toute equité, de toute voye d'amitié, ennemy, infracteur de paix & de repos public? Ordõnez leur (messieurs) qu'ils

ne posent en fait ce qui n'y est. Ordonnez leur qu'ils ne baillent nom de contract à ce que leurs ancestres n'appellerent oncques ainsi & n'estimerent deuoir oncques estre obserué: autrement vous estes indoctes non Docteurs en droit. Ordonnez leur qu'ils ne vous alleguent plus ce tel quel supposé contract auoir esté par le maistre obserué: autrement ils se conuainquerõt d'euidente mensonge enuers vous qui sçauez le contraire. Ordonnez leur quand on leur met en auant les droits euidemment, expres, qu'ils se taisent s'ils ne sçauent y respondre, & qu'ils ne mettent en ieu des cõtracts imaiginaires qui ne sont ne furent oncques, & desquels s'ils faisoient ores apparoistre ils ne seroient de rien mieux appuiez: autrement ils appresteront à rire à ceste compagnie. Ordõnez leur qu'ils ne vous proteſtent plus de belles & plus que raisonnables conditions par eux offertes, & par cedit Duc refusees: autrement que vous qui cognoissez assez la condition d'icelles, & quelle tranchante cognee ce Duc en leur obtemperant eut esbranlee cõtre la racine & fondement de sa petition, les ferez mettre hors de ceste compagnie comme resueurs, & qui tels vous estiment. I'oubliois quasi (messieurs) à vous alleguer vn autre bien serial & solemnel, argument, dont impudemment ils vsent parmy les banquets & assemblees de peuple, c'est qu'il touche à vostre reputatiõ, & à vostre deuoir enuers ces deux Princes, que vous auez esleuez, l'vn Empereur, & l'autre Roy des Romains leur asseurer ce Duche, lequel est tant en leur bien seance que plus ne peut: pour s'en venir des autres pays qu'ils tiennent en Germanie iusques en leur pays bas passant sur le leur. N'est-ce pas (messieurs) vn singulier fondement, & digne que par eux & deuant vous, & pour fonder vne telle cause soit allegué? comme s'ils vous pensoient si estourdis, si aueuglez, si hors de sens, que vous ne seutissiez, vous ne veissiez, vous n'entendissiez, quelle puissance & liberté, en accordant ceste taison, vous bailleriez d'icy en auant à tous voz futurs Empereurs, d'estimer leur estre loisible vser de mesme loy, & d'entreprendre sur les biens de vous & voz successeurs, non ce que la loy veut, non ce que la raison, non ce que la loy naturelle entre le seigneur & le vassal, mais ce qui leur viendroit à plaisir, bien seance, & à volonte.

Mais ie voudroy bien (messieurs) laissant ce-pendant cestuy & tous autres argumens: car ie sçay bien que ces menees ils ne font, & que ces propos ils ne tiẽnent au sçeu desdits seigneur Empereur & Roy: Ie voudrois bien di-ie, qu'on leur demandast de quel visage, de quelle contenance de quelle asseurance ils oseroient entreprendre de mettre ce conseil en auãt à leur maistre, à vous, à leur Auguste & inuicte Empereur: à leur maistre, que contre la religion du serment qui l'oblige à garder les droits de ce sainct Empire, il vsurpast & appropriast à soy ce Duché, qui de son institution premiere (la ligne de ces Ducs deffaillant) est affecté & incorporé dés maintenãt comme pour lors à la chambre & recepte Imperiale: à vous, qui estes membres de l'Empire, de faire ligne & alliance pour maintenir ladite vsurpation: à leur Empereur, de l'approuuer, ratifier, & l'en inuestir. Ce seroit certes chose trop indigne en cest Empire qui se regist par loy & religiõ, & du serment qu'on luy doit, que pour gaigner vn tel Duché, celuy se departist de la loy, celuy faillit de son serment à l'Empire, qui estant par vous esleu à Roy des Romains, est obligé à faire obeyr les autres à la loy, & à garder le serment qu'ils ont à l'Empire. Autant seroit-ce chose indigne à celuy, qui de tous les autres prend

tres prend le ſerment, contre ſon ſerment appliquer & approprier à ſa maiſon les indubitables droits dudit Empire. Mais ie veux (meſſieurs) en ceſt endroit que vous me croyez. Il n'eſt rien plus eſloigné de tels conſeils, que ſont ces deux ſereniſſimes freres: & iamais aux machinateurs d'iceux ils n'adiouſteront foy, ſinon qu'on les leur deſguiſe en toutes autres couleurs, comme maintenant les ſuſdits conſeillers de Ferdinand, (qui eſt vn vice commun & regnant ſur beaucoup de perſonnes) ſoubs vmbre de ſe monſtrer diligens, aſſidus, & induſtrieux, diſtrayét tant à tort ou droit les ſeigneuries de leurs maiſtres: veulent (comme ie diſois n'agueres, & vous trouuerez eſtre veritable) executer en leurs propres & particulieres affectiõs, & ont pour ce faire embraſſé ceſte cauſe plus aigremẽt & opiniaſtrement, que par le Roy leur maiſtre il ne leur eſt ordonné, au moins qu'il n'eſt conuenable à l'integrité de ſon nom. Et tellement ſont audacieux en leur calomnie, que pour eſtranger d'vne part & diuertir le Roy leur maiſtre de ſa premiere & bonne deliberation qu'il auoit conceuë enuers ceſtuy voſtre ſuppliant, luy donnent à entendre que de vous meſmes, & voulõtairement, vous ne deſirez autre choſe ſinon de renouueller ceſte ligue, & par icelle à tout iamais luy aſſeurer ce Duché, mais que pour la reputation ſeulement vous en voulez bien eſtre requis.

A vous d'autrepart ils deuoient auſſi donner à entendre l'affection & volonté de leur maiſtre, ce qui leur plaiſt, & qui mieux leur ſemble à propos, pour vous eſmouuoir à ce faire: & pẽſent bien voſtre affection enuers luy eſtre telle, qu'à ſa requeſte vous le faciez ſans contredit. Auſſi penſent ils qu'en ce faiſant, ſi bien vous ne condãnez ouuertement & par mots exprés ce pauure innocent, en effect toutesfois, & par conſequence, vous le condamnerez, & entierement deſtournerez ledit ſeigneur Roy Ferdinand de luy faire la raiſon: laquelle à ce que i'entens il luy eut long temps a faite, ſi par le faux rapport qui luy a eſté fait de voz opinions, il n'eut eſté deconſeillé. Or conſiderez (meſſieurs) autant qu'il vous a eſté honnorable eſtans armez & victorieux attremper & moderer au cours de victoire la vengeance contre le pere, & à ceſt innocent reſeruer le moyen de viure & eſperance de retourner à ſes eſtats, ſi maintenant il ne vous ſeroit pas autant deſhonnorable de non ſeulemẽt clorre les yeux au deuant de la ruine & oppreſſion du meſme innocent, mais l'opprimer & ruiner vous meſmes? Vous meſmes certes les ruinerez entierement par ceſte ligue, donnãs au monde occaſiõ de penſer que vous ayez approuué ce que par cy deuant a eſté fait contre luy, & que vous approuuiez ce qu par cy apr s ſe fera, Car on nẽ penſera point qu'vne telle aſſemblee de gens choiſis de tous eſtats, ſans le trouuer expreſſement & grandemẽt coulpable, eut fait vne ligue au preiudice de tout ſon bien, de laquelle au temps aduenir la conſequence & le danger de l'exemple redonde ſur eux. Ou ſi on penſoit que ſans grande & meure deliberation, & ſans prendre garde à tort ou droit, vous l'euſſiez faite, ou qu'à voſtre eſcient (ce que Dieu ne vueille) vous euſſiez voulu opprimer vn innocent, vous aſſocirez vne tache ſur voſtre reputation, que toute l'eauë de la mer ne ſeroit ſuffiſante à effacer, ne toutes les tenebres du mondepour la cacher: car vous pouuez aſſez entendre que luy eſtant ainſi denué de tous biens iamais ne pourra porter, ſ'il eſt de cœur auſſi hautin comme de lieu illuſtre, qu'on le voye en ce pays miſerable viure, auquel il a de ſa naiſſance nom & tiltre de Prince. Eſtant doncques neceſſairement contraint de ſe bnnair hors

du pays, que pourroit-il emporter auecques luy ſinon la honte & reproche de l'Empereur, du Roy ſon frere, de vous tous, en quelques parts du monde qu'il ſe puiſſe trouuer? & donner à vn chacun matiere de dire, en le monſtrant. C'eſt ceſtuy là, qui autres fois, qui maintenant, qui ſans ſa coulpe, qui hors d'Allemaigne. Vous entendez le ſurplus des ſentences, & ie me deporte volontiers de les acheuer, car ie voy voz cœurs deſia ſe mouuoir, & que tacitement, par ſignes & viſages vous auouëz, & cognoiſſez ce que ie dy eſtre verité. Mais ne penſez point que ce pendant ces bõs forgeurs de calomnies (pourueu que ce que par euxmeſmes ne peuuent, ils le puiſſent faire par vous, ſous l'authorité ou de leur maiſtre, ou de l'Empereur) facent grand compte ne de ce que le mõde en dit preſentemẽt, ne de ce qu'à mil ans on en dira. Ie pourrois en ceſt endroit (& les propos ſ'y offrent) vous reciter combien & quelles parolles, à cauſe de tels conſeils, ſe diſent publicquement en toute la germanie à l'encontre des ſeigneurs deſſus nommez: & à grand tort (ſelon mon aduis) par gens qui deſcriuent maintenant leur miſerable ambition & auarice immoderee, maintenant leur puiſſance trop peu feale & trop ſuſpecte vous aduiſent de prendre garde à eux, & qu'ils n'abbayent à autre choſe qu'à occuper & à ſoy aſſubiettir toute la Germanie, & qu'en opprimant maintenant l'vn & maintenant l'autre, & y occupant leurs biens, il ſemble qu'ils veulent aſſeoir leurs garniſons en pluſieurs & diuerſes parties d'icelle, pour apres à leur apoint, & quand ils la verront affoiblie de ſes principaux membres, l'aſſaillir alors vniuerſellement, plus hardiment & à moins de danger.

Ie vous pourrois auſſi reciter infinité d'exemples que l'on ameine tãt d'eſtrangers que de voſtre nation, tant de modernes comme d'anciens, de ceux qui en voyant opprimer leurs voiſins, n'en ont tenu compte ny fait ſemblant, & n'ont iamais cogneu qu'en l'oppreſſiõ d'autruy on machinoit la leur, iuſques à ce qu'ils ſe ſont veuz eux- meſmes trebucher en pareille ſeruitude. Leſdits exemples ainſi mis en auant, tendans à ce que vous penſiez à voſtre fait, & à la conſeruation de voſtre liberté, & qu'en remettant deuant voz yeux le danger de voz voiſins, vous peuſſiez à ce que vous meſmes deuez ou eſperer ou craindre. Mais ie m'en deporte legerement, de peur qu'aucun qui parauenture penſent (quoy que ce ſoit voudroient bien) qu'entre le Roy mon maiſtre & leſdits ſeigneurs, les choſes ne ſoiẽt point entierement accordees ne ſeiſſent du cœur d'autruy iugemẽt ſelon le leur, & meiſſent en auant, ou que ledit ſeigneur Roy mon maiſtre expreſſemẽt m'eut atiltré, ou que de moy-meſmes (en eſperant de luy complaire) i'euſſe affecté ceſte occaſion, de vous reciter & deſcouurir choſe, à quoy parauenture aucuns de vous ne penſent encores.

Quoy toutesfois que l'on vous en puiſſe dire, ne croyez point ſi par inaduertance il m'eſchappe quelque mot qui puiſſe deſplaire auſdits ſeigneurs, ſi dauenture ils eſtoient tendres des oreilles, que ie face ou par ordonnance ou au ſceu, ou au nom dudit ſeigneur Roy mon maiſtre. Voz bons viſages en grande partie m'ont inuité à dire franchement ce que i'auois au parauant deliberé de taire, & en grande partie m'y a contraint l'outrecuidance de ſes gens icy: leſquels ſont cauſe qu'à l'encontre deſdits ſeigneurs telles parolles ſont dites & ſemees. Et afin qu'en ceſte partie ie porte teſmoignage de moy-meſmes, il ne fut oncques homme plus mal-aiſé à perſuader en choſes dites à l'encontre des Princes q̃ ie ſuis, & touſiours ay eſté,

ay eſté de ma nature, que de mon inſtituee forme de viure. Et quant auſdits ſereniſſimes ſeigneurs qui ſont tant tenuz & obligez à vous, qui tant ſont creuz & augmentez en biens, en forces, en dignitez, au hazard de voz perſõnes, de voz biẽs, de voz puiſſances, ie ne penſeray iamais que d'eux vous deuiez rien craindre. Bien ie ſuis d'aduis ſeulement qu'auec telle & ſi grande reuerence qu'il appartient à leurs majeſtez, on leur ramẽtoiue aucunefois ce qui eſt de leur deuoir, & qu'ils ne ſe laiſſent ſeduire par faux conſeil. Ils ſont exorables & benins, ils ont ſur tout en ſinguliere recommandation leur bon renom, & la bonne conſcience que Dieu nous baille, pour en toute noſtre vie eſtre teſmoings d'honneſtes entrepriſes, & vertueux faits. Qui eſt la cauſe pour laquelle ce Duc a plus grand regret ſe voir priué de ſon bien: car il entend & cognoiſt (comme i'entens auſſi & cognoy) que ſi ſeulement qu'elqu'vn aduertiſſoit le Roy Ferdinand de ſon deuoir, ou qu'il ne fut deſtourné par autre de ſa naturelle clemence, il luy ſeroit la raiſon bien toſt & volontiers.

En ceſte meſme opinion eſtoit le Roy treſ-chreſtien mon maiſtre, quand il me depeſcha de ſa cour, non tant pour autre choſe faire, que pour venir congratuler comme i'ay dit. Combien que preuoyant en ſoy & cognoiſſant qu'aux controuerſes qui ſont de grandes choſes, encores que les parties au principal demeurent d'accord, il eſt neantmoins bien malaiſé que les dependances en brief temps ſoiẽt appaiſees: & qu'à ceſte cauſe penſant, que ſi quelque choſe y auoit (ainſi que ie le trouue en effect) qui fut encores à demeſler, ſon authorité fut de quelque credit (ainſi que par raiſon elle doit eſtre, & croy qu'elle ſoit enuers le Roy Ferdinand, lequel il penſoit que ie trouuaſſe icy) il me bailla lettres de creance à luy porter, & en ſon abſence à ſes Ambaſſadeurs eſtans de par-deça, & n'eut oncques plus grãd deſir de faire choſe, que d'interpoſer ſon authorité, comme amy & allié, commun des deux parties, & l'employer à les mettre d'accord. Et m'auoit donné charge de leur propoſer vn moyen de paix infallible: & aux deux parties expedient & profitable, lequel alors il auoit en ſa main, & ſ'il eut pleu à Dieu, ou que ledit ſereniſſime Roy Ferdinand eut icy enuoyé autres perſonnages qui euſſent eſté Ambaſſadeurs & non parties, ou ſans m'arreſter à eux, ie fuſſe droit allé deuers luy, ie ſuis bien aſſeuré que non ſeulement il ne ſe fut laiſſé deſtourner de la voye de clemence, & d'equité où il eſtoit ja entré: mais quand il n'y eut encores entré, il l'eut fait alors la creance ouye que i'auois à luy dire: & ne ſeriez maintenant, ô illuſtre ſeigneur Duc Chreſtofle, en ceſte perplexité d'attendre iugement auiourd'huy duquel entierement depend tout voſtre bien.

Apoſtrophe au Duc Chreſtofle.

Mais puis que de mauuaiſe fortune ie l'ay trouué, & que m'eſtant addreſſé à ſes gens & deputez, leur ſemble non ſeulement ne deuoir employer en ceſt affaire l'authorité du Roy noſtre maiſtre, mais ont reietté inſolentement & refuſé d'accepter ſes lettres, & fait en ſorte que ie ne ſuis en mon entier de maintenant pouuoir aller vers ledit ſereniſſime Roy, ſans commiſſion & ordonnance nouuelle: vous ne prendrez en mal ſi quant à ce point ie n'obtẽpere à voſtre requeſte. Ce qui m'a ſemblé de pouuoir & deuoir faire honneſtemẽt & ſans offence, cõme de recommander voſtre affaire en ceſte cõpagnie de la part du Roy mondit ſeigneur & maiſtre, ie l'ay ſongneuſemẽt accomply & accompliray de bon cœur: & ne feray choſe pour vous qui ſoit au preiudice, ou puiſſe eſtre iniuſtemẽt trouuee

mauuaiſe dudit ſereniſſime Roy Ferdinand. Le treſ-chreſtien Roy mondit ſeigneur & maiſtre, ſ'il le vouloit il ne pourroit par les traittez qu'ils ont enſemble: & ſi par les traittez il le pouuoit, il ne le voudroit pour l'alliance du ſang qui eſt entr-eux, mais en toutes autres choſes, que ſans bleſſer ſa foy, ſon honneur, & le deuoir du ſang, il pourra faire en voſtre faueur, vous le trouuerez à iamais voſtre allié & bon amy, & ne ſera ſon bien eſpargné en voſtre neceſſité. Touſiours a eſté la cour de France la plus liberale de toutes autres ſans contredit, touſiours a eſté ouuerte & abandonnee, & oncques ſi liberale ne fut que ſoubs ce Roy, au refuge & repos de tous Princes exilez & ſouffreteux. Par plus forte raiſon deuez vous eſperer qu'elle ne ſera cloſe à vous qui en eſtes allié: à vous qui pour la iuſtice de voſtre cauſe, pour l'innocence de voſtre perſonne, ſemblez à voz ennemis meſmes eſtre treſ-digne de miſericorde & compaſſion.

I'AY toutesfois opinion & oſe vous augurer, que du ſereniſſime Roy Ferdinand vous deuez encores eſperer meilleure choſe que l'apparence iuſques icy ne monſtre: & quand ie ſerois en ceſte noble aſſemblee interrogué par ſerment, i'oſerois affermer, qu'il n'a commandé, ne ſceu, & que iamais il ne trouuera bon que ſes agens deſſuſdits ayent refuſé les lettres du Roy mon maiſtre. Et ne me laiſſeray iamais perſuader que luy qui franchement n'auoit fait refus d'accepter lettres aſſez iniurieuſes du Turc Soliman ennemy commun de noſtre foy, leur eut ſouffert de refuſer lettres gratieuſes & de recommandation d'vn Roy treſ-chreſtien ſon amy, ſon confederé, ſon allié ſi proche. Auſſi peu me laiſſerois perſuader, que luy qui au different d'vn riche Royaume ſ'eſt volontairement ſoubmis au iugement arbitraire dudit Soliman ſon ennemy, refuſaſt maintenãt d'oüyr les moyens qui de la part d'vn Roy (comme ie dy ſon amy confederé, allié ſi proche) fuſſent mis en auãt pour la pacification d'vn Duché, lequel eu eſgard à ſes autres eſtats ne luy peut eſtre de fort grande conſequence. Mais afin que vous entendiez dont cela procede, ces bons Ambaſſadeurs ont crainte (ce que fut aduenu en effect) que pour l'ouuerture d'icelles lettres & le recit de ma creance, le moyen leur fut clos d'aſſouuir leur haine & volonté particuliere: en laquelle ils ſont ſi animez, qu'ils ſeroient contens de ſe perdre & ruiner moyennant qu'ils ruinaſſent & qu'ils deſtruiſiſſent & pere & fils, & toute la race & la memoire de la maiſon.

MAIS eſtant ſon intention bonne, & ne tendant ſa volonté à faire tort à autruy, eſtant ſeulement diſſuadé par les deſſuſdits qui ne ſont ne de grand nombre ne de grande authorité, leſquels pour ceſte heure luy deſguiſent les matieres, vous pourrez eſperer que ceſte couuerture & deſguiſement ne pourra longuement durer, & que le temps qui tout deſcouure, luy fera cognoiſtre & deſcouurira leurs calõnies, impoſtures & faux-dõnez à entẽdre. Alors pourrõt de luy impetrer veu voſtre ſuſdite innocẽce, & ſi eſtroite parẽté, non ſeulemẽt ce que vous demãdez, mais plus grãde choſe, y entretenãt le iugemẽt bon & iuſte qui auiourd'huy procedera ſur voſtre fait de ceſte ſolẽnelle & ſaincte aſſemblee, entre les bras de laquelle vous deuez vous rendre & abandõner. Et comme deſia ils ſoient par moy ſuffiſamment informez que voſtre matiere eſt coniointe & vnie auec le proffit de leur Empire, auec leur deuoir enuers la patrie qui les a engendrez & nourris, enuers leurs patriotes, enuers eux-meſmes & leurs enfans: en eux (apres Dieu) vous deuez mettre voſtre eſperãce, & y fonder voſtre appuy & ſupport, les

requerant

requerant humblemẽt qu'ils vueillent (cõme il est en leur puissance) auiourd'huy exterminer la consequence de mauuais conseil, qu'elle n'opprime la iustice de vostre cause, le proffit de leur Empire, la dignité de leur patrie, l'esperance de tous autres, d'eux-mesmes, & des leurs à iamais. De vous (messeigneurs) il me semble, la chose bien entendüe, qu'il peut & doit esperer ce que dessus: & si voz ancestres, pour soustenir les causes des innocens qui en rien ne leur attouchoient ont entrepris plusieurs loingtaines & difficiles guerres, combien deuez vous embrasser & prendre en la protection, à tout le moins par vostre iugement la cause de cestuy qui vous attouche, & qui est inseparablement coniointe auec le proffit ou dommage de vostre Empire, auecques la bonne ou mauuaise reputation vostre? Et entendu mesmes que cestuy vostre suppliãt estimera que vous ayez assez grãdement fait pour luy, si tant seulement vous prenez resolution ou de rompre entierement ceste vostre ligue, ou en la renouuellãt excepter & forclorre ceste sienne querelle: laquelle ny comprenant & exceptant, vous conformerez les mensonges qu'eux en ont portees au Roy Ferdinand: vous assiegerez à cest innocent le pas de rentrer à ses biens: vous vous obligerez à le priuer de vostre bien-fait sans coulpe, & à contreuenir à vostre propre fait.

A v contraire l'y comprenant, & sans autre chose faire pour luy, vous le remettrez sus, faisant cognoistre au Roy Ferdinand ce qu'on luy a touſiours desguise, quelle opinion est la vostre en ceste cause, & ce que vous desirez que de sa part il y face. Finablemẽt il y a vn point, lequel (à mõ aduis) me reste seul à vous esclaircir pour m'aquiter enuers vous de ma promesse qui est que ie vous ose bien asseurer qu'en ce faisant vous vous acquitterez enuers ledit sereniſſime Roy Ferdinãd de la foy q̃ vous luy pouuez deuoir, & que non seulemẽt ne ferez chose qui luy doiue tourner à desplaisir, mais luy ferez chose agreable, & dõt il vo⁹ deura sçauoir gré, en luy dõnant ceste occasion de recognoistre ce qui est de son deuoir, & luy descouurãt les impostures & desguisemẽs de ceux qui sans auoir esgard à sa reputatiõ dõnent matiere au mõde de mal parler de luy, & de l'accuser d'ambition, & cupidité insatiable: tous lesquels propos, pour la cause que ie vous ay ditte, ie ne vueil icy reciter plus amplemẽt. Faittes vous dõc aucune doute encores, messieurs, que vous ne deuez estẽdre vostre misericorde sur cestuy vostre suppliãt? qui oncques à nul de vous, qui oncques à autre quel qu'il soit ne feit mal ne desplaisir, qui oncques ne dit ne fit chose qui deut desplaire ny aux yeux ny aux oreilles d'hõmes du mõde, qui a ja si long-tẽps porté si griefue penitence du fait d'autruy. En ayant la misericorde duquel (ainsi que ie vous ay fait apparoistre) la gloire de vostre nom, la foy à celuy que voulez regner sur vous, à vostre Empire, à vostre patrie, aux habitans d'icelle, à vous & aux vostres euidemmẽt se cõserue: la gloire de vostre nõ, soit que vous deliurez l'innocent d'oppression, soit que luy maintenez vostre biẽ fait la foy à celuy que voulez regner, auquel vous deuez bon conseil: à vostre Empire, à cause de la prõtection de ses droits, à vostre patrie, à cause de la conseruatiõ des estats les vns des autres: à voz patriotes & à voz enfans à qui vous deuez le diuertissemẽt non seulemẽt du danger, mais de la crainte des exemples de telle sorte, qui s'entreprenẽt sur vn & touchẽt à tous. Si toutes ces causes ne vous sont suffisantes) ce qu'elles sont pour vous mouuoir à ce faire, adiouſtez y la requeste que vous en font tant de Roys, Prelats, Ducs, Comtes, Barons, & de tous autres

estats: lesquels pour vous monstrer l'affection qu'ils portent à ceste matiere, ont enuoyé auec luy par deuers vous leurs Ambassadeurs pour luy ayder & fauoriser son party: sans parler de ceux là ce-pendant, qui pour la briefueté du temps & distance des lieux n'ont peu y enuoyer, lesquels estimez y estre d'esprit, combien qu'ils n'y soient de corps. Tous ceux cy, messieurs, ensemble auec cestuy, receuront bien, & ayde de vous: tous ceux cy, di-ie, ne rendrez point seulement voz debteurs ny obligerez à vous, mais comme ie puis aperceuoir de voz visages & contenance les auez desia pour iamais à vous & à voz enfans obligez.

Effet de la susdicte oraison.

CESTE oraison paracheuee donna grande vigueur à l'affaire du Duc Chrestofle de Vittemberg, auec l'affection que desia plusieurs Princes y auoient, tant pour la tyrannie dont l'Empereur & le Roy Ferdinand son frere vsoient enuers luy innocent, que pour la parenté dont il attouchoit aux plus grands Princes de l'assemblee: de sorte qu'é premier lieu la ligue de Suaue laquelle auoit duré soixãte & dix ans à l'auãtage de la maisõ d'Autriche fut dissoluë & annullee. Puis apres les Ducs de Bauiere, Lansgraue de Hesse, & leurs alliez & confederez eurent plusieurs Parlemens pour la redintegration du Duc Vvittemberg dedans ses pays detenus, & possedez par force par Ferdinand Roy de Hongrie frere de l'Empereur: mais en fin tout consideré & debattu ne virent autre moyen, sinon d'y aller par armes, puis que iustice n'auoit lieu, chose qui ne se pouuoit faire sans argent. Parquoy ayant recherché le seigneur de Langey pour cest effect, & pour trouuer la seureté de la consignation de cent mil escus, dont par cy deuant a esté parlé, ledit seigneur de Langey trouuant qu'il n'y pouuoit entrer sans directement aller contre le traitté de Cambray (car ce seroit bailler deniers pour faire la guerre à l'Empereur) trouua vn expedient qui fut tel. Que le Duc de Vvittemberg estoit seigneur de la Comté de Montbelliar assise aux confins du Duché de Bourgongne, de la Franche-Comté & de la Comté de Ferrette, laquelle Comté de Montbelliar ledit Duc de Vvittemberg vendroit au Roy pour le pris & somme de six vingt mil escus, à condition toutesfois de rachapt: puis ledit Duc de Vvittemberg ayant les deniers siens, en pourroit disposer à son vouloir, ou en guerre, ou en paix, sans que le Roy contreuint en aucune chose audit traitté de Cambray. Les choses ainsi proposees furent executees, & furent les deniers liures és mains dudit Duc de Vvittemberg, ou de ses deputez, & le Roy mis en possession de la Comté de Montbelliar: auquel lieu fut mis pour Baillif & Gouuerneur le seignenr de Cermes.

DES deniers de ladite vendition, fut promptement, & deuant que l'Empereur, & le Roy de Hongrie y peussent pouruoir, dresse evne armee par les Ducs de Bauiere, Lansgraue de Hesse, & le Duc de Vvittemberg, & autres leurs alliez: tellement qu'en peu de temps ledit Duché fut leué hors de la main dudit Roy de Hongrie, & le Duc de Vvittemberg & son fils remis en possession: & fut chef de laditte entreprise Philippe Lansgraue de Hesse. Et peu de temps apres furent lesdits deniers restituez au Roy à trente, ou quarante mil escus pres, dont lesdits Ducs de Bauiere furent respondans, & par-ce moyen laditte Comté de Montbelliar remise entre leurs mains.

Des affaires du Roy d'Angleterre sur son mariage.

IE me suis assez longuement tenu sur ce propos. Il faut reuenir au Roy qui estoit party d'Auignon, lequel estoit arriué à la coste S. André enuiron le premier iour

iour de Decembre, preuoyant l'inconuenient qui pourroit aduenir de la sentence donnee par le Pape. Mais le Roy auoit obtenu de sa saincteté partant de Marseille, qu'il feroit delayer la fulminatiõ, iusques à ce qu'on eut nouuelles de la volonté du Roy d'Angleterre, sçauoir s'il se pourroit trouuer moyen de le faire reuenir à l'obeyssance de l'Eglise Romaine: & pour ceste effect depescha Iean du Bellay Eueſque de Paris, pour aller en poste deuers iceluy Roy d'Angleterre, à fin de l'induire d'enuoyer ses Ambassadeurs à Rome pour le fait de ladite sentence. Ledit Eueſque de Paris arriué qu'il fut, trouua le Roy d'Angleterre en grande colere contre le Pape, & tout le sainct siege Apostolique, se plaignant des iniustices qui luy auoient esté faites, d'autãt qu'ils luy auoient refusé d'enuoyer commissaires pour cognoistre de sa cause, le voulans contraindre d'abandonner son Royaume pour aller à Rome en personne pour estre à droit. Mais apres plusieurs remonstrances qui luy furẽt faites par ledit Eueſque de Paris, se condescẽdit que là où ledit S. Pere voudroit superseder en ladite sentence, iusques à ce qu'il eut enuoyé iuges deputez pour estre ouy il supersederoit aussi l'execution qu'il auoit deliberé de faire, qui estoit, de separer du tout de l'obeyssance Romaine. Et par-ce que ledit Eueſque de Paris se presenta luy mesmes pour faire ledit voyage de Rome, luy asseura que là où il luy feroit entendre qu'il auroit obtenu sa demãde, incontinent luy enuoiroit pouuoir suffisant, pour confermer ce qu'il auroit accordé: se confiant en luy, attendu la grande amitié, laquelle de long temps il luy auoit portee, pour auoir esté deux ans Ambassadeur du Roy pres de luy.

L'Evesqve de Paris ayant obtenu ce que dessus du Roy d'Angleterre, encores qu'il fut Noel, & que l'hyuer fut autant extreme que iamais, n'estima sa peine à rien veu le bien qu'il cognoissoit pouuoir aduenir de sa legation. Parquoy partit en telle diligence qu'il arriua à Rome deuant que chose eut esté excutee contre ledit Roy d'Angleterre plus auant que ce qui auoit esté fait au precedent: & ayant eu audience au consistoire, remonstra ce qu'il auoit obtenu pour le bien de l'Eglise enuers ledit Roy d'Angleterre. Les choses furẽt trouuees raisõnables, & luy fut prefix temps pendant lequel il deuoit auoir responce du Roy d'Angleterre. A ceste cause il despecha vn courrier deuers ledit Roy, luy donnant charge de faire toute diligence pour estre de retour au temps limité. Estant le temps venu, & le courier non de retour, fut procedé au consistoire à la fulmination de la sentence. L'Eueſque de Paris remonstra au Pape particulierement, & en general à tous les Cardinaux, leur suppliant luy donner encore temps de six iours, alleguant qu'il pouuoit estre qu'il estoit suruenu inconuenient au courrier, ou que la mer auoit esté tempestatiue comme souuent il aduenoit, que le vent estoit contraire, ou pour l'aller ou pour reuenir, que la diligence dudit courrier auroit esté empeschee, leur remonstrant aussi que si le Roy d'Angleterre auoit eu patience six ans, ils luy pouuoient donner six iours de delay.

Telles furent les remonstrances qu'il leur feit en plein consistoire: auſquelles plusieurs des plus voyãs condescẽdirent, mais la pluralité des autres l'emporta contre le moindre nombre de ceux la qui auoient bien consideré l'inconuenient qui en aduiendroit à l'Eglise: & fut la chose si precipitee, que ce qui ne se pouuoit faire en trois consistoires, se feit en vn seul, & fut la sentẽce fulminee. Ne

passerẽt deux iours apres que le courrier arriua, lequel apporta tous les pouuoirs & declarations du Roy d'Angleterre, dõt ledit Eueſque de Paris ſ'eſtoit fait fort, choſe qui eſtonna merueilleuſement ceux qui auoient eſté d'opiniõ de precipiter les choſes: & par pluſieurs fois ſ'aſſemblerent, pour trouuer moyen de rabiller ce qu'ils auoient gaſté, mais ils ne trouuerent moyen d'y remedier. Le Roy d'Angleterre voyant l'indignité dõt on auoit vſé en ſon endroit, & le peu de reſpect qu'ils auoient eu à ſa maieſté, ayant fait auſſi peu de cas de luy, que du moindre de la Chreſtienté, ſe ſepara luy & ſon Royaume de l'obeiſſance de l'Egliſe Romaine, ſe faiſant immediatement apres Dieu, chef de l'Egliſe Anglicane. Voyla en ſomme ce qui en aduint, & à tant mettray fin à ce propos.

Cauſe de la ſeparatiõ du Royaume d'Angleterre de l'Egliſe Romaine.

Le Roy voyant l'indignité dont auoit vſé enuers luy le Duc de Milan par la mort de ſon Ambaſſadeur Merueilles: & cognoiſſant que par iuſtice il n'en pouuoit auoir raiſon, & meſmes que l'Empereur n'en auoit fait grand cas quand il leur en auoit fait ſa plainte, delibera par armes en auoir reparation. Et par-ce qu'il eſtimoit bien que l'Empereur voudroit eſtre de la partie, voulut pourueoir à ce qu'il fut ſuffiſant, & preparé pour ſouſtenir l'effort de ceux qui le voudroient empeſcher d'auoir ſadite reparation: & cognoiſſant qu'il pouuoit tirer des eſtrãgers ſe voulut toutesfois fortifier de ſa nation. Et à fin que ſoudain il eut les hommes à ſon premier mandemẽt, ordonna auec eux ceux de ſon conſeil de dreſſer à l'exemple des Romains en chacune prouince de ſon Royaume vne legion de ſix mil hommes de pied, dont il bailleroit la charge à ſix gentils-hõmes, leſquels auroiẽt pour chaque mil hommes deux lieutenans, & ſoubs chacune enſeigne cinq cens hommes, & donna grands priuileges auſdits Legionnaires, tãt aux capitaines que ſoldats, leſquels deuoient vne fois l'an en temps de paix faire vne monſtre generale. Et à fin que les capitaines peuſſent reſpondre de leurs ſoldats, ils deuoient ſçauoir le nom & ſurnom de chacun, & le lieu de ſa demeure, tant pour les auoir ſoudainement preſts à tous mandemens, que pour les chaſtier, s'ils faiſoient faute: & pour ceſt effect depeſcha les commiſſaires à ce neceſſaires.

Inſtitutiõ de Legionnaires en France.

1534. Environ le mois de May mil cinq cens trente quatre eſtant ledit ſeigneur aduerty que les legions eſtoient preſtes, voulut bien aller viſiter les prochaines de luy. Et pour ceſt effect ſe trouua en ſa ville de Roüen, capitale de Normandie, auquel lieu les monſtres de la legion d'icelle prouince furẽt faites en ſa preſence, dont eſtoient capitaines ſix gentils-hommez ſçauoir eſt le ſeigneur de Bacqueuille, le ſeigneur de la Salle, le ſeigneur de S. Aubin l'hermite, le ſeigneur de S. Aubin gobellet, le ſeigneur de Cantelou aux deux amants, & le ſeigneur de Salenelles. Ayant veu ladite legion de Normandie de laquelle il ſe contenta fort, print le chemin d'Amiens pour là faire le ſemblable de la legion de Picardie, & enuiron le xx. iour de Iuing ſe trouua ladite legion en armes en la plaine tirant d'Amiens à S. Fuſcien, de laquelle eſtoient capitaines le Seigneur de Sercu, Iean de Mailly ſeigneur d'Auchy, Iean de Brabançon ſeigneur de Cany, le ſeigneur de Saiſſeual, le ſeigneur de Heilly ſurnommé de Piſſeleu. A ladite monſtre ſe trouuerent toutes les dames, en la preſence deſquelles, ſe dreſſerent pluſieurs eſcarmouches faites, tant à cheual qu'à pied, tant de la gendarmerie que de la nobleſſe de la Cour. En ce temps là eſtoit l'Empereur à ſon voyage de Thunis.

1534. Monſtre des Legions de Normandie & Picardie.

Ayant le Roy fait la monſtre de Picardie, print ſon chemin par la Champagne

pagne pour faire veoir la mõſtre de la legion de ladite prouince, laquelle fut faite pres de la ville de Reims. Apres laquelle mõſtre il dreſſa ſon chemin par Meſieres pour viſiter la frontiere, tant de Champagne, que de Bourgongne: mais eſtant arriué à Meſieres fut aduerty qu'vn gentil-homme de la maiſon d'Aſpremõt ſeigneur de Buzancy auoit fortifié vne ſienne maiſon nommee Lumes, à demie lieuë pres au deſſus de Meſieres ſur la riuiere de Meuze tirant à Sedan, & apres l'auoir fortifiee ſe deſcognoiſſant ne la voulut releuer du Roy ne du Comte de Retheil dont elle eſtoit mouuante, à cauſe de la ſeigneurie de Meſieres & Comté de Retheil. Le moyen pour lequel on luy auoit ſouffert de la fortifier fut que ſon pere eſtoit gouuerneur de Meſieres & de Rethelois, eſtant en tel credit pres du ſeigneur d'Orual que toutes choſes luy eſtoient permiſes, pour l'aſſeurance qu'il auoit de ſa fidelité. Aceſte occaſion les officiers dudit Meſieres auoient tolleré ladite fortification: au ſurplus ledit gouuerneur pere dudit ſeigneur de Buzancy ayant les tiltres du Comté de Retheil auoit deſrobé ceux qui concernoient la fidelité qu'il deuoit de ladite maiſon de Lumes.

Rebellion du ſeigneur de Lumes.

LE Roy de ce aduerty, & qu'il auoit refuſé l'ouuerture de la porte à ſes officiers qui eſtoient allez deuant pour habiller ſon diſner, trouua ce refus de mauuaiſe digeſtion: parquoy feit equipper ſix canons, & manda faire marcher la legion de Champagne, delibere de ſe faire obeyr à ſon ſubiect rebelle: de laquelle choſe aduerty le ſeigneur de Buzancy, & voyãt les forces du Roy tourner ſur luy craignãt y perdre la vie, ſe ramodera. Et par le moyen & à la requeſte de meſsire Robert de la Marck ſeigneur de Sedan, obtint grace du Roy moyennant qu'il remit ſa place entre les mains du ſeigneur de S. André cheualier de l'ordre du Roy, au nõ de ſa majeſté: en laquelle place, depuis le Roy en la faueur dudit ſeigneur de Sedan le reſtablit, luy donnant eſtat pour la garde d'icelle faiſant le ſermẽt de la garder au nom de ſa majeſté enuers & contre tous. Mais depuis eſtant la guerre ſuruenue, diuerty de l'affection du ſeruice du Roy, par la perſuaſion de ſa femme, laquelle eſtoit natifue des pays de l'Empereur, ſe reuolta faiſant le ſerment à l'Empereur: pour punitiõ de ladite rebellion, le Roy Henry à preſent regnant a prins depuis ladite place, & fait raſer, & confiſquer ladite terre.

VOVS auez entendu comment le Roy ſe preparoit pour auoir raiſon de l'iniure qui luy auoit eſté faite en la perſonne de ſon Ambaſſadeur: & pour ceſt effet depeſcha le Comte Guillaume de Fuſtemberg en Allemagne, pour faire leuee de vingt-enſeignes de Lanſquenets. Puis enuoya Ambaſſadeurs deuers le Duc de Sauoye pour luy demander paſſage par ſes pays, pour auoir raiſon de l'offence à luy faite par le Duc de Milan: ce que le Duc de Sauoye luy refuſa, à la perſuaſion (à ce que l'on dit) de la Ducheſſe ſon eſpouſe, choſe que le Roy trouua fort eſtrange: veu l'ancienne alliance & prochaineté de parentage qui eſtoit entre-eux, & auſsi la grande patience qu'il auoit euë depuis le treſpas de Madame Loyſe de Sauoye ſa mere, de demander le partage de ladite dame, dont il eſtoit heritier par la ſucceſsion du Duc Philippe pere de ladite Loyſe & du Duc de Sauoye. Or eſt il que ledit Duc Philippe en premieres nopces eſpouſa vne fille de Bourbon, de laquelle il eut le Duc Philebert de Sauoye, & ladite Loyſe mere du Roy. Puis en ſecondes nopces eſpouſa vne fille de Pontieuure, dont il eut le Duc Charles de Sauoye dont à preſent eſt faite mention, & le Comté de Geneue

depuis Duc de Nemours. Parquoy le Roy maintenoit qu'à luy appartenoit vne grande portion de ladite succeſſion de Sauoye, attendu que ſa mere eſtoit du premier lict, & ſeule heritiere du Duc Philebert, qui eſtoit mort ſans enfans. Pour ceſte occaſion le Roy enuoya deuers ledit Duc de Sauoye maiſtre Guillaume Poyet quart Preſident de la cour de Parlement de Paris, auec autres gens de loy, pour luy demander raiſon & luy faire apparoir des droits du Roy. A laquelle choſe le Duc de Sauoye en façon du monde ne voulut entendre, & reuindrent les deputez du Roy ſans rien faire. D'autre-part le Roy fut aduerty comment par tous moyens il taſchoit de diuertir les Suiſſes de l'alliance de France. Auſſi ſçauoit comment auant le partement de l'Empereur pour le voyage du Thunis il auoit obtenu de l'Empereur en achapt le Comté d'Aſt, qui eſt l'ancien partage de la maiſon d'Orleans.

LE Roy voyant toutes ces choſes precedentes, cogneut bien par les effects la mauuaiſe volonté que luy portoit ledit Duc de Sauoye ſon oncle. Parquoy luy manda pour la derniere fois qu'il eut à luy faire raiſon, autrement qu'il la chercheroit par armes, à laquelle ſommation le Roy n'eut reſponce où il peut faire fondement: & ſçachant auſſi que ledit Duc de Sauoye auoit aſſiegé Geneue, ſouffrit que le ſeigneur de Verez gẽtil-homme de ſa chambre & natif de Sauoye auecques vne partie de la compagnie du ſeigneur Rence de Cere entraſt dedans Geneue pour donner ſecours aux aſſiegez. Auſſi meſſieurs de Berne qui auoient pris la ville de Geneue en leur protection, manderent par leurs Ambaſſadeurs au Duc de Sauoye qu'il eut à laiſſer en patience ceux de Geneue leurs alliez, mais n'ayans eu dudit Duc reſponce ſuffiſante ſe meirẽt aux champs auec dix ou douze mil hommes pour ſecourir les aſſiegez, mais ledit Duc de Sauoye n'oſant attendre leur puiſſance, ſe retira: ce que ne feirent meſſieurs de Berne, car ils entrerent dedans les pays du Duc, & le ſpolierent d'vne bonne part du meilleur pays qui fut en ſon obeyſſance, & l'ont attribué à eux. Puis paſſans à Lozanne en chaſſerent l'Eueſque, & l'ont attribuee à leur iuriſdiction, en faiſant quelque part à leurs alliez, & de preſent en iouïſſent.

ESTANT le Roy en Bourgongne il eut nouuelles de la victoire de l'Empereur à Thunis, dont il ſ'en congratula auec le ſieur de Leide Kerke Ambaſſadeur dudit Empereur pres luy, mais il n'eut aduertiſſement du chemin qu'il prenoit, ſinon peu apres qu'il fut aduerty de ſon arriuee à Palerme, du retour de ſon voyage, & de la grande ruine de ſon armee, pour les grands trauaux & chaleurs qu'ils auoient enduré, & cõme il auoit fait vne aſſemblee pour faire demãde d'vne ſomme de deniers au pays: à ſa requeſte luy furent accordez deux cens cinquante mil eſcus, outre dix mil hommes que ledit pays luy auoit ſouldoyé l'eſté precedent pour trois mois. Eſtant encores le Roy à Dijon deſpecha de rechef deuers monſeigneur de Sauoye pour entendre de luy ſa derniere reſolution, mais ledit Duc de Sauoye ſe confiant à l'heureuſe victoire de l'Empereur, ne luy feit reſponce ſur quoy on eut peu faire fondement,

1534. *Diſſimulatiõ de l'Empereur.*

L'EMPEREVR eſtant arriué à Palerme, enuiron la my Octobre 1534. feit grande demonſtration au ſeigneur de Velly Ambaſſadeur pour le Roy, du contentemẽt qu'il auoit de l'apparẽce de la ioye & plaiſir que le Roy auoit eu de ſa victoire de Thunis, & auſſi de l'étreueuë de la Royne Aleonor ſa ſœur, & la Royne de Hongrie

de Hongrie ſon autre ſœur. Puis luy compta la perte qu'il auoit receuë à Minorque par Barberouſſe, & le deſir qu'il auoit d'en nettoyer la mer: & que pour ceſt effect il deſiroit faire auecques le Roy mon maiſtre de plus eſtroittes alliãces, à ce qu'eux deux participaſſent à l'honneur & au proffit qui pourroient aduenir des conqueſtes qu'eux deux enſemble pourroient faire ſur la Grece. Et puis le laiſſa ſans concluſion, le remettant à ce que monſieur de Granuelle luy en diroit

OR ie penſe bien que c'eſtoit le fondement que l'Empereur vouloit prendre pour abuſer le Roy & l'amuſer, craignant que ce temps pendant que ſes forces eſtoient debiles, l'armee du Roy preparee, le vint aſſaillir au Duché de Milan, detenu contre raiſon par ledit Empereur l'heritage de meſſeigneurs les enfans de France. Car ledit ſeigneur de Velly parlant à Granuelle ledit Granuelle luy renouuella les offres que par cy deuant l'Empereur auoit fait au Roy d'vne penſiõ de cent mil eſcus ſur ledit Duché de Milan, au nom de meſdits ſeigneurs les enfans, ou de celuy d'eux que le Roy voudroit nommer. Puis parla du mariage de madame Marie fille d'Angleterre, ſans autrement (quelque inſtance ou pourſuitte que feit ledit ſeigneur de Velly) luy declarer l'intentiõ que l'Empereur. Au moyen dequoy vous pouuez coniecturer ce que i'ay dit cy deſſus de l'Empereur auoit ſouſpeçon pendant qu'il n'auoit le moyen de ſecourir le Duché de Milan, que le Roy le vint aſſaillir.

A vn mois de Nouembre enſuiuant l'Empereur faiſant doute que le Roy ne cõgneuſt les abbus & diſſimulations dont il vſoit en ſon endroit, & que cela inuitaſt le Roy à le haſter, attendu meſmement qu'il ſe preparoit pour demander par armes au Duc de Sauoye ce qu'il n'auoit ſceu obtenir par doulce & amiable compoſition: & pour encores touſiours l'abbuſer, iceluy Granuelle ſ'eſlargit enuers ledit ſeigneur de Velly Ambaſſadeur de luy declarer la volonté qu'il diſoit qu'auoit l'Empereur de faire le mariage de la fille de Portugal fille de la Royne Aleonor, auecques monſeigneur le Dauphin: diſant que la Princeſſe d'Eſpagne eſtoit trop ieune pour mondit-ſeigneur: & par-ce qu'il vouloit eſtraindre les alliances plus fermes, d'autant que la fille d'Angleterre madame Marie eſtoit trop agee pour monſeigneur d'Angouleſme, l'Empereur preſenteroit autre party, dont le Roy ſe contenteroit: & ſembloit à ces propos qu'il voulut parler de la Princeſſe d'Eſpagne.

PEV de temps apres ſuruint la mort de Franciſque Sforce Duc de Milan: & l'Empereur ayant nouuelles que le Roy ſe preparoit de plus en plus pour auoir la raiſon du Duc de Sauoye, & craignant qu'il marchaſt iuſques à Milan (comme il eſtoit aiſé) ledit ſeigneur de Granuelle parlãt au nõ de l'Empereur, propoſa au ſeigneur de Velly Ambaſſadeur du Roy, cõme eſtant mort le Duc de Milan, & ayãs tous les capitaines dudit Duché releué les places de l'Empereur, alors ſe pouuoit faire vne ferme & eſtroitte alliance entre l'Empereur & le Roy: par-ce qu'eſtant mort ledit Duc de Milan, l'Empereur n'eſtoit plus obligé, & pouuoit diſpoſer à ſon plaiſir dudit Duché. Parquoy furent mis en auant les mariages que par cy apres vous entendrez: & par là cognoiſtrez amplement, que tout le fait de l'Empereur ne tendoit qu'à toute diſſimulation pour faire temporiſer le Roy, ainſi qu'il feit, & faire entendre à tout le monde qu'il auoit cherché la paix, & remettre

ſur le Roy l'infraction d'icelle: auſſi vous apparoiſtra comme les choſes ſe paſſerent, & quelle fut l'iſſüe.

FINABLEMENT vous pouuez auoir entendu comme i'ay procedé à reduire par memoires, ce qui eſt aduenu depuis l'an mil cinq cens treize, eſperant continuer iuſques au treſpas du Roy François de bonne memoire, pour ſupplier & amender aucunement la perte irreparable de ce qu'auoit eſcrit mon frere auant ſon treſpas, non ſi au long ny du ſtile dont mondit frere auoit vſé, ainſi que par euidence le demonſtrent ſes œuures, mais ce que i'ay veu & peu entendre, ie l'ay diſcouru au mieux & plus pres de la verité qu'il m'a eſté poſſible, pour laiſſer memoire aux autres qui ſe pourront mieux faire que moy mais mal-aiſement, plus fidellemẽt, ny plus pres de la verité. Vous verrez par cy apres trois liures que i'ay recueillis des fragments de ceux qu'auoit compoſé feu meſſire Guillaume du Belay mon frere, puis apres ie ſuiuray au mieux qu'il me ſera poſſible, & au plus pres de la verité, de ce qui eſt aduenu iuſque au treſpas du feu Roy François de bonne memoire premier de ce nom,

FIN DV QVATRIEME LIVRE.

CINQVIESME

CINQVIESME LIVRE DES MEMOIRES DE MESSIRE GVILLAVME DV BELLAY.

TOVTES les actions, negociations, & praticques de ces deux grands Princes en tout le cours de ces precedentes annees, (esquelles encores qu'ils ne fussent en guerre, il ne se pouuoit dire toutesfois qu'ils fussent en paix) donnoient assez grande apparence de ce qu'à la fin en aduiendroit. Et desia combien que les propos de la confirmation de ceste paix, & multiplication d'estroittes alliances entre-eux se continuassent tousiours, toutes choses neantmoins tendoient apparemment à ouuerture de guerre: & bien iugeoient tous personnages de bon esprit, qu'à l'vn ne à l'autre ne restoit plus sinõ le moyẽ & couleur de se deffendre & couurir enuers le monde du blasme & charge de la premiere inuasion. Le Roy auoit les causes de regret & desplaisir que vous auez peu entẽdre par les precedens liures de ces memoires: & l'Empereur cognoissant bien ceste iuste cause de regret (ainsi que le feu se pouuoit plustost conseruer & nourrir en cœur de Prince magnanime pour s'enflamber en temps & lieu, que s'amortir & estaindre en le couurant) cherchoit à ceste cause tous les moyens possibles de se fortifier à l'encontre des futures inuasions, & de tant debiliter le Roy de ses forces, alliances, & bons voisins, que si ores volonté luy venoit, de s'en ressentir, & moyen & puissance luy deffaillent. Mais fortune, ou pour mieux dire Dieu courroucé contre noz pechez, & ne nous voulant encores faire dignes de seure & ferme paix en noz iours, permit & voulut que les mesmes occasions que chercha l'Empereur, & par lesquelles estoit son intention de diuertir le Roy, ou par nouuelles difficultez opposees à ses desseings le mettre en craite de faire entreprise, eschaufferent & hasterent d'auantage ledit seigneur. Les bagues que le Duc de Sauoye auoit engagees pour faire prest au Duc de Bourbon, rebelle, & faisant guerre cõtre le Roy: les lettres qu'il auoit escrittes gratulatoires de sa prise: les pratiques qu'il auoit faites pour allener les Suisses de l'alliãce de ceste couronne l'achapt du Comté d'Ast: le refus de prester Nice pour l'entreueuë du Pape Clement & de luy, & passage par ses pays qu'il luy auoit freschement refusé de bailler, pour aller faire la vengeance de l'outrage que luy auoit fait le Duc Sforce en la mort de l'escuyer Merueilles son Ambassadeur, auoient assez donné à cognoistre audit seigneur combien luy portoit le Duc de bonne volonté. Le Roy auoit aussi pour ceste cause esté content de donner au Duc quelque empeschement à son entreprise de Geneue: & combien que non ouuertement, de maniere toutesfois qu'il se vouloit bien laisser entendre, & luy faire cognoistre que peu de proffit luy auiendroit de ne l'auoir amy. Et bien estoit à penser que le

1536. Cause de la rupture entre l'Empereur & le Roy.

Entrepriſes du Duc de Sauoye contre le Roy, & du Roy contre luy.

Duc ne pouuoit ignorer aucunement que le seigneur de Verets ny son subiect, mais domestique & de la chambre du Roy, ne se fut ingeré si auãt, & aussi peu la compaignie du seigneur Rence, que de fauoriser sans le sçeu & consentement, ou parauenture sans secret commandement du Roy, les habitans de la ville de Geneue contre luy. Ceste cognoissance auec la cõsideration de la puissance & prochaineté d'vn Roy de France (qui peut tousiours en vn moment ou nuire ou ayder grandement à vn Duc de Sauoye) la consideration aussi que ceste grande & voisine puissãce, pour estre successiue de pere en fils, ne se peut estimer perpetuelle, au prix d'vne puissance Imperiale electiue, deuoit par raison mouuoir le Duc à se retourner & rallier au Roy: & ne point abandonner du tout vne ancienne, voisine, & perpetuelle alliance, pour en accepter vne nouuelle, loingtaine & temporaire. Mais sa conscience desia le iugeoit auoir si grandement offencé le Roy, que sa reconciliation luy sembloit estre comme impossible: & en ceste persuasion la Ducheſſe son espouse (qui l'auoit fait entrer en ceste dance) l'entretenoit & nourrissoit en tãt qu'il luy estoit possible. Desia les Suisses à la requeste de messieurs de Geneue leurs alliez auoiẽt fait entendre au Duc, que s'il continuoit à les greuer & molester, force leur seroit de s'en entremettre: & n'auoit satisfait la responce du Duc à messieurs des ligues. Parquoy il s'attendoit bien qu'il ne faudroit d'auoir la guerre sur les bras: laquelle, à son aduis, ne se desmelleroit sans que le Roy en fut de la partie: & pour-ce, auoit il enuoyé vers l'Empereur, alors arriué nouuellement à Palerme en Sicile du retour de son voyage de Tunis, luy demander secours & ayde pour ceste guerre. Tant secrettement ne feit le Duc ceste depesche, que tost apres le Roy n'en eut nouuelle: & luy fut d'auãtage rapporté que le Duc auoit fait porter parolle de bailler à l'Empereur en contrechange, d'autres terres en Italie, tout ce qu'il tenoit de pays deça les monts, en commençant depuis Nice iusques à l'entree du pays des ligues, y comprenant aussi la ville de Geneue. Si ceſt eschange se fut fait, il n'y auoit point de doubte que l'Empereur n'eut bordé ce Royaume de tous costez, en maniere qu'il fut venu au dessus de son intention, de mettre au deuant des desseings du Roy tant de nouuelles difficultez, qu'il eut eu beaucoup à penser & à craindre, deuant qu'entreprendre à se ressentir, & faire demonstration de desplaisir & regret qu'il auoit en son esprit. Sur ceste nouuelle vouloient toutes humaines & diuines raisons, que le Roy en toute diligẽce pourueut & obuiast à vn tel & si grand inconuenient, & ne souffrit dresser vne telle eschelle pour enuahir par cy apres & transgresser les bornes & ceinture de son Royaume: voulut bien toutesfois encores vn peu temporiser & delayer, tãt pour raison de la depesche qu'il faisoit lors au seigneur de Velly son Ambassadeur vers l'Empereur, comme pour pouuoir enuoyer encores vne fois tenter la derniere resolution du Duc, auquel il se delibera de demander non seulement passage par sesdits pays, mais deliurance de la plus part de ses places, & comme siennes, & qu'il pretẽdoit à luy appartenir, à cause de feüe madame Loyse de Sauoye sa mere, sans plus les laisser és mains de personnage si mal seable, & en qui fut de les bailler aux ennemis de ceste courõne. Pour ce delay & temporisement n'auoit-il toutesfois laissé de faire sçauoir au Comte Guillaume de Fustemberg, encores que depuis la mort du Duc Sforse il luy eut ordonné de seulement payer ses capitaines sans faire leuee de Lansquenets, dont il auoit eu intention de seruir en la poursuitte de la

Discours sur le choix de l'alliance du Duc de Sauoye.

Demande du Roy au Duc de Sauoye.

de la reparation de la mort dudit Merueilles, que nonobstant ceste sienne precedente ordonnance il les leuast & feit passer en France, en intétion que si par amiable composition il ne pouuoit recouurer du Duc de Sauoye ce qui estoit sien, il eut de tant plustost son armee preste pour y proceder par autre voye.

LA cause de la depesche que faisoit lors ledit seigneur au seigneur de Velly son Ambassadeur estoit en substance telle que s'ensuit. Le seigneur de Granuelle auoit sur chemin tenu propos audit sieur de Velly cheuauchant en la suitte de l'Empereur, que l'intention dudit seigneur estoit de disposer aucunement de l'estat & Duché de Milan iusques à ce qu'il eut des nouuelles du Roy, & plusieurs fois estoit rentré auec luy sur ces propos, conseillant toutesfois de n'en parler audit seigneur sans en auoir premierement charge du Roy. Cõbien que là dessus ledit seigneur de Velly luy repliquast que si on auoit bonne volonté, le Roy auoit par cy deuant fait assez à sçauoir son intention, & en auoit baillé articles par escrit selon ce qu'il en auoit esté pourparlé auec le seigneur de Noircarmes. En ces entre-faites ayant ledit seigneur de Velly occasion de parler à l'Empereur, & de luy faire sçauoir la restitution & passage à sa requeste des cheuaux du Vice-Roy de Sicile, & de la deliurãce d'vn Ragusien, s'estoit ingeré d'entrer en matiere plus auant, & de dire audit seigneur entre autres choses comment le Roy s'il pensoit que l'Empereur vousist maintenant luy complaire de l'heritage de messeigneurs ses enfans reprẽdroit & restraindroit volontiers la pratique de plus estroitte conionction auec luy: qui seroit cause de confermer entre leurs deux maisons vne parfaitte & inseparable amitié & intelligence, moyẽnant laquelle ne seroit à douter que chacũ d'eux ne fut de là en auãt pour auoir les affaires de l'autre en uers qui que ce fut en pareille recõmandation que les siens propres, ioinct qu'ils feroient vn biẽ vniuersel à la Chrestienté en s'vnissant ensemble pour resister aux entreprises que le Turc ennemy de nostre foy menassoit alors de faire. Sur ceste remonstrance luy auoit respõdu l'Empereur qu'il auoit tousiours volontiers escouté (& maintenant n'en vouloit moins faire) toutes les choses que le Roy auoit mises en auant, ausquelles s'il n'auoit satisfait, ce auroit esté par-ce qu'il ne l'auroit peu faire, car on sçauoit bien qu'il auoit laissé le Duc Sforce en l'estat de Milan du bõ cõsentemẽt du Roy, & pour mettre l'Italie en repos: à ceste cause que le Roy regardast & declarast cõment il entendoit de faire, tant en cela qu'és choses concernãtes la foy & la paix vniuerselle de la Chrestienté. Declarant toutesfois ledit seigneur Empereur qu'en ce faisant il voudroit auoir toutes les plus grãdes seuretez qu'il pourroit prẽdre, pour l'obseruation des choses qui se traitteroiẽt: selon lesquelles il feroit aussi de sa part tant que le Roy se deuroit contenter. Ceste fut la response, le remettãt à en deuiser plus amplement auec le seigneur de Granuelle, lequel en effet s'estoit vn peu plus ouuertemẽt laissé entẽdre, si ces propos estoiẽt selon que la pensee. C'est à sçauoir que les trois points sur lesquels demandoit l'Empereur que le Roy dit franchemẽt son intention, l'vn estoit de la guerre cõtre le Turc en laquelle il offroit de partir auecques le Roy tout le biẽ & le mal qui en procederoit: l'autre quant à la foy & reünion de l'Eglise, en laquelle il s'attendoit bien que le Roy conuiendroit à toutes choses raisonnables, & mesmement quant à la reduction d'Angleterre, touchant laquelle promettoit bien ledit Granuelle que l'Empereur ne requerroit le Roy de chose qu'il ne peut

Response de l'Empereur aux propos de monseigneur de Velly.

faire fort raiſonnablement & à ſon grand honneur: le tiers point de la paix vniuerſelle en Chreſtienté il le reduiſoit au repos d'Italie, lequel il ne penſoit point pouuoir eſtre conſerué ſans que le Roy ſe deſiſtaſt du fait de Gennes, & ſans forclorre monſeigneur d'Orleans du Duché de Milan, & que plus volontiers on orroit parler de monſeigneur le Duc d'Angouleſme: donnans aſſez à entẽdre qu'ils vouloient en tant que poſsible ſeroit eſloigner le Duché de Milan de toute apparence de retomber à la couronne de France. Et au demeurant & ſur toutes choſes pria ledit de Granuelle ledit ſeigneur de Velly que toute ceſte pratique ſe demenaſt ſecrettement & ſans paſſer par trop de mains: mettant en auant que pour traitter la choſe plus couuerte, il ſeroit bon que mõſeigneur le Cardinal de Tournon monſtrant d'aller pour le deuoir du degré qu'il tenoit faire vn temps de reſidence aupres de noſtre S. Pere, * ſe trouuaſt à l'arriuee de l'Empereur à Rome: enuers lequel indubitablement s'il y venoit bien reſolu du Roy, il trouueroit telle correſpondance qu'eſtant la matiere deſia ſi ſouuent diſcutee, il ſeroit incontinent aiſé à veoir qu'elle yſſuë lon deuroit eſperer de toute la negotiation. Tous ces propos auoit ledit ſeigneur de Velly par le ſeigneur d'Eſpercieu fait à ſçauoir au Roy, & depuis auoit trouué les choſes en ſi bon train à ſon aduis, qu'il auoit eu opinion, & l'auoit ainſi mandé au Roy, qu'il eut eſté bon d'enuoyer vers l'Empereur monſeigneur l'Amiral de France pour traitter & conclure de toutes choſes: & ceſte eſtoit la cauſe pour laquelle ſe faiſoit la depeſche cy deſſus mentionnee vers ledit ſeigneur de Velly, car nonobſtant que les nouuelles qu'il mandoit ne ſemblaſſent tẽdre ſinon à bien, le Roy toutesfois auoit nouuelles certaines qu'és païs bas de l'Empereur on ſe preparoit à la guerre: & meſmes que le Comte de Nanſau auoit enuoyé faire vne groſſe leuee en Allemagne, que l'Empereur faiſoit repaſſer en Italie dom Ferrand de Gonzague & ſes Eſpagnols qui eſtoient demourez en Sicile. Parquoy ne ſe voulant tant amuſer (que mal luy en print) ſur ces propos mis en auãt en termes generaux par l'Empereur & par les gens qui auoient le maniemẽt de ſes affaires, il depeſcha ledit Eſpercieu auec reſponce de ce qu'il auoit apporté, mandant par luy au ſeigneur de Velly ſon Ambaſſadeur, qu'il euſt au plus prõptemẽt que faire ſe pourroit, & quoy que fut auant la fin du mois de Ianuier, qui ia eſtoit entré, à luy faire entendre la finale & claire reſolution de l'Empereur. Et fut telle que s'enſuit, la charge qui audit Eſpercieu en fut donnee.

Premierement quant aux eſtroittes alliances entre l'Empereur & le Roy c'eſtoit choſe que le Roy non ſeulement deſiroit, mais qu'il vouloit eſtre baſtie de ſi bonne façon, que la grandeur de l'vn iamais n'engendraſt ialouſie ne ſoupçon à l'autre. Quant à bailler au Duc d'Angouleſme ſon fils l'eſtat & Duché de Milan en excluant le Duc d'Orleans ſon autre fils, c'eſtoit choſe où il ne vouloit aucunement entendre, car ce ſeroit occaſion de haine & de picque, & à l'aduenir de guerre entre leſdits freres, qu'il auoit nourris & vouloit entretenir en paix & amitié. Quant à offrir à l'Empereur voulant entreprendre la conqueſte d'Arger de luy enuoyer ledit Duc d'Orleans ſon fils, auſsi peu le trouuoit il raiſonnable: car en ce faiſant il y ſeroit pluſtoſt en eſpece & lieu d'hoſtage, qu'il ne feroit demonſtration de bõne affection & confidence entre les deux Princes. Qu'il ne vouloit pourtant laiſſer de ſecourir & aſsiſter à l'Empereur en la ſuſditte entrepriſe, ains luy offroit à l'entree du printẽmps ſes galeres auecques deux mil hommes payez, & ſur icelles

* C'eſtoit le Pape Paul Farneſe ſucceſſeur de Clement de Medicis.

Replique du Roy ſur la reſponce de l'Empereur.

icelles vn bon chef perſonnage d'experience & d'authorité: adiouſtant que ſi l'annee enſuiuante ledit ſeigneur entreprenoit le voyage de Conſtantinople, luy de bõ cueur y aſsiſteroit en perſonne & l'y accompagneroit auecques toutes ſes forces. Et quãt à la reformation & reünion de l'Egliſe il auoit eſté, eſtoit & ſeroit touſiours prompt, & affectionné autant en Allemagne qu'en Angleterre, & par tout ailleurs. Bien eſtoit d'aduis quant au fait d'Angleterre, afin qu'il eut plus de couleur de preſſer le Roy dudit pays à ſe condeſcendre à l'opinion vniuerſelle des Chreſtiens, que l'Empereur fit que noſtre ſaint Pere ſommaſt de ce faire tous les Princes & Potentats Chreſtiens, & à luy aſsiſter & donner main forte pour faire obeyr ledit Roy à la ſentence & determination de l'Egliſe. Quãt à la paix & repos d'Italie, que luy (au cas qu'au Duc d'Orleans ſon fils l'Empereur donnaſt & deliuraſt le Duché de Milan) renonceroit à iamais à ſa querelle du Royaume de Naples, & feroit renoncer ledit d'Orleans ſon fils à celles de Florãce & d'Vrbin, auec telles & ſi grandes ſeuretez que l'Empereur meſmes aduiſeroit: comme de faire vne ligue vniuerſelle, laquelle d'vn accord & conſentement cõmun fut obligee à conſeruer & maintenir ceſte renonciation, & courir ſus au premier qui au temps aduenir y contreuiendroit, declarant toutesfois qu'il n'entendoit point accepter l'inueſtiture de Milã pour ledit Duc d'Orleans ſon fils, autremẽt qu'en la meſme forme & maniere que l'auoient euë ſes predeceſſeurs: en quoy faiſant il dõneroit treſ-volontiers à l'Empereur iuſques à la ſomme de trois à quatre cens mil eſcus, pour s'en ayder à la premiere entrepriſe qu'il feroit: & au demeurants employeroit en faueur dudit ſeigneur Empereur, eſperant bien d'en venir à bout, enuers les Princes & eſtats de l'Empire, qu'ils aduoüeroient & receuroient vnanimemẽt le Roy Ferdinand ſon frere à vray & legitime Roy des Romains. Luy ayderoit à reduire en ſon obeïſſance toutes choſes de droit appartenantes à la maiſon d'Autriche: & generalemẽt s'ẽployeroit à toutes autres choſes où iuſtemẽt employer ſe pourroit, & ſans aucune choſe y eſpargner, pour la grandeur & accroiſſement deſdits ſeigneurs Empereur & Roy des Romains ſon frere: renonçant à toutes autres praticques & alliances preiudiciables à leurdit accroiſſement: reſeruant ſeulement de ne riens entreprendre par voye de fait iniuſtement à l'encontre de ſes anciens amis & alliez, & comprenant au nombre d'iceux le Duc de Gueldres, auquel il auoit ſa foy promiſe. Bien offroit-il toutesfoit, au cas que l'Empereur voulut entrer en ceſte grande confidence, de renoncer au droit à luy acquis par la donation que luy auoit faite iceluy Duc de Gueldres, & le remettre en puiſſance & liberté d'en diſpoſer de rechef à ſon plaiſir, & ſignamment au proffit dudit ſeigneur Empereur & de ſa poſterité. Et pour-ce que ledit ſeigneur de Granuelle auoit tenu quelque propos des Lanſquenets qui ſe leuoiẽt en Allemagne au nom du Roy: bien vouloit aduoüer qu'il en faiſoit leuer ſix mil, mais non pour enuoyer ailleurs, qu'à recouurer du Duc de Sauoye (au cas qu'il fut delayãt de luy faire raiſon) les pays & terres à luy appartenantes par ſucceſsion de feuë madame ſa mere, pour le recouurement deſquelles choſes il enuoyoit ſes Ambaſſadeurs en faire demande & offrit amiable compoſition au Duc, au refus duquel il entendoit pourſuiure ſon droit par la voye des armes, ſe tenant ſeur & certain, que l'Empereur ayant tranſigé & appointé de toutes autres choſes, ne voudroit au preiudice de luy, fauoriſer ledit Duc de Sauoye contre raiſon. Telle fut la

reſponce du Roy, auec promeſſe qu'incontinent la declaration de l'Empereur ſur ce venuë, il enuoyeroit par mer, afin de faire meilleure diligẽce, mondit-ſeigneur l'Amiral qu'ils demandoient, ou à Naples ou à Rome, ſelon ce qu'il luy ſeroit fait à ſçauoir, pour de toutes choſes traitter & conclure, en ſorte que chacun d'eux en demeuraſt contenr.

CESTE depeſche faite le Roy perſeuerant en ſa deliberation apres auoir en ſon conſeil eſtroit dudit les droits & querelles qu'il auoit contre le Duc de Sauoye, & par l'aduis de ſondit conſeil ordonné comment il procederoit en ceſte affaire, depeſcha monſieur le Preſident Poyet deuers mondit-ſeigneur de Sauoye, lequel y prouffita autant qu'on auoit fait aux precedentes legations: car la Ducheſſe de Sauoye entretenoit ledit Duc en ceſte opinion, l'aſſeurant du ſecours de l'Empereur.

Effect de la premiere depeſche du Roy vers l'Empereur.

ESPERCIEV ce pendant arriué à Naples le ſeigneur de Velly ſe retira vers l'Empereur, auquel de l'inſtruction qui auoit eſté baillee audit Eſpercieu il declara ce que luy ſembla ſelon les occurrences & occaſions eſtre requis de declarer, mais il n'en retira de luy aucune plus ouuerte demonſtration de vouloir venir à concluſion & fin des propos mis en auant. Il trouua toutesfois grande multiplication de bonnes parolles ſans venir aux particularitez, auecques iteratiues proteſtations que les choſes fuſſent tenuës ſecrettes, & meſmement à noſtre S. Pere, lequel auoit le moyen, & ne ſaudroit de le mettre à execution de donner de grandes trauerſes ou à l'Empereur, ou à la pratique, s'il entendoit qu'elle ſe menaſt ſans luy: & qu'à ceſte cauſe eſtant le Cardinal du Bellay aupres de ſa ſainctеté, de laquelle il dependoit entierement, il eſtoit requis & neceſſaire de luy diſsimuler & cacher ceſte negociatiõ, de peur qu'il luy aduint de la declarer, & que de la declaration il aduint roupture. Toutesfois il fiſt en aduertir ledit ſainct Pere, & meſmement par le ſeigneur d'André d'Orie, qui vint vers ſa ſainctеté à Rome, en partie pour les propres affaires, & pour obtenir vne diſpenſe qu'il impetra pour le fils de ſa femme, de pouuoir eſpouſer la ſeconde fille d'Antoine de Leue, nonobſtant qu'il eut au parauant eſpouſé l'aiſnee qui depuis eſtoit decedee, auſsi en partie enuoyé par ledit ſeigneur Empereur, tant pour luy rendre compte du voyage de Thunis, comme pour luy declarer ceſte praticque, laquelle il luy declara bien au long, & luy donnant aſſeurance que ſa majeſté encores qu'elle preſtaſt l'oreille aux gens du Roy qui luy en portoyent parolle, eſtoit toutesfois reſoluë de n'en traitter ne conclure aucune choſe, ſinon apres en auoir cõmuniqué auecques icelle, & par ſon conſentement, aduis, & bon conſeil. Or ne tarda gueres que le Roy fut aduerty, & de la grande inſtance que l'Empereur faiſoit de tenir ceſte praticque ſecrette à noſtre S. Pere, & de la declaration que ce neãtmoins il luy en auoit fait faire. Laquelle choſe auecques la longue diſsimulation, & les remiſes dont il vſoit ſans venir au point, luy donnerent grãde occaſion de croire que l'Empereur en ceſt affaire taſchaſt mettre ledit ſainct Pere en ſoupçon & deffiance de luy: & pource feit dés le cinquieſme iour de Feurier vne depeſche au ſeigneur de Velly, en l'aduertiſſant de rechef qu'il eut à preſſer l'Empereur & ceux de ſon conſeil de ſe laiſſer plus clairemẽt & ouuertement entendre, & qu'autrement ils luy dõneroient cauſe de penſer par les friuolles excuſes qu'ils mettoiẽt en auant pour ne bailler le Duché de Milan au Duc d'Orleans, que l'Empereur ne tendiſt ſinon à l'amuſer

Autre depeſche & rechargé du Roy à monſeigneur de Velly.

l'amuſer & mener de parolles ce-pendant que luy s'armeroit & fortifieroit. Car quant à dire que le Duc d'Orleans eſtoit trop prochain de la ſucceſsion à la couronne, on pouuoit bien conſiderer que ſon frere le Dauphin eſtoit en aage & de complexion d'auoir enfans, pluſtoſt que de n'en auoir point. Secondement qu'il n'eſtoit raiſonnable qu'en forcluant le plus aagé, luy qui eſtoit pere de tous deux, baillaſt ou pourchaſſaſt de bailler vn tel eſtat au plus ieune, qui ſeroit mettre vne diuiſion, picque & occaſion de pis entre leſdits freres, & ſeroit retõber à mettre l'Italie en guerre, non pas (cõme l'Empereur le deſiroit) en paix, repos, & trãquilité. Car il falloit penſer de deux choſes l'vne, ou que ſon fils le Duc d'Orleãs irrité de ceſte ſienne excluſion entreprendroit la guerre contre ſon propre frere, pour recouurer ce qu'il penſeroit luy appartenir, ou (pour le mieux) qu'eux deux enſemble s'accorderoient, & laiſſant le Duc d'Orleans le Duché de Milan paiſible au Duc d'Angouleſme ſon plus ieune frere, le Duc d'Angouleſme luy bailleroit le paſſage, gens, viures, & tout ce qui ſeroit en ſa puiſſance, iuſques à l'aſsiſtance de ſa propre perſonne, pour luy ayder à recouurer leſdits Duchez de Florence & d'Vrbin, pour doute deſquelles l'Empereur differeroit de bailler Milã audit d'Orleãs. Parquoy ſembloit au Roy que le plus prõpt expedient pour aſſopir les querelles de Florẽce & Vrbin, & tenir Italie en repos, eſtoit de cõtenter le Duc d'Orleans par le Duché de Milan, & au moyẽ de ce faire renõcer & luy & ſa femme aux autres querelles, & faire vne ligue (cõme il eſt dit cy deuãt) conſeruatrice de ceſte renonciation: adiouſtant d'auantage qu'il vouloit abſolument que l'Empereur declaraſt quant il bailleroit inueſtiture dudit Duché, à quel tiltre, en quelle forme, & ſoubs quelles conditions il le voudroit faire: car quant à luy ſon intention eſtoit qu'elle fut ample, & s'eſtendit à tous les deſcendans du premier Duc Loys d'Orleans. Se contentant toutesfois quant à ſa perſonne pour ſatisfaire à la volõté de l'Empereur qui ne vouloit mettre ledit Duché de Milan entre les mains d'vn Roy de France, de n'en eſtre inueſty, ſinon comme vſufructuaire, & comme ayãt le bail, & iouyſſant des fruits au nom de ſes enfans Ducs titulaires.

TELLE fut en ſubſtance la depeſche que feit le Roy au ſeigneur de Velly ſur la reſponſe qu'il luy auoit faite, à ce qu'Eſpercieu auoit par inſtructions reſpondu audit de Velly ſur les premiers propos mis en auant depuis la mort du Duc Sforce: & au Seigneur de Leyde Kerke Ambaſſadeur de l'Empereur, lequel en auoit autant declaré de bouche au Roy, comme luy auoit le ſeigneur de Velly mãdé par lettre, ledit ſeigneur feit pareille reſponce, adiouſtant que là où il voudroit retenir en ſon cueur aucune mauuaiſe volonté contre l'Empereur, il accepteroit ledit Duché à quelques conditions que ce fut, & puis en feroit comme il entendroit, mais qu'il le vouloit auoir à tel party qu'il demeuraſt content & amy de l'Empereur, & qu'entre eux deux n'y eut iamais ialouſie de la grandeur ou de l'vn, ou de l'autre: laquelle y eſtant, iamais ne ſeroit poſsible qu'il y eut amitié durable. Quant à luy qu'il ne vouloit eſtendre ſa grandeur plus auant que Milan: celle de l'Empereur il la deſiroit autant auant qu'il plairoit audit Empereur, & à l'accroiſtre luy aſsiſteroit par tout de ſon ayde & faueur, en gardant toutesfois chacun ſes amis tant d'vne part que d'autre, car il ne vouloit des ſiens en abandonner aucun. Et quant au fait de Gennes dont l'Empereur auoit fait mention, que luy eſtoit content de ſuperſeder ſa querelle en faueur de luy, iuſques à ce qu'elle

ſe puiſſe vuider par quelque bon & honneſte moyen. Sur ce concluant (& priant le ſeigneur de Leide Kerke d'ainſi le remonſtrer à l'Empereur) que plus grande ſeureté ne pouuoit ledit ſeigneur auoir de luy, qu'auoir ceſte cognoiſſance: qu'il aymoit mieux entrer en roupture, que de faire vn traitté à regret, que par apres il ne voulut ou ſceut tenir. Pendant ces allees & venues l'Empereur eut nouuelles de Veniſe, comment le ſeigneur de Beauuais y eſtoit allé pour faire mettre en auant quelques partis nouueaux auec la ſeigneurie: & de ſon Ambaſſadeur eſtant arriere le Roy, que l'Eueſque de Vvinceſtre y eſtoit arriué de la part du Roy d'Angleterre, auſsi pour la concluſion de quelque nouueau traitté: pareillement d'Allemagne touchant la negociation qu'y auoit faite le ſeigneur de Langey de par le Roy. Et (comme eſt la couſtume de qui ſe deffie penſer du mal d'auantage, & du bien moins qu'il n'y a) en feit faire de grandes plaintes au ſeigneur de Velly par les ſeigneurs du Prat, de Cannes, & de Granuelle, & principallement du fait d'Allemagne: dont il feit auſsi faire plaintes à noſtre S. Pere, lequel toutesfois auoit deſia eſté aduerty de toute ladite negociation par le Cardinal du Bellay, & par l'Eueſque de Maſcon Ambaſſadeurs du Roy aupres de ſa ſaincteté: laquelle à ceſte cauſe s'en eſmeut moins qu'elle n'eut fait. Auſdites plaintes reſpõdit ledit ſeigneur de Velly que ce n'eſtoit choſe inconueniẽte ne deſraiſonnable que le Roy ſon maiſtre en traittant auecques ledit ſeigneur, entretint ſes autres amis & confederez, & quant au fait d'Allemagne que ledit ſeigneur de Langey auoit parlé publicquement, & non d'autre choſe que de la reduction de l'Egliſe en bonne concurrence & vnion de doctrine: ce nonobſtant il l'aduertiroit treſ-volontiers de l'ombre que ledit ſeigneur en prenoit, & ſe tenoit bien aſſeuré qu'il en auroit reſponce à ſon contentement & ſatisfaction. Si eſt-ce que l'Empereur print là deſſus ou occaſion ou couleur de refroidir pour vn temps les propos qui ſe demenoient auecques luy de ceſte inueſtiture & deliurance de Milan: & depeſcha le ſieur du Prat en Allemagne ſoubs vmbre de l'enuoyer entendre la verité des praticques & menees qu'y faiſoit le Roy, mais en effect pour y en faire d'autres contre luy, & pour y faire nouuelle leuee de Lanſquenets, ainſi que depuis il a eſté ſceu & cogneu. Auſsi enuoya le ſeigneur André d'Orie à Gennes equipper ſon armee de mer, pour faire (ainſi qu'il feit) courir le bruict de ſon entrepriſe d'Arger, mais à la verité pour vn faux alarme qui luy fut donné, ou pour ſouſpeçon que deffiance luy auoit engendré, que le Roy praticquaſt à faire reuolter ledit eſtat de Gennes: ne voulut toutesfois qu'il en fut aucune choſe communiqué à l'Ambaſſadeur de France, & fut le partement dudit d'Orie ſans bruit, choſe qui donna depuis eſtre venuë à la cognoiſſance du monde grande matiere & occaſion d'en eſtimer & craindre ouuerture prochaine de guerre pluſtoſt qu'en eſperer confirmation de paix & d'amitié.

Plainte de l'Empereur ſur les entrepriſes du Roy.

Depeſches de l'Empereur.

Le Roy ce pendant fut aduerty par lettres de Monſieur le Preſident Poyet de la reſponce du Duc de Sauoye, laquelle n'eſtoit ſelon ſon intention. Bien vint deuers le Roy le Comte de Chalan de par le Duc de Sauoye pour penſer reparer la deffaite qui auoit eſté faite par les gens du Duc de la compagnie du ſeigneur Rence (comme i'ay dit cy deſſus) la reſponce doncques de monſeigneur de Sauoye n'eſtoit que diſsimulations. Le Roy s'eſtant mis enuers luy en toutes les raiſons qu'il eſtoit poſsible, & voyãt qu'il falloit que les armes en fiſſent le iugement,

depeſcha

depescha le Conte de S.Pol pour entrer en Sauoye:ce qu'il feit en telle diligence, qu'auant que monseigneur de Sauoye eust loisir de pourueoir à son faict, il conquist toute la Sauoye sans trouuer resistence,hors mis à Montmelian, où y auoit vn capitaine Napolitain nommé Franciſque de Chiaramont,lequel en fin se voyant sans viures & esperance de secours,rendit la place ses bagues sauues:& depuis mespriſé par ledit Duc de Sauoye,vint au seruice du Roy,où il luy a fait plusieurs bons seruices en plusieurs lieux.

Conqueſte de toute la Sauoye par monſeigneur de S.Pol.

Le Roy ne laissoit ce temps pendant à poursuiure son entrepriſe enuers l'Empereur,& n'estoit choſe qu'il eut peu faire à son honneur, encores que c'eust esté à son dommage:à laquelle il ne se fut treſ-volontiers condescendu, pour auecques paix & amitié de l'Empereur auoir le Duché de Milan, pour le Duc d'Orleans son fils. Et à ceste cause pour satisfaire audit seigneur Empereur, il trouua moyen de contenter le Roy d'Angleterre,& de son consentement differer pour quelque temps la conclusion du traité auec l'Eueſque de Vvicestre. Aussi reuoqua le seigneur de Beauuais qu'il auoit enuoyé à Veniſe, & de la negociation du seigneur de Langey en Allemagne escriuit en sorte que l'Empereur s'en contenta, ou (pour le moins) monstra de s'en contenter: & tellement que le dixneufieſme iour de Feurier estant le seigneur de Velly preſt à depescher vn courrier vers le Roy, les seigneurs de Cannes & de Granuelle luy firent instance de differer pour ce iour là, & que luy de sa part, aussi eux de la leur penſassent plus auant sur ceste difficulté du Duc d'Orleans au Duc d'Angouleſme. Au lendemain matin ils l'enuoyerent querir,& apres longue diſputation,voyans qu'ils ne pouuoient tirer de luy autre choſe, luy accorderent le Duché de Milan pour monseigneur le Duc d'Orleans, moyennant toutesfois que le Roy trouuaſt party pour la vefue Ducheſſe niepce de l'Empereur,& sans se declarer ouuertement donnerent occasion de penser qu'ils entendissent qu'elle fut donnee au Roy d'Eſcoſſe. Ce qui feit audit seigneur de Velly plus adiouster de foy à leur dire, & qu'ils parloient comme de choſe concluë & arrestee, ce fut ce qu'ils luy remonſtrerent & prierent de remonſtrer au Roy, qu'ils n'auoient si peu trauaillé en ceſt affaire,qu'ils ne penſaſſent bien auoir merité que le Roy leur laiſſaſt ce que le Duc Sforce leur auoit donné audit Duché. Parquoy il s'enhardit & iugea d'entrer plus auant aux particularitez,& meſmement des seuretez qu'ils demanderoient:à quoy ils respondirent qu'ils ne les demandoient sinon honneſtes & raisonnables, & telles qu'eux meſmes les bailleroient de leur coſté. Aussi parla des conditions de l'inueſtiture, surquoy ils interrompirent sa parolle,disans qu'il suffiſoit pour ceste fois d'auoir cõſenty & accordé le principal,& que monsieur l'Amiral à sa venuë acheueroit le demeurant,auquel on feroit tort,estant tel perſonnage qu'il estoit, & attendu le lieu qu'il tenoit aupres de son maiſtre, si on le faiſoit venir pour seulement ratifier ce qui auoit esté fait par autruy, mais que bien pouuoit on asseurer le Roy qu'à la venuë dudit seigneur Amiral, tout le surplus se concluroit, & sans aucune difficulté. Priant toutesfois sur toutes choſes que ceste concluſion fut secrette entre-eux,& qu'ils se gardaſſent bien de faire ne dire choſe au moyen dequoy il vint à la cognoiſſance du Cardinal du Bellay que ceste difficulté fut vuidée, & qu'eux aussi donneroient garde que le Comte des Sisfuentes leur Ambaſſadeur aupres de noſtre S.Pere n'en sçauroit rien. A tout ce parlement aſſisterent outre

Diſſimulatiõ des Imperiaux ſur le traité de paix.

lesdits seigneurs de Cannes & Granuelle autres deux secretaires de l'Empereur: & au lendemain l'vn deux apporta monstrer audit seigneur de Velly vne lettre de pareille substance qu'auoient esté les propos du iour precedent, laquelle escriuoit l'Empereur au seigneur de Leyde Kerkes son Ambassadeur, auec charge expresse qu'il la monstrast, & leut de mot à mot au Roy. Bien luy dit celuy qui luy apporta monstrer les lettres, que depuis ceste difficulté vuidee, l'Empereur auoit eu telles nouuelles du traittement que le Roy faisoit au Duc de Sauoye, que si plustost il les eut entendues, iamais ne fut condescẽdu à dire le mot: mais puis qu'il estoit dit c'estoit assez, & que l'Empereur esperant que par vn mesme moyen s'appointeroient les choses de Sauoye, ne s'en dediroit iamais.

En vn mesme temps eut le Roy ceste nouuelle, & autres qui diminuoient beaucoup de la foy qu'autrement il y eut adiousstee. Premierement que nostre S. Pere auoit esté par les gens de l'Empereur aduerty par le menu de toute ceste conclusion ou pour mieux dire (& comme par les effects il a depuis esté cogneu) simulation, dont ledit sainct Pere entra en tresgrande deffiance & soupçon contre le Roy. Secondement qu'incontinent apres la reuocatiõ de Beauuais, l'Empereur auoit tant pressé les Venitiens qu'ils estoiẽt entrez en ligue defensiue pour le Duché de Milan, en faueur de tel personnage qu'à sa maiesté plairoit en inuestir: & qu'il faisoit tresgrande instance d'y faire aussi entrer nostredit S. Pere. Tiercemẽt qu'il auoit enuoyé offrir de grands partis au Roy d'Angleterre pour le tirer à sa deuotion. Quartement de l'allee du seigneur du Prat en Allemagne, & qu'en passant à Milan il auoit porté parolles entierement contraires à ce que demãdoit & esperoit le Roy de l'Empereur: passant aussi par Flandres, il auoit auecques les deputez du pays, & des autres pays bas de l'Empereur à ceste fin conuoquez & assemblez, conclu, & arresté de grands preparatifs de guerre. Pour la cinquiesme estoient les preparatifs que faisoit le seigneur André d'Orie. Lesquelles choses de tãt plus luy estoiẽt suspectes qu'à l'Empereur luy faisoit dire soubs main que tous ces preparatifs se faisoient, les vne pour l'entreprise d'Arger, & les autres pour mieux couurir & celer à nostre S. Pere que la susdite difficulté du Duc d'Orleans au Duc d'Angoulesme fut vuidee: & le Roy toutesfois estoit aduerty de plusieurs bons lieux, que nostre dit S. Pere estoit informé de tout par le menu. Et à ceste cause il se resolut de pousser outre en Sauoye, & plus auant sans interrompre toutesfois sa negociation auecques l'Empereur, à quelque fin qu'elle se deut reduire.

Des prognostications qui coururent ceste annee.

Ceste annee fut vn grand & merueilleux cours de propheties & prognostications, qui toutes promettoient à l'Empereur heureux & grands succes & accroissement de fortune: & quand plus il y adiousstoit de foy, de tant plus en faisoit l'on semer & publier de nouuelles: & proprement sembloit à lire tout ce qui en espandoit çà & là, que ledit seigneur Empereur fut en ce monde nay pour imperer & commander à Fortune. Ce nonobstant & combien que le Roy ne fut en aucune doute que mouuant guerre au Duc de Sauoye, il s'attireroit sur les bras toutes les forces de l'Empereur: encores aussi qu'il sceut tresbien quelle estoit l'inclination des vns (en conferant telles prognostications auecques l'heur & felicité qui auoient ja par si long temps accõpagné toutes les entreprises dudit seigneur Empereur) à esperer & attendre, & des autres à craindre, qu'il en aduint tout ainsi

ainſi que les prognoſtications promettoient, comme ſi elles fuſſent procedees du propre oracle du S.Eſprit,& de maniere que iuſques en ce Royaume aucuns ſuperſtitieux en fuſſent eſprouuez & effrayez: luy toutesfois ne ſ'en eſtonna, ne changea iamais ſa deliberation, pour choſe dont il en fut menaſſé par telles inuentees prognoſtications:ains demeura tel que touſiours il auoit eſté, c'eſt à dire,magnanime, & conſtant à meſpriſer & contamner ceſte maniere de ſuperſticieuſes & abuſiues propheties,comme celuy qui ne varia oncques de la cognoiſſance & foy qu'il a touſiours euë en Dieu ſeul cognoiſſant & dirigeãt le cours des choſes futures,& qui en ſa puiſſance a retenu & reſerué la diſpoſition des temps & des momẽts, & lequel il eſperoit certainement luy deuoir eſtre en ayde,attendu le grand deuoir où il s'eſtoit mis de chercher par amiable compoſition, non tant à recouurer le ſien,qu'à faire au moins que l'occupateur l'en ſeruit: non pas en feit(comme i'ay dit) eſchelle à ſes ennemis, pour enuahir & tranſgreſſer les bornes & limites de ſon Royaume.A ceſte cauſe il ordonna que l'equipage fut preſt,duquel il auoit fait eſtat pour l'entrepriſe & conqueſte des choſes que luy occupoit le Duc de Sauoye:en laquelle entrepriſe il auoit eſtably & ordonné ſon Lieutenant general meſſire Philippe Chabot Comte de Buſancez Amiral de Frãce,& auec luy les chefs & capitaines particuliers qui enſuiuent.Et premierement hommes d'armes,le nombre de huict cens & dix lances,ſçauoir eſt la bande dudit ſeigneur Lieutenant general,celle de meſſire Iacques Galiot grand-Eſcuyer & Maiſtre de l'artillerie de France,celle de meſſire Robert Stuard Mareſchal de Frãce,& capitaine de cent Eſcoſſois de la garde du Roy, celle de meſſire René ſire de Montejan,chacune de cent hommes d'armes: celles de monſeigneur François Marquis de Saluſſes, de meſſire Claude d'Annebaut, de meſſire Antoine ſeigneur de Montpeſat,de meſſire Iean de Touteuille ſeigneur de Villebon Preuoſt de Paris, de meſſire Gabriel d'Alegre, de meſſire Charles Tiercelin ſeigneur de la Roche-du-Maine, chacune de cinquante, & celle du ſeigneur Iean Paule de Cere de ſoixante hommes d'armes. Cheuaux legers mil, c'eſt à ſçauoir ſoubs la charge du ſeigneur d'Eſſe cent,du ſeigneur de Termes cent,du ſeigneur d'Auſſun cent, du ſeigneur de Verets Sauoiſien cent, la charge generale deſquels fut donnee audit ſeigneur d'Annebaut cheualier de l'ordre,& depuis Mareſchal de France. Gens de pied François douze mil du nombre des legionnaires, ſçauoir eſt, deux mil Picards ſoubs la charge de meſſire Michel de Brabançon ſeigneur de Cany,& meſſire Antoine de Mailly ſeigneur d'Auchy: deux mil Normans ſoubs la charge du capitaine la Salle, & du capitaine ſainct Aubin l'hermite: deux mil Champenois ſoubs la charge de meſſire Iean d'Anglurre ſeigneur de Iour, & du ſeigneur de Quinſi: mil de Languedoc ſoubs la charge du cheualier d'Ambres: quatre mil de Dauphiné ſoubs la charge du ſeigneur de Breſieux & autres: & mil ſoubs la charge du ſeigneur de Forges,l'vn des eſchanſons ordinaires du Roy.De toutes leſquelles bandes de gens de pied la charge generale fut donnee audit ſire de Montejan auſſi cheualier de l'ordee,& depuis Mareſchal de France: Lanſquenets ſix mil ſoubs la charge du Comte Guillaume de Fuſtemberg: ſoldats François, non legionnaires, le capitaine Lartigue Dieu cinq cens, le capitaine Blanche cinq cens,le capitaine Auguar cinq cens, le capitaine Vvartis Nauarrois cinq cens:Italiens ſoubs la charge du ſeigneur Marc Antoine de Cuſan gentil-homme

Nombre des gens de guerre du Roy.

contenance de vouloir faire teſte,& de garder le paſſage de la riuiere. La deliberation dudit ſeigneur Amiral n'eſtoit point de paſſer ce iour la riuiere:mais incontinent que noz gens veirent l'ennemy en teſte,ils furent ſurpris de telle ardeur & impetuoſité de combattre, que commandement ne remonſtrance que le pont n'eſtoit encores fait, n'eurent lieux enuers eux, qu'il ne le preſſaſſent & importunaſſent de leur donner congé de paſſer outre:tellement que vaincu de leur importunité,il fut contraint de leur donner congé. Ce qu'ils ne feit ſi toſt, qu'auecques le mot ils ne ſe iettaſſent en la riuiere iuſques à l'eſtomach: & bien que l'eauë fut forte & roide,toutesfois iamais ne Lanſquenets ne François ne perdirent leur ordre en la trauerſant,& commencerent à ſ'approcher de l'ennemy, par telle furie, qu'il n'oſa faire contenance de les attendre, ains print le chemin pour ſe retirer aux grandes alleures à Verceil. Et ſi tous noz gens de cheual ordonnez à ceſte entrepriſe, ou quelque meilleur nombre d'eux feuſſent alors eſté arriuez, en ſorte que nos gens euſſent eſté plus forts de cheual auſſi bien qu'au contraire l'eſtoient les ennemis,pour les eſcarmoucher ſouuent,& contraindre de marcher en bataille,tant que noz gens de pied les euſſent acconſuiuis,il n'y a point de doute qu'ils n'euſſent eſté deffaits par les noſtres, auant que iamais ils fuſſent arriuez audit Verceil. Vn legionnaire paſſa la riuiere à nage pour aller querir vn batteau de l'autre coſté, lequel il amena en deſpit des ennemis, encores qu'ils luy tiraſſent des coups d'arqueboufe ſans nombre:mais iamais il ne fut touché. Monſeigneur l'Amiral pour donner cœur aux autres,luy fit donner en preſence de tous vn anneau enſuiuant l'ordonnance du Roy. Et ce iour alla noſtre camp loger au lieu de Sauillan,où il ſejourna tout le lendemain,attendant les viures qui n'eſtoient arriuez à cauſe que le pont(ainſi que i'ay dit)n'eſtoit encores fait,quand ledit camp paſſa la riuiere.

Les ennemis forcez au paſſage de la riuiere de Doire.

Ce temps pendant ne ſe diſcontinuoient à Naples les praticques de confirmation de paix, & depuis eſtroittes alliances d'entre l'Empereur & le Roy: & d'autant plus les entretenoit l'Empereur(à ce que depuis il a eſté cogneu) pource qu'il eſperoit ſoubs couleur de ceſte praticque moyëner que l'entrepriſe du Roy contre le Duc de Sauoye procederoit plus lentement: & qu'il auroit tant plus de loiſir & de commodité de ſe preparer à la guerre, au cas que la paix ne ſe peut conclurre à ſon intentiõ:car il ſe tenoit offenſé du Roy,& ſouuẽt ſ'en plaignoient au ſeigneur de Velly Ambaſſadeur de France, leſdits ſeigneurs de Cannes & de Granuelle principaux entremetteurs des affaires de l'Empereur,allegans en ſomme que le Roy ſur & pendant les praticques de paix n'auoit deu entrer en guerre. Le ſeigneur de Velly au contraire leur remonſtroit que ceſte guerre ne pouuoit aucunement toucher à l'Empereur,& que la praticque miſe en auant eſtoit ſeulement ſur les querelles qui eſtoient ou auoient eſté entre-eux & non point ſur celles de Sauoye,pour leſquelles ceſte armee du Roy eſtoit dreſſee,mais auecques expres commandement de ne toucher aucune choſe que l'Empereur tint ou poſſedaſt,à quelque tiltre & couleur que ce fut: que l'on pourroit toutesfois, ſi ledit ſeigneur Empereur le trouuoit bon,en vuidant les autres querelles, vuider auſſi celle de Sauoye par vn meſme moyen. L'Empereur monſtroit de n'eſtre du tout hors de volonté de conclurre les praticques, & touſiours les entretenoit, meſlant entre deux vettes vne meure,auiourd'huy doute,demain eſperance, iuſ-

Continuatiõ des traittez de paix.

ques au iour de son partement de Naples, qu'il dit au seigneur de Velly, qu'estant sur son deslogement il ne luy pouuoit donner responce resolue, mais qu'à Gaiette les seigneurs de Cannes & Granuelle la luy donneroient. Ceste remise ne sçauoit le seigneur de Velly s'il deuoit interpreter à ceremonie de vouloir faire les choses meurement, ou dissimulation, attendant nouuelles de la leuee de ses Lansquenets. Et ce-pendant l'Empereur ne perdoit temps à passer en toutes manieres nostre sainct Pere de se vouloir declarer partisan enuers luy. Au lieu de Gaiette le seigneur de Velly pressa d'auoir responce, mais il n'en peut tirer autre, sinon que s'il n'auoit nouuelle du Roy, qu'il attendit auoir la response à Rome, pendant lequel tẽps il pourroit auoir nouuelles du Roy, aussi que l'Empereur alors pourroit parler du fait de Sauoye, lequel il ne pouuoit à son honneur dissimuler. Respondit le seigneur de Velly que le delayer iusques à ce que l'on eut nouuelles du Roy, n'estoit sinon perdre temps, & que le Roy n'escriroit rien, qu'il n'eut prealablement responsé sur les articles dont on l'auoit remis, de respondre à Gaiette. Replicqua le seigneur de Granuelle qu'il craignoit fort que le traictement que lon faisoit au Duc de Sauoye nuisist beaucoup à la conclusion de ceste praticque. Item que la demande de l'vsufruict, & pour le repos que mettoit en auant le Roy de ne vouloir abandonner aucun de ses confederez, desquels propos n'auoit esté parlé au parauant, sembloit à l'Empereur que le Roy pour la facilité qu'il auroit trouuee en luy, en hausast d'autant plus ses demandes: & quant aux confederez il n'estoit besoing d'en parler, tant que lon fut d'accord du principal, combien que sur cest article l'Empereur n'estoit pour demãder choses que raisonnables: & quãt à Gueldres, particulierement on le laisseroit iouir sa vie durant, accomplissant par luy les choses qu'il auoit traittees, & à l'obseruation desquelles le Roy par le traitté de Madril estoit obligé: des autres alliances d'Allemagne que l'Empereur les permettoit au Roy, pourueu qu'il n'en abusast point. Quelques iours apres fut declaré au seigneur de Velly que l'Empereur vouloit au cas qu'il traitast aucune chose, que tous les confederez du Roy signassent les traittez, & que luy en feroit autant faire aux siens: d'autãt aussi que pour l'inuestiture de Milan il vouloit exclure quiconque viendroit à estre Roy de France, à ceste cause il vouloit que les estats de France & de Milan le iurassent, & que cela fut publié par edict incommutable, lequel le Roy de France & les Ducs de Milan iurassent à leur aduenemẽt d'obseruer & entretenir comme les choses d'ancienne obseruance. Puis demandoit l'Empereur estre asseuré que le Duc de Lorraine iamais ne feroit querelle touchant le Duché de Gueldres: aussi vouloit que le Roy rompist le mariage de la fille de Vẽdosme au Roy d'Escosse, car il vouloit luy bailler sa niepce la Duchesse de Milan, & que la ville de Vendosme fust baillee au Prince d'Orenge, & que le Roy print en soy la charge de bien colloquer la fille du Duc de Lorraine, de laquelle auoit esté mention pour ledit Prince d'Orenge.

En ceste maniere se comporta l'Emperenr depuis Naples iusques à Marine, place appartenante au seigneur Vespasien Colonne en terre de Rome, tenant les praticques en assez bon train, & auec esperance de paix vn iour plus & vn iour moins, & mettant au iourd'huy vne condition en auant, au lendemain vne autre, ainsi qu'vn homme qui ne se vouloit laisser entendre. Et donnoit occasion de penser qu'en effect son intention fut bonne: mais qu'il craignist que le Roy entretint

entretint ceſte praticque, ſeulemẽt pour ſentir & cognoiſtre de luy par ce moyen à quoy l'on le pourroit finablement tirer: en ſe tenant touſiours luy en ſon entier de dire apres ou ſi, ou non, ſelon que l'occurrence & euenement des choſes & du temps luy donneroient iugement & cognoiſſance de ce qui luy ſeroit meilleur de faire: comment que ce fut, il vouloit bien qu'on le penſaſt ainſi, & à ceſte fin mettoit & faiſoit mettre toutes ces conditions en auant, pour donner à penſer qu'il ne le ſeroit, ſi ſon intention n'eſtoit de conclure. Et nonobſtant qu'au lieu de Fundi le ſeigneur de Velly trouuaſt quelque plus grande difficulté qu'au parauant, au lieu de Marine, toutesfois il ſembla que toutes choſes fuſſent biẽ rabillees, & qu'il n'y eut plus de difficulté, ſinon ſur ce que le Roy vouloit eſtre inueſty luy meſme de l'vſufruit: de maniere qu'il fut dit audit ſeigneur de Velly qu'il pouuoit bien eſcrire au Roy d'enuoyer mondit ſeigneur l'Amiral pour conclure & paſſer le traitté, comme de choſe totalement accordee. Bien fut adiouſtee ceſte condition, que le Roy preallablement fit retirer ſon armee qui eſtoit en Piemont: & ſur ceſte aſſeurance le ſeigneur de Velly enuoya le ſeigneur d'Eſpercieu ſon couſin vers le Roy, pour l'aduertir au long & par le menu de toutes les plaintes qu'on luy auoit faites, & de toutes les difficultez & conditions qu'on luy auoit miſes en auant, & de la finale & à ſon iugement bonne reſolution qu'il auoit euë.

SI l'Empereur de ſon coſté monſtroit de craindre que le Roy tendiſt par ceſte praticque ſeulement ſçauoir à quoy il ſe voudroit laiſſer mener, autant & plus craignoit le Roy, ce que par tant d'apparences il deuoit craindre, que l'Empereur (ainſi que les effects depuis ont fait cognoiſtre la verité) ne l'amuſaſt ſinon pour l'entretenir en deſpenſe, ce pendant que luy à ſon plaiſir ſe prepareroit à la guerre: & grande occaſion luy en donnoient, non ſeulement les choſes deſſus deduittes, comme la grande inſtãce que ledit Empereur faiſoit de tenir ſecrettes les choſes à ceux meſmes auſquels luy apres les deſcouuroit, & taſchoit à en faire ſon proffit: mais autres certains aduertiſſemens qu'il auoit de lettres eſcriptes par l'Empereur au Duc de Sauoye, par leſquelles il luy mandoit ne ſe ſoucier de choſe qui luy fut aduenuë, car auant peu de iours il luy ſeroit tout rendre. Choſe que parauenture l'on eut peu interpreter, comme ſi l'Empereur eut eſté ſeur de le pouuoir faire amiablement, en tendant le Duché de Milan: mais qui tompoit & faiſoit impertinente ceſte interpretation, eſtoit que l'Empereur haſtoit ce pendant ſa creuë de Lanſquenets en toute diligence, luy qui n'eſtoit & n'eſt couſtumier d'entrer en deſpenſe és choſes que ſans cela il penſe pouuoir faire. Auſsi qu'il auoit ordonné au ſeigneur dom Ferrand de Gonzague aller mettre enſemble ſes cheuaux legers, qui pareillement ne ſe pouuoit faire ſans autre deſpenſe plus qu'il prenoit des villes Imperiales en Allemagne artillerie & munitions, qu'il faiſoit cõduire à la volte d'Italie: & qui empeſchoit de coniecturer qu'il le fit, afin de traitter les armes en la main auſsi bien que le Roy, & pluſtoſt comme ſuperieur que comme inferieur de forces, eſtoit que l'Empereur auoit declaré aux Legats de noſtre ſainct Pere, & par le moyen d'vn Cardinal (lequel pour cauſe ie ne vueil à preſent nommer) eſtoit venu à la cognoiſſance du Roy, que ledit ſeigneur Empereur iamais ne bailleroit Milan au Roy, ne permettroit qu'il eut vn ſeul pied de terre en Italie: & meſmement faiſoient ſecrettement pratiquer noſtre S. Pere,

Intention de l'Empereur ſur ce fait.

la seigneurie de Venise, & les Potentats d'Italie, à ce qu'ils s'opposassent à l'inuestiture dudit Duché en faueur de personne estrangere quelconques. Et pour mieux coulourer son affaire & se couurir qu'il ne le fist pour le Roy, au cas qu'aucuns d'iceux Potentats reuelassent qu'il practiquoit ceste opposition enuers eux, il auoit fait soubs main tenir propos que le Roy de Portugal luy feit demander ledit estat pour son frere, en fournissant quelque bõne somme de deniers: & tout ce que dessus vn des Legats estroictemẽt adiuré par nostre S. Pere de luy dire à la verité tout ce qu'il auoit trouué aux propos dudit seigneur Empereur, auoit declaré à sa saincteté, luy asseurant certainement que l'Empereur n'auoit amy ne frere qu'il aymast tant qu'il luy voulut bailler ledit Duché: ains que son intention fermie & resoluë estoit de le retenir pour soy quoy qu'il en aduint.

Poursuitte de guerre en Piemont.

LE Roy qui iusques alors auoit esté content que son armee procedast lentement, se delibera de la faire plus viuement pousser outre, & à ceste fin enuoya messire Loys de Rabodanges l'vn de ses eschansons ordinaires, faire entendre sa deliberation à monseigneur l'Amiral, & luy dire expressement, que s'il trouuoit ses ennemis en lieu auantageux, voire seulement en lieu esgal & sans auantage, il se hazardast de les combatre: & mesmement qu'il marchast droict à Verceil, afin d'attirer les ennemis à venir secourir la ville, & par ce moyen à la bataille. A Sauillan trouua ledit seigneur de Rabodanges nostre camp prest à marcher, & monsieur l'Amiral en deliberation d'aller essayer de forcer ladite ville de Verceil, en laquelle y auoit pour le Duc de Sauoye le nombre de trois mil hommes de guerre, dont les mil estoient Lansquenets: & quatre mil au dessous estoit le seigneur Antoine de Leue, auec enuiron six cens cheuaux, & douze mil hommes de pied, là se portoit ledit de Leue non pour lieutenãt de l'Empereur, mais pour capitaine general de la ligue d'Italie, faisoit toutesfois contenance, & se vantoit de courir sus à nostre camp, s'il s'efforçoit de passer outre. Or dés ledit temps que mondit seigneur l'Amiral partit d'auec le Roy pour son entreprise, auoit esté depesché Gaucher de Tinteuille vers les seigneurs Caguin de Gonzague, Comte Guy de Rangon, Hannibal de Gonzague, Comte de la Nugolare tous pensiounaires du Roy: lesquels auoient fait vne leuee de six mil hommes de pied auecques cinq cens cheuaux legers, la plus part tous gens d'eslitte, & nourris és guerres passees d'Italie: & ne pouuoient sans estre rencontrez par le seigneur Antoine de Leue, se venir ioindre auec ledit seigneur Amiral. Et à ceste cause auoit il desia quelques iours au parauant enuoyé demander passage pour eux audit seigneur de Leue, & sçauoir de luy s'il auoit à s'en asseurer comme d'amy, ou s'en garder comme d'ennemy: à quoy auoit ledit de Leue respondu qu'il leur bailleroit asseurance, moyennant qu'ils vinssent pour la ligue d'Italie, dont il se disoit capitaine de par l'Empereur.

PARTANT doncques de Sauillan auoit bien voulu ledit seigneur Amiral, à cause de l'expres commandement qu'il auoit du Roy de ne rien attenter en chose qui fut tenuë ou possedee au nom de l'Empereur, enuoyer de rechef audit de Leue, & par vn trompette luy enuoya lettres pour entendre son intention, ausquelles lettres respondit assez brauement, toutesfois auecques dissimulation, de sorte qu'on n'eut sceu y faire fondement, & sur ce marcha ledit sieur Amiral en auant tirant droit à Verceil. Ce iour là y eut quelque mutinerie entre les gẽs de pied

pied François & Lanſquenets, en laquelle moururent de gens beaucoup & d'vne part & d'autre, & plus grand inconuenient fut aduenu ſans que le Comte Guillaume de Fuſtemberg y arriua, qui feit retirer les ſiens en telle obeïſſance, qu'onques depuis qu'il eut parlé ne s'en trouua vn qui marchaſt vn pas en auant, encores que dù commencement ils euſſent eu du pire, & alors ſe veiſſent renforcez de gens, auecques moyen de ſe venger de leur dommage. Ce que i'ay bien voulu reciter en ceſt endroit, à ce que ce ſoit exemple, combien eſt requiſe la diſcipline militaire, & de combien ſert vn chef en telle multitude qui ſçache tirer obeïſſance de ſes gens. Au deuxieſme logis arriuerent noz gens à deux mil pres de Verceil, & furent les François & Lanſquenets logez ſeparément, pour euiter noiſe & diuiſion: mais ie laiſſe à tant ceſte matiere, & retourne à la negociation des choſes qui ce pendant ſe traitteroient auecques l'Empereur.

Entree de l'Empereur à Rome.

En ces entrefaites eſtoit ledit ſeigneur Empereur arriué à Rome, où auoient eſté faits long-temps au parauant les preparatifs à le receuoir bien ſolennellemẽt. Et pour-ce qu'entre pluſieurs edifices qui pour luy faire lavoye plus large & droicte auoient eſté abbatus & demolis, fut auſsi abbatu le temple de paix, anciennement & de long temps gardé, pour la memoire des anciennes ſtructures, ainſi que ſont autres pluſieurs edifices & ruines à Rome: gens curieux & ſuperſtitieux, dont audit lieu a ordinairement grand nombre, interpreterent la choſe à mauuais augure: & commencerent à en faire des preiudices & diſcours, en diſant que c'eſtoit ſigne que l'Empereur y eſtoit entré, non à heure d'y eſtablir & confermer la paix ainſi qu'il ſe vantoit, mais pour en oſter au contraire toute memoire & ſouuenance. Et peu apres feit l'Empereur des actes aſſez qui confermerent beaucoup le monde en ceſte opinion. Il auoit ledit ſixieſme iour d'Auril eſté de ſix à ſept heures auecques noſtre ſainct Pere. Au lendemain l'Eueſque de Maſcon Ambaſſadeur du Roy vers noſtre-dit ſainct Pere: & le ſeigneur de Velly auſsi Ambaſſadeur du Roy vers l'Empereur eurent audience de ſa ſainctеté, à laquelle ils expoſerent que iuſques alors auoit eſté la pratique de paix entretenuë par le Roy leur maiſtre, en eſperãce que le tout ſe concluroit par le moyen & interuention de ſa ſainctеté, lequel moyen & interuention y eſtoient fort neceſſaires, pour oſter & purger les ſuſpicions & defiance qu'ils auoient l'vn de l'autre, & les rendre bien confidens & vnis enſemble: prians ſa ſainctеté vouloir y mettre peine, & meſmement à faire condeſcendre l'Empereur à l'inueſtiture de Milan en la perſonne du Duc d'Orleans. A quoy ledit Velly, comme ayant long-temps negocié auecques l'Empereur, aſſeuroit ſa ſainctеté qu'elle trouueroit ledit ſeigneur aſſez enclin & diſpoſé, ne paſſant toutesfois plus outre ſur ce propos: car encores penſoit-il que l'Empereur eut tenu ſecret à noſtre-dit ſainct Pere, ainſi qu'il auoit voulu eſtre tenu par le Roy, ce que deſia il en auoit eſté accordé. Et au ſurplus premierement prierent ſa ſainctеté leur faire part des choſes qui en ſi long parlement auoient eſté le iour precedent agitees entre-eux pour le bien & repos de la Chreſtienté, ſeruice de Dieu, exaltation & gloire du ſainct ſiege. Reſpondit noſtre ſainct Pere qu'il auoit trouué l'Empereur aſſez deſirant la paix, & que luy par aduis dudit ſeigneur au lendemain feroit congreger (ce qu'il feit) les Cardinaux du ſainct ſiege ſes freres en conſiſtoire, pour auecques eux deliberer de ce qui ſeroit requis, tant pour l'intimation du Conci-

Propos tenus en la preſence du Pape ſur le traitté de paix par les Ambaſſadeurs du Roy.

le (auquel il ne faiſoit doubte que le Roy ne luy aſsiſtaſt) comme pour ceſte intelligence entre iceux deux Princes, & paix vniuerſelle de la Chreſtienté. Et qu'en ceſt affaire luy eſtoit reſolu, ainſi que le deuoir vouloit, de s'entretenir en neutralité: & là deſſus s'eſtendit à dire, combien il eſtoit tenu de maintenir iuſtice, & d'obuier à l'obſtination de celuy qui ſe monſtreroit deſraiſonnable: mais bien vouloit il les aduertir auant la main, qu'à ce qu'il en pouuoit entendre, iamais l'Empereur ne ſe condeſcendroit de bailler Milan au Duc d'Orleans. A ce n'oſerent repliquer les deſſuſdits de Maſcon & de Velly, craignans d'offenſer l'Empereur, au cas que ſans congé ils parlaſſent plus auant de la choſe qu'il auoit preſſé de tenir ſecrette. Mais puis apres en parla ledit de Velly au ſeigneur de Granuelle le priant de ne vouloir enuers noſtre ſainct Pere trauerſer le Roy, pour la volonté qu'il auoit vſé de tenir ſecret, ce que ledit ſeigneur Empereur auoit ainſi voulu: & pẽſoiẽt en effet que ceſte difficulté que faiſoit noſtre S. Pere ne procedaſt d'autre occaſion, ſinõ que l'Empereur à ſon eſcient luy en eut fait le difficile pour luy donner ce contentement qu'il penſaſt d'auoir eſté le mediateur & compoſiteur d'icelle & autres difficultez. Le ſeigneur de Grãuelle alors apres auoir fait quelque expoſtulation de ce qui ſe faiſoit contre le Duc de Sauoye, aſſeura ledit de Velly, que l'Empereur nonobſtant perſiſtoit en ſa promeſſe, combien que s'il euſt ſceu ledit traittement qu'on luy faiſoit il n'euſt iamais promis ce qu'il auoit faict: mais que toute la difficulté procedoit de noſtre ſainct Pere; lequel vouloit peu de bien à la maiſon de Medicis, & à ceſte cauſe ne voudroit veoir vne fille de laditte maiſon eſtre Ducheſſe de Milan. Et à ce que mieux on adiouſtaſt foy à ſon dire, permit audit ſeigneur de Velly de dire franchement à noſtre ſainct Pere, & l'aſſeurer que s'il vouloit bien à bon eſcient s'employer enuers l'Empereur, à ce qu'il inueſtit le Duc d'Orleans de l'eſtat & Duché de Milan, ledit ſeigneur Empereur infalliblement le luy accorderoit. Ie ne puis dire quelle intelligence ſecrette il y auoit entre ledit ſainct Pere & l'Empereur: bien ſçay-ie dire qu'au lendemain les deſſuſdits Eueſque de Maſcon & ſeigneur de Velly allerent vers noſtre ſainct Pere, & luy dit ledit ſeigneur de Velly ouuertement, que dés Naples il auoit peu (s'il eut voulu) conclure l'inueſtiture du Duc d'Orleans: mais que le Roy auoit tant voulu deferer à ſa ſainctеté, que de n'en vouloir rien conclure ſans elle, encores que ce fut choſe qui luy touchaſt de ſi pres, comme d'euiter le trouble entre ſes enfans, & conſequemment de tout ſon Royaume. Ledit ſainct Pere ſoit qu'il eut ainſi conclu auecques l'Empereur, ou qu'il fut vray ce que le ſeigneur de Granuelle auoit dit de luy, repliqua lors aux deſſuſdits de Maſcon & de Velly, que de parler du Duc d'Orleans, il n'y auoit aucune raiſon: & quant à luy qu'il eſtoit pere vniuerſel, & deuoit penſer à la tranquilité d'Italie, auſsi bien qu'à celle du Royaume de France. A tant luy remonſtra ledit ſeigneur de Velly que toutesfois qu'entre leſdits freres enfans du Roy y auroit trouble à cauſe du Duché de Milan, le meſme trouble redonderoit ſur Italie, & tant inſiſta que ledit S. Pere luy accorda d'en faire requeſte à l'Empereur: auquel alla le ſeigneur de Velly gaigner le deuant, & le prier de ne s'y vouloir rendre difficile: mais il ne tira de luy ſinon expoſtulations & plaintes, fors qu'à la fin il luy promiſt en termes generaux, de ne faire choſe qui preiudiciaſt à la bonne volonté qu'il auoit de ſe bien entendre auecques le Roy. Vray eſt que partant ledit de Velly d'auecques ſa majeſté,

ſa majeſté, les ſeigneurs de Cannes & de Granuelle luy donnerent meilleure eſperance, voire aſſeurance, que là où noſtre ſainct Pere ne feroit difficulté ſur ceſte inueſtiture pour le Duc d'Orleans, ainſi n'en feroit point l'Empereur leur maiſtre. Et ſur ceſte aſſeurance l'Eueſque de Maſcon au lendemain retourna dire ce que deſſus à noſtre ſainct Pere, en luy remonſtrant que ſi l'Empereur eſtant arriué à Rome, & apres auoir communiqué auecques ſa ſainctеté, ſe trouuoit eſtre variant de ce qu'il auoit promis eſtant à Naples, & tant de fois reiteré depuis, on auroit apparente cauſe de ſouſpeçonner que d'elle & par ſon moyen procedaſt ceſte variation: attendu meſmement que ſadite ſainctеté auoit touſiours dés le commencement allegué ces meſmes difficultez. Noſtre ſainct Pere ſe voyãt ainſi preſſé de pres, reſpondit alors, que les ſeigneurs de Cannes & Granuelle incontinent qu'ils eurent le iour precedent communiqué auecques leſdits de Maſcon & de Velly, eſtoient venus luy reciter tout ce que les vns & les autres auoient dit, reſpondu, & repliqué: & que parlant franchement luy ſe doutoit fort que l'Empereur & eux entretinſſent expreſſement ceſte pratique pour les amuſer, & à ce que ſur ceſte eſperance ils amuſaſſent le Roy, pendant le temps que ledit ſeigneur Empereur ſe preparoit à la guerre: que toutesfois pour leur cõplaire il s'employeroit encores à obtenir ce qu'ils demandoient pour le Duc d'Orleans, cõbien qu'il fut certain que ce ſeroit peine perdue. A quoy repliqua l'Eueſque de Maſcon que le Roy ſans cela iamais ne viendroit à concluſion. Ie penſe doncques (dit noſtre ſainct Pere) que les choſes ne peuuent ſinon eſtre en roupture: car l'Empereur ne veut (& quand il le voudroit) ne peut bailler Milan ſans le conſentement d'aucuns, leſquels, à mon aduis, iamais n'y conſentiront. Il vouloit dire des Venitiés, deuers leſquels auoit l'Empereur enuoyé, pour (ainſi qu'il diſoit) qu'ils conſentiſſent, mais (comme couroit le bruit) qu'ils y contrediſſent.

Reſponſe aux articles de l'Empereur par monſeigneur de Velly.

En ce meſme temps arriua le ſeigneur d'Eſpercieu, lequel i'ay dit par cy deuant auoir eſté depeſché ſur les plaintes que l'Empereur auoit faites au ſeigneur de Velly. Sur ceſte occaſion enuoya ledit de Velly demander audiẽce: & apres auoir ſalué ledit ſeigneur Empereur de par le Roy luy feit les reſponſes & remonſtrances ſur chacun article, ainſi qu'il luy eſtoit ordonné de faire. Premierement, quant à ce que l'Empereur alleguoit, que le Roy donnoit aſſez à cognoiſtre qu'il ne vouloit conclure ledit traité, puis qu'au lieu d'enuoyer monſeigneur l'Amiral à ceſte fin, il l'auoit enuoyé ailleurs, & pour effect contraire, c'eſt à dire pour faire la guerre. Le Roy reſpondoit qu'attendant reſponſe de la difficulté qu'on luy faiſoit ſur l'vſufruict qu'il demandoit luy eſtre reſerué, auſsi voyant la remiſe de Naples à Gaiette, & de Gaiette à Rome, & que l'armee qu'il auoit preparee pour auoir la raiſon de ce que le Duc de Sauoye luy occupoit, luy demeuroit ce pendant inutile: il auoit enuoyé ledit Amiral pourſuiure ſadite raiſon, en attendant que ledit ſeigneur Empereur le demandaſt, lequel encores ne l'auoit mandé: mais que nonobſtant qu'ayant le Roy à la requeſte de l'Empereur, & à ſon inſtance reuoqué vn gentil-hõme de ſa chambre qu'il auoit à Veniſe, luy eut ce pendant traitté auecques les Venitiens, qui ſe pouuoit dire innouation: toutesfois la premiere & principale charge qu'il auoit donné audit Amiral, eſtoit de ne toucher aucune choſe qui à quelconque tiltre appartint à l'Empereur, ou dont il fut iouyſſant & poſſeſſeur. Ioinct qu'il n'auoit eſté demandé prefixement que ledit Amiral

y allaſt, mais luy ou autre perſonnage d'authorité meſmement qu'il auoit eſté parlé d'vn Cardinal, & qu'à ceſte cauſe le Roy auoit ia fait le depeſche de monſeigneur Iean Cardinal de Lorraine: lequel feignant d'y aller afin d'aſsiſter à noſtre ſainct Pere le deuoir du lieu que tiennent les Cardinaux, pourroit plus couuertement manier ceſte praticque, laquelle vouloit l'Empereur eſtre tenue ſi ſecrette: & auquel, pour eſtre Prince & ſi prochain du Roy que nul autre pourroit l'eſtre d'auantage, ledit ſeigneur Empereur adiouſteroit foy. Puis apres quand on auroit mis les choſes en bon train, le mander alors audit Admiral, qui s'y trouueroit auecques ample & ſuffiſant pouuoir, dont il eſtoit deſia garny. La verité eſtoit en effet que l'Empereur ne ſes miniſtres n'auoient du commencement demandé ledit ſeigneur Amiral preciſement: & ſur ce que depuis ils en firent inſtance fut aduiſé qu'il n'eſtoit raiſonnable de l'y enuoyer, & laiſſer ſon armee ſans chef, eſtant le ſeigneur Antoine de Leue ſi pres, & aſſez donnant à cognoiſtre que ſi le moyen & opportunité s'offroient, il eut bien voulu iouer d'vne ſurpriſe à ladite armee: mais pour oſter toute occaſion de dire ou penſer que le Roy ne voulut entendre à ceſte confirmation de paix, laquelle certainement il deſiroit ſur toutes choſes: fut aduiſé d'y enuoyer mondit-ſeigneur le Cardinal. Et (ce que beaucoup de gens ruſez trouuerent fait plus bonnement que cautement) fut ledit ſeigneur Admiral par homme expres aduerty de ceſte concluſion, auec mandement de ne marcher outre, auant qu'il eut parlé à luy: & que ce pendant retirant ſon camp en quelque lieu de ſeureté, il donnaſt aduis de ceſte depeſche au ſeigneur Antoine de Leue, à ce qu'il ne donnaſt empeſchement au courrier qui portoit ceſte nouuelle au ſeigneur de Velly, ainſi qu'il auoit fait à Eſpercieu venant au Roy. L'Empereur ouye ceſte premiere reſponce & remonſtrance à ſa premiere plainte, ſans attendre quelle ſeroit la reſponſe aux autres, interrompit les paroles du ſeigneur de Velly: luy replicquant que par ſondit traitté auec les Venitiens il n'auoit rien innoué, mais ſeulement confirmé ce qui auoit eſté fait à Boulõgne, & n'auoit fait choſe qui l'empeſchaſt de traitter auec le Roy: Item que ſon traitté n'eſtoit que paroles, ce que faiſoit le Roy contre le Duc de Sauoye eſtoit autre choſe que paroles, qui deuſſent preceder les effets. Et quant au pouuoir qu'auoit l'Amiral, il n'eſtoit à propos, car luy n'auoit accouſtumé de traitter en ceſte ſorte: que bien s'eſtoit il veu plus au deſſoubs du Roy qu'il n'eſtoit, mais qu'il n'auoit iamais rien fait pour la force d'iceluy, & que iamais ne fût, & encores eſtoit moins pour ſe laiſſer conduire à traitter par force: adiouſtant qu'eſtant le Duc de Sauoye ſon vaſſal, & ſon allié de ſi pres, raiſon ne vouloit qu'il luy failliſt. Quant à l'vſufruit, puis que le Roy en attendoit reſponſe, que ledit Velly la pourroit veoir ſur les articles que luy auoit baillé à noſtre ſainct Pere. Sur ce luy reſpondant ledit Velly que deſia il les auoit veuz, & qu'il y trouuoit nouation ſur la perſonne du Duc d'Orleans à celle du Duc d'Angouleſme. Dit l'Empereur alors que ce qu'il auoit accordé, il l'auoit fait ſoubs condition que les ſeuretez ſe trouuaſſent telles, que luy eut cauſe de s'en cõtenter: ce qu'il voyoit eſtre impoſsible, ioinct qu'il n'eſtoit tenu d'obſeruer ſon offre que le Roy n'auoit acceptee. Replicqua le ſeigneur de Velly quant à l'acceptation, que le Roy l'auoit faite par ſes lettres du huictieſme, & quant aux ſeuretez, que ledit ſeigneur Empereur auoit touſiours dit qu'il ne les demanderoit ſinon raiſonnables: auſsi

Replicque de l'Empereur.

Conteſtation de l'Empereur & de monſeigneur de Velly.

que les

que les demandant autres, il sembleroit qu'il eut voulu deceuoir le Roy, luy accordant vne chose dont il esperast inualider la promesse par impossibilité d'vne autre. Dit l'Empereur auoir promis, voiremẽt & promettoit encores de ne demãder chose desraisonnable, & qu'il en vseroit du conseil de nostre S. Pere, & de ses autres confederez. Le seigneur de Velly perseuera, insistant qu'il ne retractast sa promesse, & allegant les autres promesses faites ailleurs pendant ceste praticque, lesquelles pouuoient mettre le Roy en doute de la volonte dudit seigneur Empereur: comme la praticque qu'il menoit en Angleterre, les lettres par luy escrites au Roy de Portugal en luy offrant l'estat de Milan pour son frere: aussi le bruit commun qui estoit en la ville de Rome, en toute Italie & Allemagne, que lon donnoit parolles au Roy, pour l'amuser & faire surseoir son armee; & apres tout cela ceste retractation de la promesse faite pour le Duc d'Orleãs. Lesquelles choses assemblees & mises en consideration, ne pouuoient ietter sinon le Roy en desespoir: & le cõduire à faire ou promettre ailleurs chose que puis apres il ne pourroit honnestement ne retracter ne dissimuler. En ceste maniere faisoit le seigneur de Velly ses remonstrãces, comme celuy auquel il greuoit iusques au cœur, auoir si auant asseuré son maistre de chose qu'il voyoit lors aller à rebours, & ce pour s'estre fié sur la parolle d'vn si grand Prince qu'vn Empereur. D'autre costé se sentoit l'Empereur picqué vn peu plus auant qu'il n'eut voulu: & pour-ce demanda en colere audit de Velly, s'il auoit pouuoir & mandement de traitter au nom du Roy son maistre: à quoy il respondit que non, voulant au demeurant alleguer les raisons, & paracheuer de dire les responses & remonstrãces du Roy, sur le surplus des expostulations & plaintes qu'on luy auoit faites. Mais l'Empereur ne le souffrit parler plus auant, & se tournant à luy. Doncques (dit-il) puis que vous n'auez pouuoir, ne pouuez vous dire que ie ne vous donne parolles, mais plustost vous à moy: & tant y a que de ce que ie vous ay dit, ie ne passeray plus outre, que ie ne voye vostre pouuoir.

Geste responce estoit telle, que si ledit Velly & autres manians à Rome les affaires du Roy n'eussent bien sçeu l'intention dudit Seigneur estre entierement encline à la paix, en la recouurant auec honnestes conditions, ils auoient assez occasion de se desister entierement de la praticque, iusques à ce qu'ils eussent autres nouuelles & mandement du Roy. Toutesfois l'Eueſque de Mascon ayant sceu par nostre sainct Pere, que l'Empereur entre plusieurs propos & parlemens qu'ils auoient euz ensemble auoit fait mention de luy, comme trouuant estrange que depuis son arriuee à Rome, ledit Eueſque n'auoit encores esté vers luy, delibera sur ceste occasion d'y aller, & taster de luy, en deuisant, s'il pourroit faire qu'il retombast sur ces propos. Au lendemain qui fut le troisiesme iour depuis l'arriuee de l'Empereur à Rome, apres toutes les ceremonies faites en l'Eglise S. Pierre, auſquelles assista l'Empereur en ses habits Imperiaux portant la couronne sur sa teste, le seigneur Pierre Loys de Ferneſe tenant deuant luy la pomme ronde, & le Marquis de Brandembourg portant le sceptre, & messire Iacques de Longueual seigneur de Bossu grand escuyer portant l'espee: ledit Eueſque de Mascon enuoya vers sa maiesté luy demander l'heure qu'il luy plairoit luy donner accez pour luy aller faire la reuerence, laquelle heure luy fut assignee au lendemain matin.

A l'heure assignee vindrent ensemble ledit Eueſque de Mascon & le seigneur

de Velly, leſquels trouuerent les Ambaſſadeurs de Veniſe deſia entrez en la chambre dudit ſeigneur Empereur, qui toſt apres en ſortit pour aller à la Meſſe: & s'approchãt de luy leſdits Ambaſſadeurs de Frãce, l'Eueſque de Maſcõ print la parolle, & luy dit, Qu'eſtant Ambaſſadeur du Roy treſ-chreſtien ſon bon frere deuers la ſainctеté de noſtre ſainct Pere, il n'auoit voulu faillir de luy faire la reuerence, & luy preſenter ſon treſ-humble ſeruice. L'Empereur reſpõdit qu'il eſtoit treſ-aiſe de le cognoiſtre, & auoir entendu de noſtre ſainct Pere que ledit Eueſque auoit touſiours fait treſ-bon office, & qu'il deſiroit à ceſte cauſe luy faire plaiſir. Puis s'addreſſant au ſeigneur de Velly. Il me ſemble (dit-il) par les derniers propos que vous me tinſtes quand ie vous declaray le contenu és articles par moy communiquez à noſtre ſainct Pere, que le Roy mon frere n'eſt point pour les accepter, d'autant que ie me ſuis retiré de ce qui auoit eſté parlé pour le Duc d'Orleans ſon fils: & pour-ce ie deſirerois merueilleuſement ſçauoir, ſi vous auez rien d'auantage de ſon intention. Sur cela reſpondit ledit ſeigneur de Velly, qu'attendue la brieueté du temps qu'il y auoit que l'on eſtoit entré en ceſte difficulté touchant ledit ſeigneur Duc d'Orleans, ſa maieſté pouuoit bien entendre & cognoiſtre, qu'il eſtoit impoſſible, qu'il en fut encores autrement aduerty, pour-ce qu'à peine pouuoit eſtre arriué en la cour du Roy ſon maiſtre le meſſager qui en portoit les nouuelles. Deſquelles iceluy ſeigneur de Velly dit ne douter point qu'elles ne ſemblaſſent bien eſtranges audit ſeigneur, attendu les propos qui luy en auoient eſté tenus par-cy deuant, & les honneſtes reſponſes qu'il en auoit faites, enſemble les bonnes œuures qu'il auoit offert executer, & en eſtoit preſt, faiſant ſa maieſté Imperiale ce qui auoit eſté traitté pour ledit ſeigneur Duc d'Orleans. Ie ne vueil pas (dit l'Empereur) blaſmer ſes œuures, auſſi ne vueil-ie pas iuſtifier les miennes en ſecret: & pour-ce ſuis-ie bien ayſe que vous mõſieur de Maſcon ſoyez preſent, vous m'accompagnerez tous deux s'il vous plaiſt deuers le Pape, & là ie vous declareray mon intẽtion: & ce diſant appella auſſi les Ambaſſadeurs de Veniſe pour le ſuiure. En ceſte ſorte entrerent tous enſemble en la chambre du conſiſtoire, où le Pape eſt de couſtume ſe veſtir de ſes habits pontificaux, & là trouuerent meſſieurs les Cardinaux attendans noſtre ſainct Pere, auec leſquels s'amuſa ledit ſeigneur Empereur, en deuiſant ſur pieds l'eſpace d'vn gros quart d'heure: ce pendant on aduertit noſtre ſainct Pere, qui encores ne ſçauoit rien de ſa venuë, ſa ſainctеté luy enuoya demander s'il luy plaiſoit monter en ſa chambre, & il reſpondit vouloir attendre ſadite ſainctеté. Noſtre ſainct Pere deſcendit toſt apres, & s'allerent eux deux enſemble appuyer au bout d'vn lit qui eſtoit dreſſé en laditte chambre, & là declara ledit ſeigneur Empereur à ſa ſainctеté qu'il luy deſiroit parler d'aucunes choſes d'importance, en la preſence du ſainct & ſacré college des Cardinaux. Sur quoy ordonnant ſa ſainctеté que tous autres vuidaſſent la chambre, ledit ſeigneur le pria treſ-affectueuſement que tous demeuraſſent: & qu'il vouloit bien parler publicquement. Et alors meſſieurs les reuerendiſſimes Cardinaux s'aſſemblerent à l'entour d'eux, comme en demy cercle, auquel eſtoiẽt les Ambaſſadeurs de France, & derriere eux, ceux de Veniſe: apres grand nombre d'autres Ambaſſadeurs & de Prelats, Ducs, Comtes, Barons, & autres perſonnes notables.

ADONCQVES l'Empereur le bonnet au poing commença dire comment il eſtoit

eſtoit venu pour deux raiſons principales, la premiere pour baiſer les pieds de ſa ſainctcté, luy offrir ſa perſonne & ſon pouuoir, & le ſupplier de vouloir conuoc-quer le Concile vniuerſel: en quoy ayant trouué ſa ſainctcté non ſeulement bien diſpoſee, mais ſi treſ-affectionnee & prompte, il la remercioit grandement du bon commencement qu'il y auoit deſia donné, & de la deliberation qui en auroit eſté arreſtee au dernier conſiſtoire ou cõgregation generale: le ſuppliãt vouloir continuer & paracheuer ceſt œuure ſi neceſſaire à toute la Chreſtienté: offrãt tout ce qui ſeroit en ſa puiſſance pour les conduire à heureux progres. La ſeconde principale raiſon de ſa venuë, eſtoit pour luy faire entendre combien de tout temps il auoit pour le bien de la Chreſtienté deſiré auoir bonne intelligence & amitié auecques le Roy de France: & qu'il n'eut point eſté marry que maintenant les choſes ſe fuſſent peu dreſſer entre-eux à quelque meilleure concluſion. Mais qu'il auoit trouué ledit Roy de France ſi deſraiſonnable, qu'il eſtoit contraint de toute ſa vie & des choſes qui ont paſſé entre-eux deux rendre compte & raiſon, en preſence dudit ſainct college, des Ambaſſadeurs des Princes & Potentats, & des autres ſeigneurs & notables perſonnages y aſſiſtans, afin que l'on ſçache lequel a plus iuſte cauſe de ſe douloir de l'autre: priant ſa ſainctcté s'il ſe trouuoit long en ce recit, l'en vouloir excuſer; tant pour la diuerſité des choſes, que pour la debilité de ſa memoire, & la non trop bonne diſpoſition de ſa perſonne. Ceſte excuſe premiſe, l'entree de ſa narration fut du traitté de mariage autresfois accordé par les defuncts de bonne memoire Empereur Maximilian, & le Roy Loys de France, d'entre luy nepueu dudit Maximilian, & madame Claude fille aiſnee dudit Roy Loys, laquelle depuis auroit eſté Royne de France. Lequel mariage n'ayãt eſté accõply par la coulpe & faute dudit Roy Loys, l'Empereur Maximiliã irrité de ceſt outrage, entreprint la guerre contre ledit Roy Loys, & le chaſſa du Duché de Milan. Quelque temps apres eſtant luy en l'aage de quinze ans, le Roy François ſeroit venu à la Couronne de France, auquel il deſira grandement auoir alliance & amitié, & nonobſtant qu'il fut encores en ſi bas aage, ſi auoit-il deſlors bonne cognoiſſance de la prochaineté du lignage qui eſtoit entre eux, par le moyen de Madame Marie de Bourgongne ſon ayeule: & qu'à ceſte cauſe il auroit enuoyé deuers ledit Roy de France groſſe & notable Ambaſſade (en laquelle eſtoit le Comte de Nanſau ſon couſin) renouueller & reſtraindre ſes alliances auec ledit Roy de France, & fut traitté du mariage de luy & de la belle ſœur dudit Roy. Que peu apres ſeroit ſuruenue l'entrepriſe de Milan par le Roy, lequel auroit obtenu victoire: dont luy auroit eſté auſſi aiſe que de choſe qui luy eut peu aduenir, & auroit laiſſé d'obeïr à l'Empereur Maximilian ſon ayeul, qui luy auoit commandé de l'empeſcher le plus qu'il pourroit. Que tout ce nonobſtant le Roy auroit depuis voulu entrer en nouuelles capitulations auecques luy, en luy voulant bailler Madame Loyſe ſa fille aiſnee à femme: & au deffaut d'elle, madame Charlotte ſa ſeconde fille, & le requiſt alors d'entrer auecques luy en guerre contre le Roy d'Angleterre, pour le recouuremẽt de la ville de Tournay: choſe dont luy le deſconſeilla, & tant perſiſta qu'il l'en feit deſiſter à ſa requeſte. Que peu apres ſeroit interuenue la mort du Roy Ferdinand d'Arragon ſon ayeul maternel: & que luy eſtant à ceſte cauſe beſoing de paſſer en Eſpagne, force luy fut pour s'aſſeurer du Roy, & pour n'entrer auecques luy en roupture, traitter

Subſtance de vne harãgue publique de l'Empereur au Pape contre le Roy.

auecques luy tout de nouueau: à quoy luy ne voulut estre refusant, iusques à consentir & accorder au Roy cent mil escus de pension par chacun an, sur le reuenu de ses Royaumes de Naples & de Sicile. Depuis seroit ensuiuie la mort de l'Empereur Maximilian, & que vacant l'Empire tous deux auroient aspiré & cherché de paruenir à ce degré. Sur lequel propos vsa le dit seigneur Empereur d'vne fort longue demonstration des bõnes & raisonnables causes qu'il auoit euës d'y pretendre plustost que nul autre, veu que si grand nombre de ses predecesseurs y seroient paruenus, & que c'eust esté à luy faillir grandement à son honneur, au cas qu'il n'eut employé tous ses esprits à recouurer vne telle dignité, qui estoit desia comme hereditaire & acquise à sa maison. Que ce nonobstant il n'auroit iamais eu à mal que le Roy de France luy fit concurrence, lequel aussi de sa part auroit par plusieurs fois dit à l'Ambassadeur que luy Empereur tenoit en France, que ceste pourssuitte deuoit entre eux estre comme de deux amãs cherchans tous deux l'amour d'vne mesme dame: & quãt l'vn y seroit paruenu, que l'autre ne luy en deuoit porter aucun maltalent, ains qu'ils deuroyent (& que telle estoit sa volonté) perseuerer neantmoins en leur premiere bien-vueillance & amitié. Mais que nonobstant ces bons propos le Roy apres que luy fut declaré Empereur, seroit entré en ialousie de sa grandeur, & l'auroit fait presser de renouueller leurs alliances, soubs autre forme & conditions, en le faisant obliger à espouser madame Renee sa belle sœur, qui à present est Ducheſſe de Ferrare: & ne se contentant de cela, l'auroit aussi fait presser d'asseurer lesdittes alliances par ostages, ce que luy auroit refusé de faire, non y estant obligé, & que l'Ambassadeur du Roy de France estant alors en Allemagne y auroit fait de tres-mauuaises praticques, ne dit point ledit seigneur & ne sçait pas si ce fut par le commandement du Roy son maistre. Bien dit que ledit Ambassadeur se seroit eslargy iusques à dire à luy Empereur dessusdit, que s'il ne confermoit & asseuroit icelles alliances en la maniere que le Roy son maistre le demandoit, il ne pourroit penser qu'il les voulut en tretenir, comment que ce fut, dessors (dit ledit seigneur) commença le Roy de France à faire demonstration de sa mauuaise volonté contre luy, & à pretendre aux choses de Naples: mais quoy ne comment, ne dit plus outre. Puis adiousta que le Roy auroit d'vne part susçité messire Robert de la Marchk à faire la guerre audit seigneur, à cause de quelque sienne querelle, trouuant ledit messire Robert de la Marchk homme propre & tel instrument qu'il le demandoit pour executer ses mauuaises intentions: ainsi qu'estoit le Duc de Gueldres en cas pareil, & que sont les deux personnages dont ledit Roy de France & ses predecesseurs auroient accoustumé de s'ayder à faire ennuy à luy Empereur & aux siens predecesseurs. De l'autre part & en vn mesme temps auroit ledit Roy de France susçité le sire d'Albret à poursuiure le recouurement du Royaume de Nauarre, pretendãt luy estre loisible d'ayder audit d'Albret, en tant qu'il estoit dit par ledit traitté d'entre-eux Empereur & Roy, que luy Empereur en cheuiroit auecques ledit d'Albret: ce que iamais il n'auoit refusé de faire, ains auroit offert de bailler recompense audit d'Albret, d'autant que vaut ledit Royaume de Nauarre, & que de ceste sorte se seroit allumee la guerre entre eux-deux. Qui fut au mesme temps que l'heresie Lutherienne commença de pulluler en Allemagne, & qu'en Espagne en son absence se soubsleuerent les païsans à l'encontre de luy, à laquelle

guerre

guerre auroit entre-eux duré iuſques à la bataille de Pauie, en laquelle ledit Roy de France fut fait ſon priſonnier: & depuis fut par luy deliuré auecques certaines conditions appoſees & contenues au traitté de ſa deliurance, paſſé à Madril entre les deputez d'iceux ſeigneurs Empereur & Roy. Lequel traitté non ſeulement les depuez du Roy auroient promis de faire garder & obſeruer inuiolablement: mais le Roy meſme, en paſſant auecques luy deuant vn crucifix que ſur le chemin ils rencontrerent, le luy auroit ainſi promis & iuré, qui fut la cauſe que luy entra en quelque eſperance qu'ainſi ſeroit: combien qu'il eut bien auparauãt eſté aduerty que ledit Roy de Frãce auoit dit à quelque perſonnage que iamais il n'en tiendroit rien, comme à la verité il n'auroit fait: ſinon autant qu'il en auoit accomply prealablement auant ſa deliurance, ſ'excuſant qu'il n'eſtoit en ſa puiſſance d'accomplir les deſſuſdittes conditions: & que quand il auroit eſté recherché, au cas qu'il ne fut en ſa puiſſance de les accomplir, que doncques il s'en retournaſt en Eſpagne priſonnier, ainſi qu'il eſtoit au parauant: il auroit reſpondu n'auoir promis ne donné ſa foy de ce faire. Et qu'alors fut par ledit Roy traitté la ligue qui ſe nomma ſaincte, de par laquelle auroit luy Empereur eſté admonneſté de rendre & deliurer au Roy ſes enfans, ainſi que s'il les y eut euz par mauuais art & enchantement, & non baillez oſtages pour la ſeureté & obſeruation du traitté: à faute de laquelle deliurance, & pour ce que luy n'auroit obey à la ſommation de ceſte ſaincte ligue, ſeroit enſuiuie la guerre: pendant laquelle ainſi que ledit Roy auant ſa priſon auroit enuoyé le Duc d'Albanie auecques armee au Royaume de Naples, ainſi enuoya-il le ſeigneur de Lautrec à la meſme entrepriſe en laquelle il mourut. Depuis auroit enuoyé le Comte de ſainct Pol à l'entrepriſe de Lombardie, lequel y auroit eſté pris enuiron le temps que luy Empereur paſſa d'Eſpagne en Italie: & que ledit Roy de France qui touſiours auroit voulu laiſſer paſſer quelque choſette auant que preſter l'oreille aux propos de paix, alors ſe laiſſa conduire à en ouyr parler: & fut fait ledit traitté de Cambray, que ledit Roy n'auroit depuis gueres bien obſerué. Meſmement qu'eſtans peu apres venues nouuelles des preparatifs que faiſoit le Turc & de ſon entrepriſe de deſcendre encores en Germanie, & luy Empereur ſe preparant à y reſiſter: ledit Roy de France auroit tenu pluſieurs propos à ſon deſ-auantage, ſoubs vmbre qu'il n'y auoit eſté appellé, diſant meriter bien que ledit ſeigneur Empereur tint compte de luy, & qu'il ne faiſoit ceſte entrepriſe ſeul, ſinon pour deſdaigner les autres Princes Chreſtiens, & par ambition & affection qu'il auoit de paruenir à la monarchie, dont luy Empereur ſe vouloit bien iuſtifier en la preſence d'iceux aſſiſtans. Et propoſa que quand à l'ayde ou ſecours du Roy de France, il n'en auoit voulu vſer obſtãt qu'au ſeigneur de Ballançon qu'il auoit enuoyé vers ledit Roy, il auroit fait reſponſe que pour le ſecourir il viẽdroit en Italie auecques cinquante mil hommes de pied accompagnez de trois ou quatre mil cheuaux: ce que luy auroit iugé n'eſtre à propos, ne pour le particulier intereſt de ſa maieſté, ne pour le bien & repos de l'Italie. Et quant à la monarchie, que s'il y eut aſpiré, iamais n'en eut eſté contredit par ledit Roy de France, ains luy auoit ledit Roy offert ſon ayde à l'y faire paruenir enuers & contre tous, moyennant qu'on luy eut voulu accorder ſeulement le Duché de Milan. Dit d'auantage que depuis ſon retour de Germanie ayant ſa maieſté fait vne ligue à Boulongne pour la deſ-

fenſion d'Italie, ledit Roy ſ'en ſeroit plaint, & ce ſans aucune occaſion qu'il eut de iuſtement s'en plaindre: car icelle ligue n'auroit eſté faitte qu'à bonne fin & auecques Princes Chreſtiens: diſant ces mots auecques vne contenance, par laquelle & autres propos qu'il auoit ſouuent tenus, il vouloit donner à entẽdre que le Roy en eut fait vne auecques Princes non Chreſtiens. Apres allegua comment le Roy ſe ſeroit plaint de la mort de Merueilles, que le Duc de Milan auoit fait executer, & en laquelle mort iceluy Duc auoit eu treſbonne & treſ-iuſte occaſion, pour les meſchantes praticques dont eſtoit ledit Merueilles autheur & entreteneur. Leſquelles plaintes diſoit ledit ſeigneur eſtre procedees de la ſeule enuie qu'auoit ledit Roy de France, de trouuer occaſion ou couleur de rompre les traittez dernierement faits entre eux, deſquels l'on pouuoit iuger comment ils auroient eſté obſeruez & accomplis de bonne foy par ledit Roy: lequel ayãt promis entre autres choſes de ne faire aucunes praticques en Allemagne, y en auroit fait infinies: & entre autres ſuſcité le Lanſgraue de Heſſe à faire l'entrepriſe de Vvittemberg: choſe que ledit Roy ne pourroit nier, attendu qu'icelle entrepriſe auroit eſté faite de ſes deniers, & qu'en Italie auſſi peu ſe ſeroit-il abſtenu de faire menees & praticques au preiudice des traittez, & meſmemẽt depuis peu de iours en ça par le ſeigneur de Tinteuille, & au parauant alors que luy Empereur ſe preparoit pour aller en Afrique. Durant lequel preparatif ledit Roy pour le mettre en ialouſie & le tenir en crainte, auroit auſſi fait de ſon coſté gros appareil de guerre: combien que depuis il s'en ſeroit deſiſté facilement, non en faueur de luy, mais eſtimant qu'il ſeroit plus à ſon propos de le laiſſer aller au hazard de ceſte entrepriſe, & y deſpendre ſes deniers, afin que ſi pis ne luy aduenoit, à tout le moins il en eut faute par apres. Dit d'auantage en ſe plaignant comment ledit Roy de France luy auoit contre ledit traitté retenu long temps aucuns ſes ſubiects en ſes galleres par force, & ce ſoubs vmbre ſeulement que luy n'en pouuoit rendre autres du Roy qui ſe perdirent auecques Portunde ſur les galleres: leſquels ſubiets du Roy il auroit depuis rendus incontinẽt qu'il les auroit peu auoir en ſa puiſſance, c'eſt à ſçauoir apres la victoire de Thunis: de laquelle ſeroit au moins redondé ce bien particulier audit Roy de France. Bien diſoit-il eſtre vray, & ne vouloit deſ-auouer que ledit ſeigneur Roy ne luy euſt auſſi rendu les ſiens apres auoir eu les priſonniers de Thunis: mais que cerchant touſiours nouuelle occaſion de ſe douloir, luy auroit apres fait faire inſtance par le ſeigneur de Velly ſon Ambaſſadeur de luy rendre certains autres priſonniers que tenoient les ſeigneurs André & Antoine d'Orie en leurs galleres: leſquels toutesfois eſtoient priſonniers pour autre occaſion que pour la guerre, & pour la deliurance deſquels y auoit de grãdes diſputations à demeſler. Item que depuis la mort du Duc Franciſque Sforce le Roy luy auroit fait demander le Duché de Milan, ou pour luy, ou pour l'vn de ſes Enfans: à quoy il auroit fait telle reſponce, que tous ceux qui l'entendront teſmoigneront par icelle combien il eſt affectionnement deſireux de la paix: car nonobſtant que le Roy de France y euſt renoncé, & que luy euſt grande occaſion & iuſte tiltre de le retenir à ſoy, il ne luy auoit toutesfois voulu refuſer. Bien auoit il auant la main voulu ſçauoir l'intention du Roy ſur ce qui appartient au general de la Chreſtienté, comme du Concile & de la reductiõ des Lutheriens: auſſi d'eſtablir vne bõne & ſeure paix en Italie: & de quelles forces

ledit

le dit Roy de France luy voudroit ayder à l'encontre du Turc: & que ſoubs ces conditions il luy auroit accordé donner ledit Duché de Milan au Duc d'Angouleſme. Choſe de laquelle il penſoit que ledit Roy ſe deuoit raiſonnablement contenter, par-ce que la Royne de France ſa ſœur luy en auoit eſcrit au parauant, en luy donnant à entendre par ſes lettres que ledit Roy deſiroit grandement auoir auecques luy bonne intelligence & ſeure amitié: laquelle amitié ſe pouuoit aſſeurer en baillant à l'vn de ſes enfans iceluy Duché: bien aduoüa il eſtre vray que par leſdites lettres elle donnoit à cognoiſtre que le Roy aimeroit mieux ledit Duché pour le Duc d'Orleans: toutesfois que non pourtant il ſe contenteroit de l'auoir pour l'vn s'il ne le pouuoit obtenir pour l'autre. Et que luy à ceſte cauſe, encores qu'il eut peu d'occaſion de faire plaiſir au Roy de France: attendu qu'en faiſant porter parole de paix à ſa majeſté, venu ſeulement pour viſiter ſes Royaumes de Naples & de Sicile, faiſoit ſi grands preparatifs de guerre, voire auoit aſſailly deſia le Duc de Sauoye, ſans auoir aucun eſgard, & qu'il eſtoit ſon oncle, & que par les capitulations il ne pouuoit rien pretendre en Italie, ne faire entrepriſe contre les alliez de ſon Imperiale maieſté. Toutesfois afin de monſtrer ſa bonne intentiõ, & combien il deſiroit la paix de la Chreſtienté: auſsi pour eſtre par cy apres excuſé deuant Dieu & deuant les hommes, il offrit de nouueau trois partis au Roy en la preſence de ſa ſaincteté, du ſainct colege, & de tous les autres aſsiſtans, Dont le premier fut de bailler le Duché de Milan à l'vn des enfans du Roy, moyennant que par là il ſe trouuaſt moyen d'aſſeurer vne bonne & durable paix, ſans laquelle voye il ne le voudroit aucunement faire, & neantmoins ne voyoit point, tandis que le Roy perſiſteroit (ainſi qu'il en monſtroit auoir la volonté) à demander ce Duché pour le Duc d'Orleans ſon fils, & non pour l'autre, que la deſſuſdite voye ſe puiſſe trouuer: à cauſe de l'experience des choſes paſſees donnoit aſſez à cognoiſtre, que le Roy ne demandoit ce Duché pour s'arreſter à tant, mais pour luy ſeruir de degré à paſſer plus outre. D'autant que ledit Duc d'Orleãs pourroit pretendre aux eſtats de Florence & Vrbin, comme mary de la niepce des Papes Leon & Clement: & que ſi biẽ on luy mettoit en auant que ledit Duc d'Orleans renonceroit à ſes querelles, ainſi qu'offroit le Roy de France: luy Empereur ne voyoit point que leſdites renonciations fuſſent plus fortes que celle qu'auoit fait le Roy du Duché de Bourgongne. Et qu'à ceſte raiſon ce qu'il feroit pour le Duc d'Angouleſme auec autant de ſeureté (monſtrant ſon doigt) il ne le feroit pour le Duc d'Orleans auecques tant, & monſtroit alors ſon bras: pour autãt que faiſant nouueau traitté de paix auec le Roy, il vouloit que ce fut vraye paix, & non moyen de nouuelle guerre. Auſsi vouloit que le Roy en ce faiſant declaraſt en quoy, & auec quelles forces il luy aſsiſteroit à la celebration du Concile, & à toutes choſes qui tendroient à la reformation de la Republique Chreſtienne, à l'extirpation des hereſies, & à l'entrepriſe contre les infidelles. Leſquelles choſes ne ſe pouuans accorder ſans preallablement oſter toutes offenſes, il demandoit que le Roy auant toute œuure, & que proceder aux articles de paix, reuocaſt & retiraſt ſon armee de Piemont: car ſans cela il ne vouloit entendre à la paix, & moins pouuoit l'eſperer. L'autre party qu'il offroit au cas que le Roy ne voulut entendre au premier, dont il luy donnoit terme de vingt iours à reſpondre, non pour vſer de brauerie, mais pource qu'il penſoit bien qu'enuiron ce tẽps là leurs deux armees

ſeroient ſi pres l'vne de l'autre, qu'à peine s'en departiroient elles ſans meſlee. En ce cas & pour euiter plus grande effuſion de ſang, dont tant & trop s'eſtoit eſpandu à cauſe d'eux, auſsi qu'il eſtoit raiſonnable que ceux ſe meiſſent au danger pour leſquels eſtoit excitee ceſte tempeſte, ils vuidaſſent entre-eux deux leurs differēds, de perſonne à perſonne, & que c'eſtoit ce qui auoit autresfois eſté fait, comme par Dauid & autres: car encores qu'ils fuſſent Roys, ils n'eſtoient toutesfois autres qu'hōmes, combien qu'ils fuſſent vn peu plus polis & mieux equippez que les autres. Dit au ſurplus en ceſte matiere, que pour autāt qu'il ſembleroit à pluſieurs eſtre choſe fort difficile de mettre ceſte theoricque en praticque, pour l'infinité des difficultez qui peuuent ſourdre à trouuer lieu conuenable & commun pour le combat: qu'à luy ne ſembloit point eſtre plus difficile de trouuer lieu propre à ceſt affaire, que d'en trouuer vn à conuenir & traitter de paix entre-eux: & quād ores il ſeroit plus difficile, ſi eſtoit ce qu'il s'y pouuoit trouuer moyen, comme combattre en vne Iſle, ou ſur vn pont ou batteau en quelque riuiere. Et quāt aux autres armes, eux deux ſe pourroient aiſément accorder à les prendre qu'elles fuſſent eſgalles, & que luy de ſa part les trouueroit toutes bonnes: fut ce de l'eſpee ou du poignard en chemiſe. Mais que venant à ce point il vouloit que celuy qui obtiendroit la victoire fut obligé de bailler ſes forces à noſtre ſainct Pere: pour luy donner faueur à l'indiction & celebration du Concile, à la reduction des rebelles & deſobeïſſans de l'Egliſe, à l'obeiſſance d'icelle, & à la reſiſtence du Turc ennemy de noſtre foy: auſsi que le vaincu à faire & accomplir ce que deſſus, aſſiſtaſt de toutes les ſiennes forces au vaincueur. A quoy ledit ſeigneur Empereur dés lors comme pour le cas aduenant s'obligea enuers noſtre-dit ſainct Pere & le ſainct ſiege apoſtolique: requerant d'auantage ſa maieſté que le cas aduenant de ce combat, le Roy meit en depoſt le Duché de Bourgongne, & luy le Duché de Milan, pour eſtre les deux deliurez au vainqueur: & que de tous leſdits points accomplir ils baillaſſent & l'vn & l'autre bons & ſeurs hoſtages. Le troiſieme party fut la guerre à laquelle proteſta ledit ſeigneur Empereur de iamais ne venir ſans contrainte: diſant qu'il ſçauoit bien ſi on venoit à cela qu'elle ſeroit ſi cruelle que le vainqueur y auroit peu de proffit: mais que la victoire appareilleroit au commun ennemy de noſtre foy le pas & l'entree pour nous venir courir ſus, en eſperance qu'il trouueroit au moyen du dommage (qui d'vne part & d'autre aduiendroit, à l'occaſiō de ceſte guerre) trop moins de reſiſtāce à l'encontre de ſes forces qu'il ne ſeroit requis au bien commun de la Chreſtienté. Qui eſtoit la ſeule cauſe que ſa maieſté moult enuy deſcendoit à ce party: mais que force luy eſtoit de ce faire, & que pour ſon honneur il n'y pouuoit plus reculer: attēdu la prouocation que luy en auoit faite le Roy de France ſi à grād tort & iniuſtemēt, & ce-pendant qu'il luy faiſoit tenir propos de paix, ſans toutesfois luy auoir iamais enuoyé homme qui eut charge, commiſsion ne pouuoir de la traitter. Mais puis qu'il ſe voyoit en ceſte ſorte contraint à prendre les armes maugré luy, qu'il les prendroit de telle heure que choſe du monde ne l'en deſtourneroit iuſques à ce que l'vn ou l'autre des deux en demeuraſt le plus pauure gentil-homme de ſon pays. Lequel malheur il eſperoit & ſe tenoit ſeur & certain qu'il tomberoit ſur le Roy: & quà luy Dieu ſeroit aydant, ainſi qu'il auoit eſté par le paſſé. Adiouſtant ledit ſeigneur Empereur à ce propos que pour trois bonnes & iuſtes cauſes auoit il ceſte

il ceſte eſperance voire aſſeurance de victoire, l'vne que le droit eſtoit de ſon coſté: car il n'eſtoit aggreſſeur ne prouocateur en ceſte guerre: l'autre que le Roy la luy auoit commẽcee au temps plus opportun & plus à propos, & plus à l'auantage de luy Empereur, qu'il eut eſté poſsible d'imaginer: la tierce qu'il trouuoit ſes ſubiects, capitaines & ſoldats ſi bien diſpoſez en ſi bonne amour, affection, & volonté vers luy, ſi bien experimentez en l'art militaire, qu'il ſe pouuoit entierement repoſer du tout ſur eux. Choſe qu'il ſçauoit certainement eſtre du tout au contraire enuers le Roy de France: duquel les ſubiects capitaines & ſoldats eſtoient tels & de telle ſorte, que ſi les ſiens de luy eſtoyent ſemblables, il ſe voudroit lier les mains, mettre la corde au col, & aller vers le Roy de France en ceſt eſtat luy demander miſericorde. Sur-ce proteſtant au lieu de concluſion que ce qu'il auoit mis en auant de la paix, n'eſtoit point pour crainte ou peur qu'il eut du Roy: car ce ne fut iamais ſa couſtume de s'abaiſſer à demander paix en ſa perte; mais ſeulement quand il eſtoit vainqueur: & pour obuier aux deſſuſdits inconueniens qui aduiendroient indubitablement de ceſte guerre. Et à tant il diſcourut & deduiſit par infinité de paroles les maux qui eſtoient à venir de la guerre, outre l'occiſion & mortalité du peuple Chreſtien: comme la ruine des villes & pays, ſuſcitation de ſectes & hereſies, eſmotion de peuple, & rebellion contre les ſeigneurs, & à eux telle neceſsité impoſee, qu'ils ſoient contraints de ſe rendre ſubiects aux paſsions & volontez de leurs propres ſubiects, voire des plus vils & plus meſchans, là où de paix viennent & procedent tous biens au contraire. Parquoy de rechef il proteſta que s'il ſe trouuoit quelque bon moyen de paix, il ne ſeroit pour la refuſer, & que nul ſien particulier biẽ où intereſt l'en detourneroit, moyẽnant toutesfois que le Roy preallablement & auant qu'en parler plus outre retiraſt ſadite armee qu'il auoit au Piemont. Et à tant diſant à haute voix qu'il conſeilloit, qu'il deſiroit, qu'il demandoit la paix, fina ſa parole baiſſant la teſte pour lire en vn petit breuet qu'il auoit enuironné à l'entour de ſon doigt.

Ce que reſpõdu le Pape aux proteſtatiõs de l'Empereur.

NOSTRE ſaint Pere en reprenant ſes propos auoit commencé à loüer les bõnes paroles & offres dudit ſeigneur Empereur, alors que ſa maieſté apres auoir ietté les yeux ſur ſon breuet, luy dit en l'interrompant, I'auois (treſſainct Pere) oublié à vous prier en ma concluſion, d'accepter & receuoir mes iuſtifications, & de vouloir prendre la peine de bien peſer les choſes, & entendre lequel a tort ou du Roy, ou de moy: vous aſſeurant que là où vous trouuerez que le tort ſoit de mon coſté, ie ſuis content que vous fauoriſez & ſecouriez le Roy à l'encontre de moy, auſsi là où vous trouuerez au contraire, que ie me mette à la raiſon, & que le Roy n'en tienne compte, en ce cas ie prie & inuoque Dieu, voſtre ſainctеté, ce ſainct college, & tout le monde à l'encõtre de luy. Ceſte proteſtation ainſi finee, noſtre ſainct Pere continuant ſa parolle loüa les bons propos & bonnes offres dudit ſeigneur Empereur, en ce qu'elles tendoient au bien de la paix, à laquelle il eſperoit que le Roy ne ſeroit moins enclin de ſon coſté, veu qu'il en auoit deſia declaré ſa bonne intention. Parquoy ledit ſainct Pere eſperoit qu'ils ne viendroient n'à la guerre, n'au combat: & quand il faudroit venir à l'vn ou à l'autre (que Dieu ne voulut) ſa ſainctеté toutesfois eſtoit d'aduis, qu'eſtans iceux deux Princes tels membres & principaux appuis de la republicque Chreſtienne, il ne pourroit à icelle Republicque venir ſi grand dõmage de la guerre, quelque grãde & cruelle

qu'elle fut, que de combat de perſonne à perſonne entre-eux, s'il aduenoit (comme il eſtoit à craindre) que l'vn ou parauenture tous deux y mouruſſent. Parquoy il conſeilloit qu'en delaiſſant les autres deux partis, on s'attachaſt à l'vn, qui eſtoit de paix & d'amitié entre leurs maieſtez: pour à laquelle paruenir il eſtoit deliberé s'employer en tout ce qu'il pourroit enuers l'vn & l'autre, & qu'à ceſte intention ils s'eſtoit reſolu par la deliberation & aduis de ſes freres les Cardinaux du ſainct Siege, demeurer neutral entre eux deux, & Pere commun: afin de pouuoir plus eſgallement & ſans eſtre ſuſpect de l'vn ou de l'autre, conduire les choſes à ceſte fin, enquoy il auoit eſperance de les trouuer (ainſi qu'il deſiroit) tous deux raiſonnables. Bien proteſta qu'il ne pourroit autrement faire là où l'vn & l'autre ſeroit pertinax & deraiſonnable, que d'vſer enuers luy de la puiſſance & authorité de l'Egliſe. De ceſte reſponce monſtra l'Empereur eſtre moult ſatisfaict & content, & voulut en remerciant baiſer la main de ſa ſainctеté. Ce faict l'Eueſque de Maſcon s'auança, & diſt audit ſeigneur Empereur qui auoit fait ſa propoſition ou proteſtation en langue Eſpagnolle, que pour n'entendre ladite langue il n'auoit pas bien compris le tout: parquoy il reſpondroit ſeulement à l'article concernãt la paix, à laquelle il aſſeuroit bien que le Roy ſon maiſtre ne ſe trouueroit dur ne deſraiſonnable: remettant au ſurplus la reſponſe au ſeigneur de Velly ſon compagnon, qui pour auoir long-tẽps eſté Ambaſſadeur aupres de ſa maieſté, le pouuoit mieux auoir entendu que luy. Ledit de Velly s'aprochant pour reſpondre, & demandant eſtre ouy ſur-ce, ledit ſeigneur Empereur reprint la parolle, diſant que touchant la paix on luy en auoit tenu propos aſſez ſouuent & que luy maintenant demandoit des effects, & non des parolles, adiouſtant que tout ce qu'il auoit dit, il le bailleroit par eſcrit, mais que pour l'heure il n'auroit point d'autre audience. Et à tant ſe leuerent & ſeparerent leſdits ſainct Pere & Empereur: les Ambaſſadeurs de France auſsi ſe retirerent à part: en attendant que ledit S. Pere fut reueſtu de ſes habits pontificaux: & reueſtu qu'il fut l'Eueſque de Maſcon ſe retira pres de luy, en le priant vouloir tenir la main à ce que ledit ſeigneur Empereur luy baillaſt ſa deſſuſdicte propoſition par eſcrit, le ſeigneur de Velly auſsi en feit inſtance à ſa majeſté, qui luy promit de ce faire. Apres luy remonſtra ledit de Velly, voyant l'opportunité qu'il auoit de luy dire en abſence de noſtre ſainct Pere que la faute n'eſtoit point au Roy ſon maiſtre, s'il n'auoit là enuoyé homme auec pouuoir de traitter la paix: car ſa maieſté n'auoit iamais declaré qu'il la voulut traitter à Rome, ains auoit touſiours dit qu'il ne vouloit point que noſtre S. Pere entendit en quels termes eſtoient les praticques iuſques à ce qu'elles fuſſent conclues. A quoy ledit ſeigneur Empereur reſpondit, vous ſçauez bien (dit-il) long-temps a que ie venois icy, & ie le vous auois dit pour l'eſcrire au Roy voſtre maiſtre: & ce diſant il ſe vint raſſembler auecques noſtre ſainct Pere, & allerent enſemble à la Meſſe. Au ſortir de là, noſdits Ambaſſadeurs trouuerent les ſeigneurs de Granuelle & commandeur de Cannes, leſquels par contenances monſtrerent d'eſtre fort deſplaiſans de ceſt affaire, diſans qu'ils ne s'attendoient point que ledit ſeigneur Empereur fut venu pour faire vn tel ſermon, mais qu'il n'en falloit prendre que la premiere partie. Leſdits Ambaſſadeurs reſpondirent que le Roy leur maiſtre eſtoit pour ſatisfaire de reſponſe, & à l'vne, & à l'autre partie: & à tant ſe departirent les vns des autres aſſez gratieuſement.

SVR le soir enuoya nostre sainct Pere vers l'Eueſque de Maſcon, à ce qu'il vint parler à ſa ſainctеté deuant qu'eſcrire au Roy ſon maiſtre, ce qu'il fit: & au lendemain à l'iſſuë du diſner de ſa ſainctеté, ſe trouuerent ledit Eueſque de Maſcon & le ſeigneur de Velly: auſquels ledit sainct Pere auec viſage correſpõdant à ſes propos, aſſeura qu'il eſtoit fort mal content de ce qui eſtoit aduenu, & que iamais n'en auoit entendu aucune choſe au-parauant: affermant bien que ſi l'Empereur s'en fut deſcouuert à luy, iamais il ne l'eut ſupporté ne ſouffert. Toutesfois pource que les choſes paſſees ſe pouuoient mieux blaſmer que corriger, il les prioit bien inſtamment de vouloir faire bon office au bien de la paix, & deſcrire au Roy ceſte nouuelle au plus dextrement qu'il leur ſeroit poſsible: taiſant ce qu'ils pouuoient taire, ſans faire faute enuers luy, & qui ſeroit pour plus l'aigrir. Leſquels Ambaſſadeurs luy remonſtrerent qu'ayant eſté la declaration faite par l'Empereur, ainſi publicquement, & en ſi grande compagnie, il eſtoit impoſsible de la deſguiſer audit ſeigneur ce nonobſtãt ils vſeroient en l'aduertiſſant de la plus grãde douceur qu'ils ſçauroient aduiſer. Bien craignoient ils qu'il en fut d'ailleurs aduerty, par aduenture autrement qu'eux ne l'en aduertiroient: car ils entendoient de maintes perſonnes que les choſes auoient eſté diuerſement priſes, & treſmal interpretees: dont il ne pouuoit eſtre que ledit ſeigneur Roy n'en fut aduerty par pluſieurs voyes & moyẽs. Ledit S. Pere à ce propos ayãt l'occaſiõ oppõrtune, s'excuſa vers eux de la reſponſe qu'il auoit faite à l'Empereur, diſant l'auoir faite à l'improuiſte comme homme ſurpris, & que iamais n'eut penſé qu'il eut deu tenir les propos qu'il auoit tenus: & qu'il auoit entẽdu que ſadite reſponſe auoit auſsi eſté ſiniſtrement interpretee: car ſon intention n'eſtoit, & iamais n'auoit eſté ſe departir de neutralité, laquelle il vouloit obſeruer inuiolablement, & en tous cas. Et ce qu'il auoit dit d'vſer de la puiſſance de l'Egliſe cõtre celuy qui refuſeroit la raiſon, il ne l'entendoit ſinon par exhortation & admonneſtement, ainſi que ſa qualité le requeroit, dont leſdits Ambaſſadeurs le remercierent, & au demeurant le prierent croire que leur maiſtre ne ſeroit celuy qui refuſeroit ladite raiſon, apres luy declarerent combien ils deſiroient de mieux entendre dudit ſeigneur Empereur en preſence de ſa ſainctеté aucuns articles de la deſſuſdite proteſtation, pour ſelon iceux les deduire au Roy leur maiſtre en la plus grande douceur qu'il leur ſeroit poſsible.

Suite des proteſtations du Pape & Empereur vers le Roy, & replique de ſes Ambaſſadeurs.

L'EMPEREVR alors eſtoit preſt à partir, & ſur ces propos ſuruint pour prendre congé de noſtre ſainct Pere: parquoy leſdits Ambaſſadeurs ſe tirerent vn peu en arriere, en attendant qu'on les appellaſt, ſi comme on feit quelque eſpace de temps apres, mais auant la main furent par noſtre ſainct Pere aduertis & priez de ne point ennuyer l'Empereur en propos, par-ce que ce iour là il auoit à faire grãd chemin. L'entree de leur deuis fut ſur ce que l'Empereur auoit le iour precedent parlé du combat, au cas que la paix ne ſe puiſſe conclure: mais qu'il n'auoit point declaré qu'il eut aucune cauſe ou querelle, ſur laquelle il pretendit fonder le cõbat: ſinon qu'il ſembloit que pour euiter la guerre qui pourroit aduenir à cauſe de leurs differends, il offroit de les vuider de perſonne à perſonne. Deſquels propos ils deſiroient eſtre eſclarcis, à ſçauoir, ſi ledit ſeigneur entendoit par iceux auoir appellé le Roy au combat: auquel cas ils pouuoient bien reſpondre de l'intention du Roy leur dit maiſtre, qu'il ne ſeroit pour le refuſer, & que bien pou-

uoit ſouuenir audit ſeigneur Empereur qu'autresfois auoit eſté queſtion de telle matiere : mais qu'à preſent il n'en eſtoit point qu'ils ſceuſſent: ne meſmement que le Roy leurdit maiſtre voulut, ou quoy que ce ſoit eut fait aucune demonſtration de vouloir auoir le Duché de Milan par force, attendus les propos que le ſeigneur de Velly l'vn d'iceux Ambaſſadeurs en auoit tenus, & les offres que luy de Velly en auoit de la part du Roy faites à l'Empereur. Auſquelles offres il auoit eſté par ſa maieſté reſpondu, en ſorte que ledit ſeigneur Roy leur maiſtre s'en eſtoit contenté, qui pouuoit aſſez eſtre ſuffiſant teſmoignage de ſa volonté, ioinct que monſeigneur l'Amiral de France à ſon partement qu'il commença faire marcher ſon camp en Piemont, auoit eu (comme ſouuent il a eſté dit) expres commandement de ne toucher en aucune choſe qui fut és mains & puiſſance de ſa Majeſté Imperiale, comme de vray il n'auoit fait, & auſsi peu eſtoit pour faire à l'aduenir. Et quant aux choſes traittees entre leurs deux maieſtez, elles eſtoient par eſcrit, & facillement pouuoit ledit ſainct Pere iuger de ce que depuis eſtoit aduenu d'vne part & d'autre, enquoy ils ne vouloient lors entrer plus auant: mais entendre ſeulemẽt ſi ledit ſeigneur Empereur auoit intention d'imputer au Roy qu'il eut failly de ſa parole, ou fait choſe dont on le puiſſe charger de ſon honneur & ſi par ſes parolles il l'entendoit auoir deffié. Ce pendant qu'ils parlerent, eſtoient maintes perſonnes en la ſalle du Pape : & toutesfois ils furent ouys à part & ſans y appeller les aſsiſtans, iuſques à ce que l'Empereur y voulut reſpondre. Et alors il leur dit, que pour auoir le iour precedent parlé en pleine & publicque audience, il vouloit bien pareillement leur reſpondre en la preſence de tous les aſsiſtans : & meſmement pour-ce qu'il eſtoit aduerty que lon auoit mal entendu & mal interpreté les choſes par luy dictes, & pour-ce il fit approcher iceux aſsiſtans, & puis commença dire en langage Italien, comment il auoit eſté requis par Ambaſſadeurs de France, de mieux & plus ouuertement ſe declarer és choſes qu'il auoit hier dictes, à cauſe qu'il entendoit que maintes perſonnes les auoient mal interpretees : parquoy il vouloit bien ſatisfaire à cela, & declarer plus entendiblement les quatre points qu'il entendoit auoir touchez ledit iour precedent.

Explication par l'Empereur meſmes des parolles de ſa precedente proteſtation.

Qu'en premier lieu il auoit vn peu prolixement compté les choſes qui eſtoient par cy deuant paſſees entre luy & le Roy, en quoy faiſant il n'entendoit ne penſoit point auoir aucunement taxé ne blaſmé ledit ſeigneur Roy : mais ſeulement de s'excuſer & deſcharger. Et qu'il ſeroit treſ-marry que l'on tournaſt ſes parolles en autre ſens qu'il ne les auoit dictes : car quant au Roy, il l'eſtimoit tant, qu'il n'auoit aucune cauſe de mal dire de luy. Bien eſtoit il mal content d'aucunes choſes dictes & faites par luy, deſquelles dire & faire il eut peu bonnement ſe paſſer, attendue l'eſtroitte alliance qui eſtoit entre-eux deux, & les bons tours qu'il auoit faits, encores eſtoit preſt de faire audit ſeigneur Roy : mais quelque choſe que luy eut dicte, ce n'auoit point eſté en intention d'aigrir les choſes, ne de rompre auecques le Roy, ainçois qu'il deſiroit (ſi comme il auoit touſiours deſiré) s'accorder auecques luy, & paruenir à vne bonne paix, qui eſtoit le ſecond point par luy touché. Laquelle paix il deſiroit, comme la choſe qui plus luy eſtoit neceſſaire & plus à ſon proffit que nulle autre : car il cognoiſſoit bien qu'ayant paix, il euitoit vn grand inconuenient vniuerſel, & en particulier aſſeuroit ſon aiſe, ſon eſtat, & ſon honneur. Que bien eſtoit vray qu'à ce faire ne vouloit il point eſtre

contraint

cõtraint ne cõduit par force, & que si vne fois il tournoit la teste vers le Roy, ainsi qu'il auoit deliberé, il n'y auroit chose, quelle qu'elle fust, qui puis apres le destourn'ast de ce qu'il auroit cõmencé: quand ores le Turc entreroit & descẽdroit auecques toute sa puissance en ses pays & terres qu'il laissoit derriere luy: pour-ce qu'il cognoissoit qu'en voulant entendre à l'vn & à l'autre, il ne pourroit remedier à tous deux. Et à ceste cause il auoit deliberé de plustost entendre au Roy, & que pour ce faire il assemble & assembloit iournellement toute la plus grande puissance que possible luy estoit d'assembler, pour vne fois pour toutes y mettre fin, s'il aduenoit qu'il luy conuint venir à la guerre: mais qu'il feroit ainsi que desia il auoit dit tout ce qu'il luy seroit possible de faire pour n'y point venir: & que par les effects on verroit que nulle proprieté ne proffit particulier l'en destourneroit. Au cas aussi qu'eux deux ne puissent tomber en accord ensemble, bien luy sembloit en troisiesme lieu plus conuenable & à moindre inconuenient, qu'ils vuidassent entre-eux deux ces differends, à leur seul & propre danger, que d'exposer tant de gens à la mort qui n'en peuuent mais: ce qu'il vouloit auoir dit par aduis & opinion seulement, & non que par cela il eut voulu deffier le Roy, mesmement en la presence de nostre S. Pere, sans le congé duquel il ne voudroit entrer en tel affaire. D'auantage, qu'il sçauoit bien que le Roy estoit Prince grand, & de cœur, & de stature, & qui maintesfois auoit monstré son haut vouloir & magnanimité: parquoy ce n'estoit chose que luy vousist legerement entreprendre, que de venir au combat auecques luy: ioinct qu'il ne sçauoit point en auoir cause ne matiere, si n'estoit pour obuier à vn plus grand mal, quand on le verroit aduenir, & pour euiter plus grand inconuenient, comme d'vne guerre en Chrestienté, de laquelle apparemmẽt s'ensuiuroit la totale ruine, à tout le moins grande inclination & diminution d'icelle. Et à ce propos rentra sur le mesme discours que le iour precedent il auoit fait de tous les maux qui estoient aduenus, & qui encores pouuoiẽt aduenir de la dissention & guerre d'entre-eux: aussi tous les biens & auantages qui peuuent d'autre part aduenir d'vne bonne paix & intelligence entre-eux: laquelle allors il magnifia par vne copieuse multiplication de parolles, en deduisant combien il desiroit que le moyen s'en puisse trouuer, & qu'en s'accordant ensemble ils accordassent aussi le differend du Roy & du Duc de Sauoye: & concluant que si eux deux se pouuoient asseurer, & prendre confidence l'vn auecques l'autre, ce seroit plus grand bien & la plus grande felicité qui puisse aduenir à la Chrestiẽté. Ainsi que par la guerre tout le contraire, cõme la porte & ouuerture au Turc, & l'entree donnee pour nous venir assaillir, la secte Lutherienne & autres heresies, non seulement en liberté de s'entretenir, mais de touſiours multiplier: le Concile, & la reduction d'iceux heretiques à l'obeïssance de l'Eglise empeschez, & desuoyez, & tous affaires tombez en telle confusion, que les Princes seroient exposez aux dangers de leurs propres subiets, les prelats sans authorité, le monde sans foy & sans religion, la reuerence de Dieu aneantie, auecques toutes les malheuretez & persecutions que l'on peut & doit attendre de la fureur & ire diuine. Et que ce sont choses qu'il veoit si apparentes & si prochaines aduenir, que l'on ne deuoit point s'esbahir s'il auoit ainsi parlé: pour-ce que si leurs deux armees s'approchoient (ainsi comme il estoit apparant) en si grand nombre de combattans qu'il y auroit d'vne part & d'autre, & qu'il n'y

eut autre choſe que la diuerſité des langues, & l'occaſion du pillage, ſi n'en pouuoit on attendre moins que roupture: & que ceſte eſtoit la cauſe qu'il auroit requis qu'auant le terme de vingt iours à venir, le Roy feit retirer ſon armee: ce qui eſtoit le quatrieſme point touché par luy: non pas en intentiõ, ne qu'il voulut entreprendre de limiter & prefinir le temps au Roy, mais qu'il ſçauoit qu'enuirõ ledit temps pourroient eſtre leurs deux puiſſances ſi approchees l'vne de l'autre, qu'il ſeroit alors malaiſé d'obuier à la roupture.

Replique du Pape à ceſte interpretatiõ de l'Empereur.

NOSTRE S. Pere prenant la parolle luy commença à dire, que de ſa part il auoit le iour precedent pris les propos dudit ſeigneur Empereur en bonne part: mais que voirement y auoit eu maintes perſonnes qui les auoient autremẽt priz: au moyen dequoy il eſtoit grandement aiſe, que ſa maieſté les eut plus entendiblement interpretees: pour obuier qu'aucuns malings n'en eſcriuiſſent au Roy, de ſorte que les choſes s'en aigriſſent d'auantage, & fuſſent pour auancer la roupture d'entre leurs maieſtez: à quoy il eſperoit que les Ambaſſadeurs de France qui là eſtoient, dont ſa ſainɛteté pouuoit aſſeurer de l'vn, & ſa maieſté de l'autre, pour la cognoiſſance qu'ils en auoient de longue main, feroient chacun bon office en ceſt endroit, en donnant ceſt aduis au Roy leur maiſtre, auecques toute la douceur à eux poſſible, afin d'obuier à laditte roupture. Leſdits Ambaſſadeurs alors reſpondirent, que ſa ſainɛteté pourroit à tout remedier par ſon authorité, en ſe monſtrant ledit ſainɛt Pere, comme il eſtoit pere commun, & demeurant eſgal à tous deux: ce que ſa ſainɛteté accepta de faire, adiouſtant qu'entre les autres graces que leurs maieſtez ont de Dieu, ils ont ceſte particuliere de grande importance: c'eſt que par ſa diuine diſpoſition la Chreſtienté leur eſtoit commiſe, & que d'autant plus qu'ils acquerroient grande loüange d'en bien vſer, d'autãt plus de blaſme & vitupere s'enſuiuroit, s'ils eſtoient cauſe de la ruine & deſtruction de la choſe qui leur eſtoit commiſe. Parquoy il requeroit ledit ſeigneur Empereur eſtre content de mettre (ainſi que luy eſperoit) à execution & vray effeɛt les bõs propos qu'il luy auoit tenus de la paix: & qu'il auoit auſſi eſperãce que le Roy qui luy en auoit eſcrit de pareils ne ſe trouueroit dur ne mal traittable en ceſt affaire. A ce faire ſe ſoubſmiſt l'Empereur, & de rechef entra ſur le denombrement des biens qui aduiendroient d'vne bonne confidence entre eux, & du deſir qu'il auoit que le Roy (ſi comme il l'en prioit) ſe voulut fier de luy. Et en ce diſant s'eſtoient leſdits S. Pere & Empereur leuez pour prendre cõgé l'vn de l'autre, quand le ſeigneur de Velly, l'vn des Ambaſſadeurs de France, s'approcha de l'Empereur, & luy requiſt que ſon bõ plaiſir fut de declarer en la preſence de noſtre ſainɛt Pere & des aſſiſtans, ſi ſa maieſté luy auoit accordé autresfois de bailler le Duché de Milan au Duc d'Orleans: par-ce que ledit de Velly l'auoit ainſi eſcrit au Roy ſon maiſtre, & voyant que ce propos ne s'entretenoit pas, craignoit d'en receuoir blaſme, & que le Roy ſondit maiſtre l'en eſtimaſt menteur & aduanceur de parolles.

L'EMPEREVR à ſa contenance monſtra qu'il eut bien voulu ſe demeſler de reſpondre à ceſte requeſte, ſans en faire autre declaration: toutesfois il aduoüa de l'auoir ainſi accordé audit de Velly, non ſeulement, mais de l'auoir ainſi eſcrit à ſon Ambaſſadeur en France pour le dire audit Roy ſon frere: mais qu'il n'auoit iamais penſé, & ne penſoit point encores qu'il fuſt poſſible d'y trouuer les ſeure-

tez

tez ſuffiſantes, ne que le Roy fut pour luy conſentir les conditions qu'il luy attendoit demander à toutes fins. Surquoy repliquant ledit de Velly que c'eſtoit bien le moyen de mettre le Roy en plus grande deffiance, non pour le mettre en confidence auecques ſa maieſté Imperiale, de luy mettre en auant vne choſe qu'en l'y mettant il n'eut intention, ou ne penſaſt qu'il ſe trouuaſt moyen de la mettre en effect. Dauantage que ſaditte maieſté luy auoit touſiours dit qu'en baillant ledit Duché de Milan au Duc d'Orleans, il ne demanderoit au Roy conditions quelconques non raiſonnables: ains ſe departiroit en aucunes choſes de ſes noms, droits, raiſons, & actions. L'Empereur alors s'excuſa que le Roy n'auoit pas accepté l'offre en temps deu, auſſi qu'il auoit fait paſſer ſon armee en Italie, & fait trop de dommage au Duc de Sauoye: lequel il eſtoit tenu de deffendre, non ſeulement pour luy eſtre ſi eſtroittement allié comme il eſt, mais auſſi pour eſtre ſon vaſſal: car tout ainſi que les vaſſaux ſont tenus mettre & mettent leurs biens & vie pour leur ſeigneur naturel & droitturier, le ſemblable doit le ſeigneur faire pour eux. Adiouſtant ſa maieſté Imperiale, qu'elle n'auoit iamais accordé bailler iceluy Duché au Duc d'Orleans, ſinon moyennant & ſoubs condition que ſes alliez & confederez le vouluſſent, leſquels ne le vouloient en aucune maniere conſentir, car ce ſeroit mettre vn nouueau feu en Italie, pour les raiſons qu'il auoit le iour precedent alleguees: mais que là où le Roy voudroit accepter ceſt eſtat pour le Duc d'Angouleſme, ſa maieſté eſtoit encores en diſpoſition de le luy bailler, auecques les conditions qui en partie auoient eſté miſes, & en partie ſe mettroient en auant à la concluſion du traitté: mais pour le Duc d'Orleans non. Car outre les obſtacles prealleguez, il ſeroit du tout dependant & partiſan du Roy: là où le Duc d'Angouleſme, ſi ores il dependoit dudit Roy ſon pere, toutesfois en prenant à femme l'vne des niepces de ſa maieſté Imperiale, ſa femme en dependroit & ſeroit partiſanne, de maniere que les choſes demeureroient moyennees. Le ſeigneur de Velly auoit ia ouuert la bouche pour remonſtrer audit ſeigneur Empereur que ce ſcrupule & doute de partialité n'eſtoit de moyen ne ſigne de confidence: auſſi que ſa maieſté quand elle luy accorda le Duché pour monſeigneur le Duc d'Orleans, ne luy auoit point allegué ceſte condition du vouloir & conſentement de ſes confederez: quand ledit ſeigneur Empereur ſe leua, luy faiſant ſigne de ne parler plus auant, & ſe tournant vers noſtre ſainct Pere, eſt-il pas beau (dit-il) qu'il faut que ie prie le Roy de France d'accepter vn Duché de Milan pour l'vn de ſes enfans, & que nonobſtant que ſeſdits enfans ne ſoient point de la Royne ma ſœur, on me vueille contraindre à leur donner partage, & au choix d'autrui? & en ce diſant print congé de ſa ſainctеté, ſans plus auant donner audience auſdits Ambaſſadeurs de France. Iceux Ambaſſadeurs toutesfois, tant pour obtemperer à la requeſte que leur en auoit fait noſtre ſainct Pere, comme pour la bonne affection qu'ils portoient au bien de la paix, ne voulurent eſcrire au Roy leur maiſtre tous les propos qu'ils auoient entendus, ains luy en diſſimulerent grande partie: comme du combat auecques l'eſpee, ou le poignard en chemiſe, la façon & termes dont auoit l'Empereur vſé, magnifiant la force & vertu de ſes ſubiets & vilipendant ceux du Roy, & que ſi les ſiens fuſſent tels que ceux du Roy, il ſe lieroit les mains, & iroit en ceſt eſtat luy demander miſericorde: auſſi l'article où il auoit dit, que le Roy luy auoit offert de le faire

Monarque (dont luy-meſmes apres s'eſtoit repris) & autres articles que l'on pourra iuger en conferant la proteſtation dudit ſeigneur Empereur à la reſponſe qu'y fit le Roy, lequel a reſpondu ſeulement aux articles dont il a eu aduertiſſement.

Depeſche & voyage du Cardinal de Lorraine deuers l'Empereur.

CE temps pendant auoit eſté depeſché monſeigneur le Cardinal de Lorraine, pour aller vers l'Empereut, ainſi que vous auez cy deuant ouy. Et nonobſtant que depuis ſon partement le Roy auoit eu des nouuelles de la ſuſditte mutation, & des propos que l'Empereur auoit tenus (mais n'ẽ auoit encores eu certain ne particulier aduertiſſement, ne par la voye de ſeſdits Ambaſſadeurs, ne par celle de l'Ambaſſadeur dudit ſeigneur Empereur eſtant arriere luy) pour cela ne contremanda-il point ledit ſieur Cardinal, afin qu'en tout euenement il mit le bon droit de ſon coſté, tãt enuers Dieu qu'enuers le monde, & qu'il fut à chacun notoire & manifeſte qu'il n'auoit reculé à la paix, ains ſe ſeroit mis en tous deuoirs poſſibles de la demander.

LEDICT ſeigneur Cardinal arriua le dixhuictieſme iour d'Auril au ſoir, au lieu où noſtre camp eſtoit logé, apportant lettres de creance, eſcrites de la main du Roy, auecques mandement qu'il declara de bouche à monſeigneur l'Admiral lieutenant general du Roy, qu'il ſe gardaſt d'innouer choſe quelconque, ains aduiſaſt d'eſlire vn lieu opportun à retirer ſon camp en ſeureté, ſans marcher outre, iuſques à ce qu'il eut dudit ſeigneur Cardinal nouuelles du lieu où il alloit, ou que le Roy luy enuoyaſt nouuel ordre d'autrement s'y gouuerner. De ceſte nouuelle fut ledit ſeigneur Amiral en grande perplexité, comment il auroit à proceder, & prendre concluſion en ſes affaires: car il auoit d'vne part nouuelles ſeures que l'Empereur en toute diligence ſe preparoit à la guerre, & que de la paix il y auoit peu d'eſperance. Parquoy il luy ſembloit eſtre choſe de dangereuſe conſequence (outre la perte de reputation qui luy en pourroit aduenir) de reculer ou arreſter vn camp eſtant deſia entré en cours de victoire. Il cõſideroit d'autre part, & auoit touſiours deuant les yeux, que s'il paſſoit outre apres le commandement contraire qu'il auoit du Roy, tant par lettres reiterees, que par la bouche de mondit ſeigneur le Cardinal, encores que de ſon entrepriſe il vint à bonne fin ſi toutesfois l'Empereur ſe retiroit de la promeſſe qu'il auoit faite du Duché de Milan, il pourroit prendre & coulourer ſon excuſe ſur ce que depuis ſa promeſſe on luy auroit innoué: dõt luy pourroit eſtre blaſmé du Roy, lequel auoit ſinguliere affection de recouurer le ſiẽ par amiable cõpoſitiõ pluſtoſt que par exploit de guerre, & là où il luy cõuiendroit venir aux armes, le faire auec telle iuſtificatiõ, que l'on cogneut euidemment qu'il n'auoit rien obmis de ce que pour n'y venir ſe pouuoit faire. A ceſte cauſe il feit appeller au conſeil, afin de deliberer ſur ceſte matiere, tous les capitaines eſtans en ſa compagnie: & aſſemblez qu'ils furent, & apres auoir fait lire en leur preſence les lettres qu'il auoit du Roy, enſemble la creance redigee par eſcrit que luy auoit mondit ſeigneur le Cardinal expoſee de bouche, leur en demanda leur aduis & opinions. A quoy reſpondirent aucuns en peu de parolles que ſur choſe expreſſement commandee par leur maiſtre ne giſoit deliberation, mais obeïſſance & execution. Aucuns alleguerent d'auantage le doute & incertaineté de l'iſſue, laquelle arriuant autre qu'à point, ne laiſſoit aucun moyen d'excuſe à qui auroit entrepris contre l'expreſſe inhibition & deffenſe du maiſtre.

Le ſei-

Le seigneur de Burie qui auoit esté recognoistre la ville de Verceil, & auoit charge de l'artillerie, interrogué sur ceſt article, respondit, & se fit fort de faire telle breche au dedans de vingt-quatre heures, que l'assaut s'y pourroit donner au grand desauantage de ceux de dedans: & sur sa responſe fut replicqué alors, que ce n'estoit assez de faire breche, mais qu'il falloit considerer le nombre de gens de guerre qui estoit dedans, le nombre des noſtres, & celuy du prochain secours auquel estoit fondee l'esperance de l'ennemy. Dedans la ville y auoit le nombre de trois mil hommes, dont les mil estoient Lanſquenets: les noſtres ne pouuoient encores estre plus de quinze à seize mil hommes de pied, de gens de cheual il n'y auoit que soixante & dix hommes d'armes, & cent archers de la compagnie dudit seigneur Amiral, & des compagnies du seigneur Iean Paule: & du Marquis de Saluſſes, enuiron de trente à quarante hommes d'armes: & le double d'autant d'archers: de cheuaux legers enuiron deux cens: & des gentils-hommes de la cour venus à ceſte guerre pour acquerir honneur, & faire seruice au Roy de cinquante à soixante: le surplus de noz gens autant de cheual que de pied, arriuoient encores iournellemẽt à la file. Sur le bord de la riuiere de Seuſe à quatre mil de là s'estoit venu loger le seigneur Antoine de Leue, auecques douze ou quatorze mil hommes de pied, & de cheuaux enuiron six cens: & de là pouuoit facilement, au cas que la ville ne fut priſe du premier assaut, la refreſchir de gens & viures, empeſcher noz fourrageurs ou viuandiers: ou ce pendant que noz gens donneroient l'assaut, venir par autre coſté nous donner la bataille, ou paſſant l'eaue par autre endroit aller surprendre la ville de Turin, qui n'estoit point encores fortifiee. Et quand ores nous euſſions eu Verceil du premier assaut, il conuenoit y laiſſer gens, & d'autant affoiblir noſtre camp, en hazard d'y receuoir honte & perte de gens. Autres en eut qui repliquerent à toutes les difficultez deſſuſdites: premierement que l'on pouuoit auecques vne partie de noz gens donner l'assaut, auecques les autres deffendre à l'ennemy le paſſage de la riuiere, & ſi tant bien aduenoit de l'entrepriſe que de reduire la ville en l'obeïſſance du Roy, qu'alors on pourroit obeïſſant au mandement dudit seigneur departir & retirer noſtre camp en laditte ville & autres, attendant nouuelle de ce que ledit seigneur Cardinal auroit negocié auecques l'Empereur.

Diſcours ſur ce qui ſe deuoit faire ſur l'aſſault de Verceil.

Ceste opinion (ſi la choſe eut esté executee auant que ledit seigneur Cardinal eut esté arriué, à tout le moins auant que ledit seigneur Antoine de Leue en eut eu la nouuelle) n'eut point semblé mauuaiſe à la pluſpart des assiſtãs: mais desia ledit seigneur Amiral auoit aduerty ledit de Leue de la venuë & de la commiſſiõ dudit seigneur Cardinal, & luy auoit enuoyé demãder la seureté de son paſſage, & homme pour le conduire la part que l'Empereur alors trouueroit: parquoy en paſſant outre, & ne venant au deſſus de l'entrepriſe, il ne demeuroit (ainſi qu'il eſt dit cy deſſus) aucune excuſe dont ledit seigneur eut moyen de couurir ſa faute, & ſi bailloit on à l'Empereur, ou bien ou mal executant, excuſe & couuerture de ne rien accomplir de la promeſſe. A ceſte cauſe commencerent tous à ſe reſouldre qu'en obeïſſant au Roy on ſe retireroit en arriere: le ſieur d'Annebaut fut bien d'aduis de ne paſſer outre, mais non de reculer en arriere, pour n'aquerir à leur camp ceſte defaueur, en donnant à l'ennemy occaſion de ſe vanter que peur & crainte le leur fit faire: & par ſon opinion fut conclu & arreſté de ſeiourner au

meſme lieu où ils eſtoient,qui n'eſtoit point contreuenir au mandemẽt du Roy, iuſques à ce que mondit-ſeigneur le Cardinal arriué au camp de Leue,mandaſt ce que l'on auroit à faire,afin que ſi on ſe retiroit en arriere,ce fut auec reputation& à la requeſte de l'ennemy.A la pluſpart des compagnons qui deſia tenoient Verceil en leur eſperance pour ville gaignee,& auoient leur attente fondee ſur le butin,ne fut ceſte nouuelle,ne la venuë de qui l'apportoit aggreable:& de tant plus que le paſſer outre leur eſtoit defendu,de tant plus brauemẽt & parloient & demandoient eſtre menez à l'aſſaut, & de telle aſſeurance en deuiſoient entre-eux, qu'il a ſemblé à beaucoup de gens,autant des ennemis comme des noſtres, que ſi on leur eut laiſſé faire ils euſſent emporté la ville d'aſſaut.

MONSEIGNEVR le Cardinal arriuant vers le ſeigneur Antoine de Leue fut honnorablement & humainement receu de luy : ſi luy feit entendre ſa charge, & comment le Roy pour obtemperer à la requeſte de l'Empereur, & pour luy donner à cognoiſtre combien il deſiroit auoir auec luy parfaite intelligẽce & amitié, n'auoit voulu (encores qu'il luy ſemblaſt bien y auoir quelque perte de reputation)luy refuſer de faire arreſter ſon cãp en plain & apparãt cours de victoire:par laquelle facillement il pouuoit obtenir & recouurer ce qui eſtoit ſien à l'encontre du Duc de Sauoye,occupateur & detenteur iniuſte:afin que la pourſuitte de ſadite victoire n'alteraſt & interrompiſt les praticques & moyẽs de la paix, en laquelle en faueur de l'Empereur eſtoit ledit ſeigneur Roy content de comprendre iceluy Duc de Sauoye,abandonnant pluſtoſt vne partie de ce que iuſtement & indubitablement luy appartenoit.Aſſez gratieuſemẽt luy reſpõdit le ſeigneur de Leue à ce propos ſans aduoüer toutesfois que la victoire nous fut ſi certaine, & firent eux deux enſemble quelques accords,c'eſt à ſçauoir que luy de Leue ne paſſeroit point deça la Seue,& ledit ſieur Admiral ſe retireroit au deça de la Doaire,en attendant nouuelle negotiation dudit ſeigneur Cardinal, auecques noſtre ſainct Pere & Empereur à Rome : car encores les penſoit trouuer ledit ſeigneur Cardinal enſemble. A monſeigneur l'Admiral furent ces accords enuoyez auecques lettres iteratiues du commandement & volonté du Roy ; ſuiuant leſquels, & auſſi pource que noſtre camp eſtoit logé en lieu eſtroit enuironné de trois ou quatre villes du Montferrat,où il y auoit garniſons d'ennemis, leſquelles ſe pouuoient renforcer & donner de l'ennuy aux viures qui venoient en noſtre-dit cãp: ledit ſeigneur s'aduiſa de ſe retirer au lieu de ſainct Germain,en eſperance de s'aſſeurer,y eſtant de la ville d'Iuree,& de tout le val du coſté des Suiſſes,pour en tirer gens au ſeruice du Roy,au cas que l'on perſeueraſt à la guerre, & ſecourir Turin s'il aduenoit qu'il en euſt meſtier.

Retraitte de monſeigneur l'Amiral.

Reprise des accords de paix par les Ambaſſadeurs du Roy.

L'EMPEREVR (ainſi que i'ay dit)apres les propos cy deſſus recitez aucunement declaratifs de ſa precedante proteſtation,auoit pris congé de noſtre ſainct Pere,& ſans faire autre ſeiour eſtoit party de Rome,laiſſant derriere luy pour apporter les articles de neutralité ſignez de la main de noſtredit ſainct Pere, meſſieurs de Cannes & de Granuelle,auecques leſquels noz Ambaſſadeurs à l'inſtance de noſtre-dit ſainct Pere auoient encores communiqué touchant la praticque de paix,& n'en auoient du tout eſté reboutez,ne mis entierement hors d'eſperance.Meſmement leur auoit eſté dit & reſpondu ſurce qu'ils requeroient ainſi que l'Empereur auoit promis,auoir le double par eſcrit de ſa deſſuſdite proteſtation:

que

que ſa maieſté pour bonnes cauſes & raiſons à ce la mouuans auoit depuis aduiſé de ne leur bailler point, ains de l'enuoyer au ſeigneur de Leidekerke ſon Ambaſſadeur en France, afin que luy meſmes la leut au Roy, & la liſant adouciſt les choſes qui pourroient aigrir ledit ſeigneur, en ſorte que ceſte practique ſe continuaſt encores, & ſe conduiſit à bonne fin. Ceſte reſponſe & ce que l'Empereur en ſes ſeconds propos auoit rabillé, donnoient eſperance au ſeigneur de Velly qu'à la fin ſe pourroit tirer quelque bonne concluſion, & eut oppinion ou que l'Empereur eut vſé publicquement de ceſte hautaineté de langage & brauerie, pour donner à cognoiſtre qu'il ne craignoit l'effort du Roy, & que pour cela ne luy feroit rien faire: & que pour auoir vſé de ſes termes hautains, il auoit peu penſer d'auoir acquis vne grande reputation de magnanimité, ſurquoy il ſe pourroit perſuader & induire à prendre cela pour contrepoix de la declaration d'hoſtilité, qu'auoit faite le Roy contre le Duc de Sauoye: ou bien que la venue de monſeigneur le Cardinal de Lorraine (laquelle il ſçauoit eſtre prochaine, & auecques lequel il pouuoit tout rabiller & conclure) l'auroit meu à vſer de ces termes, afin de donner aux Potentats d'Italie & autres ſes cõfederez, occaſion de penſer qu'au parauant n'y auroit encores eu entre luy & le Roy aucune aſſeurance ne promeſſe. Et bien l'aydoit noſtre ſainct Pere à s'entretenir en eſperance, de ſorte que ledit Velly craignant que ledit ſeigneur Cardinal entendant ſur chemin les nouuelles de ceſte proteſtation s'en retournaſt arriere ſans paſſer outre, voulut bien enuoyer au deuant, & luy perſuader de ce nonobſtant acheuer ſon voyage. Auſsi eſcriuit au Roy, luy conſeillant & ſuppliant, que, nonobſtant que ladite proteſtation fut par trop aigre & picquante, ſon bon plaiſir fut toutesfois d'y reſpondre modeſtement, & de maniere que les choſes ne s'en aigriſſent d'auantage. Les articles ce pendant furent ſignez, leſquels en ſomme contenoient cõment ledit ſaint Pere treſdeplaiſant de la mauuaiſe intelligence & apparẽce de prochaine roupture entre l'Empereur & le Roy & deſirant eſtre entre-eux deux bons & confidãt mediateur: ſe declaroit eſtre neutral, & ne vouloir aſsiſter d'aide ne de conſeil au fait de la guerre à l'vne n'a l'autre partie, ne ſouffrir qu'en ſes terres, ou de ſa iuriſdiction, ſe feit aucun amas ou aſſemblee de gẽs de guerre, pour aucun d'eux. Auſsi de n'accepter autour de ſa perſonne homme quelconque, & de quelque eſtat ou conditiõ, qui luy portaſt paroles contraires ou preiudiciables à ſa neutralité: ne ſouffriroit qu'en ſes places & villes fortes entraſſent & ſeiournaſſent gens de guerre de l'vn ou de l'autre party, mais les feroit garder & tenir en bonne ſeureté par ſes propres ſubiets ou ſoldoyez. N'empeſcheroit aucun durant ladite neutralité d'entrer en la ligue deffenſiue d'Italie, qu'il ſurſoiroit les differens & controuerſes de ſa ſainctеté, c'eſt à ſçauoir auec le Duc de Ferrare pour vn an, & pour ſix mois auec le Duc d'Vrbin & ſon fils, à cauſe du Duché de Camerin: qu'il entretiendroit l'aſsiſtence promiſe par le feu Pape Clement aux cinq Cantons de Suiſſes à l'encontre des autres Cantons alienez de l'obeïſſance de l'Egliſe: & que deſlors il conſigneroit quelque bonne & raiſonnable ſomme de deniers pour eſtre preſte à tous beſoings & toutes occurrences.

CESTE neutralité ſignee, & deliuree aux ſeigneurs de Cannes & de Granuelle, ils ſe partirent de Rome, & auecques eux le ſeigneur de Velly Ambaſſadeur du Roy: pour venir au lieu de Siene, où eſtoit l'Empereur alors, auquel lieu arriua

ausi monseigneur le Cardinal, & à son arriuee faisoit son compte seulement faire la reuerence à sa maiesté, & de remettre à luy dire sa creance apres disner, à cause qu'il estoit desia heure de messe: mais luy ayant fait la reuerence, & dit seulement en termes generaux l'occasion de sa venue, y adiousstant toutes les plus conuenables parolles qu'il auoit peu, sans entrer au fait de sa principale charge, ledit seigneur Empereur de luy mesmes respondit estre bien aise de sa venue, pour s'esclarcir (ainsi qu'il disoit) & veoir quelle esperance il pourroit auoir de la bonne confidence & amitié du Roy. Et se voyant ledit seigneur Cardinal vsa de ceste occasion & opportunité, luy declarant particulierement comment le Roy entẽdoit se conioindre auecques luy par toutes les plus estroites façons que l'on pourroit aduiser, & que pour y paruenir & donner à cognoistre combien franchement il alloit en besongne, il auoit non seulement deffendu à monseigneur l'Amiral de France son lieutenãt general en l'armee de Piemont, de ne passer plus outre que le lieu où lors il se trouueroit: ains auroit ausi fait retirer son armee dudit lieu, ou alors elle estoit, afin de ne faire chose qui alterast l'esperance de paix: paruenant à laquelle ainsi que l'on s'en pouuoit comme asseurer, attendues les praticques qui en auoient esté iusques à l'heure que luy auoit esté depesché de la part du Roy, ledit seigneur n'estoit pour luy espargner chose qui fut en sa puissance, & mesmement oyant que sa maiesté auroit plaisir qu'allant en son entreprise d'Arger, monseigneur le Duc d'Orleans luy fit compagnie, ledit seigneur Roy ne seroit delayant de luy enuoyer, auec telle suitte & compagnie qu'il appartient à vn fils de Roy de France pour aller en vn tel voyage. Et pour autant que iusques alors auoit le Roy accordé tous les articles qu'on luy auoit mis en auant, excepté celuy de l'vsufruit, que pour les raisons auparauant deduittes par son Ambassadeur, il auoit tousiours demandé pour luy: maintenant il estoit content de ne s'y arrester plus. Bien vouloit il que pour oster à tout le monde occasion de penser qu'entre-eux n'y eut pleine & entiere confidence, sa maiesté fut contente de le luy accorder, en s'asseurant de luy qu'incontinent il s'en demettroit audit Duc d'Orleans son fils & que cela fait, ledit seigneur Roy seroit content de venir au deuant dudit seigneur, afin de s'entre-veoir & asseurer l'vn de l'autre, iusques à Mantouë, ou ailleurs, ainsi qu'à sa maiesté plairoit en deuiser: & de faire toutes les choses qu'il sçauroit luy estre aggreables, & qu'il pourroit faire sans contreuenir à ses alliances. Lesquelles offres estoient toutes si bonnes entrees à paruenir à cõfidence & amitié entre-eux deux, que ledit seigneur Cardinal, encores que sur les chemins il eut entendu partie des parolles & declarations que sa maiesté auoit proposees à Rome, n'auoit toutesfois voulu faillir ne differer de les venir faire entẽdre à sa maiesté: les estimant telles & si raisonnables, que pour les paroles ce pendant interuenues il ne pensoit vn si grand bien deuoir estre interrompu.

Parolles du Cardinal de Lorraine à l'Empereur.

Response de l'Empereur.

SVR ces paroles commença l'Empereur à luy reciter la plus grande partie des poincts qu'il auoit touchez en sa protestation, pour se iustifier & fonder le doute qu'il auoit de ne pouuoir assez seurement besongner auecques le Roy: pour ce qu'il ne voyoit point qu'il puisse ne doiue accorder le Duché de Milan au Duc d'Orleans: & comment que soit, il n'en vouloit rien faire, mais que bien seroit il content de le bailler au Duc d'Angoulesme, auecques vne de ses niepces en mariage, soubs les cõditions qui en traittant seroient aduisees, pourueu que le

Roy

Roy n'eut aucunement affaire audit eſtat. Car il eſperoit que ledit ſeigneur d'Angouleſme outre l'alliance qu'il prendroit auecques luy, ſeroit auſsi tenu & obligé à luy d'vn tel & ſi beau preſent que le Duché de Milan : & qu'à ceſte cauſe il viuroit auecques luy en bonne paix & amitié, & luy Empereur auſsi luy porteroit reciproquement telle faueur, que paiſiblement il pourroit iouyr dudit eſtat ſans y tenir aucunes garniſons à la foulle du peuple: & quãt à l'vſufruit, qu'il ne le conſentiroit au Roy directement ou indirectement en quelconque maniere. Le Cardinal luy remonſtra que s'il vouloit traitter auecques le Roy, pour l'amour de luy, qu'il ne deuoit point faire ceſte differẽce, ne s'attacher à autre ſeureté qu'à la ſienne, pour-ce qu'il eſtoit celuy auecques lequel ſa majeſté auroit affaire, & duquel elle pouuoit eſperer ayde & ſupport preſentement, & non pas de meſſeigneurs ſes enfans, que d'autre part ayãt eſté ledit eſtat leué au Roy auquel il appartenoit, la raiſon vouloit bien puis qu'à luy ne ſe rendoit, au moins que ce fut luy qui ordonnaſt auquel il ſeroit rendu de ſes enfans. A ce propos l'Empereur interrompit ſa parolle, en maintenant qu'à luy appartenoit iceluy eſtat, & non à autre.

SVR QVOY replicqua le Cardinal qu'à cauſe de la renonciation faite par le Roy, ſur laquelle il ne vouloit lors inſiſter à debattre la vadilité ou inuãdilité: on pourroit coulourer que ledit ſeigneur n'y eut plus de droit, mais quant à meſſeigneurs ſes enfans, on ne pourroit nier que ce ne fut leur propre & vray heritage, & qui iuſtement ne leur pouuoit eſtre tollu: toutesfois que pour le bien de paix ils eſtoient contens de l'accepter & receuoir de ſa majeſté, ou en don, ou autrement, en telle forme qu'il luy plairoit, moyennãt que ce fut ſelon & en la ſorte que ſaditte maieſté deſia au parauant l'auoit accordé à l'Ambaſſadeur du Roy. Et ſur ce mot l'Empereur luy trencha la parolle, diſant que iamais n'en auoit rien accordé par ſa bouche. Monſeigneur le Cardinal qui ne vouloit pour ceſte premiere venue rompre la praticque entierement, print couleur d'en vouloir deuiſer audit Ambaſſadeur, & à tant print congé de luy ioint auſsi qu'il vouloit bien, auant que la choſe vint au deſeſpoir, gaigner le loiſir de depeſcher vn courrier expres deuers le Roy, pour l'aduertir de ce qu'il auoit trouué en ceſte premiere arriuee, auſsi pour en donner en paſſant aduis à monſeigneur l'Amiral: afin que venant les choſes en roupture on ne le ſurprint à l'improuiſte.

LE lendemain au matin ainſi que ledit ſeigneur Empereur acheuoit dẽ s'habiller, retourna vers luy ledit ſeigneur Cardinal, & luy dit comment il auoit communiqué particulierement de ſa charge auecques ledit Ambaſſadeur du Roy, & de luy entendu ce qu'il auoit par cy deuant traitté: mais que tout bien conſideré, il ne voyoit point qu'il peut paſſer outre ſi ſa maieſté ne vouloit en façon qui fut, ouyr parler de monſeigneur d'Orleans. Car ceſtuy-là eſtoit le ſeul fondement de ſa depeſche & commiſsion conclue & dreſſee ſur le conſentement que ſa maieſté en auoit baillé, & qu'à ceſte cauſe il auoit deliberé auecques ſon bon cõgé de s'en aller vers noſtre ſainct Pere, pour luy expoſer l'intention du Roy au bien de la paix, & les choſes que pour y paruenir il auoit offertes: enſemble la reſponſe & refus de ſa maieſté Imperiale, & retractation qu'il faiſoit de l'article accordé pour monſeigneur le Duc d'Orleans.

SA Maieſté ne monſtra point apparence que le partement dudit ſeigneur Cardinal luy deſpleut: ſeulement luy replicqua les iuſtifications cy deuant recitees

du refus qu'il faiſoit de bailler ceſt eſtat audit Duc d'Orleans: & pour-ce qu'entre autres choſes il auoit dit n'en auoir iamais rié promis de ſa bouche: le ſeigneur de Velly, auquel touchoit ceſt article, pour n'eſtre du Roy ſon maiſtre eſtimé mẽteur, pria ſa maieſté de ne luy faire ce tort, que de luy laiſſer vn tel blaſme enuers ſondit maiſtre. Sa maieſté aduoüa lors auoir donné charge aux ſeigneurs de Cannes & de Granuelle de luy en porter en ſon nom la parole: auſsi d'en auoir eſcrit à ſon Ambaſſadeur Leidekerke eſtant riere le Roy, pour de ſa part le luy faire entendre. Mais que le Roy n'auroit accepté ceſte offre, alors qu'elle luy fut faite, ains en contre-venant aux traittez d'entre-eux (à prendre iceux traittez au pied de la lettre) auroit enuoyé ſon Amiral de la ſorte que l'on le ſçauoit eſtre venu: dont luy n'a peu ne ſe mal contenter & reſſentir. Et d'auantage que les ſeuretez ne ſe pourroient trouuer telles qu'il les voudroit pour le Duc d'Orleans, & telles qu'elles fuſſent, pour contenter les confederez. Ledit ſeigneur Cardinal le pria qu'il voulut declarer quelles ſeuretez il demanderoit, & qu'elles ſeroient bien eſtranges, ſi le Roy, pour l'enuie qu'il auoit de venir à ceſte mutuelle confidence entre-eux, ne les accordoit. Il reſpondit en ſomme qu'il en auoit dit ſon intention à noſtre ſainct Pere, lequel il penſoit en auoir aduerty le Roy. A ce luy repliqua ledit ſeigneur Cardinal, en luy remonſtrant qu'il n'eſtoit croyable, qu'alors qu'il accorda bailler ceſt eſtat, il n'eut parauant penſé aux ſeuretez qu'il deuroit demãder au cas aduenant: & qu'à luy qui eſtoit de ſi loing venu pour traitter & conclure auec ſa maieſté, il pouuoit bien faire ceſt hõneur que de luy declarer ſon intention. Et ſur-cel l'Empereur reſpondit qu'il n'eſtoit point conſeillé de parler autrement ſans veoir, pouuoir, & ſãns ſçauoir l'intention de ſes confederez: encores qu'il ſe promettoit bien qu'ils ne refuſeroient ja choſe qu'il vueille: d'auantage il adiouſta, que ſi ores il bailloit ledit Duché à qui que fut des enfans du Roy, il n'entendoit de le bailler que par inueſtiture nouuelle, & comme fief eſcheu & reuenu à l'Empire, eſtant en ſa pleine diſpoſition & volonté.

A tant fut preſt ledit ſeigneur Empereur, & partit de Siene au mois d'Auril. Monſeigneur le Cardinal luy feit compagnie iuſques hors la ville: & au prendre congé, l'Empereur le pria qu'à ſon retour il repaſſaſt par luy. Sur ce retourna ledit ſeigneur Cardinal en ſon logis: pour, auãt que prendre ſon chemin vers Rome, faire vne depeſche au Roy, & l'aduertir de ſa negociation, ce qu'il fit, en le conforrant autant que poſsible luy fut, de ne reſpondre à la proteſtation de l'Empereur aucune choſe qui acceleraſt la roupture. Par le meſme courrier il feit pareille depeſche à monſeigneur l'Amiral ſuiuant ſa premiere deliberation, en l'aduerriſſant que tous les propos qu'il auoit ſceu tirer en tout ſon parlemẽt auecques l'Empereur, eſtoient douteux & ambigus, tels toutesfois que par iceux on pouuoit plus attendre prochaine guerre que diuturnité de paix. Monſeigneur l'Amiral deſia quelque tẽps au parauãt pour-ce qui luy auoit eſté eſcrit par le ſeigneur de Montmorency alors Grand maiſtre & Mareſchal de France, qu'il ne pouuoit (eſtãs les choſes ainſi qu'elles eſtoiẽt) faire plus grand ſeruice au Roy, que de fortifier quelques lieux & places, afin d'y retirer ſon armee, attendãt ſecours du Roy, au cas que l'Empereur deſcendit à trop groſſe puiſſance. Auoit à ceſte cauſe entrepris la forrification de Turin, & depeſché le ſeigneur Stephe Colonne auec cent hommes d'armes, & quatre mil hommes de pied, tant pour auoir l'œil à

Promotion & ordre que dõna monſeigneur l'Amiral au Piemont.

ladite

ladite fortification, comme pour aduiſer à ſept ou huict mille deça le Pau, quelque lieu fortifiable pour y aſſeoir ſon camp en ſeureté: auſsi pour doute qu'eſtãt le pays deſgarny de gens, le capitaine Iacques Scalenghe qui eſtoit arriué à Gennes ne fit reuolter le Mont-deuis, Foſſan, & Sauillan: auſsi auoit eſté viſiter la ville de Iuree, laquelle ne trouuant fortifiable, à cauſe de ſon aſsiette, qui eſt telle que la montagne regarde à l'entour dedans la ville: il auoit ce nonobſtant mis dedans le ſeigneur Marc Antoine de Cuſan, auecques ſes deux mil hommes, pour (ſi beſoin eſtoit) y amuſer l'ennemy quelque eſpace de temps: & donner lieu cependant à ladite fortification de Turin. Ayant doncques eu ceſte nouuelle, auoit enuoyé diligenter les remparts & bouleuers commencez en ladite ville, & donner ordre à fortifier vn camp au deſſoubs de Cariguan le long du Pau, pour y retirer ſon armee, au cas que l'Empereur vint auecques tel effort qu'elle ne fut ſuffiſante pour l'attendre en pleine campagne. Et de tout aduerty le Roy du lieu Marcenaſch, en l'aſſeurant que s'il auoit ſeulement terme d'vn mois, il attendroit l'Empereur & tiendroit Turin contre luy & toute ſa puiſſance. Depuis aduerty de la diligence dont l'empereur vſoit à vnir & accroiſtre ſes forces, & qu'Antoine de Leue auoit deliberé de paſſer en l'Aſtiſane pour nous rompre les viures par derriere: auſsi ayant deſcouuert que le Duc de Sauoye menoit quelques pratiques pour reuolter Foſſan. A ceſte cauſe & pour fauoriſer le pays tout au long du Pau, il enuoya le ſeigneur de Montpeſat auecques ſa compagnie, & celle de monſeigneur le grand eſcuyer, quatre mil hommes de pied François, & huict cens Italiens ſe ſaiſir dudit Foſſan, Vigon, Sauillan, Cony, & Mont-deuis, & autres villes à l'enuiron: & de ce donna il auſsi aduis au Roy du xxix. iour du mois, en luy enuoyant les lettres de monſeigneur le Cardinal: & au demeurant luy conſeilloit que ſi ores il n'auoit deliberé d'accorder les conditions que demandoit l'Empereur, il temporiſaſt toutesfois vn mois en diſsimulant, & que ce-pendant la ville Turin ſeroit miſe en telle fortification, que ſi l'Empereur y venoit, il en remporteroit honte & confuſion.

LE dernier iour du mois arriua le courrier vers le Roy: & le meſme iour luy apporta le ſeigneur Leidekerke Ambaſſadeur de l'Empereur, & luy leut de mot à mot, la proteſtation dudit ſeigneur Empereur ſon maiſtre: non pas telle qu'il l'auoit euë, mais telle qu'elle auoit depuis eſté moderee, dont toutesfois il ne voulut bailler le double, la cauſe pourquoy ne la declara, mais depuis elle a eſté ſceuë, comme nous dirons en autre endroit de ces memoires. Le Roy ſur ce qu'il retint en memoire de la lecture qui luy en auoit eſté faite, & ſur-ce que ſes Ambaſſadeurs luy en eſcriuirent, dreſſa vne reſponſe, laquelle pour auoir eſté dictee par luy meſme, qui de ſon fait pouuoit reſpondre mieux que nul autre, il m'a ſemblé deuoir inſerer de mot à mot en ceſt endroit, ſans aucune choſe y adiouſter, diminuer, ou diuerſifier, laquelle fut de la teneur qui enſuit.

Reſponſe par eſcrit du Roy à la proteſtation qu'auoit faite contre luy l'Empereur à Rome.

IE VSSE merueilleuſement deſiré (treſſainct Pere, & vous meſsieurs les Cardinaux du S. ſiege Apoſtolique, & Ambaſſadeurs) qu'il m'eut eſté poſsible d'eſtre preſent, quand l'Empereur vous a par long ordre deduit publicquement l'affaire d'entre nous deux: afin d'auoir peu reſpõdre à vn chacun article, & ne laiſſer vos eſprits ſuſpendus n'ayans ouy parler qu'vne partie. Toutesfois puis que cela m'a eſté impoſsible, i'ay penſé par eſcriture ſatisfaire à ce que touche mõ hõneur & la

verité: chose à moy assez difficile, d'autant que ledit Empereur n'a voulu bailler à mes gens par escrit ce qu'il a dit: ne son Ambassadeur pareillement me bailler la lettre ne double apres la m'auoir leüe: parquoy ie suis contrainct de respondre à ce seulement, dont mes gens m'ont aduerty. Toutesfois la confiance que i'ay au certain iugement & bonté de vostre-ditte saincteté, auecques l'estime que i'ay de toute la compagnie, laquelle ie desire m'entendre, me font penser que la cause de la nue verité sera sans passion d'vn chacun de vous bien entendue. Et pour cõmencer, il me semble que l'Empereur n'a recité que la moitié de la chronique, prenant seulement ce qui fait pour luy, & laissant ce qui fait pour moy: & qu'il soit vray, en ce qu'il commence à dire que moy estant venu à la Coutonne, il ennoya deuers moy le seigneur de Nansau pour estraindre noz amitiez: ie croy qu'il ne trouuera point que de mon costé elle luy fut refusee. Encores croy-ie qu'il ne niera point que mõ amitié & intelligẽce ne luy nuisit pas à le tirer hors des mains de madame Marguerite sa tante, & de la subiection de son grand pere, qui à ceste heure là estoit son mainbrug. Et quant à ce qu'il dit que continuant ceste amitié il fut aussi ioyeux de ma victoire contre les Suisses qu'il estoit possible: ie l'entendy ainsi par mon Ambassadeur estant pres de luy: qui me rendit tresgrande obligation à luy, & eusse fait en cas pareil si telle victoire luy fut aduenuë. Quant à ce qu'il dit qu'il n'obeit point à l'Empereur son grãd Pere, le pressant de me trauailler du costé de deça durant ladite guerre, s'il eut fait le contraire, il eut fait cõtre le traitté qu'il auoit iuré: & si sçait bien que ie faisois lors entierement tout ce que ie pouuois, & si encores depuis pour le rendre obey & paisible par toutes les Espagnes, & est tesmoing luy-mesme de ce que mon Ambassadeur en fit par mon commandement: & croy que ma faueur ne luy nuisit de rien en ce temps là. Quãt au mariage de mes filles, combien que de leur mort il me desplent comme à pere, encores n'en eu-ie moins de desplaisir pour l'alliance & amitié qu'elles pouuoient entretenir entre luy & moy. Quant au fait de l'Empire, où il dit qu'alors commença à naistre la ialousie d'entre nous deux, il est vray que ie dy à son Ambassadeur les parolles qu'il alegue, que c'estoit comme si nous estions tous deux à la poursuitte d'vne dame: & qu'aduenant ce qu'aduenir pourroit, nous ne lairrions à demeurer bons amis ensemble: & certainement ie le pensois ainsi que ie le disois. Quant à ce qu'il dit que depuis qu'il fut esleu Empereur, ie le priay de renouueller nos alliances: & de les asseurer par ostages, il est bien vray que ie desiray d'asseurer & de perpetuer nostre amitié: car estant morte ma fille aisnee, & l'autre si ieune que l'attẽte luy en estoit trop longue, i'eu desir de reuenir au traitté qu'auoit fait monseigneur de Nansau touchant ma belle sœur, qui n'estoit chose nouuelle, ne donner à cognoistre audit Empereur que ie ne cherchasse son amitié par tous moyens que ie pouuois. Quant à ce qu'il dit, que ie l'ay voulu presser de donner ostages pour la seureté des alliances: il sçait bien que par les traittez que nous auions ensemble, il me deuoit par chacun an bailler cent mil escus, pour le Royaume de Naples, & que ce fut à faute de payement que ie luy demanday seureté ou respondant: s'il m'eut bien payé, ie n'auois que faire de demander cela. Et quãt aux praticques qu'il dit auoir esté faittes par mon Ambassadeur estant en Allemagne: mondit Ambassadeur est icy qui m'asseure & afferme n'auoir iamais praticqué chose contre ledit Empereur. Bien auoir touſiours

voulu

voulu faire le deuoir en mon nom, comme Duc de Milan, enuers le ſainct Empire & m'entretenir auecques les eſtats d'iceluy en bonne intelligence comme i'eſtois tenu: & quand il aura fait d'auantage, il aura fait contre mon vouloir, dont ie ne le laiſſeray impuny en me faiſſant apparoir du meffait.

QVANT au fait du Roy de Nauarre: l'Empereur ſçait bien le temps contenu en noz traittez, dedans lequel il deuoit ſatisfaire au Roy de Nauarre: & qu'en def faut de ce, ie le pouuois ſecourir, ſans rompre auecques ledit ſeigneur Empereur: lequel terme ie laiſſay paſſer de long-temps, pẽſant touſiours qu'il luy ſatisferoit, mais à la fin il a fallu que ie ſatisfiſſe à ma promeſſe. Et au regard de meſſire Robert de la Marck, ie ne luy feis iamais faire la guerre: & qu'il ſoit vray, i'offry à l'Ambaſſadeur dudit ſeigneur Empereur de luy faire ayde contre ledit meſſire Robert (ainſi que le traitté le portoit) mais que i'en fuſſe requis: & reuocquay par effect les gens qu'il auoit ſans mon ſceu leuez en mon Royaume, qui fut cauſe qu'il perdit pluſieurs de ſes places. Parquoy (treſſainct Pere) vous pouuez aſſez iuger qu'en ceſte premiere guerre ie ne ſuis en rien coulpable de la roupture. Quant au traitté fait à Madril: i'en ay tant reſpondu par le paſſé, & ſi au long, que ce ſeroit vſer de redite. Bien diray-ie qu'vn chacun ſçait que priſonnier gardé demeure en liberté de ſa foy: & que meſme à Fontarabie où ie fus deliuré, & par tout le chemin à mon retour, i'eſtois plus gardé que dedans Madril, & iamais ie ne fus ſans auoir garde: parquoy ie ſorty de priſon en liberté de ma foy & ſans aucune obligation. Et quant à ce qu'il dit auoir eſté auparauant aduerty cõme i'auois dit que le traitté ne ſe tiendroit: i'aduouë de l'auoir dit, cognoiſſant qu'il n'eſtoit tenable, & qui m'eut mis ſur ma foy, ie ne l'euſſe accepté à ceſte condition.

QVANT à la ligue, & à ce qu'on luy fit entendre pour la reſtitution de mes enfans, ce fut pour le faire venir à party & traitté iuſte & raiſonnable, en payant ma rançon comme ie deuois, & non pour autre raiſon. Et l'allee de monſeigneur de Lautrec fut pour deliurer noſtre ſainct Pere de la priſon où il eſtoit: & en enſuiuant le veſtige de mes predeceſſeurs. Apres voyant que la deliurance de noſtre ſainct Pere eſtoit empeſchee, & que l'Empereur ne vouloit entendre à aucun party, & ne voyant ſeureté d'aucune paix auecques luy, ie ne voulu perdre ceſte occaſion: & à ce qu'il dit que ledit ſeigneur de Lautrec y mourut, il eſt vray, & non luy ſeulement, mais la pluſpart de mon armee, que s'il eut pleu à Dieu les deffendre de la mortalité, cõme il auoit fait iuſques là de leurs ennemis, ie ne ſçay cõme les choſes fuſſent depuis paſſees. Quant au traitté de Cãbray, en lieu d'adoucir celuy de Madril qui eſtoit inſuportable, & intollerable ils y adiouſterẽt beaucoup d'articles d'auãtage: & pour-ce que la priſon des enfãs eſt celle du pere, ie fus contraint paſſer outre. Toutesfois encores que ledit traitté fut de la ſorte que ie dy, il ne ſe trouuera iamais que i'aye rien fait au contraire, quelque occaſion que i'en aye euë. Et quant à la venuë du Turc en Allemagne, & à Balançon, qui fut enuoyé pour ceſt effect deuers moy, ledit Balançon me demanda ayde pecuniaire, & mes genſ-d'armes: ie luy reſpondy que ie n'eſtois ne banquier, ne marchant pour bailler argent: & que l'Empereur venoit d'auoir de moy deux millions d'or pour ma rançon, de laquelle ſomme il ſe douoit contenter. Maisce nonobſtant, combien que i'euſſe aſſez d'occaſion de me repoſer, ie luy offry ce que les Roys mes predeceſſeurs ont touſiours offert (leſquels n'ont iamais eſté taxez par

Princes de la Chreſtienté, pour faire leur deuoir cõtre les infideles) qui eſtoit ma perſonne, & mes forces, pour aller en Italie & ailleurs, laiſſant à l'Empereur le lieu honnorable comme ie deuois. Luy diſant en outre que la pluſpart de mes gẽs de pied ie les ferois de la nation d'Allemagne: & qui m'eut demandé, ie fuſſe allé en tel equippage, que i'euſſe eu part ou de l'hõneur, ou du dommage. Quant à la ligue de Boulongne, chacun ſçait aſſez pourquoy elle fut faitte. Quant à la mort de l'eſcuyer Merueilles mon Ambaſſadeur: encores qu'il eut fait des pratiques contre Franciſque Sforce (ce que ie ne croy, car il n'en auoit point de charge) ſi fut le cas ſi meſchant & infame, que ie ne croy que ledit ſeigneur Empereur le voulut trouuer bon, veu qu'eſtant grand Prince (comme il eſt) il a beſoing de beaucoup d'Ambaſſadeurs: & faut dire vray, qu'apres en auoir fait ma plainte audit Empereur, comme à mon beau frere, i'ay trouué moult eſtrange ledit Sforce auoir eſté par luy ſouſtenu en ſon tort. Quant à auoir praticqué en Allemagne, depuis le traitté de Cambray: il n'eſt rien ſi vray que moy & mes predeceſſeurs n'auons iamais eſté ſans auoir bonne intelligence & amitié au ſainct Empire, & aux Princes d'iceluy: & quelquesfois ay veu de mon temps qu'encores que l'Empereur & le Roy de France ſe feiſſent la guerre, l'on ne perdoit point du coſté de France l'amitié que l'on auoit en Allemagne. Mais quant à la guerre de Vvittemberg, il eſt vray que i'achetay du Duc de Vvittemberg le Comté de Montbelliard à rachat d'vn an, & depuis il m'a rendu mon argent, dont il ne m'a point fait de plaiſir: car i'euſſe mieux aimé ledit Montbelliard: & au regard de ce qu'il feit dudit argent, ie n'ay eu cauſe de m'en enquerir. Quant aux ſubiets dudit Empereur eſtans en mes galleres, il ſçait bien que s'il m'euſt rendu ceux qu'il auoit fait prendre eſtans au ſeruice de mes enfans en Eſpagne, ie les luy euſſe rendus, ce que i'ay fait incontinent qu'il m'a rendu les miens. Quant au fait d'Eſchenais, de ce que ledit Empereur dit qu'il a praticqué contre luy en Italie, ie ne croy point que ledit d'Eſchenais l'ait fait, veu qu'il n'en a point de commiſſion, & attendu auſſi que ie n'ay point de guerre auecques l'Empereur: & n'ay iamais pẽſé, ne penſe, que pour prendre des gentils-hommes Italiens en mon ſeruice, ce ſoit rompre la paix, & veu que l'Empereur ne parle que de la liberté d'Italie, & du repos d'icelle, ce ſeroit ſous ceſte vmbre rẽdre trop grãde captiuité auſdits gẽtils-hõmes d'Italie, ſi ſous ceſte couleur ils n'oſoient prendre party d'autre Prince que de luy: & ſeroit ſous le nom de liberté les trauailler de ſeruitude. Et quant à la praticque du Duché de Milan, vray eſt qu'ayant touſiours entendu par les gens dudit Empereur que ledit ſeigneur eſtoit treſ-deplaiſant qu'il n'auoit le moyen de pouuoir y ſatisfaire durãt la vie de Sforce, d'autant que l'obligatiõ qu'il auoit à luy l'en empeſchoit, ie le luy ay (ceſſant ceſté occaſion apres la mort dudit Sforce) fait demander pour moy, & voyant qu'il vouloit que ce fut pour l'vn de mes enfans, luy ay nommé mon fils d'Orleans, pour les raiſons que ie luy ay fait alleguer, tant pour la pacification de mes eſtats, que pour le bien & repos de la Chreſtienté: priant audit Empereur ſe vouloir faire entendre clairement, ainſi que de mon coſté ie faiſois à ſon Ambaſſadeur, auquel ie parlois franchement: à la fin apres beaucoup d'allees & venues il le m'accorda, comme m'a dit ſon Ambaſſadeur, & ne reſtoit plus article en diſpute, que le fait de l'vſufruit pour moy, dont ie me ſuis deſiſté, comme ie l'ay fait entẽdre audit Empereur. Parquoy ie ne voy

aucune

aucune difficulté à la paix, si l'Empereur veut tenir ce qu'il m'a fait dire: car il m'a fait asseurer qu'il ne demandera seuretez qui ne soient honnestes & raisonnables, & s'il les demandoit autres, ce seroit signe de ne vouloir point traitter. Donques de mon costé ne se sçauroit dire que noz praticques de paix faillent ne demeurét: car i'ay accordé les propres articles que son Ambassadeur m'a dit: parquoy s'il ne les accorde, la roupture vient de luy & non de moy. Et bien qu'il ne m'ait baillé ledit Duché ne pour moy ne pour mes enfans, si n'ay-ie encores rien fait contre luy: mais au contraire quand le Turc est venu en Autriche ie ne me suis point remué, ains ay offert l'ayde que dessus, & luy allât en Afrique suis demeuré comme il a voulu pacifique, & sans faire guerre: chose que i'eusse peu plus aisément faire que maintenant qu'il est en Italie, comme vous treſſainct Pere sçauez.

QVANT à toutes les choses qui touchent le bien de la Chrestienté, ie ne donneray auantage à aucun Prince de les desirer plus que moy: & la façon dequoy ie fais viure mes subiets le tesmoigne. Parquoy, treſſainct Pere, la patience dont i'ay vsé, attendu les iniures & torts qui me sont faits, l'heritage de mes enfans vsurpé, le retirement de mon armee, le cõmandement que ie leur ay fait d'entrer en garnison pour ne troubler l'esperãce de paix, le pouuoir de la traitter que i'ay enuoyé à mon cousin le Cardinal de Lorraine, le desistement que i'ay fait de l'vsufruit, sont assez iustes tesmoings si ie desire auoir ce qui m'appartiẽt, ou par paix, ou par par guerre. Et ne doit trouuer estrange vostre saincteté si ie parle si auant: car si celuy qui occupe le bien d'autruy se peut plaindre, que doy-ie faire m'estant detenu le mien, & de mes enfans contre raison.

QVANT au fait de monsieur de Sauoye, ie n'y trouue nul fondement, qui par tant de fois a esté requis de me faire la raison, tant de ce que indeuëment par occupatiõ de ses predecesseurs il me detient, que du partagé des biens qui auoiẽt appartenu à feu Madame ma mere, que Dieu absolue, laquelle en son viuant auoit à diuerses fois enuoyé plusieurs personnages deuers ledit seigneur de Sauoye son frere: & depuis son trespas ay encores enuoyé deuers luy personnages bien instruits, auecques mes tiltres & enseignemens, pour faire entendre clairement à luy & à son conseil le bon & euident droit à moy appartenant és terres & seigneuries qu'il a induëment detenues, à quoy il n'a voulu entendre: si que besoing m'a esté d'y proceder par la voye des armes. En quoy faisant n'ay aucunement contreuenu aux traittez faits auecques ledit seigneur Empereur, esquels est dit que ne me meſleray des praticques d'Italie, en faueur de quelque Potentat que ce soit, contre ny au preiudice du seigneur Empereur: & ne puis entendre comment il puisse pretendre que ceste guerre soit contre luy, veu qu'il n'a esté touché à chose qui luy appartienne, mais au contraire ayt tousiours esté defendu de n'y attenter aucunement. Et ne peut la comprehention dudit seigneur de Sauoye en tiltre d'allié faite au traitté de Cambray, l'exempter & faire tenir quitte de ce qu'il me doit & detient: car il n'est mis au traitté comme principal contrahant, & n'y fut disputé des droits à moy appartenans: parquoy ne peuuent auoir esté compris ne remis par ledit traitté. Et m'attendois (cõme encores fay-ie) veu la proximité du lignagé & prochaine alliance qui est entre l'Empereur & moy, qu'il soustiendroit & prefereroit mon droit à celuy dudit seigneur de Sauoye, & ne voy point que tous autres qui ont pris les biens de monsieur de Sa-

uoye,on le trouue mauuais que de moy,encores que ie ſoye beau frere,ayant bõne & iuſte querelle,& ne voulant auoir que ce qui eſt mien. Et quand il plairoit à voſtre-dite ſainɛteté,ie vous feray monſtrer mes droits qui teſmoignerõt ce que ie vous dy,& touſiours en me rẽdant ce qui eſt mien,ſeray-ie content de luy rendre le ſurplus de ce que ie tien.Et quant à ce que l'Empereur dit que pour le bien de la Chreſtienté (ne pouuant eſtre la paix)il ſeroit meilleur que par nous deux,de perſonne à perſonne noz differens fuſſent vuidez : ie reſpons à cela que n'eſtant chargé d'aucune choſe touchant mon honneur,à laquelle ie n'aye ſatisfait, & ceſt offre de combat eſtant de volonté ſeulement & ſans contrainte dudit honneur, il me ſemble que nos eſpees ſont trop courtes pour nous cõbattre de ſi loing : mais ſi l'occaſion nous fait approcher(comme il eſt croyable qu'il le faudra ſi nous rentrons à la guerre)& ſi ledit Empereur demeure en ceſte volonté de combattre, & qu'à ceſte heure là il m'en appelle,ie ſuis content,s'il trouue que ie refuſe de ſatisfaire à mon honneur,d'eſtre condamné par tous gens de bien:ce que ie crain plus que le combat.Et quant à ce que l'Empereur a declaré depuis n'auoir dit aucune choſe pour me taxer ou blaſmer, & par ſes lettres n'auoir entendu tenir la paix pour rompue,c'eſt choſe dont ie ſuis treſ-aiſe.

VOILA,treſ-ſainɛt Pere,& vous meſſieurs les Cardinaux du ſainɛt ſiege Apoſtolique,& Ambaſſadeurs eſtans preſens,ce que ie vueil bien eſtre declaré en voſtre preſence,non pour offendre perſonne:mais ſeulement pour ma iuſtification, & faire clairement apparoir à chacun la droiɛte & ſyncere volõté que i'ay à la paix, & au bien vniuerſel de la Chreſtienté :& que de moy ne procedera l'ouuerture de la guerre,ce que l'on peut facilement iuger par les grands deuoirs, où ie me ſuis mis & mets pour y obuier.

Occaſion d'vne deſpeſche en Angleterre.

TELLE fut la reſponſe du Roy à la propoſition faite par l'Empereur à Rome, & pour-ce que par l'eſtroitte amitié confermee entre luy& le Roy d'Angleterre, ils s'eſtoient promis l'vn à l'autre s'entre communiquer toutes les nouuelles qu'ils receuroient d'importance,& ce que ſur icelles ils auroient conclu & arreſté, il en enuoya vn double par le poſte apres le ſeigneur de Poliſy,de la maiſon de Tinteuille Baillif de Troyes, lequel puiſnaguere il auoit depeſché vers ledit ſeigneur Roy d'Angleterre,& luy auoit baillé vn double de la lettre d'aduertiſſement, de la ſuſditte propoſition que luy en auoient eſcrite les Eueſques de Maſcon & ſeigneur de Velly ſes Ambaſſadeurs.

LA cauſe de la depeſche dudit Baillif auoit eſté ſur-ce que ledit Roy d'Angleterre auoit communiqué à l'Eueſque de Tarbes, de la maiſon de Caſtelnau Ambaſſadeur du Roy noſtre-dit maiſtre en Angleterre, vne lettre fort affeɛtee que l'Empereur luy auoit eſcritte,contenant en ſubſtance cinq principaux articles.Le premier eſtoit du iour que ledit ſeigneur Empereur eſperoit arriuer à Rome, & de ce qu'il diſoit pretẽdre y vouloir faire.Le ſecond de l'inuaſion faite par le Roy noſtre-dit maiſtre,ſur les pays du Duc de Sauoye, ſurquoy il le prioit de ſe vouloir employer à moyenner & faire enuers ledit ſeigneur Roy,qu'il voulut rendre ce qu'il auoit pris & occupé ſur iceluy Duc de Sauoye.Le tiers eſtoit de la crainte que diſoit l'Empereur auoir, & auecques iuſte & apparente raiſon que ledit ſeigneur Roy paſſaſt outre,& luy feit la guerre au Duché de Milan : quoy aduenant il le prioit de luy vouloir en ce cas donner ayde & ſecours.Par le quatrieſme

il le

il le prioit de vouloir mettre en oubly ce qui estoit passé de malcontentement entre-eux à cause du diuorce de la Royne Catherine sa tante: duquel malcontentement estoit alors cessee l'occasion par le trespas de ladite Royne. Parquoy il le prioit que pour leuer d'entre-eux tout souspeçon & racine d'inimitié, il fut cõtent de renoueler les vieils traittez de leur confederation & amitié. Pour le cinquiesme & dernier il l'aduertissoit, comme il dressoit contre le Turc vne grosse armee pour la defension de la Chrestienté, à quoy il le prioit de vouloir estre contribuable: veu que c'estoit contre les ennemis de la foy.

Le Roy d'Angleterre qui de sa nature depend volontiers à tenir gens en diuers ses prouinces pour entendre des nouuelles de tous costez, & à faire des presens secrets à ceux qui ont le moyẽ d'entrer auecques les principaux entremetteurs d'affaires des Princes & Potentats estrangers (encores qu'en aucuns endroits son argent soit mal employé, de sorte qu'aucuns parmy vn ou deux aduertissemens veritables luy mandent en plusieurs autres choses le blanc pour le noir) auoit toutesfois ordinairement du costé de Rome assez seurs & veritables aduertissemens: mesmement auoit desia sceu que l'Empereur pretendoit à Rome de faire, & brasser le contraire de ce qu'il luy mandoit. Quant au second article, sçauoit qu'il n'estoit raisonnable d'en faire la requeste au Roy son frere, lequel n'estoit entré en la participation de ceste entreprise. Quant au troisiesme, sçauoit non seulement que l'Empereur ne craignoit estre assailly à Milan, ains qu'il estoit deliberé de donner au plustost qu'il pourroit la bataille aux gens du Roy au pays de Piemõt. Quant au quatriesme, sçauoir qu'il auoit esté accusé par l'Empereur enuers nostre S. Pere, & plusieurs autres d'auoir fait empoisonner la Royne Catherine, & quels autres propos de l'Empereur en auoit tenus. Et quant au cinquiesme, sçauoit que l'Empereur se preparoit à la guerre, non pour aller contre le Turc en la defension de la Chrestienté, mais pour la raison ja deuant dite. Et à ceste cause fit la response audit seigneur Empereur, ainsi qu'il auoit declaré audit Eueſque de Tarbe.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

SIXIESME LIVRE DES MEMOIRES DE MESSIRE GVILLAVME DV BELLAY.

Appareil de guerre par l'Empereur.

L'EMPEREVR en faisant toutes ses praticques, ne laissoit toutesfois encores d'entretenir en quelque esperance le seigneur de Velly, Ambassadeur du Roy: non pas qu'il eut aucune volonté de venir à conclusion (car en effect il ne l'auoit iamais euë, comme peu apres nous declarerons) mais il ne vouloit entrer en ouuerte declaration de guerre, que premierement il n'eut certaine nouuelle que l'armee du Comte de Nansau fut preste à descendre en Picardie au mesme temps que luy commenceroit de l'autre part à faire acte d'hostilité contre le Roy. Encores esperoit-il en dresser vne autre (non toutesfois si promptement) laquelle il vouloit enuoier au fort des affaires descendre en Champagne, quand les garnisons du pays en seroient deslogees: pour se venir ioindre (ainsi qu'apres elles feirent) auecques celle de Picardie. Le Roy encores qu'il dissimulast d'entendre que l'intention de l'Empereur fut telle, si en estoit-il suffisamment aduerty: car outre le bruit qui en estoit commun en Italie, en France, en Allemagne, & en Angleterre, il auoit ordinairement nouuelles d'Allemagne, du nombre de gens que l'Empereur y faisoit leuer, combien & quels estoient ses capitaines, quand, & par qui, & de quels deniers ils deuoient receuoir payement, & en quel temps ils pourroient estre mis ensemble. En auoit aussi du costé de Picardie de quelque amas de Vvallons qui ja se faisoit, & de l'argent qui leur deuoit estre baillé au lieu de Lens en Artois: mais bien sçauoit que lesdites forces ne pouuoiẽt pas encores estre si tost prestes. Parquoy il luy suffisoit, en attẽdant ce que le tẽps ameneroit, tenir ceste frontiere là en seureté de surprise, & en Piemont garder bien ce qu'il y auoit.

opinions diuerses au conseil du Roy.

AVCVNS de son conseil ordinaire, & autres que pour lors il voulut y faire appeller pour estre à la deliberatiõ de ses affaires, estoiẽt d'aduis cõtraire: & mesmement apres auoir sceu la cruë respõse que l'Empereur auoit faicte à mõseigneur le Cardinal de Lorraine, eussent bien voulu, que tout ainsi que l'Empereur l'amusoit de parolles, il eut vsé contre luy d'vn mesme art: & que durãt ces allees & venues, & sous couleur d'enuoyer audit seigneur Cardinal auiourd'huy vne instruction, & demain autre nouuelle, il eut fait tenir argent en Italie, ou par bancque, ou par autre voye, pour en diligẽce renforcer la trouppe des seigneurs Caguin & Comte Guy de Rangõ, & en vn mesme temps faire passer en Italie les Suisses que desia ledit

ledit seigneur auoit retenus en son seruice, pour s'en venir ces deux bandes vnir auecques les forces que desia ledit seigneur auoit au Piemont: & puis que voyant son point il vsast de l'opportunité s'offrante, & sans auoir tant de respect à qui n'estoit pour le luy auoir semblable. D'autres en auoir, qui bien approuuoient ceste opinion: mais ils iugeoient les forces de l'Empereur estre desia si pres des nostres, qu'ils ne pensoient point que ceste opinion fut executable à temps, ioint qu'ils sçauoient plus intrinsequement que les autres, la finale intention & resolution du maistre & la cognoissant pleine de iustification enuers Dieu & le monde, y vouloient bien adherer, & demeurer en cest aduis de bien garder ce que nous tenions, & sans entrer en plus grande despense, sur attendre tant que l'Empereur fut agresseur indubitable. A tant le Roy reprenant les propos conclut sur iceux en ceste maniere.

Paroles du Roy en son Conseil.

SI nous n'eussions aux actions humaines à satisfaire à autre qu'à Dieu seul seruateur, estimateur, & iuge des cueurs & pensees des hommes: & auquel n'est incogneuë la volôté que me garde l'Empereur en son courage, & que pour obuier en preocupant à sadite volonté, ie me fusse contenté de iuste querelle, pieça l'eussay-ie peu faire à grand marché, ou du temps qu'il estoit empesché contre le Turc en Autriche: ou du temps que l'armee des Lansquenets qui auoient remis le Duc de Vvitemberg en son Duché, ou depuis quand celle des Suisses qui ont secouru Geneue, se sont enuoyez offrir à moy: l'vne des offres alors que l'Empereur entroit en son expedition de Tunis, & l'autre luy estant de retour en Sicile moult affoibly de gens & de deniers. Mais à mes propres amis & iuges equitables, ie n'eusse peu iustifier mon fait, sinon par apparences & presumptions: aux iniques & non amis, encores à present ne le sçaurois-ie suffisamment faire par autre voye: & vous sçauez ce qu'en plusieurs autres deliberations en tels affaires ie vous ay tousiours declaré de mon intention. Mais entendez toutesfois que quant à moy ce n'est de ceste heure que le cueur m'a presagy & iugé, que l'intention de l'Empereur enuers moy auant son partement, & depuis son retour du voyage de Tunis estoit, & a tousiours esté telle, qu'aucuns de vous à present commencez à cognoistre. Et si au parauant i'en eusse esté en quelque doute, croyez que l'heure qu'il respondit à mon Ambassadeur, que puis qu'il n'auoit pouuoir de moy, il le paissoit & entretenoit de parolles, ie m'en fusse tenu asseuré du tout & hors de doute: car quelle occasion eut il eüe d'alleguer à mon Ambassadeur vne telle raison? sinon que par luy-mesme il iuge autruy: & sçait tresbien qu'alors qu'il m'enuoya le Cõte de Nansau (lequel ausi vint sans pouuoir) luy ne le fit que pour me dõner parolles & m'amuser ce-pendãt qu'il feroit son voyage: afin que soubs ceste esperance ie ne poursuiuisse la reparation de l'outrage que m'auoit fait Frãcisque Sforce: & luy durant son dit voyage fit (sans que ie m'en doutasse) faire en Allemagne par le Comte de Nansau (qui sous vmbre & couleur de ceste negociation abbregea son chemin par mon Royaume) ceste assemblee que maintenant vous luy voyez mettre sus. Vous sçauez assez combien de fois i'en ay esté aduerty d'Allemagne, par mes amis, & que nonobstant que ledit Comte fit courir le bruit que c'estoit pour le recouurement du Comté de Catznelemboghen, i'eusse toutesfois à me tenir sur mes gardes. Or quelque mal ou bien qui m'en aduienne, encores à present vueil-ie persister à me gouuerner plustost sur-ce que me

fait entendre, que ſur-ce que fait au contraire l'Empereur : afin d'euiter entierement que l'aſſaillant ſur le bruit de ce qu'il ſe prepare contre moy : toute couleur luy faille de pouuoir dire que non pour m'aſſaillir, ains pour ſe garder il ſe fut preparé : ou que pour affection que i'euſſe de trouuer occaſion de roupture contre luy, i'ay bien voulu à vn bruit incertain legerement adiouſter foy. Et ne penſez point que ie prenne telle concluſion, ſur opinion que i'aye de n'auoir mes forces preſtes à temps : car auant que l'Empereur ayt pris tout ce que i'ay ordonné fortifier au Piemont, elles y ſeroient facilement arriuees : mais ie vueil entierement que le tort & blaſme de l'aggreſsiõ tombe ſur luy. Et pour plus luy oſter d'excuſe & de couleur des ſiennes forces qu'il met ſus, ie ſuis deliberé, puis qu'il fait telle inſtance, que ie retire mon armee deça les monts, & en Piemont laiſſer ſeulement garniſons és villes que i'ay (comme dit eſt) ordonné faire fortifier. Et ſi bien ie fay en ceſte deliberatiõ quelque tort ou reculement à mes affaires : ſi ay-ie telle confiance en Dieu vray iuge & vengeur de foy deſguiſee, que ſi bien l'Empereur en ce commencement ſe conioüiſt de ma negligence, autant eſprouuera-il (eſtant la guerre ouuerte & la paix rompue par luy) de deſplaiſir & de dommage du tẽps perdu, que i'eſpere apres recouurer par diligence, perſeuerance & viue force.

SVR ce propos & auant que le Roy eut finé ſa parole, fut apporté au conſeil vn pacquet du ſeigneur de Velly depeſché par la poſte : lequel fut ouuert, & leu deuant le Roy, auquel eſtoit par ledit de Velly entre autres choſes donné aduis : que les ſeigneurs de Cannes & Granuelle luy auoient demandé, ſi monſeigneur l'Amiral viendroit point trouuer l'Empereur, ainſi qu'il auoit eſté aduiſé. Adiouſtãt qu'il n'y auroit mal de faire encores durer ceſte praticque ſoubs le nom de monſeigneur le Duc d'Angouleſme, ſi de monſeigneur le Duc d'Orleans ne vouloit l'Empereur ouyr parler, afin au moins de gaigner ce peu de temps pour acheuer la fortification de Turin encõmencee, au cas que la praticque en autres choſes fut infructueuſe. Le Roy alors en ſe ſouriant, dit, encores nous veut donner l'Empereur à entendre, que nous deuons quelque choſe eſperer de luy. Or il faut imaginer de deux choſes l'vne : ou que ſes Lanſquenets ne peurent arriuer ſi toſt qu'il eſperoit, ou s'ils ſont arriuez : que là deſſus il veut pour Ambaſſade auoir mõ lieutenant general, afin d'enuoyer ce pendãt aſſaillir mon cãp, & le trouuer & ſurprendre ſans chef à l'improuiſte. Que ferons nous donc à ceſt homme icy ? ſi nous ne l'enuoyons, il prendra là deſſus ſon excuſe & couleur de dire, que quand c'eſt venu au ioindre, nous auons par cela dõné à cognoiſtre, que nous ne vouliõs venir à la concluſion : ſi nous l'enuoyons, il n'y ſera rien d'auantage, mais ie me ſeray iuſtifié, luy ſera en peine de trouuer vne autre excuſe. Aduiẽne de par Dieu ce qu'aduenir pourra, i'auois deſia ainſi conclu & arreſté de retirer par deça mon armee, tant ſeulement laiſſer des gens de guerre en Piemont, ce qui ſuffira pour mettre és garniſons des villes tenables : accordons luy ce qu'il demande, voyons quand il accouchera de ce dont il eſt gros : & faiſons cognoiſtre à tous amis & ennemis que de noſtre coſté nous auons fait plus que raiſon & deuoir.

Proviſions du Roy ſur le fait de la guerre.

A tant il depeſcha vers ledit ſeigneur Amiral, & luy demanda de ne plus tenir camp, & que ſeulement il paracheuaſt de fortifier Turin, & quelques autres places. Premierment il eſcriuit de Carmagnolles, mais depuis il eſcriuit de Foſſan ou Cony ou toutes deux, & qu'il y mit le nombre de xiiij. ou quinze mil hommes de pied,

pied, enſemble ce qu'il iugeroit eſtre neceſſaire de gendarmerie & de cheuaux legers: & ſi ledit nombre eſtoit plus qu'il n'en eſtoit beſoing, à fournir bien & ſuffiſamment leſdites villes, qu'il mit ce qu'il reſtoit dudit nombre de xiiij. ou xv. mil hommes en quelques places au deça, leſquelles fuſſent couuertes des autres: & qu'en chacune il mit vn chef auquel euſſent les autres à obeyr en toutes choſes, & que le reſte de ſon armee il renuoyaſt deça: luy ſe tint preſt d'aller vers l'Empereur, à toute heure que par monſeigneur le Cardinal de Lorraine il ſeroit mandé, auſsi que de ce que deſſus il donnaſt aduis au ſeigneur de Velly. Par le ſeigneur de Rabodange fut enuoyee ceſte depeſche, & par le ſeigneur de Renty vne autre à meſſeigneurs Charles Duc de Vendoſmois, & Claude de Lorraine Duc de Guiſe, l'vn gouuerneur de Picardie, & l'autre de Champagne, leur ordonnant fortifier quelques places en Picardie, & en Champagne, & qu'ils departiſſent leur gendarmerie & leurs legionnaires és lieux qu'ils verroient eſtre plus à propos & à main pour luy faire ſeruice. Leur feit d'auantage enuoyer argẽt, pour leuer prõptement le nombre de quatorze mil aduenturiers, pour auſsi les departir és villes de frontiere: enſemble le payement d'autres deux mil aduenturiers à leuer quand le beſoin en ſeroit, & autre bonne ſomme de deniers pour employer, tant aux fortifications qu'aux enuitaillemens deſdites villes. Et particulierement eſcriuit à meſsire François de Montmorency cheualier de ſon ordre, & ſon lieutenant audit pays de Picardie ſoubs la charge & en l'abſence dudit ſeigneur Duc de Vẽdoſmois, qu'il eut à y auoir l'œil & vacquer diligemment, & principalement d'aller en perſonne faire l'auitaillement de Terouenne, & en paſſant viſiter la ville de Montreul, & l'aduertir de ce qu'il trouueroit y eſtre neceſſaire. La cauſe pour laquelle particulierement il voulut luy donner ceſte charge fut pour autant qu'il n'en vouloit trauailler le Duc de Vendoſmois, qui alors eſtoit empeſché ſur la cõcluſion qui ſe deuoit faire du mariage de ſa fille aiſnee auec le Roy d'Eſcoſſe.

Cauſes de rebellion du Marquis de Saluſſes.

En ce temps eſtoit le Marquis de Saluſſes arriué en Poſte à la cour, auquel le Roy donna des villes du Piemont qu'il pretendoit eſtre des anciennes appartenances du Marquiſat, à ſçauoir eſt Sauillan, Cony, Foſſan, Caualimont, Mont-de-uis, & pluſieurs autres iuſques au nombre de xvij. Et à ce que depuis il a eſté ſceu, n'eſtoit ledit Marquis venu les demander en eſperance de les obtenir: mais pour auoir cauſe ou couleur en cas de refus de coulourer ce que depuis il feit: car à ce que l'on a certainement entendu, il y auoit long temps que ſa praticque trainoit, qui eſtoit telle. Ledit Marquis par le moyen du Cõte de Poquepaille, & d'vn ſien contrerolleur praticquoit auecques Antoine de Leue, promettant eſpouſer ſa fille: & par ce moyen luy promettoit ledit Antoine de Leue luy faire gaigner le proces qu'il auoit intenté deuant l'Empereur pour le Marquiſat du Montferrat qu'il maintenoit luy appartenir, à l'occaſion (à ſon dire) que ledit Marquiſat eſtoit ſubſtitué, que là & au cas qu'il y eut faute de hoir maſle, il n'alloit en fille, mais retournoit à celuy qui eſtoit ou ſeroit Marquis de Saluſſes eſtant de la maiſon. Or eſtoit il que du Marquis de Montferrat, & de madame d'Alençon ſœur du Duc d'Alençon eſtoit ſorty vn fils & vne fille mariee au Duc de Mantoüe: & le fils qui fut Marquis de Montferrat en picquant vn cheual, le cheual tomba, dont tout ſoudain il mourut ſans eſtre marié, parquoy vouloit dire ledit Marquis François de Saluſſes qu'à luy appartenoit la ſucceſsion dudit Marquis nouuellement

decedé, & non à ſa ſœur. Auſsi ledit Marquis François eſtoit fort ſuperſtitieux, & auoit adiouſté foy aux propheties qui auoient eſté faictes, qui diſoient que l'Empereur deuoit eſtre Monarque, de ſorte qu'il craignoit de perdre ſon eſtat de Saluſſes : & meſme ledit Marquis vn iour à Foſſan, parlant au ſeigneur Martin du Bellay, luy diſoit qu'il auoit pitié de ſes amis de France qui perdroient leurs biẽs, par-ce qu'on ne pouuoit aller contre les oracles de Dieu, dont les prophetes eſtoient denonciateurs.

Dès le deuxieſme iour de May auoit eſté depeſché le ſeigneur de Rabodanges auecques la charge que vous auez entendue. Et depuis par-ce que monſeigneur l'Amiral eſtoit d'aduis de ne rompre encores ſon camp qu'il auoit fortifié au lieu de Carignan, luy fut enuoyee vne iteratiue depeſche conforme à la premiere, & ordonné que leſdittes garniſons miſes à Turin, & à Foſſan, & autres villes qu'il aduiſeroit, pour ſouſtenir & rompre la premiere impetuoſité de l'Empereur, au cas qu'il entraſt en roupture, il renuoyaſt incontinent le ſurplus de ſon armee en France : ſinon qu'il veit appertement qu'Antoine de Leue n'eut forces plus qu'eſgalles, & fit contenances de vouloir paſſer au deça de la Sezie, contreuenant aux promeſſes accordees entre monſieur le Cardinal de Lorraine, & ledit de Leue: auquel cas il luy eſtoit ordonné de hazarder la bataille, la raiſon de la guerre toutesfois gardee, & moyennãt qu'il feit touſiours ledit ſeigneur Empereur aggreſſeur & luy deffendeur: & au cas qu'il ne vit apparence de ce faire, il enſuiuit la premiere ordonnance qui luy auoit eſté enuoyee par ledit ſeigneur de Rabodanges : & luy ſe tint preſt à monter incontinent à cheual, au premier mandement qu'il auroit dudit ſeigneur Cardinal de Lorraine de l'aller trouuer.

A vlieu de Piſtoye receut le ſeigneur de Velly aduertiſſement de ce que par la depeſche du ſeigneur de Rabodanges auoit eſté ordonné audit ſeigneur Amiral. Et ſur ceſte occaſion, eſtoit rentré auecques l'Empereur en propos de ceſte negociation de paix. A quoy luy fut reſpondu que l'Empereur aucunement n'y entendroit, ſinon qu'auant tout œuure l'armee du Roy eut repaſſé les monts, & le Duc de Sauoye fut entierement reintegré. Surquoy repliquant ledit ſeigneur de Velly, que noſtre ſainct Pere auoit bien dit à l'Eueſque de Maſcon & à luy, que ſa maieſté feroit ceſte reſponce, mais à la fin ſe cõtenteroit, que ſeulement les offenſes ſuperſedaſſent d'vne part & d'autre: à quoy le Roy non ſeulement auoit obtẽperé, mais qui eſtoit grande approbation de ſa bonne volonté, auoit deſia mandé que ſon armee des garniſons en hors ſe retiraſt en France, & que l'on donnaſt cõgé aux gens des ſeigneurs Caguin & Comte Guy de Rangon, & à monſeigneur l'Amiral de ſe trouuer auecques mõſeigneur le Cardinal de Lorraine, ſi par ledit ſeigneur Cardinal il luy eſtoit mandé. L'Empereur ce nonobſtant perſiſta en ſes demandes ſans aucune choſe moderer, ſinon qu'il s'en conſeilleroit, & puis dõneroit reſponſe. Ceſte reſponſe il bailla par eſcrit au troiſieme iour, mais ſi confuſe, qu'il eſtoit aſſez apparant, que de propos deliberé il l'auoit baillee telle, pour ne dire choſe qu'il n'eut moyen, au cas qu'il luy en vint aduantage, de la deſguiſer. Et ce pendant il ne perdoit tẽps, heure, ne moment à faire diligenter ſes forces: & ia dès le viij. du mois le ſeigneur Antoine de Leue eſtoit venu contre ſa promeſſe campeger au deça de la Sezie, entre Turin, Verceil, & S. Germain, auec ſon nõbre de cheuaux

de cheuaux accouſtumé, vnze mil Lanſquenets, ſept mil Italiens & deux mil Eſpagnols: ſans ceux de Sicile, & ſans la trouppe qu'amenoit l'Empereur auec ſoy. Monſeigneur le Cardinal de Lorraine eſtoit ce temps pendant arriué à Rome: où il trouua qu'il ne ſe parloit plus que de la guerre, & que deſia publicquement ſe vantoient les Imperiaux que l'Empereur la vouloit faire au Roy, non ſeulement au païs de Piemont, & pour la reſtitution du Duc de Sauoye, mais en vn meſme temps au cœur & aux frontieres de ſon Royaume: par tant de lieux & endroits, que le Roy ne ſceut auquel entendre. Si enuoya demander ſon audience à noſtre ſainct Pere, & au iour & heure qu'elle luy fut ſignifiee, propoſa ſa charge en ceſte maniere.

Harangue du Cardinal de Lorraine au Pape Paul iiers.

SI oncques (treſſainct Pere) vous fuſtes en doute auquel il tient ou de l'Empereur ou du Roy, qu'entre eux & ſoubs voſtre authorité ils ne ſont venus à quelque bonne & ſeure intelligence & amitié: & ſi par-ce que vous meſme en auez veu & entẽdu à la venue dudit ſeigneur Empereur en ce lieu, vous n'auez du tout eſté mis hors d'iceluy doute: ie ſuis ſeur & certain que vous en ſerez entierement hors, apres auoir entendu ce que m'auoit ledit ſeigneur Roy ordonné luy propoſer & offrir en voſtre preſence, & par voſtre conſeil: & que le rencontrant ſur le chemin des poſtes, au lieu de Siene, ie luy ay offert & mis en auant: ie ne perdray temps à vous reciter les allees, & venues, offres, acceptions, ſimulations & diſſimulations, entretenues de l'vn à l'autre depuis cinq ans en ça, ſur les moyens de confirmation de paix, eſtroittes alliances, & fraternelle amitié: car vous en deuez eſtre aſſez & plus qu'informé, voire (ſi l'affection que vous auez à l'vnion de la Chreſtienté ne vous ſupportoit) attedié. Ie viendray doncques au but, & à la derniere concluſion que le Roy à mon partement tenoit pour indubitable: c'eſtoit que l'Empereur (ainſi que vous tres-ſainct Pere auez ſceu) accordoit bailler à monſieur le Duc d'Orleans ſecond fils du Roy, l'eſtat & Duché de Milan, mais l'vſufruit que le Roy vouloit retenir, il ne luy vouloit aucunement accorder: encores vouloit que le Roy ce-pendant ceſſaſt toute hoſtilité contre le Duc de Sauoye, iuſques à ce qu'il fut cogneu & iugé du different d'entre eux. Là deſſus, tres-ſainct Pere, fut faicte ma depeſche par le Roy. Paſſant en ſon camp, premierement i'ay fait deſiſter ſon lieutenant general de l'entrepriſe qu'il auoit, & ja eſtant apparemment ſur le point d'emporter d'aſſaut la ville de Verceil. Secondement, & apres auoir parlé au ſeigneur Antoine de Leue capitaine general de la ligue d'Italie, i'ay fait retirer ledit lieutenant general du Roy iuſques par de-là la Doaire, & mettre ſes gens és garniſons, ceſſant effectuellement tout acte d'hoſtilité. Ce fait, ie ſuis venu viſiter ledit ſeigneur Empereur, & de par le Roy luy ay quitté l'inſtance au parauant faite de ceſt vſufruit, offert de mettre en iuſtice le different d'entre luy & le Duc de Sauoye, preſenté toutes les forces & puiſſances dudit Seigneur au ſeruice non ſeulement de la Chreſtienté, mais au particulier & propre de l'Empereur & de ſa maiſon, en reſeruant ſeulement les alliez dudit ſeigneur Roy, qu'il ne pouuoit ſans reproche & charge de ſon honneur abandonner. Tant s'en a fallu que luy portant ceſte Ambaſſade, ie l'aye trouué en la meſme deliberation, que tout au contraire il a du commencement differé de confeſſer (combien qu'à la fin il l'ait aduoué) d'auoir iamais accordé tout ce que deſſus: mais en concluſion m'à declaré, au moins aſſez donné à entendre

qu'il ne le feroit: & à ce que ie puis comprendre, & le bruit commun eſt parmy ceux qui ſont à ſa ſuitte, il s'en va droit faire la guerre au Roy. Si eſt-ce, treſſainct Pere, que bien conſiderant comment ſont paſſez entre ces deux Princes les affaires des precedentes guerres, chacun deux ou en ſa propre fortune, ou en celle de l'autre, où en toutes deux, trouuera par quoy eſtre induit à ſe deuoir renger à party raiſonnable, & que par viciſsitude & alternation des heureux ſucces & malheureux euenemens, ils ont tous deux dequoy cognoiſtre & iuger combien chacun ſe doit aſſeurer ou deſeſperer de fortune.

SOIT ainſi que l'Empereur & plus ſouuent & plus inſpirément l'ait eſprouuee amie & fauorable: ſi trouuera-il qu'en toutes ſes victoires les affaires du vainqueur ont eſté la plus part du temps en auſsi grand danger & branſle que ceux du vaincu. Meſsire Robert de la Marchk (duquel ſourdit le commencement de toutes ces guerres) auoit à l'encontre de l'Empereur vſé de quelque maniere d'inuaſion, ledit ſeigneur print ſur luy la plus grande partie de toutes ſes places: & comme ſi le Roy eut donné cauſe à ceſte inuaſion, le vint aſſaillir en ſon Royaume, print Moſon, aſsiegea Meſieres: fut depuis repouſſé par le Roy, perdit quelques ſiennes places de nom, & feit vne retraitte de nuit aſſez approchante de fuitte, ſe retirant en Eſpagne: où il trouua que Fontarabie, l'vne des cleſs & principaux bouleuers de ſon Royaume d'Eſpagne, auoit eſté priſe par les gens du Roy. Fortune d'autre coſté le recompenſa: les ſiens prindrent Tournay: il fit renolter le Duché de Milan contre le Roy, lequel y enuoya nouuelle armee, qui proſpera au commencement: à la fin fut defaitte à la Bicoque. Le Roy dreſſa vne autre armee qui tellement exploita, qu'à peine auoit l'Empereur vne place tenant pour luy en Lombardie. De rechef la mutation de fortune fut ſoudaine: l'armee du Roy fut rompue: celle de l'Empereur oſa paſſer en Prouence: troubla la ville d'Aix capitale du pays, & aſſez d'autres abandonnees, aſsiegea & grandement trauailla Marſeille: puis à la nouuelle de l'arriuee du Roy marchant contre eux ſe retira en deſarroy. Le Roy de ceſte emprainte repaſſa deça les mõts par autre & plus court chemin, reduiſit preſque toute la Lombardie à ſon obeiſſance. L'armee de l'Empereur vn peu apres ſe renforça: celle du Roy & conſomma, & fut vaincue: luy priſonnier conduit en Eſpagne, en ſortit par compoſition aſſez rigoureuſe. Sur le refus que peu apres feit l'Empereur à la ligue de toute Italie, France, & Angleterre de moderer les conditions deſraiſonnables: il fut bien pres de perdre non ſeulement la Lombardie, mais tout le Royaume de Naples: fortune le releua, recoura ce qu'il auoit perdu: eut le Pape Clement ſon priſonnier: pour la deliurance de ſa ſainctеté, le Roy dreſſa vne armee, qui pour vn temps fut victorieuſe, tant en Lombardie, & en la riuiere de Gennes, qu'au Royaume de Naples: iuſques à ce que ſur le point de la treſ-grande ruine dudit ſeigneur Empereur: & apres qu'il eut perdu pluſieurs armees de mer entierement deffaittes par celle du ROY, ſes principaux chefs priſonniers, eurent moyen de corrompre ceux de l'armee du Roy, & de tourner ſa victoire en deſconfiture. Soudainement il repara ſes forces, & d'arriuee toute Italie trembla deuant elles: à la fin en aduint auſsi malheureuſe iſſuë.

VOILA iuſques alors (treſſainct Pere) la veritable hiſtoire abbregee, & que voſtre ſainctеté ne peut ignorer, de toutes les guerres d'entre ces deux Princes:

en laquelle

en laquelle ie ne voy point que l'Empereur ait eu si ferme & si constante felicité, ne que les forces de France en soient si affoiblies, que sur ceste esperance il doiue, estant bien conseillé, mettre de rechef à la discretion de fortune ses victoires du temps passé, au hazard de perdre aussi tost en vn iour, ce qu'en tant d'annees il peut dire auoir acquis de reputation & gloire, comme de les augmenter & accroistre, iusques à la consommation & comble d'honneur. Vray est que sur sa felicité, tenant le dessus à l'endroit du Roy, pacification est entreuenue entre-eux: laquelle à ceste cause fut à telle condition, que ledit seigneur Empereur à peu se glorifier, d'auoir plustost donné qu'accepté la paix. Cestuy m'a touiours semblé le principal auantage qu'il y ayt eu, s'il ne l'eut donnee auec certains trop rigoureux articles, & tels qu'il a eu iuste occasiõ & remors de crainte que messieurs les enfans du Roy se ressentissent vn iour de leur ancien patrimoine, qui par ce traitté de paix leur a esté tollu. Les practiques & moyẽs d'oster toute racine de regret, & de tenir ces Princes en bonne intelligence & amitié, par lesquels moyens nous sommes entrez sur ceste matiere, estoient desia si auant que plusieurs gens les tenoient pour conclues: esperant que ledit seigneur Empereur qui souloit dire que la defiance & seule crainte qu'il auoit du Roy le diuertissoient de plusieurs hautes entreprises, aparemment d'heureuse & facile yssue, seroit par ceste reconciliation (ainsi qu'en effect il eut fait) non seulement deliuré de ceste crainte, mais asseuré qu'estant desia vne partie de la Chrestienté à sa deuotion, & le surplus à celle du Roy, il auroit le tout à la sienne, au moyen de l'ayde & association des forces & alliances dudit seigneur Roy: & pourroit faire auecques ceste accession de forces, vn tel & si grand accroissement à la Republique Chrestienne, que nul autre depuis Charles le grand n'en auroit fait de pareille. Quel malheur, & quelle mutation, tresſainct Pere, peut estre cecy? ne quel auantage au bien & augmentation de la fortune & gloire de l'Empereur y peuuent esperer ou comprendre ceux qui le detournent de ceste sienne à luy vtile, honnorable, & seure intention? I'ay bien voulu dire (tresſainct Pere) qu'on l'en destourne: car Dieu ne vueille qu'en cœur de Prince, de telle & si supreme excellence se trouuast si vile & infame simulatiõ, que d'auoir scientement voulu au contraire de son intẽtion, vser des propos qu'il a tenus.

Si le proffit de l'Empereur les mene, quel proffit a-il d'vn Duché qui tant luy a couſté à conquerir, & à garder luy coustera d'auantage? & tiendra ces deux si puissantes & inuincibles maisons, qui doiuent estre le port & refuge de naufrage de toute la Chrestienté, perpetuellement en diuision & despense? ostant à l'vne & à l'autre occasion & moyen d'entẽdre à plus grandes & hõnorables choses? Or mettons en vne balance toute la conqueste qu'a faite l'Empereur, en l'autre le contrepoix que fortune cependant luy a enuoyé. Premierement que durans ces affaires il n'a peu satisfaire au deuoir de fraternité enuers le Roy Christierne de Dannemarch son beau frere, lequel a perdu à faute de ce son Royaume & sa liberté. Secondement qu'aussi peu a il eu moyen de secourir le Roy Loys de Hongrie son autre beau-frere, qui contre le Turc, ennemy commun de nostre foy, a perdu son Royaume & sa vie, auecques telle playe que chacun sçait en redonder à la Chrestienté. Ie ne dy pas que l'estat de Milan ne soit bel & gros, mais il ne sçauroit approcher d'estimation aux dessusdits dommages, à l'effusion de tant de

ſang Chreſtien, qui pour ceſte querelle a eſté reſpandu: à la perte de tant de bons & vertueux capitaines, & de tant de puiſſantes armees perdues, & par mer & par terre: leſquelles ſi nous euſſions employees en plus ſaincte & recommandable guerre, noſtre Sauueur Ieſus Chriſt fuſt à preſent cogneu par toutes les plus eſtranges & barbares contrees du monde. Quant au Roy (treſ-ſainct Pere) qui en a eſté ſpolié, diuine & humaine raiſon l'excuſent de ce qu'il en a fait iuſques icy: & ſi plus auant il en faiſoit, encores que ſon traitté l'accuſaſt, par lequel il luy eſt prohibé, ſi luy ſeruiroient les meſmes raiſons de quelque excuſe, pour le deuoir auquel il eſt tenu enuers ſes enfans, enuers ſon Royaume, enuers ſon peuple, de partager ſeſdits enfans, en ſorte que leur patrimoine ne diminue, & que leur contentemẽt & ſatisfaction tiennẽt ſeſdits Royaume & peuple en paix, repos, & vnion. Si auſſi l'honneur & gloire dudit ſeigneur Empereur le mene, quelle gloire peut il auoir plus grande, qu'apres auoir obtenu glorieuſe victoire, en vſer encores plus glorieuſement & magnifiquement, acquerant auecques le tiltre de la liberalité le moyen de paruenir à plus iuſtes & honnorables conqueſtes, dont ne luy peut matiere faillir, & auſſi peu l'execution à l'ayde meſme du Roy, & de ſes cõfederez? Et s'ils s'arreſtent ſur la ſeureté, laquelle à ce que i'entens ils ne peuuent trouuer ſuffiſante pour bien affermer l'intelligẽce, foy & amitié entre deux Princes ſi freſchement reconciliez apres ſi grande inimitié. Ie dy au contraire (treſ-ſainct Pere) que tout ainſi que ſi iamais n'euſſent eu diuiſion, & que l'vn ne l'autre iamais n'eut eu aduerſité, l'amitié ſe fut peu concilier plus facilemẽt entre-eux, auſſi plus facilement ſe fut elle peu diſſouldre: car contractant enſemble de per à per, & ſans que l'vn eut quelque aduantage ſur l'autre, l'obligation de ceſt amitié ſeroit eſgale: là où maintenant le Roy demeureroit tenu de la liberale gratuité dont luy auroit l'Empereur vſé, auecques l'obligatiõ à la recognoiſſance du bienfait: ſinon qu'il voulut eſtre du tout eſtimé ingrat & indigne de toute amitié, ſupport & faueur de Dieu & des hommes. Ie dy d'auantage: qu'eſtant le Roy de cœur tel qu'il eſt, & que longue & priuee hantiſe m'a fait cognoiſtre en luy entierement, ce biẽ fait qu'il auroit receu ſeroit, celuy qui produiroit le reciproque bien-fait, auecques la recognoiſſance que ie diſois: & par ainſi ſeroit ceſte mutuelle amitié confermee par les deux plus eſtroits & ſeurs liens qui oncques depuis le monde cree, ſoient vſitez en tels affaires: c'eſt à ſçauoir du commun & reciproque proffit, en reſultant à l'vne & à l'autre partie: & de la foy qui eſt de telle nature, que nul homme ſçauroit mieux obliger à ſoy la foy d'autruy, qu'en ayant foy & fiance en luy. Iuſques icy (treſ-ſainct Pere) i'ay parlé en partie comme enuoyé vers voſtre ſainctеté de par ledit ſeigneur Roy, en partie cõme Prince Chreſtien, affectionné ſingulierement au bien & repos commun de la Chreſtienté, ſuiuant les anciens veſtiges de mes progeniteurs: encores de ſa part vous aſſeureray-ie que ſon intention eſt & ſera (Dieu vueille qu'auſſi heureuſe que bõne) de ceder vne partie de ſes droits, pluſtoſt que s'arreſtant opiniaſtrement à obtenir tout ce qui luy appartient, eſtre contraint de venir aux armes auecques l'Empereur. Au cas toutesfois que force luy ſoit d'y venir, il le fera (ie parle à ceſte heure, treſ-ſainct Pere, comme l'vn des freres & membres du corps du S. ſiege Apoſtolique) de ſorte que ie crain beaucoup que nous donnions au commun hereditaire ennemy de noſtre foy vn trop ioyeux ſpectacle de ceſte guerre: &

que des

que des corps Chreſtiens qui en icelle mourront(qui deuroient eſtre vn obſtacle & auant-mur au deuant de luy) nous luy dreſſions vn pont & paſſage pour nous venir aſſaillir en noz fouyers. Dieu tout puiſſant y vueille remedier, & vous treſ-ſainct Pere qui ſçauez aſſez comment il en va, & quelle eſt la puiſſance & par terre & par mer de noſtre-dict commun ennemy, vous y employer de ſorte, que vous en laiſſiez en ce monde la gloire immortelle de voſtre nom: & en l'autre vous entriez en triomphe, menant captifs & vaincuz par noſtre integrité, prudence & ſolicitude, la haine, rancune, diuiſion, guerre, cruauté auecques toutes les autres peſtilentes malheurtez qui auiourd'huy trauaillent ceſte republicque Chreſtienne, dont Dieu par ſon eternelle prouidence vous a donné la charge. A vous touche, treſ-ſainct Pere, & d'autant plus vous touche d'y trauailler (voſtre ſainctеté veut bien que ie parle libremẽt) que i'ay deſia ouy quelque murmure (telle eſt auiourd'huy la malignité du monde) que l'Empereur apportant icy bonne diſpoſition & volonté à la paix, à ſon partement ne l'a telle remportee.

CES remonſtrances ouyes, noſtre ſainct Pere monſtra tant en paroles, qu'à ſon viſage auoir vn merueilleux regret que les choſes ne ſe fuſſent autrement conduites: & monſtrant en ſoy-meſme la fin & concluſiõ d'icelles remõſtrances, aduoüa franchemẽt audit ſeigneur Cardinal, auoir deſia eſté aduerty des propos qui s'en tenoient en la ville de Rome. Là deſſus il feit vn aſſez long narré du bon office qu'il auoit fait en ceſte matiere, de l'obſtination en laquelle il auoit trouué l'Empereur, & de l'aſſeurance en laquelle il eſtoit party de trouuer au Roy peu de reſiſtance, & du bon ordre qu'il diſoit auoir mis en ce que ledit ſeigneur Roy ne tiraſt des Lanſquenets outre ce qu'il en auoit, & des Suiſſes encores moins: & tellement s'en eſtoit ledit S. Pere laiſſé perſuader, que peu s'en failloit qu'il ne voulut conſeiller au Roy de prendre à perte ou à gain appoinctement à l'appetit & volõté de l'Empereur. A la fin toutesfois il ſe reſolut d'enuoyer deux Legats vers ces deux Princes: l'vn qui fut le Cardinal de Carpi vers l'Empereur & le Cardinal Triuulce vers le Roy, auec charge toutesfois que tous deux iroient de compagnie, iuſques à ce qu'ils arriuaſſent la part où ſe trouuetoit l'Empereur, afin que parlãs eux deux enſemble à ſa maieſté, l'autre paſſaſt outre vers le Roy, d'autant plus reſolu de ce qu'il auroit à luy propoſer, & de ce que l'Empereur luy pourroit promettre. A tant ledit ſeigneur Cardinal de Lorraine prenant cõgé de noſtre ſainct Pere alla paſſer à Veniſe.

PARACHEVANT ſon chemin il vint trouuer l'Empereur au lieu de Petreſancte: auquel apres auoir fait vne recharge, tant en ſon propre & particulier nõ, comme de la part & commiſſion de noſtre ſainct Pere, pour le conuertir & induire à la concluſion de ſes precedentes promeſſes: voyant finablement que remonſtrances n'y auoient lieu, il print congé de luy en parolles de telle ou ſemblable ſubſtance.

Parolles du Cardinal de Lorraine à l'Empereur.

IE voy & cognoy, Empereur treſ-Auguſte, par le chemin que vous tenez, & par tous voz preparatifs & propos, que quant à vous le Roy voſtre frere n'a plus occaſion de fonder ſon eſperance en autre party que celuy des armes. Et d'auantage par aucuns propos que m'ont tenus les entremetteurs de voz affaires, i'entẽs que maintenant voz deſſeings ne tendent tant à la reſtitution du Duc de Sauoye, comme à l'inuaſion du Roy en ſon Royaume. Si ne laiſſeray pourtant à vous

ſupplier encores ceſte fois, que vous vueillez vn peu eſtre maiſtre de voz paſſions, & que ne vous laiſſiez entierement conduire à courroux & eſperance les deux plus mal ſeurs & mal fiables autheurs du monde. L'euenement de la guerre eſt cõmun & incertain, & tant plus vous auez eu de victoires, tant plus vous auez à vous garder de faire entrepriſe, qui puiſſe obſcurcir la gloire des choſes paſſees, par quelque malheur qui vous aduint plus grand que n'eſt l'occaſion de vous en abãdonner au hazard: & lequel malheur vous aduenant ſeroit ſans point de faute attribuee à voſtre conſeil & mal fondee opinion, & tous les ſuccez paſſez à fortune & aduenture non premeditee. Quant au Roy voſtre frere ie puis encores vous aſſeurer que ſi vous ne prenez premier les armes: ſi la trompette premierement ne ſonne de voſtre coſté: ſi vous ne faites acte d'inuaſion contre luy, certainement il ne r'entrera point en guerre auecques vous. Mais ſi vous l'aſſaillez, & meſmement en ſes pays, ainſi que s'en vantent voz gens (vous me pardonnerez, Sire, ſi ie vous parle librement, & comme ie le penſe) mais ie vous oſe denoncer & predire, que ſi i'ay bonne cognoiſſance des forces de ſon Royaume, de l'vnanimité, conſentement & vnion de ſon peuple, & de l'affection & foy qu'il porte à ſon Prince: & ſi auecques ce ie cognoy du Roy (duquel ie ſuis nourry & eſleué) le cœur, aſſeurance, & perſeuerance en vne groſſe entrepriſe quand il y eſt, & ſa grande diligence de pourueoir, & au beſoing dõner ordre à ſes affaires: le temps ne tardera gueres à venir, que pour vn grand bien vous ſonhaitterez de Dieu, vous en pouuoir retirer à bagues ſauues. Car il faut que vous entendiez, Sire, que le François a toute autre façon de faire à deffendre vn pays de conqueſte, qu'à deffendre ſon propre pays, ſes villes, ſes châps, ſes poſſeſſiõs, ſes foüyers, Egliſes, & autels, & les y ont bien peu de gens aſſaillis ſans prompte ruine, ou à tout le moins treſ-grand & extreme danger. Parquoy ie vous dy, Sire, de rechef, aduiſez vous, & vous donnez garde que mal entreprenãt vous n'ennobliſſiez & faciez cognoiſtre quelque incogneu & au parauant non celebré quartier de France par voſtre calamité. Mais i'eſpere pour concluſion, Sire, que vous aymerez mieux vous ſouffrir icy deſconſeiller & diuertir de voſtre entrepriſe, que d'aller en Frãce à l'apparent hazard d'y receuoir honte & dommage.

L'EMPEREVR encores que telle propoſition ne luy fut aggreable, ne feit toutesfois ſemblant de prendre en trop mauuaiſe part la liberté de langage dont luy vſoit ledit ſeigneur Cardinal: & à ce ne le mouuoit tant la qualité du perſonnage (qui de ſoy meritoit aſſez eſtre reſpectee) comme la grace & façon de le dire, dont eſtoit la qualité du perſonnage accompagnee. Si le remercia de l'aduertiſſement qu'il luy donnoit, en priant Dieu ne luy faire tant de grace qu'il eut veritablement prophetiſé: adiouſtant neantmoins qu'encores n'auoit-il cloſes les aureilles à party raiſonnable de paix, moyennant que le Duc de Sauoye (auquel il ne pouuoit honneſtement faillir) fut reintegré prealablement, & auant toute œuure: & au cas que non, ſes deliberations (quelles qu'elles fuſſent) eſtoient ſi bien inſtituees, qu'il n'en pouuoit eſperer ſinon bonne yſſue. Si eſt-ce toutesfois que parlant depuis audit ſeigneur Cardinal, il luy ramenteut gratieuſement, que des propos qu'il luy auoit tenus à Petreſancte, il l'auoit experimenté trop veritable prophete.

LE dixſeptieſme iour de May arriua de retour à la cour, eſtant au lieu de ſainct Rambert

Rambert au pays de Foreſt, mondit ſeigneur le Cardinal de Lorraine: & feit rapport au Roy de tout ce qu'il auoit trouué ou recueilly, tant des propos, viſages, & contenances de l'Empereur à l'aller, & au venir, & de noſtre ſainct Pere à Rome, que des nouuelles qu'il auoit entendues çà & là depuis ſon partement. En ſubſtance que de bonne compoſition auecques l'Empereur il n'en falloit eſperer aucune: que ſa deliberation eſtoit de venir faire la guerre en France: que ſes gens ſe vantoient d'auoir mis ſi bon ordre que d'Allemagne le Roy n'auroit point de gens, & auſsi peu des cantons Eccleſiaſtiques des ligues: & que des proteſtans ils eſperoient l'auoir ſi bien broüillé enuers eux, autant en Suiſſe qu'en Allemagne, que d'eux auſſi ne tireroit il ayde ne ſupport. Auſſi rapporta commẽt le ſeigneur Antoine de Leue auoit (comme nous auons dit deſſus) paſſé deça la riuiere de Sezie, & n'eſtoit plus pour diſſimuler long-temps, ſans faire quelque effort à l'encõtre de noz gens.

LE Roy ſur ces nouuelles, & autres qu'il auoit euës de ſes frontieres de Champagne & Picardie de l'amas qui s'y commençoit à faire, apres en auoir conferé auecques aucuns de ſes plus priuez, & qui auoient le principal maniement de ſes affaires, feit aſſembler ſon conſeil, & propoſant premierement les choſes ainſi qu'elles paſſoient autant de là les monts qu'en ſeſdites frõtieres de Picardie & de Champagne: Tantoſt (dit-il) ſerõs nous au bout des ſimulations & diſſimulations de l'Empereur: & ne ſerons plus en noz conſultations en la difficulté que nous auons eſté, à deliberer & conclure ſi nous deuons nous preparer à la guerre comme contre vn tel ennemy que luy, ou differer encores quelque temps, iuſques à ce que les effets contraires à ſes propos le declaraſſent eſtre inuaſeur. Or à ce que pouuez cõprendre par les nouuelles ouyes, il aura bien toſt oſté le maſque: & ſi bien à aucuns il a ſemblé que la façon de faire dont i'ay vſé fut par trop plus conſcientieuſe & ſcrupuleuſe, que bonne & duiſante à l'auancement de mes affaires, ſi eſt ce que ie ne m'en repẽs: car à ceſte heure ſerõs nous arriuez au point, auquel apres ſeure & raiſonnable paix, ie deſiroy plus de paruenir: c'eſt de n'entrer auecques luy en guerre, qui premierement à Dieu, ſecondement aux hommes ne ſemblaſt iuſte. Si doncques toute guerre eſt iuſte qui eſt neceſſaire & forcee, & par le commun conſentement des humains celuy eſt forcé à la guerre, & prent iuſtement les armes qui eſt forclos de toute autre eſperance: il me ſemble qu'au iugement de tout le monde non que de Dieu (duquel iamais ie n'ay douté) nous auons tout le bõ droit du noſtre, & tout le tort mis du coſté de l'ennemy. Et pour entrer par le Duc de Sauoye, le monde vniuerſel me ſera teſmoin de cõbien de fois i'ay peu) ie ne dy pas cõquerir ne prendre) mais retenir, alors que i'ay eu en ma puiſſance, la plus part de ce qu'il occupe, & tient du mien: & ce du temps qu'il n'eſtoit ſi fortifié d'alliances qu'il eſt. Mais ie me ſuis contenté cependãt qu'il me laiſſoit le paſſage ouuert & libre ſur le mien propre, de luy en faire ſeulement porter aucunefois quelque parolle pour euiter la preſcription, & iuſques icy euſſe continué, s'il eut auſſi continué à m'eſtre bon & fidele voiſin. Ie me deporte (car vous le ſçauez bien) de reciter comment depuis que par ceſte alliance de Portugal il a eu celle de l'Empereur, il s'eſt maintenu en mõ endroit: les bagues preſtees à mon ſubiect rebelle pour auoir argent à me faire la guerre: les lettres gratulatoires de ma priſon: les brigues faites pour deſtourner les Suiſſes de mon alliance, l'a-

Propoſitiõ du Roy en ſon conſeil.

chat de l'heritage de moy & de mes enfans,& iuſques à refuſer au Pape Clement la ville de Nice qui m'appartient pour y parlementer auecques moy,&de freſche memoire le paſſage par le mien propre en affaire qui de ſi pres me touchoit, que le meſpris outrageux vſé contre moy Roy de Frãce,par vn Sforce ſans force, Duc titulaire & precaire de Milan. Mais ſur vn tel & ſi mal fondé reffus,qui eſt celuy(ie vous prie)qui n'eut pris incontinent les armes, pour recouurer ce qui ſeroit ſien? Et i'ay voulu toutesfois en m'y preparant eſſayer encores la voye de raiſon, & en deffaut de la trouuer en luy,ie n'ay peu faire de moins que de la me faire par la voye des armes que ie me treuue en main.

L'EMPEREVR encores que nous ſoyons parens,& que ie ſoye ſon beau frere,a voulu toutesfois entreprendre ceſte querelle pour le Duc de Sauoye comme pour ſon vaſſal & allié,& a demandé que ie feiſſe ſurſeoir & arreſter les exploits de guerre: ie les ay fait arreſter,voire en plain cours de la certaine & deſtinee victoire. Il a plus voulu que ie fiſſe reculer mon camp de deuant Verceil,en cela luy ay-ie obtemperé. Il a demandé que pour traitter la paix,ie luy enuoyaſſe le lieutenant general & chef de mon armee (requeſte certes aſſez hors de propos) ie le luy ay toutesfois accordé. Il a d'auantage voulu que ie retiraſſe mon armee deça les monts,encores en cela luy ay-ie voulu complaire,mandant à mondit lieutenant general,que delaiſſant ſeulemẽt des garniſons en quelques places,il me rẽuoyaſt par deça le ſurplus des Italiens des ſeigneurs Caguin & Comte Guy en hors, auſquels i'ay ordonné qu'il donnaſt congé. Auſſi a mis en auant que fiſſe decider par iuſtice le different que i'ay auecques le Duc de Sauoye: à cela meſme ie me ſuis offert,& m'en ſuis voulu ſoubſmettre au iugement de noſtre ſainct Pere. Et pour vne fois conclure,qu'ay-ie(pour Dieu) obmis à faire, de tout ce qui ſe doit & peut faire pour contenter Dieu & les hommes, & leur approuuer ma iuſtification? Et luy ce-pẽdant a fait paſſer ſon camp deça les termes & limites preſcripts entre nous: a augmenté ſes forces à raiſon que i'ay diminué les miennes, & ne reſte plus que le mot, que (comme il eſt paſſé en prouerbe) on ne donne l'aſſaut à Sagonce, ce pendant qu'à Rome icy, & ailleurs ie laiſſe couler temps en conſultation: voye qui plus eſt ne tient propos entre ſes gens que de me venir faire la guerre en France, & de me rendre l'vn des plus pauures gentils-hommes de mon Royaume. Certainement encores que le monde fut ſi aueuglé de tous les ſens,non que des yeux corporels,ſi ne peut l'Empereur abuſer Dieu, tout voyant, ſçachant & precognoiſſant, que ſi autre affection ne le mouuoit que de reintegrer le Duc de Sauoye,il ſe contenteroit de taſcher au recouuremẽt de ce que i'ay pris ſur ledit Duc: & non à la priſe de quelques villes de mõ Royaume, deſquelles ie baillerois pluſtoſt recompenſe au Duc, en acheptant de luy ce qui eſt mien pour euiter guerre,que de le plus laiſſer en main ſi ſuſpecte & mal fiable. Mais il ſe vante de deux choſes l'vne, & fait ſon compte de la premiere partie de la diſjonctiue,ou qu'il ſera Roy de Frãce,ou moy Empereur. Eſtre Empereur ie ne pretens: & ſi i'ay ſatisfait(ainſi que i'ay) à tout deuoir enuers le Duc, enuers l'Empereur, enuers Dieu teſmoing & arbitre de tous traictez, Roy de France ne ſera-il iamais,& le meſme Dieu vlteur & iuge de ſuperbe & intolerable cõtumace, tournera ſa fureur & vengeance à l'encontre de celuy enuers lequel ne ſe peuuent trouuer aucunes aſſez agreables raiſons de pacifier & oublier inimitié. Dõcques,

d'autant

d'autant que nous cognoissons quelle difference il y a de celuy qui a Dieu propice à celuy qui l'a contraire: & que nous pouuons maintenant (auecques nos consciences bien informees & satisfaites entrer en ceste guerre) portons y tous non seulement le mesme cœur de bien faire qu'en autres entrepriſes nous auons porté, mais vne certaine ire & indignation, comme à l'encontre non d'ennemis, mais d'infracteurs, abuseurs, & desguiseurs de foy. Reste maintenant à deliberer, en tant que nous auons nouuelle que l'ennemy dresse deux armees, en quelle part nous ferons tirer nos principales forces, & qui nous sera plus à propos (encores que ce depende du chemin que luy tiendra, lequel nous mettra mieux) ou de passer les monts au deuant de luy, ou d'attendre à le combattre en nostre pays: & l'vn & l'autre party se peut fonder & en raisons & en exemples. Mais vous ayãt assemblez icy pour en dire chacun sa franche & libre opinion, & non point celle que vous iugerez m'estre plus aggreable, ie ne vous deduiray les vnes ne les autres raisons, mais sur ce que vous autres m'en ouurirez l'esprit, prenant des oppinions des vns & des autres, ie concluray.

A LA PROPOSITION du Roy assentirent vniuersellement tous ceux qui furent appellez à ce conseil: car outre ce que tous estoient en bonne persuasion du plus que de deuoir où il s'estoit mis auant que prendre les armes contre le Duc de Sauoye, à aucuns d'eux sembloit qu'il eut aussi bien fait de poursuiure vigoureusement, comme d'vser de tant de respect à l'Empereur aux plaintes duquel estoit la responce tousiours aussi raisonnable comme facile & prompte, moyennant qu'à rien du sien il n'eut esté touché par nostre armee, suiuant la premiere deliberation qui en auoit esté prise. Et bien eussent aucuns voulu que mõseigneur l'Amiral n'eut esté si promptement obeïssant aux mandemens du Roy, ains qu'il se fut saisy de Verceil en attendant vne seconde iussion. Or ne se peuuent plus reuoquer les choses vne fois passees. Et quant à la deliberation sur la maniere de se gouuerner aux affaires presentes: tous furent d'auis (& bien estoit il ainsi à presumer (qu'entreprenant l'Empereur, ainsi qu'il se vantoit, la cõqueste du Royaume de Frãce, & du tout ruiner & en deposseder le Roy, que la part où seroit sa personne, là seroit le fort de l'affaire, & qu'il y auroit toutes, ou (quoy que soit) la plus part de ses forces ensemble: & si bien d'autre costé il faisoit quelque entrepriſe, ce seroit seulement pour trauailler & diuertir les forces du Roy, & le mettre en plus grande despense, non pas pour faire vn gros & vif exploit de guerre. Car attẽdu que le Roy auoit ordonné de fortifier & tenir deux ou trois places en Piemont, & y ietter bonnes & fortes garnisons autant à pied que cheual, la raison de la guerre vouloit, ou que l'Empereur auant que passer en France les forçast, ou qu'il laissast en Piemont suffisante force pour les tenir toutes assiegees, ou qu'il assist autres aussi puissantes garnisons que celles du Roy en quelques places voisines, pour tenir celles du Roy en subiection, à ce que moyennant quelque peu de renfort, elles ne s'assemblassent, & tinssent la cãpagne, & fissent par occasion quelque autre effort, parauenture de grosse consequence. A ceste cause n'estoit il vray semblable, qu'estant le Roy seruy cõme il appartenoit, & l'Empereur voulãt nettoyer le Piemõt auãt que passer outre, il feit de l'annee grosse enuahie au Royaume de France, & aussi peu qu'en laissant seulement quelques villes garnies, & non pas armee pour assieger les nostres, il luy fut possible sans ayde d'autruy dresser

& entretenir en vn mesme temps apres vne si grosse despense qu'il venoit de faire en Barbarie deux grosses & puissantes armees, pour faire en deux diuers lieux du Royaume entrepriſes quelconques de notable conqueſte: & principalement en ces deux prouinces de Champagne & Picardie, qui d'elles mesmes ne sont aisees à forcer, ne grandement opportunes & subiettes à l'iniure & proye de l'ennemy. Et à ceſte cauſe leur sembloit à tous estre requis que le Roy en pourueoyant seulement les principales places desdittes frontieres, retiraſt aupres de soy le surplus de ses capitaines, & plus experimentez gens de guerre, au meilleur nombre que possible luy seroit: & dreſſaſt vn bon & puissant equipage, auecques lequel il fut preſt à tourner la teſte en quelque part, ou deça, ou de-là les monts que son ennemy s'addreſſeroit à luy faire guerre. Aucuns adiouſtoiēt que l'on deuoit haſter & diligenter ces forces, en sorte qu'elles fuſſent à temps preſtes, pour aller recueillir noſtre ennemy de-là les monts, auant qu'il eut paſſé insques deça: & que pluſtoſt on entretint & fit la guerre en pays de conqueſte, que sur le propre & naturel, & duquel nous tirions les commoditez requiſes à ſouſtenir le faix de la guerre: ce que ne pourrions faire si abondamment en l'ayant au milieu & comme és entrailles de noſtre Royaume.

Reſolution du Roy d'attendre l'ennemy en Frāce & ne le combattre.

Le Roy apres auoir entendu leurs opinions, fut bien auſsi de ceſt aduis, d'aſſembler le plus qu'il pourroit de ſes forces aupres de ſa perſonne pour s'en ayder & les employer enſemble, ou ſeparees, ainſi que les entrepriſes de l'ennemy luy en donneroient occaſion & opportunité, fut de paſſer de-là les monts, ſi ledit ennemy entreprenoit de nettoyer le Piemont auant que paſſer deça, ou de l'attendre à combattre en ce Royaume, s'il ſe hazardoit d'y faire deſcente. Mais quelque part (dit-il) qu'il entreprenne à faire ſon effort, mon intention n'eſt point de luy preſenter, ne luy donner occaſion de me preſenter la bataille: ains luy laiſſer conſommer gens, tēps, munitions, viures, argent, à ſieges & batterie de villes, afin qu'il eſpreuue ſa part des incōmoditez qu'en pareil cas nous auōs eſprouuees par cy deuant. Tant y a que la raiſon & le deuoir de la guerre ne portent point qu'il doiue entreprendre de paſſer deça: car en laiſſant telles garniſons derriere que i'ay ordonné mettre en mes places de Piemōt, il eſt impoſsible, qu'y laiſſant autres pareilles, afin de tenir les miennes ſubiettes, qui eſt le moins qu'il puiſſe faire, il demeure encores aſſez puiſſammēt equippé, pour nous venir rencontrer en barbe auec toutes nos forces vnies. Et là où il paſſeroit auecques toute ſa puiſſance, ce ſeroit bien la choſe que plus ie deſirerois, pour la raiſon que ie deduiray, & à laquelle ie m'arreſte iuſques icy, nonobſtant l'inconuenient que vous m'auez allegué eſtre à craindre à qui a la guerre en ſon pays: car tel incōueniēt ne ſe peut eſtēdre ſinon en bien petite contree de noſtre pays. Ceſte raiſon (outre ce que vous m'auez mis en auant de l'effort que ce pendant pourroient faire noz garniſons, auecques tant ſoit peu de renfort & ſupplément qu'ils euſſent) eſt que tant plus il amenera de gens, tant plus il luy faudra de viures, tant plus de cheuaux, iumens & aſnes à les conduire à ſa queuë à trauers les montaignes: dont il luy faudra tel nombre, que le double d'autant de fourrage qu'il en faudra pour ſa caualerie, ne pourroit ſuffire à les nourrir. Or iugez doncques eſtans les lieux où il aura de paſſer (encores q̄ ie n'en feiſſe detouruer ou gaſter, ainſi que ie feray, tous les viures & fourrages qui s'y pourrōt trouuer (aſſez de nature mal-aiſez à ſouſtenir & nourrir

vne

vne armee d'amis paſſans en diligence & par eſtappes, ja de long temps ordonnees & preparees: en quel eſtat ſe trouuera vne armee ennemie, qui a chacun paſſage rompu (comme ie les feray tous rompre, & plus en vn iour qu'ils ne rabilleront en quinze) ſera contrainte de ſeiourner icy vn, là deux, là trois, & en tel lieu huict ou dix iours, pour les refaire: Croyez que le paſſage ſeulement auant qu'ils ſoient deſcendus en la plaine, les aura combattus à demy. Et quand apres leur paſſage ils penſeront de mieux trouuer, alors ils auront en teſte bonnes villes & bien fortifies, bien eſtoffees d'artillerie & de munitions, groſſes & puiſſantes garniſons dedans, & telles de nombre, de bon courage, & d'experience que i'ay bien moyen de les y mettre: autour d'eux ne trouueront rien en la campagne, ne verront choſe qui ſoit à leur commandement, ne rencontreront ville (ſi elle n'eſt gaſtee & deſerte) qui les reçoiue: de tous coſtez auront païs ennemy, & au lieu qu'en Piemont ils auroient à leur dos la Lombardie plantureuſe, les peuples amis & fauorables, les groſſes riuieres pour apporter les viures, le moyen prõpt, & en main de ſe rafreſchir aucunesfois de gẽs, en cõtre-change ils aurõt les Alpes hautes, malaiſees, ſteriles, les paſſages aſsiegez, & touſiours à cõbatre incontinent qu'ils ſeront en ça paſſez, par auſsi peu de ſeureté, l'ordre mis tel que ie pẽſe y mettre: de iour à autre par le moyen de tels empeſchemens, retardement de la ſolde à leurs gens de guerre. Ceſte difficulté qui de ſoy eſt grande, & de treſ-mauuaiſe conſequence, le cours du temps, les ſurpriſes, en pays ennemy, incogneu à embuſches, la faute de viures qui en aduiendra, le tout concurrent enſemble eſt bien ſuffiſant pour faire d'vne groſſe armee vne petite. Nous au contraire aurons pour pays noſtre à l'entour de nous: ne verrons rien qui ne ſoit en noſtre diſpoſition, & ſi verrons de toutes parts abõdance & planté, toutes contrees graſſes & opulẽtes, & force riuieres à noſtre commandement: noz deniers ainſi qu'ils ſe recueilliront, arriuerõt ſans aucun beſoin d'eſcorte en toute ſeureté: le temps qui ruinera l'ennemy, renforcera, multipliera, aguerrira noz gens: & aurõs noſtre paſſetemps: ſi nous voulons de veoir l'ennemy ſe deffaire de luy-meſmes, en nous ſeant (par maniere de dire) ou nous pourmenant à nos aiſes en vn beau camp & bien fortifié. Non toutesfois que ie vueille, ne que mon intention ſoit d'y demeurer touſiours oiſif & ſans rien faire, mais ie vueil dire que quant nous aurions à faire entrepriſe, la raiſon & oportunité nous y conduira, & non fortune ou appetit de l'ennemy: c'eſt à dire que nous aurons nos forces puiſſantes & gaillardes, que nous ſerons prompts & vigilans, pour ne faillir à noſtre occaſion, & à l'ennnemy ne donner la ſienne.

TELLE eſt en ſubſtance ma concluſion, pour entrer de bonne heure, & ſans perdre temps, à l'execution des choſes: dautant que i'ay deſia mandé à monſieur l'Amiral, aſsis qu'il aura ſes garniſons, qu'il me renuoye deça le ſurplus de mon armee, & qu'il donne congé aux gens des ſeigneurs Caguin & Comte Guy, retenant ſeulement les capitaines, & aucuns des principaux compagnons en mon ſeruice: ie ſuis d'aduis, quant à ce point, de l'heure que l'Empereur entra en guerre ouuerte, leur renuoyer dire qu'ils remettẽt leurs bandes ſus. Et quant au retour de monſieur l'Amiral, ie ſuis encores & demeureray pour deux raiſons en la meſme opinion: l'vne pour continuer iuſques au bout à donner tout le tort de l'inuaſion à l'ennemy: l'autre qu'ayant aſsis ſes garniſons, il ſeroit trop foible à la campagne.

Parquoy mon intention eſt de luy mander qu'incontinent luy-meſme ſe retire vers moy attendu qu'il n'a plus occaſion d'attendre que monſieur le Cardinal le mande, qui deſia eſt icy de retour: & à tous ceux qui demeurent delà, ordonneray d'obeyr en ſon abſence au Marquis de Saluſſes, auquel (ainſi que ie luy ay accordé) ie feray depeſcher vn pouuoir d'y eſtre & commander ainſi que mon lieutenant general. Au Dauphiné i'enuoyray vn autre bon chef, y recueillir les gens de guerre qui retourneront de delà, & par bon aduis les diſtribuer és lieux plus oportuns & propices à garder & deffendre le paſſage des Alpes, ce temps pendãt que ie dreſſeray & aſſembleray mes forces, leſquelles vnies ſi l'Empereur s'arreſte au Piemont, i'y paſſeray en tel equippage, que ie ne craindray point à le rencontrer, & d'eſſayer auecques vne bonne trouppe de François, ſi encores auiourd'huy la France porte les gens que toute ma vie i'ay veu faire fuir les Eſpagnols deuant eux: ou ſi les Eſpagnes en ont produit d'autres que ceux qui touſiours ont accouſtumé de fuir deuant nous. Ie ſçay que ſur nous ils ont eu depuis vn temps quelques aduantages, & voirementt aduantages, car pair à pair ie n'ay iamais veu que de viue force le François n'ait battu, & encores eſpere battre l'Eſpagnol auecques ſa brauerie.

A noſtre gendarmerie feroy-ie vne trop groſſe iniure, ſi ie la mettois en diſpute de cõparaiſon auec celle de l'Empereur. Italiens, en aura-il, auſsi aurons nous, & non des pires, & tant que nous en voudrõs. Et quant aux Lanſquenets, ſi de nõbre les ſiens paſſent les noſtres, ils ne les paſſent ne de courage, ne de vertu, ne d'experiẽce: & nous aurons des Suiſſes à ſuppléer le nombre, quelque choſe que l'Empereur ait praticqué, ne qu'il ſe ſoit vanté au contraire. En Allemagne pourroit eſtre que ſes gens (ainſi qu'ils ont de bonne couſtume) m'y auroient quelque peu broüillé, vſans de leurs accouſtumees calomnies, & menſonges: ſi eſt-ce que vous auez touſiours veu la verité y auoir lieu quãd elle eſt cogneuë. Et à ceſte cauſe ne me ſemble point hors de propos d'y enuoyer perſonnage inſtruit de mes affaires, qui ſçache vſer du langage qu'il cognoiſtra le beſoin & occaſion le requerir. Encores veux-ie que tant en mon nom cõme en celuy de mes enfans il demande vne iournee Imperiale, pour y faire expoſer & deduire noz droits & raiſons, deſquels eſt meu le differẽt d'entre nous & l'Empereur: à ce que les eſtats de l'Empire en iugent comme vrais iuges, & auſquels appartient de cognoiſtre des differends de l'Empereur, & des vaſſaux de l'Empire, tels que nous aduoüons eſtre, & moy, & mes enfans, à cauſe du Duché de Milan. Et d'auantage arriué que ie ſeray à Lion, auquel lieu i'entens incontinent me retirer pour donner ordre à mes affaires, mon aduis eſt d'autant que nous ſommes au temps des foires, faire venir à moy tous les marchans Allemans qui s'y trouueront, & leur tenir des propos accommodez au temps par leſquels ils puiſſent où beſoin ſera, & ſi on auoit en leur pays deſguiſé quelque choſe au preiudice de mes affaires, eux meſmes depoſer du contraire pour la verité.

Depeſche de monſieur de Humieres, de Langey, & autres.

A ceſte deliberation s'accorda tout le conſeil, & grandement loüerent la ſage preuoyance & meure prouidence du Prince en ſes affaires. Suiuant laquelle deliberation & dés le premier iour de Iuing il depeſcha meſsire Iean ſeigneur de Humieres cheualier de ſon ordre, & capitaine de cent hõmes d'armes de ſes ordonnances, ſoubs monſeigneur le Dauphin: lequel il enuoya pour eſtre ſon lieutenãt general

general audit pays de Dauphiné. Renuoya meſsire Franciſque de Nocet Comte de Pontreme gentil-homme de ſa chambre à mondit ſeigneur l'Amiral ſon lieutenant general delà les monts, approuuant la deliberation que par ledit Comte il luy auoit demandee des chefs & garniſons qu'il entendoit laiſſer à Turin, Foſſan, & Cony: & luy mandant que cela fait il ſe retiraſt vers luy. En Allemagne depeſcha meſsire Guillaume du Bellay ſeigneur de Langey, auſsi des gentils-hommes de ſa chambre, tant pour les cauſes & raiſons cy deſſus touchees, que pour repeter des Ducs de Bauiere les cent mil eſcus conſignez entre leurs mains, en l'an mil cinq cens trente trois, attendu l'occaſion d'icelle conſignation ceſſante, le terme de la rendre pieça eſcheu, & le preſent & vrgent affaire que ledit ſeigneur auoit de s'ayder entierement de tous ſes membres.

En Picardie il enuoya vn threſorier auec groſſe ſomme de deniers, tant pour leuer gens où beſoin ſeroit, que pour la fortification & remparement des places, enſemble deux commiſſaires d'artillerie, qui furent les ſeigneurs de Luſarches, & de la Magdeleine, auec bon nombre de canonniers. Et manda ſe retirer vers luy meſsire Iean de Crequy, ſeigneur de Canaples, Comte de Mante & de Meulant, cheualier de ſon ordre, & capitaine de cent gentils-hommes de ſa maiſon: & meſsire Odart ſeigneur du Biez, capitaine de cinquante hommes d'armes, & Seneſchal de Boulenois, auquel à ſon arriuee il donna le colier de ſon ordre.

A Marſeille il enuoya ſon lieutenant & capitaine general meſsire Antoine de la Roche Foucault, ſieur de Barbezieux, auſsi cheualier de ſon ordre, & capitaine de cinquante hommes d'armes: fit creuë de genſ-d'armes, iuſques au nombre de trois cens lances. A monſieur Antoine Comte de Marle fils aiſné & à preſent Duc de Vendoſmois, à monſeigneur Iean d'Orleans Marquis de Rothelin, à monſeigneur François de Cleues Comte de Neuers, à monſeigneur le Prince de la Roche ſur-Ion, à chacun d'eux cinquante lances. Feit auſsi creuë de cheuaux legers & de gens de pied. Au ſeigneur Iean Paule de Cere donna charge de deux cens cheuaux legers, & de deux mil hommes de pied: audit ſeigneur de Canaples deux cẽs cheuaux legers, & deux mil hommes de pied: à meſsire Martin du Bellay autres deux cens cheuaux legers, & deux cens arcbouziers à cheual, & deux mil hommes de pied Italiens, dont il en bailla cinq cens au capitaine Iean de Turin, cinq cens à ſainct Petre Corſe, cinq cens à Colle Scorte, cinq cens au capitaine Chinche.

Creue & diſtribution des hommes d'armes François & gens de pied.

Peu de iours apres ayant ledit ſeigneur aduertiſſement qu'en Eſpagne ſe faiſoit quelque leuee pour deſcendre, ainſi que le bruit eſtoit, en Guienne, encores qu'il ne luy ſemblaſt croyable que l'Empereur voulut diſtraire ſes forces en tant de lieux: pour n'eſtre toutesfois ſurpris, & auſsi pour tenir les Eſpagnols meſmes en crainte, & à ce que plus enuis ils fourniſſent argent à l'Empereur, il ordonna y faire vne leuee de quatre mil hommes de pied, leſquels en tout euenement fuſſent preſts à employer en telle part que ſe dreſſeroient les affaires. Et à ceſte cauſe y enuoya le Roy de Nauarre ſon lieutenant general & gouuerneur audit pays de Guyenne, lequel mit toutes les Eſpagnes en vn grand ſoupçon.

En Dauphiné le ſire de Humieres paſſant à Grenoble fit aſſembler le Parlement, les gens des Cõptes, & les gens de la ville, & leur remonſtra les grands preparatifs que le Roy faiſoit, non ſeulement ſuffiſans pour reſiſter aux ennemis

& garder ses subiets de violence, mais pour faire contre l'ennemy vne bonne & grosse entreprise, qu'à ceste cause ils ne s'estonnassent, ne prinssent peur, ains demeurassent tousiours de bonne volonté. De là passa iusques à Ambrun, & fit pareilles remonstrances en toutes les deux villes & autres: il trouua le peuple assez estonné, mais au demeurant de bonne volonté, & furent grandement rasseurez à sa venue. Par son aduis & ordõnance ils enuoyerẽt par tout le pays aucuns de messieurs de la Court & de la chambre des Comptes, ensemble des gentils-hõmes du pays pour faire la description des viures qui s'y trouuoient, en feirent distribuer par les estappes. A Grenoble en feirẽt gros magazins, pour y estre prests à departir en tous les lieux ou seroit besoin. Cela fait ledit de Humieres pourueut en diligence les chasteaux d'Exiles, Chasteau-dauphin, la Busiere, Bellecompe, Aualon, & autres de la frontiere, de gens, viures, & artillerie, telle que les places la requeroient, & munitions, & autre equipage selon le besoin. A Rocquesparuiere sẽ mit messire Iean de Bouler esleu de Riez, frere du seigneur de Cental, auquel appartient ladite place: & pour le renforcer, & à sa requeste, luy enuoya le sire de Humieres le nombre de cinquante hommes de guerre: mais ce fut fait quelque temps apres. Et pour cause que le seigneur Antoine de Leue auoit enuoyé sommer ladite place, semblablement autres places, ainsi que le temps en apportoit les occasions, furent par ledit de Humieres faites & chãgees nouuelles prouisions comme chacune en son temps sera declaree par cy apres. Luy ordinairement feit sa residence audit lieu d'Ambrun allant & venãt toutesfois à Briançon, Exil, Gap, & ailleurs, selon que les affaires du Roy le requeroient: & si bien & sagement auecques diligence s'y gouuerna, que son seruice fut grandement loüé & recommandé.

Ce que fit & trouua monsieur de Langey d'Allemagne.

En Allemagne le seigneur de Langey à son arriuee trouua les choses si aigries contre le Roy, que par certaine experience il cogneut, que non sans cause se vantoient les Imperiaux d'y auoir tellement broüillé ledit seigneur, que des Ecclesiastiques ne des Protestans il ne tireroit plus de Lansquenets. Aussi trouua que non sans cause l'Empereur auoit reuocqué la promesse qu'il auoit faite à Rome à noz Ambassadeurs, de leur bailler le double de ce qu'il auoit propose deuant nostre sainct Pere: car luy ou ses gens en auoient par toute Allemagne semé des doubles si diuers & differens les vns des autres, & desguisez selon qu'ils les estimoient deuoir estre aggreables à ceux ausquels ils les enuoyoient, qu'il y en auoit autant de sortes comme il y a de sectes en la loy de Mahomet. Aux Protestans en auoient esté enuoyez qui parloient d'eux, en sorte qu'à les lire il sembloit plustost qu'autrement, que l'Empereur eut esté leur intercesseur enuers nostre sainct Pere. Et d'auantage ledit seigneur auoit escrit vne lettre à aucuns d'eux, sçachant qu'ils la publiroient à tous les autres: par laquelle il leur faisoit à sçauoir que par deux ou trois fois il auoit eu longues & priuees communications auec nostre sainct Pere, & aucuns des Cardinaux, tels que ledit sainct Pere y auoit voulu appeller. Esquelles communications il leur auoit declaré les causes mouuantes iceux protestans en certains principaux points, à dissentir de l'Eglise Romaine, & tellement leur auoit fait cognoistre lesdites causes n'estre estranges de la raison, que ia il estoit en esperance de remporter dudit sainct Pere, approbation & confirmation d'iceux articles: si sur le point de la conclusion ne luy fut arriuee la nouuelle inopinee,

nee,comment le camp du Roy estoit deuant Vercell,ville dependante du Duché de Milan,& prest à passer outre audit Duché.Qui auroit esté cause que sans attendre la conclusion de nostre dit S.Pere,force luy auroit esté prẽdre cõgé de sa saincteté,faire vnir ses forces en diligence, & tourner droit la teste contre l'ennemy: à bien grand regret d'auoir laissé ceste œuure imparfaite, mais en esperance que bien tost auec leur bonne ayde,dõt en si iuste & saincte cause il les requeroit, sans les taxer ne cottiser,mais le tout remettant à leur discretion,il auroit repoussé son ennemy,violateur de paix,& interrupteur de toutes sainctes & bonnes entreprises,pour incontinent aller reprendre ses brisees, & paracheuer ce qu'il auoit encommencé.

Avx Ecclesiastiques auoient esté enuoyez des doubles de laditte protestation desguisez en autre maniere.Car ores que pour le contentement d'iceux Ecclesiastiques il y feit quelque mention de la doctrine Lutherienne,c'estoit si sobremẽt, qu'il n'y auoit chose qui deut offenser la partie Protestante. Enuers chacune des parties vsoient les Imperiaux de ceste art,& pour animer toutes les deux, auoient fait courir le bruit,qu'en France tous Allemans auoient esté bannis du Royaume à son de trompe,& que tous subiets du Roy,qui se trouuoient auoir hanté en Allemagne,estoient indifferemment executez à mort cruelle comme Lutheriens hereticques,Par ce moyen incitoient les Protestans contre le Roy,comme persecuteur de leur doctrine,& les autres,comme contre celuy qui tous les pesast à vne balance.Et d'auantage leur auoient aux vns & autres donné à entendre, que le Roy indubitablemẽt ne faisoit la guerre tant pour sa propre ou particuliere querelle,comme pour intelligence qu'il auoit au Turc,& en intention de diuertir les forces & de l'Empereur & de l'Empire,ce-pendant que ledit Turc ennemy de nostre foy par autre costé les inuaderoit.Et trouuerent des Eueſques à leur deuotiõ, lesquels ou par malignité,ou qu'ils fussent ainsi persuadez, oserẽt le faire publier, & par la bouche des prescheurs, & par attaches imprimees aux portes des Eglises de leurs Dioceses.

Et pour comble de la persuasion, feirent imprimer auecques priuileges Imperial (afin de mieux authoriser l'impression)vnes lettres de deffiance contenant le nom du Herault,la datte & lieu de la presentation d'icelle,faite au Roy en grosse assistance de ses Princes & Barons:par laquelle deffiãce ledit Herault en presentant au Roy vne espee,d'vn costé forgee à flambes,& de l'autre esmaillee de rouge,luy auroit declaré l'interpretation de ceste espee,qui estoit signifiãce de guerre mortelle à feu & à sang,que l'Empereur son maistre luy denonçoit, au cas qu'il ne se retirast & departist de l'infame, malheureuse, & damnable alliance & conspiration qu'il auoit faite auec le Turc,à l'encontre des Chrestiẽs,& de la religion Chrestienne. Laquelle deffiance en ceste sorte publiee par toute la Germanie,il est incroyable combien de gens elle auoit esmeu contre le Roy: car il y en auoit bien peu qui ne creussent certainement que l'Empereur l'eut enuoyee telle. Or n'estoit-il pas à presumer,qu'vn tel Prince l'eut enuoyee telle,& à autre tel Prince qu'est vn Roy de France, s'il n'eut esté bien informé au vray que ledit seigneur Roy eut fait ceste conspiration auec le Turc. Aduint d'auantage qu'au mesme temps leuerent aucuns boutefeux, lesquels allans de nuict par pays bruslerent plusieurs bourgades & villes champestres en Allemagne:& feirent les Imperiaux

courut le bruit, qu'iceux boutefeux estoient par le Roy attiltrez & enuoyez pour ce faire: tellement qu'à l'occasion de ces & autres persuasions, ceux qui au parauant ne se vouloient mouuoir du pays auant que faire monstre, couroient volontairement chercher les capitaines pour les mener à la guerre contre le Roy: chose qui beaucoup seruit au Comte de Nansau, pour faire mettre ensemble les Lansquenets, que peu apres il mena en Picardie. Restoit encores à dresser l'autre camp, lequel ainsi que i'ay dit cy dessus, l'Empereur auoit deliberé de faire descendre en Champagne au plus fort des autres affaires, & lequel sans grãde despence de l'Empereur eust esté prest, à point nommé, si par la preuoyance dõt vsa le Roy, d'enuoyer veoir en Allemagne quels troubles & tragedies on luy auoit excitees, n'y eut esté remedié.

En ceste persuasion contre le Roy trouua ledit seigneur de Langey toute la Germanie, & s'addressant à ceux ausquels il auoit plus de foy, & desquels il auoit plus tiré de secours és autres affaires, qu'au parauant il y auoit conduits & negociez pour le seruice du Roy. Ils pensoient auoir fait beaucoup pour luy, de tant se hazarder seulement que de ne l'encuser aux gens de l'Empereur, ou du Roy Ferdinand son frere, & de luy conseiller qu'il se retirast en diligence sans passer outre: & à la verité, allant plus auant, il luy eut esté de iour impossible de faire chemin sans estre cogneu ou arresté pour suspect: & de nuict luy estoient les chemins aussi mal seurs, à cause que depuis soleil couché iusques au iour, tous les pays sans faisoient le guet aux champs à l'encontre des boutefeux, & ne laissoient passer allans ne venãs sans parler à eux. A ceste cause trouuãt vn sié particulier amy & seruiteur du Roy, qui fut content de le retirer & tenir en sa maison caché pour quelques iours, ce-pendant qu'il essayeroit dextrement, & feroit preuue de la volonté d'aucuns autres personnages, qui auoient plus de puissance & authorité à luy tenir la main, & moyenner que la verité des choses fut cogneuë, pour oster & abolir ceste sinistre opinion que l'on auoit dudit seigneur Roy, conclut & arresta d'vser de ce conseil: & par luy en fit tenter deux entre les autres, & de propos en autre les cõduire si auant que de luy dire qu'ils desiroiẽt merueilleusement ouyr parler quelqu'vn, qui de tous ces affaires, dont l'on faisoit vn si grand bruit, leur sceut compter au long la verité: car il leur estoit bien dur à croire que Dieu eut si auant abandonné le Roy. Et alors iceluy personnage, apres la foy prise & baillee entre eux trois, se descouurit à eux que le seigneur de Langey estoit en sa maison, incogneu de toutes personnes, fors que de luy: si s'accorderẽt ensemble qu'ils le viẽdroient veoir & orroient ce qu'il voudroit dire. En autre lieu ie pourray faire venir à propos de les nommer, afin de ne fruſtrer la memoire de leur biẽ-fait & seruice: mais à present ne vueil-ie les nommer, pour ne les rẽdre oportuns au maltalent de qui n'a pris plaisir en ce qu'ils en feirent.

Arrivez qu'ils furent, encores qu'il semblast bien à leurs parolles & contenance qu'ils n'adioustassent foy aux plus enormes articles mis sus au Roy: si estce qu'ils luy donnoient le tort en aucunes choses, & autres en reciterent esquelles plusieurs grands personnages non de legere, & temeraire creance le luy donnoient pareillement. A tous lesdits articles leur respondit ledit seigneur de Langey, de maniere qu'ils en demeurerent satisfaits, & furent bien d'aduis, auquel aussi demeureroient plusieurs autres si on leur auoit de mesme respondu: qui fut cause

cauſe que ledit Langey redigea les reſponſes qu'il leur auoit faittes par eſcrit, & trouua moyen de les faire ſecrettement imprimer, & publier par toute la Germanie, tant en Latin qu'en Alleman, & depuis en François: afin qu'en plus de lieux elles fuſſent leuees, & à la verité cogneuë. Auſſi pour faire cognoiſtre aux Proteſtans, combien ils eſtoient abuſez en la perſuaſion qu'ils auoient ſur la lettre que leur auoit l'Empereur eſcrite, & ſur les doubles de la proteſtation dudit ſeigneur, il les feit de mot à mot tranſlater à la verité, & imprimer en Alleman, & publier par toute l'Allemagne: choſe qui diminua beaucoup de l'affection qu'iceux Proteſtans auoient deſia miſe à l'Empereur: mais ne leur oſta encores la mauaiſe volonté que tant les Eccleſiaſtiques qu'eux portoient au Roy. Car nonobſtant que aux deſſuſdits perſonnages ledit Langey eut fait conſter veritablemẽt par lettres du ſeigneur de Leidekerke Ambaſſadeur de l'Empereur, eſcrites & ſignees de ſa main, qu'encores il eſtoit en la cour du Roy, qui eſtoit pour cõfuter ceſte deffiance de guerre imprimee, & leur eut auſſi monſtré lettres qu'il auoit d'aucuns marchans Allemans, eſcrittes à Lion de freſche datte, pleines de contentement & ſatisfaction qu'ils auoient du bon traittement que leur faiſoit le Roy en leurs affaires: & dont ils remercioient ledit de Langey, cõme celuy qui les auoit introduits & recommandez: qui eſtoit aſſez pour prouuer ceſte nouuelle de banniſſement controuuee, ſi eſt-ce qu'au populaire qui plus auoit eſté perſuadé n'eſtoit venue ceſte cognoiſſance du contraire.

Advint ſi bien que ſur ces erres les marchans venans des foires de Lion, & qui s'eſtoient haſtez pour eſtre à temps à celle de Straſbourg, arriuerent les vns apres les autres: dont aduerty ledit Langey, fit ſçauoir de ſes nouuelles en diuerſes villes, à quelques ſiens amis & ſeruiteurs du Roy. Et par iceux fit ſouuent & à diuers iours, & en diuerſes compagnies, és lieux plus hantez & frequens interroguer leſdits marchans quelles nouuelles il apportoient de France: ſi rapporterent leſdits marchans toutes choſes conformes à ce que par cy deuant eſt plus amplement racomté. Premierement interrogez ſur ceſte deffiance, aſſeurerent qu'au temps de leur deſlogement de Lion, il n'y auoit point encores de deffiance entre l'Empereur & le Roy, & qu'encores eſtoiẽt les Ambaſſadeurs de l'vn vers l'autre: que touſiours ſe continuoient propos de paix entre eux, mais bien tendoient les actes & demonſtrations à la guerre. Plus affermerent qu'au temps contenu en ceſte deffiance imprimee, faiſant mention qu'elle auoit eſté ſignifiee au Roy eſtant à Lion, ledit ſeigneur vn mois deuant, & plus de quinze iours apres la datte, auoit touſiours eſté aux lieux de ſainct Cher, & de ſainct Rambert, & de Montbriſon. Interrogez de ce banniſſement, aſſeurerẽt que tout au cõtraire le Roy leur auoit offert, au cas que la paix (que Dieu ne voulut) ſe vint à rompre entre luy & l'Empereur, ils auroient ce nonobſtant telle ſeureté que ſes propres ſubiets parmy ſon Royaume. Et d'auantage, pour ce que les chemins pourroiẽt parauenture à cauſe de la guerre eſtre mal ſeurs à gens eſtrangers, apportans aux foires argent en groſſes ſommes, qu'ils trouueroient en ſes coffres à leur commandement, ſans ſe mettre en hazard d'en apporter en France, les cent, & les deux cens, voire les quatre, & les cinq cens mil eſcus, pour employer au fait de leur accouſtumee marchandiſe, & à rendre apres la guerre en France, ou en Allemagne durant icelle, s'il luy aduenoit beſoing d'y en employer: & qu'au ſurplus il leur auroit vſé de telles

& ſi gratieuſes offres, qu'ils ne pouuoient ſinon grandement s'en loüer & contenter. Interrogez par aucuns Proteſtans de ceſte grande perſecution que l'on diſoit eſtre faite en France contre leur doctrine, reſpondirẽt eſtre bien vray que le Roy ne vouloit ſouffrir aucune mutation és choſes Eccleſiaſticques, ſinon par bonne & meure deliberation des ſuperieurs, & auſquels il touche: mais qu'au contraire de ceſte extreme rigueur & ſeuerité, il auoit fait publier vn edict (& aucũs d'eux en auoient des tranſcripts) par lequel il rappelloit & remettoit en ſeur acces & ioüiſſance de leurs biens, tous ceux qui pour eſtre accuſez ou ſouſpeçonnez d'auoir attenté ou parlé contre la doctrine Eccleſiaſtique, moyennant qu'ils feiſſent ſeulement promeſſe & vœu chacun és mains de ſon Dioceſain, de viure d'ores en auant en bons Chreſtiens, & ſoubs la doctrine & obeïſſance de ſaincte Egliſe.

Le ſeigneur de Langey ce temps pendant que peu à peu s'eſpandoit la verité: voyant que toutesfois il ne luy ſeroit loiſible d'aller publicquement en tant de lieux qu'il luy eut cõuenu pour executer la charge qu'il auoit du Roy, & de meſſeigneurs ſes enfans, & demander vne iournee Imperiale, pour faire entendre & expoſer leurs droits & raiſons és choſes dont entre l'Empereur & eux eſtoient leurs differens, enuoya ſes lettres de creance, auec vne ſienne bien ample contenant en effect la ſubſtance de ſaditte creance, à monſeigneur le Duc Loys de Bauiere, Cõte Palatin Electeur: à ce que cõme Doyen des Electeurs ſeculiers (pourtant auſſi qu'il eſtoit le plus voiſin de France (il feit à ſçauoir aux autres laditte demande & requeſte du Roy & meſdits ſeigneurs ſes enfans & luy durant le temps que ſon meſſager alla & vint, eſtoit allé vers les Ducs Guillaume & Loys de Bauiere, pour repeter d'eux la conſignation deſſus mentionnee, dont il ne rapporta ſinon parolles & excuſes aſſez mal fondees: c'eſt à ſçauoir, qu'ils diſoient craindre que ſi alors ils la rendoient, eſtant la guerre ouuerte entre l'Empereur & le Roy, ledit ſeigneur Empereur auroit occaſion ou couleur de dire qu'ils auroient baillé argent au Roy pour luy faire la guerre. Et outre ce luy auoit eſté dit par iceux Ducs qu'il ſe retiraſt de leur pays, pour doute qu'il ne vint à la cognoiſſance dudit ſeigneur Empereur, ou du Roy des Romains, & que commandement leur fut fait (auquel ils n'oſaſſent deſ-obeïr) de le deliurer entre leurs mains.

Ayant ſi peu exploicté en cedit voyage, il receut lettres ſoubs les ſeings & ſeel du Palatin Electeur, auecques auſſi froide reſponſe, ſçauoir eſt qu'il enuoyeroit les lettres du Roy & de meſſeigneurs ſes enfans, enſemble celle dudit ſeigneur de Langey, contenant la ſubſtance de ſa charge & creance, au Roy des Romains Vicaire general de l'Empire, pour y pourueoir ainſi qu'il iugeroit bõ eſtre. Laquelle reſponſe receuë, ledit de Langey deſirant, ores qu'au Roy ſon maiſtre ne fut accordee la iournee qu'il demandoit, qu'à tout le moins il fut à tous notoire & manifeſte, combien grandement s'eſtoit mis ledit ſeigneur en ſon deuoir: & à luy ne tenoit que de ſes differends ne fut iugé par ceux auſquels en appartenoit la cognoiſſance: eſcriuit autres lettres de pareille ou approchante ſubſtance aux Electeurs, & autres Princes de l'Empire, & à chacun d'eux en fit tenir vne auecques vn double des lettres de creance du Roy, & de meſdits ſeigneurs ſes enfans: leſquelles il feit pareillement publier & imprimer par toute la Germanie, de la teneur & maniere qui enſuit.

Lettres de monsieur de Langey aux Electeurs de l'Empire.

TRES-REVERENDS, tresillustres, & tresexcellens Princes, &c. Lors que le Roy treschrestien, mon souuerain seigneur & maistre, me depescha pour venir en ceste Germanie: luy & mes seigneurs sereniſſimes ses enfans, auoient tant par le bruit commun, que par lettres d'aucuns entendu, que promptement il s'y deuoit tenir vne iournee Imperiale: & à ceste cause m'auoient donné lettres & creance commune à vous tous mes dessusdits seigneurs, & charge de vous requerir & demander en leur nom assignation d'autre iournee Imperiale, en laquelle il leur fut loisible d'enuoyer seurement & sans offensiõ de personne, Ambassadeurs instruits & informez suffisammẽt, pour vous exposer & deduire les droits, noms, raisons, & actions qu'ils pretendẽt, tant en l'estat & Duché de Milan, qu'en autres choses violablement & à tort occupees, & retenues sur eux: aussi pour vous approuuer & iustifier leurs faits, & deuant ce sacrosainct Empire (enuers lequel ils veulent & desirent leur splendeur & dignité demeurer entiere & immaculee) purger & refuter non point les crimes, mais les calomnies à eux imposees & mises sus.

ARRIVE donc ques en ceste intention, i'y ay trouué deux choses contraires à l'execution de ma charge: l'vne, que ceste iournee dont il auoit eu nouuelles ne se tenoit point, l'autre que ie ne trouuoy seureté de chemins si i'entreprenois de vous aller trouuer chacun chez soy: & qui plus est aucuns personnages, & des plus principaux en degré & authorité, m'ont amiablement, mais a certes, aduerty que ie n'estois menacé que de la fin de mes iours, si i'estois rencontré où que ce fut en Germanie. Icy me faut confesser verité, ie ne fus petitement esmeu de ceste nouuelle, & nõ seulemẽt (encores que i'en eusse cause, & le fusse en effect) pour le dãger particulier de ma personne, & pour celuy des affaires du Roy mõ maistre, mais aussi tãt pour la nouuelleté que pour l'indignité de la façõ de faire, car en ce me sẽbloit outre l'offense faite au Roy, y estre aussi offensee la reputatiõ & authorité de ce sacrosainct Empire, & de la natiõ Germanique: lesquels sayãs esté par cy deuant en estimation de telle grandeur & excellence de cœur & de puissance, que de vindiquer de toute iniure, nõ seulement eux, mais autruy: qui est celuy qui ne s'esmouuroit à commiseration de veoir maintenant vostre liberté non que grandeur estre si rauallee, qu'il vous conuienne souffrir & comme tacitement consentir qu'il y ait homme à l'appetit duquel il vous faille ou accepter ou repudier les Ambassadeurs des Roys, & Princes? Qui vous puisse ordonner & commander ausquels vous donnerez & ausquels vous refuserez l'entree: & vous deffendre encores particulierement de ne la donner à ceux, la ligue desquels (soient ou François, ou Francogermains) a descendence des mesmes autheurs de ceſtuy vostre Empire? Lequel Empire vous a par eux esté concilié, par eux remis & restably des Grecs aux Latins, comme par restitution postliminaire? Et par liberalité desquels, outre les grandes prouinces qu'ils ont par grand trauail, sueur, & sang acquises à l'enrichissement & ornement de cedit Empire, à la fortification & seureté de vostre liberté, ont d'auãtage esté augmentez les noms & limites de Germanie, & vostredit Empire decoré de l'accession de tant de grosses seigneuries, qu'eux de leur propre & ancien patrimoine auoient & possedoient des deux costez du Rhin? Et lesquels outre tous ces anciens bien-faits ont touſiours vnẽ si grande conionction à vostredit Empire, par amitié, par accoustumance, & par

deliberation, que meſmement entre les plus grands feux de la guerre, & plus embraſez, qui ayent eſté entre leurs Roys & voz Empereurs (comme vous en auez n'a pas lõg temps veu l'experience) la ſocieté d'entre vous n'en a iamais eſté diſſoute, ne la communication diſcontinuee?

ESTANS doncques les choſes en ceſte ſorte, ſouffririez vous, treſ-reuerends, & treſ-illuſtres Princes, que par iceux ſoit deſchiree en vous l'obſeruation du droit des gẽs, & de ceux qui auecques vous ont telle ſocieté en ceſt Empire qu'ils vous ont acquis, les Legats & Ambaſſadeurs fuſſent violez: le nom deſquels doit eſtre en telle & ſi ſacroſaincte reuerence, qu'ils ſoient & conuerſent ſeurement & ſans danger entre les armes des ennemis? Si eſt-ce quant au Roy mondit ſouuerain ſeigneur & maiſtre, que pour le reſpect qu'il vous porte, il remet ceſte & autres iniures inſolites, & indignitez à luy faittes entierement à la volonté de Dieu. Mais quant à moy, qui par luy & meſdits ſeigneurs ſes enfans ne ſuis icy enuoyé que pour deuant vous (auſquels ainſi que le droit de l'election de l'Empire, appartient la cognoiſſance & iugement des fiefs qui en dependent) deduire les droits qu'ils ont & pretendent en la teneure d'iceluy, & pour en iugement (auquel ils ſont deferez & accuſez de ne vouloir eſtre) y faire appeller les detenteurs & occupateurs d'iceux leurs droits: deſquels leur eſt la priuation de tant plus griefue, que les ayant ils peuuent (& le tiennẽt à tiltre honnorable) ſe dire & nombrer entre les Princes dudit ſainct Empire: ie n'ay peu certainement faire le moins, afin que ma legation ne leur fut entierement infructueuſe, que d'executer par lettres & meſſages, ce que poſſible ne m'eſt ſans extreme & apparent danger, executer de bouche. Et pour-ce auoy-ie adreſſé les lettres du Roy & de meſdits ſeigneurs ſes enfans, auecques vnes miennes contenantes la ſubſtance de ma charge à treſ-illuſtre Prince monſeigneur Loys Comte Palatin, comme à celuy auquel pour eſtre voiſin de France, & la retraitte d'autant plus courte, ie pouuois le faire auecques moins de danger: en le priant treſ-inſtamment que ſon plaiſir fut communiqué ſur la requeſte deſdits ſeigneurs, auecques mes ſeigneurs les collegues Electeurs, & autres tels Princes ou eſtats de l'Empire, auſquels il iugeroit en appartenir la cognoiſſance: & par aduis & deliberation commune d'eux reſpondre & faire droit ſur icelle.

MAIS par ſes lettres il m'a fait reſponſe qu'il enuoyeroit le tout au ſereniſſime Roy Ferdinand, qui le feroit tenir à l'Empereur ſon frere, lequel ſçauroit treſbien comment ceſt affaire ſe deuroit gouuerner. Sur ceſte ſienne reſponce (treſ-prudens & treſ-illuſtres Princes) que puis-ie, ne dois-ie eſperer & attẽdre ou de l'Empereur, ou du Roy Ferdinand ſon frere, ſinon qu'ils ayent à ſupprimer & lettres, & creance? Sçachant que l'vn ſe ſent luy meſme reueſtu de la deſpoüille, & enrichy du patrimoine de meſdits ſouuerains ſeigneurs & Princes: ſçachant que tous deux en tous leurs faits & dits trauaillent à mettre le Roy mon maiſtre en ſiniſtre reputation & opinion du monde: & que l'accuſant maintenant de vouloir outre droit & raiſon entreprendre ſur le Duché de Milan, & au parauant l'auoir tenu & occupé ſans tiltre, ils font (ainſi que vous voyez) aſſieger & guetter les paſſages: pour doute qu'eſtant la verité des choſes tout au contraire, & n'eſtant rien de ce qu'ils luy mettent à ſus, il ne s'en enuoye iuſtifier, & retorquer ceſte meſme accuſation ainſi qu'il appartient ſur eux. C'eſt choſe certainement ſeure & conſtante, que

que l'Empereur Maximilián apres cognoiſſance de cauſe, & parties ouyes en droit, & par l'aduis & deliberation des Princes de ceſt Empire, receut en foy & hommage, inueſtit & mit en poſſeſsion le feu Roy Loys decedé, enſemble le Roy mon maiſtre ſon prochain heritier & gendre, dudit eſtat & Duché de Milan, comme de choſe à eux appartenant de propre heritage de leurs ayeulx & biſayeulx. Et lequel Roy mondit ſouuerain ſeigneur & maiſtre non ſeulement ne refuſe de ſe ſoubmettre en la deciſion de ceſte cauſe au iugement des eſtats de l'Empire, mais de ſoy-meſme & pluſieurs fois l'a demandé, tant s'en faut ne qu'enceſte-dite matiere, ne qu'en celle de Sauoye (laquelle auſsi vous a eſté deſguiſee) il ait iamais refuſé d'eſter à droit. Conſtitué doncques entre tant de difficultez, & voulant euiter reproche de m'eſtre ſi negligentement acquitté de ma charge, que n'ayant eu moyen de ſatisfaire entierement, ie n'aye au moins en quelque partie ſatisfait à mõ deuoir enuers luy, & meſdits ſeigneurs ſes enfans, il m'a ſemblé (treſreuerends & treſ-excellens Princes) en eſperance de remporter de vous quelque reſponce, & leur pouuoir dire quelle attente de refuge & ſecours ils peuuent fonder en voſtre equité, deuoir eſcrire & enuoyer par meſſager expres ceſte lettre commune à tous enſemble, & vne particuliere à chacun, & implorant voſtre foy, vous ſupplier auoir eſgard à la ſaincte & ancienne conionction & alliance de noſtre Royaume, & de noz Roys à voſtre Empire, à la cognation ancienne & tant ſouuent renouuellee, à l'amitié iamais interrõpue entre noz Princes, & ceux de voſtre-dit Empire: & qu'il vous plaiſe conſiderer quels perſonnages vous eſtes, en quel degré conſtituez, quel eſt l'office de ceſt antique & veritablement Germanique liberté: quelle choſe vous eſtes tenus faire enuers ceſt Empire, enuers la memoire des autheurs & inſtituteurs d'iceluy, enuers l'vniuerſelle Republicque Chreſtienne. Ne ſouffrez (s'il eſt poſsible) que ces deux principaux chefs de laditte Republicque ſe combattent & affoibliſſent l'vn l'autre. Conſiderez qu'en la grãdeur & force d'iceux elle peut & doit eſperer de chercher ſon accroiſſement de grandeur & gloire, ſa fortification contre les aduerſitez & perils: que les anceſtres d'eux ont touſiours & par ſur tous autres employé leurs biens, puiſſances, & perſonnes, à l'entretenement, augmentation, & profit d'icelle.

CESTE cy eſt la principale requeſte que ie vous fay, ainſi que la principale charge que i'ay de meſdits ſeigneurs & maiſtres eſt de vous requerir, que ſi par les fauſſes accuſations intentees contre eux vous auez en voz eſprits engendré quelque preiudice de leur cauſe, vous le vueillez demettre: & que du coſté dõt ſera le droit, vous ſouffriez incliner & paſſer auſsi l'opinion de iuſtice. Laquelle choſe certes i'eſpere, ſi enſemble vous reduiſez en memoire la declaration & approbation ſolennelle de leur ancien & certain droit hereditaire, par le teſmoignage, & iugement de l'Empereur Maximiliã en la perſonne du feu Roy Loys deſſuſnommé, & le tort que depuis luy feit ledit Empereur Maximilian: lequel apres auoir extorqué de luy au deſſus de cent cinquãte mil eſcus, pour luy bailler l'inueſtiture dudit Duché, peu de temps apres, & parauenture auecques les meſmes deniers qu'il auoit receuz de luy, aſſemblant vne puiſſante armee, l'en depoſſeda violentemẽt. Et l'ayant depuis le Roy mon maiſtre recouuert, & ja par pluſieurs annees poſſedé à l'encontre de l'occupateur iniuſte, voſtre Empereur l'en a pareillemẽt & ſans

cognoissance de cause spolié: quoy que le droict vouluſt ainſi que voz anceſtres & vous en auez touſiours vſé, que le pouuoir & authorité de transferer les fiefs Imperiaux d'vn perſonnage à l'autre, appartiennent à la loy, & non à l'audace ou volonté de qui que ſoit. Duquel droit & loy, comme ainſi ſoit qu'à vous proprement & particulierement appartienne la cognoiſſance, voſtre plaiſir ſera de bien deliberer quelle reſponſe vous aurez à faire ſur la raiſonnable requeſte de meſdits ſouuerains ſeigneurs & ſereniſsimes Princes, lequels vous prient & requierent ne les auoir en ſi peu d'eſtime, que deſdaigner à entendre leur droit & raiſon, auſsi bien que des autres Princes de ceſtuy ſainct Empire. A moy ſemble ſans point de doute, que s'il vous ſouuient bien qui vous eſtes, c'eſt à dire ſeigneurs & Princes de liberté, iuges ſouuerains de toutes les choſes cõtrouerſes en cedit Empire; vous deuez enuers ledit ſeigneur Empereur inſiſter à bon eſcient; à ce que iuſtice leur ſoit ouuerte, leur cauſe entendue & cõgneue, & luy content de ſe renger à la raiſon, & obeïr à ce que par vous en ſera iugé, pluſtoſt que de perſeuerer en l'opiniõ, ſuiuant laquelle (ie ne ſçay ſi auecques la dignité gardee) il ſe vante pluſtoſt de vouloir aſſembler & vnir toutes ſes forces & puiſſance, & les eſprouuer contre le Roy, que contre le Turc hereditaire ennemy du ſang & non des Chreſtiens: & de mieux aimer luy abandõner en proye tout ce qu'il laiſſe de païs derriere ſoy, que de ſe permettre de mouuoir de ceſte intẽtion, & de retourner la teſte en arriere de l'inuaſion vne fois entrepriſe cõtre vn Roy, des anceſtres & predeceſſeurs duquel eſt aduenue à la maiſon d'Autriche l'occaſion des gros biẽs & puiſſance, qui principallement l'ont miſe & colloquee en ceſte ſupreme hauteur, où maintenant vo⁹ la voyez.

Or tant y a que là où ſa majeſté voudra perſeuerer en ceſte-ditte ſienne volonté, & ſi vne fois il entre hoſtillement és pays dudit Roy Treſchreſtien mon maiſtre, comme il ſe vante de vouloir faire, & parauenture a deſia commencé, il trouuera & luy & meſſeigneurs ſes enfans preſts & ſi grandement equippez à le recueillir hardiment & ſans crainte de ſes menaces, qu'à l'ayde de Dieu ils n'obmettront rien de ce qui appartient à Princes vigilans & bons protecteurs & amateurs de leurs ſubiets & de leur patrie. Mais auant qu'en venir iuſques à la, & qu'vne telle tempeſte s'excitaſt, par laquelle ils cognoiſſent toute Chreſtienté eſtre oportune & expoſee aux hazards de grande ruine & vaſtité, ils ont bien voulu vous faire par moy entendre ce que deſſus, & vous prier, que pour le deuoir du lieu que vous tenez, vous aduiſiez de trouuer la voye d'obuier à ceſte effuſion de ſang Chreſtien, ou à tout le moins quelque moderation à l'apparẽce du prochain danger: afin que par ceſte leur declaration, ils puiſſent conſter à vous & à tous autres, que s'ils viennent à la guerre contre ledit ſeigneur Empereur, ce ne ſoit par volontaire deliberation, mais par contrainte & par neceſsité de repulſer iniure, ſe deffendre. A laquelle leur intention & commandement n'ayant peu ſatisfaire de bouche, encores que i'aye prou eſſayé de moyens, enuers pluſieurs & diuerſes perſonnes, i'ay eu mon dernier refuge & recours à l'eſcriture, tres-humblement ſuppliant vos excellences, qu'il ne vous ſoit grief ne moleſte de me faire par ce meſſager entendre qu'elle ſera voſtre deliberation ſur ceſte treſ-equitable demãde & requeſte.

Treſreverens, treſ-illuſtres, &c. Dieu tout bon & tout puiſſant vueille conſeruer

conſeruer & bien fortuner voz deſſuſdittes excellences, & en ceſt vrgent & peſant affaire, qui veritablement touche & appartient à tous, vous inſpirer tel aduis & conſeil que le requierent & voſtre deuoir, & la neceſsité de la Republicque Chreſtienne.

CE temps pendant que le ſeigneur de Langey feit ceſte & autres depeſches, la verité des choſes qui fauſſemẽt auoient eſté miſes ſus au Roy, fut eſpandue par la Germanie, & les calomnies entierement deſcouuertes. Et meſmemẽt és villes Imperiales, aucuns marchans nouuellement retournez de Lion, ainſi que i'ay dit, feirent grandement leur deuoir enuers le Senat chacun de ſa ville, de reciter le bõ & gratieux traittement, & les hõneſtes offres que leur auoit faittes ledit ſeigneur Roy auant leur partement de Lion: choſe qui tellement modera ceſte indignation conceuë contre luy que de xiij. mil hommes qu'eſperoit le Roy Ferdinand faire deſcendre en Champagne, & qui plus s'eſtoient mis enſemble par vne particuliere affection les vns du butin, & les autres de vengeance, que pour le ſeruice de luy ne de l'Empereur ſon frere, il ne ſe trouua que le nõbre de deux ou trois mil hommes, tous les autres declarerent ouuertement que ſans paye entiere, ils ne feroient le ſerment: & ne le feroient ſinon auec ceſte exception, qu'ils ne porteroient les armes contre le Roy de France en guerre inuaſiue, és pays & ſeigneuries de l'ancienne obeïſſance de la couronne. Ainſi fut ceſte leuee rompue, & du peu de nombre qui ſe contenterent de faire autre ſerment, les vns paſſerent en Italie, les autres s'allerent ioindre auecques l'armee du Comte de Nanſau.

Ordre donné au Piemõt par monſieur l'Amiral de-uãt que ſe retirer.

EN Piemont auoit deſia monſieur l'Amiral enſuiuant l'ordonnance du Roy, aſsis la garniſon dedans la ville de Turin, en laquelle il meit pour chef & lieutenãt de Roy meſsire Claude ſeigneur d'Annebaut, ayant charge de cinquante hommes d'armes, & cheualier de l'ordre du Roy, & Charles de Coucis ſeigneur de Burie par cy deuant nommé: meſsire Gabriel ſeigneur d'Alegre, auecques ſa compagnie de cinquante hommes d'armes: cheuaux legers, le ſeigneur d'Auſſun cent cheuaux, le ſeigneur de Termes cent, le ſeigneur de Deſſé cẽt. Outre leſquels y demeurerent pluſieurs gentils-hommes de groſſe maiſon, leſquels s'y voulurẽt enfermer pour acquerir loz & bruit, & faire ſeruice au Roy, & à la choſe publicque. Entre leſquels furent le ſeigneur de Piennes, ſurnommé de Halluin, le Comte de Tonnerre, le ſeigneur de Liſtenay, Guy Chabot fils aiſné du ſeigneur de Iarnac, Paul Chabot ſeigneur de Cleruaux, le ſeigneur d'Ecars, meſsire Loys de Bueil Comte de Sancerre, François de Viuonne, Charles de Coſſé ſeigneur de Briſſac, Iean ſeigneur d'O, Iean de Clermont ſeigneur de Traues. De gens de pied y demeurerent le ſeigneur d'Auchy, & de Canny, auecques chacun mil hommes Picards, la Salle auecques mil Normãs. Quincy auec mil Chãpenois: Lartigue Dieu cinq cens Gaſcons: le capitaine Blanche cinq cens, Auguar cinq cens, le ſeigneur Marc Antoine de Cuſan auecques deux mil Italiens: & deſquels gens de pied demeura chef & capitaine general ledit meſsire Charles de Coucis ſeigneur de Burie, lieutenant pour le Roy auec ledit ſeigneur d'Annebaut. Ledit ſeigneur Amiral auec ſa compagnie de cent hommes d'armes, celle de monſeigneur le Mareſchal d'Aubigny auſsi de cent, celle du ſeigneur de la Roche-du-Maine de cinquãte, & celle du ſeigneur de Villebon de cinquante, les Lanſquenets dn Comte Guillaume, auec le reſte de l'armee ſe retira dedans Pignerol, & le ſurplus de ſon

son armee bailla au Marquis de Saluſſes, le laiſſant en ſa place lieutenant general du Roy.

Diſſimulatiõ & longueurs du Marquis de Saluſſes.

ESTANT à Pignerol il eut vn meſſager de la part dudit ſeigneur Marquis luy demandant renfort de gens, par ce qu'il diſoit ſe ſentir trop foible attendu la grãde puiſſance qu'il entendoit venir contre luy. Parquoy il luy renuoya la compagnie du ſeigneur de Bõneual abſent, la conduiſant alors le ſeigneur de Broſſes ſon lieutenant, les ſeigneurs de la Roche-du-Maine, & de Villebon, auec leurs compagnies chacune de cinquante hommes d'armes, celle du ſeigneur de Montejan de cent hõmes d'armes conduitte par le ſeigneur de Vaſſé, & de la Iaille, & celle du ſeigneur Iean Paule de Cere de lx. le cheualier d'Ambres auec mil hommes de pied, Gaſcons: & le ſeigneur de S. Aubin auec mil Normans: le capitaine Vvartis Nauarrois v. cens hommes de pied, leſquels dés le iour meſme vindrẽt loger à Vigon, & de là à Ville-franche: & de là enuoyerẽt à Sauillan, à ſçauoir audit ſeigneur Marquis ce qu'ils auroient à faire: lequel deux iours apres eſcriuit au ſeigneur de la Roche-du-Maine, pour le faire ſçauoir au ſeigneur de Villebon, & qu'eux deux au lendemain matin s'en vinſſent à Villeneufue du Sollier, & qu'il s'y trouueroit accompagné du ſeigneur de Montpeſat, du Comte de Pontreme, & autres pour adüiſer aux affaires du Roy. A quoy ils obeyrent, & dés le matin entrerent en cõſeil, & apres diſner le continuerent, ſans aucune choſe coclure, ſi non que ledit Marquis ordonna que les ſeigneurs de la Iaille & de Vaſſé lieutenant du ſeigneur de Montejan rameneroient ſa compagnie en France: & ſans autre concluſion s'en retourna chacun au lieu dont il eſtoit party, iuſques à ce que ledit ſeigneur Marquis les remandaſt.

DEVX iours apres il les manda de rechef venir auec leurs compagnies au lieu de Sauillan, ordonnant au ſeigneur de Villebon qu'il s'y en vint deuant faire les logis, au ſeigneur de la Roche-du-Maine de demeurer derriere auec les bandes, & qu'il aduiſaſt à les conduire ſeurement, par-ce que les ennemis eſtoient en campagne, & auec groſſe trouppe. Le lendemain qu'ils furẽt arriuez audit lieu de Sauillan, y vint le ſeigneur de Montpeſat venant de Foſſan, où il auoit eſté pour ordonner la fortification du lieu. Monſeigneur le Marquis ouy le rapport dudit ſeigneur de Montpeſat, & l'opinion qu'il auoit, encores que les murailles dudit lieu fuſſent merueilleuſement foibles, de la pouuoir ce nonobſtant tenir en ayãt quelque eſpace de temps à la remparer, & y parfaire des baſtions de terre qu'il y auoit fait commẽcer ne ſe voulut condeſcendre à ceſte opinion, ains fut d'aduis de renuoyer tout ce qu'il auoit de gens de guerre en France, & d'enuoyer le ſieur de Vorets en poſte vers le Roy, pour le faire entendre ceſte deliberation, & les raiſons à ce le mouuans: ſçauoir eſt qu'eſtant deſia l'ennemy ſi pres, & auecques ſi groſſe puiſſance, il n'y auoit ordre ne moyen de pouuoir à temps fortifier & rendre tenable aucune autre ville de Piemont, que celle de Turin, & que de retenir gens outre ceux qui ja y eſtoient, c'eſtoit les perdre à eſcient.

LES capitaines luy reſpondirẽt qu'ils eſtoient là pour luy obeyr ainſi qu'à lieutenant general du Roy, & qu'ils auoient commandement d'ainſi le faire: que toutesfois il leur ſembloit pour le bien & ſeruice du Roy, deuoir tenir encores vne ou deux places outre celle de Turin, à cauſe que n'en tenant qu'vne, c'eſtoit ouurir à l'ennemy le paſſage en France, laiſſant ſeulement vn ſiege volãt à Turin:

ou

ou parauenture luy donner occaſion n'ayant à faire qu'à vne place, & qui n'eſtoit encores en deuë & ſuffiſante fortification, d'y conuertir entierement ſes forces, & quoy qu'il luy couſtaſt l'emporter d'aſſaut, afin que paſſant en France il ne laiſſaſt rien derriere qui luy fut ennemy: & perſiſtoit le ſeigneur de Montpeſat en ſon opinion de tenir Foſſan. Le ſeigneur de la Roche-de-Maine eſtoit d'aduis que l'on tint pluſtoſt Cony, à cauſe que la ville eſtoit plus grande, & par ainſi capable de plus groſſe garniſon, auſsi qu'il y auoit moins à fortifier qu'il n'y auoit à Foſſan: car en fermant les fauxbourgs auecques la ville il ne pouuoit auoir plus haut de quatre à cinq cens pas à remparer: auſsi que deſia les viures & munitions y eſtoient, leſquels en tenant Foſſan il y faudroit faire conduire dudit lieu de Cony: ioint qu'à l'entour on auroit à commandement les pays de Saluſſes, du Dauphiné, & de Prouence, & pourroit on mettre le Comte Guillaume auecques ſes Lãſquenets à Barſelonne, ou ailleurs, où l'on aduiſeroit pour le mieux: & quelques autres garniſons à Demons, à Roſqueſparuiere, & autres places à leur dos: en quoy faiſant on donneroit à l'ennemy beaucoup à penſer auant qu'il vint mettre le ſiege audit Cony: ou qu'il entreprint en le laiſſant derriere, de paſſer outre la montagne. Pluſieurs des autres capitaines ſe rengerent à ceſte opinion, & le ſeigneur de Montpeſat offrit luy-meſme de ſe mettre en laquelle des deux il luy ſeroit ordonné: priant ſur toutes choſes que l'on prit quelque briefue concluſion, ſans perdre temps en deliberations, qui ſe deuroit employer à l'execution.

MONSEIGNEVR le Marquis quoy qu'on luy remonſtraſt, ne voulut pour ce iour prendre autre concluſion, ſinon qu'au lendemain iroient le ſieur de la Roche-du Maine, & le ſeigneur Chreſtofle Guaſcho reuiſiter la ville de Foſſan: & que leur rapport ouy, ſe prendroit lors vne concluſion de ce que l'on auroit à faire. Audit lendemain allerent les deſſuſnommez à Foſſan, & retournerent le meſme iour. Eſtant ledit ſieur de la Roche-du-Maine encores plus auãt fondé que le iour precedent en ſa premiere opinion de Cony, & d'autant plus qu'à Foſſan il n'y auoit eaue que de cinq puis, & d'vne fontaine hors la ville, que l'ennemy en l'aſſiegeant facilement leur pouuoit oſter, le Marquis cherchant (ainſi que depuis il a eſté ſceu) matiere de diſsimulation & temporiſement, ne voulut encores conclure: ains ordonna qu'au lendemain iroient auecques luy tous les capitaines & de cheual & de pied, pour conclure audit Foſſan ſur le lieu: & meneroient chacun ſa compagnie ou bãde preſtes à demeurer dedans, au cas qu'il fut trouué raiſonnable de le tenir: & au cas que non, d'aller pareillement viſiter la ville de Cony, & ne la trouuant deffenſable, ſe retirer tous enſemble le chemin de France: & que luy entreprendroit de faire conduire l'artillerie apres eux, & la faire paſſer la mõtagne ſeurement. Les capitaines ne furent point de ceſt aduis, allegans que ce ſeroit choſe honteuſe (ores que force leur fut de ſe retirer) abandonner leur artillerie: & auſsi peu eſtoient ils d'aduis de mener à Foſſan toutes leurs bandes y conſommer les viures, dont ils auroient beſoin s'il aduenoit qu'ils la deliberaſſent tenir: mais le Marquis perſiſta d'y mener tout, en diſant, qu'ils n'y coucheroiẽt plus haut d'vne nuict. Et de ceſte ſienne deliberation aduiſa le Roy par le ſieur de Verets en poſte, combien que deſia luy en auoit donné autre, enſemble manda qu'il ne pouuoit tirer obeïſſance des capitaines.

ARRIVEZ qu'ils furent à Foſſan, trouuerent qu'en vſant de bonne diligence

ils auroient temps assez de paracheuer les bastions encommencez s'y employans les gens de guerre auecques huict à neuf cens pionniers qui auoient commencé l'ouurage, & que du Mont-deuis (qui n'estoit loing d'eux) ils y pourroient faire venir des viures sans toucher à ceux de Cony: & par ce moyen faire au Roy ce seruice, qu'en tenant l'vne & l'autre ville, arrester l'ennemy sur le cul, & donner temps à noz forces de se reünir & ioindre ensemble. Tel fut l'aduis & deliberatiõ de tous les capitaines, & le declarerent ainsi audit seigneur Marquis, en le priant de promptement se vouloir resouldre. Pour-ce iour ne voulut il encores conclure, remettant la chose en deliberation iusques au lendemain: ce pendant les piõniers s'ensuirent tout au long de la nuict, en sorte qu'il n'en demeura point quarante: depuis a esté sceu que ledit Marquis les en auoit fait fuir, combien que pour lors il ne fut sceu: bien y eut des gens beaucoup en la compagnie qui prindrent grand souspeçon sur luy: & mesmement quant au lendemain il se monstroit entierement resolu de vouloir tenir la ville: ce que iamais il n'auoit trouué bon, ce pendant qu'il y auoit moyen de la mettre en deffence: tellement que ceux qui n'osoient sousspeçonner si mal de luy, ne pouuoient toutesfois n'attribuer ceste mutation à trop grande legereté ou faute de resolution. Autres en y auoit qui pensoient pis, & ne trouuoient bon que le Comte de Pocquepaille qui estoit à luy, alloit & venoit ordinairement au camp des ennemis: mais il couuroit lesdittes allees & venues sur sa querelle de Montferrat, disant que soubs vmbre de ladite querelle il l'enuoyoit pour entendre nouuelles de leurs entreprises & deliberations, à quoy les vns adiousstoyent foy, les autres non. Le seigneur Martin du Bellay en plein conseil, & deuant tous luy dit, qu'vn cheuaucheur d'escuirie du Roy, nommé Busot, venãt de Milan, auoit passé par Ast, & y auoit veu marqué le logis dudit seigneur Marquis aupres de celuy de l'Empereur, à quoy ledit Marquis en sousriant, respondit estre bien asseuré que ledit du Bellay n'en croyoit rien, ne pareillement autre de la compagnie.

Tovs asseurerent que non, & qu'ils le tenoient pour si gentil Prince, qu'il ne voudroit faire vne si grande meschanceté: mais bien le prioient de vouloir prendre conclusion aux affaires: & ne perdre plus de temps en si longues & irresolues deliberations. Alors il leur dit, que la dissimulation dont il auoit vsé auoit esté pour cognoistre quel cœur & volonté auoient (non pas les capitaines desquels n'auoit iamais) mais leurs soldats & gens de guerre, lesquels voyant en si bonne volonté, il se vouloit resouldre de tenir Fossan, & les prioit qu'en ensuiuant la promesse & instance qu'ils en auoient faite, ils se deliberassent d'y faire leur deuoir, & que le nombre ordõné de ceux qui deuroiẽt y demeurer, ils delibereroiẽt apres sur le fait de Cony. Les capitaines replicquoiẽt qu'en leur rendant les pionniers qui alors y estoient quand ils offrirent à la tenir, ou autres en pareil nombre, eux nonobstant le temps perdu en rien faisant, seroiẽt prest d'accomplir leur promesse, & mettroient peine d'en rendre bon compte: luy remonstrant toutesfois le peu d'apparence qu'il y auoit de tant auoir perdu de temps en dissimulation, & sans auoir aucune chose fortifié ne remparé. Le Marquis monstrant d'estre bien marry entre les autres choses de la fuitte des pionniers arriué si mal à propos, recõfortoit les capitaines, en leur disant que de son Marquisat il seroit venir du iour au lendemain le double d'autant de pionniers, & tous à demy aguerris, & qui au

besoin

beſoin ſeruiroient & de gens de guerre,& de pionniers:mais ce pendant n'en venoit pas vn.Luy tous les iours aſſembloit le conſeil en ſa chambre, mais au partir les capitaines n'en rapportoient concluſion:ſinon que leurs viures tous les iours appetiſſoient,pour cauſe du grand nombre de gens qu'ils eſtoient, & du Mont-deuis,ne d'ailleurs il n'en venoit ne tant ne quand.

VOVS auez par cy deuant entendu comment le Marquis dés le commencemẽt,& auant la depeſche du ſeigneur de Verets qu'il enuoya du ſceu des capitaines,auoit fait ſçauoir au Roy la groſſe puiſſance qu'auoit l'Empereur, & la deſobeïſſance que luy trouuoit aux capitaines qu'on luy auoit laiſſez: & qu'à ceſte cauſe il ne voioit moyen de pouuoir tenir ne Foſſan ne Cony: & que le mieux qu'il ſçauroit faire, eſtoit de renuoyer en Franee tout ce qu'il auoit de gens de guerre outre ceux de Turin.Le Roy incontinent ceſte nouuelle ouye, depeſcha le ſieur d'Eſchenais en diligẽce vers leſdits ſieurs Marquis & capitaines, pour entendre & ſçauoir comment il en alloit, en les priant treſ-expreſſement, que ſur tous les ſeruices qu'ils luy voudroient faire, ils vſaſſent de toute poſſibilité pour tenir leſdittes villes,de peur qu'il eut l'ennemy ſi ſoudainement ſur les bras en ſon Royaume,que ſes forces ne fuſſent à temps reünies & miſes enſemble pour le recueillir.En ce faiſant il leur promettoit eſtre preſt auant le terme d'vn mois, ou de trois ſepmaines,pour enuoyer les ſecourir,s'ils pouuoient tenir iuſques à tant, & rompre ceſte premiere impetuoſité de l'ennemy: qui ſeroit fait à luy, & à ſon Royaume vn tel ſeruice que iamais il ne le mettroit en oubly. Quand toutesfois elles ne leur ſembleroient eſtre gardables, qu'il aymoit trop mieux auant, que perdre tant de gens de bien, qu'ils ſe retiraſſent,ſe ſauuant,& ſon artillerie.Ledit ſieur d'Eſchenais trouua les capitaines en la meilleure volonté du monde, mais pour autant que l'Empereur & toutes ſes forces eſtoient ſi prés (car à la verité le ſiege fut mis deuant Foſſan,au dedans de huict iours apres) ils craignoient bien d'entreprendre à les garder, eſtans les villes ſi mal remparees, & eux ſans pionniers,& ſans moyen d'en recouurer:& ſe plaignoient fort de la diſſimulation du Marquis,lequel auoit tant laiſſé couler de temps ſans y beſongner, & ſans reſoudre.Auſſi compterent les ſouſpeçons qu'ils auoient contre luy: de maniere que peus'en falloit,que ſe departant du tout de la deliberation de les garder, ils ne penſaſſent ſeulement qu'à ſauuer les hommes & l'artillerie: & ſi n'en trouuoient pas les moyens aiſez,attendue la prochaineté de l'ennemy: ſinon que de la retirer en quelque place & ſeureté. Le Marquis vouloit qu'on la meit à Rauel, vn chaſteau ſien qu'il diſoit inexpugnable, veritablement eſt fort mal-aiſé à prendre: mais les capitaines encores qu'ils ne luy vouluſſent declarer, ne s'oſoient toutesfois fier de la mettre en ſa puiſſance: & fut parlé de l'enuoyer à Roquеſpauiere, moyennant que l'on trouuaſt par viſitation de la place qu'elle y peut eſtre ſeurement.Et à ceſte cauſe furent enuoyez pour la viſiter leſdits d'Eſchenais, & le ſeigneur Chreſtofle Guaſco & autres: leſquels rapporterent que l'artillerie n'y demeureroit point ſeurement.

SVR ce different arriua le ſieur de Sanſac enuoyé par le Roy en poſte apres auoir entendu la charge du ſeigneur de Verets, & ce qu'il auoit d'auantage rapporté de la cognoiſſance qu'il auoit des choſes:lequel Sãſac outre les lettres qu'il apportoit audit ſieur Marquis, en auoit de particulieres auecques creance au ſei-

gneur de Montpesat & autres capitaines: par lesquelles expressement le Roy les prioit qu'ils essayassent plus que le possible à tenir l'vne desdittes places seulemẽt quinze iours, & qu'en ce faisant ils luy feroient vn seruice inestimable. Parquoy ils conclurent entre eux, & le declarerent audit seigneur Marquis de s'en mettre au hazard, & de seruir chacun de pionnier. Ledit Marquis leur demanda en laquelle des deux villes ils se voudroient plustost hazarder, ou s'ils estoient d'aduis de les tenir toutes deux: & sur la response qu'ils feirent qu'à luy estoit (ayant desja ouy leurs opinions) de conclure laquelle ils tiendroient, mais que les deux, ils y voioient alors peu d'apparence, veu le peu d'ordre que l'on y auoit mis, & que mieux valoit en bien garder vne, que de se mettre au danger que l'vne fit perdre l'autre: & ie vueil (dit-il adoncques) les garder toutes deux, & pour-ce que vous monsieur de la Roche-du-Maine tenez ceste cy pour la plus foible, ie vueil y demeurer en personne: & sur-ce ledit sieur de la Roche-du-Maine en se monstrãt & offrant soy-mesme, voicy (dit-il) vn aussi homme de bien qui de bon cœur y demeura quand & vous & pour vous y obeyr, ainsi que la raison veut.

Les autres capitaines ne peurent bien estre de ceste accord: & nonobstãt qu'ils se couurissent d'autre excuse, disant qu'il n'estoit raisonnable qu'vn lieutenant general du Roy se laissast assieger en la premiere place & plus prochaine du danger: à cause que ce seroit donner cœur aux ennemis de la forcer, en intention que luy pris l'entreprise seroit vaincue, & aux assiegez oster toute esperance du secours qu'ils pourroient à vn besoin esperer du lieutenant general du Roy. Parquoy il leur sembloit beaucoup meilleur & plus à propos que laissant à Fossan telle force qu'il iugeroit estre suffisante, luy auec le surplus de son armee se retirast à Cony, pour le tenir tant qu'il pourroit: & cependant qu'ils entendroient à remparer & fortifier la ville, il fit de son costé diligence de leur faire amener vins & farines, dont à Cony & aux enuirons y auoit grande abondance, & audit Fossan bié peu, & mesmement de farines, & de moulins point, & aussi peu dequoy en faire. Si n'estoit ce toutesfois la principale intentiõ qui les mouuoit à l'en dissuader, mais ils craignoient que demeurant audit Fossan baillast & la place & eux ensemble és mains de l'ennemy: car le souspeçon tousiours croissoit sur luy, & leur venoit de plusieurs lieux aduertissement qu'il auoit traitté auecques l'Empereur, ils n'en osoient neantmoins encores faire semblant auant que sçauoir l'intention du Roy. Pour ce soir il arresta (quelque chose qu'on luy eut remonstree) de demeurer audit Fossan, & y retenir auec luy le seigneur de la Roche-du-Maine, & autres iusques au parfaict de deux cens hommes d'armes, & trois mil hommes de pieds: le surplus enuoyer dedãs Cony. Ainsi se departist le conseil: & au lendemain matin auant soleil leué ledit sieur Marquis feist r'appeller les capitaines, pour aduiser & conclure ce que seroit à faire.

Assemblez qu'ils furent, le sieur de Montpesat luy demanda sur quelle chose ils auoient à deliberer, & si le soir precedent ils auoient pas prise leur cõclusiõ: à quoy il respondit en s'addressant au seigneur de la Roche-du-Maine que les parolles du soir (à l'auenture) ne ressembleroient point à celles du matin: & sur ce que ledit seigneur de la Roche-du-Maine luy replicqua que les siennes quant à luy estoient telles au matin qu'au soir, il luy dit que non pas les siennes pour ceste fois. Car il vouloit que les seigneurs de Montpesat, de Villebon, & ledit de la Roche-

Roche-du-Maine auecques leurs compagnies,& le seigneur de la Rocque auecques celle du grãd Escuyer,& les capitaines Anglurre,& S.Aubin auecques leurs bandes chacune de mil hommes de pied Champenois & Normãs, Vuartiz auecques la sienne de cinq cens Gascons,& S.Petre Corse auecques les Italiens qu'il auoit en nõbre de trois à quatre cens demouraſſent audit Fossan:& que luy apres diſner s'en iroit à Cony auecques le surplus de la trouppe,& leur rẽuoiroit le cheualier d'Ambres auec sa bande,qui estoit de mil Gascons, lesquels seruiroient de faire escorte aux viures,artillerie,boullets & munitions qu'il promettoit leur enuoyer.Et sur ceste conclusion diſna:puis s'en partit,laiſſant à Fossan les capitaines & gens de guerre dessusdits,& pour capitaines general & Lieutenãt du Roy,pour commander à tous,ledit sieur de Montpesat cheualier de l'ordre.

APRES le partement dudit sieur Marquis,vindrent nouuelles, combien que non certaines,au sieur de Montpesat,& autres capitaines estans à Fossan.commẽt ledit Marquis auparauant ceste conclusion prise (c'est à sçauoir alors qu'il tenoit propos de s'enfermer quand & eux en ladite ville de Fossan) auoit mandé ceste sienne deliberation au seigneur Antoine de Leue,l'admonnestant qu'il y vint hastiuement & sans se trauailler d'y amener grosse artillerie: car il luy bailleroit ensemble la ville & les hõmes entre mains: aussi que depuis son partement pour aller à Cony il auoit renuoyé vers ledit Antoine de Leue,luy dõner aduis de ceste mutation,& le faire haster de venir auant que la ville fust en deffense,parce qu'vn chacun mettoit la main à l'œuure,autant capitaines que soldats,& pourroient en bien peu de temps mettre la ville en deffense: mais qu'en se hastant de venir,il n'y trouueroit aucune resistence,& que se presentant deuant l'vne des portes,ceux de dedans s'en iroient par l'autre.Ce qui plus feit adiouster de foy à cest aduertissement,fut que le Marquis ne leur tenoit promesse de leur enuoyer leurs vins, farines,artillerie,boullets &munitions qu'il leur auoit promis.Et à ceste cause le sieur de Montpesat accompagnẽ du sieur de Sansac, du sieurs de Castelpers son lieutenant, & de vingt cheuaux, se delibera d'aller vers luy iusques à Cony, sçauoir à quoy tenoit qu'il n'en auoit nouuelles.Si trouua ledit sieur Marquis, faisant fort l'empesché à mettre ordre au partement desdittes munitions, & auoit desia fait tirer vne longue couleurine & trois canons,& faisoit charger les boullets & poudres,& des farines enuiron de douze cens sacs,auecques bonne quantité de vins, & en presence dudit sieur de Montpesat feit acheminer l'artillerie, luy promettãt qu'auant la nuict le tout seroit rendu audit Fossan.

LE sieur de Montpesat se confiant en la parole dudit Marquis accompagnee de l'apparence qu'il voyoit de l'execution,& aussi pource qu'il ne vouloit estre longuement absent de sa charge,s'en retourna plein d'esperance à Fossan,le cheualier d'Ambres & sa bande de mil hommes de pied Gascons auecques luy: mais apres luy arriuerent seulement vn canon &vne longue couleurine,cinq caques de poudre,& quelques boulets,mais peu,& d'autre calibre que n'estoiẽt les pieces.Tout le surplus de vins,artillerie,& munitions fut par ledit Marquis enuoyé à sa maiſon de Rauel,& luy dés la nuict ensuiuãt s'y retira. Ce fut fait le ieudy septiesme iour de Iuin: & le mardy ensuiuant enuiron les deux heures apres midy arriua l'auantgarde du seigneur Antoine de Leue,lequel au mandement dudit Marquis estoit party de deuãt Turin dés le vendredy precedãt,y laiſſant pour continuer le siege

le nombre de dix mil hommes, ſoubs la charge de Scalinghe gouuerneur d'Aſt, & ce iour vint coucher à Carmagnolle. Et le meſme iour fut depeſché par le ſeigneur d'Annebaut meſſire Iean de Cambray ſon lieutenant, pour ſçauoir des nouuelles du Roy, & luy en faire ſçauoir de celles de Piemont. Et en ce temps mourut monſeigneur Iean Duc d'Albanie, cheualier de l'ordre du Roy, capitaine de cent hommes d'armes, & gouuernement de Bourbonnois, Auuergne, Foreſts, & Beaujolois: ſon gouuernement fut donné à meſſire Iean de Bretaigne Duc d'Eſtampes, & ſa compagnie partie en deux, la moytié fut donnee à monſieur de Chabannes Baron de Curton, & l'autre moitié à monſieur de la Fayette. Auſſi monrut meſſire Loys d'Orleans Duc de Longueuille, & Comte de Dunois, auſſi cheualier de l'ordre, & capitaine de cinquante lances, la compagnie duquel baillee à meſſire Loys d'Orleans ſon frere Marquis de Rothelin. L'auantgarde du ſeigneur Antoine de Leue repouſſa le guet de ceux de Foſſan à ſon arriuee, & faillit à prendre ceux qui eſtoient au conuent de S. François hors la ville, faiſans abbattre le clocher de l'Egliſe & autres edifices dudit conuẽt qui pouuoiẽt nuire à la deffenſe de la ville: & là ſe dreſſa vne groſſe eſcarmouche entre laditte auant-garde, & ceux de dedans qui ſortirent au ſecours & pour retirer leurs pionniers, dont y en auoit deſia eu aucuns de morts & bleccez. A ceſte ſaillie moururent des Imperiaux beaucoup, & non ſeulement de coups de main, & d'arcqueboufe, mais auſſi de l'artillerie de dedans qui feit grandement ſon deuoir à fauoriſer noz gens. La nuict ſurueñt ſepara ceſte eſcarmouche, & arriua le ſeigneur Antoine de Leue auecques toute ſa force qui ſe vint loger à la portee d'vne arcqueboufe pres la ville audit conuent de S. François, qui pour la briefueté du temps, & pour auoir peu de pionniers, n'auoit eſté paracheué d'abattre.

Siege deuant Foſſan.

Enormité de la trahiſon du Marquis de Saluſſes.

Le ſieur d'Eſchenais, qui apres la concluſion priſe de garder Foſſan auoit repris la poſte, eſtoit ce pendant arriué deuers le Roy, & luy auoit rendu compte de ce qu'il auoit veu & entendu, & meſmement du departement du Marquis, & du ſouſpeçon que l'on auoit ſur luy: choſe qui ne pouuoit entrer en l'entendement de ceux qui l'oyoient dire. Car ayant eſté ledit Marquis nourry dés enfance auecques le Roy, ayant eu de luy bon eſtat pour s'entretenir ce pendant que le Marquis Michel Antoine ſon frere auoit veſcu, ayant eſté fait par luy cheualier de ſon ordre, ſon Marquiſat ayant eſté par arreſt adiugé au Roy (comme il a eſté recité cy deuant) à cauſe de la felonnie & rebellion commiſe par le Marquis Iean Loys aiſné de la maiſon apres le decez du Marquis Michel, & en ayant le Roy fait don & baillé inueſtiture audit Marquis François: luy ayant dauantage donné freſchement de la conqueſte faite ſur le Duc de Sauoye iuſques au nombre de dixſept villes, eſtans la fleur du Piemont, & montans plus en reuenu que ne faiſoit ſon Marquiſat: au ſurplus luy ayant tant fait d'honneur & monſtré de confiance, que de l'auoir fait ſon lieutenant general, & luy bailler ſa force entre mains. Le cas inſolite & nouueau, & duquel il ne ſe trouue aucun exemple en toutes hiſtoires du temps paſſé, rendoit la choſe à vn chacun non que difficile, mais impoſſible à croire: & certainement il ne fut encores iamais veu, ouy, ne leu, qu'vn chef d'armee feit vne faute ſi orde & infame, que d'attirer & mettre (entant qu'à luy en a eſté) dedans le cœur & és entrailles du Royaume de ſon Prince bien meritant de luy, en vn cours de fortune aſſez proſpere, & alors que moins on s'en donnoit de garde,

garde vne armee ennemie autant puissante, exercitee, & biẽ en ordre, qu'il en ayt point esté veu de la memoire des hommes. Ie vueil que Vitellius ait esté abandonné par Cecinna, prenant le party contraire de celuy qui l'auoit honoré & auancé, mais ce fut apres que les affaires dudit Vitellius furẽt du tout en desespoir, & pour se renger à la fortune qui à l'vn des contendans adiugeoit par son assistence la chose par eux deux ambitieusement pretendue. Stillico, Narses, ayent commis pareille faute, mais ce fut pour grande & iuste occasion d'indignation, & pour se venger de la nõ meritee ingratitude. Cestuy-cy sans cause d'indignatiõ, a trahy son Prince naturel, en cours de fortune assez prospere, & sur le point que sondit Prince voit enuers luy de meilleur en meilleur traittement, & de plus grand en plus grand auancement en biens, honneur & authorité: ne faut doncques demander si ceste nouuelle fut au Roy merueilleusement estrange. Pour cela toutesfois ne voulut il succomber à fortune, mais en suiuãt sa nature ou coustume, qui touſiours a esté de croistre de cœur en ses aduersitez, & d'icelles se resoudre plus terrible & formidable à son ennemy, depescha incontinent le seigneur Iean Paule de Cere auecques grosse somme de deniers, pour aller en toute diligence se mettre en l'vne desdittes places de Fossan & Cony, & si mestier auoit de gens, leuer iusques au nombre de trois mil hommes de pied Italiens, & deux cens autres seruãs sur cheuaux legers. Auecques luy renuoya ledit d'Eschenais, & par luy escriuit audit sieur Marquis, que pour certaines & bonnes causes il eut à faire vn voyage vers luy: laissant cependant ledit seigneur Iean Paule en l'vne des places, & le seigneur de Montpesat en l'autre. Mais arriuez qu'ils furent au Col de-l'agnel, ils rencontrerent la compagnie dudit seigneur Iean Paule, & celle du capitaine Bonneual, & le seigneur Chrestofle Guasco auecques mil Italiens, dõt il auoit la charge, qui s'en retournoient en France: & leur compterent comment Fossan estoit assiegé, le Marquis ouuertement reuolté contre le Roy, & qu'il auoit enuoyé des lettres à la poste pour faire tenir audit seigneur: & que par icelles (ainsi qu'ils auoient entendu) il luy demandoit congé, allegant les causes & raisons qui à ce le mouuoient. Parquoy ledit seigneur Iean Paule fut d'aduis de temporiser au lieu où il estoit, ce pendant que ledit d'Eschenais iroit vers le Roy, sçauoir ce qu'il luy plairoit ordonner. Ceste nouuelle entẽdue: & pour ne perdre tẽps, fit par moyẽs entendre au seigneur d'Annebaut à Turin, & au sieur de Montpesat à Fossan la cause tant de sa venue que de son arrest, & la charge qu'il auoit eu du Roy.

Les occasiõns surquoy fondoit le Marquis sa reuolte, estoient telles, à ce qu'il en dit à messire Martin du Bellay, estant à Fossan, mesme depuis qu'il eut pris le party de l'Empereur, estans ceux dudit Fossan en trefue, iusques à ce qu'ils eussent nouuelles si le Roy auroit agreable la capitulatiõ par eux faite, que tous Marquisats estoient de droit tenus de l'Empire: & que si ses predecesseurs s'estoiẽt retirez de l'obeïssance dudit Empire, pour attribuer la souueraineté au Dauphin de Viẽnois, luy qui auoit cognoissance de ce fait, ne pouuoit moins, que de retourner à son seigneur naturel. Auquel fut respondu par ledit sieur du Bellay, que si ses predecesseurs & luy l'auoient tenu anciennemẽt de l'Empire, & luy l'auoit tenu par temps immemorable du Dauphiné, il deuoit moins que ses predecesseurs sẽ retirer de l'obeïssance de celuy qui l'en auoit inuesty, non inuesty, mais donné en pur don (car estant adiugé au Roy par cõfiscation pour la rebellion de son frere aisné

n'estoit encores de six pieds de haut, & par aucuns endroits la terre estoit dehors plus haute que le bastion. Parquoy le seigneur Antoine de Leue, pour faire ses approches, auant qu'ils fussent en plus grande deffence, feit dés le lendemain qu'il fut arriué commencer les trenchees : où d'vne part & d'autre furent tirez force coups d'arcbuse, & furent tuez beaucoup de ceux de dehors, qui en faisant leurs trenchees se descouuroient trop hardiment : aucuns des nostres aussi furent tuez & blecez cedit iour & autres, en besongnant audit bastion, pour cause de la terre qui estoit (comme i'ay dit) plus haute dehors que dedans, en sorte que noz gens ne pouuoient y aller ne venir, sans bien grand danger. Pour y obuier furent la nuict assis de gabions, au deuant des endroits que la terre par le dehors estoit la plus haute : mais pour autant que la terre, dont ils furent remplis estoit seche, & non foullee, tout s'en alla en poudre quand l'artillerie de dehors eut commencé à tirer contre, qui tenoit ceux de dedans en grosse & merueilleuse peine. Pour le premier iour ne pour le second, elle n'auoit encores esté plantee : & fut la principale entente de ceux de dehors faire leurs trenchees, & amener leurs gabions, & de ceux de dedans se remparer & fortifier : au troisiesme iour commença la batterie auec seulement deux canons, & assez lente : la muraille toutesfois estoit si meschante & debile, qu'au lendemain toutes les deffences furent rasees. Enuiron le soir il fut arresté par ceux de dedans, de faire vne saillie à pied, & à cheual, les vns d'vn costé, les autres d'autre : le Baron de Chastelpers lieutenãt du sieur de Montpesat eut charge de mener les gens de cheual : & le capitaine Vvartis Nauarrois, les gens de pied : par la porte du chasteau sortirent ceux de cheual, & les gens de pied par la cazematte du bastion, en vne valee assez loing de la ville. Les Lansquenets qui estoient la force du camp Imperial, estoient logez dedans la prairie : & pour estre assez loing du danger, auoient leur guet assez foible, contre la coustume toutesfois de leur nation. Le capitaine Vvartis qui en estoit aduerty, & qui estoit (comme i'ay dit) sailly à couuert, tira droict en celle part : & d'arriuee leur feit du dommage. Le seigneur de Chastelpers commença lors à apparoistre auecques ses cheuaux, qui feit donner l'alarme chaude : & pourtant le seigneur Antoine de Leue qui auoit autour de luy les Espagnols, y enuoya tresbonne trouppe, en intention de clorre le chemin du retour à ceux de dedans. Ceux qui estoient ordonnez par luy à la garde des tranchees voyans ainsi courir chacun à l'alarme, y coururẽt aussi en diligẽce, laissans l'escorte de leurs pionniers assez debile. Le capitaine sainct Petre Corse qui estoit auecques le sieur de Villebon ordonné à la garde du bastion, voyant la garde des trenchees ainsi desgarnie sortit dehors, & à l'ayde d'aucuns Champenois & Normans, qui aussi sortirent par vn autre costé, donna dedans lesdites trenchees en telle furie, que d'arriuee y tua vingt-cinq ou trente hommes, & contraignit les autres à prendre la suitte vers le logis du seigneur Antoine de Leue, qui enuoya pour les soustenir la plus part de ce qui luy estoit demeuré de gẽs. Ceste meslee fut cause que les premiers qu'il auoit enuoyez tournerent chemin pour venir au secours. Nos gens de cheual qui d'autre costé voyoient vn chacun abandonner le couuent pour courir à ceste alarme, tirerent ceste part, aussi pour soustenir le capitaine sainct Petre, qui auoit roidement repoulsé ceux des trenchees iusques là endroit : & fut contraint ledit de Leue de se faire porter hors de son logis pour se sauuer : mais fut de si pres suiuy, que ses por-

Siege de Foſſan.

teurs l'abandonnerent en vn bled, ou fut pour se tirer hors du danger, ou pour donner occasion de les suiure par autre chemin qu'ils prindrent, & ce pendant garentir ledit de Leue, qui demeuroit en sa chaire caché, pour la hauteur des bleds qui en ostoit la veuë à ceux qui les suiuoiét: qui fut la cause de sa sauueté. Ce fait noz gens se retirerent sans perte: mais aucuns blessez, dont par apres en mourut trois ou quatre. Lesdits capitaines sainct Petre & Vvartis, furét tous deux blessez de coups d'arcbuse, l'vn en la main, & l'autre au pied: mais furét bien tost guaris. Auec eux amenerent prisonnier vn Napolitain, capitaine de trois cens hommes de pied.

Ivsqves alors n'auoient encores les ennemis fait batterie bien asprement: car s'asseurans en ce que leur auoit mandé le Marquis, ils ne pensoient point que les asiegez vouluſſent tenir: laquelle opinion seruit beaucoup ausdits asiegez: car le seigneur Antoine de Leue leur auoit touſiours laiſſé sur ceste esperance, & encores laiſſa l'espace de dix ou douze iours la porte tirant à Cony en liberté, pensant que par là ils se retireroient: qui donnoit ausdits asiegez grand raffreschiſſement, par ce que de sept puis qu'ils auoient en la ville, les cinq furent taris en deux iours: mais au moyẽ de ceste porte ouuerte, & à la faueur de leurs arcbusiers qui leur faisoient escorte, ils s'alloient fournir d'eauë à la fontaine, qui de ce costé là estoit au pied de la ville: & sans cela ne leur eut esté posible de tenir. Or entra en fantasie audit de Leue, que lesdits asiegez pour auoir plus honneste excuse de se rerirer, attendiſſent qu'il eut fait breſche: & à ceste cause deux iours apres ladite saillie (laiſſant toutesfois encores ceste porte ouuerte, pour aller à Cony) il feit de bien grand matin commencer à tirer en batterie auec quatre canons: & à tous les coups faulſoient la muraille, & non sans bleſſer beaucoup de noz gens. Auant midy les ennemis feirent breſche, & assez rase, par laquelle euſſent peu entrer iuſques à trente hommes de front: puis ceſſerent de tirer enuiron d'vne à deux heures: qui feit penser aux noſtres que ce fut pour donner l'assaut, & à la verité le pouuoient faire: car il n'y auoit point de foſſé au deuant, & pouuoient venir au combat ceux de dehors auſsi facilement que ceux de dedans: parquoy il fut commandé aux genſ-d'armes de deſcendre en vne tranchee qui auoit esté faite par derriere la muraille, au dedans de la ville: & pour les ſouſtenir furent les gens de pied mis sur le bord d'icelle tranchee.

Les ennemis firent bien contenance de venir à l'assaut, qui fut cauſe que les noſtres demeurerét tout le iour à ladite breſche: les hommes d'armes l'armet en teſte, & les gens de pied selon qu'ils auoient esté ordonnez: & generalemẽt y furent tous, excepter ceux qui auoient esté ordonnez à se tenir en la place, pour secourir en la part qu'il seroit beſoin. Ainſi se paſſa tout ce iour, & ne fut point dõné d'assaut: bien mirent les ennemis en leurs trenchees vn bon nõbre de leurs gẽs esleuz, qu'ils y firent tenir toute la nuict, espians s'ils pourroient surprẽdre la breſche: & les noſtres tindrẽt auſsi toute la nuict cinquante hommes d'armes en leur tranchee, pour obuier à ladite surpriſe. Les noſtres auſsi touſiours continuerent sans gueres prendre repos, à remparer au deuãt de la breſche, & y firent vne trenchee par dedans auecques vn rempart, & la tranchee bien flancquee, & chacun en son quartier en fit le ſemblable: dont iamais ne s'en deſtournerent pour quelque ennuy que l'ennemy leur fit, lequel toute la nuict tira par interualles en intention de les

de les empeſcher. Douze iours fut la breſche en ceſte ſorte, ſans qu'il ſe donnaſt aucun aſſaut. Le ſeigneur Antoine de Leue n'y vouloit hazarder ſes Eſpagnols, les reſeruãt à entrepriſe de plus groſſe conſequence: par-ce qu'en eux, pour eſtre tous vieils ſoldats, eſtoit entierement toute ſon eſperance. Les Italiens n'y vouloient marcher s'ils n'eſtoient payez. Les Allemans ne s'eſtimoient point deuoir eſtre moindres en reputation que les Eſpagnols, & n'y vouloient marcher tous ſeuls.

En ſomme, ledit de Leue ſe delibera de ne les point aſſaillir, tant pour raiſon dudit differend, que pour l'aſſeurance qu'il auoit d'emporter bien toſt la ville par famine, & ſans y hazarder ſes gens hors de beſoin: car il penſoit bien de vray, que les aſsiegez n'auoient ne vin, ne farines, & ſi bien ils auoient quelques bleds, ils n'auoient point de moulins: & les manouuriers qu'ils auoient euz au parauant pour en faire, en auoient eſté dés le commencement renuoyez par le Marquis, auec les pionniers. Et ores que parmy les bandes des gens de pied, il ſe trouuaſt quelques maiſtres du meſtier, ils y eſtoient ſans outils: & auecques ce peu de prouiſion qu'ils euſſent dequoy que ce fut, ledit Marquis auoit luy-meſme fait la deſcription, apres y auoir tenu le plus long temps qu'il luy fut poſsible vn nombre ſuperflu de gens pour les faire pluſtoſt conſumer & faillir: & la deſcription qu'il en auoit faitte, l'auoit enuoyee deſlors audit de Leue. En effect dés le xxvj. iour du ſiege, ſe trouuerent les capitaines reduits iuſques à là, qu'à viure eſcharcement, ils n'en auoient plus que pour quatre ou cinq iours à toute extremité: & de poudres à peine pour ſouſtenir vn aſſaut: de ſecours de France auoient eu nouuelles certaines, que de quinze iours ils n'en pouuoient eſperer: du coſté du Marquis point, car ils ſçauoient bien qu'il eſtoit deuenu. Or n'eut encores iamais pẽſe le ſeigneur de Leue, que leurs viures euſſent tant duré, que deſia ils auoient: car en matiere de mengeaille, il tenoit la nation Françoiſe pour malaiſee à contenter de peu: parquoy il ne pouuoit croire que le Marquis n'eut mal diligemment fait ſa deſcription: & commençoit moult à s'ennuyer de tant perdre de temps à vne telle ville, & pour-ce feit il dreſſer ſes canons au droit du boulleuert qu'il penſoit luy eſtre plus dommageable s'il luy eut conuenu venir à l'aſſaut.

Le ſieur de Villebon auoit la charge dudit boulleuert auecques ſes cinquante hommes d'armes, & ſainct Petre Corſe auecques trois cens hõmes de pied pour les ſouſtenir: & n'en bougeoient ne iour ne nuict auec ladite trouppe. Les ennemis y ayans dreſſé leur artillerie, n'eurent pas grandement canonné, qu'ils n'euſſent tout deſemparé vn parapect qu'il y auoit fait de bois & chamure ſeulement entaſſez l'vn ſur l'autre & ſans terre, ſinon peu. Battant plus bas, ils commencerent à plonger dedans le boulleuert: & courut vn bruict en la ville qu'ils dreſſoient vne plateforme pour battre en caualier, & plonger au dedans du baſtion: laquelle conſideration (auecques la petite prouiſion de viures & de poudres, & l'aduertiſſement qu'ils auoient eu du Roy à eux enuoyé par le moyen du ſeigneur Chreſtofle Guaſco, qu'ils n'attendiſſent tant à compoſer que force leur fut de faire compoſition honteuſe) fut en cauſe qu'ils deuiſerent enſemble de trouuer quelque honneſte moyen de faire, que non eux, mais l'ennemy parlaſt le premier: afin qu'ils en euſſent de tant plus gratieuſe raiſon. Cherchant l'occaſion elle s'y offrit d'elle meſme: car le ſeigneur Antoine de Leue enuoya vn trompette demander vn priſonnier, & pource qu'il auoit cognoiſſance au ſieur de la Roche-du-Maine,

Pourparlé ſur la reddition de Foſſã

pour auoir esté ledit de la Roche prisonnier autour de luy apres la bataille de Pauie: il donna charge au trompette de le saluer de sa part: & luy demander s'il luy ennuyoit point d'estre si long temps sans boire vin. Le sieur de la Roche luy respondit, que veritablemẽt luy ennuyroit il, au cas qu'il fust en ceste necessité, que toutesfois il la supporteroit pour son honneur, & pour le seruice du maistre: & pour donner à cognoistre qu'il n'estoit là reduit, en bailla deux flaccons au trompette pour presenter en son nom audit seigneur de Leue. Le trompette entre autres choses en deuisant auecques les capitaines, leur demanda, s'ils sçauoient pas bien que le Marquis de Saluſſes estoit au seruice de l'Empereur: à quoy le sieur de Montpesat respondit que non, & que iamais il ne le croiroit sans auoir luy-mesme ou quelqu'vn de ses gens parlé audit Marquis. Sur ceste occasion ledit de Leue au lendemain matin enuoya le mesme trompette nommé Augustin, dire aux dessusdits capitaines que s'ils luy enuoyoient vn gentil-homme, lequel pourroit venir à seureté auecques le trompette, il leur donneroit asseurãce que le Marquis estoit au seruice de l'Empereur: ensemble enuoya recommandations & remerciement audit sieur de la Roche-du-Maine, des amandes, concombres, & autres fruicts nouueaux, en luy mandant qu'il auoit bien bonne enuie de le veoir. Au sieur de Montpesat & autres capitaines sembla estre à propos d'enuoyer quelqu'vn vers luy quand & le trompette, & y fut enuoyé vn gentil-homme de Perigort, homme d'armes de la compagnie dudit sieur de Montpesat, nommé ledit gentil-homme S. Martin.

ARRIVE que fut ledit sainct Martin, apres auoir salué ledit seigneur Antoine de Leue de la part dudit sieur de Montpesat, il luy demanda que son plaisir fust luy donner saufconduit, pour aller iusques à Saluſſes parler au Marquis, & sçauoir la verité de ses affaires. Surquoy ledit de Leue prenant la parole, Ie sçay (dit-il mõ gentil-homme, que vous n'estes icy venu demander le Marquis en esperance de le trouuer à Saluſſes, car il est en Ast auecques l'Empereur: & si vous en estes en doubte, ie vous donneray demain (si vous voulez retourner) vn trompette qui vous y conduira: mais i'entens tresbien que vous n'auez ceste charge de le demander, sinon pour vne couleur, & vous seruir d'excuse, pour venir sentir de moy ce que ie voudroy dire, & quelle grace ie vous voudroy faire pour vous tirer de la necessité où vous estes, laquelle ie sçay assez quelle vous l'auez: car i'ay icy la description de tous les viures & munitions que le Marquis vous a laissez (& en ce disant luy monstra signee de la main du Marquis.) Or faut-il conclure necessairement quelque bon mesnagement dont vous auez vsé, & que maintenant vous soyez bien pres du but: m'esbahy au demourant, comment voz capitaines qui sont gens de guerre, se sont voulu enfermer en vne si pauure ville qu'est ceste cy. Tant y a que l'Empereur est Prince debonnaire, & n'est point cruel enuers les Chrestiens, mais seulement en veut aux infideles: parquoy ie conseille à voz capitaines, & à vous, que sans autrement enuoyer au Marquis, vous addressiez à moy, & ie seray moyen que l'Empereur vous vsera de misericorde. Entre autres vous direz au sieur de la Roche-du-Maine, que pour la cognoissance q̃ i'ay de luy, i'ay grãd regret qu'il soit où il est, & là où ie pourray luy faire plaisir, ie le feray de tresbon cœur: & cõme celuy qui l'ayme, luy cõseille de bien penser à ce q̃ ie luy mande. Le gentil-hõme luy respõdit qu'il n'auoit charge de parler, & aussi peu d'ouïr

parler

parler vn tel langage, & qu'en la ville il ne s'eſtoit point apperceu qu'ils en euſſent occaſion, que toutesfois il en feroit volontiers le rapport au lieutenant du Roy, & aux capitaines, & qu'au lendemain il viendroit prendre le trompette pour le conduire en Aſt, & luy rapporteroit la reſponſe qu'ils luy auroient faitte.

Les capitaines apres longue deliberation fait, furent d'auis, que ledit ſainct Martin gentil-homme de Perigort retournant le lendemain prendre le trompette, eſſayaſt d'entendre du ſeigneur de Leue, quelle compoſition il leur voudroit faire, & trouuant ledit ſainct Martin l'occaſion, tint au ſieur de Leue leſdits propos. Aquoy il reſpondit, que ſi l'vn des capitaines venoit vers luy pour en traitter, il l'offriroit telle qu'ils n'auroient cauſe de reffuſer: ce que ledit ſainct Martin promit de rapporter aux capitaines, leſquels conclurent d'y enuoyer le lendemain, & y alla le ſieur de Villebon conduit par le meſme trompette. Le ſeigneur de Leue luy tint d'arriuee ſemblables propos qu'il auoit fait audit ſainct Martin: y adiouſtant que nonobſtant qu'il fut bien aſſeuré d'auoir la ville quand il voudroit à ſa diſcretion, il vouloit neantmoins vſer de ceſte courtoiſie & gratieuſeté aux capitaines, gentils-hommes, & gens de bien qui eſtoient dedans, que de les laiſſer ſortir leurs vies ſauues, & ſans rançon, à chacun le baſton blanc au poing. A quoy le ſieur de Villebon reſpondit, qu'il luy parloit vn langage qu'il nauoit point accouſtumé d'ouyr: parquoy il luy prioit luy donner congé de s'en retourner, en l'aſſeurant que dedans la ville il n'y auoit telle neceſsité qu'il ſe perſuadoit: & quand elle y aduiendroit, qu'encores eſtoient aſſez gens de bien pour luy faire couſter la moitié de ſon armee, auant qu'eſtre mis à ceſte raiſon. Et ſur-ce prenant congé ſans autre replicque, s'en retourna dedans la ville, où il feit rapport aux autres capitaines de ce qu'il auoit trouué audit de Leue: leſquels tous d'vn commun accord ſe reſolurent de mourir pluſtoſt en gens de bien, que d'accepter compoſition ſi honteuſe. Le iour enſuiuant dés le matin fut Auguſtin le trõpette à la porte de la ville, apportant encores des fruits nouueaux, auecques gratieuſes recommãdations au ſieur de la Roche-du-Maine, diſant que le ſeigneur Antoine de Leue s'esbahiſſoit, veu qu'il n'eſtoit iamais venu homme de ſon coſté, par lequel il ne fit à ſçauoir audit de la Roche, le deſir qu'il auoit de le veoir, ce nonobſtant il ne ne luy en auoit iamais fait reſpõſe: adiouſtãt que s'il luy plaiſoit venir diſner auec luy, ce luy ſeroit vn grãd plaiſir, & ſe mettroit volõtiers en deuoir de le biẽ traiter.

Le ſieur de Montpeſãt, & tous les autres capitaines eſtoient à la porte quand le trompette y arriua, & auecques eux eſtoit le ſieur de S. Martin deſſus nommé: qui les pria, veu les affaires telles qu'elles eſtoiẽt, de bien peſer, & les parolles du tompette, & ce qu'aucuns deux meſmes auoient ouy, des propos que le ſeigneur de Leue auoit tenus dudit ſieur de la Roche: & qu'à ſon aduis ledit de Leue ayãt eſprouué que ſa braueté de parolles ne les auoit point eſtonnez, il ſeroit hõme de tenir plus gratieux propos audit ſieur de la Roche. Tous s'accorderẽt à ceſte opinion, & ledit de la Roche ne voulant eſtre opiniaſtre, feit reſponſe au trompette, puis que le ſeigneur de Leue auoit tant enuie de le veoir, qu'au lendemain matin il yroit diſner auecques luy, mais que ce fut de bien bonne heure. Ne tarda pas demie heure que le trompette fut de retour à la porte, auec quatre petits pẽniers de poires & apporta reſponſe qu'au lendemain à ſept heures il viendroit querir ledit de la Roche, à quoy il ne faillit: mais le ſieur de la Roche s'excuſa pour

LESQVELS articles ainſi accordez voulut le ſeigneur Antoine faire ſigner audit ſieur de la Roche, qui le refuſa, diſant qu'il en vouloit communiquer & faire le rapport au ſieur de Montpeſat, & à ſes autres compagnons: auſſi que de les ſigner il appartenoit audit ſieur de Mõtpeſat, qui eſtoit chef en la garniſon, & cheualier de l'ordre du Roy: mais que le lendemain il le luy ameneroit en vne chapelle à mi-chemin de ſon logis & de la ville, & que là tout ſe parferoit. Ainſi qu'il le promiſt il l'accomplit, & ſe preſentant pour oſtage, & auec luy le ſieur de la Paliſſe fils vnique de feu monſieur le Mareſchal de Chabannes, & le ſieur d'Aſſiere auſſi fils vnicque de monſieur le grand Eſcuyer de France: deſquels il ſe cõtenta, diſant que touſiours l'auoit trouué hõme de parole, & raiſonnable. Il luy feit alors vne requeſte, auãt qu'il y euſt aucune choſe ſignee, en le priant treſinſtãmẽt (veu qu'il l'auoit trouué tel) qu'il l'aſſeuraſt de ne l'en refuſer aucunement: ce que ledit ſeigneur de Leue luy accorda & aſſeura, penſant que la requeſte deuſt eſtre du bon traictement, & de laiſſer aller leſdits ieunes oſtagers paſſer aucunement le temps auec les dames. Mais le ſieur de la Roche ayant eu ſon aſſeurance, luy demãda que durant ledit terme accordé, il fiſt aux gens de Foſſan pour eux, & pour leurs cheuaux, deliurer viures en payant, & qu'autremẽt s'il aduenoit qu'ils euſſent ſecours il ne les rendroit en l'eſtat qu'ils eſtoient à l'heure de la compoſition. Le ſeigneur de Leue monſtra contenance d'auoir à deſplaiſir ceſte requeſte: ce nonobſtant il l'accorda ſous declaration qu'ils n'en prendroient ſinon ce que leur en faudroit par chacun iour, & non plus: & fut ceſt article adiouſté aux precedens, & ce fait en furẽt eſcrits deux originaux, dont l'vn ſigné du ſeing & ſeellé du ſeel dudit de Leue fut baillé au ſieur de Montpeſat, & audit de Leue l'autre, ſous le ſeing & ſeel dudit Montpeſat.

LE xxiiij. iour du mois de Iuin, audit an mil cinq cens xxxvij. fut le ſieur de Sanſac deſpeché vers le Roy, auecques ceſte nouuelle. Durant ce terme ſourdirent quelques altercations entre noz gens & les ennemis, mais il y fut par les capitaines ſi bien pourueu des deux coſtez, qu'il n'en aduint inconuenient: & alloient les François de Foſſan au camp de l'Empereur, auſsi priuéemnt que dedans la ville. Enuiron huict iours apres ceſte capitulation, l'Empereur qui eſtoit venu d'Aſt à Sauillan, vint viſiter le camp du ſeigneur Antoine, accompagné de pluſieurs Princes & ſeigneurs, comme ſont les Ducs de Sauoye, d'Alue, Bauiere, de Brunſvvich, des Princes de Salerne & de Biſignan, des Marquis du Guaſt, & autres, & y arriuãt enuiron les ſix heures du matin, feit mettre toute ſon armee en bataille pour la veoir: & la trouuant belle & bien en ordre à ſon gré, fiſt appeller le ſieur de la Roche-du-Maine & ſes compagnons, à fin de leur monſtrer, leſquels y vindrent à cheual, auec leurs ſayes accouſtumez à veſtir ſur le harnois, ainſi qu'ils eſtoient ſemez de croix blanches, & tout à cheual luy firent la reuerence: il eſtendit vn bras & embraſſa le ſieur de la Roche-du-Maine, puis le feit couurir pour le chauſt, diſant qu'il ne vouloit pas qu'il fuſt malade, mais vouloit bien luy faire plaiſir, & qu'il luy vouloit faire veoir ſon armee: à quoy ledit de la Roche repliqua, qu'eſtant telle, qu'il l'eſtimoit eſtre, c'eſtoit bien le rebours de luy faire plaiſir, que de la luy faire monſtrer: car ſi elle eſtoit bien pietre & ruinee, plus de plaiſir y prendroit-il, qu'à la veoir belle, ſinon qu'ils s'accordaſſent enſemble luy & ſon maiſtre ſans faire combatre l'vne contre l'autre (au ſi grand dommage de la Chreſtienté)

Propos de l'Empereur à monſieur le la Roche-du-Maine.

deux si puissantes armees, comme ils pourroient eux deux la mettre sus: & que si tous deux estoient bien conseillez, ils s'appoincteroient & tiendroient eux deux & Turc, & tous autres en subiection: mais de penser deffaire l'vn & l'autre, ils s'abbuseroient: car quelque armee qu'il luy sceut monstrer, le Roy luy en presenteroit en barbe vne aussi belle. Et quant ores ceste premiere qu'il auroit dressee, seroit deffaicte, que Dieu ne vouluſt, il en auroit remis sus vne autre dedans quinze iours, & mettroit en vn besoin autant de gentils-hommes à pied, comme ledict sieur Empereur auoit en ceste armee des gens de toutes sortes: sur ce retournant à sa premiere parole, qu'ils feroient tresbien de s'accorder, & d'employer d'vn commun accord ces tant puissantes & belles armees au seruice de la foy Chrestiẽne. L'Empereur à ce luy replicqua qu'il n'ignoroit point les forces du Roy, aussi cognoissoit-il bien les siennes, & quant à s'accorder ensemble, c'estoient propos ausquels il n'auroit iamais les aureilles bouchees, mais qu'on les tint ainsi qu'il appartient.

A tant il ordonna au Marquis du Guast, & à vn seigneur Espagnol, de luy aller monstrer & à ses compagnons toute son armee, & commanda de les mener disner auecques les Princes d'Allemagne, & qu'apres disner il les verroit encores, ce qu'il fist: & demanda de rechef audict seigneur de la Roche qu'il luy sembloit de l'armee qu'il auoit veuë, lequel respondit qu'il l'auoit trouuee tresbelle, & que c'estoit seulement dommage qu'elle n'estoit employee en autre entreprise. L'Empereur luy demanda où il presumoit qu'il la vouloit employer. Ledit de la Roche luy dit que c'estoit en Prouẽce: l'Empereur luy fist responce que les Prouẽceaux estoient ses subiets: le sieur de la Roche luy respondit qu'il les trouueroit ses subiects fort rebelles & mal obeissans. Or en deuisoit l'Empereur en vn langage que l'on cognoissoit facilemẽt, qu'il s'estoit persuadé que iamais le Roy ne seroit pour luy resister, & s'auança iusques à demander combien de iournees il pouuoit encores auoir depuis le lieu où ils estoient iusques à Paris: à quoy ledict de la Roche respondit, que s'il entendoit iournees pour batailles, il pouuoit encores y en auoir vne douzaine pour le moins, sinon que l'aggresseur eust la teste rompue dés la premiere. Sur ceste responce se print l'Emperer à soustire, & luy dist quelqu'vn des assistans qui cognoissoit ledit de la Roche: Ie vous voy à bien dict (Sire) qu'il vous sçauroit dire quelque mot s'il vouloit. Et l'Empereur en reprenant la parole, redoubla que là où on parleroit de la paix ainsi qu'il appartenoit, on ne trouueroit qu'il y eust les oreilles closes: & en ce disant luy donna gratieusement congé, recommandant que luy & ses compagnons fussent humainement traittez.

Le Marquis de Saluſſes hantoit aucunefois auecques eux, & s'efforçoit entierement à les persuader qu'ils se retirassent en France, sans attendre le terme qui leur estoit accordé: allegant qu'il leur pourroit en l'attendant mal prẽdre, d'autãt que l'Empereur estoit deliberé de marcher outre: & que s'ils demeuroient derriere, les païsans pourroiẽt leur donner sur la queuë & les deffaire, pour le moins leur donner vn gros ennuy: mais ils persisterent d'attendre le retour de Sansac, & luy replicquoient que si l'Empereur auecques toute sa puissance auoit craint de leur donner assaut, ayãt bresche plus que raisonnable, par plus forte raison craindroient les païsans de les assaillir. En somme ils attendirent la venue de Sansac, & le iour

le iour du terme, qui grèua beaucoup aux ennemis: car ils ne les vouloient laiſſer derriere de peur qu'ils euſſent moyen de ſe réforcer, & leur dõner des affaires ſur la queuë, ou d'aiſſaillir le nombre des gens qu'ils entendoient laiſſer à l'entretenement du ſiege de Thurin. Si eſt-ce qu'à l'Empereur il deſplaiſoit grãdement de tant dõner de loiſir au Roy, de ſe preparer & fortifier.

Le ſieur de Sanſac venu, & le iour prefix arriué, le cheualier Cicongne Milànois ordonné par le ſeigneur Antoine de Leue, & le ſieur de ſainct Martin, par pluſieurs fois cy deuant nommé, de la part de ceux de Foſſan, meſurerent les cheuaux qui deuroient ſortir dehors, en quoy ledit Cicongne vſa d'exorbitante rigueur: & outre celle dont il vſa, fut encores tenu beaucoup de tort à d'aucuns gentils-hommes François, auſquels furent oſtez des cheuaux deſia viſitez & iugez eſtre de la meſure accordee, auſſi pluſieurs hacquenees & autres beſtes d'amble, contreuenant aux articles de la capitulation: mais force fut qu'ils enduraſſent, eſtant le camp de l'Empereur ſi pres. Au demeurant ils ſortirent en armes, & enſeignes deſployees, autant les gens de pied, que les gens de cheual, eſtant le ſeigneur Antoine de Leue en ſa chaire pour les veoir paſſer, à deux gets d'arc pres de la porte: & quand ils furent à demy mil ou enuiron hors de la ville, fut par aucuns des Imperiaux rué ſur le bagage qui marchoit à la queuë des gens de guerre, comme de gens qui penſoient cheminer (ainſi qu'il leur auoit eſté promis) en bonne ſeureté. La charrette du ſieur de Ville bon entre autres fut priſe & menee en arriere, & fait pluſieurs autres deſtrouſſemens. Ceſt alarme rapaiſé, les capitaines pour obuier qu'à l'aduenir n'en arriuaſt de ſemblables, ordonnerent douze cens hommes de pied tous gens eſleuz qui de là en auant marcherent touſiours deuant le bagage, & ſur les aiſles autres trois cens, tous arcbuſiers: & ſur la queuë iuſques à cent cinquante hommes de cheual des mieux montez & armez, auecques deux cens arcbuſiers pour les ſouſtenir: entre leſquels gens de cheual & le bagage marchoit tout le reſte de leurs gens, tant de pied que de cheual, dont meſſire Martin du Bellay eut la charge des gens de cheual qui demeurerent ſur la queuë: & le cheualier d'Ambres des gens de pied.

En ceſte ordre marcherent tout le iour, ayans touſiours ſur les aiſles vne trouppe de la gendarmerie Imperiale, laquelle eſtoit ſortie de Ville-franche, où elle eſtoit en garniſon, en intention de ruer ſur le babage deſdits gens de guerre ſortis de Foſſan: & firent leſdits Imperiaux quelque contenance de ruer deſſus, mais il en fut tué huict ou dix de coups d'arcbuſe, parquoy à la fin ils ſe retirerent ſans oſer enfoncer les noſtres, qui ceſte nuict coucherent à Cardey. Et au lendemain marcherent en pareil ordre iuſques à vn village ſis au deſſous de Pingnerol, ayans touſiours ainſi que le iour precedent les gens de cheual de l'Empereur, & ſur la queuë, & ſur les aiſles, & eſcarmouchans ſouuent auec eux, ſans toutesfois y auoir receu aucun dommage. Au iij. iour, de là Pignerol, & deçà Perouſe au milieu de la montagne ſe trouuerent en groſſe trouppe les payſans qui auoient pris les armes, & marchans à couuert és voyes & ſentiers de la montagne en coſtoyãt noz gens, leur donnerent de l'ennuy beaucoup, & en bleſſerent pluſieurs, à la fin toutesfois ils furent repouſſez & contraints de ſe retirer auec groſſe perte de leurs gens; car il en fut tué de ſix à ſept vingts hommes, ſurpris entre les noſtres, qui

par deux endroits auoient gaigné le dessus de la montagne pour venir enclorre & deffaire laditte trouppe des payſans, laquelle deffaitte estõna tant les autres, qu'ils ne penserent plus chacun à autre chose qu'à se sauuer. Et sur le soir arriuerent les nostres à Feneſtrelles, au dedans des pays du Roy à sauueté: duquel lieu fut depeſché messire Martin du Bellay en poſte, pour aduertir le Roy comment les choſes estoient passees, & pour entẽdre de luy ce qu'il vouloit que fist ceste trouppe venant de Foſſan.

DVRANT ce siege, & pendant ce terme de la reddition de Foſſan, le Roy encores qu'il n'euſt esté deffié, ne par herault ne par lettre, iugea toutesfois en hoſtilité ſi deſcouuerte, n'estre à propos d'auoir plus aucuns ambaſſadeurs ny meſſagers entre luy & l'Empereur: & à ceste cauſe eſcriuit à tous les gouuerneurs & capitaines de ſes frontieres, que de là en auant ils arreſtaſſent tous courriers allans à l'Empereur venãs de luy, ou de ſes miniſtres. Et au ſieur de Velly ſon ambaſſadeur qu'il print cõgé de l'Emperenr: à celuy dudit ſeigneur Empereur, il ordonna pareillement de ſe retirer, & pour le conduire en lieu de ſeureté hors de ſon obeïſſance, luy bailla meſſire Loys du Perreau ſieur de Caſtillon, l'vn des gentilshommes ordinaires de ſa chambre, & luy fit ce nonobſtant honnorable preſent, ainſi qu'eſt la couſtume de faire aux Ambaſſadeurs des Princes ou ſeigneuries de l'vn à l'autre: mais ledit ambaſſadeur ayãt ſceu depuis que le ſieur de Velly, lequel il rencontra par le chemin n'auoit voulu accepter preſent dudit ſeigneur Empereur, enuoya celuy qu'il auoit accepté du Roy au ſire de Humieres, deſſus nommé Lieutenant du Roy en Dauphiné. Peu apres luy eſcriuit de Suze, du xxv. iour du mois, comment il auoit vn pouuoir de l'Empereur ſon maiſtre pour traitter quelques moyens de paix, ſ'il plaiſoit au Roy d'en enuoyer audit ſire de Humieres vn ſemblable. Le Roy du commencement fiſt reſponſe qu'il n'en enuoiroit point, & que les choſes eſtoient trop auant pour entamer propos de paix: & penſoit bien que c'eſtoit quelque nouuelle inuention pour encores l'amuſer: mais quelques iours apres voulant touſiours confermer le deuoir de ſon coſté, il reuoqua ceste deſpeche, & enuoya le pouuoir audit ſire de Humieres: encores depuis il donna paſſage par ſon Royaume audit ambaſſadeur allant (ſi comme il diſoit) pour le bien de la paix au pays bas de l'Empereur. Ce nonobſtant il n'en ſortit aucun effect: & a depuis esté cogneu que l'Empereur auoit vſé par ſa cõfeſſion meſme de ce moyen, pour abreger le chemin de faire ſçauoir de ſes nouuelles au Cõte de Nanſau, & pour en auoir des ſiennes, afin que ſes deux armees ſe reglaſſent d'vne meſme teneur.

LE Roy qui n'en penſoit pas moins ne ſ'endormit, ainſi que l'Empereur auoit eu opinion, ſur la venue en praticque dudit ambaſſadeur, ains en continuant, ainſi qu'il auoit commencé, de donner ordre à tous ſes affaires, depeſcha Iean Cardinal du Bellay Eueſque de Paris, pour aller comme ſon lieutenant general en laditte ville & pays circonuoiſins, pour y entretenir & aſſeurer le peuple, qui ne ſ'eſtonnaſt, ainſi qu'il aduiẽt aucunefois entre les peuples non accouſtumez aux incommoditez de la guerre, quãd ils voyent leur pays aſſailly par tãt & diuers endroits, cõme l'Empereur menaſſoit & procuroit de faire: auſſi pour auoir eſgard au faict des finances, dont le fons de la recepte des pays circonuoiſins eſtoit à Paris, afin de ſecourir la Picardie, Champagne, & autres lieux de frontiere, ſelon l'exigence des

des affaires. Au ſire de Humieres ordonna, que retournans noz gens de Foſſan il les departit au lõg de la montagne, pour aſſeurer & tenir les paſſages: & que ſur tout il enuoyaſt ſouuent eſpies ſur eſpies, pour entendre la conduitte des ennemis, & quel chemin ils entreprendroient pour faire deſcente en France, & que là où ils monſtreroient de vouloir prẽdre le chemin du Mont-Geneue, il enuoyaſt en toute diligence rompre le paſſage à force de pionniers, & rompre le cabeſtan aſſis ſur la montagne, à ce qu'ils ne s'en aydaſſent à paſſer leur artillerie: au Chaſteau-Dauphin qui meit le capitaine Monneins, auec ſes gens, & les remplit iuſques au nõbre de cinq cens. Au ſeigneur Ieã Paul outre les deniers qu'il luy auoit au parauant fait deliurer, pour leuer les gens de guerre Italiens (ce qu'il fit, & la pluſpart en retira du camp des ennemis) il enuoya par Picquet commiſſaire ordinaire des guerres le payemẽt des gens de guerre eſtans à Turin, afin qu'il eſſayaſt de paſſer outre, & le porter en ladite ville: ce que ledit ſeigneur Iean Paule executa, mais non ſans groſſe difficulté, à cauſe que les ennemis auoient garniſons à Bozzolin, à ſainct Ambrois, à Riuoles, & à Groullian, places aſſiſes entre Suſe & Turin, en pays eſtroit, & des deux coſtez enclos de montagnes: il y paſſa toutesfois ſans perdre aucun de ſes gens, ſinon vn de ſes cheuaux legers Italiens, nommé le Comte Sebaſtiẽ de Monte-Cuculo, & luy bleſſé d'vn coup d'arcquebuſe en l'eſpaule, dont il fut guary en peu de iours.

Avssi depeſcha le ſieur de Noailles, auecques vn treſorier, & le ſieur de Borran commiſſaire ordinaire de ſes guerres, pour aller faire la monſtre & payement des gens de guerre qui retourneroient de Foſſan: auſquels pour le ſeruice qu'ils auoient fait, & pour leur ayder à ſe remonter, il fit donner vn quartier outre ce qu'il leur eſtoit deu. Et fut baillé audit Noailles par inſtruction de faire marcher la gendarmerie vers Auignon, auquel lieu auoit le Roy deliberé de faire l'amas de ſon camp, pour apres le faire marcher outre, iuſques au lieu qu'il ſeroit aduiſé, Et pour choiſir vn lieu commode furent depeſchez meſſeigneurs le Prince de Melfe Napolitain, Stefe Colonne Baron Romain, tous deux cheualiers de l'ordre, Poton Raffin Seneſchal d'Agenois, & capitaine de cent archers de la garde du Roy: & peu apres meſſire Iean de Bonneual, capitaine de cinquante hommes d'armes, des ordonnances dudit ſeigneur, auec commiſſion pour faire le guaſt, tel que ie declareray par cy apres. La depeſche faitte dudit Noailles, le Roy ſur l'opinion, qu'il auoit touſiours (comme i'ay dit cy deſſus) euë que l'Empereur entreprendroit de paſſer en Prouence, il enuoya nouuelle inſtruction, ordonnãt au ſire de Humieres faire marcher ladite gẽdarmerie de Foſſan, par ce qu'elle eſtoit moins que ſuffiſamment remontee, le chemin droit à Marſeille: auquel lieu elle pouuoit ſans trop grand nombre de cheuaux faire le ſeruice requis à la deffenſe de la ville: & furent pour ſeruir à la campagne retiree hors de ladite ville la compagnie dudit Bonneual, & autres qui eſtoient mieux montees & equippees pour ce faire. Par autre depeſche fit ledit ſeigneur, à ſçauoir à meſſire Loys d'Angerand ſieur de Boiſrigault, qu'il fit auancer les Suiſſes de ſa leuee, & qu'ils prinſſent le chemin de Montluel, auquel lieu ſe trouua ledit ſeigneur au iour qu'ils y paſſerent, & à chaſcun des capitaines donna en preſent vne cheſne de cinq cens eſcus: & de là il les fit marcher droit à Valence, auquel lieu il alla bien toſt apres, c'eſt à ſçauoir incontinent qu'il eut certaineté que l'Empereur auoit pris le chemin de

Prouence. Et auant ſon partement depeſcha monſeigneur Robert Stuard cheualier de ſon ordre ſeigneur d'Aubigny, Mareſchal de France, capitaine de cent lances de ſes ordonnãces & de cent archers Eſcoſſois de ſa garde: meſſire Iacques Galiot auſſi cheualier de l'ordre, capitaine de cent lances de ſeſdittes ordonnances, grand eſcuyer & grand maiſtre de l'artillerie de France: pour recueillir les capitaines & gens de cheual & de pied, qui arriueroient audit lieu d'Auignon: mais pour y eſtre chef & ſon lieutenant general par ſur tous il auoit fait election de meſſire Anne de Montmorency auſſi cheualier de ſon ordre, capitaine de cent lances, grand Maiſtre & Mareſchal, & à preſent Conneſtable de France: lequel toutesfois il retint encores en ſa compagnie iuſques au vingtieſme iour du mois de Iuillet.

L'EMPEREVR attendant cependant le partement des gens de Foſſan, & que la deliurance de la ville luy fut faite, eſtoit allé ſeiourner à Saluſſes, faiſant en diligence ſes preparatifs: & au lieu de Sauillan, du Montdeuis, de Cohy, & de Tende, faiſoit ordinairement beſongner tous les moulins & fours qui ſe trouuetent, & feit groſſe munition de biſcuit, & prouiſion de toutes les beſtes de charge qu'il peut recouurer au pays, pour faire mener apres ſon camp ledit biſcuit & autres viures. Le ſeigneur Antoine de Leue pour auſſi ne perdre temps ce pendãt que le iour de la deliurãce de Foſſan, arriueroit, auoit dés le dernier iour de Iuin enuoyé ſommer la place de Roqueſparuiere, appartenant à meſſire Iean de Boller ſieur de Cental: mais le frere dudit Cental eſleu de Riez, luy fit reſponſe que la place eſtoit tenue du Roy, & que luy comme fidele & bon vaſſal n'y laiſſeroit entrer ſinon par ſur ſon ventre, homme qui ne fut amy du Roy ſondit ſeigneur. Et pour accomplir ſa promeſſe plus ſeurement, enuoya demander ſecours au ſire de Humieres, qui luy enuoya tel nombre de gens de guerre & canonniers qu'il luy demanda: parquoy ledit de Leue ne fit point d'autre entrepriſe contre laditte place. Et fit tourner ſes gens vers le Chaſteau-d'auphin, en eſperance de le ſurprendre: leſquels faillans à leur entrepriſe, ſe mirent à l'aſſieger, mais aduertis que les bandes du ſieur Chreſtofle Guaſco, & celle du ſeigneur de la Tour y venoient au ſecours, ils ſe retirerent à ſainct Pierre au Marquiſat de Saluſſes. Le Roy pourtant ne laiſſa d'enuoyer renfort de gens audit chaſteau par le capitaine Paulin, lieutenant dudit Monneins, qui eſtoit venu vers luy, de par ledit Monneins.

Legation de deux Cardinaux vers l'Empereur.

AVDIT Sauillan arriuerent meſſieurs les Cardinaux Triuulce, ordonné d'aller deuers le Roy, & le Cardinal de Carpy deuers l'Empereur enuoyez par noſtre ſainct Pere leur intimer le Concile, à celebrer en la ville de Mantouë au 27. iour de May l'an enſuiuãt que l'on cõpteroit mil cinq cens trẽte ſept: auſſi pour moyẽner la paix entre leſdits ſeigneurs Empereur & Roy. Ils furent ſolennellement recueillis & ouys, en preſence de pluſieurs Princes & autres ſeigneurs: & quant au fait du Concile, l'Empereur y conſentit, & promit de s'y trouuer en perſonne, & que nul autre que la puiſſance de Dieu l'en empeſcheroit. Quant à la paix qu'ils ſçauoient bien qu'à Rome il auoit proteſté, que s'il venoit à la guerre contre le Roy (choſe qu'il voudroit faire que moult enuis) il la feroit de ſorte que nulle occaſion, quelcõque elle fut, luy feroit tourner la teſte en arriere qu'il n'eut executé ſon intention: diſant ne ſe vouloir departir aucunement d'icelle ſienne proteſtation, ſinon que prealablement le Roy eut entierement teſtitué, reintegré, & deſdom-

desdommagé le Duc de Sauoye : & alors s'il luy enuoyoit demander la paix, il luy respondroit selon que les choses luy sembleroient le requerir.

A v Cardinal Triuulce, lequel auoit charge de passer en France vers le Roy, sembla n'estre hors de propos de parler audit seigneur Empereur à part, & pensa que nonobstant ceste hautaineté qu'il monstroit en public, il luy pourroit particulierement tenir quelques plus gratieux propos, & plus inclinans à raisonnable composition. Son audience obtenue, il demanda entre autres choses, si s'accordant le Roy à ce que demandoit sa majesté Imperiale de la reintegration du Duc de Sauoye, ou à tout le moins de mettre les choses en sequestre, sadite majesté seroit contẽte que luy Cardinal allant vers le Roy luy tint encores propos, qu'en ce faisant sa majesté Imperiale rendroit le Duché de Milan à monseigneur le Duc d'Orleans. A quoy respondit l'Empereur, que non : & le Cardinal repliquant auec humble requeste, que pour chose qui fust aduenue il ne changeast de l'opinion qu'il auoit euë de ce faire, & qu'il auoit declaré en si bonne cõpagnie, qu'en plein consistoire de nostre S. Pere, de son college, de tant d'ambassadeurs estrangers. Respondit l'Empereur à ceste article, qu'il n'auoit point changé d'oppinion, car il n'auoit iamais eu volonté de bailler ledit Duché, seulement auoit voulu donner au Roy bonnes paroles, & chercher tous les moyens de le faire desarmer, ce pendant que luy s'armeroit: ainsi que le Roy en ce cas pareil auoit en l'entretenant de belles paroles, assailly & spoliéle Duc de Sauoye. Autre chose n'en peut tirer ledit Cardinal, & sur-ce prenant congé passa les monts pour venir trouuer le Roy: son collegue demoura encores quelque temps auec l'Empereur, & puis fut enuoyé par luy Gouuerneur audit Duché de Milan.

T o vs les preparatifs que faisoit l'Empereur estoient comme pour prendre le chemin de Prouence, luy s'en vantoit, & ne se vouloit laisser desmouuoir de ceste intention: & ordinairement auoit en main ou deuant les yeux vne carte des Alpes & du pays bas de Prouence, que luy auoit dõnee le Marquis de Salusses : & l'estudioit si souuent & ententiuement, applicquant le tout à ses desirs & affections, que desia il presumoit d'auoir le pays en son bandon, ainsi cõme il en auoit la carte. Et n'estoit point en ceste sienne persuasion sans y auoir aucuns astipulateurs, & qui le seruissent d'agreable au lieu de veritable cõseil : & comme ceux qui donnent de l'esperon au cheual courant volontairement & de soy-mesme, l'enhortoient à faire promptement passer son armee deçà les monts, pour là y exploitter en ce cours de victoire qu'elle estoit : & poursuiuant lequel ils ne faisoient doute que sans combat, au moins sans danger, il ne conquist en peu de temps toute la Gaule, moyennãt qu'il se hastast de passer : que de l'occasion que Dieu luy auoit enuoyee, telle qu'il n'en vient souuent de pareilles, & qui peu durent quand elles viennent, il voulut vser de saison, & auant que le Roy eut temps de se renforcer & preparer à soustenir le faix de son inuasion. Et quant à ce dernier article, n'estoient il point hors de propos, si c'eust esté chose aussi facile à executer, qu'à dire. Les autres & le plus grand nombre debattoient au contraire : & leur sembloit estre plus à propos de poursuiure la reconqueste encommencee des pays gaignez par le Roy sur le Duc de Sauoye, & lesquels ils auoient presens & à main, que d'aller assaillir l'autruy en loingtain pays : & d'establir delà les monts vn bon repos & seureté que de venir faire la guerre en France. De suiure & d'executer ce conseil, nous esperons (disoient-ils) qu'il aduiendra de deux choses l'vne:

ou que bien toſt nous paracheuerõs de recouurer & nettoyer ce pays d'ennemis, ou que le Roy (doutant qu'ayant vaincu ceſte entrepriſe, nous ne paſsions d'autant plus fors & vigoureux ſur luy, & mieux aymant faire la guerre en pays d'autruy, que la ſouſtenir en ſon propre) ſe deliberera pour obuier à ceſt inconueniẽt, de paſſer deça auecques toutes ſes forces. Aduenant le premier article, alors pourrons nous, ſans crainte que mutation adniẽne par deça, marcher aſſeurement cõtre luy delà les mõts. Aduenãt le ſecõd, ce nous ſera beaucoup plus grãd auãtage de l'y attẽdre, & recueillir auec toutes les noſtres forces, que ſi nous allions le cõbattre auec vne partie ſeulement, en laiſſant icy l'autre) cõme force nous ſeroit de faire) à la pourſuitte de la ſuſdite conqueſte encõmencee: & au dãger que le Roy, ſe confiãt en la bõne obeyſſance & vnion de ſes ſubiets, & en la force & bõ ordre mis à la ſeureté de ſes villes, ſe contente de les bien garder & deffendre. Et faiſant le guaſt de trois ou quatre iournees de païs au deuãt de no⁹, ſans y laiſſer autre choſe que ſolitude & deſolatiõ, ſinõ en aucunes places bien munies de viures, de gẽs, artillerie, & munitiõs: tellemẽt que par la raiſon de la guerre nous ne puiſsions ne deuions paſſer outre, & les laiſſer derriere nous, il ſe viẽne loger en vn camp auãtageux, fortifié, couuert deſdites villes, & qu'au ſiege de chacune il nous arreſte pour le moins autant qu'il a fait deuant la ville de Foſſan: deuãt laquelle telle & ſi peu deffenſable, que chacun de nous la cognoiſt, nous auõs ſeiourné autant que ſi c'euſt eſté pour conquerir Paris ville capitale de France. Cela aduenant, pourroit il pas ce pendant nous ſuruenir quelqu'vn des inconueniẽs qui autresfois luy ſont en pareil cas ſuruenus en Italie? Pourra-il pas auſsi voyant l'Italie deſnuee de force y enuoyer ſi bõ luy ſemble autre nouuelle armee de Frãce: ou en Italie meſme, (en laquelle deliuree de la peur & crainte de nous il le peut faire) leuer vne armee ſous la charge meſme, & par le moyen de ceux qui n'agueres luy en auoient leuee vne? Pourra-il pas cela fait, meſlant la force auecques les praticques, ayant à faire à vne nation encline naturellement à reuoltes & mutations, acquerir & peupler, & pays ce pendant que nous ſerons amuſez au deuant d'vne ſeule ville?

Nous ne voudrions (Sire) en ceſt endroit vous apporter mauuais augure, en vous ramenteuant à combien de grands Princes & ſeigneurs eſt autresfois aduenu, non ſeulement de perdre du leur, en voulant trop pertinacement enuahir autruy, mais d'y receuoir telle perte, qu'onc depuis eux ne leur race n'ont eu moyen de s'en reſouldre: ne dire que (ſi les choſes autresfois aduenuees ſont touſiours en poſsibilité d'aduenir encores, tant que les raiſons & conditions ſeront pareilles) nul homme ne peut temerairement & inconſiderément aſſaillir autruy qui ne ſe mette grandement au meſme hazard. Car nous ſçauons bien que les forces de vous (Sire) ſont telles, voz querelles ſi iuſtement fondees, voz entrepriſes ſi bien peſees, la faueur de Dieu & de fortune ſi bien accompagnans voſtre vertu, que tel inconuenient ne peut vous aduenir: mais ſeulement pour acquitter noſtre deuoir, & à ce que ſur les difficultez que nous mettons en auant vous pouruoyez ſelon voſtre prudence accouſtumee, auons bien voulu les vous ramenteuoir, & vous faire ſouuenir, que vous aurez à faire à vne nation qui en ſon pays & dehors a touſiours eſté fort belliqueuſe, mais en ſon pays a eſté plus retenue & mieux vſant de cõſeil qu'elle ne fait dehors: à vne natiõ qui iamais par autre que vous ne fut battuee, ſans que le vainqueur y ait receu treſgroſſe perte: à vne natiõ laquelle

encores

le encores que vous ayez ſouuẽt vaincue, ſi a ce eſté de ſorte que iuſques icy nous ne cognoiſſons encores en rien, que vous ſoyez enforcy ſur elle de voz victoires, ne qu'elle ſoit debilitee pour toutes ſes pertes.

TOVTES ces raiſons ne nous deſmouueroient toutesfois, que nous ne ſuiuiſsions voſtre opinion, & de ceux qui à noſtre aduis y adherent fidellement, & parauenture plus prudemment que nous, ſi nous n'auions à combattre que l'ennemy: mais nous auons à combattre les deſtroits des Alpes, à vaincre vn long & mal-aiſé chemin, & cela vincu nous ne trouuerons en aucun lieu, ne pour aller en auant, ne pour faire ſeiour, amitié, bien-vueillance, ne ſeureté. Iuſques icy vous auez touſiours conduit voſtre armee par pays d'amis, mieux aymant le repos, que d'irriter noz forces: derriere nous auons le pays obeiſſant, & les paſſages ouuerts, pour auoir & viures & renfort de gens à toutes heures que beſoin ſera. D'icy en auant, en quelque part que nous tournions la teſte, nous aurons deuant, & derriere, & par les coſtez toutes choſes ennemies & contraires, & (qui n'eſt petitement à craindre) vn air mal-ſain & treſ-dangereux à gens qui ne l'ont accouſtumé, ſi vous entreprenez, ainſi qu'eſt voſtre intẽtion de faire, voſtre paſſage en Prouence: de maniere (Sire) que plus difficile nous ſera le combat du long & mauuais chemin, de la faute de viures, de l'intẽperie de l'air, de la famine & peſtilence qui en reſulterõt: que ne ſera le combat de l'ennemy, lequel deffera moins de nos gẽs, que ne fera le moindre de nos autres ſuſdits aduerſaires. C'eſt (Sire) ce que principalement nous craignons, & qui nous tient en ceſte opinion, de n'enuahir le pays d'autruy, deuant que luy ait en ceſtuy-cy poſé les armes, ſans moyen & poſsibilité de les reprendre: en laquelle nous voudrions perſiſter, ſi nous ne penſions certainement, que vous ſçachez quelque choſe à voſtre aduantage que nous ne ſçauons, & que parauenture la raiſon ne veut qu'aucuns de nous ſçachent encores.

TELLE fut la remonſtrance de la pluſpart de ſes capitaines, & entre les autres du ſeigneur Antoine de Leue, lequel iuſques à ſe vouloir faire mettre à genoux hors de ſa chaire, le requeroit & ſupplioit de ſe laiſſer perſuader à ſes bons, loyaux & anciens ſeruiteurs. Aucuns toutesfois eſtoient d'opinion, que ſecrettement ledit de Leue eſtoit d'aduis que l'Empereur paſſaſt deça, mais du vouloir & ſceu dudit ſeigneur il monſtroit deuant le monde & publiquement le contraire, afin que venant l'Empereur au deſſus de ſon entrepriſe (ainſi qu'il en auoit bonne eſperance, voire s'en tenoit pour aſſeuré) toute la gloire & honneur en fut attribué audit ſeigneur Empereur, & dit par le monde que ſon cœur auoit eſté ſi grand, ſa preuoyance & conduitte ſi bonne, que contre l'opinion de tous il eut oſé entrer, & eut eu la prudence de conduire à heureuſe fin vne entrepriſe deſeſperee.

Concluſiõ de l'Empereur en ſon cõſeil

L'EMPEREVR doncques ce neantmoins perſiſtant touſiours en ſa deliberation, print la parole, & concluant vſa de ceſte remonſtrance. Si ie n'auois (dit-il) certaine cognoiſſance & de la guerre que nous entreprenons, & de l'ennemy auquel nous auõs à faire, & de nous meſmes qui auons à l'executer, ie ne blaſmerois point, ains approuuerois pluſtoſt & enſuiurois ceſte deliberation, ou pour mieux dire conſideration voſtre: mais cognoiſſant que nous l'entreprenons contre vn infracteur de foy, allant à l'encontre de ſes traittez, & qui contreuenãt à iceux, a contre le Duc de Sauoye (compris au traitté de Cambray, ainſi que nos autres confederez) commencé la guerre, qu'il ſçauoit bien eſtre reduitte contre nous:

ie ne fais point de doute que nous n'ayons Dieu pour nous, lequel eſt iuſte iuge & vindicateur rigoureux des traittez non obſeruez & de la foy violee. Et adiouſteray que nous auons à faire à vn ennemy, contre lequel nous auons eu preſque vingt ans durans vne perpetuelle victoire, & telle (afin que ie vous face entendre au cõtraire de voſtre-dire, nous eſtre demeuré choſe pour nous ſentir d'auoir eſté vainqueurs, & à eux d'auoir eſté vaincus) que nous iouyſſons encores du Duché de Milan, pour teſmoignage & butin d'icelle noſtre victoire: ce qui nous doit mouuoir à retenir en ceſte guerre les cœur & eſperance, tels que vainqueurs, & leur laiſſer l'effroy & le deſeſpoir, tels que les vaincus ont accouſtumé touſiours d'auoir. Contrepeſant noz forces outre ces deux points auec celles de l'ennemy, & que nous les auons quant au nombre trop plus groſſes, & quant à la qualité mieux eſtoffees de gens experimentez à la guerre, tellement qu'en laiſſant vne partie deça, encores nous demeurera il dequoy fournir à la puiſſance de l'ennemy tel que l'auons, ie ne trouue point ſi grand inconuenient comme vous le me faites, ne deſeparer & deuiſer noſdites forces, ne de paſſer les monts, & aſſaillir noſtre ennemy en France.

ET pour entrer par ce ſecõd point, lequel nous fera tomber ſur l'autre, ie vous pourrois alleguer infinité d'exemples, eſquels pluſieurs aſſaillis en leur pays ont diuerty l'ennemy en le contre-aſſaillant au ſien, & ſauuant le leur ont acquis & tenu celuy dudit ennemy: mais i'ayme mieux fonder mes entrepriſes ſur la raiſon qui eſt touſiours certaine, que ſur l'exemple qui à bien grande difficulté ſe peut alleguer en cas entierement pareil, & en tous ſes points eſgal & ſemblable. Vous me dittes que nous deurions auant que transferer la guerre en France, la paracheuer deça les monts, & nettoyer le pays de ce qui reſte icy de noz ennemis. Ie tien au contraire, & non pour vne ſeule raiſon, qu'il fait pour nous de paſſer de là pluſtoſt que d'entretenir la guerre ſur le noſtre, & de noz amis, & de pluſtoſt la faire en Frãce, que de la ſouſtenir en Italie: laquelle en ayant eſté vexee & trauaillee par ſi long temps, toutes raiſons veulent que nous l'eſpargnions maintenãt, & la laiſſions puis qu'il nous eſt loiſible repoſer & reprendre ſes eſprits ce pendant que France ſera en ſon tour, couruë, gaſtee, pillee, & bruſlee, eſprouuant la crainte, l'eſpouuantement, la conſternation & fuitte du peuple, le ſac & robement des maiſons, la deſolation, ruine, & feu des villes, & autres telles malheuretez accompagnantes la guerre, qui par trente ans ont preſque continuellemẽt regné ſur Italie. Paris, & la couronne de France, faut que ſoit le prix & le loyer de ceſte victoire, non pas Turin & le Piemont.

IVSQVES icy nous auons trop enduré au Roy faire la guerre ſur l'autruy: contraignons le vn peu à bon eſcient de venir au point de deffendre le ſien. Voyons ſi le François autant dedans que dehors ſon Royaume eſt ainſi gentil cõpagnon: ſi dedans il eſt ſi ſage & retenu comme vous dictes. Ne cognoiſſez vous point ſa nature par tant d'eſpreuues que vous en auez faites, qu'il ne vaut ſinon à vne premiere impetuoſité, à diſsimuler & tẽporiſer il s'aneantit & pert courage? & d'autre part ie cognoy le Roy eſtre Prince de cœur ſi hautain, voire pluſtoſt temeraire, qu'il s'eſtimeroit auoir receu vne groſſe honte, s'il me laiſſoit entrer & ſeiourner en ſon Royaume, ſans qu'il me vint preſenter la bataille: & s'il la me preſente, qui eſt celuy de vous qui ne ſe tienne aſſeuré de la victoire? Croyez moy certainement

nement que le seul moyen de mettre fin à ceste guerre, c'est qu'il soit outre ce qu'il est, Empereur & Roy des Espagnes en ma place, ou moy en la sienne Roy de France outre ce que ie suis: & pour en venir à bout, il nous faut approcher de plus pres, & le chercher aux entrailles de son Royaume, nõ pas nous amuser en ce pays, en attendãt qu'il y passe, pour luy donner moyẽ, espargnãt son pays qui luy soncera tousiours argent, de venir faire icy viure son armee à noz despens, & l'enrichir du pillage de ce dont nous deuons chercher de nous preualloir, à la solde & entretenement des nostres. Et n'est rien plus vray que le rebours de ce que vous craignez, qu'en France il ait plus grande commodité de se renforcer de gens: tout au cõtraire s'il passe deça, l'esperãce de la proye par la licence & liberté qu'il baillera de piller, & mettre tout à sac en pays de conqueste, luy attirera tous les iours gens nouueaux, ce que ie suis seur qu'il n'aura point en France: car y tenant police, comme raison veut qu'il face en ses pays, tout ce que pourra faire le soldat, sera de viure de sa solde à bien grande peine, & peu se trouuera de gens qui sans esperance d'autre proffit vueillent venir pour la simple solde gaigner des coups, ou la mort à l'encontre de nous. Et y laschant la bride pour attirer le soldat, il soulera son peuple: & où l'ennemy ne pourra paruenir si tost, l'amy pillera, & dissipera les viures, les deniers Royaux n'en seront de si bon reuenu, mutineries, seditions, rebellions en aduiendront: & mesmemẽt si le Roy se iouë à nous donner le passe-temps de veoir ceste exemple de iustice & vengeance diuine, que luy qui a tant gasté, pillé, bruslé le pays d'autruy, gaste, pille, brusle luy mesme son propre, comme vous craignez qu'il face au deuant de moy: executãt de luy ce que faisant l'ennemy encores le seroit à grand regret. Parquoy cela n'est chose qui m'estonne, ne pour laquelle nous laissions d'auoir viures à suffisance: car outre l'ordre que i'y ay mis, nous passerons si auant en ses pays que nous en aurons, & qui ne nous cousteront rien, en abondance.

Et quant à ce que vous craignez qu'il se renforce du costé de deça, ie vous asseure que ie luy ay dressé assez d'autres empeschemens ailleurs, pour luy en faire diuertir la pensee. Car outre ceste armee à laquelle ie ne fay point de doute qu'il s'addresse auecques toutes ses forces, & celle que vous sçauez estre desia preste pour descendre en Picardie, soubs la charge des Comtes de Nansau, & du Reux, & autre qui au deuant de moy viendra ioindre par le costé de Languedoc, qu'à la requeste de l'Imperatrice mes Royaumes d'Espagne mette sus, & vers laquelle i'enuoye presentement vingt-trois galleres, & homme biẽ instruit pour luy faire clairement entendre ma deliberation, & le temps qu'elle deura cõmencer à marcher: i'en fay encores dresser vne autre pour descendre au sort des affaires en Chãpagne, & de là passer en Bourgongne: esquelles deux Prouinces elle sera pour faire auec les moyens que l'on m'y donne, non moindre effect en mõ seruice que serõt les autres chacune en son endroit. De maniere qu'ayant si beaux & grãds preparatifs en tãt de lieux, & le Roy, si entrepris, qu'il ne sçauroit à temps assembler forces suffisantes pour en vn mesme temps resister à tant d'armees, & ores que ie n'eusse les intelligences que i'y ay, il est impossible que d'vne part ou d'autre nous ne gaignions de viue force l'entree iusques au dedãs du cœur de son Royaume, & face tel amas de gens que bon luy semblera. Separons & diuisons hardiment noz forces, en laissant ce peu de nõbre de gẽs qui est requis à entretenir le siege deuãt

Turin : ce que nous menerons auecques nous par delà ſera touſiours ſuffiſant à le combattre principalement s'il veut (ainſi que vous l'auez propoſé) diuiſer & ſeparer luy-meſme les ſiennes, à la garde & deffence des villes qu'il aura deliberé de tenir & fortifier à l'encontre de moy. Ioinct que vous cognoiſſez tous auſsi bien que moy, quels gens de guerre ſont les François à pied. A cheual ils ſe veulent faire eſtimer quelque choſe, & à la verité ils y ſont plus duits & accouſtumez: mais vous ſçauez qu'à Foſſan, & à Conflans, nous leur auons entieremẽt demonté deux cens cinquante hommes d'armes, à Turin y en a prés de deux cens, qui ne peuuent eſperer meilleure fortune: les autres bandes qui ont eſté deça ne peuuent eſtre ſinon à demy deffaites, pour auoir en ſi peu de temps & ſans ſeiour fait le voyage de paſſer & repaſſer les monts : en ſorte que vous auez à combattre le reſte & les reliques, & non la gendarmerie accouſtumee de France. Tout leur refuge & eſperãce giſoit és Lanſquenets & Suiſſes, deſquels ils faiſoient compte de recouurer à leur appetit & commandement : mais nous auons (Dieu mercy) donné ſi bon ordre que de Lanſquenets ils n'en auront plus : & de ceux qu'ils ont, ie ne dy pas tous les moyens que i'ay en main de les leur faire perdre. Et des Suiſſes, i'ay promeſſe certaine & aſſeuree, qu'à leurs gens ils ne donneront congé d'aller au ſeruice de Prince quelconque hors de leurs pays.

A ceſte cauſe ie ſuis encores touſiours en ceſte opiniõ de laiſſer icy raiſonnable force, pour entretenir le ſiege de Turin : & auecques la troupe que nous auons icy, & ce que nous retirerons encores d'Italiens, paſſer en France, & faire (nonobſtãt les difficultez que vous auez prudentemẽt diſcourues) le chemin de Prouence, en ſuiuant le long de la marine. Car quant à la difficulté des paſſages, nous ne donnerons ceſt honneur au François qu'ils la ſçachent mieux ſupporter que nous. Quant aux viures, nous y auons pourueu, & par la voye de la mer en ſerons ordinairement ſecourus. Auſsi par la meſme voye ferons porter noſtre artillerie & bagage qui par l'autre chemin ſeroit choſe de trop grande couſtange. Et quant à l'intemperie & incommodité de l'air du pays, elle n'y eſt point plus vehemente que celle d'Afrique, que ceſte armee a vertueuſement ſoufferte. Et toutes choſes conſiderees, ie ne voy choſe en ſomme qui me face moins douter que ceſte victoire nous ſoit trop hazardeuſe, que contre vn ennemy ſi ſurpris & deſpourueu de bonnes gens de guerre peu honnorables.

VOILA en concluſion mon aduis, mais non que i'y vueille eſtre opiniaſtre: ains ay deliberé de prendre telle reſolution, conſeil, & courage, que me donneront mes ſoldats, leſquels ſont ceux que nous auons à mettre en œuure. Chacun de vous face raſſembler les ſiens, & ſortir les enſeignes aux champs, à ce que ie les voye tous enſemble, & parle à eux publiquement. En peu d'heure eſtant chacun aduerty auant la main fut ceſte concion aſſemblee : & l'Empereur apres auoir vn peu regardé, leur commença parler en ceſte maniere.

Concion de l'Empereur à ſes gens.

IE ne voy (compagnons) à l'entour de moy, en quelque part que ie tourne les yeux, ſinon tous bons viſages, annonçans & me mettans ainſi qu'en euidence l'affection telle qu'elle eſt dedans voz cœurs. Ie voy vne armee ſi floriſſante, & compoſee de gens tous eſleuz, & comme choiſis l'vn apres l'autre, les gens de pied tous vrais ſoldats & veterans, la caualerie ſi bien equippee, telle compagnie d'artillerie, & ſi bien eſtoffee de tout ce qu'il luy faut, qu'à mon aduis nous n'aurons

plus

plus faute sinon d'ennemy qui ose nous attendre, & ne nous priuer du moyen d'esprouuer la vertu de ceste armee: tant y a que deça les monts, nous ne pouuõs le trouuer tel qu'il vaille & soit digne que nous y employons vne telle puissance. Ils estoient icy auolez, comme vne volee d'oiseaux au pillage d'vn champ semé: aussi à la vostre arriuee se sont ils retirez, ainsi que la mesme volee d'oiseau s'efuit au premier coup de trait qu'elle a ouy. Maintenant nous sommes en deliberatiõ, à sçauoir si nous deuons aller chercher delà les monts vn ennemy moins indigne de nostre effort, ou si nous deuons attendre qu'il nous vienent chercher icy l'y attendant, nous destruisons le pays qui est nostre, & vous autres consommez vostre soulde sans en proffiter, encores n'est il à croire qu'il y vienne iusques icy. Les François auant qu'auoir esprouué noz forces se sont entretenus à la guerre plus temerairement que constamment à l'encõtre de nous, ainsi qu'ils sont boüillans & precipitans de nature: mais ie cuide qu'ils ne l'entreprendront maintenãt, qu'ils ont si souuent & à leur grand dommage esprouué, que nous sommes autres gens qu'ils ne sont. En les allant chercher par delà, ie croy qu'aussi peu attẽdront ils le choc, comme ils ont fait deça les monts, sinon que nous vouluſsions penser qu'ayãt leurs forces à present diminuees d'vn tiers, ils eussent plus de cœur & d'esperance, qu'ils n'en ont eu quand ils les auoient entieres. Tout ce qu'ils feront ce sera de tenir vn peu de contenance: & auiourd'huy reculer vne iournee en arriere, demain vne autre & sans iamais nous faire resistence. Et si d'auenture necessité les contraignoit de venir au combat, à quoy le cœur iamais ne les menera, vous deuez indubitablement estre asseurez que la fortune de la guerre comme vray iuge, fera incliner la victoire de nostre costé où est le bon droit, & qui poursuiuons la reparation de foy violee, auec restitution des choses surprises au preiudice de noz traittez. Reste à sçauoir seulement si vous estes ceux mesmes que vous auez esté, si vous auez deliberé de faire ainsi que vous auez appris & accoustumé c'est à dire, si vous auez du cœur assez pour passer les monts, & pour (ie ne dy combatre ne conquerir le Royaume de France) mais aller accepter la victoire contre l'ennemy, & la conqueste dudit Royaume qui à vous se presente. Si vous n'auez du cœur assez, icy nous faut demeurer & vitupereusement faillir à nostre fortune qui s'offre: si autrement, ce me sera tesmoignage de vostre vertu, cueur, & volõté, si vous esleuez ioyeusement vne acclamation & cry militaire, comme si maintenant vous auiez à marcher en bataille. A ces paroles tous s'escrierent vnanimement demandãs à marcher & passer outre. Et l'Empereur alors en collaudãt leur promptitude de foy & courage, ma bonne fortune (compagnons) sera (dit il) celle qui accompagnera ceste vostre acclamation, & prosperera ce que nous entreprendrons: & certainement si le Roy de France auoit telles gens cõme vous estes & ie les auois tels qu'il les a, i'ay desia dit en bonne compagnie, & de rechef dy encores, que ie me ferois lier les mains derriere pour m'aller rẽdre prisonnier, & luy demander misericorde, à telles conditions que bon luy sembleroit de les m'imposer, & suis asseuré qu'il le feroit s'il vous cognoissoit tels que ie vous cognois, & il sçauroit au demeurant d'autres entrepriſes secrettes, qui à present ne sont à declarer, lesquelles me rendront la conqueste de France si facile, que i'espere en peu de iours estre paisiblement obey en la ville de Paris.

Discours sur les intelligences de l'Empereur en France

TELLE fut la departie de la concion, & ces propos auoit il prononcez auecques si asseuree contenance, que le cœur sembloit redoubler à ses gens, & ne leur ennuyoit sinõ que sur l'heure on ne les faisoit marcher en auant. Quelles estoient ses secrettes entrepriſes dont il parloit, ie n'ay encores sceu entẽdre. Vray est que peu apres fut descouuert vn traitté qu'il auoit sur la ville de Langres, dont nous parlerons en l'autre prochain liure de ces memoires. Aucuns penserent qu'il eut quelques grandes intelligences en France, par le moyen du Marquis de Saluſſes: & à ce croire les induisoit l'estrangeté de son affaire, & le peu d'apparence qu'ils trouuoient qu'vn homme qui n'estoit sans experience des choſes de ce mõde (outre le blaſme qu'il s'estoit acquis à perpetuité) eut voulu se faire ennemy de son seigneur & Prince naturel, & qui toſt ou tard le pouuoit ruiner en vn instant: sinon qu'il ne fut seul de sa partie: & qu'auant qu'abandonner le Roy, il se fut persuadé quelque telle & si grande ruine prochaine dudit seigneur, que pour iamais il ne deut plus auoir cauſe de le craindre. Et de fait le Duc Guillaume de Bauiere en racomptant dés le mois de Iuing precedent au sieur de Langey, lors estant ainsi que i'ay dit en Allemagne, ce qu'il auoit entendu de l'affaire dudit Marquis: faisoit son compte, & le disoit sçauoir de gens estans pres de la perſonne de l'Empereur (à l'auenture du Duc Loys de Bauiere son frere) que ledit Marquis ne se trouueroit estre seul de ceste praticque: & qu'en France y en auoit d'autres assez, tenans secrettement ce meſme party, & qui en leur saison se descouuriroient.

Discours sur l'empoisonnement du Dauphin Frãçois.

AVTRES estimoient que l'Empereur tint ces propos, ainsi que plusieurs bons chefs de guerre en ont tenu par le passé, disans qu'ils auoiẽt vne embusche secrette contre leur ennemy, & le faisoient en partie pour accroiſtre le cueur de leurs gens, & en partie pour mettre leurdit ennemy en souspeçon & deffiance des siẽs: choſes qui a souuent gasté de groſſes & importantes entrepriſes. Autres depuis qu'ils entendirent la confeſsion du Comte Sebaſtien de Monte-cuculo imaginerent que ceſte fut la secrette entrepriſe, en laquelle prenoit l'Empereur vne si groſſe asseurance: comme s'il se fut fondé sur la mort esperee du Roy, & de meſſeigneurs ses enfans: en s'asseurant qu'eux estans morts, il passeroit sans grande resistance à trauers le Royaume de France. Mais ceſte esperance est si meschante qu'il ne me sçauroit entrer en teſte qu'vn si grand Prince que luy voulut vser d'vne si malheureuſe & damnable trahiſon. Toutesfois ceux qui en ont ce souſpeçon se sont fondez en ce que Sebaſtien dit auoir esté par ledit seigneur interrogé, s'il sçauoit bien l'ordre & façon que tenoit le Roy à son boire & à son mãger. Auſsi qu'a lors que le seigneur Dom Ferrand de Gonſague presenta ledit Sebaſtien à l'Empereur, en disant qu'il estoit appareillé à ce qu'il auoit promis à luy & au seigneur Antoine de Leue, & eux de par luy à sa maieſté: si ledit seigneur Empereur eut entendu que leurs propos euſſent esté de la praticque de quelques villes ou places en France ou ailleurs (ce que disent ceux qui ne s'osent persuader vne telle meschanceté auoir trouué lieu au cueur de Prince) il n'eut eu que faire de s'informer dudit Sebaſtien du boire & du manger du Roy.

ENCORES en a confermé aucuns en ce souſpeçon que le seigneur Dom Loppes de Sorie Ambaſſadeur à Veniſe pour ſadite maieſté Imperiale, s'enqueroit sur le temps que ces choſes aduindrent, qui seroit Roy de France & contre qui auroit

auroit ledit seigneur Empereur à poursuiure ceste guerre, au cas que le Roy & messeigneurs ses enfans allassent de vie à trespas: chose qui sembloit estre hors de propos, & impertinente à s'enquerir, s'il n'eut eu quelque opinion de mort prochaine d'iceux seigneurs.

En conclusion, quiconque ait esté autheur de ceste ennorme empoisonnemẽt (car ie ne le sçay, Dieu le sçait, & n'en voudrois blasmer personne à tort) l'Empereur plein de grande asseurance de remporter heureuse issue de son entreprise, se resolut sur icelle de passer, ainsi qu'il fit en Prouence: dont depuis il se repentit souuent, & de sa bouche a declaré au Roy, combien ayant iusques alors fait profession de croire conseil, il s'estoit mal trouué de se gouuerner à sa teste.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

SEPTIESME LIVRE DES MEMOIRES DE MESSIRE GVILLAVME DV BELLAY SEIGNEVR DE LANGEY.

Passage de l'Empereur en Prouence.

LA DESSVSDITE resolutiõ prise, & le nõbre ordõné des gens qui demeuroiẽt au siege de Turin, & à poursuiure ce qui restoit pour mettre fin aux affaires de Piemõt, chose que l'Empereur estimoit trop plus facile que par effect il ne la trouua: il departit son armee en trois, afin de passer à plus grãde commodité. Ceux de la premiere bande en laquelle fut la gẽdarmerie, auec les Lansquenets du sieur de Thamise, prindrent leur chemin par la riuiere de Gennes, par ce qu'ils conduisoient l'artillerie & le bagage que ledit sieur auoit ordonné (pour euiter les difficultez du passage) faire embarquer & conduire sur son armee de mer, à ce qu'ils se vinssent ioindre à luy en la ville de Nice, & partit ceste trouppe le trezieſme iour de Iuillet. En la seconde marcha dom Ferrand de Gouzague, capitaine general des cheuaux legers & auecques eux quelques hommes d'armes Napolitains, les sieurs de Iselsthein, Dietric Sepch, Vvolf Dietric de Kutringhen, & leurs cheuaux. Apres eux le Marquis du Guast, auecques les Espagnols, puis la maison de l'Empereur, & à sa queuë le seigneur Antoine de Leue, puis les Lansquenets du capitaine Marc d'Ebenstein: & apres eux se mit l'Empereur accompagné seulement de six de ses Chamberlans, & d'vne trouppe d'Espagnols: apres lesquels marchoient les Lansquenets du capitaine

Gaſpard de Fronſperg: & prindrent le droit chemin de Foſſan à Nice. En la tierce bande furent les Italiens qui prindrent le chemin par Cony, auſquels il fut ordonné, qu'au pluſtoſt que faire ſe pourroit, ils ſe rendiſſent à Nice, & aux lieux de ſainct Laurens & de ville neufue, pres ladite ville de Nice.

Soing & prenoyance du Roy.

CE temps pendant le Roy eſtant à Lion où il tenoit ordinairement conſeil, faiſant les deſpeches recitees au precedent liure, & pouruoyát à tous les endroits par où ſon ennemy pouuoit faire deſcente: apres qu'il eut eu certaineté de la deliberation de ſondit ennemy, ne tarda plus à faire executer les choſes qu'il auoit en ſon conſeil arreſté de faire, ledit cas aduenant. A ceſte cauſe il depeſcha meſsire Iean de Bonneual ſeigneur dudit lieu, capitaine de cinquante hommes d'armes de ſes ordonnances, pour auecques ſa compagnie (laquelle pour les raiſons cy deſſus declarees il luy ordonna retirer de Marſeille) aller ſe ioindre aux autres capitaines, eſtans deſia ſur le coſté de Ciſteron, pour faire le degaſt, & prendre garde aux paſſages de Rocqueſparuiere, & de Terre neuue: & luy donna inſtructiõs de ce qu'il auroit à faire, enſemble lettres addreſſantes à tous leſdits capitaines, & à tous les Baillifs autres officiers, & ſuiets de ſa maieſté: par leſquelles il leur eſtoit mandé obeyr à monſieur Claude de Sauoye Comte de Tende, & audit capitaine Bonneual, ainſi qu'à ſa propre perſonne: & comme à ceux qu'il ordonnoit ſes lieu tenans enſemblement, & chacun apart ſoy en l'abſence l'vn de l'autre: & à ſon partement luy donna charge ſur toutes choſes que luy & tous autres ſe gardaſſent de donner à l'arriuee quelque curee aux ennemis. Audit lieu de Ciſteron trouua ledit Bonneual le Comte Guillaume de Fuſtemberg, & ſes Lanſquenets, qui auoient deſia bien auant commencé à faire le guaſt: & auoient pillé Barcelonne, & tout le pays de Terre neuue, mais auoient excedé l'intention du Roy, d'autant qu'ils n'auoient eu reſpect aux Egliſes ne choſes ſacrees. De Ciſteron arriuant à Aix, auquel lieu il auoit donné aſsignation de ſe venir rendre à trois eſpies qu'il auoit depeſchees du lieu de Romans, il y trouua en compagnie du Comté de Tẽde, meſſeigneurs le Prince de Melphe, Stephe Colonne, & autres deſſus nommez, qui auoient deſia viſité la ville, & l'auoient iugee non tenable. Parquoy ils auoiẽt regardé de trouuer lieu opportun à y dreſſer & fortifier vn cãp qui la couurit: & auoient choiſy le lieu où eſt vne Egliſe de ſainct Iean de Hieruſalem aſſez logeable, mais il ſ'y trouuoit pluſieurs difficultez, & meſmement pour vne montagne qui regardoit dedans: parquoy fut aduiſé d'en aduertir le Roy, & que ce pendant les ſeigneurs Stephe Colonne & de Bonneual iroient viſiter la ville de Graſſe. Et ſur chemin ledit Bõneual bailla lettres du Roy par toutes les villes, comme à Trez, ſainct Maximin, Brignolles, Draguignam, & autres: & ſuiuant ſa creance leur commanda de retirer tous leurs viures & beſtial, ſur peine de confiſquer tout ce qu'à ſon retour de Graſſe il trouueroit n'auoir eſté par eux retiré. Paſſãt à Draguignan ils prindrent auecques eux la compagnie de cent hommes d'armes du ſire de Monteiean, depuis Mareſchal de France qui eſtoit logee audit lieu & enuirons, & celle dudit de Bonneual qu'il auoit retiree de Marſeille. Et à Graſſe trouuerent partie de celle du Comte de Tende, auſsi de cent hommes d'armes, ſoubs la charge de meſsire Germain d'Vrre ſieur de Miolans ſon lieutenant, auecques quatre mille hommes de pied Prouẽceaux, deſquels eſtoiẽt capitaines le ſeigneur du Mas, Iean d'Eſbenault ſieur de Villeneuue, Iean de Pontenes ſieur de Carſes, & autres.

autres. Par les ſuſdits Colonne, Boneual & autres capiraines fut viſitee la ville par dedans & par dehors, & fut trouué qu'elle n'eſtoit tenable par aucune raiſon.

DESIA, & dés le vingt-cinquieſme iour de Iuillet, eſtoit arriué l'Empereur auecques les deux premieres bandes (mais non ſans grande difficulté de viures par chemin) au lieu de ſainct Laurens, premiere ville des pays du Roy, au deça de la riuiere du Var, ſeparant la Gaule d'Italie. Or eſtoit il ce meſme iour l'an reuolu, que l'Empereur auoit pris terre en Afrique, pour ſon entrepriſe de Tunis: & ſoit qu'il aduint ainſi de cas fortuit, ou que ledit ſeigneur Empereur (ainſi que pluſieurs ont eu opinion, à cauſe que ce iour là il fit à ſon camp faire ſix lieues) eut de propos deliberé choiſi ſon but d'y arriuer à cedit iour: afin de tourner en augure, comme choſe auentureuſe & non premeditee, ce que ſongneuſement il auoit ja conclu & pourpenſé. Si eſt-ce, qu'ayant ia autresfois eſprouué qu'il n'y a choſe de plus grande efficace que ſuperſtition, pour eſmouuoir & perſuader vn peuple à l'intention & opinion que l'on le veut regir & conduire: il voulut bien vſer de ceſte occaſion à ſon auantage, & meſmement pour ce qu'audit iour eſtoit la feſte de ſainct Iacques Apoſtre, lequel d'vne part les Eſpagnols tiennent & reuerent d'ancienneté, comme le ſingulier patron & protecteur de leur nation & patrie: & les Allemans d'autre-part ont auſsi d'ancienneté couſtume de le venir ſaluer & adorer en Eſpagne. Conſiſtant doncques la principale force de ſon armee, & meſmement deſdites premieres bandes, en deux nations, Eſpagnolle & Germanicque, il les fit appeller & aſſembler en concion. Eux aſſemblez, il leur vſa d'vne oraiſon ou propoſition telle en ſubſtance, qu'elle ſe pouuoit eſperer & attendre d'vn homme alors outré de haine contre le Roy. En icelle generalement il le deſcouppa de toutes les ſortes d'opprobres & conuices qu'il eſt poſsible, le blaſonnant, & appellant violateur de foy, infracteur d'alliances & traittez, defenſeur des infideles, euerſeur & ennemy du repos & tranquilité des Chreſtiens: & au cõtraire parla de ſoy ſi magnifiquement, qu'à peine l'on eut ſçeu iuger à quoy il prenoit plus de plaiſir, ou de haut loüer ſes conditions, ou de blaſmer celles de ſon ennemy. Et alors commença à celebrer & magnifier l'heureux & fortuné augure du iour de ſon arriuee en ce lieu, remonſtrant comment il falloit bien dire, que miraculeuſement ſon voyage eſtoit conduit & dirigé par le vouloir de Dieu, diſpenſateur & arbitre des choſes humaines: car au meſme iour que l'an paſſé il auoit pris terre en Afrique, iour qui eſtoit preſque vniuerſellement ſainct & celebré à toutes les nations dont ſon armee eſtoit compoſee: & quoy que ce ſoit, auoit eſté à tous ſans exemption heureux & fortuné, par la notable & inſigne victoire qu'ils auoient rapportee, arriuans à tel iour en Afrique, ſous ſa conduitte, & à ſon ſeruice, où ils deliurerent ladite Prouince de l'occupation & iniure du Turc ennemy de noſtre foy, à celuy meſme iour auoient ils mis le pied au dedans des confins & limittes de France. Surquoy il concluoir qu'à meilleur & plus iuſte tiltre ils deuoient non ſeulement eſperer, mais auoir foy & aſſeurance certaine, qu'eſtans arriuez en France à meſme iour, & ſoubs meſme chef, & auecques la meſme addreſſe & faueur de Dieu, ils conduiroient encores plus heureuſement la guerre entrepriſe contre le Roy de nom treſ-chreſtien, mais en effect rien moins que Chreſtien: ou que pour mieux dire ils ſe pouuoient tenir ſeurs & certains, que Dieu luy meſme entreprendroit la vengeance du meſpris & contemnement de ſa reli-

Subſtance de la propoſition de l'Empereur à ſes ſoldats.

gion:& eux qui apres Dieu eſtoient enſemble auec luy offenſez & outragez, n'auroient aûtre affaire,que de ſoy laiſſer mener & conduire à celuy Dieu qui par la main d'eux l'executeroit & mettroit à fin. Et ſi à l'encontre du Turc ils auoient obtenu en Afrique vne ſi noble & honorable victoire,plus noble & plus illuſtre ſeroit celle,qu'ils rapporteroient indubitablement de ceſte entrepriſe: car ſuppoſé que le Turc ſoit infidele & contraire à noſtre foy,il ne l'eſt certes que par erreur & ignorance,mais le François inſtruit & apris en la foy, ne peut ſinon malignement,s'en eſtre aliené,s'alliant à l'encontre,& s'accompagnant honteuſement à la cauſe & entrepriſe des infideles.

Et penſez vous (dit-il adoncques) compagnons, ſi n'eſtoit l'offence de la religion par luy repudiee, le malheur de ſon enorme peché,qui l'exagite & conduit à perdition,que luy,qui tant de fois a eſté vaincu par vous,& alors qu'il auoit Allemans & Suiſſes en ſon ayde & à ſon ſeruice, eſtant deſtitué maintenant & hors d'eſperance de l'vn & de l'autre ſecours,oſaſt entreprendre de venir,& ſe preſenter en camp auec gens nouueaux & leuez à haſte,au deuant de vous autres vieux ſoldats,& qui pouuez nombrer autant de victoires ſur luy,comme vous luy auez donné de batailles? Croyez moy certainement qu'il ne le feroit iamais,ſi ſon peché ne le cõduiſoit à ceſte euidẽte ruine. Et ce que vous auez veu que freſchemẽt il a oſé entreprendre contre les pays de Sauoye & de Piemont, encores qu'il les ait ſurpris à la deſpourueuë,& ſans ce qu'ils ſe donnaſſent de luy garde,ſi ne l'euſt il iamais oſé penſer,s'il ne ſe fuſt fondé autant irreligieuſement que temerairement en vne folle eſperance qu'il s'eſtoit perſuadee, que ceſte noſtre victorieuſe armee iamais nẽ retourneroit entiere d'Afrique: eſtimant (comme ie cuide) que Dieu ne fuſt pour nous aſsiſter & donner ayde en celle guerre, laquelle pour luy & pour ſon nom auoit eſté par nous entrepriſe & dreſſee. Mais ie ſuis parauẽture (compagnons) trop ſuperflu & prolixe ſans beſoin à vous deduire ces remonſtrãces & perſuaſions: car vous auez aſſez congneu par experience qu'il en a en toute diligence incontinẽt la nouuelle ſceuë de voſtre retour,fait retirer ſon armee deçà les monts d'aucuns en hors,qui pour s'eſtre amuſez au pillage, n'ont peu à tẽps arriuer & ſe ioindre à la trouppe des autres. Et ne faut point que vous pẽſiez que ceux de Foſſan ne de Turin s'y ſoient iamais enfermez, ſinon par neceſsité de ſe defendre & couurir des murailles,& non point en eſperance de pouuoir auſsi defendre les murailles par la proueſſe ou vertu qui ſoit en eux. Leur intention ſeulement a eſté de gaigner vn peu de temps,en eſperace pour la grande affection que i'auoye de paſſer outre,& de n'auoir occaſion de m'arreſter longuement, à cauſe d'eux,ie les receueroy à mercy en leur donnant la vie de grace,auec ſeur paſſage & ſaufconduit,pour eux retirer à ſauueté en leurs maiſons. Et qu'il ſoit vray deſia (compagnons) nous auons par voſtre moyen & vertu contraint ceux de Foſſan de ſe rendre à noſtre mercy,en vous quittant & delaiſſant leurs cheuaux, harnois & bagage. Ceux de Turin nous auons ja mis en telle neceſsité de viure,& de toutes autres choſes & meſmemẽt depuis que nous auons priſe la fortereſſe du pont du Pau,où eſtoit toute leur eſperance du ſecours de viures, que nous pouuons eſtre infalliblement aſſeürez de recouurer la ville en peu de iours,& ceux là toutesfois eſtoient & ſont la fleur & l'eſlite de l'armee du Roy: de ceux cy doncques nouuellement leuez,& gens ſeulement armez à demy, tirez par force de la charrue, qui n'ont

n'ont encores aucune cognoiſſance de leurs capitaines,& de leurs capitaines ſont auſsi peu cogneus: iugeriez vous qu'ils ſoient (ie ne dy pas pour combattre) mais pour oſer ſeulement ſe mettre & preſenter en bataille?

CROYEZ moy (compagnons) que tout ce qui giſt entre les Alpes, depuis ceſte mer iuſques à l'Ocean, tout ce qui eſt contenu entre le Rhin & le mont-Pirenee, ſera voſtre par vne ſeule bataille, ou pour mieux dire, par vne ſeule monſtre & contenance de bataille: & n'y aura autre choſe que les chemins & non point le combat qui vous eſloigne ne retarde ceſte victoire. Ceſtuy eſt le loyer & la recompenſe que Dieu vous a reſeruez & preparez pour tant de peines & trauaux que vous auez portez & ſouſtenus pour luy, & pour l'exaltation de ſon nom, & de ſa gloire.

TELLE fut ſa propoſition en ſomme, combien qu'il y adiouſta encores aſſez d'autre indignitez à l'encontre du Roy, en s'inuoluant & fourrant ſi auãt en ambages & ſuperfluité de paroles, que grãde partie des aſsiſtans (ainſi que i'ay ouy dire à gens qui eſtoient preſens) s'ennuyerent & faſcherent de la longueur & inſolẽce de ſa harangue. En y eut toutesfois aucuns (ie ne ſçay ſi pour ſeruir à ſes oreilles, ſçachans qu'en ſa felicité il ne vouloit ouyr autre propos: ou que leur opinion fut telle, & qu'ils ne penſaſſent point qu'il luy peut arriuer mutation de fortune) leſquels par vne militaire acclamation cõmencerent à regretter ſeulement & ſe douloir à luy, de ce qu'ils auoiẽt à faire à tel ennemy qui n'oſeroit les regarder en barbe: ſi que l'occaſion leur deffailloit de pouuoir mõſtrer & faire cognoiſtre cõbien par ſi longue exercitation & continuation aux armes, ils eſtoiẽt deuenus excellẽs & ſinguliers en l'experience & art militaire. Se voyans doncques priuez de la tant deſiree occaſion, & puis qu'ils n'auoient plus beſoin de s'amuſer à conſulter enſemble, comment & par quel moyen ils pourroient auoir & obtenir victoire, cõmencerent deſlors à conſulter, comment ils deuiſeroient & partiroient entre eux le fruict & gros butin d'icelles: & ja en auoit qui demandoient les charges & les eſtats, & autres qui les places & biens des principaux de la court de France. L'Empereur eſleué d'vne certaine eſperance & opinion des choſes preſentes, & ſe glorifiant au bruit, reputation, & bonne fortune des paſſees, prenoit plaiſir à les eſcouter, adiouſtant foy à ce qu'il eſperoit: & ja recueilloit auant la main le fruict & contentement de la victoire qu'il tenoit ſienne indubitable, & autant que ſi deſia il l'eut obtenue. Huict iours entiers qu'il fit ſeiour audit lieu, attendant aucunes bãdes, leſquelles n'eſtoient encores arriuees de Piemont, ne fut mention d'autres depeſches de dons & departemens d'eſtats, offices, capitaineries, gouuernemens, villes, chaſteaux & autres biens des ſubiects & ſeruiteurs du Roy.

LE huictieſme iour commença le ſeigneur Dom Ferrand de Gõzague, (lequel ainſi que i'ay dit, auoit la charge de tous les cheuaux legers du camp Imperial) à les acheminer & faire marcher auant, & auecques ſoy print le ſeigneur Dom Alfonce de ſainct Seuerin, Prince de Salerne, auecques le nombre de quatre mil hõmes de pied. Son chemin fut tirant vers Graſſe, par vn pays montagneux & aſpre: parquoy il enuoya deuãt bon nombre de gens, pour deſcouurir s'il y auroit quelques embuſches par les montagnes. Sa contenance monſtroit de vouloir paſſer plus auant en çà, ſi ſes auant-coureurs n'euſſent deſcouuert de loing vne troupe des noſtres, qui cheminoient en ordonnance au long du coſtau, tendant au

chemin que tenoit ledit Gonzague. Lesdites gens des nostres pouuoient arriuer au nombre de deux mil hommes au plus, mais i'estime que ledit Gonzague eut opinion qu'il en y eut d'autres embuschez deça la montaigne, & que ceux cy se monstrassent seulement pour l'attirer à son desauantage aux destroits & difficultez des passages: quoy que ce soit, il se retira dont il estoit party, sans dresser escarmouches ne combat. Par autre costé marcherent quelques gẽs de pied Espagnols deuers Antibe, lesquels furent bien viuement chargez de deux bandes de legionnaires du pays, mais la tenue ne fut pas comme la charge, ains furent lesdits legiõnaires repoussez de l'arcbuserie Espagnolle, laissans leurs capitaines en gros danger, lesquels toutesfois s'en retirerẽt tresbonnestement, en combatant touſiours & soustenant l'ennemy, tant qu'ils se rendirent en lieu de seureté. Cecy estoit aduenu le iour precedẽt que lesdits seigneurs Colõne & Bõneual arriuassent à Grasse, lesquels ayans trouué (comme i'ay dit) la ville n'estre tenable, delibererent que l'vn iroit vers le Roy en faire le raport, qui fut le seigneur Stephe Colonne, & ledit Bonneual executeroit sa charge de faire le guast; lequel seit emporter & amener hors tout ce que porter & amener se pouuoit, au demeurant mettre le feu, & rompre les murs de la ville par cinq ou six endroits, chacune bresche de trente ou quarante pas. Et ce pendant que ces choses s'executoient, il enuoya vers Antibe trente cheuaux, pour auoir nouuelles des ennemis: lesquels amenerent trois prisonniers, qui rapporterẽt comment la trouppe estoit fort crue depuis le soir precedent, & asseurerent la descente estre de cinq à six mil hommes. Parquoy ledit Bonneual voyant la chose requerir diligence, depescha les capitaine Miolans, auec les gens qu'il auoit de la compagnie du Comte de Tende, & deux mil hommes de pied, pour aller le chemin de France, rompre tous les fours & moulins, brusler les bleds & fourrages, & defonser les vins de tous ceux qui n'auoient fait diligence de les retirer és places fortes, ausi gaster les puys iettant des bleds dedans afin de corrompre les eauës. Luy s'en alla droit à Calien appartenant au sieur du Mas, qui commença le premier à rompre ses moulins & brusler ses granges & bleds: & à Calds en fit autãt le seigneur du lieu. De là il vint à Draguignan auecques sa troupe, duquel lieu il enuoya messire Gronguet, sire de Vassé, auec quarante ou cinquante hommes d'armes de la compagnie du sire de Montejan, dont il estoit lieutenant, pour soustenir & renforcer le capitaine Molans. Et par le costé de la montagne deuers Dine il enuoya le capitaine de Maure de Nouate, guidon du seigneur Iean Paule de Cere, & auec luy mil hommes de pied du seigneur Chrestofle Guasco, venans alors du lieu où estoit le sire de Humieres: ausquels il ordonna faire le semblable tout au long de la montagne. Apres il print chemin droit à Carses, continuant de faire le guast, & audit Carses le sieur du lieu mit le feu luy mesme en ses Bleds qui estoient aux champs en Moullons, & fit boire tous ses vins aux compagnons. Telle fut l'affection de tout le peuple gros & menu au bien & commodité de la chose publicque, qui tous oublierent le regret du particulier dommage.

PENDANT le temps que se faisoit ladite execution, estoient arriuees les bandes que l'Empereur auoit attendues à venir de Piemont: lesquelles arriuees, il se delibera de faire touſiours marcher son armee iusques en Auignon: chose qu'il iugeoit luy estre autant facile & sans resistence, comme vtile & commode à la facilité

cilité de ſon entrepriſe : ou de là faiſoit bien ſon compte, de pouuoir à ſon choix & appetit dreſſer la teſte ou par delà, ou par deçà le Rhoſne, ainſi que l'vn ou l'autre luy viendroient plus à propos. De ceſte deliberation fut aduerty le Roy, & ja dés le commencement auoit bien preueu & penſé auant la main, que ſon ennemy s'il paſſoit en Prouence, ne pouuoit prendre pour ſoy autre meilleur aduis, ne qui luy fut de plus grande commodité, tant pour auoir les viures à ſon commandement, que pour donner trauail au pays, autant deça que delà la riuiere: laquelle en ce faiſant il eut euë en ſa puiſſance, au moyen du pont qui eſt deſſus, ioignant aux portes & cloſtures de la ville : & pour ce eſtoit touſiours ſon intention & deſſein d'y obuier en toutes manieres, & de ſe ſaiſir de ladite ville premier que l'ennemy s'en peut ſaiſir. A ceſte cauſe & pour autant que ſes forces n'eſtoient vnies encores, auecques leſquelles il peut raiſonnablement & à ſon honneur ſe preſenter en perſonne au deuant de ſondit ennemy, il auoit choiſi le ſire de Mõtmorency, alors Grand-Maiſtre & Mareſchal, & maintenant Conneſtable de France, comme celuy en la vertu duquel, prudence, conſeil, & diligence, entre tous autres ayans le maniemẽt & diſpoſition de ſes affaires, il auoit plus de foy & d'eſperance : lequel il auoit ordonné ſon lieutenant general, autant deça que delà les monts, auecques treſ-ample & plaine puiſſance & authorité de pouuoir ordonner & faire en ſon abſence, en general & particulier, autant que luy en preſence eut peu ordonner, commander & faire. Mais pour autant qu'il vouloit encores plus au long auecques luy conſulter & deliberer des affaires de telle & ſi grande importance, il y enuoya ce pendãt pour gaigner touſiours le deuant meſsire Robert Stuart ſeigneur d'Aubigny auſsi Mareſchal de France, auec huict mil Suiſſes, qui ja & nouuellement eſtoient arriuez deuers luy, enſemble quatre cens hommes d'armes complets, mais de diuerſes compagnies : ainſi que les vns eſtoient plus voiſins & prochains, y eſtoient les premiers arriuez, ce pendant que les autres venoient auſsi iournellement pour s'y trouuer au iour qu'à ce leur eſtoit prefix & ordonné. Auecques ceſte trouppe s'en vint ledit ſeigneur d'Aubigny loger en Auignon, & attendant la venue du ſire de Montmorency, ne deffailloit de cœur, ne de conſeil à commander & pourueoir en diligence à toutes choſes qui en telle preſſe d'affaires ſe peuuent & doiuent pourueoir & commander. De ce trauail & maniement d'affaires il ſe trouuoit grandement ſoulagé par la preſence de meſsieurs Guillaume Poyet, alors ſecond Preſident en la Cour de Parlement de Paris, & conſeiller du Roy en ſon conſeil eſtroit, & depuis Chancelier de France : Gilbert Bayard auſsi conſeiller & Secretaire des finances dudit ſeigneur, Robert de la Martonnie, & Gilles de la Pommeraye maiſtres d'hoſtel ordinaires : & Charles de Pierreuiue, l'vn des quatre Treſoriers generaux de Frãce, enuoyez deuant audit lieu d'Auignon, pour les y faire amener de toutes les prouinces de France, qui plus ſeroient à main, toutes ſortes de viures & de fourrages, tant pour le nombre qui ia y eſtoit, que pour celuy que l'on eſperoit y arriuer apres : en laquelle charge ils s'acquitterent ſi grandement & ſoigneuſement, que de toutes choſes y eut en noſtre camp iuſques en abondance, & non qu'à ſuffiſance.

LE Roy ce pendant conſultoit de toutes ſes affaires auecques le ſire de Montmorency, & des moyens qui leur ſembloient eſtre requis à tenir, pour mieux les conduire & gouuerner, & pour en auoir iſſuë plus heureuſe & à moindre

hazard : car ils ſçauoient tous deux de quel poix eſtoient les choſes à preſent, & de quelle conſequence à l'aduenir. Le ſire de Montmorency conſiderant en ſon eſprit & apart ſoy, combien de la charge qu'il auoit, il luy pouuoit en la bien conduiſant aduenir d'honneur & de gloire, & combien au contraire d'vne malheureuſe iſſuë luy aduiendroit de honte & reproche, auoit ordinairement en imagination, & comme deuant ſes yeux la grande obſtination & opiniaſtreté de l'ennemy, accompagnee de puiſſance excedant & ſurpaſſant celle de tous les autres ennemis que iamais eut le Royaume de France, le grand nõbre de gens & de belliqueuſes nations qu'il auroit à combattre, la prochaineté d'eux, telle que deſia ils ſe pouuoient dire preſens, l'opinion & reputation de leur proüeſſe & vertu, le lõg temps qu'ils auoient veſcu enſemble ſuiuant les armes, leur accouſtumance de vaincre, non que de guerroyer, & non ſoubs eſtranger, mais ſoubs leur Prince naturel & droiturier. Tout au contraire il ſe voyoit auoir plus de nom que de force d'armee, & ce qu'il auoit de gens auecques ce qu'il en eſperoit encores, eſtre mercenaires en grande partie, en autre partie gens incogneuz les vns aux autres, & leſquees il luy aduiendroit parauenture beſoin & neceſsité de mettre aux champs, auant que les capitaines fuſſent bien ſtilez à commander, les compagnons à executer leurs commandemẽs : & ſi de male aduenture il aduenoit qu'ils fuſſent battus, il ne voyoit point que les ennemis vainqueurs trouuaſſent lieu de reſiſtence, ne les vaincus de ſeureté, iuſques à ce qu'ils arriuaſſent à Lion. Or eſtant telle auiourd'huy la condition des temps, que l'on eſtime les entrepriſes ſelon l'iſſue, & non ſelon la conduitte, il cognoiſſoit euidemment (aduint ce qu'auenir en pourroit) qu'on luy mettroit en compte, & conſideration plus la fortune que le conſeil. Au Roy venoient en ſes diſcours toutes les meſmes imaginations, & autres ſemblables, leſquelles mettant en auant, & propoſant à ſondit lieutenant general, & luy ordõnant ce qu'en chacun euenement il auroit à faire : eux deux enſemble ſur toutes choſes penſoient l'eſperãce, la crainte, la raiſon, & l'auenture, & en meſurant & contrepeſant les vnes auecques les autres, de leur victoire ne leur reſultoit aucune eſperance de priuer l'ennemy, ne de l'Empire, ne des Eſpagnes, ne de quelconques autres de tous les Royaumes qu'il tient. De la victoire ſienne non ſeulement en aduenoit la ruine de l'armee qu'ils dreſſoient, mais le danger & trouble de tout le Royaume : comment que ſoit le paſſage du Roſne, la ſeigneurie de la mer de leuant, auecques aſſeurance de n'auoir iamais faute de viures, & le moyen de trauailler le Royaume par quel endroit qu'il luy eut pleu, eſtoit le moindre fruict que l'ennemy pouuoit eſperer de ſa victoire.

Parolles du Roy à Monſeigneur le grand Maiſtre.

L'ESPERANCE doncques & la crainte n'eſtoient equipolentes l'vne de l'autre : & bien qu'entre icelles y eut diuerſe raiſon, toutes deux giſoient en incertaineté, & plus dependoient de la fortune & aduenture, que de conſeil & iugemẽt, de maniere que tant plus ils diſcouroient diligemment, tans moins ils trouuoiẽt de certains aduis & moyẽs d'y proceder. Pour reſolution apres auoir long temps debattu & l'vne & l'autre partie, le Roy ſe tournant au ſire de Montmorency, luy vſa de tel ou ſemblable langage : vous auez (dit-il) aſſez fait preuue aux guerres paſſees de voſtre hardieſſe & aſſeurance aux hazards : & me ſuis iuſques icy trouué loyaument & vaillamment ſeruy de vous, de iugement, & aduis, & bon conſeil, qualitez propres & peculieremẽt requiſes à qui bien veut faire ſon deuoir, en charge

charge de chef & capitaine general d'vne entrepriſe: & que par icelles autant que par force les Royaumes & Empires ſe deffendent & maintiennent en leur eſtat: auſsi peu ay-ie eu occaſion de ne rien en deſirer en vous, mais de ces dernieres parties eſt la ſaiſon d'vſer maintenant plus que de courage ne de hardieſſe: mais tant y a que raportant de ceſte guerre la reputation telle que i'eſpere, & m'aſſeure que vous en raporterez, c'eſt celle qui accomplira iuſques à conſommation & comble d'hõneur, toute la gloire & toute la loüange que vous auez acquiſe és autres. Ie vueil à ceſte cauſe que vous entrepreniez la charge que ie vous donne en ceſte eſperance, & en vous aſſeurant que ie ne vous laiſſeray auoir faute, retardement, ne ſeiour de choſe dont vous puiſsiez auoir beſoin ou neceſsité en voſtre camp. Quant au moyen de vous y conduire vous ſçauez combien vaut fortune en toutes choſes, & au fait de la guerre plus qu'en nul autre: & que bien ſouuent d'vn cas de petit moment, peut reüſsir vn grand changemẽt & commutation des choſes. Vous ſerez en fait & ſur le lieu, pour tout iuger & cognoiſtre à l'œil: ie ne doute point que vous ne ſçachiez bien prendre pour aduis, & bon conſeil, ſelon l'occaſion & opportunité du temps & des affaires, & meſmement par les propres deſſeins & entrepriſes de l'ennemy.

GRANDE aſſeurance donnerent ces propos au ſire de Montmorency, lequel ſur iceux prenant congé du Roy, arriua le quatrieſme iour apres en Auignon, auquel lieu ayant le tout communiqué auecques le ſire d'Aubigny, il fit venir à ſoy tous les Capiraines & de cheual & de pied, & auecques eux aucuns vieils gẽs-d'armes qui par la longue experience du meſtier y auoiẽt acquis reputation & authorité. Aſſemblez qu'ils furent, il leur propoſa & mit en auant le fait ainſi qu'il eſtoit, les forces de l'ennemy, celles que de preſent auoit le Roy, & celles qu'encores il attendoit, tant de ſes pays ſubiets, comme de Suiſſe & d'Allemagne: la difficulté de viures où ſe deuoit trouuer l'ennemy, l'abondãce que nous en pouuiõs auoir: quel fruict, quelle commodité, quel auantage nous pouuions attendre au casqué nous fuſsiõs victorieux: quelle perte, danger, & incommodité au cas contraire, & que nous fuſsions vaincus. De quelle part nous deuoit venir crainte, de quelle part eſperance, combien nous deuions taſcher d'obuier & remedier à l'vne, combien d'accepter, accroiſtre, & mettre à execution l'autre: & meſmement en ce tẽps icy, auquel (ſi onc mais) il eſtoit requis, & deuiõs to⁹ no⁹ employer & de corps & de biens, à faire quelque digne chef d'œuure, pour l'aſſeurance, tuition, & deffenſe de la patrie: & pour en repouſſer & mettre hors noſtre ennemy, qui par trop grande confiance de ſa fortune, & de ſes forces, & par outrageux & ſuperbe contemnement & meſpris des noſtres, deuoroit deſia en ſon eſperance ceſtuy noſtre opulent & glorieux Royaume. Sur ce leur fit autres pluſieurs, mais briefs diſcours, & bien ſuccinctement trouſſez, en demandant l'aduis à vn chacun à ſçauoir lequel eſtoit meilleur, ou marcher plus auant en pays, ou d'attendre ſur le meſme lieu, tant que le ſupplément & renfort de gens ordonné par le Roy y fut entierement arriué, auſsi quelle voye & moyen leur ſembloit eſtre plus à propos pour bien conduire ceſte guerre, & pour heureuſement la mener à chef.

Arriuee de monſeigneur le grand maiſtre lieutenãt general du Roy, en Auignon. Propoſition au conſeil de ce qui eſtoit a faire.

SVR ceſt endroit, il voulut bien leur remonſtrer & faire entendre, que le Roy s'il eut voulu, eut bien ſceu de luy-meſme preſcrire & ordonner toute la raiſon;

ordre, & moyen qu'il euſt voulu eſtre tenus au faict de ceſte guerre: & quant à luy venant du lieu dont il venoit, inſtruict de celuy auquel principalement touchoit, & qui autant que nul autre auoit le iugement accompagné d'experience au maniement de tels affaires qu'il n'eſtoit point ne trop perplex, ne trauaillé d'opinion en ce qu'il auroit à faire: mais que tous deux auoient bien voulu tant deferer à la prudence, experience, & foy d'entreux, que de leur en faire demander leur aduis ſur le faict, & la choſe encores eſtant en ſon entier: parquoy il attendoit d'eux tous, & de chacun la franche, libre, & liberale opinion. Telle fut ſa propoſition au conſeil, & nonobſtant qu'il auoit ia priſe auecques le Roy ferme & reſoluë deliberation de ne point venir au combat, & de ne iouer le gros ieu ſinon qu'extreme neceſsité l'y contraigniſt, ou qu'vne ſeure & certaine opportunité s'y offriſt, d'autant qu'ils ſçauoient & cognoiſſoient tresbien, que beaucoup plus eſt le deuoir d'vn chef & general d'armee, qui a de combatre pour & en ſon naturel & propre pays de meurement & ſagement, que hardiment & ſoudainement s'expoſer & mettre au hazard. Si auoit il approprié ſes paroles, & compoſé ſa contenance de telle ſorte & maniere, qu'on euſt pluſtoſt iugé, que ſon aduis fuſt incliné à l'opinion contraire. Et ce faiſoit-il à propos & à ſon eſcient, parce qu'il cognoiſſoit la choſe eſtre deſia venue en couſtume, que grande partie des capitaines & autres qui ſont appellez au conſeil tendent auiourdhuy à la faueur, & opinent communément ſelon qu'ils penſent & coniecturent, que le chef & principal capitaine le trouuera bon: & telle qu'ils eſtiment eſtre ſon opinion telle la donnent ils, & appliquent tous leurs eſprits à la confermer & fortifier de raiſons, en façon qu'elle puiſſe eſtre trouuee la meilleure. Et à ceſte cauſe auoit-il cherché de donner aux aſsiſtans occaſion de penſer que ſon opinion fuſt autre, qu'en effect elle n'eſtoit. Et par ce moyen il faiſoit ſon compte, qu'en voyant impugner & confuter l'opinion qui veritablemẽt eſtoit la ſienne, par gens qui penſeroient faire tout le rebours, il auroit plus grande liberté de conferer & contrepeſer les raiſons & cauſes mouuantes de l'vne & de l'autre opinion.

Les aduis du commencement furẽt pluſieurs & bien diuers, mais peu apres ſe reſolurent tous en deux, les vns eſtoient d'opinion que l'on marchaſt plus outre, & qu'on logeaſt le camp plus pres de l'ennemy, pour le combatre és anguſties & deſtroits des paſſages en lieu où il ne luy fuſt poſsible de s'eſtendre, & de mettre en bataille toutes ſes forces, pluſtoſt que d'attendre à ce faire, quãd il auroit pris pied en lieu plus ample & ſpatieux, & auquel il euſt ledict moyen & commodité de s'eſtendre & de s'ayder de toutes ſes forces. Les autres eſtoient d'aduis cõtraire, & leur ſembloit plus à propos de ſur-attendre au lieu où ils eſtoient, pour dõner au renfort & ſupplement qu'on attendoit, eſpace & temps de pouuoir arriuer & ſe ioindre auec eux, Ceux qui eſtoient de ceſt aduis, eſtoient meuz & fondez ſur les raiſons ia deuant deduittes, ſçauoir eſt ſur la prochaineté du grand & bien aguerry nõbre de gens eſtant au camp Imperial, & ſur le gros appareil qu'ils conduiſoient auecques eux: auſsi l'aſſeurance & courage que leur donnoit la freſche victoire qu'ils auoient obtenue en Africque, auecques la longue cognoiſſance & habitude des vns aux autres pour la longue hantiſe qu'ils auoiẽt euë enſemble ſuiuans touſiours les armes à meſmes ſoldes, & ſous leur meſme naturel & droicturier ſeigneur. Là où les noſtres au contraire eſtoient en grande partie, les

vns

vns mercenaires estrangers, & les autres leuez nouuellement & à la haste, qui n'auoiẽt encores cognoissance ne mutuelle affection les vns enuers les autres, & qui en effect ne pouuoient encores estre tels, que l'on s'y deut tant asseurer que de les conduire si auant, qu'on vint à la necessité du combat, & en lieu parauenture desauantageux. Et pour ceste cause il leur sembloit que pour le plus seur (en attendant que leursdites gens qui tous estoient differens de langue, de meurs, & de religion, s'accoustumeroient & accointeroient vn peu ensemble, & apprendroient à se renger, & retirer chacun en son ordre, & soubs son enseigne, pour apres estre plus duits à faire seruice) il valoit mieux se fermer & fortifier audit lieu où ils estoient, auquel ils auoient singuliere commodité de viures, & grand moyen en attendant le renfort & secours des gens qui leur venoient: & d'y temporiser & dissimuler, & de quelques fois esprouuer contre l'ennemy par seures & legeres entreprises qu'elle seroit la hardiesse de nos gens à entreprẽdre, & quelles la vertu à executer. Sur-ce concluans en somme, que le temps & consequence des choses considerees, il faisoit pour nous de delayer & prolonger la guerre, & en amusant & ennuyãt l'ennemy luy refroidir & amortir ceste impetueuse ardeur, en laquelle pour lors il sembloit estre, & que par tels moyens souuent estoit aduenu, que par conseil, prouision, ordre, & dissimulation se sont bien grandes choses conduites à bonne & heureuse fin: lesquelles si elles eussent esté precipitees, fussent reüscies au contraire, & au grand & pernieux dommage des Republicques.

Raisons de ceux qui disoient qu'on devoit aller au devant de l'ennemy & le combattre.

AV CONTRAIRE alleguoient ceux qui tenoient l'autre opinion (& parmy eux en auoit qui n'estoient point sans experience) que le plustost marcher en auãt & approcher de l'ennemy estoit beaucoup le plus expedient & le meilleur. Car il pouuoit encores auoir enuiron de cent & octãte mille iusques au lieu où il estoit: & que de luy laisser gaigner autant de pays ouuert & sans resistence, ce n'estoit autre chose que luy bailler le chemin & l'ouuerture de recouurer viures & fourrages à foison: & que luy donnant cognoissance de la crainte que nous ayons de sa force, estoit comme tacite cõfession, que nous n'osions approcher de luy. Chose qui estoit pour luy accroistre tousiours le cœur, ainsi que la peur & crainte aux nostres: & qu'à ceux qui encores estoient suspens & en grand brãsle de se ioindre à l'vn ou à l'autre party, en attendant quelque commutation & changement de fortune, nous donnions occasion (d'autant qu'ils n'auroient cognoissance de la verité du fait, ne des causes nous mouuãtes à dissimulation) de s'attacher au bruit commun, qui s'en espandroit tousiours au plus grand auantage de celuy que l'on cognoistroit estre craint & redouté: chose qui les confermeroit en l'opinion desia conceüe de l'heur & felicité de l'Empereur (à laquelle ils attribuoient toutes choses iusques à les faire ioindre à luy, ou (quoy que ce soit) se diuertir & aliener de l'esperance & faueur du Roy. Là où (disoient ils) si nous approchons de l'ennemy, & auant qu'il ait fermé le pied en Prouence, nous arresterons sa fureur, & romprons ceste premiere sienne impression, és destroits & angustiés des Alpes: il ne peut estre encores que nous ne tinssions ne Frejus, ne Toulon) que pour le moins nous n'ayons bien loisir de fortifier la ville d'Aix, capitale de ceste Prouince, ou bien de la couurir de nostre camp (ainsi qu'il a desia esté aduisé (auant que l'Empereur y puisse iamais arriuer: & en la deffendant luy empescherons le passage, & luy osterons le moyen de venir outre en auant. Et ne faut ia que ceux

auſquels plaiſent tant les diſsimulations, craignent aucunement, qu'en ce faiſant nous puiſſions tomber en neceſsité du combat, ne de iouer le gros ieu, ſi bon ne nous ſemble, ains au contraire, nous pourrons iournellement faiſans des embuſcades par les deſtours, & circuits, d'entre les crouppes & vallees des Alpes, leur dõner tant d'alarmes, ennuis, & dommages, que l'occaſion ne ſ'offriroit d'oſer & d'ẽtreprendre quelque choſe d'auantage comme certainement elle s'y offrira. Et veut la raiſon de la guerre, & la neceſsité de noz affaires le requiert, que nous oſions & entreprenions en telle aſsiette, ce que d'icy, & de plaine campagne nous ne deuions vſer ne faire. Car l'Empereur a en effect vne armee autãt ou plus puiſſante & de nombre, & de vaillance de gens de guerre, que nulle autre armee qui ait eſté dreſſee de noſtre temps: mais bien eſt vray qu'ils ſont encores pars & non vnis, embarraſſez & trauaillez du voyage, ſans experience ne cognoiſſance des paſſages & deſtroits des Alpes: là où ſi nous leur donnons le temps ſans aucun empeſchement, de gaigner pays iuſques en la plaine, ils ſe reduiront en vn camp, où ils ſe logeront au large & à commodité, ſe referont du trauail, reprendront force & courage, & apprendront les chemins par bien s'en enquerir, & par experience. Et ſi bien nous attendons renfort de gens, & de France, & de Suiſſe, & d'Allemagne, ſi eſt-ce que l'Empereur a de ce faire encores plus grande cõmodité que nous. Ioinct que toute la force que nous auõs au Piemõt, ne peut eſtre telle, qu'el le puiſſe aucunement empeſcher, qu'auant le bout du mois celle que l'Empereur y a laiſſee pour y pourſuiure le ſurplus & reſte de ſa plaine victoire, ne puiſſe icy arriuer, & ſe ioindre aux forces que deſia il a enſemble par deça, & faudra lors qu'aux deux qui ſont tous experimentez & viels ſoldats, nous enuoyõs & leur preſentions en barbe noz gens nouueaux, & leuez en la haſte pour les combattre.

D'AVANTAGE l'ennemy attend de iour à autre la venuë du ſeigneur André d'Orie, lequel venu nous donnera nouuel alarme de là le Rhoſne, au pays de Languedoc, auquel il peut deſcendre & mettre ſes gens en terre à ſon plaiſir. Et au cas qu'il n'y deſcendit aſſez puiſſant pour y pouuoir faire vn gros effort, il aura les Eſpagnes à ſon dos, dont tous les iours il luy pourra venir renfort & de gens de cheuaux. Leſquelles choſes eſtans vne fois ainſi conduittes à l'intention de l'ennemy (ainſi que facilement il les y pourra conduire par noſtre temporiſement & dilation) nous ne voyõs point qu'il puiſſe choiſir ne ſouhaitter, ne qu'il luy puiſſe aduenir choſe plus à ſon propos & auantage, que ſi nous ayant ainſi enfermez entre deux armees, ayant d'vn coſté le Languedoc & les Eſpagnes ouuertes & à ſon commandement, de l'autre Italie & Sicile, & de toutes parts commodité de faire venir par mer & viures & autres choſes neceſſaires à ſupporter vne longue guerre) nous voulons continuer au meſme temporiſement & dilation: d'autant que deſdites Eſpagnes, Italie, Sicile, Germanie, & de ce qu'il tient en la Belgique, il recouurera touſiours deniers à ſuffiſance, qui ſont les nerfs & la principale force requiſe à faire la guerre. Et au contraire il n'eſt poſsible que noſtre Royaume (parauant trauaillé des guerres paſſees, & maintenant de nouuelle guerre au pays de Picardie, outre celle que nous auons icy en Prouence) puiſſe ſuffire à fournir argent au Roy, pour entretenir en vne longue guerre ſi grand nombre de gens qu'il en aura, mais qu'il ait adiouſté à ce qu'il en a le ſupplémẽt & renfort

qui

qui luy eſt requis & neceſſaire. Or eſt que tout ainſi que ſans ſoldats la guerre ne ſe peut faire, eux ne ſe peuuent aucunemẽt nourrir ne retenir enſemble, ſans grande ſomme & abondance de deniers, deſquels s'il nous aduiẽt vne fois d'auoir faute à noſtre beſoin, que nous auront lors valu noz dilations? Si au moyen d'icelles argent nous faut (dont à preſent nous auons parauenture telle quelle ſuffiſance, mais par emprunt fait des perſonnes priuees) que nous aura valu d'auoir fait ce grand amas de gens, ſi ſans les employer ils ſe ſeparent par faute de payement? Au demeurant il fait beaucoup à conſiderer, que noſtre armee conſiſte preſque toute de François, Suiſſes, & Allemans, qui ſont nations plus patientes naturellemẽt de hazard & de trauail, que de ſeiour & dilation: ſi promptement vous les mettez en œuure, elles oſent, elles entreprennent, elles executent plus que force & nature humaine ne porte: ſi vous les retirez de ceſte premiere chaleur, ils s'appeſantiſſent, ils languiſſent, & s'aneantiſſent du tout: & ne faut ja que nous ſoyons en peine d'en alleguer des vieils exemples, & du temps paſſé.

N'AGVERES & de freſche memoire, ſi de l'ardeur & courage que nous marchions droit à Verceil on nous eut laiſſé continuer & paſſer outre, il n'y a point de doute, que nous n'euſſions emporté la ville, & maintenant porterions les armes victorieuſes en pays d'ennemy, non pas ſerions (comme nous ſommes) contraints à ſouſtenir la guerre en France, & combattre pour la deffenſe de la patrie, de noz foiers, & de noz Egliſes. A ceſte cauſe & afin que vous (monſeigneur) qui eſtes noſtre chef & lieutenant general du Roy, ne ſoyez point en doute, que vous ne ſoyez accõpagné de gens qui ſoient pour executer le haut & entreprenãt vouloir qui eſt en vous, nous ſommes d'aduis que vous deuez marcher, & faire teſte en lieu dont vous puiſsiez entendre de pres toutes les allees, venues, & entrepriſes de l'ennemy: afin que ſi parauenture il venoit à faire quelque faute, ou (comme n'agueres vous auez pareillement diſcouru) il luy aduenoit par vne trop grande confidence de ſes forces, ou par vn trop grand meſpris des noſtres, de ſe tenir peu ſur ſes gardes, ou de mal aſſeurer & fortifier ſon camp, ainſi qu'il aduient ſouuent à qui trop peu eſtime ſon ennemy, vous ſoyez preſt à recueillir ceſte occaſion à point nommé, & vſer du benefice de fortune, auant qu'il coule & vous eſchappe des mains. C'eſt choſe ſeure que pluſieurs fois en oſant, en entreprenãt, en mettant la main à l'œuure, choſes grandes & de poix ont eſté executees, leſquelles aux nonchallans & negligens auoient ſemblé n'eſtre faiſables ny eſperables. Encores oſons nous dire d'auantage, que la difficulté qui leur eſt apparente, que vous ayez en ſi peu de temps aſſemblee ſuffiſante pour aller de vous meſme aſſaillir voſtre ennemy, vous rendra l'entrepriſe d'autant plus facile, quand vous oſerez & entreprendrez choſe, qu'il ne ſe puiſſe perſuader, que vous euſsiez oſé entreprendre ne penſer. Ceſte fut la remonſtrance de ceſte partie: & ja la pluſpart de la compagnie ſe laiſſoit conduire à ceſte opinion, penſans entre autres choſes auoir donné vn aduis aggreable & ſatisfaiſant à l'affection, & deſir de leur chef & capitaine general: duquel ils auoient ceſte perſuaſion que tant pour ſa naturelle inclination à faire touſiours & entreprendre choſes grandes & honnorables, & inutiles à ſon Prince, & à ſon Royaume, comme pour la freſche memoire du dernier voyage de Piemont (duquel on auoit donné quelque blaſme au chef & lieutenãt general du Roy, de ce qu'il n'auoit plus pertinacemẽt ſuiuy ſa fortune) il n'auroit

choſe en plus grande ne plus ſinguliere recommendation, que d'accepter la premiere occaſion & opportunité qui s'offriroit, de faire nouuelle preuue de ſa vertu, & d'augmenter & accroiſtre l'honneur & gloire, ja parauant acquis au fait des armes.

Concluſiõ de monſieur le grand Maiſtre.

Et en effect ledit ſeigneur (ainſi que i'ay dit cy deuant) afin de ſçauoir mieux diſcerner les opinions libres d'auecques celles des aſſentateurs & blandiſſeurs, auoit (comme ſouuent eſt aduenu de faire à pluſieurs grands & vertueux capitaines) donné aux aſsiſtans de grandes couleurs & occaſions de pẽſer qu'il inclinaſt à ceſte opinion: & à ſon eſcient auoit laiſſé couller des paroles, comme ſi elles luy fuſſent eſchappees ſans y penſer, par leſquelles ils auoient eu occaſion de iuger qu'il fut entierement d'opinion contraire qu'il n'eſtoit. Dõcques apres qu'il eut bien ſoigneuſement conſideré non ſeulement les propos, mais auſsi la contenance, regard, & viſage d'vn chacun, monſtrant par apparence & de propos deliberé de penſer deſſus ce qu'ils auoient d'vne part & d'autre mis en auant, pour à chacun d'eux donner ce contentement, que nonobſtant qu'ils euſſent diuerſes opinions, chacun luy ſemblaſt toutesfois eſtre meu par bonne apparente, & bien fondee raiſon. Il commença lors à conclurre, loüant Dieu premierement comme de choſe qui plus ne luy eut ſceu venir à ſouhait de ce qu'eſtans partis en deux diuerſes deliberations, l'vne ne l'autre partie toutesfois n'auoit faute de courage & bonne volonté: ains que les vns pluſtoſt qu'en auoir faute, ſembloient en auoir plus que de beſoin, & que plus auoient meſtier les vns d'eſtre vn peu retenus, que les autres d'eſtre par exortation eſguillonnez & incitez. Ie voy (dit-il) euidemment, que le but des vns & des autres, c'eſt de vaincre l'ennemy comment que ce ſoit, & qu'à ceſte guerre chacun veut employer ce qu'il peut & vaut au bien & à la deffenſe de ſon Prince, & de la choſe publique, tous enſemble tendez & accordez à ceſte meſme fin, mais non pas à meſme raiſon & moyen d'y paruenir. Aux vns il ſemble mieux à propos de s'arreſter icy, & d'attendre l'ennemy en noſtre fort, aux autres ſemble meilleur de marcher outre, & de nous aller camper plus auant en pays. De ce dernier aduis ie parleray premierement. Ceux qui ſont en ceſte opinion (à ce que i'ay recueilly de leur propos) craignent deux choſes, & non ſans cauſe: l'vne que nous fermant icy, & laiſſant tout le pays ouuert & au commãdement de l'ennemy, depuis ce lieu iuſques à l'endroit où il eſt maintenant, nous meſmes luy baillons plus grãde & plus facile commodité de grains, de fourrages, & de tous viures pour hommes & pour cheuaux, qu'il ne l'auroit és deſtroits & difficultez du paſſage des Alpes. La ſeconde choſe qu'ils me ſemblent craindre, c'eſt que l'Empereur interpretant noſtre dilation & temporiſement pour confeſſion de noſtre peur & crainte, & deffiance de noſtre force, en fit courir le bruit en cores plus grand & plus à ſon auantage, que ne ſeront les choſes en effect: & par ce moyen il deſtournaſt de l'amitié du Roy, ceux qui encores ſont en branſle & en ſuſpens entre l'vn & l'autre party, eſtonnant ceux qui ſont du noſtre, aſſeurant & confermant ceux qui tiennent le ſien.

Or afin que nous oſtions l'occaſion du premier doute, ie ne ſerois iamais d'aduis de nous arreſter & fermer en ce lieu, ſinon que premierement on face (comme il a eſté ordonné) de toute la campagne, & de toutes les villes, & bourgades, champeſtres, & nõ tenables, par où l'ennemy aura de paſſer, diligemment retirer

retirer és villes & places fortes,tout ce qui ſe peut ou porter ou chaſſer,auant ou y conduire en quelque ſorte.En ce faiſant vous trouuerez que tant plus nous attirerons l'ennemy en çà, c'eſt à dire, que tant plus nous l'eſlongnerons de la mer, tant plus aura il de faute & difficulté de viures,& rãt plus luy en ſera le port couſteux & malaiſé.Quant au ſecond point,ie ne doute pas que l'ennemy ne s'ayde en ce qu'il pourra de ceſt artifice.Si eſt-ce qu'il n'en peut aduenir choſe qui tant nous ſoit à craindre,comme il ſeroit de marcher & camper ſi auant que nous apportaſsions(ainſi qu'il eſt aduenu ſouuent)opportunité à l'ennemy de nous aſſaillir à ſon auantage, & à nous force & neceſsité de combattre à ſon choix, & non au noſtre,& de mettre au hazard & à diſcretion de fortune le ſalut de la patrie, qui en grande partie conſiſte & depend de l'euenement & iſſue de ceſte guerre. Tant y a que toute guerre qui aduient entre les humains, pour quelque cauſe & occaſion que ce ſoit,faut qu'elle ſoit ou neceſſaire,ou volontaire:conſequemmẽt il faut diuerſe raiſon & conſideration à entreprendre l'vne,& à ſouſtenir l'autre. Car tout ainſi qu'à celuy qui l'entreprent hors de ſon pays(il touche & appartient d'auoir auant qu'entreprendre)ſon armee auecques tout ſon equipage en ordre, & de premiere arriuee,aſſaillant ſon ennemy, eſtendre au long & au large la reputation & crainte de ſes forces:ainſi (mais au contraire) touche & appartient à nous,qui la ſouſtenons en noſtre pays,vſer de longueurs & diſsimulations, & en fruſtrãt l'intention & impetuoſité de l'ennemy,laiſſer auecques le temps refroidir ſon ardeur,& aneantir ſa puiſſance.Car en ce faiſant,& à vn beſoin luy monſtrant aucunefois d'auoir crainte & peur de luy plus grande que nous ne l'auons en effect,ou nous luy engendrerons vne telle confiance de ſa force, & ſi temeraire contemnement de la noſtre,que nous le pourrions attirer à nous venir aſſaillir en noſtre ſort, & à nous combattre en lieu qui luy ſoit deſauantageux, ou bien luy pourrions tant donner d'ennuy, & tant le faire amuſer & conſommer, que nous luy ferions rabaiſſer ſon haut courage:diminuer ſon eſperance,& à la fin rõpre & deffaire ſon armee d'elle meſmes.

Reſponce aux raiſons de ceux qui vouloient combattre.

Et quant à ce que vous mettez en auant,que l'Empereur a vne des plus belles & puiſſantes armees,de nombre,de gens,& d'experience de guerre,qu'il eſt poſſible de ſouhaiter,mais iuſques à ores eſparſe & ſeparee, embarraſſee parmy les montagnes,trauaillee du long chemin,aſſez mal equippee de viures: iuſques icy endroit ſuis-ie bien de voſtre aduis &opinion:mais en ce que vous dites que leur donnant du temps ils ſe raſſembleront,qu'ils ſe viendront loger plus commodément & au large,qu'ils ſe reſeront du trauail,qu'ils reprendront force & courage:ie tien au contraire,que ſi nous faiſons bien & diligemment noſtre deuoir à leur empeſcher & rompre les viures & les fourrages,le temps leur doublera toutes les incommoditez qu'ils ont maintenant.Et quant ores il ſembleroit bon à l'Empereur(ainſi que vous mõſtrez en auoir doute)de faire venir ioindre & vnir à ſes forces preſentes,celles qu'il a laiſſees au pays de Piémont:& qu'il n'auroit(ce qu'il a)occaſion de craindre qu'on luy fit venir au dos & par derriere vne autre nouuelle puiſſance de par delà:ie dy toutesfois que quant plus il amaſſera icy de gens enſemble,tant pluſtoſt(ſi contre ſon eſperance nous voulons mener ceſte guerre à la longue)viendra ſon camp à la faim,& à faute & neceſsité de viures. Ie vueil qu'il en trouue pour quelques iours en ceſte Prouence,& que nous n'y

puissions si soudainement faire le guast ainsi qu'il appartient: si est-ce qu'apres auoir consommé le peu qu'il en trouuera, il ne faut point qu'il fonde son esperance en ce qu'il luy en pourra venir des pays qu'il a laissez derriere son dos: car vous sçauez que tout ce qui en l'Autonne passé fut mis en grenier, & tout ce qui s'en est recueilly ceste annee, a esté entierement consumé, pillé & mis à perdition, tant par ses gens de guerre, que par les nostres, qui ont trouué le pays ouuert & abandonné: & si quelque peu s'en est sauué, croyez que ce ne peut estre, ne pour durer long temps, ne pour vne si grosse armee. Et quand autrement en seroit (ce que non) si ne luy sera-il iamais possible de tant recouurer de bestes qu'il luy en faudroit à l'apporter & conduire de si loing. Mais pour à tant retourner aux gens de guerre qu'il a laissez audit Piemont, ie puis bien vous asseurer certainement, que vous ne deuez craindre, ne luy esperer aucun renfort de ce costé là: car à ce que i'en ay entendu iusques icy, noz gens n'y sont point encores si estroitement assiegez, qu'ils ne facent bien souuent des saillies contre l'ennemy, & que la pluspart du temps ils ne se retirent victorieux, & chargez de butin.

Et d'auantage nous n'attendons que l'heure que les seigneurs Comte Guy de Rangon, & Caguin de Gonzague se viendront ioindre à nosdites gens, auecques nouuelle armee non moins puissante de nombre, d'experiẽce, & de courage, que celle que l'Empereur y tient à present. Car il ne faut (messieurs) que vous pensiez que l'Empereur ait encores au iourd'huy les mesmes gens de guerre qui luy ont tant gaigné de victoires: ce sont ceux dont il a le moins: les vns sont morts és guerres de Lombardie, autres és guerres de Naples, autres en celles de Hongrie, plusieurs aussi par les chaleurs & intemperie de l'Autonne en Afrique, plusieurs sont peris en la mer, plusieurs se sont retirez en leurs maisons, auecques le gaing & butin qu'ils auoient faits à la guerre. Les bendes qu'il a maintenant, croyez qu'elles sont remplies & refaites de gens nouuellement leuez, & qui n'ot gueres plus que les nostres experimenté les dangers, affaires, & difficultez de la guerre. Et quant à ce que vous alleguez du seigneur André d'Orie, ie ne voy point que l'Empereur puisse asseoir en luy aucune certaine esperance en chose de tel moment & importance qu'est ceste guerre: car vous sçauez combien sont incertains, & mal asseurez les desseings qui sont fondez au fait de la mer, & n'a point André d'Orie commandement sur elle parquoy aucun puisse promettre qu'il arriue au iour nõmé: & s'il aduient qu'il n'y arriue à temps, ie puis vous asseurer que l'Empereur & tout son camp en peu de iours seront & à la faim, & à faute d'argent. Or vueil ie à present poser le cas qu'André d'Orie ait le vent & nauigage à souhaict, qu'il vienne à iour & point nommé, si ne me direz vous point que ses galleres soient si grandes, ne qu'elles puissent plus porter de gens que les nostres, tant que pource vous deuez craindre qu'il puisse descharger en Languedoc outre le Rhosne si grosse puissance & nombre de gens, qu'il soit pour seulement combattre les garnisons que i'ay mises au pays. Aussi peu ou moins deuez vous craindre que les Espagnes soient si fertiles & si productiues de gens, qu'elles ayent moyen, quand il seroit en Languedoc, de luy enuoyer le supplément & renfort de gens qui luy seroit necessaire, degarnissant ce pendant leur pays, qui a mestier d'estre tenu en seureté, pour obuier aux entreprises que pourroient faire ceux du Royaume de Grenade nouuellement conquis, & qui moult enuis & à grand regret ont abaissé le col

le col ſous le ioug, Quel ſecours doncques penſez vous (le tout bien conſideré) que puiſſe apporter à l'Empereur ceſte tant deſiree venue d'André d'Orie? ſinon de viures & du payement de ſon armee pour quelques mois, ou parauenture ſeulement pour quelques iours? Et quoy qu'il apporte, ſi ne ſera-ce choſe dont on ne trouue le bout. Et alors ie ne ſçay, & auſsi peu le pourriez vous comprendre que moy, où c'eſt qu'il en recouurera d'autre, pour ſatisfaire à tãt d'armees qu'en vn meſme temps il entretient en ſi lonigtains & diuers lieux: car nous pouuons bien entendre qu'il faut neceſſairement que ſes finances ſoient amoindries, outre les fraiz des guerres paſſees, par la deſpenſe qu'il luy a conuenu faire en ce dernier voyage d'Afrique: encores que nous vouluſsions penſer qu'en ſes iſles nouuellement trouuees, & pour leſquelles il ſe plaiſt & baigne tant en gloire, il y eut des ſources & fontaines d'or non terriſſables.

Et quant à ce que vous alleguez de la nature & condition des nations dont noſtre armee conſiſte, ie vous dy, & vous le ſçauez, que ſa principale force (s'il veut venir au combat à la main) giſt auſsi bien que la noſtre en gẽs de langue Tudeſque. Parquoy eſtans nez & nourris en meſme terre, & ſous vn meſme ciel & climat, ie ne penſeray point qu'ils en ayent apporté diuerſe complexion que celle des noſtres, ne qu'ils en ſoient mieux pour endurer ne faim, ne ſoif, ne froid, ne chaud, ne que ſans argent on les puiſſe mieux tenir en obeiſſance, ne qu'ils ſoient moins pours'ennuyer & aneantir à la longue, ne pour moins rabattre & diminuer de ceſte naturelle promptitude & hardieſſe de cœur. Encor' oſeray-ie dire d'auãtage (& ſera pour y venir tõber à propos de l'autre opinion miſe en auãt) que tous ces dãgers & inconueniens que nous craignons, noſtre ennemy a beaucoup plus cauſe de les craindre que nous n'auons: car en vſant nos autres à propos, & ainſi qu'il appartient de ruſes & diſsimulations en ceſte guerre, il deſcherra beaucoup non ſeulemẽt de leur ardeur & impetuoſité, mais auſsi de leur equippage & appareil de guerre, & y en aura pluſieurs, quand ils la verront tirer à la longue notammẽt plus qu'ils n'eſperoient, qui auront ſouuenãce & regret de leurs maiſons. Et quand ils verront tous les chemins aſsiegez de noz gens, en ſorte qu'ils ne puiſſent aller loing au fourrage, ou ſans extreme danger d'y receuoir honte & perte, ou ſans y mener ſi groſſe trouppe qu'elle ſoit ſuffiſante à conſumer ce qu'ils trouueröt, ce leur ſera force & contrainte de ſe ſaouler, & appaiſer leur faim de figues, raiſins, & autres fruits qu'ils trouueront autour du camp. Et de ce vous leur verrez biẽ toſt aduenir qu'ayãt à ſouffrir enſemble outre la mutation du ciel & de la terre qu'ils trouuent icy contraires à leur naturel, & outre les chaleurs de l'Autõne, & l'air mal ſain en ce pays à qui n'y eſt accouſtumé, de ceſte autre ſoudaine mutation de viandes, dont ils ſe rempliront ſans en tirer grande ſubſtance, ils tomberont en maladies, & ſucceſsiuement en peſtilence. Nous au contraire, ſi nous ſeiournons & nous fermons icy, aurons par le ſeiour abondance & ſuperfluité, non que prouiſion & ſuffiſance de toutes les choſes dont le meſme ſeiour leur donnera faute: car tous les iours nous adiouſterons quelque choſe à la fortification de noſtre camp, il nous viendra comme vne nouuelle armee & de ceſte cy rien ne diminuera, partant les forces & conſequemment le cœur nous croiſtront.

Et pour commencer à l'vn des points, nous auons icy facilité de nous fortifier autant qu'il eſt poſsible, & ſi auons du temps aſſez pour ce faire: là où ſi nous

marchons en auant, autant de iours que nous marcherons, & autant de iours que l'ennemy aura moins à cheminer pour nous venir trouuer en campagne, nous deffaudront & se diminueront du temps, qui en nous fermant icy nous seruiroit à nous y fortifier. Pour le second, ie voy que tant plus nous irons en auant, tant plus nous sera la conduicte des viures malaisee, & de cousta̅ge : & au contraire en nous arrestant au long de ceste grosse riuiere du Rhosne, nous aurõs tousiours & les viures du pays, & ceux aussi des loingtaines parties & contrees de France. De sorte que ie puis conclurre, que non seulemẽt il y a plus de dãger en trop nous auançant, que d'ennuy & d'inconuenient à temporiser: mais qui plus est, que nostre victoire consiste plustost à nous gouuerner meurement, que hardiement ne vaillamment : car nous auons à nostre doz (chose qui bien fait à peser) tout le païs seur, & à nostre bandon, & vn Roy qui a tresbien sceu, & encores sçaura pourueoir, qu'il ne nous aduienne d'ailleurs occasion de crainte inopinee. Il me souuiẽt que vous auez fait quelque doute, à cause de la guerre que d'autre part nous auons en Picardie, mais vous pouuez asseurement oster ceste fantasie hors de vostre teste: car quand ainsi seroit, que l'ennemy courust & gastast le plat pays, que fera il contre tant de villes & places fortes qui sont en icelle frontiere, & qui sont remparees de closture, & fortifiees de gens & munitions pour y attendre quelcõques ennemis? Et quant ores il plairoit au Roy d'y hazarder vne bataille, vous auez les gens du pays si aguerris & si affectiõnez au Prince, les Allemãgnes voisines, que ie vous asseure estre de bonne volonté vers le Roy, & le chemin si ouuert à y faire descendre & Allemans & Suisses, que ie ne voy point de cause pour laquelle (s'il sembloit bon au Roy) il ne le peust & deust faire : & mesmement ayant tant de places fortes, qu'vne bataille gaignee ne peust conquerir le pays à l'ennemy. Mais il vaut mieux puis que l'on peut auoir victoire sans coup ferir, & en temporisant & delayant, le deffaire de luy-mesme, puis que nous auons (quand tout est dit) le moyen de delayer tant qu'il nous plaira, sans que nous en tombions (ce que vous me semblez craindre) en aucune neces̃ité ne faute de payement. Car il faut, messieurs que vous sçachiez que la commune de France n'a point enuoyé moins offrir au Roy pour employer en ceste guerre & à la deffence du Royaume, que tout le pouuoir & le bien d'vn chacun en general & en particulier.

MAIS que diriez vous en ceste endroit, si ie vous mettoy en auant, que le Roy iusques icy n'a point encores mis la main à sa particuliere espargne, qu'il a specialement reseruee, & reserue pour vn dernier & extreme besoin? Ce que ie vous en dy toutesfois, ce n'est pas pourtant que ie blasme vostre iugement ne consideration des choses alleguees, ne que ie condamne vostre opinion, ainçois seroy-ie du mesme aduis si ie pensoy que d'vne bataille il ne nous peut aduenir autre inconuenient que d'vne desconfiture. Mais quand ie considere qu'à la conduite de ceste guerre il faut auoir esgard à tout le Royaume, duquel en la force & vertu de ceste armee, & en l'issue de ceste entreprise, gist le salut commun en grande partie, ie pense alors que de toutes consultations & deliberations, le principal point gist à bien estimer & peser le commencement, l'ordre, l'issue, le danger, & le proffit. Sur-ce voyant que du commencent & de l'ordre depend l'issue, & de l'issue le danger & le proffit : trouuant apres que le proffit ne contrepoise point au danger, d'autant que ceste armee rompue, il n'est rien que l'ennemy n'ose, & n'est

& n'eſt rien que nous deuions oſer entreprendre, & que nous apportans la victoire, l'ennemy ne pert rien du ſien, à nous ne vient aucun accroiſſement. Ie conclu en effet, qu'en vne guerre de telle conſequence il ne faut rien mettre à la diſcretion de fortune, ne fonder ſon eſperance ſur les fautes que pourroit faire l'ennemy: ains que le meilleur commencement, le meilleur ordre, la meilleure eſperance de victoire, que nous puiſsions auoir ne tenir, c'eſt de pouruoir, & faire que nous ne ſoyons point vaincus. Ie ſçay tresbien que fortune autresfois a donné tel heur, & telle & ſi bonne iſſue des choſes quaſi non premedites, que l'hõme n'en eut oſé tãt ſouhaitter, ſi on l'eut mis en liberté de choiſir luy-meſme ce qu'il voudroit auoir: mais d'autre part il eſt auſsi aduenu plus d'vne fois, que pour n'auoir fait iugement & diſtinction du temps, de l'occaſion, de l'eſperance, du danger, de l'iſſue, tel eſt deſcheu de ſon attente, qui eſtoit non ſeulement eſgal, ains ſuperieur de force à ſon ennemy. Pour faire fin, ie ne voy celle de voz deux opinions, qui ne ſoit fortifiee de bonnes & apparentes raiſons, mais l'vne giſt au hazard, & peut y ſuruenir quelque danger, l'autre me ſemble ſeure & certaine en tout euenement. Il eſt bien vray que pour les meſmes raiſons que vous auez ſceu treſbien deduire, ie deſireroy fort ſi c'eſtoit choſe poſsible, que nous n'abandonniſsions la ville d'Aix: mais il me ſouuient qu'au temps de la deſcẽte de Bourbon, il fut iugé qu'elle ne ſe pouuoit fortifier, ne rendre deffenſable, ſinon par grande longueur de temps: & qu'à ceſte cauſe elle fut abandonnee par aduis de pluſieurs bons & ſages capitaines & bien experimentez, & cognoiſſans des aſsiette & aduenues du pays. Pour toutesfois ne rien conclure legerement, au preiudice d'vne notable ville, & capitale de tout le pays, ie ſuis d'aduis que demain de bon matin nous montions à cheual, auecques vne moyenne trouppe de gens choiſis, & que ſur le lieu nous en deliberions & iugeõs à l'œil: & là s'il nous ſemble qu'elle ſe puiſſe aſſez à temps fortifier, nous mettrons promptement & ſans y perdre temps, force manouuriers à l'œuure. Si au contraire il nous ſemble qu'il ne ſe doiue faire, nous la ferons vuider, abattre les portaux, & tout ce qui ſeruiroit (en l'y laiſſant) à l'ennemy: & là luy abandonnerons ouuerte, vuide, & inutile.

Prouiſions donnees par monſeigneur le gra: d maiſtre en Prouence.

A ceſte concluſion s'accorderent vnanimement tous les capitaines & autres appellez au conſeil. Au lendemain le ſire de Montmorency partant dés la pointe du iour, ainſi qu'il auoit eſté deliberé, s'en vint à Aix, & paſſant outre, viſita l'aſsiette du camp, dont il a eſté parlé, laquelle pour les raiſons ja deuant dites, il trouua eſtre fort mal à propos. Puis vint recognoiſtre la ville tout à l'entour: laquelle en ſomme il trouua que des deux coſtez elle ſe pouuoit facilemẽt fortier, des autres deux malaiſément, à cauſe de certaines collines qui regardoient de pres au dedans de la ville, & pouuoient ſeruir de caualier à l'ennemy, pour y planter ſon artillerie, & de là faire ſa batterie. Parquoy la plus grande partie des aſsiſtans qui furent appellez à en deliberer ſur le lieu, & à veuë d'œil, furent d'aduis de l'abandonner, par-ce qu'ils iugerent la fortification d'icelle requerir l'œuure & beſongne de pluſieurs mois non que de iours. Aucuns y en eut toutesfois qui non ſeulement furent d'aduis qu'elle ſe deut & peut fortifier, mais volontairement s'offrirent à la tenir & deffendre. Le plus apparent entre ceux de ceſte opinion, fut le ſire de Montejan, hõme hardy & entreprenãt, lequel fit grande inſtance & pourſuitte, qu'on luy en voulut donner la charge. Le ſire de Montmorency louant

ſon cœur & bonne volonté, encores qu'il fut bien d'aduis, qu'il eſperoit plus que luy n'autre ne pourroit facilemẽt executer, luy accorda toutesfois qu'il y demeuraſt, & cõſideraſt plus à loiſir & plus diligemment la charge qu'il offroit à entreprendre, peſant bien meurement ce qu'il deuroit oſer, & ce qu'il oſeroit eſperer, ce pendant que luy feroit vn voyage à Marſeille, & que luy ſon rapport ouy, ordonneroit & concluroit au retour ce quil voudroit qui en fut fait.

CELA arreſté, il print le chemin de Marſeille & arriué qu'il y fut, viſita la ville, & par dedans & par dehors : conſidera & loüa les fortifications que le ſire de Barbezieux y auoit faites, & la diligence dont y auoit eſté vſé : y mit encores gens de renfort, ſçauoir eſt, les compagnies de gens d'armes qui n'agueres eſtoient retournees de Foſſan : & les bandes Italiennes du ſeigneur Chreſtofle Guaſco. A tous les chefs & capitaines ordonna quelles charges chacun entreprẽdroit en ſon endroit, les aſſeurant de par le Roy, que ledit ſeigneur auroit en temps & lieu bõne ſouuenance du bon ſeruice qu'ils luy faiſoient : & luy s'offrant à eux, d'eſtre à ceſte fin leur mediateur & interceſſeur enuers ſa majeſté. Ayant pourueu au fait de la ville, il alla viſiter l'armee de mer, & entendant en quel equippage elle eſtoit de toutes choſes à ce requiſes, fit faire reueuë des compagnons de guerre, & gens de camp, qui eſtoient ſus, & prendre garde aux forçats s'ils eſtoient bien entretenus, & le nombre complet ainſi qu'il appartient. En toute ladite armee il fit election de treze galleres, les mieux en ordre & mieux fournies de gens, deviures, harnois, artillerie, munitions, & autre equippage. Entre les capitaines d'icelles il ordonna celuy auquel ils auroient à obeyr, qui fut le Baron de S. Blancart, & ce qu'au demeurant ils auoient à faire, & quand & à quelle occaſion & opportunité. Aux autres il commanda de ſe tenir au port, pour la ſeureté d'iceluy, & pour la tuition & deffenſe de la ville. En ladite ville de Marſeille demeurerent à ſon partement ledit ſieur de Barbezieux lieutenant du Roy, auecques ſa compagnie de cinquante hõmes d'armes : les ſeigneurs de Montpeſat, de Villebon, de la Roche-du-Maine, auec leurs compagnies chacune de cinquante homme d'armes, le ſieur de Boutieres auecques celle de monſeigneur le Duc d'Orleans auſsi de cinquante hommes d'armes, dont il eſtoit lieutenant, & le ſieur de la Rocque auecques celle du grand eſcuyer, laquelle eſtoit de cent : meſsire Antoine de Rochedouard, ſieur de Chandenier, auec mil hommes de pied de la legion de Languedoc, de laquelle il eſtoit chef & capitaine general, & auec leſdits mil hommes auoit la porte en garde : meſsire Iacques d'Amboiſe ſieur d'Aulbijou, & le ſieur de Foutrailles & le Baron d'Eſcuiſſon, & ledit Chreſtofle Guaſco, auecques autant, & les capitaines Vvartis Nauarrois, & S. Petre Corſe, auecques chacun ſix cens.

LE ſire de Montmorency en pouruoyant à ce que deſſus, & à toutes autres choſes qui luy ſemblerent eſtre neceſſaires ou vtiles au fait preſent, & à la garde de ladite ville, auoit toutesfois ſon entendement occupé auſsi bien aux choſes qui luy eſtoiẽt de plus loing, & luy vint en deliberation de faire fortifier la ville d'Arles : & apres auoir eu en ſon eſprit diſcouru la commodité & incommodité, en voulut bien communiquer auecques les capitaines qu'il auoit en ſa compagnie. Tous furent d'aduis & opinion d'y faire (puis que le temps le portoit) vn voyage auant qu'en prendre certaine reſolution. Et partans de Marſeille en ceſte deliberatiõ, paſſerent premieremẽt à Aix, où ils auoiẽt laiſſé le ſire de Montejan, qui

auoit

auoit fait abattre quelques Egliſes & autres edifices hors la ville, qui empeſchoiēt que l'on ne peut ſi veritablement iuger quel dommage pouuoient faire les collines qui regardoient dedans, & en partie pouuoient ſeruir de retraitte, & de caualier aux ennemis. Là fut mis de rechef en deliberation, ſi on deuroit tenir ou abandonner la ville. Au ſire de Montejean n'eſtoit point encores abbaiſſé le cœur, & le deſir qu'il auoit d'accroiſtre ſon honneur & gloire au fait des armes. Si ſe mit encores en auant, & offrit de la tenir & garder en ſorte, que tant qu'il fut en vie, iamais l'ennemy n'y mettroit le pied, moyennant qu'il eut autres cent hommes d'armes, outre les cent dont il auoit la charge, & gens de pied iuſques à ſix mil, auecques l'artillerie & l'equippage & appartenant: & n'oublia rien à mettre en auant de l'auantage que l'on pouuoit auoir de tenir ladite ville, ſinon iuſques à l'extremité, à tout le moins pour quelque long temps, y amuſant l'ennemy tant qu'il ſe trouuaſt l'hyuer ſur le bras. Mais le ſire de Mont-morency cognoiſſant la difficulté fort approchante d'impoſsibilité, de la ſçauoir bien fortifier: & quoy qu'il en fut, que ce n'eſtoit ouurage de peu de iours: auſsi que le temps preſſoit, & que les pionniers n'eſtoient en main en ſi grand nombre qu'il en faudroit pour ceſt affaire: conclut & ordonna qu'elle ſeroit abandonnee. Car il penſoit en ſoy-meſme, que tout ainſi que l'Empereur à la premiere ville qu'il aſſaudroit ſans en venir au deſſus, & à ſon intention, amattiroit & affoibliroit le cœur de ſes gens, & apporteroit vn grand preiudice & deſperation à l'attente & iſſuë de ſon entrepriſe: nous en pareil cas rabbatrions beaucoup de noz deſſeins & eſperances, diminurions du cœur & la vertu de nos gens, & à nos ennemis l'accroiſtrions d'autant, ſi nous entreprenions de garder, & nonobſtant perdions vne ville premiere & capitale de la Prouence. A ceſte cauſe il luy ſembloit bien que deſ-accouſtumāt les ennemis de vaincre, & les François d'eſtre vaincus, ils donneroit aſſez bon commencement, & auroit ſuffiſantes arres pour la future & deſiree victoire. Et pour-ce commanda il expreſſément que l'on deſlogeaſt, & tranſportaſt hors de la ville toutes choſes, qui reſtans en icelle pourroient y ſoulager & ſecourir l'ennemy, & qu'au ſurplus on raſaſt les portaux, & tout le peu de deffenſes qui pourroient y eſtre.

Le capitaine Bonneual en continuant de faire le deguaſt (ainſi qu'il a eſté dit cy deſſus) eſtoit ce pendant venu loger à Brignolles, pour y trouuer ou attendre les deſſuſdits Myolans & Vaſſé, & autres capitaines, auſquels il auoit aſsigné de s'y retirer incontinent leurs commiſsions executees, afin d'aduiſer tous enſemble ce qu'ils auroient à ordonner & faire de là en auant. Et audit lieu il trouua le Cōte de Tende grand Seneſchal & lieutenant du Roy en Prouence, & auecques luy meſsire Claude Gouffier ſieur de Boiſy, cheualier de l'ordre, & premier gentilhomme de la chambre du Roy: leſquels luy apportoient lettres du ſire de Montmorency lieutenant du Roy, contenans en ſubſtance qu'il enuoyoit les deſſuſdits pous auecques luy entendre au ſeruice dudit ſeigneur, & qu'ils donnaſſent ordre (s'il eſtoit poſsible) de ſurprendre quelques auant-coureurs de l'ennemy, pour entendre de ſa cōduitte & deſſein, & quel chemin il deuroit tenir: mais que tous en ce faiſant s'employaſſent à continuer le degaſt encommencé, d'autant plus diligemment, que l'Empereur auſsi diligentoit ſa deſcente. Car à la verité il eſtoit deſia alors arriué au plain de Cannes, & par eſpies auoient leſdits capitaines

aduertiſſement, que le lendemain deuoit marcher en ça le ſeigneur Dom Ferrãd de Gonzague, menant l'auantgarde auec dixhuict cens cheuaux, & ſix mil Lanſquenets. Eſtans enſemble les deſſuſdits au conſeil, eurent nouuelles, que les habitans de Luc, petite ville ſur le chemin de Frejus faiſoient reſiſtence à ceux qui vouloient y faire le guaſt : parquoy ils y enuoyerent cinq cens hommes de pied de renfort, & fut le guaſt executé. Le ſire de Vaſſé lequel venant de Frejus, & paſſant audit Luc, auoit entendu que ladite auant-garde deuoit faire ce chemin, & que le Maiſtre de camp alloit aucunesfois trois ou quatre lieuës deuãt toute l'armee Imperiale, s'offrit & demanda qu'il luy fut permis d'aller au deuant, & le prendre s'il le trouuoit à ſon auantage : pour auoir langue des ennemis, ſuiuant le mandemẽt dudit ſeigneur lieutenant general du Roy. Mais la compagnie ne voulut y conſentir, pour crainte d'inconuenient, & pour cauſe du commandement expres qu'ils auoient du Roy, & dudit ſeigneur lieutenant general, de ſe garder ſur tout qu'ils ne donnaſſent curee à l'ennemy : car ils auoient ſceu, & meſmement ledit Bonneual par ſeures eſpies qu'il tenoit au camp de l'Empereur, & qui touſiours luy auoient rapporté verité, que l'ennemy ordinairemẽt quand il enuoyoit quelque petite trouppe aux champs, enuoyoit par autre chemin autre plus groſſe force, pour ſouſtenir les premiers. Et le meſme iour en auoit ledit Bonneual fait l'eſpreuue : car ayant deliberé d'enuoyer gens pour rompre le logis d'octante cheuaux qui s'eſtoient venus loger à vn moulin enuiron deux lieuës au deça de Frejus, il eut nouuel aduertiſſement d'eſpie ſur eſpie, que la nuict s'eſtoient venus embuſcher au deſſus de ſix cens cheuaux à l'entour dudit moulin. Et à ceſte cauſe fut le lendemain arreſté que le iour meſme on iroit loger à ſainct Maximin, pour n'attendre de partir en alarme, au danger de quelque deſordre, & deſlors fut ſonné boutez ſelle, & le bagage acheminé deuant, ce pendant que le guaſt ſe parachueroit audit Brignolles.

Le ſeigneur de Vaſſé apres auoir failly à ſon congé d'aller veoir la contenance de l'ennemy, s'en eſtoit allé en diligence deuers le ſire de Montejean ſon capitaine, eſtant lors auecques le ſire de Montmorency, auquel il auoit compté d'vn bout à autre, tout ce qu'il auoit veu ou entendu depuis ſon partemẽt d'auecques luy. Ledit ſire de Montejean qui ne ſe pouuoit aſſez contenter de ce qu'il ne s'offroit quelque oportunité de faire en ce commencement de guerre quelque recommandable ſeruice à ſon maiſtre, & à la choſe publicque, s'addreſſa incontinent au ſire de Montmorency, & treſ-inſtamment luy requiſt, que durant le voyage qu'il ſeroit en Arle, ſon plaiſir fut de luy permettre qu'il ſe retiraſt au lieu où eſtoit ſa compagnie, à ce qu'il ſe mit en ſon deuoir de faire quelque ſeruice, trouuant oportunité & occaſion auantageuſe : & luy compta la façon de marcher que tenoit le maiſtre du camp Imperial, quãd il venoit recognoiſtre la place & aſsiette de ſes logis, & iamais ne deſiſta de ſa requeſte & inſtance, iuſques à ce que ledit ſeigneur luy conſentit, combien qu'enuis & à regret, l'admonneſtant toutesfois qu'il ſe gardaſt d'eſtre ſurpris en voulant ſurprendre, & retenu en ſon entrepriſe, vſant pluſtoſt de ſens & ruſe que hardieſſe : ſur toutes choſes qu'il ne marchaſt point ſi auant, que le meſme iour il ne ſe peut retirer, ſans trop laſſer ſes cheuaux, en lieu où il fut à ſeureté, de peur de mettre choſe quelconque en hazard, dont à l'entree de ceſte guerre il aduint quelque malheur, qui apportaſt à l'opinion des hommes

hommes mauuais augure & preiudice de l'issuë. Bien tost apres craignant ledit seigneur lieutenant (ce que depuis aduint) que ledit sire de Monteiean, lequel il cognoissoit aduentureux, & plus accoustumé aux hazards, qu'aux dissimulations, ne retint bien l'aduertissement qu'il luy auoit donné, luy depescha vn cheuaucheur d'escurie auec lettres de contremandement, & coulourant sa mutation d'aduis, sur ce qu'il luy escriuoit auoir en main vne entreprise, laquelle executant (ce qui estoit facile) ledit sire de Montejean pouuoit beaucoup plus acquerir d'honneur, & faire au Roy plus notable seruice, qu'en executant sa premiere deliberation. Mais la fortune voulut que le cheuaucheur print autre chemin, & acconsuiuit ledit sire de Monteiean plus tard qu'il n'eut esté besoin: car ledit de Montejean incontinent qu'il eut obtenu son congé, estoit sans perdre temps monté à cheual, & rencontrant sur chemin le bagage qui marchoit vers saint Maximin (ainsi qu'il a esté dit cy dessus) l'auoit fait tourner en arriere, dont il estoit party, tant que ledit bagage fut rencontré par ledit de Bonneual, qui paracheuoit le degast à l'entour de Brignolles, lequel ne souffrit retourner ledit bagage, ains le fist remarcher en auant, & suiure le chemin qui auoit esté ordonné par le conseil.

Le sire de Monteiean en ces entrefaites estoit desia entré à Brignolles, & descendu au logis des dessusdits Comte de Tende, & de Boisy, ausquels il auoit declaré son intention d'aller veoir de pres la contenance de l'ennemy, & d'essayer à surprendre ce maistre de camp. Or auoit il trouué ledit sieur de Boisy non moins conuoiteux que luy, de faire chose de memoire, & d'accroistre son bruit & reputation, parquoy facilement il luy accorda d'estre son compagnon en ceste entreprise. Furent toutesfois d'aduis d'en communiquer de rechef auec ledit de Bonneual, par ce qu'il estoit le plus ancien, & d'essayer à luy faire trouuer l'entreprise bonne. Si le firent appeller, & entré qu'il fut en la chambre du Comte de Tende auec eux, remirent en deliberation, à sçauoir ce que seroit bon de faire, pour le bien & seruice des presens affaires du Roy, disant le sire de Monteiean, qu'il estoit là enuoyé par le lieutenant general dudit seigneur, pour estre auec eux, comme il estoit bien raisonnable, puis que sa compagnie y estoit, & qu'il auoit congé de donner quelque charge à l'ennemy, là où il luy viendroit en main occasion & opportunité de ce faire, comme en effect il luy sembloit bien qu'alors elle s'y offroit, pour les raisons desia par cy deuant deduittes. Le capitaine Bonneual ce nonobstant persistoit en la deliberation arrestee par le conseil: alleguant que de ladite entreprise ores qu'elle fut bien executee, ne dependoit point tant d'auantage aux affaires du Roy, comme de desauantage d'vne curee donnee (si mal en aduenoit) aux ennemis, & que c'estoit l'vne des principales considerations qui leur fussent enchargees & commandees, tant par le Roy, que par sondit lieutenant general: parquoy son opinion estoit de l'ensuiure. A quoy replicqua le sire de Monteiean, que certainement il estoit raison d'ensuiure l'intention du Roy & de son lieutenant general, mais qu'ils n'auoient point commandé, que si sur chemin il se trouuoit quelque chose de bon, on le laissast. Au capitaine Bonneual) encores qu'en son courage il ne blasmast point ceste promptitude & gaillardise de cœur audit sire de Monteiean, ne la volonté qu'il auoit de rassembler encores aux ennemis, contre lesquels il auoit freschement fait bonne preuue en la

guerre de Piemont(ſembla toutesfois que ceſte replicque luy touchaſt vn peu,& ne peut ſe contenir de luy reſpondre,que deſia il auoit veu & fait veoir la contenance de l'ennemy,& que s'il eut veu quelque choſe de bon pour ſon honneur & pour le ſeruice du Roy,il eut bien ſceu le choiſir & prendre,ſans y attendre ne luy,n'autre:mais que pour concluſion,attenduës les nouuelles qu'il auoit dudit ennemy,l'intention du Maiſtre,& l'eſtat & conſequence de ſes affaires, il perſiſtoit en ceſt aduis,de ſe retirer à S.Maximin,ainſi & pour les cauſes qu'il auoit eſté aduiſé au conſeil. Et ſi bien ledit ſire de Monteiean eſtoit reſolu d'executer ſon entrepriſe(ce que par ſon àduis il ne feroit) ſi n'eſtoit il raiſonnable, que la trouppe qu'ils auoient là pour le Roy(laquelle ne pouuoit eſtre en tout plus que de deux cens cinquante hommes d'armes,& de trois mil hommes de pied)y demeuraſt pour luy faire eſcorte,au hazard de luy arriuer ſur les bras toute l'auantgarde del'Empereur,& au danger d'y perdre prou,ſous eſperãce de gaigner peu.

AINSI fut conclu de deſloger,& ſur chemin continuer le deguaſt. Les bandes du pays marcherent les premieres,& ſur la queuë le capitaine Claude Gaſcon pour acheuer de gaſter ce que les autres auroient eſpargné, par ce qu'il auroit moins de reſpect à ce faire,que n'euſſent eu les gens du pays, auſquels il faiſoit mal de gaſter les bleds, & les maiſons de leurs parens & voiſins. Paſſant à Tourbes,enuiron mi-chemin de Brignolles & de S.Maximin, le ſire de Montejean y deſcendit,par ce qu'il y auoit vingt hommes d'armes des ſiens logez,& auec luy deſcendit auſsi ledit de Bonneual pour prendre ſon vin. Là fut encores parlé de ceſte entrepriſe,& declara le ſire de Monteiean, que pour ce iour il ne paſſeroit outre, car au lendemain il eſtoit deliberé d'aller donner quelque alarme aux ennemis: priant ledit de Bõneual qu'il luy preſtaſt quelques gens des ſiens, pour ce que deſia ils auoient cognoiſſance du pays, ce que finablement il luy accorda, voyant qu'il ne le pouuoit deſtourner de ſon opinion, & luy laiſſa vn homme d'armes, & douze archers des ſiens, le recommandant à Dieu, qui luy donnaſt grace de bien faire, & ce fait il acconſuiuit la trouppe, marchant à ſainct Maximin. Au lendemain de grand matin le ſieur de Boiſy vint tout armé auec xxv. hõmes d'armes des ſiens fort bien en ordre,trouuer les ſeigneurs Comtes de Tende & de Bonneual,pour prẽdre congé d'eux,& s'en aller à Tourbes, ainſi qu'il auoit promis au ſire de Monteiean.Moult ſe trauailla ledit de Bonneual,non ſeulement à diuertir le ſieur de Boiſy de ceſte entrepriſe,mais à luy perſuader auſsi qu'il en deſtournaſt les autres:luy remõſtrant que s'il leur aduenoit inconueniẽt,le bruit nous en ſeroit de tant plus deſauantageux,que tous deux eſtoient cheualiers de l'ordre,& l'vn premier gentil-homme de la chambre,& des plus priuez de la perſonne du Roy,l'autre auſsi de la chambre,capitaine de cent hommes d'armes,& general de tous les gens de pied François.Mais le ſieur de Boiſy pour ce que deſia il auoit promis ſa foy au ſire de Monteiean d'eſtre ſon compagnon en ladite entrepriſe,ne voulut faillir d'aller à Tourbes. Bien dit que s'il eſtoit encores à la promettre,il ne la promettroit,& qu'il s'employeroit arriué qu'il ſeroit vers luy à l'en deſtourner autant qu'il luy ſeroit poſsible,& à tãt print congé d'iceux,& dreſſa ſon chemin à Tourbes.

A ſainct Maximin demeurerent les deſſuſdits Comte de Tende & Bonneual, leſquels enuoyerent le capitaine Claude du coſté de Marſeille, pour executer le deguaſt.

deguaſt. Du coſté de la montagne feirent marcher la trouppe de gens de cheual & de pied, du ſeigneur Iean Paule de Cere, laquelle ils feirent venir de Bargeaux, où elle auoit au parauant eſté enuoyee, & là fit on venir touſiours à main droite ſur le chemin dudit Bargeaux à Aix, laiſſant Marſeille à gauche. Au lendemain ils eurent nouuelles de la prinſe des ſires de Montejean & de Boiſy, de laquelle nous parlerõs par cy apres. Et ſur ceſte nouuelle ils depeſcherẽt vingt cheuaux pour aller iuſques à Tourbes entẽdre la verité de ceſt affaire. Ceux rencontrerent & amenerent vn homme d'arme du ſieur de Boiſy, nommé le Bourguignon, qui aſſeura d'auoir eſté à la deffaite, & les auoir veu prẽdre, & ramener à Brignolles. La nuict eſtoit arriué meſsire Iean ſire de la Iaille, l'vn des lieutenans du ſire de Mõtejean, lequel deſiroit fort qu'on allaſt droit audit lieu de Brignolles, eſſayer à recouurer les priſonniers: mais les deſſuſdits Comte de Tende & Bonneual aduiſerent qu'ils n'auoient que cinq enſeignes ou guidons, & aſſez mal accompagnez, & que de gens de pied ils n'auoient qu'enuiron de trois mil hommes au plus: qui n'eſtoit ſuffiſante trouppe pour aller forcer dixhuict cens cheuaux, & ſix mille Lanſquenets. Parquoy ils prindrent le chemin de Treiz, & y arriuant trouuerent que la compagnie du ſeigneur Iean Paule eſtoit à Porrieres pres de là, où elle auoit deſia repeu. A ceſte cauſe ils ordonnerent vingt cheuaux pour aller vers ſainct Maximin, entendre des nouuelles, ſi les ennemis marchoient en auant, & le ſurplus de la compagnie à faire le guet, ce pendant qu'eux repaiſtroient audit lieu de Treiz: Et là vint deuers eux Claude de Laual, ſieur de Boiſ-Dauphin, qui leur apporta lettres de creance du ſire de Montmorency lieutenant general du Roy, pour entendre ce qu'ils auoient exploicté au fait de leur charge, par lequel ils luy donnerent aduis de ce qu'eſtoit aduenu à Brignolles.

APRES auoir repeu, ils abandonnerent la ville à ſac, à cauſe que les habitans pour quelque commandement qui leur eut eſté fait, n'auoiẽt voulu ne tranſporter les viures, ne faire le guaſt: & de là ſe retirerent à Aix, auquel lieu dés le ſoir meſme arriuerent ſelon l'aduertiſſemẽt de ce faire qu'eux en auoient donné tous ceux qui auoient eſté enuoyez parmy le pays executer le deguaſt. Audit Aix fut trouuee grande quantité de viures: car outre la prouiſion des habitans, pluſieurs des autres villes qui auoient trãſportez les leurs ainſi qu'il leur auoit eſté cõmandé, les y auoient amenez ſur l'aſſeurance qu'ils prindrent que ladite ville ſeroit tenuë, à lors qu'ils veirẽt cõmencer à la fortifier. Et à ceſte cauſe autant les habitans qui euſſent peu ſans ceſte eſperance ſauuer leurs biens, que les eſtranges qui auparauant les euſſent peu conduire ailleurs, de tant plus enuis & mal patiemmẽt portoient ce dommage, de les mettre lors à perdition. Et ſi la force n'y fuſt arriuee, à bien grande peine en euſſent eſté obeïs le ſieur de Bonnes, & autres qui pour ce faire auoiẽt eſté ordonnez. Chacun toutesfois ſauua ce qui poſsible luy fut en telle preſſe, & le ſurplus fut bruſlé ou ietté par les rues, les vins deffoncez és caues les moulins deſmolis, les pierres de meule & moulages rõpues & briſees, les fers des moulins emportez, & tous ceux que l'on peut trouuer au pays qui s'entendoient à faire moulins, enuoyez en noſtre camp ſoubs couleur qu'ils y ſeroient employez, mais à la verité de peur que l'ennemy s'aydaſt d'eux à refaire leſdits moulins. Là euſsiez veu vn ſpectacle piteux & lamentable, pour la ſoudaineté d'vn tel abandonnement de pays, deſlogement, & deſolation de ville. Si eſt-ce

toutesfois(encores que le degaſt en fut plus grand) que la ville n'en demeura ſi entierement deſgarnie de viures,comme elle fuſt demeuree, ſi les choſes euſſent eſté faites à loiſir & à temps,auant que les deſſuſdits inconueniés fuſſent arriuez. Là vindrent nouuelles aux deſſuſnommez,Comte & capitaines,comment les ennemis eſtoient deſia venus à ſainct Maximin,qui fut occaſion qu'ils deſlogerent d'Aix,& vindrent loger à Salon de Craux,où eſtoit la compagnie de mõſeigneur le Mareſchal d'Aubigny,laquelle y auoit eſté dés le cõmencement,pour là & aux enuirons faire le deguaſt:mais le lieutenant dudit ſeigneur qui auoit la charge de la compagnie,& de ce faire,auoit plus mis de peine à vuider les bourſes de deniers,que les greniers de bled,ne les granges de fourrages.

SVR ce point ie retourneau ſire de Montmorency, lequel party de Marſeille (ainſi que i'ay dit cy deuant)pour aller viſiter la ville d'Arles,eut ſur chemin nouuelles,tant par eſpies,que par rapport de priſonniers qui luy furent enuoyez, que nonobſtant qu'il ſe deuiſaſt en pluſieurs ſortes du chemin que deuoit tenir l'Empereur,toutesfois la pluralité de voix eſtoit,qu'il auoit intẽtion de marcher droit à Marſeille,pour l'aſsieger autant par terre que par mer,& d'eſſayer à paruenir de deux choſes à l'vne:ou de l'emporter d'aſſaut par vn ſoudain & grãd effort,ou d'attirer le Roy à y venir donner ſecours,& le contraindre par ce moyen de venir à la bataille. Et au cas qu'il ne paruint à l'vne ou à l'autre de ces deux intentions, qu'il iettoit ſes deſſeings ſur la ville d'Arles.Et que pour executer ſa deliberation il n'attendoit plus que la venue du ſeigneur André d'Orie,pour cauſe qu'il auoit ſur ſon armee de mer bonne partie de l'artillerie, munition , & autres appareils requis à batterie,mines,& aſſaux de villes. Tout ce que deſſus encores qu'il vint par aduertiſſement & rapport des ennemis, ſur lequel fonder vne concluſion en choſe de grande & notable importance,ſemble aucunement auoir eſpece de legereté,eſtoit toutesfois ſi vray-ſemblable,& ſi approchant du deuoir & raiſon de la guerre, que ledit ſire de Montmorency fut bien d'aduis d'auoir eſgard autant à ladite raiſon & deuoir,comme à la qualité des perſonnes, dont procedoit l'aduertiſſement: & pour-autant il conclut & delibera de haſter ſon entrepriſe de la fortification d'Arles:y arriuant il recogneut diligemment la ville, en compagnie des capitaines qu'il auoit menez.A tous vniuerſellement ſembla eſtre choſe requiſe & neceſſaire, mais difficile, & comme hors d'eſperance, de la pouuoir ſi promptement fortifier. Luy toutesfois voyant le grand beſoin qu'il eſtoit de ce faire,& le gros ennuy que nous pourroit faire vne ville en telle aſsiette, ſi elle tõboit és mains de l'ennemy,fut conſeillé d'y faire beſongner & vaincre par ſollicitation diligente toutes les difficultez qui s'y pourroient offrir. Si fit incontinent commander par tout le pays à l'enuiron des pionniers & manouuriers, deſigna les endroits & forme des rempars, fit commencer de mettre la main à l'œuure, ordonna gens pour conduire & auoir l'œil deſſus l'ouurage , & pour haſter & faire diligenter les ouuriers: pourueut de chefs & capitaines en la place, donna ordre à y faire venir des viures,artillerie,& munitions. Ce fait il depecha commiſsion au ſieur de Chandenier ſon lieutenant au gouuernement de Languedoc, pour tenir gens preſts à leuer au pays, à la premiere nouuelle certaine qui luy viendroit,que l'ennemy monſtraſt d'y vouloir faire entrepriſe: choſe qui par les effects fut toſt apres cogneuë auoir eſté bien & à propos deliberee. Partant de là

il vint

il vint paſſer à Taraſcon & Beaucaire, villes aſsiſes des deux coſtez du Rhoſne: & pour ne laiſſer aucun endroit deſpourueu, auquel par humaine preuoyancey eut moyen de pourueoir, il delibera de les faire remparer & fortifier, mais il remit à en cõclure iuſques apres ſon retour en Auignon, par-ce que deſja il en eſtoit pres: auſsi que ſur chemin il auoit eu nouuelles de la deſſuſdite deffaite des ſire de Mõtejean & de Boiſy, & comment ils eſtoient priſonniers és mains de l'ennemy: parquoy il ſe haſtoit pour obuier à tous inconueniẽs d'arriuer audit lieu d'Auignon n'ignorant point que de l'auenture de telles premieres rencontres ſ'engendrent communement ou peur, ou aſſeurance entre deux armees.

Deffaite & priſe des ſeigneurs de Montejan & de Boiſy

Ceste defortune leur aduint en la maniere qui enſuit. Eux & leurs gens aſſemblez à Tourbes, ainſi qu'ils en auoient priſe entre eux la concluſion, c'eſt à ſçauoir de ſept à huict vingts cheuaux en hõmes d'armes & archers de leurs deux compagnies: & quelque nombre de ceux de la compagnie du Comte de Tende ſoubs la conduitte du ſieur de Torines ſon guidon, & ceux que leur auoit baillez le capitaine Bonneual: enſemble les capitaines ſainct Petre Corſe, Vvartis Nauarrois, & la Molle Prouençal, auecques tel nombre choiſis de leurs gens de pied, qu'ils auiſerent y deuoir ſuffire: aduint de cas fortuit que l'ennemy partãt de Frejus (où il s'eſtoit arreſté trois iours à conſulter ce qui ſeroit de faire) venoit loger au long de la riuiere d'Argence, & que le ſeigneur Dom Ferrand de Gonzague auoit paſſé la riuiere pour venir auecques les gens de cheual, dõt il auoit la charge en la deſſuſnommee ville de Luc. Les ſires de Mõtejean & de Boiſy bien aduertis par leurs eſpies de ceſt affaire, monterent au matin à cheual, & apres midy arriuerent aupres de Luc, où eſtoient ledit Maiſtre de camp, ou autre pour luy, & gens enuoyez pour viſiter le lieu & prendre logis pour l'auantgarde: leſquels faillirent à eſtre pris par ledit de Vaſſé lieutenant dudit ſire de Montejean, & ledit ſeigneur de Torines, qui auoient charge de mener les auant-coureurs. Si ſe retirerent en en vne vallee au deſſoubs, où lors eſtoit ladite auantgarde en laquelle ils donnerent l'alarme auſsi chaude comme s'ils euſſent rencontrez, non ſeulement par les coureurs, mais par l'auantgarde entiere des noſtres: & tel en firent courir le bruit parmy leur camp, de ſorte que par tout le pays és enuirons ne s'entendoit autre choſe que le bruit de gens allans & venans de logis en autre, cheuaux hannir, trõpette ſonner, & battre tabourins pour auancer l'alarme. Les ſires de Mõtejean & & de Boiſy qui bien oyoient ce chaut alarme, feirent ſonner la retraite, & ſe meirent à chemin, en intention de ſe retirer au plus loing qu'ils pourroient ſur le chemin de la ville d'Aix: & arriuerent enuiron la nuict fermant à Brignolles, leurs gẽs de cheual & de pied moult las & trauaillez, tant par la grande chaleur qu'il auoit fait ce iour, comme pour le long chemin qu'ils auoient fait d'aller & de venir. Et à ceſte cauſe fut aduiſé entr'eux, par ce que leurs gens de pied ne pouuoient plus marcher ſãs repaiſtre, q̃ pour ceſte nuict ils ſeiourneroiẽt audit lieu de Brignolles. Les capitaines demeurerent à cheual ce pendant que les ſoldats ſe logerẽt: & fut ordonné au capitaine de Vaſſé de faire des barrieres, & aſſeoir le guet à toutes les aduenues du village, & ce fait, vn chacun ſe retira pour repaiſtre en ſon logis.

Av camp des ennemis apres que l'alarme fut donnee, & toute leur auantgarde en armes, le ſeigneur Dom Ferrand penſant veritablement, ou monſtrant de

penſer,que ceux qui l'auoient donnee euſſent rẽcontré toute la noſtre, ſe delibera de marcher apres,& chercher occaſiõ & oportunité de leur dõner ſur la queuë à ſon auantage.Si print vne bonne trouppe de gens eſleuz, & auecques eux marcha le grand pas deuãt,faiſant ſuiure à ſon doz tout le ſurplus de ſes gens de cheual,iuſques au nombre ou enuiron de dixhuict cens cheuaux, auecques eux ſix mille Lanſquenets:pour ſe pouuoir (au cas que meſtier luy en fuſt) retirer & ioindre à eux. Sur my chemin de Brignolles & de Luc,il entendit par gens du pays qu'il rencõtroit allãs & venans, quel nõbre de gens pouuoiẽt eſtre les noſtres,qui auoient eſté cauſe de donner ceſte alarme:voulant toutesfois en ſçauoir mieux à la verité,pour entendre auſsi quel chemin ils auoiẽt tenu,il enuoya des coureurs deuant,& pour guide leur donna vn homme du pays & nay du lieu de Brignoles, qui auoit autresfois ſeruy le Duc de Bourbon,& s'eſtant auec luy retiré quand il leua ſon ſiege de deuant Marſeille,auoit par ſon moyen eſté fait Senateur de Milan. Ceſtuy fiſt diligence de rapporter ſeures & certaines nouuelles, que noz gens pour le plus ne pouuoient eſtre qu'enuiron huict vingts cheuaux, & trois cens hommes de pied fort las & trauaillez,& que pour ſe raffreſchir & repaiſtre ils s'eſtoiẽt arreſtez audit lieu de Brignolles,en intẽtion de deſloger auãt le iour. Le ſeigneur Dom Ferrand aduerty qu'ils eſtoient ſi petite compagnie,choiſit vn nombre des ſiens,auſquels il ordonna de marcher auant,& coſtoyant Brignolles, s'aller embuſcher au delà du village en quelque lieu deſtourné,à coſté du chemin que les noſtres deuoient tenir le lendemain.Ceux firent ainſi que cõmandé leur eſtoit,& quelque peu auant minuict,& vne heure ou peu plus apres que le guet des noſtres fut aſsis,paſſerent à coſté dudit Brignolles,hors de la veuë &de l'ouye de leurdit guet.Furent toutesfois ouys par les maſtins couchez à la campagne ſur les fourrages,qui abbayerent apres eux aſſez long tẽps:parquoy les ſires de Monteian & de Boiſy firent incontinent ſonner alarme,& mettre tous leurs gẽs en armes.Mais quelque temps apres,eſtant l'abbay des maſtins ceſſé,auſsi les gens retournez ſans rien auoir trouué(leſquels ils auoient mis dehors afin d'entẽdre dõt venoit ce bruit)ordonnerent à leurs gens de renuoyer leurs cheuaux repaiſtre,& eux ſe repoſer vn peu,ſans toutesfois ſe deſarmer du menu harnois,ne deſſeller autrement leurſdits cheuaux.Les nuicts alors eſtoiẽt les plus courtes de l'an, parquoy ne tarda pas beaucoup que l'aube du iour cõmença de poindre . Noz gens toutesfois mettoient deſia ordre à leur deſlogement,en attendant qu'il eſclarciſt, & ce pendãt auoiẽt mis dehors quelques cheuaux pour deſcouurir, eſquels s'embatirent dix cheuaux legers de ceux que i'ay dit cy deuant auoir eſté enuoyez par ledit ſeigneur Dom Ferrãd,pour s'embuſcher au deçà du village,ſur le chemin de la retraitte des noſtres,& s'en alloient donner aduis de ce qui auoit eſté exploité par eux,& du lieu où eſtoit leur embuſche aſsiſe. Les noſtres incõtinent les chargerent furieuſement,& des dix en prindrent huict,les autres deux ſe ſauuerent de viſteſſe,& arriuerent vers ledit ſeigneur Dom Ferrand,qui deſia eſtoit à vn demy mille pres de Brignolles:auquel ils dirent la nouuelle & de leur embuſche,& de la ſurpriſe de leurs gens,& comme les noſtres ſe preparoiẽt à la retraitte. Luy ſe rapport ouy,voyãt qu'il auoit(ainſi qu'il auoit deſiré)noz gens enclos entre ſa trouppe & ſon embuſche,fiſt bien ſon compte,qu'en ſe haſtant vn peu il les pourroit encores trouuer en deſordre dedans le village:lequel il pẽſoit eſtre (ainſi que ſes eſpies

eſpies l'auoient laiſſé le ſoir precedent) ouuert & ſans cloſture de toutes pars.

SVR ceſte eſperance il donna congé aux ſiens d'aller donner dedans à bride abbatue, par tous les endroits où ils s'addreſſoient, pour y ſurprendre les noſtres auant qu'ils fuſſent tous montez & rengez en bataille: ce qu'ils euſſent fait facilement (car il y en auoit des noſtres qui bridoient encores leurs cheuaux, & autres qui attendoient ou leur cuiraſſe, ou leur armet) ſi par la preuoyance des capitaines, & par la diligence de ceux qui en eurent la charge les barrieres n'y euſſent eſté plantees, ainſi qu'il a eſté dit cy deſſus. Le iour n'eſtoit encores clair, & ne s'apperceurent les ennemis d'icelles barrieres, tant que leurs cheuaux les vinſſent choquer, dõt il en fut renuerſé d'aucuns, & autres recueillis par le guet des noſtres, tãt de cheual que de pied, & meſmement par le capitaine Vvartis, auquel auoit eſté ordonné de garder les deux flancs du coſté de l'aduenue, où ils s'addreſſerẽt auec vn bon nombre choiſi des meilleurs arcbuſiers qu'il euſt en ſa bande, pour ſouſtenir le faix auec les gens de cheual, ce temps pendant que leſdits ſeigneurs de Montejean & de Boiſy mettoiẽt leurs gens dehors en ordonnance. La charge fut cruelle & bien combattue, pour ſi peu de gens, & en mourut beaucoup des leurs, & meſmement des gens de nom. Les chefs à faire la premiere pointe furent le ſeigneur Valere Vrſin Romain, & le ſeigneur Iean Baptiſte Peliacan Bolonnois, ceſtuy entre autres y mourut, & le ſeigneur Stefe Del camp, homme bien fauory & aymé du ſeigneur Dom Ferrand, de cheuaux en fut tué plus de quarante. Les ſires de Montejean & de Boiſy ſe voyans reduits à ce choix party, que force leur eſtoit ou de ſe retirer vn peu honteuſement, abandonnant leurs gens de pied à la mercy & diſcretion des ennemis, ou de ſe hazarder entre honneur ou perte, encores qu'ils entendiſſent bien qu'ils auoient trop moins de force que de cœur, rengerent toutesfois leurs gens en bataille, & ſortirent à la campagne, & rappellant le capitaine Vvartis, lequel & les autres capitaines de gens de pied auec leurs bandes, ils meirent ſur les aiſles des gens de cheual: & ſur la queuë (pour ſouſtenir les ennemis, s'ils les vouloient venir charger par derriere) laiſſerent le capitaine Vaſſé auec douze hommes d'armes tels qu'il voulut choiſir. Ne tarda gueres que les ennemis n'arriuaſſent ſur eux, ſans toutesfois les approcher du commencement de plus pres que d'vn traict d'arc, ſinon qu'vn capitaine Eſpagnol nommé Sanche de Leue, demanda vn coup de lance audit capitaine Vaſſé, qui luy octroya, & leurs lances rompues, meirent tous deux la main aux maſſes, & tant s'eſprouuerent l'vn l'autre, que l'Eſpagnol donna la foy.

CE-pendant nos gens marcherẽt touſiours le petit pas, ſerrez enſemble auecques les arcbuſiers, qui les couuroient tresbien ſur les aiſles. Peu à peu s'attacha la meſlee, & iamais les noſtres ne la refuſerent, ſe donnans toutesfois garde ſur toutes choſes de s'eſcarter, pour ne donner à l'ennemy oportunité de les forcer, & pour-ce ne failloit chacun incontinent qu'il auoit fait ſa charge, de promptemẽt ſe retirer en ſa trouppe & en ſon rang: à quoy faire ils eſtoient grandement ſecourus par les gens de pied, leſquels tuerent & bleſſerent beaucoup des ennemis à coup d'arcbuſe. Ce-pendant qu'ils cheminerent en ceſte ſorte par les chemins eſtroits, eſquels l'ennemy ne ſe pouuoit ayder de toutes ſes forces, mais eſtoit contraint de combattre de pareil à pareil nombre, noz gens eurent preſque touſiours l'auantage: mais depuis l'heure qu'ils furẽt arriuez en la campagne ouuerte,

& que la groſſe trouppe des ennemis chargeãt les noſtres, & ſur la queuë, & ſur l'vn des flancs, ceux qui la nuict precedente auoient paſſé deça, ſortirent de leur embuſche ſur l'autre flanc, les noſtres alors furent aſſaillis de toutes parts. Les ennemis croiſſoient touſiours de nombre de gens venans de renfort à la file. Leurs Lanſquenets ſe commençoient à deſcouurir & approcher la multitude, & le preſent ſecours hauſſoit le cœur aux ennemis, le petit nombre auec la nulle attẽte de ſecours le rabaiſſoit aux noſtres, leſquels eſtoient ſi aſſaillis de toutes parts, qu'il ne leurs eſtoit plus loiſible quand ils auoient fait vne charge de ſe retirer en la trouppe, ainſi qu'ils faiſoient du commencement, & à quiconques auoit vne fois mõſtré le dos n'eſtoit en ſa puiſſance de recouurer ſon rang. Par ce moyen noz gens de pied (leſquels & meſmement les capitaines auoient fait vn merueilleux deuoir en ceſte rencontre) ſe trouuerent à la fin entre-laſſez peſle-meſle parmy les gens de cheual: de maniere que la victoire qui iuſques alors auoit eſté ſuſpenſe & en ambigu, ſe commença d'incliner à l'ennemy, & nos gens qui parauãt auoiẽt plus combattu de courage que de force, commencerent à eſtre auſsi inferieurs en ceſte partie. Depuis la pointe du iour dura le combat en ceſte maniere iuſques enuiron les huict ou neuf heures, & en tout ce temps n'aduancerent les noſtres plus haut d'vne bonne lieuë de chemin. Là furent ils entierement rompus & renuerſez, & y moururent bien cent ou ſix vingts hommes de pied des noſtres, & huict de la compagnie dudit ſire de Montejean entre hõmes d'armes & archers, quatre du ſeigneur de Boiſy, & la pluſpart des autres bleſſez, en ſorte que de toute la trouppe ne rechapperẽt plus haut que de trois hommes d'armes que tous ne fuſſent morts, ou pris. Des ennemis moururent ſans les bleſſez enuiron de cent à ſix vingts hõmes de cheual, deux cens cheuaux y moururet, mais le nombre vainquit la vertu. Leſdits ſeigneurs de Montejean & de Boiſy, & les autres capitaines, & quelques ieunes gentils-hommes de maiſon qui les ſuiuoient par affection de veoir la guerre, y furent pris, & entre les autres le ſire de la Roche-Guyon, nommé Loys de Silly ieune gentil-homme & de bonne volonté, lequel y fit pour ſa ieuneſſe telle preuue de ſa perſonne, qu'il fut loüé d'amis & d'ẽnemis. Les priſonniers furent ramenez à Brignolles, auquel lieu arriuerent bien toſt apres les Lanſquenets qui eſtoient partis auecques le ſeigneur Dom Ferrand. Ledit ſeigneur arriué qu'il fut audit Brignolles, aſsiſt ſon guet à toutes les aduenues du village, & au ſurplus de ſes gens donna congé de s'aller repoſer & refreſchir. Ce temps pendant qu'ils ſe logerent, il ſe retira pour eſcrire, & donner aduertiſſement à l'Empereur de ce qui eſtoit arriué. Ledit ſeigneur Empereur incontinent ceſte nouuelle ouye, la print en gloire, du tout en la meſme ſorte, que ſi ſes gens euſſent vaincu, non pas par nombre, mais par vertu de gens, & pour-ce fit à ſçauoir & publier ceſte victoire par tout le monde, faiſant les choſes encores plus grandes & riches qu'elles n'eſtoient, & de maniere qu'à veoir le contenu de ſes lettres, il ne ſembloit rien moins à ceux qui les liſoient, ſinon qu'il eut veritablement deffait l'auantgarde du Roy: à d'aucun il ſembloit encores plus, & que deſia il eut eu plus que demie victoire. Par tels moyens il attiroit à ſon party ceux qui au parauant eſtoient encores demeurez en ſuſpens & incertains du party qu'ils delibereroient tenir, confermoit ceux qui ja luy adheroient, & tenoit en crainte ceux qui luy eſtoient contraires.

En

En Auignon apres que ces nouuelles y furent apportees, se mist entre noz gẽs vn merueilleux effroy, & s'augmentoit iournellement, à raison qu'vn chacun aux legers & inconstans rapports qui se faisoient, y adiouſtoit encores quelque chose de sa particuliere peur & crainte. Le sire de Montmorency, qui au parauant auoit craint qu'il aduint de leur susdite entrepriſe ce qu'alors il entendit en estre aduenu, se trouua en difficulté non petite, pensant par quel moyen il pourroit reparer ceste faute à son honneur, & au proffit de la chose publicque, car il n'estoit point ignorant que le cœur ne fust creu notablement aux ennemis, & amoindry aux nostres de ceste maladuenture de Brignolles. Sçauoit aussi que lesdits ennemis estoient assez aduertis du petit nõbre de gens que nous auions, & à ceste cause il craignoit que ce premier heurt qu'ils auoient eu, les fit plus hardiment entreprendre, & s'auancer de nous venir chercher, auant que nostre renfort & secours fut arriué. Et luy ne vouloit point, & luy sembloit chose trop dangereuse, auant qu'il eust forces raisonnables hazarder le combat en plaine campagne, auec si peu de gens qu'il en auoit cõtre vne si grosse puissance, cõtre vieils soldats & aguerris, & contre vn Empereur y estant en personne. D'autre costé il luy sembloit, que de planter son camp, & de s'y fermer pour attẽdre l'ennemy, il n'estoit moins à craindre que ledit ennemy arriuast auant que sondit camp fut entierement fortifié de fossez, ou de rempars, & garny de gens, & artillerie à suffisance: quoy aduenant il pourroit à trop grand marché se presenter, & y receuoir luy honte, & le Roy dõmage. De s'arrester aussi en Auignon, c'estoit se presenter à estre assiegé en ville non assez tenable, & mal-aisee à remparer si promptẽment en telle force qu'il appartiendroit bien. D'aller iusques à Marseille, qui estoit la seule ville de la frontiere suffisamment remparee & garnie pour y attendre vn siege Imperial s'estoit laisser le chemin ouuert à l'ennemy, lequel pourroit laissant Marseille derriere marcher en auant, sans y trouuer aucune resistence, & se fortifier ou deça ou delà le Rhosne à son appetit: & par ainsi le remede d'vn inconuenient, luy en apportoit touſiours vn nouueau, & plus grand. Sur ces discours & disputations qu'il faisoit en soy-mesme, ceste opinion vainquit finablement, de faire sortir ses gens de la ville, & de les loger en camp, pour monstrer à l'ennemy victorieux contenance de hardiesse, & asseurance de se presenter contre luy, & que pour vne male-aduenture, & vne rencontre desauantageuse, il n'auoit le cœur ne l'esperance faillie. Le principal doute estoit sur la fortificatiõ de son cãp: mais biẽ luy estoit aduis que le grand nombre de pionniers qu'il y mettroit, & la diligence des soldats, ausquels il feroit mettre la main à l'œuure, & l'assiduité cõtinuelle des capitaines ausquels il ordonneroit auoir l'œil dessus, compenseroient assez la briefueté du temps. A ceste cause il se hasta d'arriuer en Auignon: pour dudit lieu donner aduis au Roy de ce qui estoit aduenu, & luy faire à sçauoir la bonne esperance qu'il auoit, & le moyen qu'il vouloit tenir pour recouurer & reuencher ceste perte, lequel moyen sera par cy apres declaré par l'effet & l'execution d'iceluy. Mais auant que ses lettres arriuassent au Roy, il luy arriua vn autre assez & trop pire, & plus douloureuse nouuelle de monseigneur le Dauphin son fils, laquelle ie differeray de reciter pour le present, & continueray les propos encommencez.

Preuoyance & bonne cõduite de mõseigneur le Grand Maistre.

Le sire de Montmorency arriué qu'il fut en Auignon feit assembler les capitaines, & leur declara son intention (laquelle ils approuuerent) de faire loger ses

gens en camp, & les rasseurer vn peu de la peur & espouuantement qu'ils pouuoiét auoir, à cause de ladite descõfiture de Brignolles. Executant doncques ceste sienne intention, il leur ordõna de mettre leurs gens aux chãps en la prairie d'entre la ville d'Auignon & la Durance, & quand tous y furent assemblez autour de luy, attendans ce qu'il leur voudroit dire, il leur expoſa la verité, mais en paroles si bien trouſſees qu'il n'y eut occaſion de les eſtonner, à cauſe de la deſſuſdite deſcõfiture & priſe des ſires de Montejean & de Boiſy, leur remonſtrant que telles auẽtures (qui ſont choſes ordinaires en toutes guerres de groſſe importance) nõ ſeulement ne doiuent iamais eſtonner bonnes gens de guerre, ains leur accroiſtre pluſtoſt le cueur & affection de s'en reuencher, accõpagnez de diſcretion, ruſe, & prudence de ce faire, ſans encourir nouueau hazard. Que bien eſtoit vray, qu'il ne pouuoit pas eſtre, que ceſte nouuelle ne luy euſt eſté, voire fut encores deſplaiſante, par-ce que l'entrepriſe auoit eſté quelque peu mal & trop hazardeuſement guidee, & par auẽture ſans neceſsité ſuffiſante. Mais qu'il ſupportoit la perte d'autant plus patiemment, que noz gens (encores que vertu ſuccombaſt à multitude, & qu'ils ſe fuſſent trouuez aſsiegez entre toutes les incommoditez eſtimables) n'auoient iamais toutesfois perdu le cœur, ne fait choſe contre l'honneur & le deuoir de gens hardis & bien combattans: ains qu'ils auoient ſi chér vendue ceſte victoire à l'ennemy, que par le grand nombre de gens qu'il auoit ou perdus, ou ramenez bleſſez, il pouuoit auoir pris à ſes deſpens, que le Royaume de France ne ſe peut aſſaillir ſans perte: ne proffit (en l'aſſaillant) s'y acquerir, lequel ne ſoit accompagné de dommage double. Sur ce concluant, qu'ayant fait telle preuue de la valeur des noſtres à l'encontre dudit ennemy, ne reſtoit que luy dreſſer & dextrement executer vne bonne reuenche, ſans preſter aucunement l'oreille aux propos de ceux qui tournent à malheur, & au preiudice & conſequence du gros ieu, la fortune des premieres & legeres pertes. Mais au cõtraire (cõme ainſi ſoit, qu'vne ſi groſſe entrepriſe ne ſe conduiſe iamais ſans qu'il y interuienne quelque contrarieté de fortune, au commencement, au milieu, ou à la fin) luy eſtimoit & penſoit, que par ceſte ſeule aduenture de Brignolles, fut ſatisfait & purgé tout le deſaſtre qu'auoit fortune preparé à noſtre camp, & que la meſme aduenture nous tourneroit à ſi bonne fin, que par icelle nos capitaines ſeroient de lors en auant plus prouoyans & ruſez, & les ſoldats plus enclins à exploicter leur proüeſſe & gaillardiſe, à l'appetit d'iceux leurs chefs & capitaines. Ceſte remonſtrance leur fit & propoſa le ſire de Montmorency, de ſi haut cœur, & d'vne contenance ſi aſſeuree, qu'à icelle aſſentirent les ſoldats auecques vne militaire acclamation, ſi vnanime & ſi alaigre, que ja ils monſtroient auoir en main, ou deuant les yeux l'aſſeurance & certaineté d'heureuſe iſſuë.

Fortification de noſtre cãp, & le bon ordre pour l'entretenement d'iceluy.

CES propos finiz, choiſit le ſire de Montmorency, le lieu & aſsiette de ſon camp, vn peu au deſſus qu'il auoit autresfois eſté, entre le Rhoſne & la Durãce, iurant de deux riuieres ceſte oportunité, que l'vne luy ſeruoit d'apporter vilures, & autres choſes neceſſaires en ſon camp, l'autre eſtoit oppoſee & miſe pour obſtacle, contre les aduenues de l'ennemy. Ceſte riuiere laquelle trauerſant la Proüẽce, ſe vient deſcharger dedãs le Rhoſne, à naturellemẽt ſon baſsin & cours incertain, & ſi treſ-inconſtant, qu'à grande peine, en bien peu de lieux, elle ſe peut paſſer à gué, par les gens propres du pays, & plus vſitez à y paſſer, & outre l'inſtabilité du

fil de

fil de l'eaù, elle eſt par fois & par endroits ſi groſſe, & traine telle quantité de gros cailloux, que gens & cheuaux à cauſe de l'vne & de l'autre incommodité ſe trouuent ſouuent empeſchez à y fermer & aſſeurer le pied. En ceſte difficulté naturelle ne voulut le ſire de Montmorency ſonder entierement toutes les forces de l'aſsiette & de l'aſſeurance de ſon camp: mais aſsiſt d'auantage garniſons en toutes les villes & chaſteaux tenables au delà de l'eauë, pour rõpre aux ennemis la liberté de courir & fourrager, & le moyen d'entendre des nouuelles de noſtre cãp, & l'eſperance de pouuoir à leur aiſe & appetit, ſans trouuer contraſte ne rencontre, taſter & choiſir le gué de la riuiere. En ordonnant & commandant ce que deſſus, il deſigna la forme, l'enclos, & le circuit de ſondit camp, lequel fit entierement clorre d'vn bon foſſé profond, large de vingt & quatre pieds d'ouuerture, s'eſtreſsiſſant au profond à telle raiſon & proportion, que le fons auoit le tiers moins de l'argeur, que n'eſtoit la diſtance des bords d'enhaut. Feit faire d'auantage vn autre foſſé large & profond, par lequel couroit le ruiſſeau, qui en diuiſant & ſeparant le cãp preſque par le milieu, & receuant l'eſgout de toute la prairie par des trenchees obliques qu'il y fiſt faire en pluſieurs endroits, rendoit l'aſsiette des logis plus ſeiche, & portoit hors toutes les immundices & ordures d'iceux, & tenoit le camp net & ſain, ſelon la diſtinction & cours dudit ruiſſeau, & des autres qui tomboient dedans, il fit diſtribuer & aſsigner les quartiers à ſes gens de guerre, les nations ſeparees les vnes d'auecques les autres pour euiter l'occaſion de murmure, & debat entre eux, & ordonnant les endroits, interualles, & eſtendues des rues & chemins allans & trauerſans parmy le camp. Enuiron le milieu d'iceluy, auoit vne petite leuee de terre, en forme d'vne colline: laquelle auoit regard à l'entour, en tous les quartiers & endroits où il y auoit gens logez: là il choiſit ſon logis, & pretoire, auquel il ordonna que les capitaines vinſſent tous les matins, pour entendre ce qu'il luy plairoit de leur commander. Delà il voyoit tout ce que faiſoit à l'entour de luy, & ne ſe pouuoit dreſſer noiſe ne tumulte, qu'il ne l'apperceut incontinent, de là il cognoiſſoit de quel coſté on diligentoit, & de quel coſté on chaumoit aux reparations & fortifications qu'il auoit ordonnees, & ordinairement faiſoit ou commandoit touſiours quelque choſe conducible & inutile à ceſte fin.

Tovs les matins au ſoleil leuãt (ſinon que la venue ou de pacquets ou de meſſagers aucunesfois retardaſſent l'heure) la meſſe ſe diſoit deuant luy: icelle ceſſee il ſe pourmenoit quelque eſpace au long de ſes tentes, & là recueilloit humainement les capitaines venans vers luy, pour prendre ſes commandemens, adminiſtrãt raiſon à qui venoit la demander, & generalemẽt donnoit gratieuſe audience à vn chacun de ceux qui auoient à faire à luy. Ce tẽps pendãt on luy amenoit des cheuaux, & montant deſſus en compagnie des capitaines & autres gens d'eſtoffe, ſe pourmenoit (en deuiſant des affaires) vne fois autour du camp, vne fois dedãs, vne fois dehors, & autresfois tout à trauers, donnãt ordre qu'on ne s'appareſſaſt à la fortification, & que noiſe ou tumulte ne ſourdit entre ſes gens, & ſur le chemin parlant aux vns, & puis aux autres: ſçachant & cognoiſſant tresbien que la parole & conuerſation auec le chef n'eſt gueres de moindre efficace que l'exercitation, pour duire & renger à vraye obeïſſance vne trouppe nouuellement aſſemblee de diuerſes & differentes nations. Ayant fait ce tour, il venoit prẽdre ſon

repas, & appelloit les capitaines & autres perſonnages qui par long vſage eſtoiẽt experimentez & cogneus, ou eſquels il y auoit quelque degré, ou de dignité, ou de bon conſeil. Son repas pris & le conſeil tenu, ſelon que les occaſions le requeroient, il retournoit au meſme exercice de la matinee, ſans refuſer ou deſdaigner ne veille, ne ſoing, ne trauail en aucune maniere. Ainſi en continuant, & chacun faiſant ſon deuoir en ſa charge, ſon camp fut en moins de quinze iours enuironné de foſſé par dehors, & d'vn rempart de terre par dedans, auec les flancs & plattes formes és endroits, où il eſtoit requis, de maniere qu'à peine il euſt peu choiſir beaucoup de villes, eſquelles il euſt voulu auec moindre crainte & danger attendre vne groſſe puiſſance de l'ennemy: le temps & l'vſage toutesfois y adiouſtoient encores iournellement quelque nouuelle fortification. Les choſes ainſi dreſſees, l'artillerie fut aſsiſe & plantee, pour receuoir l'ennemy de front, & pour le battre par les flancs, de ſorte qu'il ne luy eut eſté poſsible d'arriuer à faire les approches, ne ſe venir preſenter à l'aſſaut ſans y receuoir perte & gros dõmage. Et au ſurplus il auoit à vn chacun ordõné la diſtance & aſsiette de ſon guet, l'endroit & place, eſquels tous ou chacun (ſelon que le requerroit le temps & le beſoin) auroit à ſe venir renger & preſenter, au cas qu'alarme vint au camp, ce que toutesfois n'y aduint iamais: car il y auoit mis tel ordre & police, que non ſeulement il donna cognoiſſance de ſon cœur & hardieſſe, venant auec ſi petite trouppe qu'il auoit du commencement ſe preſenter au deuant de l'ennemy, mais bien autant ou plus de ſa bonne prudence, preuoyance, & conſideration, & bien mõſtra qu'il eſtoit party du Roy ſuffiſamment inſtruit par luy, & que de ſa part il auoit treſbien retenu, & mieux ſçauoit executer ce que luy eſtoit beſoin de faire & pourueoir en tout euenement.

LEDIT ſeigneur Roy eſtant à Valence, non ſeulement comme le patron & chef de nauire en ſa poupe, ordonnant & commandant de poupe en proüe, mais outre le renfort qu'il enuoyoit iournellement audit ſire de Montmorency, fortifioit ladite ville, & y aſſembloit telle force, que là ou à noſtre camp il fut ores aduenu quelque deſaſtre, l'Empereur eut trouué ledit ſeigneur en barbe preſt & appareillé de luy donner incontinent vne autre bataille.

Exploits d'armes en Picardie.

CE-pendant que les choſes ſe conduiſoient en ceſte maniere és pays de Prouẽce & de Languedoc, Henry Comte de Nanſau, & Adrian de Croy Comte du Reux, & grand Maiſtre de la maiſon de l'Empereur, eſtoient entrez en Picardie auecques armee, pillans & gaſtans en tous lieux où ils paſſoient le plat pays, & les villes de petite reſiſtence. Auoient deſia pris la ville de Bray ſur Somme, & quelques villettes aux enuirons, s'eſtoient eſſayez de prendre celle de ſainct Riquier, ou d'ẽblee ou d'aſſaut, mais ils en auoiẽt eſté repouſſez auec perte de quelque artillerie, & aſſez bon nombre de gens, pour vne ſi petite & legere entrepriſe. Partans de là, & faiſans contenance de s'acheminer ailleurs, auoient failly de deſrober Guyſe. Monſeigneur Charles Duc de Vendoſmois, gouuerneur, lieutenant du ROY audit païs de Picardie, auoit aſſemblé des garniſons dudit païs, iuſques au nõbre de trois cẽs hommes d'armes & de gens de pied iuſques à ſix mil & auecques ladite force non ſeulement auoit contraint leſdits ſeigneurs de Nanſau & du Reux de repaſſer l'eaue, mais auoit pour faire la reuenche du dommage qu'ils auoiẽt fait en la frõtiere, marché auãt dedãs le leur, pris & pillé quelques villettes, chaſteaux

chasteaux & bourgades. A Marolles ville champestre & ouuerte, estoiēt logez deux mil hommes des ennemis, il auoit là dressé son chemin, en intention de les y surprendre: mais le Comte de Nansau aduerty de l'entreprise, & lequel estoit desia renforcé de gens, marcha pour se venir ioindre à eux: qui fut cause que ledit seigneur de Vendosme repassa deça l'eaue, pour ne hazarder temerairement ses forces, & attendoit la venue de mōseigneur Claude de Lorraine Duc de Guyse Gouuerneur & Lieutenant pour le Roy en Champagne, lequel venoit ioindre & vnir ses forces auecques luy, & ce pendant ordonna que lon vuidast toutes les places non tenables en la frontiere. Entre les autres il auoit commandé que l'on abandōnast Guyse, & que seulement on mit garnison au chasteau, pour empescher que l'ennemy ne se vint loger en la ville.

Le Comte de Nansau aduerty par ses espies de la diligence qui se faisoit audit lieu de Guyse, d'en emporter les meubles & viures, & d'en emmener tout le bestial, & que les gens ordonnez à la garde du chasteau estoient si amusez & ententifs à faire vuider ladite ville, & en abattre toutes les deffences qui pourroient y seruir à l'ennemy, que ce pendant ils faisoient au demeurāt assez mauuais guet aduenues d'icelles: se delibera d'y marcher hastiuement, en esperance de les y surprēdre en desordre, ainsi qu'en effect il aduint. Et ne se peurent les gens de guerre assez à temps sauuer & retirer au chasteau, que les gens dudit sieur Comte n'en tuassent & deffendissent les plus paresseux à la queuë: les autres retirez & enfermez dedans, il enuoya vn trompette les sommer: le capitaine & aucuns d'entre-eux qui n'auoiēt du tout mis leur honneur en oubly furent d'aduis de tenir la place; le plus grand nombre estoit d'opinion contraire & s'en trouua de si faillis de courage, qu'ils se ietterent par les creneaux és fossez, aymans mieux viure vn peu d'auātage auecques honte & reproche perpetuelle, que de soy hazarder à la sauuer ou perdre en acquerant honneur. Les autres, & non toutesfois sans en receuoir blasme, rendirent la place à la volonté de l'ennemy. La punition dont on a depuis vsé contre les moins delinquans, a esté telle, que tous ceux qui s'y sont trouuez extraicts de noble race, ont esté priuez & degradez eux & leurs descendans de tous tiltres & priuileges de noblesse, & faits subiects aux subsides & impositions comme non nobles & roturiers.

A Valence furent en vn mesme iour apportees au Roy les nouuelles & de la prise des seigneurs de Monteiean & de Boisy, & de la honteuse reddition de Guyse: lesquelles furent à la cour prises & interpretees diuersement, selō les differens iugemens & considerations des hommes. Les vns estimoient lesdites pertes legeres aupres de grandes pertes passees, desquelles toutesfois on s'estoit releué: aucuns encores qu'ils n'estimassent point la perte grande, ne laissoient point à peser & estimer le iugement & cōsequence de ses premieres arres sur le gros ieu. Et d'autres en auoit, qui estimoient non seulement ceste consequence de preiudice, mais celle à quoy l'Empereur la pouuoit tirer, en semant & publiant les choses (ainsi qu'il fit) trop plus à son auantage qu'elles n'estoient. Le Roy sans monstrer contenance de s'en estonner, mais debattant & contrepesant toutes les choses que dessus en son esprit, & pensant aux remedes & recouurement de l'vne & de l'autre perte, vindrent à la cour nouuelles d'vn autre trop plus grād dommage & calamité. Ce fut de la mort de Monseigneur le Dauphin François son fils aisné:

contraint de ietter vn autre souspir: & lors tendãt la teste nuë, les yeux, les mains, & la pensee au Ciel: Mon Dieu (dist-il) ie n'ignore point qu'il ne soit raisonnable, quẽ ie prenne en patiẽce & en grẽ tout ce qui procede de toy: mais dont me peut venir, ne dont doy-ie esperer & attendre sinon de toy, ceste constance & force de cueur? desia tu m'as affligé par diminution le seigneur, & de la reputation de mes forces, tu m'as adiousté maintenant ceste perte de mon fils: que reste plus à present, sinon que tu me deffaces du tout? & quand ton plaisir seroit d'ainsi le faire, enseigne moy au moins, & me faits cognoistre ta volonté, afin que ie n'y resiste, & me conferme en ceste patience, toy qui seul puissant de ce faire, aydant & renforçant la naturelle & humaine infirmité. *Oraison du Roy à Dieu.*

TELLE fut son oraison en substance, finie par semblables propos religieux & Chrestiens: mais les souspirs & larmes de ceux qui me les recitoient, accõpagnez d'vne admiration & merueille, d'vne si grande constance en cœur de pere, les empescherent de me compter le surplus, & moy en semblable cas, dés maintenant ne m'arresteray plus longuemẽt sur ce propos. Seulement i'adiousteray ce mot auãt que l'interrompre, que l'Empereur mesme, auquel pour le loz & bruit multipliãt auec les ans dudit seigneur Dauphin, le pere estoit pl⁹ redoutable (encores qu'aucuns de ces principaux seruiteurs soient encoulpez de ceste mort) ne se peut abstenir toutesfois, quand il en oüit la nouuelle, qu'il ne parlast honorablement de la personne, meurs & conditions dudit seigneur Dauphin. Duquel nous deuons esperer & croire, qu'estãt en ses ieunes ans emply de telles vertus, qu'en vn autre ja homme parfait eust esté appellé perfection, ce qu'en cestui-cy estoit commencement de plus grande valeur: & qu'estant à l'attente d'vn si floriſſant Royaume, esleué de telle nourriture, que l'expectation de luy surmõtoit desia la grãdeur d'vn Royaume, qu'il soit appellé de Dieu à vn autre plus grand & plus heureux Royaume, que n'est celuy auquel il est, & sera regretté à touſiours mais. Et croy d'auantage, qu'il n'y a point esté appellé par la voye qu'il y est allé, sans que Dieu ait preparé par l'oracle de sa diuine iustice vne exemplaire vengeance contre ceux qui ont esté autheurs de ce faict si enorme & si execrable, que tout esprit & sçauoir defaillent à trouuer nom conuenable à son enormité. A tant ie retourneray au Roy, lequel au commencement qu'il eut nouuelle de la guerre de Picardie, à l'heure qu'il estoit assez empesché contre vn si puissant & non attendu ennemy en Prouẽce, s'estant trouué perplex (encores qu'il le dissimulast) commẽt il pourroit en vn mesme tẽps & sans ayde d'autruy, satisfaire à la guerre en tant de lieux: alors toutesfois qu'il eut si grief & grãd surcroist de desplaisir, & tel que tout autre que luy pouuoit y succomber, ce fut le poinct, auquel tous ceux qui au parauant & n'agueres estoient en peine de trouuer langage assez exquis & efficax à le reconforter, trouuerent en son visage, en sa contenance, en ses paroles, dequoy eux mesmes se reconforter. Car oncques puis qu'en ses grãdes difficultez il se fut resolu de mettre du tout son esperance, & de n'attendre ayde ou secours d'ailleurs que de Dieu, iamais ne monstra signe ou apparẽce d'estre troublé: mais au lieu qu'autres se fussent desconfortez, il appliqua son esprit à remedier & donner ordre à ses affaires, & dés le soir mesme il assembla son conseil pour y entendre, à l'issuë de son conseil, il depescha lettres, & messagers à tous ses Lieutenãs generaux: aux Gou-

uernenrs des prouinces & villes,& à tous autres qui auoient maniement des affaires gisans en presente consideration.

Parolles du Roy à monseigneur le Dauphin Henry.

LE lendemain il fit appeller monseigneur Henry son secõd fils n'agueres Duc d'Orleans,depuis Dauphin de Viennois & Duc de Bretaigne,lequel auec peu de gens il tira de sa chambre à part,& luy vsa seulement de ceste courte harengue: Mon fils(dit-il)vous auez perdu vostre frere,& moy mon fils aisné,en la mort duquel ie trouue que la mesme occasion me reconforte, qui m'accroist & augmente le regret & desplaisir,c'est la memoire & satisfaction que i'ay de l'amour, & affection,& faueur qu'il auoit desia acquise en ce Royaume enuers les grands & les petits:mettez peine mon fils de l'imiter & ensuiure, en sorte q̃ vous le surpassiez, & de vous faire tel & si vertueux,que ceux qui auiourdhuy languissent du regret qu'ils ont en luy,recouurẽt en vous dequoy appaiser& oublier ledit regret qu'ils ont de luy. Ie vueil qu'à ceste fin vous addressiez vostre intention,& y employez vostre cueur,esprit & entendement,Dieu ne vous faudra de vous y estre en ayde & à secours. Telle fut la remonstrance du pere au fils, laquelle fut incontinent recueillie,ou pour mieux dire,interrõpue des pleurs & souspirs,qui du plus profond des cueurs des assistans furẽt alors exprimez,par la douce memoire de l'vn, l'agreable presence de l'autre,& cõsideration de la vertu & cõstance de leur commun seigneur & pere. Lesquelles choses certes m'admõnestent aussi & contraignẽt de remettre le surplus de ceste matiere à vne autrefois,pour ne donner trop d'affliction à vn coup,& à moy en l'escriuant,& au lecteur en le lisant, par la trop longue ramenteuance du fait,duquel ie desire & ne puis me departir,afin d'estancher les larmes que me continue la souuenance du trespassé,duquel Dieu vueille auoir l'ame au nombre des bien-heurez,& aux viuans donner longue & heureuse vie,à sa gloire & contentement,honneur, exaltation & proffit de leur Royaume & de leurs subiets.Et à tant ie reuien au conseil tenu le soir precedent.

Depesche que fit le Roy.

LE Roy à l'issuë du conseil se mist à faire les depesches cy dessus mentionnez, c'est à sçauoir en Picardie,deuers les Ducs de Vendosme & de Guyse,ausquels il ordonna de haster au plustost qu'il seroit possible,la nouuelle leuee de Lansquenets qu'ils auoient en main. Au Comte Guy de Rangon,seigneur Caguin,& autres capiraines Italiens,qu'en toute diligence ils feissent l'amas de gens de guerre dont il leur auoit donné la charge,& qu'ils missent peine de tant trauailler l'ennemy en Italie,que celuy fust cause de diuertir en celle part les grandes forces qu'il auoit en France.Au sire de Montmorency,qu'il continuast ainsi qu'il auoit commencé,à mettre peine de sçauoir ordinairement nouuelles du chemin,du seiour, du conseil:& deliberations de l'ennemy,& que selon l'opportunité des lieux,& des temps,il acceleraſt,ou differaſt les siennes entrepriſes.Aussi enuoya deuers les Suisses gens praticquez du pays & des chemins,pour les amener en Prouence, par le plus court chemin.De ces deux articles prochains ie parleray au dernier lieu,& premierement parleray du Comte Rangon,&de ce que depuis la redditiõ de Fossan à esté iusques à ores fait en Piemont:apres ie viendray aux affaires de Picardie,& ausdits seigneurs Ducs de Vendosmois & de Guyse.

NOVS auons couché au precedent commentaire,comment le Roy quand il enuoya monseigneur le Cardinal de Lorraine pour traicter paix auec l'Empereur

fist

fit arreſter(afin de n'attenter choſe qui trouuaſt ladite praticque de paix) l'armee qu'il auoit fait leuer en Italie,par le ſeigneur Comte Guy de Rangon,& Caguin de Gonzague,& que pour les difficultez ſur ceſte leur demeure interuenues ladite armee ſe deffit,ſe retirant vn chacun où bon luy ſembla. Ceſſant depuis ceſte praticque & eſperance de paix,& continuant,mais augmentãt touſiours le bruit du gros appareil que l'Empereur faiſoit,pour venir faire la guerre en France, le Roy enuoya par celuy meſme qui auparauant y auoit eſté,mandement & pouuoir de lieutenant general audit ſeigneur Comte Guy de Rangon: lequel fit incontinent ſçauoir à tous les capitaines de la precedẽte leuee,auſsi au ſeigneur Ceſar Fregoze ſon beau-frere,que tous euſſent à remettre leurs gens enſemble,& les conduire au lieu de la Mirandole. Ce qui fut fait en moins de quinze iours: encores que la choſe du commencement ſemblaſt auoir quelque difficulté, pour cauſe que le ſeigneur de Tamiſe auoit de l'autre coſté de la riuiere vis à vis de ladite Mirandole,ſept ou huict cens cheuaux Allemans, & ſix mil Lanſquenets à pied, pour empeſcher que l'amas ne ſe fit:mais il fut à toutes ces difficultez obuié par la prudence & bonne conduitte des chefs,auec le trauail & diligence des ſoldats.

Amas à la Mirandole.

Devx mil hommes de pied leua ledit Comte Rangon, lieutenant general,& le ſeigneur Caguin autant,le ſeigneur Ceſar Fregoze en leua nombre pareil,auec deux cens cheuaux legers:le ſeigneur Paluoiſin Viſconte Milanois, le ſeigneur Pierre Strozzi Florentin,le ſeigneur Balthaſar,dit Cheualier Azzal Ferrarois,chacun mil hommes:le ſeigneur Beringer de Caldore Napolitain, Comte de Monté,de Riſe, & Iean de Turin Florentin, chacun cinq cens:le ſeigneur Auerolde Breſſan,& le ſeigneur Bandin de Tucane ſchacun quatre cens,& ledit Bandin outre ſes gens de pied,deux cens cheuaux legers. Autres deux cens cheuaux legers leua le ſire de Taix:& bien qu'il fut de nation François, & l'vn des gentils-hommes de la chambre du Roy,ſe trouuant toutesfois en Italie,où il auoit eſté pieçà enuoyé,pour receuoir au ſeruice du Roy le Comte Galiot de la Mirandole, il fit ſadite trouppe d'Italiens. Aſſemblez qu'ils furent,ledit ſeigneur Comte Rangon ordonna & fit ſçauoir à tous, qu'ils ſe tinſſent preſts à partir au vingtieſme iour d'Aouſt.

Les ſires d'Annebault & de Burie eſtans en la ville de Turin,ce temps pendãt ne laiſſoient rien ne iour ne nuict en arriere,de tout ce qui affiert & appartient à bons & diligens capitaines,& bien experimentez aux affaires de la guerre: ſe donnans garde ſoigneuſement de ne donner occaſion n'opportunité,ou à l'ennemy, ou aux gens de la ville nouuellement reduitte à l'obeiſſance du Roy, d'oſer faire deſſeing ou entrepriſe ſur eux. Ne ſe contentoient point toutesfois de ce faire tant ſeulement,ne de bien aſſeoir,reuiſiter & raffreſchir leurs guets: mais ſe tenoient touſiours preſts & appareillez à toutes occaſions & oportunitez que leur bailloit ledit ennemy de faire des ſaillies hors la ville,quand ils voyoient ledit ennemy approcher d'eux trop aſſeurement, & que ſans hazarder temerairement ils luy pouuoient donner quelque venue,& puis cela fait ils ſe retiroient,& quãd ils en voyoient eſtre le temps,amenoient le plus ſouuent & priſonniers & gros butin de beſtes aumailles,& autre beſtial dedans la ville. A Ciria ville ſuffiſammẽt tenable diſtante enuiron de ſept mil de chemin, le capitaine Fabrice Maramo auoit aſſemblé pour enuoyer au camp Imperial,toutes ſortes de grains & autres

viures qu'il auoit peu assembler en tout le pays à l'enuiron,& auoit laissé trois cẽs hommes à la garde d'icelles munitions:lesquels estimans n'auoir grãd mestier de guet,& que les François auoient assez où s'employer à le bien faire en leur ville, sans faire aucune entreprise dehors,viuoient audit lieu de Ciria comme s'ils n'eussent eu aucuns ennemis au pays.De ce fut le sire d'Annebault aduerty par ses espies:& y enuoya le capitaine d'Essé auec enuiron de soixante à septante cheuaux, & les capitaines d'Auchy & de Cany auecques chacun cinq cens hõmes de pied: lesquels partans le soir apres le guet assis,arriuerent sans estre descouuers au pied de la muraille,& leurs eschelles dressees furent montez dessus,& eurent deffait & repoussé les escoutes auant que ceux qui estoient couchez au lict eussent loisir de se vestir, armer & rendre au lieu que se donnoit l'alarme.Ainsi prindrent ils la vil le,& meirent au fil de l'espee tous ceux esquels ils trouuerent resistence. Et apres auoir chargé de viures & butin tous les cheuaux & bestes portans charge,& fait acheminer deuant eux tout ce qu'ils y trouuerẽt de bestial, se retirerent sans rencõtre dedãs Turin.Peu de iours apres furẽt aussi prises par ceux de ladite garnison de Turin,les villes de Riuolles,Aueillanne & S. Ambrois, combien qu'audit lieu d'Aueillanne y eust de garde au dessus de deux cens bons hommes de guerre.

L'HEVREVX succes desdites legeres entreprises donna cueur à ladite garnison d'aspirer & oser entreprendre des choses plus grandes,& vint en fantasie au sire d'Annebault d'essayer à surprendre Fossan: mais sur ces entrefaites & sur le poinct qu'il ordonnoit ceux qui deuoient conduire ceste entreprise, le seigneur Marc Antoine de Cusan eut nouuelles par ses espies, dont il aduertit lesdits sires d'Annebault & de Burie,qu'à Sauillã(où l'Empereur auoit laissé seize pieces d'artillerie,que grosse que moyenne,les poudres,boulets,cordage & tout autre equipage à ce mestier appartenant,auec vne grosse prouision de harnois, tãt à la legere que pour hõmes de pied)les gens qu'il y auoit laissez en garnison alloient fourrager & viuander sans crainte ne respect és villages des enuirons, & que facilement on les pourroit surprendre,& se saisir de la ville & de tout ce qui estoit dedans. Audit Marc Antoine qui la demandoit ils accorderent commissiõ de ce faire,auec les deux mil hõmes de pied dont il auoit charge, & luy baillerent pour compagnon le capitaine Chambray lieutenant de la compagnie dudit sire d'Annebault,auec le nombre de cinquante à soixante cheuaux choisis en toute la compagnie.Acheminez qu'ils furent,ils eurent nouuelle qu'assez pres du lieu où ils estoient, s'estoient presentement retirez en vn chasteau aucuns coureurs des ennemis portans & chassans deuant eux vn gros butin. Si tournerent la teste celle part:& prindrent le chasteau d'assault,encores qu'il fust vaillamment & pertinacement deffendu. Et y fut pris le seigneur de Benestе de la maison Prouuenne,& le Baillif Prouuenne son frere,lequel chasteau ils s'amuserent à saccager, parauenture plus auarement que prudemment: car à l'opinion de plusieurs ils se fussent fait maistres de Sauillan,si sans s'arrester ailleurs ils fussent allez le droit chemin. Mais cependant qu'ils s'amuserent au pillage,les ennemis qui eurent aduertissement de leur entreprise,enuoyerent en diligence ce qu'ils peurent amasser de gẽs se mettre dedans Sauillan,en attendant qu'eux auec plus grande force y arriuassent.Lesdites bandes qui premierement y arriuerent leuerẽt incõtinẽt les ponts, barrerent les portes,meirent les gens autour de la muraille & aux deffenses par ce peu

peu qu'il y auoit de flanc des arcbuſes à croq, ſacrets, paſſeuolans, & autres petites pieces, ſe preparans en diligence de ſouſtenir vn premier aſſaut, en cas que beſoin fut: & ce faiſoient tant plus aſſeurement & hardiment, par-ce qu'ils ſçauoient que le ſecours leur arriueroit bien toſt apres.

Noz gens quand ils furent és fauxbourgs, & ſceurent que leur entrepriſe eſtoit deſcouuerte, & la ville pourueuë de gens, feirent au moins eſdits fauxbourgs tout le dommage qu'ils peurent aux ennemis, rompirent & desbriſerent à coups de haches & de marteaux deux gros canons qu'ils y trouuerent, en ſorte que ſans les refondre on ne peut s'en ſeruir à vn beſoin, partirent entre eux tous les harnois de la munition de l'Empereur, & au demeurant feirent butin de tout ce que bon leur ſembla. Les capitaines qui auoient mis des deſcouureurs ſur les champs, eurent tantoſt aduis que le capitaine Iacques de Scalenghe approchoit auecques le nombre (à ce qu'ils en auoient peu iuger) enuiron de deux mil hommes, & bien autant de gens du pays amaſſez par les villages. Et pource voyans que force leur eſtoit de venir au combat, ſe delibererent faire de neceſsité vertu, & en toute diligence raſſemblerent & meirent leurs gens aux champs bien rengez & ſerrez enſemble, ceux de cheual des deux coſtez ſur les aiſles, & ſans attendre chargerent incontinent les ennemis, leſquels ils trouuerent aſſez en deſordre, par-ce qu'ils s'eſtoient haſtez de venir, en eſperance de trouuer & ſurprendre les noſtres audit deſordre, & amuſez au pillage parmy les rues. Les ennemis ſouſtindrent ce premier choc auecques plus grande hardieſſe qu'obſtination: mais toſt apres ſe commencerent à retirer & meſler parmy les amaſſez du pays, en telle confuſion, que pour ſe mettre en roupte il ne reſtoit plus que de tourner le dos. Nos gens de cheual incontinent qu'ils les veirent esbranlez, & en ſuſpens du combat & de la retraitte, les chargerent de telle furie, qu'ils les contraignirent à tourner le dos: & ſur ce nos gens de pied les ſuiuirent de pres, & meirent en telle roupte que de là en auant y eut de la tuerie plus que de combat.

Le capitaine Scalinge voyant ceſte deſconfiture, & que deſia exhortation ne chaſtiement ne luy proffitoient enuers eux, depeſcha des mieux montez de ſa trouppe pour aller aduertir en diligẽce le ſeigneur Iean Iacques de Medicis Marquis de Marignan, de l'eſtat & danger où il ſe trouuoit. Ledit Iean Iacques amenoit deux mil Lanſquenets en ſa compagnie, leſquels s'ils ſuſſent promptement ſuruenus, & que force eut eſté à noz gens deſia las & trauaillez de combattre en plaine campagne vne telle trouppe de gens fraiz & repoſez, il n'y a point de doute qu'ils n'enſſent eſté deffaits. La pouſsiere que leuoient iceux Lanſquenets en approchant, donna occaſion aux capitaines Cuſan & Cambray de faire ſonner la retraitte & de ceſſer la chaſſe commencee: ſi eſt-ce qu'ils en tuerent plus de trois cens, & en bleſſerent beaucoup d'auantage: de neuf enſeignes en prindrent ſept, leurs gens de cheual en s'enfuyant arracherẽt les autres deux des mains des porte-enſeignes, de peur que noz gens les prinſſent comme les autres. Les capitaines voyans la pouſsiere croiſtre & s'approcher touſiours, & doutans que leur gens qui auoient le corps trauaillé du chemin, & les bras las de frapper ſur l'ennemy ne fuſſent point pour ſouſtenir le choc de ceux qui ſuruenoient fraiz & entiers, recueillerent leurs gens, & ſe meirent au retour par autre chemin que celuy par où

ils estoient venus, & aduertirent le sire d'Annebaut par homme expres & bien monté, du chemin qu'ils entendoient faire, à ce qu'il enuoyast du secours au deuant d'eux, dont bien & heureusement leur en aduint, ainsi que l'issue le monstra par effect. Car ainsi qu'ils marchoient apres leur butin & bagage qu'ils auoient enuoyé deuant auec vne trouppe d'arcbusiers pour l'accompagner, & eux le suiuans auec le surplus de noz gens au petit pas, de peur que si l'ennemy les acconsuiuoit ils fussent rompus & deffaits plus de leur lasseté propre, que par la force & vertu dudit ennemy: arriuerent sur eux les auant-coureurs, lesquels en les chargeant & puis se retirant par fois & alternatiuement, tendoient à les arrester & amuser iusques à ce que la grosse trouppe les approchast.

Noz capitaines qui entendoient bien à quelle fin les autres tendoient, tascherent plus à cheminer pour se retirer hors du danger, qu'à repousser trop auant lesdits auât-coureurs, & s'ils estoiẽt aucunes fois si pressez que force leur fut de tourner le visage, ils le faisoiẽt de sorte que l'ennemy en rapportoit de la perte, & eux soudainement acconsuiuoiẽt & hastoient la trouppe de marcher. Aduint toutesfois que le seigneur Cusan eut en la teste vn coup d'arcbuse, qui l'empescha de si grandement faire son deuoir que iusques alors il auoit fait: & peu à peu les ennemis se renforçoient de gens qui arriuoiẽt par trouppes & à la file, de maniere que les nostres estoient en danger de desconfiture, si le secours enuoyé par le sire d'Annebaut ne leur fut arriué à ce besoin. Mais il arriua si à propos que sur le point & au lieu où les ennemis auoient pris le large, tendãs à enclorre les nostres de toutes parts, noz gens de cheual enuoyez fraiz à les secourir, s'embattirẽt pesle-mesle parmy leurs gens de pied qui estoient espars, & les trauaillant, tuant, & chassant, les contraignirent de se renger ensemble, & donnerent temps & lieu à nos gens de bien de se retirer, lesquels estoient de lasseté à demy recreuz & combattus. Lesdits gens de cheual estoient iusques au nombre de deux cẽs, & les menoit le sire d'Alegre, homme hardy, entreprenant, & sage autãt que nul autre capitaine de son temps: apres luy marchoiẽt de gens de pied iusques au nombre de douze cens, au moyen duquel secours les nostres auec bien peu de perte (quant aux gens) se retirerent auec leur butin, & bagage dedans Turin à sauueté. Toutesfois le seigneur Cusan se trouua si las, tant du chemin que de sa blessure, qu'il fut contraint de s'arrester à Pignerol, auquel lieu il mourut bien peu de iours apres, laissant bon nom, & grand regret de luy entre les viuans.

Mort du seigneur Marc Antoine Cusan.

Affaires de Picardie.

A v mesme temps que ces choses se faisoient en Piemont, le Comte de Nansau apres auoir saccagé Guyse, & toutes les villes champestres à l'entour, mettant le feu par tout où il passoit, & emmenant proye & butin d'hommes, de bestial, & de biens meubles, conduisoit son armee droit au chemin de sainct Quentin. Monseigneur le Mareschal de la Marck, qui auoit ja commencé de fortifier la ville de Laon, en deslogea incontinent qu'il entendit ceste nouuelle, deliberé de s'aller mettre dedans ledit sainct Quentin, tant il auoit ceste entreprise à cœur de se trouuer chef assiegé en vne ville, pour donner preuue du cœur, du soing, de l'industrie, & diligence qu'il auroit à endurer vn siege, soustenir vn assaut, & inuenter les moyens de bien garder & deffendre vne ville. Mais sur chemin il fut aduerty

aduerty par ſes deſcouureurs, que l'ennemy ayant eu aduis du bon ordre qui eſtoit mis à la garde & deffenſe dudit ſainct Quentin, auoit tourné bride ſoudainement, & tiroit le chemin de Peronne, pour auoir ſceu que laditte ville encores qu'elle fut forte par la nature & aſsiette du lieu, n'eſtoit toutesfois aſſez fortifiee ſuffiſamment, & encores moins fournie du nombre de gens qui eſtoit requis à la tenir contre vne ſi groſſe puiſſance. Et à ceſte cauſe ledit ſeigneur Mareſchal auſsi chãgeant de deliberation tourna ſon chemin deuers ladite ville de Perõne. Enuiron le dixieſme iour d'Aouſt, partant le camp des ennemis d'vn petit village ou pluſtoſt cenſe, appellee la Catelle, ſomma en paſſant le chaſteau d'Aplincourt, qui ſe rendit incontinent, car il auoit eſté abandonné pour non tenable. Au lendemain ils paſſerent la riuiere de Somme au deſſus dudit chaſteau, & vindrent gaſtans & bruſlans tout le pays iuſques aupres de Peronne. Le meſme iour y eſtoit entré le ſire de Sercus auecques mil hommes de pied, qu'il auoit en charge particuliere de la legion de Picardie, dont il eſtoit capitaine general, & nonobſtant qu'à venir de Ham dont il eſtoit party enuiron minuict, & depeſché par monſeigneur le Duc de Vendoſmois, il luy eut conuenu paſſer à trauers les villages & cẽſes, qui encores fumoient de feu, que l'ennemy en paſſant y auoit bouté, ſi auoit-il euſi bonnes guides, & tant bien s'eſtoit tenu ſur ſes gardes, qu'il y eſtoit ſans aucune perte paſſé. Le lendemain y entra mondit ſeigneur le Mareſchal auecques cẽt hommes d'armes, & luy ſeruit auſsi l'obſcurité des fumees du pays que les ennemis auoient bruſlé, à ce qu'il ne fut deſcouuert par eux ſur le chemin. Sur le ſoir le Comte de Nanſau apres s'eſtre long temps pourmené à l'entour de la ville pour la recognoiſtre, s'en vint loger aſſez pres de l'abbaye du mont ſainct Quentin, autant faſché en ſon courage d'auoir failly à ſurprendre la ville auant que gens y fuſſent entrez, comme au contraire furent contens meſſeigneurs les Ducs de Vendoſme & de Guyſe, quand ils ſceurent que leſdits ſeigneurs Mareſchal & de Sercu eſtoient entrez dedans à ſauueté: car ils auoient bien bonne eſperance que les nouuelles bandes qu'ils faiſoient leuer en toute la Picardie & la Champagne, & la leuee des Lanſquenets qu'ils attendoient ſoubs la charge du capitaine Nicolas de Ruſticis dit le Boſſu, ſeroient arriuez & preſts aſſez à temps pour venir leuer ledit ſiege de Peronne. Tel eſtoit l'eſtat de noz affaires en la Belgique.

Deux leuees de Suiſſes.

Dv pays des ligues outre les huict mil Suiſſes de la leuee faitte par meſsire Loys d'Anguerrant ſeigneur de Boiſ-Rigaut, leſquels en plus grand partie eſtoient arriuez au camp, & en partie y arriuoient de iour en iour par des chemins vn peu longs & deſtournez, mais plus aſſeurez que le droit chemin pour le deſtourbier & empeſchement des paſſages: meſsire Eſtienne d'Aygue ſeigneur de Beauuois, & Guillaume ſeigneur d'Yzernay, l'vn des gentils-hommes de la chambre, & l'autre varlet de chãbre ordinaire du Roy, en auoiẽt fait vne autre preſque de pareil nõbre, auſquels à raiſon qu'ils arriuoient par diuers chemins au lieu qui leur eſtoit aſsigné, ſelon qu'ils ſe deſroboient à la file de leur pays, outre le ſceu ou ſoubs diſsimulation des ſuperieurs & Magiſtrats de leurs Cantons, on bailloit guides & commiſſaires pour les conduire par les eſtappes, qui à ceſte fin auoient eſté

grande recommandation que le public. Mais que nonobſtant tous les denoir où il s'eſtoit mis ſi grandement, le Roy de France auoit touſiours ſuperbement & obſtinément refuſé toutes honneſtes & raiſonnables offres, & preferé la guerre iniuſte, cruelle, & d'incertaine iſſuë, à vne honneſte, vtile, & certaine paix, iuſques à dreſſer encores à preſent nouuelle armee en Italie: en quoy il donnoit bien euidemment à cognoiſtre, combien il auoit plus d'affection à trauailler l'Italie qu'à deffendre ſon propre Royaume, auquel il auoit ſi grād faix de guerre ſur les bras. Si toutesfois il eſtoit mis ordre à obuier que ledit ſeigneur Roy de France ne mit enſemble les forces qu'il auoit leuees audit pays d'Italie, ledit ſeigneur Empereur ne doutoit point qu'il ne remportaſt de France vne ſi grande & inſigne victoire, qu'il aſſeureroit à perpetuité le repos & tranquillité d'Italie, attēdu qu'autre quelconque ne la troubloit, ſinon ſeulement ledit Roy de France.

TOVTES ces choſes doncques conſiderees, il concluoit en ſes inſtructions, que comme ainſi fut que luy qui eſtoit leur Prince ſouuerain & Empereur, eut lors à entretenir en terre & en mer, en diuers lieux, & en meſme temps, quatre groſſes & puiſſantes armees, plus pour le bien & repos d'entre-eux, que pour aucune offence à luy particulierement faite, & à ce qu'Italie ne ſoit aſſubiettie à domination & ſeigneurie eſtrangere: leur vray office & deuoir eſtoit de luy donner en leur propre cauſe, ayde, & ſecours: ou pour mieux, entreprendre de conſentement commun, & à communs deſpens auecques luy, la tuition & deffenſe de la liberté d'Italie: à laquelle faillans à ce beſoin, en quoy pourront ils iamais recognoiſtre l'obligation qu'ils ont enuers elle, qui les a heureuſement produits, eſleuez, nourris, en la meilleure & plus ameine & gratieuſe contree du monde? ou quelle choſe peut elle iamais auoir affaire d'eux, ſi elle ne l'a en la deffenſe & protection de ſa liberté: Telles eſtoient les remonſtrances que le ſeigneur Aſcagne eſtoit chargé de faire vniuerſellement à tous, & particulierement à vn chacun des eſtats, Princes & Potentats d'Italie. Au ſainct Pere il auoit à les faire preſques pareilles, mais il eſtoit expreſſément chargé de luy dire & faire entendre d'auantage, comment le Turc faiſoit ſes preparatifs pour faire en chreſtienté vne deſcente plus grande & mieux equippee qu'il n'en auoit encores fait iamais: & qu'à la prochaine primeuere il ſeroit preſt à y deſcendre en perſonne, & qu'en vn meſme temps il vouloit & par terre & par mer aſſaillir les Royaumes de Naples & de Sicile, & là ſe fortifier, & y faire ſon magazin de tous equippages de guerre, pour à toutes ſes commoditez pourſuiure le ſurplus de l'Italie, & de là ſe tranſporter par toute la Chreſtienté. Et afin que ledit ſainct Pere n'en fut en doute, auoit auſsi ledit ſeigneur Aſcagne charge de remonſtrer à ſa ſainctеté, comment deſia Barberouſſe eſtoit arriué auecques ſon armee en la mer Mediterranee, qui la tenoit en telle ſubiection que le nauigage par icelle eſtoit interdit, au moins mal ſeur aux Chreſtiens. Et meſmement par-ce que le Roy de France indubitablement s'eſtoit vny & allié auecques iceluy Turc, & qu'il en auoit oſté le maſque, & ceſſé toutes diſsimulatiōs: car ouuertemēt il le ſemōnoit & preſſoit de deſcēdre, ſi que toutes excuſations ceſſantes ledit ſainct Pere nē pouuoit diſsmuler, que pour donner exemple à tous les eſtats de la Chreſtienté, il ne fut le premier à les exhorter, & à commencer luy-meſme de prendre les armes, & que chacun en ce commun danger apportaſt quelque remede & ſoulagement, ainſi que le requeroit leur

deuoir enuers la commune patrie, enuers la foy & la religion Chreſtienne, enſemble la conſideration de la cauſe, du temps, du ſalut preſent, & de la liberté à l'aduenir. Adiouſtoit encores, afin que ceſte entrepriſe ne fut infructueuſe à ſa ſainctété, que l'Empereur (en ce faiſant) eſtoit content & luy offroit de diſpoſer entierement de l'eſtat & Duché de Milan, ainſi qu'il plairoit à ſadite ſainctété, auecques participation de la ſeigneurie de Veniſe en ordonner.

LE premier iour d'Aouſt eſtoit ledit ſeigneur Aſcagne arriué à Rome: le lendemain il eut audience & expoſa la creance deſſuſdite, en preſence & compagnie du Comte des Sisfuétes Ambaſſadeur ordinaire de l'Empereur enuers ledit ſainct Pere. Apres s'eſtant ledit Comte retiré, il parla encores à ſa ſainctété à part, & luy offrit que ledit ſeigneur Empereur cederoit & tranſporteroit ledit eſtat & Duché de Milã à l'vn des nepueux de ſadite ſainctété, & feroit au ſurplus que le Duc de Ferrare (touchant les choſes qu'il auoit controuerſes auecques elle) & le Duc d'Vrbin (touchant le Duché de Camerin) en tranſigeroient & appointeroient au contentement & gré d'icelle ſa ſainctété, moyennant qu'elle fut ſeulement cõtente entrer en la ligue d'Italie, c'eſtoit à dire d'en dechaſſer entierement le Roy de France. A Gennes, à Luques, à Florence, à Siene, auoit ledit ſeigneur Aſcagne expoſé ſa creance en y paſſant, & de tous auoit remporté vne meſme reſponſe, qui fut en ſomme, que tout autant qu'ils valloient & pouuoient, ils employeroiẽt de tresbon cœur: ainſi qu'il leur ſeroit ordonné par le commun aduis de noſtre ſaint Pere, & de ſa majeſté Imperiale, au bien, tuition, deffence, & ſalut d'Italie. Ledit ſainct Pere apres qu'il eut grandement & ſingulierement loüé l'affection dudit ſeigneur Empereur, à procurer le bien & repos particulier d'Italie, & le commun de Chreſtienté, reſpondit au ſurplus qu'il ne pouuoit blaſmer l'aduis & conſideration de ſa majeſté Imperiale, de transferer ſi poſsible eſtoit la guerre hors d'Italie: mais qu'il loüeroit trop plus qu'elle ne fut ne là, n'ailleurs entre les Chreſtiẽs: car en quelconque part qu'elle ſe face, ſoit en France, ſoit en Italie entre ſaditte majeſté & le Roy de Frãce, touſiours falloit-il que le ſang Chreſtien y fut eſpãdu: & qu'il s'en enſuiuit l'amoindriſſement & debilitation des principales forces de la Chreſtienté. Et quãt au Turc ſa ſainctété eſtoit bien aſſeuree qu'on ne ſçauroit le conuier à veoir vn ſpectacle plus à ſon gré, qu'à veoir vne ſi cruelle & mortelle guerre entre les deux plus puiſſans Monarques d'icelle: car il eſtoit bien à penſer que quiconque en celle guerre ſoit le vainqueur ou le vaincu, c'eſt faire vn pont & bailler le choix audit Turc de venir apres aſſaillir lequel que bon luy ſembleroit, ſe tenant ſeur que ſa victoire ne pouuoit eſtre ſinon dommageable & preiudiciable aux forces & puiſſance du vainqueur meſme. Mais que tant oſoit bien ſa ſainctété aſſeurer ledit ſeigneur Empereur, que pour celle annee qui lors couroit, le Turc ne feroit faire aucune deſcẽte en Chreſtienté: car ſa ſainctété auoit eu pluſieurs aduis certains & accordãs enſemble, & meſmemẽt par la voye des Ambaſſadeurs Venitiens à Conſtantinople, que le Turc eſtoit reſolu entierement de ne faire autre choſe pour le demeurant d'icelle annee, ſinon de reparer entant que poſsible luy ſeroit la perte & dommage qu'il auoit receu en Afrique, & recouurer la commodité qu'il s'eſtoit preparee, & depuis auoit perduë de faire quand bon luy ſemblera deſcente en Italie. Bien aduoüoit ſa ſainctété qu'il eſtoit vray que ledit Turc ce pendant vouloit donner ordre (encores qu'à cela il faillit) de preparer ſa deſcente,

Reſponce du Pape Paul tiers à l'Ambaſſade de l'Empereur.

sa descente, pour l'ánee qui vient renforcer le nõbre & equippage de ses vaisseaux de mer, mettre prouision aux finãces, aux viures, aux munitiõs, & à la lèuee de ses gens de guerre, pour faire ladite descente auec gros effort & grosse puissance: & n'estre rien plus vray que tous ses plus auancez desseings tendoient sur la Sicile, & sur Italie, ainsi que le mandoit sa maiesté Imperiale. Et que pour à ce remedier & obuier, il n'estoit posible de choisir autre meilleur chemin que celuy qui estoit par sadite maiesté mis en auant, que condonner chacun au bien public ses querelles & inimitiez particulieres, & que tous ensemble d'vn mutuel consentemẽt s'appliquassent à la conseruation & deffense du salut & repos commun. Et qu'à ceste cause autant qu'il congratuloit à la maiesté dudit Empereur, ceste sienne continuation en bonne & saincte volonté de renouueller la pratique de paix & vniõ, autant desiroit-il d'y employer & de mettre non que son bien, mais aussi sa propre vie en hazard, pour estre arbitre & moyenneur de ceste paix: pour laquelle siẽne affection & volonté mettre à execution, il ne sçauoit trouuer meilleure entree que de perseuerer en neutralité, sans condamner preiudiciablement la cause de l'vne des parties, en adherant & se ioignant à l'autre. Tant s'en falloit que par vne telle voye & moyen il voulut mettre en sa maison aucun estat ne principauté, au dommage, regret ou desplaisir d'autruy, & que quand il plairoit à Dieu luy faire tant de bien & de grace, que de le faire l'vn des moindres instrumens qu'il employast à l'execution d'vn si grand heur, ceste volonté de Dieu par luy ensuiuie, luy seroit suffisant contentement & satisfaction de son trauail, si que plustost il souhaitteroit la mort, que d'en chercher ou accepter autre loyer ne recompense.

Affaire de l'Empereur.

Desia estoit l'Empereur arriué à Aix, alors qu'il eut nouuelle de ceste respon ce. Sur son chemin il auoit receu quelque pẽrte, mais non du tout si grande en effect, comme elle luy auoit esté griefue & ennuyeuse pour la qualité de ceux qui luy auoient fait le dommage: car ce auoient esté seulement les paysans & montaignars, qui se tenoient embuschez és destours & au dessus des passages estroits au lõg des Alpes, & par occasiõs sortoient à l'improuiste aucunesfois sur les auãtcoureurs, & aucunefois sur la queue de son armee, en sorte qu'il ne se pouuoit eslargir aucunement, & ne cheminoit iournee. que de deux cens en deux cens pas il ne fut forcé de s'arrester & de se deffendre, sans toutesfois auoir moyẽ de grãdemẽt endõmager lesdits paisans: lesquels soudainemẽt qu'ils se voyoient pressez, se retiroient à mõt, par des chemins oblicques & incogneus à autres qu'à eux mesmes, ainsi que s'ils se fussent euanoüis. de veuë. Au desloger fut contraint l'Empereur de passer au long d'vne tourelle, en laquelle s'estoiẽt enfermez iusques au nõbre de cinquante hõmes du pays, auec les arcbuses qu'ils auoient recouuertes, en intẽtion de choisir ledit seigneur Empereur à leur aduis, & quand il passeroit, descharger tous à la fois sur luy, pour le tuer, quoy qu'il leur en peut aduenir apres: car ils sçauoient bien qu'ils ne pourroiẽt executer vne telle entreprise, sans que la vengeance ne s'en ensuiuist parapres, & en effect il s'en faillit bien peu qu'ils n'executassent leur intention: car ils en tuerent vn qu'ils pensoient estre l'Empereur à cause du riche accoustrement qu'il auoit sur le harnois, & de la suitte de gens apres luy qui luy deferoient & faisoient honneur. Force fut à l'Empereur d'y faire amener le canõ, & y arrester son cãp qui en souffrit moult de malaise, la tour fut batue, & les paysans contraints de se rẽdre à la mercy dudit seigneur

Empereur,lequel les fiſt tous pendre tant par courroux de ſa demeure, que pour exemple qu'autres n'euſſent par apres la hardieſſe de faire telles entrepriſes.Et aduerty,qu'en vn petit plain enuironné de bois à l'entour & aſsis ſur la crouppe d'vne mõtagne,à laquelle ne pouuoiẽt ſes gens arriuer,s'eſtoit retiré vn nombre de païſans auec femmes,enfans & beſtial,fiſt mettre le feu és bois en diuers lieux au deſſus du vent,de maniere que tous y furent miſerablement bruſlez,d'aucuns enhors,qui ſe voulans ſauuer du feu tõberent és mains des ennemis,qui iamais n'en receurẽt vn à mercy.Dont fut depuis le populaire ſi aigry & animé contre l'Empereur & ſon armee,qu'oncques homme qui tombaſt entre leurs mains,ne trouua d'eux plus gratieuſe compoſition que cruelle & inhumaine mort.

AVDICT lieu d'Aix arriua vn courrier enuoyé par le ſeigneur Aſcagne,auec lettres & aduis de tout ce que ledit ſeigneur auoit exploicté ou fait de ſa commiſſion,de laquelle il n'auoit rẽporté le fruict qu'ẽ auoit ledit ſeigneur Empereur eſperé.Si commença lors en conſiderant & peſant les affaires plus ſongneuſement & diligemment qu'il n'auoit fait auparauãt,& les choſes eſtãs encores en leur entier,aperceuoir & cognoiſtre que ce n'eſtoit entrepriſe legere, que d'aſſaillir vn Roy de France dedans ſon Royaume,& voioit tresbien (mais vn peu tard) qu'il ne luy ſeroit aucunement poſsible de fournir & ſatisfaire long temps à l'entretenement de tant d'armees qu'il auoit en tant de lieux & en meſme tẽps. Pour y remedier en quelque partie,& puis qu'il eſtoit entré au lieu dõt il ne ſe pouuoit ou vouloit ainſi legerement retirer,il s'aduiſa d'enuoyer à Anuers,& prier les marchans(auſquels il auoit baillé grãdes aſsignatiõs de rembourſemẽt ſur les deniers qui luy auoient eſté ottroyez par les eſtats,& qui prouenoiẽt du reuenu ordinaire de ſes Royaumes d'Eſpagne,Naples & Sicile)qu'ils ſe cõtentaſſent de luy prolõger vn an le terme de leur rẽbourſemẽt,afin qu'il ſe peuſt ayder d'icelles aſsignations,en leur donnant recõpenſe telle qu'ils voudroient de l'interreſt qu'ils pourroient auoir à cauſe de ceſte plus longue attente de leurs deniers. Pour à ce faire les induire il n'y obmiſt moyen quelcõque de perſuaſion, entrelaſſant enſemble prieres,promeſſes,recompenſe,& crainte de plus long retardement,s'il aduenoit de male aduenture,qu'eſtant ceſte guerre de plus longue duree qu'il ne l'auoit eſperee du commencement,ſon armee (que Dieu ne vouluſt) ſe vint à deffaire par faute de payement.Quoy aduenant il eſtoit à craindre & penſer que ſon ennemy pouſſaſt ſa victoire ſi auant,que ſa maieſté fuſt par ce moyen contrainte de leur faillir à ſon grand deſplaiſir & dommage.

CESTE depeſche faite,ledit ſeigneur Empereur ayãt en ſon cueur vn extreme & merueilleux regret,qu'ayant tant eu d'heureuſe victoires és guerres qui auoiẽt eſté menees par la cõduite ſeulemẽt de ſes capitaines,luy eſtãt en perſonne maintenãt auec telle & ſi puiſſante armee,& apres auoir brauadé de la ſorte que chacũ ſçauoit,il fuſt contraint de s'arreſter ſi lõguement ſans faire aucune execution ou honorable exploit de guerre:print en ſoy meſme deliberation nouuelle,ou pour mieux,ſe reſolut,mais trop tard,de mettre à execution celle qu'il auoit auparauãt priſe,d'eſſayer ſa fortune,& d'aſſaillir viuemẽt ſon ennemy,laquelle deliberation luy euſt peu certes,& luy euſt eſté auãtageuſe s'il l'euſt executee à temps,& cõme la raiſon de la guerre le vouloit,alors q̃ les forces du Roy n'eſtoiẽt encores vnies, & que ſon peuple eſtoit intimidé pour la ſoudaine & non attendue deſcente d'vn

ſi

ſi puiſſant & grand ennemy. Au deſſoubs d'Aix, ayant la ville au doz, eſtoit ſon camp logé en vne plaine, & ſur deux collines doucement eſleuees, & par les deux coſtez regardantes en icelle plaine, la petite riuiere de Lary, qui coule au long des murs de la ville paſſant par le milieu en la longueur de ſondit camp. Eſtãt le quinzieſme iour d'Aouſt en iceluy camp, il choiſit iuſques au nombre de trois mil Eſpagnols, quatre mil Italiens & cinq mil Lanſquenets, & ſans declarer ſon intentiõ à autres qu'aux capitaines, les fiſt partir enuiron la minuict, afin d'arriuer où il pretendoit, auant que noz gens en euſſent nouuelles, luy meſme auãt le iour fut preſt à cheual, menant en ſa compagnie le Duc d'Alue Eſpagnol, le ſeigneur Alphonce d'Aualos Marquis du Guaſt, & le ſeigneur Dom Ferrand de Gonzague Italiens, & le Comte de Horne Alleman accompagnez de toute la fleur de ſes gens de cheual. Et auec ceſte trouppe acconſuiuit ſes gens de pied vn peu apres le ſoleil leué aſſez pres de la ville de Marſeille, en vne combe qui s'eſtendoit iuſques à la plage de la marine.

Surpriſe que voulut faire l'Empereur à Marſeille.

En celle cõbe il fiſt arreſter ſes gens, & prenant ſeulement ledit Marquis auec luy & vn bon nombre d'arcbuſiers, marcha en perſonne pour recognoiſtre la vil te, tenant touſiours les chemins creux & les voyes obliques pour n'eſtre deſcouuert de ceux de dedans, iuſques à ce qu'il arriua pres de la ville à vn iect de canon, où il ſe tint couuert d'vne maſure de maiſons n'agueres abatues. Et de là il fiſt paſſer ledit Marquis outre la maſure auec gens choiſis arcbuſiers, pour recognoiſtre de pres vn endroit qu'on luy auoit dit eſtre propice & opportun à y plãter l'artillerie, & ſur le coſté que lon tenoit la ville plus foible & moins deffenſable. Ledit Marquis en regardãt l'aſsiette du lieu, apperceut en vn meſme tẽps, & que la ville auoit eſté diligẽment rẽparee en ceſt endroit, & que luy auoit eſté deſcouuert de ceux qui faiſoiẽt le guet ſur les rẽpars, & que deſia eſtoiẽt ſortis gẽs de la ville, qui auoient prins le chemin haut, afin de le venir enclorre par derriere. La cauſe de ſa deſcouuerture fut telle: Les cheuaux que l'Empereur auoit laiſſez en la cõbe, dont i'ay deſſus parlé, commencerent fort à hannir, & tant que la combe encloſe de montagnes d'vne part, & de la mer d'autre, en retentiſſoit en ſorte que le vent en apportoit le bruit iuſques dedans la ville. Qui fut en cauſe que ceux qui eſtoiẽt de guet ſur lẽs murailles furent d'autãt plus ententifs à regarder au tour des maſures & chemins creux, autãt que leur veuë pouuoit eſtendre, & regardant ainſi curieuſement ils deſcouurirent ledit Marquis, & le voyans pres & à peu de compagnie auoient mis leſdits arcbuſiers dehors en aſſez bon nombre, tendãs à l'enclorre s'il n'auoit autre ſuite que ce qu'ils en deſcouuroient, & pour eſtre au beſoing aſſez forts, au cas qu'ils trouuaſſent autres gẽs en embuſche parmy les deſtours & chemins croizans entre les collines. Le Marquis voyant qu'il eſtoit deſcouuert ſe retira par autre chemin qu'il n'eſtoit venu vers la maſure dont il eſtoit party, & fut en cauſe que ceux du guet apperceurent que derriere icelle y auoit encores gens & pource firẽt i's encores ſaillir gens de rẽfort, & addreſſans à ceſt endroit la bouche de quelques canons y mirent incontinent feu, & firent vn tel exploit à cauſe des pierres que les coups de canon eſcarterent en donnant contre ladite maſure, qu'il y eut des gens beaucoup & morts & bleſſez. L'Empereur en toute diligence ſe retira plus loing de la ville & hors de la portee du canon, en vne valee qui eſtoit couuerte entierement d'vn grand & large rocher, duquel ſortoit vne fon-

taine d'eau viue,aupres de laquelle il fist vn leger repas.Et puis apres auoir communiqué sa deliberation auec les principaux des capitaines estans auec luy, il ordonna le Duc d'Alue & le Comte de Horne pour demourer és enuirons de Marseille monstrant contenãce de la vouloir assieger,& ledit Marquis du Guast auec le nombre de douze cens cheuaux,& le capitaine Paule Saxe auec six enseignes de gens de pied,pour aller recognoistre la ville d'Arles, & s'il leur sembloit qu'elle fust pour estre facilement emportee d'assaut,le faire à sçauoir aux dessusdits Duc d'Alue & Comte d'Horne,à ce qu'ils vinssent ioindre à eux, ce pendant que luy en personne y viendroit auec toute sa force.Leur donnant charge toutesfois au cas que ladite ville leur semblast estre en telle deffence,qu'elle fust pour y amuser long temps son camp,eux en ce cas se retirassent auec lesdits d'Alue & d'Horne deuant Marseille,iusques à ce qu'ils eussent de luy autres nouuelles.

Ces choses ainsi ordonnees, l'Empereur se retira en son camp par le mesme chemin qu'il estoit venu. Noz gens que ie vous ay dit estre sortis hors de Marseille(ainsi que les ennemis soudainemẽt estõnez à cause des coups de canon qui auoient donné dedans ladite masure, se retiroient hors de batterie espars en diuers lieux,selon que chacun s'estoit trouué à propos de se retirer en lieu de sauueté,& comme gens qui n'auoient pas bonne cognoissance ne du pays, ne des chemins)en surprindrent & prindrent aucuns,lesquels ils emmenerẽt au seigneur de Barbezieux Lieutenant du Roy,& aux autres capitaines estans en ladite ville de Marseille.Par iceux prisonniers entendirẽt lesdits capitaines comme l'Empereur estoit en personne auec peu de compagnie derriere ladite masure alors que les coups de canon y furent tirez,ayant en teste vne salade bourguignonne auec vn pennage de violet blanc & orengé, & sur son harnois vestu d'vn saye de damas blanc. Ceste nouuelle ouye,ne faut demander s'il y eut prou de gens qui furent d'aduis de faire sur luy vne saillie,& que la consequence de prẽdre ou tuer vn Empereur en quoy gisoit toute la victoire,n'estoit si petite qu'elle ne valust bien le hazard de perdre quelques gens au pis aller. Les autres ausquels plaisoient moins les choses precipitees & de hazard,estoient d'aduis de ne point desgarnir la ville: estimans bien que l'Empereur ne seroit venu si pres sans auoir telle trouppe en sa queuë,qu'elle seroit biẽ suffisante à vn besoin de combattre toute la garnison de Marseille,& que parauenture faisoit il marcher toute son armee apres luy.Et de le penser ainsi leur donnoient deux choses grande occasion:l'vne,qu'à ceux qui faisoient le guet,il sembloit à veoir de veoir assez loin de la ville(c'estoit en la vallee où l'Empereur auoit laissé ses gens)entreluire du harnois à la reuerberation du soleil qui donnoit dessus:l'autre, que les prisonniers disoiẽt n'auoir rien sceu quãd ils partirent du camp,ne quelle part on les conduisoit, ne que l'Empereur deust venir les acconsuiure. Et à ceste cause il leur sembloit bien à craindre, que si on mettoit grosse trouppe de gens hors de la ville, & que l'escarmouche attachee suruinssent les ennemis auecques trop grande puissance,ceux de la ville fussent contraints de laisser à leur visage hacher leurs gens en pieces,ou s'ils se mettoiẽt à les soustenir ils fussent repoussez,de sorte que les ennemis parauẽture entrassent pesle-mesle auecques eux dedans la ville. Les autres en ceste disputation choisirent vne voye moyenne,qui fut de retirer ceux qui estoient sortis sans les souffrir marcher plus auãt,de peur qu'ils ne s'embatissent en quelque embusche,& au lieu d'iceux

d'iceux en enuoyer d'autres tous fraiz ſur les fregattes & barques de peſcheurs, leſquels allaſſent terre à terre coſtoyant la plage hors de la veuë de l'ennemy, iuſques à ce qu'ils euſſent gaigné le deſſus de l'endroit où il leur ſembloit auoir veu entreluire des harnois. Et qu'arriuant là s'ils voyoient qu'il y eut gens & cognoiſſoient que par eux ils n'euſſent point eſté deſcouuers, ils prinſſent terre, & tournoiaſſent la combe reſpondãt à la plage, tant qu'ils vinſſent parmy les guarrigues donner alarme auſdits ennemis, & miſſent peine en monſtrant contenance de ſe vouloir en combattant retirer, d'attraire leſdits ennemis iuſques au droit d'vne certaine plage qu'on leur deſigneroit, en laquelle on enuoieroit quelques galleres qui temporiſeroient iuſques à ce qu'ils veiſſent leur point, & le voyant à propos, deſchargeroient l'artillerie à trauers eux à l'improuiſte. Faiſans leur compte, qu'ainſi aduenant, il ne ſe pouuoit faire que ſans danger de receuoir honte ne dõmage, ils ne feiſſent groſſe tuerie, & pourroit eſtre (comme ſouuent tombent les hazards auſsi toſt ſur les grans que ſur les petits) l'Empereur meſmes, ou quelques autres gros perſonnages ſe trouueroient au droit de la male-aduenture.

CESTE opinion fut ſuiuie & miſe à execution: mais l'Empereur eſtoit deſia party. Noz gens quand ils furent mis à terre ainſi qu'il auoit eſté aduiſé, firent vn long circuit parmy les myrtes lentiſques, & autres tels arbuſtes dont le pays eſt ſi grandement couuert, & puis ſe laiſſerent voir de loing comme ſi ſe fuſſent gens qui vinſſent d'vne autre part qu'ils ne venoient. Le Duc d'Alue ſi toſt qu'il les apperceut, enuoya quelques cheuaux legers au deuant, auſquels il donna charge d'en approcher ſi pres qu'ils peuſſent eſtimer le nombre qu'ils pouuoient eſtre, & luy en mander nouuelles incontinent. Leſdits cheuaux legers arriuez qu'ils furẽt, & qu'ils veirent les noſtres eſtre ſi peu, enuoierent promptement en aduertir ledit ſeigneur Duc, & eux cependant pour les amuſer qu'ils ne ſe retiraſſent, & en eſperãce de les attraire en lieu qu'il ne s'en ſauuaſt vn pour en porter la nouuelle, les commencerent à vouloir charger. Et les noſtres qui eſtoient tous arcbuſiers deſchargeans contre eux leurs arcbuſes monſtrerent contenance de les craindre bien peu, qui eſtoit ce que leſdits cheuaux legers deſiroiẽt le plus, car ils tendoiẽt ſeulement à fin d'amuſer les noſtres tant que la groſſe trouppe des leurs arriuaſt, & les noſtres en cas pareil tendoient à fin d'attraire ladite groſſe trouppe des ennemis, laquelle ne tarda gueres à ſe deſcouurir. Et lors les noſtres comme ſi ce leur eut eſté choſe inopinee, firent ſemblant de s'eſtonner, & reculleret touſiours ſans ſe mettre en fuitte abandõnee, tãt que les ennemis fuſſent à l'endroit qu'eux auoient charge les attirer: & lors ils tournerent ſoudainement le dos, & ſe ſauuerent parmy leſdits arbuſtes. Et ſur ce point cõmencerent coups de canon de tirer à furie de noz galleres parmy la plage qui eſtoit deſcouuerte au beau milieu des ennemis, & leur feirent en peu d'heure vn tel dommage, que les corps des vns, les bras & iambes des autres eſtendus ſur la place, la lamentation des mourans, la conſternatiõ & deſolation des fuians, eſtõnerent tant ceux qui eſtoiẽt ſains & entiers, qu'ils ne taſcherent tous ſinon à euiter le danger, auant qu'en faire l'eſpreuue. Leur fuitte fut ſoudaine & plaine d'eſpouuentement: mais il aduint vne choſe qui la leur creut encores grãdement: car noz gẽs qui s'eſtoiẽt retirez parmy les arbuſtes & garrigues, chargerent ſi furieuſement ſur les fuyans, qu'ils furent cauſe de les mettre en opiniõ qu'ils fuſſent auãtcoureurs de l'auãtgarde de noſtre

camp,lequel sur les nouuelles du deslogemẽt de l'Empereur,se fust aussi deslogé d'Auignon,en intention de presenter la bataille.Le mieux qu'ils sceurẽt faire fut de se rallier & retirer ensemble plus à l'escart & loing de la marine en vne vallee ceinte à l'entour de rochers & collines,esquelles ils asirẽt leur guet pour veoir si aucun viendroit sur eux.Là fist le Duc d'Alue reueuë de ses gẽs,& trouua en auoir beaucoup perdu,& mesmement de gens de nom,entre les autres le Comte Horne,& vn autre capitaine Allemã son parẽt prochain,lesquels furẽt de tous moult regrettez.Les nostres se retirerent à Marseille auec bien peu de perte. Es mains des ennemis en tomba vn en vie,qui fut amené prisonnier au Duc,lequel entendit par luy tout le discours de ceste entreprise,& sceut qu'il n'estoit nouuelle que le cãp du Roy fust deslogé.Le Duc & les autres capitaines en vengeãce de la perte qu'ils auoient faite de gens de bien, firent cruellement tirer ledit prisonnier à quatre cheuaux,souz couleur qu'il estoit Italien,& auoit esté n'agueres à la soulde de l'Empereur,luy mettant à sus par ceste occasion qu'il estoit transfuge & traistre enuers ledit seigneur.

Le seigneur Marquis du Guast,& le capitaine Paule Saxe auoient, durant ce temps,continué le chemin qui leur auoit esté ordonné, auoient trauersé tout le plain de Craux,dit autrement les champs pierreux,sans y auoir trouué rencontre & à costé dudit plain vers les maraiz assez pres du pont de Craux s'arresterent, & prindrent aduis de ce qu'ils auroient à faire.Le capitaine Paule Saxe demoura au dit lieu auec la trouppe:le Marquis auec seulement trẽte cheuaux vint iusques au pont,& y en laissa vingt à la garde,luy auec le surplus passa le pont,& vint iusques en vne terre regardãt sur la ville,lequel on luy auoit dit estre moult propice(ainsi qu'il estoit à la verité pour la tenir en extreme subiection:car y asseant quelques pieces d'artillerie,& faisant batterie par le costé dõt la ceinture ou courtine se venoit encoingner auec celle qui est au dessouz d'icelle mõtagne,elles eussent battu par dedans la ville au lõg d'icelle courtine où seroit fait la batterie,en sorte que ceux de dedans ne se fussent osez presenter à soustenir l'assaut.En ceste sorte s'arresta le Marquis,& se tenãt derriere deux moulins à vent qui le couuroiẽt,apperceut clairement qu'il auoit esté pourueu à l'encõtre de la commodité qu'il y esperoit trouuer,& luy en cas pareil fut descouuert & apperceu des nostres.Mais tant y a,que l'Empereur, auant que le sire de Montmorency Lieutenant general du Roy se fust aduisé de faire fortifier ladite ville, y fust venu droit ainsi qu'il auoit deliberé,sans point de faute il n'eust trouué aucune resistance, qu'il ne s'ẽ fust saisi facilement,& de là il eust eu le passage du Rhosne à son commandement & à son choix,de nous assaillir ou en Prouence,ou en Languedoc, ainsi que le temps luy eust mieux presenté l'occasion d'entreprendre ou l'vne ou l'autre,Mais en peu de temps elle fut en telle reparation,au moyen de la solicitation qu'en fist ledit Lieu tenant general, & de la diligence dont les capitaines,& de l'assidu & trauail dont les soldats,& du deuoir dont les habitans y vserent,si qu'au trezieſme iour elle estoit en la plus grande asseurance du costé dont treze iours auparauant elle estoit la plus doutable & moins en estat de deffendre.

Ladite ville d'Arles siet sur le Rhosne à l'endroit de la pointe où il se fend en deux, & allant par deux bouches se descharger en la mer, encloſt de ses deux bras vne isle triangulaire nommee la Camarolle. Le premier iour d'Aouſt y entrerent

tterẽt les ſeigneurs Iean Carracciol Neapolitain Prince de Melphe,& Stephe Colonne Romain, auec pouuoir egal enſemble de lieutenant du Roy en ladite ville. Ledit iour y entra meſsire Antoine d'Ancienuille ſeigneur de Villiers aux corneilles cõmiſſaire de l'artillerie, auec douze pieces d'artillerie, que groſſes que moyẽnes, & deux cens cinquante pionniers ordõnez au ſeruice d'icelles pieces. Le lendemain y arriua le capitaine Bonneual auec ſa compagnie de cinquante hommes d'armes & vingt-hommes d'armes de celle du ſeigneur de Boiſy, leſquels menoit le ſeigneur de Montreul-Bonnin ſon lieutenant. Ledit Bonneual eſtant ordonné auec le Comte de Tende à faire le degaſt, ainſi qu'il a eſté dit cy deſſus, auoit receu lettres du ſeigneur de Montmorency lieutenãt general deſſuſdit du Roy: par leſquelles luy eſtant mandé ſe retirer en ladite ville d'Arles, pour eſtre compagnon à la tuition & garde d'icelle auec les deſſuſdits Melfe & Colonne,& luy ayãt addreſſé ſa cõpagnie, paſſa en diligence parmy le camp, afin de plus amplement entendre dudit ſeigneur lieutenant general, ce qu'il auroit à faire, & quel ordre auoit eſté mis à la fortification de ladite ville, laquelle il ſçauoit auoir eſté au parauant treſ-mal tenable. Son ſeiour audit camp fut aſſez brief: de là paſſant à Taraſcon où il rencontra ſa compagnie, viſita le chaſteau dudit lieu, auſsi place Beaucaire aſsiſe de l'autre coſté du Rhoſne, ainſi que par ledit ſeigneur lieutenãt general il luy auoit eſté ordonné, auquel il fit ſçauoir ſon aduis de ce qu'il y auoit veu. Suiuant lequel aduis ledit ſeigneur lieutenant general ne voulant obmettre choſe qui fut reparable par humaine preuoyance, fit reparer leſdites places, & y miſt le ſeigneur de Rabodenge eſchanſon ordinaire, & de ſainct Remy commiſſaire de l'artillerie, auec le nombre de cinq cens hommes de guerre.

ARRIVE que fut ledit capitaine en Arles il preſenta ſes lettres & communiqua ſa charge aux deſſuſdits Princes de Melfe & Stefe Colõne, qui auoient ja cõmencé quelques fortificatiõs aux endroits plus debiles. Mais quelque commencement qu'il y eut, les habitans eſtoient ce nonobſtant hommes & femmes fort eſtonnez, & principalemẽt le menu peuple: à cauſe que pluſieurs dames qui ordinairement y faiſoient leur demeure (ainſi que la couſtume du pays eſt autre qu'elle n'eſt au cœur de France, que les gentils-hommes & gentils-femmes ſe tiennent és villes) auoient fait ſerrer leur bagage, pour ſe retirer ailleurs, qui donnoit grãd eſpouuentement audit menu peuple, & occaſion de craindre que la ville fut en apparent danger de tomber en inconuenient. Mais ledit capitaine Bonneual arriué, d'autãt qu'il eſtoit Frãçois, & que les gens de la ville entendoient ſon lãgage mieux que des autres, auſsi qu'il apportoit aſſeurãce dudit ſire de Montmorency lieutenãt general (auquel auoit tout le pays vne grande fiance) de ne leur laiſſer auoir faute de choſes quelcõques neceſſaires à la garde & deffẽce d'icelle, leſdites dames ſe raſſeurerent, & ne deſlogerent point, & deſlors commencerent tous & grands & petits à mettre la main à l'œuure, & ceux qui auoient le moyen offroiẽt à y employer de leur propre bourſe. En ladite ville eſtoient alors enuiron de cent trente hommes d'armes des compagnies deſſuſnommees: mil hommes de pied Gaſcons ſoubs la charge de Iean de Foix Comte de Carmain, mil Champenois, ſoubs le charge de meſsire Iean d'Anglurre ſeigneur de Iour, & de trois à quatre cens arcbuſiers Italiens: lequel nombre ne ſembla aux deſſuſdits eſtre ſuffiſant, pour ſouſtenir la continuation des aſſauts qui pouuoient y eſtre donnez par

vn camp Imperial : De bleds y auoit bien grande quantité, mais peu de farine & pas vn moulin, parquoy il fut ordonné de faire iusques à vingt-cinq moulins à bras & à cheuaux. De vins y en auoit tresf-peu, mais le Rhosne estoit à commandement pour y en amener, & les chefs de bonne volonté pour à vn besoin boire de l'eau, aussi les soldats, car à la necessité tous breuuages sont bons à qui a volonté de bien faire: toutesfois il fut aduisé d'y en faire amener. Quant aux chairs ils auoient moyen de recouurer en vn iour dix mil bestes à corne de ladite isle de la Camarolle, qui estoit vis à vis de la ville, vn bras du Rhosne entre deux. De sel y auoit en abondance: de poudres n'y auoit pas grande quantité, ne d'autres munitions seruantes au fait de l'artillerie,

Esmeute en Arles.

TOVTES choses ainsi que dessus cõsiderees, fut aduisé que le Prince de Melfe, lequel on pria d'accepter ceste charge, (ce que tresf-volontiers il fist pour le seruice du Roy) iroit au camp lez Auignon, pour en aduertir ledit sire de Montmorẽcy, à ce qu'il y enuoyast les choses necessaires & requises à la deffence & seureté de ladite ville. Aduint ce pendant que ledit Prince de Melfe fist son voyage, quelque debat entre deux soldats, l'vn de la bande d'Anglurre, & l'autre Italien : & tellement s'alluma la noise entr'eux premierement, & puis apres entre les compagnõs de l'vn & de l'autre, qu'à la fin presque toute la compagnie s'esmeut & banda contre les Italiens, lesquels estoiẽt par trop petit nõbre au prix des Champenois. Telle fut la meslee qu'il en mourut de soixante à octãte que d'vne part que de l'autre, & furẽt lesdits Italiẽs repoussez iusques dedans le logis du seigneur Stephe Colõne, auquel ils se retirerent pour estre ledit seigneur de leur langue, & lieutenãt du Roy en ladite ville: mais les Champenois estoient desia si eschauffez, que sans aucune cõsideration du lieu que tenoit ledit seigneur, non seulement ils s'efforcerẽt d'entrer pesle-mesle auec les Italiens, ains y accoururent à enseigne desployee, cõme si c'eust esté cõtre les ennemis du Roy. Attrainerent vne piece d'artillerie iusques à la porte, les vns prests à la descharger contre icelle, les autres tirans à coups d'arcquebuse contre ceux qui se monstroient au feneſtres, afin de parlamenter à eux, & appaiser la noise, & en auoiẽt desia tué trois ou quatre, les autres montans sur les maisons pour les descouurir, & y entrer par là. De maniere qu'il estoit apparent d'y arriuer vn gros & lourd inconuenient pour le seruice du Roy: si ledit capitaine Bonneual, oyant le bruit de ceste esmotion, n'y fust accouru soudainement auec seulemẽt dix ou douze hõmes d'armes de sa cõpagnie qui se trouuerẽt à son logis, & à toutes les autres fist sçauoir qu'ils le suiuissent montez & armez, luy pour la haste qu'il eut d'y arriuer auãt que pis aduint, ayant seulemẽt vne rondelle au poing, & son espee au costé, sans auoir eu le loisir de se couurir d'autre harnois. Et arriué qu'il fut premierement au lieu de ce tumulte, il fist cõmandement au seigneur de Villiers qu'il rencõtra de retirer l'artillerie, qui luy estoit chose fort difficile, car les susdits mutins l'auoient attrainee par force & en despit des canonniers. Aussi fist commandement au seigneur d'Anglurre, qu'il eust à faire retirer ses gens, mais peu y valut son commandement, ne le credit que trouua ledit Anglurre auec ses gens.

SVR ce poinct arriuerent les seigneurs des Brosses Lieutenant dudit seigneur de Bonneual, & de Montreulbonnin Lieutenant du seigneur de Boisy auecques leur gẽdarmerie bien armee, & bien mõtee, & la lance sur la cuisse, ainsi qu'il leur auoit

auoit esté ordonné, dont ledit seigneur de Bonneual en renuoya vingt, ausquels il dõna charge d'aller assembler de logis en logis tous les Italiens qu'ils trouueroiẽt pour les mener à vn destour & lieu fort qu'il auoit autresfois choisi derriere l'Eglise qu'on appelle la Maiour, & que sur la vie ils donnassent ordre qu'ausdits Italiens ne fust fait mal ne desplaisir. Aux autres il commãda de s'arrester aupres du logis dudit seigneur Colonne, iusques à ce qu'il leur cõmandast ce qu'ils auroient à faire. Et luy auec dix hommes d'armes qu'il fist mettre à pied, se pourmenant à l'entour du logis, trouua moyen de les mettre dedans par vn huis de derriere, leur commandant qu'ils se monstrassent aux fenestres, afin que les mutins cogneussent que le logis estoit garny de gens. Et luy ce fait s'en retourna vers iceux mutins, lesquels voyans les hommes d'armes aux fenestres: firent contenance de se vouloir mutiner contre ledit seigneur de Bonneual: mais il leur monstra tel visage, vsant de remonstrances & de menasses, & leur faisant entendre qu'outre la gẽdarmerie qu'ils voyoient à sa queuë estoit desia en armes en la place pour se venir ioindre à luy, la bãde du Comte de Carmain, lequel ils sçauoient estre son nepueu germain, & qu'il auoit la puissance en main de les faire venir à la raison, qu'à la parfin ils se retirerent, ioinct qu'ils voyoient ledit seigneur de Villiers commissaire de l'artillerie, & d'Anglurre leur capitaine rengez auec ledit seigneur de Bonneual, qui grandement s'aquitterent à rapaiser les choses & auoient suitte d'aucuns de la mesme compagnie, ausquels desplaisoit ceste mutinerie & façon de faire, contre vn cheualier de l'ordre & Lieutenant du Roy.

La mutinerie appaisee le seigueur Colonne enuoya prier ledit seigneur de Bõneual de s'en venir vers luy à son logis: & arriué qu'il fut, luy declara qu'atendu l'outrage qui luy auoit esté fait, il n'estoit deliberé de plus demourer en la ville, & le pria tres-instamment de l'en vouloir mettre dehors, & faire accompagner iusques au lieu de seureté. Le seigneur de Bonneual au contraire luy remonstra, que ayant ledit seigneur Colonne charge de la ville de par le Roy, & l'Empereur estãt jà si pres qu'au plain d'Auillanne au dessouz d'Aix, il n'en deuoit ainsi desloger, ains faire à sçauoir au Roy ou à monseigneur le grand Maistre Lieutenant general du Roy, comment les choses estoient passees: à ce qu'on luy ostast & chastiast lesdits mutins: & qu'en leur lieu on luy enuoyast d'autres gens plus obeïssans & de meilleur seruice, & attendant la responce du Roy, il ne deuoit, ne pouuoit riẽ craindre, car encores estoit la force entre les bons obeïssans, & sur ce luy offroit de venir luy-mesme coucher audit logis auecques luy, & de faire que toute la gendarmerie auecques la moitié des bandes du Comte de Carmain feroient le guet toute la nuict, afin qu'il n'y aduint nouueau desordre. Mais quelque remonstrances qu'il sceust faire, ledit seigneur Colonne (craignant que ceste premiere picque en engendrast encores quelque autre, dont le seruice du Roy se portast pis, & luy receust honte & reproche, alleguant aussi qu'il ne laissoit la ville sans chef, y estãt ledit seigneur de Bonneual, qui pour estre de la langue pourroit plustost que luy tirer obeïssance des gens mesmes qui auoient fait ceste esmotion, s'il aduenoit que l'Empereur approchast auant qu'on en y eust enuoyé d'autres) perseuera en son opinion de se retirer au camp, ou vers le Roy, & tãt insista que ledit seigneur de Bonneual y assentit. Et pour-ce fist-il monter à cheual iusques à trente hommes d'armes des siens, dont il en ordonna dix à marcher deuant, & apres eux les

Puis fut l'artillerie assise sur iceux bouleuers, & és autres lieux, où l'on iugea qu'elle feroit meilleur seruice dedans la ville à vn ancien theatre dit les Arenes, lequel regarde merueilleusement bien & à propos le terre & haut lieu dont nous auons cy deuant parlé, de sorte que gens en trouppe ne s'y pouuoient aucunement tenir à couuert. Sur ce theatre fut aduisé de mettre deux pieces d'artillerie, en lieu qu'elles pouuoient battre de toutes parts à l'enuiron.

TOVTES ces fortifications voyoit le seigneur Marquis du Guast dudit haut lieu où il s'estoit embusché derriere les moulins à vent, ainsi que i'ay dit cy dessus, & bien iugeoit à l'œil, qu'il auoit esté suffisamment remedié contre toutes les cõmoditez qu'il auoit esperé trouuer au siege & batterie de la ville: mais tost apres il eut moyen (& non sans danger de sa vie) d'en iuger par experience: non que de l'œil: car il fut descouuert des nostres, & fut incontinent par ledit Seneschal d'Agenois, lequel se pourmenoit auecques ledit seigneur de Bonneual, monstré au seigneur de Villiers cõmissaire tres-diligent & tres-experimenté au fait de l'artillerie, lequel promptement addressa si à propos deuers le lieu où estoit ledit Marquis, les deux pieces estant sur le theatre des Arenes, que si le Marquis voyãt mettre le feu ne se fust tiré à costé, il n'eust failly d'arriuer à la fin de sa vie. Les boullets qui tomberent pres de luy & feirent iallir la terre à l'entour, effrayerent tellemẽt le cheual sur lequel il estoit monté, qui de fortune en auoit esté attaint qu'il retourna la teste vers le chemin dont il estoit venu, & n'en sceut le Marquis estre maistre qu'il n'arriuast au pont où il auoit laissé les vingt cheuaux de garde. Et de là se retira reconduisant ses gens plus viste qu'il n'estoit venu, car il entẽdit le bruit de l'alarme qui se donnoit en la ville, & craignoit d'estre surpris auãt qu'arriuer au lieu où il auoit laissé sa trouppe, qui estoit derriere le dessusdit lieu haut, tirant vers les maraiz, hors de veuë & descouuerture de la ville, & auquel on pouuoit logeriusques au nombre de cinq à six mil hommes. Qui auoit esté la cause que l'on craignoit ledit haut lieu regardant en la ville: car quand il n'y eut eu autre inconuenient, sinon que dudit regard en la ville, & de l'artillerie qui dudit haut eut peu (si on n'y eut remparé) battre par dedans au long de la courtine, pour empescher que l'on se vint presenter à deffendre l'assaut, & il n'y eut eu place pour loger à couuert gens pour deffendre l'artillerie, que ceux de dedans ne la vinssent gaigner ou pour le moins encloüer, ledit haut lieu n'eut tant esté à craindre. Les seigneurs Prince de Melphe, de Bonneual, & Seneschal d'Agenois vóulurent bien que l'alarme se donnast chaude dedans la ville, non qu'ils voulussent faire quelque grosse saillie, mais pour esprouuer le cœur des gens qu'ils auoient, lesquels ils trouuerent de si bonne & prompte volonté que dessors esperance de s'en bien ayder accompagna l'affection qu'ils auoient de ce faire. Les murailles furent incontinent garnies, & de chacune bande le nombre ordonné, & au lieu qui leur estoit ordonné de se rendre en cas d'alarme, les enseignes aussi aux lieux qui leur estoient ordonnez, & toutes si bien accompagnees, qu'il ne sembloit point que ceux qui estoient sur les murailles y fissent faute, & ne parloit-on sinon de sortir hors à toute force. Mais les chefs qui auoient souuẽt nouuelles du cãp des ennemis, & mesmemẽt par vn religieux de l'ordre sainct François, que ledit seigneur de Bonneual y entretenoit, & par lequel ils auoient euës nouuelles, que l'Empereur menassoit fort de venir en Arles, ne les voulurẽt laisser saillir, craignãs que le

camp Imperial fut à la queuë : loüerent toutesfois leur bonne volonté, & les priát de l'entretenir, & d'en reſeruer l'execution au temps que les chefs iugeroient eſtre oportun, & leur commanderoient de ce faire : meirent ſeulement dix hommes d'armes dehors, auſquels il fut commandé d'aller en auant iuſques à ce qu'ils ſçeuſſent qu'elle ſuitte pouuoient auoir euë ceux qui auoient eſté deſcouuerts de la ville, & quelle pourroit eſtre l'intention des ennemis. Leſdits hommes d'armes allerent fort auant ſans trouuer à qui parler : bien virent ils la piſte des cheuaux en la vallee où ils auoyent eſté embuſchez au long des maraiz, & le train de la retraitte tant d'eux, que des gens de pied : mais ils s'en eſtoient allez plus viſte qu'ils n'eſtoient venus, de ſorte que leur diligence les oſta de veuë & de cognoiſſance des noſtres. Deux payſans furent trouuez dedans des brandes ou guarrigues, qui là s'eſtoient muſſez de peur. Par eux entendirent noz gens & vindrent faire le rapport, que leſdits ennemis s'eſtoient retirez auecques la groſſe trouppe, & auoient tous enſemble paſſé au long d'vn lieu qui s'appelle ſaint Martin, à plus d'vne grá de lieuë de la ville, tendant au chemin de Marſeille.

Ce temps pendant arriuerent les viures, artillerie, & autres munitions qui deuoient ſuiure les Prince de Melphe & ſeneſchal d'Agenois, entre autres choſes de dix ou douze batteaux de vin, qui eſtoit quant aux viures ce dont ils auoient plus de beſoin : & de poudres pour artillerie & arcbuſe, enſemble des matieres requiſes à faire lances, pots, & grenades, dont ils feirent faire grande quantité, par vn canonnier habitant de la ville, compagnon expert à ce meſtier, & lequel auoit eſté au ſeruice de la religion de Rhodes. En ce temps arriuerent quelques galleres de l'Empereur au deuant de la tour de bouche de Rhoſne, laquelle ils canonnerent long temps. Ceux qui eſtoient dedans ne monſtrerent point contenance de gens eſtonnez, ains ſe deffendirent tresbien, & donnerent des coups d'artillerie dedans l'vne deſdites galleres, dont ils feirent gros dommage aux ennemis, & à la fin les contraignirent de ſe retirer, mais grandement ennuiez d'auoir failly en leur entrepriſe : car ils auoient deliberé s'ils la pouuoient prendre, de faire là endroit vn pont pour paſſer en Languedoc, en eſperance de ſe ſaiſir de pluſieurs bonnes & riches villes du pays, mais mal garnies de gens de guerre, & encores pis fortifiees. Et pour crainte qu'ils ne vinſſent au deſſus de leur entrepriſe d'icelle tour, auoit le Roy ordonné quelques gens pour mettre és villes de Nymes, Beſiers, & autres, & moyen de commencer à y remparer, outre les gens que le ſeigneur de Champdenier auoit parauant leuez ou commandez eſtre preſts au beſoin en tout le gouuernement dudit Languedoc : leſquels ſeruirent bien vn temps apres, mais pour le preſent n'en fut meſtier : dont le Roy ſe contenta grandement du capitaine qui auoit la charge de ladite tour : lequel outre ce qu'il eſtoit gentil compagnon & ſeruiteur affectionné, s'efforçoit encores de faire ſeruice, de tant plus qu'il auoit en ſa ieuneſſe fait quelque coup en vne querelle & debat, dont il taſchoit effacer la coulpe & memoire par ſon biẽ faire, ainſi qu'il fit, car en recognoiſſance de ce ſeruice, le Roy luy pardonna ſon mal-talent : & a depuis eu ledit compagnon nommé Viconte, charge de cinq cens hommes de pied au ſeruice dudit ſeigneur.

Peu de temps apres aduint autre mutinerie d'auſsi mauuaiſe & dangereuſe conſequence que la premiere, & fut la cauſe & commencement en ceſte maniere :

deux

deux compagnons de la bande du capitaine Arzac de la Breſſe natif d'aupres de Bordeaux en la baſſe Gaſcongne, lequel auoit cinq cens hommes ſoubs la charge du Comte de Carmain, eſtans vn iour à leur guet, veirent paſſer deux viuandiers qui menoient des moutons au camps, & ſoudainement deſcendirent de la muraille par les eſchelles qui tous les iours s'y dreſſoient aux matins, & aux ſoirs ſe retiroient, pour cauſe des gens qui y beſongnoient pour la fortification de la ville: & par force prindrent cinq ou ſix moutons deſdits viuandiers, leſquels en vindrent faire la plainte au Comte de Carmain, par ce qu'ils eſtoient de ſes bandes, luy requerant de leurs en faire la raiſon. A quoy faire il ne fut aucunemẽt refuſant, mais fit incontinent prendre les delinquans, & mettre entre les mains des deſſuſdits Prince de Melphe & ſeigneur de Bonneual, qui les feirent mener en la priſon de la ville. Bien toſt apres ledit Arzac vint au logis du ſeigneur de Bonneual, le ſupplier de luy vouloir rendre leſdits compagnons, & que ceſte faute leur fut pardõnee, lequel fit reſponſe qu'il en parleroit au Prince de Melphe: car de ſoy-meſme il ne le vouloit ne deuoit faire attendue l'importance & conſequẽce d'vn tel cas. qui ne pouuoit eſtre ſinon de mauuais exemple, pour deux raiſons: l'vne d'auoir abandonné ſon guet pour aller au pillage, & par deſſus les murs de la ville: l'autre, pour ce que ſi Iuſtice n'auoit lieu contre ceux qui deſtrouſſent les viuandiers, c'eſtoit pour mettre la ville en neceſsité, meſmement l'Empereur eſtant ſi pres cõme eſtoit. Ledit Arzac repliqua ce que bon luy ſembla, & entre autres choſes, que ſi leſdits compagnons n'eſtoient rendus, il y auoit beaucoup de gens és bandes qui ne le trouueroient pas bon. A quoy le ſeigneur de Bonneual reſpondit en luy cõmandant de par le Roy, qu'il eut luy meſme à mettre hors la ville tous ceux de ſa bande qui ne trouuetoient bon que Iuſtice fut faite des infracteurs de la diſcipline militaire, & des ſtatus & ordonnances de la guerre. Et à ce ledit Arzac ne fit aucune reſponſe, mais ſortit hors auecques viſage & contenance d'homme non cõtent & marry. Aduint le ſoir apres ſoupper, qu'eſtans leſdits ſeigneur Prince de Melphe & de Bonneual hors la ville où ils aſſeoyent vn guet d'iniquité, les compagnons de guerre qu'ils auoient accouſtumé d'y aſſeoir, eſpandus en diuers lieux, pour obuier à toutes occaſions de ſurpriſe, la bande dudit Arzac qui eſtoit de cinq cens hommes ſe mutina, & commençant à crier Gaſcongne pour eſmouuoir les autres de la meſme nation, coururent droit à la maiſon de la ville, mettans peine & diligence de briſer les portes, & de forcer ſi peu de garde qui eſtoit dedans: & à ce qu'aucũ ne vint à les ſecourir, garnirẽt de picquiers & arcbuſiers tous les coings d'vne petite place qui eſtoit deuãt ladite maiſon: Le bruit de ce deſordre vint aux oreilles du Comte de Carmain, lequel pour eſtre leur Colonnel y vint promptement, & ſe mit au deuant d'eux l'eſpee en la main, faiſant ce que poſsible luy fut pour appaiſer la mutinerie, & faire retirer chacun en ſon logis: mais peu valurent ſes rẽmonſtrances, ains il faillit deux ou trois fois à eſtre tué. Les deſſuſdits Prince de Melphe & ſeigneur de Bonneual aduertis de ceſte eſmotion, y arriuerent auſſi en diligence, mais ne peurent iamais y arriuer à temps, que deſia la maiſon de la ville ne fut forcee, tous les regiſtres & papiers bruſlez, & leſdits compagnons de guerre, enſemble tous les autres priſonniers qui s'y trouuerent plainement mis en liberté.

POVR ce ſoir ne furent d'aduis les chefs d'en faire autre demonſtration, pour

doute qu'en faisant chercher les delinquans il aduint autre inconuenict, comme pillage de maisons, ou forcemens de femmes, & telles choses que cómettent folles gens de mauuaise volonté quand ils ont couleur d'aller cherchant par les maisons de nuict, qui (comme dit le prouerbe commun) n'a point de honte: mais aduiserent que ce pendant ledit seigneur de Bonneual feroit venir à luy tous les capitaines des autres bandes vn à vn, à ce qu'ils gaignassent les principaux des compagnons chacun de sa bande pour tenir main & auoir raison des autheurs de ceste mutinerie, leur remonstrant combien telles façons de faire estoiét hors des limites de raison, & quel detriment seroit enuers le Roy à tous les gens de guerre de la nation Françoise, que telles esmotions aduinssent souuent par eux, & que ce seroit occasion audit seigneur de prendre à son seruice gens d'estrangeres nations, & de plus ne se seruir de ceux de la sienne. Et tát vsa ledit de Bonneual de remonstrances auec authorité, que tous luy promirent tenir la main à faire iustice des malfaicteurs, iusques à faire mettre en pieces tous ceux qui oseroient y contredire. Au lendemain matin les dessusdits de Melphe & de Bonneual, apres auoir communiqué ensemble, feirent venir à eux le Comte de Carmain, auquel ils ordonnerent faire sonner le tabourin, & mettre ses enseignes aux champs, aprester ses bandes pour les conduire au camp lez Auignon: car ils n'estoient deliberez de tenir gens ainsi mutins à vne ville de telle importance, & où ils attendoient le siege de iour à autres: toutes remonstráces cessans, & apres toutes resistáces furent lesdites bandes contraintes de sortir hors par la porte de Craux. Par la porte du costé de Tarascon firent lesdits de Melphe & de Bonneual sortir la gendarmerie à cheual, ensemble deux mil hommes de pied des autres bandes, & trois ou quatre cens du pays, que conduisoit le seigneur d'Eguiers habitant en ladite ville. Ce fait ils commanderent audit Comte de faire mettre ses deux enseignes chacune à part, pour veoir (ainsi qu'ils dirent) quel nombre de gens il y auoit en chacune: & lors ils appellerent à eux ledit Arzac capitaine de celle des deux bádes qui auoit fait l'esmotion, luy commanderent de leur amener les principaux mutins de sadite bande. Lequel Arzac leur amena deux pauures cópagnons qu'il disoit estre ceux là. Mais pource ne se tindrent lesdits chefs satisfaits, luy commandant qu'il en amenast encores d'autres & de plus apparens, car ils les vouloient faire pédre en presence des autres trouppes: à quoy respódit ledit Arzac, que qui voudroit pendre tous ceux qui en estoient coulpables, il ne faudroit aucun en excepter. Si furét lesdits cópagnós deliurez au Preuost, qui les fist pédre en la presence de toutes lesdites trouppes, lesquelles firent bon visage, disans toutes à vne voix, que telle & plus rigoureuse punition meritoient gens mutins & desobeïssans, & indignes de se trouuer en bonne compagnie. Et lors fut audit Arzac son enseigne ostee, & luy & sa bande chassez de la compagnie, lesquels passerent au long des bádes sans tabourin: & leur fut commandé se retirer au camp vers ledit seigneur de Montmorency Lieutenant general du Roy, auquel ils remirét, ou de leur vser de grace, ou d'executer le surplus de la punition qu'ils auoiét desseruie: & represta le Comte de Carmain audit Arzac son enseigne pour aller iusques au cáp, à códition qu'il ne la peust par apres deployer sans la permission dudit seigneur Lieutenát general du Roy: mais le capitaine print autre chemin, & ne fut posible de rencontrer, quelque diligence que l'on en fist: car ledit seigneur Lieutenant genetal auoit deliberé de s'en prendre

prendre à luy meſme & non aux compagnons,leſquels auſsi ſe departirent & eſquarterent par chemins diuers les vns des autres: & depuis ceſte demonſtration faite ne fut en ladite ville d'Arles nouuelle d'aucun malfait,deſobeïſſance ne mutinement. Si laiſſeray à tant ce propos, & retourneray au Roy, & aux nouuelles qui luy vindrent à Valence de l'arriuee(dont cy deſſus a eſté parlé)de l'Empereur deuant Marſeille.

CESTE nouuelle(encores que toſt apres enſuiuiſt celle du retour, & du peu d'eſperance que l'Empereur auoit remportee de ſadite venue à Marſeille)fut toutesfois en peu d'heures eſpandue,voire augmentee parmy la cour, de ſorte que non ſeulemẽt on deuiſoit & de ſa deſſuſdite venue, & des approches deſia faites deuãt la ville,mais q̃ dedãs huict iours il deuoit venir nous aſſaillir en noſtre fort: & arriua ce cõmun bruit du populaire iuſqu'aux grans,& non point cõme choſe que l'on craingniſt ne doutaſt,auquel cas on va ſeulement deuiſans les vns aux autres en crainte & en l'oreille,mais à haulte voix & publicquement, cõme de choſe deſiree,& de laquelle on eſperoit bonne & heureuſe yſſue. Ne fait icy à demander,ſi Monſeigneur Henry nouueau Dauphin & Duc de Bretaigne, lequel eſtoit aupres de la perſonne du Roy ſon ſeigneur & pere,eut en la teſte de grans partiz incontinent ceſte nouuelle ouye,ne s'il fut ſi bien empreſſant à l'entour de ceux qu'il ſçauoit auoir enuers ledit ſeigneur plus grand & plus fauorable accez, pour luy ayder & tenir main à impetrer ſon congé d'aller au camp. Et fut ſi grande ſon affectiõ & ardeur à ceſte entrepriſe,que pour la peur qu'il auoit de n'y arriuer à tẽps,il faiſoit l'Empereur au double plus entreprenant & prompt de nous venir aſſaillir,que l'iſſuë & l'effect ne le monſtrerent:tant y a que tous les deuis & propos de luy auec ſes familiers n'eſtoiẽt iamais autres que de ceſte affaire. Et ſ'il aduenoit(diſoient ils entr'eux)q̃ de male aduẽture l'Empereur y arriuaſt pluſtoſt que luy,en ſorte que luy ne fuſt aſſez à temps pour le recueillir, quelle eſperance pourroit eſtre la ſienne de recouurer iamais occaſiõ d'apprendre ſa guerre ne de faire preuue de ſa perſonne en ſi iuſte & honorable querelle,ne contre ſi digne & ſortable ennemy,au degré auquel il auoit pleu à Dieu le conſtituer? Qu'en la querelle & deffence de la patrie,& pour en repouſſer vn aggreſſeur,& contre vn Empereur auparauant & tant de fois victorieux, & par apparence de l'appareil que nous auions, & du bon droit que nous ſouſteniõs expoſé maintenant à eſtre vaincu:& quoy que ſoit,tel ennemy qu'en rapportant victoire de luy, elle ne pouuoit eſtre ſinon l'vne des plus honorables & triomphantes qui fut oncques rapportee d'hommes:eſtant vaincu en bien combattãt,on ne pouuoit auec la perte en rapporter honte. Telles eſtoient ſes conſiderations & remonſtrances: & deſquelles toutesfois ne ſe promettant aſſez breſue expedition, par le ſeul credit de ceux qui lors eſtoient autour du Roy,ainſi que rien n'eſt aſſez prompt à qui ardemment deſire & attent,il y voulut adiouſter tous autres moyens, & enuoya meſſage ſur meſſage iuſques au camp deuers le ſire de Montmorency Lieutenãt general deſſuſdit,duquel il eut lettres au Roy,& homme portant parolles à ceſte fin, telles que luy voulut les ſouhaitter. Le Roy qui en effect auoit plaiſir de recognoiſtre en ſon fils pareille ardeur & affection au fait des armes & à faire actes de vertu,cõme il les auoit lors qu'il eſtoit en l'aage que maintenant il voioit eſtre ſon fils, tãt plus il approuuoit en ſoy meſme ceſte ſienne bonne & prompte volontẽ, tãt plus

Partemẽt de Monſeigneur le Dauphin de la Court pour arriuer au Camp.

ſe rẽdit diffile à luy accorder ſa requeſte, voulant par ce ſimulé reffus luy enflamber d'auantage le cœur ja embraſé d'hõneſte deſir,& affectiõ d'acquerir la gloire & hõneur en ſa premiere ieuneſſe. A la parfin il ſe laiſſa vaincre de prieres,ou pour mieux dire,faignant de ſe laiſſer vaincre,luy accorda comme demy enuis la choſe que plus il deſiroit. Deſia voioit il ſes forces vnies & preſtes,& telles qu'il luy ſembloit(ſans encourir blaſme de temerité) pouuoir aſſembler deſormais auecques ſon ennemy, & mettre à execution la volonté qu'il auoit touſiours euë,de tirer droit en perſonne là part que tiroit ſondit ennemy pour le combattre. Et à ceſte cauſe ſçachant que mondit ſeigneur ſon fils(lequel il n'euſt voulu ſouffrir faire ſa preuue ou apprẽtiſſage aux armes en entrepriſe trop hazardeuſe)ſeroit ſi bien accõpagné,qu'il ne pourroit(ayant Dieu en ſon ayde)tõber en incõuenient la hõte ne de perte,auſsi que luy eſtoit pour l'accõſuiure biẽ toſt apres:il voulut biẽ pour eſleuer & nourrir touſiours ceſte plante d'honneur & vertu fructifiante au noble cœur de ce ieune Prince,luy donner ceſte vſure,& fruition de gloire, que de luy bailler en ceſte ieuneſſe le nom & tiltre de chef & general d'vne telle armee,& cõtre vn ſi puiſſant ennemy que l'Empereur en propre perſonne.

DONQVES accordé qu'il luy eut ceſte requeſte,ſe retournant vers luy & de regard & de penſee,luy commença dire en ceſte maniere: Vous allez (mon fils) auec mon bon congé, & d'vne affection & deſir,que ie ne blaſme en vous,apprendre vn meſtier,que pour l'attente à laquelle vous eſtes nourry)il eſt requis & neceſſaire que vous ſçachiez:pour toutesfois en vſer,quãd pour ce faire vous aurez eſperance d'eſtraindre les occaſions d'en vſer par apres,ou plus ſouuent, ou à la plus grande foulle & hazard de la Republique. Vous trouuerez là monſieur le Grand-maiſtre,& auec luy pluſieurs bons capitaines,auſquels ie doy pour le grãd deſir qu'ils ont de faire bon ſeruice à moy & à la Couronne. A luy vous direz particulierement comment vous allez là,non pour commander à preſent, mais pour apprendre à commander au temps aduenir:à luy & aux autres enſemble vous direz comment vous y allez,pour apprendre d'eux leur meſtier,& les prierez qu'ils vous donnent le moyen de faire tel apprentiſſage que ce ſoit à voſtre honneur & au leur,& au ſeruice de Dieu premierement, & puis de la choſe publique de ce Royaume. Soyez doux & priué parmy eux,& mettez peine d'acquerir leur grace ainſi qu'auoit treſbien commencé voſtre frere: & gaignez ce poinct ſur toutes choſes,que l'on vous trouue tel,que ſi vous n'eſtiez celuy que vous eſtes, on euſt cauſe de deſirer que vous le fuſsiez. Apres ces remonſtrances faites, mondit ſeigneur le Dauphin print congé de luy,& ne tarda gueres à eſtre preſt de deſloger. Là ſe cogneut l'ardant deſir & affection de la ieune nobleſſe de la cour au meſtier & exercice des armes:car il n'y eut celuy,auquel naturelle inclinatiõ & appetit de gloire & honneur ne fiſt trouuer en vn inſtant ſon appareil & equippage preſt à partir. Trois iours apres arriua monſeigneur le Dauphin en ſon camp,& vint le ſire de Montmorency au deuãt de luy iuſqu'au deçà du põt de Sorgue le recueillir,auec bon nombre de capitaines & autres plus apparens du camp:& ceſte compagnie le conduiſit en ſon logis, lequel il luy laiſſa comme à ſuperieur & chef par deſſus luy. Mais monſeigneur le Dauphin ne le voulut ſouffrir deſloger ,ains ſe contenta d'vne partie dudit logis,& demourerent logez enſemble, ledit ſire de Montmorency faiſant ſa charge ainſi qu'il auoit fait auparauant, & mondit ſeigneur

gneur se gouuernant entierement en toutes choses par le conseil & aduis de luy.

DESIA estoit venue au camp la nouuelle comment l'Empereur estoit party de deuant Marseille, mais le Duc d'Alue & les autres que ledit seigneur y auoit laissez tenoient encores la ville assiegee, plus toutesfois par contenãce, que sous espoir ou intention de la forcer,& seulement en esperance ou d'attirer ceux de dedãs à faire quelque temeraire saillie,ou le cãp du Roy à venir dõner secours aux assiegez,& par ce moyẽ en quelque lieu opportun & à leur aduãtage pour le cõbattre.Car l'Empereur estoit si pres,qu'ayant aduis du deslogement du camp du Roy,il pouuoit facilement preuenir,& se venir à temps ioindre à eux, mais pour neant fut ceste leur deliberation: car ceux de dedans auoient bons chefs qui ne les laissoient sortir sinõ à propos,& au dommage tousiours de l'ennemy. Et quãt au deslogement du camp,le sire de Mõtmorency qui auoit pieça deliberé ce qu'il en vouloit & deuoit faire,& tous les iours ou par espies, ou par tesmoignage des prisonniers,ou par tous les deux accordans ensemble auoit certaines nouuelles du camp ennemy,& de toutes les entreprises qui se dressoient,voire des deliberations de leur conseil,& incontinent qu'ils s'oublioient,d'icelles mettre à execution encores qu'il se voyoit en main la victoire seure,& sans hazarder leurs forces ne l'estat du Roy son maistre:si est-ce que nonobstant qu'il eut tousiours depuis la surprise de Brignolles tendu principalement à ceste fin, de faire que noz gens en fussent d'autant plus aduisez & retenus à essayer la fortune, que l'ennemy en estoit plus hazardeux & entreprenant,il n'auoit voulu toutesfois laisser aneantir & perdre le cœur & hardiesse aux nostres: mais selon qu'il auoit les aduertissemens des entreprinses & desseings de l'ennemy,luy mesme(autant que iugement d'hõme le pouuoit preuoir)ordonnoit qui,cõme,& iusques à quel but on iroit au deuant de luy,&cõme plus ou moins il voyoit proceder les choses,plus ou moins il laschoit la bride,ou la retenoit,à ceux qu'il auoit ordonnez à faire les executiõs de son conseil. Par ce moyen il fit sans rien mettre en hazard telle réuenche de Brignolles,que le camp ennemy ne fut oncques vn iour ou sans alarme, ou sans nouuelle de quelque rencontre,& ne passa iamais iour que leurs gẽs & les nostres ne s'assemblassent les vns contre les autres en quelque lieu,mais tous les iours & sans aucun en excepter au desauantage & perte de l'ẽnemy, & oncques ne fut aux Imperiaux posible de partir si secrettement,ne si à heures & temps incertains,ne par chemins si estranges & diuers,que du venir ou du retour ils ne fussent rencõtrez des nostres.S'ils sortoient forts,ils mangeoient ce qu'ils pouuoient trouuer, & en leur camp n'apportoient aucun refreschissement:si foibles, ils estoient taillez en pieces,ou pour le moins battus & pris,de sorte qu'ils ne sçauoient pas bien se resouldre du chemin qu'ils deuoient tenir, ou de se laisser affamer par crainte & peur de ne s'oser esloigner du camp,ou de se mettre en peril euident du glaiue de l'ennemy,pour euiter la mort odieuse & reprochable.

Rencontres & assemblees en Prouence.

IL n'y auoit pas alors beaucoup de temps que le seigneur Iean Paule de Cere passant auecques la compagnie de gens d'armes dont il auoit la charge, & quelques cheuaux legers Italiens,& messire Martin du Bellay auecques deux cens salades dont il auoit la charge,auecques trois enseignes de gens de pied Italiens, & aduertis par les espies qu'aupres de Lormarin petite ville, par laquelle estoit leur

chemin de passer,estoient venues fourrager aucunes trouppe de gens de cheual des ennemis,auoient mis embusche de leurs gens de cheual en diuers lieux & endroits,afin que s'ils failloiẽt en quelque part,en l'autre ils ne faillissent à les rencõtrer.Or estoit aduenu que sur le chemin qu'eux mesmes faisoiẽt s'embattirẽt lesdits gens de cheual ennemis,chassans deuant eux vn gros butin & de bestes blanches & d'aumailles,qu'ils auoient assemblez parmy les châps aux enuirons, & les auoient chargez si furieusement & à l'improuiste,que la frayeur leur auoit osté le sens de cõsiderer quel nõbre ils estoient,& de quel nõbre ils estoiẽt chargez,car ils estoient de quatre vingts à cent,bien equippez & montez,& ledit seigneur Iean Paule n'en auoit point plus de quatorze,mais auec ce peu de gẽs il rescoüit le butin,& print enuiron de trente prisonniers,& plus en eust pris,s'il eust eu des preneurs assez:tant est vray ce que lon dit qu'en vne roupte,ne l'effrayé pour la peur qui l'estonne,ne le vainqueur pour le contentement de sa victoire a esgard à nõbrer ses gens.Les ennemis desireux de venger ceste honte auoient mis quelques iours apres cent arcbusiers dedãs le chasteau dudit Lormarin,pour y faire vne retraitte & refuge de leurs coureurs,& en esperance aussi que s'ils pouuoiẽt attirer noz gens à les venir dechasser,ils se tiẽdroient prests de venir par autre chemin enclorre & surprendre nosdites gens.Ledit seigneur IeanPaule ayant eu aduis de ceste leur entreprise,le feit assauoir au seigneur de la Fayette & de Curton,qui se ioignirent auec luy,& outre le nõbre qu'ils voulurent prendre des gẽs de cheual de leurs cõpaguies,luy amenerent deux cens bons arcbusiers.Auec ceste trouppe ils desloger ẽt de Cauaillõ garnis d'eschelles faites à la haste,lesquelles apres auoir garny de tous costez les aduenuës de peur de surprise & incõuenient,ils dresserẽt contre les murailles,donnerent vn si furieux assault, qu'ayant tué tous ceux qui plus vaillamment leur resisterent,ils prindrent le chasteau de force,& tous les autres amenerent prisonniers auec eux sans trouuer aucune récontre ny encõbrier, cõbien que le seigneur dom Ferrand de Gonzague leur eust couppé chemin auec bien douze cens cheuaux & seize enseignes de gens de pied:mais par noz gens de cheual qui auoient esté mis sur les aduenuës auoiẽt esté pris quatre des auãt-coureurs dudit Gõzague,& par eux auoit esté sceu le chemin qu'il tenoit,& en quelle part il attendoit les nostres,parquoy ils se retirerent par autre chemin.

Es mesmes iours coururent les ennemis à Cenas villette distante de leur camp enuiron de huict mille,& deux de Cauaillon. Le dit seigneur Iean Paule aduerty par ses espies y alla incontinent en courage de les y récontrer,mais il trouua que ja ils estoient partis,& à ceste cause se mettãt à chemin de sa retraitte,enuoya seulement douze cheuaux des siens pour rebourser le chemin iusqu'à Salon de Craux qui rencontrerẽt enuirõ quarãte fourrageurs des ennemis,partie à pied,partie à cheual,lesquels ils chargerent de premiere récontre,& leur faisant abandonner leur butin,qui apres fut rescoux par les paisans,les amenerent tous quarante prisonniers à Cauaillon. A Toulon auoit fait l'Empereur amas de toutes bestes à charge qu'il auoit peu recouurer en tout le païs depuis Aix iusques à Nice & par delà,pour apporter le biscuit qu'il auoit fait faire audit Toulon pour subuenir à la faute qu'auoit son camp de farines,moulins & fours. Les païsans qui furẽt aduertis du iour que le biscuit deuoit partir,firent si bon guet,& asirent leurs embusches si à propos,qu'ils amenerent,ou tuerent,ou blesserent toutes lesdites bestes,

ſtes, en ſorte qu'elles n'euſſent plus ſceu faire ſeruice, & continuant en ceſte maniere, tendoit ledit camp Imperial à extreme indigence & neceſsité de viures. De toutes ces entrepriſes & autres ſemblables qui ſeroiẽt lõgues à racompter, eſtoit le ſire de Montmorency aduerty ordinairement, & bien pouuoit cognoiſtre à l'œil, que la famine auãt peu de iours cõtraindroit & reduiroit l'ennemy à la neceſsité, ou de nous venir aſſaillir à noſtre fort & à ſon deſauantage, ou d'abandõner la Prouẽce auec groſſe honte & dõmage, & ne voyoit point quel intereſt il y auoit de le faire ſans combat & ſans hazard, en luy oſtãt le moyen des choſes ſans leſquelles il ne pouuoit demeurer, pluſtoſt q̃ de vaincre en hazardãt vne bataille.

TELLE auoit touſiours eſté ſa deliberation: mais il y auoit touſiours eu gẽs en ſa cõpagnie, qui encores que du commencement apres auoir eſté la choſe debatue d'vne part & d'autre s'y fuſſent tous condeſcẽdus, ne la pouuoient toutesfois aſſez bien gouſter. Soit qu'en effet ils euſſent plus defferé à ſon authorité, que chãgé de leur opinion, ou que bien ils en euſſent chãgé pour lors, voyãs les apparentes raiſons qui ſi auãt faiſoiẽt contre eux, & que depuis voyans les forces du Roy multipliees & ſuffiſantes pour combattre l'ennemy, ils fuſſent à ceſte occaſion retombez en leur dite premiere opinion. Mais tant y a qu'en eux-meſmes & quelquefois en leurs deuis priuez & particuliers ils ne loüoient tãt ceſte ſienne prudence & maturité, qu'ils ne laiſſaſſent part en luy, à la faute de cœur & de hardieſſe. Mais depuis que mõ-ſeigneur fut arriué au cãp, & qu'ils trouuerent toute la ieuneſſe de leur opiniõ, laquelle (ainſi qu'eſt la couſtume) eſtime & craint moins les hazards & dãgers, d'autant qu'elle les a moins experimentez: alors recõmencerẽt ils toutes les fois qu'on aſſembloit le conſeil pour aduiſer à ce qui eſtoit à faire, & pour deliberer, à ſçauoir qui eſtoit plus à propos, ou d'approcher plus pres de l'ennemy, ou de continuer la guerre par diſſimulatiõs & tẽporiſement, ainſi que l'on auoit cõmencé à en parler plus libremẽt & hardiment, & à demander auec inſtãce que l'on marchaſt en auant, & qu'on leuaſt le ſiege deuant Marſeille. Et ja eſtoient de ceſt aduis, non ſeulement ceux qui en auoient eſté du commencement, mais auec eux aucũs de ceux qui auoiẽt eſté au parauant d'opinion contraire: ſoit qu'ils ſe departiſſent de la premiere pour la cõfiance qu'ils auoient des forces qu'alors ils voyoiẽt au Roy, ou qu'ils vouluſſent gratifier & cõplaire à l'appetit de leur ieune Prince, qu'ils voyoiẽt bruſler d'ardeur & affection de s'eſprouuer à la guerre, & de faire courir le bruit de ſa vertu. Et pourquoy (diſoient-ils entre eux) ne luy obtemperoiẽt ils en vn ſi noble & honneſte deſir? Et pourquoy l'abuſeroient ils, & quaſi malignemẽt le frauderoiẽt d'vne ſi belle & apparẽte occaſion & oportunité que Dieu luy offroit maintenant d'acquerir gloire & reputation aux armes en ſa premiere & floriſſante ieuneſſe? Ne quelle raiſon y auoit-il, qu'ayãs les grandes forces que le Roy auoit aſſemblees ſi cheremẽt, ils s'arreſtaſſent & appareſſaſſent au meſme cãp, où ils s'eſtoient fortifiez, & cõme couuerts alors qu'ils eſtoient foibles & nullemẽt ſuffiſans pour reſiſter ou ſe preſenter à l'ennemy? Leur deuoit-il ſuffire eſtãs ſi forts & ſi puiſſans au deſſus de l'ennemy, de ſe tenir enclos attẽdant qu'il vint les aſſaillir, mais qui pis eſt, ſouffrir & endurer qu'il fit ſi peu d'eſtime & conte d'eux, que de venir à leur barbe aſsieger vne telle ville que Marſeille auec vne ſi petite trouppe de gẽs qu'il n'y en auoit aſſez pour faire littiere & pour fouler aux pieds de leurs cheuaux, auant que l'Empereur eut loiſir de venir au ſecours

Opinion diuerſes au cãp du Roy.

auec la grosse trouppe de ses gens ? Nenny, nenny (disoient-ils) c'est sur nostre honneur que nous prenons & voulons que si l'on marche en auant, on nous reproche par apres que nous n'entendons ne valons rien au mestier, si iamais ceux qui assiegent Marseille se peuuent sauuer & garentir de nous.

Il y en auoit toutesfois d'autres qui persistoient en leur premiere opinion, & trouuoiét qu'il estoit beaucoup plus seur de remparer sans coup ferir contre l'ennemy, cõme il estoit apparant & certain que bien tost ils rẽporteroient, en continuant seulement de luy rõpre de toutes parts les viures, ainsi qu'ils auoiét tresbiẽ fait iusques alors. Car ils sçauoient bien certainement que Marseille estoit si bien fournie & de gens & de viures, & de toutes autres munitions, & au demeurant si bien remparee, qu'elle estoit imprenable à toutes les puissances du monde, & qu'à ceste cause (en continuant ce que dessus) il estoit force necessairement que la puissance de l'Empereur se defit & separast d'elle-mesme, pour la famine & mortalité qui estoit, & se multiplieroit tousiours en son cãp. Et quant au sire de Montmorency, le Roy en le depeschant luy auoit si bien fait entendre son intention, & luy l'auoit si biẽ retenuë, & iusques à present suiuie de point en point, qu'il ne vouloit sur vn bon commencement se mettre en hazard de mauuaise issuë, & nonobstant qu'il eut diligemment & soigneusemẽt preparé toutes choses comme pour combattre dés le lendemain, si estoit-il tousiours constant & resolu en ceste conclusiõ de ne mettre en toute ceste guerre à la discretion de fortune chose qui fut de cõsequence, sinon qu'il en fut contraint par vne extreme necessité, telle que par preuoyance humaine elle ne se peut euiter, ne preuoir.

Et pourquoy (dit-il) ayant la victoire certaine non qu'apparente en main, l'eut il à son escient remise en hazard, veu qu'il ne depend moins d'hõneur & de gloire, de vaincre son ennemy par conseil & bõne conduitte, que par bataille? Pourquoy eust-il abusé du sang & de la vie de ses gens, dont il estoit force qu'en vne bataille il en mourust, & cõmunément des plus gens de bien, encores qu'il en rapportast la plus heureuse victoire du mõde? Monseigneur oyãt les raisons qui se deduisoiẽt pour l'vne & pour l'autre partie, combien qu'il variast quelquefois entre les deux opiniõs & que la naturelle inclination de son cœur ardant & magnanime le tirast plus à l'opinion contraire, voulut estre toutesfois maistre de soy, & s'arresta pour resolution à l'aduis dudit sieur de Montmorency. Et à vray dire encores qũe le Duc d'Albe, & les autres qui estoiẽt deuant Marseille n'eussent pas grãd nombre de gens auec eux, si n'estoiẽt ils point si loing du camp de l'Empereur, que s'il eut eu nouuelles (ainsi qu'apparemment il deuoit auoir) du deslogement de nostre camp d'Auignon, il ne luy eut esté facile ou de se venir mettre au deuant de nous entre Auignon & Marseille, ou de se venir ioindre aux gẽs qu'il auoit deuãt, plustost que nous ne fussions arriuez à leur presenter la bataille : & si vne fois il se fut ioint à eux, la bataille ne pouuoit estre sans quelque incertaineté de la victoire, & là où elle eut esté pour l'ennemy, elle luy donnoit vn grand pays ouuert sur nous, au contraire quand elle eut esté pour nous, elle ne nous donnoit conqueste de chose qui desia ne fut nostre, & pource conclut mondit seigneur que son ost se conduiroit de là en auãt, ainsi qu'il auoit esté fait iusques alors, sinon que les desseins nouueaux de l'ennemy apportassent occasion de nouueau conseil.

FIN DV SEPTIESME LIVRE.

HVICTIESME

HVICTIESME LIVRE DES MEMOIRES DE MESSIRE GVILLAVME DV BELLAY SEIGNEVR DE LANGEY.

DE TOVTES parts auoit l'Empereur nouuelles desauantageuses pour luy, & ne voyoit en son camp que famine & mortalité. Mais le grand regret qu'il auoit de se retirer sans rien faire, estant venu en si grand equippage, d'auoir parlé si brauement, & reietté si audacieusement tous les propos qu'on luy auoit tenu de prendre appointement auec le Roy ensemble la haine qu'il luy portoit, & l'esperance qu'il auoit mise en sa bonne fortune, qu'il pensoit deuoir estre immuable & inuincible, ioinct, que la vertu & proüesse tant de fois esprouuee de ses capitaines & soldats l'entretenoient en son outrage, & de iour en iour attendoit qu'André d'Orie luy apportast deniers & refreschissement de viures & quelques bonnes nouuelles, ausi que du costé de Picardie le Comte de Nansau feit quelques chose qui contraignit le Roy à y diuertir ses forces. *Estat des affaires de l'Empereur en Prouence.*

LE Roy d'autre part estoit à Valence, & faisoit en toute diligence remparer la ville pour y donner obstacle nouueau aux desseins de l'Empereur, si delaissant son entreprise de Prouence il eut voulu prendre le chemin de Dauphiné. Là il receuoit les nouuelles qui luy venoient de toutes les parties de son Royaume, & de son camp d'Italie, & de tous ses alliez & confederez, & pouruoyoit à tout selon l'exigence & occurrence des temps & occasions, en intention de ne marcher à son cáp sinon que l'Empereur vint l'assaillir, auquel cas il ne vouloit faillir de s'y trouuer, ou qu'il veit ses forces si bien vnies & assemblees, qu'il peut (sans rien euidemment hazarder) aller chercher son ennemy, sçachant de quelle consequence luy seroit de perdre vne bataille en son Royaume cõtre vn si puissant & obstiné ennemy que l'Empereur, & quelle ouuerture son dit ennemy auroit apres vne victoire de pousser outre, là où au contraire l'Empereur ne pouuoit rien perdre du sien.

EN ce temps arriua le seigneur André d'Orie auecques les galleres de l'Empereur, qui luy apporta d'Espagne viures & argẽt, & vint deuers luy au camp, & fut par sa majesté recueilly fort humainement & honnorablement: & sur sa venuë fut le conseil assemblé par plusieurs fois, quelle chose y fut cõclue, ie ne sçay: mais il feit publier vn edict parmy son camp, que tous gens de guerre se tinssent prests à faire monstre & reueuë: & toucher deniers, & s'appareiller de partir au iour que *Arriuee d'André d'Orie.*

l'on leur feroit à ſçauoir, garnis chacun de viures pour huict ou dix iours, afin qu'ils n'en euſſent faute ſur le chemin qu'ils feroient, pour aller la part qu'il les entendoit mener. Il auoit vn peu au parauãt enuoyé ſon artillerie à Marſeille la vieille, & icelle fait embarquer en ſes galleres, qui auoit dõné ſouſpeçon au Roy, qu'il eut deliberé d'aller par mer faire deſcente en quelque autre part, où il n'eût eſté mis ſi bon ordre aux affaires, & à ceſte cauſe eſtoit ledit ſeigneur ententif & touſiours preſt à tourner le viſage là part que tireroit ſondit ennemy. Soit que le vent fut trop contraire, ou que ledit ſeigneur Empereur changeaſt d'opinion à la venuë dudit d'Orie, il feit deſembarquer ſadite artillerie, & la remener en ſon camp: choſe qui donna occaſion de penſer qu'il voulut venir aſſaillir le camp du Roy, ou aller apres le Duc d'Alue mettre le ſiege deuant Marſeille.

Des affaires des Marquis & Marquiſat de Saluſſes.

LE Roy eut nouuelles comment ſon camp delà les monts auoit mis en ſon obeïſſance grande partie du Piémont, & tout le Marquiſat de Saluſſes, hors-mis quelques chaſteaux. Pluſieurs de ſon conſeil eſtoient d'aduis, & luy conſeilloient d'annexer iceluy Marquiſat au Dauphiné, comme commis & confiſqué à luy par la rebellion & felonnie du Marquis François: mais ledit ſeigneur ayma mieux enſuiure ſa naturelle clemence & liberalité, que la deſſuſdite opinion de ſon conſeil. Et à ceſte cauſe auoit mãdé au Cardinal du Bellay ſon lieutenant general à Paris, qu'il meit hors de priſon le Marquis Iean Loys, frere dudit François, lequel Iean Loys auoit eſté priué dudit Marquiſat, & conſtitué priſonnier pour autre rebellion par luy commiſe, venu que fut ledit Iean Loys au lieu de Valence, & preſenté au Roy, ledit ſeigneur és preſences du Duc de Toureuille Comte de ſainct Pol, gouuerneur & ſon lieutenant general au Dauphiné, des Cardinal de Lorraine, & de l'Archeueſque de Milan, & autres pluſieurs, l'inueſtit, & receut de luy le ſerment de fidelité cõtre & enuers tous, cõme ſon vaſſal & obligé à cauſe dudit Dauphiné, dont meut & depend ledit Marquiſat. Puis ordonna luy eſtre deliuré argẽt, pour s'equipper & dreſſer ſon train, & s'en aller audit marquiſat, & iuſques là le feit accompagner & conduire par l'Eſcuyer ſainct Iulian gentil-hõme Gaſcon nourry en la maiſon de Saluſſes, qui auoit eſté guidon de la compagnie du feu Marquis Michel Antoine, & depuis ſa mort lieutenant du Marquis François, auquel de ſainct Iulian iceluy ſeigneur donna charge d'auoir l'œil aux allees & venues dudit nouueau Marquis, de peur que par ſimplicité il ne ſe laiſſaſt ſurprendre au marquis François lequel eſtoit plus cault & malicieux que luy.

AQVOY faire ledit de ſainct Iulian s'aquitta ſongneuſement & bon meſtier en fut: car peu de ſepmaines apres ledit François vint en la ville de Carmaignolle, & manda faire entendre ſa venue à ſon frere eſtant au chaſteau dudit lieu, & qu'il vouloit aller parler à luy. Iean Loys encores qu'il fut bien & prudemment conſeillé par ceux qui eſtoient à l'entour de luy, de n'accepter ſondit frere le plus fort audit chaſteau, & ne ſe fier en luy que bien à point, & qu'aucuns ſeruiteurs du Roy eſtans auecques luy proteſtaſſent de rebellion enuers le Roy, au cas qu'il acceptaſt en ſes places ledit Marquis rebelle & ennemy declaré du Roy, ce nonobſtant luy feit ouurir la porte, & arriuant ſondit frere vint au deuant de luy, & s'embraſſerent l'vn l'autre auec larmes & ſouſpirs, & principallement le Marquis François, lequel en peu de iours feit tant par belles & douces paroles, accommodãt ſon viſage & cõtenance à icelles, que ſondit frere n'auoit autre fiãce qu'en luy,

luy, dont mal luy aduint puis apres. Car le Marquis François ayant par confidence de l'autre, meilleur moyen de l'abuſer & ſurprẽdre, le tira hors de Carmagnole, & le mena priſonnier au chaſteau de Valfeniere, & eut peu en aſſez brief temps reduire en ſa main le Marquiſat, ſi ledit ſieur de S. Iulian (preuoyant dés le commencement que la ſimplicité ou ſtupidité dudit Iean Loys à la longue ne tourneroit à bien) n'eut ce pendant praticqué le capitaine Saluadour d'Aguerres capitaine pour ledit Marquis François de la place forte & chaſteau d'Vrezeul, luy remõſtrant qu'eſtant nay ſubiect du Roy, & mis à la garde d'icelle place par ledit Marquis François eſtant ſubiect & ſeruiteur dudit ſeigneur, il ne pouuoit eſtre par le ſerment qu'il auoit fait audit Marquis, obligé ny contraint à choſe que vrayſemblablement il n'eut voulu (quoy que ce ſoit) n'eut peu honneſtement promettre ne iurer: parquoy le Roy ſon ſouuerain ſeigneur, ne pouuoit eſtre comprins en la generalité du ſerment qu'il auoit fait audit Marquis, de luy garder la place enuers & contre tous. Et tant luy remonſtra ledit S. Iulian leſdites raiſons appertement veritables, que ledit d'Aguerres luy auoit liuré la place, & la tenoit ledit S. Iulian au nom du Roy, qui fut choſe moult griefue & deſplaiſante audit Marquis François, & diſoit ſouuent qu'Vrezeul luy eſtoit vne buſche en l'œil, & le gardoit de ſe pouuoir faire & dire Marquis paiſible.

Deliberatiõs au conſeil du Roy ſur ce qui eſtoit à faire.

Ce pendant que ces choſes aduindrent, le Roy eut nouuelles que l'Empereur auoit fait reueuë de tous ſes gens de guerre, tant de cheual que de pied, commandant par edict public par tout ſon camp, que tous ſe tinſſent preſts à deſloger au iour que l'on leur feroit à ſçauoir, & ſe garnir chacun de viures pour huict ou dix iours, pour emporter auec ſoy, la part, qu'il les voudroit mener ainſi qu'à eſté dit cy deſſus, mais qu'elle part, ne leur declara. Le bruit fut bien que c'eſtoit pour venir aſſaillir le camp de mõſeigneur le Dauphin lez Auignon. Ceſte nouuelle rapportee au Roy, il aſſembla ſon conſeil pour auoir aduis de ce qu'il auoit à faire, car ſon intention eſtoit d'aller ſe ioindre auecques mondit ſeigneur le Dauphin ſon fils: & puis que l'Empereur venoit aſſaillir ſon camp en perſonne, il eſtoit fort affectionné de s'y trouuer auſsi en perſonne, & s'il eſtoit poſsible rencontrer ſon ennemy en camp, de faire preuue de ſa perſonne contre luy & mettre à execution en preſence de ſi gros exercices, ce que par le cartel autresfois enuoyé à l'Empereur il n'auoit ſceu executer. Le plus grand nombre eſtoit d'aduis contraire, & qu'il deuoit laiſſer ceſt honneur à ſon fils, duquel on pouuoit eſperer que vſant du bon conſeil de monſeigneur le Grand-maiſtre de Montmorency, & autres experimentez & ſages capitaines eſtans aupres de luy accompagnez de bon droit & iuſte querelle, il ſçauroit bien donner à cognoiſtre à l'Empereur, qu'il auoit à faire aux François en leur patrie, deffendans leurs femmes, enfans, maiſons, & Egliſes. Auſsi luy remonſtroient l'incertitude de l'iſſue generalement en toutes choſes, & principalement en fait de guerre: & que s'il aduenoit (que Dieu ne vouluſt que l'Empereur eut du meilleur, ledit ſeigneur en ſe tenant audit lieu de Valence, auec les forces qu'il y auoit, & celles qui iournellement y affluoient, encores ſeroit pour recueillir les reliques de ſon oſt, & de tout enſemble dreſſer vn nouuel exercite: auecques lequel il pourroit donner à ſon ennemy nouuelle bataille, & luy oſter des mains la victoire, accumulant pluſieurs exemples anciens & modernes, eſtrangers & domeſticques ſur ce paſſage.

Resolutiõ des Capitaines pres de Monle Dauphin.

FINABLEMENT il fut conclud que ledit seigneur enuoyroit en son camp d'Auignon, sçauoir au vray quelles forces il y auoit, quelles nouuelles on auroit de l'Empereur, & quel seroit l'aduis sur ceſt affaire dudit sieur Dauphin, du seigneur Grand-maistre, & des capitaines estãs aupres de luy : à ce s'accorda le Roy; mais en son cœur il auoit ja resolu ce qu'il en seroit. Au seigneur de Langey fut donné ceſte charge, lequel estoit le iour precedent venu audit camp apporter les susdites nouuelles du camp de l'Empereur. Arriué que fut ledit seigneur de Langey deuers mondit seigneur le Dauphin, & Grand-maistre, le conseil incontinẽt assemblé de notable nombre de capitaines, il exposa sa charge, & ce qui en sa presence auoit esté debattu deuant le Roy. Long temps dura ce conseil, & apres toutes les raisons pour & contre, bien & meurement debattues & pesees d'vne part & d'autre, la conclusion fut que le Roy ne deuoit venir, allegans iceux capitaines, outre les raisons deduittes par cy auant, que si l'Empereur venoit assaillir le camp dudit seigneur, ce ne seroit honte à monseigneur le Dauphin, ne pareillement audit seigneur Grand-maistre, de se tenir en leur fort, & contraindre l'ennemy de les y assaillir à son desauãtage, chose que l'empereur ne feroit iamais, estant aduerty de l'equippage & fortereſſe dudit camp : ainsi seroit-il contraint de soy retirer en despit de luy auecques grande perte de reputation. Là où estant le Roy en personne en son camp, si l'Empereur y venoit, & seulement y faisoit tirer trois ou quatre coups de canon, il se pourroit apres retirer, au cas que le Roy ne sortist hors de son fort, & se vanter de l'estre venu chercher à la portee du canon pres, & en ses pays, sans que ledit seigneur eut eu le cœur & hardiesse de le recueillir. Et si le Roy pour oster ceste occasion & couleur à son ennemy vouloit sortir hors de son camps, lequel estoit enuironné de remparts & grands fossez, le danger seroit qu'au sortir hors par les yssues qui estoient estroittes, il aduint du desordre, & que l'Empereur assaillit les gens dudit seigneur moytié sortis, & moytié dedãs.

Resolution du Roy de retourner en son Camp.

OVTRE ceste raison, il y auoit des seruiteurs du Roy beaucoup, autant en son camp qu'aupres de sa personne, lesquels estoient entrezen vne superstitieuse crainte de la personne dudit seigneur Roy, à cause de certaines pronostications malicieusement semees & diuulguees par les Imperiaux, lesquelles menassoient fort le Roy de mort, ou de prison en celle annee. Et tellement auoient elles trouué foy & credulité és oreilles & cœurs non seulement du simple peuple, mais des gros & notables personnages, que mesme à Rome aux changes fut argent baillé sur ceste opinion. Auant le departement dudit conseil arriuerent nouuelles confirmatiues des precedentes, que l'Empereur deslogeoit son camp, mais ne sçauoit on encores si c'estoit pour venir assaillir le camp du Roy, ou pour venir assieger Marseille, ou pour quelque autre intention. De ce rapporter au Roy, fut aussi donnee charge audit seigneur de Langey, mais principallemẽt & sur toutes choses de le desmouuoir & descõseiller de sa deliberation de venir en son camp. Tant s'en falloit que le rapport dudit seigneur de Langey ne d'autres qui furent l'vn sur l'autre depeschez deuers le Roy, demeurassent ou diuertissent aucunement ledit seigneur, que tout au contraire il commanda qu'on luy appareillast des batteaux, & que chacun se tint prest à desloger le lendemain, disant ledit seigneur qu'il ne souffriroit iamais que veritablement on luy peut reprocher, que l'estant l'Empereur en personne venu assaillir de si pres, il fut demeuré à Valence, pour

luy

luy ſeruir de prouidiatour: qu'il entendoit bien que la pluſpart de ceux qui luy deſconſeilloiẽt, eſtoiẽt perſuadez & ſeduits de ces vaines & folles pronoſticatiõs, auſquelles luy qui eſtoit Roy Treſ-chreſtien, ne deuoit ne vouloit adiouſter foy, ains eſperoit que pour la bonne & ferme foy qu'il auoit à la parole de Dieu, qui deffẽd croire en telles ſuperſticieuſes propheties, ledit Seigneur, Seigneur & maiſtre des exercites, luy donneroit l'heureuſe victoire, pour ſubuertir & faire apparoiſtre menſongers tous les deuins, & tels ſuperſticieux & reprouuables pronoſticateurs.

Av lendemain apres auoir deuotement prié Dieu, de luy eſtre en ayde, & d'adreſſer & conuertir ſon voyage, il s'embarqua, laiſſant bonne & groſſe garniſon audit Valẽce: & le deuxieſme iour arriua en ſon camp accompagné triomphamment, tant du renfort qu'il amenoit auecques luy, que du grand nõbre de gendarmerie de ſon camp, qui luy eſtoit venu au deuant. Il n'y eut pas ſeiourné long temps, qu'en donnant ordre & ſe preparant pour receuoir ou donner la bataille qu'il luy vint nouuelles, meſme par le capitaine Martin du Bellay, comme l'Empereur & tout ſon camp eſtoit deſlogé, reprenant le chemin qu'il eſtoit venu au long de la marine, laiſſant derriere luy, outre les morts qui eſtoient en nõbre infiny & tel q̃ l'air en eſtoit corrompu tout à l'entour, vne grãde multitude de malades, leſquels ne pouuoient à pied n'à cheual ſuiure le cãp. Ie n'ay encores ſceu (cõbien que i'y aye mis peine) entendre au vray ſi la nouuelle venue aux oreilles de l'Empereur, de l'arriuee du Roy en ſon camp, le meut de reprendre le chemin d'Italie, ou ſi dés ſon partement il auoit deliberé de ce faire: bien ay-ie entendu qu'à la reueuë qu'il feit auant ſon partement d'Aix, il auoit trouué que du nombre de cinquãte mil hommes qu'il auoit au partir de Nice, il n'en pouuoit mettre en bataille plus haut de vingt cinq à trente mil. Les principaux gens de nom qu'il y perdit, fut Antoine de Leue, Marc de Buſthin, & vn autre capitaine de Lanſquenets ſien parent, le Comte d'Horne, Baptiſte Caſtalde, & autres: quoy que ce ſoit, la retraitte fut pour les premieres iournees, aſſez precipitante, & la cõtinua de ceſte ſorte iuſques à ce qu'il ſe veit fort eſloigné de ſon ennemy. Le iour qu'il deſlogea il alla coucher à Trez, & ſur la queuë fut donnee alarme par les gens du pays qui auoient prins les armes, auquel alarme fut tué le maiſtre d'hoſtel du ſeigneur dom Franciſque d'Eſt, frere du Duc de Ferrare, & aſſez d'autres, & iournellement leur eſtoit donnee faſcherie par les deſſuſdits payſans, leſquels eſtoient armez des armes, laiſſez par les malades & mourans, & auoiẽt aſsiegé tous les paſſages & deſtroits des chemins, & deſmoly les ponts qui eſtoient ſur les torrens alors impetueux, pour la deſcente de la montagne, dont les ennemis ſe trouuerent fort trauaillez. L'Empereur ce voyant, feit aſſembler force pionniers pour rabiller les paſſages, & ce pendant feit recueillir au mieux qu'il peut, & mettre au milieu entre l'auãtgarde & l'arrieregarde tous les malades & bleſſez, afin de les ſauuer hors du danger de leur ennemy. Mais il n'y ſceut tel ordre mettre que de iour en iour il n'en demeuraſt grand nombre de ceux qui eſtoient ſi foibles, qu'ils aymoient plus cher demeurer au long des roches, & attẽdre là, que les païſans irritez d'ire & courroux à l'encõtre d'eux, les acheuaſſent de tuer, & mettre hors de la miſere où ils eſtoient, que de languir de maladie, enduran̄s ie trauail & ennuy du chemin. Pour ſouſtenir leſdits payſans, furent enuoyez les cheuaux legers, leſquels ſeroiẽt

Deſlogement de l'Empereur pour ſ'en retourner.

les ennemis de si pres,qu'ils en souffrirẽt beaucoup de faim,par ce qu'il leur estoit chose malaisee de se mettre aucunement hors du chemin pour fourrager,de maniere que depuis Aix iusques à Freius où l'Empereur auoit premieremẽt logé son camp,tous les chemins estoient jonchez de morts & de malades,de harnois, lances,piques,arcbouses & autres armes,&de cheuaux abandõnez qui ne pouuoient se soustenir.Là eussiez veu hõmes & cheuaux tous amassez en vn tas les vns parmy les autres,& tant de costé que de trauers les mourãs pesle-mesle parmy les morts, rendans vn spectacle si horrible & piteux,qu'il estoit miserable iusques aux obstinez & pertinax ennemis:& quiconque a veu la desolatiõ ne la peut estimer moindre que celle que descriuent Iosephe en la destruction de Hierusalem, & Thucidide en la guerre de Peloponesse.Ie dy ce que i'ay veu, attendu le trauail que ie prin à ceste poursuitte auec ma compagnie,& pareillemẽt le seigneur Iean Paule de Cere& le Comte de Tende,de sorte qu'à mon retour à Marseille ie demouray quinze iours sans auoir puissance de monter à cheual. En ce peu de chemin,au iugement des hommes,perdit l'Empereur depuis son partement d'Aix iusques au dit Freius le nombre de quinze cens à deux mil hommes. Il luy fut mis en auant de s'embarquer auec ses Espagnols,mais crainte des Lansquenets qu'ils ne se mutinassent,s'il se fust departy d'eux les laissant en hazard & danger de l'ennemy,luy fist changer ceste deliberation.

Le Roy ce pendant auoit fait faire la reueuë,& payer ses gens de guerre,en intention de marcher en personne à la suitte de son ennemy, & quelque part qu'il peust l'attaindre ne perdre ceste occasion de luy donner la bataille,& d'vne mesme impression passer en Italie,où il auoit desia son camp puissant à la campagne. Mais sur ces entrefaites luy vindrent nouuelles par vn gentil-hgmme nõmé Longueual expressemẽt enuoyé de la part du Mareschal de la Marchk,de la grande & horrible batterie de Peronne,& que les murailles en plusieurs endroits estoient rompues & debrisees,en sorte qu'il n'y auoit plus ordre de la pouuoir tenir,ny de fendre longuement,encores que mondit seigneur le Mareschal de la Marchk,& les autres capitaines fussent deliberez,& en asseuroiẽt ledit seigneur par lettres & rapport dudit gentil-homme,que iamais ne la rendroient par composition quelconque,& que l'ennemy n'y entreroit sinon par dessus leurs ventres,ou qu'ils fussent tous morts de faim. A ceste cause le Roy fist incõtinent marcher & acheminer vers Lyon vne grãde partie de sa gendarmerie,& iusqu'au nombre de dix mil hommes de pied François,deliberé de les suiure apres,à grãdes iournees,pour secourir ladite ville de Peronne,s'il y pouuoit arriuer à tẽps,& au cas que non,pour la reprendre auant que l'ennemy l'eust remparee & renuitaillee, car il sçauoit de quelle consequence luy eust esté,si l'ennemy eust eu loisir de ce faire,d'autant que l'eust l'Empereur tousiours secourue & enuitaillee facilement,& à peu de despense,pour estre voisine de plusieurs fortes places des siennes.

Prouisions faites à Paris par le Cardinal du Bellay

Dv costé de Paris,le Cardinal du Bellay (qui estoit Lieutenant du Roy audit lieu) voyant l'affaire qui se presentoit à Perõne,& afin d'auoir moyen de pouuoir secourir messeigneurs de Vendosme & de Guyse, voulut entendre de ceux de la ville de Paris le secours qu'ils pourroient ou voudroient faire,auenãt qu'il en fust besoin.Et pour ceste effect assembla le Preuost des marchãs auec les Escheuins en la maison de la ville(où apres leur auoir remonstré le dãger qui leur pouuoit aduenir,

uenir,ſi la ville de Peronne tomboit és mains des ennemis)ils offrirẽt de ſoldoyer dix mil hommes,pour autant de temps que l'affaire dureroit.Pareillement luy firent offre d'vne fonte d'artillerie,auec grãde munition de poudres & de boulets: puis luy offrirent pour remparer les lieux plus neceſſaires de la ville de Paris cinquante mil pionniers,ou plus,s'il eſtoit beſoin:deſquelles offres il accepta ſeulement la fonte d'vn nombre d'artillerie, & le payement de dix mil hommes quand le beſoin ſeroit,dont la fiance fut ſoudainement leuee,& fut baillé la charge deſdits dix mil hõmes au ſeigneur d'Eſtree.Auſsi fut il accepté par ledit Cardinal du Bellay quelque nombre de pionniers,plus pour faire contenance de fortificatiõ, qu'autrement,afin que l'ennemy de tant moins euſt enuie de le venir aſſaillir.Ce fait,voulut entendre quels viures eſtoient dedans la ville,cognoiſſant qu'il ne ſeroit temps d'y pouruoir quand l'ennemy ſeroit à la porte: mais apres auoir fait faire la deſcription,ſe trouua que vingt ans au precedent n'auoit eſté ſi mal pourueuë:& ce pour deux occaſions,c'eſt que les Pariſiens n'ont accouſtumé d'en faire prouiſions,ſe confians ſur le cours du marché,à l'occaſion de l'abondance qui en vient ordinairemẽt des riuieres qui viennent tomber dedans Seine,leſquelles viennẽt des regions les plus fertilles d'Europe:mais ceſte ſterilité eſtoit aduenue d'autãt que l'hyuer precedẽt la riuiere eſtoit gelee,de ſorte qu'elle fut trois mois ſans porter batteau,& l'eſté pour les ſechereſſes,auoit eſté ſi baſſe qu'à peine pouuoit elle porter les batteaux paſſagers.

NEANTMOINS pour monſtrer l'vberté du païs,auquel eſt aſsiſe ladite ville de Paris,dés qu'il fut ordonné par ledit Cardinal,que de ſix lieuës à la ronde chacun euſt à amener ce qu'il luy ſeroit commode de viures, & meſmes de bleds le tiers de ce que chacun en auroit en ſa grãge ou grenier,il ſe trouua en huict iours dedans la ville viures pour vn an,pour le peuple qui lors y eſtoit, & pour trente mil hommes de guerre d'auantage.Mais ayant fait ledit Cardinal les preparatifs cy deuant declarez,& la leuee deſdits dix mil hommes,luy furent apportees nouuelles par vn gentil-homme enuoyé de la part dudit Mareſchal de la Marck, comme le Comte de Nanſau auoit leué ſon ſiege,& s'eſtoit retiré, lequel gentil-hõmme paſſant outre,trouuant le Roy en ſon camp,luy apporta les pareilles nouuelles.

Suitte du ſiege de Peronne

VOVS auez entendu par le precedent liure comme le Comte de Nanſau eſtoit arriué deuant Peronne,& auoit aſsis ſon camp pres du mont ſainct Quentin,reſte à vous deſcrire le progres dudit ſiege qui s'enſuit.

LE douzieſme iour d'Aouſt le camp des ennemis vint loger en vne cenſe pres de Peronne,auec enuiron de mil à douze cens cheuaux, & neuf enſeignes de gẽs de pied,& le lendemain vindrent paſſer l'eau à l'endroit du chaſteau de Haplincourt,lequel ſe rendit ainſi que i'ay predit,car il n'y auoit point de garniſon,là au tour ils pillerent aucuns villages & firent butin de beſtial.

OR faut entendre deuant que paſſer outre, que ladite ville de Peronne eſtoit deſpourueuë de toutes choſes, de ſorte que les habitans furẽt eſbranlez d'abandonner la ville.Mais peu de iours au precedẽt le ſeigneur d'Eſtrumel gentil-homme voiſin dudit lieu,ſe miſt dedans auec ſa femme & ſes enfans, & y fiſt conduire tous les bleds,tant de luy que de ſes voiſins à ſes deſpẽs,& y apporta tout l'argent tant ſien que celuy de ſes amis, pour ſoldoyer les hommes, choſe qui aſſeura le

peuple: dont le Roy pour cognoissance, par apres luy donna vn estat de maistre d'hostel de sa maison, & vne generalité de Frãce. Dedãs la ville estoiẽt le seigneur Mareschal de la Marche, comme dit est, auecques sa compagnie de cent hommes d'armes, & le sieur de Moyencourt son lieutenant, messire Philippe de Bonlinuilier Comte de Dampmartin, auec la compagnie de cinquante hõmes d'armes de monseigneur le Duc d'Angoulesme, depuis Duc d'Orleans, dont il estoit lieutenant: le seigneur de Sercu auec mil hõmes de pied: le seigneur de sainct Saiseual auec autres mil, tous deux de la legion de Picardie. Le comte de Nansau, pour eslargir son camp, ausi craignant qu'il ne se fist assemblee de gens és places d'entour, pour luy rompre & coupper les viures, enuoya par vn trompette sommer le chasteau de Clery, seant sur la riuiere de Somme, à deux lieuës dudit Peronne. Le capitaine du chasteau, car le seigneur en estoit absent au seruice du Roy au camp d'Auignon) print terme de respondre, & ce pendãt enuoya vers monsieur le Mareschal de la Marche, lequel ordonna cent soldats, tant de la bãde du seigneur de Sercu que de sainct Saiseual pour s'aller mettre dedans: ce qu'ils firent, & passerẽt à costé du camp des ennemis sans dommage, mais non sans escarmouche par gẽs du camp Imperial, qui les suiuirent sur la queuë.

Le Comte de Nansau y fist mener dix pieces d'artillerie, dõt il fist vne furieuse batterie, toutesfois pour ce iour il ne vint au bout de son entreprise, & perdit quelques gens qui furent tuez par ceux de dedans à coups d'arcbuses à crop. Au lendemain matin il feit recommencer la batterie, & si bien luy vint à propos, que ce iour là monsieur le Mareschal de la Marche auoit fait brusler les faulx bourgs de Peronne, pour cause qu'aucunes enseignes de gẽs de pied des ennemis s'y estoiẽt venuz loger. Sur quoy prenant ledit Comte de Nansau occasion & couleur de donner à entendre à ceux de dedans que la ville de Peronne estoit prise d'assault, pillee & bruslee, leur persuada tellement qu'ils se rendirent à sa volonté, desquels il en fist pendre sept à la porte du chasteau, & les autres furent mis à rançon à quatre escus pour teste.

Av lendemain, qui fut le xvj. iour dudit mois d'Aoust, vne trouppe eleue des ennemis se vint presenter deuant la porte de Peronne pour attirer ceux de dedãs à l'escarmouche, lesquels sortirent iusqu'au nombre de cent à six vingts, qui apres auoir escarmouché quelque tẽps, voyans que les ennemis se multiplioient de gẽs venans les vns apres les autres à la fille, se retirerent dedans la ville, & y amenerẽt quelques prisonniers, & y fut pris & blessé le seigneur de Rocourt guidon de mõ seigneur du Reux. Dedans les vignes entre le chasteau & la porte S. Nicolas assez pres du fossé en vn lieu assez eminent, & dont l'on peult regarder dedãs la ville, là feirẽt les ennemis asseoir quatre menues pieces d'artillerie, pour offenser ceux de la ville, allans & venans, ou pour rẽparer, ou pour se tenir aux deffences, desquelles pieces ils tirerẽt iusques à la nuict, mais ce fut sans tuer ne blesser personne. Le iour ensuiuãt ils assirent six doubles canons au droit de ladite porte S. Nicolas, & trois canons pour battre des moulins à eauë seans apres de la porte de Paris, afin que ceux de dedans n'eussent moyen de mouldre. Mais peu leur eust proffité la batterie, car elle ne pouuoit arriuer si bas que les meulles & mouuemẽs des moulins: mais vn musnier venu des païs de l'Empereur habiter esdits moulins passa deuers eux, & les aduisa de faire vne trenchee au lieu qu'il leur mõstra, laquelle faite

ils

ils osterent l'eaue ausdits moulins,& mirent à sec vne grande partie des marais,esquels consistoit la plus grande part de la force & conseruation de la ville: & sans vne fontaine que ceux de la ville firent venir tõber ausdits moulins,pour renforcer si peu d'eau qui encores y couloit, la ville fust tõbee en grosse necessité de farines. Ce pendant on feit vne quantité de moulins à bras & à cheuaux, qu'on repara le dommage que les ennemis auoient fait par leurs trenchees.

D'AVTRE costé se faisoient deux batteries grosses & continuelles par deux iours ensuiuans: l'vne contre la porte sainct Nicolas, l'autre contre la porte de Paris,& tellement qu'ils y firent breche raisonnable pour assault, toutesfois ils furẽt d'aduis (afin de ne hazarder leurs gẽs) de faire encores batterie tout le lendemain ce qu'ils firent depuis la poincte du iour iusques à la nuict: & au rapport de ceux qui estoient dedãs, tirerent ce iour là xviij. cens coups de canon, chacune volee de quinze canons à la fois. Mais toute la nuict fut faite telle diligence de remparer, tant par les gens de guerre qui tous mirent la main à l'œuure, chacun capitaine ayant pris vn quartier en sa charge, cõme par les gẽs de la ville, lesquels tant pour l'affection qu'ils ont à leur Prince, comme pour la crainte du mal traittement, si la ville estoit prise d'assault, y trauaillerent hommes & femmes de toutes aages & conditions, qu'au lendemain matin qui fut le vingtiesme du mois, les ennemis se deliberans de venir à l'assault, veirent les bresches entierement rempareés à force de fagots, de fiens, de terre & de grosses balles de laine, tellement qu'ils furent cõtraints de recõmencer la batterie, laquelle dura iusques enuirõ deux heures apres midy. Et marcherent en auant à l'assault, c'est à sçauoir à la porte S. Nicolas, les Allemans iusques au nombre de six mil hommes, & à la porte de Paris les Hennuyers, Artoisiens, & Flamãs iusques au nombre de deux mil. Le Comte de Nansau auec quatre cens cheuaux y conduisit les Allemans, & se tint pres du mont S. Quentin regardant l'assaut, & prenant garde en quelle part il faudroit dõner secours. Le Comte du Reux Grand maistre de la maison de l'Empereur auec autres trois cens cheuaux conduisoit les Hennuyers, Artoisiens & Flamens. Monsieur le Mareschal, le Comte de Dampmartin, le seigneur de Moyencourt, & tous les autres capitaines, chacun selon sa charge, ce pendant ne perdoient temps à mettre bon ordre parmy leurs gẽs, & les asseoir aux deffences. Le Cõte de Dampmartin gardoit la breche du costé de la porte sainct Nicolas: le seigneur de Saiseual celle de la porte de Paris, & le sieur de Cercu auoit la charge de la breche d'au-dessous de sainct Fourcin, & tellement feirent leur deuoir chacun de son endroit que les ennemis furent repoussez, & y perdirent iusques au nombre de quatre ou cinq cens hommes. De ceux de dedans y eut quelques blessez, mais n'y mourut autre de nom que le commandeur d'Estrepaigny nommé de Humieres, auquel la teste fut emportee d'vn coup de canon. Les Comte de Nansau & du Reux voyans les choses aller autrement qu'ils ne desiroient, firent sonner la retraitte.

LES trois iours ensuiuans ils tirerent continuellement à coup perdu dedans la ville contre les maisons, & y firent du dommage beaucoup. Le iour de la feste S. Barthelemy le Comte de Nansau enuoya par vn trõpette sommer ceux de dedans, qu'ils eussent à se rendre dedans vingt-quatre heures, autrement s'il prenoit la ville il la mettroit à feu & à sang. A quoy fut respondu par monsieur le Mareschal, ou l'aduis & opinion de tous les autres capitaines, qu'ils auoient deliberé

de si bien garder la ville qu'ō n'y entreroit sinon par dessus leurs vētres, mais que plustost ils esperoient en sortir par dessus ceux des ennemis. Le Comte de Nansau ceste response ouye, ordonna qu'au lendemain on recommençast la batterie de plus fort en plus fort, & par tous les endroits & quartiers de la ville: à quoy fut si bien obey par le maistre d'artillerie ayāt septante deux pieces d'artillerie en batterie, qu'il feit breche en plusieurs lieux, & endommagea fort la grosse tour de la ville. Mais la diligence fut telle de ceux de dedans de rēparer tout durāt la nuict, que l'ennemy veit au lendemain matin qu'il auoit fait breche pour neāt. Le iour sainct Loys ils recommencerent la batterie par quatre lieux, auec six canons entre deux tours, estans entre la porte sainct Nicolas & la porte sainct Sauueur, & d'autres dix contre lesdites portes, & contre la courtine des murailles, depuis l'vne porte iusques à l'autre. Vn peu au dessus auoient mis six pieces dont ils battoient continuellement la breche du iour precedent, pour endommager le rēpart qu'ō y auoit fait & empescher qu'on y remparast dauantage. D'autres sept pieces ils continuerent la batterie commencee les iours precedens cōtre la porte de Paris, & contre la courtine prochaine, & dura ceste batterie iusques sur les trois heures apres midy. Et lors cessant la batterie, vindrent les ennemis en grāde furie, les vns auec grand nōbre d'eschelles bōnes, & bien doubles & renforcees, pour les dresser contre les murailles, les autres à l'endroit des breches, en esperance que donnant l'assaut en plusieurs & diuers lieux, ceux de dedans ne suffiroient à mettre gēs par tous endroits. Par trois fois ils s'efforcerēt de mōter, & par trois fois furent vaillāment repoussez auecques grosse perte des leurs, entre lesquels y moururent trois porte-enseignes, qui furent tuez sur la breche de la porte de Paris, laquelle auoit en charge le seigneur de Saiseual, & bien cinquante hommes d'armes, qu'archers, que d'vne que d'autres bandes.

Les seigneurs de Nansau, du Reux, qui estoient ce pendant en armes, l'vn d'vn costé du mont sainct Quentin, l'autre du costé de la porte de Paris, voyans la perte & dommage de leurs gens, feirent sonner la retraitte, auquel son se trouuerent leurs gens beaucoup plus prompts & diligens qu'ils n'auoient esté à marcher à l'assaut: car de la haste qu'ils eurent de se retirer, ils laisserent vingt six eschelles dressees contre la muraille, lesquelles furent par ceux de la ville tirees dedās. Messieurs le Mareschal & autres capitaines (cela fait) se retirerēt à l'Eglise, pour loüer & remercier Dieu, & là trouuerēt le Clergé, qui durant l'assaut auoit fait procession autour de la ville, recommandant à Dieu la protection & conseruation d'icelle. Voyans les seigneurs de Nansau, & du Reux, qu'ils ne pouuoient rien profiter, & cognoissans que la grosse tour du chasteau deffendoit la breche qu'auoit en garde le Comte de Dampmartin, & celle qu'auoit en garde le seigneur de Sercu, dont ils estoient merueilleusement offensez, se conuertirent à la mine, mais ce pendant ne laissoient à tirer ordinairement contre les maisons de la ville à coup perdu, iettans feux artificiels, pour embrazer les mains, qui sont en grand partie edifices de bois, & de fait en brusserent vn bon nombre. Car quand ils voyoient le feu allumé en vne maison, ils dressoiēt en celle part l'artillerie, pour empescher que le peuple ne s'y assemblast à estaindre le feu, de sorte qu'il alloit prenant de maison en autre: & par vn iour entre autres eut esté la ville en dāger d'estre brusslee, si Dieu n'eut par sa grace enuoyé vne forte pluye, laquelle estaingnit le feu, &

non

non ſans que ceſte choſe fut par amis & ennemis tournee à miracle diuin.

MONSEIGNEVR le Mareſchal & les autres capitaines eſtoient bien aduertis, q̃ les ennemis s'eſtoiẽt mis à miner, mais ne ſçauoient pas bien au vray en quelle part. A ceſte cauſe ils meirẽt dehors le capitaine Damiette, enſeigne du ſeigneur de Sercu, auecques enuiron douze ou quinze hommes choiſis des bandes du ſeigneur de Sercu, & de Saiſeual, leſquels ſortis par vne fauce porte du chaſteau, marcherent du coſté qu'ils veirent les trenchees, & trouuerẽt les pionniers & mineurs au droit de la groſſe tour du chaſteau, ſur leſquels chargerent à l'improuiſte, & en tuerent iuſques au nõbre de xxiiij. ou xxv. & en amenerent ſix, entre leſquels eſtoit vn capitaine nommé le ſeigneur de Noyelles, qui auoit eſté ordonné pour l'eſcorte d'iceux pionniers: leſquels rapporterent au vray l'eſtat & endroit de la mine, à quoy il fut diligemment pourueu pour contremíner, mais ſi mal aduint que le Comte de Dãpmartin y fut tué, ainſi que ie diray par cy apres. La choſe qui plus donnoit effroy à ceux de la ville, tant capitaines, gẽs de guerre, qu'autres, eſtoit la faute qu'ils auoient d'arcbuziers & de pouldres: car ils en auoient ſi peu que ſi l'ennemy fut retourné donner l'aſſaut, à bien grand peine euſſent ils eu moyen de ſe deffendre. Mais quelques iours au parauant monſieur le Mareſchal preuoyant ceſte neceſsité auoit à force de dons & promeſſes perſuadé à vn bõ ſoldat d'entreprendre le voyage deuers meſſeigneurs de Vẽdoſme & de Guyſe eſtãs à Ham, pour iceux aduertir de ceſt affaire. Ledit meſſager deſcendu par vne corde és maraiz, chemina tant qu'il en ſortit hors, & eut ſi bonne fortune qu'il arriua deuers leſdits ſeigneurs, qui au plus diligẽment que poſsible fut y dõnerent ordre.

MONSEIGNEVR Claude de Lorraine Duc de Guyſe print ceſte charge ſur ſoy, & deſlogea auecques enuiron deux cens hommes d'armes, & arriua de nuict aupres du camp des ennemis, du coſté où eſtoit logé monſieur du Reux: & apres auoir conduit ſecrettement & ſans bruit iuſques ſur le bord des maraiz enuiron quatre cens arcbuziers choiſis, auſquels bailla pour guide le meſme meſſager qui eſtoit venu vers luy, il donna ſoudainemẽt l'alarme par tous les endroits du camp des ennemis, & auoit de propos deliberé, amené tous les trõpettes qu'il auoit peu aſſembler, leſquels tous en vn meſme inſtant eſpandus de toutes parts, leur commanda de ſonner dedans, en telle ſorte que le cãp Imperial ſe meit en armes, & ſe ioignirent enſemble leſdits ſeigneurs de Nanſaux, & du Reux, chacun en ſon ordre, comme pour donner ou receuoir la bataille. Les arcbuziers dont i'ay cy deſſus parlé, durant ce gros alarme, qui empeſchoit que l'ennemy entendit ailleurs, & qu'il ne pouuoit ouyr le flot de l'eaue, par où ils cheminoient, ſuyuãs leurs guide arriuerent au meſme lieu, par où leur dite guide auoit paſſé, & furent tirez dedans, chacun vn ſac de pouldre peſant dix liures ſur leur col. Deſia cõmençoit le iour à poindre, & s'eſtoit mõdit ſeigneur de Guyſe retiré auec ſa trouppe, en lieu qu'il eſtoit hors du danger de l'ennemy, quand ſes arcbuziers furent deſcouuerts, & furent monſtrez auſdits Comte de Nanſau, & du Reux, montans à la file ſur la muraille, choſe qui merueilleuſement leur deſpleut, car ils ne ſçauoient pas bien quel nombre de gens, ne quelle quantité de pouldres on pouuoit auoir mis dedans. Pour aller ſur la queuë du Duc de Guyſe, qui ſe retiroit, ayãt exploité ſon entrepriſe à ſouhait, ils ordonnerent quelque nombre de cheuaux, mais ledit ſeigneur auoit mis ſes gens en bataille, de ſorte que l'ennemy ne l'oſa enfonçer.

Le quatrieſme iour de Septẽbre le Comte de Nanſau enuoya vn trompette vers ledit ſeigneur Mareſchal de la Marchk, luy dire de ſa part, que s'il vouloit luy rendre la ville en proye & pillage pour trois iours durant, il donneroit la vie ſauue à luy, & à tous les capitaines & gens de guerre, ſinon il mettroit tout à feu & à ſang, ſans excepter perſonne, de quelque eſtat ou condition qu'il fut. A quoy fut reſpondu par ledit Mareſchal, que ſi alors qu'il auoit faute & d'arcbuziers & de pouldres, on luy eut porté ceſte parole, il n'eut voulu y preſter l'oreille, & moins le feroit à preſent qu'il auoit en abondance ce qu'au parauant luy deffailloit, pour recueillir ſon ennemy.

CESTE reſponſe ouye par ledit ſeigneur Comte, il commanda qu'au lendemain au matin on mit le feu en la mine, qui deſia eſtoit preſte ſoubs la groſſe tour du chaſteau. Ce matin meſme le Comte de Dampmatin (lequel iour & nuict trauailloit inceſſamment à faire tout ce qu'vn bon chef & capitaine doit faire en telle neceſsité, & meſme auoit mis quatorze cheſnes pour eſtançons, pour ſouſtenir le coſté de la tour deuers la ville, & auſsi auoit fait vne platte-forme au milieu du chaſteau de la hauteur deſdites cheſnes, pour eſtant ladite tour par terre, venir au combat) eſtoit de bon matin entré en vne contremine qu'il faiſoit faire, pour euenter la mine des ennemis: & ce pendant qu'il y eſtoit, fut mis le feu en ladite mine, laquelle emporta grãde partie d'icelle groſſe tour, & ſoubs les ruines accabla ledit ſeigneur Comte, dont ce fut aux François treſgrand dommage, car il eſtoit bõ capitaine & bien homme de guerre. Le Roy depuis en memoire & cõtemplation des ſeruices qu'il luy auoit faits, retira & print en ſa protection les enfans dudit Cõte. La tour ainſi abbatue, les ennemis y vindrẽt donner l'aſſaut, deſquels de prime face y entra trois ou quatre enſeignes des ennemis ſur le haut du chaſteau par ladite ruine: mais le ſeigneur de Moyencourt auec trente ou quarãte hommes d'armes, tant de la compagnie de mondit ſeigneur le Mareſchal, dont il eſtoit lieutenant, que de celle dudit Comte, raſſeurãt les ſoldats qui eſtoient eſtõnez, chargea les ennemis de telle vigueur, qu'il les renuerſa dedans les foſſez, & recouït le ſeigneur de Coudray & autres deſdites compagnies, leſquels eſtoient enterrez ſoubs ladite tour: parquoy l'aſſaut des Imperiaux fut inutil, & y perdirent deux ou trois cens hommes. Le iour enſuiuant qui eſtoit la feſte noſtre Dame, ils recommencerent la batterie contre ce qui eſtoit demeuré debout de ladite groſſe tour du chaſteau, & la ruinerent entierement: puis y donnerent vn autre aſſaut autant furieux que nul des autres, mais ils en furent ſi vaillamment repouſſez qu'il leur fut force de ſe retirer, & au lendemain furẽt trouuez morts en la tour plus de trois cens Lanſquenets & vingt hommes d'armes des leurs. Le lendemain tirerent encores à coup perdu contre les maiſons de la ville: le Dimenche enſuiuãt ils battirent tout le iour la tour du Beffroy, où eſtoit aſſiſe la cloche du guet de la ville, & feirent cõtenance de donner aſſaut, & en effect dreſſerent grand nombre d'eſchelles contre les murailles, mais ſur les dix heures du ſoir ils commencerent à retirer leur artillerie, & ſur les deux heures apres minuict ils deſlogerẽt & meirent le feu en leurs loges, & par toutes les maiſons de village voiſins. Le Cõte de Nanſau auec ſes Lanſquenets print le chemin d'Arras: le ſeigneur du Reux le chemin vers Cambray, auec les Hennuyers, Artoiſiẽs, & Flamẽs, & les Liegeois & Namurois deuers Bapaulme, menant chacune trouppe auec ſoy vne partie de l'artillerie.

Mort du Cõte Dãpmartin.

Retraitte du Cõte de Nanſau.

CESTE

CESTE nouuelle entendue par le Roy il feit faire parmy son camp vne processiõ generale, où assisterent tous les Princes temporels & spirituels, mesmes tous les capitaines & gens de guerre pour loüer Dieu, de l'ayde & faueur qu'il luy auoit faicts. Apres la processiõ faicte & le repas prins, il assembla son conseil & meit en deliberation, à sçauoir s'il deuoit en suiuant sa premiere intention, marcher à la suitte de l'Empereur, & passer iusques en Italie. Mais il fut aduisé par le conseil qu'estant desia sa gendarmerie acheminee bien auãt deuers Lyon auec le nombre de gens de pied qu'il y auoit ordonnez, ledit seigneur Empereur auant que le Roy eust reuny son camp, pourroit estre eslongné si auant que ledit Seigneur Roy ne le pourroit plus acconsuiure, & que de passer en Italie sa personne ayant l'hyuer desia si pres, il ne sembloit estre chose raisonnable, toutesfois ne fut le Roy, ne son conseil d'auis de rompre encores son camp: car il estoit bien aduerty que l'Empereur estoit arresté (comme i'ay dit) au lieu de Freius: & combiẽ que ce fut l'opinion de tous, que le vent contraire l'y retenoit, le Roy nonobstant, craignoit quelque autre entreprise. L'Empereur à la verités'en alloit fort desplaisant d'auoir si mal executé qu'il auoit, & ne s'esloignoit au vray semblable, que si le Roy se fut legerement party l'occasion s'offrante eut peu mouuoir ledit seigneur Empereur de rebourser son chemin, & de nouueau tenter sa fortune: si est-ce que son esperance ne tendoit point si haut, & auoit esté mis en deliberation de son conseil, qu'il s'embarquast auecques ses Espagnols, & se retirast en Espagne: mais crainte que les Lansquenets ne se mutinassent (comme par effet en fut quelque apparence) s'il se fut party d'eux, les laissant au hazard & danger de l'ennemy, luy feit changer ceste deliberation, comme il a esté dit cy dessus.

Succez des affaires du Roy en Prouence.

IOVRNELLEMENT estoit le Roy aduerty par nos gens qui estoient à la suitte dudit seigneur Empereur, & par espies & prisonniers, comme toutes choses se portoient au camp Imperial, si est-ce que doubte (comme dit est) de donner occasion à l'ennemy de faire nouuelle entreprise, retenoit (& non sans cause) le Roy en souspeçon: si ne voulut il ce pendant perdre le temps, ains donna charge de son camp à monseigneur le Mareschal d'Aubigny, luy auec la suitte de sa maison, prenant en sa compagnie le seigneur de Montmorency, delibera d'aller visiter le pays qui auoit esté gasté par les ennemis, afin de donner ordre par tout, & soulager son peuple qui auoit enduré pour la guerre: aussi pour ordonner les fortificatiõs qu'il entendoit estre faites par apres, és principalles villes de la frontiere, tant de Prouence, que de Languedoc. Et premierement il visita Marseilles: à Aix, ne voulut aller, pour ne veoir à l'œil la desolation qui y auoit esté faite, mais y enuoya le seigneur de Langey, auquel donna charge de la bien visiter, & de luy faire rapport des plus necessaires & vrgentes reparations qu'il y conuiendroit faire. Ledit seigneur de Langey partant de Marseille vint à ladite ville d'Aix, laquelle il trouua fort gastee & desolee, de tous les gasts & desolations que guerre peut amener en vne ville rẽdue à l'ẽnemy sans resistence, fors du feu, dõt l'ennemy n'auoit vsé à son partemẽt. Biẽ que plusieurs eussent esté de ceste aduis, mais l'Empereur le deffẽdit expressement, & ne fut mis le feu sinon au Palais, où se tenoit le Parlemẽt & principalemẽt à la chambre des Cõptes, & ce par commandemẽt du Duc de Sauoye, lequel voulut assister en personne à la veoir brusler. Il ne se sçait que par imagination, qu'en ce faisant il ait esperé brusler tous les tiltres, hommages, & denombre-

mens rendus aux Comtes de Prouence, par la nobleſſe, villes & communautez de Piemont, & par leſquels il ſe peut faire foy, que ledit pays de Piemont appartient au Comte de Prouence.

MAIS en cela ſon eſperance a eſté vaine, car dés le commencement que la ville fut iugee non gardable, monſeigneur le Grand-maiſtre preuoyant ce qu'aduenir pourroit, & qui aduint, auoit fait encaſſer tous iceux tiltres & enſeignemens, & les auoit ſur mullets enuoyez en vn ſien chaſteau forte place nommee les Baulx: Ledit ſeigneur de Langey appellez auecques luy le Preſident, & vn nombre de Conſeillers, & les principaux de la ville qui s'y trouuerent pour lors, & l'aduis eu des maiſtres charpentiers, maçons, & autres ſeruans au fait de baſtimens, feit eſtimer combien il pourroit couſter à reparer le dommage fait, & l'eſtimation faite en deniers, retourna vers le Roy qu'il trouua ſur le chemin, arriuant à Arles, auquel lieu ledit ſeigneur apres auoir ouy ſon rapport, ordonna ladite ſomme eſtre deliuree és mains de treſoriers & cõmiſſaires, pour employer auſdites reparatiõs.

LE Roy apres auoir viſité ladite ville d'Arles, s'en retourna en Auignon, pour eſtre pres de ſon camp, & là vint deuers luy de la part du Comte de Tende, lequel depuis le partement du capitaine Bonneual d'auecques luy, auoit touſiours auec le ſeigneur Iean Paule & autres ſuiuy la retraitte de l'Empereur iuſques à Nice, dõt il enuoyoit aſſeurer & donner certaine & indubitable nouuelle au Roy, que non ſeulement l'Empereur (s'il eut voulu retourner en arriere) n'eut eu le moyen de trouuer viures, mais que meſme ledit Comte & ceux qui eſtoient auec luy encores qu'ils euſſent le pays fauorable, eſtoient la plus part du temps ſans manger vn iour entier, & leurs cheuaux ſans manger autre choſe que du broult.

SVR ce ledit ſeigneur ſe delibera de retourner à Lion, & là faire quelque ſeiour pour dõner ordre à ſes affaires, & en paſſant reuiſiter ſes villes de Taraſcon, Beauquaire & Valence, pour ordonner ſur la deſpenſe qu'il iugeroit eſtre neceſſaire par chacun mois, pour continuer les fortifications encommencees. Sur chemin il receut lettres de l'Eueſque de Tarbe ſon Ambaſſadeur reſidant aupres du Roy d'Angleterre, par leſquelles il fut aduerty que les Ambaſſadeurs eſtans aupres de luy, de la part dudit ſeigneur Roy d'Angleterre, auoient informé leur maiſtre autrement que la verité n'eſtoit du fait de la venue & retraitte de l'Empereur, & de toutes choſes qui en dependoient, diſans leſdits Ambaſſadeurs que l'Empereur s'eſtoit retiré ſeulement par vn ſtratageme, & que voyant ſa majeſté que pour dõmage qui ſe feit au pays du Roy, ne le pouuoit attirer à la bataille, auoit voulu eſſayer ce moyen de retraitte, pour eſſayer ſi le Roy penſant icelle retraitte eſtre veritable, prendroit courage de le ſuiure, & que luy par ce moyen attiraſt ledit ſeigneur Roy à la bataille: pour faire ſa retraitte plus vray ſemblable luy meſme auoit fait courir le bruit, qu'en ſon cãp on mouroit de faim, & que deſia il auoit perdu plus que le tiers de ſes gens, & en apparẽce grande de bien toſt perdre le demeurãt, s'il ne ſe retiroit: mais qu'en effet il n'auoit telle faute de viure que l'on diſoit, & n'auoit point perdu iuſques à deux mil hommes depuis ſon partement d'Italie. Adiouſtant leſdits Ambaſſadeurs que iamais depuis la priſe des ſeigneurs de Montejean & de Boiſy, homme du camp du Roy, n'auoit oſé entreprendre de donner vn ſeul alarme au camp dudit ſeigneur Empereur, ne meſmement le ſuiure ſur la queuë à ſon deſlogement d'Aix. Et que ce voyant l'Empereur

Occaſion de l'Ambaſſade en Angleterre.

s'eſtoit

s'eſtoit arreſté à Nice attendant que le Roy fut eſloigné, pour incontinent retourner en Prouence, qu'il trouueroit deſgarnie d'hommes: & qu'il pourroit auãt que le Roy eut rallié ſes forces occuper toutes les places de conſequence, tant dudit pays de Prouence que de Languedoc, iuſques à l'entree d'Eſpagne: & pour conduire ceſte entrepriſe plus briefuement à effect, il auoit fait leuer gens en Eſpagne pour venir au deuant de luy par le Languedoc.

TELS eſtoient les aduertiſſemens donnez au Roy d'Angleterre par ſes Ambaſſadeurs. Mais quant à la retraitte de l'Empereur & ce qui auoit eſté fait depuis la prinſe deſdits ſeigneurs de Boiſy & de Montejan, ils eſcriuirent les choſes tout au rebours. Quant aux deſſeins de l'Empereur de ſe faire ſeigneur & maiſtre des païs de Prouence & de Languedoc, pour auoir tout à luy depuis Italie iuſques en Eſpagne, il eſt vray ſemblable que ledit ſeigneur Empereur s'eſtoit bien autant promis de ſa felicité, ſur laquelle il eſt accouſtumé de fonder principallement ſes entrepriſes. Et quoy que ſoit il ne tarda pas beaucoup apres la retraitte dudit ſeigneur Empereur, que les Eſpagnols deſcendirent en la frontiere de Languedoc, gaſtans & pillans tout ce qu'ils trouuoient és villes champeſtres & ouuertes: mais le lieutenant de monſeigneur le Grand-maiſtre au gouuernement dudit pays de Languedoc feit tel amas de gens du pays, ſans mettre le Roy en aucune deſpenſe pour ceſte inopinee deſcente, que leſdits payſans repouſſerent & rompirent leſdits Eſpagnols d'vne telle ardeur & furie, qu'auſsi toſt fut aduerty le Roy de leur retraitte, comme de leur deſcente.

LEDIT ſeigneur Roy apres auoir peſé la conſequence de ce faux aduertiſſemẽt dõné audit Roy d'Angleterre par ſes Ambaſſadeurs, & pour raiſon auſsi qu'il auoit deliberé donner madame Magdaleine ſa fille au Roy d'Eſcoſſe qui la demandoit à femme (choſe que ledit Roy d'Angleterre auoit touſiours craint & empeſché) à quoy toutesfois le Roy ne pouuoit faillir honneſtement, veu l'inſtãce & longue pourſuitte qu'en auoit fait le Roy d'Eſcoſſe. Et que ſur la nouuelle à luy venue du gros encombrement de guerre qui eſtoit venu ſur les bras du Roy de tant de pars, il s'eſtoit en vn meſme temps, de ſon propre mouuement, & ſans aucune requeſte du Roy, non ſeulemẽt offert de courir vne meſme fortune auec luy, mais s'eſtoit reſolu & mis en chemin pour ceſte intention de venir en perſonne à ſon ſecours, auec bon nombre de gens de ſa nation: acte qui bien meritoit d'eſtre par raiſon grandement recogneu. Pource deux cauſes, c'eſt à ſçauoir pour faire entendre au Roy d'Angleterre la verité du fait de Prouence, dont le ſeigneur de la Pommeraye ſon maiſtre d'hoſtel, ja cogneu & bien voulu dudit Roy d'Angleterre pour les Ambaſſades qu'il y auoit faites, eſtoit amplement informé, pour auoir eſté dés le commencement au fait des viures des places, ainſi qu'il eſt dit cy deuant: & pour faire trouuer bon audit Roy d'Angleterre le mariage de la fille du Roy auec le Roy d'Eſcoſſe: auſsi pour entendre l'intention d'iceluy Roy d'Angleterre ſur vne ouuerture que ſes Ambaſſadeurs auoient ſouuent miſe en auant audit ſeigneur Roy, qui eſtoit du mariage de monſeigneur le Duc d'Orleãs auec madame Marie fille dudit Roy d'Angleterre, & de la Royne Catherine ſa premiere femme.

LE Roy ne voulant perdre l'amitié dudit Roy d'Angleterre, & deſirant ſelon ſa naturelle inclination de demeurer ferme en ſes alliances, & ne les changer que par

contrainte, & moult enuis, depescha ledit seigneur de la Pommeraye deuers ledit Roy d'Angleterre, lequel y estant arriué & gratieusement recueilly, luy expose sa charge sur les trois points dessusdits. Quant au premier il le dissuada tellement quellement, mais non du tout entierement de l'opinion) qu'on luy en auoit imprimee. Quant au second, incontinent qu'il ouyt mentionner de ce mariage d'Escosse, il s'en troubla de telle sorte, que de quatre iours apres il ne voulut reparler audit Pommeraye, de peur (ainsi qu'il luy feit dire & remonstrer) de se collerer trop fort contre luy, & ce pendant feit reciter audit Pomeraye par les principaux de son conseil, des doleances, & causes de malcontentement sur cest article: en somme n'y eut iamais moyen audit Pommeraye de rapaiser ledit Roy d'Angleterre, parquoy fut contraint de se retirer sans faire grand exploit.

AYANT le Roy sur le chemin d'Auignon à Lion fait ladite depesche, depescha pareillement monseigneur le Duc de Touteuille Comte de sainct Paul, auecques le regimen du Comte Guillaume de Fustemberg, & quelque autre nombre, tant de gens de pied que de cauallerie, pour aller mettre en son obeïssance le païs de la Tarantaise en Sauoye, lequel s'estoit reuolté peu de temps au parauant: lequel Comte de sainct Paul le remit en l'obeïssance du Roy, & pour punition donna à butiner aux Lansquenets toute ladite vallee, & mesme la ville de Conflans. Ainsi doncques donnāt ordre à tous affaires, arriua le Roy à Lion, auquel lieu il pourueut auec son conseil à toutes choses necessaires, tant deça que delà les mōts, chose que ie laisseray à reciter, pour retourner aux affaires de Piemont, que i'ay pieça entrelaissez. Deuers luy estoient arriuez vn peu auant le partement de son camp d'Auignon, & mesme auant qu'il partit pour aller à Marseille, les seigneurs d'Annebaut, & Cesar Fregoze, par lesquels il auoit entendu au long tout ce qui s'estoit executé ou entreprins audit pays de Piemont, & autres endroits d'Italie, durant le temps que les choses estoient conduittes, ainsi que ie les ay racontees, tant en Prouence & Languedoc, comme en Champagne & Picardie.

Assemblee faite à la Mirandole.

DES enuiron la mi-Iuillet, sur le temps que partit monseigneur le Grand-maistre pour aller en Auignon, Gaucher de Tinteuille seigneur de Vanlay fut depesché par le Roy pour aller en Italie, pour faire leuee de dix à douze mil hommes de pied, & iusques au nombre de six cens cheuaux legers. Et par-ce qu'à la Mirandole il trouua grande partie des capitaines de la premiere leuee, que i'ay dit par cy deuant auoir esté faite auecques les principaux de leurs bandes, ladite leuee fut faite en quinze iours, & se feit l'amas audit lieu de la Mirandole à la barbe de trois mil Lansquenets, & sept cens cheuaux Allemans nouuellement venus à Trente, & qui s'estoient logez à Cazal Maiour, vis à vis de ladite Mirandole, ayans toutesfois le Pau entre deux. Les capitaines furent le Comte Guy de Rangon capitaine general de ceste armee, auquel fut particulierement donné vn Colonnel de deux mil hommes, le seigneur Caguin de Gonzague Colonnel d'autres deux mil, le seigneur Cesar Fregose Colonnel d'autres deux mil, le Visconte autres deux mil, cheualier Assalgētil-homme Ferrarois, & le seigneur Pierre Strossy gentil-homme Florentin Colonnel chacun de mil, le Compte Belangier de caldora Neapolitain, & le capitaine Iean de Turin chacun cinq cens hōmes, le cheualier Auerolde gentil-homme Bressan, & le seigneur Bandin chacun quatre cēs hommes. Des capitaines de cheuaux legers, le seigneur Cesar Fregose deux cens, le seigneur de

Tais

Tais gentil-homme François & de la chãbre du Roy deux-cens, le seigneur Bandin deux cens.

Armee du Comte Guy de Rangõ en Italie pour le Roy François, lors que l'Empereur estoit en Prouence.

Le vingtiesme iour d'Aouſt partit de la Mirandole le Cõte Guy de Rangon & son camp, & vint la seconde iournee loger à moitié du chemin d'entre Parme & Reige: de là commença le camp à marcher en ordonnance, & passant au long des murs de la ville de Parme vindrent loger à Castelguelfo, & au l'endemain à cinq mil pres de Plaisance. Puis passerent en ordonnance au lõg des fossez de ladite ville de Plaisance: de là passerẽt la riuiere de la Trebie, sur la minuict y eut quelque alarme, mais il fut trouué faux. Le vingt-septiesme iour vindrent loger à quinze mille de Pauie en vne place qu'ils trouuerẽt abandonnee, car tout le peuple s'estoit retiré à Pauie. Le vingt septiesme iour arriuerent à vne petite ville nõmee Pontreme, à quatre mille de Tortone, où ils eurent grande faute d'eau, car ceux de la ville l'auoient destournee, afin que ledit camp ny logeast, & sur la minuict eurent alarme. Le xxviij. iour arriuerent és fauxbourgs de Tortone où ils seiournerent tout le iour iusques sur le soleil couchant: & là se ioignit à eux le seigneur Pierre Strossy. Enuiron le soleil couchant le Comte Guy feit dõner alarme afin que chacun se ralliast soubs son enseigne, & quãd tous furent ralliez, il les feit marcher en auant & acheminer toute la nuict, tellement qu'auant la pointe du iour ils eurent passé Saraual. Et le vingtneufiesme iour sans s'arrester iusques à ce qu'ils arriuerent à vn petit chasteau nommé Bezolin, voisin (ce me semble) de Gennes de quatre mille, & là eurent grande faute de pain. Le trentiesme iour & dixiesme du partement de la Mirandole, enuirõ les neuf heures du matin vn peu auant l'heure de disner arriuerent à vn pont voisin de deux mille de Gênes, là où ils s'arresterent, & furent enuoyez loger en Besaigne les Colonnels du seigneur Cesar, & du seigneur Viscõte, & les cheuaux legers du seigneur Baudin, & ceux de Michel Angê, pour donner l'assaut à la ville de Gennes par ce costé là. Et d'autre part vindrent nouuelles audit seigneur Comte Guy, comme son entrepriſe estoit descouuerte, & qu'il estoit entré dedãs la ville deux mil hõmes de secours: depuis il a esté sceu qu'vn Lucquois du Colonnel mesme du Comte Guy s'estoit desrobé la nuict precedente, & auoit aduerty ceux de la ville, qu'ils eussent à se tenir sur leurs gardes, & qu'à son aduis le Comte Guy & le seigneur Cesar Fregose venoient pour essayer de les surprendre, veu le chemin qu'ils auoient tenu, & la diligence de marcher qu'ils faisoient.

Ce iour fut amené par les cheuaux legers vn prisonnier portant vne malle en crouppe, lequel estoit seruiteur d'vn gentil-homme Bourguignon qui auoit aussi esté prins, mais à l'ayde des payſans qui s'estoient assemblez, il auoit eu le moyen de se sauuer. Aussi fut amené prisonnier par vn gẽtil homme le secretaire du Cardinal d'Oria, lequel incontinent fut deliuré, car il estoit du party du seigneur Cesar, & disoit qu'il estoit venu expressement parler à luy. Ce temps pendant furent enuoyez aucuns arcbusiers à vne Egliſe, & certaines maisons enuiron à vn mille de gennes, par-ce qu'il fut rapporté au Cõte Guy, que là s'estoient assemblez quelques gens du pays, lesquels auoient tiré à ses cheuaux legers quand ils passerẽt au long de ladite Egliſe, & que s'estoient ceux qui auoient fait sauuer lesdits Bourguignons: mais incontinent que lesdits arcbusiers y arriuerent, les susdits payſans se retirerent à la montagne. D'autre costé furẽt tuez de coups d'artillerie qui

furent tirez de la ville deux cheuaux du cãp François,ainsi que ledit camp se mettoit en bataille deuant la ville,en laquelle bataille demeurerent noz gens iusques enuiron quatre heures auãt la nuict,attẽdans s'il se feroit en la ville quelque nouueauté par le moyen des partisans dudit Cesar Fregose,mais il ne s'ẽ feit aucune: car il y auoit dedans outre les gens de la ville iusques au nombre de trois mil hõmes de guerre,dõt y auoit quinze cens Lãsquenets de ceux que i'ay dit estre nouuellement descenduz à Trẽte. Ce voyant le Comte Guy fist retirer chacun en son quartier au lieu qu'il auoit choisi pour loger son camp enuiron à vn mille de Gênes entre deux montagnes,sur lesquelles il auoit assis son guet,& là fut commẽcé à faire grand nombre d'eschelles. Puis enuiron la minuict tout le camp fut en ordonnance sans sonner la trompette ne le tabourin,& cõmença puis apres à monter à contremont l'vne desdites montagnes auec vn grand & incredible trauail, car outre ce que la montagne estoit haute & la montee roide,le cãp ne marchoit point par le chemin frayé,& desia estoient les gens de guerre si mal menez & trauaillez de la peine des iours & nuicts passées,auec le defaut de viures qu'ils auoiẽt enduré,ioinct qu'ils portoient les eschelles sur leurs espaules,qu'il y en auoit beaucoup qui d'anhan & lasseté se iettoient par terre,comme recreuz & demis morts, & failloit à viue force & par menaces les contraindre à porter les eschelles.

ENVIRON deux heures auant le iour arriua l'auãtgarde au pied des murs de la ville,& furent les eschelles dressees,desquelles il ne se trouua que deux faites à propos,& à vray dire on n'auoit point eu plus de quatre à cinq heures de temps à les faire. Ce nonobstant chacun de ceux qui estoient ordonnez à donner l'assaut, commencerent à monter à mont, & les archuziers à coups d'arcbuze repousserent ceux qui se monstroient à la deffence sur la muraille: & dura cest assaut continuant auec grande impetuosité iusques enuiron à vne heure & demie de soleil: & si les eschelles eussent esté de mesure,ainsi qu'elles estoient trop courtes, l'opiniõ est de beaucoup de gens qu'elle eust esté emportee d'assaut. Quoy que soit,le Cõte Guy voyãt que sans autres eschelles il estoit impossible de la gaigner,& que ses gens estoient tuez d'enhault,sans qu'il leur fust posible de se reuẽcher, fist sonner la retraitte. De ceux de dedans y eut peu de morts, n'aussi beaucoup de blessez: bien y mourut vn capitaine de nõ de ceux de dehors,& y en eut beaucoup d'autres de blessez & de morts,aucuns disent cinquante,aucuns disent cent entre autres y mourut le Seigneur Hector de Caracciole gentil-homme Neapolitain,qui estoit au camp sans charge,& fut enterré dedans Genes, par congé de ceux de la ville,deuers lesquels auoit esté enuoyé vn trompette pour cest effect. Audit assaut se porta vaillamment entre les autres vn porte-enseigne du seigneur Caguin, lequel monta iusques sur la muraille auec son enseigne,& quoy qu'il fust mal suiuy pour auoir esté les eschelles courtes, ainsi que i'ay dit,& que ceux de dedans luy eussent empoingné son enseigne, pensans la luy arracher des poings,il en rapporta toutesfois la haste auec vne partie du taffetas,l'autre partie luy fut arrachee par pieces.

SONNEE que fut la retraitte,le Comte feit retourner ses gens par la mesme montaigne qu'ils estoient venuz,ce qui fut fait sans aucune cõtrarieté & sans que de la ville sortist homme de pied ne de cheual pour donner sur la queuë, sinon quelques vns,estant desia nostre camp arriué au logis en la plaine d'ẽtre les deux montagnes,

montagnes,qui ſe monſtrerent ſouz quatre enſeignes,ſur le plus hault de l'autre montaigne le Comte Guy y enuoya des arcbuziers pour eſſayer à les attirer à l'eſcarmouche,mais ils ſe retirerent incontinent. Tout ce iour demeura le Comte en ſondit camp,pour attendre le retour des Colonnels du ſeigneur Ceſar,& du ſeigneur Viſconte,& des cheuaux legers qui eſtoient allez auec eux en Beſaigne,leſquels il auoit mandez pour ſe reuenir ioindre auec luy, mais ils prindrent autre voyage, & tournerent vers Plaiſance par vn autre chemin qu'ils n'eſtoiẽt venuz. Bien arriua le Colonnel du Comte,qui le iour precedẽt auoit eſté enuoyé pour donner l'aſſaut en vn meſme temps au coſté du palais d'André d'Orie,mais l'artillerie des galleres,qui les deſcouurit,les contraignit d'abandonner ceſte entrepriſe. Ce temps pendãt fut mis le feu en quelques villages à l'entour, pour ſe venger des vilains,qui auoient mis le feu en leurs pailles.

Le Comte apres que ſon Colonnel fut reuenu aſſembla le cõſeil,& fut aduiſé, attendu qu'ils n'auoient aucune artillerie pour faire batterie,de ne plus hazarder leurs gens autour de Genes,& ſur la minuict deſlogea le camp ſans ſon de trompette ny de tabourin. Et tout le lẽdemain, qui fut le premier iour de Septembre, cheminerent ſans arreſter,iuſques à ce qu'ils arriuerẽt en certains chaſteaux nommez Herma,Taier & Vada,à bien trente mille de Genes,au pied des grãdes montaignes,où ils ne trouuerẽt pour les cheuaux ſinõ quelque peu de bled, & pour les hommes des chataignes, car les habitans eſtoient fuis és montaignes auec tout leurs bagage & leurs prouiſions:en haine dequoy les ſoldats bruſlerent quelques villages,& ſaccagerent leſdits chaſteaux,combien que le butin ne fuſt pas grand. Au lendemain à vne heure de iour,le camp deſlogea, & vint à douze mille de là, en vn chaſteau nommé Viſan:& là fut depeſché le ſeigneur de Vanlay, accompagné de vingt cheuaux legers du ſeigneur de Ceſar Fregoze,pour aller à Turin aduertir le ſeigneur d'Annebault de la venue dudit Cõte & de ſon camp. Le troiſieſme iour ledit Comte marcha quinze mille en auant, iuſques à vn chaſteau nommé Caue,& au lendemain paſſa la riuiere du Tanare à gué, & vint à vn chaſteau nommé Seriſolles,à quatre mille de Carmagnoles. Les ennemis aduertis que le Comte approchoit ſi fort,abandonnerẽt le ſiege de Turin, faiſans courir le bruit qu'ils s'en alloient au deuant dudit Comte,luy preſenter la bataille,toutesfois ils ne luy donnerẽt aucun empeſchement, & vint le cinquieſme iour du mois loger à Carignan dedans la ville. Le ſeigneur d'Annebault voyant le camp deſloger, ſaillit à la queuë,auec ſept ou huict cens hommes,& en paſſant au long de la tour du pont du Pau (de la prinſe de laquelle l'Empereur auoit fait vn ſi grand cas) la fiſt ſommer de ſe rendre à ſa diſcretion:ce qu'ils firent,ſe voyans hors d'eſperance d'auoir ſecours:& le lendemain le ſeigneur de Burie ſortit auec ſept ou huict cens vaillans hommes,& print Groillan,où il trouua force bleds & vins pour refreſchir Turin. Arriuant le Comte de Carignan, & paſſant en bataille au long du chaſteau,où eſtoient enuiron ſoixante Neapolitains pour l'Empereur, leſdits Neapolitains tirerent & tuerent vn de noz ſoldats d'vn coup d'arcbouze: dõt le Comte irrité,les enuoya ſommer par vn trompette de ſe rendre à luy, ce que refuſans de faire,derechef ils les enuoya ſommer auec commination de les faire tous pendre s'ils attendoient le canon:à quoy ils demãderent terme d'ẽuoyer deuers ceux qui les auoient mis dedans. Sur ceſte reſponſe le Comte depeſcha vers le ſeigneur

d'Annebault, à ce qu'il luy enuoyaſt de l'artillerie: ledit ſeigneur d'Annebault incontinent ces lettres receuës, partit luy meſme auec deux canons & deux longues couleurines & deux moyennes, accompagné de cinquante hommes d'armes & cent cheuaux legers, par ce qu'il luy conuenoit paſſer au deſſus de Montcallier, où s'eſtoit retiré le Seigneur Scalinghe gouuerneur d'Aſt: lequel Scalinghe voyãt arriuer le canon, & craignant que le Comte Guy ſe vint ioindre auec ledit d'Annebault pour aſsieger Montcallier abandonna la ville & ſe retira en Aſt, où s'eſtoit retiré tout le camp de l'Empereur. Et puis apres vindrent nouuelles par les chemins audit ſeigneur d'Annebault, comme les capitaines qu'il auoit enuoyez à Quiers, eſtãs aduertis que la ville eſtoit taxee à vingt cinq mil eſcus par les Imperiaux pour payer leurs gẽs (car autre moyen n'auoient ils d'auoir deniers) marcherẽt audit lieu de Quiers, & y trouuãt mauuaiſe garde, par ce que les ſoldats eſtoiẽt empeſchez à contraindre les habitans à payer ladite finãce, l'auoient prinſe d'emblee ſur quatre cens hommes de guerre, qui la tenoient pour ledit Empereur.

Av deuant dudit ſeigneur d'Annebault, incontinent que ledit Scalinghe fut deſlogé, vindrent les deputez de Mõtcallier luy preſenter & faire l'obeïſſance: de là il paſſa outre, & arriua qu'il eſtoit encores matin à Carignan. Ceux du chaſteau voyant arriuer l'artillerie, enuoyerent deux des leurs auec vn tabourin parler audit ſeigneur Comte, auſquels fut reſpondu par le Comte d'arriuee aſſez rigoureuſement, à cauſe qu'ils l'auoient contraint de faire venir l'artillerie, pour vne place qu'ils ſçauoient bien eſtre tenable. Ce pendant qu'ils pretendoient la finale reſpõſe, fut menee vne praticque par vn Neapolitain qui eſtoit au ſeigneur Caguin que ceux qui eſtoient Neapolitains ſe rendroiẽt à luy: & en effet dés le iour meſme, enuiron deux heures deuant la nuict, ledit ſeigneur Caguin enuoya ſon Lieutenant auec ſes lancepeſſades prendre la poſſeſsion du chaſteau: & à vne heure de nuict leſdits Neapolitains furent mis dehors, le capitaine & ſon porte-enſeigne auec chacun vn cheual, & tous les autres à pied: de leurs cheuaux en demeura dix audit chaſteau, auec leur enſeigne que ledit Lieutenant retint entre ſes mains, diſant que le tout appartenoit audit ſeigneur Caguin: & alors ſe deſcouurit la ſimulté entre leſdits ſeigneurs Comte & Caguin, laquelle n'apporta point de fruict au ſeruice du Roy. Audit chaſteau furent trouuez outre le bled enuiron trois mil ſacs de farine, qui eſtoit deſia enſachee pour enuoyer au cãp des ennemis, laquelle fut incontinent menee à Turin par l'ordonnance & commandemẽt dudit ſeigneur Comte, & quelque quantité de vin qu'il aſſembla.

L'ONZIESME iour du mois vindrent gens de par la ville de Saluſſes faire l'obeïſſance au Roy, & demander vn Poteſtat: en vint auſsi de pluſieurs villes & chaſteaux, tant du Piémont que du Marquiſat: & durant ce tẽps noz gens prindrent auſsi la ville de Quieras. Le quatorzieſme arriuerẽt lettres du Roy, de la retraitte de l'Empereur, & des nouuelles gens que le Roy enuoioit pour mettre dedãs Turin, ſçauoir eſt deux mil hommes de pied Frãçois, ſouz la charge du capitaine René, & du capitaine Godmiere, & autres deux mil ſouz la charge du cheualier de Birague, pour tirer dehors les autres qui auoiẽt beaucoup enduré durãt les ſieges paſſez: & mãdoit ledit ſeigneur audit ſeigneur d'Annebault qu'il vint deuers luy, enſemble les autres capitaines, tãt de cheual que de pied auec leurs bandes & cõpagnees, & qu'il laiſſaſt ladite ville en garde au ſeigneur de Burie auecques les gẽs

fraiz

fraiz qu'il luy enuoyoit: auquel de Burie il donna la charge de cinquãte hommes d'armes, auſquels le Marquis François de Saluſſes auoit commandé deuant qu'il ſe fut reuolté. Ce meſme iour les capitaines ſainct Petre Corſe & Iean de Turin auecques leurs gens s'embattirẽt auecques vne trouppe d'ennemis, leſquels ils defirent, & en rapporterent quatre enſeignes, & amenerent de priſonniers le capitaine Baron, le capitaine Senegaille, & le capitaine Pacier. Le xxv. iour arriua le Marquis Iean Loys de Saluſſes à Carignan, enuoyé de par le Roy (comme dit eſt) & le meſme iour alla coucher à Carmagnole: ce qui s'eſt enſuiuy de luy a eſté racompté par cy deuant.

Condemnation de celuy qui empoiſonna Monſeigneur le Dauphin.

Ce temps pendant arriua le Roy à Lion, & là feit aſſembler tous les Princes de ſon ſang, cheualiers de ſon ordre, & autres gros perſonnages de ſon Royaume, les Legat & Nunce du Pape, les Cardinaux qui lors ſe trouuerent en ſa cour, auſsi les Ambaſſadeurs d'Angleterre, Ecoſſe, Portugal, Veniſe, Ferrare & autres: enſemble tous les Princes & gros ſeigneurs eſtrangers, tant d'Italie que d'Allemagne, que pour ce temps là reſidoient en ſa cour, comme le Duc d'Vuittemberg Alleman, les Ducs de Somme, d'Arianne, d'Atrie, Prince de Melfe, & de Stillianne Neapolitain, le ſeigneur Dom Hypolite d'Eſt, le Marquis de Vigeue de la maiſon de Triuulce Milannois, le ſeigneur Iean Paule de Cere Romain, le ſeigneur Ceſar Frego ze Geneuois, le ſeigneur Hannibal de Gonzague Cõte de Laniuolare Manroüan & autres en treſ-grand nombre. Leſquels aſſemblez, il feit en la preſence d'eux lire depuis vn bout iuſques à l'autre, le proces du malheureux homme qui auoit empoiſonné feu monſieur le Dauphin, auec les interrogatoires, confeſsions, confrõtations, & autres ſolennitez accouſtumees en proces criminel. Apres que la lecture dudit proces fut paracheuee, & que tous les aſsiſtans, au moins ceux qui peuuẽt ſelon la loy opiner en matieres criminelles, eurent donné leur aduis de ceſt enorme & miſerable cas, les iuges procederent à la condemnation, & l'arreſt executé, qui fut d'eſtre tiré à quatre cheuaux.

Le Roy ſeiourna encores à Lion quelques iours, & feit auant qu'en deſloger, deliurer le payement à tous ſes gens de guerre, donna cõgé à ceux dõt il n'auoit plus que faire, comme aux Lanſquenets & Suiſſes, retenant ſeulement ſix mil Lanſquenets du regiment du Comte Guillaume de Fuſtemberg, & tous les capitaines Suiſſes, auſquels il donna eſtat pour viure & s'entretenir en ſon Royaume: aux malades & bleſſez d'iceux Lanſquenets & Suiſſes il feit aſsigner logis & deliurer argent outre leur ſolde, pour les faire pẽſer & guerir. De ceux qu'il retint il enuoya les vns en garniſon en Picardie, les autres apres le Duc de Touteuille Comte de S. Paul, pour le renforcer, & chaſtier aucuns Sauoiſiens qui s'eſtoiẽt eſleuez ſur vn faux bruit qu'on auoit fait ſemer entre eux que l'Empereur auoit dõné & gaigné la bataille contre le Roy. Le Cõte de S. Paul feit telle diligence en ſa charge, qu'il remiſt en l'obeïſſance du Roy toute la Sauoye, & Tarantaiſe, & chaſtia ceux qui auoient eſté cauſe de l'emotion, de ſorte que depuis elle a eſté obeïſſante au Roy, ſans y auoir iamais reuolte ny tumulte.

Arriuee du Roy d'eſcoſſe.

Le Roy deſlors qu'il eut donné ordre à Lion pour toutes les frõtieres de ſon Royaume, deſlogea de Lion, & ſur le chemin au haut de la montagne de Tarare, entre ledit lieu de Tarare & S. Saphorin, où y a vn lieu qui s'appelle la Chappelle, auquel lieu eſtant là au diſner, le vint trouuer le Roy d'Eſcoſſe, lequel ainſi cõm-

me i'ay dit en autre endroit, ayant eu nouuelles de la descente de l'Empereur és pays du Roy, auoit fait faire en ses pays, discretion de seize mil hommes, pour venir au secours dudit seigneur, & ce sãs requeste ny sceu d'iceluy: & ja s'estoit ledit Roy d'Escosse embarqué par deux fois, mais auoit esté repoussé par vent contraire, finablement & sans difficulté, arriua iusques en Normandie, auec aucuns de ses nauires, & print terre au haure de Dieppe. Là il oüit nouuelles que l'Empereur & le Roy estoient sur le poinct de se donner la battaille, & à ceste cause pour n'y faillir il print la poste: mais sur le chemin il eut nouuelles de la retraitte de l'Empereur, qui fut occasion qu'il modera la diligence de ses postes, pour surattẽdre son train qui venoit apres luy: mais le Roy enuoya au deuant de luy pour le haster, & qu'il laissast venir son train apres: & trouua ledit Roy d'Escosse ainsi que i'ay dit cy deuant à ladite Chappelle, auquel lieu il fut grandement recueilly du Roy, & apres plusieurs autres propos luy demanda l'vne de ses filles en mariage.

Le Roy encores qu'il sceust tresbien combien il seroit difficile de le faire trouuer bon au Roy d'Angleterre, ausi qu'il luy sembloit aucunement faire tort à la fille de Vendosme qu'il auoit desia comme future Royne d'Escosse adoptee en fille, n'osa purement esconduire ledit Roy, considerant la franche volonté dont il auoit vsé enuers luy: considerãt aussi l'ancienne alliance des deux Royaumes de France & d'Escosse, & que le pere dudit Roy estoit mort en bataille pour le party du feu Roy Loys douziesme: ne luy voulut aussi plainemẽt accorder, mais remist la chose en deliberation d'entr'eux deux, apres que ledit Roy auroit veu la Dame. Et tant pour ceste cause, que pour autres deux vrgentes raisons dont i'ay parlé, auoit depesché par cy deuant le seigneur de la Pommeraye deuers le Roy d'Angleterre, ainsi qu'auez veu par cy deuant en ces Memoires. Encores sur le chemin arriuerẽt deuers le Roy les ambassadeurs des ligues de Suisse, à la requeste & aux despens des estats de la Comté de Bourgongne, pour le supplier qu'il fust cõtent de n'innouer ou entreprendre rien en ladite Comté: ce que ledit seigneur Roy leur accorda pour vn an, voulãt bien en ceste part gratifier à messieurs des ligues, cõbien que par plusieurs il en fust dissuadé, lesquels estoient d'auis qu'il y deuoit enuoyer les bandes du Comte Guillaume, pour là s'yuerner, & ce pendant y faire fortifier quelque place, pour la tenir par cy apres en subiection.

Nouuelles venues au Roy.

Avssi luy vindrent lettres de Rome, par lesquelles il estoit donné aduertissement cõme nostre S. Pere de son propre mouuemẽt auoit proposé en consistoire le decez de feu monseigneur le Dauphin, que Dieu absolue: remonstrant luy sembler estre raisonnable, pour les merites du Roy & de ses predecesseurs enuers le S. Siege Apostolique, qu'on luy fist faire obseques solennelles, c'est à sçauoir, comme ils les font pour la mort d'vn Cardinal. Et que sur ce y auoit esté quelque dispute, disans aucuns de messieurs les Cardinaux que par le Pape Alexãdre, pour la mort du fils du Roy Ferdinand d'Arragon, & que ledit Alexandre, pour estre Espagnol, auoit ce fait plus par affection particuliere à sa patrie, que par aduis & deliberation du consistoire: finablement vn chacun se reduisit à la volonté dudit S. Pere, & furent lesdites obseques honorablement faites en la chappelle Papale.

Avssi sur le chemin vindrẽt nouuelles au Roy de l'arriuee de l'Empereur en Espagne, lequel en son passage auoit eu beaucoup à souffrir, à cause du mauuais temps

tẽps qui l'auoit accueilly ſur la mer, en ſorte qu'outre deux nauires qui luy eſtoiẽt peries à la veuë du port de Genes, eſquelles eſtoit ſon eſcuirie en l'vne, & ſon buffet en l'autre, il auoit perdu ſix de ſes galleres, & en icelles bon nombre de gens de bien: & que ledit ſeigneur Empereur, ce nonobſtãt, perſeueroit en ſon accouſtumee brauerie, menaſſant de biẽtoſt retourner en France auec plus grande & puiſſante armee qu'il n'auoit encores fait. D'autre coſté vindrent nouuelles que les Normans s'eſtoient de rechef rencontrez ſur la mer auec les Eſpagnols venans du Perou, & auoiẽt fait gros butin ſur eux, qu'on n'eſtimoit moindre de deux cẽs mil eſcus. Luy vindrent auſsi lettres d'Allemagne, cõme l'Empereur y auoit enuoyé retenir des capitaines pour leuer gens au tẽps nouueau, & des propos que les Imperiaux faiſoient ſemer à ſon grand deſauantage, & auantage dudit Empereur, meſmement en deſguiſant la mort de feu mondit ſeigneur le Dauphin. De Rome & de pluſieurs autres endroits d'Italie il auoit pareil aduertiſſement. Auſsi peu de temps apres eut nouuelles de la mort du Duc Alexandre de Florence: & du coſté de Picardie eut aduertiſſemẽt que les Hennuyers commençoient à courir & faire butin en la frontiere, & que ja ils eſtoient bon nombre de gens enſemble.

Mort du Mareſchal de la Marchk.

PARQVOY pour aduiſer à ce qui ſeroit à faire ſur toutes les nouuelles deſſuſdittes, auſsi pour la concluſion du Mariage d'Eſcoſſe, le Roy print ſon chemin par Amboiſe & Blois, pour venir à Paris. Auquel lieu d'Amboiſe luy vint faire la reuerence mõſeigneur le Mareſchal de la Marchk, auquel le Roy pour le grãd ſeruice qu'il luy auoit fait dedãs Peronne, feit grand recueil: mais partãt de là ledit Mareſchal pour aller à Sedã, parce q̃ nouuellemẽt meſsire Robert de la Marchk ſon pere eſtoit treſpaſſé, par les chemins fut prins d'vne fieure, dõt il mourut à Lõgeumeau cinq lieuës de Paris, qui fut grãd dõmage, pour auoir eſté en ſon tẽps gẽtil cheualier, & grãd hõme de guerre. Finablement le Roy paſſant à Blois fut cõclu le mariage du Roy d'Eſcoſſe auec madame Magdaleine, & là furẽt fiãçez, & remiſes les nopces à faire à Paris: auquel lieu arriué, par aduis de ſon cõſeil, donna prouiſiõ requiſe à toutes choſes. En Allemagne il eſcriuit lettres aux Eſtats de l'Empire, leur racõptant au vray comme il eſtoit allé de la mort dudit feu ſeigneur Dauphin, & leur offrãt de rechef ſe ſouſmettre à leur iugemẽt ſes droits pretendus au Duché de Milan, ſource & origine de toute ceſte guerre. A Rome en eſcriuit auſsi à noſtre S. Pere, & au conſiſtoire, & à ſes Ambaſſadeurs enuoya le double de ce qu'il auoit eſcrit Allemagne, afin qu'ils en feiſſent entendre le contenu à ſa Sainctẽté, & qu'vn chacun ſceuſt en quel deuoir il s'eſtoit mis, & mettoit. Quant à la mort du Duc de Florence, ie laiſſe à l'eſcrire aux autres, par-ce qu'il ne touche à ma matiere, ſeulement me ſuffit de parler de ce qui touche le Roy & ſes affaires.

Mariage du Roy d'Eſcoſſe auec madame Magdaleine.

VOVS auez entendu cy deuant comme le ſeigneur de Burie eſtoit demeuré gouuerneur & lieutenant du Roy dedans Turin. Ayant iceluy entendu que ceux de Caſal faiſoiẽt difficulté de receuoir le Duc de Mãtouë pour Marquis de Mõtferrat (auquel l'Empereur l'auoit adiugé contre le Duc de Sauoye, & le Marquis François de Saluſſes, qui y pretendroient droit) par le moyen d'vn cordelier, & d'vn gentil-homme de Montferrat nommé le Comte Guillaume de Biendras, & d'vn autre nommé Pierre Antoine de Valẽce praticqua vn capitaine Neapolitain nommé le capitaine Damian Curial, qui eſtoit en garniſon à Caſal de Montferrat au ſeruice de l'Empereur: lequel Damiã promit au ſeigneur de Burie de luy liurer

Deffaicte des noſtres à Caſal.

vne des portes de ladite ville de Casal. Le seigneur de Burie n'en aduertit le Comte Guy de Rangon, lequel estoit lieutenant du Roy en Piemont, & estoit auec l'armee vers Sauillan, craignant que ladite entreprise estant entendue de plusieurs hommes, fut descouuerte, mais accompagné du capitaine Chrestofle Guast, qui auoit douze cens hommes de pied Italiens, & du seigneur de Tais, auecques quelque nombre de Cauallerie, delibera d'executer son entreprise. Or auoit fourny audit Comte de Biendras vne somme d'argent, pour faire prouision de pelles, hoiaux, sappes, & autres outils de castadoux, à ce qu'estant dedans la ville, il peut soudain trencher entre la ville & le chasteau, pour empescher les saillies de ceux dudit chasteau, attendant que le Comte Guy peut venir à son secours auecques son armee & l'artillerie, pour battre le chasteau lequel estoit forçable tenãt la ville. Mais estant arriué à Casal, & son entreprise executee, de sorte qu'il estoit seigneur de la ville, trouua que ledit Comte de Biendras n'auoit fait prouision d'outils cõme il auoit promis, qui fut cause ce pendant qu'il en chercha d'autres pour faire trenchee, qu'il se perdit beaucoup de tẽps, & que le marquis du Guast (qui estoit lieutenant general pour l'Empereur estãt en Ast) eut loisir d'assembler son armee, & se venir ietter par la porte des champs dedans le chasteau, & du chasteau dedans la ville, où il ne trouua les trenchees pas à peine commencees. Ledit seigneur de Burie, qui n'auoit (comme dit est) que douze cens hõmes de pied, auec lesquels ils soustint le faix d'vne si grosse armee, en fin fut forcé par les ennemis, & fut prins prisonnier au cõbat: ausi fut le seigneur de Tais, & le capitaine Chrestofle Guast tué, & tout le reste mort ou prins, hors mis le Comte de Biendras, & le capitaine Damian, & autres qui estoient de la marchandise, lesquels se sauuerẽt.

Il est apparant que si le Comte Guy & ledit seigneur de Burie eussent eu bonne intelligence ensemble, & que ledit Cõte Guy auec l'armee du Roy se fut voulu ietter prest d'Ast, iamais le Marquis du Guast n'eut entrepris d'aller au secours, craignant qu'en cuidant sauuer l'vn, il perdit l'autre, & par ce moyen l'inconuenient ne fut venu audit seigneur de Burie. Le Roy aduerty de la prise dudit seigneur de Burie, depescha messire Guy Guiffroy seigneur de Bouttieres, pour estre son lieutenant general à Turin: & manda au Cardinal de Tournon qui estoit son lieutenant à Lion, ayant audit lieu la superintendence de ses affaires, qu'il eut à secourir ledit Guiffroy de ce qui luy seroit necessaire. Le Marquis du Guast se contẽta d'auoir recous la ville de Casal, & apres y auoir pourueu, se retira en Ast pour faire teste au Comte Guy de Rangon.

Desfaite des gẽsdarmes d'Amennes le Cõte.

Estans les nopces du Roy d'Escosse consommees, dont le festin se feit à la maison Episcopalle à Paris, le Roy fut aduerty comme les ennemis ayans renforcé leurs garnisons en la frontiere de Picardie, cõmençoient à faire quelques legeres entreprises. Et entre autres sçachans que les cheuaux legers du Vidasme d'Amiens estans en garnison à Dourlens, auoient dressé vne entreprise pour piller Auennes le Cõte, trois lieuës pres d'Arras: lesdits ennemis s'estoiẽt embusquez dedans vn village, & à l'arriuee desdits cheuaux legers les auoient desfaits, non sans soupçon d'auoir esté vendus par leurs guides. Le Roy auerty de ce enuoya audit Dourlés le capitaine Martin du Bellay auec deux cens cheuaux legers estãs sous sa charge, & peu de tẽps apres y enuoya le capitaine George Capussement Albanois, ausi capitaine de deux cens cheuaux: & à Veruin la bande du Cõte de Marle

fils

fils aisné du Duc de Vendosmois de cinquante hommes d'armes: à sainct Quentin les cent hommes d'armes dudit Duc de Vendosme: & consequemment renforça toutes les autres garnisons de la frontiere, lesquelles garnisons continuerét tout l'hyuer en guerre guerroyable, sans faire grandes ny memorables choses, à cause des glaces & excessiues neiges qui durerét tout l'hyuer, ne pouuans aller les gens de cheual en pays.

Poursuite contre l'Empereur en iustice.

CESTE fut la prouision qui soudainement fut mise pour la Picardie: mais cependant s'en dressoit vne autre plus grande de force & d'entreprise: car le Roy assembla en sa bonne ville de Paris, au Palais où se tient sa Cour de Parlement, les Pairs de France, & les Princes de son sang, & quarante ou cinquante Eueques, & sa Cour de Parlement dudit lieu, & plusieurs autres gros personnages de tous estats. Deuant ceste assistance, le Roy present, Mõsieur Cappal Aduocat du Roy, print la parole, & remonstra les grandes & apparentes rebellions & felonnies que l'Empereur Comte de Flandres, Artois, & Charolois, & detenteur de plusieurs autres pays mouuans & tenus de la couronne de France, auoit commises & perpetrees à l'encontre du Roy son Prince naturel & souuerain seigneur, sur ce concluant & requerãt iceux Comtez de Flandres, Artois, & Charolois, & autres pays mouuans de la couronne, estre declarez par arrests commis & confisquez, adiugez, & reünis à la couronne.

Confiscation des pays bas de l'Empereur tenus de la couronne.

LA requeste ouye dudit Aduocat du Roy, euë sur icelle meure deliberation, fut dit & prononcé, qu'on enuoiroit aux frontieres, és lieux de sur acces, adiouster à son de trompe ledit seigneur Empereur, à ce qu'il eut à enuoyer tel ou tels qu'il luy plairoit, instruits des merites de sa cause, & pour alleguer ce que bon leur sembleroit à l'encontre de ladite demande des Aduocat & Procureur du Roy, & tout ce qu'ils auroient à dire: & ce pendant ausdits Aduocat & Procureur ne seroient leurs fins & conclusions adiugees: ausquels personnages que ledit Empereur voudroit enuoyer, seroit donné bon & seur saufconduit de venir & de s'en retourner franchement. Les adiournemens bien & deuëment faits par vn heraut d'armes du Roy, & n'y comparans aucuns de la part dudit seigneur Empereur, fut la demande desdits Aduocat & Procureur interinee, selon sa forme & teneur: & delibera le Roy d'assembler au premier temps oportun vne bonne & puissante armee, pour executer cest arrest en tout, ou en partie. Les ennemis au lieu d'enuoyer à Paris, alleguer leurs raisons, faisoient leur compte d'entrer és pays du Roy: & aduertis que Teroüenne estoit tres-mal fournie de vins, & que de gens de guerre y auoit assez peu, par ce que puis n'agueres la compagnie de cinquante hommes d'armes du seigneur de Bernieulles frere puisné du seigneur de Crequy gouuerneur de la ville de Teroüenne, reuenant de courir apres auoir pillé le val de Cassel, attendue sur sa retraitte pres de Teroüenne auoit esté deffaite, s'estoient lesdits ennemis assemblez à Aire, Betune, & sainct Omer: & faisoit le Cõte du Reux grãde diligence pour surprẽdre ladite ville, auant qu'on y mit renfort d'hommes. Parquoy le Roy ordõna que le capitaine Martin du Bellay auecques sa bande estant lors à Dourlens, s'iroit mettre dedans ladite ville de Teroüenne: lequel du Bellay y entra le premier iour de Feurier sans dommage, encores que les ennemis eussent sept ou huict cens cheuaux sur le passage, mais le verglas & la

Auitaillemẽt de Teroüenne.

tourmente fut si grande, & la nuict si obscure, que l'ennemy n'eut moyen de luy nuire. Et enuiron Quaresme-prenant ensuiuant y entra Sansac auecques pareille charge de deux cens cheuaux, & tout le demeurant de l'hiuer iusques vers la mi-quaresme, continuás la guerre guerroyable entre les garnisons voisines, tousiours à l'auantage de ceux de Teroüenne: & tous les iours y auoit escarmouches ou de ceux de Teroüenne deuant les portes des ennemis, ou des ennemis deuãt les portes de Teroüenne: & y vint pour veoir la guerre la plus part de la ieunesse qui estoit pres la personne de monseigneur le Dauphin, comme le seigneur de sainct André, le seigneur Dampierre, le seigneur Dandoyen, le seigneur d'Ecars, & le seigneur de la Noüe, lesquels n'y furent sans auoir chacun iour du passetemps.

Environ la mi-quaresme le Roy depescha le seigneur d'Annebaut capitaine general des cheuaux legers accompagné des seigneurs de Taïs, du seigneur de Termes, & du seigneur d'Aussun, François: des seigneurs More de Nouate, de Francisque Bernardin de Vi-mercat, Italiens: de Georges Capussement, & Theode Manes Albanois, ayant chacun deux cens cheuaux legers: du seigneur du Biez Seneschal & gouuerneur de Bologne, & du Seigneur de Crequy Lieutenant du Roy à Montreul, auecques leurs bandes de chacun cinquante hommes d'armes, pour aller mettre viures en ladite ville de Terouenne. L'amas des viures faict à Mõtreul, ledit seigneur d'Annebault aduertit ceux de la garnison du iour & heure qu'il se trouueroit auecques les viures, en la foreſt de Fouquemberghe, afin qu'ils enuoyassent descouurir le païs vers sainct Omer & Aire, puis qu'ils vinssent au deuant de luy, recueillir lesdits viures. A ceste cause sortirent les cheuaux legers de Teroüenne, & eux estans en la campagne trouuerent assez pres de la ville quelques gens de cheual des garnisons d'Aire & de saint Omer, lesquels estoiẽt venus pour entendre des nouuelles, mais les cheuaux legers incontinent les chargerent & leur donnerent la chasse iusques aupres de leurs barrieres, & ce fait se retirerẽt tout le chemin de Fouquemberghe au deuant des viures ainsi qu'il leur auoit esté mandé, laissans toutesfois quelque nombre de cheuaux au guet, pour aduertir s'il sortoit gens des garnisons des ennemis d'alentour.

A sainct Omer estoit le seigneur du Reux, lequel aduerty de la venue des viures, se mist aux champs incontinent auecques le nombre de cinq à six cens cheuaux des garnisons d'Aire & dudit sainct Omer: puis enuoya deuant Terouenne vn nombre pour attirer ceux de dedans à l'escarmouche, & luy & sa trouppe se vindrent embuscher derriere la iustice patibulaire dudit Teroüenne. Entre les cheuaux legers que ie vous ay dit cy deuant estre demeurez pour aduertir si les ennemis se mettroient aux champs, & les auantcoureurs du seigneur du Reux, se dressa l'escarmouche forte & roide, & eussent lesdits cheuaux legers esté renuersez, mais ils furẽt soustenus par vne trouppe d'hõmes d'armes du seigneur de Bernieulles conduits par le Bastard de Halluin son enseigne, qui fut cause que l'escarmouche fut plus longue, mais non si chaudement poursuiuie, qu'elle estoit commencee. Car ledit seigneur du Reux auoit donné charge à ses gens de ne pousser pas trop auant, de peur qu'il ne fut descouuert: & de vray le guet de la ville, encores qu'il fut embusqué à la portee d'vne moyenne pres, ne le pouuoit descouurir: mais les cheuaux legers enfonçerent si auant qu'ils le descouurirent: dont ils enuoyerent aduertir leurs capitaines qui estoient allez à Fouquemberghe.

L'intention

L'INTENTION dudit seigneur du Reux estoit que ceux qui auoient conduit les viures iusques à Fouquemberghe, incontinent qu'ils les auroient liurez à ceux de Teroüenne s'en retourneroient, ainsi qu'auoit esté la coustume au parauant, & luy en ce cas eut esté assez fort, pour entreprendre de charger ladite garnison, & destrousser les viures. Mais autremẽt luy en aduint par ce que les seigneurs d'Annebaut & du Biez aduertis par les cheuaux legers de ladite embuscade, faisoient marcher leur trouppe sur la mõtagne à la main gauche, tirant à S. Omer, en lieu à propos pour secourir les viures si ledit seigneur du Reux les eut voulu charger: lequel du Reux voyant les choses ainsi ordonnees, se retira dedãs sainct Omer, & le seigneur d'Annebaut & du Biez vindrent coucher à Teroüenne, & renuoyerent le reste de la trouppe à Montreul, afin de ne consumer les viures: auquel lieu aussi se retirerẽt deux iours apres lesdits d'Annebaut & du Biez apres auoir visité tout le pays à l'enuiron.

ENVIRON la fin de Mars le Roy commença de mettre ses forces ensemble, & partant d'Amiens vint loger à Fliscourt, de là à Pernoy: & en ce temps là mourut Charles Duc de Vendosmois qui estoit demeuré malade d'vne fieure chaude audit lieu d'Amiens auecques le regret de ce Royaume, pour auoir esté Prince magnanime, ayant fait de grands seruices à la couronne. Le seigneur de Montmorency Crand-maistre de France, lequel le Roy auoit fait son lieutenant general en son armee, partant de Pernoy auecques l'auantgarde, aduerty que la place d'Auchy le chasteau, qui est assise sur la riuiere d'Othie, mi-chemin de Dourlés à Hedin, portoit grand dõmage aux viures, & aux allans & venãs des garnisons des villes de Montreul & Dourlens, delibera de passer par là, & arriué qu'il y fut auec l'artillerie, ceux de dedans se rendirent leurs bagues sauues. Au lendemain le Roy y vint loger, puis marcha deuant Hedin place forte & de consequence audit seigneur Roy, pour la seureté de ses autres places, & à l'Empereur fort nuisible estãt entre nos mains: faisant les approches deuant ladite ville fut tué d'vn coup d'arcbuze messire Antoine de Mailly, seigneur d'Auchy, capitaine de mil hommes de pied, qui fut grand dommage, & fut blessé en la iambe le seigneur de Heilly aussi capitaine de mil hommes. Les approches faites & commencement de la batterie, ceux de la ville se retirerent tous auecques leurs biens, femmes & enfans dedans le chasteau: la ville fut prise par les François qui ne trouuerent point de resistence: mais le chasteau estoit à prendre, qui estoit tenu pour bonne place, & laquelle le Comte du Reux auoit tresbien pourueuë de toutes choses necessaires à la garde d'vne place d'importance, si est-ce que le Roy se resolut de l'emporter quoy qu'il luy coustast, & commanda faire les approches.

Mort de mõseigneur de Vendosme.

Assaut à Hedin.

DEDANS ledit chasteau estoit chef pour l'Empereur le capitaine Sanson vieil cheualier Namurois, estimé fort homme de guerre parmy les Imperiaux, le seigneur de Boubers auec cinq cens hommes de pied, le seigneur de Vandeuille surnommé d'Estrumel auec autres cinq cens, & cinq ou six cens que Namurois que bas Allemans. Le Roy pour ce iour se logea à Filieres au long de la riuiere de Cauche au dessoubs de Hedin, auquel camp estoit le nombre de gens de pied qui s'ensuit, à sçauoir est, le Comte Guillaume de Fustemberghe auecques huict mil Lansquenets, le seigneur de Sercu mil hommes de pied Picards, les mil hõmes du seigneur d'Auchy mort le iour de deuant, le seigneur de Heilly mil, Saiseual mil: de

Normandie le seigneur de Bacqueuille mil, le seigneur de la Salle mil, le seigneur de sainct Aubin mil: de Champagne le seigneur de Quincy mil, le seigneur de Haraucourt de Lorraine mil, auecques plusieurs autres bandes qui ne sont icy denommees. Le tout reuenant au nombre, tant Allemans que François, de vingt-cinq à vingt-six mil hommes de pied.

Et le lendemain vint loger le Roy au Mesnil, à vn quart de lieuë du chasteau de Hedin, entre Hedin & le chasteau de Contes, auquel chasteau de Contes auoit garnison de par le seigneur de Reux (car c'est maison à luy appartenante) les gens de pied furent logez partie en la ville de Hedin, & partie au parc, afin de tenir le chasteau assiegé de toutes pars. Aucuns capitaines qui disoient auoir bien bonne praticque audit chasteau de Hedin, pour y auoir esté souuent & à loisir dedans, meirent en auant au Roy & à monseigneur le Grand-maistre, sur qui le Roy se reposoit principalement, que le plus expedient estoit de prendre le chasteau par la sappe, & que par batterie ne s'y feroit iamais bresche, obstant la grosse espoisseur de la muraille, & le grand rempart dont elle estoit soustenue: parquoy furent mis pionniers de tous costez pour besongner à la mine, & gros personnages ordonnez sur eux à conduire l'œuure, comme le Prince de Melphe, les seigneurs de Barbezieux, & de Burie, & Villiers aux Corneilles, seruant pour lors de maistre de l'artillerie, & fut tellement diligenté, qu'apres ledit sappement qui dura enuiron quinze iours ou trois semaines, tomba la moitié d'vne tour, estant deuers la ville en entrant de la ville au chasteau à main gauche: mais la part tenant au chasteau demeura en son entier, de sorte que la place en fut peu affoiblie.

Le Roy apres auoir consommé beaucoup de temps & grand argent à ladite sappe, se delibera de l'essayer par batterie, contre l'opinion de plusieurs qui n'estimoiẽt que par batterie, on y fit breche, à l'occasion de l'espesseur du mur & la largeur du rempar: mais luy-mesme en personne alla mõstrer par vn matin l'endroit & lieu, ou il vouloit que l'on plantast son artillerie, ce qui fut fait, ainsi qu'il ordonna, & si pres dudit chasteau que la gueule du canon touchoit iusques au bord du fossé. Si est-ce que les approches ne furent faites sans dommage & perte de cõmissaires de l'artillerie & canonniers, & entre autres y moururent les seigneurs de Lusarches, & de Pontbriant, tous deux commissaires d'icelle artillerie, gẽs bien experimentez. Le seigneur de Villiers qui pour lors en auoit la superintendence & principalle charge vsa de telle diligence, que les approches faites, fut la batterie si chaude en deux iours que le troisiesme enuiron vne heure apres midy la breche fut faite de bien trente toises.

Le Roy estant en personne à veoir & faire diligenter ladite batterie, fut cause qu'aucuns ieunes gentils-hommes conuoiteux d'hõneur & de reputation, voyans le Roy present, tesmoin & remunerateur du bien fait, & de la vertu d'vn chacun, sans attendre le commencement de l'assaut, & auant que l'ordre fut mis à le donner & sans regarder qui les suiuoit marcherent d'vne telle impetuosité, qu'ils dõnerent iusques sur le haut de la breche: mais ils n'y furent moins vigoureusement recueillis qu'ils assaillirent, les vns moururent sur la place, les autres s'en retournerẽt fort blessez: entre les autres fut blessé d'vn coup d'arcbuze au trauers du corps, dont il mourut la nuict, Charles de Bueil Comte de Sancerre, ieune homme, qui auoit grande apparence de suiure la vertu de ses progenieurs, & le seigneur d'Auphigny

d'Auphigny lieutenãt du seigneur de Sercu, & le capitaine Damiette porte-enseigne de ladite bande. Le seigneur de Haraucourt de Lorraine ayant charge de mil hommes, & son frere qui estoit son lieutenant, enfant du seigneur de Paroy, lieutenant de la compagnie du Duc de Guyse, & son lieutenant au gouuernemẽt de la champagne: le seigneur de Flieueres fils du seigneur de Mardicoque, & plusieurs autres bleſſez. Parquoy le Roy fit publier à son de trompe & de tabourin, que nul sur la vie entreprit d'aller à l'assaut, s'il ne luy estoit commandé. Ce fait il feit retirer toutes les trouppes chacun soubs son enseigne, pour se refreschir insques au lẽdemain matin: & dés le soir ordõna pour se mettre à pied, vn bon nõbre d'hommes d'armes, auecques cinq ou six cens cheuaux legers, & deuoit auoir la charge de les conduire le seigneur d'Annebault general des cheuaux legers. Puis fut ordonné que le matin toute la gendarmerie monteroit à cheual, & se ietteroit en bataille sur la venuë de l'ennemy, auecques tous les Lansquenets, & autres gẽs de pied, qui n'estoient ordonnez pour l'assaut, à ce que l'ennemy durant ledit assaut ne vint troubler la feste. Aussi furent ordõnez le seigneur de Tais, & le capitaine Martin du Bellay auec leurs bandes, l'vn pour aller rebourser le chemin d'Arras, l'autre celuy de Betune, Aire, & S. Omer, à ce que si l'ennemy marchoit pour donner alarme à nostre camp, ils en peussent donner aduertissement, & que l'alarme ne se donnast la nuict sans raison aux assaillans. Estant l'ordre mis pour assaillir le matin, les vns pour marcher deuant, les autres pour les soustenir, & autres pour refreschir les assaillans: ceux de dedans qui auoient experimenté le soir de quelle hardiesse & promptitude les autres auoient donné sur la breche, craignans qu'au lendemain il ne fut en leur puissance de soustenir l'assaut, ceste mesme nuict feirẽt sortir par la breche vn trompette pour aller deuers monseigneur le Grand-maistre, qui estoit dedans les tranchees sõlicitant & donnant ordre aux choses expedientes & necessaires au futeur assault: & apres vn assez long parlement auecques luy, se rendirent au Roy leurs bagues saues, laissans en la place toute l'artillerie, munitions, & viures. Et au matin ledit seigneur Grand maistre vint apporter ceste nouuelle au Roy, lequel ratifia les articles par ledit grãd maistre accordez aux assiegez. Et sortirent du chasteau apres disner, & leur fut baillé escorte pour les conduire à seureté.

LE Roy ayant pourueu à la garde, tant de la ville que du chasteau, du Seigneur de Sercu, qui en auoit autrefois rendu bon compte, auquel il donna cinquante hommes d'armes & mille hommes de pied, feit marcher son camp à Mouchy le Cayeu, à deux lieües de sainct Paul, & au lendemain à Pernes. Et par-ce que de long temps on auoit mis en auãt audit seigneur, que les ville & chasteau de sainct Paul estoient facilement fortifiables, & que cela fait se pouuoit dõner beaucoup d'ennuy à l'ennemy, estant icelle ville assise à six lieües de Bethune, à neuf d'Arras, à six de Hourlens, à trois de Hedin, à six de Teroüenne, & à cinq de Liliers: dés son arriuee à Hedin auoit enuoyé le seigneur d'Annebault audit S. Paul, pour mettre ladite ville & chasteau en son obeïssance, laquelle auecques le chasteau & tout le pays qui en depend au parauant, & durant les guerres passees estoient demeurez en la sauuegarde du Roy, toutesfois ledit pays estoit administré par officiers & cõmis de l'Empereur: mais arriué que fut ledit seigneur d'Annebault, tout fut mis en l'obeissance du Roy. Audit lieu de S. Paul estoit Seneschal de par l'Empereur

Prise & fortification de S. Paul par le Roy.

le seigneur de Lignereulles, lequel & autres officiers qui eussent payé grosse rançon, furẽt prisonniers du seigneur d'Annebaut, mais le Roy les fist tous relascher sans payer finance, voulãt garder sa sauuegarde en leur endroit iusques à ce iour: combien que plusieurs luy conseillassent du contraire, allegans des raisons beaucoup, par lesquelles il apparoissoit qu'iceux Seneschal & officiers auoient contreuenu aux articles de la sauuegarde.

Lesdits ville & chasteau renduz à l'obeissance du Roy, ledit seigneur enuoya de nouueau la visiter, pour sçauoir si & en combien de temps elle estoit fortifiable: les aduis en furẽt diuers, mais vn obtint, dont fut chef & principal autheur vn Italien fortificateur nommé Antoine du Castel, lequel du Castel entreprint & se fist fort de rendre la ville en six sepmaines imprenable à tout le monde, non qu'à l'Empereur, & tellemẽt en asseura le Roy, qu'à ceste persuasion laissant autres entreprises en ariere, lesquelles il auoit auparauãt deliberé d'executer, logea son cãp à Pernes, pour faire teste à l'ennemy pendant que la susdite fortification se feroit.

Ce pendant que le cãp se logeoit, mõseigneur le Grand Maistre, & monseigneur le Duc de Guise, prenans auec eux quelque nombre de gendarmerie & de cheuaux legers, se meirent aux champs pour aller visiter le pays. Lesquels s'approchans de Liliers ville distante de deux lieuës par delà Pernes, ayans enuoyé quelques auant-coureurs deuãt: lesquels venus iusques aux barrieres, ne virent personne s'apparoir ny dedans ny dehors, si se ietterent quelques vns à pied, & auec des eschelles qu'ils trouuerent aux fauxbourgs se hazarderẽt de monter sur la murailles, ce qu'ils firent sans resistance: car en toute la ville n'y auoit personne que des religieuses en vn monastere, ausquelles s'addresserent lesdits auant-coureurs, & d'elles entendirent que le seigneur de Lieuin capitaine de la ville, incõtinent qu'il eut nouuelles du camp de France qui s'approchoit, s'estoit retiré par la porte des marais, auec toute sa garnison droit à sainct Venãt & à Maruille sur la riuiere du Lys, esquels lieux estoit logé le seigneur du Reux auec vne partie du camp de l'Empereur. Ce rapport firent lesdits auant-coureurs à mondit seigneur le Grãd Maistre lequel incontinent vint veoir la ville, & cõmanda que sur peine de la vie il ne fust fait mal ne desplaisir aux biens ne personnes desdites religieuses: & trouuãt la ville à propos d'estre gardee pendant que le camp seiourneroit à Pernes, pour tenir le passage en seureté, à ce que ceux de sainct Venant & Maruille ne vinssent donner l'alarme en nostre camp, y laissa le capitaine Martin du Bellay auec ses deux cens cheuaux legers, & luy bailla mil hommes de pied, soubs la charge du capitaine la Lande, pour donner ordre que de ce costé là ceux de sainct Venant & de Maruille ne peussent passer pour donner ennuy aux fourrageurs de nostre camp. Les cheuaux legers & gens de pied ordinairemẽt faisoient des courses és maraiz, & en amenoient de gros butin, tant de bestial que de prisonniers de gens du pays d'alentour, qui s'estoient retirez ausdits maraiz, pẽsans y estre à seureté: mais ceux de sainct Venant & de Maruille auoient d'autres chemins oblicques & trauersans à trauers les maraiz, parquoy ne laissoient de sortir par autre costé, & faisoient de l'ennuy beaucoup aux fourrageurs & viuandiers, & faisoient leur retraitte au maraiz en vn lieu de merueilleusement forte asiete, nommé sainct Venant, & que lon iugeoit n'estre forçable. Car la riuiere du Lys en cest endroit fait vne Isle, laquelle ils auoient fortifiee de rempars, & auec les escluses faisoient flotter l'eaue

tout

tout à l'entour, de sorte qu'on n'y pouuoit venir que par vne aduenuë qui n'auoit point cent pieds de large: & au trauers de ladite aduenuë auoient fait vn fossé large & profond, bien bastionné par les flancs: & sur les bastions auoient assis bon nombre d'arcbuzes à croc és lieux qu'ils iugeoient pouuoir plus offenser leur ennemy s'il approchoit.

Assaut & prise de S. Venant.

MONSEIGNEVR le grand Maistre prenant auec soy le Comte Guillaume de Fustemberg, & quatre mil de ses Lansquenets, auec pareil nombre de gens de pied François, entreprint de forcer ledit passage: si deslogea de Pernes auec bonne deliberation de ce faire, moyennãt l'ayde de Dieu, & tellement poursuiuit son entreprise qu'il le força, mais non sans grande & merueilleuse difficulté, car d'arriuee les Lansquenets furent repoussez par ceux de dedans en grande furie, où ils perdirent des hommes sans beaucoup de blessez. Et jà commençoit le iour à decliner quand Charles Martel seigneur de Bacqueuille Normant soustenu par le capitaine la Lande Picard, & apperceut vn endroit du fossé plus mal garny de gẽs que n'estoient les autres, & ce pendant que l'ennemy estoit entẽtif à se deffendre ailleurs, & que les assaillans l'entretenoiẽt, lesdits Normans se ietterẽt audit fossé sans crainte de mort ou de hazard, & depuis qu'ils furẽt venus iusques au combat de main à main, l'enuie d'acquerir honneur, & le seruice qu'ils auoiẽt desir de faire à leur Prince les conduisit si auant, qu'auec grãde perte de gens ils forcerent fossé rampart & bastion. Les ennemis se voyans forcez par ceste endroit, abandonnerent les autres deffences, parquoy le surplus des François & Lãsquenets entra dedans, & parmy eux ledit seigneur grand Maistre leur donnant courage, de sorte que lesdits ennemis de toutes parts furent contraints de se mettre en suitte, dont fut faite extreme boucherie par les dessusdits Normans & Picards, pour reuẽcher la mort de ceux qu'ils auoient perdus audit combat. Restoit encores le secõd fort à gaigner, auquel n'y auoit qu'vn pont à garder, lequel estoit entierement barré à grandes & grosses pieces de bois ioignãtes bien pres les vnes des autres, & les interualles des barrieres garnies de bons arcbuziers: plus y auoit aupres du pont vn moulin basty de pierre de taille bien percé à propos, & garny d'arcbuzes à croq, & d'autre arcbuzerie, en sorte que sans l'effroy de ceux qui apres le premier pas forcé s'en estoient fuis & retirez audit second fort, & que les victorieux les poursuiuirent si viuement qu'ils ne leur donnerent loisir de prendre allaine, ne se recognoistre. La conqueste dudit second fort eust esté beaucoup hazardeuse: mais ils furent si chaudement menez & de François & d'Allemans, que de ceste furie ils furent forcez, & tous entierement mis à l'espee, & iusques aux femmes s'estendit le courroux des Lansquenets. Les morts furent estimez de douze à quinze cẽs, que d'vn costé que d'autre, sans ceux qu'on presume auoir esté bruslez parmy les maisons. Car apres auoir recueilly le butin qui estoit grand, le feu fut mis par tout: la nuict estoit venuë quand mondit seigneur le grand Maistre fist sonner la retraitte, & se retira menant son armee chargee de butin au lieu de Pernes, où il estoit attendu du Roy, lequel fut tresioyeux de ceste execution. Le seigneur de Chasteau-Briant marchoit apres auec quelques pieces d'artillerie, mais à l'occasion des maraiz qu'il trouua, ne peut ioindre iusques audit lieu de sainct Venant.

NE tarderent que deux iours apres qu'il fut apporté nouuelles audit seigneur cõme les Bourguignons estoient retournez dedãs sainct Venant, & s'efforçoient

de le remparer & fortifier, choſe qui eſt bien aiſee, car c'eſt vne iſle triangulaire & mal acceſsible. Si depeſcha incõtinent audit capitaine Martin eſtant à Liliers (cõme dit eſt) à ce qu'il allaſt recognoiſtre ce que c'eſtoit, & s'il trouuoit le lieu forçable auec ce qu'il auoit de gens de pied, qu'il s'en meiſt à ſon deuoir de le forcer: ſinõ qu'il enuoyaſt querir du ſecours au camp, & il luy ſeroit tout ſoudain enuoyé. Suiuant lequel commandement, partirent de Liliers ledit ſeigneur du Bellay, & le capitaine de Lande auec ſa trouppe de gens de pied, leſquels ietterent deuãt eux vingt cinq ou trente cheuaux, & quelque nombre d'arcbuziers bien diſpos, par ce que le pays eſt fort de grands foſſez & canaux, & le reſte de la cauallerie firent marcher quand & les gens de pied. Leſdits coureurs ne furent ſi toſt deſcouuerts de ceux qui remparoient le fort, qui pouuoient eſtre le nombre de cinq à ſix cens hommes, qu'ils n'abandonnaſſent l'œuure, pour ſe ſauuer à la fuitte parmy les maraiz. Toutesfois auant que ſe retirer ils rompirent le pont, pour obuier qu'ils ne fuſſent ſuiuis: mais les auant-coureurs François incontinent mirent pied à terre, & à l'aide des arcbuziers qui eſtoient à leur ſuitte, refirẽt en haſte le põt au mieux qu'ils peurent, de clayes & des portes de maiſons qui auoient eſté ſauuees du feu les iours precedens, & par deſſus paſſerent leurs cheuaux, les menans par la bride, faiſans ſçauoir aux autres gens de pied qu'ils euſſent à s'auancer de venir garder le pas, & refaire le pont plus à loiſir afin qu'à leur retraitte ils y peuſſent paſſer à cheual. Ce fait ils ſe mirent à la pourſuitte des ennemis qui fuyoient, les vns droit à Maruille, où eſtoit campé monſieur du Reux auec quatre mil hommes de pied, & quelque cauallerie, les autres droit à la Mothe au Bos, où il y a vn chaſteau fort voiſin de là, mais ils ne ſceurent ſi bien fuir que les cheuaux legers n'en attaigniſſent quelques vns, leſquels ils prindrent, enſemble gros butin autour de la Mothe & de la foreſt: & s'ils euſſent eu nombre d'hommes pour ſeiourner audit lieu de S. Venant, ils euſſent fait au pays de l'ennemy vn dommage ineſtimable: mais craignant que le ſeigneur du Reux partant de Maruille, leur vint coupper chemin, prindrent leur retraitte à Liliers auec leur butin. Le ſeigneur du Reux qui auoit eu l'alarme par les fuyans, eſtoit ſorty auec enuiron quatre ou cinq cens cheuaux & les ſuiuoient touſiours de loing, mais ne les oſa attaquer.

Deſtrouſſe & recouſſe de nos vures

QVELQVES iours apres, qui fut le premier iour de May, ceux de la garniſon de Bethune, qui n'eſt qu'à lieuë & demie de Liliers, aduertis qu'il eſtoit party de noſtre camp grand nombre de chariots pour venir querir & amener en noſtre camp vne grãde quãtité de farines, que ceux de Liliers ayãs fait reparer les moulins, auoient fait moudre, pour ſubuenir au camp, firent entrepriſe de les venir de trouſſer en chemin: & à vn quart de lieuë de Bethune, à vn paſſage d'vn petit põt, mirent quinze cens hommes de pied en embuſcade, & enuoyerent enuiron trois cens cheuaux qui vindrẽt coupper chemin auſdits chariots deuant Liliers, les enfermans entr'eux & les gẽs de pied, de ſorte que tous les chariots & charrettes furent pris, & auec eux vn commiſſaire de viures qui auoit ſur ſoy quinze cẽs eſcus pour le payement deſdites farines: & tellement s'eſcrierent à la charge qu'ils firẽt ſur iceux chariots, que l'alarme en vint iuſqu'à Liliers. Les capitaines qui eſtoient dedans du commencement qu'ils oüirent ce bruit & grand hanniſſement de cheuaux, eurent opinion que ce fuſſent ceux du camp de Maruille, leſquels euſſent quelque entrepriſe de les venir ſurprendre en ladite ville de Liliers, car à l'endroit

des

des Maraiz tendans audit lieu de Maruille, y auoit vne breche à fleur de terre d'enuiron cent cinquante pieds de long, & pource coururẽt tous à ladite breche: mais apres y auoir mis la fleur de leurs gens de pied pour la garde d'icelle, le sieur Martin du Bellay, auecques les gens de cheual, iusques au nombre de cent sortit à la campagne pour entendre que c'estoit au vray, & n'ayans gueres cheminé, descouurit les Bourguignons chassans le butin deuant eux, si les chargerent incontinent sans marchander auec telle impetuosité, que lesdits Bourguignons auãt qu'auoir recogneu de quel nombre de gens ils estoient chargez, se meirẽt en roupte, & furent par ceux de Liliers entieremẽt rescous tous les chariots, cheuaux, prisonniers & argent sans rien y perdre: encores donnerent ils la chasse aux fuyans iusques sur l'embuscade, où estoient quinze cens hommes de pied, lesquels eurent tel effroy de veoir leur cauallerie rõpue qu'incõtinent ils sonnerent l'alarme, & sans cela lesdits cheuaux legers de Liliers s'alloiẽt droittemẽt ietter en ladite ambuscade: mais au son du tabourin qu'ils ouyrẽt, ils s'arresterẽt & se retirerent le pas & biẽ serrez, en leur garnison, menant outre le butin rescous six hommes d'armes, & huict archers qu'ils auoient prins en ceste chasse estans de la compagnie de monseigneur du Reux, sans vn qui fut tué sur le champ d'vn arcbuzier à cheual, & quelques autres blessez & mis par terre: encores sans la pluye qui suruint & qui empescha les arcbuziers à cheual de ioüer leur ieu, il en fut demeuré d'auantage, ausi qu'il faisoit si gliſſant que les François poursuiuans leur victoire tomboient par terre.

Le lendemain qui fut le troisiesme iour de May, le Roy qui apres auoir eu souuent nouuelles du camp des ennemis qui se renforçoit en Piémont, & de la prochaine descente d'vn nombre de Lansquenets nouuellement leuez pour y venir, auoit deliberé d'y enuoyer renfort de gens, & se contentoit pour ceste annee d'auoir pris Hedin, & fortifié sainct Paul, ainsi qu'il pensoit, se deslogea de Pernes, & s'en alla loger à la Contey pres d'Aubigny. De là feit sçauoir aux capitaines estãs à Liliers qu'ils eussent à le suiure, & à mettre le feu dedãs la ville reseruãt seulemẽt l'abbaye des nonnains, & les Egliſes, & faire à l'entour des murailles le plus grand nõbre de breches qu'ils pourroient, afin que l'ennemy n'y retournast loger pour faire ennuy à Terouenne & à sainct Paul, ce qui fut par iceux Capitaines executé. Quatre ou cinq iours se tint ledit seigneur à la Contey, tousiours sur-attendant que ladite fortification de sainct Paul se paracheuast.

Et ce pendant le Comte Guillaume de Fustemberg ayant fait secrettement pratiquer les Allemans estant dedãs Arras, ausquels il estoit deu trois mois, & qui ja estoient quittes de leur serment, feit entrepriſe auec le seigneur d'Annebault, & les cheuaux legers qui estoient tous soubs la charge dudit seigneur d'Annebaut, d'aller courir deuant Arras, en intention qu'iceux Lansquenets, soubs vmbre de sortir à l'escarmouche, se viendroient ioindre auecques luy, quoy auenant la ville fut demeuree desgarnie de gens, parquoy elle eut esté aisee à surprendre. Mais le seigneur Distain fils du Comte de Bures estant en la ville d'Arras, eut crainte ou souspeçon que s'ils sortoient il en aduint ce que ledit Comte Guillaume en attendoit, & à ceste cause ne voulut iamais souffrir qu'ils sortissent à l'escarmouche: & afin de leur donner plus gratieuse & à eux aggreable excuse, leur dit que d'heure en autre il attendoit les Commissaires Contrerolleurs, & argent pour faire monstre, & que ce fait il leur dõneroit cõgé d'escarmoucher tãt qu'ils voudroiẽt:

Ainſi fut vaine l'entrepriſe dudit Comte, & ſe retirerent luy & ledit ſeigneur d'Annebault au camp deuers le Roy, lequel ils trouuerent deliberé d'aller en perſonne viſiter la fortification de S. Paul: & à ceſte cauſe partant de Contey vint loger à ſainct Martin qui eſt vn chaſteau diſtant d'vn quart de lieuë dudit ſainct Paul, de là où part le petit ruiſſeau qui paſſe par ladite ville, appartenant ledit chaſteau au ſeigneur de Baillueil. Eſtant ſur le lieu il viſita la ville dudit S. Paul, & les rempars encommencez, & voyant que l'Empereur n'auoit aucune armee enſemble, ny apparence (aux nouuelles qu'il auoit) que de trois mois il peuſt mettre ſuffiſantes forces enſemble, pour faire aucune entrepriſe de conſequence, il ſe delibera de bien pourueoir ladite place de gens, de viures, d'artillerie, munitiõs & de toutes choſes requiſes & neceſſaires à la garde d'vne place d'importãce, & ce fait donner congé à vne partie de ſon armee, autre partie enuoyer en Piemont auec bon nombre de Lanſquenets qui luy venoient alors ſoubs la conduite du Duc Chreſtofle de Vuittemberg.

AVDIT ſainct Paul il meit pour chef & gouuerneur meſsire Iean de Touteuil le ſeigneur de Villebon Preuoſt de Paris auec les cinquante hõmes d'armes, dõt il auoit la charge, le ſeigneur de Moyencourt nommé de Hangey, auec cinquãte autres hommes d'armes dõt il auoit la charge, le capitaine Martin du Bellay auec ſes deux cẽs cheuaux legers, le capitaine la Salle, & le capitaine ſainct Aubin Normans, auec chacun cinq cens hommes de pied: le capitaine Blerencourt & Yuille Picards, chacun autres cinq cens hommes: & dedans le chaſteau fut mis par ledit ſeigneur, le capitaine René de la Palletiere auec mil hõmes, dõt il auoit la charge. Les choſes ainſi ordonnees, & argent laiſſé tant pour le payement des pionniers, que pour acheuer la fortification, ledit ſeigneur vint loger à Sercamp, & le lendemain à Dourlens, où il donna ordre de rompre ſon camp, ayans mis premierement audit lieu de Dourlens en garniſon le Comte Guillaume de Fuſtemberg auec ſa trouppe de Lanſquenets, qui pouuoient reuenir au nombre de huict mil, & de gens de cheual le ſieur d'Eſtree auec la compagnie du Duc d'Eſtampes de cinquãte hommes d'armes, & le ſeigueur de la Roche du Maine auec la ſienne de pareil nombre, pour touſiours donner ſaueur à la fortificatiõ & paracheuement de ſainct Paul.

EN ce-pendant arriua le ſeigneur de Langey vers le Roy, pour luy faire entendre au lõg & à la verité l'eſtat des affaires de Piemõt: ſur ce qu'il apporta fut tenu ſouuent conſeil, & pluſieurs choſes ordõnees, & entre autres ſut ledit ſeigneur de Langey redepeſché en Piemont. Par cy apres vous pourrez entẽdre ce qui en aduint, qui me fait retourner à ſainct Paul: le ſeigneur de Villebon apres le partemẽt du Roy, aſſembla les capitaines qui eſtoient demourez auec luy: & parce qu'aucuns d'entreux iamais n'auoient veu la ville depuis le commencement de la fortification, fut aduiſé que tous enſemble la viſiteroient, pour apres rapporter chacun ſon aduis au conſeil, pour donner ordre de diligenter les choſes qui ſembleroient eſtre plus haſtiues & neceſſaires. Apres l'auoir viſitee, ſe trouuerẽt par opinion commune, que ſans toucher au dedans de la ville (laquelle eſtoit plus que neceſſaire de remparer) il eſtoit impoſsible que de trois mois les boulleuers fuſſent mis en deffence, eſquels toutesfois conſiſtoit la principale eſperance & force de la ville. A ces cauſes pour mieux diligenter, fut aduiſé de diſtribuer les quartiers

aux

aux capitaines qu'ils deuroient garder, auenant le siege, afin que chacun en son endroit meit la main à l'œuure, & feit besongner ses soldats auec les pionniers.

A v seigneur de Villebon lieutenant du Roy escheut à la garder auec sa compagnie & mil hommes de pied des capitaines la Salle & sainct Aubin, le grãd boulleuert qui respond au chemin tendant à Mouchy, au seigneur de Moyencourt auecques sa compagnie, & les bandes du capitaine René de la Paletiere, le chasteau & le boulleuert qui couuroit ledit chasteau, à messire Martin du Bellay auec sa bande de deux cens cheuaux legers, & les gẽs de pied de Blerencourt & Yuille, qui deuoient auoir chacun cinq cens hommes, les deux bastions d'embas qui respõdent vers Hedin & Dourlens, auec trois courtines qui attouchent ausdits boulleuers. Ce departement ainsi fait, vn chacun meit la main à l'œuure, faisant diligẽter les piõniers, besongnans eux mesmes à l'enuy: mais leur ouurage paroissoit peu veu la mauuaise assiette de la ville. Ne passa la fin du mois de May, qu'ils eurẽt nouuelles comment l'ennemy dressoit vne grosse armee à Lans en Artois, & autres lieux circõuoisins, desquelles nouuelles il leur sembla deuoir aduertir le Roy & demander renfort de gens: car en effect les bandes estoiẽt fort mal complettes, & sur le nombre de trois mil hommes de pied qu'ils deuoient auoir, il en deffailloit plus de xv. cens & cent hommes d'armes n'en auoient pas quatre vingts, ne des deux cens cheuaux legers, plus haut de huict vingts. Sur-ce leur fut respondu que de brief ils auroient le renfort qu'ils demandoient: & ce pendant furent enuoyez vers eux le ieune Picquet cõmissaire des guerres, le seigneur de Mariuaux auecques argent, pour faire la reueuë des gens de guerre, & les payer, aussi pour faire discretion des viures & munitions, & de tout en faire rapport au Roy. Au deuant d'eux fut enuoyé escorte de ceux de S. Paul, iusques pres de Sercamp, car iusques là furent conduits par ceux de Dourlens, aduint que lesdits commissaires ne furent si tost retirez à S. Paul qu'il vint alarme de gens fuyans des champs à la ville, qui disoient auoir veu les ennemis pres de là, pillans les pais, & amenans butins & prisonniers. Soudain remonta à cheual vne trouppe d'hommes d'armes de la compagnie du sieur de Moyencourt, & le sieur Martin du Bellay auec ses cheuaux legers, le sieur de Moyencourt marcha au pas, ledit du Bellay se mist deuant, suiuant le chemin que leur monstroient les fuyans, & gũeres ne marcherẽt auant qu'ils eurent nouuelles comme les ennemis auoient pillé le village de S. Martin, & amenoient prisonniers aucuns des cheuaux legers dudit Bellay, lesquels ils auoient mis en garnison audit chasteau de sainct Martin, en se retirant de la conduitte desdits commissaires: ces nouuelles entendues, ils poursuiuirent lesdits ennemis à trois lieuës loing de S. Paul, & quatre d'Arras, & les ayans attains ils les chargerent & recouurerent tout le butin & les prisonniers, & prindrent des leurs cinq hommes de cheual & quelques gens de pied.

Deffaite de Bourguignõs par Martin du Bellay auteur de l'Histoire, estant capitaine de cheuaux legers en Picardie.

D e s le huictiesme iour de Iuin le seigneur du Reux qui auoit la conduitte de l'auantgarde de l'Empereur, accompagné de mil ou douze cens cheuaux, vint recognoistre la ville, & visiter les auenues, pour choisir lieu cõuenable à planter son cãp: à l'endroit de la iustice patibulaire de la ville il s'adressa pour regarder le pais à ceux de dedans sembla estre chose à eux deshonorable, s'ils ne failloient au deuant de luy, & pour-ce meirent ils vn nombre de gens de cheual de toutes bandes dehors, qui luy dresserẽt l'escarmouche, où il y eut quelques lances rompues,

& vn hõme d'armes des leurs pris, qui eſtoit de la cõpagnie du ſeigneur d'Auſtrat, par le rapport duquel on ſceut que tout leur camp eſtoit à Aubigny deux lieuës pres d'Arras. Mais pour en entendre nouuelles plus certaines, fut aduiſé que ſur ſoleil couché le capitaine Martin du Bellay iroit celle part auec vne trouppe de ſes cheuaux legers, pour y arriuer deuãt le iour, & eſſayer de prendre quelqu'vn pour ſçauoir ſi le rapport dudit hõme d'armes priſonnier ſeroit certain. Ainſi qu'il fut ordonné il fut executé leſdits cheuaux legers marcherent ſans bruit iuſques aupres d'Aubigny, & là par le grand nombre de feux cogneurent certainement que leur camp y eſtoit logé: puis ledit du Bellay coupant entre leur guet & leurs ſentinelles auecques dix cheuaux, ſe renuerſant ſur le chemin de ſa retraitte, emporta leurſdites ſentinelles, & fut ſur ſa retraitte auant que leur camp fut à cheual: par iceux priſonniers ils ſceurent aſſeurant que l'intention des ennemis eſtoit de venir aſsieger ſainct Paul. Il faut noter que la deliberation du Comte de Bures n'eſtoit de ſi toſt aſſaillir ſainct Paul, mais d'aller chercher le Comte Guillaume de Fuſtemberg, qui eſtoit logé pres de la ville de Dourlens, car il luy ſembloit bien qu'ayant deffait le regiment d'Allemans dudit Comte, il auroit bon marché & de Dourlens & de S. Paul. Mais le ſeigneur de Licques lieutenant du Duc d'Arſcot eſtãt allé rebourſer le chemin entre Dourlens & ſainct Paul rencontra vn meſſager qui eſtoit ſorty de ſainct Paul, enuoyé de la part d'vn Italien, que l'on nommoit meſsire Franciſque, qui auoit charge dedans la place de conduire pionniers, & portoit ledit meſſager lettres de ſon maiſtre à vn gros perſonnage eſtant pres de la perſonne du Roy, par leſquelles il luy faiſoit entendre la debilité de la place: mais que ſi l'ennemy leur donnoit tẽps de vingt iours, il eſperoit que la place meriteroit bien faire receuoir honte à l'ennemy. Monſieur de Bures, ayant ces nouuelles, chãgea d'opinion: car laiſſant le chemin de Dourlés tourna la teſte à ſainct Paul. Et le dimenche neufieſme iour de Iuin, au matin enuiron ſoleil leuant, apparut leur auantgarde deuant le baſtion d'embas tirant droit à Dourlens, & la conduiſoit le Comte du Reux Grand-maiſtre de la maiſon de l'Empereur, lequel en paſſant auoit prins le chaſteau de ſainct Martin par compoſition, où y auoit ſeulemẽt cinq hommes qu'on y auoit laiſſez pour fermer la porte, en retirant le plus grand nombre qui y eſtoit au parauant.

A L'ARRIVEE de l'auantgarde ſe dreſſa l'eſcarmouche par ceux de dedans, tant de gens de cheual que de gens de pied, ſans que les ennemis prinſſent auantage ſur eux, par-ce que ceux de dedãs auoient pourueu d'arcbuſerie tous les cauins & lieux auantageux, pour les ſouſtenir, & dura ladite eſcarmouche iuſques enuiron midy: & ce pendant arriua le Comte de Bures lieutenant general de l'Empereur, lequel ſe vint loger auecques la bataille audit lieu de ſainct Martin, & aux enuirõs. Sur le ſoleil couchant à l'aſsiette du guet de l'auantgarde ſe renforça l'eſcarmouche par ceux de la ville au deuant dudit baſtion, mais ſeulement de gens de pied, car ceux de cheual ne pouuoient plus ſortir, à cauſe que l'on auoit deſia réparé la porte, par-ce qu'elle ne valloit rien. Au lendemain tout le camp paſſa le ruiſſeau qui court au long du village de S. Martin, & vindrent paſſer par le haut au deſſus du chaſteau, entre la foreſt & ledit chaſteau, & logerent vne partie de leurs gens de pied en vn gros village, qui eſt au deſſus du grand baſtion, & le reſte de leur armee, tãt de cheual que de pied, au lõg de la prairie qui tire droit à Mouchy,

parmy

parmy les prez, hayes, & villages à l'entour. Leur guet ordinairement estoit de mil ou douze cens cheuaux, & deux mil hommes de pied sur le chemin qui vient entre Hedin & Dourlens: car ils doutoient tousiours que la garnison de Dourlens qui estoit forte tant de gens de cheual que de pied, iointe auec celle de Hedin, leur vint donner vne estraitte, & mettre leur camp en desarroy.

OR est-il que pour venir de leur camp changer ce guet, il leur conuenoit passer deuant le boulleuert d'embas, où estoient leurs cheuaux legers, & les gens de pied Picards, lesquels faisoient leurs saillies par vne canonniere: parquoy ordinairement au changement du guet du matin, l'escarmouche duroit iusques sur le midy, où tous les bons compagnons du camp Imperial ne failloient iamais à se rouuer, ausi faisoient ceux de dedans: car ils auoient la plus belle pleine qu'il estoit posible pour dresser l'escarmouche: & pareillement au changement du guet du soir se faisoit le semblable iusques à la nuict. En ces escarmouches furent plusieurs blessez, tant d'vne part que d'autre: & entre les autres le seigneur de Gomicour guidon du seigneur du Reux eut vn coup d'arcbuze à trauers du corps, dont il fut en tresgrand danger, mais depuis il fut guery. Les ennemis durant cesdites escarmouches ne perdoient toutesfois temps à faire leurs approches, en la plus grande diligence qu'il leur estoit posible, car ils craignoient que le Roy qui auoit encores bon nombre de gens ensemble, remeit son camp sus, & vint pour secourir la ville (comme de fait il fut aduenu, si ladite ville eut peu resister quelque temps à si grande force) & faisans leurs approches tiroient ordinairement aux deffences de la ville, & principallement à la grosse tour du chasteau, par-ce qu'au haut d'icelle on auoit guindé vne lõgue couleurine, qui leur dõnoit de l'ennuy beaucoup à faire leurs approches. Le mecredy au matin, qui fut le douziesme iour de Iuin, ceux de la ville commencerent à descouurir les trenchees des ennemis, & voyans qu'ils faisoient leurs approches pour faire batterie, depuis la porte qui va à Mouchy iusques au petit bastion, qui auoit esté fait à l'endroit de la porte de Hedin, & en effet c'estoit le plus debile endroit de la ville, car il n'y auoit ny fossé, ny rempart, ny deffence aucune que dudit bastion, lequel n'estoit encores si haut qu'il ne fut dominé par deux montagnes qui regardoient dedans: les capitaines s'assemblerent pour aduiser qui prendroit la charge dudit lieu, & de deffendre la breche si elle s'y faisoit.

CESTE charge escheut au capitaine Martin du Bellay auec ses cheuaux legers, & au capitaine Blerencourt auec ses gens de pied, & que le capitaine Yuille demeureroit auecque les siens à la garde du bastion deuers Dourlẽs. Ce iour en faisant les approches fut blessé d'vn coup d'Arcbuze venant de la ville le capitaine Conrad de Bemnelberph, surnommé au cãp Imperial le petit Hesse, duquel coup toutesfois il fut depuis guery. Enuiron quatre cens pas contenoit la longueur de la courtine, qui estoit baillee en garde auec ledit bastion aux susdits du Bellay & Blerencourt, & n'y auoit en toute ceste longueur commencement de fossé n'y de rempart, & n'auoit point la muraille plus de trois bons pieds d'espoisseur, de sorte que le nombre de pionniers qu'ils auoient estoient fort petit au regard de grand ouurage, toutesfois chacun y mettoit la main comme pour soy, & pour sauuer sa vie & hõneur, & acquerir reputation. Les capitaines ne partoient point de dessus le lieu, besongnãs eux mesmes, & donnãs courage aux autres, & faisoiẽt apporter

à boire & à manger ſur le lieu pour departir aux compagnons, mais l'entrepriſe eſtoit ſi grande que la iournee de tous y paroiſſoit peu, ioinct qu'ils eſtoiẽt contraints de conſumer autant de temps à deſmolir & abbattre les maiſõs voiſines & contigues la muraille, comme ils faiſoient à piõner & remparer: & telle eſtoit la diligẽce de l'ẽnemy, q̃ faiſant les approches de ce coſté, il ne ſe repoſoit de l'autre.

A v deſſus du grand baſtion d'enhaut y auoit vn grand chemin creux, qui excuſoit l'ennemy de faire trenchees, & n'auoient eu ceux de la ville loiſir de l'eſplanader, pour la ſoudaine arriuee du camp Imperial. Par là vindrent les ennemis à couuert, & dés le mardy enuiron midy auoient gaigné le pied de la pointe dudit grand boulleuert, ſans pouuoir eſtre aucunement deſlogez de ceux de dedans, & arriuez qu'ils y furent, ne ceſſerent de ſapper & iour & nuict, iuſques au ieudy enſuiuant, qui fut le vingt-quatrieſme de Iuin, & par là donnerẽt l'aſſaut, ainſi que ie vous diray cy apres. Ceux qui auoiẽt la charge du pã de mur que i'ay predit, quelque difficulté qu'il y eut pour les coups de canon qui ordinairement donnoient parmy eux, & le peu de gens qu'ils eſtoiẽt, auoient toutesfois vſé de telle prõptitude, ſans perdre temps ne iour ne nuict, qu'au troiſieſme iour ils eurent comparé plus de cent pas, commençans depuis la porte iuſques à vn hoſtel Dieu, qui touchoit contre la muraille, où ils furent contraints d'interrompre l'entrepriſe, pour abbatre ledit hoſtel Dieu, choſe qui ne ſe pouuoit ſi legerement faire. Et ledit troiſieſme iour qui fut le vendredy quinzieſme du mois, les ennemis ayans fait leurs approches, enuoyerent vn trompette auec vn heraut, & le capitaine Tonnoire Eſpagnol, capitaine de Grauelines, au petit baſtion qui eſtoit à le porte de Hedin, enuiron le ſoleil leué, leſquels ſommerẽt le ſieur de Villebon, & autres capitaines, qu'ils euſſent à rẽdre la ville, pour & au nom de l'Empereur, és mains du Comte de Bures gouuerneur & lieutenant general pour ſa majeſté Imperiale en tous ſes pays bas, dedãs vingt-quatre heures, autrement eſtans forcez (comme il eſtoit apparant, veu la debilité de la place) il les feroit tous paſſer au fil de l'eſpee: à quoy fut reſpõdu par ledit ſeigneur de Villebon & autres capitaines, qu'ils auoiẽt charge du Roy leur maiſtre de la garder pour & en ſon nom, & que iuſques à la mort ils en feroient leur plain deuoir. Leſdits capitaines & heraut, apres pluſieurs remonſtrances faites, s'en retournerent porter reſponſe, & ſe plaignirent qu'aucuns ſoldats en maniere de deriſion leur auoient dit, qu'ils attendiſſent à ſommer ſainct Paul iuſqu'à ce qu'ils euſſent prins Peronne & que Peronne prinſe, s'ils retournoient ſommer S. Paul, ils penſeroient alors ce qu'ils deuroient reſpondre.

Le ſeigneur de Bures la reſponſe ouye, feit cõmencer la batterie, depuis le portail où eſtoit l'horloge iuſques au boulleuert ou eſtoit la porte de Hedin, & dura ladite batterie continuelle, depuis les quatre heures du matin iuſques à cinq heures du ſoir pendant lequel temps il fut tiré par comte fait le nombre de ſeize à dixhuict cens coups de canon, de maniere que la breche pouuoit auoir ouuerture de trois à quatre cens pas, & à la plus part des lieux on y pouuoit bien monter à cheual. Et faut entendre que du coſté de Dourlens en vn haut lieu qui regardoit dedans le baſtion, ils auoient mis ſept ou huict pieces, qui contraignirent ceux de la ville d'abandonuer ledit baſtion, qui eſtoit leur principalle, ou (pour mieux dire) ſeule deffence. Cela fait, ils vindrent donner vn aſſaut, auecques enuiron de cinq à ſix cens hommes, non pour intention d'entrer en la ville de ceſte pointe,

pointe, mais seulement pour recognoistre la breche, & au demeurant faire selon que l'auenture en donneroit occasion, & bien pouuoient lesdits six cens hommes venir au pied de la breche à seureté, car le bastion (comme ie vous ay dit) estoit du tout abandonné, ceux de dedans estoient contraints de se tenir couchez sur le le ventre à l'endroit de la breche, car autrement ne se pouuoient ils garantir des pieces qui estoient au dessus, lesquelles battoient tout le long de la breche par dedans, & auoient fait si grand meurdre de ceux qui desamparoient & abbatoient les maisons pour remparer & deffendre la breche, que plus du tiers estoient morts ou tellement blessez qu'ils ne pouuoient faire aucun seruice.

Les ennemis ayans recogneu la breche, ordõnerent autres sept ou huict enseignes pour se venir ietter au fossé, qui separoit le grand bastion d'auec la ville, lequel estoit assez competemment profond en terre seiche. Or est-il que pour entrer de la ville dedans ledit boulleuert, falloit passer par le fons dudit fossé: & par ce qu'on n'auoit eu le loisir de faire deux courtines, pour ioindre ledit boulleuert auecques la ville, on auoit seulement fait deux courtines de vaisseaux à vin plains de terre pour la deffense dudit chemin qui alloit par le fons dudit fossé du bastion en la ville, & ce fait, meirent le feu dedans les estançons qui soustenoient la pointe dudit bastion, où ils auoient sappé les iours passez, de sorte que ladite pointe alla par terre, & quant & quant tomberent és trenchees des ennemis tous ceux qui estoient sur ladite pointe à la deffence. Parquoy incontinent donnerent l'assaut par ledit endroit, où ils furent tresbien recueillis par les capitaines la Salle, & sainct Aubin, auec leurs gens, & iamais ils n'eussent prins le bastion par là, mais tandis qu'ils donnoient l'assaut, ceux qu'ils auoient fait descendre au fossé, tournouyerent tant qu'ils arriuerent à ladite courtine faite de poinsons, laquelle ils trouuerent gardee seulement de vingt-cinq ou trente arcbuziers, lesquels ils forcerent incontinent, & meirent en fuitte, par-ce que depuis qu'ils eurent gaigné le fons du fossé, ils estoient à couuert de toutes parts. Aucuns des fuyãs se retirerent dedans le bastion, autres par la porte qui alloit de la ville au bastion, qui estoit par dessous terre, se retirerent dedans la ville: les vns & les autres furent suiuis par les ennemis qui entrerent pesle-mesle auec eux. Ceux qui deffendoient le bastion cõtre l'assaut qui se donnoit à la pointe, ne se donnerent garde qu'ils veirẽt derriere eux quatre enseignes de Bourguignons, & se veirẽt assaillis par deux costez: tout ce que vertu & force naturelle peuuent faire de resistence ils y firent, mais le grãd nombre vainquit le petit: tous furent tuez & taillez en pieces ou bien peu s'en faut. Sainct Aubin, son lieutenant, & enseigne y furent tuez: la Salle prins, mais si blessé que peu apres il en mourut, son lieutenant & son enseigne y moururent pareillemẽt, aussi feit le port-enseigne du seigneur de Villebon, nõmé S. Martin.

Ce-pendant que telle execution se faisoit, l'assaut cõtinuoit tousiours à la breche, d'entre la porte de Hedin & le portail de l'horloge, & se deffendoient tresbien ceux de dedans, & desia auoient soustenu vn furieux assaut, ne sçachans rien de ce qui s'estoit fait d'autre costé, quand ceux qui estoient entrez dedans la ville par la porte du grand bastion, apres auoir gaigné le marché, tirerent droit à ladite breche, & furent les deffendans assaillis par deuant, & par derriere. Le seigneur de Moyencourt capitaine de cinquante hõmes d'armes, qui estoit venu du chasteau au secours de son compagnon le capitaine Martin du Bellay, ayant l'vn des bouts

Prise de sainct Paul.

de la breche en garde, le plus proche de ladite place, sentant l'ennemy à son cul, tourna la teste droit au marché, auquel lieu il fut tué, & aupres de luy son frere, sieur d'Yue, & tous ceux qui l'auoient suiuy. Les ennemis suiuans leur pointe vindrent donner par le derriere à la breche, ou estoit ledit du Bellay, là ou estans assaillis par deuãt & par derriere en furent massacrez vij. xx. de la compagnie dudit du Bellay, & le lieutenãt & neueu du seigneur de Villebon nõmé Laubies, & le reste n'en eut moins. De ceste furie demeurerẽt seulement en vie ledit du Bellay sauué par vn capitaine Alleman, nommé le capitaine Bose, qui le trouua porté par terre parmy les morts, aussi fut le seigneur de Blerencourt. Le seigneur de Villebon qui auoit autre quartier en garde y fut pris par le capitaine Tonnoire Espagnol, s'estant retiré dedans vne tour, ou failloit monter par vne eschelle: aussi fut le capitaine Yuille, ayant le bastiõ de la porte de Dourlẽs en garde, auquel aduint vn fait estrãge, & presque pareil que celuy qui arriua à Rome, quãd mon-seigneur de Bourbon l'assaillit, & cestui-cy ie le vey. L'enseigne du capitaine Yuille qu'on auoit en estime de bien homme asseuré, estant à sa deffence sur le bouleuert, son enseigne au poing, voyãt l'ennemy marcher à l'assaut entra en tel effroy, que pensant à mon aduis fouyr dans la ville, sortit par vne canonniere, & fouyt droit aux ennemis, son enseigne au poing, où il fut massacré: aussi vn gentil-hõme qui estoit aupres de moy entra en telle frayeur, qu'il tomba mort sans estre frappé, car ie le fey visiter. Le capitaine René de la Palletiere, lequel auoit le chasteau en garde, fut pareillement forcé par le bouleuert, lequel n'estoit encores du tout en deffence, & fut prins prisonnier: mais sur vn debat qui sourdit entre-eux, à sçauoir auquel il auoit donné sa foy, fut tué. Il y mourut de toutes gens, tant de gens de guerre, citadins, que pionniers, enuiron quatre mil cinq cens hommes, & ne fut pardonné ny à fẽmes religieuses, ny enfans, car vous sçauez de quelle grãdeur vsent les Lansquenets quand ils sont victorieux: mesme le capitaine Martin du Bellay, depuis auoir esté prins, & amené dehors par la breche pour le sauuer faillit à estre tué deux ou trois fois des Cleuois, & l'eut esté sans le seigneur Disthein, qui l'accompagna iusques à la tente du Comte de Bures son pere.

Le soir apres la fureur de la tuerie passee, le Comte de Bures lieutenant general pour l'Empereur feit crier par le camp, que tous ceux qui auroiẽt des prisonniers, eussent à les amener deuant luy ce qui fut fait. Le seigneur de Villebon fut enuoyé à Grauelines, & depuis paya dix mil escus pour sa rançon: le seigneur Martin du Bellay dés le lendemain fut mis à trois mil escus, & renuoyé sur sa foy, à la charge d'estre de retour dedans dix iours ou enuoyer lesdits trois mil escus, & le cautionna le seigneur de Glaion, gentil-homme de la maison de l'Empereur, qui autrefois auoit esté nourry en France.

Des le temps que le camp Imperial commença de marcher, le Roy auoit commencé à redresser le sien pour secourir sainct Paul, esperant à ce que luy auoient promis les fortificateurs, qu'elle pourroit bien arrester l'armee Imperiale, iusques à ce qu'il y arriuast, veu la grande diligence dont il vsoit. Et ja estoiẽt partis mon-seigneur le Dauphin, & mon-seigneur le Grand-maistre, auec bon nombre de la noblesse, pour aller faire teste à l'ennemy: & apres eux faisoient venir à grandes iournees les gens de cheual au parauant ordõnez pour aller au Piémont, lesquels sur ceste nouuelle auoient esté contremãdez, quãd deuers eux arriua vn trõpette

du

du Roy,lequel eſtoit party de S. Paul en diligence,incontinent qu'il veit la ville prinſe:& leur compta ceſte mal plaiſante nouuelle, laquelle du commencement on voulut tenir ſecrette, de peur d'eſtõner le peuple,mais à la fin elle fut declaree auec telle dexterité que l'incõuenient ne fut trouué ſi grand comme il eut eſté, ſi ont eut laiſſé courir le bruit temerairement par gens qui vont touſiours adiouſtans quelque choſe à ce qu'ils ont ouy.Mondit ſeigneur le Dauphin & monſieur le grand-maiſtre voyans que de ſecourir ſainct Paul il n'y auoit plus d'ordre,prindrent reſolution(ce nonobſtant)de marcher en auant au pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible, tant pour obuier au danger des autres places de la frontiere, que pour ſe reuencher du dommage receu.

TROIS iours demeura le camp Imperial deuãt ſainct Paul apres la priſe de la ville:pendãt lequel temps,le Comte de Bures feit bruſler la ville,raſer le chaſteau, & abattre la groſſe tour,pour raiſon qu'il ne trouua par l'aduis de ſon conſeil,que ville ne chaſteau ſe puiſſe mettre en telle fortification que ce ſoit pour attendre vne groſſe puiſſance.Le quatrieſme iour qui fut le xix.de Iuin,il feit faire les monſtres de ſes Lanſquenets qui ſe trouuerent le nombre de xxij.à xxiiij. mil hommes cinq ou ſix mil Vuallons,& huict mil cheuaux,tant Cleuois, hauts Allemans, que des ordonnances des pays bas de l'Empereur:le mecredy deſlogea le cãp, & vint l'auantgarde loger à Auchy les Moynes au bout du parc de Hedin,& la bataille à Blangy en Ternois,qui fut cauſe de tenir les François en incertitude du chemin que leſdits Imperiaux vouloient prẽdre,ou de Hedin ou de Montreul. Dedans Hedin eſtoit le ſeigneur de Sercu auec les cinquante hõmes d'armes,dont il auoit la charge,& mil hommes de pied,dont eſtoit ſon lieutenant Philippe de Mailly, & le ſeigneur de Piennes auſsi capitaine de cinquante hõmes d'armes eſtans auec ques luy:& auoient ja treſbien remparé la breche que le Roy auoit faite,& au demeurant eſtoient fort biẽ pourueus de toutes choſes neceſſaires à la garde & deffence d'vne place de telle importãce. D'autãt q̃ Hedin eſtoit bien pourueu, autãt l'eſtoit mal Montreul,car le ſeigneur de Canaples qui en auoit eſté ordonné chef, n'y eſtoit entré que trois ou quatre iours deuant,auecques mil hommes de pied nouueaux leuez,& quelque deux cens cheuaux des arrierebans de Normandie. Or n'eſtoit alors la ville retranchee,parquoy pour la bien pourueoir, eut eſté beſoin d'y auoir au moins ſix mil hommes de pied,& trois cẽs hommes d'armes.Sur ce le Comte de Bures ſe delibera de ne s'amuſer à Hedin, & print le chemin de Montreul,auquel lieu arriué aſsit ſon camp,vne partie vers la porte de Hedin,du coſté du bas de la ville,autre partie aux Celeſtins,tirant le chemin de Teroüenne, autre vers la porte du grand marché qui tire à Abbeuille:ce fait planta ſon artillerie contre le bas de la ville,vne bande à l'endroit de la iuſtice,autre ſur vn haut deuers la porte du grand marché,laquelle battoit le long de la courtine du bas de la ville par dedans,& vne autre bande ſur vn autre haut,où il y a vne chappelle tirãt le chemin qui va à Beaurain.Apres auoir fait batterie le long d'vne grãde courtine depuis le portail de deuers Hedin en tirant vers la porte du grand marché,ſe preparerent pour donner l'aſſaut:vray eſt que la breche eſtoit raiſonnable, mais mal aiſee aux ennemis à y venir,à cauſe des foſſez qui eſtoient plein d'eaux,car encores qu'ils euſſent eſcoulé les eauës,le maraiz eſtoit demeuré.

Deſcription & priſe de Montreul par les ennemys.

D'AVTRE party auoit vn grand desauantage pour ceux de dedans, car pour venir à la breche ils estoient descouuerts de deux bandes, de l'artillerie des ennemis, puis estans à leur deffence, estoiẽt encores veuz des deux costez par les flancs & n'auoient l'opportunité de faire trauerses pour eux couurir, ausi le peu de nõbre qu'ils auoiẽt n'estoit suffisant pour garder la moitié du bas de la ville: parquoy l'ennemy venant à l'assault, tout le reste de la ville, qui a grand circuit, luy demouroit abandonné. Toutes ces choses considerees, le seigneur de Canaples par l'aduis des capitaines & des soldats qui estoient auec, estant à ce solicité par le Cõte de Bures, fist capitulation telle, que tous les gẽs de guerre sortiroiẽt leurs bagues sauues & en armes, & les habitans auec ce qu'ils pourroiẽt emporter de leurs biẽs sur eux. Iamais le Comte de Bures, voyant la ville despourueuë de toutes choses comme elle estoit, ne leur eust accordé cõposition si honorable, n'eust esté la crainte qu'il auoit de ce qui aduint, qui estoit que ce pendãt qu'il s'amusoit audit Montreul, on mist secours dedans Terouenne, d'hommes & de poudres, car il estoit bien aduerty qu'elle en estoit fort despourueuë: & si partãt de Hedin pour aller audit Montreul, il fust allé droit à Terouenne, bien à peine eust on eu le moyen de la secourir comme l'on feit.

Rafreschissement mis dedans Terouenne.

MESSIRE François de Montmorency seigneur de la Rochepot, estoit pour lors Lieutenal general pour le Roy en Picardie, lequel cognoissant l'importance de Terouenne, & qu'il n'y auoit dedans plus hault de vingt cinq ou trente hõmes d'armes de la compagnie de monseigneur de Bernyeulles gouuerneur dudit lieu, & pareil nombre de la compagnie de monseigneur de Crequy son frere aisne, & enuiron cent hommes de pied & cent morte-payes, y enuoya soudainement le seigneur de Cany Lieutenant de la cõpagnie du ieune Duc de Vendosmois, auec quarante hommes d'armes de ladite compagnie, le seigneur de Foudras son Lieutenant auec vingt hommes d'armes de la sienne, le fils du seigneur de Dampierrẽ Guidon de monseigneur le Dauphin auec vingt hommes d'armes de ladite compagnie, & le capitaine sainct Brisse, l'vn des Lieutenans du capitaine la Lande, auec quatre cens hõmes de pied, lesquels à grande peine y arriuerent à temps, car desia Montreul estoit rendu, & le camp Imperial logé à deux lieuës pres de Terouenne. Et si de fortune le Comte de Bures au desloger de Montreul eust enuoyé ses gens de cheual droit à Terouenne, sans seiourner en chemin, ou qu'il y fust allé tout droit au partir de S. Paul, la ville estoit en danger par faute d'hommes, comme i'ay predit: car la puissance qu'amenoit mõseigneur le Dauphin ne fust iamais arriuee à temps pour la secourir.

LE vingtdeuxiesme de Iuin arriua mondit seigneur le Dauphin en la ville d'Amiens accompagné de monsieur le grand Maistre de Montmorency, qui soubs luy auoit la principale superintendence de l'armee, lequel incontinent manda le Comte Guillaume de Fustemberg, estant pour lors à Corbie auec son regiment de Lansquenets, & le capitaine Nicolas de Rusticis, dit le Bossu, nouuellement arriué, ayant amené quatre mil bas Allemans, gẽs bien en ordre, & aguerris és guerres de Munstre & de Dãnemarc: à ce qu'au vingdeuxiesme dudit mois ils se trouuassent à Abbeuille, où il entendoit faire l'amas de ses forces. Le Comte Guillaume auec sa trouppe fut logé dedans les fauxbourgs de Vimeu, le capitaine Nicolas de Rusticis és fauxbourgs de la porte sainct Gilles tendant au Pontdormy. Et audit

audit lieu d'Abbeuille seiourna monseigneur le Dauphin, attendãt le reste de son armee, durant lequel seiour il eut nouuelles par vne morte-paye qui estoit sorty de Terouenne, nommé Pierre l'Oyseau, qui auoit passé à trauers le guet des ennemis, comme dedans la ville de Teroüenne on auoit grãde necessité d'arcbuziers, & mesmes de poudre pour l'arcbuzerie. A ceste cause fut conclu qu'il estoit necessaire de les en secourir, & fut esleu le seigneur d'Annebault pour mener ledit secours auec les cheuaux legers dont il estoit general, lequel incontinent se retira à Hedin, pour estre lieu le plus à propos pour executer ladite entreprise.

Le camp Imperial estant deslogé de deuant Montreul, l'auãtgarde auoit esté loger à Renty, & la bataille à Verdures, & le lendemain deuant Teroüene: auquel lieu estant arriué monsieur de Bures, auoit logé son camp partie à Delette, autre partie au dessoubs de la iustice, & l'autre au delà du chasteau en vn lieu où l'ã mil cinq cens treze Talbot auoit planté son camp. Puis en extreme diligence fist faire les approches, & mettre leurs pieces en batterie depuis la tour des maraiz iusques au dessoubs de la tour du chasteau, passant par deuant vn lieu nommé la Patrouille où, apres auoir asis leur artillerie, firent telle diligence qu'en moins de douze iours ils battirent le chasteau, qui n'estoit que de deux tours, parce que quand le Roy d'Angleterre print la ville audit an mil cinq cens treze, ledit chastean auoit esté rasé. Brief ils firent telle batterie que noz gens furent cõtraints de l'abandonner, & se retirans, retrencher par derriere. Ce fait continuerent leur batterie iusques à la Patrouille, de sorte qu'ils firent vne breche de deux cẽs pas de long. Vray est qu'elle n'estoit aisee à forcer, car noz gens s'estans retirez derriere (cõme il est dit) auoient trenché le repart, & iceluy mis en tel estat, que si les ennemis eussent gaigné le haut dudit rempart, ils eussent esté cõtraints de tomber en vn fossé bien flanqué. Entre tant le seigneur d'Annebault que ie vous ay dit, estoit venu à Hedin pour dresser son entreprise, laquelle estoit de mettre dedãs la ville quatre cẽs arcbuziers, portans chacun lié autour de luy vn sac de cuir fait à poste plein de poudre, & pour ceste effect auoit choisi le capitaine Briandas.

Ayant mis ordre aux choses neceſſaires, ledit seigneur d'Annebault partit de Hedin à iour couché, ayant sa compagnie auec luy de cinquante hommes d'armes, le seigneur de Piennes auec pareille charge, le seigneur de Tais deux cẽs cheuaux legers, le seigneur de Termes deux cens, le seigneur d'Aussun deux cens, le seigneur de Sanſac deux cens le capitaine Frãcisque Bernardin de Vimercat deux cens, le seigneur Maure de Nouate deux cens, le capitaine Georges Capusſement deux cens Albanois, & le capitaine Theode Manes pareille charge: & martha le chemin de Guignegatte tenant touſiours le hault pays s'estant acheminé ietta cent cheuaux de coureurs deuant, puis fist marcher les gens de pied à leur queuë, & à la queuë des gẽs de pied autres deux cens cheuaux, auſquels il donna charge de marcher droit à Teroüenne, ſans s'amuſer en aucun lieu iuſques à la porte, & pluſtoſt ſe hazarder d'eſtre pris & deffaits que d'y faillir. Et ledit ſeigneur d'Annebault auec la gendarmerie, & le reſte des cheuaux legers, & pluſieurs autres gẽtils-hommes qui eſtoient venus pour leur plaiſir & acquerir hõneur, tels que le Comte de Villars, le ſeigneur Do, & pluſieurs autres, deuoit demourer auec la trouppe au deça de Teroüenne, au deſſus de Guinegatte, ayant enchargé aux cheuaux legers qu'il auoit iettez deuant, que dés qu'ils auroient mis les gens de pied dedans la

ville,ils euſſent à faire vn ſignal à ce qu'il euſt à ſe retirer, & eux deuoient demourer ſur la queuë, pour l'aduertir ſi l'ennemy ſe iettoit à la campagne. Les gens de pied furent mis dedãs la ville ſans perte & ſans alarme: le ſignal fut monſtré, apres lequel le ſeigneur d'Annebault ſe meit à faire ſa retraitte, laquelle il euſt fait aiſément ſans danger, mais les cheuaux legers qui auoient eſté iettez ſur les aiſles, induits par les ieunes gens qui vouloient rompre leurs lances, allerent donner l'alarme au camp de l'ennemy, lequel ils trouuerent à cheual, parce que ledit ennemy ayant eu aduertiſſemẽt de ladite entrepriſe auoit deliberé de l'empeſcher, ce qu'à mon opinion il euſt fait: mais eſtans montez à cheual pour attendre noz gens au paſſage, ceux de l'auantgarde qui venoiẽt d'vn coſté, & ceux de la bataille de l'autre, s'entrerencontrerẽt, & par faute de ſe recognoiſtre à l'occaſion de l'obſcurité de la nuict, ſe changerent les vns les autres, où y eut grand deſordre, & beaucoup de bleſſez tant d'vn coſté que d'autre, & ce-pendant noz gens entrerent dedans la ville, & cela fut cauſe que noz gens eſtãs allez pour leur donner l'alarme les trouuerẽt à cheual. Le ſeigneur d'Annebault (lequel faiſoit ſa retraitte) eſtant aduerty que ſes cheuaux legers eſtoient à l'eſcarmouche, voulut temporiſer pour les retirer: mais l'ennemy ayant fait grande diligence, vint pour luy coupper chemin au paſſage d'vn pont, auquel lieu luy & ceux qui eſtoient en ſa compagnie, combattirent ſi vigoureuſement, que durant le combat il y mourut plus grand nombre d'Imperiaux que des noſtres: mais en fin y arriuant toute la cauallerie du camp, fut ledit ſeigneur d'Annebault porté par terre, & prins priſõnier, & aupres de luy le ſeigneur de Piennes, le Comte de Villars, le ſeigneur Do, le capitaine Georges Capuſſement, le capitaine Franciſque Bernardin, le ſeigneur de Sanſac, & preſque tous, meſmes les chefs, hors-mis ceux qui deſia auoient paſſé le pont. Aucuns deſquels, & entre autres le ſeigneur d'Auſſun, ſ'eſtans retirez à Hedin, apres auoir luy & ſes compagnons changé de cheuaux, retournerent au lieu où auoit eſté le combat, leſquels trouuãs les ennemys en deſordre, cõme gens qui penſoient n'y auoir plus d'ennemys en campagne, les chargerent, & en defirent, & prindrent bon nõbre, & meſmes reſcouirent pluſieurs des noſtres qui eſtoient priſonniers entre leurs mains.

Deffaite de monſeigneur d'Annebault

LES ennemys d'vne part ſe glorifierent d'auoir eu vne telle victoire à leur auantage, d'autre part ſe trouuerent mal du ſecours qui eſtoit entré dedans la ville, car ils auoient accouſtumé ordinairement de venir ſur le bord du foſſé tout priuément & ſans danger, parce que ceux de dedans auoient faute & d'arcbuziers & de poudre: mais les arcbuziers nouueaux venuz les ſeruirent de telle ſorte, qu'ils leur firent chãger de façon de faire, qui fut cauſe que la ioye qu'ils auoiẽt euë de leurs priſonniers ne leur dura gueres. Peu de iours apres le ſeigneur de Cany Lieutenãt du Duc de Vendoſme, & autres auec luy, ayans cognoiſſance que le plus ſouuent des gros ſeigneurs de leur camp ſe venoient eſbatre dedans les tranchees, delibererent de les y ſurprendre: ce qu'ils firent par vne ſaillie que fiſt ledit ſeigneur de Cany auec ſes compagnons, leſquels trouuans leſdits ennemis dedans leurſdites trenchees en mauuais equippage, & mal ſur leurs gardes, en taillerent en pieces ſoixante ou quatre vingts, & entre autres le porte guidon du Duc d'Arſcot, & fut priſonnier le Seneſchal de Henault, homme de grande maiſon, auquel ledit ſeigneur de Cany ſauua la vie, autrement il fuſt paſſé au fil de l'eſpee comme les autres,

tres,& depuis fut rendu ledit Seneſchal en eſchange pour le ſeigneur de Piennes.

PENDANT ce temps monſeigneur le Dauphin,& mõſeigneur le Grand-maiſtre voulans donner ſecours aux aſsiegez,ayans leur armee enſemble,s'en vindrẽt loger à Ham petit village,entre Dourlens & Auchy:de là ayant pourueu à tous leurs affaires,allerent loger à Auchy le chaſteau,ſur la riuiere d'Authie,puis à Feruens ſur la riuiere de Canche, deliberez de prendre leur chemin pres de Pernes, pour aller loger au deſſus de Teroüenne,entre Guinegatte & Teroüenne,& de là(ayans le haut)à coups de canon,leur faire abandõner le coſté de delà l'eau vers Guignegatte,& par ce moyen ſecourir la ville,ou les contraindre de venir au cõbat à leur deſauantage:& pouuoit auoir en noſtre camp, le nombre de quinze à ſeize cens hommes d'armes,& enuiron deux mil cheuaux legers, de dix à douze mil Allemans,& douze ou quatorze mil François.Ce pendant ſe commencerent à mener traittez de la part de la Royne de Hõgrie,par le moyẽ du Duc d'Arſcot, pour venir à quelque traitté de paix, ou bien à quelque trefue, pendant lequel temps les choſes ſe deuoient mitiguer:& furent les choſes tant demenees, qu'en fin il fut arreſté,que les deputez d'vne part & d'autre ſe trouueroient en vn village nõmé Bommy,eſtant du Comté de ſainct Paul, deux lieuës pres de Teroüenne.De la part de monſeigneur le Dauphin fut deputé le ſeigneur de ſainct André cheualier de l'ordre du Roy,& le Preſident Poyet,tiers preſident de la Cour de Parlement de Paris,& Nicolas Berthereau ſecretaire du Roy,& de monſeigneur le Grand-maiſtre,leſquels ſe trouuans audit lieu de Bommy auec les deputez de la part Imperiale,apres les choſes bien debattues,fut conclu vne ſuſpenſion d'armes pour trois mois,entre les pays du Roy,& les pays bas de l'Empereur, & ce pendant ſeroit aduiſé s'il y auroit moyen de faire vne paix, entre ces deux grands Princes & leurs alliez.Ie me ſuis lon temps tenu de parler des affaires de Piémont, afin de mieux deſcrire les choſes aduenues en la Picardie, maintenant ie parleray de ce qui y aduint durant ce temps là.

LE Roy partant pour ſon voyage de Hedin,auoit ordonné le ſeigneur de Humieres pour aller en Piémont,& premierement afin d'eſtre ſeurement aduerty en quel eſtat eſtoient ſes affaires de par delà,ayant entendu y auoir pluſieurs differens entre les chefs de ſon armee,& pour ſçauoir les occaſions deſdites diuiſiõs & differens qui y eſtoient,depeſcha le ſeigneur de Langey,meſsire Guillaume du Bellay, lequel à ſon retour vint trouuer le Roy à la Contey (comme i'ay dit) à l'heure qu'il ſe retira de Pernes auecques ſon armee,retournãt dudit voyage,qui luy feit entendre ce qu'il auoit trouué & negocié audit pays,ainſi que ie vous reciteray cy apres. *Affaires de Piemont.*

VOVS ne deuez ignorer par ce que i'ay deſcrit au commencement de ce liure, comme le Comte Guy de Rangon arriua à Carignan auec l'armee du Roy,venãt de la Mirandole pour le ſecours de Turin,& comme le ſeigneur Caguin de Gonzaque ſans le ſceu dudit Comte compoſa auec ceux qui eſtoient pour la part Imperiale dedans le chaſteau dudit Carignan:dont il ne fut content,par ce qu'il luy ſembla que c'eſtoit le meſpriſer,attendu qu'il eſtoit lieutenãt general en l'armee du Roy.Et de là s'engendrerent quelques particuliaritez entre eux,qui continuerent en maniere,que leſdits Comte Guy & Ceſar Fregoze ſon beau frere ſe banderent cõtre ledit ſeigneur Caguin,de ſorte que le Roy fut cõtraint d'y enuoyer

(ainſi que dit eſt) le ſeigneur de Langey, pour cognoiſtre de leurs differés, & cher cher le moyen de les mettre d'accord, & auec ce luy donna charge d'entendre en quel eſtat eſtoient ſes affaires de Piémont: lequel partit pour ceſt effect, peu de temps auant que le Roy allaſt aſsieger Hedin.

Cauſe des differés entre le Comte Guy & le ſeigneur Caguin de Gõſagne.

ESTANT arriué la part où eſtoit le Comte Guy, voulut particulierement entendre les differens & raiſons, tant d'vne part que d'autre. Le Comte Guy diſoit, qu'encores qu'il euſt pleu au Roy luy donner la principale charge, & le cõſtituer ſon Lieutenãt general en ſon armee, il auoit toutesfois deferé en tout ce qu'il luy auoit eſté poſsible au ſeigneur Caguin de Gonzague, tant pour l'ancienne ſeruitude dudit Caguin, & de ſa maiſon enuers la couronne de Frãce, que pour la qualité de ſadite maiſon, & ce iuſques à auoir eſté le plus du temps tenir le conſeil au logis dudit ſeigneur Caguin. Non obſtant lequel ſié plus que debuoir il ne l'auoit iamais peu entretenir en contentement, qu'il n'ait touſiours tendu à roupture, pluſtoſt qu'à amitié, tenãt des propos de luy qu'il ne deuoit tenir, ſe vantant ledit Caguin de n'auoir changé de ſeruice comme ledit Comte, & d'auoir ouuertemẽt porté l'ordre du Roy, & non pas caché comme luy, adiouſtãt outre ces autres parolles mal ſonnantes. Auſsi ledit ſeigneur Comte Guy ne ſe pouuoit cõtenter de la façon dont auoit eſté vſé à la reddition du Chaſteau de Carignan, & que depuis lors ils auoient eſté plus mal enſemble qu'ils n'eſtoient auparauant, lequel malcontentement entr'eux s'augmenta encores d'auantage quãd ledit Caguin ſceut qu'on luy auoit caſſé partie de ſes gens de pied, & le bon recueil qu'auoit fait le Roy à Ceſar Fregoze, quand il luy vint faire la reuerence au camp lez Auignõ en la compagnie du ſeigneur d'Annebaut. Et auſsy dequoy le Roy auoit ordonné qu'auenant le partemẽt dudit Cõte Guy, ledit ſeigneur Ceſar demeureroit ſon Lieutenant en l'armee: & furẽt lors eſcrites & diuulguees aucunes lettres au meſpris & contemnement dudit Ceſar Fregoze au nom de l'Aretin, leſquelles iceluy Ceſar diſoit auoir verifié auoir eſté cõpoſees par ledit Caguin, auquel pour ceſte cauſe ledit Ceſar auoit enuoyé vn cartel de defiance.

LE ſeigneur de Langey remonſtra audit Comte Guy, & Ceſar Fregoze le reculement & preiudice du ſeruice du Roy, par le moyen de ces differens, & que par les chapitres de l'ordre du Roy, les cheualiers dudit ordre ne peuuẽt enuoyer ny accepter cartel ne combat l'vn cõtre l'autre, ſans le cõgé de leur ſuperieur, qui eſt le Roy. Ledit Ceſar s'excuſa, diſant n'auoir iamais veu leſdits chapitres: auſsi que pour ſon honneur il ne ſe pouuoit paſſer de faire ce qu'il auoit fait, attẽdu l'enormité des propos ſemez contre luy par les lettres diuulguees au nom de l'Aretin: toutesfois pour ne deſobeïr au Roy, & ne retarder ou reculer le biẽ de ſes affaires il eſtoit content de ne paſſer outre, pendant que ceſt affaire dureroit, moyennãt que ledit ſeigneur Caguin ne paſſaſt outre de ſon coſté.

LE ſeigneur Caguin d'autre part ſe plaignoit, qu'ayant luy meſme praticqué le Comte Guy, & amené au ſeruice du Roy, & ſe voulant accommoder & viure vnanimement audit ſeruice auec luy, ce nonobſtant le peu d'amitié qui eſtoit entr'eux auparauant, ledit Comte auoit fait moindre eſtime de luy qu'il n'appartenoit: & ſi bien en aucune choſe il en auoit fait compte, auoit touſiours eſté auec certaines parolles ambigues & à double entẽte: & que le Comte Guy pour auancer Ceſar Fregoze ſon beau-frere auoit touſiours taſché à le reculer, & luy faire & procurer

procurer choſes par leſquelles il voyoit ledit Comte tendre euidemment à luy faire abandonner le ſeruice du Roy. Allegoit auſsi l'ancienne ſeruitude de ſa maiſon, ſa nourriture au ſeruice du Roy, ſans y auoir iamais varié, combien qu'il en eut ſouuent eſté recherché auecques grandes conditions. Allegoit auſsi outre ce, qu'il eſtoit autant homme de ſeruice (quant à ſa perſonne) que ledit Ceſar Fregoze: il auoit outre, tant de luy que de ſa femme, & de ſes neueux, dont il auoit la garde de la minorité, eſtats & pays, où il pouuoit leuer & auoir leué gens pour le ſeruice du Roy, & ſes places preſtes pour faire l'amas & le paſſage des gens, pour venir audit ſeruice: auſsi diſoit auoir attiré le Comte de la Mirandole audit ſeruice du Roy, & auoir pour ces cauſes perdu de ſon bien, & quelques vnes de ſes places auoir eſté deſmolies.

Diſoit d'auantage, que dés le commencement que le Roy voulut leuer gẽs, il n'auoit voulu capituler auecques ledit ſeigneur ainſi que les autres: ſeulement auoit declaré l'affection qu'il auoit d'acquerir audit ſeruice augmentation d'honneur & de credit, ſans laquelle affection il fut demeuré en ſa maiſon, en laquelle il auoit dequoy ſe tenir honnorablement: toutesfois voyant l'ennemy du Roy entré en France, il auoit eu ſeulement eſgard à ſon affection de le ſeruir à la neceſſité, non pas en ceſte ſienne diminution de reputation, choſe qui luy eſtoit miſe en auant par tous ſes parens & amis de par delà, qui luy deſconſeilloient de prendre & accepter vne ſi peu honnorable charge. Diſoit d'auantage, qu'ayant eſté accordé audit ſeigneur Ceſar Fregoze, tant de beaux partis ſur la promeſſe qu'il auoit faite de bailler Gennes au Roy, & leſquels partis eſtoient ſuffiſans pour attirer au ſeruice du Roy vn Duc de Mantoüe, ou autre gros Prince, d'autre credit que ledit Ceſar, que toutesfois il n'auoit rien ſeulement executé de ſa promeſſe, mais s'en eſtoit mis à ſon deuoir beaucoup moins qu'autres ſe comprenant ledit ſeigneur Caguin au nombre d'iceux. Parquoy le Roy pouuoit honneſtement differer leſdits partis à luy accordez, à tout le moins ne luy faire bien ny honneur à luy qui eſtoit nouueau ſeruiteur, outre ce qui luy auoit eſté promis au cõmencement de la leuee, au preiudice de la reputation des anciens & bons ſeruiteurs: ſe pretendant intereſſé, que pour bailler augmentation de gens de pied audit Ceſar, on luy auoit caſſé les ſiens: diſant que ſi on les luy eut caſſé pour euiter & diminuer la deſpenſe, non pas pour en bailler à autre, ou bien que le Roy le luy eut eſcrit, non pas y proceder en la maniere qu'il auoit eſté, qui eſtoit (à ce qu'il diſoit) qu'il n'auoit aucune choſe entendu de la caſſerie, ſinon par le bruit de ſes malueillans qui s'en vantoient pour la villipender, il l'eut plus patiemment porté.

Diſoit auſsi que ceſte auoit eſté la cauſe qui l'auoit meu d'eſcrire & dire ce qu'il a penſé ſeruir, à faire cognoiſtre aux gens qui l'euſſent ignoré, que s'il eſtoit mal traitté pour bien traitter ledit Ceſar, cela n'eſtoit pour le merite dudit Ceſar, ne pour choſe qu'il valut mieux que luy: & ſi pour ceſte cauſe ledit Ceſar Fregoze luy auoit enuoyé le cartel de combat, qu'il n'auoit peu faire moins que de l'accepter comme il auoit: & que nonobſtant qu'il eut deliberé de faire audit Ceſar de l'auantage plus qu'il ne deuoit, afin de le faire venir au point du combat, il eſtoit toutesfois content pour ne reculer le ſeruice du Roy, de differer iuſques apres l'execution dudit ſeruice: ſinõ que depuis la reſpõſe faite par luy audit cartel, Ceſar Fregoze eut eſcrit autre choſe qui vint cy apres, ou qui encor' ne fut venue

à sa cognoissance, ou qu'il en escriuit d'icy en auant, à quoy il escheut de faire response pour son honneur: auquel cas il vouloit supplier le Roy de ne prendre à mauuaise part s'il le vouloit garder.

Av demeurant feit entendre audit seigneur de Langey qu'il luy estoit besoin pour sa santé, voyant les affaires pour lors n'estre gueres eschauffees, s'il pouuoit auoir saufconduit de se retirer à sa maison, pour prendre l'eau des baings: & que s'eschauffant les affaires, s'il plaisoit au Roy luy donner charge honnorable, il y v endroit en tel equippage, qu'il luy feroit seruice, & acquerroit honneur, sinon, il demeureroit en sa maison, sauf que si le Roy marchoit en personne, il se retireroit vers luy pour luy faire seruice: & qu'il n'estoit deliberé, comme que ce fut, de iamais porter la croix rouge. De toutes les choses cy dessus le seigneur de Langey aduertit le Roy, lequel vint trouuer à la Contey, à l'heure qu'il se retiroit de Pernes auec son armee à son retour du voyage de Hedin, & permit le Roy audit seigneur Caguin de se retirer en sa maison pour recouurer santé.

Qvelqve temps au parauant le Tholosan qui estoit vn soldat natif de Cony, auoit assemblé quelque nombre d'hõmes sans solde, pour le seruice du Roy ayant seulement l'adueu du Comte Guy, auec lesquels il auoit surpris la ville de Quiers sur les Imperiaux: mais le Comte Guy ayant aduertissement comme le Marquis du Guast se preparoit pour la venir reprendre, y enuoya le cheualier Assal auecques deux enseignes de gens de pied, dont il auoit la charge, & cinq cens hommes des bandes du cheualier de Birague, lesquels auec ledit Tholosan la garderent, & repousserent leurs ennemis en deux assauts qui leur furent donnez, dont le cheualier Assal entra en vne certaine grandeur, de sorte qu'il escriuit lettres au Comte Guy aussi arrogantes, en se magnifiant autant que s'il eut conquis vn Empire. Chose que ledit Comte trouua de fort mauuaise digestion, disant que s'il y auoit honneur, il appartenoit au Tholosan, plustost qu'à luy, car il auoit prins la ville, & auoit autant eu d'honneur à la garder que ledit Assal: bien aduoüoit ledit Cõte que ledit Assal estoit gentil soldat, & qui auoit bien fait son deuoir. Brief ledit seigneur de Langey auoit trouué les affaires du Roy en telle cõbustion, qu'apres auoir pourueu au Marquisat de Saluces au nom dudit seigneur, ainsi qu'il en auoit cõmission, il reuint vers luy (cõme dit est) pour l'aduertir de toutes choses, & qu'il estoit besoin d'y pourueoir promptement, s'il ne vouloit perdre le pays: car l'armee Imperiale de iour en autre se renforçoit, & la nostre diminuoit, pour les partialitez qui estoient entre les chefs. Et feit entẽdre au Roy que si monsieur de Humieres (lequel partant pour son voyage de Hedin il auoit ordonné pour aller en Piemont) y arriuoit sans auoir vne teste de quatre ou cinq mil Suisses ou Lansquenets, & quelque renfort de gendarmerie, il ne voyoit moyen qu'il fut maistre de la campagne, & que l'abandonnant (veu la mauuaise prouision qui estoit dedans les places) il y auoit apparence d'euidente perte pour le Roy.

Preparatifs du Roy pour Piemont & Picardie.

Le Roy ayant entendu audit lieu de la Contey le rapport dudit seigneur de Langey, & apres auoir mis les prouisions à ses nouuelles conquestes cõme Hedin & sainct Paul, delibera de rompre son camp, & ordonna de faire marcher les cheuaux legers droit en Piemont, pour renforcer l'armee qui y estoit puis manda au Duc Chrestofle de Vvitemberg qui amenoit dix mil Lansquenets à son seruice, de prendre pareillement le chemin de Piemont, pour se ioindre auecques mondit

mondit-seigneur de Humieres. Mais auãt que lesdits cheuaux legers eussent passé Lyon, ayant aduertissement que l'armee de l'Empereur marchoit pour venir à S. Paul, ainsi qu'auez entendu, contremanda les cheuaux legers, faisant tousiours acheminer les Lansquenets, & conclut de leuer la charge de son armee au Comte Guy, & l'enuoyer en Italie pour autres entreprises, à son seruice. Aussi furent enuoyez pour recueillir lesdits Allemans, & faire leurs monstres, & les conduire le seigneur de la Roche Marignon, & le seigneur de Borran commissaire ordinaire de la guerre. Et desia le Roy auoit depesché trois ou quatre cens hommes d'armes, sçauoir est, le Baron de Curton auecques cinquante hommes d'armes, le seigneur de la Fayette cinquante, la compagnie du Prince de Melphe de cinquante, & soixante de la compagnie de monseigneur le Dauphin, dont ledit seigneur de Humieres estoit lieutenant, & le seigneur de Brissac ayant charge de deux cens cheuaux legers, le seigneur de Lasigny mil hommes de pied, le seigneur d'Allegre autres mil, outre la gendarmerie, cheuaux legers, & gens de pied, tant François qu'Italiens, qui estoient en l'armee, dont auoit eu la charge le Comte Guy de Rangon. Aussi depescha pour faire marcher en Piemont le capitaine Nicolas de Rusticis, dit le Bossu, lequel amenoit quatre mil Lansquenets bas Allemans, lesquels il auoit soustraits de la leuee que faisoit faire l'Empereur pour venir à S. Paul, & douze cens cheuaux legers de l'armee qu'il auoit en Picardie, lesquels estoient desia fort auancez pour aller trouuer le seigneur de Humieres: mais estãt aduerty de la grande puissance qu'amenoit le Comte de Bures en Picardie, contremanda ledit Bossu, & lesdits cheuaux legers.

Mort du Marquis de Saluſſes demeurant Carmagnolle.

Peu de temps au parauant le Comte Guy craignant que l'ennemy (se faisant le plus fort en campagne) ne le contraignit d'abandonner le Piemont, auoit en toute diligence fait fortifier Pignerol, afin de se fermer là auecques le reste de son armee, & luy faire teste, attendãt le secours qui luy pourroit venir de France: chose qui fut bien considerée, ainsi que vous orrez cy apres. Aussi quelque peu de temps apres le Marquis du Guast s'estant mis en campagne auoit remis entre les mains du Marquis François tout le Marquisat de Saluſſes, hors mis le chasteau de Verçulo, & celuy de Carmagnolle, tenus encores par les Frãçois, à ceste cause ledit Marquis du Guast alla assieger le chasteau de Carmagnolle, dedans lequel estoient deux cens soldats Italiens que le Comte Guy y auoit enuoyé. Le Marquis du Guast estãt arriué deuãt les enuoya sommer de la part de l'Empereur de rendre la place, à laquelle sommation ayant esté fait refus il feit approcher l'artillerie. Le Marquis François de Saluſſes, lequel mieux qu'autre cognoissoit la place, mena deux canons sur la main dextre, en allant de la ville au chasteau, & rõpit deux maisons pour se couurir en lieu de gabiõs à mettre ses pieces, où apres auoir luy-mesmes seruy de canonnier, & tiré deux vollees de canon, fut apperceu d'vn soldat du chasteau, qui estoit sur la porte, lequel d'vn mousquet tira si à propos qu'il donna audit Marquis du boullet au trauers du corps, dont il tomba mort sur le champ.

Priſe de Carmagnolle par le Marquis du Guaſt.

Le Marquis du Guast craignant que sa mort n'estonnast les soldats, le feit couurir d'vn manteau, puis de rechef enuoya sommer ceux de ladite place, leur promettant honnorable composition: finablement leur fut accordé de sortir leurs bagues sauues: estans sortis, le Marquis du Guast les loüa fort du bon deuoir qu'ils auoient fait, leur demandant qui estoit celuy qui si bien auoit tiré d'vne fenestre

eſtant ſur la porte : vn ſoldat ne ſçachant à quelle intention il le diſoit, & n'eſtant aduerty de la mort du Marquis de Saluſſes, ne ſçachant auſsi qu'il luy eut donné dudit mouſquet, declara que s'eſtoit luy qui touſiours auoit tiré de ladite feneſtre : ce rapport ouy, le Marquis contre ſa promeſſe, le feit prendre, & pendre & eſtrangler à ladite feneſtre. Depuis cela le Roy ayant remis le Marquiſat en ſon obeyſſance, en inueſtit le ſeigneur Gabriel Eueſque d'Aire en Gaſcõgne qui eſtoit frere dudit Marquis de Saluſſes, lequel eſpouſa la fille de monſeigneur l'Amiral d'Annebaut, & eſt mort ſans enfans, à cauſe dequoy ledit Marquiſat eſt retourné entre les mains du Roy.

Deffaite de Monſeigneur de Humieres en Piemont.

PENDANT ce temps monſeigneur de Humieres enuiron le huictieſme iour de Iuin, arriua à Pignerol, dequoy le Marquis du guaſt aduerty, retira ſes forces hors de Poirin, prenant le chemin d'Aſt : puis ſçachant la deſcente des Lanſquenets du Duc Chreſtofle de Vvitemberg, apres auoir laiſſé Dom Antoine d'Arragon chef dedans Aſt, ſe retira auec le reſte de ſon armee le chemin de Verſay. Monſeigneur de Humieres qui eſtoit à Pignerol, ayant entẽdu que les ennemis auoiẽt abandonné Cheuas, manda au ſeigneur Ludouic de Birague qui eſtoit dedans Vorlinc de mettre deux cẽs hommes des ſiens dedans ladite place de Cheuas. Et au meſme temps qui fut enuiron le vingt-cinquieſme de Iuin, arriuerent les bandes du Duc Chreſtofle de Vvitemberg à Mõtcalier : ce qu'ayãt entendu le ſeigneur de Humieres voulut partir de Pignerol, pour s'aller ioindre auecques eux, & là faire ſa maſſe pour marcher en campagne : mais les bandes Italiennes feirent refus de marcher que prealablemẽt ils ne fuſſent payez de ce qui leur eſtoit deu : qui fut cauſe de faire ſeiourner noſtre armee dix ou douze iours, durant lequel temps, nos ennemis eurent loiſir de ſe fortifier, ioinct auſsi que le terme du payement de nos Lanſquenets approchoit : choſe (ie vous aſſeure) qui fut en partie cauſe que ceſte armee fut de peu de proffit : car (comme dit eſt) ce pendant le Marquis du guaſt haſtoit la leuee de ſes Lanſquenets, leſquels depuis vindrent deſcendre à Trente, qu'amenoit le frere aiſné du Comte Guillaume de Fuſtemberg.

LE premier iour de Iuillet les Italiens eſtans payez de la ſimple paye auecques promeſſe du ſurplus, marcherent à Montcallier, où eſtant arriué le ſeigneur de Humieres, meit en deliberation des capitaines le chemin que l'on deuroit prendre, ou d'Aſt ou de Vulpian : ſur ce fut reſolu d'aller en Aſt eſperant la ſurprendre : par-ce qu'elle eſtoit mal pourueuë d'hommes pour la grãdeur de la place : & pour ceſt effect le iij. iour de Iuillet noſtre armee alla loger à Riue de Quiers, auquel lieu eſtans arriuez les Lanſquenets demãderent d'auoir l'artillerie en garde, choſe qui leur fut accordee. Le lẽdemain noſtre armee alla loger à Belot, & le vj. dudit mois à vn mile d'Aſt, dedãs laquelle ville eſtoit (cõme dit eſt) demouré Lieutenãt pour l'Empereur Dom Antoine d'Arragon beau frere du Marquis du guaſt, auec deux mil hõmes de pied & deux cens cheuaux. Noſtre armee eſtãt logee, & apres auoir bien recogneu la place, fut ordonné que la nuict ſe feroient les approches, deſquelles voulurent auoir la charge les Lanſquenets, encores que par pluſieurs fois leur fut requis de laiſſer la charge d'icelles au ſeigneur Ieã Paule de Cere, choſe qu'ils ne voulurẽt iamais conſentir. Sur la minuit eſtãt le ſeigneur de Humieres & autres capitaines venus pour veoir la diligence qui ſe faiſoit aux approches, trouuerẽt qu'il n'y auoit aucune trenchee cõmencee, & ce pendãt qu'ils eſtoiẽt en

diſpute

diſpute de ce qui eſtoit à faire, le iour vint, qui fut cauſe de remettre leſdites approches à la nuict ſubſequente. Eſtant le iour venu par-ce que le payement des Lanſquenets eſtoit eſcheu, ils ſe mutinerent, & venans au logis du ſeigneur de Humieres, par l'enhortement principal de Hans, Ludouic de Landeberg, luy declarerent que ſi promptement ils n'eſtoient payez, ils eſtoient deliberez de ployer leurs enſeignes & ſe retirer. Pour à quoy obuier d'autant que noſtre principale force eſtoit de ceſte nation, le ſeigneur de Humieres emprunta de toute les bourſes du camp, de ſorte qu'il leur preſta cinq cens eſcus pour enſeigne, attendãt leur payement: dont pour l'heure ils ſe contenterent.

SVR les trois heures apres midy, ceux de la ville donnerent l'alarme en noſtre camp, pendant lequel, par le coſté du pont qui eſt ſur la riuiere du Tanare à l'oppoſite de noſtre logis, entrerent dedans la ville ſept enſeignes de gens de pied, & trois cens cheuaux de ſecours, à cauſe dequoy le ſeigneur de Humieres par l'aduis des capitaines, ne voyant apparence de pouuoir forcer la ville, & auſsi peu de l'affamer, delibera leuer ſon camp: & par-ce qu'il eſtoit aduerty que la ville d'Albe eſtoit mal pourueuë, entreprint de l'aller ſurprendre. Sur la queuë de ſon armee ſortit toute la cauallerie d'Aſt, mais il auoit laiſſé le ſeigneur de Briſſac auec les deux cens cheuaux, dõt il auoit la charge, auec luy quelque gendarmerie, qui ſeirent ſi bien leur deuoir, que noſtre cãp ſans perte vint loger au deſſoubs de ſainct Damian, & le lendemain marchant noſtre armee le chemin d'Albe, le ſeigneur Iean Paule de Cere rencontra vij. ou viij cens Eſpagnols, qui eſtoient partis d'Alexandrie pour entrer dedans Albe, leſquels il defeit: qui fut cauſe qu'arriuant monſieur de Humieres deuant Albe, ceux de la ville n'ayans aucune garniſon, ſinon vingt-cinq Eſpagnols qui s'eſtoient retirez dedans le chaſteau, ſe meirent eux & leur ville entre les mains dudit ſeigneur de Humieres: auquel lieu noſtre armee ſeiourna trois ſemaines, ce pendant qu'on reparoit ladite ville, & celle de Quieras, laquelle pareillement s'eſtoit renduë entre les mains du Roy.

Priſe d'Albe.

DVRANT le temps que noſtre armee eſtoit en Albe, Ceſar de Naples, qui eſtoit gouuerneur de Vulpian, homme vigilant, ſubtil, & entreprenant, mais peu heureux en ſes entrepriſes, ſçachant noſtre armee eſtre loing, & cognoiſſant que dedans Turin n'y auoit que la compagnie de gens de pied, du capitaine Vvartis, & du capitaine Augart (qui eſtoit peu pour la garde d'vne telle place) praticqua vn caporal Gaſcon de la garniſon dudit lieu, pour luy liurer vn boulleuert de la ville, lequel eſt au droit de l'Egliſe noſtre Dame, tirant vers la Douaire, & fut le marché conclu entre eux. La nuict que ledit ſoldat deuoit liurer ſa marchandiſe, eſcheut à ſon eſquadre ſon rang de faire la garde audit boulleuert, parquoy meit ordre qu'il ne mena à ſadite garde q̃ deux ou trois ſoldats les plus malotrus qu'il eut afin de plus aiſémẽt paruenir à ſon entrepriſe. Ceſar de Naples partit de Vulpian, qui n'eſt qu'à ſept petits mille de Turin, accõpagné de dix enſeignes de gens de pied, & deux ou trois cens cheuaux. Eſtant arriué au boulleuert, le ſoldat luy bailla le ſignal du lieu où il deuoit planter ſes eſchelles, ce qu'il feit en telle diligẽce, qu'auãt que l'alarme fut à la ville, ils entrerẽt cinq enſeignes dedans ledit boulleuert: car les ſoldats qui eſtoient à la garde auecques ledit caporal s'eſtoient ſauuez à la fuitte entre la muraille de la ville & la douue qui eſt de terre. Or eſt-il qu'à la muraille y auoit vne porte pour entrer dudit boulleuert dedãs la ville, laquelle

Pratique pour ſurprendre Turin par les ennemis.

eſtoit ouuerte, dequoy l'ennemy pour l'obſcurité de la nuict n'eut cognoiſſance: qui fut cauſe de la ſaluation de la ville, & des hommes qui eſtoient dedans, car ce pendãt que l'ennemy s'amuſoit à dreſſer les eſchelles à la muraille pour entrer dedans la ville l'alarme ſe donna.

LE ſeigneur de Boutieres qui eſtoit gouuerneur & lieutenant du Roy dedans Turin, s'eſtoit amuſé la pluſpart de la nuict à ioüer au tablier, ſortant de ſa ſalle pour ſe retirer en ſa chambre, ouyt l'alarme : parquoy ayant ſeulement auecques luy les Suiſſes de ſa garde, & quelque petit nombre de gentils-hommes qui l'accompagnoient, ſortit en la ruë, où il trouua le peuple fuyant, qui luy dit, mõſieur ſauuez vous les ennemis ſont dedans. Pour ceſt effroy ne laiſſa ledit ſeigneur de Boutieres à marcher droit au baſtion, auquel lieu eſtant arriué vne hallebarde au poing, ſans autres armes, accompagné des citadins, leſquels auoient bonne volonté de faire leur deuoir, & à ceſte occaſion auoient prins les armes, donna droit à la porte du boulleuert, laquelle il trouua encores ouuerte, mais de la pointe de la hallebarde la ferma, de ſorte qu'vn gentil-homme ſien parent qui auoit marché le premier fut enfermé dedans le boulleuert auec les ennemis. Les Imperiaux qui deſia auoient chargé l'artillerie qu'ils trouuerent dedans le boulleuert, bracquerent vne couleurine baſtarde droit à la porte, & y mettans le feu, faucerent ladite porte, & paſſant le boullet raſibus du ſeigneur de Boutieres qui tenoit la porte, tua vn gentil-homme eſtant aupres de luy. Ce temps pendant les citadins auoient gaigné le haut de l'Egliſe, & à toute diligence iettoient les tuilles à la ruelle: car il faut entendre qu'entre l'Egliſe & la muraille de la ville n'y a qu'vne ruelle de ſept ou huict pieds de large: parquoy elle fut remplie deſdites tuilles, pour donner eſpaulle & ſeruir de rempart à la porte dudit boulleuert.

DVRANT ce temps le capitaine Vvartis Nauarrois ayant charge de deux enſeignes de gens de pied, apres auoir pourueu à la garde de ſon boulleuert, & autres lieux de la ville neceſſaires, craignant que par autre lieu on fut aſſailly, auecques deux cẽs arcbuziers arriua au combat, ou apres auoir gaigné le haut des tours & de la muraille feit ſi bien ſon deuoir à coups d'arcbuze, & d'arcbuze à croq, qu'il contraignit les ennemis d'abandonner le boulleuert auec leur confuſion & perte, car il mourut des leurs enuiron le nombre de ſept à huict vingts. Le ſoldat qui auoit fait la menee fut prins, pendu & eſtranglé: ſi eſt-ce que touſiours il maintint que ce qu'il auoit fait eſtoit par le commandement dudit ſeigneur de Boutieres, penſant prendre les ennemis à la pippee, mais qu'ayant oublié le iour que ſe deuoit faire l'execution, & n'ayant pourueu à ſon fait, luy en faiſoit porter la penitence, toutesfois ie penſe aſſeurément qu'il diſoit ces propos pour alonger ſa vie, car ledit ſeigneur de Boutieres n'eſtoit pour auoir mis en oubly vn fait de ſi grande importance.

LE ſeigneur de Humieres eſtant en Albe aduerty du hazard auquel auoit eſté la ville de Turin, voyant auſsi la mauuaiſe volonté en laquelle eſtoient les Lanſquenets, & eſtant tombé malade d'vne fieure, laquelle deſia luy auoit duré ſept ou huict iours, n'ayant homme ſur lequel il ſe peut repoſer, pour les particularitez & querelles qui eſtoient en ſon camp: car le ſeigneur Ceſar Fregoze qui auoit charge de mener l'auãtgarde, & le ſeigneur Iean Paule de Cere qui eſtoit colõnel de l'infanterie Italienne eſtoient en querelle, auſsi eſtoit le ſeigneur Hannibal de Gonzague

Gonzague Comte de Laniuolare,& le ſeigneur de Briſſac.Meſmes eſtãt aduerty que du cãp Imperial eſtoient partis ſix mil Eſpagnols & douze cens cheuaux, qui eſtoient entrez dedans Montcalier, & craignant que pendant qu'il feroit ſa demeure il aduint incõueniẽt à Turin,qui eſtoit aſſez mal pourueuë d'hõmes apres auoir laiſſé dedans Albe le ſeigneur Iulles Vrſin couſin du ſeigneur Iean Paule, chef de ladite place,auecques mil hommes de pied,ſoubs ſa charge, & le capitaine Artigue-Dieu Guaſcon auec cinq cens hommes, & cinq cens eſtans ſoubs la charge du ſeigneur Pierre Strozzy: & dedans Quieras le ſeigneur Ceſar Fregoze auec tel nõbre d'hommes qu'il voulut choiſir, delibera auec le reſte de l'armee de dreſſer la teſte vers l'ennemy,le penſant ſurprendre à Montcalier. Dequoy le Marquis du Guaſt aduerty retira audit lieu de Montcalier tout le reſte de ſon armee qui eſtoit en campagne:choſe qui fut cauſe de rompre l'entrepriſe dudit ſeigneur de Humieres,lequel ayant eſté aduerty que le deſſeing dudit Marquis eſtoit d'aller ſurprendre Pignerol,aſſez mal pourueuë d'hommes, conſiderant que s'il pouuoit la ſurprendre,il oſteroit le moyen à noſtre armee de ſe pouuoir retirer, & d'auoir ſecours en gardant le pas de Suze,par l'aduis des capitaines au partir d'Albe le vingt troiſieſme iour d'Aouſt, print le chemin de Quieras: & ce pendant enuoya le Comte Franciſque de Pontreme,pour en extreme diligẽce entrer dedãs Pignerol auecques cent ou ſix vingts cheuaux legers, & deux cens arcbuziers à cheual,faiſant marcher apres luy en toute diligence le cõlonnel du ſeigneur Gabrier d'Ariminy. Puis depeſcha le ſeigneur d'Allegre & le ſeigneur de Laſsigny, ayant charge chacun de mil hommes de pied François,pour entrer dedãs Turin: auſsi depeſcha les bandes d'Aramont qui eſtoiẽt de mil hommes de pied pour ſe mettre dedans Quieras,outre les huict cens hommes que deuoit auoir le cheualier Aſſal qui en eſtoit gouuerneur:auſsi enuoya dedans Sauillan le capitaine Ieã de Turin ayant charge de mil Italiens:& ayant ainſi pourueu à toutes les choſes cy deſſus, print ſon chemin auecques les Lãſquenets & le reſte de ſon armee,pour ſe retirer au Marquiſat de Saluſſes,& là attendre des nouuelles du Roy,& le payement de ſes Lanſquenets.

Svr ſon chemin arriua deuant vne petite ville nommee Buſque, laquelle ayãt fait refus d'obeyr,commanda faire marcher l'artillerie,dont il eſtoit mal equippé, pour en auoir laiſſé la plũſpart dedans les places qu'il auoit pourueuës: mais apres auoir fait tirer quelques coups de canon, le Comte Hannibal de Lanyuolare ne voulant attendre que la breche fut raiſonnable auecques quelque nombre d'Italiens qui eſtoient ſoubs ſa charge, donna vn aſſaut duquel ils furent repouſſez, & fut ledit Comte frappé d'vne arcbuſade, dont il mourut, & fut ſon corps porté à Pignerol.

Noz gens repouſſez de l'aſſaut, & l'armee de l'ennemy logee à Poiring plus forte que la noſtre,d'autant que leurs Lanſquenets de ſecours eſtoiẽt arriuez, fut conclud d'abandonner Buſque,& ſuiuant la premiere deliberation noſtre armee print ſon chemin à Saluſſes:où eſtant arriué y penſant faire ſeiour,attendant des nouuelles du Roy, les Lanſquenets contraignirent le ſeigneur de Humieres d'aller à Pignerol, encores qu'il leur remonſtrat que c'eſtoit vne ville qu'il vouloit garder,& que ſi l'armee y logeoit,on auroit mãgé les viures deuãt qu'il en fut beſoin,& meſme qu'il y auoit peu de pain,& encores moins de vin: mais ils luy

firent reſponſe qu'ils chercheroiẽt du pain,& quãt au vin ils ſe paſſeroient à boire de l'eau,& qu'ils vouloient aller à Pignerol attendre leur payement, & qu'ils ne ſouffriroient que luy ne l'artillerie les abandonnaſt: finablement il fut contraint de leur obeïr,&aller à Pignerol,les laiſſant à vn mille pres de la ville ſur vn ruiſſeau qui vient de la Perouze,où ils retindrent l'artillerie auec eux,permettans audit ſeigneur d'aller à la ville.Deux iours apres eſtant leur payement arriué, contraignirẽt ledit ſeigneur de Humieres de les payer ſur les vieils roolles,ſans auoir eſgard au petit nombre d'hommes qu'ils eſtoient, car de dix mil payes ils n'eſtoiẽt plus de quatre à cinq mil hommes:& eſtoit autheur de tout ce mutinement Hans Ludouic de Landeberg,qui auoit le plus fort regiment,auquel le Duc n'eſtoit obey pour ſon ieune aage.

A v meſme temps Ceſar de Naples gouuerneur de Vulpian,fiſt entrepriſe pour ſurprendre Cazelles petite ville de l'obeiſſance du Roy,ſiſe mi-chemin de Turin à Vulpian:& pour ceſt effect marcha auec huict ou dix enſeignes, & aſſaillit ledit lieu par trois endroits,mais ainſi que vigoureuſement il aſſaillit,auſsi en telle vigueur fut il repouſſé:car en trois aſſaults qu'il donna,perdit ſix ou ſept vingts hõmes,& auec ſa courte honte ſe retira,laiſſant dedans les foſſez trente ou quarante eſchelles. Auſsi le Marquis du Guaſt voyant le ſeigneur de Humieres retiré à Pignerol,enuoya treze enſeignes de gens de pied dedans Siria petite ville,le long de la montagne,pour tenir le val de Suze en ſubiection,& empeſcher à ceux de Turin d'auoir nouuelles de France.Ce fait enuoya prendre le chaſteau de Riuole & le chaſteau de Villanne,de ſorte que ceux de Turin ne pouuoient auoir nouuelles par ledit Val de Suze,ſans grand hazard & difficulté, ne par le chemin de Pignerol,d'autant qu'il tenoit Montcallier, Carignan & Carmagnole, & eſtoit le plus fort en campagne.

Le Roy,apres que le ſeigneur de Langey luy eut fait le rapport qu'auez ouy, l'ayant trouué à la Contey,le réuoya enPiémont pour pluſieurs occaſions,lequel à ſon retour le vint trouuer à Melun malade d'vne fieure, le vingtcinquieſme d'Aouſt,& luy fiſt entendre bien au long comme s'eſtoient portez ſes affaires depuis l'arriuee du ſeigneur de Humieres en Piémont, & comme il eſtoit contraint d'abandonner la campagne(ainſi qu'auez entendu par cy deuant) auſsi la neceſsité, tant de viures que d'argent,en laquelle eſtoient ceux de Turin,de ſorte que ſi dedans la ſainct Martin lors enſuiuant,ils n'eſtoiẽt ſecourus, il eſtoit apparent qu'ils ſeroient contraints d'endurer vne extreme famine,laquelle malaiſément ils pourroient porter iuſques à la ſainct André.Le Roy lequel deſia auoit licencié la plus grande part de ſon armee,ſe voyant en hazard de perdre le Piémont qui deſia luy auoit tant couſté,delibera de marcher en perſonne pour leur dõner ſecours. Et à ceſte fin depeſcha monſeigneur le Dauphin ſon fils & monſieur le Grand Maiſtre de Montmorency pour aller deuant à Lyon aſſembler ſon armée,& fiſt acheminer les bandes du Comte Guillaume de Fuſtemberg,auſsi celle du capitaine Nicolas de Ruſticis,pour ſuiure mondit ſeigneur le Dauphin: & manda la gendarmerie & les cheuaux legers,leſquels eſtoiẽt ja retirez en leurs garniſons, de ſe trouuer le vingtcinquieſme du mois de Septembre à Lyon,& puis enuoya faire leuee de quatorze ou quinze mil Suiſſes.

Ayant mis l'ordre cy deſſus mentionné,craignant que par faute de payement

ment les ſoldats de Turin ſe mutinaſſent,redepeſcha le ſeigneur de Langey pour aller trouuer mõſieur de Humieres,& luy porter vingt cinq mil eſcus,& trouuer moyen de les mettre dedans Turin, attendant qu'il la vint ſecourir plus amplemẽt:lequel ſeigneur de Lãgey vint trouuer le ſeigneur de Humieres à Suzane qui deſia auoit eſté contraint d'abandonner le Piémont,ayant laiſſé dedans Turin le ſeigneur de Boutieres pour gouuerneur auec ſa compagnie de gens-d'armes, & quelques cheuaux legers,& quatre mil hommes de pied.Dedãs Quieras (comme i'ay dit)auoit laiſſé le ſeigneur Ceſar Fregoze,dedãs Albe le ſeigneur Iules Vrſin, dedans Sauillan lecapitaine Iean de Turin,dedans Pignerol le Comte Franciſque de Pontreme.Eſtant le ſeigneur de Langey arriué à Suzane, monſieur de Humieres trouua choſe fort difficile de pouuoir porter leſdits deniers,d'autãt que les ennemis tenoiẽt Boſſolin,Villane,S.Ambrois & Riuole: & à cauſe de la vallee qui eſt eſtroitte,on eſt contraint de paſſer à la veuë deſdites places. Toutesfois le ſeigneur de Langey, craignãt que par faute d'argent Turin ſe perdiſt, ſe voulut hazarder de les y mettre & s'en alla à Ours,auquel lieu eſtoient arreſtez les Lanſquenets:& pour le credit qu'il auoit enuers eux,meſmes pour auoir eſté inſtrument de remettre le Duc Chreſtoſle de Vvitemberg en ſes eſtats, les perſuada de retourner quand & luy iuſques à Suze, dont le chaſteau eſtoit encores en noſtre obeiſſance. Y eſtans arriuez, les Imperiaux logez à Bozolin, Villane, & Riuolle, & autres lieux le long du val,eſtimerent que ce fuſt toute l'armee qui retournaſt la teſte deuers eux,ce pendãt que le Marquis du Guaſt eſtoit auec ſon armee vers Quieras,& abandonnerẽt leſdites places:parquoy ledit ſeigneur de Langey apres auoir promeſſe deſdits Lanſquenets de l'attendre audit lieu de Suze, mena ſeulement quand & luy le capitaine la Mothe Gõdrin,auec vingt cinq cheuaux legers de ſa bande,& bonnes guides.Le iour de la noſtre Dame d'Aouſt entra dedans Turin auec l'argent à la grãde ioye du ſeigneur de Boutieres,&de to⁹ les ſoldats qui eſtoient dedans,car les payſans des enuirons ſentans l'argent arriué, leur porterent grand refreſchiſſement de viures,ce qu'ils ne faiſoient deuant que l'argent y fuſt.Puis ayant fait la monſtre des gens de pied,& fait la deſcription de viures, ſe retira non ſans hazard:parce que les ennemis ayans eu la cognoiſſance que les Lanſquenets eſtoient arreſtez à Suze,le vindrent attendre ſur le chemin,& n'y eut qu'vn des ſiens tué,& deux de prins.

Rafreſchiſſement d'argẽt porté à Turin.

ENTRETANT que ces choſes ſe faiſoient comme i'ay recité,le Marquis du Guaſt ayant aſſemblé ſon armee en Aſt,marcha deuant la ville de Quiers , ayant vingt-cinq mil hommes de pied,trois mil cheuaux,& vingt-quatre pieces d'artilleries,ſçauoir eſt douze canons,& le reſte grandes couleurines & baſtardes.Eſtant arriué deuant Quiers,qui eſtoit le vingthuitieſme iour d'Aouſt, fiſt diligence de mettre ſes pieces en batterie pour faire deux breches,& en quatre iours ſi bien diligenta,que les deux breches furent raiſonnables pour aſſaillir.Parquoy il ordonna l'aſſault aux deux breches tout en vn temps, puis eſbanda deux ou trois mil hõmes auec eſchelles,pour par pluſieurs endroits donner l'aſſault: & parce que dedans la ville y auoit peu d'hõmes,au regard de la grandeur de la place, à cauſe que les enſeignes n'eſtoiẽt bien complettes,meſmes celles du cheualier Aſſal (duquel depuis i'eus la charge du Roy de faire ſon procés, & fut condamné, mais le Roy luy donna la vie,& depuis s'en eſt ſeruy) à ceſte occaſion les aſsiegez ne peurent

Prise de Quieras par le Marquis du Guast.

Prise d'Albe.

soustenir la force des ennemis,à raison dequoy fut la ville emportee d'assault & saccagee. Et dudit lieu apres y auoir mis bonne garnison,marcha à Albe. Le seigneur Iulles Vrsin ne voyant apparẽce de secours, & la ville n'estãt encores acheuee de remparer,ne flancquee en lieu du mõde, & les ennemis ayans fait vne breche fort raisonnable pour assaillir,à laquelle noz gens ne pouuoient venir pour la deffẽdre,à l'occasion de quatre pieces que l'ennemy auoit mis de l'autre costé de l'eau sur vne montagne qui les battoient par derriere,& ne voyans esperãce de secours pour estre nostre armee retiree, fist composition telle qu'il fut cõduit à Pignerol,& tous les soldats les armes & bagues sauues.

Prise de Quieras.

Le Marquis du Guast ayant seiourné deux iours audit lieu pour y pourueoir, print son chẽmin pour aller assieger Quieras,qui est cinq mille au dessus d'Albe, sur la mesme riuiere du Tanare qui va descendre en Ast & en Alexandrie,& est ladite ville de Quieras sise sur vne montagne qui n'a qu'vne seule auenue qui est du costé du Montdeuis,laquelle auenue n'a qu'enuiron quatre vingts toises de long, & ne se peut par autre part approcher:du costé de ladite auenue assist le Marquis du Guast son artillerie,où,apres auoir fait breche raisonnable,fist dõner vn assault fort furieux,qui fut soustenu par le seigneur Cesar Fregoze, lequel (comme i'ay dit)estoit demouré chef en ladite ville,auec grãde asseurance, & par deux fois furent portez les ennemis du hault de la breche dedans les fossez,& dura le combat deux ou trois heures continuellement à la grãde perte & dommage des assaillans. Le Marquis du Guast cognoissant que par ceste endroit il perdoit ses hõmes sans esperance de rien conquerir,la nuict seqrente laissant des pieces pour battre à la dite breche pour empescher de la remparer,meit vne autre bãde d'artillerie pour batrre l'encoigneure du costé de Montdeuis,laquelle ayant battue noz gens venans à la deffence de la breche,estoient veuz par le flãc,de sorte qu'il n'y auoit ordre de se tenir sur le rempart,& ce par faute que de bonne heure ledit Cesar ou ses ingenieux n'auoient fait vn cauallier à ladite encogneure pour couurir ledit flanc & seruir de trauerse,parquoy ledit Cesar cõsiderãt qu'il n'y auoit plus de moyen de tenir,parleméta,& par la cõposition fut cõduit en seureté auec tous les soldats, bagues sauues,iusqu'au lieu où estoit le seigneur de Humieres & le cãp du Roy.

Siege de Pignerolles.

Apres la prise de Quieras le Marquis dressa son chemin pour allet assieger Pignerol,esperant que s'il la pouuoir mettre entre ses mains, & fortifiãt le pas de Suze,il mettroit Turin en impossibilité d'estre secouru, & par ce moyen leueroit l'occasion aux François de plus passer en Italie. Estant sur son chemin de Pignerol passant pres Sauillan enuoya sommer le capitaine Ieã de Turin de remettre la place entre ses mains,lequel luy fist responce d'auoir promis de la garder au nom du Roy,& que là où il auroit prins les autres places de Piémont,venant à luy il seroit tresbien recueilly. Le Marquis cognoissant que de s'amuser là ce seroit tẽps perdu,& que prenant Pignerol,Sauillã ne se pouuoit garder,pour n'auoir moyẽ d'estre enuitaillee,passant outre,suiuit son chemin de Pignerol,duquel lieu le seigneur de Humieres se retira à Suzane,ayant laissé le Comte Francisque de Pontreme Lieutenant du Roy,auec cinq mil hommes de pied Italiens. Ladite ville de Pignerol est vne grande ville vague,laquelle pour l'estrangeté de l'assiette estant en montagnes & vallees,auoit esté auparauãt estimee n'y auoir moyen de la fortifier:toutesfois le Comte Guy de Rangon par l'aduis de plusieurs fortificateurs,

&

& meſme d'vn Boulenois nommé Hieronyme Marin, y auoit ſi bien fait trauailler qu'y arriuant le Marquis trouua par l'aduis de ſes capitaines qu'il n'eſtoit raiſonnable de l'aſſaillir par force. Parquoy delibera de l'affamer, & pour ceſt effect ſe logea en l'abbaye qui eſt ſur le chemin de la Perouze, & le reſte de ſon armee tout à l'entour de la ville, de ſorte qu'il eſtoit malaiſé ou bien impoſsible d'y entrer viures: vray eſt qu'ordinairement ceux de dedans faiſoient de belles ſaillies ſur le camp Imperial, ne le laiſſant en repos iour ne nuict.

Commandation de Hans Ludouic.

Vous auez ouy cy deuant, comme noſtre armee eſtãt ſi belle & gaillarde eſtoit deuenue inutile par les mutinemens des Lanſquenets, & la faute d'obeyſſance: & le principal autheur deſdites rebellions eſtoit le capitaine Hans Ludouic de Landeberg, l'vn des principaux colonnels du Duc de Vvitemberg. Iceluy Ludouic entre autres choſes auoit outragé le ſeigneur de Borran commiſſaire ordinaire de la guerre, pour auoir fait ſon office, & meſme auoit mis la main ſur l'eſpee contre le ſeigneur de Humieres lieutenant general pour le Roy, dont on n'auoit ſceu auoir la raiſon, pour eſtre trop bien accompagné: mais en ce temps que les ennemis arriuerent deuant Pignerol, ledit Ludouic fut arreſté priſonnier à Lyon, où, apres ſon proces fait, eut la teſte couppee ſur vn eſchaffaut au lieu de la grenette.

Paſſage de monſeigneur le Dauphin en Piemont.

Le Roy, lequel en toute diligence faiſoit marcher ſon armee, arriua à Lyon en uiron le ſixieſme iour d'Octobre, & eſtant aduerty que le Marquis du Guaſt, ſentant l'armee du Roy ſe preparer pour paſſer en Piemont, auoit fait retirer tous les viures de la plaine dedans les places fortes, & ce qu'il n'auoit peu retirer l'auoit fait gaſter, eſperant par ce moyen empeſcher le paſſage du Roy pour la faute de viures, & auoit enuoyé Ceſar de Naples, pour auecques dix mil hõmes fortifier & garder le pas de Suze, lequel y faiſoit toute extreme diligence. Le Roy pour remedier à ce que ſon armee n'eut faute de viures, feit aſſembler tous les mullets, mulles, aſnes, iumens, & autres beſtes de charge de tous les pays de Dauphiné, d'Auuergne, Foreſt, Beaujoſſois, Dombes, Lyonnois, & Prouence, & d'vne partie de Languedoc, pour porter farines & autres viures en telle abondance que ce la peut ſuffire pour ſon armee. Et eſtant deliberé luy meſme en ſa perſonne de paſſer en Italie, & ne voulant laiſſer ſon Royaume deſpourueu durant ſon abſence, depeſcha monſeigneur Charles Duc d'Orleans ſon fils puiſné ſon lieutenant general en Picardie, Normandie, Paris, & Iſle de France, & autres pays circonuoiſins: & pour la ieuneſſe dudit Prince qui n'auoit encores grande experience du maniement des affaires, luy bailla pour l'accompagner & conſeiller le Cardinal du Bellay: en Bourgongne & Champagne renuoya le Duc de Guiſe: en Guienne & Languedoc le Roy Henry de Nauarre, en Bretagne le ſeigneur de Chaſteaubriant.

Le Roy apres auoir pourueu aux choſes cy deſſus declarees, ordonna monſeigneur le Dauphin pour marcher deuãt auec l'armee, & auec luy le grand-maiſtre de Montmorency, par le conſeil duquel toutes choſes ſe faiſoiẽt, & pour maiſtre d'artillerie le ſeigneur de Burie, ayant quatre enſeignes de gens de pied ſoubs ſa charge, & au ſeigneur de Monteiean donna charge de dix mil hommes de pied François. Et parce que le ſeigneur d'Annebault qui auoit eſté prins priſonnier deuant Teroüenne, eſtant general de la cauallerie legere, n'eſtoit encores retourné

de prison,donna sa charge de general en son absence au seigneur Cesar Fregoze: & deuoit y arriuer iusques à quatorze cẽs hommes d'armes,& quatorze mil Suisses,dont il auoit enuoyé faire leuee,pour passans à geneue & à Chambery,se venir ioindre à nostre armee à Grenoble,& aux enuirons.Et delibera de faire seiour audit lieu de Lyon quelques iours apres le partement de mõdit seigneur le Dauphin,pour faire acheminer les compagnies qui n'estoient encores arriuees,venãt de Picardie,Normandie,Bretaigne,Champagne,& autres pays loingtains.

ENVIRON le dixiesme iour d'Octobre, partit mondit-seigneur le Dauphin de Lyon,prenant le chemin de Grenoble & d'Ambrun,& arriué qu'il fut à Briançon,trouua ledit seigneur de Humieres, & de Maugeron Lieutenant du Roy en Dauphiné,en l'absence de monsieur le Comte sainct Paul,auec deux ou trois mil Legionnaires du pays de Dauphiné,& les reliques de l'armee du seigneur de Humieres,sçauoir est,les bandes qui estoient sorties d'Albe & de Quieras par composition,ainsi qu'auez entendu:lesquelles estans iointes auec le regiment d'enuiron huict mil Lansquenets du Comte Guillaume,marcha iusques à Ours, attendant le reste de son armee.Estant arriué audit lieu d'Ours (qui est à quatre lieuës de Briançon,& à quatre de Suze,auquel lieu se deuoient rẽdre les gens de cheual qui arriuerent de iour à autre à la file)monsieur le Grand maistre de Montmorency auec l'aduis des capitaines entreprint d'aller à Esil auec vne partie de l'armee, laissant le reste à Ours auec monseigneur le Dauphin,pour recognoistre la contenance de l'ennemy,& tenter fortune,s'il y auroit moyen de forcer le pas de Suze, pour selon ce qu'il cognoistroit en aduertir mondit-seigneur le Dauphin pour le suiure.Auquel lieu estant arriué,marcha auec quelque cauallerie d'escorte, pour luy mesme visiter la fortification du passage,laquelle estoit à vn mille deça Suze,à vn destroit de la descente de la mõtagne,venant de Chaumõt à Suze,lequel Chaumont est le dernier village separant le Dauphiné du Marquisat de Suze. Estant arriué sur vn haut duquel il pouuoit considerer ladite fortification,cogneut que sur deux petites montagnes tenans les deux costez dudit destroit,les ennemis auoiẽt fait deux bastions,& entre les deux vne grande & profonde trenchee bien reparee,de sorte que les hommes y estoient à couuert, & bien flanquee desdits deux bastions:mais il cogneut que gaignant deux autres mõtagnes plus eminentes que celles où estoient les fortifications des ennemis,à coups d'arcbuze on leur pourroit commander,& leur faire abandonner leurs fortifications.

Forcemẽt du pas de Suze contre Cesar de Naples.

AYANT recogneu ce qu'il auoit desir de veoir,se retira à Esil,& aduertit mõ seigneur le Dauphin qu'il eust à marcher iusques audit lieu d'Esil, pour le soustenir,parce qu'il estoit deliberé departir deuãt le iour pour tenter s'il pourroit forcer le pas.A l'heure qu'il auoit deliberé il partit,ayãt en sa compagnie les bandes du Cõte Guillaume,& mil ou douze cens soldats François,de ceux qui estoiẽt retournez de Piémont,& deux ou trois mil Legionnaires de Dauphiné,parce que le reste de l'armee,tant de pied que de cheual n'estoit ancores arriué, ce qu'il ne voulut attendre,craignant que temporisant,l'ennemy eust plus grand moyen de se fortifier.De gens de cheual n'auoit qu'enuiron quatre vingts ou cent cheuaux legers soubs la charge de monsieur de Brissac,y estant en personne pour les conduire,& quelques gentils-hommes qui auoient prins les deuans,ayans laissé derriere leur equippage.Auec ceste trouppe mondit-seigneur le grand-maistre arriua

qui alla au lieu de Chaumont, où il ordonna de la forme de marcher, qui fut telle: à sa main droicte retint le pendant de la montagne, ordonna de marcher le Comte Guillaume de Fustemberg auecques ses bandes, luy commandant de desbander mil ou douze cens arcbuziers, pour gaigner le dessus du bastion qu'auoient fait les ennemis sur sa main droitte, sur sa main gauche ordonna le capitaine Artigue-Dieu, & le capitaine Rac, auec autres capitaines François & Guascons: & luy marcha par le milieu auec le reste des hommes qu'il auoit. Le capitaine Artigue-Dieu, & autres François & Guascons estans mieux en gambe que les Lansquenets, gaignerent le dessus du bastion de main gauche, lequel commãdoit au passage plus que l'autre, pour estre plus prochain, de sorte que dudit bastion on tiroit de pointe en blanc à coups d'arcbuze dedans le passage, & le forcerent deuãt que les Lansquenets arriuassent au leur. Les ennemis se voyans commandez du haut à bas, & le capitaine Gauare lieutenant de l'Artigue-Dieu auoit desia à la faueur de nostre arcbuzerie gaigné le bastion, & taillé en pieces ceux qui ne s'estoient peu sauuer à la fuitte, abandonnerent le passage, & se mirent à vau de roupte, lesquels mondit seigneur le Grand-maistre ayant à sa queuë monseigneur le Dauphin pour le soustenir, suiuit de si pres qu'ils n'eurent loisir de s'arrester à Suze, où fut prins la pluspart de leur bagage, & furẽt suiuis iusques à deux mille par delà. Vous pouez estimer le traittement qu'eurẽt ceux qui demeurerent sur la queuë, car ceux qui fuyent trouuent tousiours qui les chasse: & si nous eussions eu deux cõs hommes d'armes, ou quatre ou cinq cẽs cheuaux legers pour les amuser à l'escarmouche, attendant l'arriuee de nos Lansquenets, i'estime que de dix mil hommes qu'ils pouuoient estre, peu se fussent sauuez pour dire des nouuelles aux autres.

MONSEIGNEVR le Dauphin & monsieur le Grand-maistre ayans contre l'esperance de plusieurs forcé vn pas si malaisé, si bien pourueu d'hommes, & si bien fortifié, pour estre leurs gens trauaillez, conclurẽt de se loger pour ceste nuict en vn lieu qui est mi-chemin de Suze & du Bossolin, à l'entree du val, & fut aduisé par monseigneur le Dauphin auecques le conseil de monsieur le Grand-maistre & autres capitaines, de temporiser vn iour, attendant l'artillerie, gendarmerie, cheuaux legers, & gens de pied, qui venoient à la file: par ce que dedans le chasteau de Suze estoient demeurez deux cens Espagnols qu'on ne vouloit laisser derriere, craignant qu'ils ne donnassent empeschement à nos viures.

LE ROY qui desia estoit party de Grenoble, desirant luy-mesme se trouuer au combat, marcha iusques à Ambrun: le Marquis du Guast lequel tenoit Pignerol assiegé en grande necessité de viures, aduerty de la defaite de Cesar de Naples, leua son siege, & se retira à Riuole auecques toutes ses forces, pensant audit lieu nous faire teste. Le seigneur de Burie, lequel auoit charge de l'artillerie, estant arriué à Suze auecques son equippage, apres l'auoir planté deuant ledit chasteau de Suze, & tiré vne volee de deux canons, ceux de dedans se rendirent à sa discretion, qui fut telle qu'on les enuoya sans armes & en chemise. Monseigneur le Dauphin estant l'artillerie arriuee & le reste de son armee, hors mis les Suisses qui venoient à la file, desquels estoit capitaine general le Comte de Tende, marcha à S. Antoine, & delà à Villane, esperant y trouuer le Marquis du Guast pour le combattre, lequel estoit logé à Rinole: mais ledit Marquis sçachant nostre armee auoit dressé

Prise du chasteau de Villane.

ſon chemin droit à luy, ne voulut attendre le hazart, & ſe retira vers Montcalier, où au bout du pont de deça il ſe logea. Parquoy mõſeigneur le Dauphin & monſieur le Grand-maiſtre ne voulurent paſſer outre Villane, que premierement ils n'euſſent mis en leur obeiſſance le chaſteau dudit lieu, afin de faire le chemin libre. Ledit chaſteau eſt aſsis ſur la pointe d'vne montagne, choſe qui donnoit grãde eſperance à ceux de dedans que ne pourrions loger noſtre artillerie en lieu dont on les ſceut battre. Mais monſieur le Grand-maiſtre apres auoir bien reuiſité les enuirons, trouua vne autre petite montagne quaſi eſgalle à celle du chaſteau, du coſté qui tire à S. Michel: vray eſt qu'il y auoit loing, & qu'il eſtoit malaiſé d'y monter l'artillerie n'à beufs n'à cheuaux, toutesfois auec des cordages & auecques l'ayde tant des Suiſſes que Lanſquenets, à force de bras il feit guinder deux canons: puis enuoya ſommer ceux du chaſteau, qui pouuoient eſtre deux cens Eſpagnols, leſquels ayans fait refus de rendre la place, en toute diligẽce feit tirer l'artillerie, laquelle en peu d'heure feit breche, par-ce que la place n'eſtoit remparee, & n'auoient les aſsiegez moyen de la remparer, pour n'auoir dedans ladite place fumiers ne terre, à raiſon qu'elle eſt ſiſe ſur vne roche. Les ennemis ne voyans moyen de ſe couurir, demanderent à parlementer, mais ce fut trop tard, car ce-pendant les gens de pied François les voyans eſtonnez à l'oppoſite de la breche, monterent contremont le rocher, & auec eſchelles entrerent dedans, & taillerent en pieces ce qui ſe trouua, hors mis le capitaine & l'enſeigne qui furent prins en vie, leſquels monſieur le grand Maiſtre fit pendre & eſtrangler, pour dõner exemple aux autres, de n'eſtre ſi temeraires d'attendre dedans vne meſchante place vne armee Françoiſe deſcendant en ſa premiere fureur.

Apres que le chaſteau fut entre noz mains, & qu'on eut pourueu à la garde d'iceluy, la veille de Touſſaints marcha noſtre armee à Riuole, auquel lieu nous ſeiournaſmes deux iours, & logeaſmes ou le camp Imperial auoit campé les iours precedens: lequel ſentant que Monſeigneur le Dauphin marchoit en telle diligence, l'auoit abandonné, & s'eſtoit retiré à Montcalier, comme cy deuant eſt dit, & fut le deſlogement des ennemis ſi ſoudain qu'ils n'eurent loiſir de gaſter les viures qui eſtoient dedans, & laiſſerẽt tous leurs malades à noſtre miſericorde. Audit lieu de Riuole s'aſſembla le reſte de noſtre armee, hors mis quatre ou cinq mil Suiſſes qui n'eſtoient encores arriuez: ce nonobſtant fut mis en deliberation des capitaines, ſçauoir le chemin qu'on deuoit tenir, ou de ſuiure l'ennemy, ou de prendre le chemin de Vvlpian, Cheuas, & Vercel, auſquels lieux ſe pourroit faire quelque bõne execution, trouuãt les places deſpourueuës, leſquelles malaiſémẽt l'ennemy pouuoit ſecourir, eſtans ſes forces de l'autre coſté. En fin fut cõclu d'aller loger à Groüillas, qui eſtoit lieu à propos pour prendre l'vn & l'autre chemin, & eſt petite ville à iij. mille de Turin, & trois de Mõtcalier, où s'eſtoit retiré le cãp Imperial, par-ce qu'eſtant audit lieu de Groüillas, on auroit moyen de faire conduire des bleds dedans Turin des petits forts des enuirons, auſquels on auoit grãde abondance, & là faire faire la munition de pain pour ſuiure noſtre camp, par-ce que c'eſtoit lieu fort propre pour ceſt effect, quelque chemin que nous voulſiſsions prendre.

Estans logez audit lieu de Groüillas, noz cheuaux legers feirent rapport que l'ennemy eſtoit campé au deça du Pau, vis à vis de Montcalier, ayant toutes-

fois

fois le pont à ſon doz pour ſe retirer quand bon luy ſembleroit: apres lequel aduertiſſemẽt fut conclu de tourner la teſte droit à l'ennemy, & luy dõner la bataille, ou bien le cõtraindre de repaſſer le Pau honteuſement. Et pour ceſt effect fut miſe noſtre armee en cãpagne & fut mandé au capitaine Martin du Bellay (lequel auoit eſté laiſſé à Riuole auec ſa cõpagnie & deux enſeignes de gens de pied François, pour attendre vne grande part des Suiſſes qui venoient à la file, & là en faire vne maſſe pour les mener là part qu'il luy ſeroit mãdé) qu'il eut à marcher auec ſadite compagnie, & leſdits Suiſſes droit à la plaine de Mõtcalier, laiſſant dedãs Riuole les deux enſeignes de gens de pied François pour la garde du paſſage. Ce pendant que ledit du Bellay marchoit auecques quatre mil Suiſſes, Monſeigneur le Dauphin & monſieur le grand Maiſtre eſtoient deſia arriuez à la plaine & auoient ietté leurs batailles, tant de cheual que de pied, en la forme qu'ils eſtoient deliberez de combattre, & noz cheuaux legers auoient attaqué l'eſcarmouche auecques les leurs, entre le Pau & noz batailles, à laquelle y eut beaucoup des leurs tuez, & quelques vns prins, & peu des noſtres: entre autres y fut bleſſé des noſtre d'vn coup de lance le ſeigneur d'Auſſun, capitaine de deux cens cheuaux.

Bataille preſentee au Marquis du Guaſt par le Dauphin Henry.

CE temps pendant nos batailles marchoient gaillardement, dequoy l'ennemy eſtonné ne ſe ſentant ſuffiſant pour ſouſtenir noſtre effort, paſſa le pont, faiſant touſiours entretenir l'eſcarmouche pour couurir ſa retraitte, & laiſſant deça pour le ſouſtenir mil ou douze cens arcbuziers, & quelques picquiers: dequoy Monſeigneur le Dauphin & monſieur le grand Maiſtre ayans la cognoiſſance, depeſcherent quelque nombre de gendarmerie & de gens de pied, pour les prendre à demy paſſez, choſe qui leur fut empeſchee à l'occaſiõ d'vne trenchee qu'ils auoiẽt faire plaine d'eau, & bien flanquee, de ſorte qu'on ne les pouuoit enfoncer. Eſtãt le Marquis repaſſé le Pau auec ſon armee, ceux qu'il auoit laiſſé pour le ſouſtenir, feirent le ſemblable, rompans le pont apres eux, ayans crainte d'eſtre ſuiuis, ſi eſtce qu'ils ne ſceurent ſi bien faire qu'il n'y en euſt de prins & de tuez de ceux qui eſtoient demeurez ſur la queuë.

EN l'armee du Roy y auoit de gendarmerie la compagnie de Monſeigneur le Dauphin de cent hommes d'armes, conduitte par le ſeigneur de Humieres ſon lieutenant: celle de monſieur le grand Maiſtre cent, conduitte par le ſeigneur de la Guiche ſon lieutenant: le Mareſchal d'Aubigny cent hommes d'armes Eſcoſſois: le ſeigneur de Montejean cent, la compagnie du ſeigneur de Beauuois Briſay cinquante, le ſeigneur de Bonneual cinquante, le Duc de Montpenſier cinquante, le ſeigneur Iean Paule ſoixante, le Baron de Curton cinquante, le Duc de Neuers cinquante, le ſeigneur de la Fayette cinquante, le ſeigneur de la Ferté aux ongnons cinquante, & pluſieurs autres compagnies dont ie ſeroy trop prolixe de les nommer. Auſsi y eſtoit le Duc de Vendoſmois pour accompagner Monſeigneur le Dauphin, mais eſtoit ſa compagnie demeuree en Picardie.

MONSEIGNEVR le Dauphin & monſieur le grand Maiſtre voyant l'ennemy eſtre repaſſé le Pau, delibererẽt d'aller paſſer à Carignan, auquel lieu ils pourroiẽt refaire le pont s'ils le trouuoient rõpu, ſinon paſſeroient vn gué qui eſtoit au deſſoubs dudit pont. Et pour ceſt effect, apres auoir laiſſé bon nombre d'hommes au bout de deça du pont de Montcalier, pour empeſcher que l'ennemy ne repaſſaſt, eſtant deſia le ſoleil couché, allerent loger à la Loge & à Carpenay, & le lendemain à Carignan, auquel lieu ils firent refaire le pont. La nuict quelques vns de

Montcalier qui portoient affection aux François, passerent deça l'eau, & trouuãs le seigneur de Langey & autres en sa compagnie, luy feirent entendre que le Marquis estoit deslogé dés le soir, & s'estoit retiré à Quiers auec toutes ses forces, ayãt laissé vingt-cinq ou trente mil sacs de bled, lesquels il auoit amassé sur le plat pays des enuirons, soubs l'esperance de se fermer là pour nous attendre. Laquelle chose entendue par le seigneur de Langey, auecques eschelles, portes, clayes, & autres choses, trouua façon luy deuxiesme de passer vers Montcalier: & arriué qu'il fut, tous les citadins vindrent au deuant de luy, lesquels en grãde & acceleree diligence rabillerent le pont, si qu'auant qu'il fut iour tous les soldats que Monseigneur le Dauphin auoit laissé à la garde de la riuiere, furent dedans la ville, sans faire tort aux citadins, ce qu'incontinent ledit seigneur de Langey fist sçauoir à Monseigneur le Dauphin, & à mondit-seigneur le grand Maistre. Lesquels ayans cest aduertissement firent passer leur armee à Carignan la riuiere, & allerent camper à Villedestellon, esperans encores trouuer le Marquis du Guast à Quiers, mais il n'y estoit plus, car dés qu'il fut arriué il s'en alla à Ast, laissant quatre mil hommes dedans Quiers, & pour chef Dom Antoine d'Arragon son beau-frere. Parquoy nos gens coururent de toutes parts sans trouuer personne qui les contredist, & prindrent Poirin, riue de Quiers, Villeneufue d'Ast, Montafye, Antignan, & tous les petits forts iusques aux portes d'Ast, de Quieras, d'Albe, & de Fossan: & par tous les petits forts mirent gens pour les garder, par-ce que tous les bleds du pays estoient retirez dedans lesdits forts, qui fut vn grand soulagement pour enuitailler nostre camp & nos places. Aussi monsieur le grand Maistre enuoya le president Poyet & autres munitionaires à Mõtcalier pour faire mener les bleds y estans à Turin, tant par eau que par terre, de sorte qu'en peu de iours il y eut bleds & vins pour vn an: ce-pendant y auoit ordinairement escarmouches deuant Quiers, & estoit nostre camp à Villedestellon, car le Roy auoit mandé à mõdit-seigneur le grand maistre, qu'ayant passé le Pau, il n'eut à passer outre, qu'il ne fut arriué.

Reprise de plusieurs forts en Piemont par l'armee du Roy soubs la conduite du Dauphin Henry.

Passage du Roy François en Piemont, pour secourir le pays contre le Marquis du Guast.

Le Roy estant à Briançon, delibera de passer la montagne pour suiure son armee, & par ce qu'il estoit mal accompagné, d'autãt qu'il auoit tout enuoyé apres monseigneur le Dauphin son fils, & qu'il sçauoit que le capitaine Martin du Bellay estoit retourné à Riuole au partir de la plaine de Montcalier, pour l'escorte du passage, luy manda qu'il eut à le venir trouuer auec sa compagnie au Bossolin, à la descente de la montagne, pour luy faire escorte, & qu'il eut à enuoyer gens le lõg de la riuiere de la Doüaire, à ce que ceux de Vulpian sur les chemins ne luy donnassent alarme, que premieremẽt il n'en fut aduerty: ce que fist ledit du Bellay, & alla trouuer le Roy audit Bossolin, quelques iours deuãt la feste S. Martin: & estoit le Roy accompagné du Cardinal de Lorraine, du Comte de sainct Paul, & autres plusieurs gros personnages. Partant dudit Bossolin ledit seigneur vint disner à S. Antonin, le long de la montagne, assez pres de S. Ambrois: & apres disner passant par dedans Villane vint coucher à Ianuan, auquel lieu il trouua le seigneur de la Ferté aux oignons, auec sa compagnie: enuoyé par monsieur le grand Maistre pour accompagner le Roy. Dudit Ianuan print lendemain le chemin de Carignan, & sur ledit chemin rencontra la compagnie du Duc de Montpensier, & celle des Escossois qui venoient pareillement pour luy faire escorte. Estant arriué à Carignan,

à Carignan, vint deuers luy Monſeigneur le Dauphin, & monſieur le grand Maiſtre, pour conclure auec ſa majeſté ce qui eſtoit à faire: auquel lieu eſtans enſemble leur vindrent nouuelles, comme ceux de Vvlpian, par ce qu'il n'y auoit point de cauallerie à Riuole, ny Villanne, couroient le val de Suze, & faiſoient beaucoup de dommage à ceux qui ſuiuoient le camp. Parquoy fut ſoudain redepeſché le capitaine Martin du Bellay pour y aller, lequel arriuant à Riuole, oyant l'alarme cõme ceux de Vvlpian auoient deſtrouſſé pres ſainct Antoine cinq ou ſix mullets chargez d'argent pour le payement de l'armee, & amenoient ledit argent & les mullets, ſans deſcendre paſſa le Doüaire, coupant le chemin de Vvlpian, & vint ſi bien à propos qu'à trois mille pres de Vvlpian il attaignit les Imperiaux, leſquels s'eſtans mis à la fuitte, abandonnerent les mullets, amenans ſeulement les treſoriers, ſans iamais auoir eu loiſir de rompre les balles. Ce voyant ledit ſeigneur du Bellay ne s'amuſa à chaſſer les ennemis, mais ſeulement print peine de ſauuer l'argent du Roy, & l'amena en ſeureté ſans rien perdre dedans le chaſteau de Riuole, où il y auoit le payement de noſtre armee.

APRES que le Roy eut communiqué auec monſieur le grand maiſtre, fut conclu par l'aduis des capitaines que monſeigneur le Dauphin & le grand maiſtre, retourneroient le lendemain à Villedeſtellon, pour recognoiſtre la ville de Quiers, car à toutes fins le Roy la vouloit aſſail'ir, choſe qui fut executee: & ce-pendant que mondit-ſeigneur le grand maiſtre recognoiſſoit la place, ſe dreſſerent de belles eſcarmouches, tant de gens de cheual que de pied.

PAR la trefue qui fut concluë en Picardie, dont cy deuant eſt faite mention, fut permis à la Royne marie de Hongrie d'enuoyer quelques gentils-hommes ſiens en Eſpagne, paſſans ſeurement par le Royaume de France: auſsi fut permis au Roy d'y enuoyer de ſa part pour moyẽner vne paix ou trefue generalle: ce qui fut fait reſpectiuement d'vne part & d'autre, & telle executerent leur legation, ceux qui y furent enuoyez, que la trefue & abſtinence de guerre fut conclue autant bien pour le Piemont qu'elle auoit eſté pour la Picardie. ET par ledit accord eſtoit dit que chacun demeureroit poſſeſſeur de ce dont il ſe trouueroit ſaiſy, lors de la publication de la trefue: parquoy ceux de la garniſon de Turin, de Verolinc, de Sauillan, & autres places limitrophes, eſtans de ce aduertis eſlargirent leurs limites au plus loing qu'il leur fut poſsible, & par toutes les petites places & caſtellets meirent des gens au nom du Roy, ceux du mont-deuis feirent le ſemblable. Or il fut accordé entre ledit ſeigneur marquis, lieutenant general de l'Empereur en Italie & monſeigneur le grand maiſtre, lieutenant general pour le Roy, la forme dont l'on deuoit vſer de ladite trefue, ainſi qu'il s'enſuit.

Trefue entre le Roy & l'Empereur pour trois mois.

IL a eſté aduiſé, conclu & arreſté entre meſſeigneurs les marquis du Guaſt lieutenant general de l'Empereur, & le grand maiſtre de France, lieutenãt general du Roy, Qu'és villes que l'vne & l'autre partie tiennent deça les monts ſeront miſes les garniſons, c'eſt à ſçauoir, en celles qui ſont ſoubs l'obeiſſance dudit ſeigneur Roy, en tel nombre, & ainſi que par ledit grand maiſtre ſera aduiſé, & en celles qui ſont ſoubs l'obeyſſance dudit ſeigneur Empereur, ainſi qu'il ſera pareillement ordonné par ledit marquis, & le ſurplus des armees d'vne part & d'autre ſeront renuoyees, & dés demain xxix. de ce mois, ledit grand maiſtre renuoyera celle d'iceluy ſeigneur Roy.

PLVS a eſté accordé, qu'eſdites villes & places d'vne part & d'autre ſeront portez & mis viures & autres munitions, & ſe feront toutes reparations, & fortifications neceſſaires, durant le temps de la preſente trefue, ainſi & par la forme & maniere, que ceux qui auront la charge deſdites villes & places, aduiſeront, ſans qu'il ſoit fait ſur-ce mis ou donné d'vne part ny d'autre aucun empeſchement, & où il ſuruiendroit quelque difficulté, elle ſera vuidee par leſdits ſeigneurs Marquis & Grand-maiſtre, tant qu'ils ſeront par deça, & en leurs abſences par ceux qui demeureront lieutenans generaux deſdits ſeigneurs Empereur & Roy. Fait à Carmagnolle le xxviij. iour de Nouembre, l'an mil cinq cens trente ſept.

LE xxviij. iour de Nouembre fut publiee la trefue à Carmagnolle, où le Roy eſtoit, & pareillement en Aſt ou eſtoit le Marquis du Guaſt lieutenant general de l'Empereur, à durer iuſques au xxij. iour de Feurier ſubſequent. Trois iours apres le Marquis du Guaſt vint faire la reuerence au Roy à Carmagnolle, où il fut receu dudit ſieur humainement. Ce fait par ce qu'il eſtoit accordé par ladite trefue que les deputez de par le Roy, & ceux de la part de l'Empereur, ſe trouueroiẽt à Locate, pour là enſemblemẽt aduiſer le moyen de faire vne bonne & ferme paix entre leurs deux maieſtez. Le Roy delibera de ſe retirer en France, mais auant ſon partement voulut bien pourueoir aux affaires du pays de Piemont, & pour ceſt effect ordonna le ſeigneur de Montejean gouuerneur & ſon lieutenant general audit pays, le ſeigneur de Langey Guillaume du Bellay gouuerneur & ſon lieutenant general dedans Turin, à Pignerol laiſſa gouuerneur le Comte Franciſque de Pontreme, à Sauillan le Baron de Caſtelpers, meſsire Charles de Dros Piemõtois gouuerneur du Mont-deuis, laquelle place il auoit ſurpriſe ſur les Imperiaux, & gardee durant qu'ils eſtoient les plus forts en campagne, & dedans Verolinc laiſſa le ſeigneur Ludouic de Birague.

LES choſes ainſi ordonnees le Roy print ſon chemin par Pignerol, & apres auoir licentié les Suiſſes pour ſe ſoulager de deſpenſe, amena quant & luy le Cõte Guillaume de Fuſtemberg auec ſon regiment, laiſſant à Carmagnolle le capitaine Nicolas de Ruſticis. Puis prenant le chemin par le Dauphiné arriua à Lion, où peu de temps apres depeſcha monſeigneur Iean, Cardinal de Lorraine, & monſieur le grand Maiſtre de Montmorency, pour aller à Loquate conuenir auec les deputez de l'Empereur pour le fait de la paix. Leſquels apres auoir perdu beaucoup de temps, ne voyans moyen de paruenir à grande concluſion, en fin arreſterẽt vne prolõgation de trefue pour ſix mois, à commẽcer le xxij. iour de Feurier, dedans lequel temps on ſe deuoit raſſembler, pour encores chercher moyen d'accorder vne paix finale, & vindrent trouuer le Roy à Moulins, où il eſtoit venu cependãt faire ſeiour. En ce temps fut deffaite par l'armee du Turc l'armee du Roy Ferdinand en Hongrie, où il y eut vne perte plus grande qu'il n'y en auoit eu de noſtre temps. Le Roy voulãt honnorer ceux qui aux guerres precedentes auoiẽt trauaillé pour luy faire ſeruice, & entre autres meſsire Anne ſeigneur de Montmorency, pour les grands & inſignes ſeruices qu'il luy auoit faits depuis trente ans au precedent, & meſme de freſche memoire à la deſcente de l'Empereur en Prouence, & au pas de Suze, ou par ſa diligence & vertu il força les ennemis, auſsi aux guerres de Picardie, tant à la prinſe de Hedin, qu'auoit ſecouru Teroüene, laquelle ſans ſa diligence n'auoit moyen encores de tenir huict iours, pour la famine

Anne de Montmorency fait Conneſtable de France & pour quels merites.

famine qui desia pressoit les assiegez,l'honora de l'estat de Connestable, auquel n'auoit esté pourueu depuis le partement du Duc de Bourbon:aussi n'ayãt pour ueu à l'estat de Mareschal qui estoit vague par le trespas du Mareschal de la Marche,il en pourueut messire Claude d'Annebault,au precedent capitaine general des cheuaux legers:& la Mareschaucie vaquant par la promotion de messire Anne de Montmorency à l'office de Connestable,il en pourueut le seigneur de Mõteiean qui estoit demeuré son lieutenant general en Piemont.

Montenẽ fut Mareschal de France.

Annebault fut Mareschal de Frãce

TROIS ou quatre iours apres fut vuidee vne querelle,laquelle de long temps auoit duré entre quatre gentils-hommes de Berry,sçauoir est le seigneur de la Tours Landry & de Chasteauroux,le seigneur de Sarzay,le seigneur de Veniers, & le seigneur Gaucourt.Le seigneur de Sarzay comme moteur de la querelle fut appellé, & luy fut demandé s'il auoit dit que le seigneur de la Tour s'en fut fuy de la bataille de Pauie,il feit responce que ouy,& que le seigneur de Gaucourt luy auoit dit.Le seigneur de Gaucourt fut appellé,& luy fut demandé par le seigneur de Sarzay s'il luy auoit pas dit que le seigneur de la Tour s'en estoit fuy de la bataille, Goucourt sans aduoüer ny desauoüer, luy dit, Vous m'auez dit que Veniers le vous a dit,à Sarzay soudain respondit,Ouy, Veniers le m'a dit.Messieurs, dit Gaucourt,puis que Veniers le luy a dit,& qu'il le tient de luy,ie n'ay que faire de respondre,parquoy ledit Gaucourt fut renuoyé,& fut appellé Veniers,qui nia audit Sarzay l'auoir dit & luy donna le dementy. Pour en cognoistre la verité, & sçauoir qui estoient faux accusareurs , fut ordonné qu'ils combattroient en camp clos:l'occasion qui meut le Roy de leur donner le combat fut que tous les trois accusateurs n'estoiẽt à la bataille,mais en leurs maisons à leurs aise, parquoy il leur estoit malaisé de cognoistre qui auoit fuy. Le seigneur de Veniers porta les armes,qui estoient vn corselet à longues tassettes auec des manches de maille,& des gãteiets,& le morion en teste,& vne espee bien trenchãte à la main droite,& vne autre à la main gauche,en ceste equippage entrerent en cãp conduits par leurs parrins,& accõpagnez de leurs confidens. Le seigneur de Bonneual estoit parrin de Veniers,le seigneur de Villebon, de Sarzay,pour l'absence du sieur de Boisy,qui estoit son parrin:apres les publications, sermens,& autres ceremonies accoustumees,faites,furent laissez aller.Ils firent tresbien leur deuoir de combattre de leurs deux espees,mais comme gens qui n'estoient fort bien vsitez en telles armes,en fin se saisirent au corps,abandonnãs leurs espees.Le sieur de Veniers ayant desia la daguette au poing,& le sieur de Sarzay chercheant de tirer la siẽne, le Roy ne voulant qu'ils passassent outre,ietta le baston,parquoy ils furent separez par les gardes du camp,qui estoient monsieur le Connestable,monsieur le Cõte de sainct Paul,Duc de Touteuille, Loys monsieur de Neuers, & monsieur le Mareschal d'Annebaul.Estans les deux champions remis en leurs chaires, pendãt que le Roy auecques son conseil, ordonnoit ce qu'il vouloit qui fut fait, le sieur de Veniers,lequel estoit blessé sur le col du pied d'vn coup d'espee, par faute d'estre estanché,apres que le Roy eut donné sa sentence,les mettant d'accord, & apres auoir remis le seigneur de la Tour en son honneur,ayant le Roy affermé l'auoir veu le iour de la bataille faisant son deuoir pres de luy, vne fieure quarte, qui de longue main tenoit ledit Veniers, fut conuertie en continue,dont peu de temps aprés il mourut.

Combat en camp clos à Moulins de Sarzay & Veniers.

Entreueüe du Pape, Empereur, & Roy à Nice.

Av mois de May ſubſequẽt, le Pape Paul tiers de ce nom, voyant la miſere eſtre vniuerſelle par toute la Chreſtienté, à l'occaſion des guerres, deſirãt mettre en paix ce l'Empereur & le Roy, pratiqua de faire vne aſſemblee de ces deux Princes au lieu de Nice, à laquelle encores qu'il fuſt aagé de lxxv. ans, il s'y trouueroit, pour eſtre moyen de faire vne paix generale parmy la Chreſtienté. Les deux Princes s'y condeſcendirent, & le iour prins de s'y trouuer au commencemẽt de Iuin, qu'on comtoit mil cinq cens trente ſept, le Pape s'y trouua audit iour, auſsi firent leurs deux maieſtez: & en ceſte aſſemblee la ſainctẽté du Pape tranailla merueilleuſement, penſant vuider tous leurs differẽds: mais voyãt n'y auoir moyen d'y trouuer vne paix finalle, propoſa vne treſue de dix ans, eſperãt que durãt ledit tẽps, les inimitiez enracinees dedans leurs cueurs, ſe pourroient mitiguer: finablemẽt ladite treſue de dix ans fut cõclue, marchande & communicatiue entre les pays & ſubiects de leurſdites maieſtez, & toutes hoſtilitez d'armes ſuſpendues. Les choſes ainſi cõfirmees & iurees par leurs maieſtez entre les mains de ſa ſainctẽté, chacun print le chemin de ſa retraitte: le Pape print la volte à Rome, l'Empereur celle de Barcelone, & le Roy print ſon chemin par Auignon pour retourner en Frãce. Au quel lieu d'Auignon eſtant arriue, eut nouuelles de la part de l'Empereur, qu'il auoit deſir encores de communiquer auec luy, & que s'il vouloit ſe trouuer à Aiguesmortes, ledit ſeigneur Empereur y prendroit terre, choſe que le Roy luy accorda: & ſe trouuans à Aiſgueſmortes, l'Empereur miſt pied à terre, & vint diſner auec le Roy en grande demonſtration d'amitié & fraternité: puis le Roy alla dedans la gallere de l'Empereur, auquel lieu ils eurent enſemble de grands propos, quels ils furẽt ie ne ſçay, mais on ne s'eſt appercen qu'il en ſoit ſorty aucun effect. Apres la treſue publiee, tout le reſte de ladite annee, & de l'an mil cinq cens trente-huict, ne ſe firent autres choſes, ſinon limiter ce dequoy deuoit ioüir vn chacũ.

Treſue pour dix ans entre l'Empereur & le Roy François.

Entreueüe du Roy & de l'Empereur à Aiguemortes.

Mort du Mareſchal de Montejean, & ſucceſſiõ du Mareſchal d'Annebault, pour eſtre Vice-Roy en Piemont.

L'An mil cinq cens trente-huict, le Roy eſtant à Compiegne tomba malade d'vne apoſtume qui luy deſcendit au bas du ventre, dõt il fut en grand danger de mort. Au meſme temps vindrent nouuelles au Roy, que le Mareſchal de Montejan ſon lieutenant general en Piémont, eſtoit en extremité de maladie, & hors d'eſperance de vie, parquoy il depeſcha pour tenir ſon lieu le Mareſchal d'Annebault, & auec luy le ſeigneur de Langey, pour tenir ſon lieu en ſon abſence, & le capitaine Martin du Bellay pour gouuerneur de Turin, lequel gouuernement il auoit remis entre les mains du Roy peu de temps au precedent. Lequel d'Annebault ayant nouuelles par les chemins du treſpas du ſeigneur de Monteiean, print la poſte pour eſtre pluſtoſt en Piémont, ayant doubte qu'eſtant le pays ſans gouuerneur il en aduint quelque inconuenient. Auſsi durant ladite treſue le Roy fiſt fortifier & pourueoir ſes places de Piémont: à Turin fiſt reueſtir de muraille les quatre boulleuerts, faiſans les quatre angles de ladite ville: auſsi fiſt faire les foſſez tels qu'ils ſont de preſent: fiſt pareillement edifier de nouueau vn chaſteau à Pignerol, où eſtoit l'ancien chaſteau, cõpoſé de quatre boulleuerts & quatre courtines, laiſſant au milieu ledit ancien chaſteau pour ſeruir de roquette: & fiſt le ſemblable à Montcalier pour couurir la ville, qu'elle ne fuſt veuë comme elle eſtoit de la montagne. Auſsi fiſt faire trois boulleuerts à Saillan, & le ſeigneur de Cental, eſleu de Riez, fiſt auec l'ayde du Roy fortifier Cental: auſsi fiſt le Comte de Beyne ſa ville de Beyne, & les meirent en tel eſtat, que depuis l'armee Imperiale,

Fortification des places de Piemont.

encores

encotes que maintefois elle ait passé pres de leurs portes, ne les a osé attaquer.

L'AN mil cinq cẽs trente-neuf, les Gantois ayans esté offensez de plusieurs nouueaux tributs qui leur auoient esté imposez au nom de l'Empereur, & sentans que l'Empereur, qui estoit en Espagne, n'anoit grand moyen de promptement venir en ses pays bas, delibererent de s'en ressentir: & pour ceste effect saccagerent les officiers de l'Empereur, & pour mieux se fortifier & venir à l'effet de leur entreprise, enuoyerent secrettement deuers le Roy luy offrir de se mettre entre ses mains comme leur souuerain seigneur: luy offrirent pareillement de faire le semblable aux bonnes villes de Flandres. Chose que le Roy refusa, pour n'estre infracteur de foy enuers l'Empereur son bon frere, attẽdu la treſue iuree entr'eux depuis deux ans, en aduertist l'Empereur: lequel cognoissant par ceste aduertissement & autres qu'il auoit de ses seruiteurs, que ses pays bas (qui estoient sa force) estoient en hazard d'estre perdus, ne pouuant trouuer moyen d'y pourueoir si promptement qu'il en estoit besoin, car passant par Allemagne il n'estoit pas asseuré des protestans lesquels luy pourroient empescher son passage, & se mettant par mer se mettroit au hazard des vents qui le pourroient aussi biẽ ietter an Angleterre comme en Flandres contre son vouloir, car il n'estoit asseuré du Roy du pays, pour les diuisions qu'auez entendu par cy deuant qu'ils auoiẽt euës à cause du diuorce de la Royne Catherine sa tante. Se resolut de se mettre sur la foy du Roy: & pour ceste effect enuoya ses ambassadeurs deuers luy, estant encores malade à Compiegne, luy offrir, au cas qu'il luy baillast passage seur, de grãdes choses, & entre autres d'inuestir luy ou l'vn de ses enfans du Duché de Milan.

1539. *Passage de l'Empereur par la France.*

LE Roy iugeant le cueur d'autruy par le sien, & estimant qu'vn tel Prince que l'Empereut ne le vouluſt abuser de paroles, apres plusieurs allees & venues, tant d'vne part que d'autre, luy accorda telle seureté qu'il voulut demander, & mesme se mist à chemin pour aller au deuant de luy, encores qu'il ne fust bien sain de sa maladie, & enuoya Monseigneur Henry Dauphin de Viennois son fils aisné, & Monseigneur Charles Duc d'Orleans son fils puisné iusques à Bayonne, pour le recueillir à l'entree de son Royaume, & l'accompagner iusques au lieu, où le Roy & luy se pourroient rencõtrer. Or est il que des promesses que ledit seigneur faisoit au Roy, il pria de n'estre importuné de les signer, à ce q̃ par cy apres on peust dire qu'il les euſt faites par contrainte pour obtenir son passage, & qu'il pleust au Roy de s'asseurer de sa parole: mais qu'à la premiere ville de son obeissance où il atriueroit, il luy en donneroit telle seureté qu'il auroit occasion de se contenter:

OR est il que l'Empereur de sa nature malicieux, voyant luy auoir esté accordé ce passage pour denuer le Roy de ses amis & alliez, attendu que ledit seigneur y alloit de bõne foy, inuẽta vne chose que le vous diray: Les Venitiens qui estoiẽt entrez en ligue auec l'Empereut contre le grand seigneur se trouuans y auoir esté abusez, car de iour à autre leurs richesses diminuoient, & cognoissans bien qu'il leur estoit besoin pour la conseruation de leur estat d'appointer auec ledit grand Turc, estoient sur le train d'entrer auec luy en vne paix, ou en vne bien longue treſue, & abandonner la ligue faite auec l'Empereur, qui seroit à son grand preiudice: pour à laquelle chose obuier persuada le Roy, en sorte qu'il cõmanda au seigneur d'Annebault Mareschal de France, & son lieutenant general en Piémont, d'aller de compagnie auec le Marquis du Guast à Venise, comme ambassadeurs

Occasion du voyage dumõ seign. le Mareschal d'Annebaut à Venise.

ſolennels,pour faire entendre à la ſeigneurie de Veniſe la grande fraternité qui eſtoit entre leurs deux maiſtres,& qu'ils euſſent bon courage,car le Roy de France ſe liant auec eux en ligue,cõme il feroit,tous enſemble dreſſeroient vne armee, tãt par terre que par mer pour chaſſer hors d'Europe la race des Ottomãs: car en ce faiſant il mettoit les Venitiẽs hors d'opinion d'accorder auec le grãd ſeigneur, & mettroit ledit grãd ſeigneur en haine cõtre le Roy:auſsi mettroit le Roy d'Angleterre en ſouſpeçon,de ſorte que ledit Anglois cõmença à ſe raſſeurer de l'Empereur & s'eſlongner de l'amitié de noſtre Roy, meſme tous les autres alliez du Roy entierement en ſouſpeçon,voyans les ſuperintendens des deux majeſtez en Italie,en telle fraternité, choſe qui fut executee. Et s'embarqua ledit Mareſchal d'Annebault au pont du Pau de Turin, & vint rencontrer le Marquis du Guaſt à Cazal Maiour,auquel lieu ils ſe mirent tous deux en vne barque,& en ceſt equippage allerent à Veniſe faire leur legation.

1540. OR en ce faiſant & durant les choſes cy deuãt dites,le mois de Decẽbre 1540. arriua l'Empereur à Bayonne,auquel lieu il fut recueilly par Mõſeigneur le Dauphin,& Monſeigneur d'Orleans en grande magnificence, & luy fut faite entree ſolennelle,où il donna graces & remiſsions,& deliura les priſonniers ainſi qu'il euſt fait en ſes propres pays & Royaumes,& de là fut accõpagné par meſdits ſeigneurs,& en toutes les villes où il paſſa luy fut fait ſemblable hõneur qu'à Bayonne.Le mois de Ianuier arriua à Chaſtellerault,où le trouua le Roy, duquel il fut receu en grande magnificence, ainſi qu'eſtoit la couſtume dudit ſeigneur, car il n'euſt peu faire les choſes petites.Partant l'Empereur de Chaſtellerault print ſon chemin à Amboiſe:or au chaſteau d'Amboiſe y a deux groſſes tours edifiees par le Roy Charles huictieſme,par leſquelles on monte au chaſteau, & ſont leſdites tours ſi ſpacieuſes,& ſi artificiellement conſtruites,que charrettes, mullets, & littieres y montẽt aiſemẽt iuſques audit chaſteau qui eſt aſsis ſur le hault d'vne montagne.Et pour faire l'entree de l'Empereur plus magnifique, le Roy ordõna la faire de nuict par dedans l'vne deſdites tours aornee de tous les aornemens dont on ſe pouuoit aduiſer,& tant garnie de flãbeaux & autres luminaires,qu'on y voyoit auſsi clair qu'en vne campagne en plein midy: mais eſtant l'Empereur à mi-chemin de ladite tour,quelque maladuiſé portant des torches y miſt le feu, de ſorte que la tour fut toute enflãbee,& à cauſe des tapiſſeries où le feu ſe miſt, la fumee fut ſi grande,ne pouuant expirer, qu'on fut en grande doubte que l'Empereur ne fuſt eſtouffé, & chacun taſchoit à ſe ſauuer pour euiter le danger:aucuns furent prins ſouſpeçonnez d'auoir fait ceſte faute,mais non par malice,que le Roy voulut faire pendre,mais l'Empereur leur fiſt pardonner.

PARTANT d'Amboiſe print ſon chemin à Blois,puis à Orleans, de là à Fontainebeleau,auquel lieu pour eſtre maiſon que le Roy auoit baſtie pour les chaſſes & deduits,le feſtoya & luy dõna tous les plaiſirs qui ſe peuuent inuẽter, comme de chaſſes Royalles,tournois,eſcarmouches,cõbats à pied & à cheual, & ſommairemẽt en toutes autres ſortes d'eſbattemẽs.Dudit Fontainebeleau touſiours accõpagné de Meſſeigneurs les Dauphin & d'Orleans,s'en alla à Paris,& vindrent au deuant de luy tous les eſtats de la ville,en laquelle luy fut faite entree & reception toute telle qu'à la propre perſonne du Roy,& miſt en liberté tous les priſonniers qui ſe trouuerent,tant en la conciergerie qu'aux autres priſons de Paris.

Partant

Partant duquel lieu alla à Chantilly maiſon de monſieur le Conneſtable, où il fut receu fort hõnorablemẽt: puis prenant ſon chemin par la Picardie, arriua en ſeureté en ſa ville de Vallentiennes, premiere place de ſon obeiſſance, iuſques auquel lieu l'accõpagnerent meſdits-ſeigneurs les Dauphin & Duc d'Orleans. Y eſtãt arriué, les Ambaſſadeurs du Roy eſtimerent que là il deut confirmer ce qu'il auoit promis au partir d'Eſpagne: mais le bon Prince lequel iamais n'auoit eu enuie de tenir ſa promeſſe, les remit iuſques à ce qu'il eut cõmuniqué auec ſon conſeil des pays bas, mais aſſeura qu'ayant chaſtié ſes ſubiets rebelles, il contenteroit le Roy. Ie penſe bien que ſi mal luy eut baſté, & qu'il euſt trouué ſon pays ſi eſleué contre luy qu'il n'y euſt peu remedier, il eut peu tenir ſa promeſſe, eſperant ſe pouuoir ayder des forces du Roy: mais arriué qu'il fut dedans ſes pays, les Gantois ſe voyans abandonnez du Roy (lequel meſme luy auoit donné paſſage par ſon Royaume) & voyans l'Empereur marcher auecques grandes puiſſances contre eux, entrerẽt en deſeſpoir de pouuoir ſouſtenir ceſt effort, parquoy en lieu de combattre, enuoyerent deuers l'Empereur chercher miſericorde, choſe qui leur fut accordée auec telles conditions que l'Empereur leur propoſa. Parquoy marchant à Gand auecques toutes ſes forces ſe ſaiſit des portes & de la place, mettant par tout garniſon, & fiſt mourir ſept ou huict des principaux autheurs de la ſedition, & à tout le reſte du peuple dõna pardõ, à la charge toutesfois qu'ils feroiẽt edifier vne citadelle à leurs deſpens pour tenir la ville en ſubiection, & à perpetuité payeroient la ſoulde des hommes qu'il faudroit pour la garde d'icelle: auſsi leur oſta leurs loix & franchiſes anciennes, & ordonna pour conduire & dreſſer ladite fortification Ieã Iacques de Medicis Marquis de Marignan.

Gantois chaſtiés par l'Empereur.

AYANT l'Empereur fait tout ce qu'il auoit deliberé, fut ſolicité par l'Eueſque de la Vaur nõmé George de Selua Ambaſſadeur pour le Roy deuers luy d'executer les choſes par luy promiſes entre les mains dudit Ambaſſadeur partant d'Eſpagne, & encores par pluſieurs fois reiterees, paſſant par ce Royaume: mais l'Empereur ſe voyant hors de toute crainte, oſta le maſque de ſa diſsimulation, & declara entierement n'auoir rien promis: dont le Roy porta quelque mauuaiſe volõté à monſieur le Conneſtable, ſe diſant auoir eſté par luy aſſeuré de la volonté de l'Empereur. I'eſtime bien que mondit ſeigneur le Conneſtable luy en auoit dõné quelque aſſeurance, par ce qu'il penſoit eſtre aſſeuré de la promeſſe d'vn tel Prince que l'Empereur, & qu'il ſe fondoit ſur l'aſſeurance de l'Ambaſſadeur du Roy, eſtant pres de la perſonne dudit Empereur.

L'AN 1540. ſe commença à traitter le mariage d'entre le Duc de Cleues, de Gueldres, & de Iulliers, auec la fille vnique de Henry, Roy de Nauarre, & de madame Marguerite ſœur du Roy: lequel traitté fut cõtinué tãt qu'il fut conclu que ledit Duc de Cleues viẽdroit en France deuers le Roy, ce qu'il feit, & le vint trouuer à Chaſtellerault, où il fut honorablement recueilly, & audit lieu furent celebrees les nopces dudit Duc de Cleues, & de madite Dame fille du Roy de Nauarre, de parole ſeulement & nõ d'execution, par ce qu'elle n'eſtoit encores en aage nubile, mais fut accordé qu'elle eſtant en aage elle ſeroit conduitte à Aix la chapelle, ville d'obeiſſence dudit Duc, pour la finalle conſommation dudit mariage. Auſdites nopces ſe feirent de magnifiques tournois en la Garenne de Chaſtellerault, d'vn bon nõbre de cheualiers errans, gardans entieremẽt toutes les ceremonies qui ſont eſcrites des cheualiers de la table rõde. Apres leſdits tournois, & au-

Mariage celebré mais non conſommé du Duc de Cleues, & la fille du Roy Henry de Nauarre.

tres festes & festins s'en retourna ledit Duc de Gueldres en ses pays, & le retourna le Roy vers Paris, & manda le mareschal d'Annebaut qui estoit son lieutenant general en Piémont, lequel il mist pres de sa personne & au maniement de ses affaires: & demoura en son lieu lieutenant general en Piémont le seigneur de Langey, messire Guillaume du Bellay.

Vous auez n'agueres entendu, comme l'an mil cinq cens trente sept, le Roy passa en Piémont au pas de Suze, pour secourir son pays, & comme les Impériaux auoiẽt fait le gast pour nous empescher le passage, & s'estre ensuyuie la trefue, que les deputez du Roy & la Royne de Hongrie auoient moyenné, dont l'Empereur s'estoit retiré & le Roy, & la plus part de son armee en France: mais à cause que la trefue estoit courte, on ne voulut licencier les bãdes Frãçoises jusqu'au retour de monsieur le Cardinal de Lorraine, & de monsieur le grãd Maistre, qui estoient allez à Locate, où la trefue fut prolongee de six mois. Ce pendant par faute de payement le seigneur de Montejean qui estoit demeuré lieutenãt pour le Roy en Piémont, fut contraint de permettre aux soldats de viure à discretion, & mangerent ce qui estoit demouré: à ceste occasiõ le peuple mesme desesperé de faim n'auoit semé en ladite annee, qui fut cause que la famine suruint l'an mil cinq cens trente huict, telle qu'vn sac de bled à Turin qui n'auoit accoustumé estre vendu qu'vn escu, se vendit dix, & douze escus, & s'il y auoit du bled au marché, il falloit y mettre garde, à ce que le peuple ne s'entretuast pour en auoir: à ce moyen les terres demourerent inutiles & incultiues.

Famine grãde en Piemãt & comme il y fut pourueu par le seigneur de Lãgey.

Le seigneur de Langey considerant que c'estoit la perte du pays, car l'annee subsequente si l'ennemy se mettoit en campagne rompãt la trefue, on seroit cõtraint luy liurer les places par faute de viures, qu'd'en amener de Frãce, qui estoit chose impossible, pour fournir les places, nourrir le peuple, & semer les terres, auquel entẽdu cõme le Roy quand il passa auoit mené toutes les bestes de sommes de trois ou quatre prouinces, & neãtmoins les viures qu'ils auoiẽt porté n'auoiẽt peu suffire seulemẽt à nourrir le cãp. A ceste occasiõ il trouua moyen par dons & autres choses, d'obtenir congé du seigneur André Dorie d'en amener par mer à Sauonne, & de là par terre en Piémont, moyennant qu'il en donnast audit André Dorie quelque portiõ en payant. Or y auoit il des bleds en Bourgõgne en abondance, desquels il fist charger sur la riuiere de la Saõne vn nõbre suffisant, & de là en deualãt sur le Rosne, & puis s'embarquer sur la mer, en quoy il fist telle diligence, qu'en peu de tẽps les bleds furent à Sauonne: puis fist trencher vne montaigne nõmee Douillane, de sorte que par charroy il le rẽdit à Quieras, de là à Raconis, en trois iournees de charroy: puis en departit par toute l'obeissãce du Roy, à trois escus le sac, qui coustoit au precedẽt dix escus, & à chaque village (apportãt l'estat de ce qu'il en falloit tant pour semer que pour viure iusques aux nouueaux, & en baillant vn ou deux respondans) fournissoit dudit bled pour ledit prix de trois escus le sac, payant moitié cõptant, moitié apres l'Aoust, tellemẽt que toutes terres furent semees: qui a esté la saluation du pays, car peu apres la guerre se declara, cõme entẽdrez cy apres, & eust esté ledit pays affamé: & le fist ledit seigneur de Langey à ses frais, de sorte que moy qui suis son frere en ay payé depuis sa mort cent mil liures à vn hõme seul, en quoy il estoit en arriere, mais il ne luy challoit de la despence, moyennant qu'il fist seruices à son Prince.

FIN DV HVITIESME LIVRE.

NEVFIESME LIVRE DES MEMOIRES DE MESSIRE MARTIN DV BELLAY SEIGNEVR DE LANGEY.

ESTANT l'Empereur passé par ce Royaume, & ayant esté recueilly en telle fraternité du Roy son frere, comme auez entendu par le discours du liure precedẽt, auec tous les hõneurs dont le Roy auoit peu vser en son endroit, & aussi apres que le Roy eut refusé ceux de Gãd, qui de toute ancienneté estoient subiets de la Couronne de France, lesquels s'estoient mis entre les bras, comme entre les mains de leur souuerain seigneur, luy offrans pareillement le semblable de la pluspart des bonnes villes de Flandres: mais le Roy ne voulant en rien contreuenir au traitté de la trefue, ains garder sa foy, estima que l'Empereur la luy garderoit en pareille fidelité, luy ayãt aussi baillé passage libre par son Royaume, pour les reduire en son obeïsãce: car par ailleurs luy estoit mal aisé d'y pourueoir d'heure, attendu que le passage de mer ne luy estoit seur, à cause des inimitiez d'entre luy & le Roy d'Angleterre, & par Allemagne aussi peu pour la crainte des Protestans, & aussi que ledit chemin estoit long. Ces choses faisoient croire à toutes gens de bien, que l'Empereur n'auroit à deffaillir à ce qu'il auoit promis au Roy, mais au contraire estimoient que ledit Empereur estant arriué en ses pays bas, en feroit d'auantage que sa promesse ne portoit, excepté aucuns qui cognoissoient les humeurs de l'Empereur estre tels que ce qu'il pouuoit, soit par tromperie, ou autrement, luy estoit loisible pour paruenir à ses fins entierement fondez sur ambition, ainsi que peu apres il feit cognoistre par les effets, & comme ie declareray. Aussi vous auez veu que pour mettre tous les Potentats & Princes de la Chrestienté en souspeçon, & mesme le Grand-seigneur, & pour mieux abuser le monde, il auoit persuadé au Roy d'enuoyer le seigneur d'Annebaut son lieutenant general en Piémont, en la compagnie du seigneur Marquis du Guast, lieutenant general du Duché de Milan, deuers la seigneurie de Venise & deuers le Pape le seigneur de Gié pour pareil effect. Ce que le Roy qui touſiours auoit vsé de bõne foy voulut encores accorder, afin de faire cognoistre l'enuie qu'il auoit d'accorder vne ferme paix en la Chrestienté.

Iugement des hommes sur le passage de l'Empereur en France.

LE Roy se voyant ainsi loing d'esperance, par les dissimulations dont vsoit l'Empereur en son endroit, voulut biẽ faire entendre à ses alliez, comme les choses estoiẽt passees entre ledit Empereur & luy, & pour leuer le doute qu'ils auoiẽt, d'autant que l'Empereur par ses ministres leur auoit soubs main fait entendre,

que ledit seigneur auoit traitté auec luy à leur desauãtage, pensant par ce moyen irriter tous les Potentats de la Chrestienté contre luy: à teste cause depescha le seigneur Cesar Fregoze chevalier de son ordre deuers le seigneur de Venise, & le seigneur Antoine de Rincon gentil-homme de sa chambre deuers le Grand seigneur, pour leur declarer l'estat des affaires d'entre ledit Empereur & luy. Et pour autant que le chemin dudit Rincon estoit de passer par Venise, fut ordonné qu'ils iroient de compagnie iusques audit lieu de Venise.

Depesche & mort de Cesar Fregoze, & Antoine Rincon.

Estans le seigneur de Rincon arriué à Lion voulut y faire quelque seiour pour pouruoir à ses affaires, pendant lequel le seigneur Cesar Fregoze vint deuãt à Suze, veoir sa cõpagnie de gens d'armes, dont nouuellemẽt le Roy luy auoit baillé la charge. Lequel seiournant audit lieu de Suze, le seigneur de Langey lieutenãt general du Roy en Piémont, lors estant à Turin eut quelque vent, que le Marquis du Guast (ores que fusions en trefues) auoit mis aguets par les passages, pour surprendre lesdits seigneurs Fregoze & Rincon. A l'occasion de ce ledit seigneur de Langey manda ausdits Fregoze & Rincon qu'ils n'eussent à passer outre Riuole, que premierement il n'eut communiqué auecques eux: & enuoya de toutes parts pour entendre des nouuelles du departement dudit seigneur Marquis.

Le ieudy premier iour de Iuillet mil cinq cens quarante & vn, arriuerent lesdits Fregoze & Rincon à Riuole, & enuiron minuit y arriua le seigneur de Langey: ausi reuindrent ceux lesquels de toutes parts il auoit depesché pour entendre nouuelles, qui tous vnanimement luy rapporterent que par tous les passages le Marquis auoit mis aguets, & mesme sur la riuiere du Pau, par-ce qu'il auoit esté aduerty que pour raison que le seigneur Rincon estoit mal aisé de sa personne, obstant la gresse dõt il estoit chargé, se mettroit plustost en chemin par eaue que par terre. Duquel raport ledit seigneur de Langey leur donna aduertissement: & apres qu'ils eurent declaré que leur intention estoit de se mettre sur la riuiere, le prians ordonner que barques leur fussent appareillees au pont du Pau, pres Turin, pour l'accomplissement de leur voyage, le seigneur de Langey preuoyant le hazart où ils alloient entrer, par la notice qu'il auoit des meurs du Marquis du Guast, les voulut par tous moyens suader de changer d'opinion, se faisoit fort de les faire passer en seureté par terre, par le moyen qui s'ensuit. Il y auoit vn capitaine Milanois en sa compagnie, nommé Hercules Visconte, lequel partant à iour couché de Riuole les conduitoit, de sorte, qu'auant le iour ils arriuerent à la Cisterne chasteau de Lastizanne de l'obeïssance du Roy, auquel lieu estans arriuez, tiendroiẽt les portes fermees tout le iour, & partãs la nuict sequente, itoient coucher en vn chasteau appartenant au frere dudit Visconte, où feroient le semblable. La troisiesme nuict deuoiẽt arriuer sur le Plaisantin en seureté, pour estre terre du patrimoine de l'Eglise, pour ce faire voulut ledit seigneur de Langey bailler audit Rincon vn cheual d'Espagne fort aisé & allant l'amble.

Le seigneur Fregoze n'estimant le Marquis du Guast homme qui eut voulu faire vn tel acte, que de faire assasiner les Ambassadeurs d'vn tel Prince tres-chrestien que le Roy attendu mesmes qu'il estoit en trefues, demeura obstiné en son opinion, & ne voulut chãger sa premiere deliberatiõ, ains resolut d'aller par eauẽ, persistant à faire instance audit seigneur de Langey, de luy bailler barques suiuãt le commandement du Roy. Le seigneur Rincon cognoissoit bien qu'il y auoit grande

grande apparence au propos dudit ſieur de Langey, mais auoit crainte d'alterer l'opinion de Fregoze, ayant doute que l'alterant, & ſi mal en venoit, on luy pourroit reprocher, veu que Fregoze l'auoit pris en ſa conduitte, il conſentit d'aller par eaue, auſsi que c'eſtoit le plus aiſé, non le plus ſeur.

LE ſamedy deuxieſme iour de Iuillet audit an, ayans eſté conduits en deux barques leſdits Fregoze & Rincon, & leur ſuitte, iuſques à la tour de Simenne pres de Vorling, le ſeigneur de Langey craignant ce qu'il aduint, par-ce que les aduertiſſemens d'heure en heure luy redoubloient, enuoya deuers leſdits ſeigneurs, pour leur perſuader de rechef de changer leur deſſein, & où ils voudroient perſeuerer à leur obſtination, ils euſſent à luy renuoyer leurs inſtructions, lettres de creance, & papiers, à ce qu'auenant le cas qu'ils fuſſent ſaccagez ou prins, ils n'en fuſſent trouuez chargez, leſquelles il leur feroit tenir ſeurement à Veniſe. Ce neãtmoins ils demeurerẽt en leur premiere reſolution, mais bien luy renuoyerẽt leſdites inſtructions par le Comte Petre Gentil, nepueu du Comte Camille de Seſſe, lieutenant dudit Fregoze. Puis le iour meſme s'embarquerent auec ledit Comte Camille de Seſſe en vne barque, & vne partie de leurs ſeruiteurs, & vn ſoldat du ſeigneur Ludouic de Birague nõmé Boniface de ſainct Nazare en vne autre, ayãt chacune quatre vogueurs, & commencerent à voguer enuiron les vingt-quatre heures, & allerent toute la nuict iuſques à deux mille au deſſous de Cazal de Monferrat. Le lendemain enuiron midy eſtans arriuez en vn lieu appellé la Plage de Cantaloüe, trois mille au deſſus de la bouche du Theſin, ſe preſenterent au deuãt d'eux, gens en armes eſtans ſur deux barques, leſquels ſoudainement aſſaillirẽt, & prindrẽt la barque où eſtoiẽt leſdits Fregoze & Antoine Rincon, & par-ce qu'ils ſe meirent en deffence, leurs ennemis monterent ſur ladite barque, ou leſdits ſeigneurs furent tous deux tuez. Dont promptement le ſeigneur de Langey fut aduerty, & peu apres eut autre aduertiſſemẽt, qu'ils auoient mené le Comte Camille de Seſſe, lequel ils n'auoient tué audit aſſaſinement, dedans le chaſteau de Pauie, puis la nuict ſubſequente l'auoient mené dedans la Roquette de Milan, & auoiẽt mis au fond du chaſteau de Pauie tous les batteliers qui auoient conduits tant les François que les Eſpagnols, à ce que par eux on n'en peut auoir teſmoignage, & que les ſoldats qui auoient fait ceſt infame execution, eſtoient de la garniſon du chaſteau de Pauie, leſquels depuis trois iours & trois nuits n'auoient ſorty de dedans leurs barques, armez d'arcbuzes, picques & rondelles: & ſe faiſoient apporter à manger d'vne hoſtellerie qui leur eſtoit proche, & tenoiẽt leurs cheuaux au deſſous, en lieu nommé le port de l'Eſtelle. L'autre barque où eſtoient Boniface de ſainct Nazare, & les ſeruiteurs donna à terre, & ſe ſauuerent ceux qui eſtoient dedans en vn bois iuſques à la nuict qu'ils ſe retirerent en ſeureté.

LE ſeigneur de Langey ayant eu les aduertiſſemens que cy deuant auez entendus, auec quelque aſſeurance de la verité, depeſcha le ſeigneur de Termes, capitaine de deux cens cheuaux legers des ordonnances du Roy, & gentil-homme de la chambre de monſeigneur le Duc d'Orleans, deuers le Marquis du Guaſt qui eſtoit à Milan, pour l'aduertir dudit aſſaſinement, luy mandant qu'il ne ſe pouuoit perſuader qu'vn fait ſi enorme contre tout droit naturel, diuin, & humain, fut executé par ſon ſceu, ordonnance, ou commandement: parquoy le prioit d'y donner telle prouiſion qu'elle fit foy à tout le monde, que non ſeulement il eut voulu

consentir, mais aussi peu souffrir que telles choses se fissent.

Diligence du seigneur de Langey, sur la verité des occisions & auteurs de la mort de Fregoze & Rincon Ambassadeurs du Roy.

PENDANT que ledit sieur de Termes feit son voyage, arriua à Turin le Comte Fracisque de Landrian auec lettres du Marquis du Guast, par lesquelles il escriuoit au sieur de Langey, auoir receu vne lettre enuoyee, de la part de la femme du seigneur Cesar Fregoze, denontiatiue du fait aduenu à la personne de son sieur & mary, dont il auoit esté autant esmerueillé que de nulle autre chose qui luy eut sceu aduenir: mesmes quand il la receut, il pensoit que ledit Cesar & seigneur Rincon fussent desia arriuez à Venise, pour auoir parauant dés Cazal, quand ils passerét, esté aduerty de leur passage. Et qu'il estoit bien asseuré que le sieur de Lãgey estimoit bien que l'inconuenient aduenu, audit Fregoze auoit esté fait à son desceu, l'asseurant qu'il sentoit autant ceste chose, que si elle eut esté faite en sa propre personne, pour auoir touiours tenu les seruiteurs du Roy en telle estime, & les auoir gratifiez autant que ceux mesmes de l'Empereur. Et pour-ce qu'il entẽdoit bien cõbien ce fait importoit, & le regret qu'en pourroiẽt auoir leurs majestez, il auoit determiné de faire vser de toute diligence, pour entendre au vray comme la chose estoit passee, & si aucuns sur lesquels il eut pouuoir, estoiẽt trouuez s'en estre empeschez, il en feroit faire telle iustice & demonstration qu'il en seroit memoire, & que tout incontinẽt auoit depesché le capitaine de la iustice de Milan, qui ne faudroit d'y faire son deuoir, luy offrant que (si bon luy sembloit) il eut à enuoyer quelque deputé de sa part auec ledit capitaine de iustice, pour assister & auoir ce qui s'en feroit, le priant l'aduertir continuellement de ce qu'il pourroit entendre estre requis pour chastier ceux qui se trouueroiẽt coulpables, comme il est necessaire & conuenable à l'entretenement de l'entiere amitié d'entre leur maiestez, & à la satisfaction d'icelles. Or pensoit le Marquis auoir fait faire ceste acte si occultement, & y auoir si dextrement pourueu que iamais la verité ne viendroit en lumiere, & par ce moyen abuser le monde par ses paliations.

LE sieur de Langey qui desia auoit l'ombre de la verité, cognoissant bien que tous les mandemens du Marquis n'estoient que fiction & abus, ne luy feit response attendant nouuelles dudit sieur de Termes, duquel le lendemain il eut response en substance, que le Marquis ne pouuoit autre chose luy mãder, sinon ce que par le Comte Francisque de Landrian luy auoit desia fait sçauoir, mais bien le remercioit de la bonne opinion qu'il auoit de luy, qu'il n'eut voulu estre consentant ne participant d'vne telle meschanceté, l'asseurant que iamais tel acte ne luy vint en fantasie. Ce neantmoins le sieur de Lãgey insques à ce qu'il eut bien aueré le fait, dissimula touiours, faisant entendre au Marquis qu'il auoit estimé qu'il n'en estoit participant, pour crainte qu'il ne luy empeschast par tous moyens de verifier ladite meschanceté. Bien luy manda qu'il ne trouuast mauuais s'il taschoit à descouurir la verité, & si apres l'auoir cogneuë il en aduertissoit nostre S. Pere, l'Empereur, le Roy, le Roy d'Angleterre, & la seigneurie de Venise, & autres Potẽtats de la Chrestienté, à ce qu'ils iugeassent que si roupture de trefue aduenoit pour ceste occasion, (ce qu'il n'esperoit aduenir) tout le monde cogneut de qui viẽdroit le tort: aussi qu'il auoit ja fait cõmencer les informations, lesquelles il enuoyeroit deuers le Roy son souuerain seigneur, pour en faire ce qu'il verroit estre bon par son conseil, & qu'il estimoit le Roy son maistre & son conseil n'auoir si peu de iugement, cõme de ne cognoistre la verité apres les auoir veuës. Outre luy mãda que le

Comte

Comte de Landrian qu'il auoit enuoyé deuers luy, luy auoit fait entendre, qu'il estoit à craindre, que le Duc d'Vrbin qui auoit querelle contre ledit seigneur Fregoze, ou le Prince d'Orie pour ialousie de l'estat de Genes, eussent fait faire cest assasinement, dont la verité par les informations qu'il esperoit estre paracheuees dedans trois ou quatre iours se cognoistroit, lesquelles le sieur de Langey faisoit faire à Plaisance comme en lieu neutre, pour oster le doute de falsité.

Le Marquis renuoya deuers le sieur de Langey le Comte de Landrian, le priãt luy donner addresse & moyen necessaire à ce que ledit Comte peut aller & reuenir seurement deuers le Roy, pour luy faire entendre la diligẽce qu'il faisoit d'informer qui estoient ceux qui auoient esté executeurs ou participans de l'execution de l'acte tant execrable cõtre ses Ambassadeurs, chose que le sieur de Langey luy accorda. Et par-ce que par ledit Cõte de Landriã le Marquis se plaignoit fort, dequoy le sieur de Langey faisoit si grande instance d'auerer ledit assasinemẽt, ne se voulant fier à la diligence que luy-mesme en faisoit, le sieur de Langey luy mãda, qu'outre ses premieres plaintes de la prinse ou assasinement dudit Cesar Fregoze & autres, il auoit entendu qu'vn pacquet venant de Venise au Roy son maistre, & vn autre de sa majesté allant à Venise auoient esté destroussez sur le chemin en la iurisdiction Imperiale par gens vestus à sa deuise: qui estoit directement cõtreuenu à la trefue, & que pour ceste occasion luy prioit qu'encores que le destroussement n'eut esté fait par son sceu, de luy en faire raison.

Devant la responce du Marquis arriua le Comte de Landrian retournant de deuers le Roy, lequel apporta lettres dudit seigneur audit Marquis, par lesquelles luy mandoit auoir entendu par la bouche du Cõte de Landrian ce qu'il luy auoit mandé, & que pour l'auoir touiours tenu homme vertueux, n'auoit voulu penser que tels actes eussent esté executez par son sceu, pour estre si odieux & reprochables, estant seur que puis qu'il auoit moyen d'y remedier, sçachant ou sesdits Ambassadeurs auoient esté pris, & qu'il pouuoit estre informé du lieu où ils estoient prisonniers, qu'ils luy seroient renuoyez puis qu'il y auoit puissance: car le Roy faignoit que les seigneurs Fregoze & Rincon fussent prisonniers & non occis, en intention d'attirer la confession de l'assasinement, par la bouche du Marquis, ou bien s'il n'en estoit participant, il ne failliroit d'en faire iustice exemplaire.

Avec ledit Comte de Landrian partant de Turin pour retourner à Milan deuers le Marquis, le sieur de Lãgey enuoya le sieur de Termes, par lequel il feit entendre audit Marquis qu'outre ce que desia il luy auoit amplement mandé, ayant intention suiuant le vouloir du Roy, & pour complaire à la grande instance que ledit Marquis luy auoit faite, de luy faire communication des informations faites, de l'executiõ commise aux Ambassadeurs du Roy, il auoit deliberé les luy enuoyer par ledit seigneur de Termes: mais estant pressé par le Comte de Landrian de partir si promptement, il n'auoit eu loisir de les faire doubler, & que pour le gratifier luy vouloit bien mander, afin d'en faire punition, & que l'aage presente ou future ne luy donnast blasme d'en auoir esté consentant: & que le sieur de Termes luy feroit entendre sommairement que luy sieur de Langey, & autres ministres du Roy, luy feroiẽt apparoir du nombre, & des noms de ceux qui auoient executé le delict, de quelles nations ils estoient, & où furent menez les prisonniers, par qui, à quelle heure, par quel chemin, auec quel ordre, par quelle porte, &

à quelle heure ils furent mis dedans leur premiere prison, à qui consignez, où ils furent logez, combien de temps ils y demeurerent, par qui, à quel iour, & à quelle heure ils furent transportez, par quel chemin, auec quel ordre, & par quel nombre de gens. Car entendez que le sieur de Langey pour mieux le verifier, retira au seruice du Roy aucuns qui estoient mesmes de la faction, & les mariniers, tant ceux qui auoient mené Fregoze, que ceux qui auoiẽt conduit les soldats qui exercerent ceste tyrãnie, que le Marquis auoit fait empriſonner au fons du chasteau de Pauie, pensant cacher la verité, par lesquels il entẽdit comme les choses auoiẽt passé, les ayant tirez dehors, par le moyen qu'il trouua de faire limer de limes sourdes les grilles estans au fons des prisons deuers le fossé du chasteau, & les feit mener à Turin, qui ne fut sans frais & vigilance.

Les choses ainsi auerees, le Roy renuoya deuers le sieur de Langey pour entẽdre de luy quel homme il cognoissoit à propos, pour faire la legarion, pour laquelle il auoit depesché le seigneur Antoine Rincon, & le moyen qu'il y auoit de le faire passer en seureté. Le sieur de Langey luy nomma le capitaine Paulin, capitaine de gens de pied, & depuis Baron de la Garde, lequel dés le commencement de l'assasinement il auoit enuoyé deuers sa maiesté, & qu'il le feroit passer seurement iusques à Venise, ce qui fut fait, & feit tresbien sa charge ledit capitaine Paulin, de sorte que depuis le Roy s'en est seruy en plus grandes affaires.

En ce temps estoit l'Empereur en Allemagne à vne diette qu'il tenoit à Ratisbonne, ou il accorda aux Protestans vn interim, qui est autant à dire que iusques à ce qu'il y eut vn concile, qui determinast des difficultez de la religion, chacun interim pourroit viure en la ceremonie qu'il auoit fait par deuãt: & par ce moyen luy fut accordé à ladite diette qu'aux despens du ban d'Allemagne le Duc de Sauoye seroit reintegré en tous ses estats. Aussi, peu apres Guillaume de Roquendolle lieutenant general du Roy Ferdinand fut deffait deuant Bude, ou mourut vint mil Allemans, par l'armee du Turc, où il marchoit en personne: quoy voyãt l'Empereur cognoissant qu'estant en Allemagne, voisin de ceste grande perte, ne luy seroit hõnorable de n'aller au deuant desdites forces Turquesques, pour couurir sa peur delibera de faire l'entreprise d'Arger, ne la sentant si difficile que celle contre le grand Turc. Aussi passant par Italie trouuant le Roy au despourueu, il peut luy donner vne venue, aymãt mieux laisser son propre patrimoine en proye, pour se cuider venger du Roy, lequel il auoit offensé par l'occision de ses Ambassadeurs, apres auoir receu vne si grãde grace, que de le laisser passer par son Royaume, & le fauoriser à dompter ses subiets rebelles. Mais estant arriué à Milan, & cognoissant que le sieur de Langey, qui estoit lieutenant du Roy en Piémont, y auoit pourueu, de sorte qu'il n'y eut moyen de rien entreprendre, & mesme que le Roy auoit pourueu Marseille, & la coste de Prouence, suiuit son entreprise d'Arger, laquelle fut mal fortunee pour luy, ainsi qu'autres ont descrit, parquoy ie m'en tais comme n'estant point de ma matiere, bien diray-ie pour vne parenthese, que l'Empereur estant à Luques parlementa auec le Pape. Le Roy enuoya deuers eux deux demander la raison de Fregoze & Rincon, dont il n'eut response que friuole: reuenons à ma matiere.

Le Marquis du Guast voyant ses entreprises descouuertes, & n'estre venu à la fin qu'il pretendoit d'entendre les desseins du Roy, par les instructions de Cesar Fregoze,

Fregoze,& du seigneur Antoine Rincon,sans qu'il luy eut esté possible de les sçauoir de leur bouche,puis qu'ils estoiẽt morts,& ayant aduis que le Roy auoit enuoyé demander reparation dudit crime tant à l'Empereur qu'aux estats de l'Empire,delibera d'enuoyer à vne diette(laquelle se deuoit tenir en Allemagne,pour le fait de leur deffense contre le Turc)lettres pour se iustifier,& accuser ceux desquels il estoit accusé:lesquelles furent presentees aux estats de l'Empire assemblez à Ratisbone,& du depuis traduittes de Latin en François,dont la teneur s'ensuit.

Lettres iustificatiues de la mort des Ambassadeurs du Roy, aux estats d'Allemagne par le Marquis du Guast.

AYANT entẽdu que l'on a contre toute raison rapporté à voz reuerendissimes & illustrissimes seigneuries,que i'ay troublé le repos de la Chrestienté, rompant la tresue d'entre l'Empereur & le Roy Tres-chrestien,ie suis demeuré long-temps en doute,si ie deuoy à telles obiections faire responce, par ce que voyant la verité estre assez euidente,i'estimois que d'elle mesme sans autre mienne iustification,elle se pouuoit assez manifester, ausi me sembloit qu'en y respondant, ie serois forcé de me départir de ma naturelle modestie,parce que voulant à telles imputations faire conuenable responce, ie ne le pouuois faire, sauf la reuerence de qui m'a telles imputations donnees.Considerant toutesfois que bien souuẽt la verité est si subtilement couuerte & adumbree de paroles, que sa lumiere luy peut estre ostee,ausi entendant combien chacun doit à son honneur auoir esgard,il m'a semblé que si pour la deffence du mien, ie ne m'efforçoy de remettre la nue verité en sa vraye,propre,& naturelle lumiere,ie pourroy en quelque blasme & reproche encourir.

DONCQVES à voz reuerendissimes & illustrissimes seigneuries a esté donné à entendre,que les Ambassadeurs du Roy Tres-Chrestien ont esté tuez: que ses messagers ont esté blessez par gens vestus à ma deuise:que d'Allemagne i'ay amené gens de guerre en Italie:& qu'à ce moyen on pretend que de ma part y ait roupture de tresue.

AV premier article, pource qu'autrefois i'ay esté nommé coulpable de tel effect,ie diray à present pour ma iustification vne chose seulement. I'offry de constituer & moy & tous ceux q̃ le Roy alleguerroit suspects de cest affaire entre les mains de nostre S.Pere,afin que la verité par ce moyẽ fut cognuë & iustifiee, & depuis le partemẽt de sa maiesté ie retournay de rechef à faire les mesmes offres: or si cest offre parauenture sembloit à aucuns n'estre assez iustificatoire,i'en feray vne telle à la fin de ceste lettre,qu'entre cheualiers elle pourra estre plus receuable.

AV second point ie ne respondray autre chose,sinon qu'allant rencontrer sa maiesté Imperiale à Trente,vindrẽt auec moy plus de trois mil personnes habillez à ma deuise,de maniere qu'autres que les miẽs ont peu estre vestus d'icelle. Et d'auantage quand i'auroy intention de vouloir que telle chose se feit, ie sçauroy bien desguiser mes gens,en sorte qu'ils ne seroiẽt si legerement cogneuz à l'habit.

QVANT aux Allemans qui sont passez en Italie, il m'a semblé que tenant le lieu que ie tien pour sa maiesté Imperiale,à moy touche d'y faire responce. Sçachent donc voz reuerendissimes & illustrissimes seigneuries, qu'ayant entendu que les François faisoient descendre en Italie de trois à quatre mil Suisses, & cognoissant que telle natiõ ne se leue pour garnison de villes,mais pour faction à la cãpagne,ie depeschay le Cõte de Lodron en Allemagne,pour faire leuee de deux mil hõmes.Et par la datte de mes lettres escrittes au Roy des Romains, & par le

temps que ſont partis les Suiſſes pour venir en Italie,il ſe cognoiſtra que deſia les Suiſſes eſtoient en chemin au paranant que ie dõnaſſe ordre pour la leuee deſdits Allemans:dont eſt que ſi par ce chef on tient que la trefue ſoit rompue, elle ſera rompue par qui a premierement cõduit les Suiſſes,non par qui apres a cõduit les Allemans.Cecy ſera quãt aux choſes que ie penſe vous auoir eſté eſcrites de moy & ſi ie vouloy paſſer outre,ie pourroy parauẽture dire que les courriers de ſa maieſté ont eſté deſtrouſſez,& les lettres de ſadite maieſté detenues,qu'õ a tenu praticques és villes de ſadite maieſté,pour les ſurprendre & deſrober,q̃ Maran a eſté prins d'emblee,& que par mer a eſté au ſieur de Granuelle donné la chaſſe.

LESQVELLES choſes ie ne puis entendre,cõme on les puiſſe faire ſans roupture de trefue,mais de ce ie ne vueil pour le preſent faire plus ſpeciale mention, me reſeruant à temps conuenable à telle iuſtification.Biẽ diray-ie que ceux meſmes qui ont fait retenir les lettres de ſadite maieſté,ſe ſont peu eſclaircir par icelles quelle eſtoit ſon intention,en me donnant commiſsion expreſſe qu'ẽ aucune maniere ie ne fiſſe choſe qui redondaſt à roupture de trefue,& telle eſtant l'intẽtiõ de ſa maieſté,il n'eſt à croire que ſes ſeruiteurs doiuent proceder au cõtraire.

ET puis que nous ſommes entrez en ce propos de roupture de trefue, ie dy qu'eſtant faite determination par vne treſſaincte deliberation du ſainct Empire, de prendre les armes cõtre les ennemis des vrais Chreſtiens,il me ſemble que qui voudra veritablemẽt cognoiſtre dont procede ceſte roupture de trefue, lon doit principalement regarder qui eſt celuy qui de la guerre entre les Chreſtiens doit ſentir aucune ſatisfaction. Or ſçauent voz reuerendiſsimes & illuſtriſsimes ſeigneuries,quel intereſt a ſa maieſté Imperiale en la guerre contre les infidelles, de combien grande affection elle,à ceſte fin,a procuré l'vnion & accord de la Germanie,& combien auſsi elle a ceſte entrepriſe à cueur:pour l'execution de laquelle il eſt certain qu'il n'y a meilleur expedient que la paix & vniõ entre les Chreſtiẽs. Ce preſuppoſé,cõme il eſt vray ſemblable que par les gens de ſa maieſté ſoit procuré de troubler ceſte paix,& de detourber ce que de ſi grande affection elle deſire?Et qui eſt pluſtoſt croyable d'auoir cherché d'empeſcher ceſte entrepriſe, ou de la partie qui en eſt autheur,& continuellement cherché que la paix ſe face, ou de celle qui de toute ſon eſtude & engin ſe trauaille à faire que la guerre ne ſe face cõtre les Turcs?Quelle choſe eſt pl⁹ à croire ou que ſon Imperiale maieſte ayãt vne telle guerre que celle du Turc,vueille par entrepriſe de nouuelle guerre ſeparer & deſ-vnir ſes forces,ou que ceux qui ne voudroient que ceſte guerre ſe fiſt, cherchent par ce moyen de deſ-vnir deſdites forces.

QVI eſt celuy qui a cauſe de penſer que ſadite maieſté doiue procurer que la puiſſance du Turc ne ſoit abaiſſee,ou celuy qui de ſon abaiſſemẽt eſpere ſon exaltation,ou celuy qui eſtime que l'exaltation de l'Empereur & de l'Empire ſoit ſa depreſsion & raualleme̅t? La Germanie(treſreuerends & illuſtriſsimes ſeigneurs) ainſi qu'elle eſt la plus grande partie de Chreſtienté, ainſi eſt elle le fondement & ſouſtien de tout l'Empire.

OR à qui appartient plus qu'à l'Empereur de ſouhaitter & deſirer qu'elle ſoit ſauue & entiere?Certainement à hommes quelconques,Et cõme peut elle mieux eſtre conſeruee,ſauuee & entiere,qu'en reſiſtant gaillardement & viuement aux entrepriſes du Turc?Ne comme peut elle plus gaillardement y reſiſter qu'en demeurant

meurant bien vnie? Si ceſte vnion depend de ſon ſalut, & ſi l'Empereur ſur toutes choſes deſire qu'elle ſoit ſauue, cõme eſt il vray ſemblable que luy en la deſ-vniſſant par autres guerres, vueille amoindrir ſes forces pour mettre ſon ſalut en danger? Voz reuerẽdiſsimes & illuſtriſsimes ſeigneuries ſe veulent reduire à memoire qui eſt celuy qui continuellement a cherché, & cherche de tenir leſdites forces ſeparees? Qui eſt celuy qui ne voudroit point que les forces de l'Empire s'augmentaſſent? Qui eſt celuy qui auec les armes cherche de s'impatronir des choſes à l'Empire appartenans? Qui eſt celuy qui ne voudroit point que la guerre ſe fiſt contre le Turc? Et parce que pourront voſdites reuerendiſsimes & illuſtriſsimes ſeigneuries aſſeurémẽt iuger que ceux qui ſont en telle volõté, ſont ceux meſmes qui pour deſ-vnir la Germanie veulent interrõpre le repos & tranquilité d'entre les Chreſtiens, à ce que le ſainct Empire ſe faiſant plus grãd, ne vienne auoir puiſſance de recouurer les choſes qui luy appartiennent, & de peur que le pouuoir de l'ennemy de Ieſus Chriſt ne ſoit auec l'exaltation de l'Empire abaiſſé & ruiné: contre ceux là me ſemble que iuſtement ſe doit conclurre eſtre recherchee la roupture de la treſue, & non contre aucun de ſon Imperiale maieſté, qui eſt en diuerſe & contraire volonté.

MAIS pour ne perſiſter longuement en ceſte matiere, laquelle à voz reuerendiſsimes & illuſtriſsimes ſeigneuries doit eſtre deſormais trop claire & euidente, pour ſur icelle ſe deuoir eſtẽdre vn long propos, ie retourneray à mõ particulier & dy que des choſes ſuſdites, ainſi que ie les ay dites, ainſi me ſoubſmets encores à la iuſtificarion toutes les fois que de perſonne à qui la choſe appartiẽne i'en ſeray requis, auec le bon congé toutesfois de ſon Imperiale maieſté, de laquelle ie ſuis aſſeuré qu'elle me fera ceſte grace.

ET pource qu'il y a deux voyes de ſe iuſtifier, l'vne ciuile, & l'autre cheualereſſe, ie m'offre à deffẽdre ciuilemẽt, que de moy n'eſt procedee roupture de treſue, & ſi aucun cheualier mon pareil me vẽt telle choſe imputer, & me vueille prouuer ſon intention auec les armes, ie deffendroy qu'il dit le faux, & qu'autãt de fois il aura dit le faux, quãtes fois il m'aura dõné ou donnera telle imputation. A vous dire ce que deſſus (reuerendiſsimes & illuſtriſsimes ſeigneurs) m'a cõduit le grãd deſir que i'ay d'eſtre du tout iuſtifié deuant voz reuerendiſsimes & illuſtriſsimes ſeigneuries: & ſi ie ſçauoy autre voye de me pouuoir plus clairemẽt iuſtifier, ie ne faudroy de la mettre en auant, parce qu'en vne entrepriſe ſi iuſte, ſi religieuſe & ſi ſaincte, ie ne voudroy que ſur moy tombaſt vn tant ſoit il petit ſouſpeçon, que cõtre la religion Chreſtienne ie vouſiſſe prendre les armes. Ie dy cecy parce que ie ſembleroy les prendre contre Chriſt luy meſme, ſi nourriſſant la guerre entre les Chreſtiens, ie donnoy empeſchement à la guerre qui s'entreprend contre ſes ennemis: ainçois me reputeroy-ie heureux ſi Dieu par ſa grace me cõcedoit qu'é vne ſi glorieuſe entrepriſe i'eſpãdiſſe mõ ſang, & rendiſſe mõ ame à ſa diuine maieſté.

LE ſieur de Langey (auquel peu des actions du Marquis eſtoient incogneuës) dés que ladite lettre eut eſté minutee, & auãt qu'elle fuſt miſe au net, en recouura ſecrettement vne copie, à laquelle il ne faillit de faire reſponſe, attendu que par icelle il eſtoit taxé, non ouuertemẽt, mais il ſe pouuoit cognoiſtre: & que d'auantage n'y eſtoit obſeruee la modeſtie dont il deuoit vſer en parlant d'vn tel Prince Treſ-chreſtien que le Roy ſon ſouuerain ſeigneur (car il l'accuſoit couuertemẽt)

laquelle il enuoya en latin à meſsieurs des eſtats de l'Empire, ainſi que celle du Marquis,& en fiſt la traduction en Fráçois qu'il enuoya au Roy,dõt la teneur s'enſuit.

VOVS pourrez parauenture(treſreuerends & treſilluſtres Princes) vous eſbahir de prime face,qu'entre voz ſi grandes occupations ſur la deffence & conſeruatiõ de voz pays,ie me ſoy meu à vous eſcrire d'autres affaires, ſoubs couleur de reſpondre à lettres en quoy ie ne ſuis aucunement nommé:mais ſ'il vous plaiſt prẽdre la patiẽce de lire, ou d'ouir lire ma lettre iuſques au bout, vous trouuerez à la fin que l'occaſion qui m'a meu eſt conioincte à celle dont maintenant la deliberation vous tient occupez,& q̃ ſans receuoir hõte ie ne pourroy faire moins: car encores qu'en la lettre à laquelle ie reſpon,ie ne ſoy expreſſément nõmé,ceux toutesfois qui de pluſieurs endroits d'Italie m'ẽ ont enuoyé des doubles,les m'õt enuoyez en opinion qu'elle me touche, pour les raiſons que vous meſmes en liſant cognoiſtrez. Et pleuſt à Dieu (treſ-reuerends & illuſtres Princes) qu'a ceux deſquels la iuſte plainte a induit le Marquis du Guaſt capitaine general & Lieutenant de l'Empereur en Italie,à vous eſcrire vne ſienne pretẽdue iuſtificatiõ,mais en effect accuſation d'autruy,à laquelle par ceſte mienne ie reſpon, iamais n'euſt eſté donné l'occaſion d'icelle plainte. Si ainſi fuſt (treſreuerends & treſ-illuſtres Princes)ie n'auroy preſentement cauſe d'offenſer voz publicques negoces,interrompre voz occupations pour entẽdre à moy,ce pendant que ie confuteray, ou pluſtoſt vous monſtreray,comme d'elle meſme ſe confute la remonſtrance que vous fait ledit Marquis,en laquelle ſoubs ombre de ſe vouloir iuſtifier, il accuſe autruy contre raiſon au contemnement & meſpris de la grandeur & maieſté du Roy mon maiſtre:qui eſt au cœur noble & hautain,le plus poignant & vrgent eſguillon qui ſoit à l'eſmouuoir & inciter à vengeãce & le forcer à ſe reſſentir par effect(toutesfois à ſon grand regret & deſplaiſir)du lourd & infame outrage que preſentement i'ay à vous deduire.Ie dy(meſsieurs)à ſon grand regret,car telle eſt la verité,ainſi que Dieu à ſoy-meſmes eſt teſmoin,& aux hommes en font foy la precedente tant gratieuſe pourſuitte,& la tant patiente & longue attẽte de la reparation dudit outrage,dont a ledit ſieur Roy vſé iuſques icy.

OR ſe plaint(meſsieurs) ledit Marquis que l'on vous a donné à entendre qu'il eſt infracteur de la trefue entre le Roy & l'Empereur, & turbateur à ceſte cauſe du repos & bien de la Chreſtienté,tãt pour le meurdre commis és perſonnes des ambaſſadeurs dudit ſeigneur Roy,& aucuns ſes meſſagers aſſaillis & bleſſez par gẽs veſtus à la deuiſe dudit Marquis,que pour quelque leuee de Lanſquenets venus pour luy en Italie.

DV fait des ambaſſadeurs,il s'excuſe par vn offre qu'il dit auoir faite de ſe repreſenter,& ceux que le Roy en nommeroit coulpables entre les mains de noſtre S. pere,afin que la verité du fait fuſt cognue. Des meſſagers,par vn grand nombre de gens qui l'accompagnerent au deuant de l'Empereur habillez à ſa deuiſe, conchuant qu'autres que les ſiens en aurõt peu eſtre veſtus,qui parauenture auront commis le cas:auſsi que s'il euſt à ſes gens commandé faire vne telle execution, il les euſt bien ſceu deſguiſer,en ſorte qu'à l'habit on ne les euſt cogneuz. De la leuee des Lanſquenets il s'excuſe ſur la precedente leuee des Suiſſes qu'il dit auoir eſté faite par le Roy.

QVANT aux ambaſſadeurs,ayant eſté le Roy Treſ-Chreſtien par moy aduerty.

&

& informé pour le deuoir du lieu que ie tenoy pour luy, tel que ledit sieur Marquis tenoit & le tient pour l'Empereur en Italie, que ce malheureux assasinement auoit esté fait en la iurisdiction Imperiale, & sur le Pau, riuiere si marchande que iour & nuict gens y nauigent ordinairement, en descendant, ou montant au long de l'eau, de sorte qu'il estoit mal croiable que sans le sceu dudit Marquis il fut aduenu: & qu'il auoit esté executé par des Espagnols qualifiez, estans soubs sa charge, & residans autour de sa personne: informé aussi que par diuerses portes, & apres plusieurs allees & venues du chef de l'entreprise vers luy, & lettres sur lettres de luy audit chef d'entreprinse, eux sortirent vn soir de Milan, & se rencontrans par chemin arriuerent de nuict au chasteau de Pauie: & que dudit lieu, prenant en leur compagnie autres Espagnols dudit chasteau, ils s'allerent embuscher sur le Pau, où ils feirent quelque seiour, iusques à ce qu'ils eurent executé leurdite entreprise, qu'ils s'en retournerent menans prisonniers auec eux tous ceux qui au batteau desdits Ambassadeurs, tant barquerols qu'autres qui demeurerẽt en vie. Item qu'iceux prisonniers furent quelques iours apres amenez & cõduits ailleurs en la puissance toutesfois dudit Marquis. Ayant d'auantage esté ledit seigneur informé, qu'iceux Espagnols apres ceste infame execution, s'estoient retirez vers le dit Marquis, monstrans en apparence de plustost en esperer recompẽse, que d'en craindre aucune punition. Vous pouuez penser (messieurs) que pieça ledit seigneur pouuoit estre assceuré, que ledit Marquis, en estoit consentant ou coulpable, quoy que soit, inexcusable, que sans grande negligence en sa charge, il fut aduenu: mais pource que par vne sienne lettre il baptisoit ceste acte du nom de meschantise, qui estoit pour donner occasion de penser, au moins qu'ainsi le baptizant il ne vouloit que l'on creut qu'il en eut voulu estre participant ne consentãt. Le Roy à ceste cause gratieusement luy manda par lettres, & quelque tẽps apres à l'Empereur, & depuis à nostre sainct Pere, comme autheur & protecteur de la trefue, & de rechef audit seigneur Empereur auec la protestation pertinente que reparation luy fut faite de ceste outrage, au moins contre ceux qui l'auoient executé: & peut estre qu'il eut passé la chose soubs dissimulatiõ, sans chercher expressément le scandale dudit Marquis, se contentant de laisser au iugement de l'aage presente ou futnre, s'il estoit possible de croire que telle chose fust aduenuë auec les circõstances cy dessus specifiees, sans estre venu à sa cognoissance.

Or voyez vous (messieurs) combien il y a proffité, combien de temps, combien patiemment il a attendu que quelque raison luy en fut faite, & combien impudemment ledit sieur Marquis se couure de l'offre qu'il vous allegue & met en auant. Car s'il eut eu tant soit peu d'enuie (comme il s'en vante) de faire sortir en lumiere la verité de ceste affaire, eut il pas bien esté en son pouuoir, laissant seulement en liberté les vns & les autres barquerols qui en pouuoiẽt parler veritablement & de veuë, & qui n'auoient aucune occasion d'en deuoir en faueur de l'vn ny de l'autre mentir? Mais il a fait (messieurs) tout le contraire, car outre la dẽtention d'iceux (desquels toutefois i'ay recouuré aucuns eschappez de ses prisons) il a fait publier des edits penaux és lieux où le fait pouuoit estre cõgneu, que nul fut si hardy d'en deuiser: & outre les mal traittemens faits à ceux qui desia en ont parlé, accaressez, honorez, & creuz en estat ceux non seulement qui ont executé l'entreprise, mais ceux qui ont trauaillé à deguiser la verité. Qui sont (messieurs)

actes & voyes de telle nature, que non sans cause le Roy tres-chrestien a refusé d'accepter la protestation contraire aux effects, de laquelle faisant mentiõ en cest endroit ledit Marquis l'a recitee plus grasse, qu'à la verité parauenture il ne la fist, ou (comme ie le vueil croire) ne se souuenant plus de si loing: car i'ayme mieux dire (messieurs) qu'il en ait eu mauuaise souuenance, que qu'il ait voulu à son escient mentir deuant vous, c'est à dire, deuant la lumiere de tout le monde. Encores me deplaist il (messieurs) que ie n'ay autre moyen sans le charger iteratiuement d'impudence, de confuter l'autre, combien que soit friuole l'excuse qu'il met en auãr, touchant les messagers du Roy, assaillis par gens vestus à sa deuise: & que contre le fait cogneu & verifié, il ait osé alleguer raisons & cõiectures si mal fondees, que de dire, qu'il eust bien sceu, s'il eust voulu telle chose cõmander à ses gens) les desguiser en sorte qu'à l'habit ils n'eussent esté cogneuz: ausi que pour mõstrer qu'autres que les siens l'ayent peu faire qui se soient vestus de sa liuree, il se couure de dire, que luy allant au deuant de l'Empereur à Trente, auoit bien auec luy trois mil hommes vestus à sa deuise.

QVANT à ce dernier poinct, ie ne le vueil aucunement contredire, ains l'aduouë sans difficulté, m'en rapportant à ceux qui par force l'accompagnoient, contrains de se vestir, armer, & monter à leurs despens ont pour y fournir engagé si auant leur patrimoine, qu'ils n'ont à present moyen de satisfaire aux tyrãicques impositions, que iournellemẽt il leur met sus. Mais quãt à l'inuasion, ie voudroy, puis qu'elle ne se peut cõtredire, parce que les officiers de la seigneurie de Venise, és pays de laquelle est aduenuë ceste inuasion, ont pris & executé à mort les delinquans, non seulemẽt vestus de la liuree, ains souldoyez en la garde dudit seigneur Marquis, que luy au lieu d'alleguer ceste mensongere negatiue excuse, se fust plus tost attribué l'honneur de les auoir fait luy mesmes executer iusques esdites terres de la seigneurie, & pourchassé que lesdits officiers en fissẽt iustice. Mais il a de si long temps esté dit, & tant de fois que plus il n'en fault douter, & prouué que qui vne fois a passé les bornes de honte, il fault que tost apres il deuienne apertement & naïfuement impudent, & tellement (messieurs) que l'homme plongé en ceste impudẽce, ne pense plus que la chose dont il n'a honte, semble à autruy honteuse ny reprochable, comme vous le pouuez outre les deux prealleguez exemples, non moins facilement cognoistre, que parce que pour se couurir de la leuee de ses Lãsquenets qui seroit acte fort aisé à reparer, s'il n'y auoit autre occasion de roupture, & si en autres choses il n'eust ia esté procedé aux effects) ledit sieur Marquis (messieurs) vous allegue vne raison, & qui par nous aduoüee, ne peut aucunement le releuer, & qui encores qu'elle soit malitieusement deguisee, ne le peult toutesfois estre à bonne partie de vous: car il ne luy sert de dire que noz Suisses estoient en chemin au temps & datte qu'il escriuit au Roy des Romains pour sadite leuee de Lansquenets, si bõne partie de vous, sçauez tresbien, que des le mois de Ianuier, & quelque temps auparauant, il auoit desia enuoyé retenir les capitaines, & ordonné qu'ils fussent prests à son premier mandement, si desia il s'estoit rẽforcé d'Espagnols, il auoit desia fait grosse creue de cheuaux legers, il auoit desia depesché les capitaines d'vn fort gros nombre de gẽs de pied Italiens, desia fait publier edict au Duché de Milan, que tous soldats & gẽs de guerre dudit Duche, eussent à se faire enrooller és bãdes diceux capitaines, sur grosses peines cõtenues

en

en ſon edict. Encores pouuoy-ie adiouſter mil autres preparatifs de guerre, comme fortifications de places au preiudice de nos capitulations, fonte de nouuelle artillerie, amas de pouldres & autres munitions, ponts à paſſer riuieres, eſchelles à aſſaillir places, caſſous à porter pain en camp, & autres tels equippages qui ſe faiſoient aupres de nous ſecrettement, mais en extreme diligence. Et quand tout cela ne ſeroit (ce que ſi) & que le Roy auroit fait la premiere leuee, voire cõmencé la guerre affectuellement, quelle guerre fut oncques à plus iuſte cauſe commencee, que pour la vengeance de l'aſſaſinement d'Ambaſſadeurs, la reparation duquel il a ſi gratieuſement pourſuiuie, & patiemment attendue, & apres toutes les ſolennitez & proteſtations requiſes, deſeſperee.

OR puis que ceſte deduction nous a ramenez au propos de l'aſſaſinement, qui eſt en effect l'eſtat & fondement de ceſte matiere, conſiderez (meſsieurs) encores que ledit ſieur Marquis employe tous ſes eſprits, pour artificieuſement s'en iuſtifier, comme il ſe couure, neantmoins ſi pauurement, que la verité de toutes parts y apparoiſt claire comme le iour, & comme en diſant vne choſe, & taiſant vne autre, & tournoyant ainſi qu'vn chien, qui ne ſçait ou trouuer le cheuet à ſe repoſer la teſte, il ne franchit toutesfois le ſault de ſimplemẽt & ouuertement nyer ou aduoüer le fait. Seulement dit qu'il s'eſt voulu repreſenter deuant noſtre ſainct Pere: & puis en la fin de ſa lettre (il ſemble qu'il vueille faire peur aux gens d'entrer en camp ſur ceſte querelle) il ne conclut point abſoluëment à propos ſur ceſt article, ains par aſtuce & cauteleuſement baille le moyen pour ſe reſeruer touſiours vne porte ouuerte à s'en retirer hors ſi bon luy ſemble.

SECONDEMENT vous voyez, que tout ainſi qu'vn homme ſurprins à l'interrogatoire, & qui ne ſe trouue bien eſtoffé de reſponſe, a de couſtume de ſe ſauuer par quelques autres diuerſes interrogations: ainſi ledit Marquis voyant ſa iuſtification ſi froide, qu'entre gens de bon eſprit elle peut eſtre prinſe & interpretee pour vne tacite confeſsion, court maintenant aux ſubterfuges de contre accuſation, diſant, que s'il vouloit parauẽture pourroit-il mettre en auant (ce qu'il fait) que du coſté des gens du Roy l'on a ſurpris quelques courriers Imperiaux, retenu les lettres de ſa maieſté, entretenu des practicques és terres de ſon obeïſſance, prins la place de Maran d'emblee, & au ſeigneur de Granuelle donné la chaſſe par mer. Apres ceſte preſuppoſition conclut en demandant (cõme de queſtion dont il ne ſe peut reſouldre) comme telle choſe ſans roupture peut auoir eſté faite en temps de trefue. Ie le releueray (meſsieurs) facilement, & par vn ſeul mot de ſcrupule, c'eſt que celuy ne rompt la trefue qui ſe reuenche, & contre l'infracteur d'icelle il eſt permis à l'offenſé de s'en venger en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, & meſmement quand la reparation de l'offenſe luy eſt non ſeulement deniee, mais eſt par l'offendant perſeueré, comme à preſent d'accumuler & adiouſter offences ſur offences, deprifant, contemnant, & vilipendant ſi ouuertement & indignement la grandeur, puiſſance, & maieſté de l'offenſe.

OR quand ie n'auroy comme i'ay ceſte iuſte reſponſe abſolute & vniuerſelle, qui ſubuertit & ruë par terre le fondement & pied de la contre accuſation dudit Marquis, encores pourroy-ie particulierement reſpondre à chaſque article. Car quant à la plainte que ceſt hyuer le Marquis me feit entendre par vn trompette, que ſur le chemin en vn certain bois taillis, entre les villes de Cony & Foſſan, vn

courrier venant d'Eſpagne auoit eſté detrouſſé de ſes bouges, pacquets, & argent par gens de cheual armez, dont ceux que ledit courrier ſouſpeçonnoit, luy furent repreſentez, lequel les deſchargea, & ſur ſa plainte on enuoya gens auecques luy reuiſiter le bois, qui eſt ſitué au mi-chemin deſdites deux villes, qui toutes deux ſont de la iuriſdiction Imperiale, & non de celle du Roy, ne pres d'aucunes de ſes garniſons, ie pourroy dire qu'audit bois furent trouuez pluſieurs pacquets eſpars çà & là, ouuerts les vns & les autres, entre les autres aucũs pacquets de l'Empereur adreſſans à noſtre ſainct Pere: qui eſt choſe aſſez donnant à penſer, que ceux qui detrouſſerent ledit courier, le feirent pour auoir ſon argent, & non pour crocheter les lettres de l'Empereur, & que s'ils les euſſent voulu crocheter, auſsi bien euſſent ils crocheté celles qui alloient à noſtre ſainct Pere, comme les autres. Auſsi pourroy-ie dire qu'il n'eſt à croire que les ſoldats Royaux euſſent deuiné ny le iour, ny l'heure, ny le lieu que deuoit paſſer vn courrier venãt d'Eſpagne auec lettres, pour ainſi ſe trouuer à point pour le detrouſſer: & auſsi peu euſſent-ils ſceu deuiner que ledit courrier qui eſtoit vn courrier ordinaire de depeſches de bulles & de marchans, eut deu apporter la depeſche & pacquets de l'Empereur: & que ſi de long temps ils y euſſent eſté embuſchez en armes, attendans que ledit courrier paſſaſt, & que durant la longueur du temps, ils n'euſſent eſté par les allans & venans decouuerts & cogneus, ie laiſſe à vn chacun penſer s'il eſt croyable. Encores pourroy-ie dire, que ledit courrier dit luy-meſmes, en dechargeant ceux qu'il auoit ſouſpeçonné (qui ſont gentils-hommes, ſeruans le Roy ſur cheuaux legers) qu'audit Cony où il arriua vers la minuict, on l'auoit bien amuſé deux heures auant que luy bailler cheuaux, de ſorte que l'on peut penſer (& luy n'en eſtoit ſans ſouſpeçon) que les propres hommes de Cony ſçachans qu'il auoit argent en ſes bouges, l'euſſent tout à propos arreſté, pour ce pendant gaigner temps pour s'aller mettre en embuſcade. Et qui me pourroit ayder à le croire, c'eſt que ie me ſuis trouué autrefois auoir fait pendre en la iuriſdiction du Roy, pour crimes commis & perpetrez en icelle, vn homme qualifié ſubiect & employé au ſeruice de l'Empereur, qui a confeſſé par ſon proces auoir fait delicts, actes, & aſſaſinement contre les propres ſoldats Eſpagnols, & les auoir tuez & meurdris de guet à pens, ſans autre occaſion que pour auoir leur argent.

Et quãt au fait des praticques que dit le Marquis auoir par nous eſté entretenuës en ce païs, ſur villes & places de l'obeïſſance Imperiale, s'il en parloit plus euidemment & deſignoit le temps, les places, & les autheurs d'icelles praticques, ou ie luy nieroy abſoluement, ou luy diroy ainſi que la verité porte, que luy & les ſiens ont fait le ſemblable ſur les noſtres: encores pourroy dire d'auanrage, que ſi bien il eſt prohibé de ſurprendre les villes l'vn de l'autre en temps de trefue, il n'eſt toutesfois prohibé de preſter l'oreille à qui ſe vient offrir, ny de preparer & entretenir des praticques & moyens de pouuoir endommager ſon ennemy apres la trefue expiree & rompuë. Et quant à la priſe de Maran, certainement ie pourroy dire qu'oncques elle n'aduint du conſentement, participation, ny ſceu du Roy, ne de gens qui euſſent charge, ny maniemenr de ſes affaires: & que ſi quelqu'vn veut maintenir, que ſi, ſe trouueront des hommes preſts à ſouſtenir le cõtraire auec les armes & la verité. Vray eſt que ceux qui l'entreprindrẽt & l'executerent, cognoiſſans bien que ſans gros adueu ils n'eſtoiẽt ſuffiſans à longuement tenir leur priſe,

&aduertis

& aduertis de ceſdits outrages faits par les gens de l'Empereur au Roy, & ſur ce penſans que vray ſemblablement ledit ſeigneur ſeroit bien aiſe de recouurer vne telle place en contre eſchange à recouurer ſes Ambaſſadeurs s'ils eſtoient vifs, ou pour commencement, s'ils eſtoient morts, d'en executer la deuë vengeance, bien toſt apres hauſſerẽt les bandieres de France, & enuoyerent offrir la place au Roy, auec langage toutesfois equipollent à proteſtation, qu'à ſon refus ils trouueroiẽt autre à qui en faire marchandiſe. Et ſe laiſſerent (meſsieurs entendre ſur ceſte marchandiſe, de telle maniere qu'il eſtoit facile à cognoiſtre qui ſeroit le marchãt & que la marchandiſe ſeroit preiudiciable & à noſtre ſainct Pere, & à l'Empereur, & à la ſeigneurie de Veniſe, à chacun en particulier & vniuerſellement à toute la Chreſtienté.

SVRQVOY (meſsieurs) le Roy voyant de quelle importance & conſequence eſtoit ceſt affaire, en communiqua incontinent aux Ambaſſadeurs des deſſuſdits eſtans riere ſa majeſté, qu'ils en eſcriuiſſent à leurs ſeigneurs, en leur declarãt que ſi dedans le temps auec eux accordé ne luy eſtoit par les ſuſdits ſeigneurs enuoyé meilleur aduis, il accepteroit ladite place, non pour la tenir comme ſienne, car elle ne luy eſt, ores qu'il y eut iuſte tiltre, d'aucun ſeruice ny commodité, mais pour euiter qu'elle ne tombaſt en telles mains de tel que la Chreſtienté en receut dommage, & pour apres en faire en temps & lieu ce qu'à vn bõ & iuſte Prince appartiendra d'en faire. Ie vous laiſſe à iuger, meſsieurs, que pouuoit faire le Roy en ceſte occurrẽce, ſinon qu'il eut fait rendre la place au Roy des Romains, ce qui n'eſtoit, ny pouuoit eſtre en ſa puiſſance? Y pouuoit-il pourueoir auec plus grãde ſatisfaction, ne dudit Roy ny de l'Empereur ſon frere? Le Marquis parauenture dira (& de ce par l'Ambaſſadeur de l'Empereur a eſté fait remonſtrance) que ledit ſeigneur Roy deuoit faire prendre le gentil-homme qui luy eſtoit venu offrir ladite place, & le faire pendre s'il ne la rendoit au Roy des Romains: mais parauenture quand il l'eut fait pendre, la place n'eut pourtant eſté renduë: & puis ſi les Imperiaux penſent eſtre loüables à leur maiſtre de violer le nom ſacroſaint de Legats & de meſſagers, ne tenir comte du droit des Gents, n'auoir ne tenir aucune choſe ſaincte & inuiolable, le Roy n'a inſtitué ſa vie de ceſte ſorte, & n'eſt raiſonnable que les droits que pour ſoy-meſme il ne voudroit violer, il violaſt pour l'autruy, & meſmes de celuy qui pour l'offenſer les viole, & monſtre par ſes effects ne penſer eſtre mis en ce monde, que pour s'eſſayer à la ruiner & deffaire.

RESTE (meſsieurs) à reſpondre ſur ceſte chaſſe que dit le Marquis auoir eſté donnee au ſieur de Granuelle. Or ie vous demande (meſsieurs) attendu qu'eſtans n'agueres ſortis hors de Vulpian Ceſar de Naples, & autres capitaines Imperiaux, & venus de nuict auec groſſe trouppe de gens de cheual & de pied iuſques auprés de ceſte ville de Turin, ſur laquelle principallement il abbaye cõme le chien apres le cerf: monſieur le Marquis du Guaſt ne veut toutesfois que ie doiue iuger ny penſer qu'ils y vinſſent en intention de la vouloir ſurprendre, combien que ie ſçache que ce tẽps pendãt eſtoit à Quiers, ville diſtante de cinq mille de ceſte-cy, autre gros nombre de ſoldats Imperiaux preſts à marcher quand il leur ſeroit mandé: combien encores qu'vn gentil-homme attiltré pour mettre le feu en certaines maiſons pour occuper chacun à l'eſtaindre ce pendant que l'on propoſeroit les eſchelles aux murailles, ait eſté prins par noz gens, attaint & conuaincu du fait le

quel il a confeſſé, & apres les deuës confrontations a eſté mis en quartiers: attẽdu (di-ie) ce que deſſus, eſt-il raiſonnable (Meſſeigneurs) ores ſi ie vouloy aduouër que les capitaines des galleres du Roy eſtans au port, & voyans autres galleres en mer ſe mettre à la fuitte, qui eſt donner occaſion de ſe faire ſuiure, fuſſent ſortis hors, & les euſſent pourſuiuies quelque eſpace, que pour-ce le Marquis ſe doiue promettre & iuger, qu'ils le fiſſent ſoubs intention de courir ſus audit ſieur de Granuelle? A la verité ie tien tant de voſtre prudence, iugemẽt, & equité, que vous ne voudriez luy eſtre loiſible, qu'il face vne loy pour luy, & autre pour moy: ne que toutes ſes coniectures, deſguiſemens, & palliations ſoient tenuës pour effect & verité, & que mes veritables allegations & mes expoſitions des effects ja enſuiuis, ſoient au contraire repudiees ou refutees. Icy pourroy & me ſeroit loiſible parler de luy en ceſte matiere plus librement, mais ie vueil ſans proteſtation me contenir en la modeſtie en laquelle il auoit proteſté de ſe vouloir contenir, & ne l'a fait.

VRAY eſt qu'en ceſt endroit il pourroit dire que ſi bien il eſt ſorty des chanſeaux eſquels il eſtoit enclos par ſadite proteſtation, de vouloir dire ſeulement ce qui ſeruiroit à ſe decoulper, ſans coulper autruy, & ce qui ſeroit preiudiciable à ſon honneur, a toutesfois touſiours tenu vn pied dedans leſdits chanſeaux: & en ce pourroit ſe couurir de dire, que ſi ores obliquement il accuſoit autruy, ce n'eſtoit toutesfois ſa principale intention, mais vne forcee retorquution pour aſſeurer & fortifier ſa iuſtification, & faire apparoiſtre que ſi ores il auroit fait quelque choſe contre la trefue, il l'auroit fait non volontairement, ains prouoqué par precedentes praticques & contrauentions. Luy ſoit dõc permis iuſques ſur ce point de ſe couurir ſur ceſte excuſe: mais à ce que ſi apres il deduit trop plus au long & trop vehementement qu'il n'a deduit ſadite pretendue iuſtification, qui autant luy ſert, que contre la pluye la couuerture d'vn ſac moüillé, il ne ſçauroit dire qu'il ſoit, ainſi qu'il aduient, coulé d'vn propos en l'autre, ains appert que par volontaire deliberation, il va cherchant, comme iuſques ſoubs terre, occaſion d'accuſer le Roy, & de calomnieuſement abuſer de ſon nom, en hayne, enuie, & malueillance de toute la Chreſtienté. Mais ſi Dieu, treſ-reuerens & treſ-illuſtres Princes, qui luy-meſmes eſt la verité, me preſte voſtre beneuole audience, ce pendant que ie deſigneray, ſans autrement deduire les moyens de reſpondre aux articles eſcheuz de ceſte accuſation, i'eſpere en luy, que la verité victorieuſe trouuera lieu pour s'arreſter, & fermer entre vous: quelques trauerſes, calomnie, & fauſſeté qu'il luy ait donnees, ou penſé donner.

LEDIT ſieur Marquis aſsiet (meſsieurs) l'eſtat de ſon accuſation, ſur vn ſi ſainct fondement, que s'il baſtiſſoit de meſmes, il pourroit conduire vn auſsi ſainct œuure, cõme pourra eſtre maudit celuy que l'on peut eſperer de la manufacture, & taille des matieres & eſtoffes de ſa ſtructure. Ce fondement eſt la veritablement ſaincte reſolution, qu'auez priſe entre vous de conuertir vos armes à l'encõtre de l'ennemy des vrais Chreſtiens. Sur ce fondement ſe doit baſtir vn ſainct diſcours, vne meure deliberatiõ, ſans haine, ſans faueur, & ſans enuie, auecques tous les preparatifs & moyens requis & neceſſaires, pour auec la propitiation de Dieu, bien cõmencer, heureuſemẽt cõduire, & glorieuſemẽt mettre ceſte ſaincte reſolution à fin: mais au contraire ledit ſieur Marquis y fonde vne calomnieuſe accuſation,

d'vn

d'vn treſ-Chreſtien Roy, d'vn Roy voſtre amy, d'vn Roy qui autant qu'il luy a eſté poſsible, & autant que l'a permis la malignité de ceux qui contre luy retorquent la propre coulpe dont ils ſe voyent attains, a empeſché que la tempeſte ne tombaſt ſur vous, pour à laquelle remedier vous eſtes maintenant en peine & en trauail. Il eſt bien vray qu'il ne vous nomme point le Roy, mais pour le tirer plus auant en haine, il touche comme du doigt deſſus, en le vous repreſentant tel, non peint comme l'on dit, de ſes couleurs, mais comme auant la fin de ma lettre vous cognoiſtrez des leurs indignement & malheureuſement deſguiſé.

Or veut-il que vous croyez (treſ-illuſtres & treſ-reuerens Princes) que le Roy ſans en auoir occaſion entendre commencer la guerre entre luy & l'Empereur, pour empeſcher l'execution de la voſtre contre le Turc, ou pour le moins la reduire en trop plus grãde difficulté, pour la deſ-vnion & ſeparation de voz forces: veut auſsi que ce nonobſtãt vous croyez que ledit ſeigneur ne vueille aucunement que l'on vienne à faire ceſte entrepriſe. Certainement, meſsieurs, en preſuppoſant, l'vn eſtre vray, qui eſt entieremẽt faux, ie penſeroy que tout au contraire le Roy deuroit par toutes voyes poſsibles faire conſeiller à l'Empereur de ſe ietter à la campagne, & de haſter ceſte entreprinſe, afin de cependant que ſes forces ſeront occupees, auoir de luy meilleur marché: car s'il eſt vray ſans contredit qu'il veut entreprendre guerre, il doit chercher d'en faciliter la victoire, & qui diuiſe les forces de ſon ennemy la facilite: doncques doit qui contre aucun veut entreprendre guerre, chercher de diuiſer & deſ-vnir ſes forces: parquoy doit le Roy s'il veut entreprendre guerre contre l'Empereur, tel & ſi puiſſant ennemy, deſirer & non craindre ou empeſcher qu'il entrepréne la guerre contre le Turc, c'eſt à dire qu'il deſ-vniſſe ſes forces, & qu'il luy facilite & auance la victoire.

Vous auez (meſſeigneurs) ce que pour maintenant ie vous vueil dire quant à ce point: ſuiuons à veoir les demonſtrations & ratiocinations dudit Marquis lequel propoſant l'intereſt (il a voulu dire le proffit que peut l'Empereur eſperer en ces armes, ainſi par vous prinſes contre les infideles) preſuppoſe combien il a ceſte entrepriſe à cœur & qu'en ce il propoſe ſon proffit. Finablement il continue ſes argumentations, ſe confondant en multiplicité de ſylogiſmes, en inutile redite de meſme lãgage, & interrogatoires, de vehemence hors de propos, ſçauoir eſt, comme il ſeroit vray ſemblable, que par les gẽs de l'Empereur fut procuré la roupture de ceſte paix & vnion? Comme croyable, que luy ayant prins vne telle guerre cõtre le Turc, vueille par entrepriſe de nouuelle guerre deſ-vnir ſes forces? Qui eſt celuy qui plus que luy peut deſirer que la puiſſance du Turc ſoit abaiſſee? A qui touche plus qu'à luy de deſirer que la Germanie ſoit conſeruee, ſauue, & en entiere? Par quel moyen peut elle mieux eſtre conſeruee, que par reſiſter gaillardemẽt & viuement aux forces du Turc? Par quel moyen ſe peut entẽdre que plus gaillardemẽt elle y reſiſte, que par eſtre enſemble bien d'accord & vnie? S'il eſt vray ſemblable que luy la deſirant ſauue & entiere, que luy ſçachant que tout depend de ceſte vnion, voulut en la deſ-vniſſant par autres guerres, amoindrir les forces, & mettre le ſalut d'icelle en danger? Apres, meſſeigneurs, il vous requiert auoir ſouuenance qui eſt celuy qui a cherché de tenir leſdites forces ſeparees? Qui eſt celuy qui ne voudroit que celles de l'Empire s'augmentaſſent? Qui eſt celuy qui auec les armes cherche de s'impatronir des choſes à l'Empire appartenans? Et veut pour

conclusion que de celuy là on pense que soit procedee la roupture de la trefue, le trouble & le trauail que l'on craint en la Chrestienté.

VENANT au premier article i'auouë & croy certainement, & en fait foy l'experience, que l'Empereur ne desire rien plus que le rauallemẽt, non seulement du Turc, mais aussi de tous les Princes & Potentats de quelque tiltre ou loy qu'ils soient, moyennant que sa grandeur seulement en resulte. Au second point, ie dy, que veritablement à luy appartient de souhaiter que la Germanie demeure sauue & entiere, mais comme il en œuure vous le pouuez cognoistre par les effets: quãd par son immoderee ambition & cupidité, refusant l'honneste moyen que ceux qu'il accuse luy bailloient, de vous faire iouyr paisiblement, & en repos de voz honneurs, il vous a volontiers attiré sur les bras vn tel ennemy, que pour sa temerité les Chrestiens ont perdu de son regne, autant ou peu moins de pays qu'il leur en demeure & reste.

SVR le troisiesme, quatriesme, & cinquiesme articles, ie confesse que le moyen d'entretenir la Germanie sauue & entiere, est de gaillardement resister à ses ennemis. Ie confesse que le moyen de gaillardement y resister, est de la tenir vnie, & ie confesse qu'il ne voudroit point en la des-vnissant par autre guerre separer & amoindrir ses forces: mais pourquoy doncques sçachãt cela s'est il gardé de bailler au Roy ceste ineuitable occasion de rentrer en guerre? Veut il par ceste friuole argumentation de ce que vray semblablement il a deu faire, vous faire croire le contraire de ce que la veuë decouure qu'il a fait.

SVR le sixiesme point, ie dy, qu'à mon aduis, & de tout hõme de sain iugement, celuy ne cherche de tenir voz forces separees, qui à chacune fois qu'il a sceu quelque scintile de diuision entre vous, s'est efforcé d'y remedier, ainsi que touſiours a fait le Roy mon maistre, comme plusieurs de vous estes tesmoins, & de quants voyages par son commandement i'ay faits vers vous, pour vous exposer & declarer les moyens qu'il a estimez raisonnables pour vous reduire (quãd entre aucuns y a eu different) en mutuelle reconciliation & amitié. Au septiesme article, ie dy, que ceux qui ont voulu demembrer les fiefs mouuans de l'Empire, pour iceux eriger en particulieres seigneuries, non recognoissantes ledit sainct Empire en souueraineté, ceux qui en la iournee d'Ausbourg refuserent de consentir, que ce qui sans aucun leur cousst ou danger seroit par l'Empire conquis ou recouuré contre le Turc fut accquis en la table dudit Empire, ains ont particulierement contendu qu'il fut acquis & appliqué à leur particuliere maison: ceux là sont ceux, qui non seulement ne voudroient que les forces de l'Empire s'augmentassent, mais qui pourchassent à les affoiblir & diminuer. Au dernier article, que ceux la mesmes sont ceux qui se veulent impatronir des choses audit Empire appartenans, & non ceux qui iustement demandent à estre reintegrez à leurs anciens patrimoines, mouuans & tenus en fief dudit sainct Empire, offrans d'en faire & vser ainsi qu'à bons & fidelles vassaux appartient.

IE vous ay (messeigneurs) esbauché la matiere, à laquelle ne restera (si par cy apres en estoit besoin) sinon luy bailler les traits, & le polissoüer, pour plus clairement vous representer les choses, & plus diligemment les reduire, en confutant distinctement les argumentations dudit sieur Marquis. Ce que ie ne pense deuoir aduenir, si bien ie cognoy voz prudences & sinceres iugemens à discerner la verité

verité de la menſonge,& pour ce me ſemble que ſans plus longue augmentation, ie vous puis bien concluſiuement dire, qui eſt celuy qui trouble la paix & vnion des Chreſtiens? qui rẽd difficile l'entrepriſe contre les infideles? qui contre Ieſus-Chriſt meſmes prend les armes? ſi comme conclud le Marquis, celuy les y prend, qui entretient la guerre contre les Chreſtiens.

Vovs m'aduoüez (treſ-reuerends & treſ-illuſtres Princes) ſi celuy qui renouuelle la cauſe de la guerre, la ſuſcite, ſi celuy qui la ſuſcite, empeſche, & rend difficile l'execution de la guerre cõtre les infideles, que celuy doncques empeſche & rend ceſte execution difficile, qui a renouuellé la cauſe de guerre entre les Chreſtiens. Auſsi m'aduoüez vous, ſi la cauſe de ce renouuellement procede (ce qu'elle fait) de l'outrage fait au Roy, en la perſonne de ſes Ambaſſadeurs, inhumainement & contre le deuoir des gens, aſſaſinez & meurdriz: ſi ceux qui les ont aſſaſinez & meurdris ſont gens de l'Empereur, que ceux doncques ſont à l'Empereur qui ont donné cauſe & commencement de renouuellement de guerre. Encores m'aduoüez vous que celuy aduouë l'outrage qui peut & ne chaſtie ſes gẽs quãd ils l'ont fait, que qui aduouë l'outrage, fait l'outrage, & que celuy dõcques a fait l'outrage, qui quand par ſes gens a eſté fait peu & ne la chaſtié. Tant y a que l'Empereur a peu & n'a chaſtié l'outrage fait au Roy en l'aſſaſinement deſdits Ambaſſadeurs: l'Empereur doncques aduouë ceſt outrage, l'Empereur doncques a fait l'outrage, l'Empereur doncques en faiſant ceſt outrage eſt cauſe de renouueller la guerre, l'Empereur doncques trouble la paix & vnion des Chreſtiens, l'Empereur doncques empeſche & rend difficile ceſte entrepriſe contre les infideles, & pour conclure l'Empereur au dire & induction du Marquis, prẽd les armes contre Ieſus Chriſt meſmes, entretenant la guerre contre les Chreſtiens.

Vovs voyez (meſſeigneurs) comme ces ſylogiſmes & enthymemes procedent (au pris des autres) rondement, ſelõ la vraye raiſon dialectique: voyez comme ils ſubſiſtent & ſont fermes & inuincibles, par-ce qu'ils ſont fondez ſur verité: quelle choſe doncques repliquera le Marquis en ceſt endroit? S'il ne veut que quand le Roy aura receu de l'Empereur vn auſsi grand outrage qu'oncques en fut fait à Prince de ſa qualité, il le doit toutesfois endurer & ſupporter patiemmẽt, ſi l'Empereur apres ſe vante de vouloir faire entrepriſe contre les infideles: mais qui eſt (meſſeigneurs) plus infidele que celuy qui n'a ne foy, ne loy? à qui n'eſt rien ſacroſainct, reſpect, moiennant qu'il luy en vienne quelque proffit, qui tient loiſible tout ce qu'il luy plaiſt, qui oſe tout ce qu'il eſtime loiſible, & qui en tout ce qu'il oſe, ſe targue toutesfois contre la reuenche, pour s'eſcrier à tout le monde qu'on le veut troubler & empeſcher és ſainctes entrepriſes qu'il embraſſe pour la foy? Mais ne ſçauons nous pas bien (meſſeigneurs) que toutes ſes belles entrepriſes dont il s'eſt couuert & couure, ne furent oncques, ny ne ſont pour le differẽd de la religion, mais pour ſa pure & particuliere ambition & pour accroiſtre ſa propre domination & tyrannie?

Lv y ſuffit il pas, que pour ne deſtourner ſon entrepriſe de Tunis, le Roy treſ-Chreſtien poſa les armes qu'il auoit pres & en main, pour venger l'outrage à luy fait en la mort de Merueilles ſon Ambaſſadeur? Quel fruit toutesfois en paruint iamais à la Chreſtienté? Quelle augmẽtation à noſtre foy? Ie n'y en voy certainemẽt point, s'il n'appelle augmentation de noſtre foy, d'auoir oſté ce Royaume là

des mains d'vn Machometan, pour le bailler à vn autre Machometan, & qu'en nostre religiõ soit auãtage, qu'à Tunis il y ait plustoſt vn Roy More qu'vn Turc. Si ceste patience du Roy n'a semblé à l'Empereur luy deuoir suffire, au moins luy a deu suffire, que ledit seigneur a enduré ce second outrage ainsi fait à ses ambassadeurs, & plusieurs autres que ie reserue à dire si lon me cõtraint de passer outre & en a retardé la vengeãce iusques apres le retour du voyage d'Arger. Ores qu'il ait eu pendãt ledit voyage, pour cause de l'absence, & depuis à cause de la defaitte de l'armee de l'Empereur, vne si belle commodité, tant de venger sans grande resistence ledit outrage, comme de recouurer l'ancien patrimoine de messeigneurs ses enfans si longuement & iniustement detenu & occupé.

Et iusques à quand (messeigneurs) iusques à quand veut l'Empereur abuser de ceste patience & longanimité du Roy? Veult-il que ledit seigneur attende à se ressentir de tãt d'outrages, & à recouurer ce qui est sien, iusques à ce qu'il l'ait spolié prouince à prouince de tout son Royaume & patrimoine, continuant ce pendant à mesure qu'il a desrobé quelque chose, à faire pour empescher la reuenche, semer & courir le bruit, qu'il veut faire vn voyage & entreprise contre le Turc? Ie dy (messeigneurs) qu'il ne le doit faire, & qu'il doit non seulemẽt resister à ceux qui veulent occuper les finages du peuple qui luy est commis de Dieu, ains doit prendre les armes contr'eux au plustoſt, & au plus grand auantage que possible luy sera, lequel auantage luy resultant si grand que plus ne pouuoit, de l'occupation & distraction des forces de l'Empereur en diuers lieux, vous pouuez neantmoins clairement & euidemment cognoistre combien sincerement il vous a par ses ambassadeurs aduerty & conseillé, cõme celuy qui à ses particulieres affectiõs a touſiours prepose le bien vniuersel de la Chrestienté, qu'entreprenãs ceste guerre contre le Turc, vous eussiez à bien poiser & considerer auant la main, si vous auiez tout ce qui est requis & neceſſaire à commencer & soustenir vne telle guerre, laquelle pour vne seule bataille ou rencontre ne peut estre finie.

Avssi pouuez vous cognoistre combien malignement le calomniateur de ce conseil, qui s'est imposé le nom de Philalethe, vous a voulu desguiser la bonne intention, & le prudent & sainct cõseil dudit seigneur Roy, duquel vous pouuez bien estimer, que si l'euſt preferé l'occasion & facilité de sa victoire particuliere au bien de voz communs affaires (qui est en effect le fondemẽt & soustien de l'Empire, & la plus grande partie de Chrestienté, comme ledit Marquis autant veritablement que sans propos exclame par sa lettre, ainsi que si luy seul l'auoit trouué, comme les enfans la febue au gasteau) s'il n'euſt, dy-ie, preferé le commun bien à son particulier, que plustoſt il vous euſt cõseillé d'entrer à l'estourdy en ceste entrepriſe, de laquelle particulierement à luy resultoit l'occasion & facilité d'executer la sienne. Mais il a (messeigneurs) dés le commencement de son aage institué sa maison, de viure en estat Chrestien & irreprehensible, auquel iusques au bout il veut perseuerer. Et si celuy veut comparoistre qui fait telles oraisons imprimer & publier, & veut maintenir (ainsi que le Marquis par la conclusion & epilogue de sa lettre entend à vous persuader) que le Roy vous descõseille ceste entrepriſe de peur qu'auec augmẽtatiõ de vostre Empire l'ennemy de nostre foy soit abaissé, pour laquelle foy desire ledit Marquis espãdre de son sãg, & rẽdre l'ame, ie vo' asseure (messeigneurs) & que ledit orateur, & que ce glorieux nouueau martyr,

trouueront

trouueront prou de seruiteurs & subiets dudit seigneur Roy, qui auec les armes leur soustiendront qu'ils en ont faussement & meschantement menty, & autant de fois en auront menty, comme de fois ils l'auront dit, & le diront.

Il me desplaist (tresreuerends & tresillustres seigneurs) & vous supplie me vouloir excuser de ce que les trop excessiues & outrageuses parolles proferees contre le Roy mon maistre, m'ont forcé de venir iusques à ce poinct, auquel ie mettroy fin à ma lettre, ne fust q̃ par le precedent discours vous auez assez peu cognoistre que ladite lettre du Marquis me touche, d'autant que la plainte qui a esté contre luy faite ne peut estre fondee, que sur l'aduis que i'ay donné audit seigneur Roy, du progres & façon de cest assasinement: & qu'affermant ledit Marquis, qu'outre ce qu'il en a dit, il offre de nouueau à se iustifier, ou par la voye ciuile, ou par la chualeresse. Ie seroy tort à mon hõneur, si sur cest article ne respondois. Donc pour respondre, ie dy, soubs le bon plaisir du Roy mon maistre, duquel i'espere qu'il me fera ceste grace, que ie suis tresconten & accepte pour donner plus grãde lumiere à la verité, d'estre le cheualier qu'il appelle à veoir sa iustification par l'vne ou par l'autre voye, & me trouuera prest à chacune sa requeste & sommation, afin qu'estant par moy defendu le contraire de ce qu'il en a dit, vous messeigneurs & tous autres cognoissez combien il s'est en son dire esloigné de la verité. Et à tant ie prieray Dieu (tresreuerends & tresillustres Princes) vous dõner en parfaite santé treslongue & tresheureuse vie: & à la Chrestienté tel repos & consolation qu'il sçait le bien des affaires d'icelle le requerir.

Le Roy se voyant hors d'esperãce d'estre satisfait de ces iniures par autre voye que par celle qui à tout homme ne cognoissant superieur est permise par le droit des gens: & ne trouuant conseil domestique ny estranger, que non seulement ne confortast son opinion, mais conseillast qu'il estoit de viuement s'ẽ ressentir, à ce qu'il ne luy fust par cy apres imputé à faute ou de prudence, ou de cœur, là où il en auroit fait autrement: & que l'ombre d'vne paix palliee par son couuert ennemy l'auroit empesché de prendre les armes iugees & necessaires par tous ses amis: à la fin se resolut d'y entrer, estimant que quelque issuë qu'il pleust à Dieu en enuoyer (au faict vouloir duquel il s'en remettoit, & en luy mettoit son bon droit & espoir de sa cause) si ne pourroit l'entreprise n'estre aussi loüable, que la patiẽce vituperable & honteuse. Car demeurãt vn faict si detestable impuny, qui est celuy (disoit-il) qui ne m'estimera indigne de tenir le lieu, qu'auec si grande dignité mes predecesseurs ont acquis, gardé & maintenu? Qui est celuy qui desormais au tant renommé port de ceste couronne voudra chercher refuge cõtre les griefues tempestes & oppressions des tyrans, comme touiours il a esté par plusieurs Roys & Potentats aussi necessairement cherché que heureusement rencontré? Ou finablement, qui est celuy qui plus osera mettre l'espoir de son salut en la iustice des Roys de France, si eux mesmes en leur propre faict se laissent oprimer par iniustice? Mais pourquoy voy-ie cherchant exemple des choses exterieures & friuoles sur l'opinion d'estrangers? puis que de raisons domestiques & familieres ie puis prendre le reglement de mon fait, laissant à part les incõueniens de dehors; comme ayans leur piuot seulement assis sur honneur: & à l'imitation du bon pere de famille, & sage administrateur, attachõs nous à ce qui à honneur & vtilité ensemble touche. Si auiourd'huy ie souffre que sans raison n'occasion, par l'autho-

rité de celuy de qui moins ie deuoy attẽdre d'offence, m'ayant esté tuez & meurdris si honteusement & si audacieusement, contre tout droit diuin, naturel & humain, mes seruiteurs: mais (ô Dieu!) quels seruiteurs? gẽs d'estat, de reputation, & de maison ayans par leurs merites acquis l'vn degré honneste entre les plus apparents gentils-hommes: l'autre lieu eminent entre les grands seigneurs, & estãs receuz en fraternité des Princes, sans que de leur mort ie face demonstration. Si ie laisse au temps seul & à l'oubliance des choses passees à faire l'effacement de leur sang, si cuidant enseuelir leur infortune, ie la ressuscite, si i'augmente leur calamité par ma honte, qui sera d'icy-en-auant celuy qui pour donner vie à ceste Monarchie, mettra la sienne en danger? Certes il n'y aura nul qui non seulemẽt pour elle ne refuse à s'y presenter, mais qui ne la iuge ou indigne qu'õ la serue, ou moy que ie la gouuerne: dont en brief à la Republicque insidiee d'ennemis, desgarnie d'amis, priuee de bonnes & deuotieuses volõtez, ne pourroient n'aduenir les inconueniẽs qui tousiours sont aduenus à estats ou regis par mauuais administrateurs, ou depourueuz de feal & amiable conseil.

Les Princes ont accoustumé d'estre blasmez quand ils n'ont vengé la mort de ceux qu'alliãce auoit mis en leur societé: combien plus ceux que nature auoit mis en leur seureté? Peu d'honneur ont acquis ceux qui ont sans resistence laissé demẽbrer vne partie de l'estat, qui par leurs ancestres leur a esté laissé, encores moins ceux qui sans en faire demonstration ont laissé oprimer celuy, ou qui par nature comme subiet, ou par electiõ comme seruiteur, est entré en leur sauuegarde. Car qui laisse occuper partie de sa prouince par autruy, quelquefois la laisse occuper à aussi bon ou meilleur que soy, dont aduient qu'aucunefois la mutation du seigneur est aux subiets nõ seulemẽt tolerable, mais profitable, car l'oppresion ne leur peut iamais estre que mauuaise: parquoy ne se peut nier pl⁹ n'estre à blasmer celuy qui soubs son nom laisse outrager les siẽs, que qui les souffre arracher de sa main, & violentement vsurper par autruy. Estans donc ces raisons si veritables, quelle vituperatiõ auray-ie, ou pour mieux dire, quelle n'auray-ie point, si ie me rends pareseux à maintenir les miẽs en seureté, qui tousiours ay esté si prompt à la tuition des autres? ou quelle honte me sera-ce de n'oser à ce coup exposer mes forces pour garder le repos de mes hommes, si tant de fois i'ay osé exposer ma vie pour maintenir mes Prouinces? Autrefois ie n'ay faint (estant personne priuee) à couurir de ce corps la fuitte d'vn peuple battu, chassé & espouenté, n'osant leuer les yeux contre deux Princes, dont l'vn estoit victorieux & puissant Roy, l'autre assez belliqueux, combien que peu heureux Empereur. Estant auiourd'huy chef & Roy de ce mesme peuple faindray-ie à le couurir de mes forces, mesmemẽt cõtre les iniures d'vn seul, qui iamais n'a celuy peuple endommagé, & moins estonné, souuent l'a essayé, iamais entamé, trauaillé par cautelles, mais non par conquestes? Doy-ie craindre à le garentir encores ce coup de l'oppresion de celuy que pieça ie luy auoy peu liurer entre les mains, si de tant de fois qu'il m'a si brauemẽt prouoqué il m'en eust attẽdu vne seule? Rome, Allemagne, Espagne en ont ouy ses braueries, Valentiennes & Prouence ont veu & peu tesmoigner de ses fuittes.

Voyla (disoit le Roy) la resolution apres toutes disputes, laquelle embrasser vtilité nous admoneste, honneur nous incite, necesité nous contraint, car quãt à l'infraction dont noz ennemis nous pourroient calomnier suiuãt leur inueteree

coustume,

couſtume,ie trouue que c'eſt choſe à quoy i'ay ſuffiſamment(ſi dire ce peut) ſatiſfait enuers Dieu,& puis dire ſuffiſamment enuers le monde,ainſi qu'il ſera touſiours cogneu par bons iugemens,& aduoüé par bonnes & ſaincte conſciences: peu me doit il chaloir que les autres en veulent dire ou penſer.

Raiſons pour demouuoir le Roy de faire guerre.

A CES raiſons s'eſtoient facilement accordez tous ceux auec leſquels,ou pour fiance de leur loyauté,ou par cognoiſſance de leurs eſprits il auoit pleu au Roy s'en reſouldre:car combien que les raiſons contraires & tendantes à diſſuaſion, euſſent biẽ quelque apparente beauté,pour eſtre garnies, quant à l'vniuerſel,de ceſte commune patience de paix,de repos,d'abondance de biens, d'ẽtrecours de marchandiſe.Quant au particulier meſmes en ce qui touchoit les Princes,& plus eminents qui fuſſent en la compagnie,de plaiſirs,d'honneurs, & delices,& triomphes,ſingulierement en ce qui regardoit le chef pour eſt homme,à vray dire, qui ne les dedaignoit en leur ſaiſon, & qui demeurant en paix,comme lors il eſtoit, les pouuoit iouyr & auoir en plus grande abondance que nul autre: venant à la guerre en eſtoit en la pluſ-part priué,& les luy conuenoit ſequeſtrer pour quelque temps & parauẽture pour toute ſa vie.Neantmoins ayans icelles raiſons eſté du commencement propoſees,& apres miſes en parangon des autres, ſoudainement perdirent leur fueille & couleur, comme ſi pour effacer pierres faulſes on eut mis en ieu de fines & oriẽtales.Par ainſi eſtoit demeuree la choſe ſans diſpute au iugemẽt & approbation de chacun:mais bien euſſent voulu aucuns,pour eſtre l'entreprinſe de tel poix,y mettre vn peu de delay,& mieux ſe fortifier, tant d'argent que d'amis,meſmes eſtant le Roy recherché d'aucuns Princes & Potentas, qui euſſent acheté de leur ſang vn commencemẽt de guerre entre ces deux grãds Monarques,pour eſtre par le moyen & protection de l'vn mis en ſeureté, & hors du danger de l'autre,qu'ils ſçauoient auoir de long temps,par eſpoir,comme engloutv & deuoré tout le monde,en conſideration dequoy ils n'euſſent au Roy, duquel la foy eſtoit aſſez cogneuë, refuſé choſe que raiſonnablement il leur eut ſceu demander,pour luy faire prendre les armes contre l'ennemy de la commune liberté.

AVSSI au contraire eſtoit vray-ſemblable,veu les experiences du paſſé, que là où deſia de ſoy meſmes il les auroit priſes, & que la guerre ſe verroit ouuerte entre ces deux grands,& les cartes entre eux bien meſlees, chacun des autres leur laiſſeroit ioüer leur ieu,& de là en auant ils fauoriſeroient plus le Roy de ſouhaits que de faits,plus de deſir & affection que de forces,ne d'argent de traittez & alliances.Entre autres eſtoit bien à preſumer, & le tenoit le Roy pour certain,que ſi à la derniere guerre le Roy d'Angleterre obligé à ſa defenſion,tãt pour traittez que par infinies promeſſes,l'auoit planté & laiſſé porter ſeul tout le faiz d'icelle guerre,il ſeroit à ceſte cy pour faire le ſemblable voire parauenture pis. Et ce qui luy faiſoit preſumer,c'eſtoit qu'il n'eſtoit pas bien content (ce monſtroit il) que ledit ſieur eut donné ſi honnorable paſſage à l'Empereur, & qu'en iceluy il luy eut vſé de tant de courtoiſie:mais à la verité plus eſtoit-il vlceré, que ledit ſieur eut fauoriſé le Roy d'Eſcoſſe de deux mariages,l'vn apres l'autre,l'vn de madame Magdaleine ſa fille,l'autre de la fille du Duc de Guyſe,vefue du feu Duc de Longueuille,& qu'il eut fortifié Ardres,qui eſt vne bride à Calais:& qui plus encores luy peſoit,combien qu'il n'en monſtraſt le ſemblant, qu'il n'euſt ſceu attirer

ledit seigneur par offres ny alliances pour auantageuses qu'elles fussent, comme il disoit, mais à la verité non receuables, à muer en son royaume le faict & estat de la religion. Toutesfois encores n'estoient les choses tãt reculees de moyen, qu'il n'y eust bien quelque apparence de l'attirer à societé de guerre, veu d'vne part l'estime qu'il auoit de la personne du Roy, & le grand honneur que de tout temps il luy portoit, & de l'autre le peu de contentement qu'il auoit de l'Empereur, se ressentant continuellement en son cueur, que souuent il luy auoit failly de foy, & aussi blasmant ouuertement son ambition.

MAIS bien quand l'on eust pensé de l'attirer à ladite societé, par cõditions raisonnables, si eust il fallu du temps pour trouuer resolution en son esprit assez irresolu de soy-mesmes. Le semblable eust on peu esperer d'vne partie de la Germanie, & mesmes entre les estats Protestans: car s'estans trouuez par cy deuant, comme refusez de l'alliance par bonne partie d'eux proposee, & estant ledit refus procedé de l'exemple ou opiniõ que le Roy auoit craint d'en dõner au peuple, pour la diuersité des sectes. Aussi pour ne monstrer à l'Empereur (auquel il ne vouloit laisser aucune occasion de se plaindre) qu'il se fortifiast de ses couuerts ennemis, les propos d'icelle alliance d'auec lesdits Protestans estoient demeurez interrompus. Neantmoins y en auoit aucuns d'eux qui secrettement cherchoient de les renoüer, & plus y en auoit d'apparence qu'au passé, que la chose se peust bien conduire: car quant au respect que le Roy auoit eu à l'Empereur, il le pouuoit maintenant apres si griefues iniures raisonnablement cesser. Quant à l'exemple dessusdit, la chose auoit bien receu plus grande moderation, car à present il estoit proposé au Roy, par la confederation qu'il feroit auec eux, vn grand & quasi indubitable espoir de reduire la Germanie à vnion & concorde, tant de la foy, que des principaux differens regnans en icelle, dont trop plus y auoit en l'alliance qui se fust faite auec eux, de bon exemple que de mauuais, & fust-ce enuers les plus deprauez iugemens du monde. Et auec ce estoit beaucoup diminué du danger où les autres-fois on auoit esté, que l'Empereur empeschast ceste pratique, comme il auoit les precedentes. Car estant son ambition mieux par lesdits Protestãs decouuerte, que lors elle n'auoit esté, & le masque de son hypocrisie plus osté, il luy estoit plus facile d'y pourueoir, & de plus secrettement se fortifier contre elle.

TELLE donc estoit la raison qui mouuoit aucuns à vouloir differer la guerre pour y attirer les dessusdits, aussi l'opinion qu'ils auoient de faire plus grãde prouision de deniers: car à la verité depuis la derniere guerre le Roy auoit plus aduisé de soulager son peuple par diminutiõ de tailles & impost, à enrichir sa noblesse par dons & grandes pensions, à retirer son domaine aliené par les Roys ses predecesseurs, & en partie par luy mesmes, & à rembourser l'argẽt çà & là emprunté, qu'à en amasser de nouueau: faisant son compte, que l'empereur qui seul le pouuoit mettre en despense, ou meu de la religion de tant & si solennels sacremens que ceux qu'il auoit faits, ou de ceux de si grans & frequentement receuz benefices, ou aucunement touché, sinon du bien & repos de la Chrestienté, à tout le moins du sien particulier ne recommenceroit la guerre, ny le mettroit en neceſsité de la recommẽcer. Et à vray dire les affaires du Roy eussent bien requis d'encores temporiser, tãt pour les raisons susdites, que pour auoir temps d'acheuer la fortification d'aucunes places, ou nouuellement commencees, ou que tant de là

les

les monts, que deçà, on commençoit à mettre en deffence, & qui n'y estoient encores. Mais au contraire trois choses luy venoient au deuant des yeux: la premiere que ceste vmbre de paix donnoit grande ouuerture aux entrepriſes que faiſoit l'Empereur, pour luy ſurprendre ſes places de frontiere, & venoit iournellemẽt en lumiere, que pour vne entreprinſe deſcouuerte & rompuë, ſoudain comme d'vne Hydre, en ſortoit vne autre: & à ce eſtoit au Roy mal aiſé de remedier, pour ne luy eſtre permis par les voyes de la trefue d'empeſcher les commerces & communications des ſubiects de l'vn à l'autre, de laquelle communication procedoient les menées & trahiſons.

Trois principalles cauſes de la reſolution du Roy pour faire la guerre.

LA ſeconde raiſon & plus forte eſtoit, qu'il ne voyoit que ſans deffences expreſſes, & ainſi qu'ainſi declaratiues d'hoſtilité, il peut retirer ſes ſubiets de la frequentation des pays de l'Empereur, par laquelle les pauures gens penſans eſtre en ſeureté, ſe trouuoient ſurprins, & inhumainement occis, ſans qu'on peuſt en auoir raiſon: & ainſi qu'il s'eſtoit fraiſchement (comme dit eſt cy deſſus) veu ſur le Pau, & en pluſieurs autres endroits, & en la mort d'iceux, le Roy naturel tuteur de leurs vies, ſe ſentoit (comme il deuoit) merueilleuſement bleſſé, ſe iugeant (là où il n'y pouruoiroit) coulpable de leur infortune. La troiſieſme vrgente, & qui ſe pouuoit dire inſoluble raiſon, eſtoit qu'il faiſoit bien à preſumer (& outre la preſumption, bons aduis & ſeurs en eſtoient venus) que voyant l'Empereur la guerre luy auoir eſté expreſſément denoncee, en cas qu'il ne ſatisfit dedans certain tẽps, des meurdres cy deſſus mentionnez, pour obuier à ce danger, & afin de gaigner temps attendant que toutes ſes machinations euſſent ſorty effect, il faiſoit ſon compte de propoſer de nouueau quelque ſpectacle de zele enuers la Republique Chreſtienne, tel ou ſemblable qu'auoient eſté ceux de Tunis & d'Arger, diſant, i'empliray les aureilles du monde d'vne belle & groſſe entreprinſe cõtre les ennemis de la foy, & feray vne repreſentation de ſi gros appareil, aux deſpens de mes ſubiets les plus expoſez au danger de mes voiſins, les plus faciles à abuſer, ſans ce que de ma part i'y face gueres de miſes, que i'auray occaſion (faiſant magnifiquement ſonner ladite entrepriſe) de requerir le Roy Treſ-Chreſtien, & le coniurer tant au nom de ſon tiltre, que de noſtre mutuelle amitié, de m'y aſsiſter ou de forces, ou d'argent. Et combien que ie ne l'eſtime ſi aiſé à tromper en choſe ſi euidente, meſmement eſtant deſia battu du fillé, ſi obtiendray-ie à l'exemple de ceux qui demandent le plus pour auoir le moins, que durãt ce temps de ma telle-quelle expedition, ou du nom de l'appareil d'icelle, il ſeruira tant à ſa reputarion & à l'opinion commune: & eſtant ſi ialoux de ſon honneur qu'il eſt, aura ſi grand reſpect aux paroles qu'on pourroit ſemer à l'encontre de luy, que craignant qu'on imputaſt à ſon emotion de guerre, le retardement du bien public, indubitablement il ſe contiendra.

TEL eſtoit le deſſein de l'empereur veritablement bien & malitieuſement fondé, s'il eut eu à faire à homme mal prenant, & qui deſia n'euſt entendu ſes ruſes: car il eſt certain que ſi par le monde euſſent eſté reſpãduës les fumees d'vne expedition Aphricaine ou Turqueſque auant que la guerre fut ouuerte entre ces deux Princes, tous ceux à qui les arts de l'vn n'eſtoient encores bien cogneuz, euſſent imputé le retardement de ſa ſaincte expedition à l'autre. Pour à quoy obuier, & auſsi voyant le Roy qu'en vne façon ou autre, touſiours eſtoit-il en vne groſſe

& continuelle deſpenſe, & qu'il luy falloit tenir autant de gens à ſa ſoulde, tant en Italie, qu'au long de la mer de Languedoc & Prouence, pour remedier aux ſurpriſes machinees par l'Empereur, que s'il eut eſté en guerre declaree, & ouuerte, il iugea auec les autres raiſons cy deſſus alleguees, qu'il ne luy eſtoit loiſible de plus longuemẽt attendre pour executer ceſte volonté. Deux voyes ſe preſentoiẽt, dont l'vne (qui eſtoit couuerte) plus ſe monſtroit accompagnee d'vtilité : la ſeconde (qui eſtoit la deſcouuerte & artificielle) n'en promettoit pas tant : car quãt à la premiere par gens meuz qui de mal contentement, qui de vindicte, qui de partialité, qui d'auarice, ou autre paſion. Des autres incitez de zele qu'ils auoient au bien de leur patrie iournellement oppreſſee, eſtoient au Roy preſentez partis, de ſecrettement & à l'improuiſt le ſaiſir de pluſieurs places eſtans ou ſoubs la domination de l'Empereur, ou ſoubs ſa protection, voire telles & de ſi grande conſequence, que leur ſeule conqueſte ſe pouuoit bien compter pour grand loyer d'vne longue & perilleuſe guerre.

POVVANT doncques le Roy par l'aquiſition d'icelles (qui eſtoit le vray fruict de la guerre, & la fin qu'vn conuoiteux aggreſſeur en eut peu demander) ſe venger, il n'y auoit grande apparence qu'il deut refuſer ces partis, attendu qu'ils ſe pouuoient executer ſans bruit, ſans peril, ſans perte, ſans mettre la main à l'eſpee, & à la bourſe que bien peu, eu eſgart à la marchandiſe. En l'autre voye qui eſtoit de roupture & d'ouuerte declaratiõ, moins ſe trouuoit d'vtilité, mais ſelon le cõmun iugement des hommes plus d'honneſteté : car veritablement la guerre prenant ſon commencement par ſurpriſes & emblees de places, eut aucunement peu ouurir la porte de calomnie à ceux qui euſſent voulu imputer audit ſeigneur, que conuoitiſe l'eut plus incité à ce faire que la iuſtice, qu'en ceſt endroit nous appellons vengeance. Quoy conſiderant & voulant ſeruir à l'honneur plus qu'au profit, laiſſa le chemin auquel il eſtoit inuité par pluſieurs, & qui à grand regret le luy voyoient laiſſer, & ſe delibera d'ouurir la guerre en diuers endroits, mais principalement en d'eux : l'vn du coſté des Eſpagnes par le Comté de Rouſsillon, l'autre par le pays de Luxembourg. Et l'election de ces deux endroits feit-il pour iuſtifier ſon agreſsion, non ſeulement par la raiſon qu'il auoit en general d'aſſaillir ſon ennemy, mais en particulier de l'aſſaillir és lieux qui de droit luy appartenoient, & luy eſtoient vſurpez ſans legitime tiltre : car quant à Luxembourg, outre les autres droits & actions que de tout temps les Roys ſes predeceſſeurs y pretendoiẽt, meſme par l'aqueſt qui en auoit eſté fait par le Duc Loys d'Orleans frere du Roy Charles ſixieſme du nom, qu'autres, il en auoit vne nouuelle par la ceſsion, tant des chefs & vrais ſeigneurs titulaires de la maiſon dudit Luxembourg, qui iniuſtement & par ſeule force en auoiẽt par le Duc Philippe de Bourgongne & Charles ſon fils, eſté ſpoliez, qu'auſsi par le tranſport que luy en auoient fait ceux de la maiſon de la Marche, qui y pretendoient grand droit.

QVANT au Comté de Rouſsillon, encores ſont viuans ceux qui le veirent laiſſer à Ferdinand Roy d'Arragon alors regnant, par le Roy Charles huictieſme, ſeduit & trompé par vn cordelier, nommé frere Oliuier Maillard, directeur de ſa conſcience, homme apparant, de grande ſanctimonie, mais (comme il aduient où hypocriſie a lieu) auoit eſté corrõpu à force d'argẽt, par ce Roy d'Arragon, pour vendre & deceuoir ſon maiſtre. Or n'auoit peu le Roy Charles faire ceſte alienation au

tion au preiudice de la couronne, & quand il l'auroit peu faire, si n'auoit le Roy d'Arragon, & moins ses heritiers, accomply les conditions reciproques, mises, & appoſees au cõtract: par ainsi l'Empereur qui n'auoit droit que de luy, ne s'en pouuoit dire autre qu'vsurpateur, & violant poſſeſſeur. Vray eſt que le Roy voulant commencer la guerre, l'euſt peu à aussi bon droit commencer ailleurs, fut delà les monts, ou deçà, car aſſez d'autres lieux y auoit qu'il pouuoit & plus facilement entamer, & aussi iuſtement repeter: mais bien voulut pour ſon inuaſion choiſir ces deux ſur tous autres, Rouſsillon, afin d'attirer ſon ennemy au cõbat, car eſtant si prochain en ſes pays, en ſa maiſon auec ſes forces parmy ceux où le plus magnifiquement il auoit accouſtumé d'extoller la gloire de ſon nom, il n'eſtoit croyable qu'il fut pour y fuyr la liſſe.

L'Endroit de Luxembourg choiſit-il pour auoir plus aiſé moyen de recueillir, & à moins de danger des perſonnes, les Allemans venans à ſa ſoulde, mais plus encores fut il meu de ce faire, pour fauoriſer par la proximité des lieux, le Duc de Cleues que l'Empereur à toute heure ſe vantoit de ruiner, & rendre le plus pauure homme de Chreſtienté, diſant haut & clair, qu'il quitteroit pluſtoſt ſa couróne, que de luy laiſſer vn pouce de terre: & de fait, auoit de longue main commẽcé en ſes pays bas à luy dreſſer ſecrettement l'appareil d'vne groſſe tempeſte: ce que ſçachant le Roy luy vouloit bien donner à cognoiſtre que d'vne part au lieu où eſtoit ſa perſonne, de l'autre en celuy où plus il s'eſtoit preparé en ces deux endroits chercheroit de l'aſſaillir. Doncques de premier ſault il enuoye vn chef de ceſte entrepriſe ſon fils puiſné Charles Duc d'Orleans accompagné de cinq ou ſix cens hommes d'armes, & huict mil Lanſquenets, & ſix mil ſoldats de pied Frãçois, ayant auec luy monſeigneur Claude Duc de Guyſe pour ſa conduitte, & commãder à l'armee ſous luy, à cauſe de ſa ieuneſſe, & le ſeigneur de Iamets, le ſeigneur de Sedan, le Comte d'Aumalle fils aiſné dudit Duc de Guyſe, François de Bourbon, ſieur d'Anguien, frere de monſeigneur de Vendoſme, le ſieur de la Roche-du-Maine, la compagnie de monſeigneur le Conneſtable, conduitte par le ſieur de la Guiche, & pluſieurs autres capitaines & cheualiers garnis de ſçauoir, de proüeſſe, & d'experience.

En Rouſsillon enuoya monſeigneur le Dauphin, luy voulant comme à ſucceſſeur de ſon nom, par l'aguillon d'honneur, & ſemonces de hautes entrepriſes, de plus inciter les eſprits à embraſſer la ſplendeur & imitation de ſes anceſtres: & au Mareſchal d'Annebault, que pour vertu il auoit eleué, & auquel auoit aſſez grande fiance, ordonna d'eſtre aupres dudit ſeigneur pour la principalle conduitte de la guerre, luy aſsiſtant pour partie des labeurs & charges le ſeigneur de Mõtpeſat, pour lors lieutenant du Roy au pays de Languedoc, auec grand nombre des Princes, ſeigneurs, capitaines, & autres gens d'honneur, de ſçauoir & conduitte. Et ce que plus il commanda audit Dauphin, ce fut de ietter partie de ſes forces incontinent & en toute extreme diligence au deuant de la ville de Perpignan, attendant le reſte de ſon armee, qui s'y viendroit ioindre, & que luy qui le vouloit ſuiure de pres ſe preſenteroit ſur les lieux: à quoy faire eſtoit conduit par pluſieurs raiſons, dont celle qui plus dominoit en ſon eſprit, & à laquelle grande partie des autres ſe rapportoit, eſtoit celle de ſia touchee du combat. Car il iugeoit que là où ſoudainement il auroit fait (comme il eſtoit faiſable) enuelopper

Depeſche de monſeigneur le Dauphin à Perpignan.

Perpignan ville capitale de Rouſsillon,& la principale,ou pour mieux dire la ſeule barriere & boulleuert des Eſpagnes quant au coſté de midy,&qu'il l'auroit ſorcloſe de pluſieurs choſes qu'il ſçauoit lors luy de faillir pour l'attente d'vn grand ſiege, l'Empereur ſeroit contraint ou par le reſpect d'honneur, ou à tout le moins par celuy de neceſsité de le venir combattre : ſinon qu'à ſa barbe il aymaſt mieux ſe veoir ſpolier d'vne Prouince nourrice des prouinces voiſines, du meilleur & plus neceſſaire port qu'il eut és mers de delà,de la ville dont la perte luy apportoit perte, non ſeulement de ce qu'il auoit deçà la montagne, mais donnoit à ſon ennemy tout ce qui eſtoit delà en proye, ou de venir au fait d'armes par luy de ſi lõg temps & en tant de lieux ſi hautement & ſi pompeuſement preſché.

CE pendant que le Dauphin ſe prepara à ceſte ordonnance, qu'il feit marcher la gendarmerie, l'artillerie, les viures, & munitions, & que Montpeſat pour lors lieutenant du Roy en Lãguedoc outre les forces ordinaires de la frontiere faiſoit aſſembler les legiõnaires de Languedoc, que le Roy de Nauarre en faiſoit approcher d'autres de Gaſcongne, que le Mareſchal d'Annebault s'acheminoit auec ſa trouppe, ramenant d'Italie les Suiſſes, les cheuaux legers, les vieilles bandes de gens de pied Françoiſes & Italiennes, le Roy cõmençoit à ſe mettre à leur queuë, non de ſi pres qu'il peut rompre les chemins aux ſoldats, ou empeſcher la facilité des eſtappes, mais non pourtant de ſi loing que d'heure en autre il n'en peut auoir nouuelles, comme ordinairement il auoit. Le Duc d'Orleans pareillemẽt mettoit en toute diligence ſes forces enſemble.

Deſſeins de monſieur de Langey.

OR vous ay-ie dit cy deuant que quelques vns auoient mis en auant au Roy pluſieurs entrepriſes pour ſurprendre l'Empereur aux lieux les plus aiſez, & deſquels il auoit moins de ſouſpeçon: entre autres le ſieur de Langey lieutenãt general pour le Roy en Piémõt, apres qu'il eut la cognoiſſance de l'outrage fait par les gens de l'Empereur à ſes Ambaſſadeurs, conſidera bien que le Roy s'en voudroit reſſentir, ainſi que la raiſon vouloit. A ceſte cauſe ſecrettement auoit praticqué pluſieurs places & capitaines au Duché de Milan, ayant intention que ſon amas d'hommes fait à la Mirandole (dont deſia il auoit couuertement les capitaines tous gabarez)& deuoit eſtre ſon amas de dix mil hommes de pied, huict cens cheuaux & dix pieces d'artillerie, & eſtoient des principaux chefs d'icelle entrepriſe le ſeigneur Pierre Strozy, le Comte Petillane, le Duc de Somme, & pluſieurs autres tãt Neapolitains, Romains, que des terres de la ſeigneurie de Veniſe, leſquels aſſemblez il marcheroit droit à Cremone, dõt il eſperoit auoir le Caſtellan, & des principaux ſoldats à ſa deuotion. De là à Laudes, de laquelle ville il s'aſſeuroit, & de deux mil hommes de pied qu'il trouueroit audit lieu : & de là à Milan, où pareillemẽt auoit intelligẽce, & y fortifier la citadelle aux deſpẽs des citadins, & par ce moyen brider & tenir en ſubiection tãt le chaſteau que la ville, & oſter à l'Empereur le moyen d'en tirer argent dont ſe faiſoit ſa guerre. Or eſt-il que le ſieur d'Annebault apres la reſolutiõ de la guerre, eſtoit marché en Piémont, ayãt huict mil Suiſſes, ſix mil hommes de pied François, ſans la garde des places, & ſix mil Italiens, quatre cens hommes d'armes, & deux mil cheuaux legers ? parquoy l'intention dudit ſieur de Langey eſtoit, que là où le Marquis du Guaſt partiroit de la frontiere de Piémont, ou pour aller au ſecours de Milan, ou pour combattre

ledit

ledit ſieur de Langey, ledit Mareſchal d'Annebault auoit en proye Quiers, Aſt, Verceil, Alexandrie, Cazal de Montferrat, Foſſan, Cony, Albe, & Quieras, & grand nombre de petites places: car le Marquis n'eut ſceu tirer dix mil hommes pour mettre en campagne, ſans laiſſer ſes places deſpourueuës, & s'il marchoit, il demeuroit entre deux armees. Si durãt ſix ſepmaines ou deux mois que ledit ſieur d'Annebault fut auecques leſdites forces en Piémont inutile, on eut voulu, ladite entrepriſe euſt eſté executee au nom dudit Strozy, & des Neapolitains, demandans eſtre reſtituez en leurs biens que l'Empereur leur vſurpoit: mais voulant le Roy (comme auez entendu) commencer la guerre ouuertement, & non à l'improuiſte, encores que du commencement il eut conſenty & arreſté ladite entrepriſe, en fut diuerty & la refuſa, mais i'ay ouy des prouerbes de nos peres, que qui a le proffit de la guerre, en a l'honneur.

AYANT le Roy ordonné à monſeigneur d'Orleans l'armee qu'il auoit à conduire, depeſcha Nicolas de Boſſu ſieur de Longueual pour aller en Gueldres & Iuilliers, deuers le Duc de Cleues faire vne leuee d'hommes, tant de pied que de cheual, & paſſant au trauers du pays de Brabant ſe venir ioindre auec iceluy Duc d'Orleans, ce qu'il feit ainſi qu'entendrez cy apres.

MONSEIGNEVR le Duc d'Orleans ayant prins congé du Roy à Ligny en Barrois, alla trouuer le Duc de Guyſe accompagné de quelque nombre de gens de pied François: & lendemain qui eſtoit enuiron le dixieſme de Iuin, mil cinq cens quarante deux aſſemblerent auec la gendarmerie vne partie des gens de pied, en vn grand village ſur la riuiere de Meuze à deux lieuës pres de Verdun, mi-chemin dudit Verdun & de Dunle-chaſteau, auquel lieu feirent ſeiour trois iours attendant l'artillerie. Au partir de là, allerent loger deuant Danuillier, place de Luxembourg, appartenant à l'Empereur, auquel lieu ſe vint ioindre auec eux le Baron de Hedecq, lequel autresfois auoit eſté lieutenant du Comte Guillaume de Fuſtemberg auecques ſon regiment de quatre mil Lanſquenets: auſsi y arriua le Comte de Mansfeld, & le Comte Piguelin, & le Colonnel Recroc, auecques leurs regimens, & pouuoient eſtre eſtans aſſemblez le nombre de dix à douze mil Lanſquenets. Et vint à ceſte heure là au ſeruice du Roy auec le Comte de Mansfeld, le Comte Reingraue ieune homme de bonne volonté, qui promettoit bonnes choſes de luy, ainſi qu'on a cogneu par apres. Eſtans aſſemblez deuant Danuillier, fut preſentee l'artillerie, dont fut tiré quelques coups à coup perdu ſans approches ny trenchees: mais les ſoldats eſtans dedans la place, ne voulans attendre plus furieuſe batterie, demanderent à parlementer, & durant ledit parlement, noz ſoldats ſans aucune reſiſtence entrerent dedans & le ſaccagerẽt, choſe qui eſtoit bien aiſee, d'autant que la place n'eſtoit deffenſable. Eſtant Danuillier entre noz mains, par l'aduis des capitaines, monſieur d'Orleans ordonna qu'elle fut raſee & bruſlee, comme n'eſtant gardable, ce qui fut fait en toute diligence, meſmes par monſieur de Iamets, à l'occaſion qu'elle luy portoit grand ennuy à ſa place de Iamets.

Succez du voyage de monſeigneur d'Orleans.

Priſe de Danuilliers.

PARTANT de Danuillier noſtre armee print le chemin de Luxembourg, mais le lendemain vindrent nouuelles qu'il eſtoit tombé vn pan de muraille à Yuoy, qui fut cauſe de faire tourner viſage à noſtre armee droit à ladite place, & y eſtant arriuee, en toute diligence mondit ſeigneur d'Orleans & le Duc de Guyſe ordonnerent de faire les approches, ce qui fut fait, mais mal à propos, car il fut aſsis trois

canons & vne baſtarde, ſi pres du bord du foſſé ſans gabions, trenchees, ny autre couuerture pour mettre en ſeureté l'eſcorte de la garde d'icelle artillerie, qu'il falut le iour venu que ceux qui l'auoient en garde l'abandonnaſſent, pour les coups d'arcbuze que leurs tiroient les ennemis. Et en plain iour, à la veuë de noſtre armee, ſans que nul les peut offenſer, iceux ennemis ſortirent de la ville, & attacherent des cordes auſdites pieces pour les tirer dedans leurs foſſez, mais ne leur fut poſsible à cauſe de la peſanteur, & de quelques coups d'arcbuze tirez (mais de loing) par aucuns ſoldats des noſtres, qui ſe hazardoiẽt plus que les autres: ce que voyans les ennemis meirent le feu aux flanques, & les bruſlerent, de ſorte que leſdites pieces furent miſes ſur le ventre, & cinq ou ſix iours apres furent retirees, & puis enuoyees à Sedan pour les remonter. Nonobſtant ledit inconuenient ne fut ceſſee la continuation des trenchees pour mettre les autres pieces en batterie, du coſté deuers les Ardẽnes, & fut faite breche aſſez raiſonnable, qui toutesfois ne fut aſſaillie: puis on fut dix ou douze iours ſans tirer ce pendant qu'on enuoya à Sedan, à Mouſon, & autres villes prochaines, querir renfort d'artillerie, & de munitions, leſquelles arriuees on feit nouuelle batterie à l'oppoſite de l'autre, tirant vers le chemin qui va à Iamets, dont ceux de dedans s'eſtonnerent, de ſorte qu'ils demanderent à parlementer, à quoy ils furent receuz, & tellement ſe mena la praticque, qu'en fin leur fut accordé par monſieur de Guyſe, lequel eſtoit ordonné de la part de monſeigneur d'Orleans pour les ouyr) qu'ils s'en iroient leurs bagues ſauues, & pourroient amener ſix fauconneaux & de la munition pour tirer chacun ſix coups. Choſe qui vint bien à propos, car à la verité la place eſtoit hazardeuſe à aſſaillir ſans grande perte d'hommes veu le grand nombre de ſoldats, d'artillerie, & de munitions qui eſtoiẽt dedans, & meſmes qu'au milieu de la grãde breche au fons du foſſé y auoit vn moineau qu'on ne leur pouuoit leuer, qui eut fait vn grand meurdre des aſſaillans, mais Dieu leur oſta l'entendement. De la part de l'Empereur eſtoient chefs audit Yuoy, le Baſtar de Sombret, le ſieur de Noyelles Hennuyer, capitaine de cheuaux legers, le capitaine Famas, le capitaine Gilles de Leuant, & autres, iuſques au nombre de deux mil hommes. Eſtant mondit ſieur d'Orleans deuant icelle place, y arriua monſieur de Longueual accompagné de Martin Van Roſſon Mareſchal de Gueldres, & dix mil Lãſquenets auecques enuiron de ſeize cens à deux mil cheuaux Cleuois, qui auoient paſſé par le pays de Brabant, ainſi qu'entendrez par ce diſcours.

Priſe d'Yuoy

MONSEIGNEVR le Duc d'Orleans ayant mis Yuoy en l'obeïſſance du Roy (dont fut baillee la garde au ſeigneur de Sedan, & depuis au baillif de Victry, Conte de Nanteuil, lieutenãt de la compagnie du Duc Antoine de Lorraine) marcha pour aller deuant Luxembourg, prenãt ſon chemin par Arlon, petite ville, à quatre lieuës au deça dudit Luxembourg, ſiſe ſur vne montagne en aſſez bonne aſsiette, mais non fortifiee. L'armee approchant dudit lieu, le ſeigneur d'Anguien Frãçois de Bourbon auec ſa compagnie, & quelques autres qui l'auoient ſuiuy, y alla deuãt, & la feit ſommer au nom de mõſeigneur d'Orleans: ceux de dedans eſtonnez de la reddition d'Yuoy qu'on eſtimoit la plus forte place du pays, & la mieux pourueue d'hommes, d'artillerie, & autres munitions, rendirent la ville, au deſſous de laquelle ſe vint loger le camp, & dedans ſe logea monſeigneur d'Orleans, mais quelques paillards (encores qu'il fut defendu de piller) cherchans quelque butin, mirent

Priſe d'Arlon.

mirent le feu en vne partie de la ville, tellement que bien à peine peut on faire retirer le bagage qu'il n'y en eut de bruslé, & apres que le feu fut eſtaint, y fut laiſſé quelques gens à ce que l'ennemy ne s'y mit pour coupper les viures qui venoient en noſtre camp de Stenay, & de Mouſon.

PARTANT d'Arlon le camp alla loger aupres de Luxembourg, où peu apres auoir fait les trenchees, fut approchee l'artillerie au coing de la haute ville, à la main droite de la porte par où on entre du coſté de France, & fut fait breche, toutesfois non raiſonnable pour aſſaillir, car le foſſé y eſt à fons de cuue trenché en roc fort parfons: ſi eſt-ce que ceux de dedans cõbien qu'ils fuſſent trois mil hommes de guerre, & quatre cens cheuaux, s'eſtonnerent de ſorte qu'ils ſe rendirent leurs bagues ſauues, & les citadins demeurerent en leur liberté. Eſtans ſortis leſdits gens de guerre enuiron deux heures apres midy, monſieur d'Orleans entra dedans, & fut miſe ſi bonne police qu'vne heure apres les boutiques des marchãs furent ouuerts pour vendre & acheter en telle ſeureté pour eux qu'on feroit à Paris ou à Rouën. La ville ainſi réduite, monſieur d'Orleans laiſſa pour la garde d'icelle le Comte de Manſfeld & le Comte Piguelim auec leurs regimens, leſquels promirent de la bien garder verstous & contre tous, ce qu'ils ne firent, ainſi que tantoſt vous orrez. Puis en paſſant deuant Montmedy petite ville, aſsiſe ſur vne montagne, laquelle on ne peut approcher que d'vn coſté, mondit ſieur d'Orleans feit ſeulement mõſtrer l'artillerie, incontinent ceux de dedans eſmeuz des precedentes priſes ſe rendirent, & y furent mis gens pour la garder: & telle fut l'execution qu'il ne reſtoit és mains de l'Empereur du Duché de Luxẽbourg que Tionuille, ville ſur la Moſelle quatre lieuës au deſſoubs de Mets tirant à Treues. *Priſe de Luxembourg.*

MONSEIGNEVR d'Orleans ayant deſir de ſe trouuer pres la perſonne du Roy, & de monſeigneur ſon frere, pour l'eſperance qu'il auoit qu'il ſe donneroit vne bataille deuãt Perpignã, delibera de s'y retirer, laiſſant à Luxẽbourg & Champagne le DUC de GUYSE lieutenãt general du Roy: & pour ſeparer ſon armee ſe retira à Verdun, auquel lieu il ordõna d'enuoyer mõſieur de Lõgueuille, auec Martin Van Roſſon & ſes bandes, vers Lieſſe (lieu entre les deux frontieres) pour y ſeiourner, & ſecourir ou la Picardie, ou la Champagne. Puis apres qu'il eut fait quelque ſeiour à Verdun pour pourueoir au reſte de ſon armee, partit en poſte pour trouuer le Roy à Montpellier, penſant de là aller deuant Perpignan, mais deſia le Roy auoit deliberé de retirer ſon armee. Deux iours apres ſon arriuee deuers le Roy, vindrẽt nouuelles de la perte de Luxembourg, & cõme le Comte de Manſfeld & le Comte Piguelin l'auoient rendue bien legeremẽt & auecques peu d'occaſion, dont le Roy fut fort mal content, & contre monſeigneur ſon fils, & cõtre ceux qui luy auoient conſeillé de laiſſer ſon armee, mais ie croy que luy meſme auoit eſté ſon conſeil. Auſsi auoient les ennemis reprins Montmedy, qui nous portoit grand dommage, tant à Stenay qu'au long de la riuiere de Meuze, mais monſeigneur de Guyſe raſſembla ce qu'il peut promptemẽt recouurer de gendarmerie (car la pluſpart auoit eſté licentié) & auecques quelques gens de pied, tant Allemans que François, marcha deuãt Montmedy, premier que ceux qui la tenoiẽt euſſent loiſir de ſe recognoiſtre, & la print, & mit pour chef le capitaine Petrus de la Lende, lequel y feit depuis bien ſon deuoir, choſe qui fort rapaiſa le Roy. Le ſieur de Guyſe n'ayant moyen de plus tenir la campagne, aſsit ſes garniſons,

& enuoya le regiment du capitaine Recroc, Alleman, le droit chemin de Piémõt.

Expedition de monſeigneur de Vẽdoſme en Picardie.

DVRANT que ces choſes ſe faiſoient, tant à Luxembourg qu'à Perpignan monſeigneur Antoine Duc de Vendoſme, qui eſtoit gouuerneur & lieutenant pour le Roy en Picardie, ne voulut eſtre oiſif: car apres auoir aſſemblé les garniſons de ſon gouuernemẽt, tãt de pied que de cheual, auec vne bande d'artillerie, delibera de ne laiſſer dormir ſes ennemis. Et parce qu'il y auoit vers Ardres trois ou quatre petites places qu'ils tenoient, leſquelles faiſoient grand dommage, tãt à Ardres qu'au Boulenois (entre autres le chaſteau de la Montoire, ſiz en forte aſſiete ſur vne petite mõtagne à l'entree de la terre d'Oye, duquel on decouure tout ce qui ſort de la ville d'Ardres, & vn autre au bord du Boulenois tirant d'Ardres à ſainct Omer, nommé Tournehan, appartenant au ſieur de Bures, place de tout temps tenuë des plus fortes du pays) entreprint de les leuer d'entre leurs mains & ayãt pourueu à faire ſuyure les viures apres ſon cãp, faiſant ſon eſtappe à Douëre, marcha premierement droit à la Montoire, laquelle fut abandõnee des ennemis, & la fit deſmolir aux gens du païs, leſquels en firent leur deuoir pour le dommage qu'elle leur auoit fait. Et de là tourna ſes forces à Tournehan, & y fit faire batterie de cinq ou ſix iours. Les aſsiegez ne voyãs remede de plus endurer la batterie, parce que la place eſtoit petite (car il eſt certain qu'vne petite place ne vaut rien deuant la fureur de la batterie maintenant) ſe rendirent leurs bãgues ſauues, laquelle il ordonna eſtre raſee, mais pour la grande eſpeſſeur des tours, meſmement de la groſſe, euſt eſté long à la deſmolir, il les fiſt miner: & apres auoir fait mettre quelques barils de poudre ſoubs la mine bien bouchee les fiſt voler, & raſer à force de pionniers ce qui reſtoit. Incõtinent bon nombre de petits forts, que les ennemis tenoient à la faueur de ladite place, ſe rendirent, & furent pareillement raſez. Puis apres auoir couru tout le pays vers S. Omer, Aire & Betune, n'oſant ſon ennemy ſe preſenter deuant luy pour le combatre, encores qu'il euſt plus de gẽs que luy, ſe retira mettãt ſes hommes aux garniſons: ſur laquelle retraitte le Comte du Reux lieutenant general de l'Empereur faillit d'eſtre ſurpris en ſa maiſon, mais il ſe ſauua par vn batteau paſſant la riuiere, & ſe retira à S. Omer.

Succés du voyage de monſeigneur le Dauphin à Perpignan.

NAGVERES ie vous ay dit que le Roy vouloit retirer ſon armee de deuant Perpignan, quand monſieur d'Orleans le fut trouuer à Montpellier. Or afin de briefuement diſcourir ce qui fut fait en ce voyage, & venir à ladite retraitte, monſeigneur le Dauphin aſſembla ſes forces en Auignõ, auquel lieu l'eſtoit venu trouuer le ſieur d'Annebault auec huict mil Suiſſes, ſix mil hommes de pied François des vieilles bandes, dont eſtoit colonnel meſsire Charles de Coſſé ſieur de Briſſac & ſix mil Italiens, & quatre cens hommes d'armes, & ſeize cens cheuaux legers, deſquels eſtoit general le ſieur de Termes. Et de là print ſon chemin à Nymes, & à Narbone, où ſe vint ioindre le ſieur de Mõtpeſat, auec la légion de Languedoc, & vne partie de celle de Guienne, & ſix mil Lanſquenets, & bon nombre de Suiſſes nouuellement leuez de ſorte qu'il y pouuoit auoir quatorze mil Suiſſes, tout compris & ſe montoit l'armee à trente ſix ou quarante mil hommes de pied de toutes natiõs, & deux mil hommes d'armes, & deux mil cheuaux legers. De Narbonne alla loger aupres de Locate, partant duquel lieu laiſſa à la main droite le chaſteau de Saulſſes, & y enuoya vne trouppe d'hommes ſuffiſante pour le tenir en ſubiection, & empeſcher les ſaillies que pouuoient faire ceux de dedans, car il

ne

ne voulut s'y arreſter en intention de ſurprendre Perpignan, mais autrement aduint. Vray eſt qu'il n'y auoit nombre ſuffiſant d'hommes pour garder vne telle place mais d'artillerie & de munitions, tout ce que l'Empereur auoit mené en ſon voyage d'Arger eſtoit dedans tellement qu'à l'arriuee de tous coſtez on eſtoit ſalué à coups de canon & de couleurines, dont les ennemis eſtoient auſsi liberaux que d'arcbouzades: choſe qui fiſt cognoiſtre en peu d'heure q̃ les aduertiſſemẽs qu'on diſoit qu'auoit monſieur de Montpeſat) par l'aduis duquel auoit eſté dreſſee ceſte entrepriſe) n'eſtoient certains. Il eſt apparent qu'ils eſtoient aduertis, veu que le ſieur d'Annebault auoit ſeiourné en Piémont vn mois ou cinq ſepmaines, & qu'il eſtoit commun dés Piémõt, qu'on alloit à Perpignan: auſsi le chemin que print l'armee leur en pouuoit donner vraye certitude.

Estans arriuez deuant Perpignan, ceux qui eſtoient ordonnez à ce faire aduiſerẽt chacun en ſon endroit de l'approcher, mais la plaine eſtoit ſi raſe, & la terre ſi ſablõneuſe, qu'il eſtoit malaiſé de faire trenchees qui valuſſent, car la terre s'ẽ alloit à vau le vẽt, & empliſſant les gabions de ſablons, vous pouuez eſtimer quelle ſeureté on pouuoit auoir derriere, meſmes que la ville eſtoit ſi bien pourueuë de plateformes, garnies d'artillerie, qu'il ſembloit d'vn porc-eſpy, qui de tous coſtez eſtant courrouſſé monſtre ſes pointes. Auſsi fut aduiſé pour empeſcher qu'il n'y entraſt ſecours, lequel n'y pouuoit venir que par deux endroits, l'vn par la mer & l'autre par le pertuis, par lequel pouuoit venir le ſecours du Royaume d'Arragon, & on n'y peut paſſer qu'à la fille: là fut enuoyé le ſieur de Termes auec les cheuaux legers, toutesfois ſi tard qu'auant ſon arriuee le ſecours eſtoit paſſé & entré dedans la ville, qui encouragea fort les ennemis, & nous donna peu d'eſperance de paruenir où nous pretendions.

Vn iour ceux de la ville ayans de deſſus le rempart cognoiſſance que noſtre artillerie eſtoit mal gardee, firent vne ſaillie à la garde de leur artillerie telle qu'ils firent abandonner la noſtre à ceux qui l'auoient en garde, & ſe mettoient en effort de la tirer en leurs foſſez, ce qui eſtoit apparent qu'ils euſſent fait, mais le ſieur de Briſſac colonnel des gens de pied François, auquel ne touchoit de la garder, y arriua à l'improuiſt ſuyui de peu de gens, & eſtoit ſans armes (hors mis vn hauſſecol) lequel fit vne charge ſi furieuſe qu'il leur fit abandonner, & la retira: auſsi fut il bleſſé à la gorge, ou au col.

Le Roy, lequel ce temps pendant auoit fait ſeiour à Montpellier, eſperãt marcher ſi l'Empereur ſe fuſt mis en campagne pour ſecourir ſa ville, voyant que ſon armee ſe conſommoit, & que l'Empereur n'eſtoit pour ſe hazarder, puis que ſans bataille elle ſe pouuoit garder, enuoya le Cõte de ſainct Pol, & l'Amiral de Brion, deuers monſieur le Dauphin, pour entendre quelle eſperance il pouuoit auoir du fruict de ceſte groſſe armee: leſquels luy rapporterent qu'ils auoiẽt cogneu qu'il y auoit moins d'eſpoir à la prinſe de la ville, que le iour que le cãp y arriua, & que approchant l'hyuer (auquel on alloit entrer) le pays eſtoit de telle nature, qu'aux premieres pluiës qui viẽdroient, il n'y auroit ordre de retirer l'armee, pour les torrens qui de tous coſtez coulent des montagnes, & que la mer fait regorger leſdits torrens, de ſorte qu'on ſe trouueroit enfermé entre deux mers & la montagne. Alors il cogneut bien (mais trop tard) qu'il auoit eſté mal ſeruy, parquoy manda à monſeigneur le Dauphin qu'il euſt à faire ſa retraitte, à quoy il ne faillit d'obeïr

(combien qu'à ſon grand regret) conſiderãt vne ſi triomphante armee auoir eſté tant inutile, car l'erreur n'eſtoit de luy, mais de ceux qui auoient abuſé le Roy, ou par ignorance, ou par enuie qu'autres ne fiſſent mieux. Partant de deuant la ville. les Eſpagnols firent pluſieurs ſaillies, mais il auoit mis ſi bon ordre à ſa retraitte qu'elles furent au deſauantage des ennemis. Noſtre camp deſlogea à telle heure, que s'il euſt encores attẽdu trois iours, ce qu'õ craignoit des inondatiõs luy fuſt aduenu, car le lendemain & les iours ſuyuans ſuruint vne extreme pluye, que la pluſpart de ceux qui eſtoient demeurez derriere, tãt de cheual que de pied, furẽt contraints de paſſer à nou, & y en eut quelques vns noyez. Voila la fin de ceſte armee, laquelle à mon iugement qui l'euſt employé en Italie, l'eſtat de Milan euſt eſté bien eſbranlé, pour les apparences que depuis on en a veu: mais l'aſſeurance qu'on dõnoit au Roy d'emporter Perpignan de premiere venuë, luy fiſt prendre le pire party: parauenture en ay-ie mauuais iugement, mais c'eſt mon opinion.

Faicts du Marquis du Guaſt en Piémont.

L'AMIRAL d'Annebault partant de Piémont pour venir à Perpignan auoit laiſſé le ſieur de Langey, meſsire Guillaume du Bellay, accompagné du ſieur de Boutieres, du ſieur de Vaſſé gouuerneur de Pignerol, du capitaine Martin du Bellay Prince d'Yuetot gouuerneur de Turin, du ſieur d'Auſſun gouuerneur de Sauillan, auec leurs compagnies, tant de gendarmes que de cheuaux legers, & deux mil Suiſſes, & quelques gẽs de pied, tant de François qu'Italiens, pour ſeulement bien petitement garder les principales places de ſurpriſes, demeurant le plat pays en Proye. Dequoy le Marquis du Guaſt aduerty, aſſembla ſes forces au pont d'Eſture, lieu propre pour aſſaillir le Piémõt en quelque endroit qu'il voudroit commencer, ou deçà ou delà le Pau, pour auoir les riuieres à ſon commandement. Le ſieur de Langey, qui eſtoit à Turin, ſçachant la deliberatiõ dudit Marquis, & que du coſté de Cony, Quieras & Albe, n'y auoit grande garde, parce que le Marquis n'euſt iamais eſtimé, qu'eſtãt demeuré ledit ſeigneur de Lãgey ſi degarny d'hommes, euſt voulu faire entrepriſe: toutesfois il la dreſſa ſur toutes les trois tout en vn coup, tirant de chaque ville quelque enſeigne de gens de pied. Pour Quieras depeſcha le ſieur d'Auſſun pour lors gouuerneur de Sauillan, & le ſieur de Cental Eleu de Riez, auec vne trouppe nõ pour forcer, mais pour ſurprendre, autre en Albe autre à Cony, mais ceux qui allerent à Cony & Albe ſe perdirẽt, ſi que le iour les ſurprint: parquoy ce que mõſieur de Lãgey tenoit le plus ſeur demeura inutil. Les ſieurs d'Auſſun & de Cental partans de Sauillan marcherent en toute diligence à Quieras auec eſchelles, ayans pour leur conduire ceux que ledit Langey leur auoit baillees pour les mener au lieu où ils les deuoient aſſeoir: & parce qu'il y a vn petit chaſteau, on tint preſts deux canons pour les faire marcher, s'il eſtoit beſoin de le battre. Ils ne peurent neantmoins arriuer que le iour n'eclairaſt (car c'eſtoit aux nuicts les plus courtes de l'an) tellement que les intelligences que nous auions dedans ne s'oſerent decouurir: ſi eſt-ce que leſdits ſieurs ne voulans auoir perdu leur peine, donnerent iuſques au lieu où leurs conducteurs les menerẽt, & encores que l'alarme fuſt à la ville, & que chacun vint à ſa deffence, planterẽt leurs eſchelles, & la forcerent, & monterent les premiers ſur la muraille leſdits ſieurs d'Auſſun & de Cental. Eſtans maiſtres de la ville, manderent l'artillerie, laquelle leur fut enuoyee pour battre le chaſteau, dedans lequel s'eſtoient retirez les gens de guerre: mais de la premiere volee vne de leurs pieces ſe demonta, & quand &

quand

quand eurent aduertissement que le Marquis du Guast marchoit diligemment pour secourir la ville par le chasteau, ce qu'ils firent entendre au seigneur de Langey, qui desia estoit venu camper à Carignan, auec les Suisses, & si peu d'autres qu'il auoit fait tirer des garnisons, mesmes que l'vne de leurs pieces estant ainsi inutile, ils estoient d'auis de se retirer, & de bruler & ruiner la ville, à ce que l'ennemy ne s'en peut preualloir. Ce qu'ayant entendu ledit sieur leur enuoya promptement le sieur de Vassé, auec cinquante hommes d'armes de renfort, par lequel leur manda qu'ils n'eussent à vuider de là, les asseurant qu'audit chasteau n'y auoit que deux sacs de farine, & vn cheual, & que pour le grand nombre d'hõmes qu'il sçauoit y estre, ils seroient cõtrains le lendemain de parler, ou de mourir de faim, d'autant que dés le matin mesmes les viures leur failleroient, & que le Marquis partant d'où il estoit, n'y pourroit arriuer de trois iours, & qu'il les aduertiroit d'heure, & leur bailleroit le moyen, si besoin estoit de se retirer en seureté au Mõt deuy, ou à Baine. Le lendemain les soldats qui estoient audit chasteau parlerent, & sortirent auec leurs armes, & fut trouué qu'il y auoit trente six heures qu'ils n'auoient mangé. Le sieur de Langey y ordonna le sieur de Cental gouuerneur, lequel soudainement y mist deux mil hommes, qu'il leua tant en ses terres qu'ailleurs.

Le Marquis du Guast aduerty de la reddition du chasteau, & de l'odre qui y estoit, rompit l'entreprinse qu'il faisoit de le venir secourir, & delibera de se recõpenser ailleurs: parquoy estant deslogé du pont d'Esture, tourna ses forces vers Villeneufue d'Ast, laquelle (encores que le sieur de Langey l'eut bien pourueuë) pour la debilité du lieu fut forcee, auec toutesfois peu de meurdre, aussi furent Poiring, & Cambian, petites places, nõ fortifiees. Le sieur de Langey, cõbien qu'il cogneut n'auoir les forces pour soustenir celles du Marquis, lequel auoit quinze mil hommes de pied, & enuiron deux mil cinq cens cheuaux, & luy tout mis ensemble n'eust attaint à plus de cinq mil hommes de pied, estant aduerty que l'entrepriſe du Marquis estoit de ne plus s'amuser delà l'eau, mais venir passer la riuiere à Carignan pour y camper, & ce faisant nous oster tout le plat pays, depuis les mõtagnes iusques au Pau, pour affamer Turin, Pignerol, & le reste de ce que nous auions deçà: & laisser fortes garnisons à Quiers, Ast, Fossan, Albe, & Cony, pour le semblable estre fait aux places que nous auions delà le Pau, & nous leuer la commodité du Marquisat de Saluſſes. Pour y remedier reuint auec ses petites forces cãper à Carignan, & y cõmença vn fort en toute diligence, afin que par art il peut garder ce que par force luy estoit impossible: car d'attendre son ennemy sans aduantage il n'auoit le moyen. Le Marquis ayant entendu la diligence qu'il faisoit d'empescher son entrepriſe, vint cãper delà l'eau sur le bord de la riuiere vis à vis de nous: & d'autãt que c'estoit au mois de Iuillet que les eaues estoiẽt retirees, aisément on pouuoit au dessus & au dessoubs de Carignã passer la riuiere à gué: & quinze iours durãt que les deux armees furẽt logees au deuãt l'vne de l'autre, il y auoit ordinairemẽt escarmouches, & falloit que iour & nuict nostre armee fut en armes pour l'ẽpescher de forcer le passage, de sorte qu'õ se reposoit à tour de rooſle. Le sieur de Lãgey cõsiderant qu'à la longue ses gens n'auroiẽt moyẽ de porter la fatigue, & que luy mesmes pour les longs trauaux precedẽs qu'il auoit endurez

estoit deuenu perclus,tellement qu'il ne s'aydoit que du cerueau & de la langue, trouua moyen de tirer du camp Imperial cinq ou six mil'hommes de pied Italiés, & quelque cauallerie,dont il se réforça,& affoiblit son ennemy d'autãt. Dequoy le Marquis estonné osta sa fantasie de plus essayer de passer le Pau, craignãt qu'estant deçà l'eau,ceux qui ja s'estoient rendus à nous, subornassent les autres qui estoient en son camp,& que par ce moyen il demourast le plus foible, parquoy il commença sa retraitte vers Villedestelon s'approchant de Quiers.

L'OPINION du sieur de Langey,& de la pluspart des capitaines estoit de passer le Pau,& suiure l'ennemy,pour executer autres intelligences qu'il auoit en son camp & ailleurs:mais quelques vns(ie ne sçay pour quelle occasion,car au conseil ils auoient monstré semblant de la trouuer bonne, & suyuant leur aduis il auoit parlé aux Suisses,qui luy auoient accordé en leurs presences de passer outre)se retracterent,& trouuerent moyen de mutiner les Suisses, tellement qu'alors qu'on cuidoit marcher en auant,ils tournerent leurs enseignes droit à Pignerol,chemin de la retraitte en France.Leur Colonnel S.Iulian en fut soupçonné,&croy que ce fut à bon droit:& audit Pignerol se retira auec eux le sieur de Boutieres.Le sieur de Langey se voyant abandõné ne sceut autre chose que de se faire porter en vne chaire à Turin,auec le reste d'hommes qu'il auoit: & enuoya les Italiés qu'il auoit tirez du camp Imperial à Gazelles & Siria,petites places entre Turin & Vulpian. Le Marquis aduerty de la soudaine departie de nostre armee enuoya quelque nõbre de gens passer le Pau,lesquels trouuant vn capitaine de Languedoc auec cinquante soldats dedans le chasteau de Carignan les sommerent au nom du Marquis de rendre la place,leur faisans entẽdre que s'ils attẽdoient que l'artillerie fust arriuee que son intention estoit de les faire pendre & estrangler. Le capitaine,& les soldats n'attendirent à veoir l'artillerie,mais se rendirent à la premiere sommation.Ce qu'ayant entendu le sieur de Langey qui estoit à Turin,à sept mille de là, craignant que le Marquis suiuist auec sa trouppe & paracheuast le fort qu'il auoit commencé,depescha sur l'heure le capitaine Martin du Bellay son frere,gouuerneur de Turin auec sa compagnie,pour aller entendre comme les choses estoient passees,& quel nombre d'hommes estoit dedans,afin que suiuant ce qu'il luy mãderoit il se fist porter luy mesme sur le lieu auec l'artillerie qu'il meneroit. Ledit capitaine Martin pour auoir loisir de pourueoir à son affaire,au partir de Turin ietta deuant luy le capitaine Maruille & le Comte Maxime Antoine de Sesse ses deux lieutenans auec quarante ou cinquãte cheuaux,pour se mettre entre le Pau & la ville de Carignan , pour recognoistre si le Marquis voudroit repasser l'eau. Estans arriuez sur la riuiere,le Comte Maxime Antoine laissa son compagnon au guet,&par vn trompette enuoya demander de parler à ceux qui estoient dedans le chasteau:ce que luy estãt accordé,le capitaine sortit en seureté, lequel estoit de la cognoissance dudit Cõte Maxime,& autresfois auoit esté soubs sa charge. Ledit Comte luy monstra les grandes forces qui venoient, auec le grand nombre d'artillerie, & qu'ils estoient enuoyez là seulement pour les inuestir,attendant les forces:l'asseurant bien que s'il tardoit tant peu soit de parler,il ne seroit en sa puissance de luy sauuer la vie,dont il le vouloit bien aduertir estant son amy.Les choses furent tellement menees,qu'il remist la place entre les mains du gouuerneur de Turin,& furent cõduits les Imperiaux seuremẽt à Quiers:ce fait il fut pourueu

à la place, à ce qu'il n'y aduint plus d'inconuenient. Le Roy ayant entendu la prise de Carignan par les Imperiaux, auoit depesché vn courrier en toute diligence, mandant au sieur de Langey que toutes choses laissees il mist tout son effort à la recouurer: mais arriuant le courrier, la trouua desia entre nos mains, dont le Roy aduerty en eut grand contentement.

PEV de iours apres le Marquis du Guast repassant le Pau aupres de Cressentin, vint assieger Chiuas, dedans lequel estoit le seigneur Hieronime de Birague, mais apres auoir esté repoussé de deux assaux, se retira auec son armee à Cazal. Au mesme temps Cesar de Naples voulant courir le chemin de Vvlpian à Turin delibera de prendre Cazelles, esperant le faire aisement: par-ce qu'il n'y auoit que les Italiens, lesquels le sieur de Lãgey auoit tirez du camp Imperial, & qu'il les pourroit retirer à sa deuotion, mais le dit sieur de Lãgey soudain y enuoya le cheualier de Villegagnon pour leur commander, craignant qu'entre tant de capitaines sans chef il n'y eust partialité. Ledit Cesar les vint assaillir, mais il fut si bien recueilly qu'il y perdit soixante ou quatre vingts hommes, & se retira auec sa courte hõte, & y demeurerent ses eschelles pour les gaiges.

LE sieur de Langey voyant le Marquis retiré à Cazal, auoit cognoissance qu'vne place nommee Barges, laquelle ferme le chemin de Pignerol à Rauel & à Salusses, portoit grand dommage à toute la plaine, d'autant qu'elle est enclauee au milieu de nos terres, & que le Marquis de long tẽps ne la pourroit secourir: manda au sieur de Boutieres qui estoit à Pignerol, que pour ne laisser les Suisses inutils il eut à marcher deuant Barges, & luy enuoya toutes les forces qu'il auoit pres de luy, retenant seulemẽt gens pour la garde de Turin. Le sieur de Boutieres incõtinent partit pour ladite entreprise, & mena quant & luy six canons qu'il print à Pignerol: mais arriué à Barges, trouua que les Espagnols auoiẽt fortifié vn conuent ioignant le chasteau, & qu'il estoit impossible d'assaillir le chasteau sans premierement prendre le conuẽt. A ceste occasion soudain feit ses approches & mist ses pieces en batterie si diligemment que dedans vingt-quatre il feit breche, de sorte que les soldats François meslez auec quelque gendarmerie qui se meit à pied, emporterent le fort d'assaut, & mirẽt au fil de l'espee enuiron trois cens hommes qui estoient dedans. Ce fait approcha le chasteau qui n'est qu'vn donjon quarré, & gaigna les fausses brayes, ayãt fait breche, ceux du chasteau demanderent à parlementer: en fin plusieurs choses proposees, fut accordé, que si dedans six iours le Marquis du Guast ne venoit assez fort pour leuer le siege, ou gens pour luy, ils se rendroient la vie sauue, dont ils bailleren ostages. Le Marquis aduerty de ceste composition laissa tous autres affaires, & partit à grandes iournees pour venir secourir les assiegez. Le sieur de Boutieres cognoissant que desia il auoit passé le Pau vers Ville-franche, & que pour attendre vne si grosse puissance, ses forces estoiẽt trop debiles, rendit les ostages aux assiegez, & par Brecqueras se retira à Pignerol. Ce pendant le Marquis refreschit la place: puis ayãt crainte qu'estant esloigné on ne surprint quelques vnes de ses places (car il estoit bien seur qu'on auoit de tous costez pratiques secrettes) retourna promptemẽt à Quiers, mais il ne sceut si tost venir que le sieur de Langey ne luy eut soustrait par menees le chasteau de Montault, & deux ou trois autres petites places du Montferrat, qui estoient mal aysees à reprendre, à cause de l'hyuer, où il n'auoit moyen d'y mener l'artillerie.

QVELQVES iours apres le sieur de Langey n'estant satisfait que Barges n'estoit mise entre les mains du Roy, manda au sieur de Vassé gouuerneur de Pignerol, de pratiquer par le moyen qu'il luy bailla, le capitaine d'icelle place de Barges nommé Paule Monnet: puis qu'il print quelques bandes nouuelles venans de France, & auec quatre canons qu'il eut à marcher droit audit lieu, ce qu'il feit en diligence: car il n'estoit homme paresseux d'executer choses honnorables & hazardeuses. Y estant arriué, mist ses pieces en batterie, encores qu'il n'eut commissaires n'y canonniers, mais tous ceux qui estoient en sa cõpagnie mirent les mains à l'œuure auec luy, specialement vn ieune homme de Picardie, frere du seigneur de Mailly, lequel naturellement s'adonnoit à l'artillerie: tous ensemble firent telle execution, qu'en deux heures fut fait vn trou dedans la tour, non toutesfois raisonnable pour assaillir, mais le capitaine se voyant occasion de parler, remit la place entre les mains du sieur de Vassé, & se retira au seruice du Roy.

VOVS auez cy deuant entendu, comme le Roy auoit retiré son armee de deuant Perpignan, de quelles forces elle estoit composee, & le proffit qu'elle luy apporta. Afin de ne la laisser inutile, ains en employer vne partie si peu de temps qui restoit de bonne saison, le Roy ordonna le sieur d'Annebault pour aller en Piémont, & auec luy le regiment des Lãsquenets du capitaine Recros, & les vieilles bandes Françoises, les bandes Italiennes, tous les cheuaux legers, & quatre cẽs hommes d'armes, esperant qu'auec tel renfort (estant l'armee du Marquis ruinee par faute de payement) on pourroit faire vn grand exploit. Le sieur d'Annebault auec lesdites trouppes, print le chemin de Briançon, & faisant passer vne partie de son armee à Pignerol, l'autre par Suze, l'enuoya loger à Carignan, à cause que le Marquis du Guast estoit logé à Carmagnole, qui est delà le Pau deux mille contremont la riuiere, & luy vint coucher à Turin pour là communiquer auec le sieur de Langey.

Armee de Monsieur d'Annebault en Piémont.

OR ledit sieur de Langey auoit fait secrettement preparer des batteaux sur le Pau, pour quand nostre armee seroit arriuee à Carignan, & durãt que le Marquis seroit incertain du chemin qu'elle prendroit, porter nos gens de pied & artillerie contre bas l'eau: & pour la nourriture de l'armee, fait faire à Vorling par le seigneur Ludouic de Birague vne munition de pain pour dix iours, pour auant que l'ennemy fut aduerty, surprendre Casal & autres places, ausquelles il auoit intelligence, car en vingt-quatre heures elle y fut arriuee par eau, & le Marquis ne pouuoit venir au secours qu'en quatre iournees de camp, quelque diligence qu'il fit: mais il se trouua des enuieux qui diuertirent le sieur d'Annebault, combien qu'il y eut bonne fantasie.

LE sieur de Langey (toutesfois se voyant auoir perdu son temps & son argent) mist en auant autre party: c'est qu'vn sien amy qui estoit auec le Marquis luy auoit donné aduis, que si la nuict on vouloit auec l'armee passer le Pau, on ne faillirroit de rencontrer les Imperiaux à vn passage pres Ville-destelon, dont estoit impossible de leur sauuer, moyennant qu'on enuoyast trois ou quatre cens cheuaux entre Carmagnolle & Ville-destelon, & nostre armee en teste entre Ville-destellon, & Quiers: car la nuict le Marquis craignãt d'estre inuesty, se deuoit retirer à Quiers, & que celuy qui donnoit l'aduertissemẽt, luy-mesme les cõduiroit.

Ce party

Ce party mis en conſeil fut approuué, & fut ordonné qui iroit & en teſte, & qui en queuë, mais la nuict venue, ie ne ſçay pourquoy, ne pour quelle raiſon, on demeura. Seulement fut enuoyé le capitaine Frãciſque Bernardin de Vimercat auec deux cens cheuaux legers, pour les recognoiſtre, lequel trouua les choſes ainſi qu'elles auoient eſté miſes en auant, & print ſur leur queuë pluſieurs butins & bagages: l'entrepriſe eſtoit indubitable, car les ennemis n'eſtoient que 3000. Lanſquenets, & 1000. Eſpagnols, qui eſtoit leur force d'eſtrangers: ainſi defaiſant ceſte trouppe on pouuoit marcher en pays, par-ce qu'il ne demeuroit au Marquis que les Italiens ſans teſte d'Allemans.

FINABLEMENT le ſieur de Langey voyant qu'on ne vouloit executer ce dõt il auoit tant trauaillé, & fait de ſi gros frais, tant à l'entretenement des hommes que pour la fourniture de ce qui eſtoit neceſſaire, conſidera bien que le pareil luy ſeroit fait en autres choſes: à ces cauſes, pour la debilité de ſes membres (car il eſtoit perclus à cauſe des longs trauaux) auecques le congé du Roy, partit de Turin en vne littiere, pour venir deuers luy, auquel il deſiroit auant que mourir declarer beaucoup de choſes pour ſon ſeruice, qu'il ne vouloit mettre en la bouche d'autruy, craignant de faire tort à ceux qui en luy s'eſtoient fiez, mais il ne luy fut poſsible d'y paruenir: car le neufieſme iour de Ianuier 1542. il treſpaſſa à S. Saphorin ſur le mont de Tarare, au grand regret de pluſieurs gens de bien, de ſçauoir & d'experience.

Mort de monſeigneur de Langey frere aiſné de l'auteur de ceſte hiſtoire.

L'AMIRAL d'Annebault ayant failly d'executer telles entrepriſes, alla loger à Carmagnolle d'où eſtoit delogé l'ennemy, auquel lieu il eut nouuelles des ſieurs d'Auſſun & de Carſes, lors eſtans à Sauillan, que dedans Cony y auoit ſi peu d'hõmes, que s'il vouloit faire diligẽce de marcher pour l'inueſtir, afin que ſecours n'y entraſt, & amener artillerie pour faire batterie, il ne failliroit de l'emporter de premiere venue, par-ce qu'il n'y auoit gens ſuffiſamment pour ſouſtenir vn aſſaut. Ayant ceſt aduertiſſement partit auec quatre canons, laiſſant le ſieur Martin du Bellay gouuerneur de Turin, lieutenant du Roy deça le Pau, pour pourueoir à tout, d'autant que les forces de l'ennemy eſtoient vers le pont d'Eſtarẽ. Le lendemain ledit du Bellay ayant nouuelles que le regiment de Recroc eſtoit arriué à Riuoles, & qu'il leur faloit venir trouuer le pont du Pau de Turin pour paſſer l'eau (car celuy de Carignan & de Montcalier eſtoient rompus) leur y feit preparer le logis, & les viures, eſperant d'en tirer du ſeruice en paſſant chemin. Or à trois mille de Turin delà l'eau ſur la montaigne de Montſerrat y auoit trois ou quatre petites places, à ſçauoir la tour ſainct Bony, Chatillon & ſainct Raphael, qui portoient grand ennuy à Turin, d'autant qu'elles deſcouuroient tout ce qui en ſortoit, de ſorte qu'on ne pouuoit aller à Caſal, Burgon, n'y autres places que nous tenions au Mõtferrat (dont il nous venoit beaucoup de viures, meſmes des vins) ſans eſtre deſcouuert: leſquelles places il auoit failly peu deuãt de ſurprendre, & y auoit perdu des hommes, & entre autres le ſieur de Malicorne du Maine, capitaine de gens de pied y auoit eſté eſtropié de tout vn coſté d'vne arcbuzade. Ledit gouuerneur, delibera à la faueur d'iceux Lanſquenets, les emporter de force, parquoy feit mettre en ordre quatre canõs auec leur equippage, & prendre des beufs par la ville pour les conduire, & au matin feit partir de Turin auecques leſdits Allemans, vne partie de la compagnie du ſieur d'Annebault, celle de monſieur de

de Langey ſon frere, lequel eſtoit ſur le chemin de France où il mourut, comme dit eſt, & la ſienne auec trois enſeignes de Frãçois de la garniſon de Turin. Eſtans arriuez deuant ſainct Bony, fut plantee l'artillerie, de laquelle en peu d'heure fut fait vn trou, auquel fut donné l'aſſaut par les Lanſquenets, qui l'emporterent de furie, & furent tous ceux de dedans tuez, hors mis le capitaine, qui fut pendu pour auoir eſté ſi outrageux, que de vouloir tenir vne ſi meſchante place deuant le canon. Puis fit marcher à Chatillon, petite ville, ſur vne mõtagne qu'on ne peut battre, ſinon d'vne autre montagne oppoſite, mais il eſt impoſsible d'y mener artillerie ſans engin, ou force de bras, car les cheuaux n'y peuuent monter. Les Lanſquenets qui auoient eu curee de ceux de S. Bony, meirent la main à l'œuure, de telle façon qu'ils monterent deux canons auſsi aiſément que ſi ce n'eut eſté qu'vn fauconneau. Les aſsiegez, leſquels eſtoient quatre cens hommes de guerre en fort bon equippage, conſiderans le traittement qu'on auoit fait à ceux de S. Bony, auſsi voyans ceſte groſſe armee de France venue à l'improuiſte, entrerent en tel effroy, que ſans laiſſer tirer ſe rendirent, leurs bagues ſauues, & ſortirent quatre cẽs hommes auſsi bien armez, & d'auſsi bon viſage de ſoldats qu'il y en eut en Italie: s'ils euſſent fait leur deuoir (eſtant l'aſsiette telle) il y eut eu de l'honneur à les aſſaillir. Ceux de ſainct Raphael n'attendirent qu'on allaſt à eux, mais enuoyerẽt au deuant ſe rendre: auſsi feirent deux ou trois autres petits forts, tous leſquels furẽt raſez, excepté la ville de Chatillon, en laquelle fut miſe garniſon pour garder le paſſage, car elle eſtoit deffenſable: ce fait il enuoya paſſer les Lanſquenets à Montcalier le long de la montagne, leſquels ſe rendirent le lendemain auec monſieur l'Amiral, qui marchoit à Cony.

AVQVEL lieu de Cony eſtant arriué auec toute ſon armee, planta ſon artillerie au lieu qui luy fut dit eſtre le plus debile, mais on l'abuſa, car c'eſtoit le mieux remparé: & apres que la breche fut faite, on donna l'aſſaut: noz gens arriuez ſur le haut trouuerent vn rempart derriere la breche pourueu de bons hommes, de ſorte qu'apres auoir cõbattu vne heure ſur le haut de la breche, ils furẽt cõtraints de ſe retirer. Il y mourut des noſtres beaucoup de gens de bien, entre autres le capitaine Brocotte Normant: ſon lieutenant & enſeigne, le Comte Guillaume de Biendras Montferratin, & ſon lieutenant, le lieutenant & enſeigne du capitaine ſainct Petre Corſe, & luy fort foullé de coups de pierre, ſainct Eſtefue enſeigne du capitaine Cauagues, & pluſieurs capitaines & enſeignes bleſſez. Eſtant retiré, deux cens cheuaux & ſept ou huict cens hommes de pied enuoyez par le Marquis du Guaſt, la nuict entrerent en la ville par l'autre coſté de la batterie. Le iour venu monſieur l'Amiral ayant cognoiſſance de ce renfort, & voyant ſes munitions d'artillerie faillir, ordonna de ſe retirer: on diſoit que s'il euſt mené iuſques à huict canons: & leur ſuitte pour faire deux batteries, afin de diuertir les forces de dedans, qui eſtoient petites, il y auoit apparence, ou qu'on les eut forcez, ou qu'ils ſe fuſſent rendus, car aſſaillant par pluſieurs endroits ils n'eſtoient pour reſpondre à tout, mais ce ne fut le vouloir de Dieu. Sur la retraitte le Comte Maxime Antoine, & le ſieur de Maruille lieutenans du ſeigneur Martin du Bellay, & le capitaine Theode Bedaine Albanois rencontrerent deux cens cheuaux Imperiaux pres de Bra, vis à vis de Quieras, leſquels ils chargerent & les defirent, dont ils prindrent la pluſpart: voyla ce qui fut fait en ce voyage.

Le ſieur

Le ſieur d'Annebault de retour à Carmagnole, ſe voyant n'auoir moyen de faire nouuelles entrepriſes pour l'hyuer qu'il auoit à dos, apres auoir remis en l'obeïſſance du Roy quelques petites places, comme Villeneufue d'Aſt, Poiring, Cambian, & Riue de Quiers, que les ennemis auoient abandonnees, rompit ſon armee laiſſant le ſieur de Boutieres en ſon abſence lieutenãt du Roy en Piémont: & à Turin le ſeigneur Martin du Bellay: Prince d'Yuetot: pour gouuerneur à Pignerol le ſieur de Vaſſé: à Chiuas & Vorling le ſieur Ludouic de Birague: à Sauillan le ſieur de Termes: la reſte de l'armee licentia, horſ-mis deux mil Suiſſes ſoubs la charge du ſieur de ſainct Iulian, & feit retourner en Frãce le Colonnel Recroc, auec ſon regiment de Lanſquenets, pour eſtre employez aux lieux que le Roy ordonneroit, & puis il partit pour retourner deuers le Roy, enuiron le premier iour de Ianuier, prenant le chemin du Mont-Cenis. Arriuant à la Nouualaize, on luy feit entendre que la tourmente eſtoit ſur la montagne, ce nonobſtant on ne luy ſceut diſſuader de paſſer ce iour là, penſant corrompre le temps, contre l'opinion de tous les marrons, qui ſont ceux qui cognoiſſent les tourmentes de la mõtagne, comme font les mariniers celles de la mer: mais eſtant à mi-chemin de la montagne, entre la Ferriere & la plaine de l'hoſpitalet, la tourmente ſuruint ſi extreme, que la pluſpart de ceux qui eſtoient en ſa compagnie furẽt en hazard d'eſtre peris, quelques bons guides qu'ils euſſent. Il s'en perdit bon nombre ſoubs les neges, & entre autres le ſeigneur de Carrouges, ieune homme de bonne maiſon: autres y perdirent la veuë, autres les pieds, & la plus grand part depuis ne furent en ſanté. Semblablement pluſieurs ſoldats Allemans & autres, leſquels ſous eſperance qu'vn tel perſonnage que monſieur l'Amiral ne s'eſtoit mis en chemin ſans auoir conſulté du paſſage, l'auoient ſuiuy, qui ſe perdirent. Quant à luy ayãt gaigné la plaine, il demeura ſi perdu luy & ſes marrons qui le conduiſoient, que ſans des hommes qui eſtoient dedãs des tauernettes qui ſont au haut de la plaine, leſquels ſortirent à ſon ſecours, indubitablement il eut fait pareille fin que les autres. Le ſieur de Maugiron cognoiſſant la nature du pays, meſmes que la tourmẽte venoit, demeura à l'hoſpitalet au pied des eſchelles, iuſques à lendemain, ayant retiré quelques gentils-hommes paſſans par là, demy gelez, leſquels furent ſauuez par ſon moyen. Ce danger procede à cauſe qu'à main droite de ce paſſage mõtant de Ferriere pour venir à Lanebourg y a vne haute montagne, & vne autre à main gauche qui font le chemin eſtroit, lequel eſt entre deux, & quand la tourmente ſe leue ſur icelles vous verriez des pelottes de nege que le vent pouſſe contre bas, qui ſe font eſtant amaſſees au haut de la montagne fort petites (ſe monſtrent elles) mais auant qu'arriuer au paſſage ſe font auſsi groſſes qu'vne montagne, tellement qu'elles perdent tout ce qui ſe trouue en ce deſtroit en temps de tourmente, meſme la plaine eſt ſi couuerte & les chemins, que les propres guides s'y perdent, & meinent leur ſuitte perir dedans les cauins remplis de neges. Ledit ſieur Amiral eſchappé de ceſte fortune, arriué qu'il fut à Lanebourg au pied de deça la montagne, prit la poſte, par-ce qu'il auoit eu nouuelles du Roy pour le venir trouuer en Chaſteleraudais.

Fortune aduenue à mõſieur le mareſchal d'Annebault ſur le Mont Cenis.

Le Roy à ſon partement de Montpellier apres qu'il eut retiré ſon camp de deuant Perpignan, eut aduertiſſement que les habitans de la Rochelle s'eſtoient mutinez, & auoient fait quelque effort contre ſes officiers de la gabelle, paſſant pays

pour ſe retirer vers Chaſtelerauld, & de là à Paris, les voulut chaſtier, & en ceſte intention feit marcher en ſa compagnie le capitaine Ludouic colonnel d'vn regiment de Lanſquenets, qui eſtoit celuy qu'auoit eu le Comte de Mansfeld, lequel s'eſtoit retiré en Allemagne. Mais arriué qu'il fut à la Rochelle, tous les habitans, non ſans cauſe, craignans que ſa majeſté vſaſt de la rigueur qu'ils meritoient, chercherent tous moyens de ſe reconcilier, & remettre du tout à ſon obeïſſance. Et le premier iour de Ianuiers'aſſemblerent au iardin de la maiſon, où il auoit pris ſon logis pour luy demander publicquement pardon, de la rebellion attentee par eux en pluſieurs voyes, contraires à l'obeïſſance que le ſubiect doit à ſon Prince & ſouuerain ſeigneur. Et le Roy eſtant audit lieu aſsis en ſon tribunal, & iceux ayans les teſtes nuës, les mains iointes, & les larmes aux yeux, auec ceux des iſles prochaines, feirent faire vne requeſte publique, demandans miſericorde par l'aduocat, à ce que l'on diſoit, deſdites iſles, qui parla en ceſte façon: La malheureuſe iournee (Sire) & deteſtable à iamais en laquelle nous voz treſ-humbles, & treſ-obeïſſans ſubiets de ceſte voſtre ville de la Rochelle, & des iſles, auons eſté tant delaiſſez de bon ſens, de bon iugement & de raiſon qu'oubliant la douceur & benignité de voſtre majeſté Royalle, les biensfaits enuers nous, & les merite d'icelle, ſommes tombez en tel inconuenient, que d'auoir failly à recognoiſtre l'obligation, & le deuoir que nous vous deuons par les raiſons deſſuſdites, & par tout droit tant diuin qu'humain, ayans commis choſe (Sire) par laquelle nous deuons encourir voſtre indignation, & perdre voſtre bonne grace, par noz meſfaits: de ſorte que de tant eſt la faute que nous confeſſons plus grande, que voſtre humanité & bonté enuers nous eſt plus cogneuë, & apparente: dont la coulpe de ces pauures miſerables que vous voyez proſternez à vos pieds pour requerir voſtre miſericorde, eſt (quant à nous, & noſtre peché) indigne de la recouurer: Mais quant à la grandeur & infinité de vos pitiez, ainſi que le Roy Pſalmiſte Dauid ſe confioit à la grandeur des miſericordes de ſon ſeigneur, nous auons eſperance (Sire) que vous entendrez la voix, & receurez les confeſsions à mercy de ceux leſquels preſentement baiſent les pieds du troſne de voſtre majeſté, vous ſuppliant treſ-humblemẽt (Sire) auec deſplaiſir au cœur de vous auoir offencé, & les larmes aux yeux, ne regarder du tout à ce meffait qui nous eſt aduenu, pour raiſon duquel nous crions publicquement à haute voix, & demandons voſtre miſericorde: ains (Sire) ayez s'il vous plaiſt eſgard à voſtre bonté & clemence accouſtumee. Et ainſi piteuſement criant miſericorde & ſe mettant à genoux, auec vne voix tremblãte piteuſe, & lamentable, aſſez long tẽps iceluy aduocat, comme continuant ſa harangue, dit, A la mal-heure (Sire) nous nous ſommes tant oubliez que de commettre choſe qui nous ait fait encourir voſtre indignation, & perdre voſtre bonne grace & la reputation, en laquelle par le paſſé nous auons eſté tãt enuers vous que vos predeceſſeurs, Roys, pour eſtre preſentement ſpectacle à tout le monde de deſloyauté & de deſobeïſſance: pour laquelle (Sire) nous vous ſuppliõs treſ-humblement nous vouloir faire miſericorde. Et le peuple incontinent commença de rechef à crier miſericorde, iuſques à ce que ceſte voix piteuſe tira les larmes des yeux des aſsiſtans, & du Roy meſmes, qui bien peu apres commença à reſpondre en ceſte maniere. Ie ne ſuis venu icy pour vous dire l'ennuy que ie receu, quand moy eſtãt empeſché en perſonne, & mes enfans pour l'augmentation & tuition

Harangue du Roy, au peuple de la Rochelle.

& tuition de mon honneur,& de mon Royaume,les nouuelles me furent apportees de la miserable rebellion que presentement,vous confessez: mais bien pour vous dire,mes amis(car amis vous puis-ie appeller maintenant que vous estes retournez à la cognoissance de vostre offence)que le mal que vous auez fait,quand vous auez oublié(comme vous mesmes cõfessez)l'office & deuoir des subiets enuers vostre Prince,est vn crime si grand & si necessaire à punir,qu'il ne pourroit estre plus,pour les inconueniens qui s'en ensuiuent.Car tout estat de monarchie & de Republique bien institué ne cõsiste qu'en deux points,c'est à sçauoir au iuste commandement des Princes & superieurs, & en la loyalle obeïssance de subiets:où si l'vn des deux faut,c'est autant comme en la vie de l'homme la separation du corps & de l'ame,laquelle vie dure tant seulement autant que l'ame commande & le corps obeist.Dieu me doint grace de ne faillir au commandement qu'il m'a dõné sur vous,& lequel ie & recognoy de luy,comme chose de laquelle il me faut rendre compte:& combien qu'en ce commandement soit comprise la punition de la desobeïssance,en laquelle ie n'ay faure d'exemples,tant vieux que nouueaux que ie puis suiure pour l'execution de iustice aspre & rigoureuse,qui a souuentesfois esté necessaire,pour remedier à l'insolence d'vn peuple: il me semble toutesfois n'estre moins raisonnable & conuenable à vn Prince(mesmement qui en toute sa vie a eu ce propos de preferer touſiours misericorde à seuerité & rigueur de iustice)de receuoir apres la confusion de la coulpe son peuple se repentant & demandant pardon,qu'il est droit & equitable au peuple d'obeyr, & garder la foy à son Prince,qui vse plus de clemence que de iustice.Ie sçay bien que la pitié & misericorde enseignee par nostre seigneur Iesus Christ, preschee par ses disciples & Apostres,& manifestee par tout le monde, pourroit non seulement non corriger,mais aussi corrompre vn peuple de mauuaise volonté. Mais ie sçay aussi que vous estes enfans de si bons peres,desquels la fidelité a esté experimentee par tant de noz predecesseurs,& vous mesmes iusques icy m'auez esté si bons & si loyaux subiets,que i'ayme trop mieux oublier ce mesfait recent & nouueau, que voz vieils & auciens bien-faits, & aussi peu conuient à voz coustumes precedentes de desobeyr cõme à ma nature de ne vous pardõner ceste offence presente.Facẽt les autres & exercent rigoureusement leur puissance,ie seray touſiours tãt qu'il me sera possible pour la pitié & misericorde,& ne feray iamais volõtairemẽt à mes subiets ce que l'Empereur a fait aux Gãtois pour moindre offẽce que la vostre,dõt il a maintenãt les mains sanglantes,& ie les ay la mercy à Dieu encores sans aucune tainture de sang de mõ peuple:aussi a il auec l'effusiõ de sang des siẽs la perdition de tant de testes,& d'armes perdu semblablement les volontez & les cœurs.Et i'espere que ma misericorde & clemẽce cõfermera voz courages,en sorte que de bõs & loyaux subiets que vous auez touſiours esté par le passé,pour l'aduenir serez encores meilleurs & ie vous prie oublier ceste offẽce qui est suruenue & de ma part il ne m'ẽ souuiẽdra iour de ma vie:mais aussi ie vous prie qu'il vous souuiẽne tant seulement d'estre tels que vous auez esté par cy deuant,& Dieu me doint grace de faire enuers vous encores mieux que ie n'ay fait. Quãt à l'offence & à l'incõuenient qui vous est n'aguere aduenu,Dieu nostre seigneur & createur le vous vueille pardonner:quãt à ce qui me touche ie vous remets tãt le criminel

que le ciuil totalement,& vous pardonne ſans excepter aucune choſe, moyennant ce qu'auez accordé,que i'eſtime toutesfois beaucoup moins que voz cueurs repentans,ſçachant treſbien que le biẽ du Prince giſt en la loyauté des cueurs de ſes ſubiets plus qu'en autre choſe.Et à ceſte parole le peuple commença à crier, Viue le Roy,priant noſtre Seigneur luy donner bonne vie & longue, & continuant touſiours iuſques à ce que le Roy diſt d'auantage:Ie veux que tous les priſonniers ſoient deliurez preſentement, & que les clefs de voſtre ville vous ſoient rendues,& voz armes,& que les garniſons de gens tant à pied qu'à cheual s'en aillent,& que ſoyez reintegrez & reſtituez totalement en ma grace en voſtre liberté,& voz priuileges,& veux auiourd'huy demeurer en voſtre garde:& pour la reſioüiſſance & congratulation ie veux que vous ſonniez vóz cloches,tiriez voſtre artillerie,faciez feu de ioye en rendant graces à Dieu,& vous & moy pour ceſte bonne eſtraine. Et telle fut la fin de l'oraiſon du Roy auec larmes, teſmoignant ſa bonne affection & charité enuers ſon peuple. Apres la fin de ceſte harengue, la voix du peuple reconforté,& reſiouy merueilleuſement s'eleua tout en vn coup, & cria ſoudainement,en inuoquant noſtre Seigneur, le ſuppliant pour la longue vie,ſanté & proſperité du Roy,lequel en ceſt acte ainſi qu'en pluſieurs autres laiſſa ſuffiſant teſmoignage de la clemence & bonté,dont il a touſiours vſé, auſsi ſouuent comme l'occaſion y a eſté diſpoſee.

Pratiques & entrepriſes du Marquis du Guaſt contre Turin descouuerte.

A v meſme tẽps meſsire Martin du Bellay gouuerneur de Turin,ayant eu nouuelles du treſpas du ſieur de Langey ſon frere,demanda congé au Roy pour ſe retirer en France,& pourueoir à ſes affaires (car il eſtoit mort endebté de trois cẽs mil liures) toutesfois ce ne fut ſans mettre en ſeureté la ville de Turin,de pluſieurs prariques que l'ennemy auoit deſſus. L'vne deſquelles eſtoit,qu'enuirõ trois mois au precedẽt le Iuge de Turin natif de Quiers luy auoit porté paroles,que lors que ladite ville de Quiers auoit eſté priſe par le Marquis du Guaſt (eſtant dedans le cheualier Aſſal,ainſi que cy deuant auez entendu) ledit Marquis l'auoit enhorté, que ſe retirãt à Turin,& qu'il euſt moyen de luy faire ſeruice, il le recognoiſtroit ainſi que l'Empereur auoit accouſtumé de remunerer ſes ſeruiteurs: diſant pour concluſion audit gouuerneur qu'il auoit moyen de luy faire vn grãd ſeruice,car il enuoiroit deuers ledit Marquis pour luy faire entendre qu'eſtãt paruenu à ceſt eſtat de Iuge de Turin(comme il eſtoit)il auroit moyen de luy mettre la ville entre les mains:& par ce moyen ledit gouuerneur eſtãt aduerty du temps & heure que le Marquis viẽdroit,pourroit audit Marquis appreſtrer vne amorce, & le prẽdre & tailler en pieces tout ce qui ſeroit en ſa cõpagnie. Le gouuerneur ayãt ouy ceſte induction,voulut encores par autres moyens plus amplemẽt cognoiſtre la fantaſie du Iuge,parquoy luy fiſt entendre qu'il la trouuoit bonne,mais il falloit temporiſer pour quelque raiſon,& que ſur ſa vie il n'euſt à paſſer plus outre ſans expres commandement.

O r eſt il que de long temps le gouuerneur auoit ſouſpeçon ſur ledit Iuge,par ce que dés le temps du ſieur de Monteiean,iceluy Monteiean eut opinion durãt la treſue d'auoir de ſa part vn ambaſſadeur à Milan pres du Marquis du Guaſt, & y enuoya l'vn des ſieurs de la Mole de Prouence,le Marquis luy enuoya à Turin le maiſtre de camp de la tierce de Lombardie, vn Eſpagnol autant ſubtil & aduiſé qu'il fuſt en Italie,lequel demãda à loger en la maiſon dudit Iuge,qui auoit trois filles

filles courtisanes des plus magnifiques du païs. Ledit Maistre de camp faisoit despense ordinairemet de cent ou six vingts liures pour iour, chez lequel se retiroiẽt coustumierement les soldats, specialement les Nauarrois & Basques: chose qui touſiours depuis auoit rendu suspect le Iuge audit gouuerneur, craignant qu'il fust corrompu à cause de sa pauureté. Parquoy il mist sur tous les passages gens pour surprendre lettres qui se porteroient à Quiers où estoit le Marquis, finablement vn marchãt de Turin nommé Luquin Bergue que le gouuerneur auoit aduerty, s'asseurant de sa fidelité, fist surprendre vn garson portãt lettres dudit Iuge, par lesquels il mandoit au Marquis que l'heure estoit venue qu'il luy pourroit liurer la ville de Turin: car estant mort le sieur de Langey, ils ne deuoient plus estre en doubte d'estre d'esconuerts, & qu'il eust à luy enuoyer vn sien fidele transuesty qui passeroit sur le pont du Pau, auec deux ou trois iumẽs chargees de vin, lequel ayant passé le pont, prẽdroit le chemin à la main gauche, venant chercher la porte du palais qui tire à la Douaire: & si on luy demandoit à la porte dõt il venoit qu'il dist qu'il venoit de Riuole, & que c'estoit vin qu'vne sienne fille luy enuoyoit: & qu'au cas qu'on luy feroit refus d'entrer, il iroit luy mesmes au gouuerneur pour auoir congé, & que par ledit messager pour plus grande seureté, on luy rẽuoyast vn signal, estant dedans sa lettre, qui estoit son cachet entre deux papiers.

Le gouuerneur voulant eclarcir ladite entreprise, à ce qu'en son absence n'en aduint incõuenient, manda le iuge venir vers luy, lequel il tira en secret, l'interrogant, si le moyen dont autresfois il luy auoit parlé de liurer le Marquis entre ses mains, estoit encores en son entier, il fist response qu'ouy, & qu'il enuoiroit vne lettre audit Marquis soubs son bon congé, par le prieur de sainct Dominique, laquelle il luy mõstreroit, semblablemẽt la response, au bout d'vne heure, luy ayant accordé il apporta la lettre audit gouuerneur, à la reception de laquelle il appella le seigneur Regnal de Birague, President de Turin, & maistre Iean Vaillant, Procureur general du Roy en Piémõt. Apres la lecture d'icelle, le gouuerneur luy demanda s'il en auoit point escrit d'autres au Marquis depuis qu'il auoit parlé à luy, il fist response que non, & que s'il l'auoit fait, il auroit merité la mort, attendu la deffence qu'il luy en auoit fait. Sur le champ luy fut presentee sa lettre surprinse, à laquelle il ne sceut contredire, parquoy il fut mené dedãs le chasteau: interrogué par ledit gouuerneur, & par les President & Procureur du Roy, confessa que l'entreprise du Marquis & de luy estoit que le Marquis luy deuoit enuoyer vn nombre de charrettes chargees de vin, auiourd'huy deux & demain trois pour moins de souspeçon, & que dedans les pieces de vin (parce que les vaisseaux sont de la lõgueur des charrettes) deuoit auoir aux vnes des arcbuzes dedãs le vin, aux autres pertuisanes & corselets, auec toutes autres sortes d'armes, hors mis picques, lesquelles il deuoit faire descẽdre dedans ses caues. Puis deuoient venir plusieurs sol des Italiens à diuerses fois, transuestiz en païsans, apportans viures au marché, lesquels se deuoient retirer en la maison dudit Iuge, dedans grãdes caues hautes de voutes, claires, & seches, pres de la place, & deuoient venir iusques au nombre de soixãte ou quatre vingts. Puis quelque matinee qu'ils orroient tumulte à la porte de la ville & crier Sauoye, ils deuoient sortir en armes pour gaigner la place, pendant que les soldats de la garde seroient au combat de la porte.

Bien estoit aduerty le gouuerneur qu'il se faisoit quelques charrettes à Ligny

ville Imperiale eſtant aux prouanes pres de Vulpian pour faire entrepriſe ſur Turin,& auoit gens ordinairement pour l'aſſeurer du partement d'icelles: mais ſe voyant preſſé de partir,& eſperant par ce moyen rompre ceſte entrepriſe,fiſt faire le proces du Iuge,& luy fiſt coupper la teſte. Toutesfois il admonneſta le ſieur de Boutieres,qui eſtoit demeuré lieutenant du Roy,& le ſieur de Monneins,qui eſtoit ordonné à demourer gouuerneur de Turin en ſon abſence,à ce qu'ils euſſent l'œil ſur leſdites charrettes,car de bref s'eſclarciroit l'entrepriſe qui ſe deuoit faire,& leur laiſſa vn homme qui ſe tenoit à Croillan, trois mille de là, nõmé meſſire Alexandre de Carara,auquel s'adreſſoient ſes eſpies,pour les aduertir des choſes qu'il pourroit entendre:priant ledit ſieur de Boutieres de ne donner ſaufconduit aux ennemis,d'amener foin dedans la ville,parce qu'il eſtoit aſſeuré que ladite machination eſtoit par des chartees de foin.

Avssi y auoit il vne autre entrepriſe,c'eſtoit que deux caporaux de la bande du capitaine la Molle,ayans eſté pris à la guerre,furent pratiquez par Ceſar de Naples,gouuerneur de Vlpian,de luy liurer vn boulleuert de Turin, & pour ceſt effect(les penſant auoir à ſa deuotiõ)leur auoit auãcé chacun deux cens eſcus, & vn patant du Marquis du Guaſt,de mil eſcus d'intrade chacun,au Royaume de Naples. Apres laquelle compoſition,ou pour mieux dire colluſiõ,les deux caporaux en aduertirent ledit du Bellay gouuerneur de Turin,leſquels il conforta de promettre audit Ceſar le boulleuert qu'autre-fois il auoit ſurpris(cõme auez cy deuant entendu) ayant ledit du Bellay bonne intention de faire vn grand carnage des Eſpagnols:puis pour recognoiſtre ſi le lieu ſeroit bien à propos,s'eſtoiẽt laiſſez prendre à la guerre trois Eſpagnols,auſquels ils monſtrerẽt le lieu& le moyen d'executer ce qu'eſperoit ledit Ceſar.

Le iour de l'execution ledit du Bellay deuoit faire venir à Montcalier les deux mil Suiſſes qui eſtoiẽt demourez à Carmagnole,& auec enuiron deux mil autres hõmes de pied Frãçois qu'il tireroit de toutes les garniſons, & ſept ou huict cens cheuaux,tant de la gendarmerie que des cheuaux legers, deuoient venir paſſer le Pau ſur le pont de Turin,pour charger les ennemis. Pendant lequel temps le ſeigneur Ludouic de Birague,accompagné de douze ou quinze cens hõmes de pied des garniſons de Vorling,Chiuas,& des terres du Montferrat,viẽdroit par le coſté de Vulpian leur donner ſur la queuë,& luy mettroit dedans le corps de la garde du boulleuert qui eſtoit au milieu ſoixante ou quatre vingts arcbuziers,& dedans les contremines autre nombre d'hommes,auec corcelets & hallebardes, & fourniroit les tours de la ville d'arcbuzes à croc & d'autre arcbuzerie. Et à l'heure que ceux qui deuoient entrer dedans le boulleuert ſeroient au combat des Suiſſes qui auroiẽt paſſé le pont du Pau auec la cauallerie,deuoiẽt venir charger ceux de dehors par les flancs,& le ſeigneur Ludouic ſur la queüe , & mil ou douze cens hommes qui ſortiroient de la ville par la porte du chaſteau,qui leur donneroient à l'autre flanc, de ſorte qu'il y auoit grande apparence que peu ſe fuſſent ſauuez, meſmes eſtans en deſordre,& ſuiuis iuſques à Vulpian,il eſtoit apparent de l'emporter,la trouuant deſpourueüe,& ceux de dedãs effroyez. Mais cognoiſſant que ceſte pratique ne ſe pouuoit conduire ſi prõptement,& qu'eſtant abſent en pourroit venir incõuenient,ſi les ſieurs de Boutieres & de Monneins n'y eſtoient fort vigilans,ſe voulut aſſeurer auant que de partir , à ce que l'entrepriſe ne ſortiſt à

mauuais

mauuais effect:parquoy commãda aux deux caporaux de faire venir le tabourin maiour du Marquis du Guaſt, nommé le Moret, qui eſtoit celuy qui faiſoit les meſſages auec les deux Eſpagnols ordonnez pour recognoiſtre le boulleuert, leſquels iceluy du Bellay fiſt prendre dedans leur logis, comme eſtans venus ſans ſaufconduict,par le capitaine de la iuſtice:puis eſtans confrontez contre les caporaux,confeſſerent le fait,& eurent tous trois la teſte couppee.

Le huictieſme iour de Feurier mil cinq cens quarante deux auant Paſques, & huict iours apres le partement dudit meſsire Martin du Bellay, meſsire Alexãdre de Carara,qui eſtoit celuy qu'il auoit laiſſé à Grouillan pour aduertir le ſieur de Boutieres,des choſes qui ſuruiendroient,enuiron minuict enuoya à la porte de Turin faire ſçauoir audit ſieur,qu'à Vvlpian,& à Ligny eſtoient aſſemblez huict cens cheuaux & cinq mil hommes de pied,qui prenoiẽt le chemin de Turin, & qu'il penſoit bien que c'eſtoit l'entrepriſe dont de long temps ledit du Bellay l'auoit aduerty,qui ſe dreſſoit à Ligny.Le ſieur de Boutieres ſoudain fit monter à cheual le capitaine Franciſque Bernardin, auecques vingt cinq ſallades de ſa bande,pour rebourſer le chemin dudit Vvlpian,lequel arriué qu'il fut à l'abbaye de Cette deux mille par delà Turin tendãt le chemin de Verceil deſcouurit les ennemis au point du iour delà l'eau,& les ennemis luy:leſquels ſe voyans deſcouuerts firent leur retraitte au lieu dont ils eſtoient deſlogez ſans autre choſe executer.

Le douzieſme dudit mois de rechef ledit de Carara enuoya vne lettre au ſieur de Boutieres pour l'admonneſter du partement des ennemis,lequel par oublyance,ou par auoir trop d'affaires,ne regarda dedans ladite lettre:or venãt l'aube du iour il fit grand broüillas,les ennemis ietterent leur ambuſcade de gens de pied au moulin de la Sye ſur la petite Douaire à vn get d'arc de la ville, & leur caualerie à noſtre dame de Cãpagnes:puis firent marcher cinq chars de foing,conduits chacun de quatre beufs,qui eſt contre la couſtume du pays,car on n'en met que deux à chacun chariot:& pour ce(cõme vous ſçauez)que le deſſous des charettes du pays eſt long & quarré,& plat,vn peu plus long que large, fait en forme d'vn double ratelier,là deſſus ils auoient aſsis la forme d'vne grãde cage auec botteaux de foin,ſi bien accouſtumez cõtre leſdites cages,qu'il n'y auoit homme qui n'eut eſtimé eſtre vne charette de foin:dedãs chacune cage auoit ſix ſoldats auec iaques & manches de mailles,le morion,l'eſpee,le poignart & la rondelle, chacun ſur vn genoil,trois le viſage d'vn coſté & trois de l'autre:puis les deux coſtez (couppant vne corde par dedãs qui les tenoit ſerrez)tõboient cõme vne trappe,en ſorte que les ſoldats pouuoient ſortir tout à vn coup,& ſeruoient leſdits coſtez en tombãt de pont pour deſcendre. Arriuant le premier chariot, dedans lequel eſtoit chef Alexãdre Dymage Milanois,& eſtoit le bouuier vn ſoldat auec iaques de mailles, & courte dague ſous vne robbe de toille:au premier põt les portiers leur demandent,d'où vient ce foing?ils dirent de Ligny, & monſtrerent leur ſaufconduit du ſieur de Boutieres,à ceſte occaſion on les laiſſa paſſer. Eſtant le chariot arriué deuãt le logis du capitaine Raimõnet,qui auoit la garde de la porte auec ſa bãde,vn iect de pierre dedans la ville,le Capitaine Raimonnet demãda à acheter le foing, le bouuier luy feit bien cher,eſperant le conduire iuſques à la place,quoy voyant ledit Raimonnet cõmanda à ſon lieutenãt le capitaine Perrichon qu'il eut à dõner d'vne corceſque dedans ledit foing,par-ce que le gouuerneur au partir leur

auoit faite ceſte ordonnance, de laquelle il ſe ſouuint, ce qu'il fiſt, & la retira toute ſanglante: ſoudain les deux coſtez de la cage tomberent, ſeruãs de ponts à ceux qui eſtoient dedans pour deſcẽdre. Sortant le premier, donna vn coup d'eſpee dedans le corps au capitaine Raimonnet, & luy couppa vn doigt, Raimonnet le faiſit au corps, & à coups de dague le tua. Les autres donnerent droit à la place; cependant les autres quatre chariots, voyans leurs compagnons deſcouuerts, ſe ietterent dehors, & forcerent la garde de la porte, tellement qu'ils leur firent abandonner leur garde, & en furẽt ſeigneurs & maiſtres, enſemble de leurs armes eſtãs aux rateliers. Sans point de faute ſi ceux qui eſtoient au moulin de la Sye euſſent fait leur deuoir de diligenter, la ville eſtoit perdue, ſans eſperance d'y reſiſter. Or y auoit il ordinairemẽt vn eſquadre tant de nuict que de iour à la garde de la place, de fortune ce iour là il touchoit au capitaine Saluateur, d'Aguerre, lequel oyãt l'alarme à la porte, & crier Sauoye, tourna la teſte droit audit lieu auec ſon eſquadre, ſi qu'il rencontra au droit de l'hoſtellerie de la couronne les cinq ſoldats qui eſtoient eſchappez du premier chariot, qui ja eſtoient au combat: mais les ayant mis en fuitte, ſuiuit touſiours ſon entrepriſe de gaigner la porte. Pendant ce combat, vn mareſchal de la ville, qui ſe tenoit pres la porte eſtant bien aduiſé monta deſſus icelle porte, & auec ſon gros marteau fiſt tomber la ſarraſine qui eſtoit attachee d'vne cheſne, mais à cauſe de la roüille ne pouuoit deſcendre, toutesfois à force rompit la cheſne & tomba la herſe, qui oſta le moyen aux Imperiaux qui ja eſtoient mil ou douze cens ſur le bord du premier pont, de pouuoir entrer. Sur ces entrefaites y arriuerẽt les ſieurs de Boutieres & de Monneins, & quant & quãt fut fermee la porte, où fut enfermé entre la herſe & ladite porte vn Eſpagnol. Il n'y a point de doute, que ſi ceux qui auoiẽt à cõduire les chariots en euſſent verſé vn dedans la porte, ou ſeulement detelé les bœufs, la ville eſtoit perdue, car on n'euſt peu ny abatre la herſe ny fermer la porte, & deſia leur armee eſtoit ſur le bord du premier pont, quand la herſe tomba. Ceſar de Naples voyant auoir failly à ſon deſſeing, ſe retira auec peu de perte, horſmis le lieutenant, qui fut tué d'vn coup d'artillerie, & ceux qui eſtoiẽt ſortis des charettes, encores vne partie ſe ſauua, car eſtant la herſe trop courte aucuns repaſſerẽt par deſſous, qui eſchapperent tel fut le progres & l'iſſuë de ceſte entrepriſe: apres le ſieur de Boutieres regardãt ſa lettre receuë la nuict, trouua que c'eſtoit l'aduertiſſemẽt qu'on luy en auoit enuoyé, mais ne l'auoit encores veu, au moins n'y auoit il pourueu.

1543. *Faits d'armes en Picardie ſous la charge de monſeigneur de Vẽdoſme.*

PEV de temps apres Paſques mil cinq cens quarante trois, le Roy eſtant aduerty que ſa ville de Teroüenne eſtoit mal pourueüe de viures, manda à monſeigneur Antoine Duc de Vendoſmois, qui eſtoit ſon Lieutenant general en Picardie, d'aſſembler ſon armee pour la renuitailler, lequel à ceſte occaſion mit tel ordre, qu'au commencement d'Auril ſe trouua l'armee enſemble pres de Hedin, en laquelle eſtoient mõſieur François de Lorraine Duc d'Aumalle, fils aiſné du Duc de Guiſe, monſieur de Neuers, le Mareſchal du Biez, le ſeigneur de Lorges colonnel des Legionnaires, le regiment d'Allemans du capitaine Ludouic, & enuirõ le nombre de cinq ou ſix cens hommes d'armes, & ſix cens cheuaux legers. Partant dudit lieu alla camper à Gournay, qui eſt vn village au deçà de la foreſt de Fouquemberghe, lieu fort à propos pour faire conduire les viures en ſon camp venãs de Hedin, ſans troubler l'auitaillement de la ville, qui venoit de Mõtreul: & eſtoit

iceluy

iceluy camp ſi bien ordonné qu'il eſtoit malaiſé à l'ennemy de couper les viures, ny d'vn coſté ny d'autre : audit lieu ſeiourna douze ou quinze iours, durant leſquels il meit dedans Teroüenne ce qui eſtoit neceſſaire.

PENDANT ce temps monſieur d'Aumalle ieune Prince de grande volonté, deſirant voir les ennemis, s'en alla à Teroüenne auec enuiron cét cheuaux de gentils-hommes volontaires qui l'accompagnerét pour leur plaiſir, ayant en ſa compagnie le ſieur de Laual, le ſieur de S. André, le ſieur de Dampierre, le ſieur de la Chaſteneraye, & autre bon nombre de ieuneſſe de la nourriture de monſeigneur le Dauphin. Eſtãt audit lieu, alloit de iour en autre à la guerre, accõpagné du ſieur d'Eſguilly lieutenãt de la cõpagnie du ſieur de Villebon gouuerneur de Teroüenne, auec ſa compagnie de cinquante hõmes d'armes, de ſorte qu'il ſe faiſoit ordinairement, tant deuant Aire que S. Omer de belles entrepriſes. Entre autres vn iour eſtãt ſorty le ſeigneur d'Aumalle, & en ſa cõpagnie outre les deſſus nommez, le ſieur d'Ecars auec les deux cens cheuaux legers de ſa charge, apres auoir eſté lõg temps à l'eſcarmouche deuant Aire, pour trouuer moyen d'attirer les ennemis au combat, voyant qu'il eſtoit tard, & qu'il n'y auoit apparence qu'ils vouſiſſent ſortir, ſe mirent à la retraitte par le chemin qui viẽt de Bonny & de Hedin, & demeura ledit ſeigneur d'Aumalle ſur la queuë, eſperant que ceux de la ville ſortiroient ſur ſa retraitte, & que par-ce moyen feroit quelques fait d'armes : mais eſtant ſur le chemin pour ſe retirer à Teroüenne, l'alarme ſe donna enuiron de quatre cens cheuaux des ennemis, qui venoient de rebourſer le chemin entre Hedin & noſtre camp, eſperans rompre noz viures. Monſeigneur d'Aumalle cogneut bien que le nombre des ennemis eſtoit beaucoup plus grand que le ſien, mais ſe confiant à la vertu des ſiens, delibera de combattre. Et pour autant que c'eſtoit force aux ennemis de ſe retirer par vn pont prochain, les y attendit, & y feit vne charge bruſque & furieuſe, en laquelle furent portez par terre bon nombre de gens de cheual des ennemis, ſi eſt-ce qu'ils paſſerent ledit pont, peſle-meſle monſeigneur d'Aumalle & ſa compagnie, par-ce que la force eſtoit leur, mais auſsi ne fut ce ſans grande perte des ennemis, car touſiours furent chargez par monſeigneur d'Aumalle iuſques aux portes d'Aire, dont luy & les ſiens reuindrent plus ſanglans du ſang des ennemis & de leurs cheuaux que du leur, & amenerét iuſque à cent hommes de cheual priſonniers dedans Teroüenne. La cauſe qui feit retirer ledit ſeigneur d'Aumalle fut qu'il eſtoit ſorty groſſe trouppe de gens de pied d'Aire, pour luy coupper chemin au pont par où il falloit qu'ils feiſſent leur retraitte, & ſans cela il euſt fait plus grand effort.

LE vingt-cinquieſme iour d'Auril de ladite annee mil cinq cens quarante trois, monſeigneur de Vendoſme depeſcha deuers le Roy qui eſtoit à ſainct Germain en Laye, pour luy faire entendre que le payement de ſon armee failloit à la fin d'iceluy mois d'Auril, & que s'il luy plaiſoit enuoyer encores dequoy la ſoudoyer vn mois, il auoit moyen (eſtant le pays de l'Empereur deſpourueu d'hommes) cõquerir quelque ville de ſa frontiere, meſmement la ville & chaſteau de Bapaume. Le Roy qui enuiron ſur la fin de May, vouloit en perſonne marcher en campagne, comme vous orrez cy apres, ne voulut qu'il paſſaſt outre, ayant crainte de rompre ſon entrepriſe : l'occaſion pour laquelle la frontiere d'Artois & Henault eſtoit ſi deſpourueuë, c'eſtoit à cauſe que le Duc de Cleues faiſoit la guerre au pays de

Brabant,& desia auoit pris deux ou trois places sur l'Empereur,parquoy les Bourguignons auoient tourné toutes leurs forces pour luy faire teste.

ENTRE tant qu'on alla deuers le Roy sçauoir son intention, & luy faire entendre le defaut de payement, monseigneur de Vendosme aduerty d'vne place, laquelle faisoit grand ennuy au pays du Roy, nommé Lilliers, entre Betune, & Aire, à l'entree des marais, delibera d'employer le reste du payement de son armee, à la leuer des mains de l'ennemy: puis estant arriué deuant, commença les approches. Ceux de dedans, qui estoient cinq cens hommes de pied, & deux cens cheuaux, d'arriuee firent bonne mine, mais la fin ne fut telle que le commencement, car apres la breche faite voyans nos gens se preparer pour l'assaut, demanderent composition, laquelle leur fut accordee, & apres plusieurs parlemens sortirent leurs bagues sauues, remettans la ville entre les mains de mondit sieur de Vendosme: chose qui vint bien à propos, car le feu s'estoit mis en nos munitions, en maniere qu'à peine auoit on peu retirer nostre artillerie que les affusts ne fussent bruslez. Aussi monsieur d'Aumalle ieune Prince d'insigne volonté estoit prest pour aller luy mesmes à l'assaut, & le Duc de Vendosme ne l'en pouuant dissuader, s'estoit aussi preparé pour y aller, encores qu'il fut lieutenant du Roy, dont n'en pouuoit qu'aduenir inconuenient, là où l'vn d'eux, ou tous deux (comme il pouuoit estre vray semblable) y fussent demeurez, d'autant qu'ils eussent voulu faire la pointe.

LA ville estant rendue y fut mis le feu, & les portes abbattues pour la rendre inutile à l'ennemy: & apres auoir razé plusieurs petits chasteaux, tant aux enuirõs de Teroüenne, de sainct Omer, d'Aire que Betune, s'achemina le camp pour la retraitte, attendant des nouuelles du ROY, en lieu, dont en vn iour il se peut retirer & licentier l'armee, ou marcher en pays, selon qu'il seroit commandé. Pour ceste commodité fut aduisé de se retirer à Feruens sur la riuiere de Canche, auquel lieu ils eurent nouuelles du Roy, lequel leur manda de mettre l'armee dedans les garnisons sans riens licentier, hors mis les Legionnaires, lesquels en peu de temps on pourroit rassembler, chose qui fut executee.

FIN DV NEVFIESME LIVRE.

DIXIESME

DIXIESME LIVRE DES MEMOIRES DE MESSIRE MARTIN DV BELLAY SEIGNEVR DE LANGEY.

DES IA estoit la fin du mois de May, mil cinq cens quarãte trois que le Roy estant à Villiers-coste-Réets, ordonna de rassembler de toutes parts son armee, pour se ietter en campagne, selon ce qu'il arresteroit en son conseil, les vns estoient d'aduis qu'il deuoit marcher à Lilliers nouuellement prise & bruslee par monseigneur de Vendosme, & la fortifier: car il estoit aisé, par-ce qu'elle est en forte assiette, des deux parts fermee d'vn marais, & n'y a qu'vne aduenue à fortifier du costé tendant à Pernes. Et quant & quant fortifier sainct Venant, qui est deux lieuës plus outre sur la riuiere du Lis, fort de nature, d'autant qu'il est en vne isle triangulaire enuironnee de toutes parts d'icelle riuiere, & de marais, laquelle on ne peut oster, de sorte qu'il n'y a ordre d'y arriuer que par deux chaussees, & le tenant on pourroit courir librement tout le bas pays de Flandres, sans trouuer ou ville ou passage qui face obstacle. Puis à sainct Paul ou bien à Pernes faire vn chasteau, pour asseurer le chemin à Lilliers auec Teroüenne, qui est à quatre lieuës delà, sur la main gauche, tirant de Pernes audit lieu, pour y mener viures, car tenant Teroüenne, Pernes, & Lilliers, & Hedin à la queuë, le pays seroit suffisant pour s'auitailler sans le secours d'autruy.

Exploicts de guerre en Picardie & Artois.

LES autres disoient, qu'estant la ville d'Auennes desgarnie d'hommes, à cause que la garnison estoit à la guerre contre le Duc de Cleues, l'allant inuestir à l'improuist, auant que l'ennemy eust l'opportunité de le secourir, on la prendroit, si non on prendroit Landrecy, qu'on pourroit fortifier, & le chasteau d'Emery, & quelques autres, pour auoir entree au pays de Henault. Qui fut l'opinió à laquelle le Roy s'arresta, & depescha l'Amiral d'Annebault, nouuellement Amiral par le trespas de l'Amiral de Brion mort à Paris, à ce qu'il print le droit chemin, pour en attendant son arriuee, clorre ladite ville d'Auennes, & empescher qu'il n'y entrast secours: & manda monseigneur de Vendosme de rassembler son armee vers Abbeuille, & prendre son chemin à trauers le pays de l'ennemy pour viure à ses despens sans fouller le sien, & le venir rencontrer au Cateau-Cambrezis, & par ce moyen il auoit l'armee que menoit l'Amiral en forme d'auãtgarde à sa main dextre, & celle de monseigneur de Vendosme à sa gauche, & luy estoit au milieu.

L'AMIRAL ayãt pris cõgé du Roy à Villiers-coste-Réets, alla coucher à Soissons, de là à Mõtcornet en Tieraisse, auquel lieu il assembla les forces qu'il deuoit

mener: de Montcornet alla camper à Eſtree au pont ſur la riuiere d'Oyſe, duquel lieu, apres auoir fait repaiſtre les cheuaux, dés iour couché, fit partir le ſieur de Longueual, auec cinquante hommes d'armes de ſa compagnie, & Martin du Bellay, ſieur de Langey auec la ſienne, & le capitaine la Lande auec mil hommes de pied, pour paſſer entre Auennes & la haye d'Auennes, afin d'empeſcher que du coſté de là l'eau il ne luy peut arriuer ſecours. Or entre Eſtree au pont & Auennes deux lieuës au deça dudit lieu d'Auennes, paſſe vne petite riuiere qui ſort de l'eſtang du Beufle, laquelle pour la hauteur des riues en peu de lieux eſt guayable, & y a vn ſeul pont à vn village nommé Eſtreul, par lequel on paſſe: au bout d'iceluy pont les ennemis auoient fait vn Blocu (car ainſi nomment ils ce que nous appellons vn fort) dedans lequel auoit trois cens hommes pour la garde. Le ſieur de Langey print le deuant, menant auec luy vne douzaine de pionniers, & entre ledit fort & l'eſtang du Beufle feit abbattre les borts de la riuiere, en ſorte qu'il y paſſa à gué, & ſe trouua deuant les portes d'Auennes, premier que le ſieur de Longueual & la Lande arriuaſſent à Eſtreul, lequel tint ceux d'Auennes en telle ſubiectiõ, que le capitaine la Lande força ledit fort d'aſſaut, & meit ceux de dedans au fil de l'eſpee, ſans que ceux de la ville en euſſent la cognoiſſance. A Auennes paſſe vne autre riuiere laquelle ſe nomme la riuiere d'Auennes, & va tomber en la riuiere de Sembre: le ſieur de Langey pour acheuer l'entrepriſe de ſe ietter entre la haye d'Auennes & la ville, aduerty de la prinſe du fort, marcha pour paſſer ladite riuiere: mais auant qu'il y arriuaſt, vint deuers luy vn homme, enuoyé de la part de monſeigneur l'Amiral, l'aduertir qu'il auoit changé d'oppinion, & qu'il eut à ſe retirer le chemin de Cartigny, qui eſt ſur la riuiere de Beufle, tirant au chemin de Landrecy: à quoy il obeyt. Si eſt-ce que ſur ſa retraitte ceux d'Auennes luy feirent pluſieurs charges, mais ayant laiſſé trente ou quarante cheuaux en vne foſſe, l'ennemy qui n'en auoit la cognoiſſance paſſa outre: incontinent ceux qui eſtoiẽt demeurez en la foſſe leur donnerent à dos, & prindrent quinze ou vingt des ennemis. Ie n'ay pas bien entendu à quelle occaſion on auoit changé le deſſeing, ſinon que l'on diſoit, que S. Remy commiſſaire de l'artillerie auoit dit que la ville n'eſtoit forſable: ſi ainſi eſtoit, on ne deuoit venir iuſques là pour laiſſer d'autres plus belles entrepriſes: ſi eſt-ce qui l'euſt aſſaillie de furie, il eſtoit apparent qu'on l'euſt priſe, la trouuant deſpourueuë d'hommes comme elle eſtoit.

ESTANT noſtre armee arriuee à Cartigny, fut ordonné que le lendemain matin, le ſieur de Langey iroit deuant à Landrecy, pour faire le logis du camp, & ſelon l'occaſion qui ſe preſenteroit, feroit ſommer ceux de dedans de ſe rendre à la mercy du Roy, & que le ſieur de Longueual le ſuiuroit auec ſa compagnie, & les mil hommes du capitaine la Lande. Paſſant chemin iceluy de Langey trouua le fort de Priſſé abandonné des ennemis, auquel il meit des gens, attendant le camp: de là alla deuant Landrecy, où il fit donner par quelques gens de cheual iuſques aux barrieres, mais nul ſortit de la ville pour venir à l'eſcarmouche plus auant que leſdites barrieres. La ville de Landrecy eſt aſsiſe ſur la riuiere de Sembre, laquelle n'eſt encores fort groſſe, mais par-ce qu'elle eſt profonde, & les bords hauts, elle ſe paſſe malaiſément ſans pont. Ceſte riuiere ſort du viuier d'Oiſi, qui eſt du Duché de Guyſe, & vient tomber à Catillon, & de là à Landrecy, & à Marolles, de Marolles à Emery, & à Maubeuge & de là au pont ſur Sẽbre, & ſe va deſcharger dedãs la Meuze

Deſcription de la ville de Landrecy, & de la riuiere de Sembre.

la Meuſe pres Namur. Lendrecy eſt deça l'eau, & au delà, à la portee d'vn canon eſt la foreſt de Mormaux. Le ſieur de Langey, qui bien ſçauoit que l'an mil cinq cens vingt & vn, lors que monſieur de Vendoſme print ladite ville, la nuict dont le lendemain il penſoit donner l'aſſaut, les ennemis ſe retirerent dedans la foreſt, de ſorte qu'au matin on n'y trouua que le nid : pour obuier à cela, & qu'en partãt ils meiſſent le feu dedans la ville, & bruſlaſſent les munitions (car il ſçauoit bien que le Roy la vouloit fortifier) fit rabiller vn pont à vn moulin, auquel y a vne tour quarree, qui eſt au deſſoubs de Landrecy, tirant à Marolles. Puis y fit paſſer cent cheuaux des ſiens, conduits par le Comte Maxime Antoine de Seſſe, pour ſe ietter entre la foreſt & la ville, attendant la venuë de Monſeigneur l'Amiral, qui les pourroit renforcer : mais eſtant arriué luy demanda deux ou trois enſeignes, auec quelque cent cinquante hommes d'armes de renfort, car il y auoit lieu commode pour les loger ſans hazard, toutesfois ledit Amiral ne le trouua bon, & fit reuenir ce que deſia eſtoit paſſé. Les ennemis enuiron minuict ne faillirent d'executer ce que ledit Langey auoit preueu, car ils deſlogerent, & ſe retirerent à la foreſt, par ce qu'il n'y auoit perſonne delà l'eau, & au partir mirent le feu dedans la ville, en tant de diuers endroits, qu'elle fut toute conuertie en cendres, horſmis l'Egliſe, ſans que l'on y peuſt remedier, & bruſlerent bleds, farines, & autres viures & munitions en ſi grand nombre, qu'il y en auoit à ſuffiſance pour nourrir le nombre d'hommes qu'il faudroit à la garde de la place pour vn an.

Abandon & bruſlement de Landrecy.

PENDANT ce temps monſeigneur de Vendoſme marchoit auecques ſon armee par le haut pays d'Artois lequel paſſant pres de Bapaulme, aſſaillit la ville, & la miſt en ſon obeïſſance. Dedans le chaſteau qui n'eſt qu'vne roquette, s'eſtoit retiré le ſieur d'Auchimont, auecques tous les ſoldats & les habitans de la ville, femmes, & enfans, en ſi grand nombre, qu'attendu qu'il n'y auoit qu'vn puis, en deux iours il fut tary, de ſorte qu'ils eſtoient preſts de ſe mettre à ſa miſericorde, la corde au col : mais le Roy qui par pluſieurs fois auoit mandé audit Duc de Vendoſme qu'il eut à paſſer outre ſans s'arreſter là, ny ailleurs, & luy fit vn reiteratif mandement & commandement, que ſur peine de deſobeïſſance, & d'encourir ſa male grace, il euſt ce iour là à le venir trouuer au Cateau en Cambrezis, auquel lieu il ne feroit faute de ſe trouuer, à quoy il ne voulut deſobeïr, & leua ſon camp à la grande ioye des aſsiegez, & à ſon grand regret. Le Roy eſtant arriué à Cateau en Cambrezis, monſieur l'Amiral le vint trouuer, ayant touſiours laiſſé ſon cãp pres Landrecy, lequel luy apporta le deſſein de la ville, à ce qu'il en ordonnaſt ſon bon plaiſir. Le Roy luy commanda de ſe venir loger à Catillon, deux lieuës au deſſus de Landrecy ſur la riuiere, & que le lendemain il ſe trouueroit audit Catillon, auec toutes ſes forces, & là eſtans ſur les lieux, ils concluroient ce qu'ils auoient à faire. Eſtans ſes forces vnies audit lieu de Catillon ſe trouua ſon armée de ſeize ou dixhuict cens hommes d'armes : ſçauoir eſt, monſeigneur le Dauphin en perſonne, ayant cent hommes d'armes ſoubs ſa charge, monſeigneur d'Orleans & ſa cõpagnie de cent hommes d'armes, Antoine Duc de Vendoſmois cent, le Comte de ſainct Pol cent, monſieur l'Amiral cent, monſieur le Duc de Guyſe cent, monſieur d'Aumalle ſon fils cinquante, le Mareſchal du Biez cent, la compagnie de monſieur d'Anguien qui eſtoit allé en Prouence, ainſi que ie vous diray par cy apres, cinquante, le ſieur de Briſſac, cinquante, le ſieur Dampierre cinquante, le

Nõs des ſeigneurs de l'armee de Marolles.

sieur de Maugeron cinquante, monsieur de Boisy cinquante, le sieur de Longueual cinquante, le sieur de Bonneual cinquãte, & plusieurs autres qui seroiẽt longs à nommer: & dix huict cens cheuaux legers, dont estoit Colonnel le sieur de Brissac, douze mil legionnaires, tant de Picardie, Normandie, que de Champagne, le Colonnel du sieur de Roignac, de quatre mil bas Allemãs, le Colonnel du sieur de Fresnoy Lorrain de quatre mil, le Colonnel de Ludouic de quatre mil. Ayant veu son armee en campagne, entre Catillon & Landrecy, apres auoir resolu de fortifier Landrecy, & auoir ordonné de ceux qui en auroient la charge, delibera d'aller loger à Marolles, qui est vn gros bourg, où y a vne abbaye de moines, sur la riuiere de Sembre, deux lieuës au dessous de Landrecy, par ce que c'estoit le lieu plus à propos pour empescher l'ennemy de venir troubler les fortificateurs, puis ordonna le capitaine la Lande pour gouuerneur d'icelle ville. Or est il que la riuiere de Sembre passe au bas de la ville du costé de la foreſt, & par-ce que ladite ville est fort en pente, le Roy fit retrencher, car du costé de la foreſt il y a vne mõtaigne qui regardoit dedans, mais à l'occasion dudit retranchement on estoit à couuert, & fit abandonner tout le bas aussi y furent faits trois gros boulleuerts, dont l'vn fut nõmé le Dauphin, l'autre le boulleuert d'Orleans, & l'autre le boulleuert de Vendosme, & le retranchement fut nommé la courtine du Roy: & pour seruir de quatriesme boulleuert, y auoit vn vieil chasteau en forme de roquette, qu'il feit remplir de terre, pour en faire vne plateforme, seruant de flanc ausdits boulleuerts.

Assiette de Landrecy, & la fortification.

Fausse Pratique pour le chasteau de Nice.

QVELQVE temps au parauant le Roy estant aduerty de l'armee de mer, que Barberousse menoit à son secours, auoit enuoyé monseigneur François de Bourbon, sieur d'Anguien, frere de monseigneur de Vendosme, pour estre en ladite armee, iointe auec la sienne de Leuant, son lieutenãt general. Ledit sieur d'Anguien estant à Marseille, attendant nouuelles de l'armee de Barberousse, le sieur de Grignan, lequel estoit lieutenant du Roy à Marseille, luy proposa vne vendition que luy deuoient faire trois soldats Sauoisiens du chasteau de Nice, qui luy promettoient liurer ledit chasteau, disans auoir telle intelligence dedans qu'à leur arriuee il leur seroit liuré. Le sieur d'Anguien apres auoir sur ce entendu la volõté du Roy delibera d'executer ceste entreprise: pour laquelle execution il fit equipper quatre galleres, dont estoient chefs les capitaines Magdelon cheualier d'Aux, Pierre bon, & Michelet: & encores qu'il fut ieune d'aage, seulemẽt de vingt ans, s'y voulut conduire dextrement & sagement, ne se voulant du tout mettre au hazard de traistres, lesquels pouuoient aussi aisément vendre l'estranger que leur patrie. Et pour ne rien laisser derriere du seruice qu'il pouuoit faire au Roy s'il prenoit ledit chasteau, se ietta en mer, auec vnze galleres outre les quatre, & quelque asseurance que luy donnast ledit sieur de Grignan de la facilité de l'entreprise, & peu de danger qui estoit en icelle execution, donna charge audit capitaine de Magdelon, frere du Baron de sainct Blanquart, de se mettre deuant, auec lesdites quatre galleres, menant quãd & luy les marchans. Et luy auec le reste des galleres, print le largue & l'auantage du vent, ou pour seruir ses gens, pour se retirer, si raison y auoit, cõme tost apres elle fut descouuerte: car soudain que ledit Magdelõ approcha pres de Nice, sortirent six galleres pour l'inuestir, & quinze qui venoiẽt apres cõduites par Ianetin d'Orie, couuertes du Cap sainct Soupir, lesquelles donnerẽt la chasse

Perte de quatre galeres du Roy Françoys.

la chasse audit Magdelon & sa compagnie iusques dedans le port d'Antibe, où lesdites galleres furent abandonnees, reserué le capitaine Magdelon, qui fut blessé d'vn coup de canon par la cuisse, dont il mourut, & furẽt amenees lesdittes quatre galleres par Ianetin, au port de Ville-franche. Le seigneur d'Anguien estant surgy au Caproux, Ianetin qui venoit pour le surprẽdre, fut descouuert au clerc de la lune, mais nos gens feirent telle diligence de leuer l'ancre, & faire force & volte, que terre à terre ils se retirerent à Tollon sans rien perdre.

Le Roy ce pendant qui estoit à Marolles fut aduerty que le chasteau d'Emery qui est à deux lieuës par delà, au dessous, sur la riuiere de Sembre, estant entre ses mains, se pouuoit fortifier: à ceste cause ordonna monseigneur le Dauphin, auecques vne partie de son armee, & vne bande d'artillerie, pour y aller le mettre en son obeissance, lequel arriué deuant ladite place mal pourueuë d'hommes, parce que le seigneur d'icelle estoit à la guerre en Gueldres, ceux de dedans voyans les approches faites se rendirent à luy: & fut laissé dedãs le sieur de Sansac, auec deux cens cheuaux legers, dont il auoit la charge, & quelque nombre de gens de pied, mais peu de iours apres il fut retiré au camp, & en son lieu fut enuoyé le sieur de Langey, auecques sa compagnie, & vne enseigne de gens de pied de la legion de Picardie, à laquelle commãdoit le capitaine la Moyenne, & le seigneur Hieronyme Marin Boulõnois fortificateur pour fortifier ladite place. Aussi fut prins Barlemont autre chasteau sur ladite riuiere, & tout le pays couru iusques à Bains, & pres les portes de Monts en Hainault. Ledit chasteau d'Emery est composé d'vne roquette en quadrature, ayant quatre grosse tours aux quatre coings d'icelle roquette, & vn grand fossé à fons de cuue plein d'eau, puis reuestu de quatre courtines, enuiron cinquante toises de chasque circonference loing de ladite roquette auecques quatre grosses tours aux quatre coings desdites courtines, & vn portail: & est ledit chasteau assis en vne Isle que fait en cest endroit la riuiere de Sembre, & ne se peut battre ceste roquette, à cause qu'elle est couuerte de la doue d'icelle ceinture. Derriere chacune encongneure des qnatre tours qui sont en ladite ceinture, le sieur de Langey fit commencer vn grand caualier, & par ce que les tours n'estoiẽt suffisantes pour soustenir vne furieuse batterie, auoit aussi fait commencer de grandes trenchees par dedans, de caualier en caualier, afin que là où l'ennemy auroit battu, & les tours & la courtine (chose toutesfois qui estoit mal-aisee à faire, par ce que la muraille & la chaux estoiẽt de marbre noir) il trouuast nouuel obstacle. *Prise de Maubeuge.*

Avssi, peu de iour apres le Roy aduerty de la ville de Maubeuge, situee sur la mesme riuiere de Sembre, quatre lieuës au dessoubs d'Emery, en laquelle auoient accoustumé les ennemis de faire leur amas quãd ils vouloient faire entreprise en Frãce, depescha de rechef mõdit seigneur le Dauphin, pour l'aller mettre en son obeissance, lequel arriué deuãt la ville pour n'estre pourueüe de gens de guerre, qui attendissent le canon, les citadins se mirent entre ses mains, & puis il se retira au cãp, laissant pour chef audit Maubeuge le sieur de Heilly, auec mil hommes de la legion de Picardie, dont il auoit la charge, & le capitaine sainct Yue, auec cinq cẽs hommes. En icelle ville y a vn beau conuent de canonieresses genti-femmes, lesquelles ne font aucun veu de religion, & se peuuent marier à leur volonté.

Cinq ou six iours apres la garnison d'Emery, estant aduertie que de iour en

autre les ſoldats Imperiaux qui retournoient de la guerre de Gueldres, venoient loger aux fauxbourgs de Bains & villages circonuoiſins, ne ſe doubtans de rien, d'autant qu'il y auoit dix lieües du camp iuſques là,& qu'il n'y auoit gens de cheual dedans Maubeuge,entreprint de les y aller ſurprẽdre,faiſant entẽdre au ſieur de Maugeron qui eſtoit au cãp à Marolles, que s'il vouloit venir auec ſix ou ſept vingts hommes d'armes,on trouueroit moyen de faire entrepriſe,dont il pourroit ſortir honneur & prouffit,lequel y vint auec ſa cõpagnie de cinquante hommes d'armes,& enuiron quatre vingts hommes d'armes de la cõpagnie de monſieur l'Amiral d'Annebault cõduits par le ſieur de Fõtaines de Harcourt ſon lieutenant.Paſſans aupres d'Emery allerent enſemblement repaiſtre à Maubeuge: & parce que les nuicts eſtoient courtes ils monterẽt à cheual à iour couché,menans ſeulement quãd & eux de la garniſon de Maubeuge le capitaine ſainct Yue auec cinquãte arcbuziers à cheual,pour rompre les maiſons des fauxbourgs de Bains: & mirent leur embuſcade à vne lieuë au deçà de Bains,en vn bois:& fut depeſché le ſieur de Maruille lieutenant du ſieur de Lãgey,& auec luy le Vidaſme de Chartres & le ſieur de la Rocheguion,qui y eſtoient allez pour leur plaiſir,& pour mener leſdits arcbuziers à cheual de ſainct Yue,pour au poinct du iour ſurprẽdre les Imperiaux dedans les fauxbourgs. Puis enuoyerent le capitaine la Mothe Gondrin lieutenãt du ſieur de Maugeron demeuré malade à Maubeuge auec la compagnie de ſon capitaine,pour donner iuſques aux fauxbourgs de Mons,qui eſt à deux ou trois lieuës pres de Bains, & Bains eſt à quatre lieuës pres de Maubeuge: ayant iceluy la Mothe charge de mettre le feu en quelques maiſons d'iceux fauxbourgs,afin d'oſter à ceux de la ville(où y auoit groſſe garniſon,tãt de cheual que de pied)la cognoiſſance de l'execution que l'on vouloit faire à Bains.Et ſe deuoiẽt les deux trouppes retirer à l'embuſcade où eſtoit le ſieur de Langey pour les ſouſtenir,auenant qu'ils fuſſent chargez par l'ennemy. Ceux qui allerent à Bains ſurprindrent dedans les fauxbourgs cent ou ſix vingts hõmes de cheual,qui eſtoient arriuez le ſoir,qui furent tous pris dedans leurs logis,hors mis quelques vns qui ſe ſauuerent parmy les iardins tous en chemiſe:& apres auoir pillé les villages circonuoiſins,meſme vne abaye voiſine de là,où ſe trouua grand butin, parce que nul s'eſtoit retiré,à raiſon qu'il y auoit dix lieuës iuſques à noſtre camp,& qu'il n'y auoit point de gens de cheual à Maubeuge,ſe retirerent à l'embuſcade,auſsi firẽt ceux qui eſtoient allez à Mons,leſquels pareillement ramenerent gros butin. Eſtans leurs forces & butin raſſemblez,retournerent à Maubeuge,& le butin departy,chacun ſe retira où il eſtoit ordonné.

Surpriſe & butin fait à Bains.

CE iour meſme monſieur d'Aumale fils aiſné du Duc de Guiſe,ayant fait entrepriſe pour attirer ceux d'Auennes hors de leur ville,quelques vns ſortirent, mais ils n'abandonnerent la faueur de leur artillerie:monſieur d'Aumale eſperant les irriter pour ſortir plus auãt,les chargea iuſques ſur le bord de leurs foſſez, où ils perdirent beaucoup de leurs gens,& de ſa part n'y mourut qu'vn homme,toutesfois ils ne s'emurent autrement: & combien que ledit ſieur y fuſt demouré bien tard en intention de les prouoquer d'auantage,ſi n'eut il moyen de les attraire, lequel voyant qu'il perdoit temps ſe retira au camp.

LE Roy ayant entendu,tant par les priſonniers que lon auoit amenez de Bains que par les François qui y auoient eſté,que dedãs n'y auoit aucuns gẽs de guerre (au

(au moins bien peu)y enuoya monſeigneur le Dauphin & l'Amiral d'Annebault auec vne partie de l'armee,ne retenãt que ce qui eſtoit beſoing pour tenir en ſeureté ceux qui ſortifioient Landrecy,pour la reduire en ſon obeiſſance:mais il fut abuſé,car les ennemis le lendemain qu'ils eurent ceſt alarme,auoient mis en la ville quatre enſeignes de Lanſquenets de renfort,& auſsi ils eſtoient aduertis cõme mondit-ſeigneur le Dauphin ne menoit viures que pour deux iours,dõt ils pouuoient iuger qu'ils n'auroiẽt à ſouſtenir que le premier effort, parquoy delibererent de faire teſte à noſtre armee.Lors que monſeigneur le Dauphin arriua deuãt la place,ceux qui cõduiſoient l'œuure n'ayans cognoiſſance de la forteresſe,planterent l'artillerie au lieu qui eſtoit le plus remparé & le plus deffenſable, de ſorte que la batterie n'y fiſt grand dõmage,ſi eſt-ce que pluſieurs ieunes hõmes voyans la preſence de monſeigneur le Dauphin ſe hazarderent de dõner iuſques aux foſſez,où ils ſurent bien recueillis,& en eut de morts & de bleſſez, & entre autres y mourut le ſieur d'Allegre ieune homme,qui pour ſon aage auoit ja fait honneſte preuue de ſa perſonne,auſsi le ſieur de Chaſtillon & Gaſpard de Colligny ieune homme de grande volonté y eut vne arcbouzade à la gorge,dont auec le temps il fut guary.

Retraitte de nos gens de deuãt Mons & Maubeuge.

Le Roy aduerty du grand nombre d'hommes qui y eſtoient,iuſques à douze ou quinze cens Allemans,& eſtant preſſé de monſeigneur le Dauphin de luy enuoyer renſort de munitions d'artillerie,& de viures,ayant deliberé ſoubs ſon bon plaiſir ne partir de là qu'il ne l'euſt miſe en ſon obeiſſance . Conſiderant toutesfois iceluy le hazard qui pouuoit aduenir de tenir ſon armee ſeparee, & que s'il alloit en perſonne ſe ioindre auec monſeigneur ſon fils,il laiſſeroit ſa fortification de Landrecy commencee & imparfaite:& demourant ſeul comme il eſtoit,eſtant ſa principale force en la compagnie de ſondit fils,les ennemis qui ſe renforçoient à Mons & au Queſnoy le Comte,quelque nuict luy pourroient donner vne camiſade.Pour y obuier manda à Monſeigneur le Dauphin qu'il euſt à ſe retirer deuers luy,& qu'en paſſant il retiraſt les forces qui eſtoient à Maubeuge, rompant les fortifications,& mettant le feu dedans les maiſons, parce que c'eſtoit la ville en laquelle ordinairement l'Empereur aſſemboit ſes forces venans d'Allemagne & de ſes pays bas,à cela fut obey par monſeigneur le Dauphin,mais à grãd regret de ſe retirer ſans rien executer.

A v retour de monſeigneur le Dauphin,le Roy eut aduertiſſement qu'il y auoit deux places entre Auennes& Simay,l'vne appellee Trélon,& l'autre Glayon,auſquelles couſtumierement y auoit gens de guerre qui portoient grand dommage à ſa frõtiere de Tieraſſe & de Champagne. Pour y aller depeſcha le ſieur de Bonneual auec ſa compagnie de cinquãte hommes d'armes, & le ſieur de Stenay lieutenant de monſeigneur d'Anguien,lequel eſtoit en Prouence, & le regiment de Lanſquenets du ſeigneur de Roignac,& deux mil hommes de pied François,mil du ſeigneur de Baqueuille, & mil du capitaine S. Aubin Gobelet, tous deux de la legion de Normandie,auec quatre canons& leur ſuitte.Arriué que fut ledit ſieur de Bonneual deuant Trélon,apres que ceux de dedans eurent apperceu marcher le canon,eſtimans que tout le camp du Roy y fuſt, enuoyerent pour parlementer,& ſe rendirent la vie ſauue ſeulement:auſsi firent ceux de Glayon : puis apres, auoir fait butiner aux ſoldats ce qui y eſtoit, le ſieur de Bonneual fiſt bruſler leſ-

dites places ſans autrement ruiner la fortification,ſinon abatre les portes,qui fut cauſe que ladite place de Trelon fut depuis fortifiee par les ennemis : car auant qu'elle fuſt bruſlee,le ſeigneur d'icelle place craignoit à la fortifier, pour le regret q'uil auoit de deſmolir vn baſtiment qui touchoit à la muraille. Ledit ſieur de Bonneual ayant executé ſa charge ſe retira au camp.

Demolition du chaſteau d'Emery.

QVELQVES iours apres,le Roy manda Martin du Bellay ſeigneur de Langey, qui eſtoit au chaſteau d'Emery venir deuers luy,pour ſçauoir l'eſtat auquel eſtoit ledit chaſteau,lequel luy fiſt entendre(quant à ce qui touchoit la fortification(que dedans douze iours la place ſeroit en eſtat pour ſouſtenir l'effort d'vne groſſe armee: mais qu'il eſtoit beſoing de la pourueoir de viures : car eſtant ſon camp retiré,il eſtoit malaiſé d'y en mettre,d'autãt qu'il y auoit entre Landrecy & Emery deux riuieres qu'il faut paſſer à pont, attendu qu'elles ne ſont gaiables,& auſſi que la ville d'Auennes luy coupoit le chemin. Le Roy y voulant donner ordre fiſt venir le Preſident Oliuier,depuis Chancelier de France,les ſieurs d'Eſturmel,de la Hargerie & de Pierreuiue,qui eſtoient commiſſaires des viures , pour s'enquerir du moyen qu'ils auoient de fournir viures audit chaſteau, leſquels firent rapport audit ſieur qu'ils n'auoient l'opportunité d'enuitailler l'armee, & la ville de Landrecy , & que s'ils mettoient viures dedans Emery on affameroit le camp,& n'y auroit ordre de pourueoir Landrecy,à faute du charroy qui ne pouuoit venir à cauſe des pluïes cõtinuelles,qui n'auoient ceſſé depuis trois ſepmaines ou vn mois.Ayant ledit ſieur entẽdu ce rapport,& ſe voyant preſſé d'enuoyer ſecourir le Duc de Cleues,à l'occaſion qu'il auoit nouuelles que l'Empereur auec ſon armee approchoit pres de ſes païs,delibera de retirer les hõmes qui y eſtoiẽt, & de faire raſer ledit chaſteau, renuoyant ſur le champ ledit ſieur de Langey pour ce faire,lequel fiſt telle diligence à la ruine d'icelle place,tãt par mines que par autres moyẽs,que dedans quatre iours les quatre tours de la Roquette,& le portail de la cloſture,auec deux des groſſes tours des courtines volerent en l'air, & furẽt renuerſees dedans les foſſez,& fut la ruine ſi grande que depuis on ne l'a redifiee. Puis pour approcher plus pres de ſes viures,le Roy retourna loger à Catillon,qui eſt entre Guiſe,Bohain & Landrecy,& de iour en autre ne failloit d'aller reuiſiter ſes fortifications de Landrecy,pour haſter l'ouurage,meſmes tous les Princes & ſeigneurs de ſon camp eſtoient ordinairement à la ſolicitation:mais on n'y pouuoit faire telle diligence qu'on euſt voulu,à cauſe de la continuation des pluïes, comme i'ay predit.

ENVIRON la fin de Iuillet,le Roy voyant ſa place de Landrecy deſia en eſtat, & que ſans auoir eſpaule d'vne armee, on pouuoit continuer la fortification s'il laiſſoit ſeulement à Guiſe quelque nombre de gens de cheual & de pied,pour y cõduire les viures,ſe retira audit lieu de Guiſe,pour aduiſer au ſecours du Duc de Cleues ſon allié,& laiſſa dedans Landrecy pour gouuerneur le capitaine la Lãde, auec deux cens cheuaux legers ſoubs ſa charge,& mil hõmes de pied de la legion de Picardie,à laquelle pareillement il auoit à commander. Et parce qu'iceluy la Lande eſtoit malade d'vne fieure tierce,craignãt qu'elle ne rengregeaſt,dont ſon ſeruice peuſt demeurer,y ordonna le ſieur d'Eſſé lieutenant de la compagnie de cinquante hommes d'armes du Duc de Montpenſier,auec ladite compagnie,luy dõnant pareil pouuoir qu'audit capitaine la Lande. Outre y laiſſa iuſques à deux

mil

mil hommes de pied. Et puis estant à Guyse depescha monseigneur de Vendosme, pour aller en la basse Picardie, vers Montreul & Abbeuille, à ce que l'ennemy ne feit entreprise de ce costé là, & meit à Guyse le Prince de Melphe, auec deux ou trois cens hommes d'armes. Et aussi le sieur de Brissac, auec douze ou quinze cens cheuaux legers, dont il estoit general, pour faire l'enuitaillemẽt & mener ce qu'il seroit necessaire à Landrecy. Et apres auoir ainsi pourueu aux affaires, s'en alla à Marle, & delà à nostre Dame de Liesse, pour quelque temps se refreschir aux chasses le long de la montagne de Reims.

PEV de temps apres que le Roy se fut retiré de Guyse, le Comte du Reux auec les forces du pays bas, pensant surprendre Landrecy, non pourueüe de viures, vint planter son camp vers la foreſt de Mormaut, mais ce fut trop tard, car desia le Prince de Melphe y auoit mis bon nombre de viures. Le Duc d'Aumalle, Frãçois de Lorraine, fils aisné de monsieur de Guyse, le Duc de Neuers, le deux freres de la Rochefoucault, le sieur d'Andelot, les deux freres de Brezé surnommez de Maillé, le sieur de Creuecueur, le sieur de Bonniuet son frere, sainct Laurens de Bretagne, Mouy sainct Phale, & vne bonne part de la ieunesse qui suiuoit monseigneur le Dauphin, esperans faire faits d'armes, & acquerir honneur, partans de la Cour se mirent dedans vn iour le Comte Roquendolf pour lors fauorisé de l'Empereur, partit du camp Imperial, & vint passer la riuiere de Sembre à Marolles, & se vint mettre en embuscade sur le chemin qui vient de la Capelle en vn vallon, pres de Long-fauery, & enuoya quarante cheuaux deuant la ville pour les attirer à l'escarmouche, le sieur d'Essé & le capitaine la Lande feirent sortir le capitaine Ricaruille lieutenant des cheuaux legers dudit la Lande, auec trẽte cheuaux pour recognoistte ce qui estoit derriere, mais l'escarmouche s'attaqua forte & roide, car à toutes fins les Imperiaux voulurent empescher que leur embuscade ne fut descouuerte. Messieurs d'Aumalle & de Neuers & le reste de la ieunesse ne voulurent perdre leur part du passe-temps parquoy encores que ce ne fut l'opinion des vieils capitaines, sortirent pour soustenir les nostres qui estoient renuersez. Le Comte Roquendolf voyant les siens foulez, enuoya son lieutenant auec cent cheuaux pour soustenir les siens, lequel lieutenant dés la premiere charge fut porté par terre & pris prisonnier emmené dans la ville. Le Comte Roquendolf de ce irrité, debusqua auec toute sa trouppe, lequel renuersa les nostres, de sorte qu'à peine se fussent sauuez sans le capitaine la Lande, qui sortit auec six cens arcbuziers, & quatre cens picquiers, lequel arriuãt au combat, remit les nostres debout de sorte que les Imperiaux furent par apres renuersez, & plusieurs pris, & tuez. Des nostres n'y fut pris que sainct Laurens, lequel le lendemain fut renuoyé en eschange du lieutenant de Roquendolf. Le Roy de ce aduerty les contremanda de se retirer deuers luy pour l'entreprise de Luxembourg: mais à vray dire c'estoit craignant qu'ils n'en fissent encores de semblables ou plus mal, au moyen dequoy sa ville pourroit estre en hazard. Le Roy cependant estoit au tour de Reims, pour conclure du chemin plus expedient, pour secourir le Duc de Cleues. Toutes choses debattues se trouua n'y auoir chemin plus expedient que d'assaillir le Duché de Luxembourg, pour par-ce moyen diuertir les forces de l'Empereur, ou à tout le moins ayant prins Luxembourg, d'auoir le passage plus facile pour luy enuoyer vne armee à son secours. Et pour cest effect depescha le sieur de Longue-

Grosse escarmouche à l'entour de Landrecy.

ual,& en ſa cõpaguie le ſieur de Langey,le ſieur de Dampierre & le ſieur d'Ecars, pour aller à Stenay,ville ſur la Meuze,entre Verdun & Mouzon, à l'entree dudit Duché de Luxembourg,laquelle depuis peu de temps il auoit euë du Duc Antoine de Lorraine en eſchange d'autres terres,pour faire les preparatifs,tãt de viures qu'autres choſes pour le paſſage de ſon armee.Ce q̃ leſdits ſieurs ayans executé,& bien entendu par eſpies &autres aduertiſſemẽs,en quel eſtat eſtoiẽt les affaires de Luxẽbourg,ledit ſieur de Langey retourna en poſte deuers le Roy,lequel il trouua en vn village,à trois lieuës de Reims,auquel il fit entendre ce qu'ils auoient negotié, & auſsi de la grand armee que l'Empereur amenoit,tant d'Italie que d'Allemagne,laquelle eſtoit preſte,ou pour marcher contre le Duc de Cleues,ou (cõme il eſtoit plus à coniecturer)pour ſecourir ſon pays de Luxembourg,s'il eſtoit aſſailly.

QVELQVE recit que ledit ſeigneur de Langey euſt fait au Roy de ceſte armee que menoit l'Empereur,ſi eſt-ce qu'il ne ſe diuertit de ſa deliberation,ayant determiné que là où l'Empereur marcheroit en perſonne,auſsi de s'y trouuer pour le combattre en ſon pays,& tenter la fortune ſi ledit Empereur auroit ceſt heur, eſtãt preſent comme il auoit eu par ſes miniſtres:& au cas que ſondit ennemy marchaſt,conclud aller à ſaincte Menehoult,place ſur l'entree de Luxembourg,pour y eſtre pluſtoſt ioint à ſon armee,ou pour deuãcer ſon ennemy.Auſsi conſideroit combien ce luy ſeroit grande reputatiõ,de leuer de ſes mains vn Duché des plus anciens de la Chreſtienté,dont il eſtoit ſorty cinq Empereurs,la pluſpart deſquels ont audit lieu leurs ſepultures, au cas que l'Empereur eſtant proche de là auec toutes ſes forces d'Eſpagne,d'Italie & d'Allemagne,n'oſaſt entreprendre de la venir ſecourir.

POVR ladite execution ledit ſeigneur ordonna monſeigneur le Duc d'Orleãs ſon fils puiſné,& auec luy,à raiſon de ſa ieuneſſe, pour la conduite de monſieur l'Amiral d'Annebault.

ESTANT donc le Roy reſolu de faire ſon entrepriſe, il manda au Prince de Melphe lequel à ſon retour de deuãt Landrecy apres l'auoir fortifiee,il auoit laiſſé ſon Lieutenãt general à Guiſe)ſe retirer deuers luy,prenãt le chemin de Reims auec la gendarmerie,cheuaux legers,& gens de pied eſtans en ſa compagnie: & manda au Duc de Vendoſme,qui eſtoit(comme i'ay dit)en la baſſe Picardie, qu'il ſe retiraſt audit lieu de Guiſe auec les forces qu'il auoit,tãt de cheual que de pied, pour fauoriſer en tout ce qu'il ſeroit neceſſaire la ville de Landrecy. Le Prince de Melphe,pour obeïr au commandement du Roy,d'autant que la plus grande part des cheuaux legers eſtoient logez en deux villages par delà, en l'abbaye de Bouhourie,vne lieuë au deſſoubs de Guiſe,ſur la riuiere d'Oyſe,tirãt le chemin de Bohain & de Landrecy,commanda au ſeigneur de Briſſac de les faire retirer à Guiſe pour partir le lendemain tous enſemble à la pointe du iour.Le ſieur de la Hunaudaye capitaine de deux cens cheuaux, & le capitaine Theaude Bedaigne Albanois,ayant pareille charge,ſe trouuans bien logez,delibererent de coucher audit lieu,laiſſans partir leurſdits compagnons,eſperans deſloger ſi matin qu'ils ſeroiẽt à Guiſe auant le deſlogemẽt du Seigneur de Briſſac leur general:mais de fortune les forces que l'Empereur auoit en ceſte frontiere,s'eſtoiẽt aſſemblees ce iour là, pour aller aſſaillir le chaſteau de Bouhain,& comme elles eſtoiẽt ſur le chemin, le

ſeigneur

seigneur de Licques Lieutenant de la compagnie du Duc d'Arscot, fut aduerty par ses espies que lesdites bendes de cheuaux legers estoient demeurees seules audit lieu, dressa entreprise de les aller surprendre & deffaire: & pour ceſt effet tira des trouppes Imperiales huict cens cheuaux esleuz Bourguignons, & deux cens Anglois, & quatre enseignes de gens de pied. Estant marché & voyãt desia le soleil leuant, & ses gens de pied marcher trop lentemẽt, print les deuans auecques la cauallerie, se faisant suiure par les gens de pied, craignant arriuer trop tard sur le logis de nos cheuaux legers. A son arriuee assaillit le logis du capitaine Theaude Bedaigne, lequel ne voyant point de gens de pied, & se voyant seulement surpris de la cauallerie, ferma la porte de son logis, & pendant le temps que les ennemis descendirent à pied, & s'amuserent à rompre la porte d'vne grange où il estoit logé meit le harnois sur le dos, & monta à cheual, la lance sur la cuisse, & à la desesperade sortit, estant la porte rompuë, & de furie donna pesle-mesle, de sorte qu'il fauça ce qu'il trouua deuant luy, & se vint ioindre auecques sa trouppe sans dommage, & auecques celle du seigneur de la Hunaudaye, qui estoit à cheual. Ce pendãt le seigneur d'Aché ayant charge de deux cens arcbuziers à cheual, & Bertran de Foissy seigneur de Crené, oyans l'alarme, estans logez à l'abbaye de Bonhourie, monterent à cheual, & forcerent le pont que les ennemis gardoient, & vindrent au secours des cheuaux legers, lesquels voyans leur secours prindrent cœur, de sorte qu'auec l'ayde des arcbuziers à cheual repousserent les ennemis. Estans venuë l'alarme à Guise, le capitaine Theaude Manes, qui estoit logé aux fauxbourgs de Guise auecques deux cens cheuaux legers, monta à cheual par le commandement du seigneur de Brissac, general de la cauallerie, pour soustenir ses cõpagnons, pendant que ledit seigneur de Brissac (d'autant que desia ses trouppes s'estoient acheminees le chemin de Marle) emprunta du Prince de Melphe enuirõ soixante cheuaux pour suiure ledit Theaude, pour secourir ses compagnons, auecques laquelle trouppe passa l'eaue à Guise, par le fauxbourg, pour se ietter entre les bois & la riuiere, esperant que les ennemis estans trauaillez du long chemin qu'ils auoient faict, & leurs cheuaux dehallez, les trouuans en ceſt estat, leur pourroit faire receuoir vne honte. Ayant faict vn mille, & arriuez sur vn hault, fut aduerty par le capitaine Theaude Bedaigne que les ennemis commençoient à branſler, pensans nostre armee estre toute sur leur bras, parquoy il estoit besoing de les charger deuant qu'ils eussent loisir de se recognoistre, ce qui fut fait. Car s'estans rassemblees toutes ses trouppes ensemble, furẽt chargez de telle vigueur que leur cauallerie fut renuersee sur leurs gens de pied, de sorte que tout s'en alla à vau de routte, & furent suiuis si chaudement qu'il en demeura sur la place trois cens de morts, & six cens prisonniers, & les quatre enseignes de gens de pied prinses, auecques deux cornettes de la cauallerie. Le reste de l'armee Imperiale, qui estoit allé assaillir Bohain, ayant eu nouuelles de ladicte deffaitte, pensans que nostre armee fut toute ensemble, entrerent en tel effroy, que sans paracheuer leur entreprise se retirerent au Quesnoy le Conte.

Deffaicte de grãd nombre de Bourguignons par le sieur de Brissac.

DESIA estoit arriuée à Stenay vne partie de l'armee, entre autres mõseigneur d'Aumalle, monseigneur le Marquis du Maine son frere, le seigneur de Longueual, le Viconte d'Estauges, le sieur de Dãpierre, le sieur de Langey, le sieur d'Ecars, & quelque autre nombre de gendarmerie, iusques à trois cens hommes d'armes,

& six ou huict cens cheuaux legers, auecques le regiment de quatre mil Lansquenets, du seigneur du Fresnay, & enuiron sept ou huict cens hommes de pied François, attendans la venue du Duc d'Orleans & de l'Amiral d'Annebaut, & du reste de l'armee. Ledit sieur de Longueual fut aduerty que ceux qui deuoient entrer dedans Luxembourg (lesquels pouuoient estre trois mil hommes de pied, & quatre cens cheuaux) estoient logez à six lieuës de ladite ville de Stenay, par delà les bois, en vn grand village, pres de saincte Marie, au Comté de Signy, lieu mal-aisé à y conduire vne armee, auquel ils deuoient faire leurs monstres, & receuoir deniers, pour au partir de là se mettre dedans Luxembourg. Cela bien consideré, auec l'aduis des capitaines fut ordonné de les y aller surprendre: & pour cest effet partismes dudit Stenay, auecques deux canons & deux longues couleurines, afin que si les ennemis nous sentans venir se retiroient à saincte Marie, & autres petits chasteaux des enuirons, on eut moyen de les forcer, ou bien au cas qu'ils ne s'y retirassent, les ruiner, à ce que l'ennemy ne mist gens de cheual dedans, pour nous rompre les viures quand nous serions deuant Luxembourg.

AYANS marché iusqu'à l'entree des bois, il estoit enuiron demie heure de nuit, & par-ce que le village, auquel estoient les ennemis, estoit à vn quart de lieuë de là les bois, en la plaine sur vn petit ruisseau, & vn quart de lieuë outre ledit village, pareillement y auoit vn autre bois: pour obuier qu'ils ne s'y retirassent, fut ordonné le sieur d'Ecars, auec deux cens cheuaux pour marcher deuant, & autres quatre cens cheuaux, qui le deuoient suiure pour le soustenir, & puis trois cens hommes d'armes, auec les Lansquenets marchoient apres le plustost que leur seroit possible. Semblablement luy fut ordonné, quand il seroit arriué à la saillie du bois, qui pourroit estre au point du iour, qu'il donneroit à toutes brides dedans ledit village, pour les surprendre dedans leurs licts, & les empescher de se ietter en bataille, pendant que monseigneur d'Aumalle auec lesdits quatre cens cheuaux le suiuroit pour le soustenir. Ledit sieur d'Ecars arriuant au bort du bois à l'heure qu'il estoit dit, depescha le capitaine la Chapelle de Biron, auec ttête salades, pour donner à toutes brides dedans le village, & luy le deuoit suiure aux talons: ledit la Chapelle executa ceste charge, & trouua la pluspart des ennemis, les vns sellans leurs cheuaux, autres en chemise, effroyez, comme sont gens surpris en leur logis, desquels il deffeit quelques vns. Mais les ennemis le voyans n'estre suiuy, se recogneurent, & se remettans ensemble, le contraignirent de tenir bride: ce pendant ils sauuerent leur bagage, & l'argẽt de leur payement, & eux aussi se retirerẽt sans grande perte, car les bois estoient prochains. Il est euident, que qui eust pourtsuiuy, ainsi qu'il estoit ordonné, & en la sorte qu'il s'offroit, on eust faict grand seruice au Roy, car on rompoit toutes les forces que l'Empereur auoit deça, & mesmes, on saisissoit le payement desdicts trois mil hommes de pied qui se deuoit faire apres disner. Monseigneur d'Aumalle, & monsieur de Longueual, voyans que ceste entreprise auoit failly, tournerent leurs forces sur le chasteau de saincte Marie, lequel endura le canon, mais il se rendit, auec plusieurs autres petites places circonuoisines, lesquelles furent toutes rasees, si que l'ennemy pour ce voyage ne s'en pouuoit preualloir. Apres ceste execution lesdits sieurs se meirent à leur retraitte, à trauers les bois, mais à grande difficulté peurẽt retirer leur artillerie, car deux iours & deux nuicts la pluye ne cessa, attendu mesmes que le païs est de soy

de soy fort enfondré, & qu'il y auoit grand nombre de bois abbattu qui empeschoit les chemins: si est-ce qu'auec grand trauail nous vinsmes loger à nostre Dame d'Anneau, à deux lieuës de Stenay, & vne de Montmedy, deça les bois, laquelle ville de Montmedy, ensemble celle d'Yuoy estoient en l'obeïssance du Roy, dés la premiere conqueste qu'auoit fait monseigneur d'Orleans, & Danuilliers estoit abandonnee.

AVDIT lieu d'Anneau arriua monseigneur l'Amiral pensant venir à tẽps pour ladite entrepriſe, vn peu mal content de ce qu'on y auoit esté sans luy, mais il n'y auoit eu ordre de le surattendre, par-ce que l'ennemy le lendemain en deuoit desloger pour aller à Luxembourg. Apres auoir seiourné vn iour audit lieu, nous allasmes loger à Vireton petite place du Duché de Luxembourg, laquelle estoit abãdonnee des ennemis: audit lieu se trouua monseigneur le Duc d'Orleans: la nuict sequente, les Mareschaux de camp deslogerent pour prẽdre le chemin d'Arlon, & auec eux le seigneur de Brissac, & toute la cauallerie legere. Arlon est (comme i'ay dit ailleurs) petite ville, sur le haut d'vne montagne, en assez forte assiette. Le sieur de Brissac, pendant qu'on faisoit l'assiette du camp, alla en attendãt l'artillerie l'inuestir, à ce que personne n'y peut entrer ou en sortir: les soldats dedans qui pouuoient estre quatre cens hõmes, n'attendirent l'arriuee de tout le camp, ains voyãs marcher l'artillerie de loing (estant la place eminente) demanderent à parlementer, ce qui leur fut accordé, lesquels en fin sortirent leurs bagues sauues, & les citadins firent le serment de fidelité. Et y fut laissé pour la garde par mõseigneur d'Orleans vn soldat nommé le capitaine Tauernier, auec cinq cens hommes de pied. Le lendemain, qui pouuoit estre le dixiesme iour de Septembre, nous partismes pour aller assieger Luxẽbourg, & y arriuasmes enuirõ les dix heures du matin, dedans Luxembourg estoient quatre cens cheuaux en aussi bon equippage qu'il est posible. Et entre autres capitaines y estoit Gilles de Leuant homme fort estimé par les Imperiaux, & Iean de Heu l'vn des seigneurs de Mets, & trois mil cinq cens hommes de pied aussi bien armez & equippez que i'en vey oncques.

Prise d'Arlon.

ESTANT le Duc d'Orleans arriué deuant Luxembourg, fut logé pres d'vne Egliſe, en vne petite vallee, tirant le chemin dudit Luxembourg, au mont sainct Iean à la portee d'vne couleurine pres de la ville, tellement que les boulets venans d'icelle ville passoient par dessus son logis, & auoit deuant luy logé le regiment d'Alemans du capitaine Ludouic, & à sa main droite celuy du capitaine Fresnay, & sur la gauche les Legionnaires de Normandie & de Champagne. Et estoient la gendarmerie, & cheuaux legers campez aux lieux plus auantageux, pour empescher l'entree & saillie de la ville (couuerts toutesfois) des gens de pied. L'assiette de Luxembourg est fort bisarre, la moitié de laquelle tirant vers France tient le haut & à l'oppoſite y a vne pointe de roche, tendãt vers les bois, sur laquelle est assis le chasteau (fort antique & superbe) des anciẽs Ducs, & Empereurs issus de Luxembourg: au bas de la basse court d'iceluy est vne abbaye, en laquelle y a deux ou trois Empereurs enterrez en sepultures fort riches, & magnifiques: pareillement y est inhumé le Roy de Boheme, qui mourut à la bataille de Crecy estant venu au secours du Roy Philippe de Valois, contre Edoüart le conquerãt Roy d'Angleterre, le fils duquel Roy de Boheme estoit Empereur. A la main droite dudit chasteau, est la basse ville, à laquelle respondent trois grãdes & profondes vallees, où

Siege de Luxembourg par monsieur d'Orleans.

Assiette de Luxembourg

courent trois torrens, & ſont ces valees en roches taillees, dont mal-aiſément on ne peut deſcendre à pied, ſinon par quelques endroits, & par là ſe peut de iour en autre mettre ſecours dedans la ville ſans le pouuoir empeſcher, car on y vient tout à couuert des Ardennes. Qui fut cauſe que dés la nuict que noſtre camp arriua, on feit diligenter les approches, & fut deliberé de faire deux batteries à vne encogneure de la haute ville à la main dextre, du coſté de France, en les trauerſant l'vne ſur l'autre: de l'vne deſquelles batteries print la charge monſeigneur d'Aumalle, & auec luy le ſeigneur d'Aſsier Grand-maiſtre de l'artillerie: de l'autre le ſeigneur Pierre Stroſſy gentil-homme Florentin, couſin du feu Pape Clement, lequel nouuellement eſtoit venu d'Italie, ayant amené trois cens ſoldats Toſcans tous ſignalez ayans eſté ou capitaines, ou lieutenans, ou enſeignes, & eſtoient armez de corcelets dorez, auecques chacun vn caualin viſte & diſpoſt, les deux pars portans la picque, & la tierce l'arcbuze, allans touſiours auec les coureurs. Et s'il eſtoit beſoin de combat, ou d'aſſaillir vn fort, ou garder vn paſſage, où le conquerir ſoudain, ſe mettoient à pied, & ne leur faloit nul ſergét pour les mettre en bataille, par-ce que d'eux-meſmes chacun ſçauoit qu'il auoit à faire, car ils auoient tous commandé.

Monſieur de Guyſe bleſſé en la iambe.

MONSEIGNEVR d'Aumalle ayant la principalle breche en ſa charge auec ledit ſieur d'Aſsier, feit telle diligence, qu'vne heure auant le iour ſes pieces furent en batterie, & pour recognoiſtre quelque endroit de la ville (car il deſiroit ſi aſſaut ſe donnoit y aller) ſortit hors de la trenchee, habillé de blanc comme il auoit eſté toute la nuict pour eſtre cogneu des ſiens, à cauſe de l'obſcurité: mais ſoudain qu'il fut hors de ladite trenchee, fut deſcouuert de deſſus la muraille, & frappé d'vn mouſquet, ou arcbuzade à croq, qui luy perſa le deſſus du col du pied pres de la cheuille, dont on fut contraint le reporter au logis, & de là à Long-vic, cinq lieuës au deça dudit Luxembourg, ſi fort blecé, que ſans le ſecours des Chirurgiés du Roy, & auſsi du Duc de Guyſe ſon pere, lequel le vint faire penſer, il eſtoit en danger de mort, car le coup eſtoit fort dangereux, pour raiſon des nerfs, & os qu'il auoit froiſſez.

LE iour venu mõſieur l'Amiral d'Annebaut, lequel auoit la charge de l'armee ſoubs monſeigneur d'Orleans, & auoit eſté toute la nuict aux trenchees, feit ſaluer la place de cinq ou ſix volees de canon, mais apres ceux de dedans dem anderent à parlemẽter, & à quatre des principaux fut baillé ſaufcõduit pour venir vers mõdit ſeigneur d'Orleans: en fin pluſieurs choſes debattuës d'vne part & d'autre, fut accordé aux gens de guerre de leur en aller auec les armes & bagues ſauues: quant aux citadins, ceux qui voudroient demeurer faiſans ſermẽt de fidelité, iouyroiẽt de tous leurs biẽs meubles & immeubles, les autres pourroiẽt aller ſeuremẽt où bõ leur ſembleroit. Enuiron deux heures apres midy les Imperiaux ſortirẽt de la ville, à ſçauoir trois mil cinq cens hommes de pied, & quatre cens cheuaux en fort bon equippage, prenans le chemin de Baſtongne au Comté de Signy: audit Luxẽbourg fut mis le ſeigneur de Longueual en poſſeſsion du gouuernement, & entra dedans ſa cõpagnie de genſd'armes, & le ſeigneur de Freſnay, auec deux mil Lanſquenets, pour pourueoir à ce qu'elle ne fut ſacagee: les habitans demeurerẽt la pluſpart auec leurs biens & franchiſes, hors-mis les Preſidens & Conſeillers du Parlement, qui ſe retirerent en la compagnie deſdits gens de guerre Impetiaux.

Luxembourg pris par les François.

CELA

CELA fait, monſeigneur le Duc d'Orleans aſſembla tous les capitaines en ſon logis, pour conſulter de ce qui eſtoit à faire, conſideré que tout le Duché de Luxembourg eſtoit en l'obeïſſance du Roy, hors-mis Tionuille petite ville forte ſur la riuiere de Mozelle, quatre lieuë au deſſous de Mets, leur propoſant d'aller aſſaillir ladite ville, ce dont les capitaines ne furent d'aduis, allegans qu'il y auoit dãger que s'allant attaquer audit Thionuille (eſtãt l'hyuer à dos) on n'euſt ce pendant le moyen d'enuitailler Luxembourg, ſi le Roy auoit deliberé de la garder: mais il fut conclu qu'il ſeroit enuoyé deuers ledit ſeigneur vn gentil-homme, lequel luy remonſtreroit les choſes que l'on cognoiſſoit ſur le lieu, c'eſtoit que mal aiſément on pouuoit fortifier Luxembourg, à cauſe de l'aſsiette, & des mõtagnes qui regardent la baſſe ville, & qu'il ne ſe trouuoit autre expedient que de retrencher la haute ville d'auec la baſſe, choſe qui ſeroit longue & de grande deſpenſe. Et ores qu'elle ſeroit fortifiee, ſi eſtoit-il mal-aiſé de l'enuitailler, pareillemẽt eſtãt enuitaillee pour cinq ou ſix mois, que toutesfois il ſaloit dreſſer vne armee bonne & gaillarde, pour la renuitailler, s'il y auoit continuation de guerre, qui ne ſeroit ſans grands fraiz & onereuſe deſpenſe, d'autant que l'ennemy ayant l'Allemagne à ſon cul, pouuoit en peu de temps (voyant ladite ville diminuee de viures) ietter vingt mil Allemans deuant, qui ne luy couſteroient qu'vn eſcu pour hõme: quant au Roy partant ſeulemẽt de ſa frontiere, luy falloit pour le moins ſept iournees de camp, l'aller & retour compris, car il y en auoit de Stenay iuſques à Luxembourg trois iournees & autant de retour, & vne pour deſcharger. Et pour concluſion il ſembloit à la plus ſaine part des capitaines, que le meilleur, & plus expedient eſtoit de faire abbatre les murailles d'icelle ville, & fortifier Arlon plus fortifiable & facile à enuitailler, Auſsi fut aduiſé, en attendant ſur-ce l'intention du Roy, d'aller loger le camp au deſſoubs du mont ſainct Iean, quatre lieuës de Luxembourg, tirant le chemin de Thionuille & de Mets, afin de n'empeſcher les viures, que ce temps pendant on mettroit audit Luxembourg. Et ſi le plaiſir du Roy eſtoit qu'on aſſailliſt Thionuille, l'armee eſtoit à la porte.

POVR aller deuers le Roy luy faire leſdites remonſtrances, fut ordonné le ſeigneur de Langey, Martin du Bellay, lequel trouua ledit ſeigneur à ſaincte Menehoult, ayant auecques luy le Comte de ſainct Paul, & le Cardinal de Tournon, qui auoit le maniement de ſes affaires, en l'abſence de monſeigneur l'Amiral & feit entendre au Roy amplement & par le menu tout ce qui auoit eſté mis en auant, & debattu par les capitaines, eſtans pres de la perſonne de monſeigneur d'Orleãs. Monſieur de ſainct Paul, le Cardinal de Tournon, & autres eſtans pres du Roy furent bien d'aduis que l'on deuoit raſer Luxembourg, veu la difficulté de l'enuitaillement: meſmes que le Preſident Oliuier depuis Chancelier de France, lequel auoit la ſuperintendence des viures, leur auoit mãdé qu'à peine auoit il le moyen (pour la faute de charroy) d'enuitailler le camp, & à plus forte raiſon, de mettre viures dedans Luxẽbourg. Mais le Roy, quelque perſuaſion qu'on luy feit demeura en ſon opinion, de garder ceſte ville, diſant, qu'elle eſtoit ſon heritage, & ſi l'EMPEREUR luy detenoit contre raiſon le Duché de Milan, luy auecques raiſon pouuoit tenir celuy de Luxembourg, ores qu'il n'y euſt autre droit cõme il auoit: & s'il ne tenoit la ville principalle, il ne ſeroit nommé Duc de Luxembourg. Parquoy il enuoya tous ſes maiſtres d'hoſtel, les vns à Semiers, autres à Eſtain, païs de

Lorraine, & autres à Mets, pour auoir viures pour la fourniture de ſa ville: & manda querir le ſeigneur de la Bourdaiziere auquel il en bailla la ſuperintẽdence, eſtimant qu'il fut pour bien l'executer, & auſsi reſolut de luy-meſmes aller à Luxembourg, renuoyant ledit ſieur de Langey deuers monſeigneur d'Orleans pour luy declarer ſon intention, & afin d'enuoyer eſcorte au deuant luy.

Le vingt-cinquieſme iour de Septembre le Roy partit de ſaincte Menehoult, paſſant par Stenay, par Iamets, & Long-vic, & arriua en ſon camp, au deſſous du mont ſainct Iean, & logea audit mont S. Iean, qui eſt vn chaſteau ſur vne montagne, lequel il bailla en garde au ſeigneur de Sanſac, capitaine de deux cẽs cheuaux legers, apres y auoir ſeiourné vne iournee pour ordonner de la fortification d'iceluy. Puis le lendemain veille ſainct Michel s'en alla au giſte à Luxembourg, auquel lieu il feit ſa feſte ſainct Michel, & la ceremonie de l'ordre. Et conſequemment diſpoſa de la fortification d'icelle place.

Peu de temps auparauant, ayant le Roy ordonné l'Amiral d'Annebault, pour paſſer outre, & aller ſecourir le Duc de Cleues, auec quatre cens homme d'armes, & dix mil hõmes de pied, eut aduertiſſement comme iceluy Duc de Cleues auoit accordé auecques l'Empereur: auſsi eſtant à Luxembourg ledit iour ſainct Michel en intention d'y faire quelque ſeiour, luy vindrent nouuelles, que l'Empereur en toute diligence, apres auoir reduit ledit Duc en ſon obeiſſance, marchoit auec toutes ſes forces pour aſsieger Landrecy nouuellement fortifiee par le Roy dedans les pays dudit Empereur. Auſsi luy manda monſeigneur de Vendoſme qui eſtoit à Guyſe, qu'outre l'armee laquelle le ſieur du Reux auoit de long-temps deuãt ledit Landrecy, y eſtoit arriué Dom Ferrant de Conzague lieutenant general de l'Empereur auecques vn gros renfort, attendant la venuë dudit Empereur. A ceſte occaſion, craignant que ladite place de Landrecy ne fut ſuffiſamment pourueuë d'hommes, il y auoit fait entrer par atrauers leur guet René de la Chapelle Rinſouin ſieur d'Eſpeaux, auecques cinquante hommes d'armes de la compagnie du ſieur de Iarnac, dont iceluy la Chappelle eſtoit lieutenant. Le Roy ayant les nouuelles du renfort entré dedans ſa place, fut fort ſatisfait, & quant audit Empereur, ledit ſieur delibera partir le lendemain pour l'aller rencõtrer deuant Landrecy, auquel lieu on l'attendoit iournellement, & l'aller combattre, ou ſecourir ſa ville: mais ce ne fut ſans auoir ſoigneuſement pourueu au fait de Luxembourg, dedans laquelle il laiſſa le ſieur de Longueual ſon lieutenant general auec ſa compagnie de cinquante hommes d'armes, le ſieur de Iour, nommé d'Anglurre auec mil hommes, de la legion de Champagne, le ſieur de Araucourt de Lorraine cinq cens hommes, le Viconte de la riuiere autres cinq cens, & le ſieur de Hieronime Marin Boulenois auec cent ou ſix vingts Italiens, lequel auoit entrepris la fortification de ladite place, & l'auoit retrenchee, gardant toutesfois le bas, combien qu'il fut ſeparé du haut. Puis ordonna le Prince de Melphe ſon lieutenant genetal en la compagnie, pour l'enuitaillement d'icelle place, auec luy le ſieur de Iamets & ſa compagnie, le ſieur de Langey, & le Vicõte d'Eſtauges, auec les leurs, le ſieur de Senerpont, auec la compagnie de monſieur de la Mailleraie duquel il eſtoit lieutenant, & le ſieur de Guillaucourt auec celle de monſieur de Sedan, le ſieur du Freſnay, auec deux mil Lanſquenets, & le Comte de Brienne, auec cinquante hommes d'armes de ſa compagnie, & dix mil hommes de pied tant de legions de

Normandie

Normãdie que de Champagne, dont il estoit colonnel: & puis se retira à grandes iournees auec le reste de son armee.

LE Roy estant party de Luxembourg, comme dit est, deliberé d'aller rencontrer l'Empereur, lequel auoit assiegé Lãdrecy & Guyse, tout par vn mesme moyẽ, luy fut proposé par le seigneur de Brissac general de la cauallerie legere, que s'il luy vouloit permettre de se mettre deuant auec toutes ses trouppes, luy donnant pour le fauoriser quelque nombre d'arcbuziers à cheual, il pourroit surprendre vne partie de l'armee de Dom Ferrand de Gonzague lieutenant general pour l'Empereur, qui tenoit le siege deuant Guyse. Par-ce que ne se doubtans de si soudain retour de l'armee de Luxembourg, il estoit apparant que les cheuaux legers Imperiaux ne trouuans nulle resistence se pourroient escarter par le pays loing de leur camp pour faire butin. Chose que le Roy trouua bonne, & pour cest effect manda au Comte de sainct Segond colonnel des gens de pied Italiens, qu'il eust à luy fournir le nombre d'arcbuziers à cheual qu'il luy demanderoit, mais ledit Cõte s'offrit d'aller en personne en sa compagnie (ce qu'il feit) auec les hommes plus experimentez qui estoient en ses bandes. Arriuez qu'ils furent à Marle, quatre lieuës pres de Guyse, ayans passé à nostre Dame de Liesse, & à Pierre-põt, le seigneur de Brissac fut aduerty que le lendemain matin Dom Ferrand de Gõzague ayant eu le vent du retour du Roy à Coucy, & de son armee, n'estoit d'auis d'attendre l'armee dudit seigneur. Parquoy estoit deliberé de faire sa retraitte à Landrecy, où estoit le reste de l'armee Imperiale, abandonnant Guyse qu'il auoit entreprins assieger: qui fut cause que ledit seigneur de Brissac partit trois heures deuant le iour, pour arriuer sur leur deslogement. Estant arriué vne petite lieuë pres de Guyse, sur vn haut à couuert d'vn bois, duquel lieu il pouuoit descouurir tout le chasteau de Guyse, cogneut que la garnison du chasteau, qui estoit le seigneur de Bourdillon guidon de la compagnie de mõseigneur de Neuers, auoit attaqué l'escarmouche contre les cheuaux legers Imperiaux: parquoy pour mieux recognoistre l'intention de l'ennemy, depescha le capitaine Theode Bedaigne Albanois auec sa bande, pour de plus pres aller recognoistre l'ennemy, & l'attirer (si possible estoit) à son ambuscade, à ce qu'il eut moyẽ de leur couper chemin entre le chasteau & eux, & par ce moyen les affaire. Mais ledit Theode apres longuemẽt les auoir escarmouchez, veit son entreprise estre vaine, par ce que l'ẽnemy ne vouloit s'esloigner de la grosse trouppe que conduisoit Dom Ferrãt de Gõzague qui pẽdant lesdites escarmouches, se retiroit le chemin de Landrecy. Estant ledit Theode de retour & fait son rapport, ledit seigneur de Brissac, par l'aduis des capitaines estans aupres de luy, depescha cinq cens cheuaux pour les charger à toutes brides, & luy auec la grosse trouppe, se meit à leur queüe pour les soustenir: nozgẽs ayans fait la charge gaillarde, renuerserent ce qu'ils trouuerẽt des ennemis de uãt eux, où il y en eut plusieurs prins prisonniers, tuez, & portez par terre. Et entre autres y fut prins par vn cheual leger, de la bande du sieur de la Hunaudaye Dom Francisque d'Est, frere du Duc de Ferrare, capitaine general de toute la cauallerie Imperiale: le reste fut pressé si viuemẽt que Dom Ferrant de Gonzague qui estoit sur sa retraitte fut cõtraint de rassembler tous ses bataillõs, & tourner teste pour sauuer le demeurant, & se retira ledit Dom Ferrant au camp deuant Landrecy, & le seigneur de Brissac à Marle quatre lieües de delà dont il estoit party. Celle fut

Defaitte d'Imperiaux par monsieur de Brissac.

la fin de ceſte entrepriſe: l'armee de l'Empereur ſe logea deuant Landrecy, auec la trouppe, que de long tẽps le ſeigneur du Reux auoit, & demeura du coſté de Marolles & de la Capelle, & celle de Dom Ferrant ſe logea du coſté du Cateau Cambrezis pres la foreſt de Mormault. L'Empereur eſtoit au Queſnoy le Comte, attendant le regiment que luy amenoit le Duc Maurice de Saxe, & celuy de Martin Van Roſſen, Mareſchal de Gueldres, & dix mil Anglois que luy enuoyoit le Roy d'Angleterre de renfort: car ſçachãt la deliberation du Roy, qui eſtoit de ſecourir ſa ville, ne vouloit venir en perſonne en ſon camp ſans auoir toutes ſes forces pour luy mettre au deuant.

Auitaillement de Luxembourg.

LE Prince de Melphe, lequel le Roy auoit laiſſé pour auitailler Luxembourg, apres que ledit ſeigneur fut retiré, ſe vint camper aux Challas, villages deux lieuës deça ledit Luxembourg: mais pour la faute du charroy qui eſtoit à Stenay & à Mouſon, où ſe faiſoit la munition, la famine ſuruint en ſon camp ſi grande, que les capitaines meſmes n'auoient vn pain pour leur diſner. La cauſe eſtoit qu'on auoit retenu audit Stenay tout le charroy pour tout en vn coup enuitailler Luxẽbourg de ſorte que les Lanſquenets & legionnaires ne voulant auoir la conſideration & patience de deux ou trois iours, ſe mutinerent: toutesfois à force de remontrances nous arreſtaſmes les Lanſquenets, quant aux legionnaires deſquels eſtoit general le Comte de Brienne, ils furent de ſi mauuaiſe volonté, que de dix mil, tant Champenois que Normans n'en reſta pas trois cens qu'ils ne retournaſſent en France, les capitaines demourerent, mais ſoubs chacune enſeigne n'y auoit pas trente hommes. Le Prince de Melphe & les capitaines eſtans pres de luy tels que i'ay nommez cy deſſus, ſe voyans affoiblis d'vne ſi groſſe trouppe, aduiſerent de leur retirer à Erancy, cinq lieuës au deçà, & trois lieuës pres de Iamets, pour y attendre l'enuitaillement, & eſtre plus pres de leurs viures: auquel lieu ayans ſeiourné trois ou quatre iours, arriua l'enuitaillement pour Luxembourg, lequel nonobſtant que n'euſsions que deux mil Lanſquenets du Capitaine Freſnay, auec la gendarmerie, & que ſuſsions aduertis que vers la Mozelle & le chaſteau de Roquemar y euſt aſſemblee de dix ou douze mil Lanſquenets pour nous empeſcher, ſi fut-il entrepris de le conduire, & fut mis dedans ladite ville à la faueur de noſtre gendarmerie viures pour trois mois.

Refreſchiſſement d'Arlon.

ALORS que nous y arriuaſmes, ceux de la ville d'Arlon enuoyerent nous faire entendre comme le capitaine Tauernier (lequel auoit eſté laiſſé dedans pour leur conſeruation) apres auoir pillé toute la ville, s'en eſtoit allé auec ſon enſeigne en France ſans dire à Dieu, & que ceux de Baſtongne eſtoient venuz de la part Imperiale, pour s'en ſaiſir: mais eux ayans fait au Roy le ſermẽt de fidelité, n'y auoiẽt obey, deliberez de garder leur foy moyennãt qu'ils fuſſent ſecouruz, nous prians de leur bailler gens pour la garde d'icelle ville, autrement qu'ils ſeroient cõtraints par force d'obtemperer à l'Empereur. Le Prince de Melphe conſiderant la bonne volonté deſdits habitans, leſquels auoient mieux gardé leur foy que le paillard auquel ils auoiẽt eſté baillez en garde, delibera de les aller ſecourir des choſes dõt il ſeroit beſoin. A ceſte cauſe partans de Luxembourg vinſmes paſſer par ladite ville d'Arlon, en laquelle furent laiſſez trois capitaines de gens de pied, auec chacun enuiron deux cens hommes, ſçauoir eſt le capitaine Lanque, le Mont S. Pere, & vn autre, auec viures ſuffiſammẽt pour quelque temps. Ce fait nous retiraſmes

à Erancy,

à Erácy, duquel lieu le Prince de Melphe ayãt executé sa charge, depescha le sieur de Langey en poste deuers le Roy, pour sçauoir ce qu'il luy plairoit commander de nouueau, & en attendant de ses nouuelles on se retira entre Iamets & Stenay, pour mettre l'armee en seureté, & l'approcher des viures: parce que les pluyes estoient suruenues telles qu'il n'y auoit plus de moyen de conduire le charroy. Ledit Langey vint trouuer le Roy à la Fére sur Oize: incontinent ledit seigneur redepescha vn courrier pour faire entendre son intention au Prince de Melphe, laquelle estoit d'aller combattre son ennemy deuant Landrecy, ou bien secourir sa place: & à ceste cause qu'il eust à marcher en toute diligence prenant son chemin pour le plus court, le lõg de la frontiere des bois pour se venir rendre à Guise, & de là, la part que seroit ledit seigneur.

L'EMPEREVR ce temps pendant estoit au Quesnoy le Comte, & auoit toutes ses forces deuãt Landrecy, lesquelles estoient de dixhuict mil Allemans, & dix mil Espagnols des vieilles bandes, six mil Vualons, & de huict à dix mil Anglois que le Roy d'Angleterre luy auoit enuoyé de secours suiuant leur concordat, & treze mil cheuaux, tant des ordonnances de ses pays bas, que de Cleuois, & hauts Allemans: & estoit son Lieutenant general en ladite armee Dom Ferrand de Gõzague. Aussi estoit pres de la personne dudit Empereur le Duc d'Alue, lequel depuis n'agueres auoit esté fait grand Maistre de la maison dudit seigneur, ayant recompensé le Comte du Reux du gouuernement de Flandres & d'Artois: mesmes y estoient tous les Princes & grands seigneurs, tant d'Allemagne que de ses bas pays. Apres que son camp fut logé, il fist asseoir son artillerie, de laquelle il fist diligenter de tirer, pour faire batterie par tous endroits, l'vne le long de la courtine realle, qui tiroit entre le chasteau & le boulleuert d'Orleãs, l'autre batterie contre le chasteau, & l'autre au droit du boulleuert de Vẽdosme & de la courtine qui regarde à Catillon. Puis considerant vn petit tertre vers la foreſt de Mormault, qui regardoit le flanc du dedans de la grãde courtine, y fist loger vne longue coulerine pour empescher les assiegez de remparer & de venir à leur deffense: car il faut entẽdre que noz bouleuerts & courtines n'estoient à demy haulcez, parquoy ceste piece leur faisoit grand dommage, pour lequel euiter ils chercherent tous les moyens à eux possibles de la leuer de là. En fin ayans aduisé de dessus le rempart que les Lansquenets qui en auoient la garde estoient fort negligés, & qu'ils ne se doutoient de pouuoir estre assaillis que par vn costé, à l'occasion que la riuiere qui repassoit au recoupement de la ville basse, laquelle estoit abandonnee, estoit entre la ville & eux, delibererent de les surprendre & enclouer ladite piece. Et pour ceste effect mirent dehors les capitaine Ricaruille auec quarante cheuaux, & S. Symon auec trente hommes de pied, & douze pionniers auec des cordages pour faire passer la riuiere ausdits gens de pied: ceux qui furent mis dehors firent si bon office qu'ils surprindrent lesdits Lansquenets, de sorte qu'ils les mirẽt à vau de roupte, leur faisans abandonner leur garde. Ainsi se voyant la piece demeuree, & auoir moyen de l'amener, la lierent auec les cordes dont ils auoient passé l'eau, & à force de bras la traynerent droit au bouleuert d'Orleans, par lequel ils estoiẽt sortis. Les ennemis ayans de ce la cognoissance, donnerent en toute furie pour la recouurer, mais ne la peurent rataindre, qu'elle ne fust embourbee dedans la riuiere, & fut si bien secourue des assiegez, qu'elle fut mise en seurté dedans ledit

bouleuert d'Orleans: & soudain (parce qu'elle estoit chargee) fut tournee deuers l'ennemy & tiree sur luy, & ausi fut tué beaucoup de Bourguignõs à coups d'arc buze de dessus le rempart, lesquels auoient donné iusqu'au fossé dudit bouleuert, pour recourre ladite piece.

Dom Ferrand le Gonzague voyant noz gens faire ordinairement saillies sur son camp, ordonna redoubler ses trenchees pour empescher que homme (fust à pied ou à cheual) peust sortir de la ville. Ce nonobstant peu de tẽps apres, le sieur d'Essé, ayant cognoissance de dessus le rempart qu'il y auoit trois cẽs Anglois trauaillans ausdites trenchees du costé de leur garde, saillit auec cẽt ou six vingts cheuaux, & la plus part de la ieunesse de la cour demeuree en ladite ville: mais ne pensans trouuer que lesdits Anglois, s'y trouuerent huict ou neuf cens cheuaux en embuscade, en vne vallee au dessous pour les soustenir, lesquels firent vne charge audit d'Essé, telle qu'il demeura huict ou dix des siens, que morts que blessez, & luy eut le bras persé d'vn coup de picque: ausi eut il eu plus grand desordre, sans cinq cens arcbuziers sortans de la ville qui soustindrẽt l'effort de l'ennemy, à l'ayde desquels ledit seigneur d'Essé se retira tousiours combatant sans grande perte, hors-mis celle de la premiere charge.

Sçachant ausi l'Empereur que le Roy se preparoit en toute diligence, pour venir secourir les asiegez, fist tant diligenter sa batterie, qu'en peu de temps il fit breche plus que raisonnable pour assaillir, laquelle fut trois sepmaines ouuerte hors-mis quelque peu de rempart que noz gens pouuoient faire la nuict, car le iour il estoit malaisé, d'autant qu'ils estoient descouuerts de tous costez. Et fist apporter grand nombre de fascines pour emplir les fossez, mais outre ce les asiegez auoient telle penurie de viures qu'vn chacun soldat n'auoit que demy pain de munition par iour, quant au breuuage, l'eau toute pure: ausi pour plus les tourmenter en la basse ville que nous auions abandonnee, auoit vn portail, dedans lequel les Imperiaux mirent des gens, & dessus des pieces d'artillerie dont on commandoit à la breche. Les sieurs d'Essé & de la Lande considerans le grand dommage qu'ils en receuoient, mesmes que gens mal nourris & ordinairemẽt en trauail (cõme estoient iceux asiegez) tombent bien tost soubs le faix, conclurent de leur oster ledit portail: & ayans attiré toute leur artillerie audit lieu, au cas que le cãp y vinst en trouppe, firent sortir trois cens hommes à vn poinct du iour, lesquels cõbarirent si obstinement qu'ils emporterent ledit portail d'assault, deuãt que ceux du camp le peussent secourir: cela leur donna du repos, car onques puis les ennemis n'oserent entreprẽdre d'y retourner. Or cognoissoit bien l'Empereur qui estoit au Quesnoy que la breche estoit suffisante pour assaillir, mais ausi n'ignoroit il les gens de bien qui estoient dedans, & que mal aisément les pourroit il emporter d'assault sans perdre beaucoup des siens. A ceste occasion resolut de l'auoir par famine, au moyen de la necessité de viures qui y estoit, & le trauail que iour & nuict il conuenoit porter aux asiegez, dont (à ce qu'il pensoit) en fin seroient mattez, tant qu'ils n'auroient moyen de leuer les armes: se persuadant ausi que le Roy n'arriueroit d'heure pour les venir secourir, q̃ premier il n'eust moyen d'acheuer l'execution qu'il auoit deliberee.

Environ le dixhuictiesme iour du mois d'Octobre, les asiegez considerans la necessité de viures, la debilité de la place, & l'insuportable trauail que necessairement

ment ils portoient iour & nuict, depeſcherent le capitaine Yuille Normant, lequel auoit cinq cens hommes dedans ladite place, & cognoiſſoit les addreſſes du pays, pour trouuer moyẽ de ſortir & aduertir le Roy de leurdite neceſsité, vers lequel enuirõ le vingtieſme dudit mois il arriua à la Fére ſur Oyze, où il faiſoit de tous coſtez aſſembler ſon camp, ayant meſmes (comme i'ay dit) mandé au Prince de Melphe ſe venir ioindre auecques luy. Yuille arriué declara en general & par le menu l'eſtat des aſsiegez, & que ſi de brief ils n'eſtoiẽt ſecourus, la faim les chaſſeroit dehors, mais que la force ne les en pourroit leuer tandis qu'il y auroit vn homme en vie. Le Roy ayant entendu la neceſsité des aſsiegez, & auſsi leur bonne volonté, delibera hazarder ſa perſonne, pluſtoſt que de laiſſer perdre tant de gens de bien. Et commanda audit Yuille de trouuer le moyen de rentrer (ce qu'il feit) & de les aſſeurer qu'il n'y auroit faute qu'il les ſecourroit dedãs briefs iours. Pour haſter l'execution de ceſte promeſſe, ſoudain ledit ſieur feit aſſembler ſon camp, en l'abbaye de Homblieres, vne lieuë au deſſus de ſainct Quentin ſur la riuiere, & luy s'en alla à ſainct Quentin, afin qu'vn chacun le ſuiuiſt, duquel lieu y ayant ſeulement ſeiourné vn iour, deſlogea pour aller camper à Premõt, gros village, hors les bois de Bohain, tirant dudit Bohain à Cambray. Et le iour enſuiuant, logea au village de ſainct Souplez, au deſſus de ſainct Martin à la riuiere, d'où aiſement on voyoit la furieuſe batterie que faiſoit diligenter l'Empereur, ſentant le Roy approcher, laquelle eſtoit de quarante cinq groſſes pieces d'artillerie. Parquoy la nuict venue, le Roy pour faire entendre aux aſsiegez que leur ſecours eſtoit prochain, feit tirer vne volee de toute ſon artillerie, choſe qui leur augmenta le cœur & eurent grande reſiouïſſance pour l'aſſeurance qu'ils eurent du ſecours.

Le Roy eſtant campé audit lieu de ſainct Souplex, aſſembla les capitaines pour conſulter le chemin qu'il deuoit prendre: aucuns furent d'aduis qu'il deuoit aller loger à Catillõ, lieu auantageux, pour eſtre d'vn coſté couuert de la riuiere de Sẽbre, & de l'autre coſté d'vn ruiſſeaux mareſcageux, de ſorte qu'il n'y auoit qu'vne auenue, laquelle ſe pouuoit en moins de vingt-quatre heures trẽcher, parquoy ſe leueroit le moyẽ à l'ennemy de nous aſſaillir. Sẽblablement noz viures pourroiẽt venir de Guyſe & Bohain ſans eſtre en ſa mercy. Et là eſtãs logez, on pourroit en vn iour refaire les põts ſur la chauſſee dudit Catillõ, par-ce qu'elle y eſtoit bonne & ferme. Outre plus ſi l'ennemy qui auoit ſon armee ſeparee en deux, ne la remettoit enſemble, nous pourriõs paſſer la riuiere, & cõbattre ce qui eſtoit delà l'eau, du coſté de Lõg-fauery: & ſi l'ennemy pour reünir ſes forces faiſoit repaſſer vers la foreſt de Mormault, ceux qui eſtoiẽt audit Lõg-fauery, nous y pourriõs aller loger, & refreſchir Lãdrecy d'hõmes: de piõniers, de viures, & autres choſes neceſſaires tout à noſtre loiſir, & de là nous retirer par Cartigny, ayãs ſecouru la ville. Car ſi l'Empereur nous vouloit venir combattre, il falloit qu'il allaſt paſſer la riuiere à Marolles deux lieuës au deſſoubs: ou biẽ ſi nous eſtãs logez audit Catillon, il paſſoit les forces qu'il auoit deuers Mormault, pour les ioindre à cells du Lõg-fauery nous pouuiõs ſemblablemẽt aller au lieu d'où il partoit, car nous auiõs le paſſage de la riuiere pour faire l'vn ou l'autre. Ceſte opinió ne fut la plus forte, ains encores que le logis du Chateau-Cãbrezis ſoit aſſez mal-aiſé pour loger vne armee, ſi fut il conclu d'y aller loger (qui eſtoit la teſte droit à l'ennemy) & qu'il eſtoit plus

honnorable de l'aller chercher que de tourner autour du pot: & pour visiter ce logis du Cateau furent ordonnez monsieur de sainct Paul, l'Amiral d'Annebault le Mareschal du Biez, & quelques autres.

AVTRES mirent en auant, que puis qu'il estoit ainsi resolu de prẽdre ce logis, ils estoient d'auis que pendant que le Roy feroit teste à l'Empereur, on enuoyast à Guise & à Veruin quelque hõme cognoissant le pays, lequel fist assembler tout le bestial gras qui se trouueroit le long de la riuiere de Cere & du pays de Laonnois, auec toutes les farines qu'on pourroit trouuer, & soudainement leuer tous les cheuaux de labeur qu'on trouueroit, tant audit pays de Laonnois que Soissonnois, pour tout assemblé le faire conduire à la Capelle, & porter à dos de cheuaux lesdites farines, ne faisant chacũ sac fort pesant, afin que le paisan peust aller sur sa beste & sur le sac pour faire plus grande diligence, & que ce temps pendant que le Roy tiendroit l'Empereur amusé pour le cõbat, on mist lesdites farines, bœufs & moutons dedans Landrecy. Ceste opinion fut approuuee, pour la conduite de laquelle fut ordonné le sieur de Langey, auec pouuoir d'estre obey comme la personne du Roy par le pays susdit: & fut mandé à sa compagnie laquelle venoit de Luxẽbourg, & à celle du Prince de Melphe, à celle du Comte de Brienne, & au seigneur de Sansac, qu'ils le vinssent trouuer à Veruin, desquels ne s'y trouua que ledit Sansac auec sa compagnie, & celle dudit seigneur de Langey. Le Comte de sainct Paul, ledit sieur Amiral, & autres ayans visité le logis du Cateau-Cambrezis, le Roy marcha audit lieu, & y logea son armee.

DEVX iours apres, lesdits Comte & Amiral aduertis que les forces de l'Empereur estoient deslogees de delà l'eau, & retirees deçà, & ausi qu'il auoit quelque peu discontinué la batterie qu'il faisoit si furieuse, sentant le Roy & son armee logez si pres de luy, allerent passer à Catillon pour retirer de Landrecy les soldats lesquels y auoient tant souffert, & la refreschir de soldats nouueaux. Ausi aisément y eust passé toute l'armee, mais i'ay entendu depuis, qu'on auoit si mal pourueu pour les viures & enuitaillement, qu'on n'auoit vn seul charroy ny mesmement viures que bien estroittement pour nourrir le camp, qui fut cause que l'opinion plus apparente d'aller loger audit Catillon ne fut suiuie. En somme mesdits sieurs de S. Paul & d'Annebault y entrerent sans danger de l'ennemy, & en tirerẽt les sieurs d'Essé, & de la Lãde, & le capitaine la Chapelle Rainsouin, auec leurs soldats, & y laisserent pour Lieutenant du Roy le sieur de Veruin, ayant charge de mil hommes du Boullennois, de la legion de Picardie, & le capitaine Rochebarõ, frere du sieur de Lignon du Boullennois, auec autres cinq cens hommes. Le sieur d'Essé & autres estans arriuez au camp, le Roy pour remuneration de leurs agreables seruices les honora: il fist le sieur d'Essé gẽtil-homme de sa chambre: les sieurs de la Lande, & de la Chappelle les fist ses maistres d'hostel ordinaires: à tous les soldats qui auoient forfait leur donna grace, & les anoblit leurs vies durans: & quãt aux ieunes hommes qui y estoient entrez pour leur plaisir, & honneur acquerir, les decora selon leur qualité.

DVRANT ce temps les deux armees n'estoiẽt sans grosses escarmouches d'vn camp à l'autre. Or entre celuy de l'Empereur & le nostre y auoit vne grande vallee, au fons de laquelle passe vn ruisseau, lequel venant du Cateau Cambrezis, va tomber à Happre, gros village & prieuré, my chemin de Cambray à Valentienne:

ne: & combié qu'il ſoit petit, ſi eſt-il mal gayable, pour eſtre haut de bords. Enuiron le vingt-huictieſme iour dudit mois d'Octobre, l'Empereur eſtant venu du Queſnoy en ſon cãp, accõgagné des regimens du Duc Maurice, & de Martin Van Roſſon, feit preſenter au haut de la mõtagne de ſon coſté bon nõbre de cheuaux legers meſlez d'arcbuziers, derriere leſquels eſtoiẽt en vn vallõ deux ou trois gros bataillõs de Lanſquenets & de gẽdarmerie pour les ſouſtenir, qui n'eſtoiẽt apperceuz. L'alarme ſe donne en noſtre cãp: ſoudain le ſieur de Briſſac, lequel eſtoit general des cheuaux legers paſſa ledit ruiſſeau, & d'arriuee repouſſa les Imperiaux bien auant, mais ayãt cognoiſſance deſdits gros bataillõs de gens de cheual, & de Lãſquenets qui marchoient pour ſouſtenir leurs gens, fut cõtraint de tenir bride: dequoy il aduertit le Roy, lequel eſtant ſur la montagne, de ſon coſté conſiderant que ſi ceſte eſcarmouche eſtoit continuee, le pourroit amener à la bataille à ſon deſauãtage (car il n'eſtoit raiſonnable de paſſer le ruiſſeau, & aller cõbattre ſon ennemy à pied en mõtant) enuoya mõſieur l'Amiral d'Annebault pour la faire retirer, ſur laquelle retraitte nous perdiſmes quelques gẽs par trop s'aucturer: entre autres le ſieur d'Andouins y fut frappé d'vne arcbuzade, dõt il mourut. Ce pendãt le Roy eſtoit en bataille, monſeigneur de Vendoſme d'autre part, auec vn eſquadron, monſeigneur de Guyſe d'autre, & vn chacun lieu où il deuoit combattre, mais l'Empereur ne fut conſeillé de paſſer ſur nous, ains ſe retira en ſon logis.

Le ſieur de Langey, lequel ce temps pendant eſtoit à Verun pour executer ce qui luy eſtoit ordõné, feit telle diligence, que le vingt-neufieſme iour dudit mois d'Octobre il eut aſſemblé douze cens moutõs, neuf vingts beſtes à corne, comme beufs & vaches graſſes, & ſix cẽs ſacs de farine, auec autãt de beſtes à ſomme pour le port deſdits ſacs, & ledit iour vint coucher à la Capelle, auquel lieu ſe trouua tout ledit equippage, ſpecialemẽt le ſieur de Sanſac, lequel venoit du mont ſainct Iean en Luxembourg, où le Roy l'auoit laiſſé. Mais des compagnies du Prince de Melphe, ny du Comte de Brienne n'eſtoient nouuelles: ſi eſt-ce que leſdits ſieurs de Langey & de Sanſac regarderent, que s'ils faiſoient ſeiour, attendans leſdittes compagnies, & l'ennemy en eſtoit aduerty, il ne ſeroit en leur puiſſance par apres d'acheuer ceſte-ditte entrepriſe: à ceſte occaſion aduertirent le Roy, que le lendemain ils eſtoient deliberez de ſe mettre en chemin, afin qu'à cedit iour il miſt ordre de faire dreſſer l'eſcarmouche au camp Imperial, pour l'empeſcher d'auoir la cognoiſſance de leur fait. Le lendemain, qui eſtoit iour de Tous-Saincts, s'acheminerẽt ſuiuant leur deſſeing, auec enuiron deux cens hommes de pied qu'ils prindrent audit lieu de la Capelle ſeulement, pour conduire l'enuitaillement iuſques hors des bois, car ils n'eſtoient deliberez de le paſſer outre, de peur que les cuidans ſauuer (ſi l'ennemy ſuruenoit (eux meſmes fuſſent deffaits. Et pour faire plus grande diligence, feirent monter chaſque payſan ſur ſon ſac de farine que portoit ſa beſte, tellement que la fortune leur fut ſi dextre, qu'ils arriuerent hors des bois, pres de Priſſe ſans rencontre, où ils laiſſerent leſdits gens de pied, reſeruez trente ou quarante pour la conduitte dudit beſtial. Mais eſtans en la plaine, deſcouurirent à leur main gauche mil ou douze cens cheuaux des ennemis, qui auoiẽt paſſé l'eau à Caſtillon, à raiſon dequoy ils entrerent en diſpute, s'ils deuoiẽt pourſuiure leur entrepriſe, ou l'interrõpre, toutesfois le ſieur de Langey qui auoit promis au Roy de l'executer (ſinon qu'il fut ou mort ou pris) reſolut de paſſer

outre: meſmes le ſieur de Sãſac, encores qu'il n'euſt parlé au Roy pour ceſt effect, ayant ſeulement entendu dudit ſieur de Langey le ſeruice que ce ſeroit au Roy, fit pareille reſolution. Parquoy ils aduiſerent de prendre le chemin à main droite pour eſlongner l'ennemy, & pour interpoſer entre luy & eux vn petit ruiſſeau qui paſſe au Long-ſauery, concluans qu'ayans mis les viures en ſauueté, ils mettroient peine de ſe retirer, ou au moins de bien vendre leur peau. Et par ce qu'il n'eſtoit beſoin de long ſeiour, ſoudain conclurent de paracheuer leur chemin, faiſans marcher les païſans ſur leurs cheuaux en bataille, & leur bailla ledit ſieur de Langey le capitaine Maruille ſon lieutenant, auec dix cheuaux, afin qu'il leur fiſt faire bonne mine, & marcher comme gens de guerre. Les ennemis qui de loing les deſcouuroient (à ce que depuis ils m'ont dit) les voyans ſur leurs beſtes & farines, iugerent qu'ils eſtoient gens de guerre: à cauſe dequoy ils tindrẽt bride, eſperans nous auoir au retour, ce qui n'aduint, car ayãs rendu nos viures en ſeureté, fiſmes remonter chaque païſan ſur ſa beſte, pour faire diligence, & nous retiraſmes le chemin de Cartigny, contraire à celuy auquel nous attendoient les ennemis: de ſorte que ſans rien perdre reuinſmes ſeurement à la Capelle. Et au partir de deuant Landrecy pour noſtre retraicte, le ſieur de Sanſac & vn gentil-homme de la bande du ſieur de Langey, auec vn bon guide que ledit ſieur de Langey leur bailla, entreprindrent d'aller aduertir le Roy de leurditte execution, leſquels paſſans par les maraiz qui ſont à la queuë du viuier d'Oiſy, ſans danger arriuerent au Cateau vers ledit ſieur, & ledit ſieur de Langey paſſant pres de Roque-Roy pour euiter la rencontre, ramena ceſte trouppe à la Capelle, & puis de là retourna trouuer le Roy à l'heure de la retraitte de noſtre armee.

Le Roy qui n'eſtoit venu que pour ſecourir la ville de Landrecy aſsiegee par l'Empereur de toutes les forces d'Allemagne, de Flandres, & de tous ſes pays bas, meſmes de tous ſes Eſpagnols aguerris auec le ſecours des Anglois, voyant auoir acheué ce qu'il auoit entrepris (car il fut mis viures dedãs Landrecy pour le moins pour quinze iours,) & qu'il eſtoit impoſsible à l'Empereur d'y ſeiourner ſon camp huict iours pour eſtre le païs ruiné à ſix lieuës à la ronde, à cauſe de noſtre armee, & de la ſienne, leſquelles y auoient campé ſix mois conſecutifs, ioinct qu'il auoit l'hyuer à dos, & outre pour les grandes pluyes qui continuoient, reſolut de ſe retirer, & feit commander qu'vn chacun fuſt preſt à deſloger à l'heure qu'il luy ſeroit ordonnee. Puis eſtant tout le bagage trouſſé, il ordonna de ſa retraitte & de ceux qui marcheroient deuant, au milieu, & ſur le derriere, & ſur les aiſles. Ledit ſieur print le denant, iettant ſeulement quelques cheuaux deuant luy: au milieu ordonna mon-ſeigneur le Dauphin ſon fils auec ſept ou huict cens hommes d'armes, & quatorze mil Suiſſes en forme de bataille: ſur la queuë le ſeigneur de Briſſac, auec tous les cheuaux legers dõt il eſtoit general, & quelque arcbuzerie, pour le ſouſtenir en quelque paſſage s'il s'offroit, & dreſſa ſa retraitte à Guiſe, qui fut le lendemain de Touſſaincts mil cinq cens quarãte trois. Les choſes ainſi diſpoſees, chacun ſe mit à la retraitte: le Roy marchoit deuãt, & auec luy mõſieur de Guyſe, & tout deuãt le bagage, apres l'artillerie, puis monſeigneur accõpagné de meſſieurs les Côte S. Paul & Amiral, & à ſa queuë leſdits cheuaux legers & arcbuziers.

L'Empereur au matin eſtant aduerty du deſlogement de noſtre camp, ordonna Dom Ferrant de Gonzague pour ſuiure noſtre armee, eſperant que ſur la

retraitte

retraitte se trouuerroit quelque desordre, à cause des bois qui estoient à passer, & que communément gens qui se retirent ne sont coustumiers à tenir bataille, ainsi que font ceux qui marchent en auant. Mais ledit sieur Dom Ferrant quant il arriua à la riue des bois, trouua desia l'artillerie passee, & le bagage & toute l'armee, encores qu'ils eussent esté cõtraints de passer à la file pour la difficulté du passage. Voulant toutesfois ledit de Gonzague entreprendre de recognoistre nostre armee de plus pres, feit enrrer dedans les bois quelque nombre d'hõmes, qui ne firent pas grand voyage, car ils trouuerẽt les bois farcis de nostre arcbuzerie, qui les seruit de sorte, que la pluspart de ceux qui y entrerẽr ne retournerent dire les nouuelles à leurs compagnõs. Durant que l'escarmouche s'enrretenoit dedans le bois l'Empereur marcha auec le reste de son armee à la portee du canõ pres dudit bois: Dom Ferrant voyãt qu'il estoit suiuy par sa majesté, rrouua moyen par aurre chemin à main droitte tirãt vers Bohain, de faire passer mil ou douze cens cheuaux, & quelque nõbre d'arcbuzerie, & quelques cheuaux legers Anglois, lesquels prouffiterent autant que les autres qui estoient aux bois. Car apres que monseigneur le Dauphin fut passé, & vit son artillerie & bagage marcher en seureté, il laissa le sieur de Brissac auec la cauallerie legere, & le seigneur de la Guiche lieurenant de mõsieur le Conneſtable auec cent hommes d'armes, & autres capitaines iusques au nombre de trois cẽs hommes d'armes, pour soustenir lesdits cheuaux legers: & vn peu sur le derriere fit ierter ses Suisses, en bataille, & luy auec le reste de ses forces sur les aisles desdits Suisses, pour leur faire espaule, en deliberation que l'Empereur passoit le bois, luy dõner la bataille, mais noz cheuaux legers à la faueur de la gendarmerie qui les soustenoit, & nostre arcbuzerie iettee comme enfans perdus, contraignirent l'ennemy de repasser le bois, dont depuis il ne fut assez hardy de cõparoistre: il en demoura plusieurs des siens pris que tuez, des nostres quelque peu, car en telle marchandise on ne peut gaigner sans receuoir de la perre.

Ce-pendant le Roy, lequel auoit marché iusques à l'abbaye de Bonhourie sise sur la riuiere d'Oyse, pour mettre orde de faire passer la grosse artillerie & le bagage deçà l'eaue, afin que s'il estoit question de combatrre elle ne s'embarrassast parmy les gens de guerre, & les mist en desordre, ayant nouuelles de ceste cauallerie Imperiale, laquelle auoit passé le bois, & que Monseigneur le Dauphin son fils estoit deliberé de presenter la bataille, si l'Empereur passoit, tourna bride pour le secourir, ne voulant qu'il combatist sans luy, mais il ne marcha le quart d'vne lieuë qu'il n'eut aduertissement que l'Empereur s'estoit retiré, & que mõseigneur estoit sur la retraitte, apres auoir repoussé les ennemis delà les bois, & longuemẽt attendu si quelqu'vn s'ingereroit de le repasser: parquoy il se retira à Guise laissant touſiours mõseigneur le Dauphin sur la queuë ainsi qu'au commencement. L'Empereur qui ce temps pendant auoit repeu tout à cheual, voyant ses gens repoussez si honteusement, changea l'opinion qu'il auoit de suyure le Roy, & apres auoir quelque peu temporizé, considerant qu'il auoit en vain & à sa perte suiuy nostre armee, retourna au logis dont il estoit party. Pour conclusion le Roy secourut sa ville à la barbe d'vn grand Empereur, lequel auoit toutes les forces d'Allemagne, de ses bas pays, & vne partie de celles d'Espagne, d'Angleterre, & d'Italie, qui n'est peu de reputation, toutes choses bien pesees.

Le Roy estant arriué à Guise, se voyant l'hyuer à dos, & que les pluyes estoiẽt

si excessiues qu'il n'y auoit ordre ny à l'Empereur ny à luy de campayer, delibera pour refreschir son armee, la separer, car elle en auoit besoin pour les grands trauaux qu'elle auoit portez huict mois durant, tant en Henault que Luxembourg. Il enuoya le Mareschal du Biez à S. Quentin auec quatre cens hommes d'armes, & quatre mil hommes de pied, pour pourueoir aux choses que l'Empereur pourroit entreprẽdre de ce costé là: ausi enuoya les Lansquenets à Crecy sur Cere, les Suisses à Assy sur ladite riuiere, & le reste de son armee se logea le long de la riuiere d'Oyse, aux lieux qui furent trouuez plus commodes pour empescher l'Empereur d'endommager ce Royaume, au cas (comme de brief il estoit apparant) qu'il abandonnast Landrecy. Puis pour aller tenforcer ceux dudit lieu de Landrecy, ordonna le capitaine Stenay lieutenant de monseigneur d'Anguien, auec la compagnie dudit seigneur de cinquante hommes d'armes, & vne partie de celle des Escossois, & luy se retira à la Fére sur Oyze.

Retraitte de l'Empereur deuant Landrecy.

L'EMPEREVR apres auoir encores seiourné quatre ou cinq iours en son cãp depuis le departement du Roy, feit sa retraitte à Cambray. Arriué qu'il y fut cognoissant la honte que ce luy estoit, d'auoit tant fait le braue de s'estre vanté au partir de Gueldres qu'il viendroit iusques à Paris (mais il n'auoit sceu prendre vne petite ville faicte à la haste, en laquelle n'estoit aucune fortification acheuee, qui seulement peut estre ditte deffence) passa sa colere sur ceux desquels il auoit esté receu ainsi qu'en ville Impetiale. Et persuada fausement aux pauures Cãbresiens credules, par le moyen de leur Eueque, qui les vendoit, qu'il estoit aduerty que le Roy estoit deliberé de se saisir de leur ville, leur oster la liberté de neuttalité que de toute ancienneté ils auoient, & l'attribuer à sa couronne: & pour empescher cela, il estoit de necessité de faire edifier vne citadelle, de laquelle ils auroient la garde pour leur protection. Lesdits Cambresiens ainsi seduits par l'interceſsion de leurdit Eueque, lequel estoit de la maison de Croy, l'accorderent: à ceste occasion l'Empereur feit diligenter à leurs despens, la construction d'icelle citadelle: vray est qu'elle est gardee à leurs despens, mais les soldats ont le serment à l'Empereur, & commandent à la ville, de sorte que de liberté il les a mis en seruitude.

Subiection de la ville de Cambrey.

Naissance du Roy François ſecond.

EN ce temps fut né à Fontaine-belleau François premier fils de Henry Dauphin de Viennois, lequel fut tenu sur les fons par le Roy son grãd pere, qui le nomma de son nom François, laquelle natiuité fut magnifiee en grand ioye, auecques tournois & autres sortes de solennitez.

Prise de Nice par l'armee de Barberouſſe.

IE vous ay dit cy deuant cõme le Roy auoit depesché le sieur d'Anguien pour estre chef sur son armee de la mer de Leuant, & se ioindre auecques Barberousse, qui deuoit venir auecques celle du grãd seigneur: consequemment vous auez ouy le voyage que feit ledit seigneur d'Anguien à Nice sous esperance d'vne pratique, & aussi ce qui en prouint. Peu de iours apres son retour dudit voyage à Marseille, Barberousse auec cent & dix galleres passa deuant Ville-Franche pres de Nice, puis vint à Toulon, & de là à Marseille trouuer mondit-seigneur d'Anguien auec l'armee du Roy, où apres auoir mis en deliberation des capitaines ce qui estoit à faire fut conclu d'assaillir Nice, à raison que le Roy la repute sienne, pour auoir esté par les Comtes de Prouence baillee en gage au Duc de Sauoye pour vne somme de deniers. Apres la resolution prinse estans arriuez à Ville-Franche, l'artillerie fut mise en terre hors des galletes, & menee deuant la ville de Nice,

dont

dont fut ſi bien diligentee la batterie, qu'en peu de iours ladite ville ſe rendit, à condition de n'eſtre ſaccagee. Ce fait ils planterent leurs pieces cõtre le chaſteau, mais ils perdirent leur peine & munitions, car la place eſt ſur vn rocher mal-aiſee à battre, & encores moins facile à miner, à cauſe de la dureté & hauteur d'icelle roche. Barberouſſe voyant le temps pour neant ſe conſommer, & l'hyuer approcher, retira ſon armee à Toulon, car il ne ſe ſentoit ſeurement pour pouuoir demeurer n'hyuerner au port de Vil'e-Franche: & monſieur d'Anguien retourna à Marſeille, & de là deuers le Roy, lequel il vint trouuer deuant Cateau-Cambrezis, eſperant que là ſe donneroit vne bataille.

LE Marquis du Guaſt alors Lieutenant general pour l'Empereur au Duché de Milan, voyant Nice aſsiegee, la ville priſe & le chaſteau en danger, auoit mis enſemble toutes ſes forces, tant d'Allemans, Eſpagnols, qu'Italiens, pour donner ſecours aux aſsiegez, mais eſtant arriué dedans les mõtagnes de Tendes, aduerty de la retraitte de l'armee à Toulon, & le chaſteau en liberté, delibera d'employer ſes forces ailleurs, parquoy retourna au Piémõt, où d'entrec aſsiegea le Mont-deuis, laquelle eſtoit en ſon chemin la premiere ville de l'obeïſſance du Roy. Le ſieur de Boutieres qui eſtoit Lieutenãt general pour le Roy en Piémõt, ayant peu de gẽs de pied Fráçois pour la prouiſion d'icelle ville, à cauſe de ſa grãdeur, fut contraint y mettre des Suiſſes gẽs mal aguerris pour la garde d'vne place, car c'eſt leur naturel de cõbattre en campagne, ſieſt-ce qu'ils firent tresbien leur deuoir: mais apres auoir beaucoup enduré, tant par faute de viures, que pour les continuels aſſaults qu'ils auoient ſouſtenus, en fin n'eſperans aucun ſecours, capitulerent auecques le Marquis, qu'ils s'en iroient armes & bagues ſauues. Le gouuerneur dudit lieu de Mont-deuis, nommé Charles de Dros Piémontois, homme de guerre & de bon eſprit, ſçachant bien la hayne que luy portoit le Marquis, n'oſa ſe fier en luy, ains ce-pendant que le traitté ſe concluoit monta ſur vn cheual turc, & par vne fauſſe porte ſe miſt aux champs, & ſe retira à Roque de Bau place du mandement de Mont-deuis, diſtante dudit lieu de quatre mille, laquelle en toute diligence fiſt remparer ſi bien, que le Marquis paſſant par deuant ne l'oſa attaquer. Les Suiſſes ſe confians au traitté fait auec le Marquis ſortirent, mais nonobſtant icelle capitulation furent par les Eſpagnols deualiſez, & pluſieurs tuez, choſe que les Suiſſes leur vẽdirent biẽ cher, ainſi q̃ puis apres vous entẽdrez, en la bataille de Seriſſolles.

Priſe du Mont-deuis par le Marquis du Guaſt

LE Marquis partant de Mont-deuis paſſa par deuant Beyne & Sauillan, leſquelles il trouua ſi bien pourueuës qu'il ne les voulut aſſaillir: mais ayant entendu que le ſieur de Boutieres s'eſtoit retiré à Pignerol, & qu'il auoit ſeulemẽt laiſſé dedans Carignan le ſeigneur d'Auſſun, & le capitaine Franciſque Bernardin de Vimarcat, auec leurs cõpagnies de cheuaux legers, & quelque petit nombre de gẽs de pied, pour raſer les fortifications que l'an precedẽt y auoit fait faire le ſieur de Langey, tourna la teſte audit lieu de Carignan, pour mettre peine de le gaigner & s'y fortifier. Car gardãt ſe logis il nous oſtoit la cõmodité de toute la plaine du Piémont deça le Pau, ſçauoir eſt la pluſpart du Marquiſat de Saluſſes, & la plaine iuſques à Pignerol & à Turin, & meſmes le val de Suze à la faueur de Vulpian. Quant à ce que teniõs delà l'eau, à ſçauoir Sauillan, Beyne, Rocque de Bau & Cental, elles demouroient hors d'eſperance de ſecours. LE Marquis ſuiuant ſa deliberation print ſon chemin à Carmagnole, & fiſt telle diligence qu'il paſſa le Pau, & arriua audit

Priſe & fortification de Carignan par le Marquis du Guaſt.

Carignan auant que noz gens euſſent loiſir de paracheuer la ruine: leſquels voyãs arriuer ſur leurs bras vne armee de quinze ou ſeize mil hommes de pied, & trois mil cheuaux, ſe meirent à la retraitte vers la Loge pour tirer le chemin de Montcallier ou de Turin, ayans mis leurs gens de pied deuant, à leur queuë Franciſque Bernardin & ſes cheuaux legers, & ſur le derriere monſieur d'Auſſun pour ſouſtenir le fais ce pendant que les autres paſſeroiẽt vne riuiere venant de Num, laquelle paſſe entre Carignan & la Loge, laquelle ne ſe paſſe qu'à Pont à cauſe des bords qui ſont hauts. Les ennemis leſquels ledit ſieur d'Auſſun auoit touſiours ſouſtenus, ſe renforcerent ſi fort, qu'à deux portees de canon pres ledit pont, ils le chargerent de ſi grand nombre, qu'il fut porté par terre, & furent la plus grande part des ſiens priſonniers: ce temps pendãt le reſte paſſa le pont, & ſe retirerent à Mõtcalier à la faueur de ceux qui en ſortirent pour les ſecourir.

LE Marquis eſtant demouré ſeigneur de Carignan, s'y logea auec toute ſon armee, & feit en toute diligence paracheuer le ſort, y comprenant les fauxbourgs, de ſorte qu'en moins de cinq ſemaines la place fut en deffence, pareillement y feit amener (d'autant qu'il eſtoit maiſtre de la campagne) tous les bleds, & autres viures de la plaine, iuſques des enuirons de Pignerol, Turin, Vigon, Villefranche, & d'vne partie du Marquiſat de Saluſſes, en telle abondance, qu'il fut enuitaillé pour ſept ou huict mois. Puis l'ayant pourueu d'artillerie & d'amonitions raiſonnablement, y laiſſa pour chef le ſeigneur Pirus d'Epire, autrement dit le ſeigneur Pierre Colonne, auec quinze cens Eſpagnols naturels des vieilles bandes, & le Comte Felix Colonnel de deux mille cinq cens Lanſquenets: & luy accompagné du reſte de ſon armee ſe retira à Quiers, & apres y auoir mis le ſeigneur Ludouic Viſtarin gentilhomme de Laude, & trois mil hommes pour fauoriſer ceux de Carignan, par ce que nous tenions Villeneuſue d'Aſt, qui luy pouuoit beaucoup nuire ſans la faueur de laditte ville de Quiers, puis il ſe retira en Aſt.

NOVS nous tairons vn peu des affaires de Piemont, & reuiendrons au Roy, lequel eſtant de retour à la Fére apres auoir ſecouru Lãdrecy, eut les nouuelles que vous venez d'entendre, c'eſtoit ſommairement que l'armee Imperiale tenoit la campagne en Piemont. Ledit ſeigneur pour y remedier depeſcha le ſieur de Tais Colonnel des bandes Françoiſes eſtans audit Piémont, pour y aller, & faire nouuelle leuee de douze enſeignes de gens de pied François: pareillement il depeſcha le Comte de Gruiere, auquel il auoit baillé ſon ordre, pour aller faire leuee de cinq mille Gruyens de ſes pays, pour les paſſer en Piemont, & ſe ioindre auec cinq mille Suiſſes, qui y eſtoient entretenus, eſperant que les Gruyens feroient ſemblable faction que les Suiſſes, leſquels ſont leurs voiſins, mais autrement en aduint, ainſi que ſi apres vous pourrez cognoiſtre. I'ay ouy dire qu'il eſt mal-aiſé de deguiſer vn aſne en vn courſier.

Secours & refreſchiſſement a Luxembourg.

AVSSI le Roy fut aduerty que le Comte Guillaume de Fuſtemberg, auecques douze mille Lãſquenets, & bon nombre de cheuaux & d'artillerie tenoit an nom de l'Empereur la ville de Luxembourg aſsiegee, & que des-ja les viures deffailloient aux aſsiegez: ledit ſeigneur ne voulant en façon quelconque perdre rien de ſa conqueſte, encores que l'hyuer eſtoit le plus extreme qu'il fuſt vingt ans au precedent, depeſcha le Prince de Melphe pour aller leuer le ſiege, & refreſchir leſdits aſsiegez, & auecques luy le ſieur de Briſſac general de la caualerie legere, &

enuiron

enuiron quatre cens hommes d'armes. Les gelees furent si fortes tout le voyage, qu'on departoit le vin de munition à coups de congnée, & se debitoit au poix, puis les soldats le portoient dedans des penniers. Si est ce que la volonté des chefs & des soldats ne diminua, ains partant le Prince de Melphe de Stenay, marcha droit à Erancy, de là à Long-vic, puis tira sur la main droitte, vers le chemin du mont Sainct Iean pour gaigner l'aduantage, à fin de combattre l'armee de l'Empereur. Le Comte Guillaume aduerty du grand vouloir de noz soldats, tant de cheual que de pied, qui ne craignoient aucun danger, ne fut conseillé de nous attendre, mais incontinent leua son camp, & se retira en Allemagne, par ce moyen tout à loisir nous refreschismes la place. Le sieur de Longueual, lequel par cy deuant auoit esté laissé lieutenant pour le Roy, dedans ladite place de Luxembourg en fut retiré dehors, auecques les autres bandes, tant de pied que de cheual qu'il auoit en sa compagnie, & en son lieu fut mis auec pareil pouuoir, le Viconte d'Estauges surnommé d'Anglurre, auecques sa compagnie de cinquante hommes d'armes, & quinze cens hommes de pied. Le Prince de Melphe ayant executé ce dont il auoit la charge, se retira à Stenay, auquel lieu il rompit son armee, laquelle fut separee par les garnisons de Champagne & de Picardie pour le reste de l'hyuer faire teste à l'ennemy, & conseruer les choses que nous auions conquises.

Boutieres lieutenãt du Roy en Piémont & ce qu'il y feit.

Povr retourner au seigneur de Boutieres, lequel estoit lieutenant du Roy en Piémont, apres qu'il eut receu le renfort que le Roy luy enuoyoit, de trois à quatre mille hommes de pied François, leuez en Prouence, Dauphiné, & aux enuirons, & les cinq mille Gruyens, auecques deux ou trois cens hommes d'armes, la campagne que de long temps il auoit perduë, fut recouuree: & ayant ses forces assemblees fut conseillé, ce pendant que l'ennemy estoit empesché à la fortification de Carignan (laquelle toutesfois estoit desia en deffence) de prendre le chemin de Verceil, pour tenter s'il pourroit eslargir les pays du Roy, du costé de deça le Pau. Suiuant lequel aduis ledit sieur de Boutieres print le chemin de Verceil & d'Iuree: & y ayant mis en son obeïssance plusieurs petites places, assiegea sainct Germain, qui est sur le grand chemin de Chiuas à Verceil, esperant la surprendre, mais il la trouua pourueuë de gens de guerre: à ceste cause il fit planter son artillerie contre le lieu que lon iugea le plus debile. Vray est que c'estoit vne ville ny flanquee, ny fort rẽparee, mais le fossé en estoit bon, & estoit le bort d'iceluy fossé aussi haut que la muraille, de sorte que l'artillerie ne pouuoit plonger iusques au pied d'icelle, toutesfois il y fut faict quelque breche, nõ moins digne que desraisonnable d'estre assaillie: ce nonobstãt noz gens de pied François voyans qu'il y auoit iour à ladite muraille, dõnerent dãs le fossé, & mesmes le capitaine Achau Basque, qui portoit l'enseigne colonnelle du sieur de Tais, & le capitaine Garrou autre Basque Lieutenant dudit sieur, & le capitaine Saincte Marie aussi Basque lieutenant du capitaine Renouart, donnerent iusques sur le haut de la breche, suiuis de beaucoup de bons cõpagnons, mais aussi furieusement qu'ils assaillirẽt, ils furẽt repoussez, & y moururẽt lesdits capitaines Garrou, & Saincte Marie, & le capitaine Achau porteur de l'enseigne colõnelle y receut trois ou quatre arcbouzades tãt dedãs les bras que le corps, & fut rẽuersé (l'ẽseigne au poing) dedãs le fossé. Duquel lieu ne pouuãt partir pour ses blessures, & pour le trait de l'arcbouzerie de ceux de la ville, se rengea son enseigne au poing cõtre la muraille au costé de la

breche dõt on ne le pouuoit desloger qu'à coups de pierre, parce que ladicte ville n'estoit flãquee, & y demeura iusques au matin, que noz gens se preparoient de faire nouuelle batterie, pour donner nouuel assault. Les assiegez estonnez de la hardiesse & fureur des nostres, n'oserent plus attendre, ains parlementerent, à tel le condition qu'ils s'en allerent leurs bagues sauues, laissans la ville auecques les munitions de viures & d'artillerie en l'obeissance du Roy. Ledit seigneur de Boutieres ayant pourueu à ladicte place, marcha deuãt Iuree, laquelle assiegea de toutes parts: mais durãt ce siege, qui fut enuiron Noël de ladicte annee mil cinq cens quarãte trois, le Roy aduerty que ledit de Boutieres n'estoit bien obey en son armee, depescha monseigneur François de Bourbon, sieur d'Anguien, pour aller en lieu d'iceluy sieur de Boutieres, estre son Lieutenant general en piémont. D'autre part le Roy n'auoit trouué bõ que ledit de Boutieres eust permis l'ennemy si longuement fortifier, & enuitailler Carignan, sans l'en auoir empesché.

Prise de S. Germain Vil le en Piémõt.

Monsieur d'Anguien Lieutenant du Roy en Piémont.

MONSEIGNEVR d'Anguien arriué qu'il fut en poste à Turin, sçachant que le sieur de Boutieres estoit deuant Iuree, luy fist entendre sa venue à ce qu'il eust à luy enuoyer escorte iusques à Chiuas, pour le conduire au camp en seureté. Le sieur de Boutieres ne voyant esperãce qu'il peust prendre Iuree, ou bien mal content d'estre destitué de sa charge, se resolut de leuer son siege, & d'aller auec toute l'armee au deuant de luy, lequel il vint rencontrer à Chiuas, auquel lieu mondit sieur d'Anguien print l'armee en main, & le sieur de boutieres se retira en sa maison en Dauphiné. Ce fait monseigneur d'Anguien par l'aduis des capitaines, lesquels auoient la cognoissance du pays, marcha auec l'armee contre bas le Pau, & y mist en son obeïssance la ville de Pallezol, Cressentin, Desanne & autres petites places circonuoisines, ausquelles il laissa bonnes garnisons & moyen de les fortifier. Puis à raison que l'intention du Roy estoit de remettre en ses mains Carignã qui luy estoit vne espine en son pied, attẽdu qu'elle tenoit toute la plaine du Piémont en subiection, cõclud y aller. Et pour cest effect, print le chemin de Montcallier, duquel lieu, pour oster la commodité d'vn pont que les ennemis auoient sur le Pau, par lequel ceux de Carignan, de iour en autre pouuoiẽt estre refreschiz de Quiers, d'Ast & autres places de leur domination, depescha bon nõbre d'hommes, pour la nuict aller brusler ledit pont: laquelle expedition fut executee, mais non sans grand trauail, pour l'extreme gelee qu'il faisoit, dont plusieurs soldats eurent les pieds & mains estropiez. Et pourautant que la place de Carignan estoit en plain pays, cõposee de cinq beaux bastions de terre, auec les courtines, & beau fossé, & que dedans icelle estoient quatre mil hommes des plus aguerris de toute l'armee de l'Empereur, fut aduisé selon l'opinion de tous les capitaines, n'estre raisonnable d'entreprendre de la forcer, consideré mesmes que les hõmes de dedãs suffiroient pour faire vne auantgarde, mais la conclusion fut prinse de l'affamer. Et pour cest effect s'en alla ledit sieur d'Anguien cãper à Vimeuz, deux mille deça Carignan, pour empescher les viures que les ennemis prenoiẽt deça le Pau. Aussi pourautant que du costé tirant à Pancalier contremont le Pau, venoit aux ennemis grand refreschissement, fut ordonné de faire vn fort à vn quart de mille de Crrignan, tirant sur ledit chemin de Pancalier à vne Eglise fondee de S. Martin, & y furent mises deux enseignes de gens de pied Italiens. Et ainsi leur fut leuee l'esperance de plus estre refreschis de ce costé là.

QVELQVE

QVELQVE temps apres le ſieur d'Anguien aduerty que l'ennemy ſe renforçoit à Quiers pour du coſté delà le Pau donner refreſchiſſement aux aſsiegez, delibera de paſſer l'eau, laiſſant garniſons dedans Vimeuz, Carpenay & autres petits forts, pour empeſcher l'ennemy de faire ſaillies à ſon plaiſir du coſté deça le Pau: & pour le paſſage dudit ſieur d'Anguien fut aduiſé vn lieu contre-bas la riuiere, tirant à Montcalier deux mille au deſſous de Carignan, auquel fut fait vn pont de batteaux en vn lieu nommé les Sablons. Et à fin que ledit pont ſeruiſt pour noſtre commodité, tant deçà que delà l'eau, & que l'ennemy ne nous le peuſt oſter, fut ordonné à chacun bout dudit pont vn fort auquel furent mis quatre enſeignes de gens de pied Italiens, ſçauoir eſt, Hercules Boutigeres, Hercules Viconte, Bernardin Corſe & vn autre. Cela fait noſtre armee partit de Vimeuz, & paſſant le Pau, par le pont des Sablons, vint loger à Ville-déſtelon, qui eſt entre Carignan & Quiers, diſtant de deux mille de Carignã, & trois de Quiers, pour empeſcher les ennemis de venir ſecourir ou refreſchir ledit Carignan. Car du coſté d'Aſt leur eſtoit malaiſé ſans nous combatre, à cauſe de Villeneufue d'Aſt, que nous tenions en noſtre obeiſſance. Eſtans audit lieu de Ville-déſtelon, nous y fortifiaſmes noſtre camp, & au bout de delà du pont que nous auions bruſlé, fut fait vn fort, auquel furent logees deux enſeignes de gens de pied de Dauphiné, ſçauoir eſt, le capitaine Paſsin, & vn autre. En ce point demeura noſtre camp, depuis enuiron la Chandeleur iuſques en quareſme, non ſans qu'il y euſt ordinairemẽt de belles eſcarmouches: car les ieunes gens du camp, deſirans à faire armes, de iour en autre paſſoient le põt, & à la faueur de la garde d'iceluy, & des garniſons de Vimeuz, & du fort de S. Martin, ſe faiſoient de belles entrepriſes, & de beaux faicts d'armes, quelquesfois à l'auantage des noſtres, autresfois au prouffit des aſsiegez, d'autant qu'ils eſtoient quatre mil Eſpagnols & Lãſquenets des plus aguerris de l'Europe.

ENVIRON le mois de Mars, mil cinq cens quarante trois, monſeigneur d'Anguien eut nouuelles que le Marquis du Guaſt faiſoit diligence d'aſſembler ſes forces pour ſecourir les aſsiegez: & pour ceſt effect ledit Marquis auoit deliberé de venir prendre le logis de Carmagnole, lequel s'il euſt prins, il eſtoit en ſon pouuoir, ſans hazard de les refreſchir. Car ſe fortifiant ledit lieu, il y euſt peu faire vn pont pour paſſer deçà l'eau, & nous laiſſer de là mourir de faim, parce qu'il euſt trouué le Marquiſat de Saluſſes remply de tous biens, & nous n'auions que tous pays mangé: d'auantage nous eſtions contraints de Quiers, Aſt, Foſſan, Mont-de uis, Cony, Buſque & autres places, tellement qu'il nous eſtoit malaiſé d'auoir viures qu'auec les armes. Ces nouuelles entenduës, ledit ſeigneur aſſembla le conſeil, auquel apres pluſieurs opinions diuerſes (car aucuns eſtoient d'auis qu'on deuoit demeurer à Ville-déſtelõ) fut cõclu de preuenir à Carmagnole, pour oſter à l'ẽnemy ceſte cõmodité de faire vn põt pour auoir viures au Marquiſat de Saluſſes. 1543.

L'ARMEE Françoiſe eſtant à Carmagnole, les Imperiaux aſsiegez entrerẽt en plus grande neceſsité de viures que deuant, parquoy aduertirent le Marquis du Guaſt, que ſi dedans la my Auril ils n'eſtoient ſecourus, la famine les cõtraindroit de faire ce qu'ils n'auoient deliberé, s'ils eſtoient refreſchis. Le Marquis ayant eu ceſt aduertiſſement, fit de toutes parts diligenter ſes forces, & contremanda quatre mil Lanſquenets, leſquels eſtoient à Genes, preſts d'embarquer, qu'ils ſe vinſſent ioindre auec luy. Dequoy monſeigneur d'Anguien aduerty, depeſcha vn

gentil-homme deuers le Roy pour le luy faire entẽdre, & que ſon bon plaiſir fuſt d'enuoyer le payement de trois mois deuz à ſes gẽs de pied, car il craignoit qu'arriuãt la neceſsité de combatre, par faute de leur ſoulde, ils en feiſſent refus, ſpecialement les Suiſſes, deſquels eſtoit ſa principale force auec les vieilles bandes Françoiſes. Outre plus il manda au Roy, ſçauoir ſi le Marquis ſe preſentoit en lieu raiſonnable, il luy plairoit l'authoriſer de hazarder la bataille pluſtoſt que laiſſer ſecourir vne ville, laquelle luy auoit tant couſté, pour eſtre reduite en ceſte extremité. Audit ſeigneur d'Anguien, le Roy fiſt reſponſe que de brief il luy depeſcheroit le ſieur de Langey, gouuerneur de Turin, lequel luy porteroit argent, & qu'il l'auoit retenu pres de luy pour ceſt effect. Quant à la bataille, remettoit à en vſer par l'aduis des capitaines qui eſtoient aupres de luy, leſquels pouuoient mieux cognoiſtre (eſtans ſur les lieux) ce que la neceſsité commanderoit à ſes affaires, que luy qui ne le voioit à l'œil.

Nobleſſe Frãçoiſe paſſant en Piémont.

ESTANT publié par la cour que le Roy auoit promis au ſeigneur d'Anguien de donner la bataille, la ieuneſſe de la cour cogneut bien que malaiſémẽt ſe paſſeroit la partie ſans qu'il y euſt du paſſetemps, parquoy ſelon qu'eſt la couſtume de la nobleſſe de France, chacun ſe prepara pour s'y trouuer, les vns partirent ſans congé, & les autres auec congé du Roy. Entre autres le ſieur de S. André, le ſieur de Dampierre de la maiſon de Clermont en Dauphiné, tous deux fort fauoris de monſeigneur le Dauphin: Le ſieur de Iarnac, Gaſpar de Colligny ſieur de Chaſtillon, François de Vendoſme, Vidaſme de Chartres, les deux freres de Bonniuet, le ſieur de Bourdillon, le ſieur d'Eſcars, les deux freres de Genly, le ſieur d'Aſſier capitaine de l'artillerie, lequel auoit ſa compagnie de cinquãte hommes d'armes en Piémõt, le ſieur de la Hunaudoye fils vnique de l'Amiral d'Annebault, le ſieur de Rochefort, le ſieur de Luſarches, le ſieur de Vvartis, & le ſieur Laſſigny, de ſorte que peu de ieuneſſe demeura en la cour, principallement de celle qui ſuiuoit monſeigneur le Dauphin. Il faut entendre que les finãces de mondit ſieur d'Anguien eſtoiẽt ſi courtes, qu'il n'y auoit plus rien entre les mains, ny de threſoriers, ny d'homme du camp, parquoy ceſte arriuee fut commode, car pour eſtre gens de maiſon, chacun auoit apporté le fond du coffre, lequel ſoudain mondit ſeigneur d'Anguien vuida de leurs boiſtes pour contenter les ſoldats, attendant la venue de l'argent du Roy.

Paſſage de monſieur de Langey auec argẽt au cãp.

LE vendredy de la paſſion, le Roy, lequel eſtoit à Ennet ayant iournellement nouuelles que le Marquis du Guaſt auãçoit ſon armee pour ſecourir les ſsiegez, conſiderant que monſieur d'Anguien l'auoit aduerty, que la faute de payement pourroit decourager les ſoldats, mais auſsi auoit il autre conſideration, que trois cens mil liures n'euſſent ſatisfait audit payement, & qu'il auoit à ſouſtenir vne autre grande armee, laquelle l'Empereur dreſſoit en Allemagne, pour entrer en ſon Royaume, auec celle dont le Roy d'Angleterre pretẽdoit l'aſſaillir par autrs part: & que finablement le fond de ſes finãces pourroit difficilemẽt fournir à tout cela, toutesfois il depeſcha en poſte le ſieur de Langey, meſsire Martin du Bellay, gouuerneur de Turin, pour aller trouuer ſon armee en Piémont, auquel paſſant par Paris, il fiſt deliurer quarante huict mil eſcus, qui n'eſtoiẽt la quarte partie de ce qui eſtoit deu aux eſtrangers, mais luy donna charge de chercher tous moyens poſsibles de contenter les gens de guerre, de ſorte qu'on les menaſt au combat.

Le ieudy de la ſepmaine ſaincte, qui eſtoit le cinquieſme iour d'Auril, mil cinq cens quarante trois, auant Paſques: arriua ledit Langey à Pignerol, où il eut nouuelles q̃ l'Armee de l'Empereur approchoit de la noſtre. Et pourautãt que pour aller à Carmagnole, où eſtoit noſtre camp, falloit paſſer à la porte d'vne couleurine de Carignan, où (comme dit eſt) eſtoient quatre mil hommes de guerre, trouua que ſeurement ne pouuoit paſſer ſans eſcorte. Parquoy par diuers meſſagers, afin que ſi l'vn eſtoit prins, l'autre paſſaſt, aduertit mõſeigneur d'Anguien de ſon arriuee, en lettres de chiffre, lequel le vendredy ſainct luy enuoya le ſieur Bertin de Solliers, l'vn des ſeigneurs de Morette, auec quarante ſalades nouuellemẽt venuz du camp Imperial au ſeruice du Roy, par la pratique de l'eleu de Riez, ſieur de Cental: & par ledit de Solliers luy manda qu'à Cercenas, & à Vimeuz, & au pont des Sablons il trouueroit nouuelles eſcortes. Le ſeigneur de Langey fut en difficulté, ſi ſur l'aſſeurãce de ceſte eſcorte, il deuoit hazarder les deniers qu'il portoit, attendu que c'eſtoient Italiens qui n'auoient encores fait ſermẽt, ny prins la ſoulde du Roy, car il conſideroit que perdant ceſt argent, l'eſtat du Roy demouroit en hazard, & ſi par faute d'iceluy noz gens faiſoient refuz de combattre, on l'en pourroit blaſmer: toutesfois pluſtoſt qu'endommager le ſeruice du Roy, reſolut de mettre & luy & l'argent au vueil de fortune, cõcluant que ſi mal en aduenoit, il ſeroit plus reprochable à ceux qui luy auoiẽt enuoyé l'eſcorte qu'à luy. Ioinct auſſi qu'il auoit eſperance à l'autre eſcorte, laquelle il eſperoit trouuer à Cercenas & Vimeuz. Mais à tous deux ne trouua homme ordonné pour ceſt affaire, de ſorte qu'il fut en opinion de prendre le chemin de Montcalier, pour mettre l'argent en ſeureté, craignant qu'en paſſant par deuant Carignan, ſi les ennemis faiſoient vne ſaillie, ceux meſmes qui le conduiſoient le ſaccageaſſent. Mais eſtant aduerty par le ſieur de Cercenas & par l'abbé de Morette (leſquels il trouua audit lieu de Cercenas) que le camp Imperial eſtoit à Mouta, ſept mil pres du noſtre, en apparence de vouloir dedans deux iours dõner la bataille, paſſa outre iuſques au põt des Sablons, où il trouua auſsi peu d'eſcorte qu'aux autres lieux, ſinon qu'il fiſt monter à cheual le capitaine Bernardin Corſe, auec tous les arcbuziers à cheual, tant de ſa compagnie, que de Hercules Boutigeres, & de Hercules Viſconte, qui eſtoient à la garde d'iceluy pont, leſquels toute nuict le conduirent à Carmagnoles, auquel lieu il arriua vne heure apres minuict, au logis de mõſeigneur d'Anguien. Incontinent il fut diuulgué par tout le camp, que ledit Langey eſtoit arriué auec l'argẽt pour le payement de l'armee, qui donna grande reſiouiſſance & bonne affection à tous les ſoldats.

Povr reſouldre ce qui eſtoit à faire, monſeigneur d'Anguien manda querir tous les capitaines qui eſtoient au camp, en l'aſſemblee deſquels le ſieur de Langey declara le peu d'argent qu'il auoit apporté, & que le Roy pour les autres vrgens affaires qu'il auoit à ſupporter, à l'occaſion des armees que l'Empereur & le Roy d'Angleterre preparoient pour l'endommager ailleurs, n'auoit ſceu fourniir plus grande ſomme, ne voulant deſgarnir les finances qu'il auoit diſpoſees pour ceſt effect. Ce neantmoins le Roy ſe confiant à leurs experiences eſperoit qu'ils inuentaſſent les moyens de faire marcher les ſoldats au combat. Apres auoir entẽdu que l'argẽt qu'il auoit apporté n'eſtoit pour payer la ſimple paye d'vn mois aux eſtrangers, ores qu'il leur fuſt deu le payement de trois, aduiſerent afin que la

Inuention pour cõtenter les ſoldats.

bonne opinion en laquelle estoient les gens de guerre, ne leur fust diuertie, qu'ō feroit tout à l'heure donner l'alarme dedans nostre camp, à ce que chacun se trouuast au lieu ordonné pour combattre, & que ce temps pendant le iour viendroit, & qu'alors on feroit retirer les enseignes à part pour faire les monstres particulieres, enseigne pour enseigne, sans autre chose declarer sinon de toucher argent, & qu'il seroit publié que leur payement se feroit à la banque. Par ce moyen le samedy de Pasques se passeroit à faire la monstre, & le iour de Pasques (selon les aduertissemens) ne se passeroit que l'ennemy ne fust si pres, qu'en lieu de faire le payement il faudroit combattre, auant que les soldats eussent la cognoissance du defsaut des deniers. Ceste deliberation fut executee, l'alarme se donna, chacun auec lanternes & falots (d'autant que la Lune n'esclairoit) se ietta en bataille, le iour suruint auant qu'on eust rangé les batailles en la forme qu'elles deuoient marcher au combat: puis les bandes separees, & les monstres faites, le iour se passa, parquoy fut le payement remis à lendemain, & se retira chacun en son logis.

Deffaite des Imperiaux. INCONTINENT apres arriua le capitaine Blāfossé, qui ce iour estoit sorty de prison des mains des Imperiaux, par le moyen d'vn gentil-homme seruiteur du Roy estant à la soulde de l'Empereur, lequel aduertit mōseigneur d'Anguien, que le Marquis du Guast auec l'armee Imperiale, partoit ce dit iour de la Mouta, deliberé de venir à Sefisolles, en intention qu'estant audit lieu, il pourroit aller à Ville-destelon, que nous auions abandōnee, & forcer le pont des Sablons (chose que ne pouuions empescher) & passer deçà le Pau, pour nous contraindre de demeurer delà l'eau sans viures & sans argēt. Et au cas que vinsions pour luy empescher le logis de Ville destelon, il prēdroit le chemin de Raconis, & par les maraiz, afin que ne le puisions combatre (craignant nostre gendarmerie) gaigneroit le derriere de Carmagnole, pour venir à Lombriast & Casalgras, dresser vn pōt de batteaux, qu'il menoit quād & luy pour passer le Pau de deçà, car il estoit asseuré qu'il trouueroit dedans le Marquisat de Saluisses vingt ou 30000. sacs de bled (mesmes dedans Conis en auoit quinze mil) qui fourniroient pour enuitailler son cāp & la ville de Carignan, & puis nous contraindroit de nous retirer. Qui eust esté entierement nostre ruine, parce que noz gens n'estans payez, il estoit malaisé de tenir la campagne, & ne la tenans, ains nous retirās aux villes, le Marquis estoit deliberé de faire le gast par tout le Piémont, brusler le plat pays, & enleuer tout le bestial pour oster le moyen de labourer. Et laissant gens frais dedans Carignan, & grosses garnisons en toutes les places lesquelles les Imperiaux auoient puissance, marchoit à Iuree, auquel lieu il deuoit trouuer le Cōte de Challan (lequel auoit commission de l'Empereur de leuer dix mil hommes) pour auec ce renfort passer par le val d'Auste, & venir entrer en Sauoye & en la Bresse, pendant que l'Empereur feroit son grand effort par le pays de Champagne.

TOVTES ces choses bien digerees par monseigneur d'Anguien & les capitaines qui estoient auec luy, fut conclu d'aller combattre les Imperiaux en chemin deuant qu'ils eussent gaigné le pays fort: & à fin que les soldats n'apperceussent la penurie du payement, fut ordonné que le matin on feroit marcher noz gens en bataille dedans le camp ordōné pour le cōbat. Puis soubs couleur qu'on n'auroit le loisir (eu esgard à la proximité de l'ennemy) de faire le payemēt des gēs de pied à la banque fut ordonné à chacune enseigne son tresorier, car nous auions espe-

rance

rance que deuant que l'argẽt qu'on auoit apporté fut diſtribué aux ſoldats, nous ſerions à la bataille. Auſsi fut ordonné au ſeigneur de Termes colonnel des cheuaux legers d'enuoyer vingt cheuaux vers Villedeſtellon, pour entendre ſi l'ennemy marcheroit ce chemin là, autres vingt vers Somme-riue, & vingt vers Raconis, à ce que nous eſtans en bataille en la campagne, euſsions le moyen de tourner la teſte droit le chemin où nous ſerions aduertis qu'ils marcheroient, pour les cõbattre en logeant ou deuant que loger, ſans attendre qu'ils ſe fuſſent mis en pays fort: pareillement fut ordonné de combattre en trois trouppes, au ant-garde, bataille, & arrieregarde.

Le ſeigneur de Boutieres, lequel ayant eu nouuelles de la bataille eſtoit reuenu de ſa maiſon pour s'y trouuer, eut la conduitte de l'auantgarde auec trente hommes d'armes de ſa compagnie, la compagnie du Comte de Tende auſsi de trente hommes d'armes que conduiſoit le ſeigneur de Thorines ſon lieutenant, & le ſeigneur de Termes colonnel de la cauallerie legere, auec les deux cens cheuaux legers dont il auoit la charge, Franciſque Bernardin de Vimercat auecques pareille charge de deux cens cheuaux legers, la bande du ſeigneur More de Nouare, laquelle conduiſoit le ſeigneur Cabre ſon frere & lieutenant, pareille charge, & le ſeigneur de Cẽtal auecques trente cinq ou quarante cheuaux legers que nagueres il auoit tiré du ſeruice de l'Empereur, & quatre mil hommes de pied des vieilles bandes Françoiſes, dont eſtoit colonnel le ſeigneur de Tais. Au premier rang deſquels ſe meirent pluſieurs gentils-hommes venus en poſte de la cour, qui depuis n'auoiẽt eu moyen de recouurer cheuaux, entre autres les trois freres de Bõniuet, & le ieune Genly. A conduire la bataille monſeigneur d'Anguien, auec luy le ſeigneur de Langey gouuerneur de Turin, le ſeigneur d'Aſsier auec ſa compagnie de genſdarmes, celle du Baron de Curſol, lequel eſtoit demeuré à Turin en l'abſence dudit ſeigneur de Langey, la compagnie du Comte du Mont-rauel, que conduiſoit le Baron d'Oyn ſon lieutenant, & de gentils-hommes pour leur plaiſir enuiron cent cheuaux, deſquels eſtoient le ſeigneur de ſainct André, le ſeigneur de Chaſtillon, le ſeigneur de Iarnac, le Vidame de Chartres, le ſeigneur de Bourdillon, le ſeigneur de Rocheſort, le ſeigneur d'Ecars, le ſeigneur de Luzarches, le ſeigneur de la Hunaudaye, le ſeigneur de Genly, le ſeigneur de Laſsigny, de ſainct Amand nommé de Rochechouart, & autres, laquelle ieuneſſe marchoit ſous la cornette de monſeigneur d'Anguien, portee par le ſeigneur de Rubempre, le ſeigneur d'Auſſun auec enuiron cent cinquante ſalades. Le ſeigneur de Glayue gouuerneur de Cahors, & Peſcheray, gouuerneur de Montcallier & de gens de pied quatre mil Suiſſes. En l'arrieregarde le ſeigneur de Dampierre, auec tous les guidons & archers des compagnies, & les Gruiens qui pouuoiẽt eſtre trois mil hommes de pied, & les Italiens eſtans ſoubs la charge du ſeigneur d'Ecro, qui deuoient eſtre deux mil, & meſsire Charles de Dros gouuerneur du Mont-deuis autre mil.

Les choſes ainſi ordonnees, le x. d'Auril iour de Paſques, 1544. au point du iour chacun ſe trouua en bataille au lieu & en la forme qu'il eſtoit ordonné, auquel eſtat nous demeuraſmes iuſques à midy, que nous euſmes nouuelles par noz cheuaux legers que l'ennemy marchoit, mais ne ſe pouuoit iuger lequel chemin il tiroit, ou de Somme-riue, ou de Raconis, ou de Villedeſtellon. Ce rapport entẽdu

fut aduisé afin que (s'il prenoit le chemin de Raconis ou de Ville-déſtelon) on l'amuſaſt par eſcarmouches, que monſeigneur d'Anguien. & quand & luy les cheuaux legers & mil ou douze cens arcbuziers, auec trois moyennes à double equippage, pour diligenter auſsi toſt que la caualerie, marcheroient iuſques ſur vn haut diſtant vn mille de noſtre camp, pres vn bois ſur le chemin de Seriſoles. Monſeigneur d'Anguien eſtant arriué audit lieu, enuoya le ſieur d'Auſſun auec ſa bande & quelque arcbuzerie qui le ſuiuoit de loing, ſur vn autre haut vn mille plus auant duquel il deſcouuroit vne valee raſe, qui eſt entre Seriſolles & Sommeriue.

LEDIT ſeigneur d'AUSSUN y eſtant arriué decouurit les Imperiaux marchans de Seriſolles à Somme-riue, lequel pour les diuertir de leur chemin, ayant ietté ſes arcbuziers dedans vn boſquet, lieu fort & pres le chemin que deuoient faire les ennemis, pour le ſouſtenir s'il eſtoit beſoin. Apres auoir aduerty le ſeigneur d'Anguien, alla dreſſer l'eſcarmouche, faiſant touſiours ſa retraitte auſdits arcbuziers, mais les ennemis ne l'oſoient enfoncer craignãs d'entrer en vn deſordre. Ce-pendant monſeigneur d'Anguien auec enuiron trois cens cheuaux & le reſte de l'arcbuzerie marcha: puis ayant fait recognoiſtre le chemin par quelques vns des capitaines eſtans auec luy, trouua qu'il pouuoit ſans hazard donner iuſques ſur le haut, par-ce qu'il eſtoit couppé tout court, en ſorte que l'ennemy ne le pouuoit venir combattre qu'en montant, & à peine ſans ſe mettre en deſordre. Et eſtant audit lieu feit mettre en bataille toute ſa cauallerie ſur le bord dudit coſtau, ſi que l'ennemy la decouuroit, mais ne pouuoit recognoiſtre noſtre derriere, dõt il pouuoit pluſtoſt coniecturer que tout le reſte de noſtre armee y fut qu'autrement. Ce fait, feit matcher noz trois moyennes, qui du milieu de noſtre cauallerie tirerent dedans l'vn des bataillons des gens de pied des ennemis arreſtez en la vallee, dont y eut quelques hommes tuez, & auſsi d'heure en autre enuoyaſmes renforcer l'eſcarmouche tant d'arcbuziers que de caualerie, deffendans toutefois à ceux qui en auoient la charge, de ſe meſler, de peur qu'ils fuſſent renuerſez, & que l'ennemy peut auoir la cognoiſſance du derriere.

DVRANT ces choſes le Marquis du Guaſt eſtoit à Somme-riue pour y viſiter le logis, mais vn ſoldat François ſeruiteur du Cõte de Tende, auquel Cõte la place appartenoit, eſtãt dedãs la tour du chaſteau, ne ceſſa de tirer, & ne ſe voulut rẽdre, quelque cõmination que luy fiſt le Marquis, par-ce qu'il voyoit noſtre armee en campagne du hault d'icelle tour, duquel lieu le lendemain il eut le paſſe-temps de la bataille. Ledit Marquis ayant ouy tirer noſtre artillerie, penſa auoir ſe ſoir la bataille, & retourna en ſon camp, laiſſant Somme-riue en patience: puis apres auoir bien conſideré noſtre contenance, eut crainte d'eſtre combattu en logeant, à cauſe dequoy il delibera ſe loger pour la nuict à Seriſolles dont il eſtoit delogé.

MONSEIGNEVR d'Anguien voyant que l'ennemy & tout ſon bagage eſtoit rentré à Seriſolles, & qu'il auoit laiſſé ſes forces en bataille le long des hayes pres dudit lieu, & auſsi que la nuict approchoit, aſſembla tous les capitaines pour auoir aduis de ce qui eſtoit à faire. Les vns furent d'opinion qu'on deuoit mander le reſte de l'armee, & pour le ſoir ſe loger ſur le haut où nous eſtions, pour au point du iour leur donner la bataille. Autres furent d'aduis contraire, en remonſtrant que veu qu'il eſtoit tard ils ne pourroient eſtre venus qu'il ne fuſt nuict, & que les gens de cheual & de pied eſtoiẽt en bataille dés minuict, ſans auoir beu ny mangé,

mangé, & ſi auoit fait grande chaleur tout le iour, à cauſe dequoy les ſoldats eſtoient autant trauaillez que s'ils euſſent marché, & de faire encores trois mille, ils ſeroient ſi trauaillez, tant les cheuaux que les hommes, que ſi l'ennemy les vouloit combattre en logeant, ils auroient peu de force pour s'ayder de leurs armes & auſsi qu'ils n'auoient charroy pour amener viures quant & eux pour repaiſtre. Pareillement ſi l'ennemy auoit cognoiſſance de noſtre fait, il ne nous donneroit loiſir de loger, ains nous trouuant en deſordre en logeant, nous pourroit combattre à noſtre deſauantage, ainſi que fiſt le Roy Edoüart d'Angleterre au Roy Philippe de Vallois, à la iournee de Crecy. Toutes choſes debattues fut reſolu qu'on ſe retireroit à Carmagnolle, laiſſant deux cens cheuaux legers pour recognoiſtre & faire rapport que deuiendroit l'ennemy pour ceſte nuict. Puis apres que noz gens ſeroient refreſchis, s'il eſtoit nouuelle que les ennemis marchaſſent à Ville-deſtellon, nous irions loger entre eux & Carignan, ayãs noſtre pont ſur le Pau pres de nous, pour auoir des viures de deça l'eau, afin que nous eſtans logez audit lieu les ennemis ne peuſſent venir à Carignan ſans nous combattre: auſsi ne pouuoient ils venir pour gaigner noſtre pont, ſans nous auoir en teſte: & s'ils demeuroient à Seriſolles, nous partions dés minuict pour arriuer deuant le iour ſur le haut auquel nous eſtions, pour leur empeſcher le logis de Somme-riue: ceſte reſolution priſe nous retiraſmes à Carmagnolle.

LE lendemain lundy de Paſques, vnzieſme iour d'Auril, mil cinq cens quarante quatre, enuiron vne heure apres minuict, nous ſortiſmes de noſtre logis pour faire le chemin qui auoit eſté ordonné, & en tel ordre qu'il eſt cy deſſus declaré: mais le Marquis nous voyant le ſoir eſtre retirez à Carmagnolle, eſtima (comme l'apparence eſtoit, & ainſi que par aucuns de ſes eſpies luy fut rapporté) que voulions repaſſer le Pau en ça, & luy abandonner le coſté delà: parquoy changeant ſon deſſein, partit vne heure deuant le iour, pour nous rataindre auant qu'euſsions paſſé la riuiere, & marcha à noſtre queuë tout le chemin que le iour de Paſques nous auions fait. Le ſeigneur d'Anguien ayant marché vn mille hors de Carmagnolle, fut aduerty par les auant-coureurs (meſmes par vn Albanois, nommé Paule Boubonque) comme ils auoient veu l'armee du Marquis marcher droit à nous, & qu'elle auoit deſia gaigné le haut que nous auions deliberé le ſoir de deuant prendre pour noſtre aduantage: eu ſur-ce l'aduis des capitaines, fut conclu de les aller combattre, encore qu'ils fuſſent dix mil hommes de pied plus que nous, car de nous retirer dedans noſtre fort, lequel nous auions ja eſlõgné d'vn mille, c'euſt eſté ſigne de fuitte, qui euſt oſté le cueur aux noſtres, & augmenté celuy des ennemis: parquoy apres auoir eu rapport de la forme que marchoit l'ennemy, ſçauoir eſt, de trois gros bataillons de gens de pied, ayant chacun leur aille de caualerie, & marchoient leſdits trois bataillons auſsi auant l'vn que l'autre, fiſmes le ſemblable, car le pays eſtoit large. A la main droite marcha le bataillon des vieilles bandes Françoiſes, qui pouuoyent eſtre trois mil hommes en bataille, ſans l'arcbuſerie, leſquels eſtoient conduicts par le ſeigneur de Thais leur general, & à la main droitte leſdicts François marchoient les cheuaux legers, dont auoit la cõduitte le ſeigneur de Termes: & à la gauche le ſeigneur de Boutieres, auecques enuiron quatre vingts hommes d'armes, puis à la gauche dudit ſeigneur de Boutieres, le bataillon des Suiſſes qui pouuoient eſtre de pareil nombre de trois mil

Forme de deux de nuit.

hõmes, & à la gauche desdits Suisses estoit le seigneur d'Anguien, auecques ceux que i'ay dit cy deuant : & à la gauche dudit seigneur d'Anguien marchoient les Italiens & Gruiens, qui pouuoient estre quatre mil hommes : & à la gauche desdits Gruiens, le sieur de Dampierre auecques tous les guidons, & archers de la gẽdarmerie. Ayant mis cest ordre, on tira des compagnies de gens de pied, tant Françoises qu'Italiennes iusques au nombre de sept ou huict cens arcbuziers, lesquels se ietterent deuant les batailles pour enfans perdus, dont fut donnee la charge au capitaine Montluc, ayãt auecques luy le capitaine Hauart, le capitaine Guasquet, & autres gẽs dispos, & de bon entendement. Et puis marcha deuant la bataille des Suisses le seigneur de Caillac auecques huit pieces d'artillerie de campagne, & deuant le bataillon des Gruiens le frere du sieur de Mailly de Picardie auecques pareil nombre d'artillerie. Au surplus fut donnee la charge au capitaine Martin du Bellay sieur de Langey gouuerneur de Turin, d'aller de la bataille à l'auantgarde & à l'arrieregarde, afin que selon que l'ennemy se gouuerneroit il fist marcher les nostres.

L'ORDRE qu'auoit mis le Marquis estoit qu'il faisoit marcher sur nostre main droite le Prince de Salerne auec dix mil Italiens : au milieu marchoit Alisprand de Madruce frere du Cardinal de Trente, auec plusieurs autres colonnels & capitaines Allemans, & y auoit en leur bataillon dix mil Lansquenets, dont il n'y auoit vn seul qui ne fut armé, car le Marquis auoit pris toutes les armes qu'il auoit trouuees dedans Milan. Et au droit de noz Gruiens, & à l'autre costé de leurs Lansquenets, & à nostre main gauche marchoit Dom Raimond de Cardone auec vn bataillon de six mil hommes, moitié vieils soldats Espagnols, & moitié vieils soldats Allemãs, tous nourris ensemble à la guerre depuis le voyage de Tunis, & d'Arger. Au costé du Prince de Salerne & de son bataillon marchoient enuiron de sept à huict cens cheuaux enuoyez par le Duc de Florence au secours des imperiaux, cõduit par Rodolphe Baglion : au milieu d'entre les Lansquenets & Espagnols marchoit le Marquis du Guast auec pareil nombre de cauallerie & à l'autre costé des Espagnols marchoit le Prince de Sulmone, fils du feu Vice-Roy de Naples Dom Charles de Lãnoy, capitaine general de toute la cauallerie, auec pareil nombre de cauallerie que les autres. Et estoiẽt lesdites trouppes imperiales rẽgees sur le haut, dont nous estions partis le soir precedẽt, auquel nous auions deliberé de retourner, pour gaigner l'auantage, mais le Marquis l'auoit le premier occupé, & auoit mis au droit de deux casines, dont l'vne estoit du costé des Allemãs, l'autre au costé des Espagnols, dix pieces d'artillerie d'vne part, & dix de l'autre, lesquelles estoiẽt en lieu si auantageux, que noz gẽs ne pouuoient marcher à eux que lesdites pieces ne donnassent dedans noz batailles de haut en bas. Ce fait le Marquis auec cinq ou six cheuaux se retira sur vn petit haut, duquel il voyoit & pouuoit commander à toute son armee, tant à droite qu'à gauche, & au milieu : puis manda au Prince de Salerne qu'il n'eut à marcher plus auant que le lieu où il estoit sans son cõmandement : mais le Marquis estõné de son gros host d'Allemãs renuersé (comme tantost ie diray) n'eut (à mon aduis) loisir, ou ne luy souuint de mãder au Prince de Salerne ce qu'il auoit à faire, parquoy il ne bougea de son lieu, ce qui nous feit grand plaisir, car s'il eust marché au costé des Allemans, il eust biẽ empesché le bataillon

bataillon de nos François, pendant qu'ils estoient embesongnez contre lesdits Allemans.

MONSEIGNEVR d'Anguien, arriué qu'il fut, à la portee d'vne couleurine pres du haut, auquel les Imperiaux s'estoient arrestez, regarda d'accommoder ses batailles en lieu qu'elles ne peussẽt estre offẽsees de l'artillerie Imperiale. Il estoit enuiron soleil leué quand les deux armees se planterent l'vne deuant l'autre: soudain l'escarmouche se dressa entre les deux batailles de nostre arcbuzerie & de la leur, laquelle dura iusques sur les vnze heures du matin, par-ce que les Espagnols & Italiens taschoient de venir gaigner le flanc de nos batailles, comme ils auoient fait à la bataille de Pauie, l'an mil cinq cens vingt-quatre. Aussi taschoient les nostres de faire le semblable: chacun renforçoit de sa part, si qu'il y eust l'espace de quatre ou cinq heures enuiron de quatre à cinq mil arcbuziers, tant d'vn costé que d'autre entre les deux armees. Ie vous asseure qu'il eut eu beaucoup de plaisir à veoir les ruzes & stratagemes de guerre, qui se faisoient tãt d'vne part que d'autre, à l'homme qui eust esté en lieu de seureté & qui n'eust eu autre chose à faire. En fin entre vnze & douze heures, les ennemis se voyans plus forts d'hommes d'vn tiers, delibererent de nous venir assaillir. Le sieur de Tais qui estoit sur nostre main droitte, tourna la teste pour aller combattre le Prince de Salerne, & pour ceste effect s'esloigna enuiron de demy quart de mille du bataillon des Suisses: mais le sieur de Langey, qui auoit la charge de recognoistre la contenance de l'ennemy, & d'aduertir nos gens de ce qu'ils deuoient faire, aussi auoit le sieur de Monneins voyant marcher le bataillon de Lansquenets Imperiaux, qui estoit de dix mil hommes, pour venir attaquer noz Suisses, qui n'estoient que quatre mil, veit le ieu mal party: voyant aussi que le Prince de Salerne ne faisoit semblant de vouloir marcher, & qu'il estoit encores loing, manda par le sieur de Grisse, au sieur de Tais, qu'il eut à retourner la teste, & se venir ioindre pres des Suisses, autrement qu'il voyoit la bataille en hazard, par-ce que noz Suisses n'estoient pour soustenir ce fais: & aussi luy auoient dit qu'on leur auoit promis de long temps que venans au combat, les François seroient pres d'eux, & qu'ils n'estoient pour eux seul soustenir ce gros bataillon de Lansquenets. Outre-plus il fut remonstré audit sieur de Langey par le capitaine Flory, Suisse, qui pour ce iour leur commandoit, comme colonnel, encores que sainct Iulien en prist & eut par le passé pris, & l'honneur, & le proffit, si est-ce que pour ce iour il en laissa la charge audit Floury, lequel dit audit Langey, luy persuadant de marcher, que si son bataillon marchoit, l'artillerie de l'ennemy luy donneroit droit dedans, & que le naturel de sa nation n'estoit d'endurer la batterie de l'artillerie, ains d'aller droit pour la gaigner & que par ce moyen s'il se mettoit au descouuert, ses gens se mettroiẽt en desordre pour y courir. Qui seroit cause que l'ennemy luy donneroit par le flanc, mais estans nos ennemis marchez plus auant, eux mesmes couuriroient leur artillerie, & alors il meneroit ses hommes au combat sans confusion.

Deffaite des ennemis.

LE sieur de Tais ayant eu ceste aduertissement, incontinent changea d'entreprise, & tournant la teste de son bataillon se vint rendre pres des Suisses, laissant seulement entre les deux bataillons place en laquelle se vint mettre mõsieur de Boutieres, auecques les quatre vingts hommes d'armes qu'il auoit en sa cõpagnie. Les Allemans Imperiaux voyans les François auoir changé leur dessein, changerent

pareillement le leur, & de leur gros bataillon en feirent deux, l'vn pour combattre les Suiſſes, & l'autre les François, ſi proches l'vn de l'autre, que le derriere ne monſtroit apparence que d'vn bataillon. Pendant ces choſes, le ſeigneur d'Anguien, qui deuoit eſtre ioignant les Suiſſes, fut contraint de demeurer auecques les Gruiens, car ils eſtoient eſtonnez, de ſorte que ſans ce qu'il demeura pres d'eux, & les remonſtrances que leur feirent les capitaines, ils s'en fuſſent fuis ſans coup ferir, à raiſon de l'effroy qui s'eſtoit eſpandu parmy eux. Le ſieur de Termes auecques la caualerie legere, eſtant à la main droitte des bandes Françoiſes, voyant la caualerie du Duc de Florence, laquelle marchoit pour à l'heure que les batailles ſe viendroient à ioindre, donner par les flancs au bataillon des François, ne voulut attendre ceſt inconuenient, mais les chargea de telle furie qu'il les rompit, & les renuerſa ſur le bataillon du Prince de Salerne, tellement que ledit ſieur de Termes penſant eſtre ſuiuy, donna iuſques au milieu dudit bataillon, où ſon cheual fut tué, & luy prins. Ladite charge ſeruit beaucoup, car il eſt apparant, que ſans icelle le Prince de Salerne euſt marché ſur les flancs de noſtre bataillon de Frãçois, mais il fut couuert de la caualerie de Florence, laquelle tomba ſur ſes bras, & ce pendant noz François & Suiſſes feirent leur faction ſans empeſchement que de celuy qu'ils auoient en teſte.

PENDANT ladite charge, les batailles des Lanſquenets Imperiaux & celles des Suiſſes & François s'aborderent. Or auoient les François mis entre le premier rang & le ſecond vn rang d'arcbuziers, & les Allemans vn rang de piſtoliers, leſquels tiroient par entre ceux du premier rang. Eſtans leſdites batailles à la portee d'vne moyenne l'vne de l'autre, le capitaine Ville-franche, lequel auoit la charge de la corne droite du bataillon des François, conſiderant que le bataillon d'Allemans qui le venoit aborder eſtoit plus large que le ſien, & par ce moyen à l'aborder ſerreroit les François par ce coſté, ſoudain feit tirer du derriere de ſon bataillon les armez des deux derniers rangs, dont il eſlargit ſa teſte: & feit à l'ennemy ce que ledit ennemy auoit intention de luy faire. Ce fait ils marcherẽt l'vn vers l'autre, de pareille furie, & combattirent tant d'vne part que d'autre fort furieuſemẽt, ſi eſt-ce qu'à l'aide des armes que fiſt la gẽdarmerie Françoiſe cõduitte par le ſieur de Boutieres, tous les Allemans Imperiaux furent rompus. On peut bien dire que iamais ſi petit nombre de gendarmerie & de gens de pied ne ſouſtint ſi grand faiz ny ſi furieux. Le Marquis du Guaſt voyant la ruine tournee ſur ſes Allemans, auſquels eſtoit ſon eſperance, ſe meit à la guarite ſans coup ferir.

AV meſme inſtant le ſieur de Dampierre, auecques les gũidons chargea les gens de cheual Imperiaux, conduits par le Prince de Sulmone, leſquels faiſoient eſpaule aux Eſpagnols, & les rompit. Semblablement le bataillon des Eſpagnols & vieils Allemans vindrent combattre noz Gruiens & Italiens deſquels ils eurent bon marché, car horsmis les capitaines qui eſtoient au premier rang, tous ſe mirent en fuitte, & ne s'en fuſt ſauué vn ſans monſeigneur d'Anguien, lequel accõpagné de ceux qui eſtoient ordonnez en ſa trouppe, chargea leſdits Eſpagnols & Allemans, en prenãt l'vn des coings de leur bataillon, & trauerſant à l'autre, de ſorte qu'il rõpit tout ce trauers, dõt ne demeura vne ſeule enſeigne debout dudit bataillon. Mais ceſte charge fut ſanglãte car il y demeura le ſeigneur d'Aſsier, le Baron d'Oyn lieutenãt du Comte de Montrauel, Monſallais enſeigne du Baron de Curſol,

Curſol,le ſeigneur de Claiue,gouuerneur de Cahors,le ſeigneur de Couruille,& les deux Eſcuiers de mõſeigneur d'Anguien,le ſeigneur de Laſsigny eut ſon cheual tué,mais il ſe ſauua à pied,le ſeigneur de S.Amãd,nommé de Rochechouart, & le ſeigneur de Feruaques y furent bleſſez,de ſorte qu'ils furent trouuez parmy les morts,mais ils furent ſi biẽ penſez qu'ils guerirent:& pluſieurs autres y furent tuez,ou bleſſez,& iuſques à quatorze ou quinze,tãt capitaines que gens de nom.

Le ſeigneur d'Anguien ayant fait ladite charge, & penſant que les gruiens euſſent fait leur deuoir,eſtimoit auoir gaigné la bataille de ce coſté,mais il trouua le cõtraire,car ayãt tourné viſage pour recharger,au lieu de trouuer les gruiẽs & Italiens victorieux,les tourna à vau de routte(horſmis le premier rang,comme dit eſt(ſans donner vn coup de picque, à cauſe dequoy la teſte des Eſpagnols n'ayans plus de gens de pied à combattre, tourna ſur monſeigneur d'Anguien, de ſorte qu'à ladite charge il perdit plus qu'à la premiere,par ce qu'il n'auoit plus de gens de pied pour le ſouſtenir. Or n'auoit-il nouuelles qu'eſtoient deuenus noz François & Suiſſes,qui luy faiſoit preſumer qu'ils eſtoient deffaits,car entre le lieu où combattirent noz Suiſſes & François, & le lieu où combattit monſeigneur d'Anguien y auoit vne petite colline,de ſorte qu'on ne pouuoit auoir cognoiſſance l'vn de l'autre: ſi eſt-ce qu'il reſolut & ceux d'auecques luy, de tous mourir auant que ſe retirer.Parquoy par pluſieurs fois rechargea,mais il trouua touſiours vn nombre d'arcbuziers ennemis peſle-meſle de luy,& le bataillon des picquiers les ſuiuoient touſiours ſans rompre leur ordre, & ſi n'auoit pas en fin plus de cent cheuaux en ſa compagnie, qui eſtoit peu pour cõbattre quatre mil hommes,mais c'eſtoit à la deſeſperade. Pendant que monſeigneur d'Anguien s'eſtoit retiré ſur la main droitte pour auoir moyen de recharger ſans eſtre empeſché de l'arcbuzerie ennemie,qui l'empeſchoit de ce faire, eſtant touſiours peſle-meſle de luy,les Eſpagnols eurent nouuelles de la deffaite du reſte de leurs gens parquoy perdirent le cœur, & en lieu de nous attendre commencerent leur retraitte,laquelle ne leur fut permiſe d'acheuer,car le ſeigneur d'Anguien ordonna le ſeigneur d'Auſſun,auecques enuiron cinquante cheuaux,pour les charger par les flãcs, & luy auecques le reſte,qui s'eſtoit raſſemblé pres de luy,leur donna ſur la queuë,mais eſtans chargez ils ne tindrent point, car chacun taſcha à ſe ſauuer ou dedans les boſques,ou dedans les caſsines,toutesfois peu ou point ſe ſauuerẽt que tout ne fut pris ou tué.

Povr monſtrer que ieuneſſe fait faire beaucoup de choſes hazardeuſes: le ſieur d'Anguien ſur ceſte derniere charge,voyant le ſieur de ſainct Andrés'eſtre mis deuant la trouppe pour recharger le premier,baiſſa la veuë pour faire le ſemblable n'ayant que ſix cheuaux auec luy,mais il fut arreſté par vn capitaine experimenté,luy remonſtrant l'incõuenient aduenu au Duc de Nemours à Rauenne, pour pareille entrepriſe,lequel ne luy feit autre reſponſe,ſinon qu'on fiſt(donc) retirer le ſieur de ſainct André,ce qui fut fait,

Le Prince de Salerne voyant la deffaite de leurs Allemans & de leur cauallerie,ſe retira,parquoy il ne perdit beaucoup de gens,car les François & les Suiſſes qui pourſuiuirent leur victoire vn grand mille,mettoient au fil de l'eſpee tout ce qu'ils trouuoient deuant eux,ſpecialement les Suiſſes, leſquels eſtoient irritez pour la mauuaiſe guerre que les Imperiaux leur auoient faite au Montdeuis,ainſi

que i'ay dit precedemment,en ſouuenance de laquelle ils crioient Montdeuis,& ne prenoiẽt aucun des ennemis à mercy,mais les tuoient entre les mains de ceux qui leur vouloient ſauuer la vie.

VOVS pouuez entendre que ſans l'aduis que print monſeigneur d'Anguien de s'arreſter pres de noz Gruiens,aſſeurémẽt la bataille eſtoit perdue pour nous,car eſtans leſdits Gruiens & Italiens deffaits ſans coup ferir,le bataillon Imperial de quatre mil vieils ſoldats euſt tourné la teſte vers les François & Suiſſes qui pourſuiuoient leur victoire,& les trouuant en deſordre,il eſt apparẽt qu'il les euſt ruinez,mais ils ne l'oſerent entreprendre,craignans que ledit ſeigneur d'Anguiẽ les chargeaſt ſur la queuë.Auſsi pouuez vous eſtimer, que ſi les Gruiens euſſent fait leur deuoir,ou que ſeulemẽt ils euſſent fait teſte,le bataillon des Eſpagnols dés la premiere charge que leur feit monſeigneur d'Anguiẽ,eſtoit deffait: parquoy noz Frãçois & Suiſſes,& meſmes noſtre cauallerie,leſquels pourſuiuoient leur victoire:ſemblablement ledit ſeigneur d'Anguien & ceux qui eſtoient demeurez auec luy pour cõbatre leſdits Eſpagnols,euſſent paſſé plus outre:par ce moyen le Prince de Salerne ne ſe fuſt retiré auec ſi peu de perte qu'il feit,ny pareillemẽt le reſte de leur cauallerie.Et euſsions pourſuiuy iuſques en Aſt,auquel lieu euſsions trouué le Marquis du Guaſt ſe ſauuant à la fuitte,auquel y eſtant arriué les portes furent refuſees,parce qu'au partir pour nous venir combatre,il auoit dit que s'il ne retournoit victorieux,on les luy fermaſt,mais noz gens furent contraints pour venir ſecourir monſeigneur d'Anguien,d'interrompre & abandõner l'execution de leur victoire.

ESTANT la bataille du tout gaignee,& ne reſtant plus d'ennemis en campagne,ſinon les morts,& les priſonniers,& bleſſez,furent ordonnez gens pour recognoiſtre le nombre d'hommes qu'ils auoient perduz:auſsi à ladite defaicte ſe feit vn grand butin,car le Marquis du Guaſt auoit amené auec luy les principaux du Duché de Milan,en ſorte qu'il ſe trouua bien pour trois cens mil frans,tant en argent monnoyé,qu'en vaiſſelle d'argent & autres richeſſes:& y fut gaigné quatorze ou quinze pieces d'artillerie, auec tous les ponts qu'ils auoient amenez pour paſſer le Pau,& auſsi pluſieurs munitions, tant de farines,qu'autres choſes qu'ils auoient amenees pour enuitailler Carignan. Pareillement y furent trouuez par cõpte fait enuiron de ſept à huict mil corſelets, tellement qu'vn harnois,qui couſtoit à Milan douze eſcus,ne ſe vendoit que dix & vingt ſols les plus beaux. Puis apres auoir mis l'ordre tel que les affaires requeroient,fut laiſſé à Seriſolles le chealier Aſſal,maiſtre de camp des Italiens,auec cinq enſeignes de gens de pied Italiens,nouuellement arriuez de la garde du pont des Sablons,leſquels eſtoient des plus aguerris de noſtre armee, de ſorte que s'ils euſſent eſté au baillõ des autres Italiens & Gruiens,on peut eſtimer qu'il n'euſt eſté ainſi renuerſé qu'il fut. Ie ne ſçay ſi ledit Aſſal,anquel le iour precedent fut fait commandemẽt de les mander, l'oublia,ou ſi ſon meſſager fiſt mal ſon deuoir,mais ils n'arriuerent que la bataille ne fuſt gaignee, qui nous fut grande desfaueur.Ce fait,monſeigneur d'ANGUIEN retourna victorieux loger à Carmagnole,pour refreſchir ſes hommes qui auoiẽt eſté trois iours & trois nuicts en continuel trauail,ſçauoir eſt,le Samedy,Dimanche & Lundy:auquel lieu arriué qu'il fut, ordonna de ſçauoir le nombre des ennemis priſonniers,leſquels apres qu'ils furent retirez en deux ou trois Egliſes, ſe

trouuerent

trouuerent deux mil cinq cens vingt Allemans, entre autres le seigneur Alisprād de Madruce, frere du Cardinal de Trente, qui fut trouué parmy les morts, blessé en plusieurs endroits de son corps, toutesfois il fut porté à Turin où il fut guary. Des Espagnols se trouuerēt six cens trēte prisonniers, entr'autres Dom Raimōd de Cardone & Mendosse, d'Italiens de la cauallerie Dom Charles de Gonzague, & iusques à sept ou huict capitaines Espagnols. Aussi fut rapporté qu'il s'estoit trouué de morts, en moins de demy mille de pays, de douze à quinze mil hōmes de toutes nations. Il se trouua des nostres enuiron deux cens hōmes morts, dont (de gens de nom) moururent (cōme i'ay desia dit) le seigneur d'Asier, qui ne mourut ce iour, mais six iours apres, le Baron d'Oyn, Monsallais enseigne de monseigneur de Cursol, l'enseigne de monseigneur Daussun & son nepueu Charles de Dros gouuerneur de Mōtdeuis, le seigneur de Glayue gouuerneur de Cahors, le seigneur Descro, du Comté de Nice, colonnel de six enseignes Italiēnes, & le collonnel des Gruiens en l'absence du Comte de Gruiere qui estoit du Dauphiné. Et du premier rang des François moururent le seigneur de la Molle Prouençal, le capitaine Pasin de Dauphiné, le capitaine Barberan, & le capitaine Mōcault, tous deux Gascons: le capitaine la Mote Daute demeura parmy les morts, mais il eut la vie sauue, toutesfois il demeura aueugle, & le capitaine saincte Geneuieue, & encores quelques autres capitaines dudit premier rang y furent, ou morts ou blessez. Des Suisses n'y eut homme de nom blessé, que le Baron de Saxe, lequel eut vn coup de picque à la gorge.

Apres auoir remercié Dieu de ceste victorieuse deffaicte, fut, pour deliberer du surplus des affaires, assemblé le conseil, auquel il fut conclud d'auertir noz ambassadeurs de Rome, de Venise & de la Mirādole, de la victoire que nous auions obtenuë. Pour ce faire fut ordōné le Seigneur Hercules Viscōte, parce qu'il auoit meilleur moyē de passer que nul autre: puis fut depesché le seigneur d'Ecars pour semblablement en aduertir le Roy, & aussi pour luy faire entēdre que si son plaisir estoit d'enuoyer le payement d'vn mois de nostre armee, auec quelque argent pour la cōduite de l'artillerie, & faire descendre six mil grisons, lesquels estoient desia leuez, droit à Milan, auec l'armee, laquelle les seigneurs d'Italie, comme le Comte de Petillane, le Cōte de la Mirādole, le seigneur Pierre Strosse, & plusieurs autres, dressoiēt pour se venir ioindre audit lieu de Milan, auec mōseigneur d'Anguien, ledit seigneur d'Anguien accompagné de gendarmerie, & des François & Suisses, marcheroit droit en Ast, laissant deuant Carignan sept ou huict mil hommes, tant gruiens, Italiens, que François, pour empescher par bouleuerts & trenchees les saillies de ceux de dedans. Et qu'il sembloit aux capitaines estans auec le dit seigneur, que le Duché de Milan estant estonné & depourueu d'hommes apres vne bataille perduë, il estoit apparēt de le leuer des mains de l'Empereur, hors mis le Chasteau de Cremone, & celuy de Milan. Veritablement le Marquis du Guast fist sonner le tabourin vingt iours auant qu'il y eust homme qui se voulust mettre en campagne, tant le pays estoit effrayé. De prime-face le Roy le trouua bon, mais depuis il en fut diuerty, parce que de iour en iour il auoit aduertissemēt que l'Empereur assembloit son armee sur le Rhin, la plus grosse qu'il auoit iamais euë, parquoy il ne se vouloit dessaisir de ses forces, mais plustost en tirer d'Italie pour venir secourir son pays. A ceste cause il māda audit seigneur d'Anguien, qu'il eust

seulement à affamer Carignan,à ce que plus aisément il se peust ayder des forces qu'il auoit au Piémont,pour la cõseruation de son Royaume. Qui fut(ce me semble) chose assez mal digeree, car si l'Empereur eust senty le Duché de Milá esbrá lé,& en dãger de perdition,veu mesmes les grandes partialitez,lesquelles estoiẽt au Royaume de Naples,il eust esté contraint d'y cõuertir ses forces,pour plustost garder ce dont il estoit en possession,que d'essayer à conquerir celuy d'autruy,en hazard de ne rien gaigner.

MONSEIGNEVR d'Anguien ayant eu ceste responce de la volonté du Roy, aduisa de chercher le moyen de faire viure son armee,laquelle n'auoit aucũ paye ment,car ce peu d'argent qu'il auoit receu deuant la bataille,le bailla aux Suisses pour les arrester:si est ce que leur baillant tout ce qu'il auoit, il leur demeura encores redeuable de deux mois,sans le mois de la bataille.Parquoy il ordõna le seigneur de Tais,auec les bandes Françoises,& enuiron deux cens hommes d'armes de toutes compagnies,pour aller viure sur le pays de l'ennemy,luy baillant six ca nons,auec quelques autres pieces, pour se faire ouuerture.Et luy auec le reste re passa le Pau,& alla camper deuant Carignan,sur le chemin tendãt de Vimeuz audit lieu de Carignan,& fist faire tout au tour d'icelle ville, depuis l'vn des costez du Pau iusques à l'autre, des forts en diuers lieux,pour empescher les saillies des assiegez. Ledit seigneur de Tais partant de Ville-déstelon,où nous estions campez,s'en alla à sainct Damian,place de Montferrat,laquelle n'auoit encores obey ny aux François ny aux Espagnols,toutesfois se voyans sans esperãce de secours, elle se rendit par condition qu'elle demeureroit en ses anciennes franchises, & n'auroit garnison que de François & point d'Italiens:suiuant laquelle transaction y laissa deux enseignes de gẽs de pied Fráçois.Puis passant plus outre,print Mõtcalier par composition,qui est vne place forte au milieu de Montferrat,pareillement il print Vigon,Pont-d'Esture, Sainct Saluadour, Fresenet de Pau,qui est à deux mille au dessouz de Cazal:bref tout le Montserrat se rẽdit à luy pour l'effroy de la bataille que les Imperiaux auoient perduë,hors mises Cazal,Turin, & Albe.

CE temps pendant on auoit ordinairement du passetemps en escarmouches, lesquelles depuis le dixhuictiesme iour d'Auril iusques au vingtiesme de Iuin ensuiuant,se dresserent depuis Soleil leué iusques à dix heures de matin, & depuis deux heures apres midy iusques à Soleil couché, entre la ville de Carignan & noz trenchees.Si est-il que la famine contraignit si extremement les assiegez, que de iour en autre aucuns d'eux se iettoient par dessus le rẽpart pour chercher du pain si que finablement il leur fut necessaire de demander grace,pour laquelle impetrer,ils enuoyerent leurs deputez deuers monseigneur d'Anguien:sçauoir est,le Comte Felix chef des Allemans, & Sainct Nicquel maistre de camp des Espagnols,ausquels ledit seigneur d'Anguien voyant qu'ils auoient fait leur deuoir, comme gens de guerre,leur fist telle gratieuseté qu'il les laissa aller auec leurs armes,toutesfois sans enseigne ne tabourin,leur faisant faire serment, tant aux capitaines que soldats,de ne porter armes contre le Roy ne ses alliez de six moys,& qu'ils passeroiẽt delà la riuiere d'Adde,sans repasser en çà durant lesdits six moys. Et que le seigneur Pierre Colonne dedans huict iours apres qu'il auroit fait vn voyage à Milan,viendroit en France se mettre entre les mains du Roy,pour y demeurer vn an entier,si le Roy ne luy faisoit grace,ce que fist ledit Colonne.Tout ce qui

Prise de Carignan.

ce qui leur fut promis leur fut tenu,& furent ordonnez le seigneur de Langey & le seigneur d'Aussun,pour entrer dedans la ville pour faire descriptiõ de ce qu'ils y trouueroient:car ils ne deuoient emporter artillerie ne munitions. Quant aux viures ils n'eurent pas grande peine,parce qu'ils ne trouuerent que deux pains de son,& n'y auoit vn seul grain de bled,ny pois,ny febues,ny autre grain quelconque,point de vin,de sel,de vinaigre,ny d'huille. On pourroit trouuer estrange pourquoy monseigneur d'Anguien ne les enuoya en pourpoinct,ie respon qu'il estoit deu à noz Suisses trois mois,sans celuy de la bataille,mesmes noz François n'auoient qu'vn pain par iour pour tout payement, de sorte que les Espagnols quand ils estoient à l'escarmouche les appelloient soldats de la Panoche. Lesdits Suisses voyans que par composition nous pouuions estre dés l'heure seigneurs de la ville,vindrent deuers monseigneur d'Anguien luy faire entendre que s'il n'accordoit ceste composition,le lẽdemain ils estoiẽt deliberez de retourner en leurs pays,au cas qu'il ne leur fist payement de ce qui leur estoit deu:parquoy quelque remonstrance qu'il s'efforçast leur faire,il fut contraint de leur accorder ladite capitulation,afin de les arrester. Par ce moyen les assiegez sortirent en armes de Carignan,en bon ordre & bon visage,mais n'auoient encores cheminé plus d'vn mille,que mesme(le soleil les ayant eschauffez)ils demourerent si mattez,pour la pauureté qu'ils auoient enduree,qu'on fut contraint de leur bailler charroy, non seulement pour porter leurs armes,mais aussi la pluspart des hommes.

POVR retourner à Hercules Visconte,lequel auoit esté depesché par mõsieur d'Anguien,pour aduertir les seruiteurs du Roy à Rome & à Venise,de l'issuë de la bataille,incontinent apres ledit aduertissement,le Cõte de Petillane,le sieur Pierre de Strossy qui estoient venuz de France pour ceste effect en habit dissimulé, le Comte George de Martinengue,le Duc de Somme,le sieur Robert Maleteste,& autres plusieurs partiaux pour la part Françoise,se mirẽt aux champs,faisans sonner le tabourin dedans Rome,& autres lieux circonuoisins, & se donnerent assignation de se trouuer ensemble à la Mirandole pour marcher droit à Milan,& se ioindre auec monsieur d'Anguien,car ils esperoiẽt que le Roy ne feroit difficulté d'accorder audit sieur d'Anguien le secours qu'il auoit demandé,ainsi que par ledit Hercules Visconte ils auoient entendu. Quand ils furent tous ensemble,ils se trouuerent dix mil hommes de pied, mais peu ou point de cauallerie:ce nonobstant marcherent droit au Plaisantin, auquel ils furent bien recueillis par tout, leur faisant fournir viures:de là marcherent au Cremonois, auquel lieu tous les Guelphes & bon nombre d'autres du Duché de Milan prenoient les croix blanches: d'auantage les Milanois estoient tellement estõnez,que si l'armee qui estoit au Montferrat eust marché droit à Milan dés le commencement, & se fust ioinct auec l'armee du sieur Pierre Strossy,auant que le secours du Duc de Florẽce y fust arriué,il y a apparence qu'on luy eust ouuert les portes.Mais estans aduertis ledit Strossy & autres que l'entreprise du sieur d'Anguien de venir à Milan estoit rompue,& se voyans depourueus de cauallerie,resolurent de passer outre,pour se venir ioindre auec ledit sieur d'Anguien la part qu'il seroit:& parce que le Marquis du Guast faisoit faire grãde assemblee par le Prince de Salerne,& par le Prince de Sulmone,pour les faire attendre à quelque passage,mãderent au sieur de Tais qui estoit à Montferrat,qu'il leur enuoyast à iour nommé de la cauallerie à S. Raual,

au passage de la riniere, ce que ledit sieur de Tais leur promist, & ie le sçay, car i'en vy les lettres: mais il n'en fist rien, ie ne sçay pourquoy. Car estãs arriuez ledit sieur Strossy, & lés autres capitaines, & voyans de là l'eau vne troupe de gẽs de pied & de cheual, enuoyerẽt leurs coureurs, lesquels les recogneurẽt pour ennemis: toutesfois considerans qu'ils ne se pouuoient retirer sans honte, se delibererent d'aller combatre les gens de pied qui estoient loing de la caullerie, lesquels ils mirẽt en roupte. Mais s'estans eslongnez du pays fort qui leur estoit auantageux ayans rompu leur ordre, & s'estans iettez en campagne, en esperance d'auoir obtenu la victoire, ils furent chargez par les flancs de la caualerie Imperiale conduite par le Prince de Sulmone & furent rompus, dont il y eut plusieurs gens de qualité prisonniers, & peu de tuez, & n'y mourut homme de nom que le seigneur Valere Vrsin: ceux qui se sauuerent se retirerent vers Queras, & de là à Carignan. Cela aduint enuiron la my Iuin, douze iours deuãt la reddition de Carignan entre noz mains. Il est apparant que si monsieur de Tais leur eust enuoyé la caualerie pour les soustenir, comme il auoit promis, les Imperiaux eussent esté deffaits, puis que leurs gens de pied estans rõpus, cent hõmes d'armes eussent paracheué la victoire

Deffaite du seigneur Pierre Strossy.

APRES auoir reduit la ville de Carignan en l'obeissance du Roy, monsieur d'Anguien depescha vers le Roy, tant por l'aduertir d'icelle reddition, que pour entẽdre sa volonté. Le Roy fist responce audit sieur d'Anguien, que pour se fortifier à l'encontre de l'Empereur & du Roy d'Angleterre, lesquels desia estoient en campagne, & faisoient diligẽce d'assaillir ses pays, il luy enuoyast de Piémont six mil soldats François des vieilles bãdes, & six mil Italiens, pour resister à l'Empereur, lequel pour la haine inueteree qu'il auoit d'ẽtrer & ruiner ce Royaume, auoit oublié, ou bien dissimulé, les iniures que le Roy d'Angleterre luy auoit faites, & s'estoit ligué auec luy, combien qu'il eust asseuré le Pape que iamais il ne traitteroit alliãce auec ledit Roy d'Angleterre, ains luy seroit capital ennemy, iusques à ce qu'il eust reparé l'offẽcé faite à sa saincteté, d'autãt qu'il s'estoit intitulé chef immediat apres Dieu, de l'Eglise Anglicane, & faisoit mourir ceux qui soustenoient l'authorité du Pape & de l'Eglise Romaine: à cause, comme auez entendu cy deuant, que ledit Pape à l'instigatiõ de l'Empereur l'auoit pour la repudiation qu'il fist de la tante dudit Empereur fulminé cõme heretique, & declaré son Royaume en proye à qui le voudroit entreprendre. Pour l'execution de laquelle ligue ledit Empereur deuoit entrer par la Champagne, auec l'armee qu'il preparoit en Allemagne, la plus grande qu'il auoit encor euë, dont la pluspart estoit payee aux despens des estats, tant Catholiques que Protestans, lesquels il auoit induits, principalement iceux Protestãs, soubs couleur qu'il disoit s'estre mis à plus que deuoir enuers le Roy de France pour assembler vn Concile pour remettre l'Eglise en vnion, & reformer le Pape & les ministres de l'Eglise, mais que le Roy luy seul empeschoit ledit Concile, de sorte que pour cõclusion il les auoit si bien endormis de ses mensonges accoustumez, que les Protestans qui iamais ne luy auoient adheré, tãt Princes que villes Imperiales s'estoient bandez auec luy, à leurs propres cousts & despens.

Preparatif des ennemis pour descendre en Frãce.

QVANT au Roy d'Angleterre, il deuoit descendre à Calais (ainsi qu'il fist) auec toutes ses forces, & se deuoit venir ioindre à luy le Comte de Bures, accompagné de dix mil Lansquenets, & de trois ou de quatre mil cheuaux Allemans, & pareillement

ment le Comte du Reux auec l'armee des pays bas de l'Empereur, & estoit leur intention de laisser les villes fortes derriere eux, & marcher droit à Paris, puis estãs les forces de l'Empereur & les leurs mises ensemble (qui pouuoient estre tant d'vne part que d'autre, lx. & x. ou iiij. xx. mil hommes de pied, & xviij. ou vingt mil cheuaux, & vn nombre infiny d'artillerie, pouldres & autres munitions) ils contraindroient le Roy de les combattre à son desauantage, sinon qu'il leur permist de gaster son Royaume à sa veuë.

Descente du Roy d'Angleterre en France.

Le Roy d'Angleterre estant descendu à Calais, trouua la Picardie fort despourueuë d'hommes par-ce que le Roy auoit tiré ses forces vers la Champagne, d'autãt que l'Empereur y deuoit prendre son chemin, & auoit laissé le Duc de Vendosme en Picardie mal accompagné. Et ores qu'il eust cinq villes à pourueoir, sçauoir est Ardre, Boulongne, Teroüenne, Montreul & Hedin, desquelles le Roy d'Angleterre pouuoit assaillir celle qu'il luy plairoit, & aussi tost l'vne que l'autre, si n'auoit il armee qui suffit pour les pourueoir, & moins à faire teste à l'ẽnemy où il seroit besoin. Qui fut cause que le Roy d'Angleterre changea le dessein qu'il auoit de passer droit à Paris sans s'attaquer aux villes, ains il enuoya le Duc de Northfolc, & auec luy le Cõte de Bures & le Cõte du Reux, assieger Montreul, & luy huit ou dix iours apres vint assiger Boulõgne, dont le Mareschal du Biez estoit gouuerneur, & mesmes il estoit en Picardie lieutenant du Roy en l'absence de monseigneur de Vendosme, & auoit charge du Roy de pourueoir lesdites cinq places. Lequel voyant l'ennemy passer outre pour aller assieger Montreul, abandonna Boulongne, & se meit dedans Montreul, & auec luy la compagnie de cent hommes d'armes de monseigneur le Connestable, conduitte par son lieutenant le seigneur de la Guiche homme bien experimenté : le seigneur de Genly auec quatre enseignes de gens de pied François le Comte Berenger Neapolitain auecques mil hommes de pied Italiens : le capitaine Francisque de Chiaramont aussi Neapolitain auec pareille charge : laissant dedans Boulongne contre l'oppinion d'vn chacun, pour chef le seigneur de Veruein son gendre homme peu experimẽté, & le seigneur de Lignon ieune homme auec cinq cens hommes de pied, le seigneur d'Aix surnommé de Renty aussi ieune, & tous deux peu experimentez, le capitaine Philippe Corse, homme de grande experience, & le seigneur de sainct Blimont port-enseigne d'iceluy mareschal du Biez, auec la moitié de sa cõpagnie de cent hommes d'armes. Dedans Ardres fut enuoyé le seigneur de la Rochepot lieutenant du Roy, auecques sa compagnie de gens d'armes, lequel trouua ladite ville mal pourueuë, mais il y remedia si bien, qu'il n'en vint inconuenient.

Armee de l'Empereur en France.

Dvrant ce temps l'Empereur estoit à Spire auec son armee qui estant aduerty que le seigneur d'Anguien apres sa victoire s'estoit arresté en Piémont, & auoit laissé l'entreprise de Milan (laquelle ledit Empereur craignoit, de sorte à ce qui s'en est cogneu depuis que si ledit seigneur d'Anguien l'eut poursuiuie, il eust esté contraint de conuertir ses forces vers Italie, & laisser France en repos) enuoya le Comte Guillaume de Fustemberg, auecques vne armee deuant Luxembourg, laquelle ayant enduré le siege si long temps que viures y estoient faillis, le Viconte d'Estauges, chef d'icelle ville fut contraint de capituler par condition que luy & les soldats reuindrent leurs bagues sauues. De là marcha ladite armee droit à Commercy, qui est vn chasteau sur la Meuze six lieuës par delà Ligny, & trois

lieuës de Vaucouleurs, où apres auoir tiré quelques coups de canon, & fait breche au droit de la groſſe tour, dedãs laquelle eſtoient les munitions, les capiraines qui en auoient la charge cognoiſſans la place n'eſtre tenable, la rendirent à l'Empereur, & s'en allerent leurs bagues ſauues où bon leur ſembla. Partant de Commercy l'Empereur vint aſsieger Ligny en Barrois, où s'eſtoit mis le Comte de Brienne Comte dudit lieu, & le Comte de Rouſſy ſon frere, le ſeigneur d'Echenais capitaine de cinquante hommes d'armes, lequel y eſtoit enuoyé par le Roy chef dedans ladite place, le ſeigneur de Gouzolles eſcuier d'Eſcuierie du Roy, & pluſieurs autres capitaines iuſques à quinze cens hommes de pied, & enuiron cent hommes d'armes.

CE temps pendant le Roy faiſoit diligence (pour reſiſter à ſon ennemy) de faire marcher dix mil Suiſſes, ſix mil Griſons, & ſix mil Lanſquenets, dont eſtoit capitaine general le Duc de Neuers, & les douze mil François & Italiens qu'il auoit tiré de Piémont, & gros nombre tant de legionnaires que d'autres ſoldats: tellement que l'armee qu'il aſſembloit, eſtoit de quarante mil hõmes de pied de diuerſes nations, & enuiron deux mil hommes d'armes, & deux mil cheuaux legers, de laquelle il donna la charge à monſeigneur le Dauphin, ayant auecques luy le Duc d'Orleans ſon frere, & à monſeigneur l'Amiral d'Annebault la principalle conduitte, pour l'adminiſtration du conſeil deſdits Princes. Et attendant que ſes forces fuſſent aſſemblees pour faire teſte & arreſter l'ennemy, il enuoya le Comte de Sanxerre, pour eſtre ſon lieutenant general dedans ſainct Diſier, place qui eſtoit mal flanquee & mal remparee, & indigne d'attendre vn camp Imperial, toutesfois il entreprint d'y faire le deuoir qu'il y feit, auec la cõpagnie de mon-ſeigneur d'Orleans de cent hommes d'armes, dont ledit Comte de Sanxerre eſtoit lieutenant & autres, le capitaine la Lande, & le Viconte de la Riuiere, ayans chacun mil hommes de pied.

Priſe de Ligny. CE temps pendant l'Empereur faiſoit diligence d'approcher le chaſteau de Ligny pour y faire breche, mais par-ce que les aſsiegez ne ſe pouuoient tenir à leurs deffences, d'autant que ledit chaſteau eſt commandé de deux ou trois montagnes, la breche faite les aſsiegez furent conſeillez de parlementer, & durant leur parlement les ennemis entrerent dedans par la porte du ſecours, & prindrent par derriere ceux qui eſtoient ſur la breche pour attendre l'aſſaut, & les firent priſonniers ſans faire grand meurdre. Ie ne ſçay qui en fut le moyen, ſinon que Bretheuille lieutenant du Comte de Brienne ſortit le premier pour parleméter. Les chefs s'en deſchargerent l'vn ſur l'autre, mais la pluſpart ne s'en ſçauroit bien lauer: vray eſt que la place n'eſtoit pour endurer l'effort d'vn Empereur eſtant en perſonne: auſſi n'eſtoient ils menez à telle extremité, qu'elle ne meritaſt vne honneſte compoſition: & auſsi des principaux de la compagnie auoiẽt aſſeuré le Roy qu'elle eſtoit gardable, & luy auoiẽt promis de la garder, mais à vray dire ie penſe que ces promettеurs ſe perſuadoient que l'Empereur prendroit autre chemin, & vouloient auoir l'hõneur de l'auoir entrepris: pluſieurs en ſont ainſi deceus, ſe fiãs à leurs aduertiſſemẽs qui ne ſont certains, i'en ay veu pluſieurs experiences. Le Roy ayãt entendu la prinſe dudit Ligny ſi ſoudaine enuoya incontinent dedans Challons en Champagne monſeigneur de Neuers auecques quatre cens hommes d'armes, & cinq ou ſix mil hommes de pied. Puis ayant entendu que l'Empereur s'eſtoit

attaqué

attaqué à S. Diſier, manda à monſeigneur le Dauphin de s'en aller camper ſur la riuiere de Marne, en tel lieu qu'il peut empeſcher l'ennemy de marcher plus auãt en pays: ſuiuant lequel mandement mondit ſeigneur le Dauphin enuoya viſiter les lieux plus commodes, & fut conclu par l'aduis des capitaines de ſe loger à Lallon, qui eſt enuiron mi-chemin d'Eſpernay & de Challons deça l'eauë, auquel lieu le vindrent trouuer les bandes venans de Piémont, tant Françoiſes qu'Italiennes bien armees, & en bon equippage, & bien deliberees de combattre, leſquelles monſeigneur d'Anguien auoit enuoyees, ſuiuant le mandement du Roy.

NAGVERES ie vous ay dit comme le ſeigneur Pierre Stroſſe fut defait: ſi eſt-ce que ſa perſonne s'eſtant ſauuee retourna à la Mirandole, auquel lieu luy & le Duc de Somme qui auoit eſté priſonnier en icelle defaite, mais auoit eſté relaſché par le Prince de Salerne ſon parent, qui craignoit que s'il tomboit entre les mains de l'Empereur il fut mal traitté, firent nouuel amas de ſix mil hommes de pied, & delibererẽt de paſſer par le Duché de Milan en deſpit des Imperiaux pour ſe venir ioindre à mõſeigneur d'Anguien, lequel eſtoit deſpourueu de force: car outre les douze mil hommes tant François qu'Italiens, leſquels on luy auoit leuez, tous les Suiſſes, horſmis deux mil, auoient eſté licentiez, ayans obligation d'eſtre payez en leurs pays. Le Marquis du Guaſt eſtãt aduerty de ceſte nouuelle aſſemblee, amaſſa le plus d'hõmes qu'il luy fuſt poſsible, tãt de cheual que de pied, pour empeſcher ledit paſſage, de ſorte que ledit ſeigneur Pierre fut contraint par-ce qu'il n'auoit aucune cauallerie, d'abãdonner la plaine & venir du Parmezan paſſer par les montagnes des Geneuois, où il endura beaucoup de peines & de trauaux: mais ayant nouuelles que ledit Marquis l'attendoit à la deſcente des montagnes il enuoya par eſpiõs aduertir mõſeigneur d'Anguien de ſon paſſage, & du chemin qu'il entreprenoit de faire, leſquels le trouuerẽt à Turin où il s'eſtoit retiré, par-ce qu'il n'auoit gens que pour la garde de ſes places. Au meſme inſtãt ledit ſeigneur d'Anguien eut pareillement aduis par le ſeigneur de Cental gouuerneur de Queras comme le Marquis pour eſtre plus fort pour combattre ledit ſeigneur Pierre, auoit tiré des garniſons de toutes ſes places, y laiſſant ſeulement gens pour la garde de la porte, meſmes qu'il n'eſtoit demeuré dedans Albe que le ſeigneur Chiapin Mãtuan gouuerneur du lieu, auec enuiron cent ou ſix vingts hommes.

AYANT eu ces nouuelles ledit ſeigneur d'Anguien encores qu'il fut foible d'hommes, & qu'il n'eut vn eſcu, meſmes qu'il fut deu aux Suiſſes qui luy reſtoiẽt leur payement de quatre mois, ſe prepara toutesfois à deux entrepriſes tout enſemble, c'eſt à ſçauoir, de ſurprendre Albe, & de ſecourir le ſeigneur Pierre Stroſſe. Et à telle heure tel diſner depeſcha le ſeigneur de Mõtafié pour aller à vn petit chaſteau nõmé le Chaſtelet, lequel il tenoit au delà d'Albe, tirãt le chemin de Saũõne, & du païs de Lãgues, & trouuer moyen d'auertir ledit ſeigneur Pierre qu'il eut à prendre le chemin dudit Chaſtelet, & puis delà en Albe, qui eſtoit chemin que l'ennemy n'eſtimeroit iamais qu'il deut prẽdre, & qu'audit lieu d'Albe il trouueroit ledit ſeigneur d'Anguien auec toutes les forces, tant de cheual que de pied qu'il pourroit mener pour le recueillir. Ce fait, alla au giſte à Carmagnole, pour faire marcher les Suiſſes qui y eſtoiẽt, ce qu'ils refuſerent par faute de payement, remonſtrans qu'il n'y auoit moyen de mener les compagnons ſans argent, veu le lõg-temps qu'il y auoit, qu'ils eſtoient abuſez. Mais en fin leur fut promis de leur

donner viures sans payement, iusques à ce qu'ils fussent de retour à Carmagnole, Qui estoit tout ce que mondit seigneur d'Anguien pouuoit offrir, pour n'auoir vn seul escu en tout son camp, ioinct les persuasions qu'il leur feit, de l'accroissement de l'honneur qu'ils auroient de faire teste, auec la petite trouppe qu'ils estoient, à vn lieutenãt d'Empereur, apres mesmes auoir vaincu en bataille les Lãsquenets, qui estoient deux contre vn, les asseurant pareillement que la caualerie Françoise mourroit plustost que les abandonner. Les Suisses flechis par les remõstrances de monseigneur d'Anguien, accorderent de marcher, & alasmes coucher à Sommeriue, le lendemain à Queras, auquel lieu les Suisses firent difficulté de marcher outre s'il ne leur estoit presté cinq cens escus pour enseigne, ce qui leur fut accordé, & pour les trouuer le seigneur de Cental trouua quinze cens escus sur les bagues de sa seur, femme du seigneur de Montafié: le capitaine Fausperg en Suisse presta mil, & outre bailla cinq cẽs escus à sa bande, ausi le capitaine Fourly feit pour la sienne, somme ne restoit que pour l'enseigne de sainct Iulian qui estoit colonnel. Parquoy fut conclu de partir auant le iour pour marcher à Albe, mais à minuict ledit seigneur de sainct Iulian vint à mon logis, à ce que i'aduertisse mon seigneur d'Anguien que les compagnons estoiẽt mutinez, & qu'ils n'estoient deliberez de marcher. Mais apres que ie me fus bien enquis, ie trouuay que luy-mesmes les auoit mutinez, & n'y eut ordre si soudain d'y pourueoir: parquoy mon-seigneur d'Anguien ayãt nouuelles que le seigneur Pierre seroit à midy à Albe, craignant que le retardement n'amenast secours à ceux d'Albe, s'estant mis en chemin, les Suisses eurent vergongne de demeurer, parquoy en despit de leur colonnel marcherent apres nous, & arriuerent deuant la ville, enuiron iour couché, que nous commencions à faire approche.

En nostre armee y auoit la compagnie de cinquante hommes d'armes de monsieur d'Anguien, les cheuaux legers du seigneur d'Aussun, ceux de Franciſque Bernardin, & enuiron cent cheuaux du seigneur Maure de Nouate, & n'y auoit que quatre canons mal equippez, dont le seigneur de Beyne en auoit presté deux, car nous n'auions moyen d'en amener de plus loing: semblablement nous n'auions vn seul pionnier par faute d'argent, & si ledit sieur de Beyne n'eut fait conduire à ses despens lesdits canõs, nous n'eussions eu moyen de les mener, tant nous estiõs desnuez d'argent, & moy-mesme auoy-ja emprunté trente mil escus à Turin lesquels auoient esté employez pour arrester noz Suisses durãt le siege de Carignan. Dés le soir mesmes nous acheuasmes noz approches de si peu d'artillerie que nous auions, de sorte qu'à soleil leué se commença la batterie du costé de la porte, qui est deuers la montagne de delà l'eau, où fut fait vn trou parauenture de dix pieds de long. Mais le seigneur Chiapin voyant de tous costez de la ville les gens du seigneur Pierre & du Duc de Somme faire mine de vouloir donner escalade, & les autres se preparer pour donner l'assaut à la petite breche, laquelle ne se pouuoit faire gueres plus grande, à cause que deux de noz canons estoient demeurez, s'estonna, de sorte qu'il rendit la place, s'en allans seulement luy & les soldats sans rien emporter où bon leur sembleroit. Il faut entẽdre que les soldats du seigneur Pierre n'auoient souliers en pied, pour les auoir vsez parmy les montagnes.

Prise de la ville d'Albe par le seigneur Pierre Strosse.

Le Marquis du Guast ayant esté aduerty de nostre arriuee à Albe, estoit venu auecques son armee en toute diligence pour secourir sa ville, de sorte que les coureurs

coureurs Imperiaux, à l'heure que ceux qui estoient ordonnez pour prendre possession de la ville entroient dedans, donnerent sur nostre guet de cheual, mais ayans eu cognoissance de la perte de la ville, s'en retournerent plus legerement qu'ils n'estoient venus, hors-mis quelques vns, qui furent prins par le seigneur d'Aussun: qui fut cause que le Marquis ne marcha plus auant, estant frustré de son esperance. Parquoy le seigneur d'Anguien demeura possesseur de la ville, dedans laquelle il meit pour chef le seigneur Corneille Bentiuolle, auecques deux mil Italiens, puis il se retira à Carmagnole, apres auoir mis en son obeïssance la plus grande part des chasteaux du pays des Langues. Quelque peu de temps apres le Marquis du Guast feit praticquer par le gouuerneur d'Alexandrie vne suspension d'armes, iusques à ce qu'ils eussent ennoyé deuers le Roy & l'Empereur, pour sçauoir si leurs maiestez auroient agreable de conclure vne trefue, ce qu'ils accorderent, apres auoir eu le consentement des deux Majestez pour trois mois.

Siege de S. Disier par l'Empereur.

REVENONS en Champagne: l'Empereur ayant entre ses mains le chasteau de Ligny, y laissa garnison, d'autant que c'estoit le chemin des viures qui luy venoiẽt de Mets & de Lorraine, pour tirer à sainct Disier, où il tendoit aller, & ayant mis ordre à la seureté de la conduitte d'iceux viures, dressa son chemin audit sainct Disier, cinq lieuës au deça de Ligny, sur la riuiere de Marne, & y arriua enuiron le huictiesme iour de Iuillet 1544. Le Comte de Sanxerre le sentãt approcher, enuoya au dessus de la ville, tirant aux forests, rompre quelques estangs, qui empescherent que de ce costé pour quelque temps l'Empereur ne peust approcher, qui fut cause qu'il tourna son siege ailleurs pour faire sa batterie. Aussi le Comte de Sanxerre ietta dehors le seigneur de Teligny guidon de sa cõpagnie, auecques vingt cinq cheuaux pour entendre des nouuelles, lesquels ramenerent dix ou douze prisonniers, qui luy donnerent aduertissement de l'ennemy, lequel incontinent qu'il fut arriué deuant sainct Disier, feit diligenter en toute extremité, les approches du costé d'entre les moulins & la porte, qui souloit tirer droit à Parthe & à Vitry. Ce pendant mon seigneur le Dauphin depescha le seigneur de Brissac, General de la caualerie legere, & enuiron deux mil hommes de pied, tant François qu'Italiens, pour se loger à Vitry en Parthois, cinq lieuës pres dudit sainct Disier, mi-chemin dudit lieu & de Challons, afin de tousiours donner empeschement à l'Empereur, & à ses viures, & aussi pour le tenir en crainte de donner assaut. Or est ledit lieu de Vitry, vne petite ville mal fermee, & vn petit chastelet, qui est sur vne pointe de montagne, & passe par le milieu d'icelle ville vne riuiere venant de Ligny, à Bar-le-Duc, puis se decharge au dessous de Vitry en la riuiere de Marne.

Grosse rencõtre de mon seigneur de Brissac auec les ennemis.

L'EMPEREVR voyant ordinairement son camp fort trauaillé de nostre caualerie legere qui estoit à Vitry, laquelle de iour en autre destroussoit ses fourageurs, dont aduenoit grande necessité de viures en son camp, delibera de les en-desloger, & pour ceste effect depescha Dom Francisque d'Est frere du Duc de Ferrare, General de sa cauallerie legere auecques toute sa trouppe, & le Duc Maurice de Saxe, auecques douze cens cheuaux Allemans, & le Comte Guillaume de Fustemberg, auec huict ou dix mil Lãsquenets, & de l'artillerie pour suiure ladite cauallerie. Et estoit leur entreprise, que la cauallerie passeroit la riuiere de Vitry à vn village nommé Changy, à vne lieuë Françoise au dessous dudit Vitry pour

ſe trouuer ſur le chemin de Challons, à ce que ſi les François ſe vouloient retirer vers ledit Challons, ils les peuſſent rencontrer en teſte, & s'ils ſe retiroient audit lieu de Vitry, le Comte Guillaume venoit auecques l'artillerie pour les forcer. Mais le iour les ſurprint auant qu'ils fuſſent à Changy, où ils trouuerent vingt cheuaux de guet de la compagnie du ſeigneur de Langey, laquelle eſtoit conduitte par le ſeigneur de Maruille Cathelin Raillart ſon lieutenant, à cauſe que ledit ſeigneur de Langey eſtoit en Piemont: lequel Maruille ayant decouuert les coureurs des ennemis, qui vouloient recognoiſtre le paſſage, ſe ferma au bout du pont, auſſi firent les ennemis attendans leur groſſe trouppe, & ce pendant ledit Maruille aduertit la Motte Gondrin capitaine de cheuaux legers, lequel eſtant arriué paſſa l'eau pour combattre les coureurs des ennemis, mais il fut chargé de telle furie qu'il fut renuerſé, & luy fort bleſſé & repouſſé iuſques où eſtoit la compagnie du ſeigneur de Langey: laquelle voyant ſur ſes bras cinq ou ſix cornettes de cheuaux legers, cõmença touſiours en combattant à faire ſa retraitte vers Vitry, non ſans qu'il en demeuraſt dix ou douze priſonniers, & pluſieurs bleſſez, & les Albanois qui eſtoient logez pres ladite compagnie, oyans l'alarme ſe retirerent vers Challons tous esbandez. Eſtans leſdits cheuaux legers raſſemblez pres de Vitry, trouuerẽt la bande du ſieur de la Hunaudaye conduitte par Michel Angé ſon lieutenant, qui leur feit eſpaule, & ſe retirerent enſemble touſiours combattans iuſques a Vitry, auquel lieu eſtans arriuez, trouuerent le ſeigneur de Briſſac auec quelques arcbuziers de la bãde de ſaint Petre Corſe dedãs des vignes, leſquels ſouſtindrent à coups d'arcbuze l'ennemy, qui leur vint bien à propos, autrement ils euſſent eſté defaits. Ledit ſeigneur de Briſſac voyant la force n'eſtre ſienne delibera ſa retraitte, & print le chemin de la riuiere de Marne, pour ſe retirer à Challons ou à mi-chemin. Monſieur de Neuers auoit enuoyé trois ou quatre cens hommes d'armes, qu'il auoit ietté hors de la ville pour ſouſtenir noz gens, mais ils ne les rencontrerent, d'autant qu'ils auoient prins le chemin de la chauſſee: parquoy le ſeigneur de Briſſac ayant paſſé la riuiere, auec ſi peu de cheuaux legers qui luy eſtoient reſtez, meit la moitié de ce qu'il auoit ſur la main dextre, & luy ſur la gauche, & enuoya quelque nombre de piquiers & d'arcbuziers au paſſage de la riuiere pour ſouſtenir. Mais ſoudain l'ennemy esbanda ſept ou huict cens piſtoliers, & autant de cheuaux legers, & bon nombre d'arcbuziers à cheual, leſquels contraignirent Sanſac qui eſtoit demeuré ſur la queuë de donner dedans le village ou eſtoit le paſſage, qui porta grand ennuy à noz gens de pied, car l'ennemy les trouua en deſordre rompus par noz gens meſmes, & les tailla en pieces, hors vne partie qui ſe retirerent en vne Egliſe, leſquels ne ſe voulans rendre arriué que fut le Comte Guillaume, apres leur auoir preſenté le canon, & fait battre l'Egliſe, y feit mettre le feu, & furent tous bruſlez là dedans. Ce temps pendant le ſeigneur de Briſſac faiſoit ſa retraitte, touſiours tournant ſur ſon ennemy quand l'occaſiõ ſe preſentoit, de ſorte qu'il fut deux fois prins, & deux fois recoux, ſi que ſa vertu & conduitte vainquit la force, car en combattant obſtinément ſe retira pres de Challons. Les Imperiaux ſe logerẽt la nuict à Vitry, puis laiſſans le Comte Guillaume tant dedãs la ville qu'au chaſteau, pour fauoriſer leurs fourrageurs, ſe retirerent en leur camp deuant S. Diſier, auquel lieu l'Empereur continuoit ſon ſiege, & cherchoit tous les moyens poſsibles pour endommager les aſsiegez.

Priſe de Vitry.

LE Comte de Sanxerre, lequel estoit dedans, aduisoit diligemmẽt à se conseruer, & departit les quartiers, afin que chacun sceust où il deuoit combatre. Au Vicomte de la Riuiere bailla la garde du bouleuert de la victoire, qui est à la porte qui tire à Parthe auec l'vne de ses enseignes: & à son autre enseigne la garde depuis ledit bouleuert iusques à la plateforme, qui tire vers S. Menehoult, & depuis ladite plateforme iusques au chasteau ordonna vne autre enseigne: & dedans ledit chasteau le capitaine Neufuillette nommé André d'Aubourg l'vn des lieutenans du capitaine la Lande, de l'vne de ses enseignes: & aussi depuis ledit chasteau iusques au bouleuert, où estoit le Vicomte de la Riuiere, furent ordonnez deux cens hõmes de pied estans soubs la charge du seigneur de Dourriers, lequel auoit esté prins dedans Ligny. Et en chacun desdits quartiers fut ordõné dix hommes d'armes, & puis pour la garde de la place, & secourir où il seroit besoin, vingt hõmes d'armes, & cinq cens hõmes du capitaine Ricaruille, desquels il auoit la charge soubs le capitaine la Lande. Aussi l'Empereur, estant logé pres de la iustice, fist approcher ses Espagnols entre la ville & la riuiere en vn fonds, auquel ils ne pouuoient estre offensez de l'artillerie de dedans: lesquels apres auoir fait leurs trenchees droit à la pointe du bouleuert de la victoire, mirent deux bandes d'artillerie en batterie, l'vne qui battoit depuis ledit bouleuert iusques à la porte qui descent aux moulins, & l'autre du costé de Parthe, laquelle battoit en flanc: mais le Comte de Sanxerre voyant la diligence qu'ils faisoient, feit venir les vingt hommes d'armes & l'enseigne de Ricaruille, qui estoient à la place, pour remparer au lieu de la batterie que les ennemis faisoient.

PAREILLEMENT voyant l'Empereur que nos gens faisoient ordinairemẽt des saillies par deuers le chasteau, enuoya le Prince d'Aurenge, auec dixhuict enseignes d'Allemans, & six grandes couleurines, pour de ce costé battre dedans la ville, & empescher lesdites saillies, lequel se logea à la forge vis à vis du chasteau pres du pont, qui est sur la riuiere de Marne. Estant arriué à ladite forge, trouua moyen de diuertir les eauës hors du fossé de la ville, dont il meit les assiegez en necessité d'eau, car ils n'auoient plus que trois puits, qui mal-aisément pouuoient fournir aux gens de guerre. Ce-pendant aussi l'Empereur faisoit continuer sa batterie: mais estant le capitaine la Lande trauaillé d'auoir remparé tout le iour, & s'estant retiré dedans son logis pour se refreschir, vn coup de canon passant par la breche & tout à trauers la ville, luy emporta la teste, qui fut grand dommage, car il estoit vaillant homme, & beaucoup experimenté, dequoy le Comte de Sanxerre aduerty, fist ce iour celer sa mort, craignant estonner ses soldats. Ce iour mesmes le Prince d'Aurenge estant party de la forge où il estoit campé, & estant és trenchees pour aller visiter l'Empereur, vn coup de couleurine, venant de la ville, donna sur le haut d'icelles trenchees, où auoit force pierres, dont les esclats frapperent ledit Prince d'Aurenge, de sorte qu'il en mourut, au grand regret de l'Empereur & des Imperiaux.

DEVX iours apres, l'Empereur voyant que la breche estoit raisonnable, delibera faire donner l'assaut, & pour cest effect sur les neuf heures du matin fist preparer son armee. Les Espagnols craignãs que les Allemans vousissent auoir l'honneur d'assaillir les premiers, soudain sans autre commandement, dixhuict enseignes des leurs donnerent droit à la breche, auquel lieu ils combattirent main à

main contre les aſsiegez vne grande heure. L'Empereur ſçachant les Eſpagnols eſtre à l'aſſault, fiſt haſter de marcher neuf ou dix mil Allemans pour les ſouſtenir, toutesfois noz gens à force de bien combattre, repouſſerét les Eſpagnols du haut de la breche en bas: puis apres l'Empereur enuoya ſept ou huict cens hommes tous ayans caſaques de velous, & la bourguignote en teſte, leſquels furent ſouſtenus comme les premiers, & renuerſez dedans les foſſez. Derechef il fiſt renouueller l'aſſault de huict enſeignes d'Allemans, auec force petits barils de poudre, lances, & autre artifice de feu, leſquels firent ſi bien leur prouffit qu'ils laiſſerent dedans le foſſé tous leſdits artifices, auec ſept ou huict cẽs hommes morts, qu'ils perdirent aux trois aſſauts. L'Empereur cõſiderant la vertu des aſsiegez, meſme qu'il auoit perdu grand nombre d'hommes & des plus experimentez, fiſt retirer chacun en ſon lieu. Telle fut la fin dudit aſſaut, lequel auoit duré depuis les neuf heures du matin iuſques à quatre heures apres midy. Le Comte de Sanxerre y eut ſon eſpee qu'il tenoit au poing emportee d'vn coup de canon, ſans luy faire autre mal ſinõ quelque bleſſeure au viſage de quelques petits eſclats, mais il perdit à la breche trente ou quarante, tant hommes d'armes qu'archers, & deux cens hommes de pied. Peu de iours apres ledit aſſaut l'Empereur enuoya vn trõpette pour ſonder la volonté des aſsiegez, eſtimant qu'eux apres auoir fait leur deuoir ſe contenteroient d'vne compoſition honnorable: mais les aſsiegez ne voulurent iamais eſcouter ledit trompette, à ce qu'il ne peuſt donner eſtonnement aux ſoldats, & leur faire changer la bonne opinion en laquelle ils eſtoient de faire leur deuoir.

Le Comte de Sanxerre apres auoir aſsis ſon guet, aſſembla tous les capitaines, ſpecialemẽt Hieronyme Marin Boulonois fortificateur, pour deliberer ce qu'ils auoient à faire. Finablement il fut conclu que la nuict ledit Hieronyme & la capitaine Ricaruille accompagné de vingt de ſes ſoldats deſcendroient dedãs le foſſé, pour eſcarper la breche: ce qu'ils firent, & raporterent quant & eux grãd nombre de poudres que les allemans y auoient laiſſees, qui ſeruirent biẽ à noz arcbuziers, car ils commençoient d'en auoir faute: pareillement fut faite telle diligẽce de remparer la breche qu'elle eſtoit au matin plus forte que deuant. Quoy voyãt l'Empereur, fiſt ceſſer la batterie pour tenter la ſappe, & fiſt en diligence cõmencer des trenchees pour aller droit au boulleuert de la victoire, & auſsi du coſté de la breche commença vne platte-forme de dix huict gabions de front, ſur leſquels quand ils eſtoient emplis, on en dreſſoit d'autres iuſques à tãt que la hauteur fuſt conuenable. Ceux qui beſongnoient pour venir ſapper le boulleuert, eſtans leurs trenchees deſia pres dudit boulleuert, trouuerent vne groſſe ſource de fontaine, qui les empeſchoit de paſſer outre: mais les aſsiegez voyans ietter l'eau hors de la dite trenchee, ſouſpeçonnerent que les ennemis vouloient miner ou ſapper, & pour en ſçauoir la verité ils mirent la nuict dehors vn gentil-homme nommé le capitaine Linieres Normand, auec quelques hommes, lequel fiſt ſi bien ſon deuoir qu'il fiſt abandonner aux Eſpagnols la garde deſdites trenchees, & les viſita de bout en bout, & ramena quelques pionniers dedans la ville pour dire des nouuelles: le reſte fut taillé en pieces.

D'avtant que le ſiege eſtoit deuant S. Diſier, monſieur d'Aumalle fils aiſné du Duc de Guiſe eſtoit dedans Stenay, ville (comme i'ay dict) ſur la Meuze, auec cent cinquante hommes d'armes, & quelque nõbre de gens de pied, leqnel, outre ce qu'il

ce qu'il auoit deliberé de la garder si l'Empereur la venoit assaillir, portoit grand dommage au camp Imperial, car ordinairement il estoit à cheual, & rompoit les viures à l'ennemy, principalement ceux qui luy venoient de Bar-le-Duc, de sorte que ses detrousses veritablement apportoient grande fascherie à l'Empereur.

Environ dixhuict iours apres ledit assaut, vn tabourin François estant allé au camp Imperial pour quelques prisonniers, apporta au Comte de Sanxerre vnes lettres en chiffre, lesquelles luy auoient esté baillees en secret par vn homme interposé & à luy incogneu, qui disoit auoir charge de monsieur de Guise de les faire tenir secrettement audit Comte: lequel les ayant receuës & fait dechifrer, feit assembler les capitaines pour en oüir la substance: C'estoit que mõsieur de Guise escriuoit que le Roy sçachant l'extremité des viures & de poudres en laquelle ils entroient, leur mandoit de trouuer moyen de faire composition si honnorable que les hõmes fussent sauuez, parce qu'il n'y auoit ordre de les pouuoir secourir. Or auoit le seigneur de Granuelle fait surprendre vn pacquet, dedans lequel fut trouué l'alphabet du chiffre que ledit seigneur de Guise auoit auec le Comte de Sãxerre, sur lequel il auoit cõtrefait ladite lettre au nom dudit seigneur de Guise. Le Comte & les autres capitaines n'ayans cognoissance de ceste falsité, furent en diuerses opinions, mais en fin ayans respect au grãd trauail que les soldats auoiẽt porté, pour auoir esté assiegez par l'espace de six sepmaines, & que les viures & munitions leur commençoient à defaillir, de sorte que malaisément eussent ils eu poudres pour soustenir encores vn assaut, cõclurent de tenter la volonté de l'Empereur, & enuoyerent vn trompette au camp Imperial, afin d'obtenir saufcõduit pour enuoyer vn gentil-hõme deuers l'Empereur, ce qui leur fut accordé. Et puis apres par l'aduis des capitaines fut ordõné pour y aller Iacques de la Chasteigneraye seigneur de la Chenuaire lieutenant dudit Cõte de Sanxerre, lequel Chenuaire cognoissant les capitulatiõs que l'Empereur vouloit faire trop rigoureuses, se retira sans rien cõclurre: mais en fin apres auoir esté par trois fois assemblez pour ladite capitulation, fut accordé douze iours de trefues, & qu'il leur seroit baillé saufconduit pour enuoyer deuers le Roy, sçauoir si dedans ledit temps il les enuoiroit secourir, ou si la capitulation luy seroit aggreable, & au cas que nom, ils demoureroient en leur entier: ausi où il auroit aggreable, & que dedãs le temps ils ne fussent secourus, lesdits assiegez rendroient la ville entre les mains de l'Empereur, & s'en iroiẽt, à sçauoir la caualerie auec leurs armes & cheuaux, enseignes desployees & armet en teste: les gẽs de pied auec leur armes marchans en bataille, enseignes desployees & tabourin sonnant, & qu'ils ameneroient leurs bagues, & quatre pieces d'artillerie au chois des assiegez auec leur equippage.

Traité pour la reddition de S. Disier.

L'occasion de ceste capitulation veritablement tant auantageuse & honorable pour les assiegez (lesquels auoient arresté l'vn des plus grãds Empereurs qui ait esté depuis Charlemagne, auec toutes les forces de l'Empire Occidental, deuant vne place non fortifiee, laquelle n'auoit iamais eu reputation que d'vne ville champestre) prouenoit de ce que l'Empereur vouloit oster au Roy d'Angleterre les moyens de se plaindre, à cause qu'il estoit campé deuant Boulongne & Mõtreul, s'excusãt de ce qu'il ne passoit outre, sur ce qu'il estoit dit par leur traitté, que l'Empereur & luy marcheroiẽt sans s'arrester ailleurs, pour assembler leurs forces pres de Paris, & contraindre le Roy de les combattre à son desauantage,

sinon qu'il permist ruiner ses pays & subiects à sa veue. Car l'Empereur cognoissoit bien la necessité desdits assiegez, & le peu d'apparence de leur secours, & mesmes que dedans quinze iours pour le plus tard il les auroit par famine : mais aussi consideroit il combien luy estoit mal-aisé luy seul, & ores qu'il eust esté accompagné de l'Anglois, selon leur dessein, de destruire ce Royaume, non comprins qu'il auoit en barbe l'armee gaillarde, dispost, & bien deliberee de monseigneur le Dauphin, lequel apres luy auoir laissé consommer la sienne, le tiendroit la corde au col, dont luy aduiendroit plus de perte & de honte plus reprochable, que celle tant insigne qu'il auoit receuë en Prouence. Parquoy voulãt l'Empereur faire cognoistre qu'il ne tiendroit à luy, que le traitté qu'il auoit auec le Roy d'Angleterre ne fust accomply, accepta ceste capitulation, esperant attirer ledit Roy d'Angleterre, & se renforcer de son armee, pour ensemblement tenter l'executiõ de leur entreprise. Or par incident ie vous diray, qu'au commencement de ceste entreprise, le plus grãd nombre du cõseil du Roy d'Angleterre estoit d'auis qu'il deuoit faire sa descente en Normandie (comme auoient fait ses predecesseurs) & qu'estant son armee de trente mil hommes faisant sa descẽte en trois diuers lieux, & en chacun lieu dix mil hommes, & ayant deliberé, & trouuant le pays despourueu de gens de guerre, ce pendant que le Roy & toutes ses forces seroit amusé contre vne si grãde armee qu'estoit celle de l'Empereur, & cõtre l'armee que conduisoit monsieur du Reux, & le Comte de Bures, pour faire descente en Picardie il se pourroit inuestir du Duché de Normandie, l'estimãt l'ancien heritage d'Angleterre. Mais Dieu qui a tousiours voulu conseruer ce Royaume, le fist changer d'opinion, & entreprint de conquerir Boulongne & Montreul, qui a esté la ruine par apres du Royaume d'Angleterre, ainsi que lon pourra cognoistre par ceux qui par cy apres escriront des choses aduenues du regne du Roy Henry, à present regnant.

Discours sur la defcẽte des Anglois.

Le Roy ayant entendu le traitté des assiegez, lequel estoit mis sur sa discretion, le tint pour aggreable: tellement qu'ils mirent és mains de L'Empereur ladite ville de S. Disier, & en sortirent en l'ordre & selon qu'ils auoient capitulé. Et parce qu'il preuoioit que ledit Empereur prendroit son chemin le long de la riuiere de Marne, manda à mon seigneur le Dauphin de renforcer monsieur de Neuers qui estoit dedans Challons, tant d'hommes que de viures & autres munitions, parce qu'elle estoit peu fortifiee, & qu'il estoit besoing de la garder par la force & vertu des hommes. Au reste qu'il se fortifiast le long de ladite riuiere, & donnast telle prouisiõ à ses affaires, que si l'ẽnemy entreprenoit de la passer, il peust le combattre à son auantage à demy passé luy deffendant de hazarder autrement la bataille, pour l'importance que c'estoit s'il l'eust perduë au milieu de son Royaume, ayãt en son dos vn tel ennemy que le Roy d'Angleterre. Chose qui fut diligemment obseruee par mondit seigneur le Dauphin: vray est qu'il eust bien desiré auoir en sa compagnie monsieur le Conneſtable de Montmorency, qui estoit retiré en sa maison, pour vser de son conseil, & pour ceſt effect enuoya deuers le Roy, lequel trouua fort mauuaise ladite requeste de son fils, pour la hayne qu'il portoit audit Conneſtable, & en voulut grand mal aux capitaines qui estoient pres de son fils. Pendant que le Roy d'Angleterre tenoit le siege deuãt Boulongne & Montreul ordinairement se firent de belles entreprises, & entre autres monseigneur le Duc

de

de Vendoſme, aduerty que de ſainct Omer & Aire deuoit partir vn auitaillemẽt pour amener audit ſiege de deuãt Mõtreul, delibera de le deſtrouſſer, paſſant par le Boulenois. Eſtant party pour ceſt effect, eut aduertiſſemẽt par les chemins que l'ennemy auoit à la conduitte dudit enuitaillement huict cens cheuaux, & douze cens Lanſquenets, leſquels menoiẽt quãt & eux quatre couleurines moyennes, pour ſe fortifier, ſi par les chemins ils eſtoiẽt aſſaillis. Ledit ſeigneur de Vẽdoſme, apres auoir eſté trois grandes lieuës au trot, ayant l'homme d'armes l'armet en teſte, & la lance ſur la cuiſſe, enuoya le ſieur de Villebon auec ſa compagnie, le ſieur d'Eſtrée, & d'Eſguilly, pour attaquer les ennemis, & les amuſer ce pendant qu'il arriueroit: & mena quant & luy ſa compagnie de cent hommes d'armes, le ſieur de la Chaſtegneraye auec cinquãte de monſieur le Dauphin, & le ſieur de Senerpont auec pareille charge. Leſquels arriuans pres des ennemis les chargerent, de ſorte qu'ils furent rompus & mis à vau de routte, & ſans les morts furent menez dedans Theroüenne huict cens priſonniers, & deux couleurines moyennes. Les autres deux demeurerẽt, à cauſe du roüage qui eſtoit rompu, & y furent gaignez quatre enſeignes de gens de pied Allemans. Ledit ſieur auoit laiſſé ſur ſa queuë la compagnie de monſieur de Crequi, & celle de monſieur de Heilly de cent hommes d'armes pour le ſouſtenir, mais il n'en eut beſoing. L'Empereur voulãt ſuiure ſon entrepriſe, partit de ſainct Diſier, y laiſſant bõne gãniſon, & vint loger le lendemain à Vitry en Parthois, auquel lieu il eut nouuelle que le Roy d'Angleterre, quelque promeſſe qui fuſt entr'eux, n'eſtoit deliberé de paſſer outre, qu'il n'euſt mis en ſon obeïſſance Boulongne & Montreul. Cela diligemment conſideré par l'Empereur, & que ſi luy ſeul marchoit plus auant en pays (eſtans deſia ſes ſoldats dehallez pour le trauail & faute de viures qu'ils auoient ſouffert deuant S. Diſier, & que pareillemẽt ils ſouffroient) la faim ſuffiroit pour le combattre, ſans les forces du Roy, leſquelles il voioit gaillardes & ſur le point de proſperer, pour le contraindre ainſi qu'ainſi de faire honteuſement ſa retraitte, il commença à gouſter quelques pourparlez qui auoient eſté mis en auant, durãt le ſiege de S. Diſier, d'vne paix entre le Roy & luy, par le moyen de ſon cõfeſſeur, & du ſeigneur de Granuelle, auec quelques ſeruiteurs du Roy. Choſe où ledit Empereur eſtima pouuoir honneſtement entendre ſans en communiquer au Roy d'Angleterre, attẽdu que deſia il auoit failly de promeſſe, & qu'il doutoit (outre ce qu'il cognoiſſoit bien que ſi ledit Roy d'Angleterre prenoit Boulongne & Montreul, la conqueſte ne ſeroit que pour luy) que par apres ſe ſentant fort deçà la mer, il luy fuſt plus difficile quand ils auroient à traitter enſemble: ſi eſt-ce qu'auant paſſer plus outre, il enuoya ſommer ledit Roy d'Angleterre de ſe venir ioindre, ſuiuant leurs traittez au lieu qu'ils auoient conclu. Mais veritablement l'Empereur ayant cõſideré l'arduiré de ſon entrepriſe, dés ſon arriuee en France, auoit en paſſant & ſans ſe declarer introduit iceux propos, mais du depuis les auoit cachez: les reſeruãt pour s'en ſeruir alors que la neceſsité en laquelle il eſtoit reduit le contraindroit. Et apres auoir penſé à la proximité de ſa ruine, fiſt pourſuiure chaudement ce qu'il auoit premedité touchant la paix, de ſorte qu'il fut prins iour d'aſſembler les deputez, tant de la part de l'Empereur que du Roy, au lieu de la Chauſſee, mi-chemin de Challons & de Vitry. De la part du Roy furent deputez pour ceſt effect Claude d'Annebault Amiral de France, & le ſeigneur de Chemans garde des ſeaux de

Deffaite d'Anglois deuant Boulongne.

Pourparlé de paix.

France:& de la part de l'Empereur le sieur Dom Ferrant de Gonzague,& le sieur de Granuelle. Et pour aller deuers le Roy d'Angleterre,de la part du Roy fut deputé le Cardinal du Bellay,& auec luy le Presidẽt Remond premier President de Roüen,& le seigneur de l'Aubespine cõseiller du Roy,& secretaire d'estat & des finances. L'Amiral d'Annebault & les deputez de l'Empereur ayans par quelques iours communiqué ensemble,entrerent en quelques articles de traittez: mais ils ne firent aucune conclusion,& s'en retourna ledit Amiral au camp,& fist entẽdre au Roy l'estat de sa negotiation,pour sur iceluy sçauoir sa volonté.

Ce temps pendant l'Empereur vint loger à Thin l'Euesque, deux lieuës pres de Challons: puis passant entre Challons & nostre Dame de l'Espine,vint cãper pres de la riuiere de Marne vne lieuë au dessoubs de Challons,& deux lieües pres de nostre camp,& estoit ladite riuiere entre deux. Passant l'armee Imperiale par deuant Challons,ceux de ladite ville cognoissans que l'Empereur passoit outre sans les vouloir attaquer,la ieunesse de mon-seigneur de Neuers sortit à l'escarmouche,pour recognoistre l'ennemy,& rõpre leurs lances pour l'amour de leurs dames,& auec eux les cheuaux legers, de sorte que l'escarmouche se dressa forte & roide,& se firẽt de belles charges, prinses,& recousses tant d'vn costé que d'autre: mais en fin arriuant la force du camp de l'ennemy,noz gens furent cõtraints de tenir bride. Il y mourut de gens de bien,& d'vne part & d'autre,& entre autres des nostres le seigneur des Bordes,& le ieune Genly, tous deux de la maison de monseigneur d'Orleans,& furent tuez de coups de pistoles, qui sont petites arcbuzes qui n'ont qu'enuiron vn pied de canon,& tire lon auec vne main,donnant le feu auec le roüet.

Estant l'Empereur campé au lieu que ie vien de dire,le Comte Guillaume de Fustemberg (qui estoit l'vn des principaux qui auoient persuadé à l'Empereur de prendre ce chemin,parce qu'il le cognoissoit,pour auoir esté sept ou huict ans au seruice du Roy,& venãt d'Allemagne pour ledit seruice,prenoit tousiours son chemin le long d'icelle riuiere de Marne) partit enuiron minuict du camp Imperial,seulement accompagné d'vn guide,pour aller recognoistre vn gué de ladite riuiere,où autresfois il auoit passé,esperant par là faire passer l'Empereur & son armee. Arriué qu'il fut audit gué, laissa son guide sur le bord de l'eau,pour luy-mesmes sonder le gué,lequel il trouua fort aisé,& le passa: mais quelques gentilshommes de la maison du Roy,& vne partie de la compagnie de monsieur l'Amiral,ausquels il touchoit ceste nuict de faire la garde, estans leurs sentinelles prochaines de là (car elles estoient le long de l'eau) descouurirent ledit Comte Guillaume,& sans faire alarme se ietterent entre la riuiere & luy,tellement que se cuidant retirer au passage,il fut prins sans resistance: puis estant amené au camp, fut recogneu,& enuoyé en la bastille de Paris,& depuis paya trente mil escus pour sa rançon.

Prise du Cõte Guillaume.

Chemin de l'Empereur.

L'Empereur voyant son armee se ruiner par famine,à cause que de toutes parts les viures luy estoient coupez,tant deuant,derriere,que par les costez, delibera faire sa retraitte par Soissons. Mais secrettement par vn moyne Espagnol de la maison de Gousments,lequel auoit esté l'instrument du confesseur de l'Empereur,pour mettre les traittez en auant, fist haster de remettre sus les propos de la paix,feignant toutesfois qu'elle ne venoit de luy. Et ce-pendant pour trouuer moyen

moyen de viure, suyuit tousiours la riuiere, estant en hazard d'vne grande ruine, sans qu'il fut aduerty que monseigneur le Dauphin auoit enuoyé à Espernay vn capitaine de gens de pied, pour faire retirer les viures qui estoient audit lieu, & rompre le pont qui estoit sur la riuiere, & ce qui ne se pourroit sauuer, tant de bleds, vins, qu'autres viures, le ietter en la riuiere aual l'eaue, & le gaster. Mais il y feit mal son deuoir, & de sorte qu'il fut surpris de l'Empereur, lequel trouua le pōt qui n'estoit rompu, & grande abondance de viures, d'autant que c'estoit l'vne des estappes de nostre camp: chose qui luy donna occasion de passer outre iusques à Chasteau Thierry, où pareillement il surprint les viures en si grande abondance, que son armee qui estoit affamee, se remist en vigueur. Audit lieu de Chasteau-Thierry fut grand mutinement entre les Espagnols & Lansquenets dudit Empereur, de sorte qu'à peine peurent ils estre empeschez, de ne se donner la bataille les vns aux autres, à cause que lesdits Lansquenets trouuoient mauuais que les viures leurs fussent departis par lesdits Espagnols.

MONSEIGNEVR le Dauphin aduerty de la faute aduenuë à Espernay, laquelle pourroit estre cause de faire marcher l'Empereur iusques pres Paris, depescha le sieur de l'Orge auecques sept ou huict mille hommes de pied, & quatre cens hōmes d'armes, pour entrer dedans Paris, y aduenant le besoin, lequel s'arresta à Lagny sur Marne, pour estre plus à propos pour executer ce dont il auoit charge, car ledit lieu est à cinq lieuës de Paris. Puis suiuant la riuiere en toute diligence gaigna le deuant, & vint camper à la Ferté sous Ioüarre, & quatre lieuës au dessous de Chasteau-Thierry sur la mesme riuiere, & enuoya à Meaux bon nombre d'hommes pour empescher le passage audit Empereur: puis auecques son armee s'approcha pres de Paris, craignant que le Roy d'Angleterre marchast de ce costé. L'Empereur cognoissant la diligence que mondit seigneur le Dauphin auoit faite, de venir gaigner le passage de la Ferté, & ayant crainte de tomber en extremité de famine, tourna son chemin vers Villiers Coste-Reets à trauers le pays de Vallois, pour arriuer à Soissons.

Discours sur la paix que feit le Roy.

CE-PENDANT le Roy estoit à Paris importuné sous main de faire paix auecques l'Empereur, laquelle il consentit, neantmoins qu'il luy coutast de ses nouuelles conquestes, cognoissant (ores qu'audit Empereur il donnast la bataille) qu'elle ne se pouuoit passer sans grande perte d'hommes, soit ou qu'il la gaignast, ou perdist: & que le Roy d'Angleterre, & le Comte de Bures, lesquels auoient aussi puissante armee que la sienne, luy pourroient encores donner vne bataille: & perdant l'vne ou l'autre, ou toutes deux, son Royaume seroit en hazard: & les gaignant, si ne pourroit-il beaucoup profiter, mesmes sur le Royaume d'Angleterre, qui est insulaire. Ioinct qu'il estoit tous les iours solicité par le Mareschal du Biez, de luy enuoyer secours de viures dedans Montreul, autrement il seroit contraint par famine la remettre entre les mains de l'ennemy. Pareillement n'estoit trop asseuré de la suffisance du seigneur de Veruin, qui estoit chef dedans Boulongne: & consideroit que s'il perdoit lesdites villes, l'ennemy auroit entree pour empieter son Royaume: & que difficilement elles pouuoient estre secouruës s'il n'appointoit auecques ledit Empereur. Parquoy depescha l'Amiral d'Annebault, lequel fut trouuer l'Empereur en l'Abbaye de S. Iean des Vignes, aux fauxbourgs de Soissons: auquel lieu estant arriué, le Roy l'aduertit, comme il auoit eu nouuelles que

le ſeigneur de Veruein auoit rendu Boulongne, & qu'il procedaſt diligemment à la concluſion du traitté: car ſi l'Empereur euſt eſté certain de ceſte reddition (cõbien que la paix luy fuſt neceſſaire) il euſt eſté plus haut en ſes demandes.

Il eſt fait mention aux precedents liures, comme tous les differens, ou la plus grande part, d'entre le Roy & l'Empereur, eſtoient meuz pour le Duché de Milan: & que du viuant de feu monſeigneur le Dauphin François, premier fils du Roy, iceluy ſeigneur auoit propoſé audit Empereur, que dudit Duché (comme propre heritage de la maiſon d'Orleans) il inueſtiſt mõſeigneur Henry Duc d'Orleans, qui depuis fut monſeigneur le Dauphin, & puis Roy, choſe à quoy ledit Empereur n'auoit voulu entendre: mais bien auoit fait offre de faire le mariage de monſeigneur Charles, Duc d'Angouleſme tiers fils du Roy, qui depuis a eſté Duc d'Orleans, auecques ſa fille ou niepce, & que par le moyen dudit mariage, l'inueſtiroit d'iceluy Duche de Milan. Laquelle offre le Roy n'auoit admiſe, pour euiter de mettre en diuiſion mondit ſeigneur d'Orleãs & monſeigneur d'Angouleſme, de preferer le puiſné à l'aiſné. Mais quand l'occaſion s'offrit de traitter la paix auecques l'Empereur, pour l'effet de laquelle mõſieur l'Amiral d'Annebault, par le commandement du Roy fut trouuer ledit Empereur en l'Abbaye de ſainct Iean des Vignes pres Soiſſons, ce party fut mis en auant pour ledit Charles fils puiſné du Roy alors Duc d'Orleans. Et en fin fut conclu que ledit Duc d'Orleans deuoit dedans deux ans eſpouſer la fille de l'Empereur, ou ſa niepce fille du Roy des Romains, moyénant lequel mariage, à la conſommation d'iceluy, l'Empereur inueſtiroit iceluy Duc d'Orleans du Duché de Milan, ou bien du Comté de Flandres & pays bas, à l'option dudit Empereur. Auſsi le Roy en ce faiſant remettoit à l'Empereur le droit par luy pretendu audit Duché, & au Royaume de Naples, au cas qu'il baillaſt les pays bas audit ſeigneur d'Orleãs: & pareillemẽt deuoit le Duc de Sauoye eſtre remis en poſſeſsion de ſes pays, alors que ledit Duc d'Orleans ſeroit iouïſſant du Duché de Milan, ou du Comté de Flandres. Et attendant ledit terme de deux ans, ſe deuoit rendre tant d'vne part que d'autre, ce qui auoit eſté reſpectiuement vſurpé tant deça que delà les monts, depuis la treſue faite à Nice: & ſeroient toutes choſes remiſes en l'eſtat qu'elles eſtoient lors d'icelle treſue. Quant à l'Empereur, il rendit au Roy du coſté de deçà les monts, ſainct Diſier, Ligny, & Commercy: de la part du Roy fut rendu audit Empereur, Yuoy, Montmedy, & Landrecy: & fut la ville de Stenay (les fortifications d'icelles raſees) remiſe entre les mains du Duc de Lorraine. Du coſté d'Italie l'Empereur rendit ſeulement la ville de Mont-deuis, & le Roy luy rendit Albe, Queras, Antignan, ſainct Damian, Palezol, Creſentin, Verruë, Montcal, Barges, Pont-d'eſture, Lans, Vigon, & ſainct Saluadour, ſainct Germain, & la plus part du pays des Langues, & du Marquiſat de Seue, & auſsi la Valpergue.

Article de paix auec l'Empereur.

Les traittez de paix ainſi accordez, l'Empereur manda au Comte de Bures, & au Comte du Reux, qui eſtoient deuãt Montreul auecques ſon armee en la compagnie du Duc de Northfolk, & d'vne partie de l'armee d'Angleterre, qu'ils euſſent à leur retirer, & licentier ſadite armee. Ce fait, partãt de Soiſſons pour prẽdre ſon chemin à Valentienne, s'en alla à Niſi le Chaſteau, de là à Creſpy en Laonois, puis à la Fére ſur Oize: auquel lieu le vint trouuer le Duc d'Orleans, pour l'accompagner

l'accompagner iuſques hors des limites de ce Royaume, & auecques luy monſieur Iean Cardinal de Lorraine, le Cardinal de Meudon, le Comte de Laual, le ſeigneur de la Hunaudaye, & autres: leſquels l'accompagnerent iuſques à Bruxelles, comme hoſtagers, iuſques à ce que la redition des places que le Roy tenoit delà les monts, fut faite. Puis l'Empereur & le Roy depeſcherent en Piémont deuers le Marquis du Guaſt, & le ſeigneur d'Anguien leurs lieutenans generaux delà les monts, pour faire publier la paix, & pour chacun en ſon endroit faire reſtituer les places qu'ils tenoient l'vn de l'autre: mais le Marquis n'eut grande peine à rendre, car il ne tenoit de conqueſte ſur nous depuis la trefue de Nice, que le Montdeuis.

Or reuenons au Roy d'Angleterre, deuers lequel le Roy (alors que les deputez de ſa majeſté, & ceux de l'Empereur furent depeſchez pour ſe trouuer au lieu de la Chauſſee, pour le traitté de paix, dont eſt faite mention) auoit depeſché le Cardinal du Bellay. Iceluy du Bellay l'euſt peu conduire à ceſte raiſon de paix, veu que l'Empereur y vouloit entrer, mais ledit Roy d'Angleterre eſtant bien aduerty de l'eſtonnement auquel eſtoit entré le ſeigneur de Veruein chef dedans Boulongne, vſa de diſsimulation, remettant les choſes en longueur, ſe tenant certain que de brief il auroit telle iſſue de ſon entrepriſe de Boulongne qu'il deſiroit, & ce pendant il enuoya ledit ſeigneur Cardinal & ſa compagnie au chaſteau de Hardelot, pour eſtre logé plus commodement. Le ſeigneur de Veruein qui (comme i'ay dit) eſtoit homme peu experimenté, apres auoir enduré grande & furieuſe batterie, ſouſtint quelque forme d'aſſaut, mais (à ce que i'ay entendu par luy-meſme) la vertu du capitaine Philippe Corſe fut cauſe de le faire ſouſtenir ſi longuement: mais en fin ledit capitaine Philippe eſtant à la breche, fut frappé par la teſte d'vn eſclat d'artillerie venant du camp, dont il mourut. Ledit ſeigneur de Veruein l'ayant perdu, & n'ayant plus que toute ieuneſſe aupres de luy, & de ſoy-meſmes eſtonné commença à parlementer, auquel parlement ſucceda tel effect, qu'iceluy ſeigneur de Veruein feit ſortir le ſeigneur de ſainct Blimont, vieil ſoldat port-enſeigne du ſeigneur du Biez, & le ſeigneur de Freumeſelles cõmiſſaire des guerres, pour entendre la volonté du Roy d'Angleterre, laquelle fut que les gens de guerre, & citadins s'en iroyent leurs bagues ſauues, remettans la place entre ſes mains, auecques toute l'artillerie, munitions & viures, dont de tout y auoit abondance. Les citadins n'y vouloiẽt conſentir, meſmes le Maieur feit offre audit ſeigneur de Veruein, q̃ s'il vouloit s'en aller, luy auec les citadins, & les gẽs de bõne volõté garderoit la ville, mais iamais ne fut ouy. Le lẽdemain que la compoſition fut accordee, & deuãt qu'hoſtages fuſſent baillez, ſuruint ſi extreme tourmẽte, tãt de vent que de pluye, que dedãs le cãp de l'ennemy ne demeura vne ſeule tẽte debout, & pour les terres qui ſont graſſes, nul ne pouuoit marcher ny auãt, ny arriere. Toutesfois iamais l'opiniõ du ſeigneur de Veruein ne changea, & ne peut eſtre perſuadé qu'il ne remiſt la place entre les mains du Roy d'Angleterre, diſant qu'il ne luy vouloit faillir de ſa parolle, mais il faillit bien de ſa foy à ſon naturel & ſouuerain Prince, dont du depuis il eut la teſte tranchee à Paris. Il eſt certain que s'il euſt tenu deux iours, la ville eſtoit ſauuee: car (comme i'ay dit) pour la pluye n'y auoit ordre de marcher à l'aſſaut, & ce-pendant monſeigneur le

Priſe de Boulongne par compoſition.

Dauphin qui marchoit en diligence pour le secourir, fut approché, qui eust fait changer le dessein du Roy d'Angleterre.

DVRANT le siege, le seigneur de sainct André, ieune homme de grande volonté, des plus proches de la personne de monseigneur le Dauphin, entreprint d'entrer dedans Boulongne, ayant choisi des gens de bien & d'experience, pour mener quant & luy, esperant faire grand seruice à son Prince, & luy sauuer sa ville, que l'on cognoissoit en hazard de perdition. Et par ce que par terre n'y auoit moyen d'y entrer, pour les trenchees qu'y auoient faites les Anglois, & forte garde d'icelles, delibera d'y entrer par mer, mais le vent & la tourmente luy furent si contraires, que deux ou trois fois ayant donné à l'embouchement du haure, autant de fois il fut reietté en la mer: parquoy apres auoir tenté toutes fortunes, fut contraint de retourner dont il estoit party.

LE Roy ayant fait la paix auec l'Empereur, feit promptement marcher son armee, pour surprendre le camp des Anglois, qui estoit deuant Montreul, & trouuer le Roy d'Angleterre deuant Boulongne, abandonné de l'armee Imperiale, & luy donner la bataille, sinon, qu'il leuast son camp, & se retiraſt: puis trouuant Boulongne fort ruinee (comme on disoit) auant que les Anglois eussent loisir de la remparer, y auroit moyen de la prendre. Mais le Duc de Northfolk, qui estoit deuant Montreul, ayant entendu que nostre armee approchoit de Hedin, caignant qu'elle ne se iettast entre Boulongne & luy, pour empescher sa retraitte, leua son camp, & pria le Comte de Bures de l'accompagner iusques au lieu de seureté, ce qu'il feit. Le Roy d'Angleterre (estant le Duc de Northfolk ioint auecques luy cognoissant que ses forces separees d'auecques celles de l'Empereur, n'estoient suffisantes pour soustenir l'armee du Roy, se retira à Calais, faisant embarquer à Boulongne vne partie de sa grosse artillerie, pour mener en Angleterre: & laissa pour la garde de sa conqueste le Duc de Sombresset, nommé Milord Semer, frere de la feuë derniere Royne son espouse, dont estoit sorty Edouart qui depuis fut Roy.

MONSEIGNEVR le Dauphin aduerty que le siege de deuant Montreul estoit leué, & que le Roy d'Angleterre s'estoit retiré à Calais, mais pour la haste qu'il auoit de desloger, auoit laissé la plus part de son artillerie, viures, & autres munitions dedans la basse Boulongne, partit d'Auchy le Chasteau, & print le chemin par le haut pays du Boulenois, passant à vn village nommé Escueulles, laissant la Fosse Boulenoise à gauche, pour venir à Marquise, mi-chemin de Boulongne & de Calais. Duquel lieu de Marquise, apres y auoir refreschy son armee deux ou trois heures, partit pour arriuer à la basse Boulongne deuãt le iour (ainsi qu'il feit) afin de surprendre ladite artillerie, viures, & munitions qui y estoient, (or n'estoit ladite basse Boulongne fermee que de quelques petites trenchees.) Et estant pres furent ordonnees deux trouppes, dont la premiere estoit conduitte par le seigneur de Fouquesolles, pour faire l'execution: & auecques l'autre, & plus grosse troppe, deuoit marcher le seigneur de Tais pour soustenir ledit de Fouquesolles: puis deuoient marcher six mil Grisons pour se ietter en vn vallon, & secourir où besoin seroit. Mais il me semble qu'ils deuoient ietter vne teste de dix ou douze enseignes, entre la basse Boulongne & la haute, pour empescher les saillies de ceux de la haute Boulongne: ie ne sçay s'il fut ordonné, toutesfois il ne fut pas

Deffaite de noz gens pẽsans surprendre Boulongne.

fut pas executé. Auſsi eſtoit il raiſonnable, qu'il demeuraſt quatre ou cinq enſeignes en bataille ſur la place de la baſſe Boulongne, pendant que ſe feroit l'execution, où chacun ſe pourroit recueillir. Le ſeigneur de Fouqueſſolles ſuyuant ce qui luy eſtoit ordonné, donna dedans la place, & le ſuiuit le ſeigneur de Tais: tout ce qui ſe trouua d'ennemis, fut mis au fil de l'eſpee, l'artillerie du Roy d'Angleterre & les munitions gaignees: de ſorte que noz gens penſoient auoir la victoire, mais autrement en aduint, car cinq ou ſix enſeignes ſortans de la haute Boulongne, trouuerent noz ſoldats en deſordre, comme gens qui s'amuſent au butin, & les mirent à vau de roupte. Le ſeigneur de Fouqueſſolles cuidant ſe retirer à la place, pour faire teſte, y fut tué: le ſeigneur de Tais ſe retirant eut quelque coup de fleſche, & n'y eut iamais ordre de raſſembler les ſoldats, & quelques remonſtrances que leur peuſſent faire les capitaines, ne voulurent tourner viſage au peu de nombre qui eſtoit ſorty: & meſmes noz Italiens s'en allerent en confuſion, iuſques au lieu où eſtoient les ſix mil Griſons pour les ſouſtenir: & ſi ie penſe qu'il y auoit autant de bons ſoldats qu'il en fut pour l'heure en Europe, qui me fait croire que ſur toutes choſes on doit, en faiſant quelque entrepriſe, preueoir les inconueniens qui peuuent aduenir, & y pourueoir en temps & lieu: d'autant qu'il eſt tard, & quelquesfois impoſsible d'y remedier apres que le deſordre eſt aduenu. Monſeigneur le Dauphin à toutes forces vouloit marcher luy-meſmes, & hazarder ſa perſonne pour y donner ordre, mais il ne fut conſeillé de ce faire, attendu que le iour eſtoit venu, & que la ville à coups de canon qui battoient de pointe en flanc, de haut en bas, empeſchoit qu'on ne ſe pouuoit rallier enſemble: auſſi la pluye eſtoit ſi extreme, que la plus part de noz arcbuziers eſtoient ſans feu, & le reſte pour indiſpoſition du temps, n'auoient moyen de s'ayder de leurs armes. Ce pendant quelque caualerie des noſtres, auoit donné entre Boulongne & la tour d'Ordre, mais elle fut contrainte de ſe retirer, ſe voyant abandonnee des gés de pied.

Ce deſaſtre aduenu, monſeigneur le Dauphin voyant les pluies ſi continuelles, & la faute de viures qui eſtoit en ſon camp (par-ce qu'il eſtoit venu en telle diligence, que meſmes à cauſe des mauuais chemins les viures ne l'auoient peu ſuiure tellement que la plus part de ſon armee fut trois iours ſans manger pain, & à qui en auoit le ſoldat donnoit ſon harnois pour vn pain, & ne pouuoit l'on auoir viures de plus pres qu'Abbeuille, d'autant que tout le Boulenois iuſques à Montreul eſtoit ruiné & bruſlé, & ſemblablement depuis Montreul iuſques à Abbeuille, qui ſont dixſept lieuës d'interualle & ne ſe trouuoient herbes ny autre fourrage pour les cheuaux) ſe retira par l'aduis des capitaines vers Mõtreul: auquel lieu apres auoir eu nouuelles du Roy ſon pere, licentia les Suiſſes & Griſons, laiſſant à Montreul pour faire teſte à ceux de Boulongne, monſieur le Mareſchal du Biez, auec les bandes tant Françoiſes qu'Italiennes venues de Piémont, & puis ſe retira deuers le Roy, qu'il trouua à S. Germain en Laye. Auſsi le ſeigneur d'Anguien, apres auoir ordonné le ſeigneur de Termes, pourſuiuant le traitté de paix, reſtituer les places par luy conquiſes ſur l'Empereur, ſe retira deuers le Roy qu'il vint trouuer à Mante, peu de iours auant que mondit ſeigneur le Dauphin y arriuaſt.

Dvrant ceſt hyuer ne ſe feit de grandes entrepriſes, ſinon que le Mareſchal du Biez, ayant mis enſemble toutes les forces qui eſtoient demeurees en

Picardie, alla camper au Portet (qui eſt vn petit port, où ſeulement ſe retirent les peſcheurs) vn quart de lieuë deça Boulongne, eſtant la riuiere du Pont-de-brique entre la ville & luy, eſperant au deſſus dudit lieu tirant vers Boulongne & le long de la coſte de la mer faire vn fort, pour tenir en ſubiection le haure de Boulongne. Mais le Milord Sorel fils du Duc de Northfolk, pour rompre ladite entrepriſe, aſſembla les forces que le Roy d'Angleterre auoit par deça la mer, & vint ſurprendre ledit Mareſchal deuant qu'il euſt eu moyen de ſe fortifier, de ſorte qu'il fut contraint de ſe retirer vers Montreul: & ſans l'ordre qui fut mis par le capitaine Ville-franche, maiſtre de camp des vieilles bandes Françoiſes, lequel demeura ſur la queuë, il y auoit grande apparence, qu'il y fut aduenu vne roupte. Si eſt-ce qu'il y mourut de gens de bien, tant d'vne part que d'autre, & pour le mauuais chemin qui eſtoit à cauſe des pluyes continuelles, ſur la retraitte demeurerẽt deux pieces d'artillerie de campagne, le reſte fut retiré, & ſe campa ledit Mareſchal vne lieuë par delà Montreul, tirant vers Boulongne, pour auoir la commodité des viures qui luy venoient dudit lieu de Montreul.

Mort du Roy d'Eſcoſſe, & ce qui s'en enſuiuit.

En ce temps mourut le Roy Iacques d'Eſcoſſe, à cauſe dequoy le Royaume demeura fort deſpourueu: & pour y remedier, le Roy depeſcha auec bon nombre de gens de guerre & d'argẽt le Comte de Leno de la maiſon de Stuart, neueu du feu Mareſchal d'Aubiguy, qui eſtoit capitaine de cent hommes d'armes Eſcoſſois des ordonnances du Roy, pour aller donner ſecours à la Royne d'Eſcoſſe vefue dudit deffunct Roy, & fille du Duc de Guiſe, lequel Roy ne laiſſa de luy & ladite Royne qu'vne fille ſeule heritiere dudit Royaume. Ledit Comte de Leno arriué en Eſcoſſe, comme ieune & malconſeillé, depenſa les deniers du Roy fort mal à propos, & ſçachant le mal contentement que l'on auoit de luy, pratiqua de ſe retirer au ſeruice du Roy d'Angletetre, qui le tecueillit, eſperant en tirer du ſeruice & luy donna en mariage vne ſienne niepce fille de ſa ſœur, mere du feu Roy d'Eſcoſſe: laquelle apres la mort du Roy Iacques le Quart, pere d'iceluy feu Roy, eſpouſa vn gentil-homme d'Angleterre, dont eſtoit iſſuë ladite fille. Le Roy aduerty de ladite reuolte, en toute diligẽce depeſcha le ſeigneur de la Broſſe gentilhomme de Bourbonnois, homme ſage & bien aduiſé, pour conſoler & conſeiller la Royne d'Eſcoſſe. Puis peu de temps apres depeſcha le ſeigneur de Lorges, chenalier de ſon ordre, auecques vne armee, pour donner ayde & ſecours au pays d'Eſcoſſe.

Le Roy apres auoir depeſché pour le ſecours d'Eſcoſſe, ſe tetira à Remorentin,
1545. auquel lieu feit ſeiour iuſques enuiron le commencement du mois de May, mil cinq cens quarante cinq, mais ce temps pendant ayant conſideré que laiſſant longuement les Anglois dedans Boulongne, ils pourroient de iour en autre ſe tenforcer, & prendre pied en ſon Royaume, qui ſeroit vne mauuaiſe ſemence, à ceſte occaſion delibera pour y remedier, chercher tous moyens de les en deſloger. Parquoy ordonna de dreſſer vne groſſe armee par mer, dont auroit la conduitte

Armee de mer du Roy.

l'Amiral d'Annebaut, & la faire ſi gaillarde, qu'elle fut pour combattre l'armee d'Angleterre, s'il la trouuoit ſur la mer, & où l'occaſiõ ſe preſenteroit, prẽdre pied en Angleterre. Et pour ceſt effect manda en Prouence le capitaine Paulin depuis Baron de la garde, pour amener vingt-cinq galleres de la mer de Leuant en la mer de Ponant, paſſant le deſtroit de Gibeltar, choſe que l'on n'auoit encores veuë, ſinon l'an

non l'an mil cinq cẽs & douze, que le capitaine Pregent en passa iiij. Aussi ordonna de vaisseaux ronds, huict ou dix carraques Geneuoises pour renforcer son armee, lesquels vindrent si tard qu'elles ne seruirent de rien, mesmes entrans dedãs la bouche de Sene, par faute de bons pilots, s'en perdit la plus grande part. Pareillement ordonna de dresser vne grosse & puissante armee par terre, pour, ce pendant que son armee de mer feroit son execution, se venir camper deuant Boulongne, la riuiere entre deux, & là faire vn fort: auquel il peut laisser quatre ou cinq mil hommes en seureté, & tenir ceux de Boulongne en telle subiectiõ, qu'ils n'eussent moyen de passer deçà l'eau en ses pays, & semblablemẽt le faisant sur la pointe vis à vis de la tour d'Ordre, empescher à coups de canon que nauires ne peussent entrer dedans le haure, pour secourir ceux de la ville, esperant que dedans la mi-Aoust que son armee de mer seroit de retour, ledit fort seroit en deffence, ainsi que lon luy promettoit. Et ce faisant estoit deliberé, ayant reüny tous ses gens de guerre, tant de terre que de mer, marcher luy mesmes en personne, laissant dedans ledit fort trois ou quatre mil hommes, & aller assieger Guines, qu'il esperoit forcer, & là se fortifier pour tenir Calais & la terre d'Oye en subiection, & par ce moyen affamer Boulongne: mais autrement en aduint, ainsi que vous orrez par cy apres. Et pour renforcer son armee tant de mer que de terre, il enuoya en Allemagne, le Comte Rin graue, le Colonnel Recroc, & le Colonnel Ludouic, qui desia auoient chacun 2000. Lansquenets à son seruice, pour faire nouuelle leuee, & remplir leurs regimens iusques au nombre de quatre ou cinq mil chacun, & en Gascongne & Languedoc enuoya faire autre nouuel amas iusques au nombre de dix mil hommes, pour remplir ses bandes Françoises, & pour la terre ordonna chef de l'armee monsieur le Mareschal du Biez.

AYANT fait telles ordonnances, le Roy partit de Remorentin, pour prendre son chemin en Normandie, par ce qu'il vouloit faire l'embarquement de son armee, en la ville Françoise du Haure de Grace, qui est à l'embouchement de la riuiere de Sene, & prenant le chemin par Argentan enuiron la sainct Iean, se trouua à Toucques: estant audit lieu se descouurit son armee de Leuant, dequoy n'estant aduerty, il estima que c'estoit celle d'Angleterre qui vousist faire descente en la basse Normandie, pour diuerrir son entreprise: mais soudain vint vn brigantin qui l'asseura que c'estoit son armee de Leuant. Aussi peu de iours apres se presenta deuant le chef de Caux trente cinq nauires Anglesches, qui tirerent à coup perdu en terre: mais ayans cognoissance de noz galleres qui approchoiẽt, feirent leur retraitte à Portemuth.

AVDIT lieu de Toucque, le seigneur de Lãgey vint trouuer le Roy, qui l'auoit depesché aux frontieres de Chãpagne, pour recueillir les Lansquenets, lequel luy apporta nouuelles de leur descente à Mezieres, & qu'il les auoit acheminez par estappes, suiuant son commandemẽt, le chemin droit à Montreul. Ayant le Roy cest aduertissement de la venuë desdits Lansquenets, qui estoit la principalle force qu'il attendoit, manda au Mareschal du Biez qu'incontinent qu'ils seroient arriuez à Montreul, il eut à marcher à Boulongne, & commencer le fort dont i'ay parlé cy dessus, & qu'il eut à luy faire entendre le temps que ledit fort pourroit estre en deffence: & luy feit enuoyer six ou sept mil pionniers, & bon nombre de charroy pour conduire fascines, gazons, & autres choses neceſsaires pour cest

effect. Le Mareſchal du Biez par le gentil-homme qui alla deuers luy, manda au Roy, que dedãs la mi-Aouſt le fort ſeroit en deffence, ce qui n'aduint toutes-fois, cõme ſi apres ie vous reciteray. Sur l'aſſeurance d'iceluy Mareſchal, le Roy dreſſa ſon eſtat, & meit ſon but ſur icelle, & quant & quant le ſixieſme iour de Iuillet, feit faire voille à ſon armee de mer, laquelle eſtoit aſſemblee au Haure de Grace, & luy pour la veoir partir eſtoit ſur le chef de Caux, dõt il pouuoit tout deſcouurir. Mais tirant les ancres du carraquon, qui eſtoit le plus beau nauire de la mer de Ponant, & le meilleur à la voille, portant huict cens tonneaux de charge, dedans lequel deuoit eſtre la perſonne de l'Amiral, pour le combat: le feu ſe meit au fougon, tellement qu'on ne le ſceut iamais ſauuer, qu'il ne fuſt conſommé en cẽdres: & y auoit cent groſſes pieces d'artillerie de bronze, meſmes y eſtoit l'argent du Roy, lequel fut ſauué. Pluſieurs voulans euiter la furie du feu, ſe precipiterent en la mer, les galleres en ſauuerent beaucoup: mais depuis que le feu vint au bas dudit nauire, elles furent contraintes de prendre le large, car le feu ſe dõna en l'artillerie, de ſorte que la batrerie qui ſe faiſoit de ſi grand nombre de pieces, mettoit en fonds tout ce qui ſe trouuoit deuant, derriere & aux coſtez. Le nombre des nauires ordonnez pour l'armee montoit à cent cinquante gros vaiſſeaux ronds, ſans cõpter ſoixante flouins, & vingt-cinq galleres, leſquels tous enſemble ſe leuerent ledit ſixieſme iour de Iuillet, tant du Haure de Grace, que de la Foſſe d'ẽure, Honfleu, Harfleu & Dieppe, & prindrent la volte pour tirer vers l'iſle d'Huicht, & le haure de Portemuth en Angleterre, auquel lieu de Portemuth eſtoiẽt les forces de mer du Roy d'Angleterre, leſquelles noſtre armee cherchoit à combatre.

Embraſſemẽt du Carraquon.

Le dixhuictieſme iour dudit mois de Iuillet mil cinq cens quarante cinq, eſtant arriué monſieur l'Amiral pres l'iſle d'Huicht, manda le Baron de la Garde auec quatre galleres, tant pour recognoiſtre l'iſle iuſques à la pointe de ſaincte Heleine, que pour conſiderer la contenance des ennemis. Ceſte pointe eſt par où lon entre dedans le canal qui fait la ſeparation de l'iſle d'Huicht & d'Angleterre, regardant vis à vis de Portemuht. L'armee des ennemis eſtoit de ſoixante nauires eſleuz & treſbien ordonnez en la guerre, quatorze deſquels à la faueur du vent de terre ſortirent de Portemuht d'vne grande prõptitude, & en ſi bel ordre, que lon euſt dit qu'ils attendoient de pied coy noſtre armee pour la cõbatre. Mais monſieur l'Amiral allant contr'eux auec le reſte des galleres, ſortit auſsi le reſte de leur armee hors du Haure au deuant de luy: où apres auoir long tẽps cõbatu à coups de canon, les ennemis commencerent à ſe couler à main ſeneſtre au couuert de la terre, en lieu où ils eſtoient deffendus par quelques fortereſſes qui eſtoient ſur la falaize, & de l'autre coſté de bans & de rochers couuerts d'eau, leſquels ſont aſsis au trauers du chemin, laiſſans ſeulement vne entree eſtroitte & oblique, pour paſſer peu de nauires de front. Ceſte retraitte, & la nuict qui approchoit, mirent fin au combat de ce iour, ſans qu'en tant de coups de canon & d'autre artillerie qui furent tirez, euſsions receu perte notable. Quand les galleres furẽt de retour pres de la pointe ſaincte Heleine, vindrent nouuelles à monſieur l'Amiral que la Maiſtreſſe (qui eſtoit le meilleur & principal nauire de noſtre armee, & ſur lequel il auoit deliberé de combatre) couloit en fonds, & qu'il n'y auoit autre eſperance, que de ſauuer les hommes, & l'argent du Roy, lequel eſtoit dedans pour le payement de l'armre. La cauſe de ce dommage fut (à ce que lõ preſumoit) que ſortant

du

du haure de Honfleu pour ſe ietter à la rade, ledit nauire toucha en terre, & de ce heurt là quille & gaborts s'eſtonnerent, de ſorte que les ioints des planches s'ouurirent tant, que les eſtouppes qui eſtoient mal preſſees dedans leſdits ioints, vindrent à s'abreuuer, tellemẽt que le iour d'apres, ce nauire eſtãt agité d'vn vẽt frais fiſt tant d'eau, que lon ne pouuoit plus fournir à l'euacation.

ESTANT monſieur l'Amiral venu pour donner remede, tant aux hommes, qu'audit nauire, trouua que le ſeigneur de la Mileraye Vice-amiral de France, l'auoit ja fait deſcharger, & renuoyé au haure pour le radoubler. Ce fait ledit Amiral ayant deputé vn autre nauire pour luy, diſpoſa de l'ordre des batailles pour le lẽdemain. L'ordre fut, que le nauire qu'il auoit eſleu pour repreſenter celuy qu'õ auoit renuoyé au haure, dedãs lequel deuoit eſtre ſa perſonne, ſeroit au front accompagné de trente nauires qu'il auoit eſleuz: le ſeigneur de Boutieres coſtoyãt ce bataillon ſur la corne droite, accompagné d'autres trente ſix nauires: le Baron de Curton ſeroit la corne ſeneſtre, armé de pareil nombre de nauires: & conſideré l'auantage du lieu où ſe tenoient les ennemis, fut ordonné que dés le matin les galleres les yroient trouuer à l'ancre, pour les eſcarmoucher à coups de canon le plus furieuſement qu'ils pourroiẽt, & en combattant ſe retireroient vers noz batailles, pour y attirer (s'il eſtoit poſsible) noz ennemis pour les auoir au large au combat, & les tirer hors du deſtroit. Ceſte ordonnance fut tres-hardiment executee, mais le temps fiſt par ſon changement telle commutation de dãger, qu'on n'euſt ſceu iuger en ſi peu d'eſpace de temps, auquel fortune ſe monſtroit plus fauorable à eux ou à nous: car au matin à la faueur de la mer qui eſtoit calme ſans vent ne fureur de courante, noz galleres ſe pouuoient regir & manier à leur plaiſir & au dommage des ennemis, leſquels n'ayãs pouuoir de ſe mouuoir par faute de vent, demeuroiẽt appertement expoſez à l'iniure de noſtre artillerie, qui auoit plus grande prinſe ſur leurs nauires, que les nauires ſur elles, d'autant qu'ils ſont plus eminẽs & plus corporus, & que par l'vſage des rames noz galleres pouuoient foüir & decliner le danger, & gaigner l'auantage.

FORTVNE entretint noſtre armee en ceſte ſorte plus d'vne heure: durant lequel temps, entre autres dommages qu'en receurẽt les ennemis, la Mariroſe l'vn de leurs principaux nauires, à coups de canon fut mis au fonds, & de cinq ou ſix cens hommes qui eſtoient dedãs, ne s'en ſauua que trente-cinq. Le Grand-HENRY qui portoit leur Amiral, fut tellemẽt affligé, que s'il n'euſt eſté ſouſtenu & ſecouru des prochaines nauires, il faiſoit vne meſme fin: autres plus memorables pertes euſſent ils fait, ſi le temps ne ſe fuſt tourné en leur faueur, qui non ſeulemẽt les exempta de ce peril, mais fut propice à nous courir ſus, en ſe leuant ſeulement vn vent de terre, lequel auec la courante les apportoit à plaine voille ſur noz galleres. Et fut ceſte mutation ſi ſoudaine, que noz gens à peine eurent loiſir ne la cõmodité de girer les prouës: car au temps de la bonaſſe que vous auez ouy, & à la chaleur du combat, les galleres eſtoient ſi fort approchees, venans ſi ſoudain les nauires ſur elles de telle impetuoſité, que ſans aucun remede leur paſſoient par deſſus le corps, & les mettoient en fonds, ſi par vne grande aſſeurãce des chefs, adreſſe & experience des mariniers, & de la chiorme, on n'euſt donné force, & celerité extreme à tourner les galleres. Et par ces moyens ayans noz gens girẽ les prouës, auec l'agilité des rames & faueur des voilles, s'eſloignerent en peu d'heure à la

portee du canon,& commencerẽt à eſlargir la vogue,& alentir leurs cours,pour attirer les ennemis,ainſi que leur eſtoit ordonné, hors des bans & difficultez des lieux cy deſſus expoſez.

Il y a vne eſpece de nauires particulieres,dont vſoient noz ennemis, en forme plus longue que ronde,& plus eſtroitte beaucoup que les galleres,pour mieux ſe regir & cõmãder aux courãtes qui ſont ordinaires en ceſte mer:à quoy les hommes ſont ſi duits,qu'auec ces vaiſſeaux,ils contẽdent de viteſſe auec les galleres,& les nomment ramberges. Ils s'en trouua quelques vnes à ceſte retraitte, qui d'vne incroyable velocité ſuiuoient noz galleres en pouppe,& les moleſtoient de leur artillerie treſinſtamment:dequoy elles ne ſe pouuoient deffendre n'ayans artillerie en pouppe:parquoy euſt falu qu'elles euſſent retourné ſur eux,& ce faiſans,ſe fuſſent miſes en euidente perdition:car girant pour les combatre, les ennemis auoient temps de les aborder à plaine voille,& par ainſi les trebuſcher. Toutesfois le Prieur de Capouë frere du ſeigneur Pierre Stroſſe ne pouuant plus comporter ceſte indignité,ſe confiant en l'agilité de ſa gallere,commença à tourner ſur vn,le quel ayant deuancé les autres, tenoit preſque vne de noz galleres par pouppe: mais ce nauire pour eſtre plus court,tourna pluſtoſt,&redreſſa ſon chemin deuers ſon corps de bataille:& depuis ne luy,ny les autres,ſe mirent à ſuiure. Ce-pendãt monſieur l'Amiral eſtoit dedans ſon nauire,ayant fait mettre les autres en armes ſelon l'ordonnance cy deſſus exprimee,& ja eſtoit pour donner le ſigne de combat,s'il n'euſt veu les ennemis eux retirer de leur chaſſe,& reprendre le chemin de leur fort:à quoy il cogneut ſeurement qu'ils attendoient qu'à la confiance de noz forces nous vinſions temerairement à les trouuer à noſtre deſauantage, & que leur intention eſtoit ne ſuiure noz galleres entant qu'ils le pourroient faire ſans rien hazarder,eſperans nous attirer ſur les bans & battures . En ce conflict nous fiſmes perte de quelques forſats,& de quelques ſoldats priuez : d'hõmes de nom, il ne s'en perdit pas vn.

Ayant monſieur l'Amiral comprins l'intention des ennemis, ſe reſolut de tenter par autres moyens de les attirer:car ayãt nouuelles que le Roy d'Angleterre eſtoit arriué à Portemuth, eut opinion que faiſant deſcente en terre,gaſtant & bruſlant ſon pays à ſa veuë,& preſque entre ſes mains tuant ſes hommes, que l'indignation qu'il prendroit de telle iniure,la cõpaſsion qu'il auroit du ſang& mort de ſes ſubiets,& le gaſt & bruſlement de ſon pays l'eſmouueroient tant qu'il feroit partir ſes nauires pour aller au ſecours, principalement n'en eſtãt eſloigné de deux traits de canõ:ou s'il n'y vouloit entẽdre,le deſplaiſir de ſes ſubiets ſe voyãs n'eſtre en rien releuez de la preſence du Prince, pourroit engendrer quelque ſedition & mutinement au pays. La deſcente ſe fiſt en trois diuers lieux tout en vn temps pour tenir la force des ennemis ſeparee: en vn coſté fut mandé le ſeigneur Pierre Stroſſe pour deſcendre au deſſus d'vn petit fort, où les ennemis auoient quelque artillerie,dont ils battoient noz galleres par flanc:là dedãs s'eſtoit retiré vn nombre de gens de pied du pays,leſquels ayans veu la hardieſſe des noſtres,abandonnerent le fort, & ſe mirent en fuitte dedans vn bois taillis vers les parties mediterranees: nos gẽs à la pourſuitte en tuerent quelques vns, & bruſlerent les maiſons circonuoiſines.

Deſcente de mõſieur l'Amiral en Angleterre.

En autre endroit deſcendit le ſeigneur de Tais General des gẽs de pied,& auec luy

luy le Baron de la Garde General de noz galleres. Eux n'ayans trouué resistence à leur descente, tirerent auant, pour recognoistre & considerer le pays, mais ils n'allerent gueres loing qu'ils ne trouuassent aucuns escadrons de gens de pied, qui par voyes secrettes & couuertes par les bois s'estoient assemblez és lieux plus opportuns pour le combat à leur auantage. A la confiance dequoy ils firent teste à noz gens, & en blesserent quelques vns: & entre autres le seigneur de Moneins y eut la main droite persee d'vn coup de flesche: mais le reste de noz gens marchans en bataille leur firent abandonner leur lieu, & se retirerent à vau de roupte par les mesmes chemins qu'ils estoiẽt venus, par lesquels on ne les pouuoit suiure qu'en desordre, & à la file. En autre endroit descendirent les capitaines Marsay & Pierrebon capitaine de galleres, lesquels furent blessez en vn cõbat contre vne troupe d'Anglois qui s'estoient assemblez. Les autres gens de guerre estoient ce-pendant és nauires attendans le commandement de monsieur l'Amiral pour sortir: aucuns desquels voyans le feu de tous costez par pays, & la lisiere de la mer abandonnee à nostre liberté, descendirent secrettement & sans congé en lieu esloigné de leur coronnal, pour n'estre par luy empeschez, lesquels descẽdus sans conduite & sans chef pour leur commander, s'espandirent plus franchement par le pays & sans consideration: ayans à la veuë des ennemis gaigné le hault d'vne montagne qui trauerse l'isle de Huicht en largeur, furent assaillis par gẽs de cheual & de pied si viuement que quelques vns furent tuez, & autres prins, & le reste poursuiuis en desordre iusques au bas de la montagne pres de la marine, où à faueur de nostre armee, & d'vne haye & fossé qu'ils trouuerent, se rassemblerent & firent teste à l'aduen de leurs compagnons qui estoient dedãs les nauires: dont plusieurs de ce esmeus, monterent en barque à grande haste, & allerent à leur secours: qui leur donna tel cueur qu'ils regaignerent la montagne, mettans les ennemis en chasse, qui se retirerent loing en terre iusques à vn ruisseau, qu'ils passerent par dessus vn pont qu'ils couperent pour crainte d'estre suiuis des nostres, & là se tindrent cois attendans du renfort. Cela venu à la cognoissance de monsieur l'Amiral, craignãt que ses gens estans sans chef vagabonds, ne receussent quelque honte, commanda au seigneur de Tais d'y aller en personne pour les faire retirer, ce qu'il fist.

Le iour ensuiuant, ledit seigneur Amiral ayant veu que par nul moyen se pouuoient attirer les ennemis au cõbat, delibera les aller assaillir au lieu où ils estoiẽt: & sur ceste deliberatiõ assembla en public tous les pilots, capitaines & mariniers, pour mieux entendre la nature & qualité du lieu, & le remede que lon pourroit prendre cõtre la difficulté des bans cy dessus mentionnez: leur remonstrant combien nous estions superieurs, tant de nombre de nauires, que de valeur d'hõmes, & quel proffit porteroit au Roy & au Royaume vne telle victoire, laquelle il tenoit certaine qui pourroit aller iusques à eux. Les hommes, tant capitaines que soldats se trouuerent prompts de vouloir aller au combat, mais l'incommodité du lieu leur apportoit tant de hazarts, que les capitaines de marine & pilots asseuroient n'estre posible d'y aller sans euidẽte perte. Et les raisons qui les mouuoiẽt estoient telles, qu'il falloit entrer par vn canal par lequel ne pourroiẽt arriuer que quatre nauires de front, ce qu'aisément les ennemis pouuoient deffendre, presentant pareil nombre de nauires en teste: auec ce on n'y pouuoit aller qu'en faueur de la courante & du vent, & quãd les quatre premiers nauires seroiẽt empeschez,

Opinions des capitaines de ce que deuoit faire l'armee de mer.

ladite courante porteroit ſur eux les autres qui les ſuiuoient & les fracaſſeroient: & outre cela, qu'ils auoient à combatre pres de leur terre, de laquelle à coups de canon ils ſeroient fauoriſez à noſtre preiudice: ce qu'encores n'eſtãt receu en conſideration, il deuoit eſtre certain, que ſi les nauires s'abordoient & accrochoiẽt, la force de la courante les ietteroit en terre les vns ſur les autres. En ceſt endroit fut parlé de combattre à l'ancre, à quoy reſpondirẽt les pilots, que les cables ſe pourroient couper, & là où ils ne ſe couperoient, que le danger n'en ſeroit moindre, car la courante eſt de telle nature, qu'elle fait touſiours girer la prouë des nauires deuers ſoy, & en ce faiſant ſe mõſtreroit la pouppe de noz nauires à noz ennemis en lieu de leur preſenter la prouë ou le coſté. A ces raiſons en adiouſterent vne autre: qu'ayans iette l'ancre les nauires ne s'arreſteroient pas tout court, car ils vont de telle force que les contraignant, ils treſbucheroient ou romproient l'ancre ou cable, & partant il faut filer & couler les cables peu à peu, pour par ceſte meſme ſorte arreſter les nauires: & venans à ce faire, ils pourroient aller iuſques à toucher la terre, & s'ouurir & perdre.

Ces raiſons ſe trouuerent ſi apparentes, que lon n'y pouuoit contredire: mais monſieur l'Amiral & autres capitaines, craignans que les pilots (combien qu'ils fuſſent tous conformes à leur dire) ne fiſſent par coüardiſe les choſes plus difficiles qu'elles n'eſtoiẽt, ne ſe voulut ſatisfaire, qu'il n'euſt enuoyé ſonder le fonds du canal, meſmes ſa largeur, & conſiderer l'auantage que le dedans du goulphe portoit aux ennemis: & pour ce faire donna commiſsion à trois pilots accompagnez d'autant de capitaines, pour la nuict ſonder tout à loiſir, & vaquer à ceſt affaire. Le matin à leur retour ils firent rapport tout conforme à ce que vous auez ouy, & dirent d'auãtage, que l'entree du canal n'eſtoit droite, mais ſinueuſe & tirant vers les ennemis, de ſorte qu'vn nauire eſtranger y pourroit à peine entrer ſans pilotte, & y allaſt-il ſans ſouſpeçon ne doute du combat. Le rapport fait en la preſence des capitaines, lon meit en deliberation ce qui ſeroit plus expedient pour le ſeruice du Roy, ou ſe leuer de là pour prendre chemin vers Picardie, & fauoriſer noz gens, & empeſcher le ſecours des Anglois d'aller à Boulongne, ou d'entendre à la fortification de l'iſle d'Huicht, qui ſeroit au grand dommage du Royaume d'Angleterre. Entre autres raiſons qui induirent aucuns ſeigneurs aſſiſtans à vouloir fortifier l'iſle, furent celle-cy: que l'ayans en noſtre puiſſance, aiſémẽt nous viendrions à eſtre ſeigneurs de Portemuth, qui eſt vn des plus beaux ports d'Angleterre, & par ce moyen tiendrions les ennemis en incroyable deſpence, ayans à entretenir continuellement armee tant par mer que par terre, pour faire teſte à noz gens: & outre, nous ſerions ſur le paſſage d'Eſpagne & Flandres, que nous tiendrions à noſtre plaiſir & qu'auec le temps l'iſle ſe pourroit cultiuer, & rapporter viures pour la nourriture de la garniſon que le Roy y tiendroit

Ces vtilitez ſemblerent grandes & fortes à conſiderer, mais au contraire debatoient autres difficultez non de moindre conſideration: la premiere, qu'au lieu trouué plus commode à fortifier, pour eſtre de forme demy circulaire, faudroit à l'opinion du ſeigneur de Tais, & de ſainct Remy, & autres à ce cognoiſſans, edifier trois fortereſſes tout en vn temps: deux ſur les deux pointes du demy cercle, pour la deffence de la rade, & protection de noz nauires, & vne autre ſur la rotondité pour loger noz gens: ce qui monteroit à extreme deſpence, & ne ſe pourroit

acheuer

acheuer en moins de tẽps que de trois mois, encores qu'on euſt ſix mil pionniers: & que le lieu eſtoit tel pour eſtre au cueur des ennemis, que lon n'y pourroit laiſſer moins de ſix mil ſoldats, choſe impoſsible pour l'heure, laiſſant les vaiſſeaux armez. Et outre plus que l'armee ne ſe pourroit eſloigner, que les forts ne fuſſent en deffence: & de demeurer il leur eſtoit impoſsible, n'ayans port contre la fureur & tourmẽte des vents, ny viures abondãment, & s'approchant l'arriere ſaiſon qui eſt pluuieuſe & venteuſe, les nauires n'y pourroient eſtre ſeuremẽt, ny les ſoldats qui ſeroient laiſſez en terre, ne pourroient reſiſter à l'iniure du temps, n'ayans habitation pour ſe tenir à couuert, ny tentes, ny couuertures. Leſquelles incommoditez deduites, diuertirent les autres de leur opinion, & fut cõclu à differer ceſte entrepriſe iuſqu'à la reſponſe de la volonté du Roy. Quant à mon opinion, ne deſplaiſe à celle des ſeigneurs de Tais & de S. Remy, il me ſemble que veuë l'affection & le moyen qu'auoit le Roy de ſe mettre en repos contre ſon ennemy le Roy d'Angleterre, il ſe preſenta vne occaſion pour ce faire, laquelle mal-aiſément de long temps s'offrira : mais Dieu conduit les choſes en la forme qu'il luy plaiſt.

CE-PENDANT les galleres ſe rafreſchirent d'eau, pour le ſoir ſuruenu faire voille vers Douures, coſtoyant ladite iſle d'Huicht, pour de là trauerſer à Boulongne. L'endroit qui ſe trouua plus commode à prendre l'eau, eſtoit en vn lieu au deſſous de la montagne, qui fait la liſiere de l'iſle à l'encontre du Haure de Grace: là où eſtant venu le cheualier d'Aux Prouençal, capitaine des galleres faites en Normandie, pour n'eſtre empeſché en ſon aiguade, de peur que ſes gens en ceſte occupation ne fuſſent aſſaillis au deſpourueu, alla à terre pour aſſeoir ſon guet, ne s'aſſeurant du tout en ſon argouſin, l'ayant aſsis en compagnie d'vne trouppe de gens qui l'auoient ſuiuy au ſortir de ſa gallere, pour mieux encores deſcouurir, monta au haut de la montagne, où il trouua vne embuſcade d'Anglois, qui luy vindrent courir ſus viuement, que ſes gens n'ayans loiſir de ſe recognoiſtre ſe mirent en fuitte, & l'abandonnerent. En ceſt inſtant ledit cheualier fut frappé d'vne fleſche au genoil, qui le fiſt tresbucher : puis ſe releuant fut frappé ſur la teſte d'vn coup de vouge, (qui ſont armes que portent leſdits Anglois) ſi rudement qu'on luy fiſt voler le morion hors de la teſte, & tresbucher vne autre fois, & alors vn autre coup luy fut redoublé, lequel luy fiſt tomber la ceruelle à terre, qui fut grãde perte pour le ſeruice du Roy, car il eſtoit treſ-vaillant & experimenté gentilhomme.

Deffaite du cheualier d'Aux.

PENDANT que quelques vns des leurs s'amuſerent à le deſarmer, les autres pourſuiuirent noz gens, qui ne ſe recogneurent ny arreſterent iuſques à ce qu'ils fuſſent arriuez pres de la marine. Quoy voyant monſieur l'Amiral, enuoya le ſeigneur de Tais pour les ralier, & faire tenir fort en quelques maiſons prochaines, pour ne mettre en deſordre ceux qui eſtoient à prendre l'eau. A ſon arriuee vn nombre de bons & aſſeurez ſoldats qu'il auoit menez quant & luy, & autres qui faiſoient eſcorte aux aquerots, mis en eſquadron, marcherent droit aux ennemis, & les repouſſerent à la montagne, au moyen dequoy ne receut autre perte. Le Prieur de Capoüe fut en autre endroit aſſailly, mais il ſe trouua ſi bien accompagné, & auoit ſi bien pourueu à ſes affaires, qu'apres en auoir mis plus de trẽte au fil de l'eſpee, meit les autres à vau de roupte. Sur le ſoir monſieur l'Amiral ſe retira, & le lẽdemain fiſt partir ſes nauires, demeurãt à l'arrieregarde auecques les galleres

pour soustenir les ennemis, où ils feroiẽt quelque saillie. Sur le partemẽt de nos nauires le vent fut si à propos, qu'ils arriuerent à Valseau loing d'Huicht quatorze lieuës, auant que les galleres les peussent attaindre. Ce lieu pour estre plain & descouuert, sembla si beau à nos gens, qu'il print volonté à vn bon nõbre d'y descendre: ce qu'ils feirent en l'absence de leur coronal, sans ordre, ny conduitte: & s'estans vn peu esloignez de la marine vers vn village qu'ils veirent escarté, ils y donnerent, pensans y faire butin: mais ils y furent attendus des ennemis aupres d'vn ruisseau assez profond, à cause du reflus de la mer, lesquels voyans partie de noz gens auoir passé par dessus quelques planches, sortirent soudainement d'vn petit fort, où ils s'estoient embuschez, & apres le pont rompu, pour clorre le passage aux autres, chargerent sur ceux qui estoient de leur costé si vigoureusement qu'ils les contraignirẽt de sauuer leur vie à la fuitte: mais au repasser le ruisseau, vne partie furent emportez de la courante & noyez, quelques vns qui sceurent nager forcerent l'impetuosité de l'eau, & se sauuerent à la faueur de leurs compagnons: lesquels estans de l'autre costé de l'eau, les soustindrent à coups d'arcbuse.

En ces entrefaites, arriua monsieur l'Amiral, lequel à coups d'artillerie repoussa les ennemis, & leur feit quitter le fort, & par ce moyen retira ses gens. Sur le soir il feit voille vers Blanchef: puis costoyant la Rie iusques aupres de Douures, dressa son chemin vers Boulongne, où il refreschit de viures l'armee de mer, & meit en terre au Portet pres Boulõgne, pour renforcer nostre armee de terre quatre mil hommes, & trois mil pionniers, laissant son armee de mer pourueuë. Par là vous pouuez cognoistre qu'il pouuoit laisser en l'isle d'Huicht lesdits quatre mil hommes, & quatre mil pionniers, qui estoit suffisamment pour garder ladite isle, attendant nouueau refreschissement, & leur pouuoit laisser viures (à ce que i'entendis des munitionnaires) pour vn mois ou cinq semaines. Ce-pendant les vents d'aual se meirent à soufler partant de deuant Boulongne, de sorte que nostre armee de mer pour se mettre en lieu de seureté, fut contrainte de relascher pour chercher le couuert vers Angleterre: où estans venus en vn lieu appellé les Perrais, & là detenus par la force du vent & d'vne grosse mer, sembla au Roy d'Angleterre, s'estre presenté à luy l'occasion de deffaire nostre armee. Parquoy ne voulant perdre celle occasion, en toute diligence feit mettre en mer son armee, qui montoit à cent bons nauires, pour nous venir trouuer à la faueur de ce temps, qui les apportoit par la pouppe, & à plaine voille sur nous. Entre autres raisons qui luy donnoient esperance de victoire, estoit que la violence des vens & la commotion de la mer, nous osteroient l'vsage & le seruice de noz galleres, & que son armee se presentant deuant la nostre, la contraindroit sans combattre ou de donner en terre, & se perdre, ou de passer le destroit de Calais, chose qui ne se pouuoit faire sans desordre & grand danger.

L'vn & l'autre party luy sembloit aisé, car si nous attendions à nous leuer iusques à ce que les eussions en teste, & si alors nous venions à desancrer, la courante & les vents qui les apportoient sur nous, par force nous ietteroient en terre: au contraire si nous attendions, ils nous trouuoient escartez les vns des autres, & ne nous estoit possible pour la crainte du mauuais tẽps, de nous tenir serrez: & eux nous abordans en si grand auantage, nous forceroient & nous ietteroient à trauers. Outre-plus, & si pour obuier à ces inconueniens, voulions preuenir

à ladite

à ladite arriuee, & nous leuer de bonne heure, la mer & le vent nous forceroient d'aller en Flandres, où nous aurions à paſſer le deſtroit, qui nous ſeroit au retour empeſché & deffendu : auec ce il ſeroit poſsible que le temps contraire nous retiendroit là ſi longuement, que nous y pourrions auoir faute de viures, & ce-pendant les ennemis qui pour nous attendre au paſſage, viendroient à Boulongne, pourroient deſtourner les forts que le Roy auoit deliberé d'y faire. A quoy monſieur l'Amiral vouloit par tous les moyens du monde remedier : ces choſes requeroient auſsi prõpt & ſoudain remede que les dangers que vous auez ouys eſtoient grands, car vn Flament qui la nuict precedente s'eſtoit enfuy d'auec eux, aſſeuroit que le iour meſmes ou le lendemain matin ils ſe pourroient trouuer ſur noſtre armee.

Monsievr l'Amiral ayant toutes ces conſiderations par l'aduis des capitaines conclud, qu'au changement du flux, ſi auſsi le vent venoit à changer ou calmer, qu'on ſe leueroit pour ſe ietter en haute mer, dreſſant touſiours le chemin vers l'ennemy afin de le pouuoir combattre au large, & gaigner le vent : & là où le temps le forceroit de demeurer, il ordonna que les galleres iroient ſoubs vne pointe approchãt d'eux qui les couuroit du vent, & là où ils eſtoiẽt ſe tiendroient les vaiſſeaux les pouppes vers la terre, & les grands nauires ſe mettroient en bataille vn peu au deſſous tant ſerrez que le tẽps le permettoit, afin que l'armee des ennemis venant à executer ſon entrepriſe, & voulant aborder nos nauires, eut à paſſer par deuant les galleres qui leur demeureroient par ce moyen au deſſus du vent. Et là ou par crainte de ceſt inconuenient les ennemis voudroient arriuer de bonne heure pour combattre les galleres, ils ne le pourroient faire eſtãs en ſi peu d'eau, meſmes que leurs petits nauires n'en pourroiẽt approcher ſans toucher en terre : auec ce pour le peu d'interualle qui ſeroit entre les galleres & les nauires, il pourroit aduenir que non ſeulement les ennemis paſſeroient outre les galleres, mais la courante eſtoit telle, qu'elle les pourroit ietter de là noz nauires.

La choſe ainſi reſoluë, on attendit le changement du flux, à l'ancre, pour veoir ce que le temps nous apporteroit : mais nous trouuaſmes que le tẽps perſeuera en ſa fureur tout ce iour, dont fuſmes forcez d'attendre la maree le lendemain, qui nous fut tant fauorable en bonaſſe auecques changement de vent, que nous penſames partir & dreſſer le chemin là part ou auions nouuelles de trouuer les ennemis. La bonaſſe augmenta tellemẽt peu à peu, que ſur le midy nous ne ſouhaitiõs rien plus que de rencontrer ceux qui brauoient de nous venir trouuer. Et ſur ce point deſcouurans quelques voilles, ſoudain nos galleres feirent diligence de les aller recognoiſtre : les ayans approchez, ſe trouua qu'ils eſtoient Flamens, & par eux s'entendit que l'armee de l'ennemy n'eſtoit pas loing de là. Monſieur l'Amiral l'ayant entendu, alla au nauire rond qu'il auoit choiſi pour combattre l'Amiral d'Angleterre, & manda les galleres donner plus auant pour en ſçauoir plus certaines nouuelles : leſquelles au point du iour vindrent à la veuë des ennemis. Monſieur l'Amiral les ſuiuit auecques l'armee en toute diligence, mais le temps eſtoit ſi calme qu'il ne pouuoit auãcer le chemin, qu'autant qu'il eſtoit porté par les courantes. Les ennemis ayans la veuë de noz galleres, pour ne demeurer entre icelles & noſtre armee par ce temps calme, faiſoient grande diligence de gaigner le deſſus du vent : ce que noz galleres à toutes forces vouloient auoir : en

quoy les armees voguerent presque tout le iour costoyant l'vn l'autre, de si pres qu'aisément l'on pouuoit compter les nauires & iuger de leur grandeur.

En ceste nauigation les ennemis portoient touſiours les proües deuers la mer, faisans contenance de vouloir combattre, sans toutesfois qu'ils perdissent la veuë de leur terre: mais en fin ayãs veu nostre armee au dessus du vent, & suiure en bõne ordonnance sans plus dissimuler, meirent les voilles, & dresserent leur chemin en pouppe vers l'isle d'Huicht. Dont s'estant aduisé le Baron de la garde, pour les retarder & donner temps à nostre armee d'approcher, print opinion de donner en queuë sur quelques nauires, qui pour estre pesants, estoient demeurez assez loing des autres, & par ce moyen le reste de l'armee alentiroit sa retraitte: mais sur le champ le vent se refreschit, sans toutesfois commotion ne tourmente de la mer: qui fut cause qu'ils retirerent sans desordre: si est-ce qu'on eut loisir d'estre plus de deux heures au combat auecques eux, & de si pres, qu'à peine pouuoit on descharger nostre artillerie. Il n'y a faute qu'ils n'espargnoient les nostres, mais noz galleres pour estre plus basses, estoient moins exposees à la fureur de leur artillerie. L'escarmouche fut bien chaude, car le matin il fut veu en mer plusieurs corps morts, & forces pieces de bois, & ne fut pas tiré moins de trois cens coups d'artillerie tant d'vn costé que d'autre. En combattant la courante & le vent portoit les ennemis tout droit vers leur port, & la nuict vint qui meit fin au combat. Le matin quand on les alla recognoistre, on les trouua en lieu de seureté: parquoy monsieur l'Amiral print son chemin vers le Haure de Grace, pour refreschir son armee, & descendre grand nombre de malades, qui estoient sur noz nauirès: les gros vaisseaux vindrent descendre au Haure de Grace. Monsieur l'Amiral estant aduerty que le Roy estoit à Arques, alla sur vne gallere descendre à Dieppe deux lieues pres dudit lieu d'Arques, qui fut le lendemain de la mi-Aouſt.

Retraite de monsieur l'Amiral.

Du fort deuant Boulongne.

Vous auez entendu cy deuant, comme le Mareschal du Biez auoit asseuré le Roy, que son fort commencé deuant Boulongne seroit en deffence à la mi-Aouſt: parquoy (estant ce iour venu) le Roy esperant executer l'entreprise de Guines, dont est parlé cy dessus, depescha le seigneur de Langey sur cheuaux de poste, pour aller en son camp deuant Boulongne, & luy faire rapport de l'estat auquel il trouueroit ledit fort. Lequel y estant arriué, le trouua ausi peu en deffence que huict iours apres qu'il fut commẽcé: car premierement il n'estoit assis sur la pointe qui estoit ordonnee, vis à vis de la tour d'Ordre, pour empescher l'entree du Haure, mais il estoit plãté en vn lieu appellé Oultreau vis à vis de la basse Boulongne, où il n'empeschoit en façon du mõde l'entree dudit Haure. Les raisons qu'en donnoit le Mareschal du Biez, pourquoy il n'y auoit esté planté, estoient qu'on luy auoit fait entẽdre, qu'il ne s'y trouueroit eau, & que pour les vents, les soldats n'y pourroient faire demeure: ausi le Mareschal du Biez se confioit en vn Italien nommé le capitaine Antoine Mellon, pensant qu'il fut bon fortificateur, & homme de guerre. Ledit Mellon ne sçachant ses mesures, auoit composé son fort de cinq bouleuerts en quintangle: & à ce que ledit fort fut pluſtoſt en deffence, auoit fait les fossez tant des bouleuerts que des courtines de quarante pieds, de large, & de profondeur dixhuict pieds esperant sur le bord du fossé par dedans y faire seulement vn rempart en forme de parapet, pour se couurir, d'autant qu'il n'y auoit montagne qui luy commandaſt. Mais estans lesdits fossez

paracheuez,

paracheuez,& les terres iettees dedans,pour ſeruir à faire ledit parapet, eſtimant qu'il ne faudroit plus que les faſcines & gaſons,ſe trouua qu'il auoit prins ſes meſures ſi courtes, eſtimant le bas ſur le haut,n'ayant eſgard au taluz qu'il eſtoit beſoin de luy donner,que les bouleuerts ſe trouuerent ſi petits, qu'il n'y auoit lieu où lon euſt ſceu loger vne piece d'artillerie:& meſmes le dedans du fort ſe trouua ſi ſerré, qu'il n'y euſt eu eſpace pour loger cinq ou ſix cens hommes. Parquoy il falut remplir leſdits foſſez,& parce qu'en les rempliſſant de terre remuee, la falloit lier de faſcines & de gros cheſnes debout, de ſorte que pour ce faire on fut contraint d'y mettre la pluſpart de tous les cheſnes de la foreſt de Hardelot voiſine de lieuë & demie de là,pour les planter debout à ſouſtenir,ledit rempart: tout le charroy,tant de l'artillerie qu'autre qui auoit accouſtumé d'amener les faſcines & gaſons,fut employé,& tout ce qu'en ſix ſepmaines ou deux mois auoit eſté fait, demeura inutil:de ſorte que ce fut autant d'argent &de temps perdu.Le ſeigneur de Langey retournant deuers le Roy qu'il trouua à Senerpont, fiſt ce rapport: mais le lendemain arriua le ſeigneur de ſainct Germain, Guaſcon deuers le Roy, enuoyé de la part du Mareſchal du Biez,lequel aſſeura le Roy que dedans huict iours le fort ſeroit en deffence.Le Roy adiouſtant foy au dire dudit ſeigneur du Biez,qui eſtoit ſon Lieutenant general & Mareſchal de France, eſperant que le rapport ſeroit veritable,s'achemina pour marcher en auant, & s'en alla à Foreſtmontier abbaye pres de Rüe, duquel lieu depeſcha ledit Langey derechef pour aller audit fort,& y faire ſeiour de huict iours,& conſiderer de iour à autre, combien ſe hauſſoient ſes bouleuerts & courtines, afin que par ce moyen on peuſt faire iugement dedans quel temps on ſe pourroit aſſeurer, que le Roy ſe peuſt ayder de ſon armee pour luy ſeruir ailleurs: laquelle armee eſtoit de douze mil Laſquenets,douze mil hommes de pied François,ſix mil Italiens à pied,& quatre mil legionnaires,enuiron mil ou douze cens hommes d'armes, & ſept ou huict cens cheuaux legers.

ARRIVE ledit Langey au camp,expoſa audit Mareſchal du Biez,en la preſence de tous les capitaines,tels que le ſeigneur de la Roche-du-Maine, le ſeigneur de la Guiche,le ſeigneur d'Eſtrée, le ſeigneur de Villebon, le ſeigneur de Heilly, le ſeigneur de Briſſac general de la caualerie legere,le Cõte Rein Graue,& pluſieurs autres capitaines,la charge qu'il auoit du Roy: mais ledit Mareſchal declara en ladite compagnie, qu'il auoit aduertiſſement que l'ennemy s'aſſembloit à Calais, pour venir ſecourir Boulongne par terre,laquelle (à ce qu'il diſoit)il tenoit pour affamee:& qu'à ceſte occaſion il eſtoit deliberé de paſſer la riuiere, & abandõner le fort,laiſſant ſeulement trois ou quatre mil hommes dedans,& aller loger ſur le Mont-Lambert, pour eſtre en teſte à l'ennemy, & luy donner la bataille s'il venoit pour ſecourir ladite ville. Pluſieurs des capitaines ne trouuerent qu'il fuſt vray ſemblable que l'Anglois vouſiſt hazarder vne bataille par terre,attendu qu'il n'eſtoit ſi fort que nous,pour venir renuitailler ſa ville, laquelle tous les iours à noſtre veue & ſans dãger il refreſchiſſoit par mer,& qu'en vn nauire ſeul on peut porter plus de viures qu'en mil chariots.A ceſte occaſion ne pouuoient trouuer bon qu'on abandonnaſt ledit fort pour paſſer l'eau, attendu meſmemẽt que paſſant de là,on retardoit de beaucoup la fortification, qui n'eſtoit l'intention du Roy, car partant le camp, on oſtoit la commodité de quatre ou cinq mil ſol-

dats,tant François,Lanſquenets,qu'Italiens,qui tous les iours trauailloient au répart,& de cinq cens pionniers de l'artillerie,qui falloit qui l'accompagnaſſent, & de cinq cens cheuaux de ladite artillerie, leſquels ordinairement amenoient faſcines & gaſons. Toutes leſquelles remonſtrances n'eurent lieu,car le lendemain matin,ſans autre reſolutiõ de ſoleil,dés le poinct du iour il enuoya le ſeigneur de Villebon faire rabiller le paſſage du Pont-de brique,pour paſſer l'artillerie & l'armee,& alla loger au Mont-Lambert,ainſi qu'il auoit deliberé ſans en riẽ faire entendre au ſeigneur d'Eſtré qui eſtoit Mareſchal du cãp auec ledit Villebon,d'autant qu'il ſçauoit que ledit d'Eſtré n'eſtoit de ceſte opinion. Pour dire verité,i'eſtime que ledit du Biez le faiſoit par brauerie,& moy meſme luy remonſtray à part que ce n'eſtoit l'intention du Roy,mais ie n'y proffitay rien:& depuis le Roy me diſt,qu'il penſoit que ledit Mareſchal n'euſt voulu que Boulongne euſt eſté repriſe,craignant perdre ſon authorité de commander aux Princes,& à vne ſi groſſe armee.

Les nouuelles entenduës à la cour que le Mareſchal du Biez alloit donner la bataille,toute la ieuneſſe qui eſtoit pres du Roy,eſperãt eſtre à ceſte iournee,deſlogea pour s'y trouuer,aucuns ſans congé du Roy,autres auec cõgé. Entre autres partirent mõſieur d'Anguien,monſieur d'Aumalle,monſieur le Duc de Neuers, monſieur le Comte de Laual,monſieur de la Trimoüille,& tout le reſte de la ieuneſſe,leſquels vindrent trouuer le camp au Mont-Lambert,& ſe logea monſieur d'Aumalle à l'auantgarde,laquelle monſieur de Briſſac conduiſoit. Ledit lieu de Mont-Lambert eſt ſi pres de Boulongne, que coup à coup noſtre artillerie donnoit dedans la ville, & celle de la ville dedans noſtre camp, & tous les iours ſe faiſoient de belles eſcarmouches, où ne demeuroit & des leurs & des noſtres.

Cependant le Roy eſtoit en ladite abbaye de Foreſt-Montier,qui tire d'Abeuille à Montreul,à onze lieues de Boulongne. Auquel lieu de Foreſt-Montiers,apres y auoir ſeiourné quelques iours, monſeigneur d'Orleãs ſecond fils du Roy,ieune Prince de l'aage de vingt-trois ans,fut ſaiſi d'vne fieure continue,que les medecins eſtimoient peſtilencielle,à laquelle ils ne ſceurent remedier, qu'il ne rendiſt l'ame à Dieu le huictieſme iour de Septembre mil cinq cens quarãte cinq. Qui ne fut(à ce que vous pouuez cõſiderer)peu d'ennuy au Roy ſon pere,d'auoir perdu deux de ſes enfans, ſçauoir eſt l'aiſné, & le dernier en la fleur de leur aage adoleſcente. Mais à l'imitation de Dauid print la fortune comme choſe venant de Dieu:& pour paſſer ſa douleur, & auſsi qu'on eſtimoit que mondit ſeigneur d'Orleans eſtoit mort de peſte(ce qui ne fut trouué veritable,vray eſt que le pays eſtoit fort infecté de mauuais air,pour la neceſsité que la guerre & le feu y auoiẽt apporté)deſlogea promptement dudit lieu de Foreſt-Monſtier, & alla coucher en vn village nommé l'Hoſpital; à l'autre bout de la foreſt de Creſſy:où eſtant arriué,& voyãt la diuerſité des rapports qu'on luy faiſoit de iour en autre de la fortification de ſon fort,à cauſe dequoy il ne pouuoit cõclure du moyẽ qu'il auroit de ſe ſeruir de ſon armee,depeſcha pour mieux s'en reſoudre monſieur l'Amiral d'Annebault, & en ſa compagnie le Prince de Melphe Mareſchal de France, & le ſeigneur de Maugerõ Cheualier de ſon ordre,& gouuerneur de Dauphiné, pour aller deuant Boulongne,afin de recognoiſtre le fort,& luy rapporter au vray en quel eſtat il ſe trouueroit,& auec eux le ſeigneur de Langey,qui par pluſieurs fois

Mort de mon ſieur d'Orleãs

y auoit

y auoit esté, pour leur faire entendre sur le lieu ce qu'il en auoit cogneu.

PEV de iours au par-auant, les garnisons d'Ardres & celles de Calais & de Guines, estoient en courses cõtinuelles les vnes cõtre les autres: & entr'autres s'estoit fait vne entrepriſe par le seigneur de Dãpierre lieutenant du Roy dedans Ardres ayant appellé du camp pour son renfort le seigneur de Tauannes lieutenãt de la compagnie de mon-seigneur d'Orleans, auec icelle compagnie, en laquelle apres quelque perte des nostres & des ennemis ledit Dampierre fut tué.

MONSIEVR l'Amiral ayant prins congé du Roy, pour aller au lieu predit, al la coucher à Montreul, partant duquel lieu & arriué au Neuf Chastel trois lieuës deçà Boulongne, tomba malade d'vne fieure chaude si vehemente, qu'il fut contraint de demeurer audit Neuf Chastel: parquoy le Prince de Melphe, le seigneur de Maugeron, & de Langey paracheuerent le chemin, pour faire rapport au Roy de ce dont ils auoient charge. Le Prince de Melphe arriué audit lieu, ayant bien visité le fort, & consideré le temps qu'il estoit commencé, & le temps qu'il faloit pour l'acheuer, iugea qu'on seroit bien auant en l'hyuer, deuant qu'il peust estre en estat d'estre deffendu sans auoir l'espaule d'vne armee. Et apres toutes ces choses bien considerees, retourna trouuer ledit seigneur l'Amiral encores malade au chasteau de Courte-ville, trois lieuës par delà Montreul, sur le chemin de Boulongne: d'où ils s'acheminerent pour retourner deuers le Roy, luy faire rapport de ce qu'ils auoient trouué: lequel voyant son esperance perduë, & la saison trop tardiue pour ceste annee se mettre en campagne, se retira en l'abaye de S. Fuscien, deux lieuës au dessus d'Amiens, à cause que la peste estoit dedans la ville.

CE-PENDANT que ledit seigneur Amiral & le Prince de Melphe se retirerent deuers le Roy, à raison de la proximité du Mont-Lambert où estoit assis nostre camp, ordinairement s'y faisoient de belles & grandes escarmouches. Et entre autres vn iour monsieur Frãçois de Lorraine Duc d'Aumalle ieune prince de grande volonté, fils aisné du Duc de Guise, estoit allé pour veoir l'escarmouche, mais voyant noz gens la soustenir assez lentement, & estre sur le poinct d'estre renuersez, pour les remettre debout, voyant vne trouppe d'Anglois qui les venoient charger par le flanc, & se pensant asseuré que plusieurs qui estoient pres de sa personne, ne l'abandonneroient, chargea lesdits Anglois si vigoureusement, qu'il les arresta sur cul: mais n'estant suiuy comme il esperoit, receut vn coup de lance dedans la veuë, qui luy donna entre le nez & l'œil, & entra dedans la teste enuiron demy pied: car il faut entendre que le fer de la lance estoit à trois quarres, & n'estoit gros, & auoit enuiron vne paume de long, lequel entra tout dedans la teste auec la doüille, & bien deux doigts du bois: la lance rompit, & luy demoura le tronçon dedans la teste: toutesfois pour ledit coup il ne perdit ny les arsons, ny l'entendement, dont bien luy print: car s'il fust tombé, iamais homme ne l'eust sauué des mains des gens de pied Anglois, qui en prenoient peu à mercy. Estant retourné au camp, tout les Chirurgiens doutoient fort que la force dont il conuenoit vser pour retirer ledit tronçon hors de la teste, ne mist ledit Prince en hazard, ne pouuant supporter la secousse, & par ce moyen qu'il rendist l'esprit entre leurs mains: mais il porta la douleur aussi patiemment, que qui ne luy eust tiré qu'vn poil de la teste: ce nonobstant estant porté en vne littiere iusques à Piquigny, il fut deux ou trois iours qu'on ne luy esperoit vie: à l'occasion dequoy il

Le coup de lance que receut mõsieur d'Aumalle.

disposa de tous ses affaires,en pouruoyant tous ses seruiteurs. Quant à moy,ie pẽ se asseurément que Dieu luy sauua la vie,non pas les medicaments des hommes, & qu'il le preserua,afin que par cy apres le Roy en tirast plus grand seruice.

Il se fist plusieurs autres faits d'armes,qui seroient mal-aisez de mettre icy par escrit,& entre autres vn,auquel François de Touteuille seigneur de Menainuille, frere du seigneur de Villebon fut tué à coups de lance & de picque. Autre iour Iean de la Vieuuille seigneur de Fretoy ieune hõme de Picardie,promettãt beau coup de soy,tomba en pareil danger que ledit de Touteuille:& faut entẽdre que l'auantage estoit grand pour l'Anglois,d'autant que du costé où se dressoient les escarmouches (qui estoit deuers le chasteau tirant à la tour d'Ordre,& dudit chasteau deualant à la tour sain& François)le Roy d'Angleterre l'ãnee precedente y auoit assis son camp pour assieger la ville,à cause dequoy y auoit de grãdes tranchees,& plusieurs fossez où estoient logez ses Lansquenets,& nozgens les cuidãs suiure quand ils les auoient repoussez,tomboient dedans lesdites tranchees.

Es mesmes iours,considerant le Roy qu'à l'occasion de l'hyuer qui approchoit, son entreprise de Guines estoit faillie, & qu'il estoit aduerty que l'Anglois auoit enuoyé en Allemagne faire leuee de dix mil Lansquenets, & quatre mil cheuaux hauts Allemans,pour (passans par le pays de l'Empereur)se venir ioindre auec son armee en la terre d'Oye,& auec ce renfort leuer le siege de deuant Boulõgne:delibera de pourueoir audit passage,à ce que soubs ombre d'iceluy ils ne feissent descente au pays de Tierache,& és enuirons d'Aubenton,Verueins & Guise. Et afin qu'il peust mettre ordre à toute sa frontiere,& que ce-pendant qu'il voudroit assaillir autruy on n'entrast en ses pays, il s'achemina pour tirer à la Fére sur Oize, duquel lieu il pouuoit ordõner des affaires selon qu'ils s'offriroiẽt:mais ce ne fut, que premieremẽt il n'eust mandé au Mareschal du Biez qu'il eust à assaillir la terre d'Oye,& la ruiner,& tout bruler,à ce que ladite armee que le Roy d'Angleterre faisoit venir d'Allemagne,ne trouuast dequoy se refreschir & mesmes pour leuer à l'ennemy la commodité d'icelle terre,d'autãt que la ville de Calais,celle de Guines,& le Chasteau de Hames,que le Roy d'Angleterre a en terre ferme,n'ont refreschissement que de cedit lieu:& s'il fait descente deçà,n'a autre endroit où se puisse loger son armee,attendant l'vn l'autre:car vne grãde armee de mer ne peut passer tout en vn passage,& il faut lieu pour refreschir ceux qui descendẽt les premiers attendans le reste. L'assiete de la terre d'Oye est marescageuse,& fertile en herbages,laquelle peut auoir quatre lieuës de long,& trois de large, ayant d'vn costé la mer,& est à l'vn des bouts deuers la mer la ville de Calais,& à l'autre bout la ville de Grauelines,qui est des pays de Flandres. Deuers la terre ferme & le lõg du bord du marais, est situee la ville de Guines, & le Chasteau de Hames: & au bout tirant en Artois, est la ville d'Ardres qui est au Roy: & plus auant estoit le Chasteau de Tournehan assis au pays de Flandres,plusieurs fois ruiné par nostre armee.

Description & fac de la terre d'Oye.

Le Mareschal du Biez,qui estoit encores campé à Mont-Lambert,ayant receu le commandement du Roy,se meit au chemin, pour selon le vouloir dudit seigneur,entrer en la terre d'Oye. Le seigneur de Brissac auoit la charge de cõduire l'auantgarde auec sa cõpagnie de gens d'armes,& les cheuaux legers dõt il estoit general,la compagnie de monsieur le Conneſtable,conduite par le seigneur de la Guiche,

Guiche, & cinquante hommes d'armes ſous la charge du ſeigneur de Heilly, la compagnie du ſeigneur de Boiſy, celle du ſeigneur d'Ecars, celle du ſeigneur de la Roche-du-Maine, & autres, & le ſeigneur de Tais general des gens de pied François, & grande ieuneſſe qui eſtoit venuë de la cour, en eſperance de combattre, (comme i'ay dit cy deuant) entre autres monſieur François de Bourbon ſeigneur d'Anguien, le Duc d'Aumalle, le Duc de Neuers, le Cõte de Laual, qui fut ce voiage bleſſé en vn bras d'vne arcbuzade, & pluſieurs autres que ie ne nõmeray pour euiter prolixité. Or pour la ſeureté de la terre d'Oye, que i'ay deſia dit eſtre mareſcageuſe, les Anglois ont fait du coſté de la terre ferme, de grands foſſez qui ſont ordinairement pleins d'eaue, auecques rempars: & par interualles ont fait des baſtions, qu'ils appellent blocuz ou forts, pour flanquer leſdits rempars, dedans leſdits forts ils ont garniſon ordinaire, parquoy eſtoit mal-aiſé d'entrer dedans le païs: car eſtant l'alarme auſdits forts, tout le païs vient en armes à la deffence d'iceux rempars, & d'auantage en temps de guerre ils ont autre garniſon ordinaire en vn gros bourg nommé Marc, qui eſt au milieu du pays.

ESTANT partie noſtre armee, feit telle diligence que l'auantgarde arriua au principal de leurs forts, lequel fut aſſailly ſi bruſquement par noz vieilles bandes Françoiſes, qu'en peu de temps il fut forcé, & ce qui ſe trouua dedans mis au fil de l'eſpee. On auoit fait prouiſion de ponts pour paſſer l'artillerie & gẽdarmerie ſur les canaux qui ſont en ladite terre d'Oye, toutesfois ils demourerent à Ardres, ie ne ſçay ſi ce fut la faute ou negligence du chef: mais le frere du ſeigneur de Mailly de Picardie qui auoit la charge de l'artillerie, feit tel deuoir, que faiſant abattre le bord du foſſé, il paſſa ladite artillerie, choſe qu'on penſoit impoſsible: auſsi la gendarmerie voulant mõtrer l'affection qu'elle auoit de faire ſeruice au Roy, paſſa outre: les vns menans leurs cheuaux par la bride, ſe mettoiẽt en l'eaue iuſques à la ceinture auecques leurs harnois: autres paſſerent à cheual, dont quelques-vns tomberent dedans, & meirent de l'eau dedans leurs bottes par le colet: bref tout paſſa. Eſtans paſſez, le ſeigneur de Briſſac marcha pour tirer le chemin de Marc, mais n'ayant encores fait demie lieuë, ſes coureurs rencontrerent enuiron deux mil Anglois, qui venoient au ſecours de ceux du fort que noz gens auoient forcé, (mais n'eſtoient aduertis de ce qui leur eſtoit aduenu) leſquels furent chargez ſi viuement de la gendarmerie qui eſtoit deuant que leſdits Anglois furent deffaits, & la plus part tuez ſur le chãp: les autres ſe ſauuerent à la faueur des foſſez, ou la gendarmerie ne les pouuoit ſuiure. Si fut ceſte charge ſi ſanglante, que quatre vingts ou cent cheuaux des noſtres y demeurerent ou morts ou bleſſez, & pluſieurs hommes d'armes, ſpecialement de la compagnie de monſieur de Boiſy conduitte par le ſeigneur de ſainct Sire ſon lieutenant.

Deffaite de deux mil Anglois, par monſieur de Briſſac.

NOZ gens ayans forcé le fort, & défait les Anglois qui venoient pour leur empeſcher le paſſage, noſtre camp ſe logea: mais la pluye ſuruint ſi vehemẽte la nuict que les foſſez qui ſont en ladite terre d'Oye, pour eſgouter les terres, deuindrent groſſes riuieres, de ſorte qu'il euſt falu autant de Ponts comme il y auoit de trenchees: parquoy fut reſolu de ſe retirer, parce que continuant la pluye on n'euſt eu le moyen de remener l'artillerie ſans grand hazard: ſi eſt-ce qu'auãt que partir on bruſla grande partie des villages iuſques aupres de Marc.

PENDANT que noſtre armee fut en la terre d'Oye, les ennemis qui eſtoient

Entreprises d'Anglois vaines.

forts dedans la haute & basse Boulongne, & en la tour d'Ordre (qui est assise sur la pointe où la riuiere qui passe au Pont-de-brique se descharge en la mer laquelle tour Iule César feit edifier quand il passa en Angleterre, pour tenir vne lanterne au haut d'icelle, pour radresser ses nauires, si de fortune luy aduenoit tourmente comme à son premier passage: tout autour de laquelle les Anglois auoient fait vn fort de terre bien flanqué, tant pour la cõseruation de ladite tour qui estoit la saluation des nauires qui entroient dedans le canal de la riuiere, que pour tenir plus grand nombre de gens en seureté) sortirent vne nuict auecques toutes les forces desdits lieux, pour surprendre le fort que nous auions fait deça l'eauë vis à vis de la basse Boulongne. D'autant qu'il y auoit encores la plus part de la fortification où l'on pouuoit monter sans eschelle, & pouuoient estre sortis pour ladite entreprise, iusques au nombre de sept ou huict mil hommes tous bien dèliberez de faire leur deuoir. Or n'y auoit-il entre la basse Boulongne & le fort, que la greue, de sorte qu'on tiroit de l'vn en l'autre de pointe en blanc d'vne couleurine, & quand la mer est retiree on n'y est pas en l'eauë iusques au gros de la iambe: ils arriuerent enuiron vne heure deuant le iour: mais Thibault Rouhault seigneur de Riou qui estoit lieutenant du Roy dedans ledit fort, & le capitaine Ville-Franche son lieutenant audit fort, sentãs leur secours loing, faisoient la veille iour & nuict auecques la plus part de leurs soldats, le iour se reposoient, dont bien leur print: car de premiere arriuee, les ennemis donnerent sur le haut du rempart: mais ainsi que furieusement ils assaillirẽt, aussi auecques grande asseurãce ils furent recueillis) comme par gens qui estoient bien aduisez de ce qu'ils auoient à faire) & tout ce qui donna sur le haut, fut tué, & le reste renuersé & mis à vau de route, & oncques puis n'oserent entreprendre de les vouloir forcer.

Leuee de Lansquenets pour le Roy d'Angleterre inutile.

LE Roy estant aduerty que son armee estoit retiree de la terre d'Oye, manda au Mareschal du Biez qu'il eust à se camper au Portet, qui est à vn trait de canon du fort, afin de touſiours donner espaulle à ceux qui faisoient la fortification d'iceluy fort: & puis il print le chemin de Corbie, Ham, & la Fére. Et estant arriué audit lieu de la Fére, aduerty que desia les Lansquenets qui venoient pour le secours du Roy d'Angleterre, estoient arriuez à Fleurines, qui est vn gros village au pays du Liege, à dix lieuës de Mesieres, depescha le seigneur d'Anguien, François de Bourbon pour aller à Guyse auec trois cẽs hommes d'armes, & quelque nombre de gẽs de pied, pour empescher lesdits Lansquenets d'entrer par ceſt endroit, dedãs ses pays. Pareillement le Roy depescha le seigneur de Longueual son lieutenant en Champagne, pour aller leuer la legion dudit pays, & pouruoir tous les passages par où il cognoistroit que l'ennemy pourroit entrer: & dedãs Mesieres (qui estoit la ville de plus grãde importance si l'ennemy l'eut surprise) enuoya le seigneur de Langey auec mil hommes de pied, & les arrierebãs de Bourgongne, & vne partie de ceux de Châpagne. Ce fait, il meit ordre d'estre seuremẽt aduerty des entrepriſes de l'ennemy: car l'Empereur (craignant que ceste grosse armee d'Allemans tant de pied que de cheual, entrãt en son pays, & le trouuant despourueu de gens de guerre, n'y feit quelque dommage) leur refusa le passage par ses païs. Qui faisoit douter au Roy, que se voyans desesperez de passer par amitié par le païs de l'Empereur, ils ne vousissent entreprendre de passer par son Royaume. En fin lesdits Allemans apres auoir seiourné trois semaines audit lieu de Fleurines

sans

ſans pouuoir prendre reſolution, le iour de la payé ſuruint, & n'eſtans les deniers preſts, quelque remonſtrance que peuſſent faire les commiſſaires & Treſoriers du Roy d'Angleterre, que de bref l'argent ſeroit venu, ils n'y voulurent adiouſter foy, mais tournerent leurs enſeignes pour eux retirer en Allemagne, & amenerent quant & eux leſdits Treſoriers & Commiſſaires, qui auoient charge du Roy d'Angleterre, de les cõduire pour la ſeureté de leur payement. Par ce moyen ledit Anglois feit vne deſpenſe exceſsiue, qui reuint en fumee, & eſpuiſa bien ſes treſors, qui deſia eſtoient fort entamez.

Sommation du Roy à l'Empereur, de renouueller les traittez de ſainct Iean des Vignes pres Soiſſons, qui eſtoient de nul effect par la mort de monſieur d'Orleans.

Environ la feſte de Touſſaincts, mil cinq cens quarante cinq, apres la retraitte deſdits Allemans, le Roy ayant eſgard que par le treſpas de mõſeigneur le Duc d'Orleans ſon fils, les alliances conclues auecques l'Empereur eſtoient nulles & de nul effect, depeſcha monſieur l'Amiral d'Annebaut, & monſieur Oliuier chancelier de France, pour faire nouueaux traittez, & confirmer nouuelles alliances & amitiez entre luy & l'Empereur. Leſquels apres auoir prins congé du Roy lors eſtans à Folambray pres Couſsi, le iour de Touſſaincts prindrent le chemin de Cambray, de Valentiennes, & de Courtray, & vindrent trouuer l'Empereur à Bruges, auquel lieu apres auoir pluſieurs fois communiqué auec ſa majeſté, furẽt remis à auoir reſponſe à Anuers. L'occaſion pour laquelle l'Empereur eſtoit venu à Bruges, & alloit à Anuers, eſtoit qu'il auoit intẽtion de dreſſer vne armee, pour aller en Allemagne ſubiuguer les Proteſtãs, & autres Princes & cõmunautez d'Allemagne, qui ne luy eſtoient ſi obeïſſans comme il deſiroit: & pour dreſſer ladite armee, luy falloit auoir grandes finances, pour leſquelles recouurer il alloit audit lieu d'Anuers, afin d'en auoir tant par ottroy, que par preſt. Auſsi ne vouloit il ſi promptement faire reſponſe aux Ambaſſadeurs du Roy, que premierement il n'euſt entendu la volonté de ceux dudit Anuers, à ce que ſelon qu'il ſeroit ſes affaires, il fut ou plus rigoureux en reſponſe, ou plus gratieux. Monſieur l'Amiral & monſieur le Chãcelier apres auoir eſté audit Anuers, enuiron ſept ou huict iours à la ſuitte dudit Empereur, ayans cognoiſſance des diſsimulations dont il vſoit, prindrent congé de luy ſans autre reſolution, ſinon que là où le Roy ne luy commenceroit la guerre, il n'eſtoit pas deliberé de la luy faire.

Ordre donné aux frontieres de Frãce.

Estans leſdits Ambaſſadeurs de retour, qui fut enuiron la ſaiuct André, trouuerent le Roy à Villiers Coſte Reets: lequel ayant ouy la reſponſe de l'Empereur, cogneut bien qu'il luy eſtoit beſoin de ſe preparer, & qu'il ne reſtoit à l'Empereur que l'occaſion de commencer la guerre à ſon auantage. A ceſte cauſe (par ce qu'il auoit fait monſeigneur d'Anguien gouuerneur de Languedoc) depeſcha le Prince de Melphe, qui nouuellement auoit eſté fait Mareſchal de France, pour aller en Piémont y eſtre ſon gouuerneur & lieutenant general. Auſsi conſiderant que l'Empereur (s'il venoit à chef de reduire en ſon obeïſſance la Germanie) luy ameneroit ſur les bras toutes les forces tant des Catholiques que des Proteſtans, depeſcha deuers monſieur de Vendoſme ſon lieutenant General en Picardie, treſorier & argent pour fortifier les places debiles: & aux autres gouuernemens feit le ſemblable, meſmes en Breſſe pour fortifier Bourg. Et ayãt experimenté par la precedẽte guerre, que la principale deſcente d'Allemagne pour entrer en ce Royaume, eſtoit par la Chãpagne, & toutesfois qu'il n'auoit frõtiere en ſon Royaume ſi mal garnie de places fortes, pour faire teſte à vne groſſe armee, delibera d'y pour-

ueoir,pour ceſt effect il depeſcha le ſeigneur de Lãgey,Martin du Bellay ſon lieutenant audit pays de Chãpagne, & luy donna charge de viſiter la frontiere,depuis Veruein iuſques à Coiffy & luy faire rapport des lieux plus neceſſaires de fortifier pour empeſcher l'entree de l'ennemy en ſes pays. Lequel ſeigneur de Lãgey partit cinq ou ſix iours deuant Noel,& auec luy Hieronyme Marin Boulonois,hõme biẽ entẽdu au fait des fortificatiõs. Et apres auoir fait ladite viſitatiõ, & biẽ recogneu la frontiere,iceluy de Langey feit rapport au Roy qu'il eſtoit beſoin de fortifier vne place entre la Capelle & Meſieres,d'autãt qu'il y a grand pays ouuert,cõme de dixhuict lieuës, & qu'il luy ſembloit qu'Aubenton eſtoit bien à propos,faiſant vne citadelle au haut deuers le bois, pour commander à la ville. Mais le Roy pour quelque occaſion à ce le mouuant, ne voulut que la fortification ſe fiſt audit lieu, mais ordonna qu'elle ſe feroit au deſſus d'vn village nommé Maubert-Fontaine, à ſept lieuës de Veruein, & cinq de Meſieres à la ſaillie des bois. Puis il ordonna de fortifier Meſieres & Mouſon: mais ledit lieu de Mouſon ſe trouua mal-aiſé à fortifier, à l'occaſion de la mõtagne de deuers Yuoy qui luy commande, & que du coſté de deçà la riuiere de Meuze à l'oppoſite de ladite mõtagne deuers France on veoit par deſſus la ville, le pied & le derriere de ceux qui viennent à la deffence du rampart. Si eſt-ce qu'il y fut ordonné ce qu'on veit le plus neceſſaire, ſçauoir eſt, vne trauerſe de muraille de bout en bout de la ville par dedans, pour couurir ceux qui ſeroient à la deffence,& dehors vn grand & profond foſſé. Et par-ce que par la paix qui fut conclue à S. Iean des Vignes pres Soiſſons,la ville de Stenay auoit eſté renduë au Duc de Lorraine, le Roy ordonna faire vne place la riuiere de Meuze deça l'eau dedans ſes pays, laquelle fut edifiee entre ledit Stenay & Dun le Chaſteau, & fut nommee Ville-Franche ſur Meuze, pres vn village nommé Samorel, & vis à vis d'vn autre village delà l'eau nommé Mozas.

Environ le mois de Iuin ſubſequent, l'Empereur partant d'Yuoy pour ſon voyage d'Allemagne, voulut reuiſiter ſa Duché de Luxẽbourg, & pour ceſt effect prenãt ſon chemin par deuãt Iamets, paſſa par deuãt ladite place de Ville-Frãche, eſtãt la riuiere de Meuze entre deux. Auquel lieu eſtant arriué, il fiſt complainte à l'Ambaſſadeur du Roy lequel eſtoit pres d'iceluy Empereur, que ladite Ville-Frãche eſtoit edifiee ſur le fief de l'Empire:mais par le ſeigneur de Langey luy furent enuoyez des regiſtres de deux cẽs ans, qui faiſoiẽt apparoir cõme de tout tẽps les habitãs dudit païs auoiẽt eſté ſubiets à la iuriſdictiõ & grenier à ſel de ſaincte Menehoult:dõt il ſe cõtenta,& partant dudit lieu,alla à Damuillier,& ordonna réedifier & fortifier la ville au-parauãt ruinee par le Duc d'Orleãs, & puis il paſſa outre à Luxẽbourg pour acheuer ſon voyage d'Allemagne. Et par ce que ſon voyage ne touche point de la matiere que i'ayentrepris d'eſcrire,ie le laiſſe aux ſeruiteurs de l'Empereur, leſquels en ont eſcrit bien amplemẽt, & meſmes Dom Loys d'Auila.

Avssi le Roy feit beſongner au chaſteau de ſaincte Menehoult: à S. Diſier feit faire trois gros bouleuerts, à Chaumont en Baſsigny pareillemẽt commença à fortifier,& à Coiffy feit commencer vne citadelle,lequel lieu de Coiffy eſt à la portee d'vne couleurine de la Franche-Comté, ſept lieuës plus outre que Chaumont, & à ſix lieuës par delà Langres: & à Ligny feit cõmencer vn chaſteau ſur le hault de la mõtagne tirant à Commercy:mais la mort le ſurprint deuant qu'auoir paracheué leſdites fortifications.

Dvrant

DVRANT ceſt hyuer, la guerre ſe faiſoit ordinairement entre les Anglois & les François qui eſtoient dedans le fort d'Outreau, vis à vis de la baſſe Boulongne & y eut audit fort à l'occaſion des neges, pluyes & mauuais tẽps, telle vehemence de peſte, qu'en vne nuict ſeule furent mis en terre plus de ſix vingts ſoldats (choſe que ie vey y eſtant allé de par le Roy) & cõtinua de ſorte qu'en fin on ne leur faiſoit autre ſepulture, ſinon quand tout eſtoit mort en vne maiſon, on l'abatoit ſur eux. Auſsi les maiſons eſtoiẽt des trouz en terre couuerts de quelques appẽtis de paille ou de chaume, qui pouuoient bien eſtre cauſe en partie de ceſte mortalité, veu l'humidité de l'hyuer. I'y fu quelque fois logé en la chãbre du capitaine Ville-Franche, laquelle ie penſoy la plus ſaine du fort, mais la nuict en la chambre où i'eſtoy couché mourut ſon frere & deux de ſes fils leſquels le iour ne monſtroient apparence d'eſtre malades: & dura tellement ladite mortalité, que de vingt enſeignes ne demeurerent pas plus de huict ou neuf cens hommes: mais nonobſtant iamais les ſoldats ne voulurẽt abandonner leur garde tant qu'il fut poſsible, & y endurerent beaucoup de maux.

Peſte au camp du Roy au pays de Boulongne.

LE ſeigneur d'Eſſé & le ſeigneur de Riou, eſtans vn peu refreſchis & renforcez d'hommes, & la peſte aucunemẽt rapaiſée, firent de belles entrepriſes & inſignes deffaites ſur les ennemis: & entr'autres enuiron le mois d'Auril mil cinq cens quarãte-cinq, fut deliberé de faire mettre des viures dedans ledit fort d'Outreau, où la neceſsité commençoit à les cõtraindre. Pour faire ladite execution, fut ordonné le ſeigneur de Senerpont lieutenãt du Mareſchal du Biez, auec ſoixante hõmes d'armes, lequel partit d'aupres de Montreul le iour de Paſques au ſoir, & arriua le lundy matin audit fort d'Outreau, auec les viures & autres refreſchiſſemens qu'il conduiſoit. Mais paſſant pres du Pont-de-brique au deſſous du mont S. Eſtienne, rencontra trois cens cheuaux Anglois venuz pour luy empeſcher ledit enuitaillement. L'eſcarmouche ſe dreſſa d'vn coſté & d'autre de ſorte qu'il y eut deux hommes d'armes, & trois archers de ladite compagnie du ſeigneur de Senerpont qui furẽt prins ſans y auoir aucun moyẽ de les recourre. L'alarme eſtãt venuë à Boulongne, les Anglois renforcerent leurs gens iuſqu'au nõbre de ſept cens cheuaux, & quatre cẽs arcbouziers à pied, leſquels paſſans la riuiere, ſe vindrẽt embuſquer en vn village appellé Danes, entre Eſtappes & ledit fort, ce pendant que ledit de Senerpont meit les viures dedans ledit fort, eſperãs ſur ſa retraitte le defaire. Mais arriuãt ledit de Senerpont ſur les gens de cheual, n'eſtãs encores ioints les arcbouziers auec eux, delibera de tenter la fortune, & les combattre auãt qu'ils fuſſent aſſemblez. Leur caualerie eſtoit en trois trouppes, dõt les deux ſe ioignirent enſemble, & la tierce ſe ietta ſur les ailles, pour charger noz gens par les flãcs: auquel lieu ſe trouua auec ledit ſeigneur de Senerpont le ſeigneur de Tais ayãt ſeulemẽt ſix ou ſept gentils-hõmes auec luy, & le Comte Rein-Graue auec pareil nombre: lequel Comte Rein-Graue dés la premiere charge fut porté par terre & bleſſé, & le Mareſchal du Biez menoit la bataille auec le reſte de l'armee. Mais arriuans leſdits hommes d'armes à la charge, la firent ſi furieuſe, que les Anglois n'eurent moyen de les ſouſtenir: où furent tuez des leurs & des noſtres ſur la place enuiron deux cens cheuaux, & le Mareſchal de Calais chef de l'entrepriſe y mourut, & pareillement de cent à ſix vingts Anglois, & fut prins le nombre de ſoixante & quinze priſonniers, tous ayans la caſaque de veloux pour filé d'or & d'argent.

Deffaite de quelques Anglois.

VN autre temps le Mareſchal du Biez aduerty que les viures commençoient à diminuer au fort, delibera d'y mener enuitaillemẽt. Parquoy partãt de ſon camp au deſſus de Montreul, print le chemin du mont S. Eſtienne, auquel lieu il trouua le Millor Sorel accompagné de ſix mil Anglois pour empeſcher ledit enuitallement. En la compagnie dudit Mareſchal auoit cinquante hommes d'armes, & le Comte Rein-Graue auec ſon regiment de quatre mil Lanſquenets, & deux cens arcbuziers conduits par le capitaine Brueil Breton, & le capitaine Eſcarbouillat. Ledit Mareſchal ſe trouuant en ce hazard, delibera par l'auis des capitaines de paſſer outre, & les combatre, encores qu'il fuſt moindre de nõbre de deux mil hommes: car ſe retirant il euſt perdu ſon charroy & viures. Ayant conclu le combat, marcha droit aux ennemis: le combat fut long & furieux, mais en fin les Anglois furent renuerſez, & ſe retirerent en vn petit fort, lequel ils ne ſceurẽt garder. Audit combat moururent de ſept à huict cẽs Anglois. Le Millord Sorel fils du Duc de Northfolk leur general ſe ſauua auec le reſte à la fuitte, & demeurerẽt des leurs de ſept à huict vingts priſonniers.

Deffaite de grand nõbre d'Anglois par le Mareſchal du Biez, voulãt empeſcher l'enuitallement du fort d'Outreau.

LE Roy d'Angleterre conſiderant la diminution de ſes finances, le grand nombre d'hommes qu'il auoit perdus, & les infinis fraiz qu'il auroit encores à ſupporter, eu eſgard à l'obſtination en laquelle eſtoit le Roy pour reconquerir ſa ville de Boulongne, & ayant cognoiſſance que l'Empereur (quelque ligue qu'ils euſſent enſemble) ne taſchoit qu'à ſon profit particulier, delibera de mettre fin à la guerre, & aux querelles d'entre le Roy & luy: ce qu'il fiſt entendre au Roy & que faiſant trouuer à Ardres ſes deputez à ceſte fin, il feroit trouuer les ſiens à Guines. Le Roy, encores qu'il euſt deſia bien reſtraint la ville de Boulongne, conſentit toutesfois ceſte aſſemblee, parce qu'il cognoiſſoit la mauuaiſe volonté que luy portoit l'Empereur, par le peu d'aſſeurance de paix qu'auoient rapporté ſes Ambaſſadeurs à leur retour deuers ledit Empereur, & qu'il ne vouloit auoir tout en vne fois ſur ſes bras deux tels ennemis que l'Empereur & le Roy d'Angleterre. A ceſte occaſion depeſcha monſieur l'Amiral d'Annebault, & monſieur Raimond premier Preſidẽt de Roüen, pour aller à Ardres: & ſe trouua à Guines l'Amiral d'Angleterre nommé Millor Dudelé, qui depuis a eſté Duc de Nortombelland. Leſquels eſtans aſſemblez en vn lieu ordonné entre Guines & Ardres: finalement apres auoir conuenu de pluſieurs choſes accorderent vne paix auec telles conditions. Que le Roy dedans huict ans deuoit payer huict cẽs mil eſcus au Roy d'Angleterre, tant pour les arrerages de ſa penſion, & pour les fraiz de la guerre qui eſtoit prouenuë à cauſe du refus de payemẽt d'icelle penſion, que pour pluſieurs autres deſpẽſes faites par ledit Roy d'Angleterre, tant aux fortifications de Boulongne que du Boulonnois. Auſsi le Roy d'Angleterre deuoit, moyennant ladite ſomme, remettre entre les mains du Roy Boulongne & tout le Boulenois, auec les places tant anciennes que par luy nouuellement edifiees, comme le Mont-Lãbert, la tour d'Ordre, Ambletueil, Blacquenay, & autres en leur entier, & toute l'artillerie, viures & munitions qui eſtoient dedans leſdites places. Ces choſes eſtans accordees & ſignees reſpectiuemẽt par le Roy, & le Roy d'Angleterre, alla l'Amiral d'Annebault deuers iceluy Roy d'Angleterre, pour luy veoir iurer ladite paix: & le Milor Dudelé de la part du Roy d'Angleterre, vint deuers le Roy luy voir faire le ſemblable: ce qui fut fait tãt d'vne part q̃ d'autre par leſdites maieſtez.

Traitté de paix auec les Anglois.

A v mois de Feurier mil cinq cens quarãte ſix, eſtant le Roy à la Roche-Guion, les neges eſtoient fort grandes, ſe dreſſa vne partie entre les ieunes gẽs eſtãs pres la perſonne de monſeigneur le Dauphin: les vns gardoient vne maiſon, & les autres l'aſſailloient à pelottes de nege, mais durant ledit combat le ſeigneur d'Anguien François de Bourbon ſortant de fortune hors d'icelle maiſon, quelque mal aduiſé ietta vn coffre plein de linge par la feneſtre, lequel tomba ſur la teſte dudit ſeigneur d'Anguiẽ, & le bleſſa, de ſorte que peu de iours apres il mourut, au grãd regret du Roy de toute la cour, pour la ieuneſſe floriſſante de luy, & le peu d'occaſion de l'euenement de ſa mort: lequel auoit eſté autãt bien fortuné en tous les lieux où le Roy l'auoit employé, aimé, & eſtimé de gens de guerre (meſmes des eſtrangers) que ieune homme de ſon aage, qui ait eſté de noſtre temps.

Mort de mõſieur d'Anguien François de Bourbon.

APRES la paix accordee auec le Roy d'Angleterre, le Roy ſentant l'Empereur en Allemagne, n'eſtant aſſeuré quelle fin prendroit la guerre commencee par ledit Empereur contre les Proteſtans, voulut luy-meſme viſiter ſa frontiere, tant de Champagne que de Bourgongne, pour veoir quelle diligence on auoit fait aux fortifications qu'il auoit ordonnees, & s'achemina par la Bourgongne pour faire ladite viſitation commẽçant à Bourg en Breſſe, de là à Challons ſur la Saone, puis à Seure petite ville ſur ladite riuiere, laquelle de nouueau il auoit cõmencee à fortifier. Puis paſſant à Beaune & Dijon, print ſon chemin par la Champagne, & y eſtant arriué, viſita ſa ville de Langres, & enuoya l'Amiral d'Annebault pour viſiter Coiffy & Montigny le Roy, lequel vint retrouuer le Roy à Chaumõt en Baſſigny, & partant de Chaumont, le Roy viſita Ligny en Barrois, S. Diſier, & autres places, & vint faire ſa feſte de Touſſaincts à Iainuille apres auoir viſiter madame la Ducheſſe de Lorraine à Barleduc. Puis il paſſa à Vitry le Frãçois, qui eſt vne place qu'il auoit cõmẽcee ſur la riuiere de Marne à vne lieuë de Vitry en Partois, par ce qu'il ne trouuoit qu'on peuſt fortifier ledit lieu de Vitry en Partois, pour l'incõmodité de l'aſsiette commandee de trois ou quatre montagnes. De Vitry le Frãçois alla à S. Menehoult, à Ville-Franche ſur Meuſe, à Mouſon, Sedan, à Meſieres, à Maubert-Fonteine, paſſant à Mont-Cornet en Ardẽne, & ſe retira à Noſtre Dame de Lieſſe, & à Folembray, où il ſolemniſa la feſte de S. André.

Voyage du Roy au long de la frõtiere.

LE Roy partant de Folembray vint à Compiegne, & y ayant ſeiourné trois ſemaines ou vn mois, ſe retira à S. Germain en Laye, auquel lieu il receut les nouuelles du treſpas du Roy Henry d'Angleterre huictieſme de ce nom, lequel laiſſa vn fils de l'aage de huict ans nommé Edouart: duquel treſpas le Roy porta grand ennuy, tant pour l'eſperance qu'il auoit de faire enſemble vne alliance plus ferme que celle qu'ils auoient commencee, que par ce qu'ils eſtoient preſque d'vn aage, & de meſme complexion, & eut doute qu'il fuſt pour bien toſt aller apres: meſmes ceux qui eſtoient pres ſa perſonne trouuerent que depuis ce temps il deuint plus penſif qu'au parauant. Si eſt-ce que conſiderant que l'euenemẽt de la guerre eſt incertain, & qu'aduenant que l'Empereur vint à ſon entente contre les Allemans, il pourroit tourner ſes forces ſur luy, dont la Champagne en pourroit ſouffrir, depeſcha le ſeigneur de Langey pour faire paracheuer les fortifications de la dite frontiere, & pour ceſt effect ordonna neuf vingts mil liures: & pour pourueoir leſdites places de viures, depeſcha le ſeigneur de Plancy ſon maiſtre des requeſtes, & le ſeigneur de Boran, mais deuant que la choſe fuſt executee ſa mort

Le Roy eſt aduerty du treſpas du Roy Henry d'Angleterre huictieſme de ce nom.

interuint:car peu de iours apres luy vint vne fieure lẽte,pour laquelle paſſer il s'en alla à la Muette,maiſon nouuellement par luy edifiee,à deux lieues de S.Germain au bout de la foreſt. Mais y ayant fait ſeiour de ſept ou huict iours,il s'ennuya,& en partit ſans repaſſer par S. Germain en Laye, & alla coucher à Villepreux, où la nuict il eut quelque acces de fieure:le lendemain alla coucher à Dampierre pres Cheureuſe,duquel lieu il print ſon chemin pour aller faire ſon quareſme-prenãt à Limours,& de iour en iour ceux qui eſtoient autour de luy, le trouuoient fort chãgé de complexiõs & de façons de faire. Ayant ſeiourné deux ou trois iours à Limours, s'en alla à Rochefort, où il ſeiourna allant de iour en autre à la chaſſe, mais tous les ſoirs à ſon retour auoit quelque accẽs de fieure,parquoy voulut prẽdre ſon chemin pour ſe retirer à S.Germain en Laye,& pour auoir ſon paſſetemps de la chaſſe par les chemins,partant de Rochefort vint coucher à Ramboüillet, eſperant n'y eſtre qu'vne nuict,mais le plaiſir qu'il eut approchant dudit Ramboüillet,tant en la chaſſe qu'en la volerie,luy fiſt chãger d'opinion,&delibera d'y faire ſeiour cinq ou ſix iours,mais en fin la fieure qui de long temps l'auoit ſaiſi,ſe renforça tellement par interualles, qu'elle ſe conuertit en continuë, auec la douleur d'vne apoſtume,qu'il auoit eüe peu de temps au precedent qu'il allaſt au deuant de l'Empereur quand il paſſa par France. Alors ayant bonne cognoiſſance de ſa fin,diſpoſa des affaires de ſa conſcience, & de ſa maiſon:& apres auoir fait pluſieurs belles remonſtrances à monſeigneur le Dauphin ſon fils à preſent regnant,& luy auoir recommandé ſon peuple & ſes ſeruiteurs,rendit l'ame à Dieu audit chaſteau de Ramboüillet,le dernier iour de Mars mil cinq cens quarante ſix auant Paſques.

Maladie & mort du Roy.

Cõditions & aage du Roy

CE Prince fut fort regretté tant de ſes ſubiets que des eſtrangers, pour auoir flory en toutes vertus.Il eſtoit magnanime & genereux,amateur de bonnes lettres,lequel par ſon moyen a illuminé les tenebres d'ignorance,leſquelles auoient regné par cy deuãt,& aima toutes gens d'eſprit,&fonda à Paris des colleges pour les lettres Latines,Grecques & Hebraïques, & fiſt venir de toutes les parties du monde gens inſtruits en toutes ſciẽces & arts liberaux,pour edifier la ieuneſſe en bõnes mœurs & ſciences:& combien qu'il n'euſt eſté nourry aux eſtudes en ſon ieuue aage,n'eſtoit ſcience de laquelle il ne peuſt rendre raiſon,d'autãt qu'il auoit ſouuent communiqué auec gens excellens en toute erudition, & que Dieu l'auoit doüé de diuine memoire,de ſorte que toutes gens doctes qui l'ont hanté, ont confeſſé auoir plus apprins de luy,que luy d'eux. Il mourut en ſon aage de cinquante & trois ans,apres auoir eu beaucoup de bonnes & mauuaiſes fortunes, mais plus de mal-heureuſes que de proſperes:toutesfois iamais aduerſité qui luy peuſt aduenir,ne luy abaiſſa le cœur,ayant touſiours ſon recours & ferme fiance en Dieu,& continua en bonne memoire & ſain entendement iuſques à la fin de ſes iours.

BIBLIOTECA N. ROMA VITTORIO EMANUELE

FIN DV DIXIESME ET DERNIER
LIVRE DES MEMOIRES DE MESSIRES
Martin & Guillaume du Bellay.

TABLE DES CHOSES PLVS DIGNES DE MEMOIRE CONTENVES EN CET OEVVRE, EN LAQVELLE LES ARMEES QVE L'AVtheur a prins plaisir à descrire, sont marquees sous le mot d'Armees: les prinses de ville, sous Prince: les batailles où nous auõs gaigné, sous Victoire: celles où nous auons perdu, sous Roupte: ce qui s'est fait sur la mer, sous Nauale: les autres moindres rencõtres sous Deffaicte: les Morts, Mariages, Passages, Naissances, Entreueues des Princes soubs leur mesme terme: le reste s'est mis à discretion.

A

AVENEMENT du Roy François à la couronne. 13

Aix en Prouence abandõné par les François, pour estre iugé non forti fiable estant pres l'armee de l'Empereur, bien que monsieur de Mõteian s'offrit le garder. 365

Alienor Royne de France cherche les moyens de faire entreuenir le Roy François, & l'Empereur. 166

Alliance ancienne des estats de l'Empire, auec les Roys de France, ramenteus par les Princes d'Allemaigne sollicitans le Roy François à se liguer auec eux contre l'Empereur & le Roy Ferdinand son frere. 167

Alliance entre les Roys de France & d'Angleterre. 25

Alliance nouuelle entre les Roys de France & d'Angleterre. 168

Alliance plus estroitte faite entre les Roys de France, & d'Angleterre. 168

Altercation entre le Roy & l'Empereur sur le fait du Concile vniuersel. 187

Angleterre, & du changement de ses Roys, discours notable. 9

Annebault fait Amiral de France par la mort de mõ sieur de Brion. 531

Annebault lieutenant du Roy en Piémont rompt les desseings de monsieur de Langey & assiege Pour neant Conis. 518

Antoine de Bourbon Duc de Vendosme lieutenant pour le Roy en Picardie, & ce qu'il executa sur l'ennemy au pays d'Artois lors du camp de Parpignan. 512

Anguien lieutenant du Roy en Piémont. 560

Appareil de guerre par l'Empereur pour venir en Prouence. 289

Armee premiere du Roy François pour reconuurer son Duché de Milan, & les noms des Princes & capitaines qui en estoient. 14

Armee Françoise en Nauarre soubs la conduitte de monsieur de Bonnyuet. 43

Armee de l'Empereur pour deposseder le Roy François du Duché de Milan. 54

Armee du Roy François pour defendre l'estat de Milan. 54

Armee enuoyee en Italie par le Roy François soubs la charge de monsieur le Duc de Longueuille, & tost apres contremandee. 74

Armee du Roy François en Prouence contre Charles de Bourbon auec laquelle le Roy passa tost apres en Italie pour recouurir son Duché de Milan. 104.

Armee Françoise en Italie soubs la charge du Comte de sainct Pol. 151

Armee pour la premiere conqueste du Piémont & les noms des capitaines d'icelle. 249

Armee du Comte Guy de Rangon en Italie pour le seruice du Roy François lors que l'Empereur estoit en Prouence. 427

Armee sous la charge monsieur d'Orleans, pour conquerir le Duché de Luxembourg, & les noms des capitaines d'icelle. 507

Armee pour assieger Parpignã sous la charge de mõsieur le Daulphin Henry. 507

Armee de Marolles, & les noms des seigneurs qui en estoient. 533

Arbitrage que voulut entreprendre le Roy d'Angleterre, des differens d'entre le Roy François & l'Empereur. 31

Arcbuzes qu'on tiroit sur fourchettes inuentees en Italie, & en quel temps. 55

Arriuee de monsieur le Grand maistre de Montmorency lieutenant general du Roy au camp d'Anignon & la proposition qu'il fist au conseil de ce qui estoit à faire pour la deffence de Prouence contre l'Empereur. 353

Arriuee du Roy d'Escosse en France, pour le secours du Roy François, au temps de la guerre en Prouence, & comme il demãda en mariage l'vne des filles du Roy. 431

Arles descrite & ce qui y aduint l'Empereur estant en Prouence. 396

Arlon en Luxembourg abandonné par les François neãtmoins conserué au Roy par la fidelité des habitans 548

Assiette du camp d'Anignon auquel commandoit monsieur le Grand maistre de Montmorency quand l'Empereur vint en Prouence. 376

Assemblee de gens de guerre Italiens à la Mirandole pour le seruice du Roy lors que l'Empereur estoit en Prouence. 383

Assassinement des seigneurs Rincon & Fregoze & ample discours comme il aduint. 482

Assault à Sandzier par les Imperiaux soustenu vaillamment par les Feançois. 583

Assault de nuict donné par les Anglois au fort d'Outreau pres Boulongne soustenu vaillamment par les nostres rfsous chef dedans le fort Thibault Rouhault seigneur de Rion. 610

Augure & presage affecté par l'Empereur entrant en Prouence & les propos qu'il tint à ses soldats. 347

Auitaillement de Terouenne par monsieur d'Annebault. 435

Auitaillement de Terouenne par monsieur de Vendosme. 528

Auitaillement de Luxembourg par le Prince de Melphe. 548

Auennes & ce que firent autour les sieurs Martin du Belley, de Longueual, & le capitaine la Lande. 532

B

Baillet second President de la Cour de Parlement de Paris, respondit sagement pour les remonstrans à monsieur de Rieux enuoyé par deuers eux de la part du Roy François, pour les rasseurer contre la venue des Anglois & Bourguignons. 96

Balanson Ambassadeur de l'Empereur au Roy François pour le sommer, luy ayder à faire la guerre contre le Turc, & la response qu'il eut. 170

Bataille presentee par Lautrec au Prince d'Orenge en l'Apoulle. 142

Bataille presentee au Marquis du Guast par le Dauphin Henry. 471

Blessure du Roy François en la teste aduenue en vn combat de neige, la feste des Rois à Amboise. 27

Blessure de monsieur d'Aumalle fils aisné du Duc de Guise deuant Luxembourg. 544

Blessure de monsieur d'Aumalle fils aisné de monsieur de Guise d'vn coup de lance en la teste qu'il receut en vne rscarmouche contre les Anglois. 607

Bonnieres Lieutenant du Roy en Piémont, & ce qu'il y feit. 559

Brigue du Roy Feançois pour estre Empereur. 25

C

Camisade donnee à Rebec par les Espagnols sur les compagnees de Bayar & Lorges. 99

Capitulation du Marquis Michel de Saluisses auec le Prince d'Orenge, pour sauuer le reste de l'armee Françoise qui auoit assiegé Naples. 152

Capitulation des François assiegez en Fossan auec Antoine de Leue. 330

Cartel de deffy du Roy François à l'Empereur. 135

Carignan perdu, & recouuert en peu de temps par les Feançois estant le seigneur de Langey Lieutenant du Roy en Piémont. 516

Causes de la perte que feit le Roy François du Duché de Milan. 50

Causes des premieres guerres du Roy Feançois & du Duc de Sauoye. 235

Cesar de Naples surprent quasi la ville de Turin sur les François par escalade. 461

Cesar de Naples surprent quasi la ville de Turin par des charrettes de foin. 527

Charge faite mal à propos par les François sur l'escorte d'Anglois, qui conduisoient viures au camp du Roy Henry d'Angleterre deuant Terouenne. 3

Citadelle edifiee à Cambray par le commandement de l'Empereur & sous quel pretexte. 556

Clement Pape voulut accorder l'Empereur & le Roy Feançois lors que le Roy assiegeoit Pauie. 107

Colonnois ennahissent Rome incontinent apres la paix qu'ils eurent faite auec le Pape. 128

Cõbat en forme de dueil des sieurs de Montmorency & Lorges contre deux Bourguignons. 41

Conspiration des Potentats d'Italie contre le Roy François, pour luy empescher le recouurement de Milan. 82

Confederation entre le Roy François & le Roy d'Angleterre. 25

Conditions iniques de la delinrance du Roy François proposees par l'Empereur. 122

Concile vniuersel mis en termes entre les Princes Chrestiens pour pourueoir aux heresies naissantes, & les raisons du Pape pour l'empescher. 183

Condemnation de Hans Ludouic capitaine Alleman pour les mutineries qu'il auoit suscitees des Lansquenets en Piémont & pour auoir mis la main à l'espee contre monsieur de Humieres Lieutenant du Roy. 467

Combat en camp clos à Moulins de Sarzay & Vemers 475

constumes louables du Roy Henry d'Angleterre. 287

Courses dressees contre les Bourguignons par l'autheur estant chef de la garnison d'Emery en Artois, & le Butin qui y fut fait. 536

Creation des Cardinaux de Lixieux, de Boulongne, de Chastillon & Ginry à Marseille lors des nopces du Roy Henry & de la Royne catherine. 206

D

Decimes accordees par les Prelats de France, au Roy François. 176

Deffaicte d'Anglois par les François. 3

Deffaicte à Villefranche de Prospere Colonne, & de la cauallerie que le Pape enuoyoit contre le Roy François. 16

Deffaicte du Comte de Rifourcet par François de Silly Bailly de Caen. 40

Deffaicte des troupes de Pallenoy sur, prise & punitiõ d'icelluy à Milan. 53

Daffaicte de Bourguignons par le seigneur de Tellugny en laquelle il fut blessé à mort. 63

Deffaicte d'Espagnols par monsieur de Montmorency. 65

Deffaicte de Bourguignons par les Comte de S. Pol & de Guise. 77

Deffaicte de quatre cens Anglois par monsieur de Guise. 78

Deffaicte d'Anglois par le Comte de sainct Pol. 78

Deffaicte de Lanſquenets par monſieur de Guiſe. 93

Deffaicte des ſeigneurs de Monteican & de Bouteres, en Milannois. 101

Deffaicte d'Eſpagnols pres de Sauone par le Marquis Michel de Saluſſes & le ſeigneur de la Milleraye. 110

Deffaicte de Bourguignõs & Eſpagnols par le ſeigneur de Pontdormy en Picardie. 111

Deffaicte d'vn Populaſſe d'Allemagne par les freres du Duc de Lorraine. 121

Deffaicte du Marquis de Marignan lors Chaſtellan de Mus par Anthoine de Leue. 140

Deffaicte & priſe des ſeigneurs de Monteiã & de Boyſy Brignolles en Prouence. 371

Deffaicte d'Imperiaux pres Saullian en Piémont par Anteine Cuſan capitaine Italien, lors que l'Empereur eſtoit en Prouence. 384

Deffaicte à Carcaldes des ſeigneurs de Burie & de Tais par le Marquis du Guaſt. 433

Deffaicte de cheuaux legers du Vidaſme d'Amiẽs par les Bourguignons. 434

Deffaicte de Bourguignons par Martin du Bellay Anheur de l'hiſtoire eſtans capitaine de cheuaux legers en Picardie. 441

Deffaicte de monſieur d'Aunebaults apres auoir ſecouru Terouenne. 454

Deffaicte de vingt mil Allemans à rude par les Turcs. 486

Deffaicte de Bourguignons par le ſieur de Briſſac capitaine geneeal des cheuaux legers pres Guiſe. 541

Deffaicte d'Imperiaux par monſieur de Briſſac. 547

Deffaicte du ſeigneur Pierre Stroſſe par le Marquis du Guaſt peu apres la bataille de Seriſolles. 576

Deffaicte de cheuaux legers François par les Imperiaux pres Vitry en Champagne. 588

Deffaicte de quelque cauallerie Angloiſe par le Mareſchal du Biez. 613

Deffaicte de deux mil Anglois par monſieur de Briſſac. 609

Deffaicte de grand nombre d'Anglois par le Mareſchal du Biez, voulans empeſcher l'vnitaillement du fort d'Outeau. 613

Degnaſt fait par les François en Prouence, pour oſter les moyens de viure à l'armee de l'Empereur. 350

Deliurance du Roy François. 125

Deliurance des enfans de France, & le moyen qui fut tenu pour la ſeureté du paſſage d'iceux & de la rançon du Roy François. 159

Demandes & ſommations que feit le Roy François au Duc de Sauoye. 240

Departement que feit le Roy François des gouuernemẽs de ſon Royaume & du temps de la premiere guerre contre l'Empereur. 39

Departement que feit le Roy François des eſtats de ſon Royaume eſtant de retour de la priſon d'Eſpagne. 125

Deſdit notable de l'Empereur. 280

Deſcente d'Anglois en Picardie. 75

Deſcription de la terre d'Oye & du degnaſt qui en fut fait par les François. 608

Deſſein du Marquis du Guaſt pour le ſecours de Carignan aſſiegé par les François. 564

Deſſein d'enuahir la France que feirent l'Empereur & le Roy d'Angleterre apres la bataille de Seriſolles 576

Deſcente d'Anglois pour aſſiegre Boulongne & la diuerſité d'opinions qui fut au conſeil du Roy d'Angleterre ſur l'endroit qu'il deuoit choiſir pour faire ſa deſcente. 586

Deſtrouſſe & reconſſe de noz viures venans au camp du Roy François a ſainct Pol en Artois. 442

Deſtrouſſes de viures venans au camp de l'Empereur à Sandoſicr par monſieur d'Aumale fils aiſné de mõſieur de Guiſe eſtant à Steney. 58

Deſtrouſſe de viures allans au camp des Anglois venans Montreul. En laquelle fut deffait grand nombre d'ennemis par monſieur de Vendoſme. 587

Diette tenue en l'Allemagne par l'Empereur & ce qui y fut conclud en faueur du Duc de Sauoye & pour le fait de la religion des Proteſtans. 486

Diſſimulation des Ambaſſadeurs de France vers le Roy leur maiſtre pour l'affection qu'ils portoient à la paix. 273

Diuerſes opinions au conſeil de l'Empereur ſur ſon entrepriſe de Prouence. 337

E

Effect des harangues que feit le ſeigneur de Langey pour la cauſe du Duc de Vvuemberg. 232

Election du Pape Adrian. 60

Empriſonnement des Ambaſſadeurs du Roy François eſtans par deuers l'Empereur. 133

Emery chaſteau en Artois deſcrit, & cõme l'ambeur commença à le faire fortifier. 535

Emery chaſteau demoly par le commandement du Roy François pour eſtre l'vnitaillement difficile. 538

Embraſement du grand Carraccon du Roy François & la perte des choſes y eſtans. 596

Entreueue du Pape Leon, & du Roy François à Boulongne. 25

Entreueues à Ardres des Roys de France & Angleterre. 76

Entreueue ſeconde des Roys de France & Angleterre, & les articles de leur confederation. 172

Entreueue du Pape Clement & du Roy à Marſeille. 204

Entreueue des Pape, Empereur, & Roy à Nice. 476

Entreueu du Roy, & de l'Empereur à Aiguemortes. 476

Entree de l'Empereur à Rome. 255

Entrepriſe que feit l'Empereur ſur la ville de Marſeille luy eſtant en Prouence. 204

Entrepriſes de monſieur d'Aumalle fils aiſné de monſieur de Guiſe auec la ieuneſſe de la ſuitte de monſeigneur le Dauphin ſur les Bourguignons. 529

Eſcrits enuoyez par le ſeigneur de Langey aux eſtats de l'Empire ſur le fait de la reſtitution du Duché de Vvuemberg. 233

Eſchange que le Duc de Sauoye voulut faire, de ſes terres auec celles de l'Empereur. 240

Eſcalade donnee pour neant à la ville de Genes par l'armee de Guy Rangon, lors que l'Empereur eſtoit en Prouence. 428

Eſcalade heureuſement donnee à Quierat par les ſeigneurs d'Auſſun & de Cental. 514

Eſcarmouche dreſſee deuant Auennes par monſieur d'Aumalle fils aiſné de monſieur de Guiſe. 536

Eſcarmouche hazardeuſe pres Landrecy dreſſee par mõſieur d'Aumale & de Neuers. 539

Eſcarmouche deuant Chaallons contre les Imperiaux, en laquelle monrurent le ſeigneur de Bordes & le ieune Geuly. 588

Eſtats du Comté de Bourgongne ſe pacifiét auec le Roy François par le moyen de Meſſ. des ligues de Suiſſe. 432

Eueſque du Liege frere de Robert de la Marck, laiſſe le party du Roy Frãçois & pour quelle occaſion. 32

Euaſion du Pape Clement hors des mains des Imperiaux. 142

F

FAmine grande en Piémont & comme il y fut pourueu par le ſeigneur de Langey. 480

Faulſes intelligences pour ſurprendre la ville de Guiſe par les Bourguignons. 79

Faulſe practique des Bourguignons cuydans ſurprẽdre Hedin. 112

Faulſe practique pour prendre le chaſteau de Nice deſcouuerte par monſieur d'Anguien. 534

G

GAbriel Marquis de Saluſſes inueſty du Marquiſat par le Roy François, & marié à la fille du ſieur d'Annebault. 460

Galleres de la mer de Lenant, viennent en la mort de Normandie pour guerroyer les Anglois eſtans le ſiege deuant Boulongne. 595

Gantois chaſtiez par l'Empereur. 479

Geneue miſe en liberté & hors de la ſubiectiõ du Duc de Sauoye par l'ayde ſecrette du Roy François. 240

Griſons abandonnent le Roy François peu de iours au parauant la bataille de Pauie. 106

Guillaume Comte de Fuſtemberg, & le Comte Fœlix ayans ennuhy la Bourgongne auec vne armee de Lanſquenets ſont repouſſez par monſieur de Guiſe. 93

H

HArangue du ſeigneur de Langey en l'aſſemblee des eſtats d'Allemagne pour la cauſe du Duc de Vvitemberg. 213

Harangue ſeconde d'icelny ſieur de Langey pour la meſme cauſe. 220

Harangue publique de l'Empereur au Pape, pleine de proteſtations & complaintes contre le Roy François. 261

Harangue ſeconde de l'Empereur deuant le Pape explicatiue de la prẽmiere. 270

Harangue du Cardinal de Lorraine au Pape. 293

Harangue de l'Empereur à ſes ſoldats prenans le chemin de Prouence. 242

Harangue latine pour le Roy François preſent faite deuant le Pape Clement à Marſeille, par Iean du Bellay Eueſque de Paris au reſus du Chancelier Poyet qui ne la pent faire. 205

Henry nouuellement Dauphin impetre congé du Roy pour aller au camp d'Anignon, l'Empereur eſtant en Prouence. 406

Humieres Lieutenant pour le Roy François en Dauphiné, pourueut ſagement à la deffence d'icelny pays, venant l'Empereur en Prouence. 306

Humieres Lieutenant du Roy en Piémont auec armee de Lanſquenets aſſiege pour neant Aſt, puis il prent Albe & fortifie Quierat. 460

I

IEan de Medicis au ſeruice du Roy François. 113

Iean Roy de Hongrie ennoye Ambaſſadeurs par deuers le Roy François, & ce qu'ils trasterent. 169

Iean d'Orleans Archeueſque de Toulouze oncle du Duc de Longueuille, creé Cardinal. 189

Iean Loys Marquis de Saluſſes eſt eſlargy des priſons de Paris où il eſtoit pour crime de rebellion & reſtituë en l'eſtat de Saluſſes par le Roy François, toutesfois par ſa ſimplicité il ſe laiſſa ſurprendre a ſon frere Franciſque qui le fait depuis mourir en priſon. 412

Iean Cardinal du Bellay gouuerneur de Paris pourueut diligemment la ville de toutes munitions cependans que les Bourguignons aſſiegeoiẽt Peronne. 416

Ingratitude du Marquis François de Saluſſes auec diſcours ſur la trahiſon qu'il fait. 322

Inſtructions donnees a monſieur de Langey pour aller en Allemagne par deuers la ligue des Princes. 168

Intelligence que l'Empereur penſoit auoir en France lors de ſon entrepriſe de Prouence. 344

Intelligences en Italie practiquees par monſieur de Langey, deſquelles le Roy François ne ſe voulut ayder. 508

Iugement ſolenuel en l'aſſemblee du Roy & de pluſieurs Princes François & eſtrangers contre celuy qui empoiſonna le Dauphin François. 431

Iugement de la Cour de Parlement contre l'Empereur. 435

L

LAngey Guillaume du Bellay Ambaſſadeur en Angleterre, pour le Roy François & le deuoir qu'il y feit. 158

Langey pour la ſeconde fois Ambaſſadeur en Angleterre, & ce qu'il y feit. 190

Langey ennoyé Ambaſſadeur en Allemagne & pourquoy. 305

Langey Ambaſſadeur en Allemagne, purge le Roy François de pluſieurs calomnies ſemees contre luy par l'Empereur faiſant ſon entrepriſe de Prouence. 306

Langey lieutenant pour le Roy en Piémont deffendit le ſien au ſeruice du Roy & en demeura l'autheur redeuable de cent mil francs. 480

Langey lieutenant pour le Roy en Piémont, & ce qu'il executa ſur les ennemis durant ſa charge. 514

Langey Martin du Bellay, & Saulſac meſmes iournes dans Landrecy aſſiegé par l'Empereur. 553

Langey Martin du Bellay, porte argent à monſieur d'Anguien pour la ſolde de ſon armee, & ce qu'il feit pour y arriuer. 562

Landrecy deſcrit & comme il fut abandonné par les Bourguignons & fortifié par les Françoys. 532

Lautrec rend raiſon au Roy François de la perte du Duché de Milan. 72

Lautrec au voyage de Naples. 138

Lecture faite au Roy par l'Ambaſſadeur de l'Empereur de la proteſtation que ledit ſeigneur Empereur auoit fait à Rome contre luy. 281

Legionnaires inſtituez par le Roy François en chacune prouince de ſon Royaume. 234

Legats enuoyez par le Pape, au Roy & à l'Empereur pour les empeſcher d'entrer en guerre. 297

Lettres au Roi François de monſieur de Bourbon, delibe rant prendre le parti de l'Empereur. 85

Lettres de l'Empereur au Roy d'Angleterre communiquees par ledit ſeigneur Roy à l'Ambaſſadeur de France. 287

Lettres du ſieur de Langey aux Electeurs de l'Empire. 311

Lettres iuſtificatiues de la mort des Ambaſſadeurs du Roy aux eſtats d'Allemagne, par le Marquis du Guaſt. 487

Lettres de monſieur de Langey aux eſtats d'Allemagne reſpouſines aux lettres du Marquis du Guaſt. 490

Lence de gens de cheual & de pied pour reſiſter à l'Empereur venant en Prouence. 305

Lence de gẽs de pied en Guiẽne ſous le Roy de Nauarre pour garnir la frontiere d'Eſpaigne pendant que l'Empereur s'acheminoit en Prouence. 305

Lence de grand nombre de Suiſſes ſans le congé de leurs magiſtrats faite à deux fois pour enuoyer au camp d'Auignon. 387

Lence d'Allemans pour le Roy d'Angleterre, demeuree inutile par faute de ſolde. 610

Liberalité du Roy d'Angleterre enuers le Roy Frãçon. 158

Loys d'Aſt & de ſa conſtance. 145

Lormarin chaſteau en Prouence auquel furent ſurpris quelques Imperiaux l'Empereur eſtant audit pays. 408

Lude capitaine François deffendit vaillamment l'onta rabie contre les Eſpagnols. 75

Lumes chaſteau pres Meſieres, le ſeigneur duquel ſe reuolta contre le Roy François, & ce qui en aduint. 235

Luxembourg & les droicts que les Roys de France y ont, & à quels tiltres. 506

Luxembourg deſcrite & les antiquitez du lieu. 245

Maladie du Roy François à Madril. 124

Mariage de Charles Duc de Vendoſme auec la ſœur du Duc d'Alençon. 1

Mariage de Claude de Lorraine Comte de Guiſe auec Anthoinette de Bourbon ſœur du Duc de Vẽdoſme. 5

Mariage du Duc François d'Angouleſme, & de Claude fille du Roy Loys. 9

Mariage du Roy Loys douzieſme auec la ſœur du Roy d'Angleterre. 9

Mariage du ſeigneur Laurent de Medicis auec madame Magdaleine de Boulongne dont eſt iſſue la Royne Katherine mere du Roy. 24

Mariage de madame Renee fille du Roy Loys douzieſme auec le Duc de Ferrare. 31

Mariage du Roy François auec la Royne Allienor ſœur de l'Empereur. 162

Mariage de Henry Duc d'Orleans ſecond fils du Roy François auec Katherine de Medicis, à preſent Royne mere du Roy. 206

Mariage du Roy d'Angleterre auec Anne de Boullan. 190

Mariage du Roy d'Eſcoſſe auec madame Magdaleine fille du Roy François. 433

Mariage celebré mais non conſommé du Duc de Cleues auec la fille du Roy Henry de Nauarre. 479

Merueilles Eſcuier du Roy François executé à mort par le commandement du Duc de Milan, la cauſe pourquoi, & comme le Roi François s'en reſentit 296

Montmorenci grand maiſtre de France fut eſtably par le Roi François ſon lieutenant general par tout ſon Roiaume, & meſmes en Prouence lors que l'Empereur l'aſſaillit. 351

Montmorenci fait Cõneſtable de France & pour quels merites. 474

Montcian fait Mareſchal de France. 475

Mort de la Roine Anne. 9

Mort de Barthelemi d'Alwienne. 20

Mort du Roi Ferdinand d'Arragon. 24

Mort de l'Empereur Maximilian. 24

Mort de monſieur de Boiſi Grand maiſtre de Frãce. 25

Mort du Pape Leon. 60

Mort de Marc Antoine Colone qui eſtoit au ſeruice du Roy François. 65

Mort de l'Eſcuier Bouccar vaillant homme. 66

Mort du Mareſchal de Chaſtillon. 75

Mort du capitaine Baiard, & les parolles magnanimes qu'il dit en mourant à monſieur de Bourbon. 102

Mort de la Roine Claude. 105.

Mort eſtrãge du ſeigneur de Põt dormi fort regretté. 114

Mort de Iean de Medicis qui eſtoit au ſeruice du Roi. 129

Mortalité par le cãp du Roi au pais de Boulongne. 348

Mortalité au camp de monſieur de Lautrec. 150

Mortalité & famine au cãp de l'Empereur en Prouẽce. 411

Mort du Marquis Michel de Saluſſes & autres ſeigneurs François à Naples. 153

Mort de Maximilian Sforce qui eſtoit priſonnier en France. 162

mort de Francisque Duc de Milan. 237
mort du Dauphin François & le regret qu'en eut le Roy son pere. 380
mort du Comte de Daumartin à Peronne. 422
mort du Mareschal de la Marck. 433
mort de monseigneur de Vendosme. 437
mort du Marquis François de Saluces deuant Carmagnolle. 459
mort du Mareschal de Monteican gouuerneur en Piémont auquel succeda monsieur d'Annebault en son gouuernement. 476
mort de monseigneur de Langey frere aisné de l'autheur de cette histoire. 539
mort du Roy Iaques d'Escosse qui auoit espousé la fille de monsieur de Guise & ce qui s'en ensuiuit. 594
mort du Cheualier d'Aux Prouençal en vne descente qu'il feit en Angleterre. 601
mort de monsieur le Duc d'Orleans fils du Roy François. 606
mort de monsieur d'Anguien François de Bourbon. 349
mort du Roy Henry d'Angleterre dont le Roy François eut grand dueil. 615
mort du Roy François premier & de la maladie dont il mourut. 636
motifs du Roy François pour rompre la paix faite à Cambray. 164
mutinerie des François contre les Lansquenets en l'armee de la premiere conqueste du Piémont. 254
mutinerie des Champenois contre les Italiens en la ville d'Arles l'Empereur estant en Prouence. 398
mutinerie des Gascons dans la ville d'Arles l'Empereur estant en Prouence. 402

N

NAissance de monsieur le Dauphin François fils du Roy François. 24
Naissance de Henry fils du Roy François. 24
Naissance du fils du Dauphin Henry qui fut le Roy François second. 556
Nauale bataille contre les Anglois deuant S. Mathieu en Bretaigne. 6
Nauale bataille du Marquis Michel de Saluces contre les Geneuois pres Sauone. 110
Nauale bataille deuant Naples où les Espagnols furent vaincus. 145
Nauale expedition de l'Amiral d'Annebault contre les Anglois & long discours de ce qui y fut fait. 596
Nauarre Royaume reconuert & soudain perdu par les François soubs la charge de monsieur d'Asperant frere du seigneur de Lautrec. 28
Neufchastel en Artois descrit & comme le seigneur de Ponthermy le força. 110
Noms d'aucuns gentils-hommes François qui abandonnerent leurs biens pour suyure le party de monsieur de Bourbon. 87
Noms de plusieurs seigneurs occis & prisonniers à la rompte de Pauie. 119
Noms des seigneurs François qui moururent au siege de Naples auec monsieur de Lautrec. 151
Noms des capitaines & seigneurs François qui demeurerent pour deffendre le Piémont contre l'Empereur venant en Prouence. 315
Noms des gentils-hommes François qui partirent de la Court pour se trouuer à la bataille de Serizolles. 562
Nourriture de la ieunesse de Charles d'Austriche qui fut depuis Empereur. 14

O

OBseques solennelles du Dauphin François faites à Rome par deliberation du Pape en consistoire cõtre l'aduis de la faction Imperiale. 432
Occasion premiere des emuaux d'entre les François & Bourguignons. 42
Occasion qui meut monsieur de Bourbon de prendre le party de l'Empereur. 82
Occasion de la bataille de Pauie. 117
Occasions des secondes guerres du Roy François & de l'Empereur. 239
Occasion du voyage de monseigneur le Mareschal d'Annebault à Venize. 477
Opinion diuerses des hommes sur le passage de l'Empereur par France. 481
Oraison du Roy à Dieu luy estant annoncee la mort du Dauphin François son fils. 381
Ouuerture de guerre entre l'Empereur & le Roy François qui fut la premiere apres le traicté de Cambray. 293

P

PAisans de Prouence dressent plusieurs escarmouches & empeschements au camp de l'Empereur. 391
Paisans de Prouence destrousserent les biscuits qui venoient d'Italie au camp de l'Empereur. 408
Pallenoy sin estat au seruice du Roy François est deffait auec sa compagnie par le Duc Sforce. 196
Parolles du Cardinal de Lorraine à l'Empereur. 278
Parolles du Roy en son conseil. 289
Parolles du Cardinal de Lorraine à l'Empereur s'acheminant en Prouence. 297
Parolles de l'Empereur en son conseil sur l'entreprise de Prouence. 339
Parolles du Roy François à monseigneur le grand maistre de Montmorency. 252
Parolles du Roy à monsieur le Dauphin Henry apres la mort du Dauphin François. 381
Passage du Roy d'Angleterre Henry huictiesme en Frãce pour y faire la guerre. 2
Passage de l'Empereur par Angleterre. 27
Passage secõd du Roy François en Italie pour recouurer le Duché de Milan. 105
Passage de l'Empereur en Prouence. 345
Passage du Roy François en Piémont pour secourir le pays contre le Marquis du Guast. 472
Passage de l'Empereur par la Feance. 477
Pas de Suze forcé par monsieur le grand Maistre de Montmorency sur Cesar de Naples qui le gardoit auec dix mil hommes de pied pour empescher le passage de l'armee du Roy en Piémont. 468
Paul de Cere capitaine Italien fait heureusement plusieurs

ſi urs entrepriſes ſur les Imperiaux en Prouence 408

perte du reſte du Duché de Milan, apres la deffaitte de monſieur de Bonnivet. 103

perte du duché de Luxembourg toſt apres la conqueſte qu'en auoit faite monſieur d'Orleans 511

perte de quatre galleres du Roy François. 534

plaintes des Roys de France & d'Angleterre ſur les exactions de Cour de Rome. 177

Ponsdormy capitaine Picard, ſe porte vaillamment à la deffence de Picardie, auec le ſieur de la Trimouille 95

pourparlé du mariage de Henry fils ſecond du Roy François, & de Katherine de Medicis niepce du Pape. 178

pourparlé de paix entre l'Empereur & le Roy apres la priſe de Sandvliet. 587

pratique de l'Empereur pour faire contribuer les Potentats d'Italie à ſon entrepriſe de Prouence. 388

pratiques & entrepriſes du Marquis du Guaſt ſur la ville de Turin deſcouuertes par la diligence du ſeigneur Martin du Bellay, qui en eſtoit gouuerneur. 524

preparatifs du Roy Loys douzieſme pour recouurer ſon Duché de Milan. 1

preparatifs du Roy François pour le recouurement du Duché de Milan. 14

preparatifs du Roy pour ſecourir les efforts de la premiere guerre que luy feit l'Empereur. 34

preparatifs du Roy François pour ſecourir monſieur de Lautrec en Milanois. 61

preparatifs de guerre par l'Empereur, deſcouuerts par le Roy. 242

preparatifs du Roy François pour aller en Piémont, où ſes affaires ſe portoient mal. 458

preparatifs pour la bataille de Seriolles.. 565

priſe & demolition de Terouenne par les Anglois. 7

priſe de Tournay par les Anglois. 8

priſe de Milan par le Roy François. 19

priſe de Fleurange par le Comte de Naſſau. 33

priſe d'Ardres par les Bourguignons. 36

priſe de Mouzon par les Bourguignons. 37

priſe de Fontarabie par les François. 44

priſe de Hedin par les François. 48

priſe de Tournay ſur les François par l'Empereur. 49

priſe de Milan par Proſpere Colonne ſur les François. 58

priſe de Come par le Marquis de Peſquaire ſur les François. 59

priſe de Cremone ſur les François, & comme elle fut ſoudain repriſe par monſieur de Lautrec. 59

priſe d'Alexandrie & Pauie par Proſpere Colonne ſur les François. 60

priſe de Nouarre par monſieur de Montmorency. 66

priſe de Vigeue par les François. 67

priſe de Laude par les Eſpagnols. 71

priſe de Genes par les Imperiaux, & le ſac d'icelle. 73

priſe de Cremone par les Imperiaux. 74

priſe de Bapaulme par le Comte de S. Pol & monſieur de Guiſe. 76

priſe de Laude par le capitaine Bayar. 92

priſe de Mondidier par les Anglois. 96

priſe de Verſeil par les Eſpagnols 100

priſe ſeconde de la ville de Milan par le Roy François. 105

priſe de Cremone par le capitaine de la Ligue des eſtats d'Italie contre l'Empereur. 128

priſe de Rome, & la mort de monſieur de Bourbon. 131

priſe de Gennes pour le Roy François.

priſe d'Alexandrie par monſieur de Lautrec, au profit du Duc Sforce de Milan. 140

priſe de Pauie par Lautrec pour le Duc Sforce

priſe de la ville de Melphe & du Duc d'icelle par monſieur de Lautrec. 144

priſe de Pauie d'aſſaut par monſieur de Lorges. 151

priſe de Sauone par les Genenois. 155

priſe de Turin par les ſeigneurs d'Annebaults & de Monteran. 250

priſe de Hedin par le Roy François y eſtant en perſonne. 439

priſe de la ville de S. Pol en Artois par le Roy François. 439

priſe de Liliers en Artois par les Francois. 440

priſe de S. Venant lieu fort en Artois par monſieur le grand Maiſtre de Montmorency. 441

priſe de la ville de S. Pol ſur les Francois, & le grand meurtre qui en fut fait par les Bourguignons. 449

priſe par compoſition de Monſtreul en Picardie par les Bourguignons. 451

priſe de Quiers en Piémont par Tholoſan capitaine Italien eſtant au ſeruice du Roy François 458

priſe de Carmagnolles par le Marquis du Guaſt, & choſe notable de ce qu'il feit en vengeance de la mort du Marquis de Saluſſes qui fut tué deuant. 459

priſe de Quiers, Quieras & Albe, par le Marquis du Guaſt. 461

priſe du chaſteau de Villane en Piémont par monſieur le grand maiſtre de Montmorency. 469

priſe de Danuillier en Luxembourg par monſieur d'Orleans. 509

priſe d'Yuoy en Luxembourg par monſieurr d'Orleans. 510

priſe d'Arlon en Luxembour par monſieur d'Orleans 510

priſe de la ville de Luxembourg par monſieur d'Orleans 511

priſe de Villeneufue d'Aſt, Peiring & Cambian par le Marquis du Guaſt. 565

priſe de Barges en Piémont par le ſeigneur de Vaſſé par l'intelligence que le ſeigneur de Laugey y auoit. 518

priſe des chaſteaux de S. Bony, Catillon, & S. Raphaël pres Turin par Martin du Bellay autheur de ceſte hiſtoire eſtant gouuerneur de Turin. 519

priſe de Liliers en Artois par monſieur de Vendoſme. 530

priſe de Bapaulme par monſieur de Vendoſme, ſans pouuoir prendre le chaſteau pour le commandement

. que lny feit le Roy de se retirer au camp. 535
prise de Maubeuge par monsieur le Dauphin Henry. 535
prise de Trelon & Glayon chasteau en Artois par le sieur de Bonneual. 538
prise d'Arlon pour la seconde foys par monsieur d'Orleans. 543
prise seconde de Luxẽbourg par monsieur d'Orleãs. 544
prise de Nice par l'armee de Barberousse & monsieur d'Anguien. 556
prise de Montdeuis par le Marquis du Guast sur les Francois. 557
prise de la fortification de Carignan par le Marquis du Guast. 557
prise de S. Germain ville en Piémont par le sieur de Bonneres. 560
prise de Pale Zol Cressensin & Desane villes en Piémont par monsieur d'Anguien 560
prise par composition de Carignan par monsieur d'Anguien. 574
prise de Luxembourg par l'Empereur, s'acheminant à Sandzier. 577
prise de Ligny en Artois par l'Empereur, s'acheminant à Sandzier. 578
prise de la ville d'Albe par le seignenr Pierre Strosse. 580
prise de Vitry en Champagne par l'Empereur. 582
prise de Sandzier par l'Empereur. 585
prise du Comte Guillaume de Enstemberg par les François, que l'Empereur estoit en Champagne. 588
prise de Boulongne sur la mer par les Anglois. 591
prise de la basse Boulongne par les François, dont ils furent incontinent chassez par les Anglois. 592
propos notable que tint le Roy Frãçois à l'Ambassadeur de l'Empereur en public au Palais à Paris. 135
propos tenus par les Ambassadeurs du Roy Francois en la presence du Pape & de l'Empereur sur le traitté de paix. 255
propos des Ambassadeurs de France & de l'Empereur, sur ce qu'il auoit en sa harangue publique faite à Rome prononcé le Roy Frãçois au combat. 269
propos du Cardinal de Lorraine auec Antoine de Leue. 276
proposition du Roy en son conseil sur l'aggression que luy faisoit l'Empereur venant en Prouence. 299
pronostications fauces semees par les Imperiaux, lors que l'Empereur entreprenoit le voyage de Prouence, lesquelles luy promettoyent accroissement & heureux succez de ses entreprises. 248
prouidence du Roy François pour la conseruation du pais de Prouẽce, lors que l'Empereur s'y acheminoit. 346
prouisions pour deffendre le Piémont contre l'inuasion de l'Empereur venant en Prouence, & la Picardie contre le Comte de Bures. 290

Q

Querelle entre Caguin de Gonzague, & Guy Rangon amplement descrite 290

R

Raisons qui desconuroient au Roy la dissimulation des Imperiaux, sur ce qu'on luy promettoit la restitution du Duché de Milan. 248
raisons de ceux qui disoient qu'on deuoit aller au deuant de l'Empereur, & le combatre entrant en Prouence. 355
rauitaillement de Mesieres assiegee. 41
Regente de France mere du Roy François, fut occasion de perdre le Duché de Milan. 72
Regente mere du Roy François pendant la prison d'icelluy gouuerne le royaume de France. 120
reprise de Mouzon par les François. 43
reprise de Fontarabie par les Espagnols. 91
reprise de plusieurs forts en Piemont par l'armee du Roy sous la conduitte du Dauphin Henry. 472
replique du Roy sur la response de l'Empereur. 242
restitution de la ville de Tournay au Roy François par les Anglois. 26
restitution du Duché de Milan à François Sforce par l'Empereur. 163
response du Pape aux protestations de l'Empereur contre le Roy François. 267
response par escrit du Roy à la protestation que feit contre luy l'Empereur a Rome. 281
resolution du Roy touchant ce qu'il auoit à faire contre l'Empereur venant en Prouence, 302
retour du Roy François en France apres le recouurement de Milan. 21
retraitte du Marquis Michel de Saluisses de deuãt Milan. 129
retraitte de monsieur l'Amiral de Brion de deuant Verceil. 276
retraitte de l'Empereur hors de Prouence. 415
retraitte du Comte de Nansau de deuãt Peronne. 422
retraitte du Roy François deuant l'armee de l'Empereur pres Landrecy. 554
retraitte de l'Empereur deuant Landrecy. 356
reuolte du Duc de Bourbon & les occasions. 82
reuolte d'Andre d'Orie, & les occasions d'icelle. 147
reuolte de Geunes tõbe le Roy François suscité par André d'Orie. 154
reuolte du Roy d'Angleterre de l'obeissance du Pape, & les occasions de ce. 234
reuolte du Marquis François de Saluisses, & les occasions. 391
Robert de la Marck fut l'vne des causes de la premiere guerre d'entre le Roy Frãçois & l'Empereur. 28
rompte de Nouare. 5
rompte des Esperons. 7
rompte des François à la Bicoque. 68
rompte de monsieur l'Amiral Boniuet au Duché de Milan. 102
rompte de Pauie & la prise du Roy François. 119
rompte de mõsieur le Cõte de S. Pol en Lombardie. 156
rompture de la trefue à cause de la mort de Rincon & Fregose, & les raisons qui deuoiẽt mouuoir ou desmouuoir le Roy de la faire. 503
Rousillon Comte sur les marches d'Espagne, à quel tiltre il doit appartenir au Roy de France. 506
Roche-Dumaine Cheualier François, capitaine de gens d'armes parle sagement & hardiment à l'Empereur assiegeant Fossan. 332
Rochelois & les habitans des isles voisines, obtiennent du Roy François pardon de la rebellion qu'ils auoiẽt commise

commise contre luy & comme l'affaire se passa. 521
Roquesparuiere & chasteau D'[illegible] pour neant assaillis par les Imperiaux. 336
Ronne formissse de la grosse tour du chastean de Milan qui fut au Roy presage de perte prochaine du Duché. 52

S

Saillie furiense des François assiegez en Fossan en laquelle Antoine de Lene fut quasi pris. 325
Saillie de la garnison de Marseille sur les Imperiaux 395
Saillie des Espagnols assiegez en Parpignan sur l'artillerie Françoise, & le deuoir que feit monsieur de Brissac pour la deffendre. 513
Saillie des François assiegez en Landrecy en laquelle ils gaignerent vne piece d'artillerie sur les Bourguignons. 549
Sardagne assaillie, le Vicerey d'icelle mis en rompte, & la ville de Sassery prise par l'armee de mer Françoise, à laquelle commandoient André d'Orie & Rãce de Cere. 147
Sauoye & canses qui meurent le Roy François de l'enuahir. 239
Sauoye conquise par le Comte de sainct Pol. 247
Secours du Roy Loys donzieſme au Roy Iean de Nauare pour recouurer son Royaume. 1
Secours enuoyé en Dannemarc par le Roy François. 24
Secours tardif du Duc de Longueuille aux François estans en Italie. 103
Secours enuoyé par le Roy François au siege de Naples. 149
Secours d'argent & de viures amené par André d'Orie à l'Empereur estant en Prouence. 411
Secours de Landrecy, auec ample discours des Stratagemes qui y furent faits. 551
Secours & refrechissement à Luxembourg, assiegé par le Comte Guillaume de Fustemberg. 558
Separation de l'armee du Roy François estant deuant Pauie pour enuoyer au Royaume de Naples. 108
Sforce assiegé par les Imperiaux dedans le chasteau de Milan, de sorte qu'il est contraint le mettre és mains de monsieur de Bourbon. 126
Siege de Teroüene par les Anglois & Bourguignõs. 3
Siege de Dyon par les Snisses. 8
Siege de Bresse par le sieur de Lautrec. 22
Siege de Mesieres par les Bourguignons. 38
Siege de Parme par l'armee de la ligne, & comme elle fut bien deffendue par les François. 52
Siege de Dourlens par les Bourguignons qui fut incontinens leué. 62
Siege premier de Pauie par monsieur de Lautrec. 67
Siege de Fontarabie par les Espagnols, leué par le Mareschal de la Palisse 75
Siege de Hedin par les Anglois & Bourguignons qui n'eut aucun effect. 77
Siege de Teronenne par les Flamens qui fut leué tost apres. 79
Siege de Bayonne par les Espagnols, vaillamment sostenu par monsieur de Lautrec. 90
Siege de Milan par monsieur de Boninet. 97
Siege de Marseille par monsieur de Bourbon. 104
Siege de Pauie par le Roy François. 206
Siege de Naples par Lautrec. 150
Siege de Pauie par le Comte de S. Pol. 151
Siege de Florence par l'Empereur & le Pape. 163
Siege de Verceil par l'Amiral de Brion, & discours de ce qui y est deuant faire. 275
Siege deuant Fossan par [illegible] de Lene. 382
Siege de Peronne par le Com[illegible]nsan, & comme le Mareschal de la Ma[illegible]sieur de Seren Se mirent dedans auec bon [illegible] 387. & 417
Siege de Hedin par le Roy François y est[illegible] & comme Hedin fut pris par composition.
Siege par les Bourguignons de la ville de S. Pol n'agueres conquise par les François, & l'occasion d'icelly. 446
Siege de Teronenne par le Comte de Buren. 353
Siege de Pignerol par le Marquis du Guast. 466
Siege de Parpignan par monsieur le Dauphin Henry 512
Siege pour neant mis deuant Chinas par le Marquis du Guast estans dedans Hieronisme de Birague. 517
Siege de Cazelles en Piémont par Cesar de Naples y commandant le Chenalier de Villegaignon qui soustint le siege, de sorte que la ville ne fut prise. 517
Siege de Barges en Piémont par monsieur de Bonnieres, & comme il fut contrains de desloger & rẽdre les hostages des assiegez qui deuoient luy liurer la ville sous condition. 517
Siege deuant Cony pour neant par monsieur d'Anebaute. 519
Siege mis en vain deuant Bains par monsieur le Dauphin Henry. 537
Siege de Luxembourg pour la seconde fois par monsieur d'Orleans. 543
Siege de Landrecy par l'Empereur 546
Siege de Carignan par monsieur d'Anguien. 560
Siege de Sandzier par l'Empereur 581
Siege de Boulougne sur mer par le Roy François, & le bastiments du fort d'Outre an deuant Boulogne 604
Sommation du Roy à l'Empereur de renouueller les traittez de sainct Iean des Vignes pres Soissons qui estoient de nul effect par la mort de monsieur d'Orleans. 611
Stratageme des Imperiaux pour faire tenir les deniers de la solde à leurs gens assiegez dedans Pauie par le Roy François. 109
Stratageme du seigneur de Langey pour empescher le passage du Pau, & pour conseruer le Piémont contre le Marquis du Guast. 515
Stratageme pour faire marcher sans argent l'armee de Carignan à la bataille de Serizolles estant deuë la solde de trois mois. 563
Strosse gentil homme Florentin amene au Roy François vne trouppe de soldats Toscans signalez & l'equipage auquel ils estoient. 544
Surprise par les Bourguignons des chenaux legers François qui estoient sous la charge de monsieur de Villebon. 81
Suspension d'armes entre les François & les Bourguignons pour trois mois par le moyen de la Royne de

Hongrie. 455
Suſpenſion d'armes en Piémont pour trois mois entre monſieur d'Anguien & le marquis du Guaſt. 581

T

Teligny capitaine Franc[illegible]ge de ce qu'il fe[illegible]s ſagements en [illegible]mens du Duché de Milan & plus contrat [illegible]le ſeigneur de l'eſcut ſon ſucceſſeur. 50
Teſ[illegible] Archeduc d'Auſtriche, par le- Roy Loys don[illegible]ieſme tuteur de ſon [illegible]s qui fut depuis Empereur. 2
[illegible] colonnel de l'infanterie Françoiſe à la bataille de Seri[illegible]olles, & ce qu'il y feit. 569
Tan auec l'infanterie Françoiſe apres la bataille de Seri[illegible]olles prent la pluſpart des villes de Montferrat. 574
Tourmente ſur le mont Cenis deſcritte amplement, en laquelle fut en grand danger le ſeigneur d'Annebaults, y mourut le ſeigneur Carronges & pluſieurs de la ſuitte d'icelluy ſieur d'Annebault. 521
Traitté à Cambray fait entre le Roy Loys, l'Empereur Maximilian, & le Pape contre les Venitiens, & ce qui en aduint. 3
Traitté à Noyon entre le Roy François & Charles Prince d'Eſpagne. 23
Traitté de Madril pour la deliurance du Roy Francois. 225
Traitté à Cambray pour la deliurance de meſſieurs les enfans de France. 157
Traitté de paix entre l'Empereur & le Roy de France apres la priſe de Sandrier, & les articles d'icelluy 580
Traitté de paix auec les Anglois pour le recouurement de Boulogne. 614
Trahiſon du Marquis François de Saluſſes lieutenant du Roy en Piémont, & les effects d'icelle. 321
Treſue entre le Roy & l'Empereur pour trois mois. 473
Treſue pour dix ans entre l'Empereur & le Roy Francoys faite à Nice. 476
Trimouille gouuerneur pour le Roy en Picardie la defend ſagement contre l'armee Angloiſe & Bourgignonne. 94

V

Valence fortifiee par le Roy Francois y eſtant en perſonne lors que l'Empereur eſtoit en Prouence. 378.
Vaſſe capitaine François lieutenant de la compagnie du ſeigneur de Montesean vainquit en duell vn Eſpagnol nommé Sanſé de Leue pres Brignolles en Prouence. 373
Velly Ambaſſadeur pour le Roy François vers l'empereur eſt entreueun par le ſieur de Granuelle & par l'Empereur d'eſperance que le Duché de Milan ſeroit reſtitué au Roy ou a l'vn de ſes enfans, fraudulenſement toutesfois, & afin que l'Empereur euſt ce pendant moyen de preparer ſes forces pour venir en Prouence. 241
Veronne rendue par les Eſpagnols aux Venitiens. 23
Victoire du Roy François à Marignan contre les Suiſſes. 17
Victoire de Serizolles amplement deſcrite. 567
Viſtarin deliure Laude ſa patrie de l'oppreſſion des Imperiaux. 127
Viſitation que feit le Roy François au pays de Prouence, apres que l'Empereur ſe fut retiré. 423
Viſitation faite des frontieres de ce Royaume par le Roy & l'ordre qu'il donna pour les fortifier. 615
Vvittemberg Duché d'Allemagne occupé par le Roy Ferdinand ſur les Ducs legitimes, & les pratiques & menees du Roy François pour les faire reſtituer. 207
Vvittemberg Duché d'Allemagne leué par forces hors des mains du Roy Ferdinand à l'aide des Princes d'Allemagne. 232
Vnion du Duché de Bretagne à la couronne de France faite du conſentement des eſtats du pays. 172
Vrbin oſté par le Pape Leon à Franciſque Marie, à l'ayde du Roy François. 23

Fin de la Table.

Acheué d'imprimer le vingtneufieſme iour de
Octobre, l'an mil cinq cens quatre vingts
ſept : Par Pierre le Voirrier, Imprimeur
du Roy és Mathematiques.